BnF Gallica

Bibliographie occultiste et maçonnique. Tome I, jusqu'à l'année 1717 : répertoire d'ouvrages imprimés et manuscrits [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Jouin, Ernest (1844-1932). Auteur du texte. Bibliographie occultiste et maçonnique. Tome I, jusqu'à l'année 1717 : répertoire d'ouvrages imprimés et manuscrits relatifs à la franc-maçonnerie, les sociétés secrètes, la magie, etc. / Mgr E. Jouin et V. Descreux ; publ. d'après les fiches recueillies par A. Peeters Baertsoen. 1930.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Mgr E. JOUIN ET V. DESCREUX

BIBLIOGRAPHIE
OCCULTISTE ET MAÇONNIQUE

RÉPERTOIRE
D'OUVRAGES IMPRIMÉS ET MANUSCRITS
relatifs à
LA FRANC-MAÇONNERIE, LES SOCIÉTÉS SECRÈTES
LA MAGIE, ETC.

PUBLIÉ
d'après les fiches recueillies
PAR
A.-PEETERS BAERTSOEN
et avec des notes historiques et bibliographiques

Tome I

Jusqu'à l'année 1914

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
LECTURE PUBLIQUE

PARIS
REVUE INTERNATIONALE
DES SOCIÉTÉS SECRÈTES
, *Avenue Portalis, VIII*e
ÉMILE-PAUL FRÈRES
ÉDITEURS
*100, Faubourg St-Honoré, VIII*e
1930

BIBLIOGRAPHIE

OCCULTISTE ET MAÇONNIQUE

9476

h° Q
2729

(1)

Mgr E. JOUIN ET V. DESCREUX

BIBLIOGRAPHIE
OCCULTISTE ET MAÇONNIQUE

RÉPERTOIRE

D'OUVRAGES IMPRIMÉS ET MANUSCRITS

relatifs à

LA FRANC-MAÇONNERIE, LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

LA MAGIE, ETC.

PUBLIÉ

d'après les fiches recueillies

PAR

A.-PEETERS BAERTSOEN

et avec des notes historiques et bibliographiques

Tome I

Jusqu'à l'année 1717

PARIS

REVUE INTERNATIONALE
DES SOCIÉTÉS SECRÈTES
*8, Avenue Portalis, VIII*e

ÉMILE-PAUL FRÈRES
EDITEURS
*100, Faubourg St-Honoré, VIII*e

1930

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.

BIBLIOGRAPHIE

DES OUVRAGES IMPRIMÉS ET MANUSCRITS

qui ont paru sur

LA FRANC-MAÇONNERIE, LES ROSE-CROIX, LES TEMPLIERS

LES ILLUMINÉS, LES CARBONARI, LES SOCIÉTÉS SECRÈTES,

LA MAGIE, LE MESMÉRISME, etc.

Le titre ci-dessus reproduit est celui que le F.·. Peeters, un franc-maçon belge de marque, avait donné lui-même au catalogue de l'importante collection de livres sur la franc-maçonnerie,les sociétés secrètes,l'occultisme, la magie, l'astrologie, etc., qu'il avait réunie durant sa vie. Cette bibliothèque fut dispersée au vent des enchères publiques. Mais le catalogue en est resté déposé à la Bibliothèque royale de Belgique (Manuscrits, Série II, nº 217). Il forme sept forts volumes et constitue une véritable curiosité bibliographique, d'une importance considérable, car il enregistre des ouvrages qu'on ne trouve pas signalés dans les bibliographies classiques de Kloss et de Taute.

Jusqu'ici cependant ce catalogue était assez peu connu. Il n'est guère mentionné que dans le *Compte rendu des Séances du Congrès maçonnique international de* 1902 *à Genève* (Berne, 1902), p. 119. A vrai dire il méritait un sort meilleur. Aussi avons-nous jugé utile de l'éditer *in extenso*, en accompagnant chaque rubrique de notes complémentaires, historiques et critiques.

PEETERS-BAERTSOEN (Adolphe) naquit à Gand le 2 mars 1826.

Dans sa jeunesse, il se consacra aux études juridiques et conquit le grade de docteur en droit. Il publia même quelques brochures d'ordre économique, dont voici les titres .

La question du traité anglo-belge, par un filateur de coton. Gand, Van Cleemputte, 1861 ; in-8°, 16 pages.

Le traité anglo-belge et l'avenir de l'industrie cotonnière. — Bruxelles, Decq, 1862 ; in-8°, 55 pages.

Les intérêts du commerce dans la question de l'escompte. — Bruxelles, Muquardt, 1866 ; in-8°, 71 pages.

Il avait quarante ans, lorsque, le 26 avril 1866, il se fit initier à la loge des *Vrais Amis de l'Union et du Progrès réunis*, de Bruxelles. Il ne tarda pas à y jouer un rôle important, et bien vite il obtint le grade de Maître (3e degré).

C'est en cette qualité que, le 3 février 1868, il donna à sa Loge une conférence fort remarquée, et qui fut reproduite en une brochure de 45 pages, sous le titre suivant : *La Belgique à l'Exposition de Paris*, 1867, *et la Maçonnerie belge. Discours prononcé dans la ten.·. du R.·. At.·. Les Vrais Amis de l'Union et du Progrès réunis, le* 3e *j.·.* 12e *m.·.* 5867. — Bruxelles, A. Parys, 1868 ; in-8°.

Quatre ans plus tard, le 27 décembre 1872, Peeters entretint aussi les confrères de sa Loge « de la faiblesse de l'enseignement maçonnique et des moyens qui pourraient y rémédier ».

Déjà sans doute il avait commencé la grande œuvre de sa vie, à savoir de réunir la bibliothèque maçonnique qu'il laissa après lui. En tout cas, il était l'objet, de la part de ses confrères, d'une véritable admiration. Il en reçut des témoignages significatifs.

Le 27 mai 1874, en effet, le F.·. Riche sollicita pour lui le grade de Chevalier Royale-Hache (22e degré du Rite Ecossais Ancien et Accepté). La proposition fut favorablement accueillie. Le 10 juillet, le Suprême Conseil accordait ce grade au F.·. Peeters, et la cérémonie de consécration eut lieu le 28 décembre.

A quelques mois de là, le 16 avril 1875, le grade de Chevalier Commandeur du Temple (27e degré) fut demandé pour lui, toujours par le F.·. Riche. Le 3 Mai, le Suprême Conseil en décidait favorablement, et le 10 mai, le F.·. Peeters était promu à ce grade.

Ce fut sa dernière satisfaction maçonnique. Il ne devait pas, en effet, voir la fin de cette même année. Il mourut à Naples le 8 décembre 1875.

Mais, avant de mourir, il n'avait pas oublié ses FF.·. Dès le 19 décembre 1875, dans une séance du Grand Orient de Belgique, le F.·. Hanssens communiquait l'importante nouvelle suivante : « Le F.·. Peeters-Baertsoen, de la R.·. ▭ .·. *Les Vrais Amis de l'Union et du Progrès réunis*, a légué à ses exécuteurs testamentaires une somme de 20.000 francs, dont les revenus consti-

tueront un prix à décerner tous les 10 ans par le Gr.·. Or.·. à l'ouvrage le plus utile à la maçonnerie.

Sur la proposition du Gr.·. M.·., une triple batterie sourde fut tirée à la mémoire du F.·. Peeters. Elle fut renouvelée le 21 janvier 1876.

Trois ans plus tard, la clause testamentaire de Peeters fut réalisée. Par un décret en date du 23 mars 1879, le Grand Orient de Belgique a, en effet, institué à perpétuité un prix décennal, dit Prix Peeters-Baertsoen, « en faveur de l'œuvre la plus méritoire au point de vue des principes maçonniques publiée en Belgique ou à l'étranger par un Franc-Maçon ».

Depuis lors, trois concours ont déjà été jugés. Le dernier a eu lieu en 1910. Dès 1904, le Congrès maçonnique international de Bruxelles l'annonçait ; voir le *Compte rendu des Séances du Congrès* (Berne, 1905), p. 36. Le principal lauréat fut le F.·. Robert Freke GOULD, avec son ouvrage intitulé : *A Concise History of Freemasonry*, Londres, Gale and Polden, 1903. Une traduction française de ce livre a été donnée par M. Louis LARTIGUE, sous le titre suivant : R.-F. GOULD, *Histoire abrégée de la Franc-Maçonnerie*. Traduit de l'anglais. Bruxelles, J. Lebègue et Cie, 1910 ; in-12, 476 pages. (Cf. *Bulletin antimaçonnique*, mars 1911, p. 5, col. 2.)

***

En publiant la bibliographie de Peeters, nous avons respecté intégralement le manuscrit. Quand il présente des inexactitudes, celles-ci sont signalées par le mot : *sic* et rectifiées dans les notes explicatives.

Pour ces annotations complémentaires, nous avons largement puisé dans les ouvrages classiques allemands de bibliographie maçonnique. Aussi, pour éviter la répétition fastidieuse des titres de ces ouvrages, avons-nous adopté les abréviations suivantes :

KLOSS = *Bibliographie der Freimaurerei*, von G. KLOSS. Frankfurt am Main, 1844.

TAUTE = *Maurerische Bücherkunde*, von R. TAUTE. Leipzig, 1886.

Bibliographie = *Bibliographie der freimaurerischen Literatur*, von Aug. WOLFSTIEG. Tome Ier. Burg B. M., 1911.

Handbuch = *Allgemeines Handbuch der Freimaurerei*. Troisième édition en 2 volumes. Leipzig, 1900.

Peeters a classé ses documents selon l'ordre chronologique. Dans sa rédaction définitive, il a accompagné chaque fiche bibliographique d'un numéro spécial. Mais, comme il était naturel, au cours de cette rédaction, il a rencontré de nouveaux documents qu'il a introduits après coup dans sa série chronologique, à la place qui convenait. Les fiches ainsi intercalées portent dans le manuscrit un numéro d'ordre accessoire, par exemple 1¹, 2¹, 26¹, etc. Nous avons jugé plus commode, en vue surtout de l'établissement de l'index, de supprimer ces mentions numériques accessoires, et nous avons adopté une numérotation continue. En conséquence, la série 1, 1¹, 2, 2¹, 3, 4, etc. du manuscrit est devenue ici la série 1, 2, 3, 4, 5, 6, etc. Toute ambiguité et toute erreur sont ainsi évitées. Il restera au lecteur curieux de consulter le manuscrit original le soin de se rappeler cette disposition, s'il veut établir une concordance entre les numéros du manuscrit et ceux du texte imprimé.

BIBLIOGRAPHIE

1. Brief an die Gold- und Rosenkreuzer, von J.G. LINDNER. — (S. l.), 1468 ; in-12.

[Lettre aux Croix-d'or et aux Rose-Croix, par J. G. LINDNER.]

Peeters a dû citer cet ouvrage de mémoire ou d'après des documents de seconde main, car il ne donne que la substance du titre.

D'après KLOSS, nº 2690, le titre complet est le suivant : *Ganz besonderer und merkwürdiger Brief an die Il. H. Hohen unbekannten Obern Gold- und Rosenkreuzer Alten Systems in Deutschland und andern Ländern.* [Lettre tout à fait singulière et curieuse à MM. les hauts supérieurs inconnus des Croix-d'or et des Rose-Croix de l'Ancien Système en Allemagne et autres pays.] In-8º, 16 pages.

La date à laquelle fut écrite cette lettre n'est pas connue d'une façon positive. En tout cas, ce ne peut être en 1468. KLOSS indique, avec toute vraisemblance, les environs de l'année 1768.

L'auteur, en effet, Johann Gotthilf Lindner, docteur en théologie et professeur à l'Université de Königsberg, naquit le 11 septembre 1729 et mourut le 29 mars 1776. Il appartenait à la stricte Observance et fut membre de la loge « Aux trois Couronnes » à Königsberg (*Handbuch*, au mot *Lindner*). Sa lettre aurait été réimprimée à de nombreux exemplaires vers 1816 (KLOSS).

Les Croix-d'or formaient une secte intimement liée à celle des Rose-Croix. Ils firent leur apparition vers le commencement du XVIIIe siècle. Ils continuaient la tradition des alchimistes qui, aux siècles antérieurs, se proposaient la recherche de la pierre philosophale. Cf. GLAHN, *Bücher-Verzeichnis der L. Carl zum aufgehenden Licht, Frankfurt am Main*, p. 138, nº 1865 ; THORY, *Acta Latomorum*, I, 335-337.

Il existe un Jean Lindner, né à Mönchberg en 1440, mort en 1524, auquel FABRICIUS, *Bibl. med. æt.*, IV, 813, a consacré une notice. Ce doit être là l'origine de l'erreur de Peeters. Cf. U. CHEVALIER, *Bio-bibl.*, II, col. 2839.

2. Biblia latina, etc. — Coloniæ, C. de Honsborch, 1479 ; gr. in-folio.

[Bible latine.]

La Bible est une des trois grandes lumières (les deux autres sont l'équerre et le compas ; voir *Handbuch*, au mot *Lichter*) et aussi un des plus importants symboles de la franc-maçonnerie. Toutefois Peeters est tombé dans l'exagération en cataloguant dans sa bibliographie un grand nombre d'éditions de la Bible. Ni Kloss ni Taute ne l'ont fait, et à juste titre. Sous le nº 218, Kloss indique seulement, d'une façon générale, la Sainte Ecriture dans les diverses langues. C'est dans une bibliographie des sciences religieuses que doivent être mentionnées les éditions de la Bible.

3. Biblia. — Venetiis, per inclytum virum Nicolaum Jenson gallicum, 1479 ; in-8º.

[Bible latine.]

4. Biblia latina. — Venetiis, Herbert de Selgenstat, 1484 ; in-4º.

[Bible latine].

5. L. Apuleii platonici Metamorphoseos liber et Opera omnia. —Venetiis, 1493 ; in-folio.

[Apulée, Livre des Métamorphoses et Œuvres complètes.]

Apulée, né à Madaure en 114 et mort en 190, fut un des magiciens les plus renommés de son temps. La franc-maçonnerie le regarde donc comme un de ses ancêtres, au même titre que tous les occultistes. Le catalogue de la bibliothèque du Grand-Orient de France accuse trois exemplaires de l'*Ane d'Or* (nos 32, 33, 34).

Saint Augustin a souvent écrit sur Apulée : « car, Africain comme nous, dit-il, nous le connaissons mieux » (Migne, *P. L.*, XXXIII, *Epist.* cxxxviii, c. iv, n. 18, col. 533). Il explique que son discours sur la Magie, *Oratio de Magia*, fut un plaidoyer pour se défendre d'avoir séduit par des moyens magiques une riche veuve, Pudentille, qu'il épousa. Il lui reproche d'avoir intitulé un de ses opuscules : *Du Dieu de Socrate*. Ce passage de saint Augustin dans la *Cité de Dieu* montre bien qu'Apulée passait pour avoir des rapports avec les démons et qu'il essayait de le cacher. « Apulée lui-même, écrit saint Augustin, en a tant de honte (de la familiarité d'un démon avec Socrate) qu'il intitule : *Du Dieu de Socrate* cette longue et laborieuse dissertation sur la différence des dieux et des démons, qu'il devrait intituler, non pas : *Du Dieu* mais : *Du Démon de Socrate*. Il a préféré placer cette expression dans le corps du traité qu'au titre du livre,... car quiconque eût jeté les yeux sur le titre : *Du Démon de Socrate*, n'eût pas cru l'auteur en possession de sa raison.» (Migne, *P. L.*, XLI, col 239.)

Il n'est pas étonnant que les démonographes des xvie et xviie siècles aient écrit onguement sur Apulée. On peut consulter Boguet, *Discours des sorciers*, ch. liii ; Taillepied, *Traité de l'apparition des esprits*, ch. xv ; Pierre De Lancre, *Tableau de l'inconstance des démons*, l. IV, discours I, p. 239, Paris, Buon 1613.

Kloss, nº 3764, ne mentionne qu'une traduction allemande de l'*Ane d'Or*, éditée à Berlin en 1782 et 1790, en 2 volumes in-8º.

Cf. Taute, nº 1595, note.

6. Biblia sacra latina. — Lugduni, J. Moylin, 1500 ; in-folio.

[Bible latine.]

7. Lucii BELLANTI Senensis, Defensio Astrologiæ contra Johan. Picum Mirandolum et in Disputationes J. Picii adversus Astrologos responsiones. — Venetiis, per Bernard Venetum de Vitalibus, 1502 ; in-folio.

[L. BELLANTIUS de Sienne, Défense de l'Astrologie contre J. Pic de la Mirandole, et Réponse aux attaques de J. Pic de la Mirandole contre les Astrologues.]

Les *Disputationes adversus astrologiam divinatricem*, du célèbre Pic de la Mirandole, furent publiées à Bologne en 1495, et une édition collective de ses œuvres fut donnée dans la même ville en 1496.

Lucius Bellancius de Sienne, contemporain de Pic de la Mirandole, lui avait prédit qu'il ne vivrait pas au delà de 33 ans.

Voici le titre complet de l'ouvrage dont il s'agit ici : Lucii BELLANTII Senensis Mathematici ac Physici, *Liber de astrologica veritate et in disputationes Joannis Pici adversus astrologos responsiones.*

Au recto de l'avant dernier feuillet, on lit :

Lucii Bellantii civis Senensis artium et medicinæ doctoris responsiones ad Ioannis Pici comitis objectiones quas adversus astrologicam veritatem quamvis non ediderit commentatus est : Feliciter finiunt Venetiis per Bernardinum Venetum de Vitalibus anno a natali Christiano M.CCCCC.II.

8. L'Ordre de Chevalerie, où est contenu [*sic*] la manière de faire les Chevaliers et l'honneur qui leur appartient et la signification de leurs armes et harnois de guerre, composé par un Chevalier, lequel dans sa vieillesse fut hermite. — Lyon, de Portonariis, 1510 ; in-4°.

Ce titre est le sommaire qu'on lit en tête d'un opuscule, de Symphorien CHAMPIER, *L'Ordre de Chevalerie.* Cette brochure composée à Nancy et imprimée à Lyon, en 1510, termine l'ouvrage intitulé : *Le recueil ou croniques des hystoires des royaulmes d'Austrasie*, etc... D'après BRUNET, I, col. 1772-1773, art. CHAMPIER (Symphorien), l'*Ordre de Chevalerie* a figuré à part à la vente La Vallière. A la fin de cet exemplaire, on lit la suscription suivante : Cy finist l'ordre de chevalerie où on peult facillement congnoistre et faire les chevaliers et la signifiance de leurs harnoys et instrumens de guerre lequel livre a esté nouvellement imprimé à Lyon sur rosne et achevé le XIe iour de iullet lan de grace mille cinq cens et dix pour Vincent Portunaris de Trinc libraire demourant au dict Lyon en la rue Mercière.

Cf. KLOSS, n° 2172.

9. Biblia cum concordantiis Veteris et Novi Testamenti et sacrorum canonum (ac diversitatibus textuum... in margine positis), per N. Patrem Fratrem Albertum CASTELLANUM Venetum emendata, per M. Jacobum Sacon, Lugduni impressa, M.D.XIII ; in-folio, fig. sur bois.

[Bible latine, avec concordances entre l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et les sacrés canons, ainsi que des variantes de textes.]

10. Biblia cum summariorum apparatu. — Lugduni, Maréchal, 1513 ; in-8°.

[Bible latine, avec sommaires.]

11. Grimorium verum, traduit en français.— Memphis, 1517 ; in-8°.

[Grimoire véridique.]

Voici le titre complet de cet ouvrage : *Grimorium verum vel probatissimæ Salomonis claviculæ rabbini Hebraici, in quibus tum naturalia, tum supernaturalia secreta, licet abditissima inpromptu apparent, modo operator pernecessaria et contenta faciat ; sciat tamen oportet dæmonum potentia dumtaxat peragantur*, traduit de l'hébreu par PLAINGIÈRE, jésuite dominicain, avec un recueil de secrets curieux. A Memphis, chez Alibeck l'Egyptien, 1517. Et sur le revers du titre : *Les véritables clavicules de Salomon*, à Memphis, chez Alibeck l'Egyptien, 1517, in-16.

Dans la *Bibliothèque occulte* de Stanislas DE GUAITA, n° 1432, après l'indication de la date, 1517, on corrige, entre parenthèses : vers 1780. Plaingière, n'est que le pseudonyme du traducteur qui se qualifie en outre, par ironie, de « jésuite dominicain ».

Ce livre forme, avec le *Grimoire du Pape Honorius* et le *Grand Grimoire avec la grande clavicule de Salomon*, les trois grimoires les plus connus.

12. Hori Apollonis niliaci, de hieroglyphicis notis, per Bern. TREBATIUM, latinitate donatum. — Basilicæ [*sic*], Jo. Froben, 1518 ; in-4°.

[B. TREBATIUS, Des signes hiéroglyphiques de Horus, l'Apollon du Nil.]

Bernadin TREBATIUS a publié en grec et traduit en latin les prétendus hiéroglyphes de Hor-Apollon. Cette édition de Bâle n'est pas mentionnée dans Brunet.

13. Den Bibel, ghetraslateert en vermeerdert, involghede allen die boecke als inde latyne en mitte figure. — Gheprent tot Antwerpen bi Mi. Claes die Grave, 1518 ; in-4°, fig. sur bois.

[La Bible traduite (en néerlandais) et contenant tous les livres (de l'Ancien et du Nouveau Testament).]

14. Malleus maleficarum, maleficas, et earum hæresim, ut phramea potentissima conterens. (Auctore SPRENGER). — Coloniæ, J. Gymnieus, 1520 ; in-12.

[SPRENGER. Le marteau des sorcières, écrasant les sorcières et leur hérésie, à la façon d'une très puissante massue.]

Ce livre a pour auteur Jacques Sprenger, l'un des trois moines mendiants chargés par le pape Innocent VIII de la recherche du crime de sorcellerie dans plusieurs diocèses d'Allemagne. L'ouvrage est divisé en trois parties et traite de la sorcellerie en général, de la manière de s'en préserver et de la procédure juridique employée contre elle. Imprimé pour la première fois en 1489, à Cologne, le *Malleus* eut une

influence regrettable dans un grand nombre de procès de sorcellerie du XVe au XVIIe siècle. C'est contre les excès de cette procédure que s'éleva en particulier le P. Frédéric Spée, jésuite, dans son écrit intitulé : *Cautio criminalibus, seu de processibus contra sagas*, publié en 1631, à Rinthel.

Cf. P. GAMS, art. *Sorcellerie* (*Procès de*), dans GOSCHLER, *Dict. encyc. de la théol. cath.*, XXII, 302-307.

15. Lucii APULEJI Metamorphoseos, sive Lusus Asini, libri XI. — Venetiis, in ædibus Aldi et Andreæ Soceri, 1521 ; in-8°.

[L. APULÉE, Les Métamorphoses ou le Jeu de l'Ane (l'Ane d'Or).]

Voir ci-dessus, n° 5.

16. AGRIPPA von Netteshein, De Occulta philosophia libri III, — Lugduni Batav., 1521 ; in-12.

[AGRIPPA, De la philosophie occulte.]

Il doit y avoir erreur au sujet de la date de publication ; il faut lire sans doute 1531, au lieu de 1521.

Henri-Corneille Agrippa de Nettesheim (1486-1534) fut accusé de magie à l'occasion de son ouvrage *De la Philosophie occulte*, et emprisonné durant une année à Bruxelles.

D'après GUAITA, n° 1100, la première édition des trois livres de cet ouvrage daterait de 1533, mais le premier livre aurait paru antérieurement. MICHAUD, *Biogr. univ.*, I, 247, fixe à 1531 les premières éditions d'Anvers et de Paris, et à 1533 celle de notre catalogue. Cf. BRUNET, I, col. 114, et G. NAUDÉ, *Apologie pour les grands hommes soupçonnés de Magie*, Amsterdam, Bernard, 1712, p. 285-306. — Pour le rôle d'Agrippa comme propagateur de la science occulte et fondateur des sociétés secrètes, voir ANTONINI, *Doctrine du mal*, p.256-260, Paris, Briguet, 1898.

17. Biblia cum concordantiis, etc. — Norembergensis, 1522 ; in-folio, avec figures.

[Bible latine, avec concordances.]

18. Hier begint die Bibel int diutsche neersteljek, overgheset en gecorrigeert. — Delft, Pieter Kaetr ; Antwerpen, Hans van Roemunde, 1525 ; 4 vol. in-16.

[La Bible, en traduction néerlandaise revue et corrigée.]

Voir ci-dessus, n° 13.

19. Den Bibel, tgeheele Oude en de Nieuwe Testament, met grooter naersticheyt na den latynsche text gecorrigeert. — Antwerpen, Willem Nosterman, 1528 ; in-folio.

[La Bible, contenant l'Ancien et le Nouveau Testament, traduite d'après le texte latin et revue.]

Autre traduction de la Bible en hollandais. Cf. n° 35.

20. Biblia. Sacra scriptura Veteris Testamenti, etc. — Basileæ 1530 ; 2 vol. pet. in-4°.

[Bible latine.]

21. Biblie sacre textus, cum concordantiis Veteris ac Novi Testamenti, canonibusque Evangelicorum [*sic*], etc. — Lugduni, impressum Scipionis de Gabiano et fratrum Astensium industria J. Myt, 1531 ; in-folio, fig. sur bois.

[Bible latine, avec concordances entre l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et les sacrés canons, etc.]

Voir ci-dessus, n° 9. — Au lieu de : *canonibus Evangelicorum*, il faut lire sans doute : *canonibus Conciliorum*.

22. De incertitudine et vanitate scientiarum et artium, auctore AGRIPPA ab Nettesheim. — (S. l.), 1531, pet. in-8°.

[AGRIPPA, De l'incertitude et de la vanité des sciences et des arts.]

Cet ouvrage parut avant celui de la *Philosophie occulte*. Voir *supra*, n. 16, et cf. GUAITA, n^os^ 2 et 1655.

23. Biblia sacra cum concordantiis, etc. — Lugduni, per Joan. Moylen, 1533 ; in-folio.

[Biblé latine, avec concordances.]

24. De occulta Philosophia, auct. AGRIPPÆ. — Mechlensis, 1533 ; in-folio.

[AGRIPPA, De la philosophie occulte.]

Voir *supra*, n° 16.

25. La Saincte Bible en francoys, translatee selon la pure traduction de sainct Hierome (par Jacques LE FÈVRE D'ESTAPLES). — En Anvers par Martin L'Empereur, 1534 ; in-folio goth. à 2 col., figures sur bois.

La traduction imprimée de J. Le Fèvre d'Estaples fut précédée de plusieurs autres qui n'étaient que la reproduction de manuscrits antérieurs, et dont la première est celle qui parut à Lyon en 1477 ou 1478. Le travail de Le Fèvre se distingue par son caractère littéral, mais les notes marginales, entachées de protestantisme, firent mettre l'ouvrage à l'index en 1546.

26. Biblia, etc. Lugduni, 1536 ; in-folio, gravures sur bois.

[Bible latine.]

27. L. APULEII Madaurensis philosophi platonici Metamorphoseos libri. — Parisiis, 1536 ; in-8°.

[APULÉE, Les Métamorphoses (l'Ane d'or).]

Voir *supra*, n^os^ 5 et 15.

28. Biblia. Breves in eadem annotationes, ex doctissimis interpretationibus et Hebraeorum commentariis. — Antverpiæ, 1537 ; gr. in-8°.

[Bible latine, avec brèves annotations empruntées à des interprétations savantes et à des commentaires hébreux.]

29. Hebraea, Chaldaea, Graeca et Latina nomina virorum, mulierum, populorum, idolorum, urbium..., quae in Biblis leguntur, restituta cum latina interpretatione. — Parisiis, ex officina R. Stephani, 1537 ; in-8°.

[Index des noms d'hommes, de femmes, de peuples, d'idoles, de villes, etc., qui se trouvent dans les livres bibliques, en hébreu, chaldéen, grec et latin, avec interprétations en latin.]

30. Biblia sacra. Breves in eadem annotationes, ex doctissimis interpretationibus et Hebraeorum commentariis. — Antverpiæ 1538 ; in-8°.

[Bible latine, avec brèves annotations, etc.]

Probablement la seconde édition du n° 28, à moins que ce ne soit la même.

31. Biblia sacra. Vulgata editio Veteris ac Novi Testamenti, etc., authore Isid. Clario Brixiano. — Venetiis, apud P. Schoeffer, 1540 ; in-folio.

[Bible latine. L'Ancien et le Nouveau Testament selon le texte de la Vulgate.]

32. Lorichi Ænigmatum libellus. — Marpurg, 1540 ; in-8°.

[J. Lorich, Petit livre des énigmes.]

Voici le titre complet : *Ænigmatum libellus, rerum cognitione varia simul ac festivo sale refertus, ex optimis authoribus, cum sacris, tum ethnicis, non vulgari studio collectus, ornatoque carmine redditus*, per Iohannem Lorichium Hadamarium, Marpurgi [d'Hademar en Franconie] bonis litteris incumbantem. Dî coepta secundent cum gratia et privilegio Caesareo, Christianus Egenolphus excudebat.

A la dernière page : Marpurgi anno xl (1540).

Jean Lorich, secrétaire de Guillaume, prince d'Orange, fut tué dans le parti des protestants de France en juillet 1570. Cf. Moreri, *Grand Dict. hist.*, IV, 1027, art. *Lorich*.

33. Das alte und neue Testament, deutsch von Martin Luther. — Wittemberg (gedruckt zu Leipzig durch Nicol. Wolrab), 1541 ; 2 vol. in-folio.

[L'Ancien et le Nouveau Testament. Version allemande de Luther.]

Le but de Luther fut moins de donner une traduction littérale de la Bible que de mettre aux mains du peuple un texte parfaitement intelligible pour lui. C'est ce qui explique l'influence considérable de cette œuvre sur le développement de la langue allemande. Son peu de connaissance des langues hébraïque et grecque lui fit

commettre de nombreuses erreurs de détail qui ont été relevées en particulier par Emser, dès 1523. Plus tard, de regrettables modifications à tendances dogmatiques furent introduites dans ce texte ; mais, depuis 1855, on a travaillé à le rétablir dans sa teneur primitive.

Cf. I. M. BEBB, art. *Continental versions*, dans HASTINGS, *Dict. of the Bible*, Extra Volume, p. 413-414.

34. Den Bybel, met grooter neerstícheyt ghecorrigeert.— Antwerpen, by J. van Eysvelt, 1542 ; in-folio, fig. sur bois.

[La Bible (en traduction hollandaise) corrigée.]

Autre traduction de la Bible en hollandais. Voir *supra*, nos 13, 18, 19.

35. Den Bibel, tgeheele Oude en de Nieuwe Testament, met grooter naerstícheyt na den latynsche text gecorrigeert. — Antwerpen, by Willem Nostermann, 1542 ; in-folio, fig. sur bois.

[La Bible, contenant l'Ancien et le Nouveau Testament, traduite d'après le texte latin et revue.]

Voir *supra*, nº 19, une première édition de cette version hollandaise, avec le même titre.

36. Retratos o tablas de las historias del Testamento Viego.— Lion de Francia, so el escudo de Colonio, 1543 ; in-12, figures.

[Portraits ou tableaux empruntés aux histoires de l'Ancien Testament.]

En espagnol.

37. L'Apulegio tradotto in volgare dal Conte M.M. BOIARDO. Nuovamente revisto e ricorretto con ogni diligenza. Apresso aggiuntovi un breve discorso della vita dell'autore, con tavola. — In Venegia, al segno dell'Imperadore, 1544 ; pet. in-8º.

[APULÉE, (L'œuvre d') traduite en langue (italienne) vulgaire, par BOJARDO, avec une vie de l'auteur.]

Voir *supra* nos 5, 15, 27. Cf. GINGUENÉ, art. *Bojardo* dans MICHAUD, *Biogr. univ.*, IV, 614.

38. Flavius JOSEPHUS. Opera (Graece). — Basileæ, Froben, 1544 ; in-folio.

[Œuvres de Flavius JOSÈPHE en grec.]

KLOSS, nº 3751, mentionne d'une façon collective les *Antiquités judaïques* de Josèphe dans le texte grec et en traductions latines. Flavius Josèphe n'a d'ailleurs sa place ici qu'indirectement, par suite des affinités juives et franc-maçonnes. Aussi fait-il défaut dans la plupart des catalogues bibliographiques des loges. Nous en trouvons cependant un double exemplaire dans celui du Grand Orient de France (nos 14 et 15) et dans celui de la loge de S.·. Jean, O.·. Hirschberg (HILLGER, *Verzeichnis der Büchersammlung der S. Johannis-loge « Zur heissen Quelle »*, Hirschberg i. Schl., 1908, p. 166, XIIa, 30).

39. Biblia.— Lutetiae, ex officina Roberti Stephani, 1545 ; 2 vol. in-8°.

[Bible latine.]

40. TRITEMII. De septem secundiis.— (S. l.), 1545 ; in-12.

[J. TRITHÈME. Des sept causes secondes.]

Voici le titre complet : *De septem secundeis, id est, Intelligentiis, seu Spiritibus orbes post Deum moventibus, reconditissimæ scientiæ et eruditionis libellus.*

L'édition de 1545 est d'Augsbourg ; celle de Cologne, de 1567, va se retrouver au n° 85 du présent catalogue. Il s'agit du théologien J. Tritheim ou Trithème, 1462-1516, savant abbé de Spanheim, qui fut fortement accusé de magie.

L'ouvrage en question est cité dans l'*Histoire de la Philosophie occulte* de LENGLET DU FRESNOY, III, p. 315, n° 833, et dans le catalogue de GUAITA, n°s 1029 et 2173, avec la note suivante du fameux occultiste : « Edition fort rare (Cologne 1667 ; ce doit être pour 1567) du *Traité des Causes secondes* de l'abbé Jean Trithème, auquel on a joint un choix de ses lettres à des amis ; il est fréquemment question de sciences occultes. » Cf. MIGNE, *Dictionnaire des sciences occultes*, II, col. 753 ; MICHAUD, *Biogr. univ.*, XLI, 178, art. *Trithème* ; G. NAUDÉ, *Apologie des grands hommes soupçonnés de magie*, p. 362.

41. Elixir Jesuiticum sive quinta essentia jesuiticarum [*sic*]. — (S. l.), 1545 ; in-18.

[Elixir jésuitique ou quintessence de ce qui a rapport aux Jésuites.]

Voici le titre et la date exacte du livre :

Elixir Jesuiticum, sive quinta essentia jesuitarum, ex variis, imprimis pontificiis authoribus, alembico veritatis tracta, una cum vaticinio Hildegardis Jesuitis accommodata, collectore Gratiano Leosthene SALIGETO, 1645, in-12 (par WEIDNER). Cf. CARAYON, *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*, 1864, n° 3119.

Il ne faut pas s'étonner de trouver ce pamphlet dans le plus grand catalogue d'une bibliothèque franc-maçonne ; le F.·. Tempels disait au Congrès maçonnique international de 1902, à Genève : « C'est celui-là qu'il faut frapper, c'est l'ennemi du progrès humain, c'est le papisme, et son garde du corps, le *jésuite*. » (*Compte rendu des séances du Congrès*, G.·. L.·. Alpina, p. 35.)

42. Raymundi LULLII de Alchimia opuscula. — Noremberg, 1546 ; in-4°.

[Raymond LULLE, Opuscules sur Alchimie.]

Raymond Lulle (1235-1315), après une jeunesse assez dissipée, se convertit vers l'âge de trente ans et fit à Palma, lieu de sa naissance, pendant neuf années, des études approfondies, particulièrement sur la langue et la littérature arabes, dans le but de convertir les Mahométans. La science cabalistique, les subtilités des philosophes arabes, l'emploi exagéré des distinctions scholastiques et son désir de convaincre les infidèles par le raisonnement lui firent concevoir d'abord son système théologique et philosophique développé dans son *Grand Art*, puis son ouvrage sur les sciences naturelles et l'alchimie, et enfin ses livres ou dissertations mystiques qui lui valurent le titre de « docteur illuminé ». Toutes les sources bibliographiques sur Raymond Lulle se trouvent dans Ulysse CHEVALIER, *Bio-Bibliogr.*, II, col. 3891, et

sa vie est détaillée dans les Bollandistes, avec le catalogue d'une grande partie de ses œuvres, *Acta Sanctorum*, Jun., VII, 581-676, Paris, Palma, 1867.

Son système, fort compliqué d'ailleurs, expliquait par la raison toutes les vérités de la foi, même le mystère de la Sainte Trinité. De ce fait, Raymond Lulle fut souvent attaqué, traité de fou par les uns et d'hérétique par les autres. Les Sarrasins ne se convertirent guère, et à son dernier voyage, il mourut des coups de pierre et des mauvais traitements qu'ils lui firent subir. On l'honore comme martyr à Palma. Ses défenseurs prétendent, non sans raison, que ses ouvrages furent interpolés, et même que les livres d'alchimie, qui le firent accuser de sorcellerie, lui sont faussement attibués.

Quoi qu'il en soit, les occultistes le réclament pour l'un des leurs, comme Albert le Grand. LENGLET DU FRESNOY, *Hist. de la Phil. hermét.*, III, 380, revendique plus de 150 ouvrages hermétiques de Raymond Lulle. Il est difficile de savoir ceux que veut désigner Peeters sous le titre trop vague : *De Alchimia opuscula.*

On trouve dans LENGLET DU FRESNOY, p. 212, un *Liber de Alchimia et quidem Apertorium*, in-8°, Noremberg, 1546 ; et, p. 214, une *Clavicula et Apertorium, in qur omnia, quæ in opere Alchimiæ requiruntur, venuste declarantur* (*in Theatro Chimico*). Lenglet ajoute : « Raymond Lulle assure lui-même que ce traité est nécessaire pouo bien entendre ce qu'il écrit sur la philosophie hermétique ; cependant, quand on l'a lu, on n'en sait pas beaucoup plus qu'auparavant. » Encore à Nuremberg, en 1546, une *Magia naturalis*, in-8° (p. 212). Enfin (p. 223), le titre suivant qui doit correspondre, sauf la date, à celui de Peeters : Raymundi LULLII, *Opuscula Chimica, id est Apertorium. — Magia naturalis. — De Secretis Naturae seu de Quinta Essentia.— Tertia distinctio de transmutatione Metallorum*, in-4°, Norimbergæ, 1546 ; ce qui concorde avec les Bollandistes (*l.c.*, p. 649), dans lesquels nous lisons : « Liber dictus *Apertorium.* Incipit : *Sapientes asserunt.* Hic cum *Magia*, et *De secretis naturæ*; de quibus statim editus fuit Norimbergæ, MDCLVI, in-4°, per Joannem Petreium. »,

D'ailleurs LENGLET DU FRESNOY ajoute à ce catalogue : « Je n'ai pas lu tous les ouvrages de Raymond Lulle ; j'en serais bien faché ; ainsi je ne puis pas désigner eux qui me paraissent supposés. Ce sera l'affaire de ceux qui auront besoin de les savoir. J'ai tiré une partie de cette liste de la Bibliothèque de Pierre Borel, mais je l'ai rectifiée sur la Bibliothèque d'Espagne de Nicolas Antonio et sur celle des Bollandistes. Ainsi, après ce détail, on ne doit pas être surpris d'apprendre que Raymond Lulle avait fait plus de cinq cents volumes sur la Science hermétique. Je ne doute pas néanmoins que dans le nombre qui lui est attribué, il n'y en ait quelques-uns de supposés, cela ne saurait être autrement. Il suffit qu'un grand auteur ait réussi sur un sujet, pour se voir chargé de productions, auxquelles souvent il n'a pas pensé. Mais si j'en étais cru, je ne conseillerais dans la lecture de Raymond Lulle, que ceux qui sont dans le *Manget.* » Cf. G. NAUDÉ, *Apologie pour les grands hommes soupçonnés de magie*, p. 265 ; MORIN, *Dict. de Phil. et de theol. scholastiques*, art. *Raymond Lulle* ; MIGNE, t. II, col. 693-700.

43. Biblia ad vetustissima exemplaria nunc recens castigata Hebraea, Graeca et Latina. — Lovanii, B. Cravius, 1547 ; in-folio.

[Bible en hébreu, grec et latin, revue sur les plus anciennes recensions.]

44. ARTEMIDORO philosopho, dell'interpretazione dei sogni. — Venetia, 1547 ; in-12.

[ARTÉMIDORE. De l'interprétation des Songes.]

Artémidore d'Ephèse vivait au IIe siècle, sous Antonin le Pieux. La première édition grecque de son *Explication des songes*, en cinq livres, parut à Venise en 1518 par les soins d'Alde Manuce. La traduction italienne ci-dessus, de 1547, est due à Pierre LAURO, de Modène.

45. De Alchemia dialogi XI. — Norimbergiæ, 1548 ; in-4°.

[Sur l'Achimie. Onze dialogues.]

46. Den gheheelen Bybel, inhoudende het Oude ende Nieuwe Testament. — Loeven, 1548 ; pet. in-folio, fig.

[La Bible, contenant l'Ancien et le Nouveau Testament.]

Autre Bible en hollandais. Cf. ci-dessus, nos 13, 18, 19, 34.

47. Biblia sacra.— Lugduni, apud Gryphium, 1550 ; 2 vol. in-folio.

[Bible latine.]

48. Jac. GOHORII,de Usu et Mysteriis Notarum. — Parisiis, 1550 ; in-12.

[Jacques GOHORRY, De l'usage et des mystères des notations.]

Voici le titre entier de ce livre : *De usu et mysteriis notarum liber, in quo vetusta litterarum et numerorum et divinorum ex sibylla nominum ratio explicatur*, Parisiis, 1550 ; in-8°.

Jacques Gohorry, philosophe et professeur de mathématiques, mourut en 1576. Il se rattache particulièrement à l'occultisme par son *Commentaire sur le livre de la fontaine périlleuse, avec la charte d'Amours, œuvre très excellente de poésie antique contenant la Stéganographie des mystères secrets de la science minérale*, et par la traduction des *Occultes merveilles et Secrets de nature* de Levin LEMNIUS. Cf. LENGLET DU FRESNOY, *Hist. de la Phil. herm.*, III, 178, n° 345 ; MICHAUD, *Biogr. univ.*, XVII,98 art. *Gohorry* ; GUAITA, *Catal.*, nos 357, 484, 652.

49. De Alchymia Opuscula cum plura veterum philosophorum, etc. — Francofurti, 1550 ; in-4°.

[Opuscules sur l'Alchimie, par divers philosophes anciens.]

LENGLET DU FRESNOY, *op. cit.*, III, 34, analyse comme il suit le présent ouvrage *De Alchimia opuscula Complura veterum Philosophorum*, in-4°, Francofurti, 1550 :

« On trouve dans ce recueil, qui n'est pas commun, les Traités suivants :

I. Correctio eorum qui absque studio Philosophico conantur Artis Alchemisticæ ructum percipere.

II. Clangor Buccinæ : *petit ouvrage estimé.*

III. Semita Semitæ, seu de Lapide Vegetabili.

IV. AVICENNÆ Tractaculus de *Tinctura* Metallorum.

V. Compendium animæ transmutationis Ruperto Anglorum regi, per Raymundum LULLIUM transmissum.

VI. Scala Philosophorum : *assez bon.*

VII. Opus mulierum : *estimé.*

VIII. Raymundus LULLIUS de Tincturis Metallorum.

IX. ARISTOTELES de Practica Lapidis Philosophici. Cet auteur fut un des disciples d'Avicenne. »

Le tome II de ce Recueil contient le *Rosarium philosophorum*, qui est le numéro suivant de notre catalogue.

50. Rosarium philosophorum, etc. — Francofurti, 1550 ; in-4°.

[Le Rosaire des philosophes.]

Comme nous venons de le dire, le *Rosarium philosophorum* compose le tome II de l'ouvrage intitulé: *De Alchimia Opuscula*. LENGLET DU FRESNOY, *loc cit.*, ajoute: « Ce Recueil n'est pas commun, et les Traités en sont bons et assez estimés des connaisseurs. » Il nomme ailleurs, p. 40 et 310, Toletanus comme l'auteur de cette compilation de livres philosophiques, qui fut reproduite dans les traités de la *Pierre philosophale* publiés par JUSTE DE BALBIAN, Leyde, 1599, et aussi dans le troisième volume du *Théâtre chimique*. Qui est ce Toletanus ? Nous ne saurions l'identifier.

51. ALCIATI Emblemata. — Lugduni, 1551 ; in-8°.

[ALCIAT. Les Emblèmes.]

Voici le titre de ce livre et de la traduction en vers par JEAN LE FÈVRE : *Livret des Emblèmes* de Maistre André ALCIAT, mis en rime francoyse et présenté à Mon Seigneur Ladmiral de France, Paris, Chrétien Wethel, rue St Jacques à l'Escu de Basle, 1536.

André Alciat (1492-1550) fut un grand jurisconsulte, ce qui ne l'empêcha pas de composer un recueil de petites pièces latines de quatre, six, huit ou douze vers, qu'il intitula : *Emblemata*. Bien plus que tous ses nombreux ouvrages de droit ou d'histoire, ses *Emblèmes* lui valurent une immense réputation. Ils ne rentrent pas au reste dans l'occultisme, et cet auteur ne semble avoir quelque droit dans une bibliothèque maçonnique que par son opuscule: *Contra vitam monasticam*, 1695, in-8°.

52. Biblia sacra juxta Vulgata quam dicunt editionem.— Parisiis, 1552 ; in-4°.

[La Bible selon le texte de la Vulgate.]

53. Biblia, d. i. die gantze Heyl. Schrift Altes und Neues Testaments. Teutsch D. Martin LUTHERS.— Nurnberg, 1552 ; gr. in-folio, 12 portraits et cartes.

[La Bible, c'est-à-dire toute la Sainte Ecriture, Ancien et Nouveau Testament. Traduction allemande de Martin LUTHER.]

54. Den gheheelen Bibel, inhoudende het Oude ende Nieuwe Testament. — Loven, 1553 ; in-folio, fig. sur bois.

[La Bible, contenant l'Ancien et le Nouveau Testament.]

Bible en traduction hollandaise. Voir ci-dessus, n° 46.

55. Mercurii Trismegisti Pœmander, seu de potestate et sapientia divina : Aesculapii definitiones ad Ammonem regem (texte grec et latin). — Parisiis, 1554 ; in-4°.

[Le *Poemander* (le Pasteur) de Mercure Trismégiste, ou de la puissance et de la sagesse divine. Définitions d'Esculape au roi Ammon.]

D'après BRUNET, III, col. 1646-1647, cette édition, due à Ang. Bargitius et publiée par Turnèbe, est la première édition du texte grec. La traduction latine est de Marsile Ficin. KLOSS, nº 3766, ne mentionne qu'une traduction allemande.

On sait que Mercure Trismégiste est un personnage légendaire, Hermès chez les Grecs, Thot chez les Egyptiens. L'antiquité chrétienne a connu un très grand nombre de livres circulant sous son nom. Nous ne possédons plus aujourd'hui que des fragments, dont une édition critique a été donnée par M. Parthey, en 1854. Le premier et le plus important de ces fragments s'appelle le *Poemander* ; un autre assez considérable est le *Discours d'initiation*, ou *Asclepios* ; le dernier auquel se refère le second titre de notre catalogue contient les *Définitions d'Asclepios au roi Ammon*. Les écrits d'Hermès Trismégiste datent seulement des premiers siècles de l'ère chrétienne. D'après les travaux les plus récents, ils paraissent avoir été composés dans le milieu judéo-chrétien d'Alexandrie ; leur tendance générale est gnostique et néoplatonicienne. Cf. Clem. Alex., MIGNE, *P. G.*, IX, *Strom.*, liv. VI, col. 256, et *Dissert.* de LE NOURRY, col. 1335 ; - Lactance, MIGNE, *P. L.*, VI, *Divin. Inst.*, l. I, ch. VI, col. 138 et seq ; - S. Augustin, MIGNE, *P. L.*, t. XXXIII, *Epist.* CCXXXIV, col. 1031 ; t. XLI, *De civit. Dei*, l. VIII, ch. XXIII. col. 247 ; ch. XXVI, col. 254 ; XVIII, ch. XL, col. 599 ; t. XLII, *Cont. Faustum*, l. XIII, ch. I, col. 281 ; ch. XV col. 290 ; et ch. XVII, col. 292 ; t. XLIII, *De Baptismo*, l.VI. ch. XLIV, col. 224., D. CALMET, *Dict.* II, p. 56-57, art. *Mercurius*, Aug. Vind., Ig. Adam, 1759 ; H. URSINUS, *De Herm. Trism.*, Exerc. sect., p. 73-180, Norimbergae, Endter, 1661 ; LENGLET DU FRESNOY, III, p. 372 ; GUAITA, *Catal.*, nos 394, 415, 634, 805, 1451 1462,1612, 1613 ; Louis MÉNARD, *Hermès Trismégiste*, Paris, Perrin, 1910.

56. Biblia Veteris ac Novi Testamenti (VATABLE).— Basileæ, 1554 ; in-folio.

[Bible latine. Ancien et Nouveau Testament. Edition de VATABLE.]

57. Biblia sacrosancta Veteris et Novi Testamenti, juxta Vulgatam editionem. — Lugduni, 1555 ; in-8º,

[Bible latine. L'Ancien et le Nouveau Testament selon la Vulgate.]

58. Biblia sacra Vulgatæ editionis.— Parisiis, R. Stephanus, 1555 ; in-8º.

[Bible latine selon la Vulgate.]

59. Biblia (Veteris et Novi Testamenti). — Oliva, Rob. Stephani, 1556 ; in-folio (premier volume).

[Bible latine.]

Le second volume est noté ci-dessous, nº 63.

60. Cælum philosophorum, seu Liber de Secretis naturæ, per Philippum ULSTADIUM.... Nunc recens adiecimus J. A. CAMPESII [*sic*] Directorium summæ summarium medicinæ. — Lugduni, G. Rovillius, 1557 ; in-16, fig.

[Ph. ULSTADE. Le Ciel des philosophes, ou Livre des Secrets de la Nature ; avec en appendice le Directoire sommaire de haute médecine, par J. A. CAMPANIUS.]

Nous lisons dans LENGLET DU FRESNOY, III, 326 : « Phil. ULSTADII, Germani, *Cælum philosophorum, seu Secreta naturæ, id est quomodo ex rebus omnibus Quinta Essentia paretur*, in-12, Lugduni, 1553 (bonne édition), 1557, 1571 ». Et, III, 327 : « *Le ciel des philosophes, ou Secrets de Nature* », par Philip. ULSTADE et autres, in-8°, Paris, 1547. Les différentes éditions de ce livre font voir qu'il est estimé et recherché des amateurs. L'auteur vivait en 1525, à Fribourg en Brisgau. » BRUNET, V, col. 1008, dit que la première édition fut imprimée, à Strasbourg, en 1526, et qu'elle fut suivie d'un grand nombre d'autres, parmi lesquelles il cite celle de 1557, chez Rovillius, à Lyon, avec l'addition du *Directorium* de Jean Antoine CAMPANIUS, et non pas Campesius.

Le livre d'Ulstade contient « *les Secretz de nature, et comme l'homme se peult tenir en santé, et longuement vivre,... extraict des livres de Arnauld de Villeneufve, du grand Albert, Raymond Lulle, Jehan de la Roche, Tranchée, et plusieurs autres bons auteurs* » ; Cf. FELLER, *Biogr. univ.*, XII, 232, Paris, Gauthier, 1834.

61. Christoph. ENCELII, de re metallica, h. e. de origine, varietate et natura corporum metallicorum, lapidum, gemmarum, atque aliarum quæ ex fodinis eruuntur rerum, ad medicinæ usum deservientium, Libri III. — Francofurti, 1557, in-12.

[Chr. ENCELIUS. Des métaux, c'est-à-dire de l'origine, de la variété et de la nature des corps métalliques, des pierres, gemmes et autres minéraux qu'on extrait des mines, et qui servent à l'usage de la médecine.]

[1] Dans LENGLET DU FRESNOY, III, 155, n° 277, le titre est un peu modifié : Christophori ENCELII Libri III, de re Metallica, sive de Origine et Natura corporum Metallicorum, gemmarum ad Medicinæ usum deservientium, in-8°, Francofurti, 1557.

62. Biblia sacrosancta, cum scholiis et commentariis, auctore Isid. CLARIO. — Venetiis, apud Juntas, 1557 ; in-folio.

[Bible latine, avec gloses et commentaires.]

63. Biblia (Veteris et Novi Testamenti). — Oliva, Rob. Stephani, 1557 ; in-folio (second volume).

[Bible latine.]

Cf. ci-dessus, n° 59.

64. Bonum Makrokosmikon, h. e. Naturæ per artem Catholicon... H. F. VRISE pinxit. — (S. l.), 1560 ; quatre planches rondes, gravées sur cuivre.

[Le grand Univers, c'est-à-dire l'Universalité (des choses), dessinée par H. F. VRISE.]

65. De Bibel, inhoudende het Oude en Nieuwe Testament. —

Antwerpen, by die Weduwe van Jacob van Liesveldt, 1560 ; in-folio, planches.

[La Bible, contenant l'Ancien et le Nouveau Testament.]

Traduction hollandaise de la Bible ; cf. ci-dessus, n°s 46 et 54.

66. Veræ Alchemiæ, artisque metallicæ citra ænigmata, doctrina certusque modus (auctore G. GRATAROLUS). — Basileæ, 1561 ; in-folio.

[Doctrine et mode certain de la vraie Alchimie et de l'Art des métaux, par G. GRATAROLE.]

LENGLET DU FRESNOY, III, 35, détaille comme il suit le présent ouvrage : *Vera Alchemiæ Artisque Metallicæ doctrina, certusque modus*, in-folio, Basileæ, Perna, 1561 *Idem*, in-8°, Basileæ, 1572, 2 vol.

Cette collection est de Guillaume Gratarole et contient les ouvrages qui suivent, estimés des connaisseurs :

I. Chrysorrhoas, sive de Arte Chemica Dialogus.
II. Lignum vitæ, Dialogus BRASESCHI de Materia Lapidis.
III. TRAULADANI animadversio in BRASESCHUM.
IV. Demogorgon Dialogus.
V. Speculum Alchimiæ Rogerii BACCHONIS.
VI. Correctorium RICHARDI ANGLICI.
VII. Rosarius Minor.
VIII. ALBERTUS MAGNUS de Alchimia.

Dans le second volume, in-8°, on trouve :

I. Incertus auctor de Magni Lapidis compositione.
II. ARISTOTELES de Perfecto Magisterio.
III. ARNOLDI VILLANOVANI, Liber Perfectionis Magisterii.
IV. EFFERARIUS Monachus de Thesauro Philosophorum.
V. Practica Magistri ODOMARI.
VI. Tractatus de Marchasita.
VII. Epistola vetus de Metallorum materia.
VIII. Johan. DE RUPECISSA de Confectione veri Lapidis.
IX. IDEM, De Quinta Essentia.
X. De Viribus Aquæ ardentis.
XI. Michael SAVONAROLA de Conficienda Aqua Vitæ.
XII. Aqua aurea, Balsamum et oleum nigrum.
XIII. Johan. Augustini AUGURELLI Chrysopocia.
XIV. EJUSDEM Geronticon Liber.
XV. Succosa Carduina ARNOLDO attributa.

Cf. BRUNET, II, col. 1712-1713.

67. Das Alte Testament durch D. Martin LUTHER. — Wittemberg, H. Lufft, 1561 ; 3 parties en un gros vol. in-folio (imprimé sur parchemin).

[L'Ancien Testament, traduction de LUTHER.]

68. Biblia, die gantze heylige Schrifft, teutsch Dr. Martin LUTHERS. — Frankfurt, Feyerabendt, 1561 ; 2 vol. in-folio.

[La Bible, toute la Sainte Ecriture, traduite en allemand par LUTHER.]

69. Polygraphie et universelle escriture cabalistique de M. J. TRITHÈME, traduite par Gabriel de COLLANGE. — Paris, J. Rever, 1561 ; in-4°, fig.

Voir *supra* n° 40. — Il est assez curieux de constater que cette magnifique édition, ornée de neuf planches rotatives, porte dans l'encadrement du titre l'équerre, le compas, le tablier, avec la vignette et la devise du libraire.

70. PORTAE Magia naturalis. — (S.l.), 1562 ; in-8°.

[PORTA. Magie naturelle.]

Jean Baptiste Porta (mort en 1615), célèbre physicien napolitain, aurait, dit-on, composé son ouvrage de la *Magie naturelle* à l'âge de quinze ans. La première édition, de 1558, ne contient que trois livres ; les suivantes, de 1560, 1561, en contiennent quatre ; enfin la première édition complète (Naples, 1589) est composée de vingt livres. Nous en avons des traductions italiennes, allemandes et françaises Porta a fondé à Naples l'Académie des Secrets, école de magie très pernicieuse Cf. LENGLET DU FRESNOY, III, 269, qui ne cite que le livre : *De Æris transmutationibus*, in-4°, Romæ, 1610 ; BRUNET, IV, col. 826 ; GUAITA, nos 857, 858, 859, 2000, 2001, 2002, 2003; MICHAUD, XXXIV, 124-126 ; ANTONINI, *Doctrine du mal*, p. 264

71. La Biblia, che si chiama il Vecchio (ed il Nuovo) Testamento, nuovamente tradutto in lingua volgare secondo la verita del testo hebreo, etc. — Stampato (in Genevra) appresso Francesco Durone, 1562 ; pet. in-folio.

[La Bible, c'est-à-dire l'Ancien (et le Nouveau) Testament, traduite en langue vulgaire (italienne) d'après le texte hébreu.]

72. La Biblia italiana, il Vecchio (e Nuovo) Testamento-tradutto in lingua volgare — (S.l.), stampato appresso Francesco Durone, 1562 ; in-4°.

[La Bible en italien ; l'Ancien (et le Nouveau) Testament, traduits en langue vulgaire (italienne).]

73. Biblische Figuren des Alten (und Neuwen) Testaments von Vergil SOLIS. — Frankfurt am Mein, 1562 ; 2 tomes en un vol. in-4°.

[Figures bibliques de l'Ancien (et du Nouveau) Testament, par V. SOLIS.]

74. Biblia sacra. — Parisiis, Rever, 1562 ; in-8°, fig.

[Bible latine.]

75. Der Steinmetzen Brüderschaft Ordnungen and Articul. Ernewert auff dem Tag zu Strassburg auff der Haupthütten, auff Michaelis. — (S.l.), 1563 ; in-folio.

[Statuts et règlements de la Confraternité des Tailleurs de pierres, renouvelés à la Conférence de la Grande Loge de Strasbourg, à la Saint-Michel, 1563.]

Kloss, nº 2742. Cf. ci-dessous, nº 79.

La plus ancienne ordonnance relative à la Société fraternelle des Tailleurs de pierres date de 1459 ; cf. Kloss, *loc. cit.* Mais elle n'est pas la première, car il y est question de règles plus anciennes encore. Voir *Handbuch*, au mot *Steinmetzbrüderschaften.*

Voici ce que nous lisons dans l'*Histoire pittoresque de la Franc-maçonnerie* de Clavel au sujet de cet ouvrage : « La confrérie de Strasbourg était devenue célèbre en Allemagne. Toutes les autres s'accordèrent à reconnaître sa supériorité, et elle reçut en conséquence le titre de *Haupthütte* [Grande Loge]. Les *Hütten* [loges] qui s'étaient ainsi ralliées à elle, étaient celles de Souabe, de Hesse, de Bavière, de Franconie, de Saxe, de Thuringe et des pays situés le long de la Moselle. Les différents maîtres de ces *Hütten* s'assemblèrent à Ratisbonne, en 1459, et y dressèrent, le 25 avril, l'acte de confraternité qui établissait grand maître unique et perpétuel de la *confrérie générale des maçons libres de l'Allemagne* le chef de la cathédrale de Strasbourg. L'empereur Maximilien confirma cet établissement par son diplôme donné dans cette ville,en 1498. Charles-Quint, Ferdinand et leurs successeurs le renouvelèrent. Une autre grande loge qui existait à Vienne, et dont relevaient les loges de la Hongrie et de la Styrie, la grande loge de Zurich, qui avait dans son ressort toutes les *Hütten* de la Suisse, avaient recours à la confrérie de Strasbourg, dans les cas graves et douteux. Elle avait une juridiction indépendante et souveraine, et jugeait sans appel toutes les causes qui lui étaient portées, selon les règles et les statuts de la société. Ces statuts furent renouvelés et imprimés en 1563. L'imprimé a pour titre : *Statuts et réglements de la confraternité des tailleurs de pierre, renouvelés à la conférence de la Grande-Loge de Strasbourg, à la Saint-Michel, anno* MDLXIII. Une première revision des statuts avait eu lieu de1459 à 1468. »(Clavel, *Hist. pitt. de la Franc-maçonnerie*, p. 86-87 ; Paris, Pagnerre, 1845.)

76. Biblia sacra, ex postremis doctorum vigiliis, cum Hebraicorum nominum interpretatione. — Lugduni, 1563 ; pet. in-4º, grav.

[Bible latine, avec interprétation des noms hébreux.]

77. Den Bibel,inhoudende het Oude ende Nieuwe Testament. — (Emden), ghedruckt by Lenaert der Kinderen, 1563 ; pet. in-4º.

[La Bible, contenant l'Ancien et le Nouveau Testament (en traduction hollandaise).]

78. Rerum a Societate Jesu in Oriente gestarum ad annum usque a Deipara Virgine 1568 [*sic*] Commentarius Em. Acostæ, recognitus et latinitate donatus. Accessere de Japonicis

rebus Epistolarum libri IV, item recogniti et in latinum ex hispanico sermone converti. — Dilingæ, 1563 ; in-8°.

[Em. Acosta. Commentaires sur les missions en Orient de la Compagnie de Jésus jusqu'en 1568. En appendice, Lettres sur le Japon, traduites de l'espagnol en latin.]

Il n'y a pas concordance entre la date donnée dans le titre et celle de l'année d'édition. Peut-être cette dernière est-elle erronée, et faut-il lire 1568 ?

Le P. Carayon, *Bibliogr. hist. de la Comp. de Jésus*, nos 582 et 584, donne pour première édition celle de 1571, citée plus loin, n° 94.

Cette édition aurait paru sans nom d'auteur sur le titre. D'après Michaud, I, 129, Emmanuel Acosta serait un jésuite portugais ; mais il ne figure pas dans la *Bibliographie de la Compagnie de Jésus* par le P. Sommervogel.

79. Statuts et règlemens de la Confraternité des Tailleurs de pierres, renouvelez à la Conférence de la Grande Loge de Strasbourg à la Saint-Michel, Anno MDLXIII. — (S.l.), in-folio.

C'est la traduction française du n° 75. Elle n'est pas mentionnée par Kloss.

80. Biblia Veteris ac Novi Testamenti, cum aliorum doctiss. interpretum, S. Pagani (*sic*, lire Pagnini) ac Fr. Vatabli opera. — Basileæ, 1564 ; in-folio.

[Bible latine. L'Ancien et le Nouveau Testament, avec des notes de divers savants en particulier de S. Pagnino et Fr. Vatable.]

Voir ci-dessous n° 127.

81. La Sainte Bible (Ancien et Nouveau Testament.)— Lyon, Jean de Tournes, 1564 ; in-folio, fig. sur bois.

82. Lemni, Occulta naturæ miracula. — Antverpiæ, 1564 ; in-8°.

[Lemnius, Miracles secrets de la nature.]

Levinus Lemnius (1505-1568), né à Ziriczée, en Zélande, fut un médecin très renommé. Devenu veuf, il entra dans les ordres et mourut chanoine de St Liévin. Son ouvrage des *Secrets miracles de nature* fut imprimé pour la première fois en 1559; il fut traduit en français, en allemand et en italien. Lenglet du Fresnoy, III (additions au début du tome), cite plusieurs éditions et ajoute : « Lemnius a été médecin flamand fort habile, et ce qu'on trouve dans ce petit livre regarde surtout l'histoire naturelle ; il y a même plusieurs curiosités sur la métallique. » Cf. Brunet, III, col. 972 ; Michaud, XXIV, 91 ; Guaita, nos 484, 652, 1542, 1543. Les nos 484 et 652 sont la traduction de Jacques Gohorry, dont nous avons parlé au n° 48 du présent catalogue.

83. Monas hieroglyphica, by John Dee.— (S.l.), 1566 ; in-8°.

[J. Dee, Monade hiéroglyphique.]

Kloss, n° 2540, enregistre un autre ouvrage de John Dee, à la date de 1618. — Voir ci-dessous, n° 88.

John Dee (1527-1607), médecin anglais, né à Londres, était protégé par la reine Elisabeth, dont on prétend qu'il était l'espion. Quoi qu'il en soit, sa carrière aventureuse le conduisit dans presque toutes les cours de l'Europe, où il prétendait enseigner la magie aux souverains. Son ouvrage le plus connu, publié à Londres en 1659, est une relation de ce qui se serait passé pendant plusieurs années entre lui et quelques esprits. Le titre complet du livre cité dans notre catalogue est : *Monas hieroglyphica, mathematice, magice, cabalistice et analogice explicata.* La première édition est d'Anvers 1564. Cf. Brunet, II, col. 561-562 ; Michaud, X, 67-268.

84. Occulta naturæ miracula ac rara rerum documenta Anth. Levini Lemni Ziricaci. — Antverpiæ, G. Simon (G. Plantinus), 1567 ; in-8°, portrait.

[Lemnius. Miracles secrets de la nature et manifestations peu communes des choses.]

Voir, sous le n° 82, une édition de 1564 du même ouvrage.

85. Joh. Tritemii. De septem secundis, etc.— Coloniae, 1567 ; in-18.

[J. Trithème. Des sept (causes) secondes.]

Voir *supra*, n° 40, une édition de 1545 du même ouvrage.

86. La Saincte Bible, contenant le Vieil et Nouveau Testament latin françois, chacune version correspondante l'une à l'autre, verset à verset, par M. René Benoist, Angevin. — Paris, Guillard, 1568 ; 3 tomes in-4°.

87. Biblia sacra cum figuris, etc. — Lugduni, J. Frellon, 1568 ; in-8°, fig. sur bois.

[Bible latine illustrée.]

88. Monas hieroglyphica, by John Dee.— (S.l.), 1569 ; in-8°.

[J. Dee, Monade hiéroglyphique.]

Voir *supra*, n° 83.

89. Neuwe Biblische Figuren des Alten und Neuwen Testament, etc., von Joh. Bocksperger. — Frankfurt am Meyn, Feyerabend, 1569 ; in-4° oblong.

[J. Bocksperger. Nouvelles figures bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament.]

90. Jamblichus. De Mysteriis Ægyptorum, Chaldeorum, Assyriorum. — Lugduni, J. de Tournes, 1570 ; in-16.

[Jamblique. Des mystères des Egyptiens, des Chaldéens et des Assyriens.]

Kloss, n° 3763 (indication collective sans mention d'édition spéciale).

Jamblique, disciple de Porphyre, philosophe néo-platonicien du IIIe siècle, fut un des derniers chefs de cette école, qu'il engagea dans la voie du mysticisme et de l'occultisme. Il essaya d'unifier les divers cultes polythéistes pour les opposer au christianisme ; c'est particulièrement le but de son livre sur les *Mystères des Egyptiens, des Chaldéens, des Assyriens et des Babyloniens*. Quelques critiques ont douté que Jamblique fût l'auteur de cet ouvrage ; telle n'est pas l'opinion de Matter qui l'attribue à cet auteur (MATTER, *Hist. de l'Ecole d'Alexandrie*, III, 373, Paris, Didot, 1848). Cf. BRUNET, III, col. 492-494 ; MICHAUD, XX, 536-537.

91. Franc. JUNCTINI Tractatus indicandi revolutiones nativitatum . — Lugduni, 1570 ; in-18.

[Fr. JUNCTIN, Traité des retours des naissances.]

Junctin (1523-1590), né à Florence, fut d'abord religieux dans l'Ordre des Carmes, puis il apostasia, se fit calviniste et mena une vie licencieuse. Il rentra cependant dans l'église catholique avant sa mort. Il composa surtout des ouvrages sur l'astrologie. Cf. MORÉRI, IV, 797-798 ; FELLER, VII, 74.

92. Biblia ad vetustissima exemplaria castigata.—Antverpiæ, Steelsius, 1570 ; in-folio, fig. sur bois.

[Bible latine, revue sur les plus anciennes recensions.]

Cf. ci-dessus, n° 43.

93. Constitutiones et declarationes examinis generalis Societatis Jesu. — Romae, 1570 ; in-18.

[Constitutions et déclarations de l'examen général de la Société de Jésus.]

KLOSS, n° 3297, enregistre l'ouvrage suivant : *Constitutiones Soc. Jesu, et Examen cum declarationibus*, Antwerpiæ, Meursius, 1635, in-8°.

94. Rerum a Societate Jesu in Oriente gestarum ad annum 1568. Commentarius Emm. ACOSTÆ ; accessere de Japonicis rebus Epistolarum libri IIII. — Dilingæ, 1571 ; pet. in-8°.

[Em. ACOSTA, Commentaire sur les missions en Orient de la Compagnie de Jésus jusqu'en 1568. En appendice, Lettres sur le Japon.]

Voir ci-dessus, n° 78 et la remarque. Il n'y a probablement qu'une édition, à savoir celle-ci, avec le millésime 1571.

95. Biblia, of gantsche Heylige Schrift, grondelick ende trouwelick verduydtschet. — (Dordrecht, J. Canin), ghedruckt anno 1571 ; 2 part. en 1 vol. pet. in-4°, ou 1 vol. in-8° à 2 colonnes.

[La Bible, ou toute la Sainte Ecriture, traduite en hollandais.]

96. M. Petri Boni LOMBARDI, etc., Margarita pretiosa novella, exhibens introductionem in artem Chemiæ integrain, ante annos plus minus ducentos septuaginta composita, nunc multis mendis

sublatis commodiore quam antehac forma edita et indice rerum ad calcem adornata. — Argentorati, 1572 ; in-12 (première édition).

[Pierre LOMBARD. Marguerite précieuse et nouvelle, servant d'Introduction à l'art intégral de la Chimie. Nouvelle édition avec corrections et index.]

On lit dans LENGLET DU FRESNOY, III, 125 : Mag. Petri Boni LOMBARDI Ferrariensis *Margarita Novella et ad Alchimiam introductio*, in-8°, Basileæ, 1572 ; in-8° Argentorati, 1608. Cet auteur, qui vivait au XIVe siècle, passe pour l'un des meilleurs sur la philosophie hermétique. Son ouvrage est cité aussi dans le tome IV du *Théâtre chimique* sous le titre d'*Introductio in Artem Divinam Alchimiæ*, et dans le *Manget*.

97. Biblia sacra Veteris ac Novi Testamenti ad Vulgatam editionem cum scholiis a D. Joanne BENEDICTO. — Parisiis, 1573 ; 2 vol. in-folio.

[Bible latine. L'Ancien et le Nouveau Testament selon la Vulgate, avec des notes de J. BENOIT.]

98. Lev. LEMNIUS. De miraculis occultis naturæ. — Antverpiæ, Plantinus, 1574 ; in-8°.

[LEMNIUS. Des Miracles secrets de la nature.]

Pour deux autres éditions antérieures, voir *supra*, nos 82 et 84.

99. Joh. Ant. FENOTI Alexipharmacum, etc.— Basileæ, 1575 ; in-12.

[J. A. FENOTA. Contrepoison, etc.]

Voici le titre de l'ouvrage d'après LENGLET DU FRESNOY, III 182 : Jo. Ant. FENOTŒ *Alexipharmacum, sive Antidotus Apologetica ad virulentias Josephi cujusdam Quercetani evomitas in Lib. Auberti, de Ortu et Causis Metallorum, contra Chimistas in qua præter quorumdam Paracelsicorum Medicamentorum discussionem, omnia sere argumenta Chimistarum rescelluntur cum epistola ad Quercetanum*, in-8°, Basileæ, 1576 et 1589.

100. Alex. von SUCHTEN. De Secretis Antimonii, etc. — Mumpelgard, 1575 ; in-4°.

[Alex. de SUCHTEN. Des secrets de l'Antimoine.]

Dans LENGLET DU FRESNOY, III, 304, on lit la notice suivante : « Alexander a SUCHTEN, *Clavis Alchimiæ*, avec son traité de l'Antimoine, in-8°, Montisbelligardi, 1614, en allemand, et *De Secretis Antimonii Liber*, e germanico in sermonum latinum translatus, in-8°, Basileæ, 1575 ; et in-8°, Londini, 1670. »

101. Jo. Chrysippi FANIANI de Arte metallicæ metamorphoseos liber singularis, etc. — Basileæ, 1576 ; in-12.

[J. Ch. FANIAN. Livre singulier traitant de l'art des transmutations des métaux.]

LENGLET DU FRESNOY, III, 161 : Joh. Chrysippi FANIANI, *Liber de metamorphosi metallica*, in-4°, Basileæ, 1560 ; in-8°, Basileæ, 1576 et 1660 ; Montisbelgardi, 1602. Deux autres ouvrages du même auteur sont également cités.

102. Exercitatio de Amuletis, cum figuris illustrata. — (S.l.), 1576 ; in-4°.

[Pratique des amulettes, ornée de figures.]

Th. Graesse, dans sa *Bibliotheca magica et pneumatica*, donne Reichelt (Jul.) comme auteur d'une *Exercitatio de amuletis æneis*, parue à Strasbourg en 1676, in-4°. Il semble bien qu'il s'agisse de l'ouvrage cité ici, et peut-être y a-t-il une erreur de date : 1576 au lieu de 1676.

103. Von den Zauberern, Hexen und Unholden, von DANAEUS, VALLICK und MOLITOR. — Cölln, 1576 ; in-8°.

[DANAEUS, VALLICK et MOLITOR. Des enchanteurs, sorcières et esprits malins.]

GRAESSE, *lib. cit.*, p. 53, donne à cet ouvrage le titre suivant : *Von den Zauberern Hexen und Unholden, drey christliche verschiedene Berichte*, durch Lambertus Danaeus Jacob Wallick und Ulr. Molitoris, Cologne, 1576, in-8°.

104. MOLITOR. Von Hexen und Unholden Bericht. — Cölln 1576 ; in-8°.

[MOLITOR. Relation sur les sorcières et les esprits malins.]]

GRAESSE, *lib. cit.*, p. 32, cite une édition de 1575 donnée à Strasbourg.

Sur Molitor. avocat et procureur, originaire de Constance (seconde moitié du XVe siècle), voir *Allgemeine Deutsche Biographie*, XXII, 111.

Cf. le numéro précédent.

105. Aurora thesaurusque philosophorum acced. Monarchia physica per G. DORNEUM Auth. Theophastri *(sic)* Paracelsi. — Basiliæ, 1577 ; in-8, fig.

Il faut sans doute restituer ce titre de la façon suivante : *Aurora Thesaurusque philosophorum*, authoritate Theophrasti PARACELSI. Accedit *Monarchia physica*, per G. DORNEUM. [Aurore et Trésor des philosophes, de PARACELSE ; avec en appendice, la *Monarchie physique* de G. DORN. Bâle, 1577, in-8°.]

Une édition de Bâle, in-8°, 1575, de l'*Aurora Philosophorum* de Paracelse, avec la *Monarchia physica* de G. Dorn, est notée par LENGLET DU FRESNOY, III, 257. Une autre édition de l'*Aurora* seule, avec l'indication : Bâle, 1577, in-8°, est également notée, p. 255.

Quant à Gérard Dorn, LENGLET DU FRESNOY, III, 150 et suiv., catalogue de nombreux ouvrages de lui. « Il fut, dit-il, le plus zélé commentateur de Paracelse ; il était habile, mais d'une obscurité affectée : ce qui l'a fait croire beaucoup plus savant qu'il n'était. »

BRUNET, *Manuel du libraire*, supplément, t. I, catalogue l'ouvrage suivant : *La Monarchie du ternaire en union, contre la Monarchie du binaire en confusion*, par Gérard DORN, docteur physicien., S. l. 1587, in-8° de 8 ff. fig. géométriques. C'est une pièce de vers. Peut-être s'agit-il d'une traduction française de la *Monarchia physica* ?

106. Ars brevis illuminati doctoris magistri Raymondi LULLII. — Parisiis, 1578 ; in-32.

[Raymond LULLE. Art abrégé.]

Voir *supra*, nº 42.

107. Raymondi LULLII Opusculum de auditu kabbalistico. — Parisiis, 1578 ; in-32.

[Raymond LULLE. Petit traité sur l'audition cabalistique.]

Voir le nº précédent et le nº 42.

108. Raymondi LULLII Articuli fidei sacrosanctæ ac salutiferæ legis christianæ, etc. — Parisiis, 1578 ; in-32.

[Raymond LULLE. Articles de la sacrosainte et salutaire foi de la loi chrétienne.]

Voir les deux nos précédents et le nº 42.

109. Biblia sacra Veteris et Novi Testamenti. — Basileæ, 1578 ; in-4º, fig. sur bois.

[Bible latine ; l'Ancien et le Nouveau Testament.]

110. Biblia, ad vetustissima exemplaria nunc recens castigata In quibus, præter ea quæ subsequens præfatio indicat, capita singula ita versibus distincta sunt, ut numeri præfixi lectorem nec remorentur, et loca quæsita tanquam digito demonstrant. — Venetiis, apud heredes Nicolai Bevilaquæ et socios, 1578 ; in-4º.

[Bible latine, revue sur les plus anciennes éditions, avec préface, notation des versets et index.]

Cf. ci-dessus, nos 43 et 92.

111. La Saincte Bible, contenant le Vieil et Nouveau Testament. — Anvers, Plantin, 1578 ; in-folio, fig.

112. Histoire de l'origine de toutes les religions qui iusques à présent ont esté au monde, avec les auteurs d'icelles et l'origine des ordres militaires, par Frère Paul MORISE [*sic*]. — Paris, Coulombel, 1578 ; pet. in-8º.

Le P. Helyot, dans la préface de son *Dictionnaire des Ordres religieux* écrit : « Pau Morigia, de l'ordre des Jésuites, donna, en 1569, une *Histoire de toutes les religions* (c'est-à-dire des Ordres religieux) qui fut traduite de l'italien en français, l'an 1578. » Paul Morigia, né à Milan, était jésuate et non jésuite. Cf. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, V, 1323 ; MIGNE, *Dict. Ordres rel.*, t. I, p. 32.

113. Le Primandre [*sic*] de Mercure Trismegiste de la Philosophie chrétienne, cognaissance du Verbe divin... avec Collation

de très amples commentaires, par François Monsieur de Foix. — Bordeaux, S. Millanges, 1579, in-folio.

Voir *supra*, nº 55. — Le catalogue de Guaita, nº 1612, donne le titre complet de l'ouvrage : *Le Pimandre de Mercure Trismégiste, de la Philosophie chrestienne, cognaissance du Verbe divin, et de l'excellence des œuvres de Dieu.* Traduit de l'exemplaire grec, avec collation de très amples commentaires par François Monsieur de Foix, de la famille de Candolle, captal de Buchs, etc.., evesque d'Aire, etc. A Paris, chez Abel l'Angelier, 1587, in-fol. Le nº 1613 du même catalogue signale l'édition de Bourdeaux (*sic*) par S. Millanges, 1579, in-fol. Cet exemplaire de Guaita contenait des notes manuscrites de F. K. Gaboriau et de Madame Blavatsky.

114. De miraculis occultis Naturæ Libri III (*sic*). Item de Vita cum Animi, etc., auct. Lev. Lemnius. — Antverpiæ, ex off. Plantiniana, 1581 ; in-8º.

[Lev. Lemnius. Des miracles secrets de la nature. A la suite, le petit traité : De l'organisation de la vie en parfaite conformité avec la santé de l'âme et du corps.]

Voir ci-dessus nºs 82, 84 et 98. La présente édition est augmentée d'un appendice sur la vie et sur l'âme.

C'est la troisième édition du *De miraculis occultis Naturæ* de Lemnius mentionnée par Peeters. Au numéro 82, il marque l'édition d'Anvers de 1564 ; l'éditeur, dont il omet le nom, est Plantin. Au numéro 84, c'est encore une édition d'Anvers de chez Plantin, mais la date de 1567 ne se trouve dans aucune notice bibliographique. Au numéro 98, la date de 1574, même lieu et même éditeur se lit dans Græsse (*Bibliothèca magica et pneumatica*, p. 112 ; Leipsick, Engelmann, 1843). L'édition du numéro présent est encore de Plantin, à Anvers ; mais elle est en IV livres et non pas en III. Cet ouvrage fut composé d'abord en II, puis en IV livres ; l'opuscule qui lui fut ajouté en 1581 est le : *De vita cum animi et corporis incolumitate rectè instituenda.* A Francfort en 1591, 1593, et 1655 on imprima à part le : *De vita*, suivi du *Parænesis, sive Exhortatio ad vitam optime instituendam.* Cf. Michaud, XXIV, 91 ; Firmin-Didot, XXI, col. 614.

115. De miraculis occultisNaturæ Libri III. Item de Vita cum Animi, etc., auct. Lev. Lemnius. — (S. l.), A. Commelin, 1581 ; in-12.

[Lev. Lemnius. Des miracles secrets de la nature. Avec l'opuscule De l'organisation de la vie en parfaite conformité avec la santé de l'âme et du corps.]

Cette édition ne diffère de la précédente que par le format.

Il y a lieu de faire les mêmes remarques sur la division de cet ouvrage en trois livres. De même, il est étonnant que l'édition de Peeters n'ait pas d'indication de lieu, mais seulement de date et de libraire. Il semble bien qu'elle se confonde avec celle qui est mentionnée dans Firmin-Didot (col. 614) en ces termes « Heidelberg, *Bibliopolium Commelianum*, sans date, in-12 ». Feller (VII, 389) renvoie pour la liste des ouvrages de Lemnius à la *Bibliographie médicale* publiée par C.-L.-F. Panckouke.

116. Biblia sacra (Vetus Testamentum), illustrata ab J. Tremellio et Fr. Junio. — Londini, Middletonus, 1581 ; in-4º.

[Bible latine. Ancien Testament. Edition de Londres.]

117. Thesaurus bibliorum omnem utriusque vitæ antidotum secundum utriusque instrumenti veritatem et historiam succincte complectens. — Antverpiæ, 1581 ; in-12.

[Le trésor des Bibles contenant tout le contre-poison des deux vies, selon la vérité de l'une et l'autre source, ainsi qu'un résumé de l'histoire.]

118. Biblia. Die gantsche Heylighe Schrift groudelick ende trouwelich verduydtschet. — Delft, Aelbert Hendrick sr., 1581 ; in-8°.

[La Bible en traduction néerlandaise.]

119. Const-Boek, nieulyk wten alchemichstichen gront vergadert. Tracteerende van alle grontlieken ghebruyckinge der Consten. — Gedruckt toe Reesz, 1581 ; in-8°.

Le titre de cet ouvrage hollandais est reproduit sous toutes réserves.

Cf. *Kunsbruchlin*, B. N., R. 40141.

120. Calendarium naturale perpetuum magicum, auctore TYCHO-BRAHE. — (S. l.), 1582 ; in-8°.

[TYCHO-BRAHÉ. Calendrier magique, naturel et perpétuel.]

Tycho-Brahé, célèbre astronome danois (1546-1601), maître de Képler. Il s'adonna aussi à l'astrologie et à la magie, bien peu cependant pour figurer dans une bibliographie occultiste et maçonnique.

Le *Calendarium naturale magicum perpetuum* est sorti des presses de l'imprimerie que Tycho-Brahé, avait établie dans son magnifique observatoire d'Uranienborg, au sommet de l'île de Hveen, dans le détroit du Sund, entre Elseneur et Copenhague. C'est un calendrier sur une grande feuille ; l'édition de Tycho-Brahé est de 1582. En 1610, à Copenhague, le *Calendarium* fut reproduit avec des additions par J. B. Grosschede dans son *Oratio de disciplinis mathematicis*. — MICHAUD, V, 415 ; HOUZEAU et LANCASTER, *Bibliographie générale de l'astronomie*, Calendriers généraux et perpétuels, Ier vol., IIe partie, p. 1491, Bruxelles, Xavier Havermans, 1882. Cf. *Tycho-Brahé* par le M.·. HIRAM, article de *l'Acacia*, année 1907, p. 241, dans lequel le savant astronome est donné par le franc-maçon, auteur de l'article, comme le type des modernistes qui veulent unir la foi et la science.

121. Raymondi LULLII Philotheus JORDANUS BRUNUS (*sic*, lire JORDANUS BRUNUS) de compendiosa architectura, etc. — Parisiis, 1582 ; in-32.

[JORDANO BRUNO. Esquisse résumée de l'Art de Raymond LULLE.]

Sur Raymond Lulle, voir les Nos 42, 107 et 108.

Voici le titre complet de cet ouvrage : *Liber de compendiosa architectura et complemento artis Raimondi Lullii ; ad illustr. Joannem Moro, reipublicæ Venetiæ ad regem Galliarum et Polonorum Henricum III legatum ;* Parisiis, apud Ægidium Gorbinum, M.D.LXXXII, in-12 de 44 pages. Giordano Bruno, d'abord dominicain, puis apostat et calviniste, s'est donné le titre de Philothée en résumant l'Art de Raymond Lulle, parce qu'il étudia et professa la méthode de ce philosophe, connue alors sous le nom d'*Ars lulliana*. La liste complète des œuvres de Giordano Bruno se trouve dans le *Dictionnaire des Sciences philosophiques*, I, 393, Paris, Hachette, 1844. Il se fit beaucoup d'ennemis par ses ouvrages trop satiriques, et après avoir dû quitter la Suisse la France, l'Angleterre et l'Allemagne, il eut le désir de revenir dans sa patrie. Il se

fixa à Padoue et il y professa ses idées philosophiques qui contredisaient Aristote, mais s'attaquaient souvent à la foi catholique, bien qu'il ne semble pas qu'il fût athée, comme le prétendent Lacroze et Bayle. Arrêté par l'Inquisition de Venise, il refusa de rétracter ses erreurs et sa vie, et fut brûlé à Rome le 17 février 1600. FELLER (*Dict. hist.*, II, 606) a dit fort justement, « qu'à côté de quelques traits de lumière, les ouvrages de Giodano Bruno sont pleins d'absurdités et d'allégories énigmatiques ».

Giordano Bruno a encore consacré à Raymond Lulle, ses livres intitulés *De lampade combinatoria lulliana*, Witemberg, 1587, in-8° ; et *De specierum scrutinio et Lampade combinatoria Raimondi Lulli*, Prague, G. Migrinus, 1588, in-8°. Ces ouvrages, dit MICHAUD (VI, 37), se trouvent aussi dans l'édition des ouvrages de Raimond Lulle, Strasbourg, 1617, in-8°. Cf. FIRMIN-DIDOT, VII, col. 631-633 ; AUGÉ, *Nouveau Larousse illustré*, II, col. 314-315.

122. Den Bibel, inhoudende het Oude ende Nieuwe Testament. — Amsterdam, 1582 ; in-4°.

[La Bible en traduction néerlandaise. Ancien et Nouveau Testament.]

123. La sainte Bible. — Lyon, 1582 ; in-4°.

124. TREVISIANUS, de Chymico miraculo, quod lapidem philosophiæ appellant, etc., per Gerard DORNEUM. — Basiliæ, 1583 ; in-12.

[Le TRÉVISAN. Du miracle chimique, c'est-à-dire de la pierre philosophale, Edition de G. DORN.]

Voir ci-dessus n° 105.

Gérard Dorn a édité un des livres de Bernard, comte de la Marche Trévisane, plus connu sous le nom de Trévisan. « Bernard, dit LENGLET DU FRESNOY (*lib. cit.*, *I*, 245) a laissé quelques ouvrages, mais en petit nombre ; l'un est : *La Philosophie naturelle des métaux* ou *L'œuvre secret de la chimie*, qui paraît originairement écrit en français ; un second est : *La parole délaissée*, et le troisième est : *La Lettre à Thomas de Boulogne*, premier médecin du Roy Charles VIII ». Le livre du *Secret chimique qu'on appelle la pierre philosophale* se trouve en latin dans le *Theatrum chemicum*, I, 683-709 (Strasbourg, Zetzner, 1659). Cet ouvrage hermétique se divise en quatre parties, dont voici les titres :

I. *De primis inventoribus hujus artis* ;
II. *Describuntur ingentes labores auctoris, et impensæ maximæ, cum singulis operationibus ab initio usque in finem, ex veritate persever antissimi successus* ;
III. *Tractatur de radicibus et principiis Metallorum, idque rationibus et auctoritatibus evidentissimis, atque philosophicis argumentis* ;
IV. *De practica Philosophici lapidis.*

125. Discours des hiéroglyphes aegyptiens, emblèmes, devises et armoiries, par PIERRE l'ANGLOIS. — Paris, 1583 ; in-4°.

On lit dans BRUNET (III, col. 820) : L'ANGLOIS, Sr de Bellestat (*Pierre*). Discours des hiéroglyphes égyptiens, emblêmes, etc., ensemble LIIII tableaux hiéroglyphiques, pour exprimer toutes conceptions à la façon des Egyptiens par figures des choses, avec interprétation des songes et prodiges. *Paris*, A. L'Angelier, 1583, et aussi 1584, in-4°.

126. Morale pratique des Jésuites. Tome Ier. — (S.l.), 1583 ; in-12, frontispice.

Il est difficile de cataloguer cet ouvrage. *La Morale pratique des Jésuites*, représentée en plusieurs histoires arrivées dans toutes les parties du monde, se compose de huit volumes. Le premier porte sur la couverture : A Cologne, chez Gervinus Quentel, 1669. Les deux premiers volumes sont de Sébastien Joseph DU CAMBOUT DE PONTCHATEAU, les six derniers sont d'Antoine ARNAULD. Cf. CARAYON, nº 3173.
On connaît encore *La Morale des Jésuites*, extraite fidèlement de leurs livres par un docteur de Sorbonne (Nic. PERRAULT, avec une préface par Alexandre VARRET), en trois volumes. Mais la date, qui est de 1667, ne concorde pas avec celle de Peeters, et l'éditeur est la veuve *Waudret*, à Mons. Cf. A. BARBIER, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, III, col, 353-355 ; CARAYON, nº 3167. Ces pamphlets contre les Jésuites trouvent naturellement leur place dans une bibliographie maçonnique.

127. Biblia hebraica. Eorumdem latina interpretatio X. PAGNINI, recenter B. A. MORITANI (*sic*). — Antverpiæ, ex off. Plantiniana, 1584, in-folio.

[Bible hébraïque avec interprétation latine. Edition de A. MONTANUS.]

Peeters est un compilateur, mais un copiste médiocre. Ici, *Moritani* remplace *Ariæ Montani*. BENITO ARIAS MONTANO, orientaliste espagnol du 16e siècle, fut chargé à son retour du Concile de Trente, par le roi d'Espagne Philippe II, d'éditer une nouvelle Bible polyglotte. C'est dans cette Bible royale,plus connue sous le nom de *Polyglotte d'Anvers*, qu'Arias Montano inséra la traduction latine de SANTES PAGNINO savant dominicain d'Italie. Cette traduction avait paru en 1528, à Lyon, sous ce titre : *Veteris et Novi Testamenti nova translatio* ; elle forma le tome VII de la Polyglotte d'Arias Montano, et fut tirée à part à Anvers en 1572. Douze ans plus tard, en 1584 et non pas en 1583 comme le marque le *Dictionnaire de la Bible* de VIGOUROUX (art. *Arias Montano*, fasc. IV, col. 954-955), Plantin fit une nouvelle édition mentionnée ici par Peeters ; dont voici le titre complet : *Eorumdem latina interpretatio Xantis Pagnini, recenter B. Ariæ Montani et quorumdam aliorum studio collato, ad hebraicam dictionem diligentissimi expensa. Accesserunt et huic editioni libri græce scripti, qui vocantur apocryphi, cum interlineari interpretatione latina ex Bibliis Complutensibus petita*, in-fº, Anvers, 1584. Ces mots « *quorumdam aliorum* » font allusion aux collaborateurs d'Arias Montano, dont les principaux furent André Maes, François Lucas de Bruges, docteur de Louvain, Lefèvre de la Boderie, son frère Nicolas, Fr. Raphe, ling, gendre de Plantin, l'éditeur, Guillaume Canter.

Cf. BRUNET, I, col. 857 ; HURTER, *Theol. cath.* (*Ætas recens*, 1564-1663), III, col. 215-222 ; MICHAUD, II, 199.

128. Numeralium locorum decas in omnifere scientiis mysticis, auctore G. ONCIAGUS (*sic*). — Lugduni, Pernot, 1584 ; in-12.

[G. ONCIACUS. Décade des lieux numériques [?] dans presque toutes les sciences mystiques.]

On lit dans GRÆSSE (*lib. cit.* p. 50) : ONCIACI, Guil., *Numeralium locorum decas*, Lugd. 1584, in-12. L'auteur est donc *Onciacus* et non pas *Onciagus*. C'est Guillaume d'Oncieux, de Chambéry, qui à vingt quatre ans composa cet ouvrage dont voici le titre complet : *Numeralium locorum decas in omni fere scientiarum genere, mysticis referta propositionibus*, Lyon, 1584, in-8º. (FIRMIN-DIDOT, XXXVII, col. 683-684). BRUNET (IV, col. 187) ne mentionne de Guillaume de Oncieu que son livre intitulé : *Traités sur les singularités de la mémoire*, Lyon, 1622, in-12.

129. ALCIATI Emblemata.— Lugduni, Plantiniana, 1584 ; in-18, figg.

[ALCIAT. Les Emblêmes.]

Voir *supra*, nº 51.

130. Le Septenaire, ou Louange du nombre sept, de GEORGE l'APÔTRE, à très vertueux et docile (*sic*) personnage George de Maubuisson, son Mécène. — Paris, Lonocier, 1585 ; in-12.

131. Eines unbekannten Philosophi und Naturkündigers Philosophische Betrachtung von der Materia Lapidis physici und seiner Bereitung, verfasset von E. V. B. (Ewaldus VOGELIUS BELGA). — (S. l.), 1586 ; in-4º et in-12.

[Considérations philosophiques d'un philosophe et naturaliste inconnu sur la matière de la pierre physique (pierre philosophale) et sa préparation, par E. V. B. (Ewald VOGEL, le Belge).]

LENGLET DU FRESNOY (III, 327) donne seulement le titre de l'ouvrage suivant : Ewaldi VOGELII ; *De lapidis philosophici conditionibus Liber, quo Gebri et Lullii explicatio methodica continetur*, in-8º, Coloniæ, 1595. Le même traité se trouve dans le *Theatrum chemicum* (III, 515-648), mais au lieu de *lapidis philosophici*, imprimé dans Lenglet du Fresnoy, le titre porte *lapidis physici*. Ce livre touchant les conditions de la pierre physique ou philosophale se divise en sept chapitres dans lesquels l'auteur se propose, comme il le dit dans la préface (p. 521), de commenter les sept propriétés de la Médecine ou de la pierre physique si correctement décrites par Geber dans le chapitre II de son ouvrage intitulé : *De l'invention de la vérité ou de la perfection.*

132. Vetus Testamentum juxta Septuaginta (græca).—Romæ, Zannetti, 1587 ; in-folio.

[L'Ancien Testament. Version latine selon le texte grec des Septante.]

133. Biblia sacra. — Antverpiæ, Christ. Plantin, 1587 ; in-8º.

[Bible latine.]

134. Malleus Maleficarum ; de lamiis et strigibus, aliisque magis et dæmoniacis (auth. J. SPRENGER). — Francofurtii, 1588 ; pet. in-8º.

[Le marteau des Sorcières, traitant des lamies et des striges, et d'autres personnes magiciennes et démoniaques, par J. SPRENGER.]

Voir la notice relative au nº 14, *supra*.

C'est une réédition du même ouvrage, avec quelques modifications dans le titre. YVE-PLESSIS (*lib. cit.* p. 151, n. 1178, 1179) note que : *Le Marteau des Sorcières* de SPRENGER fut résumé dans les *Annales médico-psychologiques*, tome IV, p. 145-151 année 1844; et par A. MOREL, dans : *La Libre Recherche*, revue universelle, tome XIII, p. 55-98, Bruxelles, 1855, in-8º.

135. La sainte Bible, contenant le Vieil et Nouveau Testament, etc. — Lyon, 1589 ; in-folio.

136. Adversus fallaces et superstitiosas Artes, id est Magia, etc. — Ingolstadt, 1590 ; in-12.

[Contre les Arts trompeurs et superstitieux, autrement dit la Magie, etc.]

Cet ouvrage est de Benoit Pereyra, dit *Valentinus* pour le distinguer de son cousin Benoit Pereyra, qui fut jésuite comme lui. Pereyra Valentinus fut un exégète de renom ; son éloge se trouve dans J. C. Dorn, Calmet, Possevin, Corneille La Pierre Dupin, Richard Simon. Voici le titre exact du livre catalogué par Peeters : Benedicti Pererii Valentini, e Societate Jesu, *Adversus fallaces et supertitiosas artes*, id est, *De Magia, De Observatione somniorum, et De Divinatione Astrologica* ; libri tres. La première édition, d'après Hurter (*lib. cit.* III, col. 470-473) fut imprimée à Ingolstadt en 1591. Il est possible que Peeters se soit trompé de date en écrivant 1590. Le même ouvrage fut réédité à Lyon, 1592 et 1603, à Cologne, 1612. Nous possédons une édition de Venise de 1592, chez J. B. Ciotto, qui n'est pas mentionnée dans Hurter.

137. Adversus fallaces et superstitiosas Artes, id est Magia, etc. — Ingolstadt, 1591 ; in-12.

Voir la notice relative au nº 136, *supra*.

Selon toute vraisemblance, c'est la même édition que la précédente, avec une simple différence de date.

138. De Secretis, per J. J. Weckerum. — Basile, 1592 ; in-12.

[J. J. Wecker. Des Secrets.]

Voici le titre complet de cet ouvrage : Joh. Jac. Weckeri, Basiliensis, Medici Colm. *De Secretis*, libri XVII, ex variis auctoribus collecti, methodice digesti, atque tertia hac éditione non solum ab innumeris mendis, obscuritateque purgati, sed et Theodori Svingeri philos. et Medic. basiliens. additionibus, e pharmacia et chymia utilissimis aucti. Accessit index locupletissimiis. Basileæ, impensis Johan. Ludovici Konig ; typis Joh. Conradi a Mechel, an, 1701.

« C'est ici, écrit Lenglet du Fresnoy (*lib. cit.* III, 328), une des dernières et par conséquent des plus amples éditions des *Secrets* de Wecker, célèbre médecin, qui vivait à Bâsle en Suisse en 1562. On trouve dans ces secrets quelques opérations curieuses de la chimie. Le même ouvrage a été traduit en français dès le XVIe siècle, et imprimé depuis beaucoup de fois à Paris et à Rouen. L'éditeur latin de l'édition de Basle, qui passait Wecker en savoir et en exactitude, y a fait des additions considérables. Ainsi c'est la seule que j'annonce ici. »

Yve-Plessis (lib. cit. p. 139, n. 1101) cite une traduction française du même ouvrage, éditée à Lyon, chez Barthelemy Honoroti. en 1586 ; plus, une autre édition, revue corrigée et augmentée par Meysonnier, Lyon, 1617, in-8º.

139. C. Schutze. Geschichtschreiben Preussens. — (S. l.), 1592; in-12

[C. Schütze. Histoire de Prusse.]

Cet auteur est peut être le grand père de Gaspar Schütze, dit le Sagittaire, historien de grand renom (1643-1694). Il était né d'un pasteur de Lunebourg, (1597-1667) auteur de quelques ouvrages, nommé lui-même Gaspar Schütze, et fils d'un pasteur protestant d'Osterbourg, ville de Prusse. Ce dernier peut seul avoir composé cette *Histoire de Prusse* qui fut imprimée en 1592. Il est regrettable que nous n'ayons pas le lieu où elle fut éditée. Cf. Michaud, XXXVII, 232, art. Sagittarius, Gaspar.

140. Traité des Templiers, par Pietro MEJCIA (Leçons mises en français par GRUGET). — Lyon, 1592 ; in-12.

KLOSS, nº 2204 b.

Pedro MEXIA (Mejia ou Messie), né à Séville, fut historiographe de Charles Quint. Son principal ouvrage est intitulé *Silva de varia lecion*, Séville, 1542, in-4°. C'est dans ce *Recueil de diverses leçons*, traduit en français par GRUGET dès 1552, que se trouve le *Traité des Templiers*. Cf. MICHAUD, XXVII, 162 ; FIRMIN-DIDOT, XXXV, col 267-268.

141. De occultis literarum notis, seu artis animi sensa occulte aliis significandi, auctore J.-B. PORTA. — Montisbeligardi, 1593 ; in-8°, figg.

[J.-B. PORTA. Des signes secrets des lettres, c'est-à-dire l'art d'exprimer aux autres, d'une façon secrète, les sentiments de l'âme.]

Sur PORTA, voir ci-dessus, nº 70.

La première édition de ce livre parut à Naples en 1563, sous ce titre : *De furtivis litterarum notis vulgo de ziferis*, lib. IV. Les autres éditions furent augmentées d'un cinquième livre, et l'ouvrage fut intitulé : *De occultis litterarum notis*. Les principales sont : Naples, J-B. Subtilis, 1602 ; Strasbourg, Zetzner, 1606. Cette dernière édition, augmentée de texte et ornée de figures porte le titre suivant : *De occultis litterarum notis, seu artis animi sensa occulte aliis significandi, aut ab aliis significata expiscandi enodandique, libri quinque. Quibus auctarium accessit, addimenta quædam continens*. L'édition cataloguée par Peeters n'est pas relevée dans les dictionnaires bibliographiques.

PORTA traite dans cet ouvrage de l'écriture secrète à l'aide des chiffres particulièrement ; il indique 180 combinaisons et les moyens de les multiplier à l'infini.

Cf. BRUNET, IV, col. 826 ; MICHAUD, XXXIV, 125 ; FIRMIN DIDOT, XXXIV, col. 843 ; GUAITA, 860.

142. De Veritate et Antiquitate Artis chimicæ, etc.—Lugdunum, 1593 ; in-12.

[De la vérité et de l'ancienneté de l'Art chimique.]

Les indications de Peeters sont vraiment trop laconiques. Voici l'auteur et le titre de cet ouvrage : ROBERTUS VALLENSIS. *De veritate et antiquitate Artis chemicae, et Pulveris, seu Medicinæ Philosophorum, vel auri potabilis Testimonia et Theoremata, ex variis authoribus*. Lenglet du Fresnoy ne cite que l'édition de Lyon, 1602, in-8°.

Cet opuscule de Robert de Vaulx a été imprimé dans le *Theatrum chemicum* (I, 7-32, Strasbourg, Zetzner, 1659). Il se divise en trois chapitres. Le premier traite de la vérité et de l'antiquité de l'art chimique, c'est une compilation de textes tirés de l'Ecriture Sainte, des théologiens, des philosophes et des occultistes. Les deux autres chapitres contiennent la matière et la composition de la poussière, ou de la médecine des philosophes et de l'or potable.

Cf. LENGLET DU FRESNOY, III, 277.

143. Artis auriferæ, quam Chemiam vocant, etc.—Basileæ, 1593 ; in-8°,

[De l'art de faire de l'or, autrement dit la Chimie.]

Cet ouvrage, édité d'abord à Bâle en 1572, puis en 1593, en deux volumes in-8°

cut, encore à Bâle, une troisième édition en trois volumes, en 1610. En voici le détail :

Dans le premier Volume sont :

I. *Propositiones* Artis chimicæ.
II. *Turba* Philosophorum.
III. *Turbæ* Philosophorum aliud exemplar.
IV. *Allegoriæ* supra Librum turbæ.
V. *Ænigmata* ex visione Aristei.
VI. *Exercitationes* in Turbam.
VII. *Aurora* Confurgens.
VIII Rosinus ad Euthiciam.
IX. *Idem.* Ad Saratantam Episcopum.
X. Liber Definitionum *ejusdem.*
XI. Mariæ Prophetissæ Practica.
XII. Liber Secretorum Calidis filii Jazichi.
XIII. *Idem.* Liber trium Verborum.
XIV Aristoteles de Lapide Philosophorum.
XV. Avicenna de Conglutinatione Lapidis.
XVI. Expositio Epistolæ Alexandri Magni.
XVII. Ignotus autor de Secretis Lapidis.
XVIII. Merlini Allegoria de Arcano Lapidis.
XIX. Rachaidibus de Materia Lapidis.
XX. Avicennæ Tractalulus de Alchimia.
XXI. *Semita* Semitæ.
XXII. *Clangor* Buccinæ.
XXIII. *Correctio* fatuorum.
XXIV. Incertus autor de Arte Chimica.

Le second Volume contient les Traités suivants :

I. Morienus Romanus de transmutatione Metallorum, aut de Compositione Alchimiæ.
II. Bernardi Trevisani Responsio ad Thomam de Bononia.
III. Incertus autor de Arte Chemica.
IV. *Scala* Philosophorum.
V. *Ludus* puerorum.
VI. *Rosarium* Anonymi.
VII. Arnoldi de Villanova Rosarium.
VIII. *Idem.* Novum Lumen.
IX. *Idem.* Flos Florum.
X. *Idem.* Epistola ad Regem Neapolitanum.
XI. Rogerius Baccho de Potestate Artis et Naturæ.

Le troisième Volume, qui ne se trouve que dans l'édition de 1610, contient les ouvrages suivants :

I. Raymundi Lullii ultimum Testamentum.
II. *Idem.* Elucidatio Testamenti ad Regem Odoardum.
III. Potestas Divitiarum cum expositione Testamenti Hermetis.
IV. Compendium Artis magicæ ad Compositionem Lapidis.
V. De Lapide et Oleo Philosophorum.
VI. Modus accipiendi Aurum potabile.
VII. Compendium Alchimiæ.
VIII. Lapidarium.

IX. Alberti Magni Secretorum Tractatus.
X. Abbreviatio de Secretis Secretorum.
XI. Arnoldi de Villanova quæstiones de Arte transmutationis Metallorum.
XII. Arnoldi Testamentum.

144. Magia philosophica ex bibliotheca Ranzoviana. — Hamburgi, 1593 ; in-12.

[Magie philosophique d'après la bibliothèque de Ranzovius.]

Voir le nº suivant.

145. Magia philosophica, summi philosophi Zoroaster et ejus 320 Oracula chaldaica, Asclepii dialogus et philosophia magna Hermetis Trismegisti, ex bibliotheca Ranzoviana (auct. Franc. Patricii). — Hamburgi, 1593 ; in-12.

[Fr. Patricius. Magie philosophique, [contenant] les 320 oracles chaldéens du grand philosophe Zoroastre, le dialogue d'Asclepius et la grande philosophie d'Hermès Trismégiste, d'après la bibliothèque de Ranzovius.]

Titre développé de l'ouvrage déjà noté au nº précédent. Sur Hermès Trismégiste, voir ci-dessus, nos 55 et 113.

François Patrizi fut à peu près le dernier représentant de la philosophie platonicienne, qu'il professa en 1578, à Padoue, puis à Rome, par ordre de Clément VIII en 1592. Il mourut en 1597. Il attaqua vigoureusement Aristote, alors le roi de la philosophie, dans les quatre volumes de ses *Discussionum peripateticorum*. L'ouvrage inscrit dans ce catalogue poursuivait le même but, et donnait, comme authentiques, les écrits attribués à Zoroastre, Hermès Trismégiste, Asclépius, etc... L'édition de ces auteurs, la plus complète et la meilleure qu'on eût à cette époque, faisait suite, avec pagination particulière, au livre intitulé : *Nova de universis philosophia*, paru à Ferrare en 1591. Livre presqu'introuvable qui,au dire de Brücker et de Sorel, coûte autant qu'une petite bibliothèque. La seconde partie fut réimprimée, assez incorrectement et sans le texte grec, à Hambourg, en 1593.

Cf Moreri, V, 720 ; Michaud, XXXII, 263-264 ; Firmin Didot, XXXIX, 342-343 ; Brunet, IV, 440.

146. De la puissance paternelle contre ceux qui, sous couleur de religion, vollent les enfants à leurs pères et mères, par P. Ayrault. Edition seconde. — Tours, Mettayer, 1593 ; in-12, 204 pages.

Pierre Ayraut (Airault, Ayrault), célèbre avocat et jurisconsulte, naquit à Angers en 1536, fut plus tard lieutenant criminel dans la même ville, où il mourut en 1601. L'ouvrage, catalogué par Peeters, fut composé pour déterminer son fils aîné, retenu par les Jésuites malgré le Roi et le Pape, à revenir à la maison paternelle. Brunet marque : 2e édition, Tours, 1593, ou Paris, Mettayer, 1593.

Cf. Brunet, I, col. 593 ; Michaud, II, 528 ; Firmin Didot, III, col. 902.

147. Apulei Opera omnia. — Lugduni Batav., Plantiniana, 1594 ; in-12.

[Œuvres complètes d'Apulée.]

Voir ci-dessus, nº 5.

148. —Historia Ordinis Jesuitici, de Societate Jesuitarum, auctore, nomine, gradibus, etc., Jac. GRETSER, S. J. conscripta. — Ingolstadt, 1594 ; in-4°.

[J. GRETSER. Histoire de l'Ordre des Jésuites. De la Société de Jésus, de son fondateur, de son nom, de ses grades, etc.]

Le P. Jacques Gretser (1562-1625) fut le Jésuite le plus érudit de son temps et un célèbre controversiste. Ses œuvres complètes furent imprimées à Ratisbonne, en 1734-1741, et forment dix-sept volumes. Le tome XI est consacré à la défense et à l'apologie de la Compagnie de Jésus. On y trouve l'ouvrage imprimé à Ingolstadt, en 1594, sous ce titre : *Integra Refutatio Historiæ Ordinis Jesuitici ab Elia Hasenmillero conscriptæ.* Cf. HURTER, III, col. 728-736 ; FIRMIN DIDOT, XXI, col. 955-956 ; DE BACKER, *Bibliothèque des Ecrivains de la Compagnie de Jésus*, I, 352.

149. Ritterkrieg, d. i. ein philosophisch Gedicht in Form eines gerichtlichen Procezs, wie zwey Metallen, nemlich Sol und Mars, vor ihrem natürlichen Richter Mercuris gehören, von J. STERNHALS. — Northausen, 1595 ; in-8°.

[J. STERNHALS. La Guerre des Chevaliers. Poème philosophique en forme de procès judiciaire, [savoir] comment deux Métaux, en l'espèce le Soleil et Mars, comparaissent devant leur juge naturel, Mercure.]

150. Biblia, das ist: die ganze heilige Schrift, deutsch D. Martin LUTHER. — Frankfurt, Feyerabend, 1596 ; in-folio.

[La Bible. Toute l'Ecriture sainte, selon la version allemande de LUTHER.]

Voir ci-dessus, nos 33 et 68.

151. La vérité défendue par la religion catholique en la cause des Jésuites, par J. DES MONTAIGNES.— Liège, Hovius, 1596 ; in-8°.

Le titre complet de cet ouvrage est : *La vérité défendue pour la religion catholique. En la cause des Jésuites. Contre le Playdoyé d'Antoine Arnaud. Par François des Montagnes. Respons au fol selon sa folie, affin qu'il ne s'estime estre sage. Proverb.* 26. *Avec une table des principales matières.* A Liége, chez Henry Hovius, M.D.XCVI-8° pp. 232.

Le pseudonyme François des Montagnes cache un jésuite célèbre en son temps, le P. Louis Richeome, né à Digne en 1544, et mort à Bordeaux, le 15 septembre 1625, après avoir exercé les charges les plus importantes de son ordre. La première édition de l'ouvrage avait paru en 1595, à Toulouse : on en cite d'autres, de la même année, parues à Turin, à Avignon, à Francfort ; une traduction flamande, de 1600, à Louvain ; une traduction latine, du P. Gretser, parue à Ingolstadt, en 1596, Le *Playdoyé de M. Antoine Arnauld..... pour l'Université de Paris, demanderesse contre les jésuites défendeurs*, avait paru en 1594.

Cf. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, VI, 1816-1817 ; CARAYON, *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*, nos 2891 et suiv. ; QUÉRARD, *Supercheries littéraires*, I, 920.

152. Morale pratique des Jésuites. Tome III. — (S. l.), 1596 ; in-12.

Voir ci-dessus n° 126, l'indication du tome Ier. Le tome II n'est pas mentionné

153. Gli statuti della sacra religione di S. Giovanni Gierosolymitano di Jacomo Bosio. — En Roma, 1597 ; in-folio, figg.

[J. Bosio. Les statuts de la sainte religion de Saint-Jean-de-Jérusalem.]

D'après Vertot (*Histoire des Chevaliers hospitaliers de St-Jean-de-Jérusalem, appelés depuis Chevaliers de Rhodes, et aujourd'hui Chevaliers de Malte*, V. 132 ; Paris, Babuty, 1772), le Grand Maître, Hugues de Verdalle, choisit le frère servant, Jacques Bosio, pour écrire l'Histoire de l'Ordre, qui avait déjà été commencée par le commandeur Jean-Antoine Fossan. Celui-ci écrivit d'abord en 1588 : *La Corona del cavaliere Gierosolimitano*, Rome, in-4° ; puis, en 1589 : *Gli privilegi della religione di San Giovanni Gierosolimitano*, Rome, in-4°. Ensuite, il publia l'Histoire de l'Ordre sous ce titre : *Istoria della sacra religione di San-Giovanni Gierosolimitano* ; les deux premiers volumes parurent à Rome en 1594, et le troisième en 1602. Cette histoire va jusqu'en 1571, et fut continuée en italien, par Barthélemy Pozzo jusqu'en 1688, Venise, 2 vol. in-4°, 1740.

Cf. Moreri, II, 325 ; Feller, II, 439 ; Michaud, V, 117.

154. Von Hylealischen, d. i. pri. materialischen, catholischen oder algemeinen natürlichen Chaos der Natur gemessen Alchymiæ und Alchymisten. Wiederholete, verneuerte und wohlvermehrete Naturgemessalchymisch und Rechtlehrende philosophische Confessio oder Bekenntniss Henr. Khunrath, etc. — Magdeburg, 1597 ; in-4°.

[Du Chaos hyléalistique, c'est-à-dire du Chaos naturel, primitif, matériel et universel de la nature, suivant l'Alchimie et les Alchimistes. Confession philosophique, conforme à l'alchimie et enseignant le vrai, répétée, renouvelée et développée par H. Khunrath.]

Henri Khunrath (1560-1605) est un philosophe hermétique sur lequel Lenglet du Fresnoy (I, 382) porte le jugement suivant : « Cet auteur a prétendu, par une obscurité affectée, se faire passer pour un grand homme. Il est vrai que trop de clarté nuit aux auteurs de cette science, en quoi elle est contraire à toutes les autres, où l'on ne se fait estimer que par des ouvrages qui présentent à l'esprit une lumière dégagée de tout nuage ». Et plus loin (p. 475) : « Henri Conradt ou Kunrat, allemand, a beaucoup écrit, et même assez obscurément ; il n'a pas plus avancé que les autres ; son *Amphitheatrum*, quoique rare et recherché, n'en est pas plus instructif ».

Les titres et les éditions catalogués par Peeters diffèrent constamment de ceux que l'on trouve dans les dictionnaires bibliographiques. Firmin Didot marque l'ouvrage intitulé : *Confession vom Hylealischen*, etc... qu'il traduit : *Du chaos hyléalique*, c'est-à-dire *du Chaos catholique ou universellement naturel de l'alchimie*, Strasbourg, 1699, in-12. Dans Michaud, nous lisons : *Confession von Hyleglischen, Aveu du chaos général de la chimie.* « Cet ouvrage, dit-il, a eu plusieurs éditions, parmi lesquelles on doit distinguer celle qui a été publiée avec une *Clef de la plus haute sagesse*, par un anonyme, Strasbourg, 1699, in-12 ». Mais le titre exact de Peeters et l'édition de Hambourg en 1597 ne sont pas relevés par les bibliographes. Lenglet du Fresnoy (III, 198) cite une édition de Strasbourg en 1599 et de Magdebourg la même année. Il intitule ce livre : *Confession de Chao Physico-Chimicorum Catholico : in quo Catholice habitat Azoth, sive materia prima Mundi, hoo est Mercurius Sapientum : ubi Magnesiæ conditiones fideliter recensentur.*

Cf. Michaud, XXII, 235 ; Firmin Didot, XXVII, col. 277 ; Guaita, n° 439, p. 55.

155. GEBRI Arabis, philosophi ac alchymistæ acutissimi, De Alchemia, Magisterii ejusdem ab innumeris quibus ante scatebat mendis repurgata, pristinoque ordini restituta. — Argentorum, 1598 ; in-12.

[GEBER l'Arabe. De l'Alchimie et du Magistère. Edition corrigée et restituée dans son ordre primitif.]

GEBER, l'un des plus célèbres philosophes alchimistes vivait vers la fin du huitième siècle, et écrivit probablement ses œuvres en arabe, bien qu'il fut peut-être espagnol, grec ou persan. LENGLET DU FRESNOY (I, 72-80) analyse trois de ses œuvres : 1° *Summa perfectionis Magisterii in sua natura* ; 2° *De Investigatione perfectionis Metallorum* ; 3° *Testamentum Gebri*. Dans le troisième volume de la *Philosophie hermétique* (p. 31), il indique le traité de l'Alchimie sous ce titre : *Tractatus de Invenienda Arte auri et argenti, sive Alchimia*, et il ajoute : « Cet ouvrage est le premier de Geber qu'il faut lire, suivant l'auteur même ». L'ouvrage catalogué par Peeters doit contenir l'*Alchimie* et la *Recherche du Magistère* de Geber dans un même volume. L'éditeur et le recenseur ne sont pas indiqués et sans doute peu connus, puisque toutes les éditions de Geber furent imparfaites jusqu'à celle de Dantzick, parue en 1682, qui fut copiée sur un manuscrit latin fort exact de la bibliothèque vaticane. Les éditions antérieures furent fort nombreuses et LENGLET DU FRESNOY (III, 170) s'étonne d'autant plus de leur incorrection que Geber, dit-il, « est le Chef et le Maître de tous ceux qui ont travaillé et qui travaillent à la Philosophie hermétique ».

Cf. MICHAUD, XVI, 100 ; FIRMIN DIDOT, XIX, col. 789-792 ; NAUDÉ, *Apologie* etc... p. 254.

156. Loca infesta, h. e. de infestis ob molestantes dæmoniorum et defunctorum hominum spiritus locis. Author. J. THYRÆO. — Coloniæ, Agrip., 1598 ; in-4°.

[J. THYRÆUS. Des lieux infestés par les esprits importuns des démons et des hommes décédés.]

Pierre THYRÉE (1546-1601), jésuite allemand, a laissé un certain nombre d'ouvrages sur les manifestations des esprits. Voici le titre complet du livre catalogué par Peeters : *Loca infesta, hoc est, de infestis ob molestantes dæmoniorum et defunctorum hominum spiritus locis, liber unus. Accessit libellus de terriculamentis nocturnis quæ hominum mortem solent portendere*, Cologne, 1598, 1604, 1627 ; Lyon, 1599. HURTER (III, col. 427) ajoute à ce titre l'analyse suivante : « In quo spirituum infestantium genera, conditio, vires, discrimina, opera, mala, quæ viventibus afferunt ; rationes item quibus partim proscribuntur, modi denique, quibus loca ab ipsorum molestia liberantur, hisque similia discutiuntur. Dom Calmet et Lenglet du Fresnoy ont largement puisé dans les ouvrages du Père Thyrée.

Cf. FELLER, XII, 107.

157. Amphitheatrum sapientiæ, cum tabulis. — Prag, 1598 ; in-12.

[Amphithéâtre de la Sagesse ; avec des tables.]

Voir ci-dessus, n° 154.

Il s'agit de l'*Amphithéâtre de la sagesse éternelle* d'Henri Kunrath. Nous relevons le titre sur notre édition :

AMPHITHEATRUM
SAPIENTIÆ ÆTERNÆ
SOLIUS VERÆ
CHRISTIANO-CABALISTICUM
DIVINO-MAGICUM
Nec Non
PHYSICO-CHIMICUM,
TERTRIUNUM, CATHOLICON :
Instructore
HENRICO KHUNRATI LIPS.
THEOSOPHIÆ AMATORE FIDELI, ET
MEDICINÆ UTRIUSQ. DOCT :
HALLELU-IAH ! HALLELU-IAH ! HALLELU-IAH !
PHY DIABOLO
E MILLIBUS VIX UNI
ANNO M. D. C. II.

Les tables indiquées dans l'édition de Peeters sont sans doute les deux tableaux synoptiques de la Kabbale.

A la fin de l'édition dont nous avons relevé le titre, on lit : *Hanoriæ, excudebat Guilielmus Antonius*, 1609.

L'*Amphitheatrum*, d'après GUAITA (n° 1494, p. 183), est un des plus curieux ouvrages de la théosophie-kabbalistique. Les deux tableaux synoptiques de la Kabbale synthétisée sont accompagnés de neuf gravures de la plus haute valeur. Enfin, la planche qui représente Khunrath entouré de ses ennemis, déguisés en oisons bridés et en insectes d'enfer, est un véritable Callot par anticipation. LENGLET DU FRESNOY (III, 198), moins enthousiaste que Guaita, écrit avec raison : « Malgré plusieurs éditions, ce livre ne laisse pas d'être assez rare, et même assez recherché des connaisseurs ; mais il est fort allégorique, et hors de la portée de la plupart des lecteurs ».

L'édition de Peeters, Prague 1598, n'est mentionné nulle part.

158. Philosophia chymica tribus tractatibus comprehensa. Opus doctissimum et nunc primum integrum in lucem editum. Auctore Gastone Dulcone CLAVEO. — Coloniæ, 1598 ; in-4°.

[G. D. CLAVE. Philosophie chimique en trois traités.]

Gaston de CLAVE, dit LE DOUX (*Dulco*), né à Nevers (1530 ?), fut avocat dans cette ville, puis lieutenant général du Présidial. Il prit goût à la science hermétique qu'il défendit avec vigueur dans son ouvrage contre Thomas Erastus, intitulé : *Apologia Argyropœiæ et Chrysopœiæ* (*Theatrum Chemicum*, II, 6-80). Ses œuvres furent les premières imprimées à Nevers par les nouvelles presses qu'avait introduites le duc Louis de Gonzague. Voici le jugement que porte sur lui LENGLET DU FRESNOY (III, 154) : « Cet auteur est estimé ; et, à l'entendre, la manière d'arriver au grand œuvre est facile ; il paraîtrait même qu'il l'aurait eue. Les préparations qu'il enseigne sont assez simples, c'est un des plus clairs des auteurs de la Chimie métallique ; supposé néanmoins qu'il dise vrai : car il ne faut pas se fier à tous ces Messieurs, qui parlent si clairement ». Lenglet du Fresnoy mentionne une édition de Genève et une autre de Lyon, toutes les deux en 1612, de la *Philosophia Chymica ;* il n'est pas question de celle de Peeters en 1598. Il faudrait de plus contrôler le lieu de

l'édition : *Coloniæ*. Lenglet du Fresnoy marque *Coloniæ Allobrogum* (*Genevæ*) ; il est probable que l'édition de Peeters sort des mêmes presses. FIRMIN-DIDOT paraît avoir commis la même erreur en marquant : *Philosophia Chymica* ; *Coloniæ*, 1612 (IX, col. 716).

Cf. LENGLET DU FRESNOY, I, 317-319.

159. Biblia sacra. Dat is de geheele Heylige Schrifture bedelyt in Oudt ende Nieu Testament. — Antwerpen, J. Mocrentorf, 1599 ; in-folio, figg. sur bois.

[La Bible en version néerlandaise. Ancien et Nouveau Testament.]

160. — J. MARIANA, Soc. Jesu. De rege et regis institutione, L. III.— Toleti, Pet. Rodriguez, 1599 ; in-4°.

[J. MARIANA. Du roi et de l'institution royale.]

KLOSS catalogue ce livre sous le n° 3293, et indique qu'il s'agit de l'édition originale qui est rare. Il ajoute la notice suivante : « Comme le meurtre de Henri III est célébré avec la plus grande hardiesse dans ce livre, le Parlement de Paris le fit brûler par la main du bourreau le 8 juin 1610 ; en outre, à la demande de la Cour de France, il fut également interdit en Espagne ».

Jean MARIANA (1537-1624), jésuite espagnol, composa des ouvrages de théologie et d'histoire, et s'illustra surtout par son *Histoire d'Espagne* en 30 livres, qu'il traduisit lui-même du latin en espagnol. Son ouvrage : *De rege et regis institutione*, divisé en trois livres et édité d'abord à Tolède en 1599, revêtu de l'approbation des docteurs et du privilège royal, ne fut déféré au Parlement de Paris que le 8 juin 1610, c'est-à-dire après l'assassinat de Henri IV. On prétendit que la lecture de ce livre avait déterminé Ravaillac à commettre son crime, comme il en avait fait l'aveu dans son interrogatoire ; c'est faux, le nom de Mariana ne fut pas prononcé par Ravaillac. L'édition de 1599 est la seule complète : « Les réimpressions, dit BACKER (II, 1088), n'étant point entières, n'ont pas de valeur ». Pour les approbations de ce livre, voir MORERI, V, 129.

Cf. FELLER, VIII, 168 ; HURTER, III, col. 759-763 ; MICHAUD, XXVI, 573 ; BRUNET, III, col. 1422.

161. Aureum Vellus, oder Güldin Schatz und Kunstkammer, darinnen der aller fürnembsten, etc., Auctorum, Schrifften, Bücher aus dem gar uralten Schatz der überbliebenen, verborgenen Reliquien und Monumenten gesammelt. — Rorsch, 1599 ; 2 vol. in-8°.

[La Toison d'or, ou Précieuse Collection, dans laquelle sont réunis les écrits et les livres des auteurs les plus remarquables, d'après l'antique trésor des reliques et monuments secrets conservés.]

Ce livre est de Salomon TRISMOSIN. Nous relevons le titre complet dans BRUNET (V, col. 951) : TRISMOSIN (*Salomon*). La Toyson d'or, ou la fleur des trésors, en laquelle est succinctement et méthodiquement traicté de la pierre des philosophes... enrichie de figures, et des propres couleurs représentées au vif, selon qu'elles doivent nécessairement arriver en la pratique de ce bel œuvre, et recueillie des plus grands monuments de l'antiquité... par ce grand philosophe Salomon Trismosin, précepteur de Paracelse ; traduit de l'allemand en françois et commenté par L.I.— Paris, Ch. Se-

vestre, 1613, petit in-8 de 9 ff. prélimin., et 219 pp. avec fig. sur bois. LENGLET DU FRESNOY (III, 310) mentionne la même édition ; et il avait déjà écrit dans le même ouvrage (I, 474) : « *Salomon de Trismosin*, Allemand, dont nous avons la Toison d'Or, estimée par quelques-uns, méprisée par d'autres ; c'est le sort ordinaire de ces sortes de livres ».

162. Des geheimen wunderthetigen Universal-steins naturgemesschymischer philosophorum Rechten. — Magdeburg, 1599 ; in-8°.

[Règles des philosophes qui sont des chimistes selon la nature, au sujet de la secrète et miraculeuse pierre universelle.]

Ce titre répond à l'ouvrage de Bernard PÉNOT, imprimé dans le *Theatrum chemicum* (II, 133) sous la rubrique : *De lapide philosophico*, avec le titre : *Regulæ seu canones philosophici* LVII. Ce sont cinquante-sept règles pour produire la pierre philosophale. Quelques années plus tard, Eyrenée PHILALÈTHE donnera vingt règles pour se conduire dans l'Œuvre hermétique. (LENGLET DU FRESNOY, II, 327).

163. Les Noces chimiques du père Rosen-Crux.—(S. l.), 1600; in-12.

Sous ce titre, Peeters ajoute la note suivante : « Ouvrage attribué, par Nicolaï, à Valentin Andrea ».

Il s'agit sans doute d'une traduction française du livre intitulé : *Chymische Hochzeit Christiani Rosenkreutz* (Noces chimiques de Chrétien Rose-Croix). Mais la date donnée par Peeters est erronée. L'ouvrage original parut, en effet, à Strasbourg, en 1616, en quatre éditions (voir KLOSS, n° 2476).

Sur le légendaire Frère Chrétien Rose-Croix, prétendu fondateur de la Société des Rose-Croix, le *Handbuch*, à l'article : *Rosenkreuz, Christian* (t. II. p. 259), donne les renseignements suivants : Le Frère Crétien Rose-Croix, dans sa jeunesse, aurait été envoyé à Jérusalem avec un vieux moine. Celui-ci mourut en route, à Chypre. Chrétien Rose-Croix continua seul le voyage vers Jérusalem, en passant par Damas. Dans cette dernière ville il tomba malade. Après son rétablissement, sur le conseil d'amis qu'il s'était faits, il se rendit à Damcar auprès de savants arabes, qui l'auraient instruit sur toutes choses possibles et impossibles, et avec lesquels il aurait pris connaissance du *Liber Mundi*. Après un séjour de trois ans, il traverse l'Egypte et gagne Fez. Il avait des recommandations auprès de sages Arabes de cette ville, qui lui enseignèrent de nouvelles sciences. Deux ans après, il vient en Espagne, où l'on accueille mal ses tentatives de réforme générale. Il parcourt d'autres pays encore, où il répète les mêmes expériences avec le même insuccès, et retourne enfin en Allemagne.

Il travaille pendant cinq ans d'une façon solitaire. Après quoi il reprend son projet de réforme. Il s'adjoint trois moines, et de la sorte se constitue la Fraternité *du* Rose-Croix qu'on prit l'habitude de désigner sous le nom de Fraternité *des* Rose-Croix. Les quatre Frères firent leur demeure d'une maison secrète, dite du Saint-Esprit. Ils s'associèrent encore quatre compagnons et parcoururent les divers pays du globe. Toutefois, chaque année, ils se rassemblaient une fois dans leur maison, où le Père Rose-Croix demeurait continuellement, en compagnie de deux Frères, dont chacun, avant de mourir, devait désigner son successeur.

Les disciples ne savent pas au juste quand le Père Rose-Croix disparut de ce monde. Environ 120 ans après sa mort, ils trouvèrent un jour par hasard son tombeau dans une voûte, avec toutes sortes de signes et d'inscriptions.

Les Noces chimiques du Père Rose-Croix sont communément attribuées à Valentin Andreas.

Joh. Valentin Andreas naquit en 1586, à Herrenberg dans le Wurtemberg ; il mourut à Adelberg en 1654. Il est considéré, probablement à juste titre, comme l'auteur des deux plus célèbres ouvrages relatifs aux Rose-Croix : la *Fama Fraternitatis* et la *Confessio* (cf. *Handbuch*, au mot: *Andreâ*). Il écrivit d'ailleurs un grand nombre de livres, dont les plus célèbres sont les suivants : *Turbo, sive moleste et frustra per cuncta divagans ingenium, in theatrum productum*, Helicone, 1616 (Kloss, nº 2478) ; *Invitatio Fraternitatis Christi*, en 2 parties, Argentorati, 1617-1618 (Kloss, nos 2517-2518) ; *Turris Babel, sive judiciorum de Fraternitate Rosaceæ Crucis Chaos*, Argent., 1619 (Kloss, nº 2572) ; *Reipublicæ Christianopolitanæ descriptio*, Argent., 1619 (Kloss, nº 2574).

Andreas a été l'objet de nombreux travaux biographiques et bibliographiques, dont on trouvera l'indication dans: Kloss, nos 2416-2419 ; Taute, nº 165 ; *Handbuch*, *loc. cit.*

Cf. Antonini. *Doctrine du Mal*, p. 271. Valentin Andreas y est noté comme le plus satanisant des Rose-Croix.

164. Annuæ literæ Societatis Jesu, anni 1592-93, ad patres et fratres ejusdem Societatis. Première partie. — Florentiæ, 1600 ; in-12.

[Lettres annuelles de la Société de Jésus, pour les années 1592-93, adressées aux Pères et aux Frères de cette Société.]

Voir ci-dessus, nº 169, la deuxième partie de ces lettres.

Voici le titre dans Brunet (VI, nº 21878, col. 1177) : *Annuæ litteræ Societatis Jesu ad patres et fratres ejusdem Societatis, ab anno* 1581 *usque ad ann.* 1654. Romæ, etc., 33 volumes in-8º. Ces lettres ont été interrompues pendant les années 1615 à 1649, inclusivement. La collection en est fort rare.

165. Magica, das ist wunderbarliche Historien von Gespensten und mancherley Erscheinungen der Geister, von zauberischen Verschwerungen, Verblendungen, etc. — Eissleben, 1600 ; 2 vol. in-4º.

[Magie, ou merveilleuses histoires de revenants et de toutes sortes d'apparitions d'esprits, de conjurations et de prestiges magiques, etc.]

166. Symbola divina et humana Pontificum, Imperatorum, Regum. Accessit brevis Isagoge Jac. Typotii. Sculpsit Aegidius Sadeler. Tome Ier. — Pragæ, 1601 ; in-folio.

[Symboles divins et humains des pontifes, des empereurs et des rois. Brève introduction de J. Typotius. Dessins de Aeg. Sadeler. Tome Ier.]

Kloss, nº 2292 b. Cet ouvrage, d'après la notice de Kloss, comprend trois tomes qui furent publiés respectivement en 1601, 1602 et 1603, à Prague. Une autre édition fut donnée en 1642 à Francfort. Pour les autres tomes, voir ci-dessous, nos 171 et 179.

Le titre complet de cet ouvrage est : *Symbola divina et humana Pontificum, Imperatorum, Regum, cum iconibus.* Les gravures sont de Sadeler, et selon Feller font le vrai mérite de l'ouvrage. Typotius, né à Diest, en 1540, et mort à Prague, en 1601, fut un savant jurisconsulte et un historien remarquable. La liste de ses œuvres se trouve dans Moreri, VI, 838.

Cf. Feller, XII, 223.

167. Typotii Emblemata, etc. — (S. l.), 1601 ; in-4°.

[Les Emblèmes de Jac. Typotius.]

Voir le n° 166.

168. Apuleji Opera omnia.— Lutetiæ Paris., 1601 ; in-12.

[Œuvres complètes d'Apulée.]

Cf. ci-dessus, n° 5.

169. Annuæ literæ Societatis Jesu, anni 1592-93, ad patres et fratres ejusdem Societatis. Deuxième partie. — Florentiæ, 1601 ; in-12.

[Lettres annuelles de la Société de Jésus, pour les années 1592-93, adressées aux Pères et aux Frères de cette Société.]

La première partie de ces lettres est cataloguée plus haut, n° 164.

170. John. Wit, genannt von Derring. — Leypzig, 1601 ; in-8°.

[J. Wit, surnommé von Dörring...]

Peeters a oublié le titre de l'ouvrage qu'il voulait cataloguer. Il n'a inscrit que le nom de l'auteur du corps : Jean Wit, surnommé von Dôrring (*sic*, et non Derring).

Kloss, nos 3675-3678, a enregistré deux ouvrages de cet auteur : d'une part *Fragmente aus meinem Leben und meiner zeit* (Fragments de ma vie et de mon temps), en 2 volumes, publiés à Brunswick en 1827 ; d'autre part : *Mein Jugendleben und meine Reisen* (Ma jeunesse et mes voyages), Leipzig, 1833, supplément à l'ouvrage précédent. Il existe une traduction française des *Fragments*, par M. Buloz, Paris, 1830.

D'après ces dates, Jean Wit aurait donc vécu au commencement du xixe siècle, et non en 1601.

171. Symbola divina et humana Pontificum, Imperatorum, Regum. Accessit brevis Isagoge Jac. Typotii. Sculpsit Aegidius Sadeler. Tome II. — Pragæ, 1602 ; in-folio.

[Symboles divins et humains des pontifes, des empereurs et des rois. Brève introduction de J. Typotius. Dessins de Aeg. Sadeler. Tome II.]

Voir ci-dessus, n° 166.

172. Fr. Basilii Valentini, etc., Tractatus. — (S. l.), 1602 ; in-12.

[Fr. B. Valentin. Traité...]

Basile Valentin fut religieux bénédictin en Allemagne. On discute sur le temps et le lieu où il vécut. Lenglet du Fresnoy (I, 228) l'appelle « un des plus illustres philosophes qui aient jamais paru ». On lui attribue une dizaine d'ouvrages hermétiques, dont un seul commence par le mot « *Tractatus* » ; en voici le titre complet : *Tractatus chimico-philosophicus de rebus naturalibus et præternaturalibus metallorum et mineralium*, Francfort, 1676, in-8°.

173. Tractatus varii (IV) de vera præparatione et usu medicamentorum chymicorum, nunc primum editi, authore et collectore Bernardo

G. Penoto a portu St. Mariæ Aquitano. Editio tertia. — Ursel., 1602 ; in-4°.

B. G. Penot. (Quatre) traités divers sur la vraie préparation et l'emploi des médicaments chimiques.]

Bernard-Georges Pénot, né à Port-Sainte-Marie dans la Guienne a écrit un certain nombre d'ouvrages hermétiques. Il se ruina, comme Bernard le Trévisan, à chercher la pierre philosophale, et il mourut à l'hôpital « aussi bien, ajoute Lenglet du Fresnoy (I, 321) que beaucoup d'autres de ses confrères en Chimie ». Les *Tractatus varii de vera præparatione et usu Medicamentorum Chemicorum* se trouvent dans le *Theatrum Chemicum* (I, 592-682).

174. Alciati Omnia Emblemata. — Parisiis, 1602 ; in-8°.

[Tous les Emblèmes d'Alciat.]

Voi. ci-dessus, nos 51 et 129.

175. La Biblia, que es los sacros libros del Vieio y Nuevo Testamento. Segunda edicion, revista y conferida con los textos hebreos y con diversas translaciones, por Cypriano de Valera. — En Amsterdam, en casa de Lorenzo Jacobi, 1602 ; in-folio.

[La Bible. Les livres sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament en traduction espagnole revue sur les textes hébraïques et d'après différentes versions, par Cyprien de Valère.]

176 Etienne Pasquier. Le catéchisme des Jésuites ou examen de leur doctrine. — Ville-Franche, 1602 ; in-12 et in-8°.

Etienne Pasquier, né à Paris, en 1529, et mort également à Paris, en 1615, fut célèbre comme historien et comme avocat. Le plus renommé de ses ouvrages historiques est celui des *Recherches sur la France*. Quant à sa réputation d'avocat, il la dut au plaidoyer qu'il fit au Parlement contre les Jésuites, qui « après avoir pied à pied gagné terre dedans Paris, se présentèrent à l'Université, afin qu'il lui plût les immatriculer dans son corps ». Ce plaidoyer fut inséré dans les *Recherches*, accompagné de nouvelles attaques. Les Jésuites ripostèrent par la publication de « *La Vérité défendue* ». (voir plus haut, n° 151), puis par « *La réponse de Réné de Lafon pour les religieux de la Compagnie de Jésus* ». C'est alors que Pasquier fit paraître « *Le Catéchisme des Jésuites, ou examen de leurs doctrines* ». Brunet (IV, col. 409) nomme Guillaume Garnier comme éditeur de ce pamphlet, paru en 1602, à Villefranche ; petit in-8° de 358 ff. plus la table. Brunet ajoute : « On a prétendu que ce livre avait été imprimé à la Rochelle, mais nous croyons qu'il est sorti d'une presse parisienne ».

177. Tres humble remonstrance et requeste des religieux de la Compagnie de Jésus, présentée à Henri IV l'an 1598, avec l'attestation des magistrats d'Anvers, contre la calomnie du libelle diffamatoire cy devant publié sous le titre de : *L'histoire notable du père Henri bruslé*, etc., par (L.) Richomme. — Bourdeaus, S. Millanges, 1602 ; in-8°.

Cette lettre est du père jésuite Louis Richeome, l'auteur de « *La Vérité défendue* » (voir plus haut, n° 151). Barbier, dans son *Dictionnaire des ouvrages anonymes*,

(IV, col. 821), cite l'édition de 1598. SOMMERVOGEL (*Dict. des Anonymes et des Pseudonymes de la Compagnie de Jésus*, col. 987) mentionne la même édition et le même auteur : le Père Louis Richeome.

178. Lettre mystique touchant la conspiration dernière, avec l'ouverture de la Caballe mystérielle des Jésuites, révélée par songe à un Gentilhomme des troupes du comte Maurice, escrite à Frère Jean Boucher. — A Leiden, 1602 ; in-8°, 173 pages.

179. Symbola divina et humana Pontificum, Imperatorum, Regum. Accessit brevis Isagoge Jac. TYPOTII. Sculpsit Aegidius SADELER. Tome III. — Pragæ, 1603 ; in-folio.

[Symboles divins et humains des pontifes, des empereurs et des rois. Brève introduction de J. TYPOTIUS. Dessins de Aeg. SADELER. Tome III.]

Voir ci-dessus, nos 166 et 171.

Le tome III de cet ouvrage ne fut pas publié par Typotius, mais par Anselme de Boodt, auteur des ouvrages : *De Gemmis et lapidibus*, et : *Florum, herbarum ac fructuum selectiorum icones et vires, pleræque hactenus ignotæ ex bibliotheca Olivarii Vredi J. C. Brugensis*, Francfort 1609 et Bruges 1640, in-4°, avec le lexique de L. Vossius.

Cf. FELLER, II, 419 ; et XII, 223.

180. Jos. QUERCETANI, etc., Liber de priscorum philosophorum veræ medicinæ materia, præparationis modo, atque in curandis morbis præstantia. Deque simplicium et rerum signaturis tum externis tum internis, seu specificiis, a priscis et hermeticis philosophis multa cura singularique comparatis atque introductis, duo Tractatus. His accesserint ejusdem Jos. QUERCETANI de dogmaticorum medicorum legitima et restituta medicamentorum præparatione Libri II. Itemque selecta quædam consilia medica, clarissimis medicis Europæis dicata. — S. Gervasii, 1603 ; in-4°.

[Jos. QUERCETANUS. Livre des drogues de la vraie médecine selon les anciens philosophes, de la façon de les préparer, et de leur excellence dans la guérison des maladies. — Deux traités sur les signatures, tant extérieures qu'intérieures, des simples et des choses, comparées avec beaucoup de soin et une application spéciale d'après les anciens philosophes hermétiques, avec une introduction. — Deux livres sur la préparation des médicaments, restituée d'après la vraie manière des médecins dogmatiques. — Conseils médicaux choisis, dédiés aux plus célèbres médecins d'Europe.]

Joseph DUCHESNE, en latin *Quercetanus*, sieur de la Violette, naquit vers 1544 dans la province d'Armagnac et mourut à Paris en 1609 ; il avait obtenu, vers 1593, le titre de médecin ordinaire du roi Henri IV. Il travailla beaucoup la chimie avec un certain succès, et s'adonna également à l'alchimie. Il était protestant. LENGLET DU FRESNOY (III, 272) cite plusieurs de ses ouvrages, en particulier son *De priscorum Medicina*, materia, præparatione, et præstantia Medic., mais les éditions de cet

ouvrage et des autres ne concordent pas avec celle de Peeters, ni comme lieu ni comme date.

Cf. MICHAUD, XI, 389.

181. Biblia, das ist die ganze heilige Schrift.— Wittemberg, 1603 ; in-folio, grav. sur bois.

[La Bible. Toute l'Ecriture sainte en traduction allemande.]

182. Des weltberühmten und hocherfahrenen Philosophi und Medici, ARNALDI DE VILLANOVA... — Francofurti, 1603 ; in-4°.

[ARNAULD DE VILLENEUVE...]

Comme au n° 170, *supra*, Peeters a oublié de reproduire le titre de l'ouvrage. Il donne seulement le nom et les qualités de l'auteur : Arnauld de Villeneuve, le philosophe et médecin universellement célèbre et très savant...

ARNAULD DE VILLENEUVE (1245-1310 environ) fut un célèbre philosophe hermétique et le maître de Raymond Lulle. Il laissa de très nombreux ouvrages. Dans la nomenclature qu'en donne LENGLET DU FRESNOY (III, 322), nous en trouvons deux imprimés à Francfort en 1603, le *Speculum Alchimiæ*, et le *Flos Florum*. Voici le titre complet de ce dernier dans le *Theatrum Chemicum* (III, 128-143) : *Liber perfecti Magisterii, qui Lumen Luminum nuncupatur et, vere, quia in eo dicta obscura Philosophorum in arte Alchemiæ optime deteguntur, Vocatur etiam Flos Florum Arnaldi de Villanova, longe correctior et melior hactenus impressis.*

Cf. LENGLET DU FRESNOY, I, 138-144.

183. La chasse du renard Pasquin (Pasquier), descouvert et pris en sa tannière du libelle diffamatoire faux masqué, *Le Catéchisme des Jésuites*, par le sieur FŒLIX DE LA GRACE, gentilhomme françois, seigneur dudict lieu (par DE RICHÉOME). — A Villefranche, Hubert le Pelletier, 1603 ; in-12, 359 pages.

L'ouvrage de Pasquier, *Le catéchisme des Jésuites*, est noté ci-dessus, n° 176.

Louis Richeome est l'auteur de la *Remonstrance*, cataloguée au n° 177. Voir aussi le n° suivant.

BRUNET (IV, col. 409) estime que ce livre contre Etienne Pasquier, comme le marque suffisamment le nom de *Pasquin*, a été imprimé à Paris. Voici ce que dit SOMMERVOGEL (*Dict. des Anonym. et Pseud.*, p. 123) : « La chasse du renard Pasquin, descouvert et pris en sa tannière du libelle diffamatoire faux-marqué le Catéchisme des Jésuites; par le sieur Félix de la Grace, gentilhomme françois, seigneur dudict lieu. *Capite nobis vulpes parvulas, quæ demoliuntur vineas.* Cantic 2. Prenés nous un tas de Renardeaux, qui ruinent les vignes. Aux Cant. 2. A Villefranche, chez Hubert le Pelletier, à la ruë de la Venerie, enseigne de la Levriere, 1602, 12°, ff. 164. Arras. R. Maudhy, Iouxte la copie imprimée à Villefranche, chez M. le Pelletier, 1603, 12° (Par le P. Louis Richeome).

« S'il faut en croire l'auteur du *Dictionnaire de géographie ancienne et moderne à l'usage du libraire...* (col. 1346), cet ouvrage n'aurait pas été imprimé à Villefranche, puisque d'après un savant du pays, le premier produit des presses de cette ville serait de 1669. Le nom de Villefranche serait alors supposé, malgré les éditions : *iouxte la copie imprimée à Villefranche* ».

184. Plainte apologétique au roy de France et de Navarre pour la Compagnie de Jésus, contre le libelle intitulé: *Le franc et véritable discours*, etc., avec quelques notes sur un autre libelle dit : *Le Catéchisme des Jésuites*, par (L.) RICHOMME. — Bourdeaus, S. Millanges, 1603 ; in-8°.

Voir les nos 177 et 183.

185. Les Noces chimiques du père Chrétien Rosen-Kruz, (par Valentin ANDREA). — Ratisbonne, 1603 ; in-4°.

Voir ci-dessus, n° 163, et la note critique.

186. Jacobi TYPOTI Symbola divina et humana Pontificum, Imperatorum, Regum, etc. — (S. l.), 1604 ; 3 vol. in-folio, fig.

[J. TYPOTIUS. Symboles divins et humains des pontifes, des empereurs et des rois.]

Edition collective de l'ouvrage en trois volumes, dont chacun avait été publié respectivement en 1601, 1602 et 1603. Voir ci-dessus, nos 166, 171 et 179.

187. J. Pierii VALERIANI, Hieroglyphica seu de sacris Aegyptiorum aliarumque gentium literis commentarius. — Venetiis, de Franciscis, 1604 ; in-folio, figg.

[J.-P. VALERIANUS. Les hiéroglyphes, ou commentaire sur les lettres sacrées des Egyptiens et des autres peuples.]

KLOSS, n° 3767.

Jean-Pierre BOLZANI, mieux connu sous les noms de PIERIUS VALERIANUS (1477-1558), né à Bellune dans la marche Trévisane, fut longtemps attaché à la cour romaine. Il se retira à Padoue, en 1537, où il mourut à l'âge de 81 ans. Il composa plusieurs ouvrages littéraires, didactiques et archéologiques. Le livre catalogué par Peeters a pour but de ramener aux Symboles égyptiens, grecs et romains toutes les branches des sciences et des arts. C'est une thèse plus fantaisiste que critique. La première édition parut à Bâle en 1566. L'édition de 1567 fut augmentée de deux livres de *Cœlius Curio* ; on y ajoute à Lyon, 1602, la *Declamatiuncula pro barbis* et les *Pœmata* de Valerianus. « L'édition de Lyon (Paul Frelon, 1626, in-fol.), dit BRUNET (V, col. 1042), augmentée des Hiéroglyphes d'Horus Apollon et autres, est la plus complète de toutes ». Aucun bibliographe ne signale l'édition de Venise.

Cf. MICHAUD, XLII, 463 ; FIRMIN DIDOT, XLV, col. 869.

188. L. APULEII Madaurensis philosophi Platonici, Metamorphoseos libri. — Lugduni, 1604 ; 2 vol. in-8°.

[APULÉE. Les Métamorphoses (L'Ane d'or).]

Voir *supra*, n° 5.

189. SENDIVOGII Novum lumen chymicum novo lumine auctum, etc. — Pragæ (Frankfurt), 1604 ; in-4°.

[SENDIVOGIUS. Nouvelle lumière chimique, augmentée d'une nouvelle lumière.)

KLOSS, nº 2626, note: *Les Œuvres du Cosmopolite* (Michael Sendivogius). Divisez en trois Tomes, etc., Paris, d'Houry, 1669, in-12 ; autre édition, 1691, in-8º.

Michel SENDIVOGIUS (1566-1646 environ) est un alchimiste polonais, qui aurait connu un Anglais, Alexandre SETHON, dit le *Cosmopolite*, et l'aurait délivréde pris on pour avoir le secret de la pierre philosophale. L'ouvrage intitulé le *Novum lumen chymicum de lapide Philosophorum in duodecim tractatus divisum* serait précisément du Cosmopolite et non pas de Sendivogius. Cet ouvrage est reproduit dans le *Theatrum Chemicum* (IV, 420). LENGLET DU FRESNOY (I, 323-369) parle de ces deux alchimistes. Dans le tome III, p. 140, il relève l'édition du *Novum lumen chymicum* à Prague (Pragæ Bohemiorum) 1604, et à Francfort (Francofurti), en 1604 également ; mais des deux côtés le livre est un in-8º, et non pas un in-4º.

Cf. MICHAUD, XXXIX, 59 ; et GUAITA, nºs 971 et 1925. Le nº 971 mentionne la traduction de Jean Béguin avec cette note : Ouvrage très apprécié.

190. Vetustissimæ Tabulæ æneæ sacris Aegyptiorum simulachris cœlestæ accurata explicatio... auctore Laur. PIGNORIO. — Venetiis, Ant. Rampazetti, 1605 ; in-4º.

[L. PIGNORIUS. Explication soigneuse de la très ancienne carte céleste en airain, gravée de signes sacrés des Egyptiens.]

Laurent PIGNORIUS (ou PIGNORIA, 1571-1631), curé à S. Laurent de Padoue, fut un archéologue distingué. L'ouvrage, dont Peeters a catalogué la première édition, fut réimprimé à Francfort, en 1608, sous ce titre : *Characteres ægyptii, hoc est, sacrorum quibus Ægyptii utuntur simulacrorum delincatio et explicatio ;* enfin, une troisième édition d'Amsterdam, 1669, est intitulée : *Mensa Isiaca, qua sacrorum apud Ægyptios ratio et simulacra subjectis tabulis æneis simul exhibentur et explicantur.* C'est l'explication de la célèbre table isiaque, qui est en bronze, et a cinq pieds de long sur trois de large ; le fond est en émail noir, marqueté de plaques d'argent. Elle représente une grande quantité de figures et de divinités égyptiennes, avec des symboles et des hiéroglyphes.

Cf. *Dict. hist. crit. et bibliogr.* GOIGOUX, XXII, 91 (V. BARBIER, I, col. 976) ; MICHAUD, XXXIII, 318.

191. Hieroglyphica, seu de sacris Aegyptiorum aliarumque gentium litteris commentarii a VALERIANO. — Lugduni, 1605 ; in-folio.

[J. VALERIANUS. Les hiéroglyphes, ou commentaire sur les lettres sacrées des Egyptiens et des autres peuples.]

Voir le nº 187.

192. Ignatii Loiolæ vita, postremo recognita, auctore MAFFEI, Jesuita. — Antverpiæ, M. Nutius, 1605 ; in-8º.

[Vie d'Ignace de Loyola, par MAFFEI, S. J.]

Jean-Pierre MAFFEI (1535-1603) jésuite italien, l'un des meilleurs écrivains de la Compagnie, s'occupa des Lettres et de l'histoire. Son principal ouvrage est *l'Histoire des Indes* en 16 livres, auxquels il ajouta 4 livres de *Lettres écrites des Indes* par les missionnaires et qu'il traduisit en latin. Son livre *De vita et moribus sancti Ignatii* (libri III) fut imprimé à Venise en 1685 et à Bergame en 1747. Parmi les autres éditions, MICHAUD (XXVI, 18) cite celle de Padoue, Comino, 1727, petit in-8º, com-

me la meilleure. Aucun auteur ne relève l'édition d'Anvers de 1605, deux ans après la mort de Maffei.

« Une des premières choses, écrit Moreri (V, 18), que fit Maffei dès qu'il entra dans la Compagnie, en 1566, fut d'écrire la vie de S. Ignace, son fondateur ». Feller (VIII, 25) dit en parlant du même ouvrage : « C'est un enfant qui peint son père ; mais s'il a la tendresse et la naïveté de cet âge, il a les grâces et la vigueur des meilleurs auteurs latins ».

Cf. Hurter, III, col. 558.

193. Biblia sacra Vulgatæ editionis. — Antverpiæ, ex officinis Plantinianis, 1605 ; in-4°.

[La Bible selon la Vulgate.]

194. Mich. Reudenii, etc. Bedenken, ob und wie die Artzneyen, so durch die Alchimistische Kunst bereitet werden, sonderlich vom Vitriol, Schwefel, Antimonio, Mercurio u. vgl., fruchtbarlich zu gebrauchen sein, etc. — Leipzig, 1605 ; in-4°.

[Mich. Reudenius. Considérations sur le sujet de savoir si et comment les drogues préparées par l'art des alchimistes, particulièrement à l'aide du vitriol, du soufre, de l'antimoine, du mercure, etc., sont à employer avec succès.]

Lenglet du Fresnoy (III, 290) cite comme il suit le même ouvrage sans ajouter aucune appréciation : Mich. Rudenius, *Bendencten Von der Alchimistichen Artzen Kunst*, in-8°. Lipsick, 1605.

195. De occultis literarum notis. Auctore J.-B. Porta. — Argentori, 1606 ; in-4°.

[J.-B. Porta. Des signes secrets des lettres.]

Voir ci-dessus, n° 141.

196. Apuleii Opera Jo. a Wonner recens. — Basiliæ, 1606 ; in-8°.

[Œuvres d'Apulée.]

Une des nombreuses éditions d'Apulée notées dans ce catalogue. Voir la notice du n° 5.

197. Jac. Zwingeri, etc. Principiorum chymicorum Examen, ad generalem Hippocratis, Galeni, cœterorumque Græcorum et Arabum consensum institutum, elegantibus nonnullorum remediorum præparationibus exornatum, cum indice locupletissimo. — Basiliæ, 1606 ; in-4°.

[Jac. Zwinger. Examen des principes chimiques, suivant l'opinion générale et concordante d'Hippocrate, Galien et les autres Grecs et Arabes. Avec l'indication relative à la préparation élégante de quelques remèdes, et un index très developpé.]

Le même ouvrage et la même édition sont mentionnés dans Lenglet du Fresnoy, III, 331. Jacques Zwinger (1569-1610) fut un médecin célèbre de Bâle. Il édita et continua le *Theatrum vitæ humanæ* composé par son père, Théodore Zwinger, et fit paraître plusieurs autres ouvrages dont le principal est l'*Examen des principes chimiques*.

Cf. Moreri, VI, 1098 ; Michaud, XLV, 646.

198. Lapidis philosophi vera conficiendi ratio, genuino eruta tractatu opera Mart. RULANDI. — (S. l.), 1606 ; in-4°.

[M. RULAND. Vraie manière de préparer la pierre philosophale, d'après un authentique traité.]

Martin RULLAND, célèbre médecin bavarois, écrivit de nombreux ouvrages sur la médecine et un peu sur l'art hermétique. Il fit paraître son premier traité à l'âge de 22 ans, et il mourut en 1602, âgé de 60 ans, d'après MORERI (VI, 209), ou de 70 ans, d'après FELLER (XI, 172). Le titre complet du livre catalogué par Peeters est celui-ci : *Problemata chymica cum lapidis philosophici vera conficiendi ratione.* LENGLET DU FRESNOY (III, 290) mentionne une édition de Francfort, en 1607, dont le titre est un peu modifié : Martini RULLANDI, *Progymnasmata Alchimiæ, sive Problemata chymica, cum lapidis philosophici vera conficiendi ratione*, in-8°.

199 Litteræ apostolicæ quibus institutio, confirmatio et varia privilegia continentur Societatis Jesu. — Romæ, 1606 ; in-8°.

[Lettres apostoliques traitant de l'institution, de la confirmation et des divers privilèges de la Société de Jésus.]

200. Constitutiones Societatis Jesu cum earum declarationibus. — Romæ, 1606 ; in-8°.

Statuts de la Société de Jésus, avec leur explication.]

KLOSS, sous le n° 3296, a enregistré des *Regulæ Societatis Jesu*, Paris 1620 ; autre édition, Anvers, 1635 ; et sous le n° 3297, des *Constitutiones Societatis Jesu, et Examen cum declarationibus*, Antwerpiæ, 1635. Ce dernier ouvrage doit être en étroit rapport avec celui noté par Peeters, si ce n'est le même.

Nous lisons dans SOMMERVOGEL (*Dict. des Anon. et Pseud.*, col. 163 : *Constitutiones Societatis Jesu. Anno* 1558. Romæ, in ædibus Societatis Jesu, 1588, 8° p. 159. (Par le P. Jean POLANCUS). C'est l'édition princeps de cette traduction faite sur l'original espagnol de S. Ignace de Loyola. On trouvera dans la *Bibliothèque des Ecrivains de la Compagnie de Jésus*, deuxième édition, t. II, art. *Loyola*, toutes les éditions des Constitutions et des diverses parties de l'*Institutum Societatis Jesu* ; cf. t. V., col. 75 et suivantes.

201. Canones congregationum generalium Societatis Jesu. — Romæ 1606 ; in-8°.

[Canons des congrégations générales de la Société de Jésus.

202. La vie de Pythagore, ses symboles, etc. — (S. l.), 1606 ; 2. vol. in-12.

PYTHAGORE est un personnage des plus discutés et des plus discutables. Nous renvoyons aux articles bibliographiques qui sont fort détaillés et presque toujours peu concluants. Les livres des élèves de son *Ecole*, dite *Italique*, sont apocryphes. Ses historiens Diogène Laerce, Porphyre, Jamblique et un Anonyme cité par Photius furent trop éloignés de son époque, et trop intéressés à peindre un Pythagore qui répondit à leurs systèmes, pour être véridiques. Enfin, les *Vers dorés* ne sont pas de lui. DACIER est un de ses historiens les plus appréciés. C'est surtout au dix-huitième siècle qu'on s'est occupé de recueillir tous les écrits qui regardent ce philosophe. Nous ne retrouvons pas l'auteur du livre catalogué par Peeters.

Cf. MORERI, V, 1008, FELLER, X, 338 ; MICHAUD, XXXIV, 587 ; FIRMIN DIDOT, XLI, col. 238 ; NAUDÉ, *Apologie*, etc., 136-168 ; FABRE D'OLIVET, *Les Vers dorés de Pythagore*, Paris, Bodin, s. d.

203. JAMBLICHUS. De Mysteriis Aegyptiorum, Chaldæorum, Assyriorum, etc. — (S. l.), 1607 ; in-folio.

[JAMBLIQUE. Des mystères des Egyptiens, des Chaldéens, des Assyriens, etc.]

Voir ci-dessus, nº 90.

204. Magiæ omnifariæ, vel potius, universæ nature theatrum. Auctoræ D. Strozzio CIGOGNA. — Coloniæ, 1607 ; in-12.

[D. Stozzio CIGOGNA. Théâtre de la magie universelle, ou plutôt de la nature universelle.]

Voici la référence de GRÆSSE (*Bibl. mag.*, p. 57) :

CIGOGNA, STROZZI, pelagio de gli incanti et delle gran maraviglie, de gli spiriti et di tutta la natura loro. In Vinceza 1605. *Magiæ omnifariæ, vel potius universæ naturæ theatrum in quo... universa spirituum et incantationum natura explicatur a* STROZZIO CIGOGNA, ex Italico latinè versum à *Caspare* Ens. Colonia, 606. 8º.

205. JAMBLICHUS. De Mysteriis Aegyptiorum, Chaldæorum, Assyriorum. Fragmenta a Proclo, Porphyro, Psello et Mercurio Trismegisto. — (S. l.), 1607 ; in-18.

[JAMBLIQUE. Des mystères des Egyptiens, des Chaldéens, des Assyriens. Extraits de Proclus, Porphyre, Pselle et Hermès Trismégiste.]

Voir plus haut, nº 203, et surtout nº 90.

Sur Hermès Trismégiste, voir nºs 55 et 113.

206. Magiæ naturalis libri XX. Authore J.-B. PORTA. — Francofurti, 1607 ; in-8º.

[J.-B. PORTA. Magie naturelle.]

Voir ci-dessus, nº 70.

207. Petr. AMELUNGII, etc. Tractatus nobilis primus in quo Alchimiæ seu chemicæ artis antiquissimæ, nobilissimæ et iucundissimæ cum inventio et progressio, obscuratio et instauratio, tum dignitas convincitur, res naturales ex quibus morborum remedia desumuntur, impura et maligna qualitate non carrere, additæ dictæ labis rerum naturalium origine, et causa verissima. — Lipsiæ, 1607 ; in-4º.

[P. AMELUNG. Premier traité célèbre, dans lequel sont démontrés la découverte, les progrès, l'éclipse et la restauration, ainsi que la valeur de l'Alchimie, c'est-à-dire du très ancien, très renommé et très agréable Art chimique ; et où il est prouvé que les choses naturelles, d'où l'on tire les remèdes des maladies, ne sont pas exemptes de propriétés impures et malignes, défaut dont sont données l'origine et la véritable cause.]

LENGLET DU FRESNOY (III, 88-89) cite cet ouvrage et ajoute : « La Chimie peut

avoir sa nécessité et son utilité ; mais elle est dangereuse pour la plupart de ceux qui s'y appliquent, parce qu'il y en a peu qui travaillent sur la Métallique avec connaissance ». Puis il donne le titre du second ouvrage d'Amelung avec son appréciation, comme il suit : « *Apologia, seu Tractatus Nobilis secundus, pro defensione Alchimiæ, adversus Bockelium,* in-8°. Lipsiæ. 1608. C'est une suite de l'ouvrage précédent, mais ni l'un ni l'autre, quoique curieux, ne sont extrêmement recherchés ».

208. Henri KHUNRATH. Quæstiones III perutiles, haudquaquam prætermittendæ, nec non summe necessariæ, cum curationem, tum præcautionem absolutam, perfectam et veram Arenæ, Sabuli, Calculi, Podagræ, Gonagræ, Chiragræ aliorumque morborum tartareorum microcosmi seu mundi minoris, hominis puta, concernentes, etc.— Leipzig, 1607 ; in-4°.

[H. KHUNRATH. Trois questions très utiles, nullement négligeables et nécessaires au plus haut degré, traitant de la cure et de la prophylaxie absolue, parfaite et véritable de la pierre, de la gravelle, de la goutte et des autres maladies infernales qui affectent le microscome ou monde en abrégé, c'est-à-dire l'homme.]

Voir ci-dessus, n° 154.

209. Mart. RULANDI. Progymnasmata Alchemiæ, seu problemata chymica XCI quæstionibus dilucidata, cum lapidis philosophici vera conficiendi ratione. — Francofurti, 1607 ; in-4°.

[M. RULAND. Gymnastique de l'Alchimie, ou Problèmes chimiques expliqués en 91 questions, avec la vraie méthode de fabriquer la pierre philosophale].

Voir ci-dessus n° 198.

210. Annuæ literæ Societatis Jesu, anni 1597.— Neapoli, 1607; in-12.

[Lettres annuelles de la Société de Jésus, pour l'an 1597.]

Voir ci-dessus, nos 164 et 169, les lettres pour 1592-93.

Nous avons déjà dit que la publication de ces Lettres annuelles fut interrompue de 1614 à 1649. Voici, d'après SOMMERVOGEL (*Dict. des Anon. et Pseud.*, col. 37), le nom des rédacteurs : Jean-Antoine VALTRINI, 1581 et 1582; — Nicolas ORLANDINI, 1583-85; — Franc. BENCI, 1586-1591; — Franc. CARETTONI, 1594-96 ; — Horace TORSELLINO, 1593. — Sébastien BERETTARI, 1594-1596-1597-1611. — Philibert MONET, 1612-1614. — Jean NADASI, 1650-54. Elles parurent dans différentes villes : Rome, celles de 1581-1591. — Florence, 1592-93.— Naples, 1594-97. — Lyon, 1598-99.— Anvers, 1600-02. — Douai, 1603-05. — Mayence, 1606-08. — Dollingen, 1609-11.— Lyon, 1612-13.— Dollingen, 1650-51. — Prague, 1652-54.

211. Atalanta fugiens, hoc est Emblemata nova naturæ chymica... Authore M. MAJERO. — Oppenheim, Th. de Bry, 1608 ; in-4°.

[Michel MAIER. Atalante fugitive, ou Nouveaux Emblèmes chimiques de la nature.]

D'après KLOSS, n° 2543, le titre complet de cet ouvrage est le suivant : *Atalanta fugiens, h. e. Emblemata nova de secretis naturæ chymica, accommodata partim oculis et intellectui, figuris cupri incisis, adjectisque sententiis.* La première édition aurait été donnée en 1617, chez Jerôme Galler, à Oppenheim. Une autre aurait suivi dès

1618, chez le même éditeur, aux frais de J. Theod. de Bry, et cette seconde édition serait particulièrement appréciée à cause des cuivres gravés par de Bry. Il est vraisemblable que Peeters a en vue cette édition qu'il indique par erreur sous la date de 1608, au lieu de 1618. Ce livre fut réimprimé en 1687, à Francfort, chez H. Oehrling, sous le titre : *Secretioris Naturæ Secretorum scrutinium chymicum*. Une traduction allemande en fut faite en 1708, chez le même éditeur de Francfort ; cf. KLOSS, n° 2545.

Pour d'autres ouvrages de M. Maier, voir KLOSS, nos 2479, 2480, 2520, 2521, 2544, 2546, 2547, 2568, 2569, 2586, 2612.

Michel MAIER (1568-1622), alchimiste allemand, a beaucoup écrit sur les Rose-Croix. Nous le retrouverons à ce sujet.

Cf. LENGLET DU FRESNOY, III, 228 ; FELLER, VIII, 43 ; MICHAUD, XXVI, 114.

212. De igne Magorum philosophorum externo et visibili. Das ist Philosophische Erklarung von, und über dem geheymen, eusserlichen, sichtbaren Gludt ynd Flammenfewer der uhralten Magorum oder Weysen und andern Philosophen, durch H. Henrici KKUNRATH. — Strassburg, Zetzner, 1608 ; in-8° et in-4°.

[H. KHUNRATH. Du feu extérieur et visible des philosophes Mages, ou Explication philosophique de l'ardeur secrète, extérieure et visible, et du feu de flammes des anciens Mages ou Sages et d'autres philosophes.]

Voir un autre ouvrage de H. Khunrath, catalogué ci-dessus, n° 208.

213. M. PETRI BONI LOMBARDI, etc. — Argentorati, 1608; in-12; seconde édition.

[PIERRE BON LOMBARD.....]

Encore une simple indication d'auteur sans le titre de l'ouvrage, comme déjà ci-dessus, nos 170 et 182. Mais il s'agit sans doute d'une nouvelle édition de la *Margarita pretiosa novella*, dont la première est cataloguée au n° 96. Cet ouvrage, édité d'abord à Bâle, en 1572, le fut ensuite à Strasbourg, en 1608 ; toutefois l'édition relevée par LENGLET DU FRESNOY (III, 125) est dans le format in-8° et non pas in-12. Pierre BON LOMBARD, de Ferrare, vivait au XIVe siècle ; il passe, dit Lenglet, pour un des meilleurs auteurs de la philosophie hermétique. On a encore de lui : *De secreto omnium secretorum Dei dono*, in-8°, Venetiis, 1546. Cette édition, ajoute Lenglet, est une des plus belles que nous ayons de cet excellent ouvrage. La *Margarita pretiosa novella correctissima* se trouve dans le *Theatrum Chemicum*, V, 507-713.

214. Bened. FIGULI. Rosarium novum Olympicum et benedictum, etc — Basiliæ, 1608 ; in-4°.

[B. FIGULUS. Nouveau rosaire olympique et consacré.]

Voir une seconde partie de cet ouvrage au n° suivant.

Nous lisons dans LENGLET DU FRESNOY (III, 278) : *Rosarium novum Olympicum benedictum de Lapide Benedicto*, in-4°. Germanice, 1608. In duas partes divisum. Cet ouvrage est libellé ainsi à la table (p. 400) : *Rosarium novum*, Allemand. C'est bien l'ouvrage de Peeters et probablement son édition, mais le nom de B. FIGULUS nous étonne d'autant plus que Lenglet du Fresnoy cite dans le même tome (p. 162)

le livre suivant : Benedicti Figuli *Paradisus aureolus hermeticus, in quo demonstratur quando aureola Hesperidum poma, ab arbore Benedicta Philosophica sint decerpenda*, in-4°, Francofurti, 1600. Du même auteur (p. 163) : *Auriga Benedictus, Spagyricus*, in-12, Norimbergæ, 1609. Comment Lenglet du Fresnoy n'a-t-il pas attribué à Figulus le *Rosarium novum* ? Cependant cet ouvrage est catalogué sous le nom de *Figulus* B. (Töpfer) dans Rosenthal, *Bibliotheca magica et pneumatica*, n° 298, p. 21.

215. Rosarii novi, Olympici et benedicti Pars altera, etc. — (Basiliæ), 1608 ; in-4°,

[Nouveau rosaire olympique et consacré. Seconde partie.]

Voir le n° précédent.

216. Biblia sacra Vulgatæ editionis Sexti Quinti. — Antverpiæ, ex off. Plantiniana, 1608 ; in-8°.

[La Bible selon la Vulgate de Sixte-Quint.]

217. Biblia sacra Vulgatæ editionis. — Antverpiæ, 1608 ; in-12.

[La Bible selon la Vulgate.]

218. Ein schôn Gesprech und Disputation von der rechten materia Lapidis Philosophici, oder Steins der Weisen, etc. — Lipsiæ, 1608 ; in-12.

[Bel entretien et discussion au sujet de la vraie nature de la pierre philosophale.]

219. Annuæ literæ Societatis Jesu ex provincia Lusitana, anni 1608. — (S. l.), 1608 ; in-12.

[Lettres annuelles de la Société de Jésus, écrites du Portugal, pour l'an 1608.]

Voir ci-dessus, Nos 164, 169 et 210.

Les *Annuæ Litteræ* de la Compagnie de Jésus n'ont précisément pas d'auteur connu de 1597 à 1611. Le P. Sébastien Beretaire édita les années 1594 à 1596 à Naples, chez Tarquin le Long en 1604 et 1605. Il mourut à Rome en 1622. Il ne paraît pas qu'il ait été en Portugal. Cependant il fit d'importantes éditions à *La Vie miraculeuse du P. Joseph Anchieta*, S. J., écrite, d'abord en portugais, puis en latin, par le P. Pierre Roderiges.

Il n'est pas probable que ces *Annuæ Litteræ* soient celles du P. Jean Rodriguez Giron, né au diocèse de Lisbonne et missionnaire au Japon. Peut-être faisait-il partie de la province de Portugal, mais ses lettres, adressées au Général, le P. Claude Aquaviva, sont toutes datées du Japon.

Cf. De Backer, I, 87 et 638 ; Hurter, III, col. 834

220. Les secrets et merveilles de nature de divers autheurs, par J.-J. Wecker. — Rouen, 1608 ; in-8° figg.

Voir ci-dessus, n° 138.

221. La magie naturelle, qui est les secrets et miracles de nature, par J.-B. Porta. — Lyon, 1608 ; in-32.

Le texte original, en latin, de ce livre est catalogué aux Nos 70 et 206.

222. Origine de Chevaliers et Ordres militaires, par AUBERT-LE-MIRE. — Anvers, 1609 ; in-8°.

Aubert LEMIRE, appelé plus souvent MIRÆUS, (1573-1640) chanoine, puis doyen du chapitre d'Anvers, fut un historien ecclésiastique renommé. L'ouvrage catalogué par Peeters avait paru la même année à Anvers, en latin, sous le titre : *Origines equestrium seu militarium ordinum*, libri duo, in-8°.

Cf. MORERI, V, 299 ; FELLER, VIII, 407 ; MICHAUD, XXIV, 89 ; FIRMIN-DIDOT, XXIX, col. 610, qui ne cte pas le présent ouvrage.

223. Raymundi LULLII Opera. — Argentorati, 1609 ; in-8°.

[Œuvres de Raymond LULLE.]

Voir ci-dessus, N^os^ 42, 107, 108 et 121.

224. Von der natürlichen Philosophie und Vervandlung der Metallen, durch M. Geo. FORBERGER. — Hall in Sachsen, 1609 ; in-8°.

[M.-G. FORBERGER. De la philosophie naturelle et de la Transmutation des métaux.]

225. Biblia, hebraica, cum latina interpretatione B.-A. MONTANI. — Parisiis, 1609 ; in-folio.

[Bible hébraïque, avec interprétation en latin par B.-A. MONTANUS.]

Voir ci-dessus, n° 127.

226. Vita Beati P. Ignatii Loiolæ, Societatis Jesu fundatoris. — Romæ, 1609 ; in-4°, 80 gravures.

[Vie du bienheureux P. Ignace de Loyola, fondateur de la Société de Jésus.]

Voir ci-dessus, n° 192, une autre édition de la vie de S. Ignace de Loyola, par Maffei.

Par erreur typographique, le numéro 192 porte l'édition de Venise en 1685 au lieu de 1585. D'ailleurs, d'après SOMMERVOGEL, la première édition de cet ouvrage parut à Rome en 1585 sous ce titre : *De vita et moribus Ignatii Loiolæ, qui Societatem Jesu fundavit. Libri* III. *Auctore Joanne Petro Maffeio, presbytero Societatis eiusdem. Ex auctoritate Superiorum. Romæ. Apud Franciscum Zannettum.* M. D. LXXXV. 4° pp. 200. Dédié au P. Claude Aquaviva. Nombreuses éditions par la suite. Cf. SOMMERVOGEL, Bibliothèque de la C. de J., t. V, col. 296-297. J.-P. Maffei.

227. La sainte Bible, contenant le Vieil et le Nouveau Testament, publiée par M. Jean HARLEMIUS. — Lyon, 1609 ; in-4°.

Jean HARLEMIUS (1537 ?-1578) se nommait *Willems*. Ce fut un jésuite portugais, très versé dans les études bibliques. Son *Index biblicus* (Anvers, Plantin, 1572) eut un grand nombre d'éditions. DE BACKER (II, 286) cite la Bible notée par Peeters, mais il ne relève que deux éditions françaises, l'une à Rouen, chez la Veuve de Louis du Menil, en 1681 ; l'autre à Paris, chez Michel Sonnius, en 1598.

Cf. VIGOUROUX, *Dict. de la Bible*, fasc. XVIII, col. 430. Le rédacteur ne signale ni l'édition latine, ni l'édition française de la Bible d'Harlemius.

228. Speculum lepidum (*sic*) Camilli LEONARDI, etc. — Parisiis, 1610 ; in-8°.

[Miroir des pierres de Camlle LEONARD.]

Camille LEONARDI ou LENARDI, de Pesaro, y fit imprimer en 1496 un opuscule intitulé : *Canones æquatores cœlestium motuum.* En 1502, ce médecin astrologue fit paraître à Venise son *Speculum lapidum* dans lequel il traite de la nature et de la vertu des pierres précieuses, des anneaux, de l'or symbolique, etc...Voici ce que nous lisons dans ROSENTHAL (n. 517, 518, 519, p. 37) : LEONARDUS, Cam., Pisaur. *Speculum lapidum.* Aug. V., Henr. Siliceus, 1533, mense Maio. 4 ff. prél. et 70 ff. Vél.— *Speculum lapidum.* Cui access. *Sympathia* VII *metallor. ac* VII *select. lapidum ad planetas.* P. ARLENSIS DE SCUDALUPIS, presbyt. Hierosolim. Paris 1610. Titre gr., avec les portr. de Charles Gonzaga et P. Arlensis gr. e. t. d. 22 ff. prél. 499 pp. et 18 ff. de l'index. Vél.— *Speculum lapidum.* Petri ARLENSIS DE SCUDALUPIS *Sympathia* VII *metallorum.* Acced. *Magia* astrolog. Petri Const. ALBINI. Hamb. 1717. Avec portr. 390 et 84 pp. D'après ces renseignements, l'édition de Peeters doit contenir, avec le *Speculum lapidum*, le traité d'Arlensis de Scudalupis.

Cf. GOIGOUX, *Dict. hist.* XVI, 187 ; FIRMIN DIDOT, III, col. 248.

229. De Fratribus Rosæ-Crucis. Nimirum an sint ? Quales sint ? Unde nomen illud sibi asciverint ? Et quo fine ejusmodi *Famam* scripserint ? Conscripta a Henrico NEUHUSIO. — (Dantisci), apud Ch. Vetterum, 1610 ; in-12.

[H. NEUHUSIUS. Des Frères de la Rose-Croix. Pourquoi sont-ils ? Que sont-ils ? D'où ont-ils pris ce nom ? Et dans quelle intention ont-ils écrit la *Fama* ?]

D'après Kloss, n° 2550, ce livre est intitulé : *Pia et utilissima admonitio de Fratribus Rosæ-Crucis*, et il a été publié pour la première fois, non en 1610, mais en 1618. Autres éditions en 1622 et 1628. Une traduction française en fut donnée en 1623 et 1624 ; Cf. KLOSS, n° 2551.

La *Fama* désigne la *Fama Fraternitatis*, un des livres les plus fameux de la société des Rose-Croix, et qui nous occupera plus loin, n° 261.

La première édition de cet ouvrage parut à Dantzig, lieu de naissance d'Henri Neuhaus, où il exerça la médecine ; il se dit également maître en philosophie. Dans cet opuscule, traduit en français sous ce titre : *Avertissement pieux et très utile des Frères de la Rose-Croix* (Paris, 1623, petit in-8° d'après BRUNET, IV, col. 1215, qui traduit *Neuhusius* par NEUHOUS ; Paris, 1624, in-8° de 62 pages d'après MICHAUD XXX, 342), l'auteur affirme l'établissement de la Société secrète des Rose-Croix et le but révolutionnaire qu'elle veut atteindre et qui semble identique à celui que poursuivront plus tard les *Illuminés*. Cette traduction française a été souvent réunie à l'*Instructon à la France sur la vérité de l'histoire des Frères de la Rose-Croix* de Gabriel NAUDÉ, ouvrage qui est écrit dans le même sens. Les Rose-Croix cherchèrent plusieurs fois à réfuter ces deux auteurs. Toutefois le P Gaulthier disait de ce livre : « qu'on ne savait pas s'il était pour ou contre les Rose-proix », tactique familière aux Sociétés secrètes. (Cl. JANNET, *Les Précurseurs*, C. 19).

La traduction de 1623 porte en effet le nom de NEUHOUS, l'opuscule a 46 pages, précédées de 6 pages *Au lecteur*, non numérotées.

Cf. LENGLET DU FRESNOY, III, 286 ; FIRMIN DIDOT, XXXVII, col. 799.

230. Ben JOHNSON's Comedies : The Alchemist, a Comedy, first acted in the year 1610.— (S. l.), 1610, in-12.

[BEN JOHNSON. L'Alchimiste, comédie (en anglais) représentée pour la première fois en 1610.]

KLOSS, nº 221.

L'Alchimiste est une des comédies de caractère de BEN JOHNSON (*Benjamin*, 1574-1637), l'émule et l'ami de Shakespeare. Dans ses pièces à grand spectacle, appelées *Masques*, qui étaient l'un des grands divertissements de la cour, il fit jouer *Mercury vindicated from the Alchemist at court.*

231. La sainte Bible, qui est toute la Sainte Ecriture, contenant le Vieil et le Nouveau Testament.— Rouen, 1610 ; in-8º.

232. La sallade des Iniquistes, ou les plus excellens vers que ces Messieurs les rappelez (Jésuites) ont approprié à leur sujet. Avec quelques autres vers sur la mort de Henry-le-Grand, et sur son cœur qui est à la Flèche. — (S. l.), 1610, in-12, 31 pages.

Il faut lire *Inighistes* et non pas *Iniquistes*. C'est le nom donné aux Jésuites dans quelques pamphlets et dérivé du mot Inigo, comme dans le titre suivant : *Histoire de l'admirable dom Inigo de Guipuscoa, chevalier de la Vierge et fondateur de la Monarchie des Inighistes*, par Hercule RASIEL DE SELVA. *L'Anti-Cotton* fut ajouté à cet ouvrage contre les Jésuites. (La Haye, aux dépens de la Compagnie, 1758, 2 vol. in-12).

Quant aux vers sur la mort et le cœur du roi Henri IV, que les Jésuites transportèrent à leur collège de la Flèche, nous en avons un échantillon dans *l'Anticoton* (voir nº 235). Citons cette strophe :

« Enfin vous le tenez
Le cœur du roy dont vous avez
Tant de fois la mort préparée.
Lorsque les chiens ont attrapé
Le cerf qu'ils ont tant galopé,
Du cœur on leur faict la curée. »

Et plus loin :

« Si vous voulez que votre état soit ferme,
Chassez bien loin ces tigres inhumains,
Qui de leur roy accourcissant le terme,
Se sont payés de son cœur par leurs mains. »

Cf. ARNOULD, *Les Jésuites*, I, 313 ; Paris, Michel Lèvy, 1846.

233. Le fléau d'Aristogiton, ou contre le calomniateur des pères Jésuites, sous le titre d'*Anticoton*. Par Louis DE MONTGOMMERY. Jouxte la copie imprimée à Paris. — 1610, in-12, 16 pages.

Sur l'*Anticoton*, voir plus bas, nº 235.

Le Fléau d'Aristogiton, réponse à l'*Anticoton*, parut dès 1610, sans désignation

de lieu. La même année, il fut édité à Amsterdam, chez Michel Colin, sous le titre suivant : *Le Fléau d'Aristogiton ou Réponse au calomniateur des Pères Jésuites sous le titre : d'Anticoton*, par Louis de Montgommery, sieur de Courbouzon. Les deux éditions que nous relevons sont des in-8° ; celle de Peeters, in-12, en serait donc une troisième.

234. Le remerciement des beurrières de Paris au sieur de Courbouzon-Montgommery. — Niort, 1610, in-12 ; 29 pages.

Le Remercîment des Burières de Paris, titre de la réimpression du *Remerciement des Beurrières de Paris* faite à Amsterdam, chez Michel Colin (1610, in-8°) est une satire en vers contre *Le Fléau d'Aristogiton* et son auteur. On y accuse les Jésuites de crimes énormes. L'édition de Niort, 1610, relevée par De Backer (II, 151) est un in-8° de 26 pages. Il est étonnant que Peeters ait un in-12 de 29 pages de la même année et de la même imprimerie.

Maître Jacques de Montholon dans son plaidoyer contre Maître Pierre de la Mortelière, en faveur des Jésuites, fait au Parlement les 17 et 20 décembre 1611, cite (p. 70)) quelques libelles diffamatoires de ses clients. « Tel a été, dit-il, l'Anticoton, tel l'Antijésuite, les Beurrières et Toccins : Tel présentement le playdoyé auquel je responds ».

235. Anticoton, où il est prouvé que les Jésuites sont coupables. — (S. l.), 1610, in-12.

Une réfutation de ce libelle est notée plus haut, sous le n° 233.

Voici le titre complet de ce pamphlet : *Anticoton, ou réfutation de la lettre déclaratoire du Père Coton.* Livre où est prouvé que les Jésuites sont coulpables, et autheurs du parricide exécrable commis en la personne du roi très chrestien Henri IV, d'heureuse mémoire. Dernière impression reveuë et augmentée. M.D.C.X., in-12, pp. 74. Le dernier feuillet porte : Pierre Ronsard, aux Jésuites, sonnet.

Il paraît certain aujourd'hui que l'auteur de l'*Anticoton* est César de Plaix, sieur de l'Ormoye, avocat au Parlement d'Orléans (Quérard, *Les Supercheries littéraires*, I, col. 361). C'était une réponse à la *Lettre déclaratoire de la doctrine des Pères Jésuites, conforme aux décrets du Comité de Constance, adressée à la Royne, mère du Roy, Régente en France.* Par le Père Coton de la Compagnie de Jésus, Prédicateur ordinaire de Sa Majesté. A Paris, chez Claude Chappelet, 1610 ; in-8°, pp. 29. Le privilège donné à Chappelet est du 26 juin. Dans cette lettre, parue le 12 juillet 1610, le P. Coton prouve que l'opinion de Mariana n'est point celle de la Compagnie, mais particulière à l'auteur. Il cite plusieurs écrivains Jésuites qui ont enseigné qu'il n'est pas permis d'attenter à la vie des Princes, quand même ils abuseraient de leur pouvoir. Le P. Coton ajoute que cette doctrine est la seule qui ait régné dans les écoles de la Compagnie, et que la doctrine contraire est combattue par tous les Jésuites.

L'*Anticoton* au contraire, divisé en cinq chapitres, cherche à démontrer dans les deux premiers, par les ouvrages et les actes des Jésuites, qu'ils approuvent le parricide des Rois et la rébellion des sujets. Au troisième chapitre, il établit par différentes conjectures qu'ils sont coupables en particulier de celui commis en la personne de Henri IV. Le quatrième chapitre contient l'examen et la réponse touchant la lettre déclaratoire du P. Coton. Dans le cinquième, l'auteur conclut qu'il faut éloigner les Jésuites de la personne du Roi et les bannir du royaume. L'une des preuves de ces mensonges est tirée de l'anagramme de Pierre Coton : *Perce ton roi*, Le P. Coton répondit victorieusement à ces basses attaques.

Bayle a écrit dans son *Dictionnaire historique et critique* (art. *Loyola*) : « Infinité de gens ont ajouté plus de foi à l'*Anti-Coton*, qui n'alléguait aucune preuve ni aucune attestation authentique, qu'au Père Coton, qui alléguait tout ce que les procédures juridiques les plus exactes pouvaient demander ; cela ne peut être que l'effet d'une prévention outrée ». L'édition citée nº 232 se termine par le quatrain que nous avons donné. (Tome II, *Anti-Colton*, p. 170).

Cf. De Backer, II, 149 ; IV, 542 ; VII, 213 ; Crétineau-Joly, Histoire de la Compagnie de Jésus, III, 128.

236. Aphorismes ou Sommaires de la doctrine des Jésuites, par lesquels le vrai christianisme est corrompu. — (S. l.), 1610 ; in-12.

La première édition de ce livre a paru, en latin, vers 1608, avec l'approbation des Théologiens de Wittenberg : une édition parue à Amberg, en 1610, et donnant en appendice une traduction de l'ouvrage de Thomas Morton : *An exact discoverie of Romish doctrine in the case of conspiracie and rebellion* (Londres, 1605), est souvent citée : son titre complet est : *Aphorismi doctrinæ Jesuitarum et aliorum aliquo pontificiorum Doctorum : quibus verus Christianismus corrumpitur, pax publica turbatur, et vincula societatis humanæ tolluntur. Sumpti ex Pontificum, Jesuitarum, et aliorum Pontificiorum scriptis, dictis, et ex actis publicis. Accesserunt octavæ hüic editioni, Propositiones doctrinæ Jesuitarum et aliorum Pontificiorum, collectæ ab authore libelli Anglici cuius titulus est, (An exact discoverie of Romish doctrine), etc. Londini typis editi, Aphorismis Jesuiticis similes. Psalm.* 2 *v.* 10. *Nunc Reges intelligite, erudimini Indices terræ : Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore. Ambergæ. Typis Michælis Forsteri.* M.D.C.I.X. in-8º, pp. 45. Deux jésuites, Martin Van der Beeck (Becanus) et Sébastien Heissius ont répondu aux *Aphorismi*, le premier en 1608, le second en 1609.

Cf. Carayon, *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*, nº 2935, qui, outre une édition latine de 1608, cite une édition anglaise de 1609, et une française de 1610, in-8º; Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, I, 1092 ; IV, 231.

237. Remonstrance sur le parricide du roi. — (S. l.), 1610 ; in-12.

On lit dans Brunet (IV, col. 1212) : Remontrance à Messieurs de la cour de Parlement sur le parricide commis en la personne du Roy Henry le Grand. M.D.C.X., in-8º de 28 pp. chiffrées, et 2 ff. blancs.

Il existe au moins deux autres éditions de cette Remontrance, sous la date de 1610, et sans lieu d'impression, et que l'on croit imprimées à Genève, l'une en 40 pages chiffrées, et l'autre en 23 pages seulement.

238. Trajano Boccalini. Ragguaglio di Parnasso. Centur. III. — Venezia, 1611 ; in-4º.

[T. Boccalini. Nouvelle du Parnasse. Trois centuries. (En italien).]

Kloss, nº 2427, avec l'indication des années 1612, 1613, 1614 comme dates respectives de l'édition originale de chacune des trois parties. Une traduction allemande fut donnée dès 1617 ; cf. Kloss, nº 2428.

Cet ouvrage appartient à la littérature des Rose-Croix.

Trajano Boccalini (1556-1613) fut un auteur satirique d'Italie. Se croyant peu en sûreté à Rome, à cause du ressentiment des Espagnols qu'il attaquait par ses diatribes, il se rendit à Venise, où il publia en 1612 sa première centurie sous le titre : *Ragguagli di Parnaso, centuria prima*, Venise, 1612, in-4º. En 1613, parut à

Venise, la seconde centurie dans le même format. Tous les bibliographes sont d'accord avec BRUNET (I, col. 1019) sur la date de ces premières éditions qui ne concorde pas avec celle de Peeters. Il n'est pas moins étonnant de voir une édition de 1611 qui contiendrait trois centuries. D'après MICHAUD (IV, 488), un certain Jérôme Briani, de Modène, aurait ajouté, aux deux premières centuries, cinquante *Ragguagli*, qui furent imprimés avec ceux de Boccalini, à Venise, en 1650, sous le titre de *Parte terza*. On attribue aussi à Boccalini *La Segretaria d'Apollo*, qui fut imprimée à Amsterdam, en 1653, comme faisant suite aux *Ragguagli*. Enfin, deux ans après sa mort, un de ses amis fit éditer son manuscrit de la *Pietra del Paragone politico*, Amsterdam, 1615, in-4°. C'est dans cet ouvrage que Boccalini attaque surtout les Espagnols. Dans ses *Ragguagli*, œuvre satirique également, il suppose qu'Apollon tient sa cour au Parnasse et entend les plaintes de tout l'univers pour rendre à chacun justice selon la pensée de l'auteur. Pour être complet, nous devons donner ici l'appréciation de Claudio JANNET (*Les Précurseurs de la Franc-Maçonnerie*, p. 17; Paris, Palmé, 1887) sur les *Ragguagli* de Boccalini : « WHYTEHEAD, écrit-il, se trompe évidemment quand il indique comme un ouvrage des Rose-Croix (*Rosicrucianism*, York, 1880) les *Ragguagli di Parnasso*, de Trojano Boccalini, qui ont paru à Venise en 1612 et ont eu depuis de nombreuses éditions. Dans le tome Ier, on trouve seulement un chapitre, le LXXXII, dont le titre a, il est vrai, quelque analogie avec l'*Allgemeine und general reformation des ganzen Welt :* il est ainsi conçu : *Generale Riforma dell' Universo da i sette savii della Grecia e da altri letterati pubblicata di ordine di Apollo.* Nous n'avons pu y découvrir qu'un jeu d'esprit fort innocent ».

Cf. LADVOCAT, *Dict. hist.* IV, 276 ; GOIGOUX, IV, 146 ; MORERI, II, 279 ; FIRMIN DIDOT, V. col. 294.

239. Les Œuvres de PHILON, Juif.....contenant l'interprétation de plusieurs devins et sacrez mystères, etc.— Paris, 1611 ; in-8°, port. et fig.

Voici encore une édition qui n'est mentionnée nulle part. La première édition des œuvres de Philon est celle de *Turnèbe*, Paris 1552 ; la seconde, d'après BRUNET (IV, col. 614), est celle de Genève, 1613 ; puis Paris, 1640 ; Francfort 1691. Ces dernières éditions sont plus complètes que la première ; et Turnèbe fut enrichi des travaux critiques de *Hœschel* et de *Gelenius*. Mais l'édition la plus parfaite fut celle de Th. MANGEY, Londres, Bowyer, 1742, 2 vol. in-folio. On attend encore, dit FIRMIN DIDOT (XXXIX, col. 1019), une bonne édition critique des œuvres de Philon.

PHILON LE JUIF, né environ trente ans avant J.-C. à Alexandrie, en fut à son époque le plus grand philosophe. Son but fut de concilier avec la philosophie grecque les systèmes orientaux et la révélation mosaïque. De là, cette méthode allégorique, pratiquée avant lui par les Esséniens, les Thérapeutes, les Kabbalistes, qui se développera dans le Gnosticisme et dans quelques Pères de l'Eglise, tels qu'Origène.

Ses écrits se divisent en trois parties : Les œuvres *cosmogoniques*, la création du monde, l'héxaméron.

Les œuvres *historiques*, tout ce qui se rapporte à l'histoire sainte ; les œuvres *juridiques*, tout ce qui tient à la législation mosaïque et à la morale juive. Mais au fond, il ne voit dans les livres saints que des symboles, des allégories, des figures d'où l'on peut faire dériver tout ce qu'on veut y introduire.

Dans son *Essai historique sur l'Ecole d'Alexandrie* (I, 225 ; Paris, Levrault, 1820), MATTER présente l'appréciation suivante sur l'influence philosophique de Philon : « Il donne aux savants d'Alexandrie, non pas l'exemple de l'éclectisme qui depuis longtemps était donné, mais une direction de plus vers la philosophie qu'a professée le célèbre Ammonius Sakkas. Philon fit connaître à l'école d'Alexandrie un *surnatu-*

ralisme qui la prépara à l'étude du christianisme, et dont elle sût bientôt s'emparer elle-même. En effet, si les écrits de Philon sont précieux pour le philologue, auquel ils offrent un beau style ; s'ils se recommandent à l'historien des Juifs et de leurs opinions par une analyse instructive des événements et des dogmes de cette nation ; s'ils fournissent à l'interprète de nos livres sacrés des analogies de langage et d'idées de la plus haute importance, ils sont, pour l'historien de l'école d'Alexandrie, l'un des phénomènes des plus remarquables. Les philosophes du musée y trouvèrent des matériaux de spéculations nouvelles, ils y puisèrent le goût de l'allégorie, qui entraîne à de si grands abus, mais qui offre trop d'avantages aux écrivains systématiques pour n'avoir pas des partisans dans tous les siècles ».

Cf. MORERI, V, 818, où se trouvent les références des Pères de l'Eglise ; BASNAGE, *Histoire des Juifs*, IX, 1231, La Haye, Scheurleer, 1716 ; *Dict. des Sciences philosophiques*, V, 51; MICHAUD. XXXIII, 138.

240. Tractatus chemicus, etc. — (S. l.), 1611 ; in-12.

[Traité chimique.....]

241. Dei occulta Philosophia. Durch J. THÔLDEN. — Hessum, 1611 ; in-8°.

[J. THÖLDEN. De la philosophie occulte.]

242. Flavii JOSEPHI Opera de Antiquitatibus judaicis.—(S. l.), 1611 ; in-8°.

[Flavius JOSÈPHE. Des Antiquités judaïques.]

Voir ci-dessus, n° 38.

Dom Remy CEILLIER (I, 578) cite une édition de Genève en 1611 en deux petits volumes. La même année, à Genève, on édita pour la première fois les œuvres complètes de Josèphe dans un volume in-folio. FIRMIN DIDOT (XXV, col. 974) parle d'une édition de Chambéry en 1911.

On peut lire plus haut dans le même ouvrage de Dom Ceillier (p. 561-572) la critique du livre des *Antiquités judaïques*, et particulièrement du témoignage irrécusable que Josèphe y rend à Jésus-Christ.

243. Von den natürlichen und übernatürlichen Dinge. Durch Fatr. Bazil VALENTINUM.— Leipzig, 1611 ; in-8°.

[Fr. B. VALENTIN. Des choses naturelles et surnaturelles.

Cf. ci-dessus, n° 172.

LENGLET DU FRESNOY (I, 230 et III, 317) nous avertit que le traducteur français a changé le titre de cet ouvrage : « *Révélation des mystères des Teintures essentielles des sept Métaux et de leurs vertus médicinales*, par Basile VALENTIN, religieux de S. Benoît, traduit de l'allemand par *Israël*, médecin allemand, in-4°, à Paris, chez Jacques de Senlecque, 1646. Il faut remarquer que les deux premiers chapitres manquent et que le vrai titre est : *Traité des choses naturelles et surnaturelles* ». C'est l'édition que cite BRUNET (V, 1035), il nomme le traducteur *Jean Israël* ; mais GUAITA (n° 1040) possédait un exemplaire du même traducteur et du même libraire de 1645.

244. Flavii Josephi. Hooghberoemde Joodsche Historien. — Amsterdam, 1611 ; in-folio, grav.

[Flavius Josèphe. Célèbres histoires juives. (Traduction hollandaise des Antiquités judaïques.]

Voir plus haut, Nos 38 et 242.

245. Les Œuvres de Philon, Juif..... contenant l'interprétation de plusieurs devins et sacrez mystères,..... translatées de grec en françois par P. Bellier. Revuës, corrigées et augmentées de trois livres, traduits sur l'original grec, par Fréd. Morel. — Paris, 1612 ; in-8°, port. et fig.

Selon toute vraisemblance, il s'agit de la traduction déjà notée plus haut, n° 239, avec le millésime 1611. Le titre de l'ouvrage est cette fois complètement reproduit. Cette édition est citée par dom Remy Ceillier. (*Hist. génér. des Auteurs sacrés et ecclés.* I, 551 ; Paris, Paulus-Du-Mesnil, 1729) comme il suit : « Les ouvrages de Philon furent aussi traduits en français par Pierre Bellier, et imprimés en cette langue à Paris en 1575, in-folio et depuis par Morel en 1612, in-8°. Le livre *De la vraie noblesse* y avait déjà été imprimé en français quelques années auparavant, sçavoir en 1550, in-8°, avec un discours de Synesius de la traduction de Danie d'Auge, professeur royal en la langue grecque.

246. Vier nützliche chymische Tractat ; vom Stein der Weisen, etc. — Hall in Sachsen, 1612 ; in-12.

[Quatre utiles traités de chimie : de la pierre philosophale, etc.]

Ces quatre traités ne doivent pas être le *Quadriga aurifera* (Lenglet du Fresnoy, III, 39 et 114), de G. Ripley, édité par N. Barnaud, Strasbourg, 1613 (Goigoux XXIII, 273), mais bien plutôt l'ouvrage cité par Rosenthal, n° 706, quoique la date soit loin de concorder avec celle de Peeters : Quadratum alchymisticum, d. i. 4 auserlesene rare Tractätgen vom Stein d. Weisen, Speculum sapientiæ ; Centrum naturæ concentratum ; Discursus de Universali ; Abyssus alchymiæ explorata. Hambourg, 1705.

247. Philosophia chimica tribus tractatibus comprehensa. Opus doctissimum et nunc primum integrum in lucem editum. Auctore Gastone Dulcone Claveo. — Coloniæ, 1612 ; in-4°.

[G.-D. Clave. Philosophie chimique en trois traités.]

La prétendue édition originale de ce livre a déjà été notée au n° 158, avec la date 1598. L'édition relevée ici par Peeters est celle de Genève, *Coloniæ Allobrogum*.

248. Bibliorum pars græca quæ hebraice non invenitur.— Trajecti, 1612 ; in-8°.

[Partie de la Bible contenue dans le texte grec, mais non dans le texte hébreu.]

249. La sainte Bible, contenant le Vieil et Nouveau Testament, traduite du latin en françois par les théologiens de l'Université de Louvain. — Rouen, Raph. du Petit Val, 1612 ; 2 tomes in-4°, frontispice.

250. Trajano Boccalini. Ragguaglio di Parnasso. Centur. III (Première partie). — Venezia, 1612 ; in-4°.

[T. Boccalini. Nouvelle du Parnasse. Trois centuries. (En italien.)]

La présente indication bibliographique est d'accord avec celle de Kloss, n° 2427 L'édition de 1611, notée plus haut, n° 238, apparaît donc comme controuvée.

251. Biblia sacra hebraica, cum interlineari interpretatione latina Xantis Pagnini. Item Novum Testamentum, græce, cum Vulgata interpretatione latina interlineari, studio B. Ariæ Montani.— (Lugd- Batav.), ex offic. Plantiniana, 1613 ; 4 vol. in-8°.

[La Bible. Texte hébreu, avec version latine par X. Pagnini. — Le Nouveau Testament en grec avec la traduction latine selon la Vulgate, édition B.-A. Montanus.

Voir ci-dessus, nos 127, 225 et plus bas 259.

252. Biblia sacra Vulgatæ editionis, Sixti V, Pont. Max., jussu recognita, et Clementis VII auctoritate edita.— Lugduni, J. Jullieron, 1613 ; pet. in-8°.

[La Bible. Edition de la Vulgate, selon la recension ordonnée par Sixte-Quint, et publiée par Clément VII.]

253. Fuite honteuse des ministres luthériens d'Allemagne refusant d'entrer en conférence avec un père Jésuite, qui leur présentait pour toute reigle et juge la seule saincte escriture, traduite par eux-mêmes. Edition dernière, revue et augmentée par l'autheur. — Reims, N. Constant, 1613 ; in-8°, 71 pages.

Cet opuscule est du P. Léonard Perin (1567-1638), jésuite lorrain. De Baker (III, 580) et Sommervogel (*Dict. des auth. anon. et pseud.* col. 332) ne relèvent que l'édition de Pont-à-Mousson, par Melchior Bernard, 1613, petit in-8°, 71 pages. La même année et sortant des mêmes presses parut, en 78 pages du même format, la traduction latine de cet ouvrage, sous le titre : *Vera narratio disputationis in causa fidei oblata a Concionatore uno de Societate Jesu Lutheranis Concionatoribus aliquot.*

254. Epistola ad Reverend. Fraternitatem R.-C.— Francofurti, 1613 ; in-8°.

[Lettre à la Révérend. Fraternité des Rose-Croix.]

Voir Kloss, n° 2442, et Lenglet du Fresnoy, III, page 279, n° 651.

Le livre fondamental des Rose-Croix, la *Fama Fraternitatis* (voir ci-dessous, n° 261) a donné lieu à une vive polémique, principalement sous forme de lettres et de réponses. Nous en avons ici le premier écho. Pourtant l'édition originale de la *Fama* ne parut qu'en décembre 1614. Mais, dès 1610, elle était connue en manuscrit. C'est ainsi qu'à cette date Haselmeyer, auteur d'une des répliques (voir plus bas, n° 267), l'eut entre les mains ; cf. *Handbuch*, t. II, p. 260, col. 1.

Ainsi s'explique que l'*Epistola* dont il s'agit ici soit datée de 1613.

Kloss ne doute pas de son authenticité. Il enregistre d'ailleurs trois autres écrits du même genre, respectivement datés du 12 janvier 1614, du 14 août 1614 et du dernier jour de novembre 1614, c'est-à-dire tous trois antérieurs à l'édition originale de la *Fama* ; cf. Kloss, nos 2440, 2441 et 2442.

D'après Kloss encore, no 2442, *sub fine*, l'*Epistola* dont il s'agit ici a été traduite en allemand, en 1614, sous le titre : *Sendschreiben an die Brüderschaft des R.-C.*

255. Franc. Riberæ de Templo Hierosolymitano et iis quæ ad Templum pertinent. Salamanticæ, 1591. — Duaci, 1613 ; in-12.

[Fr. Ribera. Du temple de Jérusalem et de ce qui a rapport à ce temple.]

Kloss, no 3753.

François de Ribera ou Ribeira (1514-1591), théologien espagnol, se fit jésuite à 33 ans. Il professa durant seize années l'Ecriture sainte à Salamanque ; de là ses nombreux commentaires sur l'Ancien et le Nouveau Testament et l'ouvrage mentionné par Peeters : *De templo et iis quæ ad Templum pertnent.* D'après De Backer (I,624), ce livre sur le Temple de Jérusalem fut ajouté aux Commentaires sur S. Jean et sur l'Apocalypse et la première édition de 1591 serait de Lyon, des presses de Junte ; puis Anvers 1594, 1602, et 1623. Pas de traces des éditions relevées par Peeters.

256. Trajano Boccalini. Ragguaglio di Parnasso. Centur. III. (Deuxième partie). — Venezia, 1613 ; in-4o.

[T. Boccalini. Nouvelle du Parnasse. Trois centuries. (En italien.)]

Voir ci-dessus, nos 238 et 250, Kloss, no 2427.

257. Philosophia de Limbo, æterno perpetuoque homine novo secundæ creationis ex Jesu Christo, Dei filio, etc. — Magdeburg, 1613 ; in-4o.

[Philosophie des Limbes (?) ; de l'homme nouveau, éternel et perpétuel, de la seconde création datant de Jésus-Christ, fils de Dieu.]

258. La sainte Bible selon l'édition vulgaire. — Lyon, 1613 ; in-folio, fig.

259. — Biblia hebraica, cum interlineari interpretatione latina Xant Pagnini Lucensis. — Antwerpiæ, Plantin, 1613 ; 3 vol. in-8o.

[Bible. Texte hébreu, avec interprétation latine, par X. Pagnini.]

Voir ci-dessus, nos 127, 225, 251.

260. Examen catégorique du libelle *Anticoton*, auquel est corrigé le plaidoyé de Maistre Pierre de la Martelière, et plusieurs calomniateurs des pères Jésuites refutez par (Louys) Richomme. — Au Pont à Mousson, par M. Bernard, 1613 ; in-8o.

L'*Anticoton* fait l'objet du no 235. Une réfutation par Louis de Montgommery en est déjà indiquée au no 233.

Sur d'autres ouvrages apologétiques de Richeome, voir ci-dessus, nos 177, 183 et 184.

Voici le titre complet de cette seconde édition (la première fut imprimée à Bordeaux, par Jacques Marcan, 1613, in-8°, pp. 780) : *Examen catégorique du Libelle Anti-coton, auquel est corrigé le plaidoyé de Maistre Pierre de la Martelière, advocat au Parlement de Paris, et plusieurs calomniateurs des Pères Jésuites refutez. Et les droits inviolables de sa Majesté et personne des Roys défendus. A Monseigneur de Silleri, chancelier de France et de Navarre*, par Louys Richeome, Provençal, Religieux de la Compagnie de Jésus. Avec une lettre du mesme, respondant à la plainte de quelques-uns de la prétendue Religion réformée, sur la sévérité de ses écrits, à leur opinion, contre les Ministres et calomniateurs ; envoyée à un Gentilhomme de Provence. Au Pont-à-Mousson, par Melchior Bernard, 1613, in-8°, pp. 580, sans l'Epitre dédic. la préf., la table, et la Lettre respondant à la Plainte de quelques-uns, etc., qui compte 4 feuilles.

Sur le P. Richeome, voir ci-dessus le n° 151.

On a quelquefois faussement attribué au P. Richeome la *Response apologétique à l'Anti-coton et à ceux de sa suite*. Il est généralement admis aujourd'hui que cette Réponse est du P. Coton lui-même.

Cf. De Baker, II, 152.

261. Fama Fraternitatis et Confessio Fratrum Rosæ-Crucis. (Auctore Joh. Valent. Andreæ). — Ratisbonne, 1614 ; in-4°.

[Gloire de la Fraternité et Confession des Frères de la Rose-Croix.]

Il n'est pas douteux qu'il ne s'agisse ici de l'édition originale de la *Fama* parue en décembre 1614. Ni Kloss, ni Taute ne la signalent. Pourtant Kloss la connaissait, car il en parle dans sa notice n° 2442.

Ce livre est le premier exposé de la réforme générale de l'humanité que préconisaient les Rose-Croix. Voir *Handbuch*, t. II, p. 260, col. 1, et ci-dessus, le n° 163. Il donna lieu à toute une série de lettres et de réponses, qui seront cataloguées par la suite, et dont il a déjà été question à propos du n° 254.

Kloss, n° 2430, *in fine*, et Taute, n° 853, rappellent que l'auteur de la *Fama* serait un mathématicien de Hambourg, nommé Jung, suivant Kazauer [*Disp. hist. de Rosæcrucianis*, Wittebergæ, 1715; cf. Kloss, n° 2421], p. 17. Mais, comme l'indique Peeters entre parenthèses, c'est plutôt Jean-Valentin Andreas qui écrivit cet ouvrage, ainsi que d'autres relatifs aux Rose-Croix. C'est d'ailleurs l'opinion généralement admise. Voir ci-dessus, la notice relative au n° 163.

Cf. Claudio Jannet, *Les Précurseurs*, p. 17.

262. Trajano Boccalini. Ragguaglio di Parnasso. Centur. III. (Troisième et dernière partie). — Venezia, 1614 ; in-4°.

[T. Boccalini. Nouvelle du Parnasse. Trois centuries. (En italien.)]

Voir ci-dessus, Nos 238, 256 et 250. Kloss, n° 2427.

263 Pauli de Didis *σοφια παναρετος*, qua spiritu et ritu gratiosi Ordinis F. R. C. ad beatam et bonam vitam itur et pervenitur. — (S. l.), 1614 ; in-12.

[P. De Didis. Sagesse tout à fait vertueuse, grâce à laquelle, selon l'esprit et la manière de l'ordre favorisé des F [rères] R [ose]-C[roix], on parvient et l'on s'achemine à la vie heureuse et bonne.]

Kloss, n° 2438.

Pauli di Didis — A. M. A. — Σοφια — παναρετος — Quâ spiritû et ritû, normâ et formâ — filô et stylô, aurâ et aurô — Gratiosi Ordinis Fratrum — Rosatæ Crucis — ad Beatam et Bonam vitam — itur et pervenitur, — Dei et hominum gratia — conciliatur et impetratur. — Anton. de Guevarâ Horolog. — Princip. lib. 3. — Inveterata in mundô est pestilitas, — quo multi rem vilitent ex malitiâ, quam — nunquam tentarunt ex pigritiâ. — - ? - — Cum gratia et Privilegiis.

L'ouvrage est dédié à Maurice, Landgrave de Hesse-Cassel (1592-1627) et à ses conseillers, dont l'administrateur de l'église Hersfeld et un chanoine de Brême, la dédicace est datée du début de l'année 1619.

(Règle de vie, conseils moraux, beaucoup de piété).

264. Assertio Fraternitatis R. C. quam RosæCrucis vocant, a quodam Fraternitatis ejus socio carmine expressa. (Auctore Raphael Eglino). — Francofurti, Bringer ; 1614 ; in-4°.

[R. Eglinus. Affirmation de la Fraternité R.-C., appelée Rose-Croix, faite en vers par un compagnon de cette Fraternité.]

Kloss, n° 2460.

Raphaël Eglin ou *Iconius*, de son vrai nom Goëtz (1559-1622), instituteur et théologien protestant, s'adonna à l'alchimie et fit tant de dettes qu'il dût quitter la Suisse, sa patrie, et se réfugier à Marpurg. Il composa des ouvrages de théologie, particulièrement touchant l'Ecriture Sainte, quelques livres de pédagogie et des poésies dans lesquelles rentre le morceau cité par Peeters.

Lenglet du Fresnoy (III, 155) cite comme ouvrage hermétique de Raphaël Eglin sa *Disquisitio de Helia Artista*, in-8°, Lipsiæ, 1606 ; et son *Assertio Fr. R. C.* (III, 279, n° 655) édition de 1615, sous le nom de l'auteur.

Cf. Goigoux, IX, 452 ; Michaud, XII, 305 ; Firmin Didot, XXI, col. 60, art. *Goetz* (Raphaël).

265. Apocrisis seu responsio legitima ad *Famam* laudatissimam Frat. ac Soc. R. C. — Francofurti, Geo. Tampach, 1614 ; in-4° et in-8°, 21 pages.

[Réponse légitime à la très renommée *Fama* de la Fraternité et Société des Rose-Croix.]

Kloss, n° 2436. Un de ces ouvrages polémiques provoqués par la *Fama Fraternitatis ;* cf. ci-dessus, n° 254 ; ce livre est catalogué dans Lenglet du Fresnoy, III, 279, n° 653, mais seulement l'édition in-4°, *apud Godfridum Tampach.*

266. Reformation des gantzen weiten Welt. (Auct. Joh. Valent. Andreæ). — (S. l.), 1614 ; (pas d'indication de format).

[J.-V. Andreä. Réformation du vaste monde tout entier.]

Cet ouvrage n'est pas noté par Kloss. Voir le n° suivant.

Nous lisons dans Claudio Jannet (*Les Précurseurs de la F.·. M.·.* p. 17) : « La secte des Rose-Croix s'est formée en Allemagne dans les premières années du XVII^e^ siècle, quoique les adeptes prétendissent la faire remonter deux cents ans plus haut. Elle eut sinon pour fondateur, au moins pour principal propagateur, le pasteur Valentin Andréa né en 1586, mort en 1654, qui était le petit-fils de Jacob Andréa, l'un des premiers réformateurs. Leur propagande se manifestait par de petits livres

mystérieux qui frappaient vivement les imaginations et c'est à Venise probablement que parut, en 1612 ou 1613, le premier ouvrage relatif aux Rose-Croix. La fameuse *Allgemeine und general Reformation der ganzenwestern Welt*, qui fut publiée à Cassel en 1614, n'en aurait été qu'une traduction. La *Fama Fraternitatis*, qui est de 1615, eut pour auteur un citoyen d'Hambourg, nommé Jung. La même année, une traduction en hollandais était publiée. Il ne serait pas impossible, dit Whytehead, à qui nous empruntons ces indications, que d'autres écrits plus anciens de quelques années aient manifesté l'activité de cette secte ».

267. Allgemeine und General Reformation der gantzen weiten Welt. Beneben der *Fama Fraternitatis*, dess Löblichen Ordens des Rosenkreutzes, an alle Gelehrte und Häupter Europä geschrieben, etc.— Cassel, Wilhelm Wessell, 1614 ; in-8°, 147 pages.

[Universelle et générale Réformation du vaste monde tout entier. Avec la *Fama Fraternitatis* de l'illustre Ordre du Rose-Croix, adressée à tous les savants et souverains de l'Europe.]

Kloss, n° 2429 ; Taute, n° 858. D'après Kloss, le titre doit être complété de la façon suivante : *Auch einer kurtzen Responsion von den Herrn* Haselmeyer *gestellt. Itzo öffentlich in Druch verfectiget, und allen trewen Hertzen communiciret worden* (Avec également une courte Réponse par M. Haselmeyer, pareillement préparée pour l'impression et la publicité et communiquée à tous les cœurs fidèles).

Le *Handbuch*, t. II, p. 259, col. 2, et p. 260, donne une brève description de cet ouvrage, qui comprend trois parties : 1° Le projet d'une réformation générale de l'humanité, au point de vue moral, politique, scientifique et religieux ; 2° la *Fama Fraternitatis* (voir ci-dessus, n° 261), qui est en quelque sorte le manifeste de la Société des Rose-Croix à propos de ce projet ; 3° la réponse critique de Haselmeyer.

La *General Reformation*, comme la *Fama*, sont communément et avec la plus grande vraisemblance attribuées à Jean-Valentin Andréas ; cf. ci-dessus, n° 163.

268. Sendschreiben an die christliche Brüder vom R.C., 12 Januar. 614. J.-B.-P. Medicus. — (S. l.), 1614 ; in-4°.

[Missive aux Frères chrétiens du R[ose]-C[roix], 12 Janvier 1614, par J.-B.-P., lédecin.]

Un des écrits polémiques qui ont précédé la publication de la *Fama ;* voir ci-dessus n° 254.

Kloss, n° 2440, enregistre cette missive, sans indiquer de lieu d'édition ni de ormat ; il remarque qu'elle est insérée dans les éditions de la *Fama.*

Lenglet du Fresnoy (III, 280, n° 664) ne signale dans son catalogue des livres es Rose-Croix qu'une *Epistola ad illustrèm Fraternitaten Rosæ Crucis, Francofurti,* 615, in-8°, en plus de celle de 1613 relatée au n° 254.

269. An die Allerseligste Fraternitet dess gewündschten Rosen-Creutes, November 1614. G. A. D. (Gotthardus Arthusius, Dantiscanus). — Dantzig), 1614 ; in-4°.

[A la bienheureuse Fraternité du désiré Rose-Croix, par G. A[rthusius], Novembre 1614.]

Voir le nº précédent et le nº 254. KLOSS, nº 2442, avec la même remarque que pour le nº précédent.

Selon la notice de KLOSS, l'auteur, G. Arthusius, était recteur adjoint du gymnase de Francfort-sur-le-Main. Il prit part à la publication d'un certain nombre de relations de voyages.

ROSENTHAL (p. 3., n. 6) cite un *Thesaurus fidei* d'Irenæus Agnostus dont le nom serait le pseudonyme d'Arthusius.

BRUNET (1, col. 518) catalogue l'*Historia Indiæ orientalis* de Gotardus Arthus Cologne, 1608.

Cf. FIRMIN DIDOT, III, col. 393, art. *Arthus, Arthusius* ou *Artus*.

270. Epistola und Sendebrieff an die Herren Fratres R.C., von M. H. und J. J., gegeben den 14. August 1614. — (S. l.), 1614 ; in-4º.

[Epître et Missive à MM. les Frères R. C., par M. H. et J. J., données le 14 août 1614.]

Voir ci-dessus, le nº 254 et les deux numéros précédents. KLOSS, nº 2441, avec la même remarque que pour les Nºs 268 et 269.

271. Anonymi Philalethæ Commentarius in epistolam Georgii RIPLÆI. Aus dem Englischen ins Teutsche übersetzt von Joh. LANGEN. — Leipzig, 1614 ; in-4º.

[Commentaire de l'anonyme Philalèthe sur la lettre de Georges RIPLÆUS. Traduit de l'anglais en allemand par J. LANGEN.]

Georges RIPLEY, mort en 1490, fut chanoine régulier de Bridlington, dans le diocèse d'York, voyagea en Italie vers 1477 et fut nommé prélat domestique et maître des cérémonies du Sacré Palais par Innocent VIII. De retour en Angleterre, il se fit carme et obtint de mener la vie d'anachorète pour mieux se livrer à ses études hermétiques. Son principal ouvrage est celui *Des douze Portes*. Il écrivit aussi une *Lettre au roi Edouard*. «On connaît, dit LENGLET DU FRESNOY, (III, 276) que Ripley a été un des Philosophes Hermétiques les plus accomplis ; le Philalèthe qui avait lu beaucoup de Philosophes, et qui en estimait fort peu, convient du véritable sçavoir de cet Auteur ». Cf. LENGLET DU FRESNOY, I, 264 ; GOIGOUX, XXIII, 273.

Eyrenée *Philalèthe*, grand alchimiste anglais, né en 1612 et probablement sous le nom de *Thomas de Vagan* (LENGLET DU FRESNOY, I, 402-410) laissa un grand nombre d'ouvrages hermétiques (LENGLET III, 395). Lenglet du Fresnoy dans son second volume de son *Histoire de la philosophie hermétique* donne la traduction de son principal ouvrage *Le véritable Philalèthe ou l'Entrée au Palais fermé du Roi* suivi de l'*Epître de Georges Ripley à Edouard* IV, *roi d'Angleterre expliquée par Eyrenée Philalèthe*. Le Philalèthe a encore écrit sur les œuvres de Ripley : *Expositio in* XII *portas Riplæi ; Expositio in recapitulationem Riplæi ; Expositio in visionen Riplæi ; Expositio in Rotam Riplæi ; Experimenta erronea Riplæi.*

272. La Réformation du monde entier, par Jean Valentin ANDREAS de Wurtemberg. — (S. l.), 1614 ; in-12.

Probablement la traduction française de la *General Reformation*, ci-dessus, nº 267

273. Fama Fraternitatis et Confessio Fratrum Rosæ-Crucis, authore

Jean-Valentin ANDREA. Uebersetzt in hoogduitsch von Johann BRINGER. — Frankfurt, 1615 ; in-12.

[Gloire de la Fraternité et Confession des Frères de la Rose-Croix, par J.-V ANDREAS. Traduction allemande par J. BRINGER.]

Voir ci-dessus, nº 261. — Probablement KLOSS, nº 2431, au début.

Comme nous l'avons dit plus haut, la *Fama Fraternitatis* est attribuée par les uns à Joachim Jung, par les autres à Valentin Andreas.

Joachim JUNG ou JUNGHE (1587-1657) fut un célèbre philosophe allemand. Il se livra particulièrement à l'étude des sciences naturelles et avec grand succès à celle des végétaux dont il ébaucha la classification complétée dans la suite par Ray et Linné. Dans les bibliographies d'ordre général, on regarde comme une calomnie son initiation aux *Frères de la Rose-Croix*. Au contraire, plusieurs historiens de la franc-maçonnerie affirment qu'il en fut l'un des principaux chefs et l'auteur de la *Fama Fraternitatis*. (Cf. le *Freemason*, 5 juin 1880 ; MICHAUD, XXI, 330 ; FIRMIN DIDOT, XXVII, col. 242).

Toutefois cette paternité est plus communément attribuée à Jean-Valentin ANDREAS ou ANDREÆ, dont nous avons déjà parlé plus haut nº 163. On croit même qu'il fut, sinon le fondateur, tout au moins le restaurateur de l'Ordre des Rose-Croix, auquel il aurait donné une nouvelle organisation, adaptée plus tard en partie à la Société des Francs-Maçons. Toutefois, avant sa mort, il aurait, dit-on, complètement rompu avec les Rose-Croix. Quoi qu'il en soit, dans les cent ouvrages qu'il a laissés, plusieurs sont rosicruciens. Il en signa quelques-uns du nom de *Florentius de Valentia* ; c'est sous ce pseudonyme que LENGLET DU FRESNOY (III, 282, nº 677) a catalogué sa *Rosa Florescens, contra F. G. Menapii calumnias, Wider die Rosen-Creutzische societat*, in-8º, Norimbergæ, 1617.

274. Confessio et literæ quorundam Fraternitati R. C. se dare volentium. — Francofurti, 1615 ; in-4º.

[Confession et lettres de certains voulant faire partie de la Fraternité des R. C.]

KLOSS, nº 2437 ; LENGLET DU FRESNOY, III, 279, nº 654.

275. Secretioris Philosophiæ consideratio brevis a PHILIPPO A GABELLA philos. stud. conscripta, et nunc primum una cum Confessione Fraternitatis R. C. in lucem edita. — Cassel, Guill. Wessel, 1615 ; in-4º.

[Bref examen de la philosophie secrète, composé par Philippe A GABELLA, et publié pour la première fois avec la Confession de la Fraternité des R. C.]

KLOSS, nº 2433.

LENGLET DU FRESNOY (III, 281, nº 668) relève sous le même titre une édition in-8º de Francfort en 1616 ; quant à celle de Peeters, il l'annonce comme il suit (III, 169, nº 327) : Philippus a GABELLA, *de Lapide Philosophico, seu Secretioris Philosophiæ brevis consideratio, una cum Confessione Fratrum Roseæ-Crucis*, in-4º, Cassellis, 1615.

276. Fama Fraternitatis R. C. Das ist Gerücht der Brüderschaft des Hochölblichen Ordens des Rosen-Kreutzes an alle Gelehrte und Häupter Europä. Benebst derselben lateinischen Confession, welche vorhin in

Druck noch nie ausgegangen, nuhnmehr aber auff vielfältiges anfragen, zusampt deren beygefügten Teutschen Version. In Druck gegeben von einem:..., Philomago. — Cassel, Wilh. Wessell, 1615 ; in-12.

[Gloire de la Fraternité des R. C. C'est-à-dire la renommée de la Fraternité de l'Ordre très illustre du Rose-Croix, à tous les savants et souverains de l'Europe. Avec la Confession en latin de la même Fraternité, qui n'a jamais été éditée jusqu'ici, mais qui est maintenant demandée de multiples côtés, accompagnée d'une traduction allemande. Le tout publié par un..... Philomage.]

Kloss, nº 2430.

Cet ouvrage comprend donc trois parties : 1º La traduction allemande de la *Famâ*; voir déjà ci-dessus, nº 261 et surtout nº 267 ; — 2º Le texte latin de la *Confessio*, qui serait ici édité pour la première fois ; mais voir nº 261 ; — 3º La traduction allemande de la *Confessio*.

Nous trouvons dans Lenglet du Fresnoy (III, 279, nº 657) : *Fama Fraternitatis Roseæ-Crucis, cum eorum Confessione*, Latine et Germanice a Friedens Begierigen Philomago, in-8º, Cassel, 1615, et in-12, Francofurti, 1615.

277 Fama Fraternitatis R. C. Ohne die Reformation, Zeile auf Zeile Bringer's Ausgabe folgend. — Marburg, 1615 ; in-8º.

[Gloire de la Fraternité des R. C. sans la Réformation. D'après l'édition de Bringer, et ligne pour ligne.]

Kloss, nº 2431 b.

Edition de la *Fama* seule (Cf. ci-dessus, nº 261), sans le texte de la *Reformation* (Cf. Nºs 266 et 267), en traduction allemande d'après celle de Bringer, qui a été notée ci-dessus, nº 273.

278. Fama Fraternitatis, oft ontdekinge van der Broederschape des loflichen Ordens des Rosen-Cruycces. — Frankfurt, 1615 ; in-8º.

[Gloire de la Fraternité, ou Confession de la Fraternité de l'illustre Ordre du Rose-Croix.]

Traduction hollandaise de la *Fama*. Kloss, nº 2434.

279. Appendix necessaria Syntagmatis Arcanorum Chymicorum Andreæ Libavii, Med. Dr. Halli Saxonis. Sectio I. Accesserunt. V. Admonitio de regulis novæ Rotæ, seu harmonica sphæræ Fratrum de Societate Rosæ-Crucis iuxta *Famam* editæ indicem. — Francofurti ad Moen, Nicol. Hoffmann, Petrus Kopff, 1615 ; in-folio.

[Complément nécessaire à l'ouvrage sur les Secrets chimiques d'André Libavius, Docteur en médecine à Halle-en-Saxe. Section Première. Avertissement au sujet des règles de la nouvelle Roue, ou harmonie de la sphère des Frères de la Société des Rose-Croix, avec la *Fama* et un index.]

Kloss, nº 2449.

André Libavius naquit à Halle, en Saxe, et mourut à Cobourg, en 1816. Ce fut le premier médecin qui ait parlé de la transfusion du sang. Il professa l'histoire de la

poésie à Iéna en 1588, et, en 1605, il devint recteur du gymnase de Cobourg. Il composa un très grand nombre d'ouvrages hermétiques. « Je ne sais, écrit LENGLET DU FRESNOY (I, 382), si sa fécondité ne lui fait pas tort ; mais comme il était grand Paracelsiste, on peut aisément l'abandonner lorsqu'il parle de ce médecin, ou lorsque voulant donner dans la folie de son temps, il s'avise de traiter des prétendus Confrères de la Rose-Croix ». Le même auteur (III, 280, nº 668) cite l'ouvrage suivant : Andr. LIBAVII, *Bedencken uber die fama und Confession der Bruder schafft des Rosen-Creutzes*, etc... in-8º, Francfurt, 1615 ; et in-8º, Erfurt, 1617 ; et quatre autres livres rosicruciens de Libavius, dont il avait relevé (p. 203-208) quarante-cinq ouvrages sur l'art hermétique.

280. Mysterium arithmeticum sive cabalistica et philosophica Inventio, nova admiranda et ardua, quæ Numeri ratione et methodo computantur, etc... cum illuminatissimis laudatissimisque Frat. R. C. Famæ viris humiliter et syncere dicata (per Joh. FAULHABER, Ulmens. Calendis Sept. 1615). In-4º.

[J. FAULHABER. Mystère arithmétique, ou Découverte cabalistique et philosophique, nouvelle, admirable et élevée, selon laquelle les Nombres sont calculés rationnellement et méthodiquement. Dédié avec humilité et sincérité aux illustres et célèbres Frères de la Rose-Croix.]

KLOSS, nº 2452.

Jean FAULHABER (1580-1635) célèbre mathématicien allemand, professa à Ulm, sa ville natale. Il composa un certain nombre de livres sur les sciences mathématiques, et quelques-uns qui se rapportent à l'art hermétique. ROSENTHAL en cite deux (p. 20, nº 292, 293).

Cf. MICHAUD, XIII, p. 423 ; FIRMIN DIDOT XVII, col. 173.

281. Veræ Sapientiæ Filiis, Fratribus R. C. salutem æternam in Deo. Signabam in Museo meo secreto 17 Sept. Anno 1615. H. R. — In-folio.

[Aux fils de la vraie sagesse, les Frères R. C., salut éternel en Dieu, par H. R.]

KLOSS, nº 2454.

282. J. B. *προσφονησις* (*sic*) s. Epistola ad ill. et rev. Frat. R. C. — Francofurti, Bringer, 1615 ; in-12.

[J. B. Discours, ou Lettre aux illustres et révérends Frères Rose-Croix.]

KLOSS, nº 2456.

283. Assertio Fraternitatis R. C. quam Rosæ-Crucis vocant a quodam Fraternitatis eius socio carmine expressa (auctore Raphael EGLINO). — Francofurti, Bringer, 1615 ; in-18.

[Affirmation de la Fraternité R. C., appelée Rose-Croix, exprimée sous forme métrique par un compagnon de cette Fraternité (Raphael EGLINUS).]

Voir ci-dessus, nº 264, l'édition originale.

KLOSS, nº 2460, signale la présente édition, mais sous le format in-4º et non in-18.

Voir aussi plus bas, nº 334.

284. Jac. SCHALLING, Winshem-Franci, Ophthalmia sive disquisit. hermetico-galenica de natura oculorum, etc. Lateinisch und deutsch. — Erfurt, Bischoff, 1615 ; in-folio.

[Jac. SCHALLING\ Ophtalmologie, ou recherche hermético-galénique sur la nature des yeux. En latin et en allemand.]

Selon KLOSS, qui note cet ouvrage sous le nº 2450, le titre doit être complété de la façon suivante, en allemand : *Augentrost, darin von Natur sichtbaren Bildnissen, Krankheyten und Artzeyen der Augen, u. s. w., dem Hochl. Ordens derer H. H. Brüder des R. C. zum Urtheil und Censur untergeben und präsentiret* (9 *april* 1615). [Consolation des yeux, où il est traité des images naturellement visibles, des maladies et de la thérapeutique des yeux, etc. Soumis et présenté, en vue de jugement et de censure, à l'Hon. Ordre des H. H. Frères R. C.]

Il s'agit donc d'un écrit relatif aux Rose-Croix, et c'est dans cette section que KLOSS le range en effet.

285. GABELLA. Secretioris Philosophiæ consideratio brevis, etc .— Casselis, 1615 ; in-12.

[GABELLA. Bref examen de la philosophie secrète.]

Voir ci-dessus, nº 275.

KLOSS, nº 2433, note cet ouvrage comme paru sous le format in-4º, à Cassel, chez Guill. Wessel. Il était suivi de la *Confessio Fraternitatis R. C.*, car la suite du titre est : *et nunc primum una cum Confessione Fraternitatis R. C. in lucem edita.*

286. Fama Fraternitatis, oder Entdeckung der Brüderschaft des löbl. Ordens des Rosenkreutzes. — Frankfurt am Mayn, 1615 ; in-8º.

[Gloire de la Fraternité, ou Découverte de la Fraternité de l'Ordre illustre du Rose Croix.]

Voir KLOSS, nº 2431.

287. Nosce te ipsum. Erkenne dich selbst .Zeiget und weiset dahin, dass der Mensch sey ein Microcosmus, das grösste Werk Gottes unter dem Himmel, Er sey die kleine Welt, und tregt alles in ihme, was da funden wird, in Himmel und Erden, und auch darüber. Gestellet von M. Valentino WEIGELIO. — Newenstadt, 1615 ; in-4º.

[Connais-toi toi-même. Où il est indiqué et montré que l'homme est un microcosme, le plus grand œuvre de Dieu sous le ciel, qu'il est le petit Monde et qu'il porte en lui tout ce que l'on trouve dans et sur le ciel et la terre. Par M. Valentin WEIGEL.]

WEIGEL, Valentin (1533-1588), pasteur luthérien, l'un des mystiques allemands les plus renommés. Il puisa son mysticisme dans tous les auteurs hermétiques, plus particulièrement dans Paracelse, auquel il ajouta la lecture de Tauler. Weigel ne reconnoissoit que deux sciences, celle de Dieu, la *théologie*, et celle de la nature, l'*astrologie*. Mais ces deux sciences, nous ne pouvions les connaître qu'en nous-mêmes, et dès lors Dieu et la nature se confondent en nous et avec nous, nous sommes le microcosme qui contient toute la nature, et notre union avec Dieu n'est autre chose que le mystère de l'Incarnation. Cette doctrine préludait au subjectivisme de Kant

et de Fichte, elle sombrait dans le panthéisme et enfin dans le fatalisme. Ce qui l'accrédite près des Rose-Croix et des Francs-Maçons, c'est qu'elle est apparentée à la kabbale juive et qu'elle en tire des déductions révolutionnaires. « La nature de l'homme étant précisément d'être l'image de Dieu et de l'univers, c'est-à-dire le plus haut degré de perfection après Dieu lui-même, Weigel en conclut qu'il ne saurait y avoir de différence entre les hommes : tous sont égaux, tous sont semblables ; et ce n'est que dans l'ordre matériel, au point de vue de leur existence physique que nous pouvons les distinguer les uns des autres. Bien plus, tous les êtres venant de Dieu et se trouvant primitivement confondus avec lui, tous participent de sa nature, tous sont bons par leur essence et paraissent égaux devant lui. Le mal n'est donc qu'un accident dans l'ordre moral, comme dans l'ordre physique. Rien ne peut-être mauvais en soi. Le démon lui-même a conservé sa bonté originelle, et sa chute a eu d'heureuses conséquences ; on peut dire qu'elle est un bien, puisqu'elle nous a placés dans la vie mortelle, d'où nous nous élevons, par la connoissance de la nature et de nous-mêmes, à la connaissance de Dieu. On trouve la même idée dans Boehme, qui appelle le diable le *sel de la nature* ». (*Dictionnaire des Sciences philosophiques*, VI, 991).

Weigel, d'après Firmin Didot (XLV, col. 626), n'aurait fait paraître de son vivant que son opuscule *Sur la manière d'arriver à comprendre* l'*Ecriture*. Quoi qu'il en soit, la plupart de ses œuvres parurent certainement après sa mort, soit sous son nom, soit sous le pseudonyme de Ulric Wegweiser *Utopiensis*. Michaud (XLIV, 433) prétend qu'elles furent probablement interpolées par son éditeur, le chantre Weicker, de Troppau, où Weigel exerça son ministère 21 ans et où il est mort.

Rosenthal (p. 65, n. 897) donne une édition du *Cognosce teipsum* de 1618, Newstad J. Kruber. Les bibliographes n'en citent pas de date antérieure. Cet ouvrage est souvent publié sous ce titre : *Nosce te ipsum seu Astrologia theologizata.*

288. Cl. Aquavivæ, Præpositi generalis, industriæ (Soc. Jesu). — Romæ, 1615 ; in-8°.

[Cl. Aquaviva, Général des Jésuites.]

Claude Aquaviva ou Acquaviva, (1543-1615) Napolitain, fut le 5e général de la Compagnie de Jésus, et l'un des plus célèbres. Il était entré chez les Jésuites à l'âge de 25 ans, et fut nommé général à 37 ; il s'acquitta de cette fonction durant 33 ans avec une sagesse et une fermeté que seuls ses adversaires appelaient de l'obstination. Il succéda au R. P. Everad Mercurien.

Le R. P. Aquaviva a composé plusieurs ouvrages. Le plus connu est le « *Ratio studiorum* », dont Goschler (I, 468) dit : « Le Père nomma vers la fin de 1584 une commission composée de sept Pères des différentes nations et chargée de rédiger un plan d'études pour les collèges de l'Ordre. Le « *Ratio Studiorum* » qui en résulta est un chef-d'œuvre. Ce livre n'en fut pas moins mis à l'*Index* à cause du chapitre : *De Opinionum delectu*, qui fut supprimé dans les éditions suivantes.

L'ouvrage catalogué par Peeters a pour titre : *Industriæ pro Superioribus ejusdem Societatis. Ad curandos animæ morbos.* Florentiæ, apud Philippum Junctam, 1600. — Romæ, in Collegio Rom. ejusd. Soc. 1606, 1615. — Mediolani, 1624. — Rothomagi, 1629. « Cet ouvrage, dit de Backer (IV, 15), qui marque une grande connaissance du cœur humain, fut réimprimé plusieurs fois avec les exercices de S. Ignace et dans le Recueil des Constitutions de la Compagnie de Jésus ».

Cf. Moreri, I, 459.

289. Epistola und Sendebrieff an die Herren Fratres R. C., von M. H. und J. J., gegeben den 14 August 1614. — (S. l.), 1615 ; in-4°.

[Lettre et Missive à Messieurs les Frères R. C., par M. H. et J. J., donnée le 14 août 1614.]

Kloss note cette Missive sous le nº 2441, mais il n'indique pas d'édition spéciale. D'après lui, la lettre en question est jointe aux éditions de la *Fama Fraternitatis* et de la *Confessio*.

290. Einfältige und kurze Antwort über die ausgegangene Fama und Confession der Christl. Hocherl. Brüderschaft des löbl. Ordens vom R. C. (C. V. H.). — (S. l.), 1615, in-12.

[Simple et courte réponse à la *Fama* et *Confessio* de la Chrétienne et Haute Fraternité de l'Ordre illustre du R. C. (Par C. V. H.).]

Kloss, nº 2448, sous le format in-8º et non in-12.

291. Einfältige Antwort, und Bittschreiben eines Leyen, doch Liebhabers der Weisheit, etc., L. V. — Frankfurt, Bringer, 1615 ; in-12.

[Simple réponse et prière d'un laïque, mais ami de la sagesse, par L. V.]

Kloss, nº 2447, sous le format in-8º et non in-12. C'est une des nombreuses lettres polémiques provoquées par la publication de la *Fama*.

292. Sendbrief an alle, welche von der neuen Brüderschaft des löblichen Ordens des Rosenkreuzes genannt werden. — (S. l.), 1615 ; in-12.

[Missive à tous ceux qui sont nommés par la nouvelle Fraternité de l'Ordre illustre du Rose-Croix.]

Kloss ne cite aucune lettre de ce genre. Il se pourrait qu'il s'agît seulement d'une variante des nos 297 ou 299, *infra*.

Voir ci-dessus, nº 268, une lettre à la Fraternité des Rose-Croix mentionnée, à la date de 1615, par Lenglet du Fresnoy.

293. Antwort oder Sendbrief an die — vom R. C. Auff ihre Famam und Confessio der Fraternitet. Amsterdam, M. B., 4 Sept. 1615. — In-12.

[Réponse ou Missive aux [Frères] du R. C., au sujet de leur *Fama* et de leur *Confessio Fraternitatis*. Par M. B., Amsterdam, 4 Septembre 1615.]

Kloss, nº 2453, toujours sous le format in-8º (et non in-12) et avec l'indication d'Amsterdam comme lieu d'impression.

294. Missive an die Hochw. Fraternitet des R. C. (Insulæ Beatorum tutissimæ). — (S. l.), 1615 ; in-12.

[Missive à l'Honorable Fraternité du R. C.]

Kloss, nº 2446, format in-8º.

295. Sendschreiben oder Einfeltige Antwort an die Hocherleuchte Brüderschaft. — Frankfurt, 1615 ; in-8°.

[Missive ou Simple Réponse à la hautement illuminée Fraternité (du Rose-Croix).]

Probablement la même réponse que celle ci-dessous indiquée sous le n° 301.

296. Echo der von Gott hocherleuchteten Fraternitet des löbl. Ordens R. C. Das ist : Exemplarischer Beweyss, dass nicht alleyn dasjenige, was ist in der Fama und Confession der Fraternitet R. C. ausgeboten, möglich und wahr sey, sondern schon für 19 und mehr Jahren solche *magnalia Dei*, etlichen gottesfürchtigen Leuten mitgetheilet gewesen (von Julius SPERBER, 1. November 1615). — Danzig, Andr. Hünefeldt, 1615 ; in-12.

[Echo de la Fraternité, par Dieu hautement illuminée, de l'illustre Ordre R. C, C'est-à-dire : Preuve exemplaire que, non seulement ce qui est exposé dans la *Fama* et la *Confessio* de la Fraternité des R. C., est possible et vrai, mais encore que de telles *Merveilles de Dieu* ont été communiquées il y a 19 ans et davantage à quelques personnes vivant dans la crainte de Dieu. (Par Jules SPERBER, le 1er novembre 1615)].

KLOSS, n° 2455, sous le format in-8°.

Jules SPERBER est un auteur hermétique du XVIIe siècle. GOIGOUX (XXV, 145) et BRUNET (V, col. 487) citent son ouvrage des prières cabalistiques, dont voici le titre : *Kabalisticæ Precationes, sive selectiores sacrosancti nominis divini glorificationes e S. Bibliorum fontibus, et præsertim ex medulla Psalmorum Davidis haustæ* Magdeburgi, apud Jo. Francum, 1600, in-8°, de 8 ff. et 296 pages. LENGLET DU FRESNOY (III, 301, n. 778) relève deux ouvrages qui paraissent être du même auteur, bien que la date de l'édition soit postérieure à sa mort.

Julii SPERBERI, *Isagoge, de materia Lapidis Philosophici, ejusque usu*, in-8°, Hamburgi, 1674.

Julius SPERBERUS, *Isagoge, in veram Triunius Dei, et naturæ cognitionem*, in-8° Hamburgi, 1672.

297. Sendbrief an alle, welche von der Brüderschaft des Ordens vom R. C. geschrieben. — Leipzig, 1615 ; in-12.

[Missive à tous ceux qui sont écrits par la Fraternité de l'Ordre du R. C.]

KLOSS, n° 2457, mais sous le format in-8°.

298. Wahrhaftige Historie, so sich zu Wetzlar mit einem Bruder des Ordens der R. C. zugetragen. — Frankfurt, Bringer, 1615 ; in-12.

[Véridique histoire qui s'est passée à Wetzlar avec un Frère de l'Ordre des R. C.]

KLOSS, n° 2458, sans indication de lieu, sous le format in-8°, et avec la remarque que cette *Véridique histoire* a été plusieurs fois réimprimée, sous ce titre, ou sous des titres un peu différents, soit séparément soit avec d'autres documents du même genre.

Au sujet de l'auteur, voir ci-dessous, n° 317.

299. Sendbrief oder Bericht an alle, welche von der Neuen Brüderschaft dess Ordens vom R. C. genannt, etwas gelesen, oder von andern per modum discursus der Sache Beschaffenheit vernommen, u. s. w., Julianus DE CAMPIS O. G. D. C. R. F. E. — (S. l.), 1615 ; in-12.

[Missive ou Relation à tous ceux qui sont nommés par la Nouvelle Fraternité de l'Ordre dú R. C., qui en ont lu quelque chose, ou bien ont eu notion de l'affaire de la part d'autres personnes par le moyen de la conversation, etc..., par Julien DE CAMPIS.]

KLOSS, nº 2451, qui ajoute comme indication de lieu et de date : *dabatur in Belbosco*, 1615, 24 *april.* Selon le savant bibliographe, il y a trois éditions de cette *Missive* avec la date de 1615 ; d'autres éditions sont jointes à la *Fama* et à la *Confessio.* D'après cet écrit, ajoute KLOSS, il n'y avait pas encore, en 1615, d'association définie de Rose-Croix.

300. Reparation des Athenischen verfallenen Gebeuws Paladis samt vorhergehenden procœmium und folgenden angehängten Appendice. Zu einer Responsion von der löbl. Brüderschaft des R. C. — (S. l.), 1615 ; in-12.

[Réparation de l'édifice athénien tombé en ruine, le Palladium, avec l'introduction qui précède et l'Appendice qui suit. En réponse à l'illustre Fraternité du R. C.]

KLOSS, nº 2464. Selon la notice de Kloss, il y a deux éditions identiques et de format in-8º (non in-12).

La seconde partie du titre doit se lire : *Zu einer Responsion dess also titulirten Büchleins : Reformation, etc, von der löbl. Brüderschaft des R. C.* « En réponse au petit livre intitulé *Reformation*, de l'illustre Fraternité du R. C. ».

Sur la *Reformation*, voir ci-dessus les nºs 266 et 267.

301. Sendschreiben oder Einfeltige Antwort an die Hocherleuchte Brüderschaft dèss hochl. Ordens dess R. C. auff die von ihnen ausgefertige Famam und Confessio. Durch einen Liebhaber de vollkommenen Weysheit gestellt und ausgesandt (12 Januar 1615). — Frankfurt, Bringer ; in-8º.

[Missive ou Simple Réponse à la hautement illuminée Fraternité du très illustre Ordre du R. C. Etablie d'après la *Fama* et la *Confessio* publiées par lesdits [Frères], et adressée par un ami de la sagesse absolue, 12 Janvier 1615.]

KLOSS, nº 2443.

302. Sendschreiben mit kützerm philos. Discurs an die Gottweise Fraternitet des löbl. Ordens des R. C. (10 July 1615). — (S. l.), 1615 ; in-4º.

[Missive accompagnée d'un bref discours philosophique, à la Fraternité en quelque sorte divine de l'illustre Ordre du R. C., 10 juillet 1615.]

KLOSS, nº 2445. Selon l'exemplaire catalogué par KLOSS, l'auteur de cette missive signait : *Durch einen der göttlichen und Naturweisheit trewlich zugethanen*, c'est-à-dire : « Par un de ceux qui s'attachent fidèlement à la sagesse divine et naturelle ».

303. Cabale, oder Speigel der kunst und Nature in Alchemie, von Stephan MICHELSPACHER. — Augsburg, Schultess, 1615 ; in-4°.

[Cabale, ou Miroir de l'art et de la nature dans l'Alchimie, par Etienne MICHELSPACHER.]

Voir KLOSS, n° 2624.

304. Fama Fraternitatis. — Beneben der Confession oder Bekanntniss derselben Fraternität, an alle Gelehrte und Hâupter in Europa geschrieben. Auch etlichen Responsionen und Antwortungen, von Herrn HASELMEYERN und andern gehalten (*sic ; lire :* gelehrten) Leuten auff die Famam gestellt. Sampt einem Discurs von allgemeinen Reformation der gantzen Welt. Itzo von vielen Erraten entledigt, u. s. w. — Frankfurt am Mayn, durch Joh. Bringern, in Verlegung Joh. Berners, 1615 ; in-12, 216 pages.

[Gloire de la Fraternité. — Avec la *Confession* de la même Fraternité, adressée à tous les savants et souverains d'Europe. En outre, quelques Réponses et Répliques faites à la *Fama* par M. HASELMEYER et autres savants. Et de plus un Discours relatif à la Réformation générale de l'Univers entier. Le tout corrigé de nombreuses erreurs, etc.]

KLOSS, n° 2431. Voir ci-dessus, n°s 254 et 267. Cf. ROSENTHAL, p. 51, n° 710.

305. Sendschreiben an die glorwürdige Brüderschaft des Hochl. Ordens vom R. C., von einem denselben besondern Liebhaber gestellt. — (S. l.), 1615 ; in-12.

[Missive à la glorieuse Fraternité du très illustre Ordre du R. C., établie par un ami spécialement dévoué à cette Fraternité.]

KLOSS, n° 2444, sous le format in-8°, et avec cette date précise : *Geben zu Camposala den* 29 *Januar* 1615 « Donné à Camposala le 29 janvier 1615 ».

306. Sendschreiben mit kürtzerm philos. Discurs an die Gottweise Fraternitet des löbl. Ordens des R. C. — (S. l.), 1615 ; in-4°.

[Missive, accompagnée d'un bref discours philosophique, à la Fraternité en quelque sorte divine de l'illustre Ordre du R. C.]

C'est certainement la même lettre que celle déjà notée au n° 302 ci-dessus ; mais cette fois la date : 10 juillet 1615, fait défaut.

307. Epistola ad illustrem ac rev. Frat. R. C. metro legata, ad eosdem missa a L. G. R. (datum Holthusii in agro Mindisi [*sic ; lire :* Mindensi]). — Frankfurt, Bringer, 1615 ; in-12.

[Lettre à l'illustre et révérende Fraternité R. C., sous forme métrique, adressée auxdits Frères par L. G. R. (écrite à Holthus (?), dans la contrée de Minden).]

KLOSS, n° 2463. Selon KLOSS, cette édition de 1615, in-8° et non in-12, de chez Bringer à Francfort, serait le résultat d'une faute d'impression. L'exemplaire qu'il

catalogue porte comme indication de lieu, de date et d'auteur : *Datum Holthusii in agro Mindensi*, 1616. 1. *Martii L. G. R. paedotriba ibidem*. L'auteur était donc quelque pédagogue, et il s'agit sans doute de Minden en Westphalie.

308. Diagraphe Fratribus Roseæ-Crucis. — Augsburg, Schultess, 1615 ; in-4°.

[Lettre aux Frères de la Rose-Croix.]

309. In astrologos coniectores Libri V, auct. Alex. DE ANGELO. — Lugduni, 1615 ; in-4°.

[Cinq livres contre les Astrologues devins, par Alex. DE ANGELO.]

310. Manifeste et Confession de foi des Frères de la Rose-Croix, par Jean Valentin ANDREA. — Francfort, Jean Bringer, 1615 ; in-12.

Traduction française de la *Fama* et de la *Confessio* des Rose-Croix, attribuées à juste titre à J. Valentin Andrea (ou Andreas), sur lequel voir la notice du n° 163. Cf. n^os^ 261, 266, 267, 273.

311. Recueil des articles qui sont proposez par THÉOPHILE-EUGÈNE au roi très-chrétien pour la réformation des Jésuites en France. — (S. l.), 1615 ; in-8°.

EUGÈNE (*Théophile*, 1575-1632), pseudonyme de Guillaume PASQUELIN. QUÉRARD, *Les supercheries littéraires*, I, col., 1623, qui relève, sous le même nom, les trois ouvrages suivants : I. Protocatastasis, seu prima Societatis Jesu institutis restauranda, summo Pontifici latino-gallicâ expostulatisme proponitur, Theophili Eugenii zelo, Patrum societatis voto. 1614, in-8°.

II. Recueil des articles qui sont proposés par Eugène au roi très-chrestien pour la réformation des Jésuites en France. Paris, 1615 in-8°.

III. Théophile Eugène au très-chrestien roy de France et de Navarre Louys XIII. Pour la réformation des Jésuites en France. (S. l.) 1614, in-8°.

PASQUELIN, né à Beaune, se fit jésuite et quitta la Compagnie en 1613 ; ce fut un théologien qui se tourna contre les religieux et particulièrement contre les Jésuites ; son livre intitulé : *Societatem Jesu esse perniciosam mortalibus* fut supprimé.

Cf. FIRMIN-DIDOT, XXXIX, col. 296.

312. Judicia clarissimorum aliquot ac doctissimorum virorum de statu et religione fraternitatis Rosæ-Crucis. — Francofurti, Bringer, 1616 ; in-12.

[Jugements de quelques hommes très celébres et très savants sur l'état et la religion de la Fraternité des Rose-Croix.]

Le titre, tel que le rapporte Peeters, est incomplet. Le voici, d'après KLOSS, n° 2467 : *Judicia clarissimorum aliquot ac doctissimorum virorum, locorum intervallis dissitorum, gravissima de statu et religione fraternitatis celebratissimæ de Rosea Cruce partim soluta partim ligata oratione conscripta* « Jugements très importants de quelques hommes très célébres et très savants, séparés par l'éloignement de leurs résí-

dences, sur l'état et la religion de l'illustre fraternité de la Rose-Croix, formulés en prose et en vers ».

L'ouvrage parut sous le format in-8°, et non in-12. C'était d'ailleurs, d'après KLOSS, la collection de divers opuscules, tels que les suivants :

Sendschreiben an die glorwürdige Brüderschaft, etc., ci-dessus, n° 305 ;

Missive an die Hochw. Fraternitet, etc., ci-dessus, n° 294 ;

Epistola ad illustrem ac rev. Frat. R. C., etc., ci-dessus, n° 307.

313. Apologia compendiaria,Fraternitatem de Rosea Cruce suspicionis et infamiæ maculis asperum (*sic ; lire :* aspersam), veritatis quasi fluctibus abluens et abstergens. Auctore ROBERT DE FLUCTIBUS, alias FLUD, M. D. — Lugd. Batav. (Leydæ), 1616 ; in-8°.

[Apologie sommaire, lavant et nettoyant, à la façon des flots de la vérité, la Fraternité de la Rose-Croix souillée de taches de suspicion et d'infamie, par ROBERT DE FLUCTIBUS, ou Robert FLUD, Docteur en Médecine.]

Sur Fludd voir Lenglet du Fresnoy, III, 164-166, 281 Græsse, Livres rares, II, 607. KLOSS, n° 2481.

Robert FLUDD (les bibliographes mettent un double D, qui n'existe pas dans ses œuvres : son nom, en latin, est *De Fluctibus*) naquit à Milgate, dans le comté de Kent, en 1574, et mourut à Londres, le 8 septembre 1637. Ecuyer d'abord, il se livra ensuite à l'étude des lettres et des sciences. Seul, FELLER (V, 148) veut qu'il ait été dominicain écossais. Rien ne confirme cette affirmation d'autant que Fludd naquit sous le règne d'Elisabeth, dont son père était le trésorier de guerre. Il parcourut l'Europe durant sept années, s'arrêtant surtout en France, en Italie, en Allemagne. Ce fut très probablement dans ce dernier pays qu'il se fit affilier aux Rose-Croix ; en tout cas le F.·. M. REGHELLINI DE SCIO (*La Maçonnerie considérée comme le résultat des religions égyptienne, juive et chrétienne.* II, 109) affirme cette affiliation en ces termes : « En Angleterre, les R.·. † R.·. † .·. † .·. parurent, et Robert Fludd écrivit un ouvrage pour la défense des Frères Rose-Croix. Fludd était initié et eut un grand nombre de disciples ». Ajoutons cependant que certains historiens de la F.·. M.·. prétendent le contraire, tel que W. BEGEMANN (*Vorgeschichte und Anfange der Freimaurerei in England*, II, 16 ; Berlin, 1910). Cette opinion rend inexplicable la double apologie de Fludd en faveur des Rose-Croix. De retour en Angleterre, il fut reçu docteur en médecine à Oxford et il exerça cet art à Londres jusqu'à sa mort. On l'a surnommé le *Chercheur* tant il s'appliqua à connaître et à approfondir toutes les sciences ; il fut sans contredit l'un des plus savants de son époque ; mais comme théosophe et écrivain hermétique, sa valeur est bien plus contestable. LENGLET DU FRESNOY dit assez justement (I, 479) : « Robert FLUD A FLUCTIBUS, Anglais, a été trop grand écrivain pour avoir été un grand Artiste. Ses ouvrages ne sont ni fort communs, ni fort nécessaires ». FELLER (*loc. cit.*) dit à son tour : « Il n'est guère possible de reconnaître dans tous ces ouvrages une tête constamment saine ; il y a des choses profondément méditées, il y en a de chimériques et de ridicules. Son langage entortillé et mystérieux l'a fait accuser de magie par ceux qui lui supposaient plus de malice qu'il n'en avait en effet ». Quoi qu'en disent ces bibliographes, la science de Robert Fludd est celle de Paracelse, de Cornelius Agrippa et de tous les hermétiques, science puisée dans la Kabbale, le gnosticisme, l'alchimie et le néo-platonisme. Son système, sous le couvert du mysticisme et de l'allégorie aboutit au panthéisme matérialiste. La meilleure réfutation des erreurs de Robert Fludd fut écrite, du vivant de l'auteur, par GASSENDI sous le titre : *Exercitatio in Fluddanam Philosophiam*, Paris, 1630, in-12.

Les œuvres de Robert Fludd furent éditées à Oppenheim, Francfort et Goude. BRUNET (II, col. 1313) ne relève que 6 volumes in-folio ; il y en a 9. Il ajoute : « On peut ajouter à ces 6 volumes : *Tractatus apologeticus integritatem societatis de Rosea Cruce defendens*, auth. Rob. DE FLUCTIBUS. Lugd.-Batav., 1617, in-8° de 186 pages, publié d'abord sous le titre d'*Apologia compendiaria*, Leydæ, 1616, in-8°.

RODOLPHI OTREB (pseudonyme de Robert Fludd) *Tractatus theologico-philosophicus de vita, morte et resurrectione, dedicatus fratribus a Cruce Rosea.* Oppenhemii, de Bry, 1617, in-4°.

Ces deux opuscules rosicruciens ne sont pas reproduits davantage dans l'édition complète des œuvres de Fludd en 9 volumes. La remarque en a été faite dans le catalogue de GUAITA, nos, 328, 621.

Quant à l'*Apologie sommaire*, cataloguée par Peeters, et reproduite, en 1617, en tête d'une Apologie plus développée, voici ce qu'en dit FLUDD lui-même dans l'avertissement au lecteur de son *Tractatus apologeticus :*

« Je t'ai présenté, lecteur bienfaillant, une double apologie en cet opuscule. De la première, publiée lors de la Foire de Printemps sous le titre d'Apologie Adrégée ; et qui tenait lieu, pour la précéder et l'annoncer, d'une Apologie plus étendue, destinée à prendre à la Foire d'Automne, et à être alors mise au jour, j'ai fait le préface de mon Apologie plus développée déjà parue. En effet, il a été démontré en termes suffisamment explicites quelle est cette Société de la Rose-Croix, et ce que sont les Frères de cette admirable Réuuion, et s'ils sont vraiment des séditieux, des hériques, les ministres d'une magie infâme, en ce prélude tiré par moi des raisons données dans leur *Confession*, et du langage en quelque sorte tenu par leur propre bouche. Quiconque, en effet, parcourra attentivement cet abrégé (auquel nous avons donné le titre de Préambule (Proœmium) reconnaîtra que par des traits tirés de carquois de la Fraternité elle-mème, c'est-à-dire par des raisons puisées dans sa *Confession*, il défend efficacement et avec toute justice l'intégrité de celle ci, contre les calomnies de gens malveillants qui lui imputent le crime de sédition, d'exorcisme et d'hérésie. Tel est donc le motif qui m'a porté à plaider la cause de la Fraternité, à m'attacher avec ardeur à cette entreprise, et à faire paraître pour la Foire actuelle la présente Apologie plus étendue que la première, et dans laquelle je me suis attaché avec zèle à détourner le soupçon de nécromancie, de pernicieuse Magie, de Cabale impie, de superstitieuse Astrologie jeté sur les Frères ; à laver pour ainsi dire sous les flots de la vérité, à purifier leur genre de vie des taches de l'infamie, en recourant d'une part aux raisons divines et d'une part à l'opération mystérieuse de la lumière cachée dans les entrailles de la Nature. Telle est donc la raison qui m'a porté à mettre ce préambule en tête de cette Apologie : Tel est donc le but que je poursuis avec franchise. Salut ».

Cf. MORERI, VI, 122 ; FRANCK, *Dict. des Sciences phil.* II 414-421 ; MICHAUD XIV, 263 ; FIRMIN DIDOT, XVIII, col. 15. LENGLET DU FRESNOY (III- 164-166 et 281) donne une nomenclature incomplète des œuvres de Fludd. — Voir également : F. NICOLAÏ, *Essai sur les accusations contre les Templiers et Dissertation sur l'origine de la F.·. M.·.* p, 185 ; Amsterdam, Changuion, 1783. Nous y lisons : « Flud fit entendre qu'il était frère R. C., et il eut un grand nombre de disciples ».

314. Fama remissa ad Fratres Roseæ Crucis — (S. l.), 1616 ; in-12.

[Gloire retournée aux Frères de la Rose-Croix.]

KLOSS, nº 2474, sous le forma in-8°. Il s'agit d'une réponse à la *Fama*, comme il est évident par l'ironie du titre.

315. Secretioris Philosophiæ consideratio brevis a PHILIPPO A GABELLA philos. stud. conscripta, et nunc primum una cum Confessione Fraternitatis R. C. in lucem edita. — Cassellis, Barthol. Schmidt, 1616 ; in-4° et in-8°.

[Bref examen de la Philosophie secrète, par Philippe DE GABELLA. Publié pour la première fois avec la *Confession* de la Fraternité des R. C.]

C'est la seconde édition de l'ouvrage signalé *supra*, nos 275 et 285, et cette fois accompagné de la *Confessio* de la secte des Rose-Croix. Voir KLOSS, n° 2433, qui donne avec raison Francfort comme lieu d'édition. La mention de Cassel est une erreur de Peeters, influencé par le *Cassellis* de la première édition.— WAITE (The *Real History of the Rosicrucians*, p. 235 ; Londres, 1887 ; Georges Redway) met en doute que GABELLA soit l'auteur de ce livre.

316. Epistola ad ill. ac rev. Frat. R. C. metro ligata, ad eosdem missa a L. G. R. (datum Holthusii). — (S. L.), 1616 ; in-12.

[Lettre à l'illustre et révérende Fraternité R. C., sous forme métrique, adressée auxdits Frères par L. G. R.]

Voir ci-dessus, n° 307, et la note critique.

317. Georg. MOLTHERI, Med. D., relatio de quodam Peregrino, qui anno superiori Wetzlariam transiens, se fratrem R. C. confessus est et mira fecit. — Francofurti, 1616 ; in-12.

[G. MOLTHER, Docteur en médecine. Relation d'un certain étranger qui passant à Wetzlar l'an dernier, se déclara père de la Rose-Croix et accomplit des miracles.]

KLOSS, n° 2459. Ce récit ne doit pas être sans analogie avec la *Véridique Histoire* cataloguée au n° 298. En conséquence, l'auteur de cette *Véridique Histoire* pourrait bien être le même Georges Molther.

LENGLET DU FRESNOY (III, p. 280, n. 658) donne simplement, sans indication de lieu ni de date, le titre de cet ouvrage comme il suit : *Georg.* MOLTHERI, *Relatio de quodam Peregrino, qui an.* 1615. *Wetzslariam Transiens, se fratrem Rosæ-Crucis confessus.*— Voir plus bas n° 366, les additions de MOLTHER à l'*Elucidarius* de BROTOFFER.

318. Eulogista (*sic ; lire :* Eulogistia) e Symbolo patris primarii Roseæ Crucis, qui dicitur, cuiusnam sint religionis, scripta a Chri. Philadelpho, pansophiæ amatore.— Francofurti, Bringer, 1616 ; in-12.

[Réflexion sur le Signe du père supérieur de la Rose-Croix, comme l'on dit, de quelle religion sont [ces Frères], écrite par Chrét. Philadelphe, ami de toute sagesse.]

KLOSS, n° 2466, sous le format in-8°. Cf. LENGLET DU FRESNOY (III, 281, n. 666).

319. Epistola trium liberalium et honestissimarum Rtium (*sic*) Studiosorum ad Augustam Frat. R. C. (11 Junii 1616). — Rostochii, M. Saxo, 1616 ; in-12.

[Lettre des étudiants des trois Arts (?) libéraux et très honnêtes, à l'Auguste Fraternité R. C. (11 juin 1616).]

Kloss, nº 2469, reproduit le même titre. *Rtium* est sans doute une faute typographique pour *Artium*. Le format, selon Kloss, est in-8º.

320. Ad Venerandos, doctiss. et illuminatiss. viros, Dom. Fratres S. Roseæ Crucis Epistola J. Ειρηναιου J. A. divinæ Sophiæ alumni. Datæ 3 Decembris 1615. — Francofurti, 1616 ; in-8º, 14 pages.

[Lettre de J. Irenaeus, disciple de la divine Sagesse, aux Révérends, très savants et très illuminés Seigneurs, les Frères de la Rose-Croix.]

Kloss, nº 2477. A la fin de son article, Kloss pose la question suivante au sujet de l'auteur : « Cet Irenaeus a-t-il quelque rapport avec Irenaeus Agnostus ? » On sait d'autre part que Irenaeus Agnostus était le pseudonyme de Gotthardus Arthusius, de Danzig, qui signait aussi : G. A. D. (Gotthardus Arthusius, Dantiscanus). C'était un homme érudit, qui occupa les fonctions de vice-recteur du gymnase de Francfort-sur-le-Main. Voir Kloss, nº 2442 ; et plus haut nº 269.

Lenglet du Fresnoy cite deux ouvrages rosicruciens du même auteur :

Irenæi Agnosti *Vindiciæ Rodostauroticæ*, in-8º, 1619 (*Lib. cit.* III, p. 284, n. 689).

Prodromus F. R. C. per Ireneum Agnostum, 1628, in-8º (*Lib. cit.* III, p. 287, nº 699).

Cf. Rosenthal, p. 1, nº 6.

321. Turbo, sive moleste et frustra per cuncta divagans ingenium in theatrum productum (auctore J. Val. Andreæ, Andrea de Valentia). — Helicone, juxta Parnassum, 1616 ; in-12.

[Le Tourbillon, ou l'esprit divaguant péniblement et vainement à travers tous sujets, sous forme de pièce de théâtre (par J. Valentin Andrea).]

Kloss, nº 2478. Le *Turbo* est, avec la *Fama* et la *Confessio*, un des manifestes de la Secte des Rose-Croix. Il y a toute vraisemblance pour que Valentin Andrea en soit en effet l'auteur. Voir ci-dessus, nºs 163, 261, 266, 267, 273, 310.

322. Societas Rosæ-Crucis, etc. Auctore Cramer, etc. — (S. l.), 1616 ; in-12.

[Cramer. La Société de la Rose-Croix.]

Les indications de Peeters sont si incomplètes qu'il est parfois difficile d'identifier les auteurs qu'il catalogue. Il doit s'agir ici de Daniel Cramer et de son ouvrage relevé par Brunet (II, col. 403) *: Societas Jesu et Rosæcrucis vera : hoc est, quatuor decades emblematum sacrorum de nomine et cruce Jesu-Christi ;* Francofurti, 1616, in-8º, fig. Brunet ajoute : « Première édition, moins complète que la seconde, mais préférable pour les épreuves des gravures ».

Daniel Cramer (1568-1637), théologien protestant d'Allemagne, professa à Wittenberg et à Stettin. Michaud (IX, 430) et Firmin Didot (XII, col. 338) ne citent pas la *Societas Jesu et Rosæcrucis vera* parmi les œuvres assez nombreuses de Cramer.

323. Sacra Biblia, variarum translationum, tribus tomis distincta. — Antverpiæ, 1616 ; 3 vol. in-folio.

[La Sainte Bible, selon diverses traductions ; en 3 tomes.]

324. Tractatus Apologeticus Integritatem Societatis de Rosea Cruce defendens. In qua probatur contra D. Libavii et aliorum ejusdem farinæ calumnias, quod admirabilia nobis a Fraternitate R.C. oblata, sine improba Magiæ impostura, aut Diaboli praestigiis et illusionibus praestari possint ; Authore R. de Fluctibus, Anglo (Robert Flud) M. D. L. — Lugd. Bat., G. Basson, 1616 ; in-12.

[Traité apologétique pour la défense de la probité de la Société de la Rose-Croix. Où il est prouvé, contrairement aux calomnies de D. Libavius et d'autres de même farine, que les choses merveilleuses qui nous sont montrées par la Fraternité R.C. peuvent être accomplies sans imposture magique malhonnête et sans ruses et artifices diaboliques ; par Robert de Fluctibus (Robert Flud), Anglais, Docteur en Médecine de Londres.]

Cette édition de Leyde est notée par Kloss, nº 2482 sous le format in-8º 196 pages.

Sur Robert Flud, voir ci-dessus, nº 313.

Le « calomniateur » des Rose-Croix, D. Libavius, ne doit pas être le médecin *André* Libavius, dont il a été question plus haut, nº 279, et qui fut au contraire un apologiste de la secte.

François de Los-Rios (*Bibliographie instructive ou Notice de quelques livres rares,* imp. de Fr. Seguin, Avignon ; en vente, chez l'auteur, libraire à Lyon, 1777 ; p. 42 ; nº 127) donne l'appréciation suivante du *Tractatus apologeticus :* « Ouvrage curieux et singulier, dont la réputation se rétablit de jour en jour, et dont on fait assez de cas ».

325. Der güldene Griff, d. i. Alle Dinge ohne Irrthum zu erkennen, vielen Hochgelehrten unbekandt, und doch allen Menschen nothwendig zu wissen, durch M. Valentinum Weigelium. — Neustadt, 1616 ; in-4º.

[La griffe d'or, c'est-à-dire [le procédé] pour reconnaître toutes choses sans erreur, inconnu de beaucoup de savants très érudits, et qu'il est cependant nécessaire à tous les hommes de savoir, par M. Valentin Weigel.]

Voir ci-dessus, nº 287.

326. Elucidarius Chymicus, oder, Erleuchterung und deutliche Erklerung, was die Fama Frat. vom R. C. für Chymische Secreta de lapide Philosophorum, in ihrer Reformation der Welt, [mit verblümten Worten versteckt haben]. Von Ratichs Brotoffer. — Gosslar, 1616 ; in-8º.

[Eclaircissement chimique, ou Eclaircissement et Explication précise de ce que les Frères du R. C., dans leur *Fama*, à propos de la réformation de l'univers, ont déguisé sous des termes allégoriques, touchant les Secrets chimiques de la pierre philosophale. Par Ratichs Brotoffer.]

Kloss, nº 2486. C'est à Kloss qu'ont été empruntés les mots placés entre crochets dans le titre de cet ouvrage : mots indispensables pour la compréhension de ce titre, et que cependant Peeters remplace par le sigle, *etc.*

Lenglet du Fresnoy (III, p. 282, n. 675) cite simplement l'ouvrage qui suit ;

Elucidarius Chymicus uber die Fama Fraternitatis Roseæ-Crucis, in-8°, Magdeburg, 1617. Ce doit être une nouvelle édition de l'ouvrage catalogué ici par Peeters.

327. Judicium theologicum von der Fama und Confessione der Brüderschaft des löbl. Ordens vom R. C. etc. — Danzig, And. Hünefeldt, 1616 ; in-12.

[Jugement théologique au sujet de la *Fama* et de la *Confessio* de la Fraternité de l'Ordre illustre du R. C.]

Kloss enregistre cet ouvrage sous le n° 2465, et en donne le titre complet qui contient des renseignements précieux sur la nature, la date exacte et l'auteur du livre : *Judicium theologicum von der Fama und Confessione der Brüderschaft des löbl. Ordens vom R. C. Ob ein Christ mit gutem Gewissen und ohne Verletzung der Ehre Gottes sich in dieselbe Fraternitet begeben könne ? gestellt* (27 *Januar* 1616) *durch* Davidem Mederum *Osterfeld. Theologum und dieser Zeit pastorem zu Nebra an der Unstrut.* (Danzig, Andr. Hünefeldt.) Im Jahre 1616 ; in-8°, 29 pages. C'est-à-dire : « Jugement théologique au sujet de la *Fama* et de la *Confessio* de la Fraternité de l'Ordre illustre du R. C. [A savoir] si un chrétien peut, en bonne conscience et sans porter atteinte à la dignité de Dieu, s'affilier à cette Fraternité ? Etabli le 27 janvier 1616 par David Meder, théologien d'Osterfeld et actuellement pasteur à Nebra. »

Lenglet du Fresnoy (III, p. 232, n. 485) donne seulement le titre abrégé qui suit : *Bendencten Rosen-Creutzen Davidis* Mederi, in-8°, Francfort, 1615.

Cf. Grässe, 54. Rosenthal (591) relève la référence de Kloss : au lieu de *Judicium theologicum*, il met *Bedencken*, et il termine le titre ainsi : *An alle gestelt, so der Magiæ naturali ergeben* sind. O. O. 1616. Au numéro 4937, Rosenthal cite un opuscule de David Meder sur la vraie description d'un horrible et terrifiant déluge arrivé le 11 juillet 1589 dans la ville d'Œhringen dans le comté de Hohenlohe. Enfin au n° 355, Rosenthal catalogue le livre suivant, qui est une réfutation du *Judicium theologicum* de David Meder : Gilbertus de Spaignart, Christ., Dr. theol. *Theologisch Wächterhrönlein oder Warnung wider das eingelegte Fewer der newen Propheten u. Rosenkreutzbrüder*, etc. *Wittenberg*, 1620.

328. Helias tertius, d.i. Urtheil oder Meinung von dem Hochl. Orden der Brüderschaft des R. C. zur Antwort uff deroselben zwo unterschiedene Schrifften, deren die Erste Fama, die andere Confessio intituliret worden. (Adam Bruxium Siles.).— (S. l.), 1616 ; in-12.

[Hélie troisième, c'est-à-dire Jugement et Opinion sur le très illustre Ordre de la Fraternité du R. C., en réponse à deux écrits différents de ladite Fraternité, qui sont intitulés, le premier *Fama*, le second *Confessio*. (Par Adam Bruxius, Silésien.)]

Kloss, n° 2472. Les mots qui sont défigurés dans ce titre : *uff* pour *auf*, *deroselben* pour *derselben*, *zwo* pour *zwei*, sont également réproduits par Kloss. Mais le format indiqué est in-8°.

Adam Bruce écrivit cet ouvrage en août 1615, comme il est dit à la fin du titre reproduit par Kloss : *Gestellt durch* Adam Bruxium, *Siles., der Artzenei Doct.* (*im August* 1615). « Etabli par Adam Bruxius, Silésien, Docteur en médecine (en août 1615.) »

Adam Bruxius ou Brughius, médecin allemand, mourut dans la première moitié du XVII^e^ siècle. Les bibliographes ne relèvent que ses travaux sur la mnémonique. Le présent ouvrage nous apprend qu'Adam Bruxius s'occupa des Rose-Croix.

Nous lisons dans LENGLET DU FRESNOY (III, p. 281, n. 670) : « *Helias tertius, id est, Urtheil oder Meynung von dem hochlobl orden der Brüderschafft dess Rosen-Creutz*, in-8°. Lipsig, 1616. — Id, in-4°. Franckfurt, 1619. — Cet écrit est fait contre la *Fama* et la *Confession* de ces prétendus confrères ».

329. Pyrrho Clidensis redivivus, d.i. Philosophisch, doch noch zur Zeit nichts determinirende Consideration, von der Brüderschaft derer vom R. C. etc. — Leipzig, Henning Grosse, der Jüngere, 1616 ; in-12, 68 pages.

[Pyrrhon de Clide (? d'Elis) ressuscité, c'est-à-dire Considération philosophique, mais pour le moment n'apportant encore aucune solution, sur la Fraternité de ceux du R. C.]

KLOSS, n° 2473, sous le format in-8°. Le titre reproduit par Kloss contient en outre le pseudonyme de l'auteur : Durch Theophil. Philaretum ex Philadelphia « par Théophil. Philarète (ami de la vertu) de Philadelphie ».

LENGLET DU FRESNOY (III, p. 281 n. 671) catalogue ce livre rosicrucien : Theophil. PHILARETI, *Pyrrho Clidensis redivivus, i. e. Consideratio von der neven Brüderschafft derer von Rosen-Creutz*, in-8°. Lipsiæ, 1616.

330. Elucidarius Chymicus, oder, Erleuchterung und deutliche Erklerung, was die Fama Frat. vom R. C. für Chymische Secreta de Lapide Philosophorum, in ihrer Reformation der Welt, mit verblümten Worten versteckt haben. Von Ratichs BROTOFFER. — Gosslar bey Joh. Vogt, in Verlegung Hans und Heinr. Stern zu Lüneburgk, 1616 ; in-12, 85 pages.

[Eclaircissement chimique, ou Eclaircissement et Explication précise de ce que les Frères du R. C., dans leur *Fama*, à propos de la réformation de l'Univers, ont déguisé sous des termes allégoriques, touchant les Secrets chimiques de la pierre philosophale. Par Ratichs BROTOFFER.]

C'est le titre complet, avec l'indication précise des éditeurs, de l'ouvrage catalogué ci-dessus au n° 326. Ici cependant Peeters a encore commis une erreur : le livre est du format in-8° et non in-12.

331. Zwei Sendschreiben an die glorwürdige Brüderschaft des R.C. — Frankfurt, 1616 ; in-12.

[Deux Missives à la glorieuse Fraternité du R. C.]

Kloss, n° 2470, sous le format in-8°.

332. Anweisung des rechten Wegs zu der Fraternitet dés R.C. Neben einer treuhertzigen Warnung an alle und jede, so bishero der Frat. mit Schriften und Wüntschen begehret, dass sie sich für falsche Brüder etc. hüten sollen.— Frankfurt, W. Richter, 1616 ; in-4°.

[Indication du chemin régulier vers la Fraternité du R. C. Avec un sincère avertissement à tous ceux qui jusqu'ici ont demandé, par des écrits et des vœux, que la Fraternité veuille se garder des faux frères, etc.]

KLOSS, n° 2471.

333. Echo der von Gott hocherleuchteten Fraternitet des löbl. Ordens R. C. Das ist : Exemplarischer Beweis, das nicht allein dasjenige, was ist in der Fama und Confession der Fraternitet R. C. ausgeboten, möglich und wahr sey, sondern schon für 19 und mehr Jahren solche *Magnalia Dei*, etlichen gottesfürchtigen Leuten mitgetheilt gewesen (von Julius SPERBER, 1. November 1615). — Danzig, Hünefeldt, 1616 ; in-12.

[Echo de la Fraternité, par Dieu hautement illuminée, de l'illustre Ordre R. C. C'est-à-dire : Preuve exemplaire que, non seulement ce qui est exposé dans la *Fama* et la *Confession* de la Fraternité des R. C., est possible et vrai, mais encore que de telles *merveilles de Dieu* ont été communiquées il y a 19 ans et davantage à quelques personnes vivant dans la crainte de Dieu. (Par Jules SPERBER, le 1er novembre 1615).]

Seconde édition de l'ouvrage catalogué ci-dessus, nº 296. Comme la première, elle est de format in-8º, selon KLOSS, nº 2455.

WAITE (p. 254) analyse cet ouvrage important de SPERBER. Cet auteur rosicrucien est de Dessau.

334. Assertion oder Bestätigung der Fraternitet R. C., welche man dess R. C. nennet, von einem derselben Fraternität Mitgesellen, in latein. Versen beschrieben, und dem deutschem Leser zum besten, in dieses Deutsche schlecht übersetzt (B. M. J. 22 Sept. 1614). — Danzig, Hünefeldt, 1616 ; in-12.

[Assertion ou Confirmation de la Fraternité R. C., qu'on appelle du R. C., exprimée en vers latins par un compagnon de cette Fraternité, et traduite en mauvais allemand, pour le bénéfice du lecteur allemand (B. M. J., 22 septembre 1614).]

KLOSS, nº 2461, sous le format in-8º. Il s'agit de la traduction allemande du poème latin de Raphael EGLINUS, noté aux nºs 264 et 283. Les initiales B. M. J. doivent être celles du traducteur. La date ici donnée, 22 septembre 1614, est sans doute celle de la composition de l'ouvrage original.

Nous lisons dans NICOLAI (*lib. cit., p. 188*) : « Un auteur qui désigne son nom par les initiales B. M. J., parle déjà en 1616, avant Mayer, d'une société R. C. Il décrit la manière de vivre et les occupations de ses membres ; il ajoute que plusieurs aventuriers abusent de son nom qui, selon lui, ne vient point d'un personnage nommé Rose-Croix. La manière de cet anonyme se distingue au premier coup d'œil de celle de Mayer, mais elle approche beaucoup plus du style et des idées d'Andrea ».

335. Schnelle Botschafft an die Philosophische Frat. vom R.C. durch Valent. TSCHIRNESSUM, Gorlicerum Germanum phil. et Med. Licent. — Görlitz, Joh. Rhambaw, 1616 ; in-12, 15 pages.

[Rapide Message à la Fraternité philosophique du R. C., par Valent. TSCHIRNESS, philosophe et Licencié en Médecine, à Görlitz en Germanie.]

KLOSS, nº 2462, format in-8º.

336. Fama Fraternitatis, oder Entdeckung der Brüderschaft des löblichen Ordens vom Rosenkreuz. — Frankfurt, 1616 ; in-12.

[Gloire de la Fraternité, ou Découverte de la Fraternité de l'Ordre illustre du Rose-Croix.]

Seconde édition du nº 286.

337. D. O. M. A. Wolmeinendes Bedenken, von der Fama und Confession der Brüderschaft dess Rosen-Creutzes, eine Universal Reformation, und Umbkehrung der gantzen Welt vor dem jüngsten Tag, zu dem Fall inne gehabt, und Restitution aller Künste und Weisheit, als Adam nach dem Fall, Enoch, Salomon, etc., gehabt haben getreffend. Auff wol bedachtliche gestellt durch And. Libavium, M. P. D. C., Sacrae Theologiæ et Philos, purioris studiosum. — Gedruckt zu Frankfurt, Anno 1616 (Egenolf Emmel, Peter Kopff); in-18, 304 pages.

[D. O. M. A. Considération amicale sur la *Fama* et la *Confession* de la Fraternité du Rose-Croix, relatives à une réformation universelle et à un changement du monde entier, depuis le premier jour où a eu lieu la chute, et à une restitution de tous les arts et de la sagesse, comme Adam après la chute, Enoch, Salomon, etc., les ont possédés. Exposé avec beaucoup de méthode par And. Libavius, Docteur en Médecine, étudiant de la Théologie sacrée et de la Philosophie pure. — Imprimé à Francfort, en l'an 1616, chez E. Emmel et P. Kopff.]

Kloss, nº 2475, sous le format in-8º.
Voir plus haut, nos 279 et 324.

338. Chymische Hochzeit Christiani Rosen-Kreutz.— Strassburg, [in Verlegung] Lazari Zetzners, Dritte Ausgabe. [Gedruckt bei] Conrad Scher, 1616 ; in-12.

[Les Noces chimiques de Chrétien Rose-Croix. Troisième édition. Strasbourg, chez Lazare Zetzner. Des presses de Conrad Scher.]

Voir Kloss, nº 2476. Cf. ci-dessus, nº 163 et plus loin, nº 345.

339. Fama Fraternitatis. — Beneben der Confession oder Bekanntniss derselben Fraternität, an alle Gelehrte und Häupter in Europa geschrieben. Auch etlichen Responsionen und Antwortungen, von Herrn Haselmeyern und andern gelehrten Leuten auf die Famam gestellt. Sampt einem Discurs von allgemeine Reformation der ganzen Welt. Nebst 4 Sendschreiben darzugesetzt, von vielen Erraten entledigt, verbessert und gedruckt zu Cassel (Wilhelm Wessell), 1616 ; in-8º, 304 pages.

[Gloire de la Fraternité. — Avec la *Confession* de la même Fraternité, adressée à tous les savants et souverains d'Europe.. En outre, quelques réponses et répliques faites à la *Fama* par M. Haselmeyer et autres savants. De plus, un Discours relatif à la Réformation générale de l'Univers entier, et 4 missives en appendice. Le tout corrigé de nombreuses erreurs, revu, et imprimé à Cassel (chez Guillaume Wessell).]

Nouvelle édition du nº 304, enrichie de 4 lettres. Voir Kloss, nº 2431.

340. Ordinationes præpositorum generalium (Soc. Jesu).— Romæ, 1616 ; in-8°.

[Ordonnances des Généraux (de la Société de Jésus].

Voici le titre complet de l'édition de 1635, Anvers, Jean Meursius : *Ordinationes Præpositorum Generalium, Communes toti Societati, Auctoritate Septimæ Congregationis Generalis contractæ.*

341. Instructiones ad provinc. et superiores Societatis (Jesu).— Romæ, 1616 ; in-8°.

[Instructions aux Provinciaux et aux Recteurs de la Société de Jésus].

342. Breve et simplice Riposta alla dignissima [Fraternità del virtuosissimo Ordine di R. C. Stampata addi 7 di Marzo 1616. — (S. l.) ; in-12.

[Brève et simple Réplique à la très digne Fraternité du très vertueux Ordre du R. C. Imprimée le 7 mars 1616].

Kloss, n° 2468, mais sous le format in-8°.

343. Exemplarischer Beweis, dass das in der Fama und Confession Frat. Ros. Cruc. ausgebotene, möglich und wahr sei, etc. — Danzig, 1616 ; in-12.[1]

[Preuve exemplaire que ce qui est exposé dans la *Fama* et la Confession de la Fraternité des Rose-Croix, est possible et vrai, etc.]

Kloss, n° 2455, n'indique point que deux éditions de ce livre soient parues à Danzig la même année 1616. Selon toute vraisemblance il s'agit donc ici du même ouvrage que celui catalogué ci-dessus, n° 333.

344. Ernewerter und Künstlicher Helden Schatz, d. i. Naturkündliches Bedenken neben und bey Vulcanischer, auch Natürlicher, Magischer Fabrefaction und Zubereitung der Waffen dess Helden Achillis in Griechenlandt, etc., durch Joh. Staricium. — Aschaffenburg, 1616; in-4°.

[Trésor renouvelé et artistique du Héros, c'est-à-dire Réflexions naturelles au sujet de la fabrication et de la préparation, par Vulcain, en même temps que naturelle et magique, des armes du Héros Achille en Grèce, par J. Staricius].

Rosenthal cite, n° 805, la même édition de 1616 ; n° 806, une édition de 1628 ; n° 807, une édition de 1676, et, n° 808, une édition de Francfort de 1750.

Le même bibliographe relève, nos 677 et 3245, l'ouvrage suivant de J. Staricius : *Clavis oder das Zehende Buch der Archidoxen Paracelsi, wie auch desselben Manualis Ausslegung sampt anderen Arcanis. Magdeburg, Joh. Francke*, 1624. 34 *Bll.* 4° *Halblwd.*

345. Les Noces chimiques de Christian Rosen-Cruz (attribué à Jean Valentin Andréa). — (S. l.), 1616 ; in-12.

Voir ci-dessus, Nos 163, 261, 266, 267, 272, 273, 310 et 338.

Sur Valentin ANDRÉA et les premiers ouvrages rosicruciens, *la Fama*, *la Réformation*, *les Noces chimiques*, il est intéressant de relever l'opinion de Frédéric NICOLAI, grand franc-maçon et admirateur de la Rose Croix. Elle est extraite de sa *Dissertation sur l'origine de la Franc-Maçonnerie*, p. 175 : « On a beaucoup disputé sur l'origine de la Société de la Rose-Croix et même sur sa réalité. Dès les commencements on en a attribué l'institution au célèbre Théologien Wirtembergeois Jean Valentin Andréa, l'un des savants les plus profonds, les plus pénétrants, les plus sages de son siècle ; c'est surtout ce qu'a avancé avec beaucoup de fondement l'historien Arnold, dans son *Histoire de l'Eglise et des Hérétiques*. D'autres ont repoussé cette imputation, alléguant qu'un tel homme n'était pas capable d'un pareil ridicule ; mais il y a Rose-Croix et Rose-Croix. Parmi tous ceux qui ont traité fort au long de cette société, je n'en connais pas un qui ait l'air d'avoir lu avec attention les meilleurs ouvrages sur cette matière, et je ne vois qu'écrivains qui se copient les uns les autres. Ils sont la cause de la lenteur qu'on a mise à en découvrir le véritable principe. J'ai lu la plus grande partie des ouvrages d'Andréa, et des autres membres de la Rose-Croix : les personnes qui auront la facilité et le courage d'en faire autant, verront, comme moi, qu'Andréa supposa cette société, pour répandre comme par une fiction poétique ses vues morales et politiques. Mais sa fiction fut prise à la lettre par bien des gens, qui la comprirent chacun d'une manière analogue à son caractère, et cela produisit des opinions fort bizarres. Au reste, il y a de forts indices, qu'Andréa, qui était alors un jeune homme plein de feu, voyait les défauts des sciences, de la théologie et des mœurs de son temps ; qu'il cherchait à les en purger, et que pour y parvenir il avait imaginé de réunir en corps tous ceux qui, comme lui, étaient zélés admirateurs du bon et du beau moral. On reconnaît à cette noble entreprise le jeune homme plein d'âme et peu expérimenté, qui se berce encore de l'espoir enchanteur, de pouvoir aisément communiquer aux autres le courage, la chaleur et la bienveillance de son propre cœur. Mais l'honnête Andréa ne tarda pas à abandonner son projet, il apprit à connaître les hommes par les cruelles persécutions qu'il essuya, persécutions qui attendent immanquablement le téméraire qui ose découvrir les vices de ses contemporains. A ce chagrin se joignit l'abus que les enthousiastes firent de ses principes, abus que ses ennemis, en confondant toutes les idées, ne manquèrent pas de lui reprocher éternellement ; de sorte que pour trouver un peu de repos, il s'arrêta dans sa carrière, donnant à entendre en plusieurs endroits de ses écrits, que la Rose-Croix était imaginaire, ou du moins qu'il n'y avait aucune part. C'est ce qu'on voit particulièrement dans son *Menippus* et sa *Mythologia Christiana*, deux ouvrages remplis de vie, d'esprit, d'excellentes idées et fort propres à faire connaître l'état des mœurs, de la théologie et des sciences de son temps ; et malgré le peu d'encouragement qu'on accorda à ses premiers projets, il ne s'en désista jamais entièrement, cherchant toujours à tourner au bien, l'esprit de sociabilité si naturel à l'homme. Je ne serais même pas surpris que l'on pût encore aujourd'hui distinguer dans sa patrie les effets immédiats de ses généreux efforts.

« Je me contenterai de faire ici quelques réflexions sur les écrits de la Rose-Croix. L'an 1614 parut : *la Réformation universelle du Monde entier* ; *avec la Fama fraternitatis de l'Ordre respectable de la Rose-Croix.*

« On vit de même paraître en 1616 : *la Noce chymique de Christian Rose-Croix.* Ce sont les premiers ouvrages où l'on trouve le nom de cette société ; ils se distinguent si prodigieusement par le style et les idées, de tous les ouvrages semblables écrits postérieurement, et d'un autre côté ils ont tant de rapport avec ceux de Valentin Andréa, que leur ressemblance avec les uns et leur dissemblance avec les autres, sont également frappantes. Celui qui est intitulé *Fama, etc.*, annonce une réformation générale et exhorte les gens sages de se réunir en une société inconnue au monde,

pour s'y dépouiller de toute sa corruption et revêtir la sagesse. Cette exhortation est accompagnée du récit allégorique de la découverte du tombeau du Père Rose-Croix, allégorie sous le voile de laquelle on présente les desseins et les bons effets de la société projetée. La *Nôce chymique* est attribuée au Père Rose-Croix, qui doit l'avoir écrite en 1459 ; mais on y reconnaît le ton du commencement du dix-septième siècle et surtout la manière de J. V. Andréa ; c'est une vision charmante, remplie de poésie et d'imagination, mais d'une bizarrerie singulière et fort commune dans les écrits d'Andréa. Les pièces de vers qui s'y trouvent, ressemblent fort aux poésies de cet auteur ; elles sont pleines d'élégance, telles entr'autres que l'Hymne à l'amour. On y rencontre çà et là quelques obscurités, mais on voit qu'elles y ont été mises à dessein, de même que les allusions chymiques, dont le but est d'attirer l'attention des alchymistes sur les railleries dont il les accable avec un grand air de gravité ; il ne faut que voir la comédie ridicule qu'il fait jouer aux alchymistes Paracelsistes, sous le nom de Mercurialistes, avec ses intermèdes pleins de finesse, pour être étonné que les soi-disants adeptes aient pu y chercher si longtemps les secrets de la chymie, sans être frappés de la satyre qu'elle contient.

« Ces deux ouvrages, surtout la *Fama*, firent beaucoup de bruit en Europe et plus encore en Angleterre. L'Allemagne était dans ce temps-là toute pleine d'amateurs des sciences secrètes ; c'était le règne de la Chymie et de l'Astrologie ; on honorait souvent celle-ci du beau nom de Mathématiques. On sait le cas que l'Empereur Rodolphe faisait de l'Alchymie ; et quant à l'Angleterre il ne faut que lire la vie de ses savants dans la *Biographie Britannique* ou dans *Wood's Athenæ Oxonienses*, pour voir à quel point ces deux fausses sciences y étaient cultivées, et combien on cherchait dans l'astrologie la découverte des choses les plus cachées. Tous les amateurs des sciences occultes croyaient donc trouver leur fait dans cette société de la Rose-Croix ; ils voulaient s'en faire recevoir, ou du moins entrer en correspondance avec elle ; aucun n'y réussit, et cela par une très bonne raison ; alors plusieurs personnes se donnèrent pour en être ; mais en considérant leurs écrits avec attention, on voit qu'ils diffèrent en tout des deux premiers dont nous avons parlé, qui annonçaient l'existence de la confrairie, et que des idées toutes nouvelles avaient pris la place des premières ; pour en être convaincu, il ne faut que comparer la *Fama fraternitatis* et la *Nôce chymique*, avec le *Clypeum Veritatis* de Michel Mayer, et la *Défense des Frères de la Rose-Croix* par Robert Fludd. Andréa lui-même a dit assez clairement que cette comédie cesserait bientôt, qu'il voulait quitter la confrairie de la Rose-Croix pour ne s'attacher qu'à la Société des Chrétiens, etc. »

346. Invitatio ad Fraternitatem Christi Rosa Florescens ; authore Joann. Valent. ANDREA. — Argentorati, 1617 ; in-18, 82 pages.

[Invitation à la Fraternité du Christ, [appelée] la Rose fleurie, par J. V. ANDRÉA].

KLOSS, nº 2517, ne note comme ouvrage de ce genre, publié en 1617, que le suivant : (J. Valent. ANDREÆ) *Invitatio fraternitatis Christi ad sacri amoris candidatos.* Argentor. haered. Zetzner, 1617, in-12, 67 pages. Peut-être s'agit-il du même livre que celui ci-dessus désigné ?

Voir nº 345. Au nº 273, le présent ouvrage est signé sous LENGLET DU FRESNOY du nom de *Florentin de Valentia*, pseudonyme de J. Valentin Andréa.

347. Tractatus Apologeticus Integritatem Societatis de Rosea Cruce defendens. In qua probatur contra D. Libavii et aliorum ejusdem farinæ calumnias, quod admirabilia, etc. Authore DE FLUCTIBUS (Robert FLUD). — Lugd. Batav., Basson, 1617 ; in-12.

[Traité apologétique pour la défense de la probité de la Société de la Rose-Croix; Où il est prouvé, contrairement aux calomnies de D. Libavius et d'autres de même farine, que les choses merveilleuses, etc., par DE FLUCTIBUS (Robert FLUD).]

Pour le titre complet de cet ouvrage, voir ci-dessus, nº 324. Il s'agit sans doute d'une réimpression, par les mêmes éditeurs, de l'édition de 1616. Il n'en est pas question dans la Bibliographie de KLOSS, nº 2482.

Voir ci-dessus, nº 313.

348. Novus Tractatus chymicus,de Vera Materia, veroque processu Lapidis philosophi [*sic ; lire :* philosophici], quo pleniorem atque fideliorem hactenus non vidit mundus. Cui accessit sub calcem, ut verum ita sincerum de Fraternitate R. C. judicium. Haec omnia nuper amici ejusdem litteras responsa, ex mox sub inde publico typo dictæ Fraternitati devote dicata a Mich. POTIER, etc. — Francofurti, 1617 ; in-12.

[Nouveau Traité chimique de la vraie substance et de la vraie manière de produire la pierre philosophale, tel que le monde n'en vit jamais jusqu'ici de plus complet et de plus exact. A la fin, est ajouté un jugement aussi véridique que sincère sur la Fraternité R. C. Le tout en réponse à des lettres récemment publiées par un ami de naguère de la même Fraternité, et dédié dévotement à celle-ci par Mich. POTIER].

KLOSS, nº 2500. L'ouvrage noté par KLOSS est du format in-8º. Le titre en est beaucoup plus court que le précédent, encore qu'il contienne la date exacte de la composition : 12 septembre 1617, et qu'il nous apprenne que l'auteur, Mich. Potier était citoyen de Dortmund en Westphalie. Voici ce titre, exactement reproduit avec ses abréviations : *Novus tract. chymicus, de Vera Materia, veroque processu Lapidis philosophici, cui accessit sub Calcem, ut verum ita sincerum de Frat. R. C. judicium* (12 *Sept.* 1617) *dictæ Frat. devotæ dicata a* Mich. POTIER, Cive Dortmund, Westphalo. Francofurti, Hartm. Palthenius, 1617, in-8º, 79 pages. Voir plus loin, nº 457.

LENGLET DU FRESNOY (III, 269) catalogue les ouvrages suivants de M. POTIER (*Poterius*) :

N. 615. — MICHAELIS POTIER, *Apologia Hermetico Philosophica*, in-4º. Francofurti, 1630.

Veredarius Hermetico Philosophicus, Lætum, et inauditum nuncium adferens, in-8º. Francofurti. Apud Aubrios, 1622.

De conficiendo Lapide Philosophico, et Secretis Naturæ, in-8º. Francofurti, 1622.

Novus Tractatus Chimicus de vera materia et vero processu Lapidis, in-8º Francofurti, 1617.

Fons Chimicus, id est vera auri et argenti conficiendi, ex naturalis Philosophiæ Venis Scaturiens, in-4º. Coloniæ, 1637.

Philosophia Chimica, id est methodus auri et argenti solvendi et exaltandi, in-4º. Francofurti, 1648.

Vera inveniendi Lapidem Philosophicum methodus, contra Alchimistas.

Philosophia pura, quâ non solùm vera mysteria, verusque processus Lapidis Philosophici multo apertius, quam hactenus ab ullo Philosophorum proponitur, sed etiam vera totius Mysterii revelatio filiis sapientiæ offertur, quod Typis nun-

quam visum, quandiu stetit mundus ; secunda Editione locupletata, in-8°. Francofurti, 1617 et 1629. Au n° 686 (P. 285), LENGLET DU FRESNOY ajoute à cet ouvrage de la *Philosophia pura : Accessit judicium de Fratribus Roseæ-Crucis*, in-8°. Francofurti, 1619.

Compendium Philosophicum in Comitem Trevisanum, Basilium Valentinum, etc. *Materiam, totumque miraculi Lapidis Philosophorum septingentis octoginta quatuor Libris occultatis processum demonstrans*, apud Nicol. Stenium, in-12. 1610.

Redivivi Apologia, contra impostorem Alchimistam, in-4°. Francofurti, 1631.

Dans le tome premier de l'*Histoire de la Philosophie hermétique*, LENGLET DU FRESNOY consacre deux pages (387-388) à Michel Potier qu'il résume ainsi à la page 478 : « Michel POTIER (*Poterius*, 1629), homme qui a fait beaucoup de bruit en son temps, se vantait extrêmement, se disait habile et recherché des Princes ; cependant il ne paraît pas qu'il en ait sçu plus que les autres ».

349. Sub umbra alarum tuarum Jehova ! Pandora sextæ Ætatis, sive Speculum Gratiæ, d. i. Die gantze Kunst und Wissenschaft der von Gott Hocherl. Frat. Christiani Rosenkreutz, etc. — (S. l.), 1617 ; in-12, 74 pages.

[A l'ombre de tes ailes, ô Jehova ! Pandore du sixième âge, ou Miroir de la Grâce, c'est-à-dire l'Art et la Science totale de la Fraternité, par Dieu hautement illuminée, de Chrétien Rose-Croix].

L'auteur de cet ouvrage signe Théophile SCHWEIGHART, de Constance, qui le publia à la date du 1er Juin 1617, sous le format in-8°. Ces renseignements sont fournis par le titre intégral reproduit par KLOSS, n° 2495, et qui, au lieu du sigle *etc.* de Peeters, ajoute : *Wie fern sich dieselbige erstreckte, auff was weiss sie füglich erlangt, und zur Leibes-und Seelen-Gesundheit von uns möge genutzt werden, wider etliche derselben Calumnianten. durch* Theophilum SCHWEIGHART, Constantiensem, Pansophiæ stud. (1 Juny 1617) ; ce qui signifie : « Dans quelle mesure s'est développée cette Fraternité, ce qu'elle peut proprement obtenir, et ce qu'il nous est possible d'en utiliser en vue de la santé du corps et de l'âme, [en réponse] à quelques calomniateurs de cette Fraternité, par Théophile SCHWEIGHART, de Constance (1er Juin 1617). »

Théophile Schweighart, ou encore Florentin de Valentia, sont des pseudonymes de M. Daniel MÖGLING (Voir KLOSS, n° 2496). Rappelons que Florentin de Valentia est également un pseudonyme de Valentin Andréa. LENGLET DU FRESNOY (III, 283, n° 679) cite le même ouvrage avec le titre et les indications suivantes : *Pandora Sextæ ætatis, das ist, Wissenschafft der hocher leuchteten Fraternitat Christiani Rosen-Creutz*, in-8°, Norimbergæ, 1617.

Plus deux autres ouvrages du même auteur :

Descriptio Fraternitatis Roseæ-Crucis, in-4°. 1618.

Weitlaufftige Ent-Deckung des Collegii und Axiomatum von der Societat-Christian Rosen-Creutzes, zum sport denen unverstandigen zoilis, in-4°. Francofurti, 1618.

Cf. WAITE, p. 262.

350. Epistola ad Fratres de R. C.— Francofurti, Anton. Hunnius, 1617 ; in-12.

[Epître aux Frères de la R. C.]

KLOSS, n° 2490.

351. Tractatus Theologo-Philosophicus, in libros tres distributus, quorum Iº de Vita, IIº de Morte, IIIº de Resurrectione, cui inseruntur nonnulla sapientiæ veteris, Adami infortunio superstitis, fragmenta : ex profundiori sacrarum literarum sensu et lumine, etc. collecta Fratribusque a Cruce Rosea dictis, dicata a Rudolfo Otreb, Britanno. — Oppenhemii, Hier. Galler, imp. J. Theod. de Bry, 1617 ; 126 pages in-4º, frontispice gravé.

[Traité théologico-philosophique en trois livres [traitant] : 1º de la Vie, IIº de la Mort, IIIº de la Résurrection, et auquel sont joints quelques fragments de l'antique sagesse, échappés au désastre d'Adam, et qui ont été rassemblés du sens profond et des figures des Lettres sacrées et dédiés aux Frères dits de la Rose-Croix, par Rodolphe Otreb, Anglais].

Kloss, nº 2485 ; voir ci-dessus nos 313, 324, 347.

Rodolphe Otreb n'est qu'un pseudonyme de Robert Flud.

352. Proeludium de castitate, etc. Scriptum ad Ven. Fratres R. C. — Dantisci, Andr. Hünefeldt, 1617 ; in-12.

[Introduction à la Chasteté, etc., adressé aux Révérends Frères R. C.]

Kloss, nº 2511.

353. Diagraphe Anonymii Roseæ-Crucis ; arbor Pansophiæ Roseæ-Crucis ; Arcana arcanissima Mormii de Frat. R. C. — (S. l.), 1617 ; in-12.

[Description d'un Anonyme de la Rose-Croix ; Arbre de la totale Sagesse de la Rose-Croix ; Secrets très occultes de Mormius des Frères R. C.]

Kloss, nº 2515 *b*. D'après l'érudit bibliographe, il s'agirait ici de la réunion des trois ouvrages suivants :

1. *Descriptio fraternitatis R. C.*, 1618, attribué à Théophile Schweighart (Kloss, nº 2536) ;

2. *Diagraphe Fratribus R. C. dicata*, Francfort, 1667, in-4º ; Augsburg, 1615, in-4º (Kloss, nº 2624).

3. *Arcana totius naturæ secretissima, opera* Petri Mormii. Lugd. Batav., 1630, in-24 (Kloss, nº 2619).

Lenglet du Fresnoy relève trois fois les deux derniers opuscules, comme il suit :

Arcana naturæ Secretissima, in-24. Lugduni Batavorum, 1630. Ce petit Traité, qui est curieux et peu commun, regarde la prétendue Société des Frères de la Rose-Croix.

Digraphe Anonymi Roseæ-Crucis, arbor Pansophiæ Roseæ-Crucis, arca arcanissima Mormii de F. R. C. 1617 en Allemand.

Arcana totius naturæ secretissima, nec hactenus, unquam detecta, à Collegio Rosiano in Lucem produntur, operâ Petri Mormii, in-24. Lugduni Batavorum, 1630 ; petit livre assez rare et curieux.

Lenglet du Fresnoy, qui ne croyait pas aux Rose-Croix, ou du moins à leur valeur comme artistes hermétiques, écrit sur eux à propos de Mormius (I, 379) : « Cependant Pierre Mormius s'avisa de vouloir faire renaître la Société de la Rose-Croix en Hollande en 1630. Il se présenta même pour révéler aux Etats-Généraux les grands

secrets qu'il en avait appris ; mais on ne jugea point à propos de l'écouter. Indigné du mépris que ces sages Républicains faisaient d'un homme de son importance, il crut les mortifier en faisant imprimer en 1630, à Leyde, son livre intitulé : *Arcana Naturæ Secretissima*, où il veut bien se contenter de réduire à trois chefs tous les grands secrets de ces confrères ; c'étaient, disait-il : 1° *Le mouvement perpétuel* ; 2° *La transmutation des métaux*, et 3° *La Médecine universelle*. Mais depuis ce temps-là, cette chimère n'est plus connue que dans de vieux livres, qui en ont été publiés, surtout en Allemagne, depuis 1613, ou si l'on veut depuis 1609, jusqu'en 1630. »

354. D. Daniel Crameri Societatis Jesu et Roseæ-Crucis vera, hoc est Decades quatuor Emblematum sacrorum, ex S. Scriptura, de dulcissimo nomine et Cruce J. C. — Francofurti, Lucas Jennis, 1617 ; in-8°, fig.

[D. Daniel Cramer. Les Vérités de la Société de Jésus et des Rose-Croix, ou Quatre décades d'Emblèmes sacrés extraits de la S. Ecriture, au sujet du très doux nom et de la croix de Jésus-Christ].

Kloss, n° 2516. Voir ci-dessus, n° 322.

355. (J. Valent. Andreæ) Menippus, sive dialogorum satyricor. Centuria inanitatem nostratium Speculum. In grammaticorum gratiam castigatum. — Helicone, juxta Parnassum, 1617; in-12, 244 pages.

[(J. Valent. Andréa). Menippe, ou Centurie de dialogues satiriques montrant la futilité de nos compatriotes. Corrigé en faveur des grammairiens].

Kloss, N° 2518 *b*. Voir ci-dessus N^os^ 345, 346.

356. Franc. Baconis Libellus de Sapientia Veterum.— Londini, 1617 ; in-12.

[Fr. Bacon. Petit traité de la Sagesse des Anciens].

Kloss, n° 3797, sous le format in-8°.

Il s'agit du célèbre philosophe Fr. Bacon de Verulam.

François Bacon (1560-1626) baron de Verulam, vicomte de Saint-Alban, devint, comme son père Nicolas Bacon, chancelier d'Angleterre. Il fut déposé de sa charge, en 1621, par suite de graves accusations de détournement et de dilapidation des deniers publics.

Bacon fut un philosophe, appelé, à tort, par les Encyclopédistes du XVIIIe siècle le père de la philosophie expérimentale. J. de Marlès fait bien ressortir dans l'*Encyclopédie catholique* de Glaire (III, 130) qu'il eut pour précurseur le moine Roger Bacon. Sa méthode est amplement développée dans tous les dictionnaires bibliographiques, particulièrement dans le *Dictionnaire des Sciences philosophiques*, I, 275-285.

Cf. Moreri, II, 13 ; Goigoux, II, 445 ; Michaud, II, 578 ; Firmin Didot, IV' col. 93 ; Goschler, II, 253.

L'ouvrage catalogué par Peeters : *De Sapientia veterum*, a pour but de tirer des fables antiques, à l'aide d'allégories fort ingénieuses, les grandes vérités de la phi-

losophie et de la morale. Ce genre d'études intéresse les francs-maçons qui rattachent d'ordinaire leurs rites aux mystères du paganisme.

Comme philosophe, l'œuvre capitale de Bacon est son *Novum organum* ; comme précurseur de la franc-maçonnerie, c'est son livre intitulé : *Nova Atlantis*, la Nouvelle Atlantide, que nous trouverons plus loin dans le catalogue de Peeters.

357. Discursus modico-philosophicus, de quibusdam Serpentum speciebus, etc. cum iconibus. — Argentorati, 1617 ; in-4°.

[Discours médico-philosophique sur certaines espèces de serpents, avec gravures].

358. Robert FLUDD, alias DE FLUCTIBUS. Opera.— Oppenhemii, de Bry, 1617 ; in-folio, figures sur cuivre.

[Robert FLUDD ou DE FLUCTIBUS. Œuvres].

Voir plus haut, n° 313.

Il n'y a que les deux premiers volumes des œuvres de Fludd qui aient été imprimés à Oppenheim par de Bry, en 1617 le premier, et en 1619 le second. Le troisième est sorti des presses de Petrus Rammazenius, à Gouda, en 1638. Les six autres sont de Francfort.

359. FLUD. Utriusque cosmi metaphysica, physica, etc. historia. — Oppenhemii, de Bry, 1617 ; 2 tomes in-folio, fig.

[R. FLUDD. Histoire métaphysique, physique, etc. des deux mondes].

Voir ci-dessus, nos 313 et 358.

360. Michælis MAIERI, Atalanta fugiens, h.e. Emblemata nova de secretis naturæ chymica, accommodata partim oculis et intellectui, figuris (52) cupri incisis, adjectisque sententiis, etc. (Mense Aug. 1617). — Oppenheim, Galler, 1617 ; in-8°.

[Michel MAIER. Atalante fugitive, c'est-à-dire Nouveaux Emblèmes chimiques des secrets de la nature, adaptés aux yeux comme à l'intelligence au moyen de (52) figures sur cuivre et par l'addition d'aphorismes (Août 1617)].

KLOSS, n° 2543. Voir ci-dessus, n° 211, et plus bas le n° suivant.

François de Los-RIOS (lib. cit. p. 41 et 43, nos 123 et 131) cite l'*Atalenta fugiens*, (Oppenhein 1618, in-4°) et l'*Arcana arcanissima* (s. l. s. d., in-4°) comme les meilleurs ouvrages de Michel Mayer. Il ajoute : « En général, toutes les productions de cet Auteur sont assez recherchées . »

361. Michælis MAIERI, Silentium post Clamores, h.e. Tract. apologeticus quo causæ non solum Clamorum, seu revelationum Fraternitatis Germanicæ de R. C., sed et silentii, seu non redditæ ad singulorum vota responsionis, una cum malevolorum refutatione traduntur et demonstrantur, scriptus. — Francofurti, Lucas Jennis, 1617 ; in-8°, 124 pages.

[Michel MAIER. Le Silence après les Clameurs, c'est-à-dire Traité apologétique où

sont données et expliquées les raisons non seulement des Clameurs, autrement dit des révélations de la Fraternité germanique de la R. C., mais encore du Silence, autrement dit pourquoi des réponses n'ont pas été faites au gré de chacun ; avec en outre une réfutation des malveillants].

Kloss, nº 2520. Voir ci-dessus, nº 211.

Lenglet du Fresnoy (III, p. 228) cite le même ouvrage, avec son appréciation, comme il suit : « *Silentium post clamores, seu tractatus Apologeticus revelationum Fratrum Rosæ Crucis et silentii eorum*, in-8º. Francofurti, 1617. Est très curieux et recherché des Amateurs de Livres singuliers ».

De la page 225 à la page 231, Lenglet du Fresnoy relève plus de vingt ouvrages de Michel Maier, il termine par l'appréciation suivante, qui résume sur cet auteur hermétique, né dans le Holstein, ce qu'il en avait dit au cours de l'étude de cette science dans la seconde partie du XVIIe siècle (I, 384 et 477) :

«Tous les Traités de Michel Mayer dont la collection est curieuse et peu commune, sont recherchés, quelques-uns mêmes sont extrêmement rares, et ils renferment beaucoup de curiosités ; mais pour dire ce que je pense, cet habile Médecin a trop écrit sur la Philosophie Hermétique, pour croire qu'il ait jamais été grand Praticien, ou qu'il ait réussi : quand on est arrivé au but de cette science, on se contente de jouir sans s'évaporer si fort en discours, ou si l'on écrit, on le fait modérément. Je m'étonne que les Libraires Allemands, qui impriment tant de mauvais ouvrages, n'ayent pas daigné faire attention qu'une Collection de tous les Traités de Mayer serait plus utile, et se vendrait mieux qu'une infinité de mauvaises compilations, dont ils accablent le public et les sçavans. Mais il faut que cela soit fait avec soin, et avec quelque élégance et surtout ils doivent engager quelque habile homme à y mettre la main ; sans quoi je ne leur conseille pas de le faire ».

F. Nicolai (*Origine de la Société des Fr.·. Maç.·.*, p. 186) écrit ce qui suit sur Michel Maier : « Michel Mayer et ses disciples. Cet homme avait été médecin et alchymiste de l'Empereur Rodolphe, et ses écrits roulent entièrement sur l'alchymie ; quoique dans le dessein de comprendre et de traduire l'Ordinal du Frère Norbert, il fût allé en Angleterre pour y apprendre la langue du pays ; quoiqu'il fût fort lié avec Fludd et qu'il eût sous le nom d'Otreb publié son ouvrage *de Vita, Morte et Resurrectione ;* cependant il explique tout autrement le mot Rose-croix que Fludd et l'auteur de la *Fama ;* ou plutôt il nie que la société tire son nom d'un personnage appelé Rosecroix : « mais, dit-il, le fondateur de la société ayant donné à ses dis- « ciples pour signe de confraternité les lettres R. C., on vint dans la suite à en faire « très mal à propos le mot de Rose-Croix ». Afin de donner un air de mystère à sa doctrine, il inventa une nouvelle figure qu'il appelait *Anagramme* et que j'ai représentée au nº 5. Cela prouve bien que chacun fit de ce système ce qu'il voulut, d'autant plus que le mot Rose-Croix est positivement exprimé dans le titre de la *Fama fraternitatis*, le premier ouvrage de ce genre, et répété dans la *Nôce chymique :* on ne trouve aucune des belles inventions de Mayer dans aucun des deux, et l'un et l'autre avertissent que la pierre philosophale n'est point le principal objet des travaux du sage, mais seulement un accessoire. Andréa crut que le meilleur moyen de modérer l'ardeur de son siècle pour la découverte du grand œuvre, était de prouver, qu'en supposant même l'existence de l'art, celui de rendre les hommes meilleurs serait encore préférable ».

362. Epistola Commentatoria, etc. über der Mummenschantze, etc. — (S. l.), 1617 ; in-8º.

[Lettre explicative sur la Mascarade].

Il s'agit sans doute de la *Mascarade* de Jean SIVERT ; voir ci-dessous, nº 378.

363. Pandora sextæ Aetatis, Das ist : Die ganze Kunst und Wissenschaft der von Gott erleuchteten Fraternität Christiani Rosenkreuz. — (S. l.), 1617 ; in-8º.

[Pandore du sixième âge, c'est-à-dire l'Art et la Science totale de la Fraternité, par Dieu illuminée, de Chrétien Rose-Croix].

Voir ci-dessus, nº 349. C'est probablement la même édition, car rien n'indique qu'il y en ait eu deux.

364. Einwurff und Schreiben auff dero [würdigen Brüderschaft dess R. C. ausgegangene Fama, Confession und Reformation. Gestellt durch einen Liebhaber dess Vaterlands]. — Frankfurt, 1617 ; in-8º, 39 pages.

[Objection et lettre au sujet de la *Fama*, de la *Confession* et de la *Réformation* publiées par la digne Fraternité du R. C. Composé par quelqu'un qui aime sa patrie].

Les mots du titre placés entre crochets sont empruntés à KLOSS, nº 2510. Peeters remplace ces mots indispensables par un sot etc.

365. Responsio Fraternitatis R.C. Vermahnung aus Prag an die Fraternität, dass sie wollen fortfahren in ihren Sachen. — (S. l.), 1617; in-8º.

[Réponse de la Fraternité R.C. Exhortation provenant de Prague à la Fraternité, à savoir qu'ils veulent continuer dans leurs affaires].

KLOSS, nº 2513.

366. Elucidarius Chymicus, oder, Erleuchterung und deutliche Erklerung, was die Fama Frat. vom R. C. für Chymische Secreta de Lapide Philosophorum, in ihrer Reformation der Welt, mit verblümten Worten versteckt haben ; von BROTOFFER. — Gosslar, 1617 ; in-8º, 75 pages.

[Eclaircissement chimique, ou Eclaircissement et Explication précise de ce que les Frères du R. C., dans leur *Fama*, à propos de la réformation de l'univers, ont déguisé sous des termes allégoriques, touchant les Secrets chimiques de la pierre philosophale. Par BROTOFFER].

Seconde édition de l'ouvrage catalogué ci-dessus, nº 330. Voir aussi nº 326. Cette seconde édition est également mentionnée par KLOSS, nº 2486.

ROSENTHAL (p. 54, nº 749) catalogue cet ouvrage sous le nom de Rotbart :

ROTBART, *Christoffer*, pseud. *Ratichs Brotoffer. Elucidarius major oder Erleuchtung über die Reformation der Welt F. R. C. aus ihrer chymischen Hochzeit u. sonst mit viel andern Testimoniis Philosophor.* Wienn, 1751.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

367. Elucidarius Major, oder, Erleuchtungen über die Reformation der gantzen Welt, F. R. C. auss ihrer Chymischen Hochzeit und sonst mit vielen andern Testimoniis Philosophorum u. s. w. Radtichs Brotoffers Luxemb. — Lüneburg, bey den Sternen Buchh., 1617 ; in-12, 234 pages.

[Eclaircissement majeur, ou Explications sur la Réformation de l'univers entier des F. R. C. Extrait de leurs *Noces chimiques* et accompagné de nombreux autres témoignages de philosophes, etc. Par Radtich Brotoffer, Luxembourgeois].

Kloss, nº 2487, sous le format in-8º. Voir le nº précédent.

368. Theophrastus non Theophrastus, oder deutliche Entdeckung was vom Theophrasto Paracelso zu halten sey, ob er seine hohe Weisheit von Gott oder dem Teufel gehabt, durch den Autorem Elucidarii, u. s. w. — Gosslar, Vogt, in Verlegung H. und Heinro Stern zu Lüneburg, 1617 ; in-12.

[Théophraste non Théophraste, ou Révélation précise de ce qu'il faut retenir de Théophraste Paracelse, s'il a reçu sa sagesse de Dieu ou du diable, par l'auteur de l'*Elucidarius*].

Kloss, nº 2488, sous le format in-8º.

L'auteur de l'*Elucidarius* est Radtich Brotoffer ; voir les deux nºs précédents

369. Frater Crucis Rosatæ, Rosenkreuz-Bruder, d. i. fernerer Bericht, was für eine Beschaffenheit es mit den Rosenkreuzern habe u. s. w. — London, 1617 ; in-12.

[Frère de la Rose-Croix, c'est-à-dire Relation ultérieure de quelle espèce [d'association), il s'agit avec les Rose-Croix].

Le titre complet de cet ouvrage est donné plus loin, nº 371.

370. D. O. M. A. Crux absque Cruce, d. i. Wolvermeynte Defension, derer, inter Mundi calumnias blühenden Teutschen Gesellschaft ad S. Sanctum genannt vom R. C. Auctore Vito del Capo de la Bona Speranza (Mense Sept. 1617). — (S. l.), in-12.

[D. O. M. A. La Croix sans Croix, ou Défense bienveillante de cette Société germanique du S. Saint, qui fleurit parmi les calomnies du monde et est appelée (Société du R. C. Par Vitus du Cap de Bonne Espérance (?), Septembre, 1617].

Kloss, nº 2499, sous le format in-8º ; brochure de 8 feuilles.

371. M. A. O. T. W. Frater Rosatæ Crucis, Rosen Creutz-Bruder, d. i. fernerer Bericht, was für Beschaffenheit es habe mit den R. C. Brüdern, welcherley Leute sie seyn, sonderlich welcher unter ihrem Orden seyn könne und welcher nicht. Sampt angehangten zwoen

Fragen u. s. w. Durch M. A. O. T. W. (T. S.). — (S. l.), 1617 ; in-8°, 51 pages.

[M. A. O. T. W. Frère de la Rose-Croix, c'est-à-dire Relation ultérieure de quelle espèce (d'association) il s'agit avec les Rose-Croix, quelle sorte de gens ils sont, et spécialement qui peut faire partie, ou non, de leur Ordre. Avec, en appendice, deux questions, etc. Par M. A. O. T. W. (T. S.)].

KLOSS, n°2494. Le début du titre de cet ouvrage a déjà été donné plus haut, n° 369.

372. Fraternitatis Rosatæ Crucis Confessio recepta,d. i. Kurtzer, nicht unwolmeinender, doch kurtzer gründlicher Discurs, betreffend fürnemlich der F. R. C. Confession, oder Glauben, nützlich zu lesen, denen, so nicht allein ihr zeitliches, sondern auch ihr ewiges Heil betrachten. Beschrieben von A. O. M. T. W. (Mense Martio 1617. — (S. l.), 1617 ; in-12.

La *Confession* de la Fraternité Rose-Croix approuvée, ou Bref Discours, non malveillant, et fondamental quoique court, concernant spécialement la *Confession* ou l'Acte de Foi de la Fraternité R. C. : Utile à lire par ceux qui prennent en considération leur salut, non seulement temporel, mais encore éternel. Composé par A. O. M. T. W. (au mois de mars 1617).]

KLOSS, n° 2492, sous le format in-8°, 44 feuilles.

L'auteur qui signe A. O. M. T. W. est le même qui déjà a composé le précédent ouvrage.

373. Fama Fraternitatis.—Beneben der Confession oder Bekanntniss derselben Fraternität, an alle Gelehrte und Haüpter in Europa geschrieben. Auch etlichen Responsionen und Antwortungen, von Herrn HASELMEYERN und andern gelehrten Leuten auf die Famam gestellet u. s. w. — Frankfurt, Bringer, Berner, 1617 ; in-8°, 108 pages.

[Gloire de la Fraternité.— Avec la *Confession* de la même Fraternité, adressée à tous les savants et souverains d'Europe. En outre, quelques réponses et répliques faites à la *Fama* par M. HASELMEYER et autres savants, etc].

Nouvelle édition du n° 339 ci-dessus. Voir KLOSS, n° 2431 ; et plus haut, n°s 267 et 304.

374. Assertion oder Bestätigung der Fraternitet R.C., welche man dess R. C. nennet, u. s. w. — Danzig, 1617 ; in-12.

[Assertion ou Confirmation de la Fraternité R. C., qu'on appelle du R. C., etc].

Nouvelle édition du n° 334 ci-dessus. KLOSS, n° 2461, la signale sous le format in-8°.

375. Wolmeinendes Bedenken, von der Fama und Confession der Brüderschaft dess R.C., eine universal Reformation und Umbkehrung der ganzen Welt vor dem jüngsten Tag, zu einem judidischen (*sic ; lire :* irrdischen) Paradeyss, u. s. w. betreffend. — Erfurt, 1617; in-12.

[Considération amicale sur la *Fama* et la *Confession* de la Fraternité du R. C. relatives à une réformation universelle et à un changement du monde entier, depuis le premier jour jusqu'à (la réalisation) d'un Paradis terrestre].

Nouvelle édition du nº 337 *supra*, sous un titre un peu différent. Elle est notée par KLOSS, nº 2475, mais sous le format in-8º.

376. Wohlgemeyntes Ausschreiben, an die Hochw. Frat. des R. C. zweyer ungenannten Biederleuth (20 März 1617). — Oppenheim, Hartm. Palthenius, 1617 ; in-4º.

[Missive bienveillante à la très digne Frat. du R. C., par deux braves hommes anonymes (20 mars, 1617)].

KLOSS, nº 2491.

377. Relation auss Parnasso und moralische Discurse wie dieselben von allethand Welthändeln darinnen ergeben.— (S. l.), 1617 ; in-4º.

[Relation du Parnasse et Discours moraux (montrant) comment ceux-ci (les Frères R. C. ?) se livrent à toutes sortes d'affaires mondiales].

KLOSS, nº 2428. Il y eut plusieurs *relations* du même genre. Celle-ci, d'après KLOSS, serait la 26e.

378. Examinatio brevissima, d. i. kürtzliche Erörterung, worinnen sich Joh. SIVERTI in seiner Mummenschantz oder Nebelkappe wider die vom R. C. ziemlich verhauen, von H. S. F. — (S. l.), 1617 ; in-12.

[Très bref examen ou courte discussion, où (les arguments) de Jean SIVERT dans sa *Mascarade* ou *Manteau fantastique* se démolissent contre ceux du R. C., par H. S. F.]

KLOSS, nº 2503, sous le format in-8º. D'après une note de KLOSS, l'auteur de cet ouvrage serait un certain « Hojeh Bilthi φιλοφιλος ».

Sur la *Mascarade* de J. Sivert, voir ci-dessous, nº 383.

379. Jhesus nobis omnia ! Rosa Florescens, contra F.G. MENAPII calumnias, d. i. Kurtzer Bericht und Widerantwort, auff die sub dato 3 Junii 1617 ex agro Norico in Latein, und dann folgends den 15 Julii obgedachten Jahres Teutsch publicirte unbedachte calumnias F. G. MENAPII, wider die R. C. Societet, durch Florentinum DE VALENTIA, Ord. Bened. minimum clientem (Francofurti ipsis nundinis autumnalibus).— 1617, in-12.

[Jésus est tout pour nous ! La Rose florissante contre les calomnies de F. G. MENAPIUS ; c'est-à-dire : Brève Relation, et Réplique aux calomnies inconsidérées de F. G. Menapius contre la Société R. C., publiées en latin à la date du 3 Juin 1617, dans la Norique, et ensuite en allemand le 15 Juillet de la susdite année. Par Florentin DE VALENTIA, l'infime serviteur de l'Ordre des Bénédictins (A Francfort, aux foires d'automne)].

KLOSS, nº 2498, sous le format in-8º, 22 feuilles.

Florentin de Valentia est un des pseudonymes de Daniel Mögling (voir ci-dessus, nº 349) ; mais cet ouvrage est aussi attribué à Valentin Andréa (voir KLOSS, nº 2498 *in fine*).

Quel était le nom véritable de F. G. Menapius, calomniateur des Rose-Croix? On lui connaît un grand nombre de pseudonymes : François Gomez Menapius ; François Gentdorp avec le surnom de Gomez ; Joh. Procopius ; Georges Odaxus ; et peut-être aussi Irenæus Agnostus. Il s'agirait donc de Gotthard ARTHUSIUS, de Danzig. Voir KLOSS, nºs 2497 et 2524, et ci-dessus, nº 320 ; voir aussi plus loin, nº 413.

LENGLET DU FRESNOY (III, p. 283, nº 681) cite un ouvrage de Menapius :

Cento Virgilianus et Ovidianus de Fr. Roseæ Cr. F. G. Menapio, in-8º... 1618.

380. Kurtzer Discurs von der Fratrum R. C. Confession Orden Glauben. — (S. l.), 1617 ; in-12.

[Bref Discours au sujet de la *Confession* des Frères R. C. (c'est-à-dire) de l'acte de foi de l'Ordre].

Cet ouvrage pourrait bien être le même que celui ci-dessus noté au nº 372.

381. Fortalicium Scientiæ, d. i. die unfehlbare vollkommenliche unerschätzliche Kunst aller Künsten und Magnalien, welche allen würdigen, tugendhafften Pansophiæ studiosis die glorwürdige, hocherleuchte Bruderschaft des R. C. zu eröffnen, gesandt u. s. w. — (S. l.), 1617 ; in-12.

[La Forteresse de la Science, ou l'Art impeccable, parfait et inappréciable de tous les Arts et Merveilles, envoyé par la glorieuse et très illuminée Fraternité du R. C. à toutes les dignes et vertueuses personnes qui étudient la totale sagesse, pour le leur faire connaître].

KLOSS, nº 2497, sous le format in-8º, 23 feuilles. D'après la notice de KLOSS, la date exacte de cet ouvrage est : 13 août 1617.

382. Einfältigs Antwortschreiben an die Hocherl. Frat. des löbl. R. C. auff ihre an die Gelehrten Europæ aussgesendte Famam et Confess. — Datum Leipzig, den 16 Nov. 1617 ; in-12.

[Simple Réplique à la hautement illuminée Fraternité de l'illustre R. C., au sujet de sa *Fama* et *Confessio* adressée aux savants d'Europe. — Donné à Leipzig, le 16 novembre 1617].

KLOSS, nº 2501, sous le format in-8º, 8 feuilles.

383. Entddeckte Mummenschantze oder Nebelkappen, d. i. Christliche Wiederlegung der negst von Cassel ausgeflogenen Stimpelconfession der newen Krugs-Brüder oder wie sie sich nennen R. C., darinnen bewiesen wird, dass diese Leute nicht aus Gott, sondern aus dem Vater der Lügen unnd Verwirrung guter Policey herrühren und seyn. [Durch Joh. SIVERTUM Aegl. (sub fine anni) 1617]. — (S. l.), in-12.

[La Mascarade ou le Manteau fantastique démasqué, c'est-à-dire Réfutation chrétienne de la Confession, récemment échappée de Cassel, des nouveaux Frères de la Croix, ou Rose-Croix, comme ils se nomment ; dans laquelle il est prouvé que ces

gens ne proviennent pas de Dieu et ne lui appartiennent pas, mais du Père des mensonges et de la Confusion de la bonne discipline. Par Jean Sivert, à la fin de l'année 1617].

Kloss, nº 2502, sous le format in-8º, 16 feuilles. C'est à Kloss qu'ont été empruntés le nom de l'auteur et la date, non reproduits par Peeters.

Nous lisons dans Lenglet du Fresnoy (III, p. 282, nº 678) :

Joan Siverti *Entdeckte Mummenschantz, oder nebel-kappen, das ist, Widerlegung der Nacht von Cassel auss geflogenen Stumpel-Confession der Neven Krugs-Bruder, oder Wie sie sichnennen Rosen-Creutzer*, in-8º. Magdeburgi, 1617.

384. Antipantzerfegerianus, d. i. rechtmässige Antwort auf die Scharteke Joh. Siverti, durch den Autoren der Examinatio. — (S. l.), 1617 ; in-12.

[Contre celui qui se sert d'un balai cuirassé (?), ou Equitable réponse au bouquin de Jean Sivert, par l'auteur de l'*Examinatio*].

Kloss, nº 2504, sous le format in-8º.

Le « bouquin de Jean Sivert » est sa *Mascarade démasquée* notée au nº précédent.

Quant à l'*Examinatio*, il s'agit de l'*Examinatio brevissima* qui fait l'objet du nº 378 ci-dessus, et qui est déjà une critique du livre de J. Sivert.

385. Denen Widergebornen unnd durch den heiligen Geist ernewten Brüder R. C. Friede in Freude, Segen und Heil, durch den, der da war, ist, und kommen soll. P. P. P. — (S. l.), 1617 ; in-12.

[Aux Frères R. C., nés de nouveau et renouvelés par l'Esprit saint, Paix dans la Joie, Bénédiction et Salut, par celui qui fut là, qui est, et qui doit venir.

Kloss, nº 2505, sous le format in-8º.

Les initiales P. P. P. sont sans doute celles de l'auteur.

386. Aperta Arca Arcani Artificiosissimi, d.i. eröffneter und offen stehender Kasten der allergrössten und künstlichsten Geheimnussen der Natur, des Grossen und Kleinen Bauers (von Chortalassaeus, auch Condesyanus genannt, Joh. Grasshof zu Stralsund). — Frankfurt, 1617 ; in-12.

[Le Coffret ouvert du Secret très artificiel, c'est-à-dire la Cassette ouverte, et qui reste ouverte, des secrets les plus grands et les plus artificiels de la Nature, du Grand et du Petit Paysan (par Jean Grasshof de Stralsund, surnommé Chortalassaeus et Condesyanus)].

Kloss, nº 2506, sous le format in-8º.

Rosenthal (p. 28, nº 399) cite l'ouvrage catalogué par Peeters ; plus quatre autres livres de Grasshoff, nºs 400, 401, 402 et nº 621, p. 44.

Cet auteur semble bien celui dont Lenglet du Fresnoy (III, 57) relève six ouvrages dans le tome VI du *Theatrum chimicum* sous le nom de *Joan.* Grosseus. Le premier livre a pour titre : *Arca Arcani, de Naturæ mysteriis.*

387. Antwort der Hochw. und Hocher. Bruderschaft dess R. C. auff etzlichen an sie ergangene Schreiben, u. s. w. — (S. l.), 1617 ; in-12.

[Réponse de la Très digne et Très illuminée Fraternité du R. C. à quelques écrits qui lui ont été transmis, etc.]

Kloss, nº 2509, sous le format in-8º, 24 feuilles.

388. Silentium post Clamores, d. i. Apologi und Verantwortung wieder etlicher ungestümer Clamanten Verlästerungen und Schmachreden. Erstlich in Latein. Sprach beschrieben, und nachmals ins Teutsche übersetzt durch R. M. F. — Frankfurt, Jennis, 1617 ; in-8º, 19 pages.

[Le Silence après les Clameurs, ou Apologie et Réplique aux diffamations et outrages de quelques violents braillards. D'abord composé en latin, et ensuite traduit en allemand par R. M. F.]

Kloss, nº 2521, sous le format in-8º, 190 pages (et non 19).

Il s'agit de la traduction allemande de l'ouvrage latin de Michel Maier, noté ci-dessus, nº 361. Les initiales R. M. F. sont celles du traducteur allemand.

Voir également ci-dessus, nº 211.

389. Antwortschreiben an die hocherleuchtete Fraternität dess R. C. auff ihre ausgesande Famam, u. s. w. — Leipzig, 1617 ; in-8º.

[Réplique à la Fraternité hautement illuminée du R. C., au sujet de la *Fama* publiée par elle, etc.]

Il est probable qu'il ne s'agit pas d'un autre livre que celui catalogué ci-dessus, nº 382.

390. Gründlicher Bericht von dem Vorhaben, Gelegenheit und Inhalt der löblichen Bruderschafft des R. C. gestellet durch einen unbenannten, aber doch Furnemen derselbigen Bruderschafft Mitgenossen (E. D. F. O. C. R. Sen.). — Frankfurt, Bringer, 1617 ; in-8º 15 pages.

[Relation fondamentale sur les desseins, les circonstances et l'objet de l'illustre Fraternité du R. C., faite par un compagnon, non désigné mais cependant notable, de cette Fraternité (E. D. F. O. C. R. l'aîné)].

Kloss, nº 2507.

391. Ohne die Reformation der ganzen Welt, u. s.w.— Frankfurt Bringer, Berner, 1617 ; in-8º, 108 pages.

[..... sans la *Réformation* de l'univers entier, etc.]

Comme on s'en rend aisément compte, Peeters n'a donné que la fin du titre d'un ouvrage. Il s'agit sans aucun doute d'une édition de la *Fama*, accompagnée de la *Confession*, mais sans la *Réformation*, qui est généralement jointe aux deux précédents manifestes (voir ci-dessus, nº 339). Il s'agit d'ailleurs, selon toute vraisemblance, de l'ouvrage déjà catalogué au nº 373 : le contenu, la date de publication, le nom des éditeurs, le format et le nombre de pages sont, en effet, les mêmes dans les deux cas. Voir aussi Kloss, nº 2431.

392. Schnelle Botschafft an die Philosophische Fraternitet vom R. C., durch Valent. TSCHIRNESSUM, Gorlicerum Germanum phil. et Med. Licent. — Danzig, 1617 ; in-8°.

[Rapide Message à la Fraternité philosophique du R. C., par Valentin TSCHIRNESS, philosophe et Licencié en Médecine, à Görlitz en Germanie].

Nouvelle édition de l'ouvrage noté *supra*, n° 335. Cf. KLOSS, n° 2462.

393. Sendschreiben an die R.C. in Centro Germaniæ. — (S. l.), 1617 ; in-8°, Kazauer, 40 pages.

[Missive aux R. C. au Centre de l'Allemagne].

KLOSS, n° 2515.

L'indication finale, *Kazauer, 40 pages*, doit être lue avec KLOSS : KAZAUER, p. 40, ce qui signifie que la *Missive* dont il s'agit est mentionnée par Chr. St. KAZAUER, à la page 40 de son ouvrage très riche en données bibliographiques, intitulé : *Disp. histor. de Rosaecrucianis*, et qui fut publié à Wittemberg en 1715. Voir KLOSS, n° 2421.

394. Die löblich Bruderschaft zum Leichtschiff. Verteutscht auf einem Latein, Exemplar, so allem ansehen nach eben so alt alss die Bruderschaft zum R. C. seyn will. — (S. l.), 1617 ; in-8°, 16 pages.

[L'illustre Fraternité en tant que vaisseau rapide. Traduit en allemand d'après un exemplaire latin, qui, selon toute apparence, doit être aussi vieux que la Fraternité du R. C.]

KLOSS, n° 2522, qui donne cet ouvrage comme une adaptation du *Monopolii Philosophorum*, paru en 1489.

395. Erklärung der versteckten Secretorum Lapidis Phil. Famæ Fraternitatis vom R. C. — (S. l.), 1617 ; in-8°.

[Explication de la *Fama* de la Fraternité du R. C. au sujet des secrets cachés de la Pierre philosophale].

KLOSS, n° 2512.

396. Gespräch von der ungeheuern Weltphantasey der R. C. Fraternitet und von dem grossen Phantasten Menippus (von Caspar BUCHER zu Tübingen). — Tübingen, 1617 ; in-8°.

[Dialogue sur la prodigieuse fantaisie universelle de la Fraternité R. C. et sur le grand visionnaire Menippus (par Gaspard BUCHER de Tübingen).]

KLOSS, n° 2519.

« Le grand visionnaire Menippus » fait sans doute allusion au *Menippus* de Valentin Andrea, dont il a été question ci-dessus, n° 355.

ROSENTHAL cite deux ouvrages de Bucher de Tubingue :

N° 5232, p. 401 : *Mercurius, s. oratio in qua occasione fabulæ de Mercurio et Statuario, prodigiosi philantiæ mercatores, necnon deformes criticorum simiæ perstringuntur.*

Tubingæ, 1615. In-4°.

N° 6644, p. 508 : *Actus oratorius in quo thema de temperentia et ebrietate in utramque partem tractatur.* Tubing, 1613. In-4°.

397. Einfältiges Antwortschreiben an die Fraternität des Ordens von Rosencreutz. — (S. l.), 1617 ; in-8°.

[Simple Réplique à la Fraternité de l'Ordre du Rose-Croix.]

Malgré quelques analogies dans le titre, cet ouvrage doit être différent de celui noté ci-dessus, n° 382.

398. Ontdeckinghe van een onghenoemde Antworde of de Famam Frato — (S. l.), 1617 ; in-12.

[Découverte d'une réponse anonyme à la *Fama Fraternitatis* (en hollandais).]

D'après une note de Kloss, n° 2434, cet ouvrage serait de Andreas Hobervesghels von Hobernwald.

399. Mythologia Christiana ; auctore Joann. Valent. Andrea.— (S. l.), 1618 ; in-4°.

[J. V. Andrea. Mythologie chrétienne.]

Kloss, à la rubrique de cet ouvrage, n° 2571, ne connaît point d'édition de 1618, mais seulement de 1619 ; cf. plus bas, n° 479.

Voir ci-dessus, n° 345.

Brucker, cité par Nicolaï (*op. cit. p.* 176) et par Sédir (*Histoire des Rose-Croix*, p. 156 ; Paris, 1910) donne sur Valentin Andreas des détails qui complètent sa biographie. (*Hist. critica philosophiæ ab incunabulis mundi*, II, 740 ; Leipzig 1742). Né, comme nous l'avons dit (n° 163) à Herrenberg, dans le Würtemberg, le 17 août 1586, où son père était superintendant, il eut pour mère Marie Moseria et pour oncle (non pas pour grand-père, comme le marque Sédir) Jacques Andreas, ou mieux Andreæ, connu dans toute l'Allemagne sous le nom *du second Luther* (Goschler, *Dictionnaire de théologie catholique*, I, 303-308). D'après Brucker, Valentin étudia d'abord sous Michael Beumler, puis à Tubingue. Héfélé (Goschler. *op. cit.* I, 305) nous apprend que son père devint, en 1591, abbé luthérien de Königsbronn et que Valentin reçut sa première éducation dans ce couvent. Le même auteur, un peu plus critique que les protestants et les francs-maçons Brucker, Nicolaï, Mackey (*Encyclopædia of Freemasonry*, I, 69), Sédir et tant d'autres, affirme que Valentin, qui termina ses études théologiques à Tubingue n'affaiblit pas sa santé à travailler jour et nuit, mais « qu'il tomba dans de mauvaises sociétés, qu'il dissipa follement les plus belles années de sa jeunesse, et, qu'il quitta, plein de repentir et de remords, l'Université en 1607, dans l'espoir de retrouver, en voyageant, la santé du corps et la paix de l'âme ». On doit lui rendre cette justice, qu'il sut revenir à une conduite irréprochable et combattre les vices de ses contemporains. Après une première absence prolongée, il revint à Tubingue, où on lui refusa toute fonction ecclésiastique, si bien qu'il dut se faire instituteur. En 1610, il voyagea de nouveau, et se lia d'amitié à Genève avec le prédicateur Jean Scaron. Il demeura ensuite en France, puis rentra à Tubingue « en qualité de précepteur, nous dit Héfélé, d'un jeune de Gemmingen, de Rappenau, près de Wimpfen, dans la maison d'un professeur de théologie, nommé Mathieu Hafenreffer, qui eut beaucoup d'influence sur lui ». Plus tard, il parcourut l'Autriche et l'Italie, et encore de retour à Tubingue, il obtint le droit de Commensal au couvent de cette ville, et, en 1614, il fut nommé diacre de Vaihingen, dans le

Wurtemberg et fit partie de l'école des théologiens mystiques dont Arnd était le chef. « Valentin Andreæ, écrit Héfélé, appartenait à cette classe de mystiques convaincus, et il employa son esprit et son talent, ses connaissances et son imagination à ramener, pensait-il, ses contemporains dans la voie du Christianisme véritable (luthérien), vivant et pratique de la Bible ». Ses ouvrages lui valurent de nombreux ennemis, le *Ménippe* particulièrement. En 1620, Valentin Andreæ devint superintendant de Colw, il exerça ces fonctions durant 29 ans. « Il fut accusé dit Héfélé, de fomenter l'hérésie, de favoriser le wégélianisme, de soutenir les Rose-Croix. Pour se justifier, il publia une profession de foi dans laquelle il proclama son adhésion à la Confession d'Augsbourg, et *son horreur de la tyrannie papale*, de l'orgueil calviniste, de l'hypocrisie des anabaptistes ». Cette déclaration lui valut le titre de docteur en Théologie à l'Université de Tubingue. Marié, le 2 août 1614, avec Elisabeth Grüminger, il fut appelé à Stuttgart comme prédicateur de la cour et conseiller consistorial. Vers 1614, il fut nommé prélat de Bebenhausen, où il se trouva plus malheureux encore qu'à Stuttgart, aussi accepta-t-il la place de prélat et surintendant d'Adelberg, mais il mourut, avant de s'y rendre, à Stuttgart, en 1654, à l'âge de 68 ans.

Cf. Moreri, I, 339 ; Hoefer, II, col. 559 ; Firmin Didot, II, col. 559 reproduit Hoefer ; Michaud, I, 653; Feller, I, 251 ; Goigoux, I, 464 ; Larousse, I, 294.

La *Mythologia christiana* porte le titre suivant dans Hoefer (*loc. cit.*) ; *Mythologiæ christianæ, sive virtutum et vitiorum vitæ humanæ imaginum libri III* ; Strasbourg, 1619, in-12 : ce livre a été en partie traduit par Sontag et Herder.

Selon Waite (*lib. cit.* p. 240) la *Mythologia christiana* prouve que Valentin Andreas ne fut pas Rose-Croix. Voici ce passage : « En dépit de l'opinion de Louis Figuier, je ne puis trouver dans la vie ou dans les écrits d'Andréas aucune base qui puisse faire supposer qu'il était un disciple assidu et moins encore un partisan fanatique de Paracelse, et il ressort clairement de sa « *Turris Babel* », de sa « *Mythologia Christiana* », et d'autres de ses ouvrages, qu'il considérait les manifestes rosicruciens comme une mystification répréhensible. Au 25e chapitre du premier de ces livres, l'auteur propose de mettre sa propre Fraternité Chrétienne à la place de la fabuleuse Société des Rose-Croix. De fait, chaque fois qu'il en parle dans ses œuvres connues, c'est toujours avec blâme ou mépris. *Nihil cum hac Fraternitate commune habeo*, dit la Vérité dans la « Mythologia Christiana ».

D'après Nicolaï, au contraire, (lib. cit. p. 178, note 1) la *Mythologia Christiana* contient des preuves que Valentin Andréas ne fut pas étranger à l'établissement des Rose-Croix. « On ne peut lire, écrit-il, sans attendrissement ses plaintes sur la rage de ses adversaires, dans la préface de la troisième partie de sa *Mythologia Christiana* (p. 220). Je vais prouver par ses propres expressions, qu'il est convenu dès l'abord (malgré ses désaveux postérieurs) d'avoir eu quelque part à l'invention de la Rose-Croix. Voyez sa *Mythologia Christiana*, p. 329, où il fait dire à Alethée : « Planissime nihil cum hac Fraternitate habeo commune. Nam cum paulo ante lusum quemdam ingeniosorem, personatus aliquis in litterario foro agere vellet, credidissem, hac imprimis ætate, quæ ad insolita quæque se arrigit, nihil mota sum libellis inter se conflictantibus sed velut in scena, prodeuntes subinde alios histriones non sine voluptate spectavi. At nunc cum Theatrum omne variis opinionum jurgiis impleatur, et conjecturis suspicionibus, maledicentia potissimum pugnetur, subduxi ego me, ne impudentius me ulli rei incertæ et lubricæ immiscerem ».

On le voit, l'histoire des Rose-Croix et de leur fondateur est encore à faire, et le critique sérieux qui l'entreprendra devra approfondir la littérature rosicrucienne, si multiple et si variée, avec un esprit dégagé du préjugé luthérien, qui désormais canonise Valentin Andreas, et de la préoccupation franc-maçonne, trop désireuse de renier de nos jours toute parenté entre la Société des Rose-Croix et la Maçonnerie.

400. Jhesus nobis omnia ! Rosa Florescens, contra F. G. Menapii calumnias, etc.— Francofurti, 1618 ; in-12, 23 pages.

[Jésus est tout pour nous ! La Rose florissante contre les calomnies de F. G. Menapius, etc.]

Seconde édition de l'ouvrage catalogué sous le nº 379. Kloss la signale également, nº 2498, mais de format in-8º comme l'édition originale.

Voir ci-dessus, nos 273, 346 et 379.

L'ouvrage est de Valentin Andreas, bien plus probablement que de Mögling.

Au nº 346, Peeters semble avoir juxtaposé les titres de deux ouvrages distincts d'Andreas : l'*Invitatio ad Fraternitatem Christi*, que nous retrouvons dans le numéro suivant, et la *Rosa florescens* contre Menapius, souvent signée d'un des pseudonymes d'Andreas, *Florentius de Valentia.*

Pour le même pseudonyme employé par Mögling, voir les nos 349 et 379.

401. Invitatio Fraternitatis Christi, per (*sic* ; *lire :* pars) altera, paraenetica ; auctore J. Valent. Andrea.— Argentor, haered. Laz. Zetzneri, 1618 ; in-18, 67 pages.

[J.-Val. Andrea. Invitation de la Fraternité du Christ ; Seconde partie : exhortative.]

Seconde partie de l'ouvrage noté ci-dessus, nº 346. Kloss, nº 2518, le catalogue également, mais sous le format in-12 et sous le titre suivant : (J.-Val. Andreæ) *Invitationis ad fraternitatem Christi, pars altera, paraenetica.*

Voir nos 345, 346, 399 et 400.

Le titre de cet ouvrage est ainsi relevé par Hoefer (II, col. 560) : *Invitatio ad Fraternitatem Christi prior* ; Strasbourg, 1617 ; *posterior, ibid.*, 1618, in-12.

Ce livre, d'après Héfélé (Gosciler, *lib. cit.* p. 308) aurait eu pour but de faire croire qu'Andréas n'était pas l'auteur de la *Fama.* « Comme c'était en effet à l'occasion de la *Fama*, dit Héfélé, que s'était fondée la Société fanatique des Rose-Croix, Andreæ chercha à repousser toute solidarité avec elle en la combattant, en se moquant d'elle, et en faisant un appel à la fraternité chrétienne dans un nouvel écrit intitulé : *Fraternitas Christi.* Quoi qu'il en soit, ajoute Héfélé, ce furent quelques-uns de ses amis, pasteurs du Wurtemberg et de Nuremberg, qui, en 1628, se réunirent pour former l'alliance des Rose-Croix».

402. Responsum ad Fratres Rosacae Crucis illustres ; Heus, Leo [Cruce] fidis, Lux sat hodie, nam quando fide curris, onus propulsans ecclesiæ, vigebit. — (S. l.), 1618 ; in-8º.

[Réponse aux illustres Frères de la Rose-Croix. Hé ! Lion qui as confiance [en la croix], la lumière est suffisante aujourd'hui, car quand tu cours avec foi, poussant en avant le fardeau de l'Eglise, celle-ci ne peut qu'être florissante !]

Kloss, nº 2541, à qui le mot *Cruce* entre crochets est emprunté.

La phrase : *Heus ! Leo* [*cruce*] *fidis*, etc. semble une manière d'épigraphe.

403. (J. Valent. Andreae) Menippus, sive dialogorum satyricor. Centuria inanitatem nostratium speculum. In grammaticorum gratiam castigatum. — Cosmopoli, 1618 ; in-18, 250 pages.

[(J.-Valent. ANDREA) Ménippe, ou Centurie de dialogues satiriques, montrant la futilité de nos compatriotes. Corrigé en faveur des grammairiens.]

Seconde édition du nº 355, ci-dessus. KLOSS, nº 2518 *b*, la note également, mais sous le format in-12, à l'instar de la première.

HOEFER (II, col. 560) cite la première édition de 1617, et ajoute : « C'est dans ce livre remarquable que l'auteur met en relief les causes qui empêchaient l'Eglise et les lettres d'être aussi utiles qu'elles devraient l'être ».

HÉFÉLÉ écrit sur cet ouvrage (GOSCHLER, I, 306) : « Un des plus importants ouvrages d'Andreæ fut son *Menippe* (du nom d'un ancien philosophe cynique fort mordant), recueil de cent dialogues qu'il avait composés, étant diacre à Vaihingen. Un passage du deuxième dialogue peut donner une idée de la manière d'Andreæ. « Je voudrais, disait-il, offrir quelque chose à tous et à chacun, et reprendre quelque chose à chacun et à tous. Je souhaiterais : aux princes plus de piété et moins de dissipation ; aux conseillers plus de courage et moins d'égoïsme ; aux consistoires plus de miséricorde et moins de bassesse ; aux gentilshommes plus de bravoure et moins de superbe ; aux théologiens plus de vertus et moins d'ambition ; aux juristes plus de conscience et moins de profit ; aux médecins plus d'expérience et moins d'envie ; aux professeurs plus de bon sens et moins de présomption ; aux hommes d'école plus de solide érudition et moins de subtilité ; aux hommes d'Etat plus de sincérité et moins d'athéisme ; aux étudiants plus d'assiduité au travail et moins de dépenses ; aux soldats plus de parole de Dieu et moins de grossièreté ; aux curés plus de vigilance et moins de revenus ». Le langage rude et sincère de l'auteur de *Ménippe* excita chez beaucoup de ses contemporains une sorte de rage contre lui ; certains professeurs de Tubingue surtout se trouvèrent profondément blessés, obtinrent une prohibition du livre et outragèrent grossièrement l'auteur, tandis que d'autres, notamment le célèbre théologien luthérien Jean Gerhard, trouvaient grand plaisir à ce langage libre et hardi ».

404. De naturae secretis quibusdam ad Vulcaniam Artis chymiæ. ante omnia necessariis, etc. — (S. l.), 1618 ; in-12.

[De certains secrets de la nature, surtout nécessaires à la Vulcanie de l'art de la chimie, etc.]

KLOSS, nº 2528, sous le format in-8º, donne la suite du titre, qui est la suivante : *An die Hochel. und Kunstreiche Herren der philos. Frat. vom R. C., abgegangen von besondern Liebhabern Göttl. und natürl. Geheimnisse und löblicher Künste* « Adressé aux hautement illuminés et ingénieux Messieurs de la Fraternité philosophique du R. C., par certains amateurs de secrets divins et naturels et d'arts illustres ».

405. Antiquæ Physiologiæ Barth. KECKERMANNI examen novum et [ad?] veterem Aristotelicæ Philosophiæ trutinam institutum, etc., etc., disseruit M. Joh. STEKERUS. — Rostock, 1618 ; in-4º.

[Nouvel examen de la Physiologie ancienne de Barth. KECKERMANN, fondée sur la balance antique de la philosophie Aristotélique, etc., etc., par M. Jean STEKER.

KECKERMANN, plus connu que STEKER, naquit et mourut à Dantzig (1573-1609). Il professa l'hébreu à Heidelberg, puis la philosophie à Dantzig. L'excès de travail le tua à 36 ans. Keckermann a fait des systèmes de presque toutes les sciences. Ses œuvres furent réunies en deux volumes in-folio, Genève, 1614. ROSENTHAL (nº 4893, p. 375) cite de Barthélemy Keckermann : *Meditatio de insolito et stupendo illo terræmotu, quo anno præterito, VIII Sept. intra secundam et primam noctis horam tota pene Europa et Asiæ (quantum adhuc compertum est) pars non exigua, uno prope momento*

contremuit ; Heidelberg, 1602. HOEFER (XXVII, col. 500) donne sans doute à d'autres éditions du même ouvrage ce titre un peu modifié : *Contemplatio gemina de loco et Terræ Motu*, Hanau, 1607 et 1611. Le même bibliographe catalogue les livres suivants : *Systema Disciplinæ Politicæ ; Systema totius Mathematices ; Systema Ethicum ; Systema Astronomiæ ; Systema Theologiæ ; Rhetorica Ecclesiastica ;* mais il ne signale pas d'ouvrage de physiologie de Keckermann.

Cf. PEIGNOT, II, 250.

406. Guilielmi L.F. KNYFF, etc. Diæta Analeptica, s. vivendi ratio recreativa, in qua iucundæ maximæque utiles ad corpus humanum ab externis iniuriis, beneficio sex rerum non naturalium, præservandum leges praescribuntur. — Amstelodani, 1618 ; in-4°.

[Guillaume L. F. KNYFF. Diète réconfortante, ou méthode récréative de vivre, dans laquelle sont préconisées des règles agréables et utiles au plus haut degré à préserver le corps humain des injures extérieures, grâce à six choses non naturelles.]

407. Greg. HORSTII D. Dissert. de natura thermarum, etc., cui annexa est resolutio quæstionis, de modo, quo mineralium virtutes, aquis subterraneis communicantur. — Giessæ, 1618 ; in-4°.

[Greg. HORST D. Dissertation sur la nature des eaux thermales, etc, à laquelle est jointe la solution à la question de savoir comment les propriétés des minéraux se communiquent aux eaux souterraines.]

Grégoire HORST (1578-1636), né à Torgau et mort à Ulm, fut premier médecin du landgrave de Hesse. On l'a surnommé l'*Esculape de l'Allemagne*. Ses œuvres, fort nombreuses, furent imprimées à Ulm, à Giessen, à Marbourg, à Nuremberg et à Gouda. Ces deux dernières villes en donnèrent une édition complète en 3 volumes, sous la direction de son fils, médecin lui aussi (PEIGNOT, II, 173).

Cf. MICHAUD, XX, 3 ; HOEFER, XXV, col. 199.

408. Monita privata Societatis Jesu. — (S. l.), 1618 ; in-8°.

[Instructions secrètes de la Société de Jésus.]

KLOSS, n° 3295, qui ajoute que ces *Avertissements secrets* ont été révélés par le Jésuite Jérôme Zaorowsky, chassé de la Congrégation en 1611.

Les *Monita privata Societatis Jesu* parurent, d'après CRÉTINEAU-JOLY (*Histoire de la Compagnie de Jésus*, III, 298 ; Paris, Poussielgue, 1851) à Cracovie, en 1612. BARBIER (IV, col. 1316, *Anonymes latins*) dit que cet ouvrage anonyme fut édité probablement en 1617 ou 1618, puisque le P. Gretser en publia une réfutation dès l'année 1618. Mais Barbier relève à la colonne suivante l'ouvrage du P. BEMBUS ainsi intitulé : *Monita salutaria, data anonymo authori scripti nuper editi, cui titulus falso inditur : Monita privata Societatis Jesu*, Math. BEMBO, S. J. s. l. 1615, in-4°, pp. 64. (Cf. SOMMERVOGEL, *Dict. des Anonymes S. J.* col. 600). Le P. Mathieu Bembus était précisément supérieur de la Maison professe de Cracovie, ce qui lui permit de répondre dès 1615 aux *Monita privata* parus dans cette ville (DE BACKER, III, 133). Le même bibliographe de la Compagnie de Jésus (I, 355) inscrit une première édition, sans lieu ni date, de la réponse du P. GRETSER ; puis une seconde avec le titre suivant : *Contra famosum libellum, cujus inscriptio est : Monita Privata Societatis Jesu, etc. Libri tres apologetici. Primus ipsa Monita examinat. Secundus testimonia illustrium*

virorum contra societatem discutit. Tertius docet, quid Illustrissimi Præsules et Proceres de Monitis eorumque auctore sentiant. Ad Reverendissimum et Illustrissimum D. N. Martinum Syskowski, Episcopum Cracoviensem, etc. Ingolstadii apud Elisab. Angermariam, 1628, in-4°, p. 236. Cette édition est postérieure au décès du P. Gretser, qui mourut en 1625. Le P. de Backer ajoute : « Je donnerai ailleurs les développements que demande l'histoire de ce livre » ; nous les avons vainement cherchés dans sa bibliographie des PP. Jésuites.

Ce livre des *Monita* est anonyme. Crétineau-Joly (*loc. cit.*) écrit que Mgr Pierre Tilicki, alors évêque de Cracovie, établit, en 1615, une procédure juridique contre Jérôme Zaorowski, curé de Godzdziec, qui en était l'auteur présumé. Barbier invoque le témoignage du P. Gretser, qui en plusieurs endroits de sa réponse attribue les *Monita* à un Polonais plébéien ; et celui de Mylius (II, 1356) qui nomme Jérôme Zaorowski, ex-jésuite, chassé de la Compagnie vers 1611.

Quoi qu'il en soit, ce livre, d'après Crétineau-Joly, serait resté à l'état d'obscur pamphlet jusqu'à sa réimpression à Paris en 1761.

« Les Jésuites allaient succomber devant les attaques des ministres qui alors gouvernaient les princes de la Maison de Bourbon ; cependant on eut la pudeur de cacher, sous la rubrique de Paderborn, l'édition que personne n'osait avouer. Pour donner une origine à cet ouvrage, l'éditeur annonça que Christian de Brunswick avait saisi les *Monita secreta* dans la bibliothèque des Jésuites de Paderborn ou de Prague. Ce n'était qu'un grossier mensonge historique. Tous les évêques polonais du temps protestèrent avec le Saint-Siège contre une pareille imposture, qui n'a trouvé créance que chez les ignorants ou parmi les hommes pour qui l'erreur est un besoin ».

« Au contraire, Barbier (*loc. cit.*) catalogue une traduction française des *Monita* parue dans les « *Secrets des Jésuites* », Cologne, 1669, in-12, réimprimés sous le titre de « *Cabinet jésuitique* » ; une autre traduction que Jean Le Clerc fit imprimer, avec le texte latin, dans le *Supplément des « Mémoires de Trévoux »*, en 1701 ; puis une édition particulière sous ce titre : « *Les intrigues secrètes des Jésuites, traduites du Monita Secreta* », Turin, 1718, in-8° ; traduction reproduite, sauf quelques changements, avec le texte latin, sous le titre de « *Secreta Monita ou Avis secrets de la Société de Jésus* », Paderborn (*Paris*) 1671, in-12. Cette édition de 1671, Paderborn pour Paris, est fixée en 1661 par Barbier, col. 455. Toujours est-il que l'édition relevée par Crétineau-Joly en 1671 est exacte, comme l'atteste la Préface aux *Monita Secreta* de l'ouvrage intitulé : *Documents concernant la Compagnie de Jésus*, II, 5 et 36 ; Paris, La Charie, 1827. L'auteur des *Documents* cite Barbier avec la date de 1761, et non **1671.**

Notre bibliothèque dé la « *Revue internationale des Sociétés secrètes* » possède une traduction des *Monita* dans un ouvrage intitulé : « *Les Mystères les plus secrets des Jésuites*, contenus en diverses Pièces Originales » Cologne, Marteau, 1727. C'est peut-être une réimpression des « *Secrets des Jésuites* » de Cologne, 1669. En tout cas, l'embarras de l'éditeur dans son *Avertissement* pour présenter les *Monita* prouve bien leur caractère apocryphe. « Personne ne peut douter, écrit-il, de l'authenticité des *Secreta Monita* ou *Instructions secrètes* des Jésuites, qui sont aussi anciennes que leur ordre. Ce sont les avis qui se donnent aux sages de la Société, à ceux qui ont le Secret de la Compagnie ; car tous ne l'ont pas, il s'en faut beaucoup ; en un mot à ceux que le Général juge propres, dans chaque Maison, à avancer le Bien temporel de la Société. Cet Écrit, pendant longtemps, n'a été connu que de ceux qui gouvernent parmi eux ; et je ne sçais par quel hazard il est tombé entre les mains d'un Libraire qui l'a d'abord imprimé en *Latin*, en *Français* et en *Flamand*. Cette première édition fut bientôt débitée. Elle était devenue fort rare, lorsqu'un Jésuite qui demeurait à *Amsterdam* ayant sçu qu'on la réimprimait, dit à ceux qui l'en avertirent *qu'il n'y voyait point d'autre remède que de nier que cette Pièce fût de la Société.* Cependant

les R. R. P. P. trouvèrent plus à propos d'acheter toute l'Édition, aussitôt qu'elle serait achevée ; mais le Libraire en sauva quelques Exemplaires, dont l'un est tombé entre les mains d'une Personne qui nous en a communiqué une Copie ».

Pour confondre l'auteur des *Monita* nous transcrivons la page suivante des *Documents historiques, critiques et apologétiques concernant la Compagnie de Jésus* (II, 18) : l'auteur cite toutes les pièces authentiques à l'appui de ses affirmations qu'il expose dans une *lettre* au rédacteur de la *Gazette de Saint-Pétersbourg* au sujet d'un article dans lequel ce rédacteur attribuait les *Monita* au R. P. Acquaviva Le P. R*** S. J. lui oppose :

« 1° L'original de la traduction imprimée en 1668 est un livre latin, sans nom d'auteur, imprimé en 1612, qui a paru d'abord à Cracovie.

« 2° L'évêque de Cracovie, Pierre Tylicki, établit, le 14 juillet 1615, une procédure juridique, pour l'examen de ce livre, contre un nommé Jérôme Zaorowski, présumé en être l'auteur.

« 3° Le 14 novembre 1615, le nonce à Varsovie, François Diotallenius, appuya de son autorité celle de l'évêque de Cracovie pour le susdit jugement.

« 4° André Lipski, administrateur de l'évêché de Cracovie, après la mort de Pierre Tylicki, condamna ledit écrit comme libelle diffamatoire, et en défendit la vente et la lecture, le 20 août 1616.

« 5° Le même libelle avait déjà été condamné à Rome, le 10 mai 1616, par les Cardinaux et la Congrégation de l'Index. En voici un témoignage authentique : « Le 10 « mai 1616, dans la Congrégation générale des Cardinaux de l'Index, tenu dans le palais « du cardinal Bellarmin, le rapport ayant été fait d'un livre intitulé *Monita privata* « *Societatis Jesu, Notobirgæ*, 1612, sans nom d'auteur, quatre seigneurs cardinaux ont « décidé que ledit livre, étant faussement attribué à la Compagnie de Jésus, et plein « d'inculpations calomnieuses et diffamatoires, devait être absolument défendu, or- « donnant que désormais il ne fût plus permis à qui que ce soit de vendre, lire ou « garder chez soi ledit livre. En foi de quoi j'ai donné ce témoignage, signé de ma main « le 28 décembre 1616, FRANCISCUS-MAGDALENUS CAPPIFERREUS, dominicain, secré- « taire de ladite Congrégation. A Rome, de l'imprimerie de la Chambre apostolique « 1617, avec permission de l'autorité supérieure ».

« 6° Au mois de mars 1621, un autre décret de la même Congrégation a fait insérer ce libelle dans le catalogue imprimé de livres défendus.

« 7° Voici le témoignage d'un seigneur laïc, bien à portée d'apprécier le libelle en question ; c'est celui du comte Jean d'Ostrorog, palatin de Posnanie, tiré d'une lettre écrite à ses enfants, et imprimé à Neiss, en Silésie, en 1616 : « Il n'a jamais existé « d'écrit conçu avec plus de méchanceté que celui qu'un imposteur anonyme, héré- « tique ou faux politique, vient de publier sous le faux titre des *Instructions secrètes* « *de la Compagnie de Jésus*. Cet imposteur n'a pu trouver dans les membres de cette « Compagnie rien qui pût prêter à une accusation contre la justice et les bonnes mœurs. « Il eût été convaincu de mensonge par l'évidence même de la vérité ; mais aveuglé « par la passion et le désir de nuire à la Compagnie, voulant à quelque prix que ce « soit essayer de la renverser, il a pris le parti de l'accuser d'hypocrisie en présence « de l'Univers ; et, afin qu'on ajoutât foi à ses paroles, il a prétendu avoir puisé les « secrets qu'il révèle, non dans une autre source, mais dans le sein même de la Compa- « gnie. Plusieurs personnes, qui ont réfuté par écrit l'imposteur, pensent que la meil- « leure comme la plus simple réponse qu'on puisse faire à une telle calomnie, est une « dénégation absolue, puisqu'il est certain que ces instructions n'ont jamais été ni « vues ni entendues dans la Compagnie, ni publiquement comme l'auteur l'avoue, ni « secrètement et par un petit nombre de personnes, ainsi qu'il l'avance calomnieu- « sement. Il n'y a effectivement pas de réponse plus convenable à donner à des men- « songes inventés à plaisir ».

Le jugement sur les *Monita* par Crétineau-Joly présente ce curieux caractère que l'ouvrage ne concerne pas les Jésuites, mais qu'il dépeint et précise le pouvoir occulte maçonnique. Lisez plutôt : « Ce livre, où l'on suppose que le Général des Jésuites inculque à ses subordonnés les conseils qui doivent éterniser leur pouvoir et accroître leur fortune, met à nu et justifie toutes les iniquités. Une société quelconque qui partirait de cette base ne serait plus qu'une caverne de voleurs, et il n'y aurait pas assez de toutes les vengeances humaines pour flétrir un pareil code. Ceux qui l'avaient inventé le comprirent bien, ils n'espérèrent tromper que les esprits ayant besoin de mensonge. Leur succès ne put jamais aller au delà ; mais, pour eux, c'était tout ce qu'ils attendaient. ».

409. Florentius de Valentia: Rosa florescens, d. i. Widerantwort auf die calumnias Menapi wider Rosencreutzishe Societet. — (S. l.), 1618 ; in-8°.

[Florentin de Valentia. La Rose florissante, ou Réplique aux calomnies de Menapius contre la Société des Rose-Croix.]

Voir ci-dessus, nos 273, 346, 379 et 400. Il s'agit très vraisemblablement d'une traduction allemande de l'original latin.

410. Von den Gesetzen und Ordnungen der lobliche Fraternitet Rosenkreuzer (von M. Maier). — Frankfurt, 1618 ; in-8°.

[Des lois et ordonnances de l'illustre Fraternité des Rose-Croix (par M. Maier).]

Ni Kloss, ni Taute n'enregistrent d'ouvrage avec ce simple titre. Il s'agit évidemment de la traduction allemande de la *Themis Aurea* de M. Maier, que nous retrouverons plus loin, no 423, avec son titre complet.

Nous avons déjà parlé longuement de Michel Maier, nos211, 360, à propos de son *Atalanta fugiens* ; nos 361 et 388, au sujet de son ouvrage : *Silentium post clamores*.

411. Pegasus Firmamenti,sive introductio brevis in veram sapientiam, quæ olim ab Aegyptiis et Persis Magia ; hodie vero a venerabili Frat. R. C. Pansophia recte vocatur, in piæ ac studiosæ iuventutis gratiam conscripta a Josepho Stellato secretioris philosophiæ alumno. — (S. l), 1618 ; in-12.

[Le Pégase du Firmament, ou brève introduction à la vraie sagesse, laquelle était jadis appelée Magie par les Egyptiens et les Perses, mais aujourd'hui reçoit de la vénérable Fraternité R. C. le nom légitime de « Pansophie » (Toute Sagesse). Composé en faveur de la pieuse et studieuse jeunesse par Joseph Stellat, adepte de la philosophie secrète.]

Kloss, no 2529, sous le format in-8°. D'après l'annotation de Kloss, l'auteur de cet ouvrage serait un prédicateur de Eissleben, Maître Chro. Hirsch, qui l'aurait composé à la demande de Joh. Arndt.

Cf. Franz Freudenberg, *Geschite der Rosenkreuser*, p. 24 ; Meerane, Carl Otto, s. d.

Nous avons déjà cité Jean Arndt, no 399, dans les notes biographiques complémentaires sur Valentin Andréas. Ce théologien allemand (1555-1621), persécuté pour ses doctrines, lorsqu'il était ministre à Quedlimbourg et à Brunswich, se retira à Eissleben. Georges, duc de Lunebourg, lui donna en 1611 la surintendance de toutes les

églises de son duché. Son ouvrage le plus célèbre est intitulé : *Wahres Christenthum*, Le vrai Christianisme. HOEFER (III, col. 298) en cite plusieurs autres.

Il fut le chef des théologiens mystiques protestants de son époque. Il avait étudié les mystiques catholiques et les Pères. FELLER (I, 377) dit avec raison : « Il eût fallu commencer par embrasser la vraie foi, que ces écrivains professaient, et ne chercher qu'ensuite à recueillir chez eux les lumières mystiques ». Voici l'appréciation sur Jean Arnd dans GOSCHLER (II, 27) : « Contrairement à l'orthodoxie littérale des Luthériens et à la polémique de l'époque, Arnd, sans renoncer à la croyance de son Eglise, insista sur l'importance de la vie pratique, sur la nécessité de prouver la foi par l'amour, de faire pénitence, de mortifier le vieil homme ; il étudia surtout les livres des anciens mystiques catholiques, saint Bernard, Tauler, Thomas à Kempis, etc., et devint par conséquent suspect aux zélateurs luthériens, aux faux scolastiques et fut notamment accusé d'être un hérétique et un visionnaire par Luc Osiander de Tubingue. D'autres théologiens considérés parmi les Luthériens prirent vigoureusement la défense du vieux pasteur, surtout J. Gerhard, Valentin Andreæ, Hunnius, Quenstädt. Ses quatre livres *Du vrai Christianisme* ainsi que son livre de prières intitulé : *Petit Jardin du Paradis* (*Paradiesgärtlein*), ont eu d'innombrables éditions, ont été traduits en bohême, en suédois, danois, hongrois, hollandais, anglais, français et latin, et sont devenus la lecture favorite des protestants piétistes du monde entier. On a même fait des éditions catholiques des quatre livres *Du vrai Christianisme*. Les sermons imprimés d'Arnd ont un peu moins de réputation. La direction indiquée par Arnd fut suivie plus strictement encore par Spéner, fondateur de la secte des piétistes, et Arnd a toujours eu d'éloquents défenseurs parmi ces derniers, par exemple, Jean-Albert Bengel, qui vit dans Arnd l'ange dont parle l'Apocalypse de Saint-Jean au ch. 14, v. 6 ».

LENGLET DU FRESNOY relève la seconde édition sans doute du même ouvrage au nº 688 du t. III (p. 285) : *Josephi* STELLATI, *Pegasus firmamenti, sive introductio in veterum sapientiam, quæ hodie a Fraternitate Roseæ-Crucis, magia et Pansophia recte vocatur*, in-8º, 1619.

SÉDIR (*lib. cit.* p. 74) écrit : « Joseph STELLATUS, l'auteur du *Pegasus Firmamenti*, serait d'après Arnold (Kirchen und Ketzer Historie, II. p. 903), Christoph HIRSCH, prédicateur à Roha et à Eisleben.

Arndt dit que c'était un ami d'Andreas, à qui ce dernier avait découvert tous ses secrets, et par les soins duquel trente théosophes anonymes s'étaient réunis dans le Wurtemberg pour y écrire le *Famam Fraternitatis*, afin de rassembler tous les amis inconnus de la sagesse ; celui qui sait lire entre les lignes peut voir cela dans le *Turris Babel* et l'*Invitation* d'Andreas ».

412. P. Joh. ROBERTI, Soc. Jesu. Goclenius Heautontimorumenos. — (S. l.), 1618.

[P. Jean ROBERT, de la Société de Jésus. Goclenius, bourreau de soi-même.]

KLOSS, nº 2534.

Jean ROBERTI (1569-1651) de Saint-Hubert, dans les Ardennes, se fit jésuite en 1592. Il fut professeur de Théologie et d'Ecriture Sainte dans les Universités de Douai, de Trèves, de Wurtzbourg, de Mayence ; puis il séjourna assez longtemps à Liège et enfin à Namur.

Le P. Roberti composa des livres d'éxégèse sur Ezéchiel ; d'hagiographie, sur saint Barthélemy, saint Hubert, saint Lambert et plusieurs autres saints ; de controverse, sur le Culte des Images, sur la Messe ; d'apologétique, sur le Mépris du monde et sur les considérations qui doivent porter les habitants de Liège à garder la foi.

Sa polémique contre Goclenius qui prétendait guérir toutes les maladies avec l'aimant lui fit composer un premier ouvrage suivi de cinq dissertations. GOCLENIUS (1572-1621), médecin allemand et disciple de Paracelse, professa la physique et les mathématiques à Marpurg. Ce fut son *Tractatus de magnetica vulneris curatione*, 1613, in-12 qui engagea entre le P. Roberti et lui la discussion dans laquelle le livre catalogué par Peeters est la seconde réponse du jésuite. Van HELMONT (1577-1644), gentilhomme de Bruxelles, vint assez malheureusement au secours de Goclenius, car son livre *De magnetica vulnerum curatione* fut condamné par l'Université de Louvain et Van Helmont fut même enfermé dans les prisons de l'archevêque de Malines, jusqu'à sa rétractation. Goclenius et Van Helmont furent, avec Paracelse, les précurseurs de Mesmer (FELLER V, 489 ; VI, 232 ; XI, 30 ; HOEFER XLII, col. 389 ; MICHAUD-XXXVI, 142).

Voici, d'après DE BAKER (I, 635), tous les ouvrages du P. Roberti contre Goclenius :

« Anatome magici libelli Rodolphi Goclenii de curatione magnetica per unguentum Armarium. Treviris, 1615, in-12.

—Tractatus novi de Magnetica vulnerum curatione, authore D. Rodolpho Goclenio, Med. D. et Professore Marpurg. ordinario, brevis anatome, exhibita arte et manu Joh. Roberti... Lovanii, Christ. Flavius, 1616, in-8°, pp. 54. — Et dans le Theatrum sympatheticum auctum. Norimbergæ, Joh. Andr. Endterus, etc., 1662, in-4°, de même que le suivant.

Voici le titre de l'ouvrage de Goclenius : Tractatus de Magnetica curatione vulneris citra ullam et superstitionem et dolorem, et remedii applicationem, orationis forma conscriptus, a priori tum ob rerum et causarum, tum exemplorum etiam augmentum onge diversus ; accesserunt enim antiquissimorum sophorum, Rhagaëlis, Thetelis, Chaëlis, Salomonis et Hermetis Periapta (*ligatures*) et Signaturæ, quibus quousque et quantum sit habenda fides, simul indicatur. Marpurgi, Rudolphus Hutivalckerus, 1608, in-12. — Francofurti, Joh. Saurius, 1613, in-16. — Et dans le Theatrum Sympatheticum auctum. — Et dans : Longini Cæsaris Trinum Magicum, sive secretorum Magicorum opus. Francofurti, 1673, in-12.

Goclenius répondit à l'écrit du P. Roberti par : Synarthrosis (*liaison*) Magnetica, appositæ infaustæ anatomiæ Joh. Roberti Jesuitæ ; pro defensione Tractatus de Magnetica vulnerum curatione. Marpurgi, Johan. Saurius, 1617, in-12. — Et dans le Theatrum Sympatheticum auctum. Le P. Roberti répliqua par l'ouvrage suivant.

— Goclenius Heautontimorumenos, id est, curationis Magneticæ, et Unguenti Armarii ruina, ipso Rodolpho Goclenio juniore, nuper parente et patrono : nunc cum sigillis et characteribus magicis ultrò proruente et præcipitante. Johannes Roberti Soc. Jesu Sacerdos, S. Th. Doctor memorandi et miserandi casûs spectator, cum fide descripsit, et Goclenii magneticam synarthrosin meram Ἀνάρθρωσιν esse ostendit. Luxemburgi, Hubertus Reulandt, 1618, in-12, pp. 356, sans les lim. Et dans le Theatrum Sympatheticum auctum.

Goclenius fit paraître depuis : « Mirabilium Naturæ liber, concordantias et repugnantias rerum in Plantis, Animalibus Animaliumque morbis et partibus manifestans. Adjecta est in fine brevis et nova Defensio Magneticæ curationis vulnerum, ex solidis principiis. Francof., 1625, in-12. It. apud Joh. Davidem Zunnerum, 1643, in-12.

— Metamorphosis Magnetica Calvino-Gocleniana, quâ Calvino-Dogmatistæ, et imprimis D. Rodolphus Goclenius stupendo magnetismo in Giezitas migrant, et alia mysteria mirificissima vi, et nova, miraque arte ipsius D. Goclenii descripta a R. P. Joh. Roberti... ex occasione intexuntur considerationes aliquot ad Marcum Antonium de Dominis, quondam Archiepiscopum Spalatensem, nunc in Angliam profu-

gum, super Consilio ab ipso exposito profectionis, sive fugæ suæ. Leodii, Joan. Ouwerx, 1618, in-16, pp. 140.

— Goclenius Magus, serio delirans. Epistola Adversus libellum ejus quem Morosophiam inscripsit. Duaci, Arn. Wion, 1619, in-12. Contre le livre de Goclenius, intitulé : Morosophia.

— Curationis Magneticæ, et Unguenti Armarii magica impostura clara demonstrata. A Johanne Roberti Societ. Jesu Sacerdote, S. Theol. Doctore. Modesta Responsio ad perniciosam Disputationem Joannis Baptistæ ab Helmont Bruxellensis, Medici Pyrotechnici, contra eundem Roberti acerbe conscriptam. Luxemburgi, excudebat Hubertus Reulandt, 1621, in-12, pp. 100 sans l'épit. dédic. et la préf. — Coloniæ Joan. Kinckius, 1622, in-12.

J. B. Van Helmont, admirateur de la Doctrine de Goclenius, ne laissa pas sans réponse les écrits du P. Roberti. Il publia donc son Traité de: « Magnetica vulnerum curatione » qui lui attira les censures de la plupart des Facultés de Théologie et de Médecine de l'Europe et qui fut la cause du procès que lui intenta le Promoteur de a Cour Archiépiscopale de Malines.

Son ouvrage est intitulé : Jo. Bapt. Helmontii de Magnetica vulnerum curatione disputatio contra D. Joa. Roberti Presb. S. J. Parisiis, Vict. Le Roy, 1621, in-8°. Cet écrit est encore dans les éditions suivantes : Joan. Bapt. Van Helmont Opera omnia. Francofurti, 1682, in-fol. — Opera omnia, cum indice rerum et verborum. Una cum introductione atque clavi Mich. Bernardi Valentini. Francofurti, Hier. Chr. Paulli, 1707, in-4° ».

413. Cento Virgilianus de fratribus R.C., authore F. G. Menapio. — Cento Ovidianus de fratribus R. C., auctore F. Gentdorp, cognomento Gometz Menapius. — (S. l.), 1618 ; in-12.

[Centon d'après Virgile sur les Frères R. C., par F. G. Menapius. — Centon d'après Ovide sur les Frères R. C., par F. Gentdorp, surnommé Gometz Menapius.]

Kloss, n° 2539.

Deux libelles du fameux Menapius contre les Rose-Croix. Nous trouvons ici quelques-uns des pseudonymes employés par ce « calomniateur » de la Confrérie des Rose-Croix. Voir ci-dessus, n° 379, où nous avons relevé le même ouvrage dans Lenglet du Fresnoy.

Dans l'*Instruction à la France sur la vérité de l'histoire des Frères de la Roze-Croix* (Paris, Julliot, 1623), l'auteur, G. Naudé, a inséré dans ses pages préliminaires non chiffrées, une pièce de vers latins sous ce titre : F. G. Menapius *in Epigrammat. F. R. C. Strenæ loco transmissis.* Voici les deux derniers vers :

« O stolidos homines de se qui talia jactant
Et qui vera putat stultior esse potest ».

414. Epistola Fr. Rogerii Baconis de secretis operibus artis et naturæ, et de nullitate Magiæ ; opera Joh. Dee Londini e pluribus exemplaribus castigata, etc. — Hamburgi, 1618 ; in-12, 80 pages.

[Lettre de Fr.-Roger Bacon sur les actions secrètes de l'art et de la nature, et sur la vanité de la Magie ; corrigée d'après plusieurs exemplaires par les soins de J. Dee de Londres.]

Kloss, nº 2540, sous le format in-8º. Cette lettre, selon Kloss, est dédiée aux Rose-Croix.

Pour le médecin John Dee, voir ci-dessus, nº 83.

On sait que John Dee fut un célèbre alchimiste et un prétendu visionnaire. Méric Casaubon, fils de l'érudit, a publié un in-folio sous ce titre : *Relation fidèle et véritable de ce qui s'est passé durant de longues années entre John Dee et quelques esprits.* Il est donc naturel que John Dee ait collationné l'ouvrage de Roger Bacon. Cette *Epistola Fr. Rogerii Baconis* fut traduite en français par Jacques Girard deTournus, sous le titre : *Admirable Pouvoir et Puissance de l'Art, de Nature et nullité de la Magie*, Lyon, 1557, in-8º, Paris, 1629, in-8º.

Il ne faut pas confondre Roger Bacon (1214-1294), moine anglais surnommé le *Docteur admirable*, avec François Bacon dont nous avons parlé au nº 356. Les franciscains eurent peur de ses idées avancées pour son époque et lorsque son protecteur, Clément IV, mourut en 1628, il fut condamné par ses supérieurs et enfermé dans les prisons du couvent. L'avènement du Pape Nicolas IV lui valut la liberté . L'*Opus majus* est l'œuvre capitale de Roger Bacon, et contient en substance toute la science que développera plus tard le chancelier d'Angleterre, François Bacon. L'apologie de la raison, la prépondérance des sciences mathématiques et expérimentales, la recension des Livres Saints, la critique des arguments d'autorité, telles étaient les idées nouvelles au service d'un esprit cultivé et supérieur, mais évidemment troublantes et à bon droit, pour ses contemporains.

Cf. Frank, *Dictionnaire des Sciences philosophiques*, I, 270 ; Hoefer, IV, col. 82 ; Michaud, II, 575. Pour John Dee, voir : Hoefer, XIII, col. 347 ; Feller, IV, 233, qui donne la devise favorite de ce médecin alchimiste : « *qui non intelligit, aut discat aut taceat* » ; Brunet, II, col. 561 ; Michaud, X, 267.

415. Michælis Maieri, Atalanta fugiens, h. e. Emblemata nova de secretis naturæ chymica, accomodata partim oculis et intellectui, figuris (52) cupri incisis, adjectisque sententiis, etc. — Oppenheim, Hier, Galler, sumptibus Joh. Theod, de Bry, 1618 ; in-4º, 214 pages.

[Michel Maier. Atalante fugitive, c'est-à-dire Nouveaux Emblèmes chimiques des secrets de la nature, adaptés aux yeux comme à l'intelligence au moyen de (52) figures sur cuivre et par l'addition d'aphorismes.]

Kloss, nº 2543, signale également cette édition in-4º et la dit appréciée et recherchée à cause des cuivres gravés par de Bry.

Voir ci-dessus, nºs 211, 360, 361, 388 et 410.

Voici ce que Waite écrit sur l'*Atalanta fugiens* (p. 269) :« Le plus curieux de tous ses ouvrages est « *Atalanta fugiens* » , qui abonde en gravures sur cuivre bizarres et mystiques, révélant emblématiquement les plus inscrutables secrets de la Nature. Cette œuvre, avec le *Tripus Aureus* ou trois traités de Basile Valentin, Thomas Norton, et Cremer, l'Abbé de Westminster, qui furent déterrés par l'activité de Maïer. semble avoir paru avant qu'il ne se soit plongé dans l'insoluble mystère rosicrucien ».

416. Sylloge an Hostia sit verus Cibarius, et synonymωs dictus Panis, a Fratre R. C. donata Joh. Conr. Rhumelio et Martino Piello, per Theophilum de Pega, cum tract. Arnoldi de Villanova. — Hanoviæ, typis Wechel, 1618 ; in-12.

[Dissertation (au sujet de savoir) si l'hostie est un aliment véritable, et est appelée pain par synonymie, proposée par un Frère R. C. à Jean-Conrard Rhumelius et à Martin Piellus. Par Théophile DE PEGA, avec un traité d'ARNAULD DE VILLENEUVE.]

Kloss, nº 2549, sous le format in-8º.

Le nom Théophile de Pega est supposé. D'après la note de KLOSS, l'auteur de cet ouvrage serait BEGMANN, le père, de Francfort-sur-l'Oder.

LENGLET DU FRESNOY (III, 284, nº 686) catalogue comme il suit le même ouvrage : *Sylloge, an Hostia sit Verus Panis, a Fratribus Roseæ-Crucis donata Rhumelio et Puello per Theophilum de* PEGA, in-8º, Hanoviæ, 1618.

417. Pia et vtilissima admonitio de fratribus R.C. Nimirum an sint? quales sint? vnde nomen sibi asciverint? et quo fine ciusmodi Famam scripserint? Conscripta a Henrico NEUHUSIO, Dantiscano Med. et Phil. Mag. Prostat apud chro. Vetter, 1618; in-12, 63 pages.

[Pieux et très utile avertissement au sujet des Frères R. C. Existent-ils vraiment ? Que sont-ils ? D'où ont-ils pris leur nom ? Dans quel but ont-ils écrit la *Fama* ? Par Henri NEUHAUS, de Dantzig, Maître en Médecine et en Philosophie.]

KLOSS, nº 2550, sous le format in-8º.

Sur cet ouvrage et son auteur, voir la notice du nº 229, à propos de la prétendue édition de 1610.

418. Petri BUNGII, Bergom. Numerum (*sic ; lire :* numerorum) mysteria ex additis (*sic : lire :* abditis) plurimarum disciplinarum fontibus hausta. — Lutetiæ Parisior., 1618; in-4º.

[Pierre BUNGIUS, de Bergame. Les mystères des nombres, puisés aux sources cachées de la plupart des sciences.]

KLOSS, nº 3884.

Pierre BONGO, mort en 1601, était chanoine et chantre de la cathédrale de Bergame, où il était né. Il possédait toutes les sciences connues au XVIe siècle. Il fit paraître en deux parties son traité intitulé : *De mystica numerorum Significatione*, Bergame, 1583, 1584. La 3e édition porte le titre catalogué, fort défectueusement d'ailleurs, par Peeters, elle est de Venise 1585, in-4º. La même année parut une édition in-folio à Bergame, une autre in-4º en 1599, avec un appendice. L'édition de Paris, en 1618, est la plus parfaite. Nous lisons dans MICHAUD (V, 2) l'appréciation suivante de cet ouvrage : « Les opinions des critiques sont partagées. Quelques-uns regardent ce livre comme un recueil précieux de tout ce que les Anciens ont pensé sur les nombres et leurs propriétés ; d'autres, comme une compilation faite sans goût et sans jugement d'une multitude d'historiettes plus amusantes qu'utiles ».

Cf. FELLER, II, 406 ; HOEFER, VI, col. 570.

419. Invitationis ad fraternitatem Christi pars altera, paraeneutica (J. Val. ANDREÆ). — Argentor., haered. Laz. Zetzneri, 1618; in-12, 67 pages.

[Invitation à la Fraternité du Christ ; Seconde partie ; exhortative (par J.-Val. ANDREA.]

Très vraisemblablement le même ouvrage que celui noté au nº 401. Cette fois le titre et les indications bibliographiques répondent à celles de KLOSS, nº 2518.

420. Descriptio fraternitatis R. C.— Mur., 1618 ; in-4º, 47 pages.

[Description de la Fraternité R. C.]

KLOSS, nº 2536, d'après lequel cet ouvrage est attribué à SCHWEIGHARD. Sur ce pseudonyme, voir ci-dessus, nº 349.

Voir aussi, à propos de cet ouvrage, la notice du nº 353.

421. F. R. C. Fama e Scanzia redux. Buccina Jubeli (*sic ; lire :* Jubilei) ultimi. Eoæ Hyperboleæ prænuncia montium Europæ cacumina suo clangore feriens, inter colla et convalles Araba resonans. — (S. l.), 1618 ; in-12.

[F (raternité des) R (ose-) C (roix). La *Fama* de retour de Campanie. Trompette du dernier jubilé. Prédiction d'Aurore hyperbolique, frappant de son bruit éclatant les sommets des montagnes d'Europe, (et) résonnant parmi les collines et les vallées d'Arabie.]

KLOSS, nº 2537, format in-8º.

Cf. LENGLET DU FRESNOY, III, 287, nº 702. Titre de l'ouvrage sans lieu, ni date, ni format.

422. Speculum Constantiæ, d. i. Eine nothwendige Vermahnung an die jenige, so ihre Namen bereits bey der heiligen, gebenedeiten Frat. dess R. C. angegeben, dass sie sich durch etliche böse verkehrte Schrifften nicht jrr machen lassen, sondern vest halten,und getrost stehen bleiben sollen, etc. — (S. l.), 1618 ; in-12.

[Miroir de la Constance, ou Exhortation nécessaire adressée à ceux dont les noms sont déjà donnés à la sainte et bénie Fraternité du R. C., qu'ils ne doivent pas se laisser induire en erreur par certains écrits méchants et pervers, mais doivent se tenir fermes et demeurer confiants.]

KLOSS, nº 2526, indique l'ouvrage du format in-8º, et complète le titre de la façon suivante : *Mehrertheils auff den Tractat dessen Titel : Speck auff der Fall, so wider diese Frat. aussgangen gerichtet, durch* IRENAEUM AGNOSTUM. (5. *August*). 1618. « Principalement dirigé contre le traité intitulé : *De la graisse pour la chute*, qui a été publié contre cette Fraternité, par IRENEUS AGNOSTUS. »

Sur le pseudonyme Ireneus Agnostus, voir les nºs 320 et 379. Cette fois, l'auteur qui se cache sous ce nom apparaît comme un apologiste des Rose-Croix, alors que jusqu'ici on n'a eu que des libelles de lui à citer contre lesdits Rose-Croix.

L'ouvrage *Speck auff der Fall* sera catalogué un peu plus loin, nº 426. Voir encore, à propos de cette polémique, le nº 453.

LENGLET DU FRESNOY (III, 284, nº 685) inscrit le même ouvrage avec le titre et les indications suivantes : *Speculum Constantiæ*, das ist, *Nothwendige Vermanung an die Rosen-Creutzis, Bruder*, in-8º ; Nurnberg, 1618.

423. Themis Aurea, d. i. Von den Gesetzen und Ordnungen der

Jöbl. Frat. R. C. Ein aussführlicher Tractat und Bericht, darinnen gründlichen erwiesen wird, dass dieselbige Gesetz, nicht allein in Wahrheit beständig, sondern auch an sich selbst, dem Gemeinen, und Privat Nutzen nothwendig, nützlich und erspriesslich seynd. Beschrieben durch Mich. MAIERUM. Jetz und im Teutsch übersetzt durch R. M. F. — Frankfurt, 1618 ; in-8°.

[Thémis d'or, ou des Lois et Ordonnances de l'illustre Frat. R. C. traité explicite et rapport où il est démontré d'une manière approfondie que ladite Loi est non seulement constante quant à la vérité, mais encore nécessaire à l'utilité générale et privée car elle est utile et profitable. Composé par Michel MAIER, et traduit ensuite en allemand par R. M. F.]

KLOSS, n° 2547. Il s'agit de la traduction allemande de l'original latin de Michel Maier, lequel fera l'objet du n° 430. Voir plus haut, n° 415.

424. Ara fœderis Teraphici F. R. C. der Assertion Fraternitatis R. C., consecrirt anno 1617 von einem Bruder dieser Societet, erst in Lateyn beschrieben, nachmals verdeutscht von J. S. N. P. et Poet. Coronat. — Neuenstadt, Joh. Kauber, 1618 ; in-4°.

[Autel de l'alliance de Terapis de la Fraternité R. C. (c'est-à-dire) de l'Affirmation de la Fraternité R. C., consacré en l'an 1617 par un Frère de cette Société ; d'abord composé en latin, puis traduit en allemand par J. S. N. P, poète couronné.]

KLOSS, n° 2527, d'après l'opinion duquel il s'agirait de la traduction allemande de l'*Assertio fraternitatis*, le poème latin de Raphal Eglinus ; voir ci-dessus, n°s 264, 283, et 334. A ce dernier numéro, les initiales du traducteur sont B. M. J ; il s'agit donc ici d'un autre poète.

425. Anticrisis ad responsum FLORENTINI DE VALENTIA, d.i. Kurtze Duplic unnd Defension auff die Widerantwort, Replic, oder Confutation der Missivens, von F. G. MENAPIO, unlengst an die R. C. abgangen (d. d. Coloniæ 29 Nov. 1617). — 1618 ; in-12.

[Réplique à la réponse de FLORENTIN DE VALENTIA, autrement dit Brève Duplique et Défense contre la Réponse, Réplique ou Réfutation des Missives adressées récemment aux R. C. par F. G. MENAPIUS (Cologne, 29 novembre 1617).]

KLOSS, n° 2524, sous le format in-8°. Sur Florentin de Valentia et Menapius, voir, la note du n° 379.

Il faut restituer de la façon suivante la polémique dont on trouve ici un nouvel écho : F. G. Menapius, sous l'un ou l'autre de ces pseudonymes, écrivit des libelles contre les Rose-Croix (Cf. n°s 320 et 413). Florentin de Valentia répondit à ces libelles, principalement dans sa *Rosa Florescens* (n° 379). A son tour Menapius répliqua à Florentin de Valentia, précisément dans cette Duplique dont il s'agit ici.

426. Speck auff der Fall : d.i. List und Betrug der newentstandenen Brüderschafft oder Frat. derer vom R. C. durch MUNDUM Christophori fil. — (S. l.), 1618 ; in-4°.

[De la graisse pour la chute, c'est-à-dire Astuce et Fourberie de la Fraternité nouvellement constituée ou Fraternité du R. C., par MUNDUS, fils de Christophore.]

KLOSS, nº 2525.

Voir plus haut, nº 422.

LENGLET DU FRESNOY (III, 280, nº 663) : *Speck auff der fall, i. e. Lift und Betrug der Bruderchafft vom Rosen-Creutz*, in-4º. Ingolstad, 1615.

ROSENTHAL (p. 54, nº 745) donne un titre bien plus complet : ROSÆE CRUCIS *Frater Thrasonico-Mendax. Das ist : Verlogener Rhumbsichtiger Rosencreuizbruder. Oder-Verantwortung auff die Scartecken Speculi Constantiæ, so neulich wider den Catholischen Tractat : Speck auff der Fallen, von einem vermainten Rosencreutzer aussgesprengt worden..... Beschriben durch S. Mundum Christophori F. Theosophiæ ac Pansophiæ amantem.* O. O. 1619. 5 Bll. u. 134 SS. 4. Br. Kloss, Nro 2554.

427. Speculum sophicum Rhodo-Stauroticum, d. i. Weitläufftige Entdeckung dess Collegii, und axiomatum von der sondern erleuchten Frat. Christ. Rosen-Creutz ; allen der wahren Weisheit begirigen Expectanten zu fernerer Nachrichtung, den unverstendigen Zoilis aber zur unausloschlichen Schandt und Spott. [Durch Theophil. SCHWEIGHART] Constantiensem. — (S. l.), 1618 ; 3 tomes in-4º, fig.

[Miroir sophistique Rhodo-Staurique, ou Ample découverte du Collège et des Axiomes de la Fraternité spécialement illuminée de Christian Rose-Croix ; (dédié) à tous ceux qui, avides de la vraie sagesse, attendent de plus complètes informations ainsi qu'aux imbéciles Zoïles, mais pour leur ineffaçable honte et risée. (Par Théophile SCHWEIGHART), de Constance.]

KLOSS, nº 2535, à qui le nom de l'auteur est emprunté. Peeters remplace ce nom par un *etc.* Sur Th. SCHWEIGHART, voir le nº 349. Cf. Frank FREUDENBERG, p. 24.

428. Sphynx Rosacea, d. i. Der Entdeckung der Brüderschaff dess löbl. Ordens dess R. C. und deren Famæ und Bekendtnusst ohngefährliche Muthmassung, etc. — Frankfurt, Simon Schaumberger (FLORENT. VALENTIA), 1618 ; in-12.

[Le Sphinx de la Rose, ou Hypothèse inoffensive sur la découverte de la Fraternité de l'illustre Ordre du R. C., ainsi que sur la *Fama* et la *Confession*.]

* KLOSS, nº 2564, enregistre ce livre sous le format in-8º et donne le nom de l'auteur « Durch Chro. NIGRINUM, Philomusum et Theolo. » Ce Chro. Nigrinus, ami des Muses et théologien tout à la fois, serait un autre pseudonyme de Florentin de Valentia ; Cf. ci-dessus, nº 379.

Voici le titre donné par LENGLET DU FRESNOY (III, 285, nº 682) : « *Christ.* NIGRINI, *Sphinx Rosacea,darinnen des Rosen-Creutzes Ordens Anfangen und Aurores, Glaubens Bekantnis, Mysteria und Caracteres entdecket werden*, in-8º. Francfurt. 1619.

429. Ohne die Reformation, Zeile auf Zeile Bringer's Ausgabe folgend. — Dantzig, Andress Hünefeldt, 1618 ; in-12, 134 pages.

[.... Sans la *Reformation* (et) suivant ligne par ligne l'édition de Bringer.]

Il s'agit d'une nouvelle édition de la *Fama*, accompagnée de la *Confession*, mais

sans la *Réformation*. Comme déjà ci-dessus au nº 391, Peeters ne reproduit que la fin du titre.

Cette nouvelle édition est le fac-similé de celle donnée en 1617 par Bringer ; Cf. nº 373. Kloss la signale sous le nº 2431, mais de format in-8º, et contenant 129 pages chiffrées et 15 non chiffrées.

430. Themis Aurea, h. e. De Legibus Fraternitatis R.C. Tractatus, quo eorum cum rei veritate convenientia, vtilitas publica et privata, nec non causa necessaria, evoluuntur et demonstrantur. Authore Mich. Maiero. — Francofurti, typis Nic. Hoffmann, sumpt. Luca Jennis, 1618 ; in-12, 192 pages.

[Thémis d'or, ou Traité des Lois de la Fraternité R. C., où il est développé et démontré que ces Lois sont conformes à la vérité de leur objet et contribuent, suivant une cause nécessaire, à l'utilité publique et privée. Par Michel Maier.]

Kloss, nº 2546, format in-8º. Une traduction allemande de cet ouvrage a déjà été notée ci-dessus, nº 423. Voir aussi les références du nº 415.

Voici ce que dit Waite (p. 271) : « Ni l'un ni l'autre de ces ouvrages » (il s'agit des *Symbola Aureæ Mensæ*, et du *Silentium Post Clamores*) « ne représentent l'auteur comme étant personnellement en rapport avec les Rose-Croix, pas plus qu'ils ne donnent aucun renseignement sur eux. On en peut dire autant de « *Themis Aurea* », c'est-à-dire *De Legibus Fraternitatis R. C. Tractatus* », que Maier publia à Francfort en 1618. Il y est affirmé que les lois en question sont bonnes et l'auteur s'étend sur la supériorité prééminente de l'art de guérir, il déclare que tous les vices sont intolérables chez les médecins et que les Rose-Croix en sont totalement exempts. Le point le plus curieux et le plus important de toute l'« *Apologia* » est que Maier déclare que la « *Réformation Universelle* » n'a aucun rapport avec les manifestes de la Société, mais que c'est un traité traduit de l'italien que l'on a tout simplement relié avec la « *Fama* ». De plus, il insiste très fortement pour délivrer l'Ordre de l'accusation de vouloir réformer le monde. « *Reformatio omnium hæresum potius ad Deum, quam ad hominem spectat, nec a Fratribus affectatur* ». Mais que la *Communis et Generalis Reformatio* ait ou non quelque rapport avec les R. C. ; il ressort des documents qu'on ne peut mettre en doute ou discuter, et en particulier de la « *Fama Fraternitatis* », qu'ils croyaient qu'une révolution générale était proche et qu'ils y seraient mêlés ».

431. De Lapide Philosophico. Durch Joh. Bernh. Hildebrandt. — Hall in Sachsen, 1618 ; in-8º, gravures sur bois.

[De la pierre philosophale. Par J.-B. Hildebrandt.]

432. Theologiæ Weigelii, d. i. Oeffentliche Glaubens-bekenntniss, dess weyland Ehrw. durch die dritte mentalische oder intellectualische Pfingstschule erleuchteten Mannes M. Valentini Weigelii. — Neustadt, 1618 ; in-4º.

[Théologie de Weigel, ou Profession de foi publique du digne homme M. Valentin Weigel, jadis illuminé par la troisième école de la Pentecôte, laquelle est mentale ou intellectuelle.]

Sur Valentin Weigel, voir ci-dessus, nºs 287 et 325.

433. Geistlicher Discurs und Betrachtung Was für eine Gottseligkeit und Art der Liebe erfordert wird, d. i. Wie dieselbe eigentlich beschaffen seyn will, wenn man die in aller Welt verachte, aber von Gott werth und thewer gehaltene Gemeinschafft, Wissenschaft, Weissheit und Fraternitet der rechten R. C. Brüder auf besteste Theil zu erreichen begehret, etc. — Oppenheim, Hier, Galler, 1618 ; in-8°.

[Discours spirituel et Considération sur quelle piété et quelle sorte d'amour est requise, autrement dit comment cet amour sera proprement créé, si on désire parvenir, pour la meilleure part, à la communauté, science, sagesse et Fraternité des vrais Frères R. C., que méprise l'univers entier, mais que Dieu tient en estime et en amitié.]

Kloss, n° 2538, qui, au lieu du vague *etc.* à la fin du titre, ajoute la mention suivante : *Von newen aus Taglicht gedrückt durch Doct.* Gratianum de Stellis. *C. et E. Archipol. ex prædio Domus Dei* « De nouveau mis en lumière par le Dr Gratien des Etoiles. »

434. Eine kurtze Beschreibung, der Newen Arabischen vnnd Morischen Fraternitet, laut ihren eigenen, Anno 1614 zu Cassel, vnnd Anno 1615 zu Marpurg edirten vnd publicirten Famæ und Confessionis, etc. — Gedruckt zu Liechtenberg [durch Fulgentium Nabelstürmer]. (Rostock), 1618 ; in-12.

[Brève Description de la nouvelle Fraternité arabe et maure, suivant sa propre *Fama* et *Confession*, éditées et publiées à Cassel en 1614 et à Marbourg en 1615.]

Kloss, n° 2542, qui indique l'ouvrage de format in-8, à qui le nom (ou le pseudonyme) de l'éditeur est emprunté, et qui désigne l'auteur de la façon suivante : *Durch Eusebium Christianum* Crucigerum, *von der Fraternitet des Holtzen Creutzes Jesu Christi* « Par Eusèbe-Chrétien Crucigère, de la Fraternité de la Croix de bois de Jésus-Christ ».

Sur l'édition de la *Fama*, Cassel, 1614, voir le n° 267 ; et sur l'édition de la *Confession* (avec la *Fama*), Marbourg, 1615, voir le n° 277.

La bibliothèque de la *Revue internationale des Sociétés secrètes* possède l'édition de la Fama de 1614 à Cassel; d'après une note manuscrite de l'éditeur anglais Gardner ce serait la seconde édition, la première, également de 1614 à Cassel, ne portant aucune indication de lieu ni de date.

435. Helias tertius Artista, d.i. Urtheil oder Meinung von dem Hochl. Orden der Brüderschaft des R. C. zur Antwort vff deroselben zwo unterschiedene Schrifften, deren die Erste Fama, die andere Confessio intituliret worden, etc. — (S. l.), 1618 ; in-12, 102 pages.

[Hélie troisième artiste, c'est-à-dire Jugement ou Opinion sur l'Ordre hautement illustre de la Fraternité du R. C., en réponse à deux écrits différents de cette Fraternité, dont l'un est intitulé *Fama* et l'autre *Confessio*.]

Nouvelle édition du n° 328 ci-dessus. Kloss la signale également, n° 2472, mais sous le format in-8°, et en remarquant que cette fois le nom de l'auteur n'a pas été indiqué.

Gabriel Naudé, dans son *Instruction à la France sur la Vérité de l'histoire des Frères*

de la Rose-Croix, traite longuement de l'*Helias Artista* prédit par Paracelse dans le chapitre V, intitulé : *Réponse à la principale raison de l'instauration promise, laquelle est le principal fondement de cette Compagnie.* (P. 40-52 ; Paris, Julliot, 1623).

436. Clypeum veritatis, d. i. kurtze, jedoch gründliche Antwort respective, vnd verthädigung, auff alle [vnd jede Schrifften vnd Missiven, welche an] vnd wider die hochlöbl. seelige Frat. dess R. C. bishero in offendlichen Truck gegeben vnd aussgesprengt worden. (Irenaeus Agnostus C. W. 21 Febr. 1618).— (S. l.), 1618 ; in-12.

[Le bouclier de la vérité, ou Brève, et cependant fondamentale réponse, qui est en même temps une défense, à l'ensemble et à chacun des écrits et missives qui ont été publiés et répandus jusqu'ici pour et contre la hautement illustre et bienheureuse Fraternité du R. C. (Par Irenaeus Agnostus, C. W., 21 février 1618).]

Kloss, nº 2523, sous le format in-8º, et à qui sont empruntés les mots placés entre crochets dans le titre, oubliés par Peeters.

Au sujet d'Irenaeus Agnostus, se reporter aux nos 320 et 379 ci-dessus.

437. Gründlicher Bericht von dem Vorhaben, Gelegenheit vnd Inhalt der löbl. Brüderschaft des R.C. gestellt durch einen vnbenannten aber doch Furnemen derselbigen Brüderschaft Mitgenossen (E. D. F. O. C. R. Sen.). — Frankfurt, 1618 ; in-12.

[Relation fondamentale sur les desseins, les circonstances et l'objet de l'illustre Fraternité du R. C., faite par un compagnon, non désigné mais cependant notable, de cette Fraternité (E. D. F. O. C. R. l'aîné).]

Nouvelle édition du nº 390. Elle est également signalée par Kloss, nº 2507, mais sous le format in-8º, comme la première.

438. Zwey Sendschreiben an die glorwürdige Brüderschaft des R. C. — Frankfurt, 1618 ; in-12.

[Deux Missives à la glorieuse Fraternité du R. C.]

Nouvelle édition du nº 331. Voir Kloss, nº 2470, sous le format in-8º.

439. Fortalicium scientiae, d... die unfelhbare, vollkommenliche unerschätzliche Kunst aller Künsten und Magnalien, welche allen würdigen, tugendhaften Pansophiæ studiosis die glorwürdige, hocherleuchte Brüderschaft des R. C. zu eröffnen, gesandt u. s. w. — (S. l.), 1618 ; in-12.

[La Forteresse de la Science, ou l'Art impeccable, parfait et inappréciable de tous les Arts et Merveilles, envoyé par la glorieuse et très illuminée Fraternité du R. C. à toutes les dignes et vertueuses personnes qui étudient la totale sagesse, pour le leur faire connaître.]

Nouvelle édition du nº 381. Elle est également notée par Kloss, nº 2497, mais de format in-8º.

Voici la référence de LENGLET DU FRESNOY (III, 284, nº 688) : *Fortalitium Scientiæ, Welch allen Pansophiæ studiosis die Bruderschafft des Rosen-Creutzes, zu eroffnen, Gesandt,* in-8º. Nuremberg. 1618.

440. Astronomia supracelestis.— (S. l.), 1618 ; in-12.

[Astronomie supracéleste.]

KLOSS, nº 2530. D'après KLOSS, note au nº 2529, *in fine*, l'auteur de cette *Astronomie* serait Maître Chro. HIRSCH, à qui le *Pegasus Firmamenti* (ci-dessus, nº 411) est déjà attribué.

SÉDIR (*Histoire des Rose-Croix*, p. 74) donne à ce second ouvrage de Joseph STELLATUS (pseudonyme de Christoph *Hirsch*) le titre suivant : *Auroram astronomiæ cœlestis in Germaniam magicam.*

441. Gemma Magia (*sic* ; *lire :* Magica). — (S. l.), 168 ; in-12.

[La Gemme magique.]

KLOSS, nº 2531. Encore un ouvrage de Maître Chro. HIRSCH, selon KLOSS, nº 2529, note *in fine ;* et cf. le nº précédent et le nº 411.

442. Rauchmark der Rosenkreuzer, etc. — (S. l), 1618 ; in-8º.

[Fumée des Rose-Croix.]

KLOSS, nº 2532.

443. Strena Melchioris RUDOLPHII. — (S. l.), 1618 ; in-12.

[Présage de Melchior RODOLPHE.]

KLOSS, nº 2533.

444. Sendbrief an die Herren des Decemvirats der Frat. des R.C. vom geheimen Schlüssel des fast uneröffentlichen Schlosses. — (S. l.), 1618 ; in-8º, 37 pages.

[Missive aux Messieurs du Décemvirat de la Fraternité du R. C., de la part de la clef secrète du château presque inouvrable.]

KLOSS, nº 2548.

445. Atalanta fugiens, h. e. Emblemata nova de secretis naturæ chymica...., authore M. MAJERO.— Oppenheimii, Th. de Bry, 1618 ; in-4º, fig., ex-typogr. Galleri.

[Atalante fugitive, c'est-à-dire Nouveaux Emblèmes chimiques des secrets de la nature...., par M. MAIER.]

Nouvelle édition de l'ouvrage déjà catalogué aux nºs 211, 360 et 415. Cf. KLOSS, nº 2543.

446. Philosophia de Limbo, æterno perpetuoque homine novo secundæ creationis ex Jesu Christo, Dei filio, Des Edlen, Hochthe-

wren Philosophi ter maximi vnnd beyder Liechter, naturæ et gratiæ, getrewen Doctoris, Aurelij Philippi Theophrasti PARACELSI ab Hohenhaim, utriusque Medicinæ facile Principis. Allen studiosis Luminum Gratiæ et Naturæ zu nutz und gutem publicirt durch Joa. STARICIUM, etc. — Magdeburg, 1618 ; in-4°.

[Philosophie du Bandeau, de l'homme nouveau, éternel et continuel, de la seconde création depuis Jésus-Christ, fils de Dieu. Par le noble et très précieux Philosophe trois fois très grand, et fidèle Docteur des deux lumières de la nature et de la grâce, Aurèle-Philippe-Théophraste PARACELSE de Hohenhaim, sans contredit le prince de l'une et l'autre Médecine. Publié pour l'utilité et le bien de tous ceux qui étudient les lumières de la grâce et de la nature, par Jean STARICIUS.]

A remarquer les titres pompeux qui accompagnent le nom de Paracelse. Voir au n° 257 l'édition de 1613, sans nom d'auteur dans Peeters.

Voir aussi le n° 344, où nous avons relevé dans ROSENTHAL deux autres ouvrages de Staricius.

GRÄSSE cte (page 49) le CLAVIS, et (p. 122) le *Naturkündliches Bedenken.*

447. Secrets merveilleux de la Magie naturelle et cabalistique, etc. — Lyon, 1618 ; in-12.

448. Turris Babel, sive, Judiciorum de Fraternitat Roseæ (*sic ; lire :* Rosaceæ) Crucis Chaos (auctore Joann. Valent. ANDREA). — Argentorat., hæred. Laz. Zetzner, 1619 ; in-18 ; 72 pages.

[La Tour de Babel, ou Chaos des jugements portés sur la Fraternité de la Rose-Croix (par Jean-Valentin ANDREA.]

KLOSS, n° 2572. Un des écrits polémiques les plus importants relatifs aux Rose-Croix, et attribué en toute vraisemblance à J.V. ANDREA ; cf. ci-dessus, nos 163, 345, 399, 403 et 419.

LENGLET DU FRESNOY (III, 285, n° 687) note la même édition, mais in-8°.

WAITE (*lib. cit.* p. 224) écrit à propos de la *Turris Babel* : « Trois des ouvrages de Valentin ANDREAS : *Reipublicæ Christianopolitanæ Descriptio ; Turris Babel, sive Judiciorum de Fraternitate Rosaceæ Crucis Chaos ; Christianæ Societatis Idea*, tous les trois publiés à Strasbourg en 1619 et 1620, indiquent de la façon la plus claire son projet de former une Société secrète. Il est impossible de ne pas s'apercevoir qu'il vise toujours à quelque chose de la sorte ».

Le même auteur (p. 241 et 265) tire la preuve de la *Turris Babel* que Valentin Andréas n'était pas Rose-Croix. Nous avons déjà vu que la plupart des critiques sont d'un avis contraire ; et nous avons opposé particulièrement à WAITE (n° 399, p. 106) un passage de NICOLAÏ, lequel emprunte aussi ses arguments aux écrits d'Andréas.

449. Joh. MEURSII Eleusinia, sive de Cereris Eleusinæ sacro ac festo, liber singularis. — Lugd. Batav., ex-officina Elzevirianna, 1619 ; in-4°.

[J. MEURSIUS. (Mystères) d'Eleusis, ou du temple et de la fête de la Cérès d'Eleusis, en un seul livre.]

KLOSS, n° 3775.

Meursius (Jean Ier ,1579-1639) de Loosduinen, près la Haye, professeur d'histoire à l'Académie de Leyde, puis de langue grecque, historiographe des Etats-Généraux de Hollande, accepta en 1625 du roi de Danemark, Christiern IV, la chaire d'histoire à l'Université de Sora et la place d'historiographe royal. Ce fut un philologue des plus remarquables. NICÉRON, qui ne relève pas tous ses ouvrages, en cite cependant 67 (*Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, XII) ; HOEFER (XXXV, col.253) a fait un choix de 31 qu'il regarde comme les plus importants. A propos des *Eleusiniana*, il dit : « Des nombreuses monographies de Meursius consacrées aux antiquités athéniennes, celle-ci est la plus connue, et quoique dépourvue de critique, elle est restée jusqu'au grand travail de Lobeck la principale source d'information pour les mystères d'Eleusis ». MORERI (V, 275) divise les ouvrages de Meursius en trois classes : 1° Divers traités de plusieurs auteurs grecs qu'il a le premier publiés, corrigés et enrichis de notes ; 2° les auteurs grecs et latins qu'il a donnés avec des commentaires de sa façon ; 3° les pièces qu'il a lui-même composées.

Cf. GOIGOUX, XIX, 35 ; FELLER, VIII, 360 ; MICHAUD, XXVIII, 155.

450. Judicia clarissimorum aliquot ac doctissimorum virorum, locorum intervallis dissitorum, gravissima de statu et religione fraternitatis celebratissimæ de Rosea Crucis (*sic ; lire :* Cruce). — Argentorati, 1619 ; in-18.

[Jugements très importants de quelques hommes très illustres et très savants, séparés par la distance des lieux, sur l'état et la religion de la très célèbre Fraternité de la Rose-Croix.]

Nouvelle édition du n° 312 ; cf. KLOSS, n° 2467.

Nous avons oublié de dire au n° 312 que l'édition de Francfort 1616, in8°, est cataloguée dans LENGLET DU FRESNOY (III, 281, n° 655).

451. Verum Inventum, h. e. Munera Germaniæ ab ipsa primitus reperta (non ex vino, ut calumniator quidam sceptice invehit, sed vi animi et corporis) et reliquo orbi communicata, quæ tanta sunt ut plaeraque eorum mutationem mundo singularem attulerint, universa lege utilissima existerint. Tractatu peculiari evoluta et tradita. Authore Mich. MAYERO. — Francofurti, 1619 ; in-8°.

[Le Vrai trouvé, autrement dit les Présents de la Germanie découverts tout d'abord par elle (et non dans le vin, comme certain calomniateur l'insinue d'une façon sceptique, mais par la vigueur de l'esprit et du corps), et communiqués au reste de l'univers : d'une telle importance que la plupart d'entre eux entraîneraient une transformation unique du monde et existeraient à titre de loi universelle très utile. Exposés et développés dans ce traité particulier, par M. MAIER.]

KLOSS, n° 2568, qui ne donne du titre ni le passage entre parenthèses ni la fin, à partir de *quae tanta sunt*. Par contre il indique la date exacte de la composition de l'ouvrage : Septembre 1618. D'après lui, l'un de ces *Présents* n'est autre que la découverte de l'imprimerie.

Voir ci-dessus nos 211, 360, 361, 388, 410, 415, 423, 430, 445.

LENGLET DU FRESNOY (III, 230) cite la même édition, Francfort 1619.

452. Verum inventum, d. i. Von den hochnützlichen, herrlichen Erfindungen und Künsten, welche von der löblichen Teutschen

Nation aus sonderbarem hohen Verstandt und Scharpsinnigkeit erstlich erfunden und der welt communiciert worden, durch welche auch nicht allein verermässliche Nutzbarkeiten, deren zugefügt, sondern auch von vielmehr grosse, merkliche von fast universal Verenderungen verursachet worden. Alles in einem sondern Tractat, erstlich la teinisch beschrieben durch M. MAIERUM, etc. — Frankfurt, 1619; in-8°.

[Le Vrai trouvé, ou Des très utiles et magnifiques Découvertes et Arts, qui ont été d'abord trouvés par l'illustre nation allemande, grâce à son intelligence et à sa perspicacité particulièrement élevées, et communiqués au monde ; par lesquels sont produites non seulement d'incommensurables qualités productives, qui sont indiquées, mais encore un grand nombre de grandes, merveilleuses et presque universelles modifications. Le tout en un Traité particulier, d'abord composé en latin par M. MAIER.]

Traduction allemande de l'ouvrage précédent. KLOSS, nº 2569, qui ne reproduit le titre que jusqu'aux mots : *communiciert worden*, mais donne le nom du traducteur : M. Geo. BEAT.

453. Roseæ Crucis Frater Thrasonico-Mendax. d. i. Verlogner Rhumbsichtiger R. C. Bruder, oden Verantwortung auff die Skartecken Speculi constantiæ, so newlich wider den Catholischen Tractat : Speck auff der Fallen, von einem vermeinten Rosen-Creutzer ausgesprengt worden. Beschrieben durch S. MUNDUM Christophori F. — (S. l.), 1619 ; in-4°, 134 pages.

[Le Frère Rose-Croix fanfaron-menteur, ou Réponse au libelle (intitulé) : *Miroir de la Constance*, qui a été récemment mis en circulation par un soi-disant Rose-Croix contre le traité catholique (intitulé) : *De la graisse pour la chute*. Composé par S. MUNDUS, fils de Christophore.]

KLOSS, nº 2554.

Nous avons ici le troisième élément d'une polémique dont les deux premiers nous sont déjà connus : En 1618, ledit S. MUNDUS, fils de Christophore, écrivit contre les Rose-Croix le traité intitulé : *Speck auff der Fall*, qui est catalogué au nº 426. Un Rose-Croix, empruntant le pseudonyme d'un adversaire de la Fraternité, IRENEUS AGNOSTUS, répondit à ce libelle par l'ouvrage dit *Speculum Constantiae* (ci-dessus, nº 422), qui à son tour provoqua de la part de S. MUNDUS la présente réplique.

454. Wohlmeyntes Antwort-Schreiben an die Frat. von R. C. — Frankfurt, 1619 ; in-12.

[Bienveillante Réplique à la Fraternité du R. C.]

KLOSS, nº 2579.

455. Helias tertius Artista, d. i. Urtheil oder Meinung von dem Hochl. Orden der Bruderschaft des R. C. zur Antwort vff deroselben zwo unterschiedene Schriften, deren die erste Fama, die andere Confessio intituliret worden, etc. — Frankfurt, 1619 ; in-4°.

[Le troisième Élie artiste, c'est-à-dire Jugement ou Opinion sur l'Ordre hautement

illustre de la Fraternité du R. C., en réponse à deux écrits différents de cette Fraternité, dont l'un est intitulé *Fama* et l'autre *Confession.*]

Nouvelle édition du nº 435, également notée par KLOSS, nº 2472. Au nº 328 Adam BRUCE est marqué comme l'auteur de cet ouvrage.

Helias artista relève, comme nom, de la prophétie de PARACELSE (*De mineralibus*, II, 341-350), où on lit cette évocation : « *Helias artista !* Génie recteur des Rose-Croix, personnification symbolique de l'Ordre, ambassadeur du Saint Paraclet ! Paracelse-le-Grand prédit ta venue, ô souffle collectif des généreuses revendications, Esprit de liberté, de science et d'amour qui doit régénérer le monde, » !

456. Michaelis MAIERI Lusus serius, qua (*sic*) Hermes, sive Mercurius, Rex mundanorum omnium sub homine existentium, post longam disceptationem in Concilio Octovirali habitam, homine rationali arbitro, judicatus et constitutus est (mense Septembri). — Oppenhemii, Hier. Galler, Lucas Jennis, 1619 ; in-4º, 79 pages.

[Michel MAIER. Jeu sérieux dans lequel Hermès, c'est-à-dire Mercure, fut jugé et institué Roi de toutes les choses de l'univers qui existent sous l'homme, après une longue discussion qui eut lieu dans le Concile des Octovirs, et l'homme étant l'arbitre rationel (au mois de septembre).]

KLOSS, nº 2479. Suivant la notice de KLOSS, la date de cet ouvrage aurait été primitivement indiquée comme 1616, puis corrigée en 1619.

Voir ci-dessus nºs 451, 452.

LENGLET DU FRESNOY (III, 226) catalogue le même ouvrage ; mais il note auparavant une édition de 1617, in-4º, Francof. apud Luc. Jennis.

SÉDIR (*lib. cit.* p. 150) ajoute à la biographie d'Hoefer les renseignements suivants : « C'est à Maier que l'on devrait, d'après BÜHLE, le passage des Rose-Croix en Angleterre. Il mourut à Magdebourg en 1622, après avoir fait de longs voyages spécialement en Angleterre, où il fit la connaissance de Fludd. Bühle lui prête l'intention d'avoir voulu fonder une association pareille à celle des Rose-Croix ; mais nous n'avons découvert rien de semblable dans ses écrits. On peut croire cependant qu'il fut initié chez les brahmes, quant à la partie accessible de la Science occulte, et qu'il reçut le reste des frères de la Rose-Croix.

In *Scrutinium chymicum*, Francf. 1687, in-4, *Emblema* XVII, p. 75, et *passim*. il se réclame du *Rosaire* d'ARNAUD, comme aïeul de ses écrits rosicruciens ».

457. Novus tract. chymicus, de Vera Materia, veroque processu Lapidis philosophici, cui accessit sub Calcem, ut verum ita sincerum de Frat. R. C. judicium dictæ Frat. devotæ dicata a Mich. POTIER, cive Dortmund, Westphalo. — Francofurti, 1619 ; in-12.

[Nouveau traité chimique de la vraie substance et de la vraie manière de produire la pierre philosophale, à la fin duquel est ajouté un jugement aussi véridique que sincère sur la Fraternité R. C., l'un et l'autre dédiés dévotement à ladite Fraternité par Mich. POTIER, de la ville de Dortmund en Westphalie.]

Nouvelle édition du nº 348 ci-dessus, exactement conforme au titre reproduit par KLOSS, nº 2500, qui note également cette seconde édition.

458. Conspicilivm Notitiæ, inseruiens oculis ægris, qui lumen veritatis ratione subjecti, objecti, [medii] et finis ferre recusant. Oppositum admonitioni futili Henrici NEUHUSII de fratribus R. C. etc. ab Euchario CYGNAEO Philadelpho et Philalетho. — (S. l.), 1619 ; in-12, 39 pages.

[Observatoire de la Connaissance pour aider les yeux malades qui refusent de supporter la lumière de la vérité, eu égard au sujet, à l'objet, au milieu et à la fin. Opposé au futile avertissement de Henri NEUHAUS au sujet des Frères R. C., par Eucharius CYGNAEUS, Philadelphe et Philalèthe.]

KLOSS, nº 2552, format in-8º.

Le « futile avertissement » de H. Neuhaus, ici critiqué, est sa *Pia et vtilissima admonitio*, sur laquelle voir ci-dessus les nºs 417 et 229.

LENGLET DU FRESNOY (III, 285, nº 689) catalogue le même opuscule en format in-8º

459. Raptus Philosophicus, d. i. Philosophische Offenbarungen, gantz simpel vnd Einfaltig gestellet, vnd an die Hochl. vnd berühmte Frat. R. C. vnterthänig geschrieben, etc. — (S. l.), 1619 ; in-12, 15 pages.

[Le Rapt philosophique, ou Révélations philosophiques faites en toute simplicité et ingénuité, et humblement adressées à la très illustre et célèbre Fraternité R. C.]

KLOSS, nº 2553, format in-8º. D'après la fin du titre donnée par KLOSS, l'auteur de cet ouvrage est Rhodophilus STAUROPHORUS, qui l'écrivit *mense sextili* 1618, c'est-à-dire en août 1618.

Rhodophile STAUROPHORE serait un nouveau pseudonyme de l'auteur qui se cache sous le faux nom de IRENÆUS AGNOSTUS, que nous avons identifié (nº 320) avec GOTTHARDUS ARTHUSIUS, d'après Kloss. Voir plus loin le nº 461.

460. Miracula Naturæ, d. i. sieben vberaus treffliche, sonderbare und bisher vnerhörte Arcanen vnd Wunderwerke der Natur. Neulich von der Hocherl. Bruderschafft des R. C., philosophischer vnd astronomischer Weise verdunkelt an Tag geben ; [durch HISAIAM SUB CRUCE Ath (eniensem)]. — Strassburg, Paul Ledertz, 1619 ; in-12.

[Les Merveilles de la Nature, ou Sept Mystères et Merveilles de la Nature, tout à fait admirables, particuliers et jusqu'ici considérés comme fabuleux ; obscurcis de procédés philosophiques et astronomiques par la hautement illuminée Fraternité du R. C. ils sont mis de nouveau en lumière (par ISAÏE SOUS LA CROIX, ATHÉNIEN).]

KLOSS, nº 2555, (format in-8º), à qui le pseudonyme de l'auteur est emprunté. Ce pseudonyme serait celui de Mag. Zimpertus WEHE, professeur de latin à Ulm, et l'ouvrage serait dirigé contre le *Speculum Constantiæ* du prétendu IRENEUS AGNOSTUS ; voir ci-dessus, nºs 422 et 453.

Même édition dans LENGLET DU FRESNOY (III, 285, nº 683).

ROSENTHAL, *lib. cit.* nº 296, p. 21, cite du même auteur un « *Postulatum*, c'est-à-dire juste demande concernant le dépouillement de la *fama Faulhaberiana*, d'après deux échantillons de la vanité et de l'inanité de Faulhaber, par ISAIAS SUB CRUCE. Parnasse

de Truckerey (Ulm), 1619, 14 ff, in-4°. Le même, nos 294 et 295 relève deux réponses à cette attaque contre Faulhaber, l'une de JUSTUS CORNELIUS, intitulée « *Prodromus Vindiciarum Faulhaberianarum* », Ulm, 1619, in-4°, l'autre de C. ENTHYMIUS DE BRUSCA, intitulée « *Vindiciarum Faulhaberianarum continuatio* » Moltzheim, 1620, in-4°. Ces deux réponses sont d'accord pour découvrir derrière le pseudonyme *Isaias sub Cruce* le « collaborateur » de l'école de latin d'Ulm, ZIMPERT WEHE. On cite encore du même Z. Wehe une série de petits traités parus à Strasbourg, en 1681 : « *Lapis vegetabilis*, ou médecine supérieure tirée du vin et des produits végétaux— *Lapis animalis microscomicus*, médecine du microscosme du rein humain —*Lapis mineralis*, médecine des métaux et des minéraux. » Cf. ROSENTHAL, op. cit. n° 508, p. 36.

Nous trouverons au n° 472 le VIIIe *Miraculum Artis* d'Isaie sous la Croix. De même dans les numéros qui suivent, Irenæus Agnostus prendra souvent la défense des Rose-Croix contre Isaïe sous la Croix.

Sur FAULHABER, voir le n° 280.

461. Fons Gratiæ, d. i. Kurtze Anzeyg vnd Bericht, wenn, zu welcher Zeit vnnd Tag derjenigen, so von der heil. vnd gebenedeyten Frat. dess R. C. zu Mitbrüdern auffgenommenen, völlige Erlösung und Perfection anfangen, vnd hergegen wessen sie sich in principio dess Heyls vnd der Gnaden zu verhalten haben. [Durch IRENÆUM AGNOSTUM. (1. Januar 1619).] — (S. l.), 1619 ; in-12, 37 pages.

[La Source de la Grâce, ou Brève indication et rapport (sur la question de savoir) si, et à quelle époque et quel jour, la délivrance absolue et la perfection commencent pour ceux que la sainte et bénie Fraternité du R. C. a admis comme compagnons, et de qui ils ont à se cacher au début du salut et de la grâce. (Par IRENEUS AGNOSTUS, 1er Janvier 1619.)]

KLOSS, n° 2556, note ce livre sous le format in-8°. C'est à lui que nous empruntons le pseudonyme de l'auteur et la date exacte de l'ouvrage. Sur le IRENEUS AGNOSTUS ici prétendu, voir les références déjà indiquées, nos 320, 379, 422 et 453 ci-dessus.

Cet auteur mystérieux nous apparaît tantôt comme défenseur, tantôt comme adversaire de la Rose-Croix. A ce propos, il est utile de lire ce qu'en dit SÉDIR (*lib. cit.* p. 74) : « IRENÆUS AGNOSTUS était, vers 1586, le meilleur théologien catholique ; c'est lui qui, en 1612, discuta incognito à Franckfort avec Jean de MARTORFF, Jérôme de JUNGEN, Jean-Adolphe KELLERN, Christophe-Louis VOLCKER, Corneille SCHWINDT etc.

C'est à lui que Jean de LEUBLSING doit d'être revenu d'un périlleux voyage, qui ne lui laissa que trois hommes sains dans son navire, avec le vent contraire, en février 1600.

C'est lui qui sauva un ivrogne à Freidberg ; qui conféra en 1606 avec Henri IV de France, sur le moyen de terminer la guerre ; il a rempli des fonctions publiques à Lubeck, Hambourg, Lunéville, etc. Il déclare dans son *Apologie* avoir fait l'intérim de Michaelis ŒHESTIUS pendant son voyage à Tromapatan : « Cette ville est grande mais pauvre ; elle est à 12 lieues de Canonor ; ses mœurs sont les mêmes qu'à Calcutta, les nôtres y ont prêché l'Evangile.

« Notre ordre, ajoute-t-il, existait longtemps avant Christian Rosenkreutz ; il l'a réorganisé.

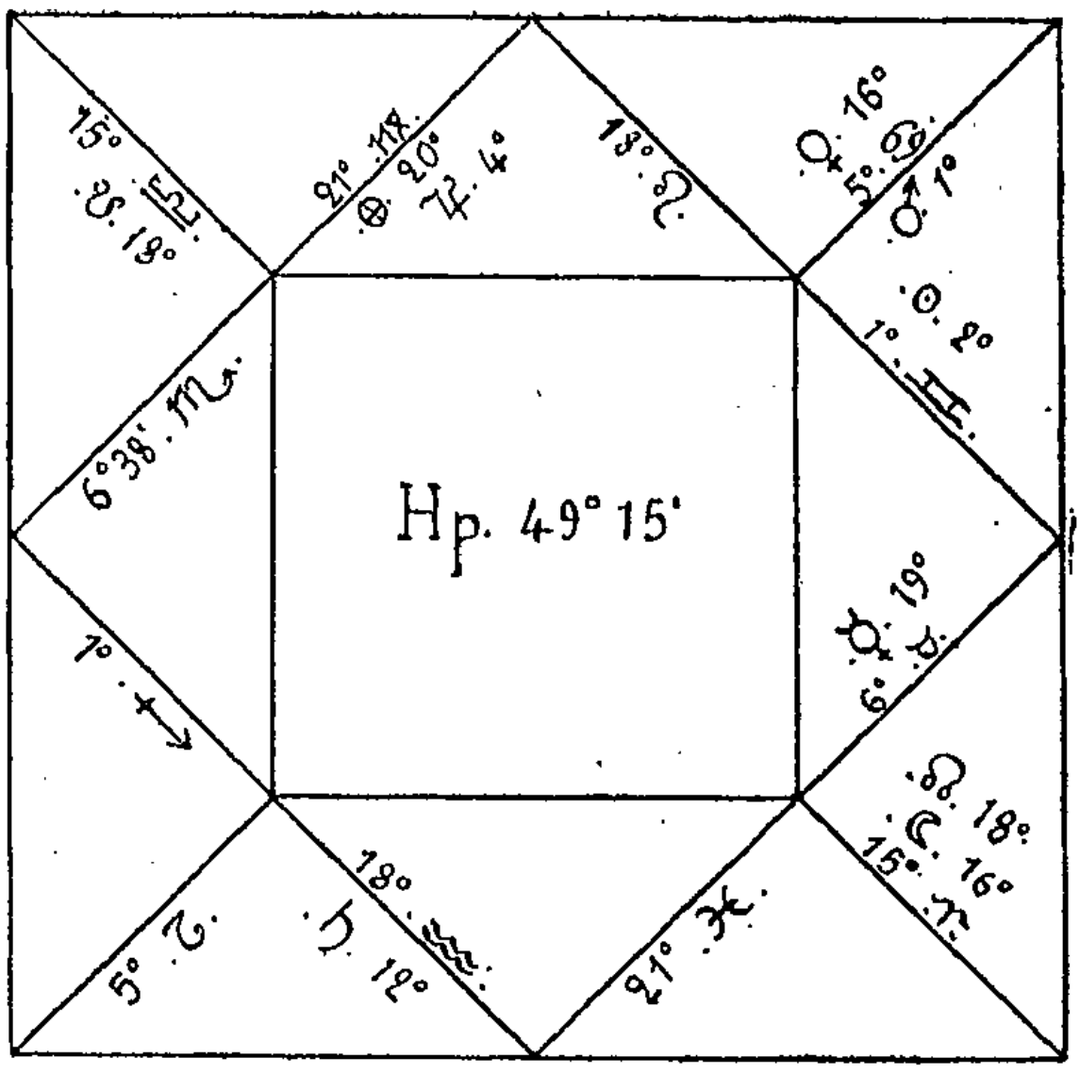
« Il a tout su dans la philosophie temporelle ; mais il lui manquait dans les choses de la foi.

« Ainsi il n'est pas plus l'instituteur de cette Société que Salomon, car les doctrines existent avant leurs représentants humains ».

Cet IRENÆUS, « chancelier de Westphalie, » et dont on n'a pas encore pu percer l'anonymat est considéré par beaucoup d'écrivains, NICOLAÏ en tête, comme un défenseur zélé et un membre important de l'association. Il aurait écrit aussi sous le pseudonyme de RHODOPHILE STAUROPHORE ; son *Fortalilium scientiæ* (voir nos 381 et 439) est signé de HUGO DE ALVERDA, frison, François de BRY, français, et ELMAN ZATTA, arabe ; le premier, au dire de HISAIAM-SUB-CRUCE vécut 576 ans, le second 495 et le troisième 463 ans. THOMAS DE KEMPIS, MATTHIA KORNAX, WIGELIUS, GEBER, LULLE, ARNAUD DE VILLENEUVE, PARACELSE auraient appartenu à cette fraternité.

WILHELM AB INDAGINE et BÜHLE, par contre, nous présentent Irenæus Agnostus comme un ennemi des Rose-Croix, un satirique ironiste, un pince-sans-rire, dont le sérieux a trompé plusieurs érudits et Nicolaï lui-même. Voici comment le juge Johann Georg WALCH avec l'approbation de Bühle : « Irenæus Agnostus, qui societatem hanc (R. C.) ita adgressus est, ut simularet, se istam laudare ac defendere, re ipsa autem alios ab eadem abalienare adniteretur, varia scripta edidit sub nomine notarii cujusdam societatis hujus, ut alios in persuasionem adduceret, ista ab ipsis fratribus esse composita (*Biblioth. theol. sel.*, Jena, 1758, II, p. 101.) ». Pour ces savants, il va de pair avec Franciscus GENTDORP alias GOMETZ MENAPIUS ; ce dernier déclare, dans une lettre adjointe au PORTUS TRANQUILLITATIS d'Irenæus (*Biblioth. theol. sel.* p. 42, 43), que l'auteur de la *Fama* lui est très bien connu et qu'il sait mieux que personne à quoi s'en tenir sur la réalité de la R. C.

En note de la page 75, Sédir donne l'horoscope astrologique d'Irenæus Agnostus par ISAIAS SUB CRUCE dans le *VIIIe Miraculum Artis*, Strasbourg 1619. Nous le reproduisons tel que l'aurait dressé un astrologue de l'époque. En voici le dessin suivi de l'interprétation astrologique ; nous devons l'un et l'autre à l'astrologue moderne Fomalhaut.



Nous avons essayé de reconstituer le thème astrologique d'Ireneus Agnostus. Le dix-huitième degré du Lion est au méridien sur la terre et le sixième degré

trente-huit minutes du Scorpion se lève à l'horizon oriental ; le vingt-et-unième degré de la Vierge forme la pointe de la onzième maison ; le quinzième de la Balance, celle de la douzième maison ; le premier du Sagittaire et le cinquième du Capricorne, celles des deuxième et troisième maisons. Saturne est dans la troisième maison au douzième degré du Verseau ; Jupiter, est la dixième au quatrième de la Vierge ; Mars, est la huitième au premier du Cancer ; Vénus, est la neuvième au seizième du Cancer ; Mercure, est la septième au dix-neuvième du Taureau ; le Soleil est dans la huitième maison au deuxième degré des Gémeaux et la lune est la sixième au seizième degré du Bélier. Le nœud ascendant ou tête du Dragon est dans la sixième maison, au dix-huitième degré du Bélier et le signe de la fortune occupe la dixième maison au vingtième degré de la Vierge.

Si, à titre de curiosité, nous analysons astrologiquement ce thème, comme aurait pu le faire un contemporain, nous constatons que c'est celui d'un homme né vers le 20 ou le 22 mai, dans une ville située par quarante-neuf degrés et quinze minutes de latitude nord. Malheureusement nous ne pouvons pas déterminer la longitude.

Le personnage était de taille plutôt médiocre. La tête petite, le teint coloré, les cheveux rouges, le tempérament sec et nerveux.

Caractère ambitieux, volonté persévérante. Esprit subtil, rusé, habile, mais de mauvaise foi, implacable dans la vengeance, irascible, colère, même belliqueux et cependant peu courageux, préférant agir en dessous et dans l'ombre.

Il s'est occupé de magie et de choses diaboliques. Peut avoir occupé des dignités dans la religion ou les sociétés secrètes. Mais pas de premier rang.

A été mêlé aux affaires publiques et revêtu de charges de second ordre qui ont nécessité des déplacements assez fréquents. Pourrait aussi avoir eu un grade militaire, ou au moins s'être mêlé d'opérations de cette nature.

Bien vu des princes, il a su triompher de ses ennemis par son caractère cauteleux et adroit.

Homme savant et intelligent, il a été néanmoins de mauvais conseil pour ceux qui l'ont employé.

D'après Rantzau, la position du soleil indique nettement un office de chancelier ou de notaire.

Paraît avoir perdu son père de bonne heure. La mère aurait succombé à une mort subite.

Semble avoir eu des frères et des sœurs. Les premiers auraient aidé à sa situation, par contre il aurait eu des difficultés avec les secondes.

Il y a indication de procès et de discordes où des femmes interviennent.

Mœurs douteuses, mais en secret, voluptueux, ami des plaisirs et des fêtes.

Fortes tendances à l'avarice.

Richesses mal acquises, provenant aussi des femmes.

A dû être atteint par une maladie des viscères.

Il a couru des dangers hors de sa patrie. Peut-être a-t-il été même emprisonné.

Il a fait des voyages sur mer.

Peut-être même a-t-il succombé dans un naufrage. En tout cas, il n'est pas mort dans le lieu où il est né.

Il est impossible avec les renseignements fournis de calculer la durée de la vie. Cependant celle-ci paraît avoir été assez longue.

462. Frater non Frater, d. i. Eine Hochnothdürflige Vermanung an die Gottselige, fromme Discipul der gebenedeyten Societet des R. C., dass sie nicht (*sic ; lire :* sich) für den falschen Brüdern, vnd Propheten fleissig vorsehen, so vnter dem Namen vnd Deckmantel

wohlermelter Gesellschaft ad S. S. in der Welt herumbstreichen. Nebst Andeutung gewisser Kennzeichen vnd Gemerk, dadurch ein falscher von einen wahrhaftem R. C. ohnfehlbar, vnd sicherlich zu vnderscheiden, vnd abzunehmen. (IRENÆUS AGNOSTUS, 16 März.) — (S. l.), 1619 ; in-12.

[Le Frère qui n'est pas un Frère, ou Très urgente Exhortation aux pieux et dévots adeptes de la Société bénie du R. C. de se garder soigneusement des faux Frères et prophètes qui errent à travers le monde sous le nom et le manteau de la bienfaisante Société des Très Saints. Avec l'indication de signes et marques certaines, à l'aide desquelles un faux R. C. peut être distingué et séparé d'un vrai, d'une indubitable et sûre façon. (Par IRENEUS AGNOSTUS, 16 mars 1619.)]

KLOSS, nº 2557 (format in-8º), d'après lequel sont donnés le pseudonyme du prétendu auteur et la date de composition.

Comme le *Speculum Constantiæ* (nº 422), il s'agit ici d'une apologie des Rose-Croix. Le pseudonyme Ireneus Agnostus est donc controuvé, comme c'était aussi le cas pour l'ouvrage noté au nº précédent.

LENGLET DU FRESNOY (III, 285, nº 684) donne le lieu de l'édition : *Frater non Frater, das ist, Verwarnung an die fromme discipul der Societat des Rosen-Creutzes*, in-8º. Nurnberg. 1619.

463. Jo. MEURSII Græcia Feriata, sive de Festis Græcorum Libri IV.— Lugd. Bat. ex off. Elzeviriana, 1619 ; pet. in-4º.

[J. MEURSIUS. La Grèce en fête, ou des Fêtes des Grecs, en quatre livres.]

Voir ci-dessus, nº 449, un ouvrage du même auteur sur les mystères d'Eleusis.

464. Rosa Jesuitica, oder Jesuitische Rottgesellen, etc. — Brussel, 1619 ; in-4º.

[La Rose jésuitique, ou les Compagnons de la Bande jésuitique.]

KLOSS, nº 2594, donne la suite du titre de cet ouvrage. La voici : *d. i. Eine Frag ob die zween Orden der genandten Ritter von der Heerscharen Jesu, und der Rosenkreutzer ein einiger Orden sey, darinnen der Ursprung aller beeden Orden, auch ihr thun und vorhaben Klärlich für Augen gestellet wird, von* J. P. D. a S. *Jesuitarum Protectorem* (J. THEMISTIUS DE MELAMPAGE, *d. d. Brüssel am Tag Joannis* 1619) « c'est-à-dire Question (de savoir) si les deux Ordres, celui desdits Chevaliers des régiments de Jésus et celui des Rose-Croix, n'en forment qu'un seul ; où est aussi clairement exposée l'origine de ces deux Ordres, ainsi que leurs façons de faire et leurs manières, par J. P. D. a S., protecteur des Jésuites (J. THEMISTIUS DE MELAMPAGE ; donné à Bruxelles le jour de la Saint-Jean 1619) ».

Cet ouvrage, sous son titre complet, est d'ailleurs catalogué plus loin, nº 500.

Cf. Carayon, nº 3022, qui ne cite que l'édition de Prague, 1620, in-4º.

465. Wahrhafte Beschreibung des Lapidis Philosophorum, sehr deutlich beschrieben, vom Anfang bis zum glücklichen Ende, von dem Edlen Gestrengen und Vesten V. L. H. R. — (S. l.), 1619 ; in-12.

[Fidèle description de la pierre philosophale, faite d'une façon très précise, du commencement à l'heureuse fin, par le noble, brave et ferme V. L. H. R.]

466. Ausführlicher Bericht, was von Künsten und menschlicher Weissheit zu halten sey, etwas aus der Declamation Henrici Cornelij Agrippe, von der Ungewissheit und Eytelkeit aller Kunst, gezogen, mit einem Anhang, Enkomio vnd Lobred dess Esels, etc. Beschrieben durch Sebastian Francken von Word. — Frankfurt, 1619 ; in-12.

[Relation détaillée sur ce qu'il faut penser des arts et de la sagesse humaine ; en partie tirée de la Déclamation de Henri-Corneille Agrippa sur l'incertitude et la vanité de tout art ; avec un appendice (savoir) l'éloge et la louange de l'âme. Par Sébastien Francken von Word.]

Sur Henri-Corneille Agrippa, voir ci-dessus les nos 16 et 22.

467. Agnostus Ir. Gründl. Entdeckung der gottseligen, gesegneten Bruderschaft des Ordens dess Rosencreutzes. — (S. l.), 1619 ; in-12.

[Agnostus Ir (eneus). Découverte fondamentale de la pieuse et bénie Fraternité de l'Ordre du Rose-Croix.]

C'est certainement d'ailleurs le *Tintinnabulum Sophorum* noté plus loin, no 471.

Cet ouvrage n'est pas catalogué par Kloss. Nous rencontrons ici une fois de plus le pseudonyme d'Ireneus Agnostus, sur lequel voir les nos 320, 379, 422, 453, 459, 461 et 462.

468. Von dem Baum des Wissens Guts und Böses, davon Adam den Todt hat gessen (*sic*, *pour* : gegessen), vnnd noch heut alle Menschen den Todt essen, was der sey, vnd wie dieser Baum, der Schlangen Weissheit in Adam versetzt, der gross Abgott vnnd das vielköpffige, Thier in Daniele vnd Apocalypsi sey, welches die gantze Welt anbett etc. — Frankfurt, 1619 ; in-4o.

[De l'arbre de la science du bien et du mal, d'où Adam a mangé la mort et d'où encore aujourd'hui tous les hommes mangent la mort ; quel est cet arbre, et comment il a mis en Adam la sagesse du serpent, la grande idole et l'animal à multiples têtes dont parlent Daniel et l'Apocalypse, et qu'adore le monde entier.]

469. Menapius Roscæ Crucis, d. i. Bedenken der Gesambten Societet von dem verdeckten vnd vngenandten *scribtore* F. G. Menapio, ob er pro Fratre zu halten. Citation desselben an vnsern wolbestelten Definitiv-Rath in Schmehjurien wider Florentinum de Valentia. Peremptorialvocation aller R. C. in deroselben vnsichtbare Vestung. Auff gnädigen Befehl der Hochl. Societet publicirt von Theophilo Schweighardt, Ord. bened. Grafirern (im april) 1619. — (S. l.) ; in-12.

[Le Menapius de la Rose-Croix, ou Considérations de la Société tout entière, au sujet du secret et non désigné *écrivain* F. G. Menapius, s'il doit être tenu pour un Frère. Sa citation devant notre suprême Conseil au complet, pour ses injures, contre

Florentin de Valentia. Appel péremptoire de tous les R. C. contre sa forteresse invisible. Publié sur l'ordre bienveillant de la très illustre Société, par Théophile Schweighardt, Ord. ben. Graf., en avril 1619.]

Kloss, nº 2558. Cet ouvrage est certainement un des plus importants pour l'histoire des Rose-Croix et de la polémique qu'ils ont soulevée.

Sur le calomniateur Menapius, voir surtout la note du nº 379.

Quant aux pseudonymes Florentin de Valentia et Théophile Schweighardt, ils désignent le même auteur, Daniel Mögling, apologiste des Rose-Croix; cf. nº 349, note.

470. Thesaurus Fidei, d. i. ein nothwendiger Bericht vnd Verwarnung an die Novitios, dass sie im Glauben an Gott, Liebe dem Nechsten, Geduld vnnd Sanfftmut der Frat., bis ans Ende verharren sollen (von Irenæus Agnostus, 3 april). — (S. l.), 1619 ; in-12, 36 pages.

[Le trésor de la foi, ou Relation indispensable et Avertissement aux Novices d'avoir à persévérer jusqu'à la fin dans la foi en Dieu, l'amour du prochain, la patience et la bonté de la Fraternité (par Ireneus Agnostus, 3 avril 1619).]

Kloss, nº 2559, sous le format in-8º.

Le soi-disant Ireneus Agnostus apparaît de nouveau ici comme un apologiste des Rose-Croix. C'était déjà le cas aux nºs 422, 461, 462 et 467.

471. Tintinnabulum Sophorum, d. i. Fernere, gründliche Entdeckung der gottseligen, gesegneten Brüderschaft dess löbl. Ord. dess R. C. Mehrertheils wider Hisaiam sub Cruce Atheniensem, so wider das Seculum (*sic*) Constantiæ, sehr spöttisch und närrisch geschrieben, gerichtet. Von Irenæus Agnostus (13 Juni.) (Nürnberg, Simon Halbmeyer). 1619 ; in-12, 48 pages.

[Le grelot des sages, ou Découverte ultérieure (et) fondamentale de la pieuse (et béate Fraternité de l'illustre Ordre du R. C. Dirigé surtout contre Isaïe sous la Croix, Athénien, et contre le *Miroir de la Constance* lequel est écrit d'une façon très ironique et extravagante. Par Ireneus Agnostus (13 Juin 1619).]

Kloss, nº 2560, format in-8º. Déjà ci-dessus, nº 467, Peeters a esquissé la reproduction du titre de cet ouvrage.

L'Athénien Isaïe sous la Croix nous est connu par ses *Miracula Naturæ* (ci-dessus, nº 460). Il s'agit de Zimpertus Weiie, qui paraît être un adversaire des Rose-Croix. Comme dans l'ouvrage précédent, Ireneus Agnostus prend la défense de ceux-ci. Mais alors pourquoi engage-t-il une polémique contre son propre *Speculum Constantiæ* (*supra*, nº 422) ? Ce dernier ouvrage n'est donc apologétique qu'en apparence, et le fameux Ireneus Agnostus apparaît de plus en plus sous un aspect énigmatique.

Voir le nº précédent.

472. VIII. Miraculum Artis, d. i. Gründliche, vollkommene, vnd endliche Offenbarung vieler Geheimnussen, so wol in Natürlichen, als vber vnd vnder Natürlichen Wissenschafften. Der mehrer Theil, [zu rechter Erklärung des letzten Tractätlins Irenaei Agnosti Tintinnabuli Sophorum. (Durch Hisaiam sub Cruce, Ath. (18. August). — Strassburg, 1619 ; in-12, 76 pages.]

[Huitième Miracle de l'Art, ou Révélation fondamentale, parfaite et définitive de beaucoup de secrets concernant les sciences naturelles aussi bien que les sciences surnaturelles et sous-naturelles, et dont la majeure partie (est consacrée) à une juste explication du dernier petit traité d'IRENEUS AGNOSTUS, intitulé : *Tintinnabulum Sophorum.* Par ISAÏE SOUS LA CROIX, Athénien (18 août 1619).]

KLOSS, nº 2563 (format in-8º), à qui nous empruntons le nom de l'auteur que ne donne pas Peeters.

Réplique au nº précédent.

Voir le nº 460.

Le *VIII Miraculum Artis* est peut-être la suite des *VII Miracula naturæ.*

473. Demütiges Sendschreiben, an die Hocherl. Gottselige vnnd Heilige Frat. der R. C. Neben einer angehengten Parabola vnd Entdeckung. — (S. l.), 1619 ; in-12.

[Humble Missive à la hautement illuminée, pieuse et sainte Fraternité des R. C. Avec, en appendice, une Parabole et la Découverte.]

KLOSS, nº 2561, enregistre cet ouvrage sous le format in-8º et donne le pseudonyme de l'auteur ainsi que la date : *Mars de Busto nicenas* (14 *Juin*).

La *Découverte* est peut-être le *Tintinnabulum Sophorum*, ci-dessus nº 471.

474. Sphynx Rosacea, d. i. Der Entdeckung der Brüderschafft dess löbl. Ordens dess R. C., unnd deren Famæ und Bekendtnuss Ohngefährliche Muthmassung (FLORENT. DE VALENTIA). — Frankfurt, Simon Schaumberger, 1619 ; in-12.

[Le Sphinx de la Rose, ou Hypothèse inoffensive sur la découverte de la Fraternité de l'illustre Ordre du R. C., ainsi que sur la *Fama* et la *Confession* (par FLORENTIN DE VALENTIA.)]

Seconde édition du nº 428. Cf. KLOSS, nº 2564.

Voir pour ce pseudonyme les nºs 273, 346, 379, 400, 409, 425.

475. Regula Vitæ, d. i. Eine heylsame, nützliche und nothwendige Erinnerung an die jenige, welche nach der Hochberümbten Tugendhafften Frat. dess R. C. ein schnliches, hertzliches Verlangen tragen vnd haben, doch derselben noch der Zeit nicht einverleibt sind. [Durch IRENÆUM AGNOSTUM. (16. August) 1619.] — (S. l.), in-12.

[Règles de vie, ou salutaire, utile et nécessaire admonition à ceux qui manifestent un passionné et cordial désir eu égard à la hautement célèbre et vertueuse Fraternité du R. C. et n'ont pas cependant été encore incorporés par elle jusqu'ici. (Par IRENEUS AGNOSTUS, 16 août 1619.)]

KLOSS, nº 2565 (format in-8º), qui donne le nom de l'auteur et la date, que Peeters remplace par un *etc.*

Ireneus Agnostus, ici comme ci-dessus, nºs 470 et 471, se fait de nouveau l'apologiste des Rose-Croix. D'après KLOSS, sa polémique est dirigée contre : Gaspard HILLER, Daniel MÖGLING, Bernard HIRSCH, Wenceslas SCHILLING, Samuel FISCHER, Wolfgang SCHONSLEDER, FLORENTINUS DE VALENTIA ou Théophile SCHWEIGHART.

476. Epitimia Fr. R. C., d. i. Endliche Offenbarung, oder Entdeckung vnd Verthäydigung dess hocherl. Ordens dess R. C., auch derselben runden, warhäfften Bekandtnuss vnd Confession an alle Gelehrte, Ständ und Häupter in gantz Europa. [Durch IRENÆUS AGNOSTUS (25. August) 1619.] — (S. l.), in-12.

[L'honneur de la Fraternité R. C., ou Définitive Révélation ou Découverte et Apologie de l'Ordre hautement illuminé du R. C., ainsi que de sa franche et véridique *Confession* à tous les savants, Etats et souverains de l'Europe entière. (Par IRENEUS AGNOSTUS, 25 août 1619.)]

KLOSS, nº 2566, (format in-8º), à qui sont empruntés le nom de l'auteur et la date.

Voir le nº précédent.

Dans cet imbroglio de pseudonymes rosicruciens, nous signalons l'opinion de WAITE (*lib. cit.* p. 258) qui regarde Irenæus Agnostus et Menapius comme la même personne :

« Vers ce même temps (1617), une attaque quelque peu perfide fut faite contre la soi-disant Société par un auteur se donnant le nom de Fredericus G. Menapius, mais dont le nom véritable était Johann Valentin Alberti, lequel est nommé par Bühle avec Irenæus Agnostus, comme étant un ami personnel d'Andréas. Il ressort clairement cependant de tous les pamphlets, qu'Agnostus et Menapius ne font qu'une seule et même personne. » *Epitimia F. R. C.* ou : *Manifestation finale ou découverte et défense du digne et vénérable Ordre R. C. ainsi que la confession véritable et bien connue adressée à toutes les classes de personnages illustres et littéraires d'Europe.* Ecrite par ordre de la susdite Société par IRENÆUS AGNOSTUS (*Menapius*) ». La seule édition de cet ouvrage que j'aie vue est datée de 1619, mais il semble avoir paru environ deux ans plus tôt. C'est une Satire écrite contre les R. C. par Menapius, mais prétendant avoir été imprimée et publiée sur la demande de l'Ordre. Le principal objet de ce pamphlet est de prouver que la Fraternité des R. C. fut fondée par les Jésuites dans le but de faire une propagande secrète à leurs doctrines pour lutter contre la religion protestante. Il commence par une louange prolixe et soi-disant autorisée de l'auteur qui est déclaré être un homme éminemment instruit et divin, ayant sauvé miraculeusement la vie d'un certain nombre de personnes et ayant discuté victorieusement avec les théologiens catholiques les plus érudits. Il continue par une vigoureuse dénonciation de l'Eglise romaine à cause de ses innombrables corruptions et abus, citant une grande quantité d'exemples historiques dans lesquels des princes se sont exprimés dans des termes identiques, et il conclut en donnant le conseil de vivre bien et d'agir honnêtement. Parlant en son propre nom, l'auteur s'adresse à ses soi-disant confrères et leur dit : « Je ne sais pas, mes Frères de la R. C., quelle sorte d'hommes vous êtes. Je me suis troublé l'esprit à cause de vous depuis longtemps, mais sans aboutir à aucune conclusion, parce que tout ce que vous inscrivez dans vos ouvrages est connu depuis trop longtemps. Si vous pouviez me dire quelque chose de la licorne ou bien quelque chose de plus digne de confiance que ce qui est sorti de la plume d'Andreas Baccius, vos productions auraient alors une valeur bien plus grande. Un nombre considérable d'ouvrages ont été écrits par vous ou ont paru sous votre nom, mais ils abondent en contradictions si violentes que je pourrais croire que vous doutez vous-mêmes de qui ou de ce que vous êtes et de vos propres actes ». Ensuite, il déclare, avec beaucoup de raison, que si les R. C. sont les dépositaires d'une science profitable, ils devraient la proclamer publiquement, en leur propre nom, au lieu de le faire dans des pamphlets anonymes. Il les attaque comme magiciens ayant une fausse prétention à une grande puissance ; il dit qu'il a voyagé dans beaucoup de pays sans entendre dire quoi que ce soit les

concernant et il conclut en exprimant sa conviction que leur soi-disant sagesse est une vaine prétention et qu'en réalité, ils sont des ignorants.

« Cette attaque fut immédiatement suivie d'un traité intitulé. « I. *Menapius Roseæ Crucis, à savoir : Objections de la part de la Fraternité tout entière contre l'auteur obscur et inconnu F. G. Menapius et contre son adoption parmi les vrais frères* (voir ci-dessus, nº 469). II. *Une Citation du même à paraître devant notre Cour suprême à Schmejarien contre Florentinus de Valentia.* III. Enfin, *une convocation des Frères de la R. C. au même lieu invisible. Par ordre de la Vénérable Société. Ecrit et publié par Theophilus* Schweighart, 1619 ». (Voir ci-dessus, nº 469). Menapius se présente ici sous un autre nom et se porte comme son propre adversaire. Le pamphlet contient une sorte de procès légal, avec citation, défense, etc. L'un des arguments employés contre la Fraternité rosicrucienne qui croyait à la fabrication de l'or par les métaux vulgaires est celui-ci : « Un homme fait est un être raisonnable ; de même l'est un jeune garçon. Une vache est un être sans raison, comme l'est un veau. Mais ceci ne prouve pas qu'une vache soit un veau ; et la transmutation des métaux vulgaires en or est tout juste aussi facile que la transformation d'une vache en veau. Si vous demandez pourquoi il y a si peu d'or, c'est pour la même raison qu'il y a si peu de vaches, c'est-à-dire que, d'une part, c'est parce qu'on tue les jeunes veaux et que, d'autre part, on ne laisse pas les métaux vulgaires assez longtemps dans la terre ; ils en sont tirés par des gens avares ». Menapius est le plus intéressant de toute la morne race des critiques rosicruciens, mais ses arguments analogiques ne sont pas de nature convaincante. Il conclut en donnant le conseil à tous et à chacun — littérateurs, nobles, marchands, paysans, etc. — de vivre bien et de faire leur devoir.

« Menapius, comme je l'ai dit, est, suivant l'opinion de Bühle, un ami d'Andreas, et l'on attribue à Andreas deux pamphlets rosicruciens qui parurent sous le nom de « Florentinus de Valentia ». L'authenticité peut être douteuse ou non, mais la référence n'en détruit pas moins l'hypothèse de Bühle, car non seulement nous découvrons que l'auteur pseudonyme attaque son ami personnel, mais qu'il se lance, plein de zèle, dans la défense des prétentions rosicruciennes. « *Rosa florescens contra F. G. Menapii Calumniis, c'est-à-dire : Courte notice et Réfutation des libelles publiés le 3 Juin 1617, en Latin, et le 15 Juillet de la même année, en Allemand, par F. G. Menapius, contre la Société rosicrucienne. Ecrite par* Florentinus de Valentia, *dans un grand zèle* ». (Voir ci-dessus, nº 379). C'est une réplique au premier pamphlet de Menapius, dont je n'ai pu retrouver trace du texte latin original. Elle commence par blâmer Menapius de son extravagante louange personnelle, puis il y est fait allusion à l'attaque contre le secret de la Société et contre la publication anonyme des manifestes. Toute autre méthode que celle du secret y est déclarée contraire à la volonté de Dieu, et dangereuse d'autres manières encore ; l'auteur affirme que personne ne souffre de ce qu'ils cachent leurs noms et les lieux où ils habitent. Plus loin, Menapius est accusé de haine aveugle pour les R. C. qu'il a comparés à des démons, car l'unique intention de la Société est le bien de toute l'humanité. L'auteur dit : — « L'opinion de la Fraternité n'est pas que tous les hommes soient rendus ou deviennent égaux, parce que la majorité est trop endurcie et trop pécheresse, mais que le petit nombre de ceux qui aiment Dieu et vivent pour le servir jouissent du bonheur d'Adam au Paradis Terrestre ». Le désir de l'Ordre est de servir Dieu aussi fidèlement que possible, de découvrir les secrets de la Nature, et de les employer pour répandre la foi au Christ et pour travailler à la gloire de Dieu.

« Conséquemment, l'auteur requiert Menapius de renoncer à blâmer les membres de la Société et à lancer contre eux des libelles, mais il l'engage à se tourner plutôt vers eux et à les aimer, parce qu'ils sont les vrais chercheurs de la véritable sagesse.

« Dans un appendice, écrit en latin, à un traité intitulé « *Fons Gratiæ* » (voir ci-dessus, nº 461) par Irenæus Agnostus, *Johann Valentin Alberti, alias* F. G. Menapius,

alias THEOPHILUS SCHWEIGHART, *alias* IRENÆUS AGNOSTUS, publia une courte réplique en prose et en vers mélangés pour défendre Valentia ».

Ces curieuses données de WAITE nous persuadent que l'étude critique dé la bibliographie rosicrucienne est encore à faire.

477. (Aegidii GUTMANN) Offenbarung Göttlicher Mäjestät, darinnen angezeit wird, Wie Gott der Kerr, Anfänglich, sich allen seinen Geschöpffen, mit Worten vnd Wercken geoffenbaret, vnd wie Er alle seine Werck, derselben Art, Eygenschafft, Krafft vnd Wirckung, in kurtze Schrifft artlich verfasst, vnd solches alles dem Ersten Menschen, den Er selbst nach seinem Bildnuss geschaffen, vberreycht, welches dann biss daher gelangt ist. — Frankfurt, J. Wolff Dasch, 1619 ; in-4°.

[Aegidius GUTMANN. Révélation de la Divine Majesté, où il est montré comment Dieu le Maître s'est révélé au début à toutes ses créatures, par des mots et des œuvres ; comment il a rédigé en une sorte de court écrit toute son œuvre et ses qualité, propriété, force et action ; et tout ce qu'il a offert au premier homme, qu'il a créé d'après sa propre image, ce qui s'est réalisé depuis lors.]

KLOSS, n° 2567. Il s'agit d'un ouvrage relatif aux Rose-Croix. Cette édition originale, dit KLOSS, s'est payée jusqu'à cent ducats.

LENGLET DU FRESNOY (III, 279) donne une édition antérieure :

ÆGID. GUTMANN *Offenbah rung Gottlicher Majestat, darinnen angezeiget Wird, Wie Gott anfanglich sich allen seinen Geschopffen, mit Worten und Wercken offenbahret*, in-4° Hanoviæ, 1609.

SÉDIR, dont il ne faut pas oublier les préférences martinistes, écrit sur Gutmann (*lib. cit.* p. 143) : « Le livre du célèbre GUTMANN, *Révélation de la Majesté divine* est, à première vue, verbeux et rempli de beaucoup de paroles inutiles ; cependant il serait injuste de l'apprécier d'après nos habitudes d'esprit contemporaines ; la clarté, la concision, les explications précises nous sont devenues des besoins intellectuels dont l'absence met l'étudiant de fort mauvaise humeur. Le livre en question nous paraît malgré cela d'un haut intérêt et rempli de renseignements curieux ; l'abondance de la phraséologie est le moyen qui sert à l'auteur pour ne divulguer aucun secret pratique, et si beaucoup de ses théories nous semblent puériles, souvent un mot perdu dans un alinéa filandreux ouvre à l'esprit averti des horizons tout à fait nouveaux.

« Gutmann, pour mener à bien son commentaire sur le premier livre de la Genèse, n'avait ni les connaissances traditionnelles de l'initiation kabbalistique pure ni la science linguistique d'un Fabre d'Olivet, ni la révélation systématique d'un Jacob Bœhme. Il ne fit donc ni calculs de nombres mystérieux, ni transposition de lettres ni analyses radicales des hiérogrammes : il lut le *Sepher* comme doit être lu l'Evangile, avec la simplicité d'esprit et la pureté de cœur d'un petit enfant : alors le Seigneur leva pour lui le voile épais qui cache l'esprit sous les mots de la langue vulgaire ; il aperçut l'essence du langage briller comme le soleil levant à l'entrée des cavernes ; il raconte avec une bonhomie minutieuse, avec une candeur fervente la structure des stalactites et des stalagmites, et les mousses qui tapissent le rocher, et les pierres du sol, et les petites herbes, et les filets d'eau qui arrosent tout cela. C'est cette candeur qui charme et qui encourage pendant cette énorme lecture, et grâce à laquelle on aperçoit les paillettes d'or qui scintillent çà et là parmi le sable de la plaine immense »

A la page 103, après une citation de la *Fama*, SÉDIR ajoute : « C'est là un langage de protestants ; les œuvres des Rose-Croix et celles de Gutmann, en partie, sont anti-papistes. Il y a donc une grande différence entre l'ordre primitif et celui-là ».

Nous relevons dans WAITE les deux notes suivantes sur Gutmann :

P. 222. — « Le théosophe Ægidius Gutmann est cité par quelques-uns comme étant l'auteur des manifestes anonymes — sur quelles bases s'appuient ceux-ci, je n'ai pu m'en rendre compte ; mais, suivant Bühle, cette opinion n'est supportée que par le seul argument qu'il était un mystique distingué dans ce siècle de mysticisme ».

P. 255. — « Un autre homme sage et aimant Dieu était Ægidius Guttmann in Suaria (*sic*), qui écrivit un ouvrage divisé en vingt-quatre volumes. L'auteur de l'« *Echo* » compare cet ouvrage, en considérant la sagesse de ses matières, aux 70 volumes que Dieu dicta au prophète par son Ange ».

Suaria est évidemment pour *Suavia*, la Souabe. Plusieurs auteurs écrivent GUTMANN.

Terminons par les deux références suivantes :

SCHELHORN, *Amœnitates litterariæ*, Francfort et Leipsig, 1726, in-12, t. v, p. 292 : « Dans la troisième partie de cet ouvrage (p. 166 et suiv.), j'ai dit quelque chose de l'*Offenbarung gœttlicher Majestät* de Gilles Gutmann. Je ne savais pas encore si la seconde édition de ce livre qui a paru en 1675 à Francfort, ou plutôt à Halberstadt (et non à Amsterdam, comme le dit Struvius) était aussi rare que la première. Depuis, j'ai su par l'*Introductio in historiam litterariam Germanorum* (Livre II, sect. 3, p. 415, où il est aussi rapporté d'après Colberg qu'un duc de Würtemberg se fit faire une copie de cet ouvrage au prix de quelques mille florins) du célèbre Reimann que tous les exemplaires, à l'exception d'un très petit nombre, avaient été supprimés et confisqués par le Gouvernement ».

JŒCHER, GELEHRTEN-LEXIKON, 1750, 4 vol. in-4°, t. II : Ægidius Gutmann, membre, ou même fondateur de la prétendue Société des Rose-Croix, a visité dans ses voyages beaucoup d'Universités ; il vivait principalement en Souabe vers l'an 1580, il a laissé un ouvrage intitulé : *Révélation de la Majesté divine*, au sujet des cinq premiers versets du 1er chapitre de la Genèse, ouvrage qui a été publié d'une manière très confuse (embrouillée) en 1619, après sa mort, à Amsterdam, in-quarto, mais qui a été réédité en 1675, in-4°, par Henri Ammersbach à Halberstadt. Cet ouvrage est d'une extrême rareté. Cf. Arn. Ott. Schelhorn : *Amœnitates Litterariæ*, Tomes III et V. — Reimann — *Catalogue de sa Bibliothèque* et Theoph. Sincerus : *Notice de livres rares et anciens*, t. IV, où il se croit tenu de combattre le genre de Révélation de Gutmann. Son livre a paru à Hambourg, 1677, in-8° ».

478. Vindiciæ Rhodostauroticæ, d. i. Warhaffter Gegenbericht der Gottsel. Frat. dess R. C., vnnd gegründte widertreibung der vor wenig Wochen von S. MUNDO Christophori F. wider hochermelte Gesellschaft aussgestreuten injuri, verläumbdung, Lügen vnd Calumnien. [Durch IRENÆUM AGNOSTUM (5. Sept.) 1619.] — (S. l.), in-12.

[Revendication Rhodo-staurique, ou Véridique Contre-relation de la pieuse Fraternité du R. C., et Démenti radical des injures, diffamations, mensonges et calomnies répandus il y a quelques semaines par S. MUNDUS, fils de Christophore, contre l'illustre Société. (Par IRENEUS AGNOSTUS, 5 septembre 1619.)]

KLOSS, nº 2570 (format in-8°), à qui le nom de l'auteur et la date sont encore une fois empruntés.

Ireneus Agnostus s'affirme de plus en plus dans son rôle d'apologiste des Rose-

Croix. Le livre de S. Mundus qu'il combat ici est le *Roseæ Crucis Frater Thrasonico-Mendax*, noté plus haut, au nº 453.

Les *Vindiciæ Rhodostauroticæ* sont relevées dans LENGLET DU FRESNOY au nº 320. Dans la vie de Sendivogius par Bodowski (LENGLET DU FRESNOY, I, 365), l'auteur parle d'une démarche, infructueuse d'ailleurs, de quelques délégués des Rose-Croix pour faire entrer Sendivogius dans leur Société. Bodowski ajoute : « On imprima ensuite un Livre en Allemand, intitulé *Rhodostauroticum*, dans lequel ils qualifient Sendivogius du nom de frère ; et, cachant son nom, ils ne laissent pas de le louer extraordinairement ». Il n'est pas probable que cet ouvrage soit celui d'Irenæus Agnostus ; peut-être s'agit-il plutôt du livre cité par LENGLET DU FRESNOY (III, 286, nº 690) : *Prodromus Rhodo Stauroticus Parergi Philosophiæ, Entdeckung der Bruderschafft Vom Rosen-Creutz*, in-8º. Heidelberg, 1620.

Déjà en 1617, Theophile SCHWEIGHARD publiait le *Speculum sophicum Rhodostauroticum* (nº 427).

Citons aussi le *Colloquium Rhodostauroticum* de MOLTHER DE WETZLAR (1621). C'est peut-être un de ces ouvrages que Bodowski appelle simplement le *Rhodostauricum*.

Cf. SÉDIR, *lib. cit.* p. 86, 93 et 102.

479. (J. Valent. ANDREÆ) Mythologiæ Christianæ, sive virtutum et vitiorum vitæ humanæ imaginum L. III. — Argentorati, hæred. Laz. Zetzner, 1619 ; in-18.

[J. V. ANDREA. Trois livres sur la mythologie chrétienne, autrement dit sur les images des vertus et des vices de la vie humaine.]

Voir ci-dessus, nº 399, et cf. KLOSS, nº 2571.

480. Apologia Frat. R. C., d. i. Kurtze, jedoch wahrhafte vnd wohlbegründete Ablehnung aller der Beschuldigung, die in verwichener Frankfurter Herbtmäss, von HISAIA SUB CRUCE Athen. fälschlich vnd bosshafftigklich beschwert worden. Von IRENÆUS AGNOSTUS (21. October 1619). — (S. l.), in-12.

[Apologie de la Fraternité R. C., ou Brève, mais véridique et bien fondée réfutation de toute imputation dont elle a été faussement et méchamment chargée par ISAÏE SOUS LA CROIX, Athénien, à la dernière foire d'automne de Francfort. Par IRENEUS AGNOSTUS, 21 octobre 1619.]

KLOSS, nº 2573, qui donne la date exacte, omise par Peeters.

Nouvel écrit apologétique d'Ireneus Agnostus (cf. ci-dessus, nº 478), dans le genre du *Tintinnabulum Sophorum*, déjà dirigé précisément contre l'Athénien Isaïe sous la Croix, c'est-à-dire Zimpertus Wehe ; voir ci-dessus, nos 460, 461 et 471.

481. (J. Val. ANDREÆ) Reipublicæ Christianopolitanæ descriptio. — Argentor., hæred. Laz. Zetzneri, 1619 ; in-18, 222 pages, 2 gravures.

[J. V. ANDREA. Description de la République christianopolitaine.]

KLOSS, nº 2574. Voir ci-dessus, nº 448.

482. *Φλευσθιουρε ανδας* i. e. Redintegratio an die Frat. vom R. C., dass man sich mit gutem Gewissen [derselben] mag theilhaftig machen. — (S. l.), 1619 ; in-12.

[*Φλευσθιουρε ανδας*, ou Renouvellement à la Fraternité du R. C. : qu'on peut en bonne conscience faire partie de cette Fraternité.]

KLOSS, nº 2577, d'après lequel le titre a été complété.

483. Theosophi eximii Epistola ad Anastasium Philaretum Cosmopolitam. — Francofurti, 1619 ; in-4º.

[Lettre d'un remarquable théosophe à Anastase Philarète le Cosmopolite.]

KLOSS, nº 2580. Une des nombreuses lettres ayant pour objet la Société des Rose-Croix.

484. Olai WORMII Philosophemata seu Laurea philosophica summa [in] Hafniensi Academia XV. philos. candidatis tributa. Adjecta est ejusd. Oratio de Fratrum R. C. philosophiam reformandi conatu. — Hafniæ, Waldkirch, 1619 ; in-4º.

[Olaus WORMIUS. Etudes, ou les lauriers philosophiques suprêmes accordés à quinze candidats en philosophie à l'Académie de Copenhague. En appendice, le Discours du même auteur au sujet de l'effort des Frères R. C. en vue de la réforme de la philosophie.]

KLOSS, nº 2581.

LENGLET DU FRESNOY (III, 284, nº 691) donne la même édition avec ce titre : *Laurea Philosophica contra Fratres Roseæ-Crucis.*

OLAUS WORMIUS (1588-1654), médecin danois, avait étudié le grec et le latin à Lunebourg, la philosophie et la théologie à Giessen, la médecine à Strasbourg et à Bâle. Il voyagea ensuite en Italie et en France et revint en Hollande, où il professa d'abord les lettres, puis la médecine. Nommé chanoine par Christian IV, roi de Danemark, il devint le médecin du roi Christian V, puis recteur de l'Académie de Copenhague. Il a laissé de nombreux ouvrages sur l'histoire du Danemark, sur la littérature et la poésie danoises, et sur la médecine. Ses opuscules sur les Rose-Croix ne sont pas cités dans ses œuvres.

Cf. MORERI, VI, 1048 ; FELLER, XII, 493 ; BRUNET, V, col. 1477.

485. Joh. HOERNERI Problema summum math. et cabalisticum, d. i. eine hohe verstegelte (*sic ; lire* : versiegelt, mathem. vnd cabalistische Aufgabe vnd Figur an alle Gelehrte vnd Kunstliebende in Europa. Samt einem Colloquio vnd Discurs die Fraternitet R. C. betreffend. Erstmals erfunden und im Druck gegeben. — Nürnberg, 1619 ; in-4º.

[Jean HOERNER. Suprême problème mathématique et cabalistique, ou Proposition et figure mathématique et cabalistique, haute et scellée (adressée) à tous les savants et amateurs d'art d'Europe. Avec un colloque et un discours relatif à la Fraternité R. C. Trouvé pour la première fois et livré à l'impression.]

KLOSS, nº 2582.

486. Elias Artista, d. i.Wohlmeintliches Urtheil von der neuen Bruderschaft des R. C.— (S. l.), 1619 ; in-12.

[Hélie artiste, ou Jugement bienveillant sur la nouvelle Fraternité du R. C.]

KLOSS, nº 2584. Cet ouvrage, malgré quelques ressemblances dans le titre, doit être différent des nos 328 et 435 ci-dessus. Kloss, du moins, le considère comme tel.

Voir aussi le nº 455.

487. Dreierlei Arcana an die Frat.vom R.C., in welcher eine H. und II. Fraternitât um eine günstige Unterrichtung gefraget wird. — (S. l.), 1619 ; in-12.

[Trois espèces de mystères à la Fraternité du R. C., où une Fraternité h(autement illustre) et h (autement illuminée) est interrogée au sujet de favorables informations.]

KLOSS, nº 2578, format in-8º.

488. Practica Leonis Viridis, etc. — (Frankfurt), Joh. Thieme, 1619 ; in-12, 132 pages.

[La pratique du lion verdoyant.]

D'après KLOSS, nº 2583, qui catalogue ce livre sous le format in-8º, en voici le titre complet : *Practica Leonis Viridis, d. i. der Rechte vnd wahre Fussteig zu dem Königlichen Chymischen Hochzeit Saal F. R. C. Neben einem Anhang vnnd explication zweyer Tage der Chymischen Hochzeit. Durch C. V. M. V. S.* « La pratique du lion verdoyant, c'est-à-dire le droit et vrai sentier (conduisant) à la salle royale des noces chimiques du F (rère) R (ose-) C (roix). Avec un appendice et une explication de deux jours sur lés noces chimiques. Par C. V. M. V. S. »

Sur les *Noces chimiques de Chrétien Rose-Croix*, voir les nos 163 et 338.

LENGLET DU FRESNOY (III, 101, nº 88) écrit : *La Pratique du Lyon verd, ou le vrai chemin pour arriver au lieu où se font les royales noces chimiques, en Allemand, avec un appendix par un Frère de la Rose-Croix ; mais je ne connais ni le lieu, ni la date de l'impression.*

489. Apologia Fraternitatis Roseæ Crucis, etc. — Nurnberg, 1620 ; in-12.

[Apologie de la Fraternité Rose-Croix.]

Il s'agit, sans aucun doute, de la seconde édition de l'ouvrage polémique d'Ireneus AGNOSTUS contre ISAÏE SOUS LA CROIX, qui a été noté ci-dessus, nº 480. KLOSS, nº 2573, connaît aussi cette seconde édition dont le titre, ici écourté par Peeters, reproduit exactement celui de la première.

490. Christiani Theophili, e saniore Fraternitate Christi, Y Dyas Mystica ad Monadis simplicitatem. — Christianopoli, 1620 ; in-4°.

[Chrétien Théophile, de la sage Fraternité du Christ. La Dyade mystique (conduisant) à la simplicité de la Monade.]

Kloss, catalogue sous le n° 2592 cet ouvrage dont le titre se complète de l'addition suivante : *Ein nutzbares zwiefaches Tractätlein, so einem einfältigen christlichen Herzen den Weg weiset zur ewigen Seligkeit* « Utile et double petit traité montrant à un simple cœur chrétien le chemin de l'éternelle béatitude ».

491. Aenigmata aureola chymica. — Francofurti, 1620 ; in-4°.

[Les énigmes d'or chimiques.]

C'est le titre abrégé de la *Septimana Philosophica* de Michel Maier, que nous allons retrouver un peu plus bas, sous le n° 495. Voir Kloss, n° 2586, *sub fine*.

492. Regulæ Societatis Jesu. — Paris, Fouet, 1620 ; in-12, 2 et 360 pages.

[Règles de la Société de Jésus.]

Kloss, n° 3296.

La première édition des Constitutions de la Compagnie de Jésus date de 1567. Le titre *Regulae Soc. Jesu* apparaît pour la première fois dans l'édition de Rome, 1580, in-8°. L'édition de Paris, 1620, citée par Peeters, contient un portrait de S. Ignace par J. Wierx, gravé par Buschere. Cf. Sommervogel, v, 104.

493. Orlandini (N.) Historia Societatis Jesu. — Antverpiæ, Nutius, 1620 ; 2 tomes in-folio.

[N. Orlandini. Histoire de la Société de Jésus.]

Nicolas Orlandini, né à Florence en 1554, entra dans la Compagnie de Jésus en 1572 et y exerça les fonctions de Maître des novices et de Secrétaire du Général. Il mourut à Rome, le 17 mai 1606. Son histoire de la Compagnie de Jésus parut d'abord à Rome, in-fol., en 1614, puis à Cologne, in-4°, en 1615, puis à Anvers, in-fol. 1620 (c'est l'édition citée par Peeters, mais elle n'a qu'un seul volume, de 462 pages), enfin à Cologne encore, in-4°, en 1621. Orlandini a fait les *Annuæ literæ Societatis Jesu*, 1583-1585. Voir ci-dessus, n° 210.

Cf. Sommervogel, v, 1935.

494. Fr. Bacon de Verulamio. Instauratio magna (Sive Novum Organum s. Judicia vera de interpretatione Naturæ). — Londini, J. Bill, 1620 ; in-folio.

[Fr. Bacon de Verulam. La grande Instauration (ou Nouvel Organon, ou Jugements vrais au sujet de l'interprétation de la nature.]

Sur d'autres ouvrages du grand philosophe Bacon, voir ci-dessus, nos 356 et 414

Nicolai (*lib. cit.*, p. 192) écrit : « Le grand Bacon de Verulam brillait dans ce même temps, et je trouve des indices que cet ouvrage, la *Fama* et l'Idée d'une réformation générale, peuvent avoir fait naître, ou du moins fortifié celle de son *Instauratio*

magna. Il est vrai qu'il suivit une autre route, car le dessein des membres de la Rose-Croix n'avait jamais été de rendre la vérité publique et lumineuse aux yeux de la foule ; ils l'enveloppaient d'un voile qu'ils ne levaient que pour les adeptes ; au lieu que le grand Bacon, cet homme si supérieur à son siècle, voulait, dans l'instruction, faire disparaître la différence qu'affectait le pédantisme de son temps entre la méthode *exotérique*, et l'*ésotérique*, afin que les sciences, mises à la portée de tous les bons esprits, devinssent généralement utiles, sans risquer de dégénérer en un vain babil. Ce fut dans cette vue que, non content de composer pour les savans son ouvrage immortel *de Augmentis scientiarum*, il revêtit ces mêmes idées de la forme du roman dans celui qu'il intitula *la Nouvelle Atalantis*, et qu'il l'écrivit dans sa langue maternelle, pour que toutes les classes de la Société pussent le lire ».

495. Septima (*sic ; lire* : Septimana) Philosophica, qua Aenigmata Avreola de omnia (*sic ; lire :* omni) Natvræ genere a Salomone Israelitarum sapientissimo Rege, et Arabiæ Regina Saba, nec non Hyramo, Tyri Principe, sibi invicem in modum Colloquii proponuntur et soluuntur. Autore Mich. Maiero. (11 Januar 1620). — Francofurti, Hartm. Palthen, sumpt. Lucæ Jennis, 1620 ; in-4°, 10 grav.

[La semaine philosophique, où les Enigmes d'or de tout le système de la nature sont proposées et résolues, sous forme d'entretien, par Salomon, le très sage roi des Israélites, la reine Saba d'Arabie, et Hyram, prince de Tyr. Par Michel Maien, 11 janvier 1620).]

Kloss, n° 2586, à qui est empruntée la date précise : 11 janvier 1620.

Voir ci-dessus, n° 491, l'édition parallèle avec le titre abrégé de *Aenigmata aureola chymica.*

Le titre de cet ouvrage, tel qu'on le trouve dans cette édition, est ainsi complété :

..... *proponuntur et enodantur* (et non l'expressiou équivalente *soluuntur*)..... *ubi passim novæ, at veræ, cum ratione et experientia convenientes, rerum naturalium causæ exponuntur et demonstrantur, figuris cupro incisis singulis diebus adjectis.*

Le nom de l'auteur est accompagné en outre de l'énumération de ses qualités : *Authore* Michaele Maiero, *Imperialis Consistorii Comite, Eq.ex Med-D. et Cæs. Majest. olim Aulico, nunc illustriss. Principis ac Dn.* Mauritii, Hassiæ Landgravii, etc., Archiatro.

Quelques indications sommaires, prises dans la table des matières qui se trouve en tête de l'ouvrage, suffiront pour donner une idée des sujets qu'il traite :

C'est une série de six dialogues (un pour chaque jour de la semaine), qui traitent successivement : 1° des corps simples, du ciel et des éléments ; 2° des météores, ou mixtes imparfaits ; 3° des fossiles qu'on trouve dans le sol ; 4° des végétaux ; 5° des animaux ; 6° de l'homme. Les gravures par lesquelles commence chacun des jours du dialogue sont fort curieuses.

Lenglet du Fresnoy (III, 227) mentionne cet ouvrage avec quelques variantes insignifiantes dans le titre.

Rosenthal (p. 41, n° 572), fait remarquer que cette édition contient le portrait de l'auteur. Il est, en effet, dans l'exemplaire de la *Revue des Sociétés Secrètes*, après la préface et avant l'index, dans la série des pages qui ne sont pas numérotées.

496. Prodromus Rhodo-Stauroticus Parergi Philosophici, d. i. Vortrab vnd Entdeckung, derer Brüderschaft vom R. C., Philoso-

phischen Parergi, sonsten Lapis Philosophorum genannt. Alles in gewisse Canones getheilt, mit Figuren gezieret, vnd beschrieben durch F. C. R. N. G. J. A (24 Marz) 1620 . — (S. l.), in-12.

[Messager Rhodo-staurique de l'Accessoire philosophique, ou Avant-garde et Découverte, par la Fraternité du R. C., de l'Accessoire philosophique, autrement appelé Pierre philosophale. Le tout divisé en des Canons déterminés, orné de figures et décrit par F. C. R. N. G. J. A. (24 mars) 1620.]

Kloss, nº 2587, format in-8º.

Cet ouvrage est mentionné dans Lenglet du Fresnoy (III, p. 286, nº 690) mais le titre en est fort abrégé. Toutefois L.D. marque le lieu de l'impression : Heidelberg, et un format différent : in-8º, ainsi qu'on le voit plus haut, à l'article 478.

497. Prodromus Fr. R. C., d. i. Ein vorgeschmack vnd beyläuffige Anzeig der grossen aussführlichen Apologi, welche ba'd folgen soll, gegen vnd wider den Zanbrecher, vnd Fabelprediger Hisaiam sub Cruce, durch Irenaeum Agnostum. (13 April) 1620. — (S. l.) ; in-12.

[Le Messager de la Fraternité R. C., ou Avant-goût et Annonce approximative de la grande et détaillée Apologie, qui suivra bientôt, contre l'arracheur de dents et le conteur de fables Isaïe sous la Croix. Par Ireneus Agnostus (13 avril) 1620.]

Kloss, nº 2558, format in-8º.

Nouveau témoignage de la polémique entre Isaïe sous la Croix (Zimpertus Wehe) et Ireneus Agnostus. C'est une pièce à ajouter à celles que nous connaissons déjà par les nºs 471 et 480.

Lenglet du Fresnoy (III, 287, nº 699) cite une édition de 1628, in-8º, sans nom de lieu.

498. Liber T, oder Portus Tranquillitatis, d. i. Ein herrlicher trostreicher Bericht, von den höchsten Gut, welches diejenige, so vom Babstumb abgewichen vnd in den Orden, [vnd das Collegium des R. C. auffgenommen worden], diese Kurtze Zeit über erlangt vnd bekommen haben. Durch Irenæum Agnostum. (30 Julius) 1620. — S. l.) ; in-12, 55 pages.

[Le livre ou le port de la Tranquillité, c'est-à-dire magnifique et très consolante relation au sujet du suprême bien qu'ont désiré au plus haut point et obtenu, il y a peu de temps, ceux qui se sont écartés de la papauté et ont été admis dans l'Ordre et le Collège du R. C. Par Ireneus Agnostus. (30 juillet) 1620.]

Kloss, nº 2589 (format in-8º), d'après qui ont été restitués les mots : *vnd das Collegium des R. C. auffgenommen worden*, omis par Peeters, et qui donne comme date le 20 juillet, au lieu du 30.

Kloss ajoute en outre la très intéressante note que voici : « A la fin [de ce livre se trouvent] des lettres de J. Procopius et de Menapius, du 3 juin 1620. Merveilleux désaveu de toute la comédie des R. C., et assurances que l'auteur de la *Fama* et de la *Confession*, ainsi qu'Ireneus Agnostus, aurait voulu faire une plaisanterie au public. Fin de la série des écrits en allemand relatifs aux Rose-Croix ».

LENGLET DU FRESNOY (III, 286, nº 691) marque simplement : « *Liber T. Portus tranquillitatis ejus*, in-8º, 1620. C'est un livre de la Rose-Croix ».

499. Fidele animi fidelis speculum, seu epistolium quoddam extremi desiderii pennis manibus cuiuspiam fraternitatis R. C. veri ac sinceri non spurii ac adulterini, vbicunque terrarum clanculo degentis advolans. Authore Rud. DE BRY. — (S. l.), 1620 ; in-32.

[Miroir fidèle de l'âme fidèle, ou Recueil de lettres qui, sur les ailes d'un désir extrême, s'échappent des mains d'une certaine Fraternité d'un R. C. vrai et légitime, et non bâtard et adultérin, résidant secrètement par toute la terre].

KLOSS, nº 2590.

500. Rosa Jesuitica, oder Jesuitische Rottgesellen, d. i. Eine Frag ob die zween Orden der genandten Ritter der Heerscharen Jesu, vnd der Rosenkreutzer ein einiger Orden sey, darinnen der Ursprung aller beeden Orden, auch ihr thun vnd vorhaben klärlich für Augen gestellet wird, von J. P. D. a S. Jesuitarum Protectorem (J. THEMISTIUS DE MELAMPAGE, d. d. Brüssel am Tag Joannis 1619.). — Prag, 1620 ; in-4º.

[La Rose jésuitique, ou les Compagnons de la Bande jésuitique, c'est-à-dire Question (de savoir) si les deux Ordres, celui desdits Chevaliers des régiments de Jésus et celui des Rose-Croix, n'en forment qu'un seul ; où est aussi clairement exposée l'origine de ces deux Ordres, ainsi que leurs façons de faire et leurs manières, par J. P. D. a S., protecteur des Jésuites (J. THEMISTIUS DE MELAMPAGE ; donné à Bruxelles le jour de la Saint-Jean 1619).]

KLOSS, nº 2594, de plus voir ci-dessus, nº 464. CARAYON, qui catalogue, comme nous l'avons marqué nº 464, cette édition de 1620, ne donne pas les mêmes initiales à l'auteur. Voici d'ailleurs son texte : *Rosa jesuitica, oder Jesuitische Rollges ellen, per J. P. D. a S. Jesuitarum protector*. Prag., 1620, in-4º.

GRÆSSE (VI, 161) ne donne le titre que jusqu'à *darinnen*, mais les indications typographiques sont les mêmes.

501. Frawen-Zimmer der Schwestern des Rosinfarben Creutzes, d. i. Kurtze entdeckung von der Beschaffenheit dieses Frawen Zimmers, was für Religion, Wissenschaft, u. s. w. darinnen zu finden. Durch Famaugustam Franco Alemannicam. Gedruckt zu Parthenopolis, 1620 ; in-12.

[Le gynécée des sœurs du Rose-Croix, c'est-à-dire Courte découverte de la nature de ce gynécée, ce qu'on y peut trouver pour la religion, la science, etc. Par la Famauguste franco-allemande. Imprimé à Parthenopolis, 1620.]

KLOSS, nº 2591.

Différence de format dans LENGLET DU FRESNOY (III, p. 286, nº 693), qui catalogue comme il suit le même ouvrage : *Fravenzimmer der Schwestern des Rosin farben Creutzes, Was für Religion, Wissenschafft Gottlicher und naturlicher dinge, Was für handwercker, kunste, etc.* in-8º, 1620.

502. Joh. Dan. Mylii, etc. Antidotarium medico-chymicum reformatum, continens IV libros distinctos, etc. — Francofurti, 1620, in-4°.

[J. D. Mylius. Traité médico-chimique des contre-poisons, corrigé, en quatre livres séparés.]

Lenglet du Fresnoy (I, 478) écrit dans sa *Chronologie des Chimistes* : « *Jean Daniel* Milius (1624), médecin du Pays de Hesse, a beaucoup écrit sur la Science Hermétique, et ses écrits ne sont pas communs ». Puis il renvoie, dans le même volume, à la page 386, où nous lisons : « *Jean Daniel* Milius, Hessois et Médecin très habile, s'est plus étendu que Crollius. Il est vrai que sa profession lui donnait lieu d'entrer dans un détail plus savant et mieux raisonné. A la vérité, il a mêlé dans l'énorme épaisseur de ses Volumes beaucoup de Médecine vulgaire avec la Science Hermétique. Mais c'est à l'Artiste à démêler ce qui lui convient pour son travail dans les opérations métalliques. Je l'ai parcouru et j'y ai trouvé du curieux. Mais comme j'y ai remarqué souvent des Traités ou des réflexions sur des maladies dont je ne suis pas attaqué, je l'ai abandonné à ceux qui peuvent en avoir besoin, soit pour eux, soit pour les autres ».

Enfin, t. III, p. 235, n° 498, Lenglet du Fresnoy relève les ouvrages suivants de cet auteur : *Joh.Daniel* Milii, vel Mylii, Veterani Hassi M. D. *opus medico-chimicum, continens tres Tractatus sive Basilicam Chimicam, Medicam et Philosophicam*,in-4°, Francof. apud Luc. Jennis. 1620. cum fig. 3 Volum.

Ejusdem *Antidotarium Medico-Chimicum, reformatum, in Lib. 4. divisum*, in-4°. Francofurti,1620. Ejusdem, *Philosophia reformata*, continens Libros 6, quorum primus Liber in 7 partes divisus est.

Pars *Prima* agit *de generatione Metallorum.*

2. *De principiis Artis Philosophicæ.*

3. *De scientia divina abbreviata.*

4. *De* 12 *gradibus sapientum Philosophorum.*

5. Est *Declaratio divinæ scientiæ.*

6. *Recapitulatio Theoricæ Artis.*

7. *Recapitulatio Practicæ.*

Secundus continet *authoritates Philosophorum, figuris Æneis illustratus*, in-4°. Francof., apud Lucam Jennis, 1610.

Ejusdem *Alchimia Iatrochimica.*

Ejusdem *Pharmacopœa nova, de mysteriis Medico-Chimicis*, Francof. 1618.

Ejusdem *Auri Anatomia, seu de auro potabili*, in-4°. Francofurti. 1628.

503. Speculum ambitionis, d.i. Spiegel des Ehrgeitzes, In welchem zu sehen, Wie der Teufel von Anfang der Welt durch diss Laster die grösste Abgötterey, Ketzerey, Rotten, Secten, vnd allerley erdichte Newe Orden zu wege gebracht hat. Auff etliche avssgesprengte Schrifften der Newentstandenen Secť F. R. C. genannt, zur Refutation angestellt, durch Joh. Hintnem Trefurensem Historicum.—(S. l.), 1620 ; in-12.

[Miroir de l'Ambition, où l'on verra comment, depuis le commencement du monde, le diable, au moyen de ce vice, a déchaîné la plus grande idolâtrie (et) hérésie, les factions (et) les sectes, et engendré toutes sortes d'Ordres nouveaux sur la terre. Etabli d'après quelques écrits répandus par la Secte nouvellement constituée,dite Fraternité Rose-Croix, et en vue de leur réfutation, par Jean Hintnem, historien à Trebur (ou né à Trefur(?) Il existe enPrusse,province de Saxe,une localité de quelque impor-

lance qui porte le nom de Treffurt,ce qui semble écarter la traduction de *Trefurensis* par Trebur.

KLOSS, nº 2585, format in-8º.

Il a paru, en 1620, une édition in-18 de cet ouvrage, qui semble différente en ce qu'elle donne sa date dans une sorte de post-scriptum de l'auteur. Elle est dédiée à Jean Casimir, duc de Saxe, Clèves, Juliers et Berg, Landgrave de Thuringe, Margrave de Misnie, comte de La Marck et Ravensberg, seigneur de Rabenstein. C'est celle que possède la *Revue intern. des Sociétés secrètes*.

Dans une préface de II-IV pages, l'auteur met le lecteur en garde contre l'ambition et l'orgueil, et s'excuse d'avoir introduit dans ses enseignements pieux quelques plaisanteries pour égayer un sujet aride. Puis suivent trois chapitres sur les égarements de l'esprit humain depuis la création de l'homme jusqu'à Luther. Il passe en revue,dans le IVe chapitre,Thomas Munzer, un faiseur de prédictions nommé Michel Hofemann, un autre, Michel Stieffel,abrège l'histoire des Anabaptistes de Munster, et raconte quelques faits de l'histoire générale de son temps.

Le chapitre V est entièrement consacré aux Rose-Croix;l'auteur se demande s'il est permis de s'y affilier,et répond par la négative:ils enseignent des principes contraires au luthéranisme, bien qu'ils aient adopté pour insigne la figure qui servait de sceau à Luther et qu'ils s'en servent pour donner créance à des manuscrits apocryphes. — Chapitre VI, il les blâme de se donner les uns aux autres le nom de Très-saint.

Chapitre VII, même blâme pour d'autres titres aussi orgueilleux, et il conclut en rappelant l'histoire de Narcisse, puni de son orgueil par une métamorphose. — Chapitre VIII, l'histoire de la grenouille qui veut se faire plus grosse que le bœuf. — Les chapitres suivants,IX et X,ont pour but d'humilier les Rose-Croix en leur rappelant qu'avant eux existaient les sept merveilles du monde, que les Grecs et les Romains ont accompli de grands exploits, qu'il s'est fondé avant eux de grandes et belles villes. Chapitre XII et XIII, l'auteur rappelle que les choses utiles à la vie ont été découvertes avant qu'il fût question des Rose-Croix. Enfin il termine par une prière en vers, où il demande à Dieu la vertu d'humilité et le don des lumières.

504. Chaos an etliche principaliter interessirte vnd importirte in dem jetzigen confundirten universal Paroxysmo, des löblichen Hauses Oesterreich, vnd dessen bisshero vntergehörige Ländstandt, Rath vnd Verführer. — (S. l.), 1620 ; in-4º.

[Chaos (?) à quelques députés, conseillers et suborneurs,principalement intéressés, jusqu'ici sujets de l'illustre maison d'Autriche et égarés dans l'universel Paroxysme de l'actuelle confusion.]

KLOSS, nº 2595. Il s'agit, selon KLOSS, d'une ordonnance contre les Rose-Croix et les protestants.

505. Echo der von Gott hocherleuchteten Fraternitet des löbl: Ordens R. C. Das ist : Exemplar Beweiss, dass nicht allein dasjenige, was ist in der Fama und Confession der Fraternitet R. C. ausgeboten, möglich und wahr sey, sondern schon für 19 und mehr Iahren solche *magnalia Dei*, etlichen gottesfürchtigen Leuten mitgetheilet gewesen (von Julius SPERBER). — Danzig, 1620 ; in-12.

[Echo de la Fraternité, par Dieu hautement illuminée, de l'illustre Ordre R. C.

C'est-à-dire : Preuve exemplaire que, non seulement ce qui est exposé dans la *Fama* et la *Confessio* de la Fraternité des R. C. est possible et vrai, mais encore que de telles *Merveilles de Dieu* ont été communiquées il y a 19 ans et davantage à quelques personnes vivant dans la crainte de Dieu. (Par Jules SPERBER.)]

Troisième édition de l'ouvrage dont l'édition originale est notée ci-dessus,nº296, à la date du 1er novembre 1615. Cf. KLOSS, nº 2455 (format in-8º).La seconde édition fait l'objet du nº 333. Cette seconde édition,de 1616,est citée par LENGLET DU FRESNOY (III, p. 282, nº 672) sans nom d'auteur et en format in-8º,au lieu de in-16. LENGLET DU FRESNOY ajoute qu'on trouve dans cet ouvrage la *Confession* des Rose-Croix.

506. Polygraphie et universelle escriture cabalistique contenant 5 livres,avec les tables et figures concernants l'effaict et l'intelligence de l'occulte escriture, etc., par DOMINIQUE DE HOTTINGA. — Emden, 1620 ; in-4º.

507. Hispanische Inquisitie, door Gonsalvius MONTANUS.—'s Gravenhage, 1620 ; in-4º.

[L'inquisition en Espagne, par Gonsalve MONTANUS. (En hollandais.)]

La famille des BERGHE-MONTANUS semble originaire d'Utrecht. L'un de ses membres, ARNOLD MONTANUS écrivit en hollandais, au 17e siècle, de nombreux ouvrages historiques et géographiques.

Voici ce que nous lisons sur GONSALVE MONTANUS dans BRUNET (III, col. 1846, 1847) : MONTANUS (*Reginaldus Gonsal.*)*Sanctæ Inquisitionis hispanicæ artes aliquot detectæ, ac palam traductæ* Heidelb., Mich, Sirac, 1567, pet. in-8, [21682].

Vendu 10 fr. m. r. Chardin, en 1806.

Cet ouvrage a été réimprimé à Londres,en 1857, aux dépens de M. B.-B. Wiffen, sous ce titre: *InquisitionisHispanicæ artes aliquot jam olim detectæ a Reginaldo Montano, Hispano ; et quod auctor exegit foris monumentum, nunc primum in Hispania quidam omnigenæ libertatis christianæ studiosus accuratissime edit.*, in-8. de 28 et 297 pp., plus errata et appendice, 54 pp.,12 sh. 6 d. Il en a également paru à Londres une traduction espagnole intitulée : *Artes de la Inquisizion España ; primer traduczion castellana, de la obra escrita en latin por el Espanol Maimundo Gonzalez de Montes*, Ano de 1851, in-8. de 18, 30 et 330 pp. plus 96 et 16 pp. 12 sh.

Ce même ouvrage a été trad. en français, sous le titre d'*Histoire de l'Inquisition d'Espagne*, 1568, in-8, de 8 ff. prélimin., 255 pp. : La Vallière . — Il en existe aussi une traduction anglaise, par V. Skinner, London, 1569, in-4.

ROSENTHAL, p. 363, cite les trois éditions française, anglaise et allemande, comme il suit :

4735. MONTANUS (Regin. Gonsalv.) *Histoire de l'Inquisition d'Espagne. Exposée par exemples pour estre mieux entendue en ces derniers temps* (Trad. du latin.) S.l.1568.

4736 — *A Discovery and playne Declaration of sundry subtill Practices of the Holy Inquisition of Spayne, of latine transl.* (by V. SKINNER). London, J. Day, 1568.12 ff. prél. 99 ffc. Car. goth. Veau g. (orig.)

4737 — *Der hl. Hispan Inquisition etliche rünck u. Praticken. Item etliche Exempeln in denen gemelte Inquisitorische rünck angeschawet werden* Heidelberg, Joh. Mayer 1569. 10 Bll. 228 SS. 4º.

Sehr seltenes Buch.

Cf. GOIGOUX, XIX, 290-291.

508. Ejusdem Civitas corporis humani a tyrannide arthritica vindicata, h. e. Podagræ, Chiragræ et Gonagræ, quæ velut tyranni immanissimi artus extremos obsident et excruciant, methodica curatio duobus auxiliis potissimum instituta, ac deinde latius clarissimorum, præsertim Germaniæ, medicorum testimoniis comprobata, inque Medicinæ Candidatorum gratiam atque utilitatem concinata et edita. — Francofurti, 1621 ; in-12.

[Du même, La Cité du corps humain débarrassée de la tyrannie de l'arthritisme, ou Méthode de guérir, en particulier à l'aide de deux moyens, la podagre, la chiragre et la gonagre, qui assiègent et font souffrir les articulations extrêmes, à la façon de puissants tyrans. Cette méthode a reçu l'approbation des plus célèbres médecins, d'Allemagne surtout, et a été arrangée et éditée en faveur et à l'usage des Candidats en Médecine.]

Quel est l'auteur désigné par le simple pronom *Ejusdem* ? Peeters a emprunté le titre de cet ouvrage à quelque catalogue, où il venait à la suite d'un autre article contenant le nom de l'auteur, qu'il n'a pas pris soin de rappeler. Cependant le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, dit le Dr Dechambre, donne à la Bibliographie sur la goutte, l'indication suivante (T. X., p. 239) : Maier (N) *Civitas C. H. a tyrannide arthritica vindicata, hoc est, podagrae.*—et le reste comme ci-dessus, mais avec une différence dans le format, in-8° au lieu de in-12.

509. Turbo, sive moleste et frustra per cuncta divagans ingenium, in theatrum productum (auctore J. Val. Andreæ, Andrea de Valentia) Helicone — juxta Parnassum, 1621 ; in-18.

[Le Tourbillon, ou l'esprit divaguant péniblement et vainement à travers tous sujets, sous forme de pièce de théâtre (par J. Valentin Andrea).]

Seconde édition du n° 321 ci-dessus. Cf. Kloss, n° 2478.

510. Mich. Breler, Medici, Mysterium iniquitatis Pseudo Evangelicae, seu dissertatio apolegetica, pro doctrina Arndtii, adversus centauros quosdam evangelicos, etc. — Gosslar, 1621 ; in-12.

[Michel Breler, médecin. Le Mystère de l'iniquité Pseudo-évangélique, ou Dissertation apologétique en faveur de la doctrine de Arndt, contre certains centaures évangéliques.]

Kloss, n° 2599, format in-8°.

Cet ouvrage traite des rapports de Arndt avec les Rose-Croix.

Voir ci-dessus, n° 411, la notice sur Jean Arndt. Michel Breler n'est pas cité dans les dictionnaires bibliographiques.

511. Scriptum amicabile ad venerandam Frat. R.C., in quo pietas eorum contra impostores defenditur. — Francofurti, 1621 ; in-12.

[Amicale missive à l'honorée Fraternité des Rose-Croix, où leur piété est défendue contre leurs imposteurs.]

Kloss, n° 2601, format in-8°

Lenglet du Fresnoy (III, p. 286, nº 694) cite le même ouvrage, même date et même éditeur, mais en format in-8º.

512. Aureum seculum redivivum Hier. Madathani. (S.l.), 1621, in-12.

[L'âge d'or restitué, par Jérôme Madathanus.]

Kloss, nº 2603, format in-8º.

Ce nouvel âge d'or est celui que les Rose-Croix prétendent apporter au monde.

Lenglet du Fresnoy (III, p. 47) cite, dans le *Museum Hermeticum reformatum et amplificatum*, l'*Aureum Seculum redivivum* Henr. Madasthani (Henri, au lieu de Jérôme) puis il ajoute : C'est Adrian Mynsicht. Plus loin (p. 243, nº 535), le même auteur relève trois ouvrages d'Adrian Mynsicht : *Armamentarium Medico-Chimicum*, in-8º. Rothomagi, 1651. *Thesaurus Medico-Chimicus, cum Tractatu de Lapide Aureo Philosophorum*, in-4º. Hamburgi, 1631 ; Lubecæ, 1638, 1646 ; Lugduni, 1645.

Rosenthal (p. 28, nº 400) catalogue l'*Aureum seculum redivivum* Henr. Madathani (nouvelle orthographe du nom de l'auteur) avec d'autres livres hermétiques.

513. Colloquium Rhodostauroticum trium personarum, per Famam et Confess. quodammodo revelatum, de Fraternitate R. C. (13. Februar) 1621. — (S. l.), in-12.

[Dialogue Rhodo-staurique entre trois personnes, au sujet de la Fraternité des Rose-Croix, en quelque sorte révélé par la *Fama* et la *Confessio* (13 février) 1621.]

Kloss, nº 2604, format in-8º.

Voir, ci-dessous, la notice du nº 540.

514. Liber vitae aureus. Gülden Büchlein des Lebens, mit sieben [eröffneten] Siegeln, darinnen findet ein frommes Hertz I. die siebente Vision, II. Ein Itinerarium oder Wegweiser, etc. — Erffurdt, Bischoff, 1621 ; in-4º.

[Le livre d'or de la vie, avec sept sceaux (ouverts), dans lequel un cœur pieux trouve : 1º la septième Vision ; 2º un guide ou indicateur.]

Kloss, nº 2593, à qui est emprunté le mot *eröffneten* « ouverts », omis par Peeters.

Kloss mentionne aussi la fin du titre, contenant le pseudonyme de l'auteur : *Der Gemeine im Reich Christi* zum newen Jahr geschenkt per Christianum Theophilum. e saniore frat. Christi. Le tout, offert en présent pour la nouvelle année, dans le Royaume du Christ, par Chrétien Théophile, de la sage Fraternité du Christ ».

Voir ci-dessus, nº 490, *la Dyade mystique* de Christian Théophile, dont le nom serait un pseudonyme de Valentin Weigel, d'après Rosenthal, qui donne précisément cette indication bibliographique à propos de l'ouvrage catalogué ici par Peeters :

Nº 894 : Weigel Val. (pseud. *Christ. Theophilus* gew. Pfarrherr zu Zschoppau). *Liber vitæ aureus gülden Büchlein d. Lebens mit 7 eröffneten Siegeln, darinn findet e. frommes Hertz I die 7. Vision im 21. 22. Apoc., sonderlich d. newe himml. Jerusalem*

nach e. summar. Description u. 3 facher Explication II. Ein Itinerarium od. Wegzeiger, wie einer ohne Irrung durch 7 Feldweges gestracks an d. Berg Sion gelangen u. in d· darauff erbawete Stadt ohne Hinderung gehen etc. Kan. Erffurd, J. Bischoff, 1621.

Suit l'énumération de neuf autres ouvrages de Weigel, dont le *Nosce te ipsum* (Voir ci-dessus le nº 287. Voir également les nºs 325 et 432).

515. Etlicher der fürnembsten des H. Röm. Reichs Chur-und Fürsten Consens vnd Besttäigung der Sodalitet Christianae Defensionis. Churfürst. Maynzische Confirmation. — Wien, Wolfg. Schnupper, 1621 ; in-4º.

[Approbation et Confirmation de la Société de la Défense chrétienne par quelques-uns des plus notables parmi les Electeurs et les Princes du Saint Empire Romain· Approbation de l'Electeur de Mayence.]

Kloss, nº 2596.

516. Christliches Schreiben an die Br. R. C. wegen ihrer Lehre, ihren Meinungen, u. s. w. — Frankfurt, 1621.

[Missive chrétienne à la Fraternité R.C. au sujet de sa doctrine, de ses idées, etc.]

Kloss, nº 2602.

517. Warnung für die Rosenkreutzer Vngeziefer (von Philipp Geiger)— Heidelberg, 1621 ; in-4º.

[Avertissement à la vermine des Rose-Croix (par Philippe Geiger).]

Kloss, nº 2600.

On trouve dans le petit ouvrage (en allemand), du Dr Franz Freudenberg (*Aus der älteren Geschichte der Rosencreutzer*, p. 25, s. l. n. d.) la mention suivante, avec cette courte indication : Un certain théologien réformé, Geiger, écrit contre les Rose-Croix; Joh. Heinrich Cochheim, de Hollrieden, en est irrité et riposte par un écrit en faveur des Rose-Croix.

Un peu plus loin, l'auteur ajoute, à la date de 1625 : « J.-H. Cochheim de Hollrieden défend de nouveau les Rose-Croix. Son ouvrage est dédié au Landgrave Maurice de Hesse, qui, dit-il, est son ami. Il désigne l'Ordre des Rose-Croix sous le nom d'Ordre de la Toison, ou de la Croix-d'Or, et dit que cette société ne doit pas être trop accessible, ni ouverte aux gens de condition vulgaire.

518. Alex von Suchten, etc. Chymische Schriften Alle, etc. — Frankfurt, 1621 ; in-12.

[Alex Von Suchten. Œuvres chimiques complètes.]

On lit dans Rosenthal (nº 818, p. 59) : Alex. Von Suchten, *Chymische Schriften*, édités par U. C. von Dagitza, Francfort, 1680, avec frontispice gravé sur cuivre, 6 ff. 486 pp. Première édition allemande renfermant toutes les œuvres chimiques en latin et en allemand de A. Von Suchten.

Au nº suivant (819), Rosenthal cite du même auteur le *Livre des Secrets de l'Antimoine*, qui est mentionné aussi avec la *Clavis Alchimiæ* dans Lenglet du Fresnoy, in-8º. Montbéliard, 1614, en allemand. (III, p. 304, nº 789.) Voir ci-dessus le nº 100.

519. Henr. ARTOCOPHINI Analysis et Synthesis physico-chimico-medica artificiosissima. Omnibus et singulis Artistis, Philosophis atque Medicis, ut maxime necessaria, sic lectu iucundissima, factu vero utilissima. — Stettin, 1621 ; in-4°.

[H. ARTOCOPHIN. Analyse et synthèse physico-chimico-médicale, très savante, nécessaire au suprême degré à tous les artistes, philosophes et médecins, de lecture très agréable et de parfaite utilité pratique.]

Cet ouvrage est mentionné dans LENGLET DU FRESNOY (III, p. 105), avec un titre beaucoup plus court, et comme imprimé format in-4°, même lieu, même année.

520. ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ, seu Tractatus utilissimus de vera Microcosmi cognitione, tum naturali, tum supernaturali, vel de scientia illa divina maxime necessaria, optima et difficillima, qua homo se ipsum cognoscit secundum tum Naturam tum Gratiam, vel tum in Adamo tum Christo ; expositus et propositus theologice et physiologice, theorice et practice, cum perpetuis insertis Suspirijs et unice directus ad *γνωθι σεαυτον* in hominis corde accendendum, augendum, fovendum et conservandum, a Paul. EGARDO. — Hamburgii, 1621 ; in-4°.

[Connais-toi toi-même, ou Très utile traité de la vraie connaissance, tant naturelle, que surnaturelle, du Microscome, c'est-à-dire de cette science divine et nécessaire au plus haut degré, excellente et ardue, suivant laquelle l'homme se connaît lui-même à la fois selon la nature et selon la grâce, aussi bien qu'en Adam et dans le Christ ; exposé et traité à la façon théologique et physiologique, théoriquement et pratiquement, avec de perpétuels soupirs (*sic*), et uniquement dirigé en vue d'exciter, d'augmenter, de favoriser et de conserver dans le cœur de l'homme la connaissance de lui-même ; par Paul EGARD.]

ROSENTHAL cite des ouvrages de Paul EGARD, mais il catalogue (n° 897 p. 65) le Γνωθι σεαυτον ou *Connais-toi toi-même, ou la plus ancienne et par conséquent la plus vraie philosophie* paru à Neustadt, chez J. Knuber, 1618, en l'attribuant à WEIGEL, dont nous avons cité le *Nosce teipsum*, et rédigé la notice biographique ci-dessus, n° 287. Quant à Paul Egard, on trouve à son sujet dans la Biographie DIDOT (XV, col. 699) : Théologien allemand, né à Kellinghusen (Jutland) en 1589, mort en 1643. Il lança de nombreux ouvrages, réunis après sa mort en 3 v. in-4°. Francfort. 1619, Il y traite surtout de morale religieuse. Aujourd'hui, ses ouvrages n'intéressent le lecteur que par la bizarrerie de leurs titres : *Trésor de la Sagesse Céleste*, le *Serpent du Paradis*, le *Monde immonde*, etc.

On trouvera d'autres détails sur Egard, dans MOLLER, *Isagoge ad histor. Chersonesi Cimbricæ*, I, 170.

Il semble donc que le *Nosce te ipsum* ne soit pas de cet auteur, qui a pu cependant l'annoter ou le rééditer.

521. La Sainte Bible françoise, selon la Vulgaire latine, avec sommaires extraicts des Annales de BARONIUS, par P. FRISON. — Paris, 1621 ; in-folio, fig.

On lit dans BRUNET (VI, col 3) : 41, La Bible traduite par P. Frison, 1621, 3 vol. in-f°.

522. Regulae et Confirmatio novae Sodalitatis in Germania, cuius scopum detegit sequens epistola intercepta. — (S. l.), 1622 ; in-4°.

[Règles et Confirmation de la nouvelle Société (constituée) en Allemagne, dont la lettre suivante, qui a été interceptée, révèle le but.]

Kloss, n° 2597.

523. Pia et vtilissima admonitio de Fratribus R.C. Nimirum an sint? Quales sint ? vnde nomen sibi asciverint ? et quo fine eiusmodi Famam scripserint ? Conscripta a Henrico Neuhusio, Dantiscano Med. et Phil. Mag. Prostat apud Chro. Wetter. — Dantisci, Schmidlin, 1622 ; in-12.

[Pieux et très utile avertissement au sujet des Frères R. C. Existent-ils vraiment ? Que sont-ils ? D'où ont-ils pris leur nom ? Dans quel but ont-ils écrit la *Fama* ? Par Henri Neuhaus, de Danzig, Maître en Médecine et en Philosophie.

Seconde édition du n° 417 ci-dessus ; cf. Kloss, n° 2550 (format in-8°).

Une prétendue édition de 1610 a été cataloguée par Peeters sous le n° 229. C'est là qu'on trouvera la notice sur cet ouvrage et son auteur.

Il a paru une traduction française de cet opuscule, sous le titre : *Avertissement pieux et très utile des Frères de la Rose-Croix*, à sçavoir s'il y en a ? quels ils sont ? d'où ils ont prins ce nom ? Et à quelle fin ils ont espandu leur renommée ? — Escrit et mis en lumière pour le bien public par Henry Neuhous de Dantzic, Maistre en Médecine et philosophie. P. en Norbisch.H. — à Paris, et se vendent au Palais, M-DC-XXIII. in-12. Préface du traducteur 3-8 ff. Préface de l'autheur. 1 p. 2-62 p. Cf. ci-dessus le n° 229.

524. Benedicti Hilarionis Echo colloquii Rhodostaurotici, d.i. Widerschall oder Antwort auf das neulicher Zeit ausgegangene Gespräch dreyer Personen die Frat. vom R. C. betreffend. Auf Befehl der Obern verfertigt (m. Martio) 1622. (S. l.), in-12.

[Benoît Hilarion. Echo du Dialogue Rhodo-staurique, c'est-à-dire Réplique ou Réponse au Dialogue entre trois personnes, au sujet de la Fraternité du R. C. récemment publié. (Réplique) faite sur l'ordre des Supérieurs, mars 1622.]

Kloss, n° 2605, format in-8°.

Le *Dialogue Rhodo-staurique*, auquel il est ici répliqué, a été catalogué ci-dessus, n° 513.

Voir en outre la notice du n° 540, ci-dessous.

525. Nicolai Hunnii P.P. Witteb. Betrachtung der neuen Paracelsischen und Weigelianischen Theologie. — Wittemberg, 1622 ; in-12.

[Nicolas Hunnius, professeur public de Wittemberg. Réflexions sur la nouvelle Théologie de Paracelse et de Weigel.]

Kloss, n° 2606, format in-8°.

Ces réflexions doivent porter : 1° en ce qui concerne Paracelse, sur sa *Philosophia de Limbo*, notée ci-dessus, n° 446 ; et 2° en ce qui a rapport à Weigel, sur la *Theologiae Weigelii*, ci-dessus, n° 432 (voir une notice sur cet auteur au n° 287).

Nicolas Hunnius était le fils du fameux Ægidius Hunnius,et il s'est fait connaître par son projet d'institution d'un tribunal d'arbitrage théologique (*collegium irenicum pacificatorium*).

Cf. Goschler, XI, p. 206.

526. Heldenbuch vom Rosengarten,oder gründlicher und apologetischer Bericht von dem Newen himmlischen Propheten, Rosenkreutzern, Chiliasten und Enthusiasten, durch Georg Rostium. — Rostock, 1622 ; in-4°.

[Le livre héroïque du Jardin des Roses, ou Relation fondamentale et apologétique sur les nouveaux Prophètes célestes, Rose-Croix, Chiliastes et Enthousiastes, par Georges Rostius.]

Kloss, n° 2607.

On trouve dans Rosenthal (p. 54, n° 748), sous le nom de Rost, l'ouvrage suivant Geo. Rostius : *Prognosticon theologicum* ou *Prédiction théologique du dernier jour avec des questions diverses sur le calcul des Rose-Croix, et les pronostics astrologiques-cabalistiques de Paul* Nagel. Rostock 1621, 104 ff. in-4°.

527. René François.Essay des Merveilles de nature et des plus nobles artifices. — Rouen, 1622 ; in-4°. Pseudonyme d'Etienne Binet; l'auteur a fait un jeu de mots, de son nom Binet (*bisnatus*),qu'il a traduit par *René*.

Etienne Binet (1569-1639),né à Dijon, se fit jésuite en 1590, occupa pendant près de quarante ans les plus hautes charges dans les provinces de France, de Champagne, de Lyon et de Rouen, et mourut à Paris recteur du collège de Clermont. Il fut un écrivain ascétique fort en renom de son temps. De Backer (I, 95-97) cite trente-six ouvrages de cet auteur. Le plus estimé est son *Essai sur les merveilles de la nature*, le seul d'ailleurs qu'il ait signé d'un pseudonyme. Ce livre eut plus de vingt éditions en un siècle. La première est de 1621,à Rouen. La seconde,d'après Goigoux (IV, 66), serait celle de 1646,à Paris, in-8°. Mais Rosenthal (p. 23. n. 323) signale une édition de 1622, à Rouen, avec frontispice gravé par J. Briot, in-4°, 7 ff. 592 pp. Il ajoute : « Ouvrage fort curieux. Il contient sous divers chapitres, comme la vénerie, la fauconnerie, le rossignol, l'eau, la guerre, les métaux, le vin, broderies, mathématiques, la musique, la voix, etc... une foule de notices de tous genres e. a. nombreuses superstitions, croyances populaires, locutions proverbiales, etc... »

Le P. Binet eut le titre de Prédicateur du Roi. Il fut attaqué par Pascal dans *les Provinciales*.

Cf. Moreri, II, 257 ; Feller. II,307 ; Hoefer, VI, col. 100 ; Michaud, IV, 347 ; Quérard, II, col. 88.

528. Aperta Arca Arcani Artificiosissimi,d.i.eröffneter vnd offen

stehender Kasten der allergrösten und Künstlichsten Geheimnussen der Natur, des Grossen und Kleiner Bauers (von Chortalassaeus, auch Condesyanus genannt, Joh. GRASSHOF zu Stralsund). Zweite Ausgabe. — Frankfurt, J. Carl Vnckel, 1623 ; in-12.

[Le Coffret ouvert du Secret très artificiel, c'est-à-dire la Cassette ouverte et qui reste ouverte des secrets les plus grands et les plus artificiels de la Nature, du grand et du Petit Paysan (par Jean GRASSHOF de Stralsund, surnommé Chortalassaeus et Condesyanus).]

Seconde édition du nº 386 ; cf. KLOSS, nº 2506.

529. Valentin GRIESMANN Getrewer Eckhart, welcher in den ersten neun gemeinen Fragen der Wiedertäuferischen, Schwenkfeldischen, etc. Rosenkreutzerische Ketzereyen im Lande herumstreichende wüste Heer zu fliehen, vnd als seelenmörderische Räuberei zu meiden, verwarnet. — Gera, Munitzsch, 1623 ; in-4º

[Valentin GRIESMANN. Le fidèle Eckhart qui, dans les neuf premières questions ordinaires des hérésies Rosi-cruciennes relatives au nouveau baptême, à la conversion, etc., avertit de fuir la troupe qui erre en désordre à travers le pays, et d'éviter le brigandage qui tue les âmes.]

KLOSS, nº 2608.

530. Effroyables pactions, faites entre le Diable et les prétendus Invisibles. — (S. l.), 1623 ; in-12.

KLOSS, nº 2609, format in-8º.

Le titre complet est : *Effroyables pactions..... avec leurs damnables instructions, perte de leurs Escoliers et leur misérable fin.* M. DC. XXIII. in-12.

Selon cet auteur anonyme, mais qui veut paraître bien au fait de son sujet : Nos Invisibles prétendus sont (à ce qu'on dit) au nombre de trente-six, séparés en six bandes : leur assemblée générale fut faicte à Lyon le 23 juin dernier, sur les dix heures du soir, deux heures avant le grand Sabath, où par l'entremise d'un Anthropophage Nigromancien, qui avoit esté leur Précepteur, Astarot, l'un des Princes des Cohortes infernales parust splendide et grandement lumineux, etc.

Puis il rapporte le pacte diabolique conclu entre le Démon et les Rose-Croix, et qui est une simple renonciation à la foi, sans rien qui la distingue des pactes de sorciers. Ensuite est décrite une scène de sorcellerie : les Rose-Croix oints de substances magiques, s'envolent à travers les airs, etc.

La plus grande partie de l'ouvrage se compose d'anecdotes banales, des mésaventures et malheurs arrivés à ceux qui ont cru aux Rose-Croix, et la fin tragique des Rose-Croix eux-mêmes, auxquels Astarot tord le cou. Cette scène finale se passe aux environs de Meudon, et les cloches du noviciat des Capucins de cette localité sonnent d'elles-mêmes. Cette histoire épouvantable est destinée à apprendre la prudence aux fidèles.

531. Avertissement pieux et très-utile des Frères de la Rose-Croix :

[escrit et mis en lumière pour le bien public] par Henri NEUHEUS de Dantzic, Maître en Médecine et Philo. P. en Nörbisch. H — Paris, 1623 ; in-12 (très rare).

KLOSS, nº 2551 (format in-8º), à qui sont empruntés les mots entre crochets.

C'est la traduction française de la *Pia et vtilissima admonitio de fratribus R.C.*, notée plus haut, nºs 417 et 523 (voir aussi le nº 229).

Nous avons catalogué plus haut, nº 229, la première traduction de la *Pia et utilissima admonitio* ; notre bibliothèque de la *Revue internationale des Sociétés secrètes* possède cette édition de 1623, qui porte le nom de NEUHOUS et non pas *Neuheus*.

LENGLET DU FRESNOY (III,286,nº 695) cite une édition latine de 1621,Francfort, in-8º ; et une édition française de 1624, Paris, in-8º. Il traduit, comme Peeters, *Neuhusius* par *Neuheus*. Peut-être l'édition in-8º de 1624 porte-t-elle cette signature; nous ne la connaissons pas. Voici une courte analyse de cette traduction française, dont nous ne garantissons pas la fidélité, car son auteur anonyme déclare lui-même qu'il a pris quelques libertés avec le texte, parce qu'il y a trouvé des obscurités.

L'auteur croit évidemment à l'existence des Rose-Croix, et bien qu'il se pose la question de leur existence, il en donne les preuves, par les rapports qu'il a eus avec des gens don t il ne donne que les initiales. Quant à leurs promesses et prouesses, il reste dans un vague peu compromettant, mais il signale d'une manière fort intelligible le caractère ténébreux de leurs démarches et allures,qui les font prendre pour des missionnaires anabaptistes, quelquefois pour des Juifs voyageurs. Il note aussi leur crainte manifeste d'avoir affaire aux catholiques, qui ne tarderaient pas à voir en eux des semeurs d'hérésies. Il semble conclure à la défiance, malgré sa réserve affectée.

Voir,nº 229, laremarque du P. GAULTHIER, sur lequel on peut consulter DE BACKER, II, 219.

532. Instruction à la France sur la vérité de l'histoire des Frères de la Rose-Croix, par G.NAUDÉ,Parisien (Secrétaire intime du Cardinal Mazarin). — Paris, Julliot, 1623 ; in-8º.

KLOSS, nº 2:610, qui ajoute la date précise de l'ouvrage : 13 novembre 1623.

L'auteur traite d'abord de la crédulité des Français, qui leur est commune avec tous les peuples ; et la prouve par des exemples d'impostures insignes, dont la moindre n'est pas celle des Rose-Croix, à en juger seulement par les affiches mystérieuses qui ont été apposées dans Paris. (Chap. I. — III).

Au chap. IV. Naudé raconte leur origine, telle que la rapporte le livre imprimé par J. Bringern en 1615, et contenant deux opuscules (Le *Manifeste* et la *Confession*.) D'après cet ouvrage, il serait né en Allemagne en 1378, un enfant destiné à de grandes choses : il aurait séjourné chez les Magiciens, chez les Brahmanes,serait devenu un autre Apollonius de Thyane, et serait mort en 1484. La découverte de son tombeau aurait été l'occasion pour quatre personnes,dont on ne dit pas les noms,de former une Société secrète ; elles en auraient établi les statuts, que Naudé rapporte, seraient arrivées à posséder des pouvoirs et des connaissances supra-humaines, dont elles font l'énumération chimérique. Parmi leurs principes, il en est de directement opposés au catholicisme, comme la négation absolue de l'autorité pontificale ; il en est d'autres qui promettent une soumission hypocrite aux autorités (Chap. IV et V.)

Naudé (Chap. V) discute les passages tirés de Paracelse, de Von Schulten, d'un anonyme et de G. Postel. Il exprime (Chap. VI) sa pitié pour les chercheurs de choses impossibles à réaliser et à connaître, et pour ceux qui suivent de tels maîtres. Il a en sa possession cinq écrits anonymes, dont les auteurs se plaignent amèrement de n'avoir obtenu aucune réponse précise des Rose-Croix eux-mêmes, ou par les Frères de cette Société. Il donne (Chap.VIII et VII) son appréciation personnelle, et termine en mettant les ouvrages des Rose-Croix et leurs promesses au même rang que l'*Amphithéâtre de Conradt* (voir ci-dessus nº 154) qui, pour lui, est un monument de crédulité et d'absurdité (Chap. IX). Enfin (Chap. X) il ajoute quelques mots sur le caractère suspect de cette Société au point de vue politique.

533. Examen sur la nouvelle et inconnue cabale des Frères de la Rose-Croix, habituée depuis peu en la ville de Paris. Ensemble l'histoire des mœurs, coutumes, prodiges et particularités d'iceux. — Paris, Pierre de la Fosse, 1623 ; in-12, 14 pages.

Kloss, nº 2.611, format in-8º.

534. Edit d'Espagne contre la détestable Secte des Illuminez esleuez ès Archevesché de Séville et Evesché de Cadiz ; traduit de la copie espagnole. — (S. l.), 1623 ; in-8º, 16 pages.

Le titre complet de cette pièce dans son texte officiel est : « Édict de grâce avec terme de trente jours, concédé aux coulpables des faits de la confrairie de los Alumbrados, ou Illuminez, de l'archevêché de Séville et Éwesché de Cadix en Espagne, traduit d'Espagnol en François.

L'auteur de cet Édit est Don Andrez Pacheco, Évêque, Inquisiteur apostolique général aux Royaumes et Seigneuries de Sa Majesté Catholique, et membre de son Conseil ; il agit en vertu d'une mission spéciale de N. S. P., Grégoire XV, au sujet d'assemblées et de conventicules particuliers, secrets et publics en quelques Églises et en leurs maisons, tant de jour comme de nuit, par quelques-uns qui se disent Congregez, Illuminez, Bien-heureux et Parfaicts. Il a chargé des Inquisiteurs de Séville de procéder à des enquêtes, de se faire remettre les écrits, et, à la suite de leur rapport, il a décidé la publication des erreurs qui ont été reconnues dans cette secte ; il énumère ces erreurs, au nombre de 76, les unes portant sur la discipline ecclésiastique, d'autres contraires aux bonnes mœurs, d'autres opposées à la doctrine sur la mystique et les états spirituels.

En conséquence, il enjoint à tous les Fidèles qui ne se sentent point la conscience en repos, pour avoir écouté les propos de ces Illuminez, de se présenter devant le Saint-Office de Séville, ou, en cas de maladie, de s'y faire représenter pour abjurer ces erreurs, promettant pardon entier dans ce cas. Ensuite l'Edit donne des ordres pour l'affichage et la lecture dans les Eglises. Il se termine par la défense de porter le costume de certains ordres religieux, ce qu'ont fait plusieurs personnes qui ne font point partie de ces Ordres. Interdiction aux Confesseurs d'absoudre les personnes qui auront prêté l'oreille aux séducteurs, et ordre donné à ces Confesseurs de renvoyer les Pénitents devant les Inquisiteurs catholiques.

« En tesmoin de quoy nous mandons donner la présente signée de notre nom et scellée avec notre sceau et contresignée du secrétaire de la générale Inquisition. Donné à Madrid, ce 29 may 1623 ». Signé Don André Pacheco. Par commandement de sa seigneurie illustrissime, *Hernando de Villegao.* »

D'après l'énumération des erreurs imputées à ces Alumbrados ou Illuminez, il est

évident qu'il s'agit des Quiétistes espagnols, et non point d'une propagande rosicrucienne.

535. De symbolica Ægyptiorum scientia.., auctore Nic. CAUSSINO.— Coloniae Agr., 1623 ; in-12.

[De la science symbolique des Egyptiens, par Nic. CAUSSIN.]

Pierre-Nicolas CAUSSIN, né à Troyes en 1583, entré dans l'ordre des Jésuites en 1606, fut choisi par le Cardinal Richelieu comme confesseur de la Reine-Mère, mais, contrairement à l'attente de son protecteur, il voulut exercer une influence politique et se fit reléguer un moment en exil. Il mourut à Paris en 1651, laissant la réputation d'un fort honnête homme. Il a beaucoup écrit, ainsi qu'on peut en juger par la liste de ses ouvrages, et certains de ceux-ci ont eu une sorte de réputation que l'auteur n'eût guère désirée. Celui de ses écrits qui a eu le plus de notoriété a pour titre *La Cour Sainte*. 5 vol. in-8°. Mentionnons ensuite *Le Parallèle de l'Eloquence sacrée et profane, La vie neutre des Filles dévotes qui font état de n'être ni mariées ni religieuses, ou la Vie de Sainte-Isabelle de France*, sœur de Saint-Louis.

DE BACKER (I, 177) donne pour date de la naissance du P. CAUSSIN, l'année 1580, et cite de lui les titres de 25 ouvrages, dont les principaux sont ceux que l'on a vus plus haut. Celui de ses ouvrages qui rentre dans notre sujet, et qui fait l'objet de cet article, a paru, avec quelques différences dans le titre, en 6 éditions distinctes, savoir: 1° *Electorum Symbolorum et Parabolarum historicarum Syntagma, seu de Symbolica Ægyptiorum sapientia, et Polyhistorici Symbolici Libri XII*. Paris, chez Romain de Beauvais, 1618, in-4°. — 2° Même titre, Cologne, chez Kinchius — 1623 — 3° *De Symbolica Ægyptiorum sapientia, in quo Symbola, Parabolæ, Historiæ selectæ quæ ad omnem emblematum, ænigmatum, Hieroglypticorum cognitionem viam præstant*, à Cologne, chez Jean Kinck, 1631. in-8°, 597 p. — 4° Même titre, réimpression à Paris. chez Jean Jost, 1634, in-8°. — 5° *Symbolicorum Ægyptiorum Sapientia, authore P. Nicolao* CAUSSINO, *olim ab eo scripta, nunc post varias editiones denuo edita*. Paris, Sim. Puget, 1647, petit in-4°, avec le *Polyhistor symbolicus* — 6° *Hieroglyptica, symbola, aenigmata, cum appendice*. Cologne, 1654, in-8°.

On pourrait peut-être ajouter à cette liste l'ouvrage suivant : *Horapollinis Hieroglyphica, cum integris observationibus Jo.* MERCERII, *Dav.* HENSCHELII, et Selectis *Nic.* CAUSSINI, curante *Joh. Corn. de* PAUW ; Utrecht, 1727, in-4°.

Cf. BRUNET, VI, col. 992.

536. Nucleus Sophicus, oder Auslegung in Tincturam Physicorum Theophr. Paracelsi. Durch LIBERIUM Benedictum. — Frankfurt a. M., 1623 ; in-8°.

[Le noyau sophistique, ou commentaire sur la *Teinture des Physiciens* de Th. PARACELSE. Par LIBER, Bénédictin.]

Dans LENGLET DU FRESNOY (III, 208, n. 456) : LIBERII BENEDICTI, *Liber dictus Theophrasti Paracelsi Nucleus Sophisticus seu Explanatio in Tincturam Phisicorum in quâ vera materia, seu subjectum Philosophorum Catholicum tum Veterum ac Paracelsi nova præparatio demonstratur, cui adjunctus est Tractatus brevis de Lapide Philosophorum, more Cabalistico scriptus*, in-8°. Francofurti, apud Lucam Jennis, 1623.

Ajoutons ROSENTHAL (p. 48, n. 668) :

PARACELSUS, BENEDICTUS, LIBER. (pseud). *Nucleus sophicus od. Ausslegung in tincturam physicor. Theophrasti Paracelsi. Sampt e. Tractätlein v. lapide philosophorum*. Frankf. 1623. 116 pp. Br. M. 7.

537. Tableaux des personnages signalés de la Compagnie de Jésus (Recueil des hommes illustres), par un Père de la même Compagnie. — Douay, 1623 ; in-8°, front.

Nous lisons dans SOMMERVOGEL (*Dict. des ouvr. anonymes et pseudonymes de la Société de Jésus*, p. 952) :

Tableaux des Personnages signalés de la Compagnie de Jésus. Exposés en la solennité de la Canonization des SS. PP. Ignace et François Xavier. Par un Père de la mesme Compagnie. A Dovay, chez Balt. Bell., M. D. C. XXIII, 8°, pp. 511. — *Tableaux des personnages signalez de la Compagnie de Jésus. Exposez en la solennité...* A Lyon, chez Claude Rigaud et Claude Obert, M. DC XXVII, 8°, pp. 511. (Par le P. N. MONTPELLIER, et réédité par le P. Pierre d'OUTREMAN).

On attribue généralement cet ouvrage au P. d'Outreman ; mais il ne fit qu'en donner une nouvelle édition, comme il le dit dans l'Avant-propos : « Quelqu'un des Nostres avoit autrefois fait un ramas des points principaux de la vie de ces personnages. Un Imprimeur, ayant eu moyen d'avoir ce recueil, le mit aussitôt sous la presse,sans donner le temps de le polir, et pour la hâte l'imprima fort incorrectement. Voici donc cette édition qui suit de près, un peu plus élabourée, comme je crois, et plus correcte que l'autre ». Le P. DE BACKER (II, 1656, 2) dit que l'exemplaire du séminaire de Namur porte ces mots à la main : « Ce présent livre a été composé par le R. Père N. MONTPELLIER LIEGEOIS, comme m'ont assuré le R. P. Marche et Delbrouck le 9 de mars 1655 ».

Cependant DE BACKER (I, 537) met ce livre parmi les neuf ouvrages du P. Pierre d'OUTREMAN (ou OULTREMAN) ; il note également l'édition de 1623, de Baltazar Bellere, à Douai ; et celle de 1627 de Claude Rigaud et Claude Obert à Lyon. Le P. d'OUTREMAN est né à Valenciennes, en 1591 ; il se fit jésuite en 1611, fut d'abord un bon prédicateur, puis il abandonna la chaire pour cause de santé et se livra à l'étude de l'histoire. Il mourut en 1656.

538. Themis Aurea. Authore Mich. MAIERO. Francofurti, 1624; in-12.

[Thémis d'or, par Michel MAIER.]

Seconde édition du n° 430, où l'on trouvera le titre complet. KLOSS, n° 2546, format in-8°.

Voici quelques autres détails donnés au sujet de cet ouvrage par WOLFSTIEG (*Bibliogr. Maç.*, II. p. 943, n° 42356) après avoir cité les éditions précédentes :

Traduction anglaise sous le titre suivant : *Themis aurea.the Laws of The Fraternity of the Rosie Crosse. Written in latin bey Count Mich.* MAIERUS. *And now in English for the information of those who seek after the knowledge of that Honourable and Mysterious Society of wise and renowned Philosophers. Whereto is annexed an Epistle to the Fraternity in Latine, from some here in England.* [Th. A. Les Lois de la Fraternité des Rose-Croix. Ecrit en latin par le comte Mich. Maier. Et en anglais pour l'instruction de ceux qui cherchent à connaître cette honorable et mystérieuse Société de sages et renommés philosophes. On y a ajouté une épître en latin à la Fraternité venant de certains membres qui sont ici, en Angleterre.] Londres, Brooke, 1656, 136 p. 8°.

Wolfstieg ajoute que cette traduction contient une dédicace à Elias Ashmole, dédicace qui serait la principale raison alléguée pour la théorie que les rites maçonniques doivent beaucoup de leurs détails aux Rose-Croix.

Il mentionne aussi une traduction allemande par un certain R. M. F., parue à Francfort, Jennis, 1618, 242 p. 8°, et il renvoie à Kloss, 2547.

539. Turbo, sive moleste et frustra per cuncta divagans ingenium, in theatrum productum (auctore J.Val.Andreae,Andrea de Valentia). — Helicone, 1624 ; in-18, 188 pages.

[Le Tourbillon, ou l'esprit divaguant péniblement et vainement à travers tous sujets, sous forme de pièce de théâtre (par J. Valentin ANDREA).]

Troisième édition de cet ouvrage noté ci-dessus, nos 321 et 509. KLOSS ne mentionne point cette édition de 1624.

WOLFSTIEG (*Bibliogr. Maç.*, II. p. 935, n° 42277). mentionne avec détail cet ouvrage. Il donne d'abord le titre complet :... Helicone, juxta Parnassum; il donne aussi une date différente : 1616.

Il ajoute que cet ouvrage fut écrit en 1612 : c'est une suite de dialogues répartis en cinq actes, et le sujet en est la satire des folies du temps, surtout de la pédanterie et de la superstition. Guhrauer voit dans cet ouvrage le germe de la « *Fama* ».

Il mentionne ensuite deux autres éditions : 1616, in-25 et 1621, in-23.

Et enfin une traduction allemande : *Turbo oder Der Irrende Ritter vom Geist, wie ihn mit allen seinen höchst klüglichen und müssigen Kreuz und Quer fahrten Joh. Valentin Andreae hat ihn fur die Schaubühne beschworen.* [Turbo, ou le Chevalier errant de l'Esprit, tel que l'a mis sur la scène avec ses voyages en croix et en travers, ses erreurs très pitoyables et très vaines, Joh. Valentin Andreae.] traduit du latin par Wilh. Süss, Tubingue, chez Laupp, 1907. 8°.

540. Mich.MAIERI Tractatus posthumus, sive Ulysses,h.e.Sapientia seu Intelligentia, tanquam cœlestis scintilla beatitudinis, quod si in fortunae et corporis bonis, naufragium faciant, ad partum (*sic* ; *lire :* portum) mediationis (*sic ; lire :* meditationis) et patientiae remigio feliciter se expediat. Una cum annexis tractatibus de Fraternitate Roseae Crucis, — Francofurti, sumpt. Lucae Jennis, 1624 ; in-12, 274 pages.

[Michel MAIER. Traité posthume, ou Ulysse, c'est-à-dire la Sagesse ou Intelligence, en tant qu'étincelle de la céleste béatitude, de sorte que, si l'on fait naufrage dans les biens de la fortune et du corps,on puisse heureusement se retirer à coups de rames dans le port de la méditation et de la patience. Avec, en appendice, des traités sur la Fraternité de la Rose-Croix.]

KLOSS, n° 2612 (format in-8°), qui lit,comme Peeters,*ad partum mediationis*,au lieu de *ad portum meditationis*.

Selon KLOSS, les traités en appendice seraient au nombre de quatre :

1° Le *Colloquium Rhodostauroticum*, noté ci-dessus, n° 513 ;
2° L'*Echo colloquii Rhodostaurotici*, ci-dessus, n° 524 ;
3° La *Christianae religionis Summa*, cataloguée plus bas, n° 543 ;
4° Et le *Scholasterium Christianum*, ci-dessous, n° 545.

Cf. LENGLET DU FRESNOY, III, 229 ; et voir ci-dessus, nos 211 et 361.

On lit dans WAITE (*lib. cit.*, p. 272-273) :

« Un traité posthume de MICHEL MAIER fut publié en 1624 par l'un de ses amis personnels, qui constate définitivement qu'il ignore si l'alchimiste défunt, qui a si chaudement et gratuitement défendu la cause des Rose-Croix, fut jamais reçu parmi eux, mais qu'il est certain qu'il fut un Frère de la Religion chrétienne, ou un Frère

du Royaume du Christ.—Cet exposé peut simplement signifier qu'il était un chrétien et un homme de Dieu, ou qu'il était membre de la *Fraternité Chrétienne d'Andréas*. Quoi qu'il en soit, deux traités latins, qui sont des traductions de l'allemand faites par ce même ami de Maïer, suivent le pamphlet posthume de l'alchimiste. Le premier est un *Colloque sur la Société* par des personnages respectivement appelés Quirinus, Polydorus, Tyrosophus, Promptutus et Politicus. Le second est un « *Echo Colloquii* » par BENEDICT HILARION, qui déclare écrire « Mandato superiorum » pour représenter l'ordre,et qui s'avoue Rose-Croix. Il y a deux devises sur la page du titre de cet ouvrage— l'une est *per angusta ad augusta* ; l'autre :

Angustis Augusta viis petit ardua virtus.

Non datur ad cœlum currere lata via.

L'auteur fait aimablement allusion aux efforts propagandistes de Michel Maïer et assure à l'anonyme, mais illustre Tyrosophus, que ses apologies rosicruciennes ne furent pas écrites en vain, et il insinue clairement qu'il fut enfin admis dans leur Ordre; ce qui maintient la promesse de l'initiation à d'autres quand le moment convenable en sera venu. Cette publication est particulièrement dénuée de l'amertume sectaire des premiers manifestes. Elle reconnaît que tous ont erré, y compris Luther lui-même, et semble animée d'un esprit raisonnable et conciliant. On publie à la fin quelques « Canons Déclaratoires » de l'Ordre, qui définissent Dieu comme étant le Père Eternel, le feu incorruptible et la lumière éternelle ; ils discutent la génération de l'invisible et incompréhensible Verbe de Dieu et la quadruple manifestation des éléments.

L'opinion du professeur Buhle, concernant la fondation d'une société Rosicrucienne,ne reçoit pas la moindre confirmation dans ces ouvrages. Les autres œuvres de Michel Maïer sont de nature purement alchimique, à l'exception de quelques pamphlets obscurs qui ne sont pas dans la Bibliothèque du "British Museum", et que par conséquent je n'ai pu consulter ; ils contiennent peut-être le renseignement désiré ;mais d'après ce que je sais du Professeur Buhle et de ses méthodes romanesques, je soupçonne que son imagination a travaillé inconsciemment sur quelques passages douteux des écrits dont nous avons déjà parlé, d'autant plus que l'ampersonnel, mais anonyme, qui édita le *traité posthume* de Maïer intitulé « *Ulysse* », ignorait sans doute une telle pseudo-association, et il n'est pas probable non plus que l'auteur de l' « *Echo Colloquii* » eût fait allusion à son initiation dans l'ordre authentique, si Maïer avait institué une société rivale, brillant de l'éclat emprunté à son nom et à ses symboles.

541. APULEJUS. Metamorphoseon.— Amstelodami, 1624 ; in-12 et in-24.

[APULÉE. Le livre des Métamorphoses (l'Ane d'or).]

Voir la notice du nº 5.

Nous nous bornerons à quelques indications sur les éditions principales de cet auteur. Elles ont été énumérées dans l'édition de la Collection des auteurs latins dite de Deux-Ponts, ou Bipontine, parue en 1788. Toutefois cette liste présente une omission que la Biographie MICHAUD (II, 130) signale ainsi : Lyon, *sib. a Porta*, 1587, 2 vol. in-8º. Quant aux éditions particulières de l'*Ane d'or*, elles sont fort nombreuses aussi. Celle de Leyde, 1786,in-4º, *cum notis variorum* passe pour la meilleure. Un ouvrage de cette sorte ne pouvait manquer de tenter les traducteurs et les imitateurs, ainsi que les artistes. Citons seulement la traduction donnée en 1612, à Paris, par Jean de Montlyart, et dont les trois dernières éditions (1623, 1631,1648) sont illustrées d'assez jolies figures.A une date plus rapprochée de nous,MM. Dubois et Mar-

chais, peintres, ont donné de cet épisode une superbe édition latine-française, gd in-4°, avec les trente-deux gravures de Raphaël. Pour les imitateurs, il suffira de nommer La Fontaine.

542. Scriptum amicabile ad venerandam Frat. R. C., in quo pietas eorum contra impostores defenditur. — Francofurti, 1624 ; in-12.

[Amicale missive à l'honorée Fraternité des Rose-Croix, où leur piété est défendue contre leurs imposteurs.]

Seconde édition du n° 511. KLOSS, n° 2601, ne la mentionne pas.

Nous trouvons dans LENGLET DU FRESNOY (III, 286 n° 694) des indications bibliographiques différentes : 1621, in-8°, ainsi qu'un renvoi aux écrits de Spacherus et de Neuhous.

543. Christianae Religionis Summa, per clariss. virum Joh. DIAZ, Hispanum. — (S. l.), 1624 ; in-12.

[Somme de la Religion Chrétienne, par l'illustre J. Diaz, Espagnol.]

KLOSS, n° 2613 (format in-8°) ; voir ci-dessus la notice du n° 540.

Les seuls théologiens espagnols dont le nom ait quelque analogie sont 1° le célèbre cardinal DE LUGO, qui avait pour prénom *Jean* ; il naquit à Madrid en 1583, et mourut en 1660. Mais SOMMERVOGEL (T. V, col. 176), dans son énumération très détaillée des œuvres du Cardinal de Lugo, de leurs éditions et des œuvres complètes, n'en mentionne aucune qui porte ce titre et cette date. — 2° Il en est de même pour JEAN DIAZ, dit DE LUGO, qui, selon MORERI, fut archevêque de Tolède. (MORERI, T. III, p. 555. Cf. FELLER, V. 130 et VII, 622).

544. Michael MAIERI Silentium post clamores, h.e. Tract. apologeticus quo causae non solum Clamorum, seu revelationum Fraternitatis Germanicae de R. C., sed et silentii, seu non redditae ad singulorum vota responsionis, una cum malevolorum refutatione traduntur et demonstrantur, scriptus. (2e édition.) — Francofurti, 1624 ; in-12, 101 pages.

[Michel MAIER. Le Silence après les Clameurs, c'est-à-dire Traité apologétique, où sont données et expliquées les raisons, non seulement des Clameurs, autrement dit des révélations de la Fraternité germanique de la R. C., mais encore du Silence, autrement dit pourquoi des réponses n'ont pas été faites au gré de chacun ; avec en outre une réfutation des malveillants.]

Seconde édition du n° 361 ; cf. KLOSS, n° 2520 (format in-8°.)

WOLFSTIEG (*Bibliogr. Mac.*, II, p. 939, n° 42325) mentionne une traduction allemande de cet ouvrage, par un certain R. M. F., Francfort, Jennes, 1617, 190 p. in-8°. Cette traduction a donc été faite sur la première édition, celle de 1617.

Nous lisons dans WAITE (*lib. cit.*, p. 269-271) :

Le « *Silentium post Clamores* », publié à Francfort en 1617, déclare expliquer non seulement le discours de circonstance prononcé par la Fraternité dans ses inestimables manifestes, mais le silence qui suivit, quand elle se refusa même à répondre aux pamphlets et épîtres de personnes recherchant l'initiation. L'auteur affirme que

depuis des temps très reculés, des collèges philosophiques ont existé dans différentes nations pour l'étude de la médecine et des secrets naturels, et que les découvertes qu'ils firent furent perpétuées de génération en génération par l'initiation de nouveaux membres ; d'où il s'ensuit que l'existence d'une association de ce genre à cette époque-là n'avait rien d'étonnant. Les collèges philosophiques dont il est question sont ceux de l'ancienne Egypte, dont les prêtres étaient en réalité des alchimistes, « attendu qu'Isis et Osiris sont le soufre et l'*argentum vivum* », ceux encore des mystères orphiques et éleusiniens des Cabiri Samothraciens, des Mages de la Perse, des Brahmanes de l'Inde, des Gymnosophistes, des Pythagoriciens, etc. Il soutient que tous ces collèges, sans exception, furent institués, non pour l'enseignement de doctrines ésotériques, mais pour l'étude des mystères les plus cachés de la nature. Après quoi, il avance encore que, si la Fraternité allemande avait existé, comme elle le déclare, depuis tant d'années, il eût mieux valu qu'elle révélât son existence au lieu de se tenir perpétuellement sous le voile et le silence, et qu'elle ne pouvait se manifester autrement que dans la « *Fama* » et la « *Confessio Fraternitatis* », qui ne contiennent rien de contraire à la raison, à la nature, à l'expérience ou à la possibilité des choses. De plus, l'Ordre observe avec raison ce silence imposé par Pythagore à ses disciples et qui seul peut préserver les mystères de son existence de la prostitution du vulgaire. Le contenu des deux manifestes est déclaré vrai, et on nous informe en outre que nous sommes redevables d'une grande dette à l'Ordre pour ses investigations expérimentales, et pour sa découverte du *Catholicon* universel. Les objections populaires avancées contre la Société sont traitées dans différents chapitres, par exemple, les accusations de nécromancie et de superstition. La déclaration explicite de la Société, que toutes communications, à elle adressées, ne pourraient manquer d'atteindre leur destination, même si elles étaient de personnes inconnues ou anonymes, se trouvant évidemment fausse, ce fut une cause particulière de mécontentement ; ceux qui cherchaient la santé ou qui convoitaient des trésors à leur portée, furent également déçus ; et, suivant Michel Maier, paraissent avoir été tout aussi furieux. Il discute avec eux, leur disant : *Non omnis ad omnia omnibus horis paratus est*, mais, à tout prendre, ses arguments ne peuvent qu'à grand'peine paraître suffisants. *Locorum absentia, personarum distantia*, etc. ne pourraient guère être des obstacles pour des hommes qui ne seraient liés par aucune considération d'espace ou de temps, et ceux qui savent lire au plus profond du cœur auraient découvert dans l'armée des candidats ceux qui étaient dignes d'être accueillis dans la Société.

545. Scholasterium Christianum seu ludus credentium, quo taedium horarum seu temporis molestia abigitur et levatur. — (S. l.), 1624 ; in-12.

[Exercice chrétien, ou amusement des croyants, par lequel l'ennui des heures ou le souci du temps est chassé et dissipé.]

Kloss, nº 2614 (format in-8º), et voir ci-dessus la notice du nº 540.

546. Emblemata sive Simbola, auth. Otto Vienio. — Bruxellae, 1624 ; in-4º, fig.

[Otto Vienius, Emblèmes ou Symboles.]

Otto Vænius (*Otto van Veen*, 1556-1634 ; ou 1629, selon Michaud, XLIII, 66), né à Leyde, où son père était bourgmestre, fut élève à Rome du peintre fameux Frédéric Zuccharo, dont il fréquenta l'école pendant sept années. Après un court séjour en Allemagne, où l'empereur le prit à son service, il revint dans son pays. Le prince de

Parme le nomma ingénieur en chef et peintre de la cour d'Espagne. A Anvers, il peignit pour la cathédrale la *Cène* et *Jésus-Christ au milieu des pécheurs convertis.* Ce sont ses meilleurs tableaux avec *Le triomphe de Bacchus et La Résurrection de Lazare.* L'archiduc Albert l'appela à Bruxelles et le nomma intendant de la monnaie. Il ne répondit pas aux instances de Louis XIII, qui voulait le posséder à la cour de France ; mais il resta à Bruxelles, où il mourut. Il fut le maître de Rubens.

Otto Vænius se distingua comme auteur aussi bien que comme peintre. Son historien, le chevalier Büttart, cite de lui un grand nombre d'ouvrages, dont voici les principaux :

I. *Bellum Batavicum cum Romanis, ex Cornelio Tacito*, Antuerpiæ, 1612, in-4° avec 36 figures gravées par *Tempesta.*

II. *Horatii Emblemata, sive Emblemata ex Horatio selecta, imaginibus in æs incisis notisque illustrata, labore et studio Othonis Vænii.* Antuerpiæ, Verdussen, 1607, in-4° fig; réimprimés à Bruxelles chez *Foppens* en 1683, avec des notes en latin, italien, français et flamand. Cet ouvrage a encore été imprimé à Paris en 1646, sous le titre d'*Instruction et devoirs d'un jeune Prince*, et dédié à *Louis XIV* encore jeune, par *Tancrède de Gomberville*: ce plagiat n'ayant pas d'abord été découvert, l'éditeur reçut un beau présent. Il faut rapporter au même ouvrage la réimpression de la *Doctrine des mœurs* ou *Instruction et devoirs d'un jeune Prince* sous le titre de *Théâtre moral de la vie humaine*, représenté en plus de 100 tableaux, tirés d'Horace par Otho Venius, expliqués par de Gomberville, avec la table de Cébès. Bruxelles, 1672, ou 1678, in-folio.

III. *Amoris Divini Emblemata expressa latinè, gallicè, hispanicè et belgicè, studio ejusdem* Othonis Vænii, *cum figuris æneis*, Antuerpiæ, Nutius, 1615. in-4°. gothiq. Cet ouvrage contient 60 planches, dont il y a une réimpression sous la date de 1660.

IV. *Amorum Emblemata, figuris æneis incisa, studio ejusdem* Othonis Vænii, *et latinè, anglicè, ac italicè exposita.* Antuerpiæ, 1608, in-4°. fig. Cet ouvrage contient 124 jolies figures, plus une grande planche représentant Vénus sur son char conduit par l'Amour ; le tout avec des quatrains latins, italiens et français. Indépendamment des exemplaires avec des vers latins, français et italiens, il y en a où le flamand remplace l'italien ; il y en a aussi avec des vers anglais qu'indique ainsi le titre: *Emblems of Love with verses in latin, english and italian.* Ils ont 247 et XVI pp. y compris les planch., et dans d'autres exemplaires, des vers espagnols sont substitués aux vers anglais. On a extrait du même ouvrage les *Emblemata amatoria aliquot selectiora, versibus lat., belgicis et gallicis.* Amstel., Jansson., 1618, in-16 obl. fig.

V. *Historia septem infantium de Lara, a Don Rodrigo Calderon ; historia de los siete infantes de Lara.* Antiverp., Lisaert, 1612, in-4° obl. Lara est le nom d'une illustre famille d'Espagne. 40 pl. gravées par Ant. Tempesta, d'après Otto Van Veen ou Vænius avec un frontispice.

VI. Vita D. Thomæ Aquinatis, Othon Venii ingenio et manu delineata. Antuerpiæ, 1610, pet. in-folio. Brunet (VI. col. 1172) n'accuse que 30 planches avec le portrait de Vænius. Chaudon et Delandine (XII, 310), ainsi que Michaud (XLIII, 66), comptent 32 gravures.

VII. Enfin le livre catalogué par Peeters, dont voici le titre complet : *Emblemata sive Symbola a Principibus, viris Ecclesiasticis, ac Militaribus, aliisque usurpanda. Devises ou Emblèmes pour Princes, gens d'Eglise, gens de guerre, et aultres. Auth. Otto* Vænio. Bruxellæ, Ex Officina Huberti Antonii, Typographi Jurati, sub Aquila aurea, Anno M. DC. XXIIII.

Le même ouvrage dans Chaudon et Delandine (*lib. cit.*, eod. l.) porte le titre : *Emblemata ducenta*, Bruxelles, 1624, in-4°; mais, en réalité, il y a 207 emblèmes, avec

leurs légendes détaillées en latin et en français. L'ouvrage est dédié « A Seigneur Jean de Montfort, Conseillier, et Maistre Général des Monnoyes de sa Majesté Cath. des Pays-Bas, Fourier de la Cour, et Garde des Dames de la Serenissime Isabelle Clare Eugénie, Infante d'Espagne ».

Cf. DE BURE, *Bibliographie instructive*,Belles-Lettres, t. II, p.248-249 ; *Biographie Universelle* (Furne, 1833),t. VI, p. 3183. ACKERMANN,*Dictionnaire biographique universel et pittoresque*, t. IV, 379. BRUNET, V, col. 1025. BRYAN, *Dictionary of Painters and Engravers*, V, 272. DENISON CHAMPLIN et Ch. C. PERKINS, *Cyclopedia of Painters and Paintings*, IV, 319.

547. Basili VALENTINI Triumphwagen Antimonii, Allen so den Grund Suchen der uralten Medicin, auch zu der hermetischen Philosophye Belieben tragen, zu Gut publicirt vnd an Tag gegeben durch Joh. THŒLDEN. Mit einer Vorrede Dris. Joachimi TANCKII, — Leipzig, 1624 ; in-4°.

[Basile VALENTIN. Le char de triomphe de l'antimoine. Publié et mis au jour en faveur de tous ceux qui cherchent le fondement de l'antique médecine, aussi bien que de ceux qui portent leur goût vers la philosophie hermétique, par Jean THÖLDEN. Avec une préface de D. J. TANCK.]

Sur Basile Valentin, voir la notice du n° 172, et le n° 243.

LENGLET DU FRESNOY (III, 317) : BASILII VALENTINI, *Currus triumphalis Antimonii, commentario illustratus a Theodoro Kerkringio*, in-12. Amstelodami, 1671 et 1685. Lenglet du Fresnoy cite 22 ouvrages de Basile Valentin.

On trouve dans ROSENTHAL (p. 8, n° 123), à l'énumération des œuvres de Basile Valentin : « *De Occulta philosophia, oder von der wunderlichen Wiedergeburt der 7 Planeten und Metallen. In Druck verferligt durch. Joh* THÖLDEN,Leipzig, 1611, 66 p. c'est-à-dire *De la Philosophie occulte, ou De la Renaissance merveilleuse des sept planètes et métaux, préparé pour l'impression par Jehan* THÖLDEN.

Ce dernier ouvrage est catalogué au n° 241 sous le nom de J. THÖLDEN.

548. Angeli SALAE, Vicentini Veneti chymiatri,Von etlichen Kräfftigen vnd hochbewehrten Spagyrischen Medicamenten, etc.—Vandsb., 1624 ; in-4°.

[Angelo SALA, chimiste de Vicence, en Vénétie. De quelques médicaments spagyriques puissants et d'effet énergique.]

Les premières années de SALA se sont passées dans une obscurité complète. On connaît un peu mieux sa carrière médicale, qui fut assez accidentée. On le trouve en Suisse, puis en Hollande, à Hambourg, et il finit par devenir le médecin du duc de Mecklembourg-Güstrow. Il vivait encore en 1639, date où l'on perd sa trace. Bœrhaave faisait cas de lui. Cf. HŒFER, XLIII, col. 162.

Le traité mentionné dans cet article ne figure pas dans la liste assez longue des œuvres de SALA que donne LENGLET DU FRESNOY (III,292). On ne trouve pas non plus dans cette liste l'indication d'une édition des œuvres complètes ainsi annoncée dans ROSENTHAL (p. 55,n° 762): *Opera medico-chymica.* Francof., Beyer, 1647. Frontisp. gr. par Seb. Fürck. 3 ff., 856 pp., 10 ffnc. On n'y trouve pas davantage les deux ouvrages suivants : *Tractatus duo de variis tum chymicor.,tum Galenistarum erroribus in*

præparat. medicinali commissis. Ibid. 1649. 64 pp. et 2 ff. Index. In 4°, et n° 763) : *De auro potabili.* Argent., 1630. 27 ffnc.

549. Warnung für die Rosenkreutzer Vngeziefer (von Philipp Geiger).— Heidelberg, 1624 ; in-4°.

[Avertissement à la vermine des Rose-Croix (par Philippe Geiger.]

Probablement une seconde édition du n° 517 ; mais elle n'est pas notée par Kloss, n° 2600.

Wolfstieg (*Bibliogr. Maç.·.*, II. p. 949, n° 42405) donne comme date de cette même édition l'année 1621 et renvoie à Kloss, n° 2600, ainsi qu'au catalogue de Gardner P.·. L.·. *Catalogue of works on occult Sciences*, 1903, n° 908.

550. Johann Arndt's etc. Vier Bücher vom wahren Christenthum, etc. — (S. l.), 1624 ; in-12.

[Jean Arndt. Quatre livres sur le vrai Christianisme.]

Voir ci-dessus n° 411, la notice sur J. Arndt.

Les tendances générales de son esprit permettraient de le comparer avec John Wesley, dont néanmoins il différa beaucoup par son caractère et son genre de prosélytisme.

551. Avertissement pieux et très-utile des Frères de la Rose-Croix ; escrit et mis en lumière pour le bien public, par Henri Neuheus de Dantzic, [Maître en Médecine] et Phil. P. en Mörbisch. — Paris, 1624 ; in-12.

Seconde édition du n° 531. Les mots entre crochets sont restitués d'après la première édition. Cf. Kloss, n° 2551 (format in-8°).

Cet ouvrage est la traduction de celui que Wolfstieg (*Bibliogr. Maç.·.*, II, p. 943, n° 42358) mentionne sous le titre suivant : *Pia et utilissima Admonitio, De Fratribus Roseae-Crucis, Nimirum an sint ? quales sint ? Unde nomen illud sibi adsciverint, et quo fine einsmodi famam sparserint, conscripta et Publicae utilitatis causa in lucem emissa.* Ab Henr. Neuhusio [Dantzig, chez Vetter] 1618. 63 p. in-8°. — Autres éditions, Francfort, 1623, 63 p. in-8°.— Dantzig, chez Schnnidlin, 1623 et 1628. D'après le même bibliographe (p. 943— n° 42359), ce même ouvrage de H. Neuhous fait partie du recueil suivant : *Tres Tractatus de lapide, ubi est Henrici Neuhusiani pia de Fratribus Rosae-Crucis admonitio, an sint et quales sint. Et sylloge, an hostia sit verus Cibarius, et synonymos dictus panis, a fratre Roseae-Crucis donata a Rhumelio et Piello* per Theoph. de Pega. Hanoviae, 1618, ap. Arnold.

552. Instruction à la France sur la vérité de l'histoire des Frères de la Roze-Croix, par G. Naudé, Parisien (secrétaire intime du Cardinal Mazarin). — Paris, Chevalier, 1624 ; in-4°.

Seconde édition du n° 532. Cf. Kloss, n° 2610.

L'ouvrage publié en 1615 par un certain J. Bringern, et dont parle Naudé, paraît être le suivant : « *Gründlicher Bericht ,von dem vorhaben, Gelegenheit und Innhalt der*

löblichen Bruderschafft dess Rosen Creuztes.Gestellt Durch einen unbenanten,aber doch Furnehmen derselbigen Bruderschafft Mitgenossen. [Information complète sur la dignité, l'occasion et l'objet de la louable Fraternité de la Rose-Croix, décrite par un membre non nommé,mais distingué de ladite Société.] qui signe E. D. F. O. C. R., Sen, Francfort, 1617, chez Bringer, 15 p. in-8.

Nous devons ce renseignement à WOLFSTIEG (*Bibliogr. Maç.*, II, p. 938, nº 42309) qui ajoute que cet opuscule fut réimprimé dans les ouvrages suivants: *Antwort der Hochwurdigen Bruderschafft der Rosen Kreutzes* [Réponse de la très digne Fraternité de la Rose-Croix, 1617, — Grasshof (*Aperta arca Arcani artificiosissimi.* 1623. — *Wassertein der Weysen* (pierre philosophale des eaux ?) 1661. *et Philosophia Salomonis oder Geheimes Cabinet der Natur und Kunst*, [Philosophie de Salomon ou Cabinet secret de la Nature et de l'Art] 1753.

553.La Sainte Bible, version des docteurs de Louvain.—Rouen, 1624 ; in-8º.

Une première édition de la Bible « traduite par les théologiens de l'Université de Louvain », et publiée à Rouen, en 1612, est mentionnée ci-dessus, nº 249.

554.Le Manifeste des Pères jésuites.—(S.l.), 1624; in-12, 29 pages.

CARAYON mentionne cet ouvrage dans les mêmes termes que ci-dessus,sans rien ajouter ou retrancher, mais il donne la date 1623, et le format in-8º.

(*Bibliographie historique de la Cie de Jésus*, p. 408, nº 3036).

555.GEBRI Summa perfectio,d.i. dess königlichen weitberühmbten arabischen Philosophi GEBER Büchlein von der Gebenedeyten vnd allerhögsten Vollkommenheit der allgemeinen Artzeney, sowol für die Metallischen, als auch Menschliche Körper, in ihres höchstes Wesen und vollkommenen Grad zubringen ; von GEBER erstlich arabisch beschrieben, von Anderen nachmahlen in griechische vnd lateinische Sprache übersetzt, nun aber durch einen Liebhaber der Kunst auch teutsch gemacht. — Strasburg, 1625 ; in-12.

[GEBER. La souveraine Perfection, autrement dit le petit livre de GEBER, le philosophe arabe royal et très illustre, sur la Perfection enviée et très haute de la thérapeutique générale, pour amener à leur essence totale et à leur degré de perfection les corps métalliques aussi bien que les corps humains. D'abord composé en arabe par GEBER, puis traduit par d'autres en grec et en latin, et maintenant mis en allemand par une personne qui aime cet art.]

Sur Geber l'Arabe, voir la notice du nº 155.

556.J. BRENNA. Krempelmarkt der Brüder vom Rosenkreutz. — Neuenstadt, 1625 ; in-12.

[J. BRENNA. La foire aux cardeurs des Frères du Rose-Croix.]

KLOSS, nº 2615, format in-8º, et WOLFSTIEG (*Bibliogr. de la Fr.·. M.·.*) nº 42425, T. II, p. 951,

557. Ein güldener Tractat vom Philosophischen Steine, von einem noch lebenden, doch vngenannten Philosopho, den filiis doctrinæ zur Lehre, den fratribus aureae crucis aber zur Nachrichtung beschrieben. — (S. l.), 1625 ; in-folio.

[Traité précieux de la Pierre philosophale, composé par un philosophe encore vivant, mais non désigné, en vue de l'enseignement des fils de la doctrine et comme avis aux frères de la Rose-Croix.]

558. Angeli SALAE, Vicentini Veneti chymiatri, Dissertatio de natura, proprietatibus et usu spiritus vitrioli fundamentalis. — Hamburg, 1625 ; in-4°.

[Angelo SALA, chimiste de Vicence, en Vénétie. Dissertation fondamentale sur la nature, les propriétés et l'usage de l'esprit de vitriol.]

Sur A. Sala, voir ci-dessus, n° 548.

559. Wahrhafftiger, glaubwürdiger und gründlicher Bericht von den vier Büchern vom wahren Christenthum. — Lüneburg, 1625 ; in-8°.

[Relation véridique, sincère et fondamentale sur les Quatre livres du vrai Christianisme.]

Ces *Quatre livres du vrai Christianisme*, par Jean ARNDT, ont été notés plus haut, nos 411 et 550.

560. (J. Valentin. ANDREÆ.) Invitatio fraternitatis Christi ad sacri amoris candidatos.— Argentor., 1626 ; in-12.

[(J. Valentin ANDREA.) Invitation de la Fraternité du Christ aux candidats de l'amour sacré.]

Seconde édition du n° 346 ; voir surtout la note relative à ce numéro. Cf. KLOSS, n° 2517, qui enregistre également cette seconde édition, mais de format in-8°. Voir aussi plus haut les nos 345, 399, 401, 403, 419, 448.

561. J. Henr. KOCHEIM VON HELLRIEDEN. Tractatus errantium in rectam et planam viam reductio, d.i. Beständiger vnwidersprechlicher und gantz gründtlicher Bericht von der wahren Vniversalmaterie des grossen Universalsteins der Weisen. (1 décembre 1626). — Strassburg, Eberhart Zetzner ; in-12.

[J. H. KOCHHEIM VON HELLRIEDEN. Traité pour ramener dans la voie droite et unie ceux qui errent, ou Relation ferme, irréfutable et tout à fait fondamentale de la vraie Matière universelle de l'universelle pierre philosophale (1er décembre 1626).]

L'ouvrage ci-dessus est aussi mentionné par WOLFSTIEG (*Bibliogr. Mac.*., T. II. p. 925, n° 42162), mais avec la date, qui est 1626, et un format différent : in-8°.

KLOSS, n° 2616, format in-8°. Voir ci-dessous, n° 563.

Voir aussi sur COCHHEIM le n° 517, où son attitude à l'égard des Rose-Croix et de leurs adversaires est nettement définie.

562. Fr. Basilii VALENTINI, etc. Tractatus, etc., 2e édition.—(S. l.), 1626 ; in-12.

[Fr. Basile VALENTIN. Traité.....]

La première édition de cet ouvrage est cataloguée au nº 172. De nouveau, Peeters se contente d'amorcer le titre par le simple mot *Tractatus*. Il s'agit sans doute, comme il a été dit dans la note critique du nº 172, du *Tractatus chimico-philosophicus de rebus naturalibus et praeternaturalibus et metallorum mineralium*. Une traduction allemande en est mentionnée sous le nº 243, avec la rubrique : Leipzig, 1611, in-8º.

Voir aussi plus haut le nº 547.

563. Ein Philosophisch und Chymischer Tractat genandt : Errantium in rectam et planam viam Reductio. Durch Joh Heinrich COCHEIM HOLLRIEDEN. — Strassburg, 1626 ; in-8º.

[Traité philosophique et chimique intitulé : Pour ramener dans la voie droite et unie ceux qui errent. Par J. H. COCHEIM VON HOLLRIEDEN.]

Apparemment le même ouvrage que celui mentionné plus haut, nº 561, avec un titre plus complet et l'orthographe plus exacte du nom de l'auteur. Voir aussi le nº 517.

564. Le jubilé d'un espaniol, d'un jésuite et d'un bon françois, revel pour le salut de l'estat à tous vrais catholiques, par le bon génie de la France. — (S. l.), 1626 ; in-12, 24 pages.

CARAYON, *lib. cit.*, p. 411, nº 3066 :

Le Jubilé d'un Espagnol, d'un Jésuite, et d'un bon François, etc..... 1626. in-8º.

565. Summum bonum, quod est verum verae Magiae, Cabalae, Alchymiae verae Fratrum Roseae-Crucis verorum subjectum. Auctore Joachim FRIZZIO (Robert FLUD).— Francofurti, 1628 ; in-folio.

[Le Souverain bien, ou le vrai sujet de la vraie Magie, et vraie Alchimie des vrais Frères de la Rose-Croix, par J. FRIZZIO (Robert FLUDD.]

KLOSS, nº 2617.

Voir la notice biographique sur Robert Fludd, au nº 313.

HOEFER (XVIII, 18) mentionne cet ouvrage parmi les œuvres de R. FLUDD, sous ce titre : *Summum bonum, quod est verum Magiæ, Cabalæ et Alchymiæ veræ ac Fratrum Rosæ-Crucis subjectum*. Francfort, 1629 ; il n'indique pas le pseudonyme de Joach. FRISIUS pris par Fludd, et nous apprend que cet ouvrage était dirigé contre le P. Mersenne, ainsi qu'un autre ouvrage de Fludd intitulé : *Sophiae cum Moria Certamen* Francfort, 1629.

ROSENTHAL (p. 661, nº 8668) mentionne un autre FRISIUS, mais ayant pour prénom *Sigismond*, auteur d'un ouvrage resté manuscrit, et relatif aux mœurs, coutumes et costumes des sauvages de l'Amérique.

Le traité de FLUDD qui fait l'objet du présent article, se trouve sous le titre suivant dans la Collection des œuvres de R. Fludd ;

Summum bonum, quod est verum Magiæ, Cabalæ, Alchymiæ, veræ, Fratrum Roseæ-Crucis verorum subjectum, in dictarum scientiarum laudem, et insignis calumniatoris Fratris Marini Mersenni dedecus publicatum, per Joachimum Frizium. S. l., *anno M DC XXIX*, in-fº. 53 pp.

Quant à l'ouvrage de Fludd, *Sophiæ cum Moria certamen*, et qui est aussi une polémique violente contre le P. Mersenne, il a pour titre complet : *Sophiæ cum Moria Certamen, in quo Lapis Lydius a falso structore, Fr. Marino Mersenno, monacho, reprobatus, celeberrima voluminis sui Babylonici (in Genesin) figmenta accurate examinat.*

La table des matières avec l'indication des pages est insérée au milieu du titre, qui se continue ainsi : *auctore Roberto* Fludd, alias de Fluctibus, Armigero et Doctore medico Oxoniense: qui calumniis et convitiis a Sycophanta Mersenno injectis, ad hoc opus, contra pacificam naturae suae dispositionem, excitatur.

Isa., v, 20, 21 : *Vae qui dicitis malum bonum, et bonum malum : ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras ; ponentes amarum in dulce et dulce in amarum. Væ, qui Sapientes estis in oculis vestris, et coram vobismetipsis prudentes.*

In-folio, 118 p. (S. l.)

On voit que R. Fludd a trouvé le moyen de glisser un petit pamphlet dans le titre de cette immense réplique de 118 p. in-fº.

Les deux ouvrages se trouvent dans la réunion des œuvres de Fludd mentionnée par Brunet (II, col. 1313) en ces termes :

Fludd (Rob.), alias de Fluctibus, *Opera. Oppenheimi, Francofurti et Goudae*, 1617-38, 6 vol. in-fº avec fig. (Tome 1er de la Collection).

Wolfstieg (*Bibliogr. Maç.*.) en donnant cet ouvrage comme très rare, nous apprend (II. p. 452. nº 42446) qu'il a été utilisé pour l'histoire de la Franc-Maçonnerie par Gould R. F. (*The history of Freemasonry*) qui en donne des extraits.

566. Pia et vtilissima admonitio de fratribus R. C., etc. Conscripta a Henrico Neuhusio, etc. — Dantisci, 1628 ; in-12.

[H. Neuhaus. Pieux et très utile avertissement au sujet des Frères R. C.]

Troisième édition de cet ouvrage dont les deux premières font l'objet des nºs 417 et 523. Voir aussi les nºs 229 et 551.

Kloss, nº 2550, enregistre également cette troisième édition de 1628, mais comme les précédentes, sous le format in-8º.

567. Tripus chimicus Sendivogianus. Durch Hisaiam sub Cruce, Ath. — Strassburg, 1628 (pas d'indication de format).

[Le trépied chimique de Sendivogius. Par Isaie sous la Croix, Athénien.]

Cet ouvrage n'est pas mentionné par kloss.

Sur Sendivogius, voir le nº 189.

Quant à l'Athénien Isaïe sous la Croix, de son vrai nom, Zimpertus Wehe, nous le connaissons déjà par deux ouvrages de lui, catalogués aux nºs 460 et 472.

Le Sendivogius, dont il est question ici et au nº 189, est Michel Sendivogius. Rosenthal (nº 779, p. 56) en mentionne un autre, son fils, en ces termes : S[endivogius] F. J. H. Auteur de l'ouvrage suivant : *Der verlangete dritte Anfang der mine*

rul. Dinge, oder vom philosoph. Saltz ; nebenst der waren Praeparation lapidis et tincturae philosoph. Mitgetheilet vom Sohn Sendivogii genant J. T. H. P. A Amsterdam, chez Ch. Luycken, 1656, b. ff. 44 pp., 1 f.

(*Troisième commencement atteint pour les choses minérales, ou du Sel philosophique, ensuite la véritable préparation de la Pierre et de la teinture philosophales, — le tout communiqué par le fils de* SENDIVOGIUS, nommé J. F. H. P.) ROSENTHAL nous apprend aussi que cet ouvrage rare est resté inconnu à Kopp.

568. Jacobi BIDERMANI, e Soc. Jes. Ignatius, sive de vita et gloria S. Ignatii Loyolae. — Antverpiae Plantin., 1828 ; in-32.

[J. BIDERMANN, de la Société de Jésus. Ignace, ou de la vie et de la gloire de saint Ignace de Loyola.]

Voici quelques détails tirés de SOMMERVOGEL, T. 1er col., 1443, sur Jacques BIDERMANN, né à Ehingen (Souabe), en 1578, entré au noviciat des jésuites en 1594. Il enseigna à Munich et à Dillingen les humanités, la rhétorique, la philosophie et la théologie, et fut censeur des livres à Rome, où il mourut le 20 août 1639. Sommervogel cite de lui une vingtaine d'ouvrages d'hagiographie, d'enseignement et de polémique. Parmi les premiers, plusieurs consacrés au fondateur de son ordre, entre autres une trad. lat. de Ribadeneira. Celui qui porte le même titre que ci-dessus est mentionné en ces termes :

1° *Ignatius, sive de vita et gloria S. Ignatii Loiolae Societatis Jesu conditoris*, libri III. Romæ, formis Francisci Corbelleti, 1634, in-16.

2° Jacobi BIDERMANNI e Societate Jesu, *Ignatius sive de Vita et Gloria S. Ignatii Loyolæ, Soc. Jesu Conditoris.* Antverpiæ, ex officina Plantiniana Balthasaris Moreti, M.DC. XXXV, 24°, pp. 236. titre gravé. Ce livre a été traduit en allemand en 1804. Cf. DE BACKER, I, 92 et VII, 103, qui cite 27 ouvrages du P. BIDERMANN.

569. Histoire des Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Hierusalem (de Malte), suivie des statuts, des ordonnances, des privilèges de cet Ordre, et instruction pour faire les preuves de noblesse ; publié par F. A. NABERAT..... J. BAUDOIN (DE BOISSAT). — Paris, 1629 ; gr. in-folio, portrait.

Niceron (Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la République des Lettres, T. XII, p. 200-217. Paris, 1730.) nous renseigne avec l'ampleur et l'exactitude d'un contemporain sur l'auteur du livre qui fait l'objet de cette notice :

Pierre de Boissat, qui avait le même prénom que son père et son fils, pourrait être confondu avec eux, parce qu'ils furent comme lui des écrivains féconds, sinon célèbres, Il naquit à Pradelles dans le Vivarais ; il employa sa jeunesse à voyager, fut envoyé en Angleterre vers 1623 par Marie de Médicis. Savant dans les langues, il fit partie de l'Académie Française dès sa fondation, et mourut à Paris en 1650.

Parmi ses ouvrages, dont Niceron nous donne la longue liste (p. 208 et 209, l. c.) ceux qui doivent retenir notre intérêt, sont :

1° L'ouvrage qui fait l'objet de la présente notice ; il a pour titre complet : « *Histoire des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Hiérusalem, écrite par le feu sieur D. B. S. D. L.* (*de Boissat, sieur de Licien*) *réimprimée et commentée par Jean Baudoin*, Paris, in-folio, 1629. Baudoin a ajouté à cette Histoire de Pierre de Boissat le père, qui avait déjà paru en 1612, à Lyon, et qui est presque copiée de Bosio, des sommaires

et des notes marginales, et l'a continuée depuis 1571, date où elle s'arrêtait, jusqu'à son temps. Il y a joint une traduction des *Etablissements et ordonnances de la Religion de Malthe.* C'était un chevalier de Malte qui l'avait engagé à publier de nouveau cet ouvrage et les deux suivants, en lui faisant espérer une pension de mille écus; mais Baudoin se vit privé de cette ressource.

Ce même ouvrage a paru sous une forme différente : *Histoire de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem traduite de l'Italien de Giacomo Bosio, avec des sommaires, des annotations et des statuts de l'Ordre, par Jean Baudoin. De plus, les privilèges dê l'Ordre sa chronologie et l'abrégé de la vie de ses Grands-Maîtres et leurs portraits*, par Anne de Noberat, Paris, 1629, 1643, 1659, in-folio. C'est apparemment la même édition, dont on aura seulement changé le frontispice.

Pierre de Boissat a écrit de nombreux ouvrages, ainsi qu'on l'a vu; citons encore les suivants, qui donneront une idée de son caractère. 1° *Remerciement au Roi par les anoblis du Dauphiné*, 1603, in-4°. — 2° *De la Prouesse et Réputation des Anciens Allobroges*, 1602 et 1603. in-4° — *Le Brillant de la Royne*, qui est une généalogie des Médicis, 1613, et qui a été réimprimé sous le titre d'*Histoire généalogique* etc. Lyon, 1620, in-8°. — *Recherches sur les duels*, 1610, in-4°.

Nous avons des travaux importants et récents sur l'histoire des Chevaliers de Malte. Citons entre autres : Hellwald, *Bibliographie méthodique de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem* ; Delaville-Leroux, *Cartulaire général des Hospitaliers de Jérusalem* (1100-1310), Paris, 1894-97 ; — Idem, *Les Hospitaliers en Terre Sainte, à Chypre*, Paris, 1904 ; Julien de la Gravière, *Les Chevaliers de Malte* (1537-1566) Paris, 1887.

Au n° 575 du présent catalogue, on retrouvera l'auteur qui a servi de base au travail de Pierre de Boissat, c'est-à-dire l'*Histoire de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem* par Giacomo Bosio.

Voir aussi la *Biogr. Didot*, T. V, col. 451. — *The Catholic Cyclopedia*, (New-York, Appleton.) T. VII, 480. Au sujet des Chevaliers de Saint-Jean.

570. Biblia sacra Vulgatae editionis Sixti V recognita.— Paris, 1629 ; in-8°.

[La Bible. Edition de la Vulgate d'après la recension de Sixte-Quint.]

571. Arcana totius naturae secretissima, nec hactenus unquam detecta, a Collegio Rosanio in lucem produntur, opera Petri MORMII. — Lugduni Batav., 1630 ; in-24.

[Les mystères les plus secrets de la nature entière, jamais révélés jusqu'ici, et mis en lumière par le Collège des Rose-Croix, grâce aux soins de Pierre MORMIUS.]

KLOSS, n° 2619.

Au sujet de Mormius et de cet ouvrage, voir la notice du n° 353, où l'on a oublié de marquer les références de LENGLET DU FRESNOY sur les *Arcana totius naturæ secretissima* ; les voici : III, 240, 282, 287.

572. D. Danielʼ CRAMERI Societatis Jesu et Roseae-Crucis vera, h. e. Decades quatuor Emblematum Sacrorum, ex S. Scriptura, de dulcissimo nomine et cruce J. C. — Francofurti, Lucas Jennis, 1630 ; in-12, fig.

[D. Daniel CRAMER. Les Vérités de la Société de Jésus et des Rose-Croix, ou Quatre décades d'Emblèmes sacrés extraits de la S. Ecriture, au sujet du très doux nom et de la croix de Jésus-Christ.]

Seconde édition du nº 354 ; cf. KLOSS, nº 2516, sous le format in-8º.

Sur D. Cramer, voir la notice du nº 322.

Il ne faut pas confondre cet auteur avec un certain Gaspar Cramer mentionné par LENGLET DU FRESNOY, comme auteur de deux ouvrages alchimiques (II, p. 142, nº 239).

L'ouvrage ci-dessus du P. Daniel Cramer est aussi mentionné avec les mêmes indications bibliographiques dans la *Bibliographie zur Freimaurerische Literatur*, d'Aug. WOLFSTIEG. (Bibliographie de la Littérature Franc-Maçonnique). Imprimerie maçonnique, Hopfer, à Burg s. M., 1912. T. II, p. 938, nº 42314.

GRAESSE (T. II, p. 294) donne au sujet des ouvrages de D. Cramer les indications suivantes :

CRAMERI Daniel P. J. J : *Societas Jesu et Roseae Crucis vera, hoc est quatuor decades emblematum sacrorum de nomine et Cruce J. Christi.* Francfort, 1616, in-8º avec fig.

Emblemata moralia. Francf., 1630 in-8º avec 80 figures accompagnées d'une explication en français, italien et allemand.

Areteugenia, de Aretino et Eugenia, quo nobiles artes et virtutes premantur, non opprimantur, fabula ficta et comice descripta, Viteburg, 1592, in-8º. Il y a une rédaction allemande de cet ouvrage, par J. Sommer, intitulée *Areteugenia, vom Ritter Aretino und seiner Schwester Eugenia*, Magdeburg, in-8º. s. d., ibid. 1602.

Cf. BRUNET, I., col. 403.

573. Antwort, oder Sendschreiben an die von Gott hocherleuchte Brüderschaft von Rosenkreuz, auff ihre Famam vnd Confession der Fraternitet. Gestellt und an Tag geben durch einen wahren Liebhaber der geheimen Weissheit in der Sechsten Gemeind zu Philadelphie (J. M. O. H. G. a S.). — (S. l.), 1630 ; in-4º, 8 pages.

[Réponse, ou Missive à la Fraternité, par Dieu hautement illuminée, du Rose-Croix, au sujet de la *Fama* et de la *Confession* de la Fraternité. Ecrite et publiée par un véritable ami de la sagesse secrète, de la Sixième Communauté de Philadelphie (J. M. O. H. G. a S.).]

KLOSS, nº 2618.

Cet ouvrage est aussi mentionné dans la *Bibligoraphie maçonnique* d'A. WOLFSTIEG, T. II. p. 932, nº 42254, mais plus brièvement. En outre, cet auteur dit que l'ouvrage en question a été imprimé dans l'Edition de la *Fama Fraternitatis* publiée à Cassel en 1616.

574. Regula, Constitutiones et Privilegia Ordinis Cistertiensis etc., collect. studio Chrysost. HENRIQUEZ Hortensis. — Antverpiae, Plantin, 1630 ; in-folio.

[Régle, Statuts et Privilèges de l'Ordre de Cîteaux, par Chrysostome HENRIQUEZ de Horta.]

KLOSS, nº 2205.

Jean Chrysostome HENRIQUEZ, un des écrivains les plus laborieux et les plus féconds de l'histoire ecclésiastique, naquit en 1595, d'une famille noble de Madrid, et entra dès l'âge de treize ans dans l'Ordre de Cîteaux, dont l'histoire devint plus tard le principal objet de ses travaux. Quoique mort assez jeune (en 1632, à Louvain), il a laissé un très grand nombre d'ouvrages, dont quelques-uns sont restés en manuscrit. L'ouvrage qui fait l'objet de la présente notice est évidemment celui que cite HURTER (*Theologiæ Catholicæ aetas recens*, III, 1564-1663, col. 854) sous le titre suivant : *Menologium Cisterciense, notationibus illustratum ; accedunt seorsim regulæ constitutiones, privilegia ejusdem ordinis ac congregationum monasticarum et militarium, quae cisteriense institutum observant*, Antverpiæ, 1630. T. 2 in-folio.

Sur Henriquez, voir aussi HOEFER, T. XXIV. cf. 201 : qui donne une liste assez complète des ouvrages de cet auteur. HURTER, l. c., col. 853-54.— FELLER, VI, 275. — MORERI, IV, 49 . — et surtout, NICOLAS ANTOINE, *Biblioth. hispanica nova*, I, p. 255, et VISCH, *Biblioth. Script. Ord. Cisterciensis*,

575. Historia della sacra religione et illustrissima militia di S. Giovanni Gierosolimitano, di Giacomo Bosio. — Romae, 1630 ; 3 vol. in-folio, fig.

[Histoire de la sainte religion et du très illustre ordre militaire de Saint Jean de Jérusalem, par J. Bosio.]

KLOSS, nº 2185, ne mentionne de J. Bosio que l'ouvrage suivant : *Gli statuti della sacra religione di S. Giovanni Gierosolymitano*, En Roma, 1597, fº. con figg.

Voir ci-dessus la notice du nº 153 ; et sur l'adaptation et la continuation française de l'ouvrage de Bosio, le nº 569.

Pour BOSIO lui-même, son ouvrage a été mentionné par Hermant (*Histoire des Religions ou Ordres militaires de l'Eglise, et des Ordres de Chevalerie*, Paris, 1720, in-18, Tome 1er, p. 291). Les autres références sont données aux numéros marqués ci-dessus.

576. Mercure Jésuitique auquel sont contenues plusieurs pièces touchant les défauts de leur gouvernement, leurs différends avec des personnes de haute réputation et universités, et concernant les causes de la haine publique où ils sont tombés. —Genève, 1630 ; in-8º (Premier volume).

Le second volume fait l'objet du nº 580, ci-après.

Jacques GODEFROY, auteur de cet ouvrage, appartenait à une vieille famille française que les guerres civiles obligèrent à chercher un asile à l'étranger. Il naquit à Genève en 1537, fut nommé en 1619 professeur de droit dans sa ville natale, entra dans le Conseil en 1629, fut choisi comme Secrétaire d'Etat, élu cinq fois comme syndic de la République, et mourut à Genève en 1652. Il avait composé lui-même son épitaphe, à laquelle fut ajoutée une liste de ses ouvrages plus exacte que celle qu'a donnée Senebier. L'un de ces ouvrages, qui devait être d'un grand intérêt, se composait de 3 vol. in-folio sur les antiquités de Genève ; il a été perdu. Les autres sont relatifs à l'interprétation des textes de la jurisprudence romaine, et à la géographie du monde gréco-romain. Mais on sait qu'il a pris l'anonymat pour faire paraître l'ouvrage qui fait l'objet de la présente notice : *le Mercure jésuite, ou recueil de pièces concernant les progrès des Jésuites, leurs écrits et différends*, dont les premières éditions parurent à Genève en 1626 et 1630 en 2 vol. in-8º ; puis en une édition revue et aug-

mentée, 1631, 2 vol. in-8° ; la 1re édition, d'après BARBIER (*Dict. des Ouvr. anonymes et pseud.*, T. III, col. 27) a paru chez P.Aubert, d'après Michaud, chez Colladon ; la seconde se réunirait à la réimpression du Tome 1er de l'édition précédente.

Cf. MORERI, *Supplément*, II, 971.

On ne le confondra point avec un homonyme obscur, Jacques Godefroy, sieur de la Commune, qui commenta la Coutume de Normandie, passa sa vie en France et mourut en 1624.

577. Biblia sacra Vulgatae editionis. — Coloniae Agrippinae, 1630 ; in-12.

[La Sainte Bible, selon l'édition de la Vulgate.]

578. Handwerkszunft, d. i. kurze Erzählung und Boschreibung der vornehmsten Handwerker, so allhier in Augsburg getrieben werden ; von M. Georg ALBRECHT. — Leipzig, 1631 ; in-4°.

[Le corps des artisans, ou Brève exposition et description des principaux artisans qui ont été chassés ici, à Augsbourg ; par M. Georges ALBRECHT.

KLOSS, n° 226.

Les « artisans » désignent ici les « maçons ». Cet ouvrage est donc une utile contribution à l'histoire de la franc-maçonnerie avant 1717.

L'auteur de cet ouvrage n'est guère connu que par un article du Dictionnaire de MORERI (Supplément, I, p. 207) qui nous apprend que J. Georges ALBRECHT, fils d'un théologien protestant que des discordes religieuses avaient fait chasser d'Augsbourg en 1629, en fut chassé pour les mêmes causes, la même année, en même temps que son père, et qu'il mourut à Norlingen en 1647. Il a écrit un *Antibellarminum Biblicum* en 2 tomes, une *Physiologia Christiana* ; le *Regentenspiegel* (Miroir des Gouvernants) ; *Biblisches A.B.C.* (A b c Biblique) ; *Calendarium Christianum* (Calendrier Chrétien) ; des sermons en allemand sur divers sujets ; *Pfingst-und-Sonnen-Wunder* (la Merveille de la Pentecôte et du Soleil) ; *Biblisches Buss-Altar* (l'Autel de la Pénitence dans la Bible). Moreri renvoie pour plus de détails à Marq.FIREER, *Theatrum* ; WITTE, *Diarium Biographicum* ; KOENIG, *Bibliotheca.*

579. Biblia sacra. — Lugduni, 1631 ; in-8°.

[La Sainte Bible, en latin.]

580. Le Mercure Jésuite ou Recueil des pièces concernant les Jésuites depuis 1620 à 1626. — Genève, 1631 ; in-8° (Second volume).

Le premier volume est catalogué ci-dessus, n° 576.

Ainsi qu'on l'a vu au n° 576, la seconde édition n'étant que la réimpression du premier volume, le second volume, dont il s'agit ici, ne peut être que le second volume de la première édition, celle de 1626.

581. Le fondement de l'artifice universel de l'illustre et illuminé docteur Raymond LULLE, etc. Le tout traduit par R. L., Sr de Vassy, etc. — Paris, Ant. Champenois, 1632 ; in-12, fig.

Sur Raymond Lulle, voir la notice du n° 42.

Lenglet du Fresnoy (III, 211) mentionne cet ouvrage en abrégeant un peu le titre, mais avec les mêmes indications. Voir également dans le même auteur (*Philosophie hermétique*, I, 144-187) la vie et les ouvrages de Raymond Lulle.

Brunet (III, col. 1234) cite *Le grand et dernier art* de Raymond Lulle traduit par *de Vassy* ; Paris, Boulanger, 1634, in-8°.

582. Biblia sacra, sive TestamentumVetus ab Im. Tremellio et Fr. Junio ex hebraeo latine redditum, et Testamentum Novum a Th. Beza e graeco in latinum versum.— Amstelodami, 1632 ; in-12.

[La Sainte Bible, ou l'Ancien Testament traduit de l'hébreu en latin par Im. Tremellius et Fr. Junius, et le Nouveau Testament traduit du grec en latin par Th. de Bèze.]

583. Cl. Dausqui, Terra et aqua, seu terrae fluitantes.— Torn. Nerv., 1833 ; in-4°.

[Cl. Dausqus. La terre et l'eau, ou les terres flottantes.]

Sommervogel (*Bibligr. de la C. de J.*,T.II., col. 1842) donne sur cet auteur quelques indications sommaires : Claude Dausque, né à St-Omer, en 1566, entra au noviciat des Jésuites en 1585, enseigna pendant plusieurs années la langue grecque et la rhétorique, quitta la Société en 1610, et mourut chanoine de Tournay, en 1644. On trouve une lettre adressée à Dausque dans la Correspondance d'I. Casaubon. Mais Sommervogel ne dit rien de l'ouvrage mentionné dans l'article de Peeters Baertsoen. Il mentionne toutefois une pièce de vers latins mise en tête d'une édition de l'ouvrage de Martin Del Rio, S. J. Ce silence est d'ailleurs dans les habitudes de Sommervogel, qui considère un auteur comme mort, du jour où il a quitté les Jésuites.

De Backer (I,250) catalogue onze ouvrages de Claude Dausque, auxquels il ajoute les titres de cinq autres que cet auteur promettait en 1641 et qu'il n'a pas pu achever. L'ouvrage relevé par Peeters est le neuvième, en voici le titre complet :

Claudii Dausquii Sanctomarii Can. Tor. *Terra et Aqua, seu Terræ fluitantes*, Tornaci Nerviorum, ex Typographia Adriani Quinque, 1633, in-4°, pp. 260 (lisez 290), sans les lim. — Parisis, Joan. Leonard, 1677, in-4°.

584. Disquisitionum magicarum libri VI, quibus continetur curiosarum artium et vanarum superstitionum,auct. Martino del Rio, S. J. —Coloniae, 1633 ; in-4°.

[Martin del Rio, S. J. Six livres de recherches magiques, où est contenue aussi (une dissertation) sur les arts et les vaines superstitions.]

Après les mots *vanarum superstitionum*, Peeters a dû oublier quelque terme comme *dissertatio* ou *confutatio*.

La lacune indiquée dans cette notice est comblée par une indication de Rosenthal (p. 215, n° 2903) : le mot qui manque est *confutatio* ; mais il donne comme date 1679. Il mentionneenmême temps une traduction qu'il dit être de la plus grande rareté ;

— *Les controverses et recherches magiques, auxquels* (sic) *sont exactement et doctement confutées les sciences curieuses, les vanitez et superstitions de la magie. Avecque la manière de procéder en justice contre les magiciens et sorciers, accommodée à l'instruction des confesseurs.* Traduit et abrégé du Latin par André du Chesne, Tourangeau. Paris, chez Jean Petit-Pas, 1611. 16 ff. préf. 1105 p. et 27 ff.

Cf. aussi GRAESSE, Catalogue des ouvrages sur la sorcellerie, p. 47. — BRUNET, II, p. 579, — SOMMERVOGEL, II, 1900.

Selon GRAESSE (II, p.355), la meilleure édition de cet ouvrage si célèbre est la suivante :

Disquisitionum magicarum Libri VI, quibus continetur accurata curiosarum artium et vanarum superstitionum confutatio. Editio nova prioribus auctior. Venetiis, apud Laurentium Basilium, 1746, trois tomes en 1 vol. 4°.

Cf. DE BACKER, T. I, p. 257.

Martin Antoine DEL RIO, né à Anvers en 1551, était fils d'un gentilhomme qui possédait de grands biens dans les Pays-Bas. Il commença ses études dans son pays et les poursuivit à Paris sous le célèbre Jean Maldonat, au Collège de Clermont. Il alla ensuite étudier le droit dans diverses Facultés, et fut reçu docteur à l'Université de Salamanque. A son retour dans les Pays-Bas, il fut nommé à des emplois civils des plus importants, mais il renonça à la vie politique et mondaine pour entrer dans l'Ordre des Jésuites en 1580, âgé de 29 ans. Il fit profession à Valladolid en Espagne, fut envoyé dans divers Collèges de l'Ordre pour enseigner la Philosophie, les langues et les Lettres sacrées ; il professa d'abord à Louvain, où il se lia avec Juste-Lipse, puis à Douai, à Liège, à Mayence, à Gratz, en Styrie, et à Salamanque. Il mourut âgé de 58 ans, à Louvain, en 1608. Son ouvrage *Des Disquisitions magiques* a eu une réputation qui a rejeté dans l'ombre le plus grand nombre et peut-être les meilleurs de ses écrits, qui prouvent tout au moins une connaissance approfondie des langues et des littératures classiques, et de la manière de les enseigner. Citons les *Florida Mariana seu de laudibus Virginis*, Anvers, 1598 in-8°. — *Pharus Sacrae Sapientiae*, commentaire sur l'Ecriture, Lyon, 1608, in-4°. — *Commentarius rerum in Belgio gestarum*, Cologne, 1611, in-4°, ouvrage qu'il signa d'un anagramme de son nom, *Rolandus Meriteus Onatinus*. Ses autres ouvrages sont des notes ou commentaires sur les auteurs classiques.

Consulter encore sur Martin DEL RIO : MICHAUD, T. X, p. 350; FELLER, IV, p. 251; HOEFER, XIII, p. 597. — surtout MORERI, II, p. 524, NICERON, XXII, et DE BACKER, I, 256, qui donne une liste très détaillée de ses œuvres et de leurs éditions.

585. Praxis chymiatrica Joh. HARTMANNI, etc., edita a Joh. MICHAELIS, etc. et Geo. Everh. HARTMANNO, authoris filio. — Lipsiae, 1633 ; in-4°.

[La pratique chimique de Jean HARTMANN, éditée par Jean MICHAELIS et G. E. HARTMANN, fils de l'auteur.]

LENGLET DU FRESNOY (III, 183) mentionne de cet auteur :

1° Œuvres complètes (*Opera omnia medico-chimica*, in-f°, Francfort, 1684).

2° L'ouvrage qui fait l'objet de la présente notice, mais sans indiquer les deux savants qui s'en sont faits les éditeurs. En outre, il donne comme date 1634, et indique une autre édition, in-8°, Genève, 1683.

3° *DissertatioChimico-technica, vel disputationes Chimico-Medicae*, in-4°, Marpurgi, 1613.

4° Enfin un écrit contre Crollius, autre médecin, in-4°, Lipsiae, 1633, et Moguntiae 1647.

ROSENTHAL (p. 17, n° 250) mentionne une traduction d'un ouvrage de Crollius par J. Hartmann, et les ouvrages suivants (p. 30, n°s 421-422) :

1° *Hermetische Probierstein, darauff alle in Crollii alchymist. Koenig. Kleynod befindl.*

Prozess und chym. Artzneyen examiniert werden koennen [La pierre de touche hermétique, au moyen de laquelle on peut examiner tous les procédés contenus dans le Bijou Royal de Crollius, Alchimiste Royal, et ses remèdes chimiques] Francfort, 1647, 4°.

2° *Chymische Arzneiübung*, Nuremberg, 1678.

Voici quelques détails biographiques donnés par HOEFER (*Nouvelle biographie générale*, XXIII, col. 471) : Johann HARTMANN naquit le 15 janvier 1588, à Amberg, (Bavière), étudia à Altorf, Iéna, Helmstedt et Wittemberg, et fut nommé en 1592 professeur de rhétorique et de mathématiques à Marburg. Reçu docteur en médecine à l'Université de cette ville en 1606, il y devint, au bout de trois ans, professeur de chimie. Jusqu'alors cette science n'avait jamais été enseignée dans aucune école pratique d'Europe. Hartmann, passionné pour cette science, contribua beaucoup à guérir ses contemporains de leur goût pour les travaux d'alchimie. Ses cours et ses ouvrages lui acquirent une telle réputation que le Landgrave de Hesse voulut l'attacher à sa personne comme premier médecin, et Hartmann accepta, non sans de longues hésitations. Il mourut à Cassel en 1631.

La Bibliographie de Hartmann donnée par Hoefer diffère beaucoup de celle de Lenglet du Fresnoy, aussi la donnerons-nous tout entière.

1° Ἐπιφυλλίδες, *sive Miscellæ Medicæ cum προθηκη chymico-therapeutica doloris colici;* Marburg, 1606, in-4°.

2° *Disputationes Chymico-Medicæ quatuordecim*, Marburg, 1611 et 1614, in-4°.

3° *Praxis Chymiatrica*, Leipzig, 1633, in-4° ; Francfort, 1671 ; Nuremberg, 1677 ; etc.

C'est son ouvrage le plus important, et il a été édité par son fils Georges Évrard Hartmann.—4° *Diatribe de usu medico microscosmi, id est disquisitio quomodo et qualia e corpore humano vivente, ejusque manente integritate, medicamenta in usum medicum transferri queant*, Erfurt, 1635, in-folio, publié par Zacharie Brentel. — 5° *Philosophus, sive naturæ consuetus Medicus, oratio*, Marbourg, 1609, in-8°. — 6° *Tractatus physicus-medicus de Opio*, Wittemberg, 1635, 1658, in-8°.— 7° *Œuvres complètes medico-chimiques* réunies par Conrad Jorhenius, sous le titre de *Opera omnia Medico-chymica*, Francfort, 1644 et 1690, in-folio.

586. The holy Bible (Old and New Testament) faithfully translated into English out of the authentical Latin, by the English Colledge of Dovay. — Douai, 1633 ; in-4° (Premier volume).

[La Sainte Bible (Ancien et Nouveau Testament) fidèlement traduite en anglais d'après le texte latin authentique, par le Collège anglais de Douai.]

Cf. les n°s 590 et 593 catalogués plus bas.

Cette traduction anglaise de la Bible est l'œuvre des catholiques réfugiés dans les célèbres Collèges de Reims et de Douai. L'édition citée ci-dessus paraît avoir eu des titres divers exécutés pour la commodité des libraires. C'est sans doute elle que vise BRUNET (I, 912), lorsqu'il écrit : « Nous avons vu une édition de la version anglaise de l'Ancien Testament, faite à Douai, sous la date de 1635, 2 vol, in-4°, avec le nom du libraire Clousier, à Rouen, mais qui, d'après le privilège qui se lit à la fin du 2e volume, a dû être imprimée à Douai. » L'édition originale du Nouveau Testament de Reims est de 1582 ; la première édition complète de la Bible est de 1609-1610, deux volumes in-4°, à Douai.

587. BEN JOHNSON's Comedies. Love's welcome, an Entertainment acted at Bossower in the year 1634.

[Comédies de Ben Johnson. La bienvenue de l'amour, divertissement joué à Bossower en l'an 1634.]

Peeters a écrit *Bossower;* la vraie forme de ce nom de lieu est *Bolsower*, ainsi que nous l'apprend la longue notice consacrée à notre auteur par le *Dictionary of National Biography* (T. XXX, p. 189) ; la pièce en question figure dans la liste des œuvres de Ben Johnson sous ce titre: *Love's Welcome, the King and Queen's Entertainment, performed* 30 *july* 1634, *at Bolsower* [La Bienvenue d'amour, divertissement pour le Roi et la Reine, joué à Bolsower le 30 juillet 1634]. Cette même notice nous apprend aussi que la pièce ci-dessus fut imprimée in-folio en 1641.

Une autre comédie de Ben Johnson, *L'Alchimiste* fait l'objet du nº 230, ci-dessus.

Ben Johnson (Benjamin Johnson) naquit à Westminster en 1574, et mourut en 1637. Il descendait d'une famille écossaise, et perdit son père peu de jours après sa naissance. Sa mère s'étant bientôt remariée avec un maçon, il fut retiré de la célèbre école de Westminster fondée par Cole, et mis par son beau-père au métier de maçon. Fuller dit toutefois qu'il se vit réduit à cette nécessité, après avoir quitté l'Université de Cambridge, et le futur poète travailla de ses propres mains à la construction de Lincoln' Inns. Des personnes de distinction s'aperçurent de son mérite, et le mirent en état de reprendre ses études ; Camden le recommanda à Walter Raleigh, qui l'emmena avec lui sur le continent. Toutefois cette partie de sa vie est loin d'être élucidée. Nous savons seulement d'une manière certaine qu'il dut attendre longtemps la célébrité comme auteur dramatique, que dans ses débuts en cette carrière, il tua un homme en duel, fut mis en prison et en sortit, sans qu'on sache comment. Il se fit catholique et le resta pendant douze ans, puis se refit anglican. Sa réputation commença avec sa pièce : *Chaque homme en son humeur*, jouée en 1598 sur le théâtre du Globe ; et depuis il produisit au moins une pièce par an jusqu'en 1634. Il était lié avec Shakespeare, qui était son aîné de dix ans, et faisait assaut d'esprit avec son rival dans leurs réunions au Club de la Sirène, fondé par Raleigh. Vers 1603, il courut, avec Chapman et Marston, le danger d'avoir les oreilles et le nez coupés pour avoir écrit la comédie d'*Eastwardhoe*, qui passa pour une satire contre les Ecossais; mais le Roi, quoique Ecossais, commua sa peine en l'obligation de composer des *masques*, ou pièces à spectacle, qui étaient alors en grande vogue dans les Cours. En 1619, il reçut le titre de poète lauréat avec une pension de cent livres, somme très considérable pour l'époque ; cependant elle dut être fort mal payée, car Ben Johnson souffrit de la pauvreté dans ses dernières années.

Ses pièces, tragédies, comédies, masques, sont au nombre de plus de cinquante Nous n'avons pas à apprécier ici leur valeur littéraire, qui était considérable ; bornons-nous à dire qu'elles lui méritèrent la courte et glorieuse épitaphe qui orne sa tombe à Westminster : « O Rare Ben Johnson »; et à rappeler que parmi les faiblesses de son temps qui furent l'objet de ses satires, il n'eut garde d'oublier les alchimistes.

588. De symbolis heroïcis lib. IX, auct. Sylvèstro Petrasancta. — Antverpiae, Balth. Moretus, 1634 ; in-4º (frontisp., portr. et un grand nombre de figures symboliques).

[Sylvestre Petrasancta. Des symboles héroïques, en neuf livres.]

Sommervogel (VI, col. 737) nous donne sur cet auteur et ses ouvrages les détails suivants : « Pietra Santa, Silvestre, né à Rome en 1590, entré dans la Compagnie de Jésus en 1608, enseigna les humanités et la philosophie à Fermo. Pierre Louis Caraffa, gouverneur de cette ville, et plus tard cardinal, le prit pour confesseur et l'emmena avec lui à Cologne, où il se rendait comme nonce apostolique. De retour en Ita-

lie, il devint recteur du Collège de Lorette et mourut à Rome, en 1647. Erycius Puteanus dit de lui : « Coelestis fuit ingenii æternæque eruditionis ».

On a de lui une vingtaine d'ouvrages. Bornons-nous à mentionner, outre sa biographie du cardinal Bellarmin (Liège, 1625, in-4°) :

De Symbolis heroicis, Libri IX, auctore S. Petra Sancta Romano e S. J. Antverpiae ex officina Plantiniana Balthasaris Moreti, M.DC. XXXIV, in-4°, LXXX-480 p. 289, planches, frontispice gravé par T. Galle d'après Rubens. L'ouvrage est dédié au nonce Caraffa, et contient son portrait gravé par Corneille Galle. — Autre édition du même ouvrage chez Jansson Waesberghe, Amsterdam, 1682, in-4°, avec fig.

Cf. sur Pietra Santa et son ouvrage, le P. Menestier, *La Philosophie des Images*, 1682, p. 40 ; de Backer, I, 562-564, qui catalogue 15 ouvrages de cet auteur ; Hurter, III, col. 1002.

589. Jacobi Bidermani, e Soc. Jesu Ignatius, sive de vita et gloria S. Ignatii Loyolae. — Antverpiae, Plantin., 1634 ; in-24.

[J. Bidermann, de la Société de Jésus. Ignace, ou de la vie et de la gloire de Saint Ignace de Loyola.]

Autre édition du n° 568. On notera que, d'après les bibliographes cités au n° 568, cette édition d'Anvers serait de 1635, et non de 1634.

590. The holy Bible (Old and New Testament faithfully translated into English out of the authentical Latin, by the English Colledge of Dovay. — Douai, 1634 ; in-4° (Deuxième volume).

[La Sainte Bible (Ancien et Nouveau Testament) fidèlement traduite en anglais d'après le texte latin authentique, par le Collège anglais de Douai.]

Le premier volume de cette Bible du Collège anglais de Douai fait l'objet du n° 586 ; le troisième et le dernier volume est noté plus bas, n° 593.

591. Regulæ Societatis Jesu, auctoritate Septimæ Congregationis Generalis auctæ. — Antverpiæ, Meursius, 1635, in-8°.

[Règles de la Société de Jésus, Edition augmentée conformément aux décisions de la septième Assemblée générale].

L'Édition primitive est notée au n° 492. Cf. Kloss, n° 3.296.

Comme les ouvrages relatifs à la Compagnie de Jésus, à son organisation, etc, figurent en assez grand nombre dans le catalogue de Peeters Baertsoen, nous croyons préférable de réunir ici en un seul article les indications que donne à ce sujet Sommervogel (*passim*).

Elles sont classées ainsi qu'il suit, par ordre de sujets et non par ordre chronologique :

Traités sur les constitutions ;
Règles, additions, déclarations ;
Décrets des congrégations générales ;
Lettres des Généraux de l'Ordre ;
Explications des Règles ;
Constitutions, et ouvrages qui les expliquent, divisés ainsi :

Constitutions de saint Ignace ;

Lettres apostoliques ;
Examen général ;
Canons et décrets des Congrégations ;
Censures ;
Règles dans leur langue originale (latin) et *traductions ;*

RÈGLES COMMUNES

Il est clair, par cette simple énumération, que plusieurs de ces divisions traitent des mêmes sujets, mais cet inconvénient étant celui de toutes les notices bibliographiques, nous ne nous y arrêtons pas.

Traité sur les Constitutions, par François-Marie ARAMBURU (1706-1769). Son ouvrage in-4° ne se trouve qu'en manuscrit à la Bibliothèque de Guadalajara. (SOMMERVOGEL, I, col. 408)—DE BACKER (T. II.,p. 17) nous fait connaître le lieu de naissance de cet écrivain, la Puebla de Los Angeles, Mexique).

BARBIERI (Pierre-Paul), d'Arceto en Emilie (Italie) 1802-1861.

Regole Della Compagnia di Gesù. Roma, della Tipografia Salviucci, 1834, petit in-12°, pp. 186 — à la suite : Addizione e Regole del N. S. P. Ignaziò, estratte dal Libro degli Exercizii Spirituali, con alcune analoghe Dichiarazione del Direttorio per fare con frutto la Meditazione,gli Esame di conscienza e per altre pratiche di perfezione. De Backer ne mentionne pas cet auteur. SOMMERVOGEL, T. II, col. 885.

COUPPIER (François), de la Province de Lyon. (1679— ?)

Decreta Congregationum generalium SocietatisJesu; manuscrit in-4° d'environ 400 pp. « Ce recueil de constitutions est correctement écrit, quoique chargé de notes marginales. Il fut fini à Lyon par François COPPIER le 17 septembre 1707 ». (DELANDINE, *Manuscrits de la Bibliothèque de Lyon*, I, 194, n° 130).
(SOMM., T, II., 1566).

Ce même Père est l'auteur d'une sorte de « *Traité des Etudes* » suivant les traditions pédagogiques de la S. J.

Voir DE BACKER, T. V, p. 147, qui l'appelle COPPIER, comme l'a fait Delandine. Cf. SOMMERVOGEL, ibid.

FRIEBEL (Georges-François), de Patschgau (Silésie), 1617-1694.

SOMMERVOGEL ne donne que cette courte indication sur l'ouvrage dont il s'agit: « Il traduisit en allemand quelques lettres des PP.généraux, pour l'usage des Frères coadjuteurs (d'après un manuscrit de Brunn.» (SOMM., T.III,col. 998. n° 7).DE BACKER ne dit rien de cet auteur, sans doute parce qu'il n'a rien fait imprimer.

VIVIEN (Antoine), de Périgueux, 1586-1623.

Les *Epistres des Pères Généraux aux Pères et Frères de la Compagnie de Jésus*,à Tolose,par la Veuve de Jacques Colomiez et R. Colomiez,imprimeurs ordinaires du Roy, 1609, XII, pp. 622. Sans la lettre de Bernard de Angelis, datée de Rome, 5 décembre 1606, la table et les errata. Cet ouvrage contient deux lettres de saint Ignace, une du P. Laynez, une de saint François de Borgia, huit du P.Acquaviva. (SOMM., T.VIII, col. 8 ; cf. DE BACKER,, T. VII., p. 383).

Du même :

Epistre de notre Révérend Père Général Claude Acquaviva à tous les Pères et Frères de la Compagnie de Jésus touchant la rénovation de l'esprit ; à Lymoges, par Jacques Barbou, 1605, in-16°, pp. 64-130. (SOMM., *ibid*).

GONZALVEZ DE AVILA (Gilles) de Barujon (Tolède), 1532-1596.

Explicationes nostrarum Regularum valde eruditae et religiosae Instituti Societatis Jesu tum declaratio, tum confirmatio. (SOMM., *ibid*). DE BACKER ne mentionne point cet auteur.

CONSTITUTIONS DE LA SOCIÉTÉ DE JÉSUS

SAINT IGNACE DE LOYOLA.

Constitutiones Societatis Jesu. Anno 1558 ; Romae, in aedibus Societatis Jesu, 1558 ; in-8°, pp. 159, et 15 p. pour une lettre : « Dilectis in Christo Fratribus Societatis Jesu S. », la table et les errata ; — à la fin : Romae in aedibus Societatis Jesu, Anno Domini M. DLIX. De Licentia Superiorum.

Edition princeps de la traduction des Constitutions écrites en espagnol par saint Ignace. Le P. POLANCO fit cette traduction, qui fut déclarée authentique par le 79e décret de la première Congrégation Générale.

Le P. SOMMERVOGEL donne (T. V, col. 78-81) la liste des nombreuses éditions qui suivirent cette édition princeps.

Responsa ad dubia Polanci, ou, selon le titre complet : *Centum et duo dubia proposita a P. Joanne Polanco cum responsionibus in margine appositis manu S. P. N. Ignatii* (notes marginales autographes de saint Ignace), pp. 330-6.

Cet ouvrage fait suite à une édition de luxe des *Constitutions* donnée par le P. J. Joseph DE LA TORRE, assistant d'Espagne, en 1892. Sur le P. Jean Polancus, cf. DE BACKER, I, p. 379.

LITTERÆ APOSTOLICÆ

Ces documents font partie du *Corpus Institutorum S. Jesu* publié par Meursius en 1635. Ils ont été publiés séparément sous ce titre : *Litteræ apostolicæ quibus institutio, confirmatio et varia privilegia et indulta Societati Jesu a Sede apostolica concessa continentur.* Romae, in aedibus Societatis Jesu, 1559, in-8°. pp. 78 (pour 68).

SOMMERVOGEL mentionne (T. V, col. 86) des éditions successives de cet ouvrage, contenant de nouvelles pièces sur les règles, droits et privilèges de la S. J.

EXAMEN GÉNÉRAL.

Examen generale proponendum iis omnibus qui in Societatem Jesu admitti petunt. Romae, in aedibus Societatis Jesu, 1558, in-8°. pp. 52.

Suivent les éditions des *Constitutions* relatives à cet Examen (T. V, col. 94).

Pour les *Règles*, nous rapporterons tout ce qu'en dit SOMMERVOGEL, en y ajoutant toutefois, pour rendre cet article plus clair, les détails qu'il donne lui-même dans un autre endroit (*Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes publiés par des Religieux de la Compagnie de Jésus*, col. 814).

Il y eut une première rédaction de ces règles, faite par le R. P. MIRO sur l'ordre du P. Général Everard Mercurian. On peut citer cette édition (Rome, 1580, in-4°) comme l'édition princeps des *Regulæ*, mais il y avait eu, auparavant, quelques publications analogues.

Voici leur énumération d'après SOMMERVOGEL (T. V, col. 80 et suiv) :

— *Regulæ : quaedam ex Constitutionibus Societatis Jesu excerpta.* Romae, in Collegio Societatis Jesu. Anno MD.LXVII, in-8°.

— *Quaedam ex Constitutionibus Societatis Jesu excerpta.* Neapoli, apud Josephum Cachium ; MDLXVIII, pet. in-12°.

— *Quaedam ex Constitutionibus Societatis Jesu excerpta.* Ex Typographia collegii Virdunensis Societatis Jesu : ex liberalitate sui fundatoris R. D. Episcopi ac comitis

ejusdem Urbis. Per M. Mercatorem, ejusdem R. Episcopi Typographum, 1572, pet. in-8°, pp. — (*très rare*).

— *Summarium Constitutionum*, p. 2-24. Regulæ communes, p. 24-35. Regulæ modestiæ, p.35-37. Instructio ad reddendam rationem conscientiæ, p. 37-41.— Epistola S. P. N. Ignatii dê Virtute obedientiæ.

Ce recueil existait en 1896 à la Bibliothèque du Collège de Vaugirard, à Paris.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Romae, in Collegio ejusdem Societatis,MDLXXX,cum facultate Superiorum, in-8°. pp. 234.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Venetiis. MDLCXXX, in-8° (*fort rare*).

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Romae,in Collegio ejusdem Societatis, MDLXXXII, cum Facultate Superiorum, in-8°. pp. 230.Index Regularum.Errata 2 ff..car. italique.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Romae, in Collegio ejusdem Societatis, 1582, petit in-8°, p. 72 ; édition réimprimée à Rome la même année, et qui a passé longtemps pour l'édition originale (De Bure).

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Vilnae, 1582.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Tarracone, apud Philippum Mey,cum facultate superiorum, in-12°, pp. 137.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Virduni,apud Martinum Mercatorem CIC IDXXCII, in-32°, pp. 116.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Burgis, apud Philippum Junta, 1583, cum facultate Superiorum.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Virduni, 1588.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Romae, in Collegio ejusdem Societatis, MDXC, in-8°, pp. 238 et 2 ff. n. ch. pour l'index et l'errata.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Turnoni, apud Claudium Michaelem, MDXCVI, in-24°, pp. 15.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Neapoli, ex typographia Tarquinii Longi, 1599, in collegio ejusdem Societatis, in-12°, pp. 104.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Dilingæ, apud Joannem Mayer, cum facultate superiorum, MDIC, in-8°, pp. 29.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Antverpiæ, 1603, in-8°.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Lugduni, Roussin, MDCIV, in-12°, pp. 232.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Antverpiæ, apud Johannem Trognaesium,MDCV, petit in-8°, p. 286, S. l. t.

— *Regulæ Societatis Jesu*; Lugduni, ex typographia Jacobi Roussin, M.DC. VI, Superiorum permissu ; probablement d'Elsevier.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Lugduni, ex typographia Jacobi Roussin, MDC. VII, superiorum permissu, in-12°, pp. 258, s.l.t., trois tirages de cette édition.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Romæ, in Collegio Romæ ejusdem Societatis. Anno Dni M.DC. VII. in-8°, pp. 296, s. 23. ff. nch.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; juxta exemplar Romæ impressum anno M.D.C.VII. s. l. et d. pp. 269, s. l. t. (impression belge du 19e siècle).

— *Regulæ Societatis Jesu*; ab innumeris, quibus scatebant, mendis in hac postrema editione, summa cum diligentia emendatæ et correctæ ; Lugduni, ex officina typographica Jacobi Roussini, MD.CIX, permissu, pet. in-12°, pp. 558 s. l. t.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Mussiponti, in collegio Societatis Jesu,typis Melchioris Bernardi,M.DC.XIV, in-16°, 112 feuillets de 3 à 117, le reste non coté.

— *Regulæ Societatis Jesu* auctoritate Septimæ Congregationis generalis auctæ ;

Romæ, in Collegio Romano ejusdem Societatis, M.DC.XVI, in-8°, 24 ffnc. pour un Avis ad Religiosos Societatis et l'index.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Mussiponti, in Collegio Societatis Jesu. Typis Melchioris Bernardi, Universitatis Typographi, M.DC.XIX, in-24°, pp. 223. — *Id.* Vilnæ, 1619.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Parisiis, apud Johannem Foüet, MDC.XX, petit in-8°, pp. 36. (pour 360) avec portrait de saint Ignace, gravé par Buschere, d'après Jérémie Wierx.

Entre ces deux dates se place la reproduction intégrale des *Règles* dans l'*Historia Jesuitica* de Rodolphe Hospinianus, Zurich, 1619, in-f°.

— *Regulæ Societatis Jesu ;* cum facultate superiorum, Dilingæ, excudebat Johannes Mayer, s. d., in-24°, pp. 103.

— *Regulæ Societatis Jesus ;* cum facultate Superiorum. Dilingæ, formis academicis, apud Melchiorem Algeyer, in-16, s.d., pp. 249 et 18 ; cet exemplaire porte la date de 1622 écrite à la main.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Bruxelles, apud Godefridum Schovartium, MDC.XXVI, in-8°, p. 286, slt.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Tyrnaviæ, typis academicis. Excudebat Mathias Srneusky, anno M.DC.LXXIX, in-12°, p. 144.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Lugduni, apud Johannem Coutavoz, in via Nigra, sub signo Boni Viatoris, M.DC.XCIV, cum permissu superiorum, in-16°, p. 208.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Cosmopoli, M.DC.XCVII, in-12°, p. 154, plus une lettre du 8 décembre 1696, signée G. B, qu'on ne rencontre dans aucune autre édition. Elle engage les membres de l'Ordre à observer fidèlement leurs règles.

Cette édition, dit Sommervogel, a été probablement faite par des ennemis de l'Ordre, qui, du reste, ont reproduit exactement les règles.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Dilingæ, 1699, in-8°.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; repressæ sumptibus Bibliothecæ Sanctæ Annæ Societatis Jesu, Viennæ Austriæ, Typis Joannis Georgii Schlegel, anno 1712, in-12°, pp. 166. s.l.t., Ed. suivie des *Exercices*.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Audomari, typis Petri Beaussart, MDCCXVII, in-12°, pp. 120.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Viennæ, 1741, in-12°.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Posnaniæ, in Collegio ejusdem Societatis, MDCCXLI, in-8°, pp. 461.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Panormi, in tirocinio ejusdem Soc., typis Angeli Felicella, 1743, in-12°, pp. 142.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Romæ, 1753, in-12°.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Epistola S. Ignatii de Virtute obedientiæ, dans le Tome III du *Codex regularum* de Lucas Holstenius, Augustæ Vindelicorum, Sumptibus Ignatii Adami et Francisci Antonii Veith bibliopolarum, 1759, in-f°.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Avenione, ex typographia F. Séguin, 1828, in-24°, pp. 223.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Hagae comitum, F. C. B ten Hagen, 1857, in-12°, pp. 97.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Roehampton, 186... in-18°, (par le P. Alf. Weld).

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Venise, Typis Æmilianis, 1872, in-12°.

— *Regulæ Societatis Jesu* ; Wolfsbergæ, typis Ernesti Ploetz, M.DCCCLXXX, in-16°, pp. 250, s. l. t.

Puis les traductions en diverses langues de l'Europe et même de l'Extrême-Orient.

D'après Sommervogel, Meursius le fils a composé un *Corpus Institutorum Soc. Jesu*, qui aurait paru en 1635. Cet ouvrage n'est mentionné ni dans Michaud, ni dans

Hœfer. Par sa date et son titre,on pourrait supposer que le nº 591,qui a été l'occasion de cette longue note, et le nº 592, seraient des ouvrages formant partie de cette collection.

592. Constitutiones Soc. Jesu, et Examen cum declarationibus.— Antwerpiæ, Meursius, 1635 ; in-8º

[Statuts de la Société de Jésus, avec l'Examen et les Déclarations.]

Kloss, nº 3.297.

Voir ci-dessus les nºs 200 et 591.

Une première rédaction des *Constitutions* avait déjà paru sous ce titre: *Constitutiones Societatis Jesu*, Anno 1558. Romæ, in aedibus Societatis Jesu, 1588, 8º, pp. 159. Sommervogel (*Dict. des Anonymes et pseud. de la C. de J.* p. 153, auquel cette indication est empruntée) renvoie à la *Bibliogr. des Ecrivains de la C. de J.* 2e Ed, T. II, article *Loyola*, pour les autres éditions des *Constitutions*.

593. The holy Bible (Old and New Testament) faithfully translated into English out of the authentical Latin, by the English College of Dovay. — Douai, 1635 ; in-4º (Troisième et dernier volume).

[La Sainte Bible (Ancien et Nouveau Testament) fidèlement traduite en anglais d'après le texte latin authentique, par le Collège anglais de Douai.]

Pour les deux premiers volumes, voir les nºs 586 et 590.

594. Regulæ Societatis Jesu.— Antwerpiæ, Meursius, 1635 ; pet. in-8º.

[Règles de la Société de Jésus.]

Probablement le même ouvrage que celui qui est catalogué au nº 591.

595. Decreta Congregationum generalium Soc. Jesu.— Antwerpiæ, Meursius, 1635 ; pet. in-8º.

[Décrets des Assemblées générales de la Société de Jésus.]

Voir ci-dessus les nºs 201 et 591.

596. The holy Bible. — (S. l.), 1635 ; 3 vol. in-4º.

[La Sainte Bible (en anglais).]

Ne serait-ce pas la version du Collège anglais de Douai, dont les trois volumes viennent d'être catalogués séparément sous les nºs 586, 590 et 593 ?

597. Arcana Societatis Jesu... c. append. utilissim. — Gen..., 1635 ; in-8º.

[Les Secrets de la Compagnie de Jésus, avec un appendice très utile.]

« Cet ouvrage est mentionné par Barbier (*Dict. des ouvr. anonymes*, IV, col. 1158) sous ce titre : *Arcana Societatis Jesu, publico bono vulgata, cum appendicibus utilissimis* (Per Gasp. Scioppius.) Genevae, 1635, in-8º. Scioppius s'est caché dans ce même recueil sous les noms de Fortunius Gallindus, d'Augustinus Ardinghellus, de

BERNARDINUS GIRALDUS, et de DANIEL HOSPITALIUS ». BARBIER renvoie pour plus de détails, à NICÉRON, T. XXXIV, p. 219.

On trouve cet ouvrage mentionné dans CARAYON,(*Bibliogr. de la S. de J.*, p. 414, nº 3091), sous ce même titre.

598. Epistolæ præpositorum generalium ad patres et fratres Soc. Jesu. — Antverpiæ, 1635 ; in-8º.

[Lettres des Généraux de la Société de Jésus aux Pères et aux Frères.]

Voir ci-dessus nº 591.

599. Cvriositez inovyes sur la sculpture talismanique des Persans, Horoscope des Patriarches et Lecture des Estoilles. Par M. G. GAFFAREL. — (S. l.), 1637 ; in-8º.

ROSENTHAL (p. 137 nº 1859) indique cet ouvrage sous le titre suivant :

GAFFARELLI, J. *Curiositez inovyes*, h. e. *curiositates inauditæ de figuris Persarum talismanicis, horoscopo Patriarcharum et characteribus cœlestibus*. Ed. Gr. Michaelis, Hamb.,1676.

Il mentionne dans le même article un ouvrage où le livre précédent est annoté par le même éditeur : Gr. MICHAELIS, *Notæ in Jac. Gaffarelli Curiositates*. Hamb., 1676, 2 parties en 1 vol. avec frontispice, deux tableaux pliés, et 15 fig.

Les *Curiosités* de GAFFAREL n'ont point passé inaperçues. ROSENTHAL (p. 141, nº 1924) mentionne un livre de Ch. SOREL DE SOUVIGNY (sous le pseudonyme de l'Isle), qui contient,entre autres opuscules,des *Observations contre le livre des Curiosités inouïes*. Ch. Sorel est l'auteur d'un autre livre assez connu : l'*Histoire comique de Francion* et de quantité d'ouvrages, sur lesquels il faut voir la thèse de M. E. Roy, *la Vie et les Œuvres de Charles Sorel*, Paris, 1891, in-8.

600. Filum Ariadnes, d. i. Neuer Chymischer Discurs von der grausamen verführischen Irrwegen der Alchymisten, dadurch sie selbst und viel Leute neben ihnen verleitet werden : Vnd dann, was doch endlich der rechte vhralte einige Weg zu dem allerhochsten sey; wie darinnen zu procediren, vnd welcher Gestalt auch particularia zu Hand gebracht werden konnen, etc. — Leipzig, 1639 ; in-8º.

[Le fil d'Ariane, ou Nouveau discours chimique sur les terribles (et) séduisantes erreurs des alchimistes, par lesquelles eux-mêmes sont égarés, ainsi que beaucoup de gens avec eux ; où il est ensuite traité de ce qu'est enfin le vrai, antique et unique chemin qui conduit au Suprême Secret ; comment il y faut procéder, quelle forme et quelles particularités peuvent être employées, etc.]

Complétons ce titre d'après un catalogue de librairie mentionnant une édition de Gotha, en 1718 :

... *Konnen. Alles durch selbst eigene Experienz erklaret und an Tag gegeben. Denen sind noch beygefuget LXXIX grosse und sonderbare wunder.* [le tout démontré et mis en lumière par l'expérience même ; en plus on trouve ici LXXIX grandes et rares merveilles.] Cette dernière édition fait connaître aussi le nom de l'auteur, H. von BATSDORF.

D'après ROSENTHAL, (p. 51. nº 711 sq.) ce nom même est le pseudonyme de Chr. REIBEHAND, dont ROSENTHAL indique, outre l'édition ci-dessus, les suivantes : Leipzig, 1639 ; ibid., 1690.

Le *Catalogue de la Bibliothèque de Stanislas de Guaita* (Première partie, p. 7) mentionne une traduction de l'ouvrage qui fait l'objet de cette notice : *Le filet* (sic) *d'A-*

riane pour entrer avec seureté dans le Labirinthe de la Philosophie hermétique. Paris, d'Houry, 1695, in-12.

Brunet attribue ce petit traité à G. Le Doux, dit de Claves ; mais il est plus probable que Le Doux n'est que le traducteur, puisque nous connaissons le nom de l'auteur.

Enfin Lenglet du Fresnoy (III, p. 115,) mentionne H. von Batsdorf en ces termes : *Filum Ariadnes, seu Discursus chemicus de Alchimistarum erroribus, et vero modo ad summum secretum perveniendi, per Henricum a* Batsdorff, *Hermundurum*, in-8°, 1636 ; ce serait donc la première édition.

Cet ouvrage est un rare traité d'alchimie et de philosophie hermétique.

601. Emblemata sacra e præcipuis utriusque Testamenti historiis concinnata et a Petro van der Burgio figuris aeneis illustrata, edita a N. J. Piscatore.— Amstelodami, N. Visscher, 1639 ; in-folio oblong, grav.

[Emblèmes sacrés puisés dans les histoires des deux Testaments, disposés et illustrés au moyen de planches sur cuivre par Pierre van der Burg, et édités par N. J. Piscator.]

602. Gulielmi Tyrii Historia rerum in partibus transmarinis gestarum. — Londini, 1640 ; in-folio.

[Guillaume de Tyr, Histoire des actes accomplis dans les contrées au-delà des mers.]

Kloss, n° 2.203.

Voir plus bas n° 625.

603. Athanasii Kircheri Iter extaticum cœleste. — Herbipoli, 1640 ; in-4°, planch. et grav.

[Athanase Kircher, Voyage extatique céleste.]

La Bibliographie du P. de Backer donne (VII, p. 286) le titre complet du seul ouvrage du P. Kircher qui présente quelque analogie avec celui de la présente notice : R. P. Athanasii Kircheri, Societatis Jesu, *Extaticum cœleste, interlocutoribus Cosmicle et Theodidacto. Dialogus I. Dum in aula archiepiscopali. Soc. Jesu Universitate Tyrnaviensi, anno MDCCXXIX, Mense... Die... assertiones ex universa philosophia publice propugnaret Rev. Nob. ac eruditus Dominus Samuel Englemayer, AA. LL. et Philosophiæ Baccalaureus, etc...* Tyrnaviæ, typis academiae per Fridericum Gall, in-12°, pp. 465.

Mais Graesse (T. IV, p. 21) nous indique trois ouvrages du P. Kircher qui forment un tout, dont l'ensemble répond assez bien aux indications de la présente notice.

1° *Itinerarium extaticum, quo mundi opificium, id est, cœlestis expansi Siderumque natura, vires, etc.. nova hypothesi exponitur ad veritatem.* Romæ, Vitalis Mascardi typis, 1656, in-8°.

2° *Itinerarium extaticum qui et mundi Subterranei prodromus dicitur ; ibid,* 1657, in-4°, avec pl.

3° *Iter extaticum II, in mundum subterraneum. Dialogus III honori illustrissimi Comiti Barboczi prom. C. Tolnay. oblatum.* Tyrnau, 1729, in-18°.

Une nouvelle édition du premier de ces ouvrages est indiquée par GRAESSE, sous ce titre :

Iter extaticum cœleste,hac secunda editione praelusione et scholiis illustratum a Caspare SCHUTTO. — *Iter extaticum terrestre* : Herbipoli, sumptibus Andr. et Wolfgang Endterorum, s. d.

604. Imago primi sæculi Soc. Jesu, a provincia Flandro-Belgica ejusdem Soc. repræsentata. — Antwerpiæ, Plantin, 1640 ; in-folio, grav.

[Image du premier siècle de la Société de Jésus, représentée par la province de Flandre-Belgique de cette Compagnie.]

KLOSS, nº 3.300. Les gravures de cet ouvrage sont sur cuivre et en grand nombre.

Le P. SOMMERVOGEL (*Dict. des Anonymes et Pseudonymes de la S. J.*, col. 409) nous donne,ainsi qu'il suit, le titre de cet ouvrage :

Imago primi sæculi Societatis Jesu a Provincia Flandro-Belgica ejusdem Societatis repræscntata. Antverpiæ, ex officina Plantiniana Balthasaris Moreti, Anno Societatis Sæculari M.DC.XL, fol. pp. 252, S llelt. (par les PP. Jean BOLLANDUS, Sidronius HOSSCHIUS, Jacques WALLIUS et autres).

On voit par là que cet ouvrage est un monument commémoratif de la fondation de l'Ordre. Quant à ses auteurs, du moins ceux qui sont nommés ici, ils figurent parmi les écrivains les plus célèbres et les plus laborieux de la Compagnie, et ils ont droit à une courte notice.

Le premier d'entre eux, Jean BOLLAND, le créateur de cette œuvre gigantesque d'hagiographie, si connue sous le nom d'*Acta sanctorum*, et à laquelle son nom est resté attaché, naquit à Tirlemont (Pays-Bas) en 1596. Le P. Héribert Rosweide, d'Utrecht, jésuite de la maison professe d'Anvers avait conçu le projet de cette collection, mais il mourut en 1629, sans en avoir publié autre chose que le programme, sous ce titre: *Fasti sanctorum,quorum vitæ in Belgicis bibliothecis manuscriptæ asservantur.* Son ouvrage ne devait donc utiliser que les matériaux qui se trouvaient en Belgique. Bollandus se mit à l'œuvre dès la mort de H. Rosweide ; il eut pour associé Godefroi HENSCHENIUS,et ces deux Pères purent mener à bonne fin les vies des saints du mois de janvier et celles de février. Bollandus mourut le 12 septembre 1665 dans sa 70e année, ayant seulement ébauché le mois de mars. Mais son œuvre était née viable, elle eut un grand succès, et de nombreux travailleurs la continuèrent. Il serait trop long de faire l'histoire de cette collection, bien des fois interrompue par les événements politiques. La *Biographie Michaud* (T. IV, p. 642), à laquelle nous empruntons ces détails, ajoute :

« La *Bibliotheca Scriptorum Societatis Jesu* dit que Bollandus avait d'abord fait imprimer sans son nom ou sous un faux nom quelques vers et quelques discours ; la même collection fait mention de quelques opuscules traduits par Bollandus de l'italien en latin; on croit aussi qu'il a publié, de concert avec Tollenar et Henschen le recueil intitulé : *Imago primi sæculi Societatis Jesu*, Anvers, 1640, in-fº. La vie de Bollandus se trouve dans les *Acta Sanctorum*, en tête du 1er Volume de mars ».

N'omettons pas une note intéressante qui complète cet article : « Une dissertation latine sur les Bollandistes, signée des noms les plus honorables et imprimée à Namur en 1838, apprend que Napoléon, voulant faire achever le grand monument de la vie des Saints, fit écrire sur ce sujet à La Serma-Santander. Ce savant bibliothécaire répondit, le 9 août 1810, que cette continuation était impossible. Ce que Napoléon n'avait pu faire, vient d'être entrepris par une Société savante de Belgique, avec une subvention du roi de Belgique (mai 1842). »

On trouvera dans DE BACKER (T.V, p. 32), à défaut de détails biographiques, dont cet auteur est trop parcimonieux, du moins un travail des plus complets sur l'histoire de l'entreprise des Bollandistes.

Sidronius HOSCHIUS, ou de HOSCHE, fut un des bons poètes latins du XVII^e^ siècle. Il naquit en 1596 à Merckem dans le diocèse d'Ypres, fit ses premières études au milieu de grandes difficultés, entra dans l'Ordre des Jésuites, où il professa les humanités. Ses premières œuvres poétiques le mirent assez en vue pour lui faire donner l'emploi de précepteur des pages de l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur des Pays-Bas. Il conserva peu de temps cette situation, qu'il jugeait trop mondaine, et se retira dans l'établissement que les Jésuites avaient à Tongres ; il mourut dans cette maison, dont il était le supérieur, en 1653. Ses Poésies ont eu un grand nombre d'éditions, dont la meilleure est celle que publia à Paris Barbou, en 1723, 2 vol. in-12°. Cette édition contient aussi les poésies de Wallius, dont nous allons dire quelques mots.

Sur Sidronius Hoschius, cf. DE BACKER T. II, p. 298.

Jacques WALLIUS ou VAN DE WALLE passa aussi pour un des bons poètes latins de son siècle. Il naquit en 1599 à Courtrai, entra dans l'Ordre des Jésuites à l'âge de 17 ans et fut attaché par ses supérieurs aux missions des Pays-Bas. Les instances d'un autre Jésuite, aussi poète, Sidronius Hoschius, dont nous venons de parler, le décidèrent à faire paraître ses poésies. Elles ont été imprimées pour la première fois à Anvers, en 1656, in-12°, et souvent réimprimées depuis. BAILLET en fait ce bel éloge : « Si la réputation était toujours proportionnée au mérite, Wallius devrait « en avoir une sans mesure sur le Parnasse latin, et il y serait aussi parfaitement connu « que le premier poète de son siècle ».

Voir sur Wallius, MICHAUD, XLIV, 288.

605. Afbeeldinghe von d'eerste eeuwe der Societeyt Jesu, etc. — Antwerp, 1640 ; in-4°, fig.

[Représentation du premier siècle de la Société de Jésus.]

Sans aucun doute la traduction hollandaise de l'ouvrage précédent.

On trouve dans le *Dictionnaire des Anonymes et Pseudonymes* de la Cie de Jésus l'indication de cet ouvrage, col. 17 : ainsi conçue : *Af-Beeldinghe van d'Erste leuve der Societeyt Jesu, voor ooghen ghestelt door de Duyts-Nederlantsche Provincie der selver Societeyt*, T'Antwerpen, in de Plantinsche Druckerie, MDCXL, in-4°, pp. 712.

C'est donc bien l'ouvrage dont il est question ici. Le *Dictionn. des An. et Ps. de la Cie de Jésus* ajoute : « Dans cette traduction de l'*Imago primi sæculi*, le P. Adrien POIRTERS composa la plupart des poésies flamandes et revisa les autres. »

BARBIER (*Dict. des Anonymes et Pseudonymes*, IV, 1.281), a dit que les vers flamands sont du P. Adrien de POIRTRES (*sic*) ; c'est une erreur. Le P. Poirters n'est qu'en partie l'auteur de la traduction flamande de l'*Imago primi sæculi.* (SOMMERVOGEL, *Dict. des Anonymes et Pseudonymes de la S. J.* Col. 409).

606. La tyrannie Jésuitique. — (S. l.), 1640 ; in-12.

Carayon (*Bibliogr. de la Cie de Jésus*) ne donne rien sous ce titre, mais il mentionne (p. 417) l'ouvrage suivant, qui pourrait bien être celui que Peeters a noté d'une manière si succincte :

La tyrannomanie jésuitique... par A. du Voyer, G. B. Villefranche, 1648, in-8°.

607. Relation aus Parnasso und moralische Discurse wie dieselben von allerhand Welthändeln darinnen ergeben. — Leyden, Marius, 1641 ; in-4°.

[Relation du Parnasse et Discours moraux (montrant) comment ceux-ci (les Frères R. C. ?) se livrent à toutes sortes d'affaires mondiales.]

Kloss, n° 2.428. Ce serait, d'après Kloss, la 77e Relation. La 26e a fait l'objet du n° 377.

608. Kwiatkowski, Soc. J. (Poloni) Historia Veteris et Novi Testamenti, stilo claro et solido conscripta. Aug. V., 1641.— (S. l.), in-4°.

Kwiatkowski, S.J. (Polonais). Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament écrite d'un style clair et ferme. (5 août 1641.)]

Voici ce qu'on trouve dans de Backer (III, 424) au sujet de ce P. Jésuite :

Pierre Kwiatkowski, Jésuite polonais, passa les dernières années de sa vie à Cracovie, et mourut presque nonagénaire, le 30 avril 1747.

De Backer cite de lui quatre ouvrages, dont deux, écrits en langue polonaise, sont relatifs à des sujets pieux ; deux autres sont en latin, et le premier de ceux-ci a pour titre complet :

Historia..... conscripta, SS. Patrum textibus illustrata, aliorumque Authorum floribus exornata, compendiose et dilucide collecta a P. Petro Kwiatkowski, *Societ. Jesu. Augustæ Vindelicorum, Sumptibus Christophori Bartl*, 1741, in-4°, pp. 706, sans les liminaires et la table.

On voit par là que la date donnée par de Backer, diffère juste de cent ans de celle que donne Peeters, date absolument invraisemblable, l'auteur étant mort en 1747.

609. Alphonsi de Vargas Toletani Relatio ad reges et principes christianos de statragematis et sophismatis politicis Societatis Jesu ad monarchiam orbis terrarum sibi conficiendam.— (S. l.), 1641 ; in-18.

[Alphonse de Vargas, de Tolède. Rapport aux rois et princes chrétiens sur les ruses et sophismes politiques de la Société de Jésus, en vue de s'assurer la monarchie de l'univers.]

Carayon (p. 6, n° 59) donne le titre complet, et fort long de cet ouvrage :

Alphonsi de Vargas Relatio ad Reges et Principes Christianos de Stratagematis et sophismatis politicis Societatis Jesu ad monarchiam Orbis terrarum sibi conficiendam, in quo Jesuitarum erga Reges ac populos optime de ipsis meritos infidelitas, ergaque ipsum Pontificem perfidia, contumelia et in Fidei rebus novandi libido illustratur et documentis comprobatur ; s. l., 1636, 4°, et Cologne, 1642. Une autre édition porte le titre abrégé : *Stragemata et Sophismata Jesuitarum* ; Cologne, 1648, in-12°.

Goigoux (XXVI, 359) relève une édition de 1636, in-4°, et celle de 1641, in-12°. Il ajoute que la traduction allemande a été brûlée à Breslau.

610. Tubicum (*sic ; lire* : Tubicinium) convivale et hermeticum, sive. Epistola III Buccinatoria, quae (*sic*) duumviri hermetici foederati curiosos omnes ad sui foederis Societatem invitant. — Gedani, B. L. Tancken, 1642 ; in-4°.

[Trompette de table et hermétique, ou Troisième Lettre claironnante, par laquelle

deux hommes hermétiques alliés invitent tous ceux qui sont curieux (de ces sujets) à faire partie de leur association.]

KLOSS, nº 2.620.

LENGLET DU FRESNOY (III, 316, nº 836) : *Tubicinium convivale Hermeticum*, in-4º, Gedani, 1682. C'est sans doute une autre édition.

611. Symbola Divina et Humana Pontificum, Imperatorum, Regum : Accessit brevis Isagoge Jac. TYPOTII. Sculpsit Ægidius SADELER. — Francofurti, Schœnwetter, 1642 ; in-folio.

[Symboles divins et humains des pontifes, des empereurs et des rois. Brève introduction de J. TYPOTIUS. Dessins de Gilles SADELER.]

L'édition primitive, en trois volumes, a été cataloguée sous les nºs 166, 167, 171 et 179, et une édition collective, sous le nº 186.

GRAESSE (VI,p. 211) cite de cet auteur un autre ouvrage : *Theatrum morum,artliche Gesprach der Thier mit wahren Historien den Menschen zur Lehr.*

[Theatrum morum,dialogue ingénieux des animaux,avec des histoires véritables. pour l'instruction de l'homme]. Raga, 1608, in-4º, 277 pages, avec belles gravures,

Voir aussi BRUNET, V, col. 23, nº 18.571.

612. De Secretis libri XVII, ex variis authoribus collecti,digesti et aucti. Auth. J. J. WECKER. — Basileæ, 1642 ; pet. in-8º.

[Dix-sept livres sur les Secrets, rassemblés de différents auteurs, mis en ordre et augmentés. Par J. J. WECKER.]

Voir ci-dessus nº 138.

GRAESSE cite (VI, p. 427) une édition antérieure,de Bâle, 1582, in-8º avec figures. Cet ouvrage, dit-il, fut souvent réimprimé, par exemple à Bâle en 1604, 1629, 1662, in-8º, avec figures et additions, chez J. Zwinger — ibid. 1750, in-8º, avec figures. Il y en eut une traduction anglaise, parue à Londres en 1666, in-fº,avec portrait de l'auteur par Gaywood.

GRAESSE mentionne un autre ouvrage de J. J. WECKER : *Antidotarium generale et speciale ex opt. auct. tum vett. tum recent. scriptis fideliter et methodice congestum per Conrad Waldkonts. Sumptibus Episcopianorum.* Basileæ, 1641, in-4º, qui fut traduit sous le titre de « *Le grand Thresor ou dispensaire et antidotaire*, par Jehan WECKER, augmenté de beaucoup et mis au jour par Jehan Duval D. M. d'Yssouldun, Cologne, 1616, in-4º, avec figures ».

613. Liber I. qui Abrahamo patriarchæ adscribitur, una cum commentario R. ABRAHAM super 33 semitas sapientiæ. Translat. et notis illustr. a I. St. RITTANGELIO. — Amsterdam, 1642 ; in-8º.

[Le livre I, attribué au patriarche Abraham, avec le commentaire de R.ABRAHAM sur les 32 sentiers de la sagesse. Traduit et annoté par I. St. RITTANGELIUS.]

Les ouvrages apocryphes attribués à ABRAHAM sont au nombre de deux, un *Testament* et une *Apocalypse*. Le premier seul peut avoir été l'objet d'un travail du Rabbin Abraham, d'ailleurs perdu dans la foule des rabbins de ce nom. Quant à l'autre ou-

vrage, l'Apocalypse, il n'a été découvert que de nos jours à l'état de manuscrit très ancien.

Le traducteur de Rabbi Abraham est un peu mieux connu. La *Jewish Encyclopedia* (Tome X, p.431) nous apprend que Johann Stephan RITTANGELIUS, controversiste allemand,naquit à Forchheim près Bamberg, et mourut à Kœnigsberg en 1632, qu'il passa pour être d'origine juive, s'occupa principalement de traductions d'ouvrages rabbiniques.

614. Literæ annuæ provinciæ Paraguariæ Societatis Jesu. — Insulis, 1642 ; in-8°.

[Lettres annuelles de la province du Paraguay de la Compagnie de Jésus.]

Sur les *Annuæ Literæ*, voir, ci-dessus, les nos 164, 169, 210, 219.

Pour l'ouvrage dont il s'agit ici, voici ce qu'on trouve à son sujet dans DE BACKER (IV, 47), à l'article de DIEGO DE BERVA.

Jésuite espagnol né à Trujillo, en 1585, entré dans l'Ordre en 1605, passa presque toute sa vie dans les missions du Paraguay, et y fut d'abord Recteur du Collège de l'Assomption, puis Provincial ; il mourut en 1658.

Le même auteur donne le titre complet de l'ouvrage qui fait l'objet de cette notice :

« *Litteræ annuæ Provinciæ Paraguariæ Societatis Jesu ad Adm. R.P. Mutium Vitellescum, ejusdem Societatis Præpositum generalem missæ a R. P. Jacobo de* BERVA, *Paraguariæ*..... Insulis, typis Tossani Le Clercq, 1642, in-8°, pp. 347 ». Ce sont les *Litteræ annuæ Provinciæ Paraguariæ Societatis Jesu, ab anno* 1635 *ad mensem Julium anni* 1637. L'original est daté : Cordubæ Tucumani,13 Augusti 1637,et signé Diego de Berva.

CARAYON (p. 188, n° 1.308) complète comme il suit le titre de cet ouvrage : *Literæ annuæ provinciæ Paraguariæ Societatis Jesu ad adm.* R. P. *Mutium Vitellescum, ejus Societatis præpositum generalem, missæ a R. P. Jacobo de* BERVA ; *Paraguariæ præposito provinciali, ex hispanico autographo latine redditæ a P. Francisco de* HAMAL, *Belga, Societatis ejusdem.* — Insulis, 1649, in-8°.

615. Sacrorum bibliorum Vulgatæ editionis concordantiæ, primum a Fr. LUCA, nunc denuo variis locis expurgatæ ac locupletatæ, cura et studio Hub. PHALESII. — Antverpiæ, 1642 ; in-folio.

[Concordance de la Bible, selon la Vulgate, établie par Fr. LUCAS, puis corrigée et augmentée par Hub. PHALESIUS.]

616. Aperta Arca Arcani Artificiosissimi, etc. = Frankfurt am Mayn, 1643, in-4°.

[Le Coffret ouvert du Secret très ingénieux. (Par Joh. GRASSHOF.)]

Troisième édition de l'ouvrage déjà connu par les nos 386 et 528. Cette édition de 1643 n'est pas mentionnée par KLOSS, n° 2.506.

Cet ouvrage figure dans la *Bibliographie Maçonnique* d'Aug. WOLFSTIEG, qui en donne (II, p. 925, art. 42.160) le titre complet, fort curieux en lui-même, et en indique les diverses éditions. Voici donc ce titre, à partir de l'endroit où s'arrête l'indication ci-jointe.

Beneben der rechten und wahrhaftigen Physica naturali [1] *rotunda, durch eine Visio-*

nem chymicam cabalisticam ganz verstaendtlich beschrieben, und einer Warnungs-Instruktion und Beweiss, gegen alle die, so das Aurum Potabile ausserhalb der Tinctur des Universal Lapidis philosophici per se in weniger Zeit zu verfertigen, audere falschlich persuadiren. Allen der Natürlichen Dingen Erkandtnuss und den Lapidem Philosophorum zu Gottes Ehr suchenden Hertzen auss Christlicher Liebe mitgetheilet, und jetzo zum andern Wahl correctior in Truck gegeben (von *Chortalassaeus, auch Condesyanus d. i. Joh.* GRASSHOF [accompagné d'une Physique exacte et vraie, écrite d'une manière intelligible pour tous, d'après une vision chimique cabalistique.— Et, d'un avertissement pour conseiller de se garder contre ceux qui prétendent pouvoir préparer en peu de temps l'Or potable par un autre moyen que la Teinture de la Pierre Philosophale. Ouvrage écrit par affection chrétienne envers tous ceux qui cherchent à connaître, en l'honneur de Dieu, la nature et la Pierre Philosophale. — Les autres éditions mentionnées par Wolfstieg sont : celles de Francfort-sur-Mein, chez Unckel, 1623, 255 p., in-8°. — *Ibid.*, Zimmel, 1643 et 1647. — Breslau, Müller, 1658. — Leipzig, Müller, 1658. — Hambourg, 1705. — Hanau, Aubry, 1687.

GRAESSE (I, p. 178) mentionne cet ouvrage sous ce titre plus étendu :

Arca aperta, arcani artificiosissimi oder des grossen und kleinen Bauers Erœffneter und offenstehender Kasten der Allergrossten und Künstlichsten Geheimnissen der Natur.

[Le coffret ouvert de la boîte du grand et du petit paysan, ouverte et montrant les plus grands et les plus subtils des mystères de la nature], Francfort 1617, in-8° ; autre édition, à Hambourg, 1705, in-8°.

Ouvrage alchimique très renommé.

Le *Deutsche Anonymen Lexikon*, qui mentionne cet ouvrage avec les mêmes indications, renvoie à J. GRASSHOF, comme nom d'auteur.

617. J. H. MEIBOMIUS. De flagrante usu in re venerea et lumborum renumque officio. Epistola ad Chr. Cassium, etc. — Lugduni Batavorum, 1643 ; in-4°.

[J. H. MEIBOMIUS. De l'exercice évident et du rôle des lombes et des reins dans l'acte vénérien. Lettre à Chr. Cassius.] *Flagrante* est pour *flagrorum*. Voir plus loin le titre donné par GRÆSSE.

Les Meibomius forment une de ces dynasties de savants qui ne sont pas rares au XVII^e siècle. HOEFER, *Nouvelle Biographie Générale* (T. XXXIV, col. 162 et suiv.) en mentionne trois qui se succédèrent en ligne directe, et un quatrième, qui fut sans doute un parent. C'est du second qu'il s'agit ici : Jean Henri MEIBOM ou MEIBOMIUS, fils d'un philologue et historien de mérite, s'adonna à la médecine. Il naquit à Helmstedt en 1590, il étudia la médecine dans plusieurs Universités d'Allemagne et d'Italie, et enseigna cette science dans sa ville natale. Il s'établit à Lubeck en 1626, et fut nommé, trois ans après, médecin de cette ville. On a de lui, outre l'ouvrage qui fait l'objet de cette notice, et dont Peeters a si singulièrement altéré le titre, les ouvrages suivants : *Hippocratis jusjurandum commentario illustratum* (Commentaire sur le serment d'Hippocrate.) — Un Index bibliographique des œuvres de son père, avec une Chronique de la ville de Marienthal ; — *De Mithridatico et Theriaca* (sur le Mithridate et la Thériaque) Lubeck, 1652 et 1659, in 4° ; — *H. Roslae Herting-sberga sive poemation heroicum de bello ob arcem Herlingsbergam anno* 1287 *gesto*, (Herlingsberg de Rosla, ou petit poème héroïque sur la guerre autour de la citadelle de Herlingsberg) Lunebourg, 1652, in-4° ; — *Mæcenatis vita, mores et res ges-*

tæ, (Vie, mœurs et actions de Mécène), Leyde, 1653, in-4° ; — De *Cerevisiis, potibusque et ebriaminibus, extra vinum* ; *accedit A. Turnebi Libellus de Vino* (Des Bières et des Boissons enivrantes autres que le vin, suivi d'un opuscule d'A. Turnèbe sur le vin), Helmstædt, 1668, in-4° ; réimprimé dans le *Thesaurus* de GRONOVIUS ; — *A. Cassiodori formula Archiatrorum commentatio illustrata.* (Formule des Médecins en chef d'A. Cassiodore, expliquée par un commentaire) Helmstædt, 1668, in-4° ; — enfin plusieurs dissertations sur des sujets de médecine.

La *Nouvelle Biographie Générale* renvoie, au sujet de J.H. Meibomius, à MOELLER (*Cimbria litterata*, T. II.) — BOHMER (*Memoriæ Professorum Helmstadiensium*).

GRÆSSE(IV, p. 465) donne correctement le titre de l'ouvrage mentionné dans PEETERS.

Joh.M.MEIBÓM *Epistola de Flagrorum usu in re venerea et lumborum renumque officio ad Christ. Cassium.*

[Lettre de Joh. H. Meibom, à Chr. Cassius, sur l'emploi du fouet dans l'union sexuelle, et la fonction des lombes et des reins.]

Lugd. Bat., Elzévier 1643, in-4°.

Cet ouvrage a été édité avec des additions par Thomas Bartholin, 1669, in-8°. Francf., 1669, 1670, in-12, traduit en français par Mercier de Compiègne, Paris, 1792, 1795, 1800, in-18, avec grav. et le texte latin ; Londres [Besançon]. Une traduction allemande en a paru en 1842, sous le titre singulier de *Heilung durch Schlæge* (La cure par les coups).

618. Anatomia Societatis Jesu, seu Probatio spiritus Jesuitarum. — (S. l.), 1643 ; in-8°.

[Anatomie de la Société de Jésus, ou Examen de l'esprit des Jésuites.]

Nous empruntons à CARAYON (p. 415, n° 3.105) le titre exact et complet de ce pamphlet : *Anatomia Societatis Jesu, seu probatio spiritus Jesuitarum. Item arcana imperii jesuitici cum instructione secretissima pro superioribus ejusdem. Et Deliciarum Jesuiticarum specimina. Tandem divina oracula de Societatis exitu, ad excitandam Regum et Principum catholicorum attentionem utilissima.* s.l., anno 1643, petit in-12.

619. Mundus alter et idem sive terra Australis hactenus semper incognita, auctore MERCURIO BRITANNICO ; Thom. CAMPANELLA Civitas solis, et Franc. BACONIS Nova Atlantis. — Ultrajecti, W. a Waesberghe, 1643 ; in-12.

Le monde autre et pareil, ou la Terre australe jusqu'ici tout à fait inconnue, par MERCURE L'ANGLAIS. La Cité du Soleil, de Thom. CAMPANELLA, et la Nouvelle Atlantide de Franç. BACON.

KLOSS, n° 224.

Trois ouvrages en un volume :

1° *La Terre australe.* — On trouve plus loin, p. 197, les indications qui permettent d'identifier cet ouvrage et l'auteur qui s'est donné ce pseudonyme, à savoir : Joseph HALL. L'ouvrage intitulé : *La Terre australe connue, c'est-à-dire la description*

de ce pays inconnu jusqu'ici, de ses mœurs et de ses coutumes par M. SADEUR (pseudonyme de Gabriel DE FOIGNY), ex-cordelier, fut imprimé à Genève en 1667. — Cf. BARBIER, *Supercheries littéraires*, III, col. 494 ; MICHAUD, XIV, 280.

2° *La Cité du Soleil* de CAMPANELLA (voir la fin de cette notice).

3° La *Nouvelle Atlantide* du philosophe BACON, sur laquelle voir le numéro suivant, et plus haut, nos 356 et 494.

La même édition, c'est-à-dire celle où sont réunis les trois ouvrages ci-dessus, est indiquée par MM. P. FESCH, J. DENAIS et R. LAY, dans leur toute récente *Bibliographie de la Franc-Maçonnerie et des Sociétés secrètes* (Paris, 1912, Société Bibliographique, 1er fascicule, col. 858) ; mais avec une différence de date, 1648, au lieu de 1643. Ces auteurs nous renvoient à la *Nouvelle Biographie Universelle* de HOEFER, T. IV, pp. 99, 100.

Il a paru une traduction du premier des trois ouvrages réunis dans cette édition collective ; elle a pour auteur John HALEY, et pour titre :

« *Discovery of a New World, or a Description of the South Indies hitherto unknown by an English Mercury* » (Découverte d'un nouveau monde, ou des Indes méridionales jusqu'à présent inconnues, par un Mercure anglais), print. for E. Blount, s. d., petit in-8°.

GRAESSE, qui nous donne ce renseignement (III, 200), ajoute la mention d'autres éditions, dont les plus importantes sont les suivantes :

« *Mundus alter et idem*... Francfort, s. d., petit in-8°, titre gravé, et 4 cartes, 238 pp. — *Id.*., Hanovre, 1607, in-12°, — Francfort, 1648.

C'est, dit le même auteur, une satire contre les vices caractéristiques de quelques nations. On dit que Swift en a tiré l'idée de ses « *Voyages de Gulliver* ». Elle a pour auteur l'évêque Joseph HALL.

Joseph Hall a écrit d'autres ouvrages d'un caractère satirique et fantaisiste comme celui qui figure dans cet article ; citons entre autres :

« *Virgidemiarum Liber. The three first and the three last books of byting satyres, corrected and amended, with some additions, by* J. H. London, Rob. Dexter, 1599 (1602), in-16°.

Il y avait eu, dit GRÆSSE, une édition antérieure de cet ouvrage, sous le titre suivant :

« *Virgidemiarum six Bookes, first three Bookes of tooth lesse satyres* : 1° *poeticall*, 2° *academicall*, 3° *morall*. London, R. Dexter, 1598, in-16°, 106 pp., mais cette édition fut brûlée par l'ordre de l'archevêque de Cantorbéry.

Voir, sur ces satires de J. Hall, WARTON, *Athenæ Oxonienses*, T. III, p. 404 suiv. La liste complète et assez longue des ouvrages de J. HALL est donnée par WATT, *Bibliotheca Britannica*, T. I, col. 458 et suiv.

La vie de CAMPANELLA pourrait fournir la matière d'un volume plus étendu, et certainement aussi intéressant que l'analyse de ses ouvrages. Il naquit en septembre 1568, à Stilo, petit village de Calabre, où il est question maintenant de lui élever un monument. Ses parents lui firent donner une excellente éducation, et il en profita, car ce fut un enfant très précoce, très studieux ; il entra dans l'ordre des Dominicains à l'âge de quatorze ans et continua ses études avec un redoublement d'ardeur. Quelques anecdotes prouvent à la fois ses progrès et sa supériorité sur ses maîtres. Ainsi un de ses professeurs, devant soutenir des thèses à l'Université de Cosenze, se trouva incommodé et envoya Campanella les soutenir à sa place ; le jeune homme se tira de cette épreuve improvisée, avec un bonheur qui lui valut d'être considéré comme un autre Télésio, ce qui était alors, et en Italie, le plus flatteur des compli-

ments. Mais, dans le cours de ses études, il eut l'occasion de reconnaître l'ignorance d'un de ses maîtres ; il en fit grand bruit, et se fit par là ses premiers ennemis. Il n'avait que vingt-deux ans quand il commença à écrire. En 1590, il se rendit à Naples pour faire imprimer quelques ouvrages ; ses opinions trop avancées ou trop bizarres pour son temps lui valurent quelques ennuis, et il quitta cette ville pour aller à Rome, où il ne fut pas mieux accueilli. Il crut trouver une protection plus sûre auprès du Grand Duc de Florence ; l'instabilité maladive de son caractère ne l'y laissa pas plus longtemps, et il partit pour Padoue. Cette ville possédait une Université de réputation antique et européenne, et Campanella espérait y briller de tout son éclat. En route, on lui déroba des manuscrits avec lesquels on espérait le compromettre ; mais il paraît que ces premières tentatives n'eurent aucun résultat, car il passa quelques années à Padoue, occupé à instruire de jeunes Vénitiens. Il retourna alors à Rome, où il se fit dans le Sacré Collège des amis qui, devenus Papes, lui rendirent les plus grands services. L'intempérance de langage de Campanella le compromit plus encore que ses opinions et ses écrits les plus libres. Il osa sans doute tenir des propos défavorables au gouvernement espagnol qui tyrannisait et ruinait son pays, l'Italie méridionale ; il fut arrêté, conduit à Naples, emprisonné, soumis à la torture jusqu'à sept fois, et une fois pendant un jour entier. La privation absolue de sommeil fut un des tourments qui semblent lui avoir été infligés. Etait-il chef ou membre d'une conspiration organisée pour chasser les Espagnols d'Italie ? C'est fort douteux. En tout cas, cette accusation servit de prétexte à une captivité qui dura vingt-sept ans.

Cette captivité d'abord fort étroite, s'adoucit pourtant : il eut la liberté d'écrire, de faire imprimer des œuvres, de recevoir ses amis et les visiteurs qu'attiraient sa réputation, ses idées et ses aventures. Tobias Adami fut de ce nombre, et devint son ami dévoué, son imprimeur et son éditeur.

Le Pape Paul V entreprit de le délivrer et employa à cet effet les bons offices de Scioppius. Un tel embassadeur devait échouer. Urbain VIII réussit mieux, et Philippe IV, roi d'Espagne, donna au Duc d'Albe l'ordre de mettre Campanella en liberté. Campanella se hâta de se faire enfermer de nouveau, mais cette fois ce fut dans les prisons de l'Inquisition, et dans le but d'y trouver une sécurité entière contre les assassins espagnols. Il y jouit d'une liberté complète, et en sortit, mais sous un déguisement, qui lui permit de gagner la France, dans le carrosse de l'ambassadeur, M. de Noailles. Il passa quelques mois chez Peiresc, qui l'avait attendu à son arrivée, et se rendit ensuite à la cour, où il fut fort bien accueilli du Roi Louis XIII et du Cardinal de Richelieu ; il se retira, avec une pension de deux mille livres, au couvent des Jacobins de la rue Saint-Honoré et y mourut le 21 mai 1639. On a dit qu'il était devenu fou dans les derniers temps de sa vie ; qu'il avait succombé à une dose inopportune d'antimoine, mais un voyage qu'il entreprit en Hollande, cette année-là, et où il alla rendre visite à Descartes, suffit pour nous expliquer sa mort.

Campanella a beaucoup écrit, sans avoir beaucoup observé ou expérimenté, et il n'y a pas dans son œuvre l'unité d'une grande pensée. Son ouvrage le plus connu et le plus sévèrement jugé est la *Cité du Soleil*, plan d'un gouvernement où rien n'est laissé à la liberté individuelle, où toute chose, costumes, heures des repas, occupations, amitié, est réglée par un corps de magistrats. Certains ont vu dans cette œuvre, un sens caché, par lequel elle se rattacherait à la propagande mystérieuse de quelque société secrète, les Rose-Croix par exemple. Une des raisons qu'on en donne, c'est que cette œuvre a la forme d'un dialogue entre un Templier et un Amiral.

Parmi les écrivains anciens qui ont parlé de lui, citons : Gassendi, *Vie de Peiresc* ; Janus Nicius Erythraeus (Rossi) *Pinacotheca imaginum illustrium*, cap. 23 ; Lorenzo Crasso, *Eloges des hommes de lettres* (en italien) ; Nicéron, *Mémoires pour*

servir à l'histoire des hommes illustres, T. VII. — Moreri, T. II, p. 544, qui nous fournit ces notes. — Goigoux, *Dictionnaire historique*, T. III, p. 392. — Feller, *Biographie universelle*, T. III, p. 116. — *Nouvelle Biographie universelle* publiée par Firmin Didot sous la direction du Dr F. Hœfer. T. VIII, col. 365, enfin Michaud, T. VI, p. 491.

Th. Campanella a laissé de nombreux ouvrages manuscrits, dont M. Marsanel a décrit trois volumes, sous ce titre : *I manoscritti Italiani della regia biblioteca parigina.* (T. I, p. 592).

Voici une liste assez complète de ses ouvrages imprimés. 1° *Philosophia sensibus demonstrata*, Naples, 1591, in-4°. — 2° *Prodromus philosophiæ instaurandæ*, Francfort, 1617, in-4°. — 3° *De Sensu Rerum et Magia Libri IV*, Francfort, 1620. — 4° *Realis philosophiæ epilogisticæ partes IV*, Francfort, Eumelieus, 1620, *La Cité du Soleil* forme la quatrième partie de cet ouvrage. — 5° *Apologia pro Galilaeo* ; Francfort, Kaempffer, 1622. — 6° *Astrologicorum libri VI*, Lyon, 1629. L'édition de Francfort est augmentée d'un septième livre intitulé *De Fato*. — 7° *Atheismus triumphatus*, Rome, 1631, in-f°. — 8° *Monarchia Messiæ*, Jesi, Arnazzino, 1633, in-4°. — 9° *Discorsi della liberta e della felice suggestione alla Stato ecclesiastico*, ibid, 1633, in-4°. Ces deux derniers ouvrages sont de la plus grande rareté. Nicéron les a ignorés, malgré son érudition et ses grandes recherches. — 10° *Medicinalium juxta propria principia libri VII*, Lyon, Pillehotte, 1635. — 11° *De gentilismo non retinendo*, Paris, 1636, in-4°. — 12° *De Prædestinatione, electione, etc*, Paris, 1636, in-4°. — 13° *Disputationum in suam realem Philosophiam Libri IV*, Paris, 1637, in-f°. — 14° *Philosophiæ rationalis partes quinque*, Paris, 1638, in-4°. — 15° *Universalis Philosophiæ, seu Metaphysicorum Libri XVIII*, Paris, 1638, in-f°. — 16° *Ecloga in portentosam Nativitatem Delphini Galliæ*, Paris, 1639, in-4°. — 17° *De Monarchia Hispanica Discursus*, Amsterdam, Elzevir, 1640, ouvrage qui fit beaucoup de bruit. — 18° *De Libris propriis et recta ratione studendi Syntagma.* Amsterdam, Elzevir, 1645.

Sur Campanella, nous lisons encore dans Herder (*Œuvres*, collection Kurschner, I, 425) :

« Pendant que Campanella était prisonnier à Naples, il connut l'Allemand Tobias Adami, qui publia un choix de ses poésies sous le titre de *Scelta d'alcune poesie filosofiche di Settimontano Squilla* (Gloeckchen est la traduction de Campanella) *cavate da suoi libri detti la Cantica, con l'esposizione*, (Choix de poésies philosophiques de Settimontano Squilla, tirées de ses livres intitulés le Cantique, avec) explication stampato (imprimé) en 1622.

Sur ces 87 pièces, Jean Valentin Andræa en traduisit quelques-unes en vers allemands, il les publia sous ce titre *Geistliche Kurzweil*, (Loisirs spirituels), Strasbourg, 1619, pp. 95 et suite).

Herder parle encore de Campanella dans sa seconde lettre *Zum Andenken an einige aeltere Deutsche Dichter* (au souvenir de quelques anciens poètes allemands » (Deutsche Museum, 1780).

L'édition originale de Campanella est très rare. Elle a été réimprimée par Orelli d'après l'exemplaire de la Bibliothèque de Wolfenbüttel ; cette réimpression a été faite en 1834.

L'éditeur des œuvres complètes de Campanella, Tobias Adami, et Rudolf von Bunar connurent Campanella à Naples, au retour de leur pélerinage en Terre sainte. Le poète se rappelle le souvenir de leur bienfaisance envers lui dans sa pièce du *Bon Samaritain*, où le bon Samaritain est un *Tedesco litterario* (un Tudesque lettré) doublement suspect aux Italiens comme Tedesco, et aux dominicains comme luthérien ».

620. Nova Atlantis per Franc. Baconum, baronem de Verulamo, vice-comitem St-Albani. — Ultrajecti, 1643 ; in-12, 96 pages.

[La Nouvelle Atlantide, par François Bacon, baron de Verulam, vicomte de Saint-Alban.] Cet ouvrage contient les règlements de la Société de Salomon.

Deux autres ouvrages du grand philosophe Bacon nous sont déjà connus par les nos 356 et 494, et la *Nouvelle Atlantide* est aussi notée au no précédent.

On trouve, au sujet de cet ouvrage, dans Græsse (I,p. 273) l'indication de l'édition anglaise antérieure : *New Atlantis*, s. l. n. d. (1635) in-fo. Cette apologie de la Monarchie est restée inachevée ; mais elle fut plusieurs fois réimprimée, 1639, in-fo, 1662, in-fo, et un auteur inconnu, R. H. s'avisa de la continuer.

La *Nouvelle Atlantide* a toujours été louée par les Francs-Maçons et les Rose-Croix. Après en avoir fait une analyse succincte, Nicolaï ajoute : « Ce roman, chargé de tous les ornements poétiques qui étaient si fort du goût de son siècle, contribua peut-être davantage à répandre les idées de Bacon sur l'observation de la nature, que son savant et profond ouvrage n'eût jamais fait. La maison de Salomon fixa l'attention de tout le monde : le roi Charles Ier avait envie d'instituer quelque chose de semblable, mais la guerre civile l'en empêcha. Cependant, au milieu des désastres, cette grande idée, associée avec celles de la Rose-Croix, continua à agir avec force sur les esprits des savants du temps ».

Nicolaï ajoute en note la réflexion suivante, dans laquelle rentre l'ouvrage de Bacon : « Il est fort singulier, que, dans les ouvrages de ce temps, il se trouve çà et là des allusions aux Templiers. Dans la *Nôce chymique*, on choisit neuf prétendants, et après qu'ils ont passé par toutes les épreuves, on leur déclare qu'ils sont Chevaliers, et ils portent chacun une bannière blanche, avec une croix-rouge. Et dans la *Nouvelle Atalantis*, celui qui accorde aux voyageurs la permission de séjourner dans l'isle, porte un habit bleu, un turban blanc, avec une croix rouge dessus. Ce n'est pas ici le lieu de chercher la raison de ces allusions ».

Mackey (*Encyclopædia of Freemasonry*, New-York, 1910, t. I, p. 99, art. *Bacon, Francis*) estime, avec Nicolaï qu'il résume, que *la Nouvelle Atlantide* a donné, une sérieuse impulsion aux débuts de la Franc-Maçonnerie et à l'histoire de ses origines.

De fait, *la Nouvelle Atlantide* qui ne semble, au premier abord, qu'un vaste plan d'une société scientifique, peut s'appliquer également à une société politique, dont Bacon devait parler dans la seconde partie de l'ouvrage qu'il n'a pas écrite. D'ailleurs, la première partie nous décrit suffisamment l'organisation maçonnique pour constater l'application qui en a été faite par les Loges. Voici le résumé plein d'intérêt que nous lisons dans *le Secret de la Franc-Maçonnerie* de M. Max Doumic (p. 26, Paris, Perrin, 1905) : Des navigateurs abordent à l'île inconnue de Bensalem, on les autorise à assister à une fête civique et familiale, où on leur révèle quelque chose des institutions du pays. « La plus remarquable de ces institutions est une société secrète qu'on appelle le « Temple de Salomon », soit du nom de celui des souverains de l'île qui l'a fondée, soit en souvenir du roi que la Bible a célébré comme le plus sage des humains.

« Le but de la Société est un but humanitaire : elle se propose de faire le bonheur des hommes en leur révélant les secrets de la nature que la science lui a fait pénétrés. Aussi des affiliés, qui prennent le nom de « frères », se livrent-ils à l'étude des sciences, mais en secret. Ils sont divisés en un certain nombre de classes dont chacune a ses travaux déterminés. Ceux qui occupent les grades les plus élevés réunissent les résultats de tous ces travaux et en cherchent des applications utiles. Tout cela

fait ensuite l'objet de réunions (*conventus*), où les frères discutent ensemble ces premiers travaux ; après quoi, trois frères, que l'on nomme les « trois lumières », s'y livrent à des expériences d'une « lumière plus sublime » ; d'autres enfin sont chargés de faire passer dans la pratique les résultats ainsi obtenus.

« Dans ces réunions, on délibère aussi avec soin et l'on décide des connaissances qu'il convient de répandre dans le public et de celles qu'il lui faut cacher. Les « frères » se sont engagés par serment à ne rien révéler de ce qu'on a décidé de garder secret. Dans certains cas, on en communique quelque chose au prince et au parlement ; d'autres fois, rien ne sort du cercle des affiliés.

« Le « Temple de Salomon » a des novices et des apprentis, dont l'initiation assurera sa continuité ; il a des cantiques et des formes de liturgie, il a des ressources, des instruments, des provisions de toutes sortes, et même dans une de ses maisons (la maison des prodiges), on peut, au moyen de machines perfectionnées, produire des illusions et des apparences trompeuses de prodiges, en imposer aux sens des hommes et faire paraître pour des miracles des effets naturels habilement présentés.

« Le « Temple de Salomon » envoie à l'étranger des « frères » chargés de rapporter des renseignements sur les affaires des autres peuples, et de rendre compte de leur situation. Ces « frères » emportent de fortes sommes d'argent, pour se procurer ces renseignements dans les pays où ils séjournent et payer largement les personnages qu'il y a lieu de payer à cet effet.

« Là s'arrêtent les révélations faites à nos voyageurs sur le « Temple de Salomon » ; car, leur dit-on, les procédés employés par les « frères » pour s'introduire secrètement dans les pays où ils vont, pour s'y cacher et s'y faire passer pour gens du pays, les peuples chez lesquels ils ont opéré déjà, et ceux chez lesquels ils vont aller dans la suite, tout cela doit rester secret ».

Cf. FIRMIN DIDOT, IV, col. 99, et plus haut, p. 252 l'article de M. Hacault. — Dans les *Œuvres de F. Bacon*, traduites par Ant. LASALLE, *La Nouvelle Atlantide* se trouve au t. XI, p. 347-487. — Avant Lasalle (1800) R. RAGUET avait déjà traduit *la Nouvelle Atlantide ;* Pars, 1702, in-12.

621. Histoire des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, augmentée par J. BAUDOIN, etc., avec les vies des Grands-Maîtres, etc., par NABERAT (DE BOISSAT). — Paris, 1643 ; in-folio.

Voir ci-dessus, nos 569 et 575, qui se rapportent à l'Histoire de cet Ordre, et le no 624 qui a trait à ses Statuts.

622. Ath. KIRCHERI Magnes, sive de arte magnetica, opus tripartitum. — Coloniæ, J. Kalcoven, 1643 ; in-4o, fig.

[Ath. KIRCHER, La pierre d'aimant, ou de l'art magnétique, en trois parties.]

Sur Athanase Kircher, voir ci-dessus, no 603.

Quant à l'ouvrage d'A. Kircher qui fait l'objet de cet article, on trouve dans GRÆSSE (T. IV, p. 21), les indications d'autres éditions, savoir :

Magnes, seu de Arte Magnetica opus tripartitum Editio IIIa ; Romæ, typis Vitalis Mascardi, 1654, in-fo, avec planches sur cuivre et sur bois.

et : Romæ, sumptibus Hermanni Scheus, 1641, in-4o.

Voir sur cet ouvrage, BRUNET, T. III, col. 666. GRÆSSE (*ibid.*) mentionne enfin un ouvrage assez analogue par le titre, savoir :

Magneticum Naturæ Regnum, Romæ, 1667, in-4o, reproduit à Amsterdam, en 1667, in-12o.

623. Bernhardus innovatus, d. i. dess hocherfahrenen, vortrefflichen vnd waaren Philosophi chemici Hern. BERNHARDI, etc. Chemische Schrifften von der hermetischen Philosophie oder vom genebedeiten Stein der Weisen. — Nürnberg, 1643 ; in-12°.

[Bernhard renouvelé, c'est-à-dire Ecrits chimiques du très expérimenté, excellent et véridique Philosophe chimiste, H. BERNHARD, sur la Philosophie hermétique et la bénie pierre philosophale.]

Voir ci-dessus, le n° 124.

GRÆSSE (T. VI, p. 195) nous donne quelques détails sur les ouvrages de cet auteur ; et d'abord le titre d'un écrit qui semble être la traduction d'une traduction de celui qui est mentionné par Peeters :

Trevirensis Comitis antiqui, philosophi expertissimi περὶ Χημειας, *opus historicum et dogmaticum ex gallico in latinum simpliciter versum et nunc primum in lucem editum.* Argent., Samuel Emmel exprim., 1567, in-8°.

Le Traité *De Lapide Philosophorum* se trouve dans la collection qui a pour titre *Tractatus aliquot chimici*, Geismar, 1647, in-4°, p. 16.

Il existe des traductions françaises des ouvrages de BERNARD LE TRÉVISAN ; citons entre autres :

1° *Les Douze Clefs de Philosophie du Frère Basile Valentin, traitant de la vraye médecine métallique. L'Azot, ou le moyen de faire l'or caché des Philosophes, contenant 30 figures. Traité de la Nature de l'œuf des Philosophes, par Bernard, comte de Trèves, le tout traduit et augmenté par le sieur Lagneau.* Paris, 1660, in-8°.

2° *Opuscule très excellent de la vraye Philosophie naturelle des métaux, par Maistre D. Zacharius, avec le Traité du Vénérable Docteur Allemand Messire Bernard, comte de la Marche Trévisane*, Lyon, chez Ben. Rigaud, 1574.

Les écrits de BERNARD LE TRÉVISAN sur la Philosophie hermétique ont été réunis dans l'édition suivante :

Chymische Schriften von der Hermetischen Philosophie, herausgegeben von J. Tank (Ecrits chimiques sur la Philosophie hermétique) édités par J. Tank, Leipzig, 1905, in-8°.

Mentionnons enfin d'autres éditions de l'ouvrage qui fait l'objet du présent article :

Nuremberg, 1643, in-8° ; *Ibid*, 1717, 1746, in-8°.

Enfin ROSENTHAL (p. 62, n° 846 et suiv.) nous renseigne avec grand détail sur les diverses éditions de cet auteur ; mentionnons seulement la suivante, qui présente une grande analogie avec celle que cite Peeters :

Bernardus redivivus, h. e. de Chymia opus, in latinum vertit Gul. Gratarolus. Accedit de auro medico Philosophorum dialogus scholasticus. (Bernard ressuscité, c'est-à-dire ouvrage sur la chimie, traduit du français en latin par Guill. Gratarolus. On y a joint un dialogue scolastique sur l'or médicinal des Philosophes). Francfort, apud Paul Jacobi, 1625.

624. Les Statuts de l'Ordre de Sainct-Jean de Hierusalem. — (Paris), 1643 ; in-folio.

Voir ci-dessus les nos 569, 575-621.

M. J. DE LA VILLE LE ROULX, qui s'est fait l'historien de cet Ordre, et en a étudié les moindres détails, a publié :

Les Statuts de l'Ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, Nogent-le-Rotrou, 1887, in-8°.

En outre, M. FERDINAND DE HELLWALD a publié : une *Bibliographie méthodique de l'Ordre souverain de Saint-Jean de Jérusalem*, Rome, 1885, grand in-8°.

Enfin citons un ouvrage moderne sur l'histoire de cet Ordre :

WHITWORTH PORTER : *A history of the Knights of Malta or the Order of Saint-John of Jerusalem*. Londres, 1883, in-8°.

625. GUILIELMI TYRII Historia rerum in partibus transmarinis gestarum. — Londini, 1644 ; in-folio.

[GUILLAUME DE TYR. Histoire des actes accomplis dans les contrées au-delà des mers.]

Seconde édition du n° 602 ; cf. KLOSS, n° 2203.

GUILLAUME DE TYR est un des historiens les plus remarquables des Croisades, et, à ce titre, il mérite quelques indications biographiques et bibliographiques. Nous en emprunterons les éléments à la *Nouvelle Biographie générale* de HŒFER (T. XXII, col. 674).

Guillaume, dit de Tyr, parce qu'il devint, par la suite, archevêque de cette ville naquit de parents français, vers 1130 ; on ne sait s'il naquit en France ou à Tyr. Etienne de Lusignan, dans son *Histoire de Cypre*, le dit apparenté aux premiers seigneurs du Royaume de Jérusalem. Lui-même nous apprend que tout enfant, il vit Raoul, patriarche d'Autriche, qui fut déposé en 1141 ; plus tard, il vint en France, y fit ses études, revint en Palestine et fut nommé archidiacre de Tyr à la demande d'Amaury Ier, qui lui confia une importante mission diplomatique. Le même prince lui confia l'éducation de son fils, qui donnait de belles espérances, bientôt détruites par l'apparition de la lèpre chez l'enfant. Guillaume devint archevêque de Tyr en 1174, et assista, en cette qualité, au concile tenu à Rome dans l'Eglise de Saint-Jean-de-Latran, en 1179. Il était à peine de retour à Jérusalem, quand la mort du patriarche Amaury en rendit le siège vacant. Guillaume, qui désirait vivement cette succession, s'en vit évincer, et mourut peu après dans un voyage à Rome pour faire valoir ses demandes. Son grand ouvrage, qui l'a mis au premier rang parmi les historiens des Croisades, s'étend de 1095 à 1184. Il se recommande par son exactitude historique, l'abondance des détails, et une latinité fort supérieure à celle de l'époque pour sa correction, et même une certaine élégance. Il a pour titre, dans la première édition, « *Belli sacri historia Libris XXIII comprehensa, de Hierosolyma ac Terra Promissionis adeoque universa pene Syria, per occidentales principes recuperata, narrationis serie usque ad regnum Balduini quarti, per annos LXXXIIII continuata.* (Histoire de la Guerre Sainte de Jérusalem, de la Terre promise et de la Syrie recouvrée par les princes d'Occident, racontée en vingt-trois livres et un récit continu, jusqu'à la mort de Baudouin IV).

Cette première édition fut publiée par Philibert Poissenot, à Bâle, 1549, in-fo. Pantaléon, médecin de cette ville, en donna une seconde édition sous un titre différent : *Historia Belli Sacri verissima, lectu et jucunda et utilissima*, Bâle, 1556, in-fo, avec la continuation par JEAN HÉROLD. BONGARS l'inséra dans sa grande collection des « *Gesta Dei per Francos* ».

Selon BRUNET (II, col. 15) la continuation de cette histoire faite par BERNARD THESAURARIUS, et allant seulement jusqu'en 1275, est bien plus intéressante.

La meilleure édition moderne, avec reproduction de l'ancien texte français, forme deux volumes du *Recueil des Historiens des Croisades* publié par Michaud, sous le patronage de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, Impr. Royale, 1844-45, 2 vol. in-f°.

BRUNET (*Ibid, l. c.*) mentionne, comme une excellente traduction, la suivante : *Histoire de la Guerre Sainte, dite proprement la Franciade orientale... faite latine* (c'est-à-dire écrite originairement en latin) *par Guillaume, archevesque de Tyr, et traduite en françois par* GABR. DU PRÉAU. Paris, Nic. Chesneau ou Rob. de Mangnier, 1573, in-f°. Mentionnons enfin une traduction antérieure à celle-ci, par HUGUES PLAGON, datant du XIII^e^ siècle et insérée dans l'*Amplissima Collectio* de Dom MARTÈNE, et une traduction postérieure, la plus récente, donnée par GUIZOT dans les Tomes XVI-XVIII de sa collection de *Documents relatifs à l'histoire de France.*

Cf. MORERI, IV, 405 ; FELLER, VI, 118 ; GLAIRE, XII, 634 ; GOIGOUX, XIII, 79 ; GOSCHLER, X, 205 ; MICHAUD, XVIII, 171.

626. Relation aus Parnasso und moralische Discurse wie dieselben von allerhand Welthændeln darinnen ergeben. — Frankfurt, Beyer, 1644 ; in-4°.

[Relation du Parnasse et Discours moraux (montrant) comment ceux-ci (les Frères, R. C. ?) se livrent à toutes sortes d'affaires séculières mondiales.]

Il s'agit ici de la 78^e^ Relation, selon KLOSS, n° 2428. Voir ci-dessus, les nos 377 et 607, où l'on remarquera que les titres présentent une identité complète. La différence ne porte que sur les dates et les lieux d'impression.

627. Joh. Bapt. PORTÆ, Neapolitani, Magiæ naturalis Libri XX, ab ipso quidem authore adaucti, nunc vero ab infinitis, quibus editio illa scatebat, mendis optime repurgati ; in quibus scientiarum naturalium divitiæ et deliciæ demonstrantur. Accessit Index, rem omnem dilucide repræsentans, copiosissimus. Librorum ordinem, qui in hoc opere continentur, post præfationem inveniet lector. — Lugduni Batavorum, 1644 ; in-12°.

[J.-B. PORTA, Napolitain. Vingt livres de Magie naturelle, augmentés par l'auteur lui-même, corrigés avec le plus grand soin des fautes nombreuses de l'édition antérieure, et où les richesses et les délices des sciences naturelles sont mises en évidence. Avec un index très développé, et une table des livres que le lecteur trouvera à la suite de la préface.]

Sur Porta et sa *Magie naturelle*, voir la notice du n° 70, et les n^os^ 206 et 221.

Nous lisons dans ROSENTHAL, p. 223 : « 3022. PORTA, Jo. Bapt., *Magia naturalis, s. de miraculis rerum natural.*, Antw., Plantin, 1560. Avec belle bord. de titre gr. c. b. 8 et 136 ff.

3023. — *Idem opus. Ibid*, 1564, In-12°.

3024. — *Idem opus. Ibid*, 1576, 300 pp. In-12°. Edition omise par Ruelens et de Backer, *Annales Plantin.*

3025. — *Idem opus.* Francof., 1597.

3026. — *Idem opus.* Lugd., 1650.

3027. — *Naturliche Magia, d. i. Bericht von den Wunderwercken naturl. Dinge.* Magdebourgh, 1612.

3028. — *Magia naturalis od. Haus-Kunst-u. Wunder-Buch.* 20 Bücher in 2 Bdn. Nürnb., 1680.

3029.— *Dasselbe* in ders. Ausg., nur Bd. 1 in 7 Büchern.

3030. — *Pneumaticorum* ll. III. Quibus access. curvilineor. elementor. ll. II. 2 ptes. Neap., 1601. Nomb. figs. en bois. In-4°.

3031. — [—] DUCHESNE, H.-G., *Notice historique sur la vie et les ouvrages de J.-B. Porta*, Paris, an IX (1801).

Porta était un peu de tout, philosophe, mathématicien, astrologue, magicien, poète dramatique, etc, ».

628. J. B. PORTA. Magia naturalis. — Lugduni Batavorum, Vogel, 1644 ; in-12°, front. gravé.

[J. B. PORTA. Magie naturelle.]

Voir le n° précédent.

629. Troisième requête de l'Université de Paris contre les libelles que les Jésuites ont publiez sous les titres : d'*Apologie*, par le P. CAUSSIN et de *Manifeste apologétique*, par le P. LE MOINE, et autres semblables. Imprimé par l'ordre de l'Université, à Paris, 1644 ; in-8°, 464 pages.

L'ouvrage dont il s'agit ici vient se placer naturellement, par le sujet comme par la date, à côté des écrits suivants, mentionnés par le P. CARAYON (*Bibliographie de la Société de Jésus*).

Jesuitica prima, s. l. et d. in-8° (n° 3078, p. 492) ; *Jesuitica secunda, Universitas Studii Parisiensis Sociis et amicis Universitatibus Studiorum* (*auctore* MICHAELE GIRARD) s. l., 1632, in-8° (*Ibid.*)

Seconde Requête... contre les Jésuites... (signée DU MOUSTIER, Recteur) s. l., 1644, in-8° (n° 3107, p. 416).

Troisième Requête... contre les libelles que les Jésuites ont publiés... signée DU MOUSTIER Recteur). Paris, 1644, in-8°. *Ibid.*).

Voir ci-dessus, au n° 535, la biographie du P. Caussin.

Voici ce qu'écrit DE BACKER sur l'ouvrage réfuté par l'Université de Paris (I, 181) :

Apologie pour les religieux de la Compagnie de Jésus. A la Reyne Régente. Seconde édition, revue et augmentée. A Paris, 1644, sans nom d'imprimeur, in-12, pp. 309. — Troisième Edition, revüe et augmentée. Paris, sans nom d'imprimeur, in-8°, pp. 141. — A Liège, chez Jean Tournay, 1644, petit in-12°, pp. 219.

Troisième apologie, ou Réponse de l'Université de Paris à l'Apologie pour les Jésuites, mise au jour sous le nom du P. Caussin, au Manifeste du P. le Moine, etc. 1644, in-4°. Cette apologie est de GODEFROY HERMANT, chanoine de Beauvais.

Requêtes, Procès-Verbaux, et Avertissements, faits à la diligence de M. le Recteur (du Moustier) et par l'ordre de l'Université, pour faire condamner une doctrine pernicieuse et préjudiciable à la Société humaine et particulièrement à la vie des Roys,

enseignée au Collège de Clermont, détenu par les Jésuites, à Paris. Paris, Jacquin, 1644, in-8°.

Ce recueil contient, entre autres, les deux pièces suivantes :

Troisième requête, présentée le 7 décembre 1644, *contre les libelles que les Jésuites ont publiés sous les titres : d'Apologie par le Père* CAUSSIN, *et de Manifeste apologétique par le Père* LE MOINE et autres semblables ; (*par* DU MOUSTIER, *Recteur*) *avec les Répliques que cette Université emploie pour lui servir, tant au jugement de cette Requête que des deux précédentes, et quelques extraits dudit Manifeste apologétique. — Réponse de l'Université à l'Apologie pour les Jésuites, qu'ils ont mise au jour sous le nom du* P. CAUSSIN, (*par* GODEFROY HERMANT), imprimée par l'ordre d'icelle Université pour servir au jugement, tant de la Requête présentée à la Cour, le 7 décembre 1644, que des deux précédentes .Paris, 1644.

Quant au P. LE MOINE, voici ce qu'en dit DE BACKER (I, 498) : *Pierre* LE MOINE, né en 1602 à Chaumont-en-Bassigny, de parents riches et considérés, entra au noviciat de Nancy, à l'âge de dix-sept ans. Il enseigna d'abord la philosophie à Dijon, et s'appliqua ensuite à la prédication, où il eut du succès, mais il se fit surtout connaître par ses poésies françaises. Il est le premier de tous les poètes français de la Société qui ait acquis de la réputation dans ce genre d'écrire. Il mourut à Paris en 1671.

Ensuite DE BACKER détaille 31 ouvrages du P. Le Moine. Le 9e est l'ouvrage incriminé :

Manifeste Apologétique pour la Doctrine des Religieux de la Compagnie de Jésus, contre une prétendue Théologie morale, et d'autres libelles diffamatoires publiés par leurs ennemis. A Paris, sans nom d'imprimeur, 1644, in-4°, pp. 150, sans l'avertissement ; 1644, in-8°, pp. 175, sans l'avertissement. — Rouen, par Manneville, 1644, in-12°, pp. 271.

C'est en partie contre ce *Manifeste* que l'Université de Paris donna sa *Troisième requête*, présentée à la Cour du Parlement, le 7 décembre 1644, à la fin de laquelle on trouve des extraits dudit manifeste. Ces extraits contiennent 18 pages, et la requête en a 44, in-8°. Il parut plusieurs écrits à l'occasion des Apologies des Pères Caussin et Le Moine. LELONG les cite aux nos 44669 et suivants.

Cf. H. CHÉROT, *la Vie et les œuvres du P. Le Moyne*, Paris, Picard, 1887, in-8.

630. Elixir Jesuiticum, sive Quinta essentia Jesuitarum. Collectore Gratiano Leosthene SALICETO. — (S. l.), 1645 ; 2 part. in-18°.

[Elixir jésuitique, ou Quintessence des Jésuites, rassemblée par G. L. SALICETO.]

Voir, au n° 41, la notice relative à cet ouvrage, à propos d'une prétendue édition de 1545.

Voici le titre complet :

Elixir Jesuiticum, sive Quinta Essentia Jesuitarum ex variis, imprimis Pontificiis, authoribus Alembico veritatis extracta, mundi theatro exhibetur, continens :

I. Epitheta et periphrases Jesuitarum ;

II. Catalogus vel quasi Testium veritatis de Jesuitis ;

III. Similitudines et Apohthegmata de Jesuitis ;

IV. Theses et positiones ex nova-antiqua veritate desumptas, patribus Jesuitis ad ventilandum proximis diebus Saturnalibus, et qui eos sequentur usque ad carnis privium, vel praeter propter, propositas.

collectore

Gratiano Leosthene

'SALICETO

Anno primi Jubilaei Jesuitici.

Loco Jesuitis minus repleto, sed melioribus mentibus dedicato.

Anno Domini M. D. C. XLV.

A la page du frontispice :

Le titre représente, en haut, J.-C. entre les deux larrons, dont l'un porte au-dessus de la tête les lettres *soci*, l'autre, les lettres *etas*.

Le titre est ainsi conçu :

Elixir Jesuiticum, secunda cura et parte augmentatum, una cum vaticinio Hildegardis Jesuitis accommodato.

Pars Prima authore et collectore I. L. W. O. P.

Ce titre est imprimé entre deux figures représentant des Jésuites, l'un disant son chapelet, l'autre lisant son bréviaire.

Au bas, trois petites gravures représentant : 1° un assassin tirant un coup de pistolet sur un personnage important ; 2° l'assassinat de Henri IV par Ravaillac ; 3° la conspiration des poudres.

La Préface est adressée :

Viris perquam Reverendis, Consultissimis, Prudentissimis et Spectatissimis Dominis Pastoribus, Senioribus, diaconis Ecclesiæ Germanicæ quæ in prænobili Emporio Amstelodamensi collecta et etiam colligitur, Dominis patronis, Fautoribus suis colendis.

et signée JOHN L. W.

La première partie est une anthologie anti-jésuitique, souvent fort ordurière, composée de traits en prose, 126 pp.

La seconde partie débute par des pièces de vers latins, allemands, etc., et se compose principalement de la prophétie de sainte Hildegarde, travestie en vue d'application aux Jésuites. Elle commence par une prière en vers hexamètres adressée à Henri IV et ayant pour sujet de le mettre en garde contre le danger de la mesure qu'il a prise en rétablissant les Jésuites.

En tout, 426 pp., in-12°.

Dans la Préface, l'auteur présente son livre comme la réplique à un *Elixir Calvinisticum*, qu'il dit avoir été publié, il y a longtemps, par un Jésuite à Mayence.

631. BENED. A CASTRO, etc. Monomachia, seu certamen medicum, etc. — Hamburgii, 1647 ; in-4°.

[Benoît A CASTRO. Monomachie, ou combat médical.]

BENEDICTUS DE CASTRO, né à Hambourg en 1597, d'origine juive et fils d'un célèbre médecin, embrassa, dit-on, le Christianisme en 1617. Sans avoir la réputation de son père, il était assez considéré pour que Christine de Suède le prît pour médecin. Il mourut à Hambourg en 1684. Ses ouvrages, sans grande valeur intrinsèque, sont des plus rares. Citons :

1° *Epistola encomiastica in honorem D. Abr. Zacuti*, Hamburgi, 1629, in-4° (Epître élogieuse en l'honneur de Don Abraham Zacutus). Ce Zacutus est regardé comme le fondateur de la Médecine légale.

2° *Flagellum calumniantium, ibid.*, 1631, in-8° ; (Le Fouet des calomniateurs).

3° *Monomachia, sive certamen medicum quo verus in febre synocha putrida cum curis* (leg. *cutis*) *inflammatione medendi usus per venæ sectionem demonstratur, etc.* (Duel ou combat médical, où la véritable manière de traiter la fièvre putride, avec inflammation de la peau, est démontrée être la saignée). Ibid., 1647, in-4°.

632. Lapis philosophica (*sic*), auctore FULLONIO. — Leodii, 1647 ; in-8°.

[FOULLON, La pierre philosophale.]

Nous trouvons dans DE BACKER (T. I, p. 315) les détails suivants sur cet auteur :

« JEAN ERARD FOULLON, l'un des meilleurs historiens de Liège, naquit dans cette ville en 1609, et entra au noviciat en 1625 ; il exerça pendant quatorze ans le ministère de prédicateur à la cathédrale de Liége. Il était recteur du Collège de Tournay lorsque la peste ravageait cette ville. Il fut victime de son zèle à secourir des malheureux et mourut en 1668 ».

Il a composé un grand nombre d'ouvrages, les uns de piété, les autres relatifs à l'histoire ecclésiastique locale. Peeters semble s'être mépris sur le caractère de l'ouvrage qui figure dans son catalogue, au numéro ci-dessus. Le titre complet est en effet : *Lapis philosophicus et aurum potabile Eleemosyna.* Leodii, 1667, in-24, 122 pp. sans les liminaires, c'est-à-dire : La pierre philosophale et l'or potable, c'est (métaphoriquement) l'aumône.

Voir, en outre, sur cet auteur :

La Biographie Nationale, publiée par l'Académie Nationale de Belgique. T. III, p. 207. — *Mémoires de Trévoux* (août 1737) — LELONG, *Biographie liégeoise.* — GŒTHALS, *Histoire des lettres*, T. I, p. 234. — POLAIN, *Mélanges historiques et littéraires*, Liége, 1839, p. 321.

SOMMERVOGEL (III; col. 899) cite de cet auteur treize ouvrages, les uns traitant de sujets édifiants, les autres relatifs à l'histoire des antiquités ecclésiastiques de sa ville natale. Nous lui emprunterons le titre exact et complet de l'ouvrage qui fait l'objet de cette notice :

Lapis philosophicus, aurum potabile Eleemosyna a R. P. J. E. Fullonnio, S. J. Theol. Leodii, typis Joannis Mathaei Hovii, 1667, in-24, 622 pp.

Le même auteur ajoute qu'il en parut à Liége, l'année suivante, une traduction, sous ce titre inexact dans sa brièveté : *La Pierre Philosophale* ».

633. Biblia sacra. — Coloniæ Agrippinæ, Gualteri, 1647 ; pet. in-8°.

[La Sainte Bible, en latin.]

634. Les Jésuites mis sur l'échafaud pour plusieurs crimes capitaux, par JARRIGE. — Leide, 1648 ; in-8°.

Voir ci-dessous, n° 638.

Nous trouvons dans CARAYON (*Bibliogr. de la C. de J.*, p. 417, n° 3123), le titre complet de cet ouvrage :

Les Jésuistes mis sur l'eschafaut pour plusieurs crimes capitaux par eux commis dans la province de Guienne, avec la response aux calomnies de Jacques Beaufès, par le sieur Pierre Jarrige, ci-devant Jésuiste, profès du quatrième vœu et prédicateur. Leide, 1648, in-8°, — 1649, in-8°, — S. l., 1676, in-12°.

Traduction latine, Lugd. Bat., 1665, in-12°, avec une figure.

Traduction allemande, Breslau, 1761, in-8°.

Traduction anglaise, Londres, 1658, in-8°.

De Backer (IV, 318) nous donne une biographie assez complète de ce P. Jarrige, ainsi que l'énumération des nombreuses éditions ou traductions de l'œuvre qui valut à cet homme une si triste célébrité ; nous résumerons cette biographie et reproduirons la partie bibliographique qui se rapporte à l'ouvrage en question.

Pierre Jarrige naquit en 1605 à Tulle, de parents peu aisés, qui s'imposèrent des sacrifices pour le faire étudier. Il sollicita son admission dans la Compagnie de Jésus et fut choisi pour enseigner la rhétorique au Collège de Bordeaux. Un succès de chaire lui indiqua sa vocation de prédicateur, mais son ambition visait plus haut ; elle fut déçue, et il se fit protestant en novembre 1647, il adressa sa profession de foi au ministre de la Rochelle, et fit son abjuration dans cette ville. Il passa ensuite en Hollande, et pendant que les Etats-Généraux lui promettaient pensions et places, il était condamné en effigie dans son pays natal. Sa fureur ne connut plus de bornes, et il l'exhala dans le livre où il dénigre ses anciens maîtres et confrères. Mais cette crise était trop violente pour être durable. Le P. Ponthelier, attaché à l'ambassade de France à la Haye, entreprit de ramener le fugitif au bercail, et il réussit complètement. Jarrige rentra dans l'Ordre et y passa ses dernières années dans une obscurité complète : il mourut à Tulle en 1660, mais non en prison, comme on l'a dit à tort.

Voici maintenant les indications que nous donne De Backer sur le fameux pamphlet dont il est question :

1° *Les Jesuistes mis sur l'eschafaut pour plusieurs crimes capitaux par eux commis dans la province de Guienne. Avec la Response aux calomnies de Jacques Beaufès, par le sieur* Pierre Jarrige, *profès du quatriesme vœu, et Prédicateur.* Imprimé à Leide, chez les Héritiers de Jean Nicolas à Dorp, demeurant au Soleil Doré, l'an 1648, in-8°, pp. 132. — *Responce aux Calomnies par le sieur* Jarrige, *ci-devant Jesuiste, Profès du quatrième vœu et prédicateur*, pp. 147, petit in-12°.

2° Sous le même titre, mais sans date.

3° *Les Jésuistes mis... par* Pierre Jarrige, *ci-devant Jésuiste*, Leyde, Elzeviers 1649, in-12°, pp. 96. Cette édition est la plus jolie et la plus rare.

4° *Les Jésuistes mis...* par Pierre Jarrige, ci-devant *Jésuiste.* Jouxte la copie imprimée à Leiden, chez les Héritiers de Jean Nicolas à Dorp, demeurant au (*sic*) Soleil Doré, 1649, in-8°. Le P. de Backer estime qu'il s'agit là d'une édition allemande.

5° *Les Jésuites mis... par le sieur* Pierre Jarrige *avec la Responce*, etc., jouxte la copie imprimée à Leiden, 1676, in-12°, de 1-114 pp. pour les J. sur l'é. et 119-259 pp. pour la Responce.

Restaut a jugé bon de faire suivre sa traduction de la *Monarchie des Solipses* d'une analyse de l'ouvrage de Jarrige.

De Backer cite deux traductions latines et une traduction allemande du pamphlet de Jarrige.

Notre auteur, ayant cru devoir faire connaître en détail les motifs de son retour à la foi catholique, dans un ouvrage intitulé *Rétractation du* P. Pierre Jarrige *de la Compagnie de Jésus, retiré de sa double apostasie par la miséricorde de Dieu*, Anvers,

1650, in-8°, vit fondre sur lui une véritable averse de pamphlets plus acrimonieux encore que son œuvre. On en jugera par le titre de l'un de ces écrits :

« *Response à la rétraction* (sic) *de Pierre Jarrige, jadis Jésuiste renié, hypocrite réformé, maintenant Prestre infâme et plus digne d'être remis à la potence, qu'il n'en a esté d'estre déposé. Avec une Préface contenant les vraies causes de toutes ses apostasies. Par* JEAN NICOLAI, *Luxembourgeois.* En Amsterdam, chés Adriaen Roest, s. d. 52 pp.

635. La Sainte Bible. — Rouen, 1648 ; in-folio.

636. La tyrannomanie jésuitique, par A. DU VOYER. — Villefranche, 1648 ; in-8°, 395 pages.

Voir ci-dessus, n° 606, un ouvrage du même genre intitulé : *La tyrannie jésuitique*, et *La tyrannomanie jésuitique* relevée dans CARAYON, p. 417.

Ne serait-ce pas Peeters qui se serait trompé de titre au n° 606 ? Quant à la date de 1640, elle se retrouve à la fin de cette notice.

Voici l'analyse de cet ouvrage :

La tyrannomanie jésuitique, dédiée à Monseigneur le Baillif d'Iverdon, par A. DU VOYER, *G. B.*, à Villefranche, par Guillaume Bontemps. M. D. C. XLVIII.

Epître dédicatoire :

A Haut et Généreux Seigneur Monseigneur François-Louis de Graffenried, seigneur de Gerzenthzéé, très magnifique et très honoré Seigneur Baillif d'Iverdon.

Suit le nom des auteurs desquels les Remarques ont été tirées. Leurs extraits sont rangés par ordre chronologique.

Première partie : monstrant au monde les claustrales subtilitez et politiques attentats prattiqués par les Jésuites contre tous les Etats du Monde, depuis l'an 1540 jusqu'en l'an 1565, qui font 25 ans, que nous nommerons *l'Enfance de l'Ordre Jésuitique.*

Seconde partie : même titre, depuis l'an 1565 jusqu'en l'an 1590, qui font 25 années, que nous appellerons *la Jeunesse de l'Ordre Jésuitique.*

Troisième partie : depuis l'an 1590 jusqu'en l'an 1615, qui font 25 années, que nous nommerons *L'âge viril de l'Ordre Jésuitique.*

Quatrième et dernière partie : 1615-1640, qui font les 25 dernières années, que nous appellerons *la Vieillesse ou l'aage decrépit de la Société des Jésuites* ; et tout l'ouvrage se termine par le dénombrement géographique des Jésuites rapporté par eux-mêmes au livre III, c. 10, d'un Volume appelé *les Images*, lequel a été imprimé à Anvers cette présente année 1640.

637. Seleniana Augustalia, una cum opusculis aliis ; auctore J. Valentin ANDREÆ. — Ulmæ Suev., Kühnen, 1649 ; in-12°.

[Les pivoines (?) augustales, et autres opuscules, par J. Valentin ANDREÆ.]

KLOSS, n° 223.

638. Les Jésuites mis sur l'eschafaut pour plusieurs crimes commis par eux dans la province de Guienne, par JARRIGE. — (S. l.), 1649 ; in-18°.

Voir aussi plus haut, nº 634.

Les indications trop brèves que donne ici Peeters, ne permettent pas d'identifier l'édition dont il s'agit avec une de celles qui ont été mentionnées à l'article 634.

639. Philosophia Mystica. — Neostadii, 1650 ; in-4º.

[Philosophie mystique.]

640. Fasciculus chymicus, or chymical collections, expressing the ingress, progress and egress of the secret hermetic science, written by Arth. Dee, and made English by James Hasolle (Elias Ashmole, esq.). — London, 1650 ; in-8º.

[Le faisceau chimique, ou Recueils chimiques montrant le début, le progrès et le déclin de la science secrète hermétique ; composé par Arth. Dee, et traduit en anglais par J. Hasolle (E. Ashmole).]

Sur John Dee, père d'Arthur, voir ci-dessus, les nºs 83 et 414.

Lenglet du Fresnoy (III, p. 146, nº 250), nous donne le titre de l'original qui a servi à cette traduction : *Fasciculus Chimicus Arthuri Dee*, in-12º. Basileæ, ap. Pernam, 1575 et 1629. — Paris, in-12º, 1631.

Arthur Dee, fils de John Dee (qui était lui-même un grand mathématicien et un enthousiaste plus grand encore) naquit à Mortlake (comté de Surrey) en 1579. Il voyagea beaucoup, fit un séjour en Russie, et mourut dans son pays en 1651. Il est l'auteur de l'ouvrage qui fait l'objet de cette notice. Elias Ashmole, son ami, s'en fit l'éditeur, sous le nom de James Hasolle, qui est l'anagramme de son nom, et ajouta à l'œuvre de son ami un petit traité intitulé : *Arcanum or great Secret of Hermetic Philosophy*.

Watt, *Bibliographia Britannica*, T. I, col. 293.

641. The Way to Bliss. Ed. Elias Ashmole. — London, 1650 ; in-8º.

[Le chemin du bonheur. Edité par E. Ashmole.]

Voir ci-dessous, nº 647.

642. Korte deductie over de ghelegenheyt van de ridderlycke Orden van St-Johan van Jerusalem, Nu in 't Eylant Malta residerende Aengaende desselss fundatie en de Gouvernement, als oock de præeminentie en de respect, soo deselve heeft in de geheele Christenheyt. In specie desselven Ordens wel ghefondeert recht over de Commanderie, Huysinghe en de Goederen, in ende Ontreut de Stadt Haerlem, in Holland gheleghen. Ghedruckt tot Haerlem, door de Ordre van St-Johan, 1650 ; in-4º.

[Brève notice sur la situation de l'Ordre des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui réside maintenant dans l'île de Malte ; où il est traité de sa fondation et de son organisation, comme aussi de sa respectable suprématie et de son pouvoir dans toute la Chrétienté. Imprimé à Haarlem, par l'Ordre de Saint-Jean. (En hollandais.)]

Voir ci-dessus, les nºs 569, 575, 621 et 624.

643. Biblia sacra. — Amstelodani, Blaen, 1651 ; in-8°.

(La Sainte Bible, en latin.)

644. Elucidarius Major, oder Erleuchtungen über die Reformation der gantzen Welt, F. R. C. auss ihrer Chymischen Hochzeit und sonst mit vielen andern Testimoniis Philosophorum, u. s. w. — Wien, Krauss, 1651 ; in-8°, 188 pages.

[Eclaircissement majeur, ou Explications sur la Réformation de l'univers entier des F. R. C. Extrait de leurs *Noces chimiques* et accompagné de nombreux autres témoignages de philosophes.]

Seconde édition de l'ouvrage de R. Brotoffer noté ci-dessus, n° 367 ; cf. Kloss, n° 2487.

Wolfstieg mentionne cet ouvrage et cette même édition dans sa *Bibliographie Franc-Maçonnique* (II, p. 938, n° 42311), mais le titre qu'il indique commence par ces mots significatifs : *Aut nunc, aut nunquam*. De plus, d'après un catalogue de Loge, il indique, sans autre détail, une édition de 1752.

L'*Elucidarius major* fait suite à l'*Elucidarius chymicus* de Brotoffer (*Voir ci-dessus les n°s* 306, 330, 366, 367) ; et le même auteur ajouta son *Theophrastus* (*Voir ci-dessus le n° 368 et ci-dessous le n°* 645) à ces deux premières publications.

A propos de Brotoffer et de ses ouvrages qui se rapportent à la *Fama Fraternitatis*, nous lisons dans Waite (p. 64) : « Une traduction hollandaise de la *Fama* fut également publiée en 1615, et, vers 1617, quatre éditions avaient paru à Francfort, dont la dernière mettait la « *Réformation universelle* » qui semblait tomber graduellement dans l'oubli malgré l'*Elucidarius chymicus* si soigneusement travaillé de Brotoffer ». Et plus loin (p. 257) : « L'année 1617 vit paraître la publication de l'interprétation alchimique curieuse et perverse de la « *Réformation universelle* » de Brotoffer, nouvelle édition des Manifestes rosi-cruciens, avec additions de Julianus de Campis et de Georg. Molthers... » Freudenberg (*Aus der ælteren Geschichte der Rosenkreuzer*) écrit, p. 24 : « En 1617, impression de l'*Elucidarius* de Brotoffer ; c'est une défense de Paracelse ». Et, p. 26 : « En 1752, réimpression de l'*Elucidarius* ».

645. Theophrastus non Theophrastus, oder deutliche Entdeckung, was vom Theophrasto Paracelso zu halten sey, ob er seine hohe Weisheit von Gott oder dem Teufel gehabt, durch den Autorem Elucidarii. — Wien, Krauss, 1651 ; in-8°.

[Théophraste non Théophraste, ou Révélation précise de ce qu'il faut retenir de Théophraste Paracelse, s'il a reçu sa haute sagesse de Dieu ou du diable, par l'auteur de l'*Elucidarius*.]

Autre ouvrage de R. Brotoffer, dont la première édition fait l'objet du n° 368 ; cf. Kloss, n° 2488.

Voici la fin du titre, telle que la donne Wolfstieg (*Bibliogr. Fr.-Maç.*, T. II, p. 938, n° 42312) : *Am Ende ist ein Appendix kinzügethan, von der Alchimie darmit den filiis doctrinæ noch ein sonderlich Liecht angezündet wird, sampt erœrterung einer Frage von der Fraternitæt R. C.* (à la fin, appendice traitant de l'Alchimie, où une lumière nouvelle est allumée pour les Fils de la Science, et où est discutée une question sur la Fraternité de la Rose-Croix).

Il nous apprend de plus que cet ouvrage a été publié de nouveau en 1751, joint à l'*Elucidarius major* qui fait l'objet de l'article 644.

646. Von dem Grossen Steine der Uralten, u. s. w., von Basil Valentin. — Strasburg, 1651 ; in-8°.

[Basile Valentin. De la grande Pierre des Anciens, etc.]

Sur Basile Valentin, voir la notice du n° 172, et les n°s 243 et 547.

647. The Wise-Man's Crown or Rosy-Crucian Physick by Eugenius Theodidactus (Will. Backhouse's Way to Bliss. John Heydon). — London, 1651.

[La couronne de l'homme sage, ou Physique Rosi-Crucienne, par Eugène Théodidacte (Le chemin du bonheur de Will. Backhouse, (publié par) John Heydon).]

Kloss, n° 2620 *b*.

Eugène Théodidacte semble être le pseudonyme de John Heydon, et l'ouvrage dont il s'agit ici est sans doute le même que le *Way to Bliss*, dont nous connaissons déjà l'édition d'Ashmole, n° 641, et dont l'auteur serait W. Backhouse.

Cette indication est confirmée en tous points par Wolfstieg (*Bibliogr. Fr.-Maç.*, T. II, p. 953, n° 42452). Il mentionne (*Ibid.*, p. 953, n° 42460) une autre édition de *The Wiseman's Crown*, avec un titre bien plus long : «*The Wiseman's Crown... shewing the wonderful Power of Nature, with the full discovery of the true Cœlum Terræ, or First Matter of the Metalls, and their preparations into incredible Medicines or Elixirs that cure all Diseases in Young or Old : with the Regio Lucis, and Holy Houshold of Rosie Crucian Philosophers. Communicated to the World By John Heydon.* — Londres, aux frais de l'auteur, chez Speed (montrant le merveilleux pouvoir de la Nature, et découvrant entièrement le Cœlum Terræ, ou Matière première des Métaux, et la manière de les préparer en remèdes et élixirs (d'une vertu) incroyable pour la guérison des vieux et des jeunes ; en plus, la Région de Lumière, ou Demeure des Philosophes Rosicruciens, — (le tout) communiqué au monde par J. Heydon.

Cette édition contient en outre, d'après Wolfstieg, une biographie de Heydon par F. Talbot, une défense de la Philosophie rosicrucienne et des écrits de Heydon qui s'y rapportent, des poésies dédiées à Heydon à l'occasion de ses ouvrages et enfin le résumé de son livre : *Hammegulch Hampaaneah*, ou la Couronne Rosi-Crucienne.

La *National Biography* (T. II, p. 320) nous donne fort peu de détails sur W. Backhouse. Nous apprenons par elle qu'il vécut de 1593 à 1662, que, vers l'an 1651, il livra à Elie Ashmole, son disciple dévoué, le grand secret de la Pierre Philosophale, et qu'Ashmole compta cette époque parmi les grands événements de sa vie. Ashmole recueillit pieusement les manuscrits de son maître ; ils sont restés dans la Bibliothèque et le Musée qui portent son nom, et on en trouvera le détail dans le savant catalogue de Black. Nous nous bornerons à citer parmi ces œuvres inconnues, et qui peut-être méritent de l'être :

Une traduction du *Planctus naturæ*, ou plainte de la Nature contre les faux alchimistes, de Jehan de Meung.

The Golden Fleece or the flower of Treasures (La Toison d'Or, ou la Fleur des Trésors) avec des figures coloriées représentant au naturel les aspects successifs de la pierre philosophale, dit l'auteur. Il ajoute qu'il a traduit cet ouvrage du grand Salomon Trismosin, maître du non moins grand Paracelse.

WATT (*Bibliographia Britannica*, T. I, col. 493) nous donne quelques indications sur JOHN HEYDON, qu'il appelle Heyden (est-ce une faute d'impression ?) Il était médecin et a écrit les ouvrages suivants :

The New Method of the Rosie-Crucian Physics. (La Nouvelle Méthode de la Médecine Rosicrucienne), Londres, 1653, in-8°.

The English Physician's Guide, being the way to know all things, past, present and to come (Le Guide du Médecin Anglais, moyen pour connaître toutes choses, passées, présentes et futures), Londres, 1660-62, in-8°.

The Glorie of the Rosie-Cross, or concerning the First Matter of Metalls. (La Gloire de la Rose-Croix, ou au sujet de la Matière première des Métaux), Londres, 1664, in-8°.

El Havarenna or the English Physician's Tutor to Astrobolisms of Metalls, Rosie-Crucian, miraculous, saphirick (leg. Spagirick ?) *medicines of the Sun and Moon*, etc. (El Havarenna, ou le Précepteur du Médecin Anglais, pour la connaissance des Astrobolismes (?) des métaux, médecines rosicruciennes, miraculeuses, saphiriques du Soleil et de la Lune etc.) Londres, 1665, in-8°.

A Quintuple Rosie-Crucian Scourge, for the correction of George Thompson .(Un quintuple fouet rosicrucien, pour corriger Georges Thompson.), Londres, 1665, in-4°

Dans aucune liste des œuvres de John Heydon et des manuscrits de Backhouse nous n'avons trouvé l'ouvrage indiqué par Peeters sous le titre de *The Wiseman's Crown*, etc.

Quant à Elie Ashmole, c'est un personnage d'une notoriété bien plus grande. Son nom lui a survécu dans le Musée *Ashmolean*, dont ses collections furent le point de départ. Il fut, dit la *National Biography* (T. I, p. 172), l'un des premiers Francs-Maçons d'Angleterre, car il fut initié vers 1656, époque où se tinrent les premières réunions régulières qui aient eu lieu en Angleterre. Lié avec Backhouse, Moore, Lilly et d'autres adeptes de l'hermétisme, il s'est dévoué à la diffusion de leurs idées, en éditant les œuvres de ses maîtres, et en composant l'ouvrage suivant :

Theatrum Chymicum Britannicum containing several poetical pieces of our Famous Philosophers who have written the Hermetique Mysteries in their own ancient language. (Théâtre chimique britannique; contenant plusieurs pièces poétiques de nos fameux Philosophes qui ont écrit les mystères hermétiques en leur ancienne langue.) Londres, 1652, in-4°, avec gravures. Cet ouvrage contribua beaucoup à la réputation d'Ashmole. Les œuvres qu'il reproduisit étaient restées manuscrites. Il a, ainsi qu'on l'a vu, édité le *Fasciculus* d'Arthur Dee (voir n° 640) et l'a orné de Prolégomènes qui, dit Anth. Wood, fourmillent de termes rosicruciens. En tête de cet ouvrage, on voit le portrait d'Ashmole, avec l'inscription : *Mercuriophilus Anglicus.*

Il est aussi l'auteur de l'ouvrage intitulé : *The Way to Bliss* (la route de la Béatitude) qui fait l'objet du n° 641 ; il l'écrivit pour prouver la possibilité de la pierre philosophale ; remarquons toutefois qu'Anthony Wood, le savant auteur d'*Athenæ Oxonienses*, mentionne ce même ouvrage comme d'un auteur inconnu qui vivait du temps de la Reine Elisabeth.

(ALLIBONE, *Dict. of English Literature*, T. I, p. 75).

Ceux qui ne s'intéressent ni aux Rose-Croix, ni à la Franc-Maçonnerie prendront quelque plaisir à lire son *Autobiographie*, sous forme de journal, où les incidents les plus bizarres d'une existence assez active, sont contés dans un style plus bizarre encore (*National Biography.*).

est à remarquer que LOWNDES (*Manual of Bibliography*, T. II, p. 1059) attribue certain Sir CHRISTOPHER HEYDON, chevalier, un ouvrage identique à celui qui

fait l'objet de cet article : *The Wiseman's Crown, or the Glory of the Rosie-Cross*. Londres, 1664, in-4°, avec portrait par Sherwin.

648. La science du Plomb sacré des Sages, ou de l'Antimoine, où sont décrites ses rares et particulières Vertus, Puissances et Qualitez, par J. CHARTIER. — Paris, 1651 ; in-12°.

On trouve dans LENGLET DU FRESNOY (III, p. 134, n° 205) l'indication suivante, qui paraît plus exacte :

« ISAAC CHARTIER, médecin : De la Science du Plomb sacré des Sages, ou Antimoine. In-4°, Paris, chez I. Senleque et Le Cointe, 1651. Il est certain que l'Antimoine est nécessaire pour l'œuvre Hermétique, il s'agit d'en savoir précisément l'usage et l'emploi ».

CHARTIER (*Jean*, aucun bibliographe ne l'appelle *Isaac*) 1610-1662, fils de René Chartier, médecin en renom, fut lui-même médecin comme son père et reçu docteur en 1634, puis médecin ordinaire du roi et professeur au Collège royal. Son premier ouvrage est intitulé : *Paladii de Febribus concisa synopsis* ; Paris, 1646, in-4°. Le second est celui que Peeters a catalogué et qui se trouve dans le tome VI du *Theatrum chimicum* (Strasbourg, 1659, 205e traité de la collection) sous ce titre : *Scientia plumbi sacri sapientium, seu Cognitio rararum et singularium virtutum, potestatum et qualitatum antimonii per* JOANNEM CHARTIER, etc. Ce traité souleva les plus vives discussions dans le sein de la Faculté ; Guy Patin, l'adversaire de l'antimoine, fit rayer le nom de Jean Chartier du tableau en 1651 ; Paul Courtois le fit rétablir en 1653. D'ailleurs, Jean Chartier n'avait pas ménagé ses confrères, et dès le frontispice, on lisait dans la figure allégorique ce quatrain :

Le hibou fuit la clarté vivifique :
Et, bien qu'il ait lunettes et flambeaux,
Il ne peut voir les secrets les plus beaux
De l'antimoine et du vin émétique.

649. L'Antimoine iustifié et l'Antimoine triomphant, ou Discours apologétique faisant voir que la poudre et le Vin Emetique et les autres remèdes de l'Antimoine ne sont point vénéneux, mais souverains pour guérir la pluspart des maladies, qui y sont exactement expliquées. Avec leurs préparations les plus curieuses tant de la Pharmacie que de la Chymie. Par M. Eusèbe RENAUDOT, etc. — Paris, 1652 ; in-12°.

Cf. LENGLET DU FRESNOY, T. III, p. 274, n° 635.

Le Dictionnaire des Sciences médicales du Dr DECHAMBRE.

Nous lisons dans MORERI (VI, 79) : « Théophraste Renaudot laissa deux fils médecins. Eusèbe fut fait premier médecin du Dauphin en 1672 et mourut en 1679. Il est auteur des cinq volumes in-4° des Conférences, dont le premier parut en 1634. Il donna, encore, en 1653, *l'Antimoine triomphant et justifié*, in-4°. Patin, qui n'aimait pas les partisans de l'antimoine, ne dit pas de bien des Renaudot. *Bibliothèque du Richelet de* 1728 ».

650. Symbola divina et humana Pontificum, Imperatorum, Regum ; auctor. J. Typotii. — Francofurti, 1652 ; in-fol., 189 grav. emblem.

[J. Typotius. Symboles divins et humains des Pontifes, des Empereurs [et] des Rois.]

Nouvelle édition collective de ce recueil, dont deux autres éditions,également collectives, ont été notées aux nos 186 et 611.

651. Theatrum chimicum Britannicum, containing several poetical pieces of our famous English Philosophers, who have written the Hermetic Mysteries in their own language ; illustrated with figures and annotations by Mercuriophilus Anglicus. — London, 1652 ; in-4o.

[Théâtre chimique britannique, contenant plusieurs pièces en vers de nos célèbres philosophes anglais, qui ont décrit les Mystères hermétiques en leur propre langue ; orné de figures et annoté par Mercuriophile l'Anglais.]

Il a déjà été question de cet ouvrage d'Elias Ashmole, au no 647, p. 214, mais puisqu'il paraît ici séparément, nous ajouterons l'indication bibliographique qu'en donne Watt (*Bibliographia Britannica*, t. I, col. 49), où l'on remarquera quelques légères variantes :

Theatrum Chemicum Anglicanum, containing several poetical pieces of our famous English Philosophers, who have written the Hermeticque Mysteries in their own ancient language, faithfully collected into one volume, with annotations thereon, by Elias Ashmole, Esq., London, 1651, in-4o, et 1652, in-4o de 510 pp.Watt renvoie, pour des détails sur Ashmole et cet ouvrage, à la *Biographia Britannica* du Dr Kippis, t. I, p. 298.

Bien que, dans le titre même, l'auteur ne parle que d'*un* volume, Græsse (t. I, p. 238) dit que cet ouvrage devait en avoir plusieurs, et qu'il est resté inachevé.

652. Fame and Confession of Rosie-Cross. Translated by Tho. Vaughan (alias Eugenius Philalethes). — London, 1652 ; in-12.

[La *Fama* et la *Confession* des Rose-Croix. Traduites (en anglais) par Tho[mas] Vaughan (autrement dit Eugène Philalèthe.]

Kloss, no 2435 sous le format in-8o.

Voir ci-dessus les nos 162 et 271.

M. Arthur E. Waite, qui a étudié à fond et d'après les textes l'histoire des Rose-Croix, a consacré à Thomas Vaughan un chapitre spécial dans son ouvrage intitulé *The real History of the Rosicrucians*. (L'histoire vraie des Rose-Croix, Londres, in-12o, p. 308 et suivantes). Nous ne saurions mieux faire que d'y puiser tout ce qui n'a pas été déjà dit dans les articles 162 et 271. Cette étude est d'ailleurs une bibliographie autant qu'une biographie. Eugenius Philalèthes, l'auteur du célèbre traité « *Introitus apertus ad occlusum Regis Palatium* » (La porte ouverte du palais fermé du Roi) se rattache aux Rose-Croix par la traduction qu'il donna de la *Fama* et de la *Confessio*,et en ce que ses doctrines particulières se rapprochent beaucoup de celles de la mystérieuse Fraternité, dont il ne fit point partie, quoi qu'on ait dit malgré

ses dénégations réitérées et formelles. Comme eux, il attendait la venue de l'Elie artiste prédit par Paracelse ; il donne son ouvrage alchimique le plus important comme le précurseur de ce réformateur, et affirme que ce personnage problématique est déjà né. Tout l'univers sera modifié et transfiguré par la science de cet artiste, en l'or pur et mystique de la Cité Spirituelle de Dieu, lorsque toutes les choses passagères auront été détruites.

« Encore quelques courtes années, s'écrie-t-il en prenant le ton d'un prophète, et j'espère qu'on ne fera pas plus de cas de l'argent que des balayures, et que nous assisterons à la destruction de cette vile invention, si opposée à l'esprit de Jésus-Christ... Je prévois que mes écrits seront aussi estimés que l'or et l'argent le plus purs le sont présentement, et que, grâce à mes œuvres, on méprisera ces métaux à l'égal du fumier ».

Il naquit en 1612. On l'a supposé originaire d'Ecosse ; mais, outre qu'il a orné d'une devise en langue galloise le titre d'un de ses ouvrages, son nom de Vaughan a un caractère nettement gallois. Il prit plusieurs pseudonymes dans les différents pays qu'il parcourut, en qualité de propagandiste de l'alchimie ; ainsi, en Amérique, il s'appela le Docteur *Zheil*, en Hollande, *Carnobius*. HERTHOLDT dit que son vrai nom était *Childe*, LENGLET DU FRESNOY l'appelle *Vagan*, et le pseudonyme *d'Eugenius Philalèthes* fut celui qu'il adopta comme auteur. Celui d'*Irenius Philalèthes*, que L. Figuier lui a donné, appartient à GEORGES STARKEY, son disciple américain.

La vie de cet adepte est enveloppée d'une obscurité vraiment rosicrucienne : elle était un mystère même pour les éditeurs qui publiaient ses ouvrages : ils les recevaient d'« une personne inconnue ». Presque tout ce qui a été dit de lui et de ses merveilleuses transmutations ne repose que sur les assertions d'URBIGER, dont l'inexactitude a été prouvée plus d'une fois. Son séjour en Amérique est certain, selon L. Figuier, et les projections qu'il accomplit dans le laboratoire de l'apothicaire Georges Starkey, furent publiées plus tard par ce dernier à Londres. D'après ses écrits, on doit le tenir pour un adepte consommé dans l'alchimie spirituelle, et cet or qu'il se prétendait capable de fabriquer, il le méprisait. Il attribue en partie ses continuels voyages à des dangers dont il était menacé, à raison du terrible secret qu'il possédait ; il prétend que ses labeurs ne lui rapportaient rien. Mais on discerne dans tout cela un fond d'honnêteté et de noblesse intellectuelle, de hautes aspirations religieuses.

Voici la liste de ses écrits :

Anthropologia Magica, or a Discourse of the Nature of Man, and his State after Death. (Anthropologie Magique, Discours sur la Nature de l'homme et son état après la mort). *Anima Magica Abscondita, or a Discourse of the Universall Spirit of Nature* (Ame Magique, ou Discours de l'Esprit universel de la Nature, Londres, 1650, in-8°).

Magia Adamica, or the Antiquities of Magic and the descent thereof from Adam downwards proved. Whereunto is added a perfect and full discovery of the Cœlum Terræ. » (Magie adamique, ou sa descente d'Adam jusqu'à nos jours prouvée, ouvrage auquel est ajoutée une parfaite et entière découverte du « Ciel de la Terre », Londres, 1654, in-8°).

The Man-Mouse taken in a Trap... for gnawing the margins of Eugenius Philalethes (L'Homme-souris... pris au piège pour avoir rongé les marges d'Eugenius Philalèthes, Londres, 1650, in-8°). C'est une satire contre Henri More, qui l'avait attaqué dans un pamphlet intitulé « *Observations upon Anthroposophia magica* ».

Lumen de Lumine, or a new Magicall Light discovered and communicated to the World, with the Aphorismi Magici Eugeniani » (Lumen de Lumine, ou nouvelle Lumière magique, découverte et communiquée au monde, avec les Aphorismes magiques d'Eugenius, Londres, 1651, in-8°).

The second Wash, or the Moore scoured once more, being a charitable cure for the distractions of Alazonomastix (c. à. d. *Henri More*) (Le second Lavage, ou le Maure débarbouillé encore une fois, charitable traitement pour les distractions de l'Alazonomastix, Londres, 1651, in-8°).

The Fame and Confession of the Fraternity of R. C. with a preface annexed thereto and a short declaration of their physicall work. (La *Fama* et *Confession* de la Fraternité de la R.C., à laquelle est ajoutée une préface avec une courte explication de leur œuvre physique, Londres, 1652, in-8°).

Euphrates, or the Waters of the East ; being a short Discourse of that great Fountain whose water flows from fire, and carries in it the beams of the Sun and the Moon. (L'Euphrate, ou les Eaux de l'Orient, traité de cette grande source dont l'eau coule du feu et porte en elle les rayons du Soleil et de la Lune, Londres, 1655, in-8°).

A Brief Naturall History, intermixed with a variety of Philosophical Discourses and observations of the Burnings of Mount Etna, etc. (Courte Histoire Haturelle, entremêlée d'une variété de traités philosophiques et d'observations sur les incendies du mont Etna, Londres, 1669, in-8°).

Introitus Apertus ad occlusum Regis Palatium. Philalethæ Tractatus tres. I. *Metallorum Metamorphosis. II. Brevis manuductio ad Rubrium* (leg. *Rubrum*) *Cœlestem. III. Fons chymicæ veritatis.* (Ouverture de la porte fermée du palais du Roi. Trois traités de Philalèthe : I° Métamorphose des Métaux ; II° Court exposé de la conduite à tenir pour le Rouge céleste ; III° Source de la vérité chimique, 1678, in-4°).

C'est seulement dans l'introduction à la *Fama* et *Confessio* que Philalèthe fait des allusions importantes à la R. C. Voici ce qu'il en dit : « Je suis en mesure d'affirmer « l'existence et la réalité de cette chimère admirée, la Fraternité des R. C. Et maintenant, Messieurs, je vous remercie, j'ai assez d'air et de place ; il me semble que vous « me dénoncez et me volez, comme si la peste et cette Croix-Rose étaient inséparables. Que le Seigneur ait pitié de vous, car, pour moi, j'ai pitié de vos cerveaux malades, « et certes, en votre état présent, cette épithète n'est point hors de saison. Mais au « lieu de cela, certains d'entre vous peuvent me conseiller de me rappeler une assertion des Capreols de Del Phæbo, ou le catalogue de la bibliothèque de ce discret « gentilhomme de la Manche, car, à vous en croire, ces Chevaliers-ci et ces Frères-là « sont pareillement invisibles. C'est en user bien durement, mais je n'insisterai pas « pour vous contredire. S'il en est parmi vous qui partagent toute ma foi dans les « livres, ce sont les gens auxquels je voudrais parler ».

Dans la préface, il discourt sur le dédain qu'a rencontré la Magie au cours de tous les siècles, puis il nie avoir jamais été en relation personnelle avec la Société Rosicrucienne : « Quant à cette Fraternité, dont je me suis hasardé à publier l'histoire « et la Confession, je n'ai, pour ma part, aucune relation avec ces gens, et je ne désire « guère faire leur connaissance. Je sais qu'ils sont maîtres en de grands mystères. « et je sais, en outre, que la nature est assez ample pour qu'ils puissent recevoir aussi « bien que donner. Je n'ai jamais été prodigue de mon admiration pour eux au point « de les préférer tous à l'œuvre, car il peut se faire, et il est peut-être vrai, qu'un « simple particulier ait en sa possession des choses qu'ils ignorent. Ce qui me porte « à les recommander, ce n'est point leur titre, et le bruit qu'il a causé. L'attention « que je leur donne fut d'abord éveillée par leurs livres, car je les y ai reconnus pour « de vrais philosophes, et ce ne sont point des chimères, comme certains le croient, « mais des hommes. Leurs principes sont en tout d'accord avec l'antique et primitive sagesse ; oui, ils sont même conformes à notre propre religion, et en confirment « tous les points. Je ne conteste pas que la plupart de leurs propositions ne puissent « paraître irrégulières à des intelligences ordinaires, mais, pour qui connaît les pré-

« rogatives et la puissance de la Nature, (les difficultés) ne tarderont pas à s'aplanir, « car ces gens ne manquent ni d'ordre ni de mesure. On s'attendra peut-être à ce que « je dise quelques mots de leur personne et du lieu qu'ils habitent ; mais on m'excu- « sera sur ce que je suis en termes assez froids avec eux, et si j'avais quelque familia- « rité avec eux, sans doute j'en userais avec plus de discrétion. Quant à leur exis- « tence (si l'on me permet d'employer le langage de l'Ecole), il y a grande raison d'y « croire, et je ne vois pas comment nous pouvons la nier, à moins de dire que la Na- « ture est étudiée, que des livres sont aussi composés et publiés par quelques créa- « tures autres que des hommes. Il est vrai, sans doute, que leur science ne fut d'abord « point acquise au prix de leurs propres recherches, car ils la reçurent des Arabes, « parmi lesquels elle s'était conservée comme le monument et le legs des enfants d'Orient. Et cela n'a rien d'improbable, car les pays orientaux ont toujours été fameux pour leurs sociétés magiques et secrètes ».

Il compare le séjour des Brachmanes, tel que le décrit Philostrate dans sa Vie d'Apollonius au *Locus Sancti Spiritus* (séjour de l'Esprit Saint), au sujet duquel il cite le curieux passage suivant d'un auteur qu'il ne nomme point : « *Vidi aliquando Olym- « picas domos, non procul à Fluviolo et Civitate nota, quas S. Spiritus vocari imagina- « mur. Helicon est de quo loquor, aut biceps Parnassus, in quo Equus Pegasus fontem « aperuit perennis aquæ adhuc stillantem, in quo Diana se lavat, cui Venus ut Pedisse- « qua et Saturnus ut anteambulo, conjunguntur. Intelligenti nimium, inexperto mini- « mum hoc erit dictum* ».(J'ai vu un jour les demeures olympiennes, non loin d'un petit fleuve et d'une cité connue, que nous nous figurons être appelés d'après le Saint-Esprit. C'est de l'Hélicon que je parle, ou du Parnasse à la double cime, sur lequel Pégase fit jaillir une source d'eau éternelle, qui coule aujourd'hui encore, dans laquelle se baigne Diane, qui a Vénus pour suivante, et Saturne pour avant-coureur. C'est trop pour celui qui comprend, ce n'est presque rien pour celui qui ne sait pas. Citant ensuite la description de l'Elysée des Brachmanes : « J'ai vu, dit Apollonius, « les Brachmanes de l'Inde habitant sur la terre et non point sur la terre : ils étaient « gardés sans murailles, et ne possédant rien, ils avaient tout à leur disposition. « Voilà qui est assez clair, dit Philalèthes, et moi aussi je désire vivre sur cette cime, « ne fût-ce que pour cette raison que le sophiste applique aux montagnes :

Hos primum sol salutat, ultimosque deserit ;
Quis locum non amet, diés longiores habentem

(Ce sont eux que le soleil salue les premiers, qu'il abandonne les derniers ; qui n'aimerait un lieu, où les jours sont plus longs ?)

« Mais je n'en dirai pas davantage sur cet endroit, de peur que les lecteurs soient « assez fous pour croire que je fais partie de l'Ordre ». Néanmoins, il tâche de montrer « l'accord qui existe entre les anciens Maîtres, et les nouveaux », c'est-à-dire entre les Rosicruciens et les initiés indiens : « Quand nous avons la preuve qu'il y a eu des « magiciens, nous avons la preuve qu'il peut y en avoir. Je crois que c'est chose digne « d'être remarquée par nous, que les Mages qui vinrent au Christ étaient partis de « l'Orient. Mais si nous ne pouvons prouver qu'ils étaient des Brachmanes, nous ne « pouvons pas non plus prouver qu'ils ne l'étaient pas. Si quelqu'un veut soutenir « la négative, il s'ensuivra que l'Orient a produit plus d'une société magique. Les « savants ne nieront point que la sagesse et la lumière ne soient venues des mêmes « endroits, c'est-à-dire de l'Orient. C'est à cette source vivante, orientale, que les « Frères de la R. C. ont puisé leurs eaux salutaires ».

Il conclut en réitérant son assertion, qu'il n'a aucune relation avec la Fraternité, pas plus qu'avec aucune des personnes qui la composent.

653. Apologie pour tous les grands personnages qui ont été faus-

sement soupçonnés de magie, par G. NAUDÉ. — La Haye, 1653 ; in-12.

Voir ci-dessus, aux nos 229, 532 et 552, l'*Instruction à la France*, du même auteur.

Dans une préface fort intéressante, Gabriel NAUDÉ nous apprend ce qui lui donna l'idée de son livre : ce fut l'accusation de magie reproduite contre Virgile.

L'ouvrage se divise en deux parties bien distinctes. Dans la première (chapitres I-VII), l'auteur passe en revue les causes qui ont donné lieu à l'accusation de magie. Les diverses sciences, grâce aux pouvoirs qu'elles donnaient, passaient pour autant de variétés de la magie. D'ailleurs, cette accusation avait quelquefois une base apparente : des hommes politiques ont eu recours à des artifices pour faire croire à leur inspiration et appuyer leurs institutions d'un prestige surnaturel. Ils exploitaient un préjugé dont de vrais savants eurent à souffrir.

La seconde partie (chapitres VIII-XXI) est consacrée à examiner et à combattre cette accusation de magie à propos d'un certain nombre d'exemples, les uns se rapportant à des personnages presque légendaires, comme Zoroastre et Orphée, les autres à des Anciens, depuis Pythagore jusqu'à Jamblique ; à part Numa Pompilius, on ne trouve dans cette liste que des philosophes.

Puis viennent, les hommes du moyen âge et des temps modernes, qui défilent en une confusion assez amusante ; la série commence par Chicus, un des Scaliger, Cardan, pour se terminer à deux papes, Silvestre II et Grégoire VII. Quelques-uns de ces grands hommes, comme Chicus, Torbit, Bungey feraient assez piètre figure de nos jours. Il est à remarquer que certains d'entre eux ont paru accepter, ou même rechercher la réputation d'être adonnés à quelque art magique ; tels furent Paracelse, H. Corneille Agrippa, Nostradamus, et qu'ils eussent accepté d'assez mauvaise grâce d'être ainsi justifiés, ou plutôt démasqués. Puis, l'auteur nous ramène à Virgile, et termine en revenant sur les « moyens par lesquels toutes ces faussetez se répandent et ce qu'on doit en attendre si on ne les réprime. » Mais, pour un homme de lettres et un érudit comme lui, la répression serait « que nos Démonographes fussent dorénavant plus religieux à avancer aucune Histoire, ni aucune Authorité qu'après en avoir soigneusement examiné toutes les circonstances ». Bien entendu, il ne songe point à invoquer le bras séculier contre les gens qui mettent les grands hommes en aussi fâcheuse posture.

L'*Instruction à la France*, du même auteur, et dont il a été question aux nos 522 et 552, s'inspire du même esprit : il s'agit toujours de mettre en garde le public contre les on-dit et les mensonges imprimés. Ne pourrait-on pas en dire autant de la traduction française de l'écrit de H. NEUHOUS, dont les diverses éditions sont mentionnées aux nos 229, 417, 523, 551, 566 ? La traduction française se trouve réunie avec l'*Instruction* dans le même volume ; serait-elle l'œuvre de Naudé ?

ROSENTHAL se trompe certainement, quand il attribue l'original lui-même à Naudé, dans l'article suivant (p. 44, no 622) : « [NAUDÉ Gab.] pseud *Neuhusius. Pia et utilissima*, etc... S. l. 1618, 63 pp. ».

654. GLAUBERI Miraculum mundi. — Amsterdam, Janssonius, 1653 ; in-12.

[GLAUBER. Le miracle du monde.]

Les Œuvres complètes de GLAUBER ont été publiées plusieurs fois : *Opera omnia*, 1651-56, 4 vol. in-8o, et Amsterdam, 1661, 7 vol. in-8o.

Il a paru aussi des choix de ses écrits, sous le titre suivant : 1o *Glauberus concen-*

tratus (Glauber concentré), Leipzig et Breslau, 1715, in-4°. — 2° *Opera chemica, Bücher und Schriften soviel deren von ihm bishero zu Tage gegeben worden* (Œuvres, Livres et Ecrits qui ont été donnés par lui jusqu'à ce jour), Amsterdam, 1659.

Il a paru une traduction anglaise des Œuvrés complètes :

The works of J. R. GLAUBER, *translated into English language by Christopher Packe*- London, 1689, in-f°. (GRÆSSE, t. III, p. 93).

L'ouvrage intitulé *Miracula Mundi* est aussi mentionné par GRÆSSE (*ibid.*), mais, avec la date 1658, et le format in-8°.

ROSENTHAL (p. 25, n^os^ 357-394) donne la liste des ouvrages de Glauber et de leurs différentes éditions. Celui que catalogue Peeters est cité aux n^os^ 376, 377, 378 :

Miraculum Mundi oder Beschreibung der Natur, Art, und Eigenschaft des Mercurius Philosophorum, dardurch unvollkommene Metallen in bestændigen Kœnnen verwandlet werden. 2 Theile mit Continuatio und Explicatio, zusammen 4 Theile. (Le Miracle du Monde ou Description de la nature, espèce et propriété du Mercure des Philosophes, au moyen duquel on peut amener à l'état constant les Métaux imparfaits. Deux parties avec continuation et explication, ensemble quatre parties ; Amsterdam, 1653-1656).

Il mentionne deux autres éditions, mais sans les deux dernières parties, s.l. n. d. et Hanau, 1653.

LENGLET DU FRESNOY (III, 175) donne sur Glauber les renseignements bibliographiques qui suivent :

343. Joan. Rudolph GLAUBER, *Opera varia*, in-8°. Amstelodami, 1661, 7 volumes.

— Joannis Rudolphi GLAUBERI, *Pharmacopæa Spagyrica*, in-8°. Amstelodami. 1654, 7 vol. ou parties.

— Idem, *Prosperitas Germaniæ, ubi de Vini, Frumenti, et Ligni concentratione*, in-8°. Amstelodami, 1656, 7 parties ou volumes.

— Idem, *Furni Philosophici, seu Ars Distillatoria*, in-8°. Amstelodami, 1661, 6 volumes ou parties.

— Idem, *Arca Thesauris Opulenta*, in-8°. Amstelodami, 1660.

— Idem, *Miraculum mundi, seu de Mercurio et Sale Philosophorum*, in-8°. Amstelodami, 1653.

— Idem, *Explicatio præcedentis Tractatus.*

— Idem, *De Natura Salium*, in-8°. Amstelodami, 1659.

— Idem, *Libellus Dialogorum*, in-8°. Amstelodami, 1663.

— Idem, *Explicatio Verborum Salomonis*, in-8°. Amstelodami, 1675.

— Idem, *Novum Lumen Chimicum*, in-8°. Amstelodami, 1664.

— Idem, *Consolatio Navigantium*, in-8°. Amstelodami, 1657.

— Idem, *De Auri Tincturâ, sive Auro potabili*, in-8°. Amstelodami, 1651.

— Idem, *De Medicina Universali*, in-8°. Amstelodami, 1658.

— Idem, *Opus Minerale*, in-8°. Amstelodami, 1651 et 1659, 3 volumes.

— Idem, *Vini Descriptio e fecibus*, in-8°. Amstelodami, 1655.

— Idem, *Apologia contra Farnerum*, in-8°. Amstelodami, 1655.

— Idem, *De Tartaro, ex vini fecibus extrahendo*, in-8°.

— Idem, *De Signatura Salium, Metallorum, et Planetarum*, in-8°. Amstelodami, 1658.

— *Description des nouveaux fourneaux philosophiques* de GLAUBER, *traduite par le Sieur* DU TEIL, in-8°. Paris, 1659.

— De Jean Rodolphe GLAUBER, *la* 1, 2, et 3e *Partie de l'Œuvre Minérale, avec une Panacée ou Médecine Universelle Antimoniale et son usage ; la Teinture de l'Or, ou le Véritable Or potable, sa préparation et son usage ; Traité de la Médecine Universelle, où le vrai Or potable et la consolation des Navigantes, traduit en Français par le Sieur* DU TEIL, in-8°. Paris, 1659.

— Joh. Rudolph. GLAUBERI. *Menstruum universale*, in-8°. Amstelodami, 1653.

Lenglet du Fresnoy (I, 410) écrit : « Rodolphe GLAUBER ne fut pas seulement un Artiste célèbre, il fut encore un Ecrivain très fertile, occupé continuellement des opérations de son Laboratoire; on doit être surpris du nombre considérable de Livres qu'il a publiés sur la Chimie. Il vivait à Amsterdam au milieu du dix-septième siècle, où il s'était retiré, et y avait levé une Ecole publique de la Science Hermétique. Je n'ai pas recherché le temps de sa mort ; mais de la manière dont en parle Le FÈVRE dans son Traité de Chimie, il semble qu'il vivait encore en 1669. Nous lui avons l'obligation du sel qui porte son nom, qui se fait néanmoins de différentes manières, et qui peut même avoir d'autres avantages que ceux qu'en tire la Médecine. »

HŒFER (XX, col. 798-801) complète la bibliographie de Glauber, et donne une biographie assez détaillée. D'après lui, GLAUBER (Jean-Rodolphe (1604-1668), serait né à Karlstadt et mort à Amsterdam. Il fut grand admirateur de Paracelse et des anciens hermétistes ; un peu trop contempteur de ses contemporains.

Dans la liste de ses ouvrages, nous relevons son *De Elia artista* (voir ci-dessus les nos 328, 435, 455, 486). S'agit-il de la prophétie de Paracelse, ou de l'ouvrage d'Adam Bruce ? Nous l'ignorons. Dans ce dernier cas, Glauber se serait occupé des Rose-Croix.

Revenant à HŒFER, nous citons la fin de son article bibliographique : « En somme, on doit à Glauber un très grand nombre d'observations neuves et utiles, et l'on peut dire que rarement l'histoire nous montre des hommes aussi éclairés que l'était Glauber. « Je gémis, dit-il, de l'ignorance de nos contemporains et de l'ingratitude des hommes. Je sais bien que mes travaux seront appréciés différemment par les uns et par les autres, et que j'aurais tout aussi bien fait de garder mes découvertes pour moi ; mais je me moque des jugements des hommes : c'est comme un vent qui souffle sur moi sans me renverser. Si Jésus-Christ vivait aujourd'hui et qu'il fît les miracles qu'il a faits, on le brûlerait comme on l'a crucifié il y a seize siècles. Les hommes sont toujours les mêmes, envieux, méchants et ingrats. Quant à moi, fidèle à la devise *Ora et labora*, je remplis ma carrière en honnête homme ; je fais ce que je puis, et j'attendrai la récompense que ce monde périssable ne peut me ravir ». Toute l'âme de Glauber est résumée dans ces mots.

Cf. MICHAUD, XVI, 617. FELLER, V, 481, qui prétend que « Glauber avait le défaut de tous les charlatans, vantant ses secrets et en faisant un vil trafic ». GOIGOUX, XII, 212, où nous lisons : « On peut voir la liste exacte des ouvrages de Glauber, au nombre de trente-deux, dans l'*Histoire de la folie humaine* d'ADELUNG, t. IV ». Nouveau LAROUSSE, IV, 862, qui résume ainsi les travaux de Glauber : « Au premier rang de ses travaux se place la découverte du sel de soude (sulfate de soude), auquel il a été donné son nom (sel de Glauber). Il avait également étudié le sulfate et l'azotate d'ammoniaque, le nitre ou azotate de potasse. Il connaissait la pierre infernale ou nitrate d'argent. Il entrevit l'existence du chlore ; on lui doit la découverte des huiles lourdes de goudron, il fabriqua un véritable rubis. Dans sa vieillesse, il s'occupa de philosophie et d'économie politique et donna un intéressant *Traité sur la prospérité de l'Allemagne.* »

655. De Symbolica Ægyptiorum, etc. — Coloniæ, 1654 ; in-12.

[De la Symbolique des Egyptiens, etc.]

Nous avons déjà donné,au nº 535, une courte notice biographique sur le P. Caussin et le présent ouvrage; car c'est bien le même livre qui est catalogué ici, et sans doute c'est la troisième édition, malgré une légère différence dans la date et dans le format (1631, in-8º, au lieu de 1654, in-12), différence qui même disparaîtrait, si l'on identifie la notice de Peeters avec la 6e édition, Cologne, 1654, in-4º.

656. Symbolorum hieroglyphicorum et emblemata (*sic*) Appendix. — Coloniæ, 1654 ; in-12.

[Complément aux Symboles hiéroglyphiques et aux Emblèmes.]

Ce livre est-il le complément du précédent ?

Nous croyons voir,sous cette notice si sommaire et si incorrecte,la 6e édition, ou plutôt réimpression de l'ouvrage indiqué au numéro précédent ; cette édition a pour titre : *Hieroglyphica symbola, Ænigmata, cum Appendice, Coloniæ Agrippinæ*, 1654, in-8º. L'auteur est toujours le P. Caussin.

657. Cabbala, speculum Artis et Naturæ in Alchymia. — Erford, 1654 ; in-12.

[La Kabbale, miroir de l'Art et de la Nature en Alchimie.]

Voir ci-dessus le nº 303.

Rosenthal mentionne (p. 13, nº 189) cet ouvrage, mais avec un titre entièrement allemand, et plus complet :

Cabala, Spiegel der Kunst und Natur in Alchymia. Was der Weisen uralte Stein doch für ein Ding sey, etc.(La Cabala, Miroir de la Nature et de l'Art en Alchimie. Ce qu'est réellement la très antique Pierre Philosophale, Augsbourg, 1663, 6 feuilles, et quatre grandes gravures sur cuivre, in-4º.

Cela indique qu'il s'agit d'une autre édition.

Lenglet du Fresnoy (III, p. 342, nº 934) cite un ouvrage qui pourrait bien n'être qu'une réédition du précédent :

Cabala Chymica, in-8º, Hamburgi, 1680.

Et il ajoute : « Livre estimé par Borrichius, qui avoue cependant qu'il ne convient qu'aux plus habiles Artistes ».

Mais Wolfstieg (II, p. 224, art. 42157) est plus complet encore : nous reproduisons in extenso ses indications.

Steph. Michaelspacher, *Cabbala seu speculum Artis et Naturæ in Alchymia, mit einer Diagraphe Fratribus R. C. dedicata*,1616,in-4º.(Cabbala... avec une description dédiée aux Fr. R. C.)

Nouvelle édition sous le titre suivant :

Michelspacher, Steph. : *Cabala, Speculum Artis et Naturæ in Alchymia... Roseæ Crucis Fraternitati dicata, edita, quo hac in materia amplius nihil desideratur* (Cabbala dédiée aux Fr. de la R. C. et par laquelle on ne laisse plus rien à désirer en cette matière), 1654, 145 pp. 4 planches, in-4º.

Et une autre édition sous le titre suivant :

Cabala, Spiegel der Kunst und Natur, in Alchymia. Was der Weisen uralte Stein doch für ein Ding sey, der da dreifach und nur ein Stein ist, woelches allen müheseligen liebhabern der Kunst zu Ehren, mit hilff Gottes, so klar als ein Spiegel fürgestellt : Davon vil bisshero geschrieben, aber wenigen bekandt. Gantz offenbar mit Kurzen Worten, der gantzen Wahrheit, durch dise beyliegende Figuren, erklaert, und am Tage gegeben. Durch einen unbekandten, doch genandten, wie ihm das Signet in dieser ersten Figur zeugknuss gibt. (Cabale... ce qu'est en réalité la très antique Pierre Philosophale, qui est triple et une, [ouvrage] qui la représente à tous les laborieux amateurs, avec l'aide de Dieu, aussi clairement que dans un miroir. Il en a été beaucoup écrit jusqu'à ce jour, mais l'on en sait peu de chose. Mise au jour tout à fait ouvertement, en peu de mots, de toute la vérité par un homme inconnu,qui néanmoins est nommé, comme en rend témoignage le signe dans cette première figure ; Augsburg, Michelspacher, 1616, 7 feuilles, 4 grav. sur cuivre, in-4°).

A noter que le même personnage,désigné comme auteur de l'édition latine, apparaît ici comme éditeur.

Même ouvrage à Augsbourg, chez Weh, 1663, 7 feuilles, et 4 grav. sur cuivre.

Nous avons donné,au nº 303, l'indication d'un ouvrage qui paraît identique à celui qui est indiqué par Rosenthal.

658. Sereniss. Domus Augustæ Selenianæ Princip. Juventutis utriusque sexus, Pietatis, Eruditionis, Comitatisque Exemplum sine pari. Expos. a J. Valent. Andreæ. — Ulmæ, Kühn, 1654 ; in-18.

[Exemple sans égal de Piété, d'Erudition et d'Affabilité, du Prince de la jeunesse des deux sexes, le Sérénissime Prince de la Maison Augusta Seleniane. Exposé par J. Valentin Andrea.]

Kloss, nº 2575, à la fin. D'après Kloss, c'est un ouvrage in-12°, de 585 pages, illustré de quelques portraits ; les pages 404, 407, 456, etc. seraient particulièrement intéressantes. Un livre de Valentin Andrea, intitulé *Seleniana Augustalia*, a été enregistré au nº 637.

Græsse (t. I, p. 119) mentionne une autre édition de ce dernier ouvrage faite à Ulm, comme la précédente, en 1654, mais in-12°. Il nous dit aussi qu'il existe deux catalogues des œuvres de Valentin Andreas l'un qui doit être fort incomplet, car il a été rédigé par lui assez longtemps avant sa mort, et inséré dans le présent ouvrage : *Serenissimæ domus Augustæ*, etc., p. 350 ; l'autre, meilleur, publié par Phil-Busk, à Tubingue, en 1793.

Puisque Valentin Andreas reparaît ici, nous pouvons mentionner une indication reproduite par Rosenthal au sujet d'un ouvrage dont l'auteur est incertain.

Kopp (II, 7)reconnaît sous le pseudonyme d'*Irenæus Agnostus*, un certain *Gotthard Arthusius*, co-directeur du Gymnase à Francfort-sur-Mein, tandis que Græsse (*Lexic. pseudon.*, IIe Ed., p. 9) l'attribue à J. *Valentin Andreas*. Waite (*Real History of the Rosicrucians*, p. 262, donne d'autres explications : ce serait Johann Valentin Alberti qui aurait pris les noms de F. G. Menapius et de Theophilus Schweighart.

Voir aussi les notices des nos 136, 137, et 379 où il est question d'un Pereyra Valentinus et aussi de BenoitValentinus, et le nº 469, où la personnalité de ce Menapius est discutée.

659. Traitez concernant l'histoire de France ; sçavoir la condamnation des Templiers, avec quelques actes : l'histoire du Schisme, les

papes tenant le siège en Avignon, et quelques procès criminels ; par M. DUPUY, etc. — Paris, Mathurin Dupuis, 1654 ; in-4°, portrait.

KLOSS, n° 2.206.

Cet ouvrage est de Pierre DUPUY, historien de valeur, bien connu par ses recherches sur les Templiers.

Pierre DUPUY (selon l'orthographe ordinaire ; Du Puy, selon celle que donne Moréri), appartient à une très ancienne famille originaire de Saint-Galmier, dans le département de la Loire, famille qui a donné aux affaires publiques et surtout aux lettres, plusieurs personnages de distinction. La véritable notoriété de cette famille commença avec Clément Dupuy, qui se fit une très grande réputation comme avocat au Parlement de Paris. Son fils, Claude, joua un certain rôle dans les intrigues et les négociations qui remplirent les intervalles des guerres civiles vers le temps de la Ligue. Il avait des relations de parenté et d'amitié avec le célèbre historien de Thou. Il mourut en 1594, laissant cinq fils. Pierre Dupuy, qui fait l'objet de cette notice, était le second ; il naquit à Paris, en 1582.

La maison du conseiller au Parlement, Claude Dupuy, était une sorte d'Académie, où se donnaient rendez-vous les savants et les lettrés de son temps. On y voit Joseph Scaliger, Nicolas Bourbon, Scévole de Sainte-Marthe, Florent Chrétien, Nicolas Passerat, Étienne Pasquier, Grotius, Casaubon. Dans un tel milieu, Pierre Dupuy prit un goût très vif pour l'étude, en même temps qu'il s'imprégnait des idées gallicanes, en grande faveur dans le milieu qui l'entourait. Après avoir terminé d'excellentes études, il voyagea en Hollande avec un envoyé du Roi, et, à son retour, reçut la mission de faire des recherches sur les droits du Roi, et pour cela, il dut procéder à l'inventaire du trésor des chartes. La vue de tant de richesses historiques éveilla sa vocation d'érudit, et il se mit à l'œuvre avec une ardeur stimulée par l'utilité immédiate de ses travaux : il s'agissait en effet d'établir, au moyen de documents très authentiques, les droits du Roi sur les trois Évêchés, Metz, Toul et Verdun, ainsi que sur les terres enlevées à ces Évêchés par les ducs de Lorraine.

Dès lors, sa vie se passa au milieu des chartes, sans autres événements que la publication des nombreux et savants écrits qui lui valurent sa réputation, et qui ont conservé une grande partie de leur valeur jusqu'à notre époque. Nous emprunterons la liste de ses principaux ouvrages au *Dictionnaire historique et critique et biographique par une Société de Gens de Lettres*, t. IX, qui donne cette liste de la manière la plus complète.

1° *Traité touchant les Droits du Roi sur plusieurs Etats et Seigneuries*, 1055, in-f°, auquel il travailla avec la collaboration de Théodore Godefroy. C'est ce que l'on a de mieux sur les divers États qui se formèrent du démembrement de l'Empire carlovingien.

2° *Recherches pour montrer que plusieurs provinces et Royaumes sont du domaine du Roi.* Cet ouvrage, comme le précédent, est de l'histoire tendancieuse, où l'auteur, quoique juriste consommé, se garde bien de mettre en pratique l'axiome de droit : *Audi utram que partem.*

3° *Traité des droits et des libertés de l'Eglise Gallicane, avec les preuves*, paru en 1639, in-f°, en 3 vol., et réédité en 1631, à Paris, en 4 vol. in-f°. Si cet ouvrage fut utile à son auteur, qui apportait au Gallicanisme le concours d'une grande et subtile érudition, il fut assez nuisible au frère de l'auteur, Christophe Dupuy, qui était dans les ordres, et était attaché au cardinal de Joyeuse comme protonotaire apostolique. Ce frère de Pierre Dupuy habitait Rome, où il était à la source des faveurs, mais aussi des

disgrâces. Le *Traité des Droits de l'Eglise Gallicane*, écrit par Pierre Dupuy, nuisit à la fortune ecclésiastique de Christophe Dupuy.

4° *Histoire véritable de la condamnation de l'ordre des Templiers*. Cet ouvrage ne parut qu'en 1751, à Bruxelles ; il en fut publié une autre édition en 1757, en un volume in-4° ou 2 volumes in-12. Cet ouvrage est surtout composé de pièces d'archives, fort intéressantes, mais choisies, comme toujours, en vue de prouver une thèse, celle de la culpabilité des Templiers, ce qui était en même temps la justification des mesures prises contre eux par la Royauté.

5° *Histoire générale du Schisme qui a été dans l'Eglise depuis* 1378 *jusqu'en* 1428, in-4°, 1754.

6° *Mémoire sur la Provision aux Prélatures de l'Eglise.*

7° *Différends entre le Saint-Siège et les Empereurs pour les Investitures.*

8° *Histoire du différend entre le Pape Boniface VIII et le Roi Philippe le Bel*, Paris, 1655, in-f°. (Baillet a publié sous ce même titre un ouvrage qui complète celui de Dupuy).

9° *Traité de la Loi Salique.*

10° *Histoire des Favoris*, in-4°, et 3 vol. in-12.

11° *Du Concordat de Bologne entre le Pape Léon X et le Roi François Ier.*

12° *Traité des Régences et des Majorités des Rois de France*, 1655, in-4°, ou 2 vol. in-12.

13° *Traité des contributions que les Ecclésiastiques doivent au Roi en cas de nécessité.*

14° *Mémoire du droit d'Aubaine.*

15° *Traité sur l'Interdit ecclésiastique.*

16° *Mémoire et Instruction pour servir à justifier l'innocence de Messire François-Auguste de Thou* ; paru dans un Recueil de Pièces historiques publiées à Delft, en 1717, in-12.

Pierre Dupuy mourut le 14 décembre 1651, à Paris.

La Vie de Pierre Dupuy est due à la plume de Nicolas Rigault, son ami, et fait honneur à l'un et à l'autre. Cette biographie, écrite en latin, se trouve dans le Recueil qui a pour titre : *Vita Selectorum aliquot Virorum*, Londres, 1681, in-4°.

Voir aussi Lelong, *Bibliothèque historique de la France*, édition Fontette.

La Nouvelle Biographie générale du Dr Hœfer (t. XV, col. 377, nous apprend que Pierre Dupuy et son frère Jacques, tous deux amis intimes du Président de Thou, donnèrent leurs soins aux éditions de l'Histoire de ce dernier, qui parurent de 1620 à 1626.

Consulter sur Pierre Dupuy :

Moreri, *Grand Dictionnaire Historique*, t. V, p. 1.003. Hœfer, *Nouvelle Biographie Générale*, t. XV, col. 377. Feller, *Biographie universelle*, t. X, p. 331. Ce dernier auteur, en mentionnant un autre livre de P. Dupuy, intitulé *Apologie de l'Histoire de M. le Président de Thou*, dit que cet ouvrage, comme le *Mémoire pour prouver l'innocence de Messire Fr.-Aug. de Thou*, est plutôt l'œuvre de l'amitié que celle de la vérité.

660. Athanasii KIRCHERI Œdipi Ægyptiaci theatrum hieroglyphicum. — Romæ, 1654 ; 3 vol. in-folio, planches.

[Athanase KIRCHER. Théâtre hiéroglyphique de l'Œdipe égyptien.]

Des ouvrages d'Athanase Kircher, mais d'un autre genre, ont été notés aux nos 603 et 622.

L'ouvrage du P. KIRCHER intitulé *Œdipus Ægyptiacus* a beaucoup ajouté à sa réputation et a fourni un bon point de départ à la science du déchiffrement des hiéroglyphes. SOMMERVOGEL (t. IV,col. 1.052 et suiv.) entre dans de longs détails bibliographiques à ce sujet ; nous en donnons la partie essentielle, où l'on verra que l'ouvrage mentionné par Peeters ne forme qu'une partie de l'ouvrage de Kircher.

Œdipus Ægyptiacus. Hoc est Universalis Hieroglyphicæ Veterum doctrinæ temporum injuria abolitæ instauratio. Opus ex omni Orientalium doctrina et Sapientia conditum, necnon viginti linguarum authoritate stabilitum. Felicibus auspiciis Ferdinandi III, Austriaci Sapientissimi et invictissimi Romanorum Imperatoris semper Augusti e tenebris erutum, atque bono Reipublicæ literariæ consecratum. Tomus I, Romæ ex Typographia Vitalis Mascardi, MDCLII. Superiorum permissu, in-f°, 424 pages sans le titre, frontispice gravé, carte et planches.

Œdipi Ægyptiaci Tomus II, *in duodecim classes distributus, in quibus Encyclopædia Ægyptiorum, id est veterum Hebræorum, Chaldæorum, Ægyptiorum, Græcorumque, cæterorumque Orientalium recondita Sapientia, hucusque temporum injuria perdita per artificiosum Scripturarum Sacrarum contextum demonstrata instauratur. Felicibus* (ut supra). Pars Prima, complectens sex priores classes, Athanasii KIRCHERI S. J. Tomi secundi pars altera complectens sex posteriores classes. Felicibus... (ut supra) Anno MDCLIII. 546 pp. sans le titre.

Ath. KIRCHERI, *Œdipi Ægyptiaci* Tomus III : *Theatrum hieroglyphicum, hoc est nova et hucusque intentata obeliscorum cæterorumque hieroglyphicorum monumentorum quæ tum Romæ tum in Ægypto et celebrioribus Europæ Musæis adhuc supersunt interpretatio juxta sensum Physicum, Tropologicum, Mysticum, Historicum, Politicum, Magicum, Medicum, Mathematicum, Cabalisticum, Hermeticum, Sophicum, Theosophicum ex omni Orientalium doctrina et Sapientia demonstrata. Felicibus* (ut supra), Romæ, MDCLIV, 590 p. sans le titre.

Le Père KIRCHER est une des illustrations de la Compagnie de Jésus, et l'un des personnages du XVIIe siècle, qui ont le plus aidé aux progrès des sciences. L'universalité de ses talents a peut-être nui à la profondeur de ses recherches, mais elle a, du moins, servi à faire de lui un précurseur dans bien des voies différentes.

Athanase KIRCHER naquit le 2 mai 1602, à Giessen, en Allemagne. Il avait pour père un petit magistrat de village, qui lui donna les premiers éléments de l'instruction, et l'envoya ensuite au Collège que les Jésuites tenaient à Fulda. Il entra, comme novice, dans la Société, et tout en refaisant ses études, il s'adonna à des recherches de physique, de sciences naturelles et de mathématiques. Bien que ce temps-là vît fleurir en abondance alchimistes, astrologues et autres sectateurs des sciences chimériques, il ne se laissa point entraîner dans ces sentiers obscurs. Il enseigna quelque temps le grec à Coblenz, puis fit un séjour à Mayence et à Spire. Le hasard lui ayant mis sous la main un ouvrage qui traitait de l'Obélisque relevé à Rome par le Pape Sixte-Quint, il entreprit d'en déchiffrer les inscriptions. C'était une tâche ardue, mais il trouva la véritable méthode. Il fallait reconnaître de quelle langue ces signes représentaient les mots, et il supposa que c'était la langue copte, encore parlée aujourd'hui sur les bords du Nil. C'était la vérité ; il fut toutefois moins heureux dans

la détermination du rapport très indirect qui existe entre la langue parlée et sa représentation par l'écriture. Plusieurs de ses ouvrages se rapportent à ce sujet, entre autres : *Prodromus coptus in quo tum linguæ coptæ origo, ætas, vicissitudo, inclinatio, tum hieroglyphicæ litteraturæ instauratio nova methodo exhibentur*, Rome, 1636, in-4°. — *Obeliscus Pamphilius, hoc est interpretatio nova obelisci hieroglyphici, quem erexit Innocentius X, Pontifex Maximus ; in quo variæ ægypticæ, chaldaicæ, græcanicæ antiquitatis monumenta, veterum tandem theologia, hieroglyphicis involuta symbolis, in lucem asseritur*, Rome, 1650, in-f°. Kircher ayant commis l'erreur de chercher les idées égyptiennes plutôt que les mots qui les traduisent, fut amené à imaginer ces mots ; il alla même jusqu'à rétablir arbitrairement les signes que le temps avait effacés sur l'obélisque de la place Narvone. Toutes les recherches qu'il fit dans cet ordre d'idées furent réunies par lui dans un ouvrage immense, l'*Œdipus Ægyptiacus*, qui fait l'objet du présent article. Mais nous ne devons pas omettre un autre ouvrage qui prouve combien était juste son idée de recourir à la langue copte, et combien il sentait l'importance de cette idée : c'était sa *Lingua Ægyptiaca restituta*, parue à Rome en 1643 ; et qui contient une grammaire et un dictionnaire coptes, rapportés d'Egypte par le célèbre voyageur Pietro de la Valle, qui les donna à Peiresc, et Peiresc les envoya à Kircher. Nous ne passerons pas en revue dans une simple biographie les travaux de Kircher qui se rapportent à la Chine, aux mathématiques, à la physique ; nous nous bornerons à dire qu'il n'eut pas seulement le mérite purement négatif de se tenir à l'écart des alchimistes, et de les combattre énergiquement, mais qu'il fit des expériences sérieuses, et parfois même dangereuses. Dans un voyage à Naples, il voulut connaître l'intérieur du Vésuve; il se fit descendre, au moyen d'une corde dans le cratère, et y resta jusqu'à ce qu'il eût satisfait sa curiosité.

La réputation de Kircher lui valut d'abord la chaire de mathématiques au Collège Romain, et le mit en relation avec tous les savants d'Europe ; des princes, entre autres le duc de Brunswick, lui envoyèrent des sommes considérables pour faire les expériences et pour découvrir les raretés qu'ils croyaient intéressantes. Il en forma une collection qui est devenue le *Museum Kircherianum*. La première description en a été faite par Ph. Bonanni, et publiée à Rome, en 1709, in-f°. Une autre description, qui ne s'applique qu'aux pièces d'histoire naturelle, fut publiée en 1771, à Rome, in-f°, par Battara ; une troisième, limitée aux bronzes et à la numismatique, par Centucci, Rome 1763-1765, 2 vol. in-f°, avec 45 planches, ouvrage rare.

Kircher a écrit un mémoire où il raconte sa vie et donne des détails sur ses ouvrages. Ce mémoire se trouve dans le *Fasciculus Epistolarum* de Langenmantel. Il mourut en 1680, et, dit Feller (t. VII, p. 127), il ne cessa d'écrire qu'en cessant de vivre.

Cette notice étant essentiellement biographique, nous réservons la partie bibliographique aux articles qui mentionneront des ouvrages de Kircher mais nous pouvons indiquer, pour la vie de ce personnage si intéressant, outre Feller, déjà cité :

Moréri (t. I, p. 831) qui est un peu trop succinct, mais qui donne en grand détail le plan de la description du Musée Kircher, entreprise par le P. Bonanni (qu'il appelle Bonannini).

Michaud (t. XXI p. 641), excellent article bibliographique qui recommande de ne consulter Nicéron et Sotwel qu'avec précaution comme étant des auteurs inexacts et superficiels. Quant aux ouvrages si complets de De Backer et de Sommervogel, on sait que leur objet est essentiellement bibliographique.

661. Les enluminures du fameux almanach des Jésuites, par Le Maistre de Sacy. — Paris, 1654 ; in-8°.

Voir le n° suivant.

662. Les enluminures du fameux almanach des Jésuites, intitulé la Déroute et la confusion des Jansénistes. — (S. l. n. d. [1654] ; in-12.

Le P. Carayon (*Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*,p. 420, n° 3.138), mentionne cet ouvrage en ces termes :

Les Enluminures du fameux Almanach des Jésuites, etc, (par Isaac Le Maistre de Saci) 1654, in-12°, — Liége, 1683, in-8°. — Liége, 1683, in-8° ; — 1733, in-16°. L'emploi des parenthèses pour le nom de l'auteur indique que Le Maistre de Sacy ne signa point son factum.

663. Ein Philosophischer und Chemischer Tractat, genannt der Kleine Baur. Von der Materia und Erkanntnuss dess einigen vnd wahren Subiecti Universalis Magni et illius præparatione. Sampt beygefügten Commentariis Joh. Walchii, etc., etc. — Stra sburg, 1655 ; in-4°.

[Traité philosophique et chimique, appelé le Petit Paysan, [traitant] de la substance et de la connaissance de quelques vraies propriétés de la Pierre universelle et de sa préparation. Avec des annotations de Jean Walch].

Kopp. 230.

Rosenthal (p. 28, n° 401) mentionne un ouvrage de Joh Grasshoff, syndic à Stralsund en termes identiques, mais avec une date très différente, 1618.

Voir au n° 386, où figure un ouvrage dont le titre offre quelque analogie avec l'ouvrage ci-dessus,le n° 528 mentionne une seconde édition, et le n° 616 une troisième toutes les trois donnant comme auteur J. Grasshoff.

664. L'Or potable des Médecins hermétiques, ou la Médecine universelle. Par M. Abel Isnard. — Paris, 1655 ; in-4°.

Cet ouvrage d'un médecin sans grande notoriété, paraît être composé surtout pour prôner les vertus d'un remède inventé par lui, remède qu'il donne pour l'or potable si longtemps cherché. En voici le titre et les divisions :

L'Or Potable des Médecins hermétiques, ou la Médecine universelle par Maistre Abel Isnard, à Paris chez M. Bourdin, apothicaire, demeurant au bout du Pont Notre-Dame, proche l'Église de la Magdelaine, M. D. C. L.V. petit in-4°. Avis au docteur,quatrain aux malades, et 64 pp. Du nom de l'or potable ; de sa possibilité ; de l'autheur de l'O. P ; de la fin de l'O. P; de sa matière; de sa forme ; de son essence ou nature ; de ses espèces ; de ses parties ; de ses vertus et propriétés.

L'auteur termine en faisant l'éloge d'une composition de sa façon qui serait l'*Or potable*, et qui guérirait les hommes et les femmes de bien des maux.

A Paris, de l'imprimerie de la Veufve I. Guilmot, impr. ordinaire de S. A. Royale Rue des Marmouzets, proche l'Église de la Magdelaine, 1655.

Il faut rendre à notre auteur cette justice qu'il fait preuve d'une grande érudition hermétique.

665. L'Echo des Frères de l'Ordre de la Rose-Croix, contenant leur Confession de foi et leurs Réglemens (en allemand). — (S. l.), 1656 ; in-12.

Ni KLOSS, ni TAUTE n'enregistrent d'ouvrage de ce genre en allemand (ni d'ailleurs en français) à la date de 1656. Si ce livre existe, ce doit être tout simplement une nouvelle édition de la *Fama* et de la *Confession*.

(Voir ci-dessus les nos 296, 333 et 505).

Cette mention nous paraît être le titre traduit d'une manière abrégée et inexacte de l'ouvrage suivant cité par WOLFSTIEG (II, p. 934, n° 42.273) :

Echo der von Gott hocherleuchteten Fraternitet des lœblichen Ordens, R. C. das ist : Exemplarischer Beweis, Das nicht allein was jetzt in der Fama und Confesion (sic) *der Fraternitet R. C. ausgebotten, müglich und war sey, sondern schon für neunzehen und wehr Jahren Solche Magnalia Dei, etzlichen Gottesfürchtigen Leuten, mitgetheilet gewesen und von ihnen deprædicitet worden. Wie dessen ein fürtrefflich Magisch Scriptum und Trctætlein, der Hochlœblichen Fraternitet R. C. dediciret und offentlich durch den druck evulgiret wird Durch dess Deutschen Abecess Laut.* (Echo de la Fraternité très éclairée par Dieu de l'ordre louable des Rose-Croix, c'est-à-dire preuve sans conteste qu'actuellement, non seulement ce qui a été offert dans la *Fama* et la *Confession* de la Fraternité de la R. C. est possible et vrai, mais qu'ensuite, depuis dix-neuf ans et plus, de telles merveilles divines ont été communiquées à certaines gens craignant Dieu, et publiées par eux. Comment un Écrit magique, remarquable et petit Traité du même est dédié à la dite Fraternité et rendu public par le moyen de l'impression, etc., [par J. SPERBER], Dantzig, 1615, chez Hünefeldt).

WOLFSTIEG, au sujet de ce livre très rare, renvoie à Kloss, 2.455, et à l'ouvrage de Bühle sur l'origine des Rose-Croix (en all.).

On trouvera dans le livre de M. SÉDIR (*Histoire des Rose-Croix*, Paris, 1910, p. 148), une courte, mais suffisante notice sur ce J. SPERBER, qui paraît un personnage d'importance secondaire dans l'histoire du mouvement rosi-crucien.

L'exemplaire de cet ouvrage que possède la *Bibliothèque de la Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, porte une note manuscrite indiquant que l'auteur probable de cet écrit est en effet JULIUS SPERBER, d'Anhalt-Dessau. — La date de cet exemplaire est 1616, et non 1615. En voici l'analyse :

Dans la Préface, l'auteur compare la raison et la foi. Il traite de l'incertitude de la raison, qu'il oppose à la solidité et à la promptitude de la foi, à grand renfort de textes sacrés et profanes, puis il reproduit un passage de Sixtus de Sienne, où il est dit que la Cabale a été condamnée par l'Eglise, mais qu'il y a deux Cabales, dont l'une est digne d'approbation. Puis il recourt à Jamblique, dont il cite un passage insignifiant. Il continue par une préface adressée au lecteur chrétien. Il y traite de la Magie, dont il attribue l'invention à Adam, de qui elle passa à Noé, et par la filiation connue à Abraham, Jacob, puis à Azonaces, dont parle Pline l'Ancien. Cet Azonaces fut le maître de Zoroastre, qui fut, selon la plupart des auteurs, le véritable inventeur ou plutôt le rénovateur de la Magie. Il y a trois sortes de Magie, divine, humaine et superstitieuse. Causes qui ont fait tomber la Magie dans le mépris. Ce qu'enseigne la vraie Magie. Quelle forme elle avait dans ses commencements. Les Prophéties ont cessé chez les Juifs. Existe-t-il une Cabale catholique ? Le Christ a établi une nouvelle école de la Magie. Les Apôtres et les disciples ont eu la préférence de l'enseignement magique qui a été donné par le Christ. Il y a beaucoup de secrets dans les écrits des saints Patriarches. L'auteur passe de là aux modernes, Henri Corneille Agrippa, Ægidius ou Gilles de Rome, Gerhrard de Zutphen, Johannes Hagem de Indagine, Jean Reuchlin, Tauler, dominicain, Petrus Galatinus et Franciscus Georgius, tous deux Frères Mineurs ; Marsile Ficin, théologien ; Guillaume Postel, médecin ; Henricus Harphius, théologien ; Pic de la Mirandole ; Marc Antoine Morcenigo.

Au-dessus d'eux tous, il place Petrus Wintzig, de Breslau,médecin, habitant la Moravie, qui s'est appliqué à cette étude avec autant de zèle que de succès, ma is qui n'a rien fait imprimer ; seulement il a communiqué ses écrits à Sperber, qui ajoute: « J'ai trouvé en Souabe un gros livre écrit en allemand, dont l'auteur s'appelle Ægidius Gutman ; c'est un commentaire en 24 livres,sur le premier aparagraphe du premier chapitre de la Genèse,sur Dieu créateur et ses créatures les plus éminentes. »

Importance de la Magie. La mépriser, c'est faire preuve d'incrédulité. Exhortation à cette étude.L'auteur propose que les Princes des villes et les particuliers contribuent par des dons à la fondation de Collèges où se réuniront les savants désireux de se livrer aux études dont il s'agit. Ils devront savoir le latin et l'allemand au moins, et, en outre, si cela est possible, le grec et l'hébreu, parce que la Bible a été écrite en ces langues. Pour sa part, il consentirait à fournir le logement et l'entretien nécessaire à quelques personnes qui se voueraient à cette étude, en commun. Mais cela ne donnerait pas de grands résultats ; il faudrait le concours des particuliers, des nobles et non-nobles de la ville et de la campagne. — Quelles seraient les personnes qui consentiraient et seraient les plus propres à vivre en commun pour se livrer à cette étude ? Distinction entre un disciple et un associé. Tous ceux qui désireraient le devenir et recevoir des instructions dans ce but n'auraient qu'à demander chez l'imprimeur l'adresse et le nom de l'auteur du présent traité.

Ecrit en juin 1597.

Après cette longue Préface, voici les titres des chapitres du livre :

1. Du Bien le plus élevé et le plus noble. — 2. Ce qu'est ce suprême et plus noble bien. — 3. De la Sagesse mondaine. — 4. Que la Sagesse mondaine passe pour folie devant Dieu. — 5. Que les Sages du Monde sont souvent reconnus comme très sots, même d'après les règles de leur propre Sagesse.— 6. La Sagesse mondaine est passagère et instable. — 7. De la Sagesse divine en général, et de son origine. — 8. Ce que c'est que la Sagesse de Dieu. — 9. D'où vient la Sagesse de Dieu ? — 10 Que la Sagesse divine est un trésor caché. — 11. Des autres propriétés de la Sagesse divine. — 12. Pourquoi et à quelle fin l'on doit considérer la Sagessedivine. — 13. Quel est celui qui possède la Sagesse divine dans l'Ancien et le Nouveau Testament ?— 14. Si ceux qui la possèdent sont en grand nombre. — 15. Quels sont ceux qui méritent d'arriver à la Sagesse divine ? — 16. Des voies et moyens par lesquels on arrive à la Sagesse divine. — 17. Du quadruple effet du fruit ou utilité de la Sagesse divine. — 18. Ce que l'auteur du présent traité a retiré de profit en particulier dans la connaissance de grands mystères, et ce qu'il en espère en outre. — 19. Preuve que la Sagesse mondaine est tenue pour folie devant Dieu. — 20. Nouvelle preuve que ce qu'enseigne la Sagesse mondaine sur la parole de Dieu et son origine est folie. — 21. Distinction entre la Sagesse divine et la Sagesse humaine. Index des textes de la Bible qui prouvent les assertions de l'auteur.

F° 91 *b*, Règles d'après lesquelles un Disciple de la Magie céleste doit se conduire envers Dieu, envers son maître, envers les autres hommes.

F° 105 *b*, Lois appuyées de citations de l'Ecriture.

F° 109 *d*, Portrait du membre distingué de cette Société tel qu'il est, et conduite qu'on doit tenir à son égard.

666. J. Impens. Historia Veteris Testamenti carmine in compendium contracta. — Lovanii, 1656 ; in-4°.

[J. Impens. Histoire résumée de l'Ancien Testament, en vers.]

Impens, moine augustin, dont nous ignorons le prénom, né à Louvain, vivait au xvii^e^ siècle. Il a écrit les ouvrages suivants :

*Næniæ in obitu Illustr. Domini Jacobi Bœnen, Archiepiscopi Mechliniensis.*Lovani, typis Nempæi, 1655.

*Historia Veteris ac Novi Testamenti carmine in compendium contracta.*Ibid., typ. Nempæi, 1656.

Oratio panegyrica Illustr. Eugenio Alberto d'Allamont, Episcopo Ruremondensi, cum poematibus ad eumdem. Ibid., typ. Leonardi Ophoven, 1661.

*Exhortatio metrica Studiosis ad bonos mores.*Ibid., typ. Ophovii, 1662, et Nempæi, 1662.

Rhetorica Vernulæi compendiata. Ibid., Nempæi, 1662.

*Hymnus Hymnorum D. Thomæ Aquinatis paraphrasi metrica expositus.*Ibid., typ. Sasseni, 1662.

Planctus amantis sub cruce stantis dolorosæ Virginis Mariæ. Impr. à Louvain, in-4°, 1661, chez Sassen ; en 1663, selon Sanderus.

Pientissimi Ecclesiæ pro defunctis Rythmi, Dies Iræ et Explanatio metrica, in-4°, Ibid., 1666.

*Tragœdiæ ; Anglia utriusque fortunæ ab Henrico VIII^o^ usque ad Carolum II^m^*;Lovani, 1663.

Et diverses autres compositions poétiques ou oratoires.

Ces indications nous sont données par M. Em. van Arenbergh, dans le t. X,col. 11, de la *Biographie nationale*, publiée par l'Académie Royale de Belgique.Cet auteur nous renvoie à Foppens (*Bibliogr. Belg.*) II, 985), à Molanus (Ed. de Ram, *Historia Lovaniensis*), à Sanderus (*Chronologia Sacra Brabant.*, II., p. 128), à Betz (*Histoire de Tirlemont*, t. II, p. 294).

667. Histoire de Flave Joseph. — Rouen, 1656 ; 2 vol., in-folio.

Sur Flavius Josèphe, voir la notice du n° 38, et les n^os^ 242, 244.

668. Biblia sacra Vulgatæ editionis Sixti V Pont. Max. iussu recognita et Clementis VIII auctoritate edita. — Parisiis, S. Martin, 1656 ; pet. in-8°.

[La Sainte Bible. Edition de la Vulgate selon la recension ordonnée par le Souverain Pontife Sixte V, et publiée sur l'ordre de Clément VIII.]

669. Réponse aux Lettres provinciales contre les Jésuites.— Liége, 1657 ; in-8°.

Voir aussi plus loin, n° 680. Il s'agit sans doute d'une réponse aux *Lettres provinciales* de Pascal, cataloguées seulement au n° 720.

On ne voit généralement dans les *Lettres Provinciales* de Pascal que leur mérite littéraire ; cependant leur apparition n'est qu'une des phases d'une polémique longue et passionnée qui a produit beaucoup d'écrits. Nous ne croyons pas hors de propos de les mentionner ou de les rappeler ici,sans cependant vouloir offrir une bibliographie complète de ce sujet. Nous en empruntons les principaux éléments à l'ouvrage du P. Carayon, intitulé *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*.

— N° 3.140. *Responce d'Eusèbe* (le P. PINTHEREAU),jésuite, au théologien de robe courte,sur le sujet du libelle diffamatoire intitulé *Théologie morale des Jésuites* (par Antoine ARNAULD), 1654, in-8° (BARBIER, *Anonymes et pseudonymes*, n° 16.443).

— N° 3.142. *Réponse au P. Annat*, Provincial des Jésuites... touchant les cinq Propositions. S. l., 1654, in-4°.

— N° 3.145. *Le Port-Royal et Genève d'intelligence contre le Très Saint-Sacrement de l'Autel dans leurs Livres, et particulièrement dans leurs équivoques de l'art. XV, de la seconde partie de la seconde lettre de M. Arnauld, quoiqu'il prétende faire passer pour une horrible imposture cette intelligence.* Par le R.P. Bernard MEYNIER, de la Compagnie de Jésus, à Poictiers, 1656, in-4°.

— N° 3.146. *Les Provinciales*, ou Lettres escrites par LOUIS DE MONTALTE à un provincial de ses amis aux R.R.P.P. Jésuites, sur le sujet de la morale et de la politique de ces Pères, Cologne, Pierre de la Valée (D. Elsevier), 1657, petit in-12.

C'est la première édition de ces Lettres en volume. Elles avaient paru séparément depuis le 23 janvier 1656 jusqu'au 24 mars 1657, sans lieu d'impression, ni date, in-4°. Cf. BRUNET, IV, 395.

(Nous n'indiquerons pas ici les autres éditions, qui sont fort nombreuses).

La traduction latine de ces Lettres, due à P. NICOLE, qui prit le pseudonyme de GUILLAUME WENDROCK, parut aussi à Cologne, 1658, petit in-8°.

— N° 3.147. *Réponse aux Lettres Provinciales*, Paris, 1657, in-4°.

Responses aux Lettres Provinciales publiées par le Secrétaire de Port-Royal, contre les P.P. de la Compagnie de Jésus sur le sujet de la Morale desdits Pères (par les PP. NOUET et ANNAT) Liége, 1657, in-12, 1658, 1659, in-12.

— N° 3.148. *Première responce aux Lettres que les Jansénistes publient contre les Jésuites*, in-4° : « Personne ne peut nier », etc.

Lettre écrite à une personne de condition sur le sujet de celles que les Jansénistes publient contre les Jésuites, in-4° : « Puisque vous voulez, etc. ».

Réponse aux impostures des Lettres que les Jansénistes publient contre les Jésuites, in-4° : « Ce n'est pas seulement », autre édition, in-4°.

Seconde partie des Impostures que les Jansénistes publient dans leurs Lettres contre les Jésuites, in-4° : « Celui qui se donne, etc. ».

Lettre escrite à une personne de condition sur la conformité des reproches et des calomnies que les Jansénistes publient contre la Compagnie de Jésus : avec celles que le Ministre Dumoulin a publiées, devant eux, contre l'Eglise Romaine, dans son Livre des Traditions, imprimé à Genève en l'année 1632, in-4° (par le P. NOUET).

— N° 3.150. *Divers écrits, requêtes, factures,* (sic) *et censures, qui ont été faits contre le Livre des Jésuites, intitulé : Apologie pour les Casuistes contre les Calomnies des Jansénistes* ; Paris, 1657, in-8°.

— N° 3.153. *Factum de MM. les Curés de Paris, contre la thèse des Jésuites. Dangereuses propositions de la Morale des nouveaux Casuistes* ; 1659.

— N° 3.155. Bernardi STUBROCKII (Honor. FABRI) Soc. Jesu. *Notæ in notas Will. Wendrockii ad Montalti Litteras...*, Coloniæ, 1659, petit in-8°.

670. Jo. MACARII. Abraxas, seu Aristopistus. Acc. Abraxas Proteus exhibita et commentario illustrata a Jo. CHIFLETO. — Antverpiæ, 1657 ; in-4°, fig.

[J. MACARIUS. Abraxas ou le Parfait Croyant. Et en outre, Abraxas Proteus, selon l'exposition de J. CHIFLET et avec ses annotations.]

SOMMERVOGEL mentionne (t. II, pp. 11.25-1.139) deux Jésuites de ce nom: PIERRE CHIFFLET, qui vécut de 1592 à 1682 et qui est assez connu pour le nombre et aussi pour la valeur de ses écrits; l'autre, LAURENT CHIFFLET, mort très jeune. Tous deux étaient de Besançon, et sans doute de la même famille que JEAN CHIFFLET, l'auteur du livre mentionné par Peeters Baertsoen.

Jean CHIFFLET, fils de Jean-Jacques Chifflet, médecin à Besançon, naquit dans cette ville, en 1614, et mourut à Tournay, en 1666. Le P. Niceron, et le P. Le Long, ont cru à tort qu'il avait été avocat, et Foppens s'est aussi trompé en disant qu'il avait été professeur à l'Université de Dôle. Il devint aumônier du Roi d'Espagne Philippe IV, de Don Juan d'Autriche, et de l'Archiduc Léopold, lorsque ces deux derniers furent gouverneurs des Pays-Bas. Il était grand amateur de monnaies et de médailles. et sa collection était célèbre. Ses ouvrages ont trait aux antiquités. L'un d'eux, celui dont il est question ici, a pour titre exact :

Commentarius in librum Johannis Macarii cui Titulus Abraxas, seu Apistopistus (et non *Aristopistus*, qui n'a pas de sens) *quæ est antiquaria de gemmis basilidianis disquisitio* (Commentaire sur le livre de Johannes Macarius qui a pour titre *Abraxas* ou *Apistopistus* (l'homme de foi sans foi ?) ou dissertation sur les gemmes basilidiennes, Anvers, 1657, in-4°). DE SMEDT, auteur de la notice sur cet écrivain dans la *Biographie nationale Belge* (t. II, p. 250), dit que ses ouvrages portent l'empreinte d'une érudition de bon aloi, et renvoie pour plus de détails à FOPPENS (*Bibliotheca Belgica*, 2e partie) et à NICERON, *Mémoires*, t. XXV, p. 225.

Ces gemmes basilidiennes étaient des pierres gravées de figures magiques et de lettres cabalistiques, mises en vogue par les Gnostiques, dont Basilide fut un des chefs. HEYNE, l'éditeur de Virgile, a écrit quelques opuscules intéressants à ce sujet.

Les *Abraxas* dont il est question dans l'ouvrage de J. CHIFFLET, sont des amulettes gnostiques. Il nous reste un grand nombre de ces objets ; ce sont généralement des pierres gravées ou des médailles sur lesquelles sont figurés les objets les plus divers, presque toujours avec des attributs ou des formes fantastiques, en sorte que, si l'on peut avec certitude leur attribuer le caractère général d'amulettes, il est malaisé de donner la signification précise de chacune d'elles en particulier.

L'étymologie du mot lui-même est douteuse. Un rabbin savant, Abraham GEIGER y voit deux mots hébreux (*Abraxas* ou *abrasax* Ha Brachah, la bénédiction. M. SCHWAB, non moins instruit et bien au fait du culte et des superstitions des Juifs, y lit les mots *ab*, père, et *barach*, création. Du reste, la question d'étymologie, pour être difficile, n'en est pas plus importante. Mentionnons toutefois l'étymologie numérique, celle qui explique le mot comme un assemblage de lettres formant un nombre; or, le nombre donné par les lettres d'*Abrasax*, et celui que forment les lettres *Mithra* est 365 : si c'est une coïncidence, elle est des plus remarquables, car on sait que Mithra était le Soleil déifié.

La plupart des écrits des gnostiques ayant disparu, nous ne pouvons y chercher des indications. Nous en trouvons quelques-unes dans certains Pères, saint Irénée, Tertullien, saint Epiphane, saint Jérôme, saint Augustin, mais les renseignements qu'ils nous donnent se rapportent aux doctrines des gnostiques plutôt qu'aux objets de leur culte.

Dans un excellent article du *Dictionnaire d'archéologie chrétienne* du P. Cabrol (Paris, 1903), Dom H. LECLERCQ divise les Abraxas en deux grandes catégories, les supercheries et les obscénités. Les objets appartenant à l'une ou à l'autre de ces caté-

gories, se subdivisent d'après leur origine : 1° *Abraxas* d'origine réellement basilidienne, ou gnostique, 2° ceux dont les figures et les légendes, empruntées à d'autres religions, ont été adaptées aux idées gnostiques ; enfin les *abraxoïdes*, qui sont entièrement étrangers au gnosticisme. Les premiers sont dits d'origine basilidienne, parce que l'Egyptien Basilide, un des premiers gnostiques, les répandit pour propager sa secte. Ils sont répandus dans tout l'Empire Romain.

Les *abraxas* de la seconde catégorie, ou *abraxastes*, empruntent leurs dessins à l'ancienne iconographie égyptienne, si aisément reconnaissable : Anubis, par exemple. Quant aux *abraxoïdes*, leur seule définition les exclut de notre cadre.

Les Abraxas forment une transition matérielle, et en quelque sorte visible, entre la Gnose et la Cabbale ; ce fait est établi, et on ne saurait en méconnaître l'importance, quand on aura lu les conclusions de Dom H. Leclercq :

« Nous retrouvons dans la Kabbale le chiffre total d'*Abraxas*, 365. « Pour réussir dans les opérations de Sortilège, dit le *Sefer Raziel* (Livre de Raziel), il faut prononcer les noms mystiques des planètes et de la terre », et les pierres gnostiques nous donnent fréquemment la devise composée des initiales des planètes. Autre rapprochement : On sait que les Juifs avaient pour usage de remplacer la prononciation du nom de Jehovah par un autre nom ou par une périphrase. Cette restriction s'était étendue du nom même à ses dérivés, et de ceux-ci à des mots qui n'avaient avec eux qu'un rapport indirect. Il en résulta une immense confusion, dont on ne put se tirer que par des artifices mnémoniques. L'importance des étymologies hébréo-kabbalistes pour l'explication future des pierres gravées gnostiques et même de toute la littérature gnostique a été mise en lumière par la deuxième liste du *Vocabulaire de l'Angélologie* de M. Maurice Schwab. »

Voici quelques exemples des pièces et invocations gnostiques qui figurent sur les gemmes ; il est à peine nécessaire d'ajouter que beaucoup de ces inscriptions sont inintelligibles.

« Iao, Abrasas, Adonaï, saint nom, puissances favorables, gardez Vibia Paulina « de tout mauvais démon ».

« Iao, Sabao, Adonaï Semes, Eilam Zurratel Kramma, Camaris... Michael Amora-« rachei, gardez-moi Mocano ».

« Jesus Christus, Gabriel, Ananias, Amen ».

J. Chifflet figure avec honneur dans la longue et riche bibliographie que donne Dom H. Leclercq au cours de son remarquable article. Cette bibliographie remonte jusqu'à Antoine Lebois (*Discours sur les médailles et gravures*, in-4°, Paris, 1579), pour se terminer à M. A. Dieterich (Abraxas, *Studien zur Religionsgeschichte des Spætern Alterthums* [Etude sur l'histoire religieuse des derniers temps de l'antiquité]) in-8°, Leipzig, 1891, qui se termine par le texte d'un ouvrage gnostique.

671. J. Amos Comenii Opera didactica omnia. — Amsterdami, D. Laur. de Geer, 1657 ; 4 tomes in-folio.

[Œuvres didactiques complètes de J. A. Comènius.]

Kloss, n° 227.

Nous empruntons les éléments d'une biographie succincte de Comenius à divers auteurs, et tout d'abord à la grande *Biographie nationale allemande*, qui a commencé à paraître à Leipzig, vers 1873, et qui se continue encore sous forme de suppléments

périodiques. Nous y ajouterons quelques traits recueillis çà et là dans les autres dictionnaires biographiques.

Jean Amos Comenius, né le 28 mars 1592,à Nivnitz, en Moravie, avait pour père un meunier qui appartenait à la communion des Frères de Bohême ; son vrai nom était Kommenski, et ce nom était sans doute tiré de celui de la ville voisine de son lieu de naissance, Comnia. Après avoir fait ses études dans les écoles de son pays, puis à l'Université de Heidelberg, il revint dans son pays en 1614, et dès qu'il eut atteint l'âge canonique, il fut ordonné ministre et employé comme professeur à l'école des Frères de Prérau, puis nommé prédicateur et directeur d'école à Fulnek. On était alors au début de la guerre de Trente ans, dont les premiers ravages s'exercèrent en Bohême et en Moravie. Le pillage de Fulnek par les Espagnols à la solde de l'Empire,fit perdre à Comenius tout ce qu'il possédait, surtout ses livres et ses manuscrits. En 1624, il fut en outre privé de son emploi; il trouva quelques ressources dans les fonctions de précepteur chez quelques gentilshommes de son pays, et en profita pour aider ses coreligionnaires et perfectionner ses études pédagogiques. Le premier fruit de ce travail fut un ouvrage écrit en langue tchèque sous ce titre : «*Le Labyrinthe de la Vie et le Paradis du Cœur*» ; cet ouvrage a été publié en allemand, à Berlin en 1787.On y trouve les germes de son système, ou plutôt de la tendance à se tenir en contact intime avec les choses du monde physique, et à chercher leur rapport avec l'Unité immuable. En 1627, lorsque la noblesse protestante eut été bannie de la Bohême et de la Moravie, Comenius émigra en Pologne, avec une partie de sa communauté. Il y retrouva de nombreux compatriotes et coreligionnaires,dont les établissements s'étaient groupés aux environs de Lissa. Il y devint: directeur du Gymnase de cette ville, et publia,en 1631, son livre le plus fameux: la *Janua linguarum reserata.* Il ne se borna pas à l'amélioration des méthodes d'enseignement des langues ; il entreprit encore la réforme de celui des sciences dans son ouvrage *Didactica magna, seu omnes omnia docendi artificium.* Il répondit par l'envoi de cet ouvrage à l'invitation qui lui était faite par la Suède de venir réformer le système scolaire. L'Angleterre lui parut être un terrain plus favorable pour ses idées. Bacon y avait fait une œuvre analogue, et Samuel Hartlib,un Prussien transplanté en Angleterre, avait été un précurseur de Comenius. Hartlib se mit en rapport avec lui,et, sans attendre son consentement, fit imprimer,à Londres, le livre de Comenius intitulé *Prodromus Pansophiæ*, et avec l'encouragement du Parlement,l'invita à venir à Londres, ce qu'il fit en 1641.L'empressement des particuliers et des autorités à favoriser les efforts deComenius,en lui accordant en quelque sorte des stations d'essai dans divers collèges, ne pouvait toutefois guère aboutir à des résultats durables, car la guerre civile allait éclater. Toutefois Comenius y élargit ses vues et s'y créa des relations utiles ; il s'y lia entre autres avec Dury,peut-être aussi avec Milton, dont l'*Essay on Education*,paru en 1644, et dédié à Hartlib, contient des traces visibles des idées de Comenius. Il s'y lia aussi avec Louis de Geer, riche négociant qui devint son partisan enthousiaste,et l'aida tout au moins à publier ses ouvrages. En 1642,après avoir reçu et refusé une invitation à s'établir en France, il se rendit avec son protecteur, en Suède, à Norkoeping.Le chancelier Oxenstiern et le chancelier de l'Université d'Upsal l'invitèrent à coordonner en un système définitif ses travaux pédagogiques. Dans ce but, Comenius s'établit, en 1642,à Elbing, où il devint pasteur. En cette dernière qualité,il prit part au colloque de Thorn de 1645,mais, en 1646, il fut en mesure de soumettre ses plans à son ami de Geer,et à une commission nommée par l'Université d'Upsal. Il publia, en 1648, à Lissa,son livre : *Novissima linguarum methodus*, puis des livres élémentaires appropriés à son système,le *Vestibulum*, l'*Atrium*, en sorte que ce système devint complet,au moins en ce qui concernait l'enseignement des langues.Il ne put en faire autant pour son projet d'enseignement des Sciences. Le traité de Westphalie avait anéanti son espérance de

retourner en Bohême; il put du moins se rendre en Hongrie auprès du Prince Rakoczy,en 1650. Le fruit le plus important de ce séjour fut son *Orbis pictus*, qui parut en 1657 à Nuremberg,et fut réédité dès 1659. Il retourna à Lissa, et cette ville ayant été détruite deux ans après son arrivée par les Polonais,il perdit une seconde fois tout ce qu'il possédait,et mena, pendant quelques années, une vie errante et malheureuse : on le vit successivement à Brandebourg, à Stettin, à Hambourg. Mais cela n'interrompit point son activité littéraire. Le fils de son ami Louis de Geer, vint à son aide,ce qui lui permit de publier la collection complète de ses œuvres pédagogiques. *Opera didactica.*C'est à cette époque de son existence que se place la publication de son ouvrage « *Lux in Tenebris* »,où on le voit s'abandonner au mysticisme. Ce gros traité in-4°,où il a publié les prophéties religioso-politiques de Kotter, de Mme Poniatowska, et particulièrement de son compatriote Drabik,fut édité une seconde fois en 1665,avec un changement significatif dans le titre qui devint: *Lux e tenebris.*La douleur d'apprendre que son livre était condamné à être brûlé en même temps que le cadavre de son ami Drabik, sous la potence de Presbourg,par l'ordre de l'Empereur,lui fut épargnée ; il mourut en 1670, environ un an avant l'exécution de cet ordre.Deux ans avant sa mort, et afin de mourir en paix avec Dieu, il avait écrit un livre dont le titre indique bien la tendance : « *Unum necessarium, Scire quid sit necessarium in Vita et morte et post mortem,quod non necessariis mundi fatigatus et ad unum necessarium sese recipiens, senex Jo. Amos* COMENIUS, *anno ætatis suæ. LXXVII mundo expendendum offert.* Editum Amstelodami, A. 1668.

Comenius a écrit son autobiographie dans les préfaces des quatre parties de son ouvrage : *Opera didactica.*

Mais jusqu'en ces derniers temps, l'article que BAYLE a consacré à Comenius dans son *Dictionnaire* a fait autorité.Remarquons que Bayle apprécie avec une rudesse presque brutale les tendances mystiques de Comenius : « La réformation des écoles, « dit-il, ne fut pas son principal entêtement ; il se « coiffa encore plus de prophéties, « de révolutions, de ruines, de l'Antichrist,de règne de mille ans et de semblables « morceaux d'un dangereux fanatisme : je dis dangereux,non seulement par rapport « à l'orthodoxie,mais aussi par rapport aux Princes et aux Etats. Il recueillit les « visions d'un certain Kotterus, celles de Christine Poniatowska,et celles de Drabicius, et les publia à Amsterdam ».

Selon ADELUNG, Comenius aurait composé quatre-vingt-douze ouvrages.

HŒFER (t. XI,col. 330),renvoie au sujet de Comenius, aux autorités suivantes : BAYLE.— JOECHER, *Allgemeine Gelehrten-Lexikon.*— ERSCH ET GRUBER, *Allgemeine Encyclopedia.*— ADELUNG, *Geschichte der menschlichen Narrheit* (Histoire de la folie humaine).—HAUBERT, *Historie der Landkarten* (Histoire des cartes géographiques).

Un des ouvrages de Comenius, la *Schola ludus*,paru à Francfort en 1679, nous indique par son seul titre l'esprit de la méthode de Comenius: l'*Ecole est un jeu* : il fallait bien réagir contre la brutalité,la cruauté même des pédagogues de ce temps. Mais Comenius y pousse un peu trop loin son système: L'une des petites pièces qui composent ce recueil,et qui est intitulée : *Mundus artificialis* ((le monde des métiers) à quatre-vingt-six acteurs, qui viennent l'un après l'autre, ou trois à trois,chacun avec le costume et les outils d'un métier qu'il représente,en expliquer en latin les principes et les termes techniques.On s'explique dès lors qu'ADELUNG ait donné une place à Comenius dans son livre sur *la Folie humaine.*Nous empruntons ces détails à la *Biographie* MICHAUD, t. VIII, p. 677.

MORÉRI (III, p. 263) ne se montre pas moins sévère que Bayle ; il nous apprend

en outre, que Comenius avait prédit le commencement du règne de mille ans pour 1672 ou 1673; il mourut juste assez tôt pour n'être pas démenti par l'événement.

Claudio Jannet, dans son ouvrage sur les *Précurseurs de la Maçonnerie* (Paris, in-8°, 1887), attribue une grande importance à Comenius et à sa propagande. Il est certain que les idées humanistes et réformatrices de Comenius avaient un caractère nettement maçonnique, et qu'on a raison de voir en lui, sinon un Franc-Maçon, du moins un ancêtre de la secte.

672. Londinopolis. Historical Discourse of the City of London, and also Westminster, by James Howell — London, 1657 ; in-folio.

[Londinopolis. Relation historique sur la Ville de Londres, ainsi que sur celle de Westminster, par James Howell.]

Kloss, n° 230. Renseignements sur les diverses corporations de Londres, parmi lesquelles celles des Francs-Maçons.

Watt (*Bibliographia Britannica*, t. II, col. 521) nous dit que James Howell naquit dans le Comté de Caermarthen, et qu'il vécut de 1594 à 1666. Cet auteur a beaucoup écrit ; Watt mentionne l'ouvrage en question, en ces termes :

An historical Discourse or Perlustration of the City of London and Westminster, with the Courts of Justice, Antiquities and new Buildings thereunto belonging.) Discours historique ou Description de la Cité de Londres et Westminster, avec les Cours de justice, les antiquités et les nouveaux édifices qui y appartiennent, Londres, 1657, in-f°).

Lowndes (*Bibliographer's Manual*, t. II, col. 1.129) donne sur cet ouvrage des détails plus précis et plus exacts : *Londinopolis, an Historicall Discourse, or perlustration of the City of London, whereunto is added another of the City of Westminster.* (Londinopolis, discours historique ou description de la Cité de Londres, à laquelle est ajoutée celle de la Cité de Westminster, Londres, 1657, in-f°). Il nous apprend que cet ouvrage est tiré en grande partie de Stowe et de ses continuateurs, mais qu'il a du prix parce qu'on y trouve un plan de Londres avant le grand incendie de 1666.

James Howell mérite une biographie un peu moins sommaire que celle que lui consacre Watt dans sa *Bibliographia Britannica.* Sans être un écrivain de génie, Howell fut un auteur laborieux et exact. Né en 1594, dans le Comté de Caermarthen, il vint chercher fortune à Londres, et se fit voyageur de commerce. Il dut à cette profession la connaissance de plusieurs langues modernes, ce qui lui faisait dire : « Grâce à Dieu, j'ai recueilli un fruit de mes voyages, c'est que je puis prier chaque jour de la semaine en une langue différente, et en sept langues le dimanche ». Revenu en Angleterre, en 1624, il se créa des relations et acquit des protecteurs dans le monde politique; il y gagna surtout de faire des dettes, et d'être mis en prison, soit pour ses dettes, soit pour les relations et les intrigues que comportait la politique d'alors. Mais la prison lui donna des loisirs et lui créa des ressources : il y fit des livres : le temps ne lui manqua point pour cela, car il ne fut mis en liberté qu'après la mort de Charles Ier. Il se fit alors le flatteur de Cromwell. Charles II, qui était aussi indifférent au passé des autres qu'au sien propre, créa pour lui la charge d'historiographe royal. Un de ses ouvrages les plus curieux, parce qu'il est entièrement fondé sur son expérience personnelle, a pour titre : *Instruction pour voyager à l'étranger*, Londres, 1640, in-8°. Cet ouvrage a été traduit en français ; c'est un traité allégorique sur l'histoire du commencement du XVIIIe siècle, où l'auteur montre par quelles voies et en combien de temps l'on peut arriver à une connaissance exacte des Royaumes et Etats de la Chrétienté, et parvenir à la connaissance pratique des langues. Dans cet ordre

d'idées, il convient de mentionner une *Grammaire française*,et un *Dialogue* où sont réunis les Gallicismes de son temps.

Ces ouvrages le cèdent beaucoup en importance à ses *Epistolæ Hoelianæ*, recueil de lettres familières domestiques et étrangères, dont la première partie parut en 1645, la seconde en 1647, la troisième réunie aux deux précédentes, en 1650. Ces lettres sont un miroir fidèle de l'époque.

L'article de la *Biographie* de MICHAUD, qui ne dit pas un mot de *Londinopolis*, compense cette omission grave par une anecdote fort curieuse : étant grièvement blessé aux deux mains, et menacé par les chirurgiens d'une double amputation pour éviter les suites de la gangrène déjà déclarée, Howell eut recours à Digby, l'inventeur ou le rénovateur de la cure sympathique,qui faisait ses pansements, non point sur la partie blessée, mais sur un linge imprégné du sang de la blessure. Howell attribua sa guérison à ce bizarre procédé.Le roi Jacques Ier et Buckingham, dont Howell était secrétaire, se montrèrent aussi crédules, Bacon lui-même attesta la réalité de cette guérison. Le P. Athanase Kircher refusa formellement de figurer parmi ces dupes illustres. On trouve des détails à ce sujet dans le recueil de DELEUZE (*Annales du Magnétisme animal*, nº 16, t. XIII.).Howell survécut longtemps à cet accident ; il mourut en 1666.

On trouvera des détails sur lui dans MORERI, t. IV, p. 590 ; MICHAUD, t. XX, p. 72 ; — HŒFER, *Nouvelle Biographie Générale*, t. XXV, col. 314 ; — ce dernier nous renvoie à la *Biographia Britannica*, à l'ouvrage d'ANTHONY A WOOD, *Athenæ oxonienses*, T. II, et au *General Biographical Dictionary* de Chalmers.

FELLER consacre (t. VI,p. 395) quelques lignes assez dédaigneuses à Howell.

673. Mysterium occultæ naturæ (Joseph. Friedr. HAUTNORTHON). — Hamburg, 1657 ; in-4º.

[Le mystère de la nature secrète (par J. F. HAUTNORTHON].

ROSENTHAL (p. 44,nº 621) mentionne un ouvrage dont le titre offre beaucoup d'analogie avec celui de ces articles :

Mysterium occultæ naturæ, d. i. von der herrl. Gabe Gottes,der Steinflüssigen Blumen dess Kleinen Bawerss oder universal Brunquels der Metallen,... eine Allgemeine Medicin zu Rettung von Gebrechlichkeiten.Durch einen Liebhaber der Kœniglichen Chymiæ dess Kunst namen und Anagramma: Harr gewiss vont von Gott. (Mystère de la nature occulte, c'est-à-dire du magnifique présent de Dieu,la fleur astrale du petit paysan, ou source universelle des métaux,... une médecine générale, qui donne la santé aux gens décrépits.Par un amateur de l'art royal de la chimie dont le nom est mis en anagramme comme il suit: *Harr gewissd von Gott*) Hambourg, 1657, 27 feuilles in-12.

Les mots de l'anagramme signifient: « Attends de Dieu une consolation certaine ».

L'ouvrage se termine par une lettre du maître de l'auteur,le Docteur Chorthalassæus (qui est Joh. GRASSOHF) adressée à l'Électeur Ernest de Cologne, 1603.

On ne voit donc pas comment l'ouvrage ci-dessus a pu être attribué à un certain J. Hautnorthon, absolument inconnu.

Nous n'avons pas à revenir sur J. GRASSHOFF,qui a été déjà mentionné nos 386, 552 et 616.

L'ouvrage qui fait l'objet de la présente notice est en allemand.Mais LENGLET DU FRESNOY, reproduisant (t. III p. 61 et suiv.) la liste des auteurs que contient la *Bibliotheca chemica curiosa* publiée en 2 vol., in-fº, par J.-J. MANGET en 1702, Colonæi Allobrogum,en indique une traduction latine (p. 73, nº 107) sous ce titre : *Ano*

nymi, discipuli Johannis Crassei Chortalassæi, Mysterium occultæ Naturæ, de duobus floribus Astralibus Agricolæ minoris, in ejus arca arcani artificiosissimi contentis.

674. Biblia sacra polyglotta complectens textum hebraicum, chaldaicum, samaritanum, græcum ; versiones vero : chaldaicam, samaritanam, Septuaginta, syriacam, arabicam, æthiopicam, persicam cum Vulgata latina ; una cum appendicibus et tabulis edidit Brianus WALTONIUS. — Londini, 1657 ; 6 tomes in-folio.

[La Bible. Edition polyglotte, comprenant le texte hébraïque, chaldaïque, samaritain et grec, ainsi que les versions chaldaïque, samaritaine, celle des Septante, la syriaque, l'arabe, l'éthiopienne et la persane, avec la Vulgate latine. Publiée avec des appendices et des tables par Brian WALTON.]

Voir, en outre, ci-après, nº 677.

675. Mortes illustres et gesta eorum de Societate Jesu, auct. Ph. ALEGAMBE. — Romae, 1657; in-folio.

[Morts illustres et Actes des membres de la Société de Jésus, par Ph. ALEGAMBE.]

La Compagnie de Jésus a payé un lourd tribut à la persécution, et cette partie de sa carrière a eu ses historiens. L'un des plus anciens et des plus connus est le P. Alegambe.

Philippe ALEGAMBE naquit à Bruxelles en 1592; il passa en Espagne aussitôt après avoir achevé ses études et fut attaché au duc d'Ossuna qu'il accompagna en Sicile. Il entra dans la Société de Jésus en 1613, à Palerme, enseigna la philosophie à Gratz, parcourut l'Europe avec le jeune prince d'Eggemberg, dont il était gouverneur, et passa les dernières années de sa vie à Rome, où il mourut en 1652.

Il fut le premier à donner à sa Société une hagiographie et une bibliographie. Sans doute, il avait été précédé dans la dernière voie par le P. Ribadeneira, mais il voulait être plus complet. Nous ne mentionnerons donc que ses ouvrages d'hagiographie, dont l'un figure ici :

Mortes illustres et gesta corum de Societate Jesu qui in odium fidei, pietatis, aut cujuscunque virtutis, occasione Missionum, Sacramentorum administratorum, fidei aut virtutis propugnatae, ab Ethnicis, Hæreticis vel aliis veneno, igne, ferro ant morte alia necati, ærumnisve confecti sunt, authore Philippo ALEGAMBE... *Extremos aliquot annos, mortesque illustres usque ad annum* 1655 *adjecit Johannes Nadasi, ejusdem Societatis Jesu* (Morts illustres et actions des membres de la Société de Jésus, qui en haine de leur foi, de leur piété ou de toute autre vertu, à l'occasion de Missions, de l'administration des Sacrements, de la défense de leur foi et de la vertu, ont été mis à mort par les Païens, les Hérétiques ou d'autres, par le moyen du poison, du feu, du fer, et autres, ou qui ont succombé aux souffrances. Ouvrage conduit jusqu'en ces dernières années, et où il a été ajouté des morts illustres jusqu'en 1655, par le P. NADASI, de la même Société ; Rome, 1657 ex-typ. Varesii in-fº, 716 pp. La continuation d'Alegambe commence à la page 652.

Heroes et Victimæ charitatis Jesu, sen Catalogus corum qui ex Societate Jesu charitati animum devoverunt : ad id expositi et immortui peste infectorum obsequio et charitate, obedientiaque suscepto, Authore Philippo ALEGAMBE. Cet ouvrage a été, comme le précédent, continué et mis à jour par le P. NADASI. Leur

œuvre successive a paru en 1658, à Rome, chez Varesius, in-4°, de 568 pp. Il y est question des PP. qui ont péri victimes de leur dévouement dans les épidémies.

De Backer, qui nous fournit ces indications (T.I, p. 10), nous renvoie pour plus de de détails à Sotwel, à Niceron, à Paquet.

Sommervogel (T. I, col. 151) ne nous donne rien qui diffère de De Backer.

D'après ce dernier auteur (I, 10), les ouvrages du P. Alegambe sont au nombre de quatre. Sur les deux qui ne figurent point dans la présente notice, l'un est une *Bibliographie de la Société de Jésus*, l'autre la biographie d'un de ses membres.

Le continuateur du P. Alegambe, le P. Nadasi, fut un écrivain bien plus fécond que lui. Jean Nadasi, Hongrois, né à Tyrnau, en 1614, fut professeur dans divers Collèges de la S. J. Puis il fut appelé à Rome pour la rédaction des *Lettres annuelles*. De retour à Vienne, il fut choisi comme confesseur par l'impératrice Clémence. Parmi ses nombreux écrits, il en est qui ne portent pas son nom.

De Backer cite de lui 44 ouvrages, et croit néanmoins que sa liste est incomplète. Il renvoie (I, 503) à Sotwel, et à deux historiens hongrois qui ont copié Sotwel.

676. Der verlangte Dritte Anfang der Mineralischen Dinge. — Amsterdam, 1657 ; in-8°.

[Le troisième commencement désiré des choses minérales.]

677. Biblia polyglotta, complectentia textus originales, hebraicum cum Pentateucho samaritano, chaldaicum, graecum ; cum apparatu, appendicibus, tabulis, etc. Opus totum edidit Br. Walton. — Londini, Th. Roycroft, 1657 ; 6 vol. in-folio.

[La Bible. Edition polyglotte comprenant les textes originaux, [savoir] : l'hébreu, le Pentateuque samaritain, le chaldaïque et le grec. Avec notes critiques, appendices, tables, etc. Le tout publié par Br. Walton.]

C'est certainement la même édition, sous un titre légèrement différent, que celle notée ci-dessus, n° 674.

678. Velleris aurei mysteria (aut. Car. Franc. Amounet de Hailly). — Bruxellis, 1658, pet. in-4°).

[Les mystères de la toison d'or (par C.-F. Amounet de Hailly).]

Charles François Amounet de Hailly, prédicateur, né à Bruxelles en 1625, entra en 1650 dans l'Ordre des Minimes, dont il devint Définiteur et Provincial. Le ro d'Espagne, Philippe IV, le distingua et le nomma son prédicateur ordinaire. Il mou rut en 1667. Parmi ses écrits, on trouve celui qui figure ici :

Les Mystères de la Toison d'Or, Velleris aurei Mysteria, Bruxelles, 1658, in-4°.

Ces indications, que nous empruntons à la *Biographie nationale*, publiée par l'Académie Royale de Belgique (I, col. 263), ne nous permettent pas de déterminer si l'original était en latin ou en français, ou si le texte latin et le français étaient réunis dans la même publication.

Ce titre de la *Toison d'Or* figure dans celui d'un certain nombre d'ouvrages hermétiques que cite Lenglet du Fresnoy. Ce sont : 1° L'ouvrage de Guillaume Mennens :

GUILLELMI MENNENSIS ANTVERPIANI *Aurei Velleris, sive Sacræ Philosophiæ Vatum selectæ ac unicæ, mysteriorumque Dei, naturæ et Artis admirabilium Libri III*, in-4°, Antwerpiæ, 1604. Ouvrage que l'on trouve aussi dans le t. V du *Theatrum Chemicum*. (LENGLET DU FRESNOY, III, 56 et 233).

2° *La Toison d'Or ou la Fleur des Trésors, en laquelle est traité de la Pierre des Philosophes, de son origine et du moyen de parvenir à sa perfection, enrichie de figures et des propres couleurs représentées au vif, selon qu'elles doivent arriver en la pratique de ce bel Œuvre, recueilli des plus grands monuments de l'antiquité, traduit de l'allemand de Salomon Trimosin, précepteur de Paracelse, avec un commentaire sur chaque chapitre*, in-8°, Paris, Sevestre, — en 1612. « Très rare, mais cependant peu estimé de Borrichius », dit LENGLET DU FRESNOY, III, 315.

3° *Aureum Vellus, oder Gulden Schatz-und Kundt-Kammer, darinnen die auserlesene Schriften der alten Philosophen*, in-4°, Hamburg, 1708. (La Toison d'Or ou Chambre du trésor de l'or et de l'Art, où sont contenus les écrits choisis des anciens Philosophes). LENGLET DU FRESNOY, III, 321.

4° *Vellus aureum et Chrysopoeia*, in-8°, Hamburg, 1716, (en allemand). LENGLET DU FRESNOY, III, 231.

679. Ein Philosophischer vnd Chemischer Tractat, genannt der Kleine Baur, etc. — Strasburg, 1658 ; in-4°.

[Traité philosophique et chimique, appelé : le Petit Paysan, etc.,]

Voir le titre complet, ci-dessus, n° 663, à propos de la première édition.

680. Responses aux lettres provinciales contre les Pères de la Compagnie de Jésus. — Liège, Havius, 1658 ; in-12.

Voir ci-dessus, n° 669.

S'il s'agit des *Lettres provinciales* de Pascal, celles-ci ne sont signalées que plus loin, n° 720, à la date de 1667.

681. Fame and Confession of Rosie-Cross. — London, 1658, in-8°.

[La *Fama* et la *Confession* des Rose-Croix (en anglais).]

Il s'agit de la traduction de Th. VAUGHAN, dont l'édition originale, de 1652, fait l'objet du n° 652. KLOSS, n° 2.435, révoque en doute l'existence de cette seconde édition de 1658. Il signale cependant que Nicolaï l'avait eue entre les mains.

On trouve dans l'opuscule du Docteur Frantz FREUDENBERG (*Aus der ælteren Geschichte der Rosencreuzer*, ch. IV. *Fama Confessio*, et autres écrits qui en furent la suite p. 17) une courte mais substantielle étude sur VALENTIN ANDREAS, que nous traduisons pour être aussi complet que possible sur ce fondateur présumé de la Rose-Croix, et ses principaux écrits, la *Fama* et la *Confessio* :

« Maintenant que nous avons franchi le seuil du XVII^e^ siècle, nous devons faire une courte halte pour examiner de près le contenu de la célèbre *Fama* et donner d'abord quelques indications sur son auteur, Jean Valentin ANDREÆ. Il naquit en 1586 à Herremberg, dans le Wurtemberg, et mourut en 1654 à Stuttgart. Il étudia la théolo-

gie à Tubingue, fut ensuite précepteur de jeunes gentilshommes d'Allemagne, avec lesquels il voyagea en France et en Italie ; il fut ensuite nommé diacre, surintendant, et devint en 1639 prédicateur de la Cour à Suttgart ; en 1650, il fut nommé surintendant et abbé d'Adelsburg. Il visait au Christianisme pratique par la prédication de l'amour fraternel, de la concorde et de l'union. Il écrivit beaucoup en latin et en allemand.On peut lui attribuer avec certitude le *Chymische Hochzeit* (mariage chimique), car il eut toujours une arrière-pensée facétieuse, et l'on s'accorde à regarder cet ouvrage comme une œuvre moqueuse, où sont raillés les philosophes de la chimie.

Que la *Fama* soit de lui ou non, — point que nous examinerons plus tard, — nous avons déjà vu qu'avant son apparition, il avait existé un certain nombre de sociétés alchimistes et rosicruciennes,dont le but et l'essence sont impossibles à déterminer aujourd'hui, ainsi que leur durée ; ces groupes avaient même accusé des tendances divergentes. En tout cas, il y eut des Rose-Croix au temps de Valentin Andreæ. La question est de savoir si Valentin Andreæ n'a pas eu pour but principal de divertir ou de mystifier ses contemporains au moyen de la *Fama*. Si ce but avait été atteint, l'un des mouvements les plus sérieux, les plus profonds de l'histoire de la civilisation aurait été arrêté dès son début par une plaisanterie ! Nous traiterons ailleurs cette question, mais nous donnerons d'abord ici un résumé de la *Fama*.

Fama (Edition de Cassel, 1614). *Fama Fraternitatis, oder Entdeckung der Bruderschaft des hochlœblichen Ordens des R.C.*(Fama Fr., ou découverte de la Très honorable Fraternité de l'Ordre de la R. C.).

« Aux Chefs, Etats et Savants en Europe,

« Nous, les Frères de la Fraternité de la Rose-Croix, offrons notre salut et nos prières à tous ceux qui liront dans un esprit chrétien notre *Fama* ici présente.

« Dieu, l'unique sage et bon, ayant fait surgir des génies très éclairés, qui ont en partie rétabli dans leur éclat, les arts atteints de corruption et d'imperfection,afin que par là l'homme en vienne à comprendre la noblesse et la magnificence (divines), qu'il sache quelle est la figure du Microscome et jusqu'où s'étend son art dans la nature, — dans cette intention, le défunt Père Christian Rosenkreuz, Allemand pieux spirituel et très éclairé, chef et créateur de notre Fraternité, s'est efforcé d'entreprendre une réforme générale.

« Pauvre, mais de naissance noble, il est mis dans un monastère, apprend les langues anciennes, et se rend avec un Frère ecclésiastique à Damas, de là,à Jérusalem, puis à Damcar,en Arabie.Il a alors seize ans. Il y apprend l'arabe et y étudie le livre de M. (Moïse ou Mahomet ?) Il gagne alors l'Egypte, puis Fez,où il s'applique à la Magie et à la Cabbale. Mais il y trouve « une base encore meilleure » pour sa foi,qui est en accord avec l'harmonie universelle du Monde,et qu'il retrouve imprimée merveilleusement dans toutes les périodes du temps.Et de là se conclut la belle conception que,de même qu'un très bon arbre ou fruit est renfermé dans un germe,de même l'ample Univers est contenu tout entier dans le petit corps humain;dont la religion, le gouvernement, la santé, les membres,la langue, les paroles et les œuvres agissent de concert et en harmonie avec Dieu, le Ciel et la Terre,que tout ce qui y est contraire est erreur, mensonge, ayant pour auteur le Diable, qui est, lui seul,la cause première, moyenne et finale de la dissonance,de l'aveuglement et de l'amour des ténèbres dans le monde.

« Riche de sagesse et de trésors,il s'embarqua,au bout de trois ans,pour l'Espagne, mais il fut assez mal accueilli des savants du pays, comme du reste de l'Europe.Il fut secondé dans ses efforts pour établir l'harmonie universelle par Th.B. Théophraste, qui n'était point un Rose-Croix, mais qui avait étudié avec ardeur le livre de M.

« Au bout de cinq ans, malgré ses déceptions, Rosenkreuz forme,avec trois Frères

« de son ancien monastère d'Allemagne, une Société pour propager la réforme projetée « dans l'Edifice de l'Esprit-Saint. » Plus tard, le nombre des Frères est porté à huit. Avant de se séparer pour parcourir le monde, ils concluent le pacte suivant :

« 1° Aucun d'eux ne doit adopter d'autre profession que de guérir les malades, et cela gratuitement ;

« 2° Aucun ne doit être contraint de porter un habit particulier comme membre de la Fraternité, mais devra s'accommoder aux usages du pays ;

« 3° Chaque Frère doit se présenter chaque année au jour de la Sainte-Croix près de l'Esprit-Saint (ce doit être le nom d'une église ou d'un édifice religieux) ou faire connaître les causes de son absence ;

« 4° Chaque Frère doit faire choix d'une personne sûre, qui puisse lui succéder à l'occasion ;

« 5° Le mot de *Rose-Croix* doit lui servir de sceau, de mot de passe et de signature ;

« 6° La Société doit rester secrète pendant un siècle.

« Ce fut seulement par l'art magique que fut découvert, au bout des cent ans de secret prescrit, la tombe du Père Chr. Rosenkreuz, avec l'inscription : « *Post C X X* (centum viginti annos) *patebo* ». Le corps du Père se trouvait dans un caveau, dont la voûte offrait quatre figures renfermées dans un cercle. Le corps tenait un petit livre marqué d'un G, qui se terminait par la phrase suivante : « *Ex Deo nascimur, in Jesu morimur, per Spiritum Sanctum reviviscimus* ».

« Dès lors, le moment de la Réforme était venu ; les Frères s'occupèrent de sa préparation. Voici comment ils se représentent eux-mêmes : ils appartiennent à la Réforme chrétienne (protestantisme), admettent deux sacrements, reconnaissent le Saint-Empire Romain comme leur chef et celui de la chrétienté. En ce qui concerne l'art de faire de l'or, cela leur serait aisé, mais c'est pour eux une œuvre secondaire, un superflu. Ils connaissent mille autres artifices meilleurs, mais ils s'attachent au salut des âmes.

« Quiconque répondra par la voie de l'imprimerie à cet appel, sera mis en relation avec la Société, et l'Edifice ne restera pas éternellement invisible ».

« *Sub umbra alarum tuarum, Jehova* », tels sont les derniers mots de la *Fama*.

La sœur de la *Fama*, sœur qui cependant n'a pas été conçue par le même esprit, est la *Confession*. Elle est en arrière de son aînée, en tant que contribution au progrès des lumières. Sans doute, il y est déclaré que la restauration de la Philosophie doit passer avant tout, mais en ce qui concerne une restauration scientifique, l'auteur est en arrière par rapport à la *Fama*. Il rétracte positivement ce qui y a été dit sur la possibilité de faire de l'or, il s'enthousiasme à la pensée d'un âge d'or qui serait ramené par la Rose-Croix, et laisse entrevoir la terreur que lui inspire la fin prochaine du monde.

La Confession

D'après l'édition la plus ancienne que nous ayons sous les yeux, celle de Cassel, en 1615.

« Bien que la Société se sente en sécurité pour les corps et les biens, et que dans cette situation elle qualifie le Pape d'Antechrist, il n'en viendra pas moins un temps où elle produira au grand jour tous ses secrets. La Société compte vivre en bons termes avec l'Etat, car elle offre « au Chef Suprême de l'Empire Romain le tribut de ses prières, de ses secrets et de ses grands trésors en or, et le fait très volontiers ».

« Ce qui importe avant tout, c'est l'amélioration de la Philosophie. S'il plaisait à Dieu de nous allumer seulement un sixième flambeau (1), quel magnifique état de

1. Le mot *sixième* semble indiquer ici un sens ajouté aux cinq autres.

choses il en résulterait! Personne ne souffrirait plus de la faim, de la pauvreté, de la maladie ; sa vie se prolongerait jusqu'à la fin du monde; l'échange des pensées avec les Indes et le Pérou (télépathie) serait possible ; nos chants métamorphoseraient les rochers en pierres précieuses, et nous évoquerions sans crainte des Esprits célestes aux dispositions amicales et bienfaisantes.

« Et quels immenses trésors la Société dispenserait au Monde, dès que celui-ci s'en montrerait digne ! Notre père Chrétien est né en 1378, il a vécu jusqu'en 1484, et sa vie n'a point été inutile. Dieu a résolu, avant la destruction du monde, de lui envoyer encore une fois autant de lumière, de vie et de magnificence qu'Adam en avait reçu avant le péché originel. Et ce temps approche. Déjà des étoiles nouvelles ont apparu dans le Cygne et le Serpentaire, etc. ». Ce qui a été dit dans la *Fama* contre la fabrication de l'or ne doit pas être pris dans un sens trop littéral. Il faut estimer ces arts, mais s'y préparer et en user dignement. De tous les livres, le meilleur est la Bible.

Et il conclut en ces termes :

« Qu'en pensez-vous, chères gens, et que direz-vous quand vous comprendrez et saurez que nous confessons le Christ d'un cœur sincère et pur, que nous réprouvons le Pape, que nous sommes enclins à la vraie philosophie, à mener une vie chrétienne »?

« Mais, ajoute-t il encore, celui-là seul que Dieu aura élu, et auquel il aura conféré sa grâce spéciale, aura part aux trésors et aux avantages du respectable ordre de la Rose-Croix ».

682. Histoire des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean-de-Hierusalem, contenant leur admirable institution, etc., et le sommaire des privilèges ; par A. DE NABERAT (J. Baudoin). — Paris, 1659 ; in-folio, cartes et figures, gravures sur cuivre.

Voir ci-dessus, n° 569, l'édition de 1629, et n° 621, une autre édition de 1643.

683. Abrégé curieux et familier de toute la philosophie, logique, morale, physique et métaphysique,... par le sieur de MARANDÉ. — Rouen, 1659 ; in-12.

Tout ce qu'on sait de Léonard de Marandé, c'est qu'il fut d'abord commis au greffe, puis qu'il entra dans l'état ecclésiastique et devint aumônier de Louis XIII et de Louis XIV. MICHAUD (t. XXVI, p. 413) cite de lui un certain nombre d'ouvrages presque tous relatifs à la controverse religieuse. Ce sont 1° *Abrégé de l'histoire d'Ariades*, Paris, chez Cramoisy, 1630, in-12 ; — 2° *Morales chrétiennes du théologien français*, ibid, 7 parties en 4 vol. in-f°, 1645 ; — 3° *La Clef des philosophes, ou Abrégé curieux et familier de toute la philosophie* ; Lyon, Cellier, 1647, in-16° ; le même ouvrage fut publié de nouveau à Paris, en 1658, in-12, sous le second titre, et à Lyon en 1669, in-12. C'est celui qui fait l'objet de la présente notice, mais avec des indications typographiques très différentes ; — 4° *Le théologien français*, Paris, 1651, 8 tomes en 7 vol. in-f° ; — 5° *Antiquités de l'Eglise touchant l'ancien usage des sacrements*, Paris, 1652 ; — 6° *Pénitence publique d'un illustre janséniste adressée à M. Arnauld*, Paris, 1653, in-16 ; — 7° *Réponse à la première lettre de M. Arnauld* (La lettre d'un docteur de Sorbonne à une personne de condition), Paris, 1655, in-4°; qui fut suivie d'une *Réponse à la deuxième lettre* du même docteur Arnauld, Paris, 1655, in-4° ; — 8° *Réponse à l'écrit que M. Arnauld a fait présenter aux docteurs assemblés en Sorbonne pour la censure de la deuxième lettre*, Paris, 1655, in-4° ;— 9° *Considérations sur un libelle de*

Port-Royal, etc., sur la retraite des Jansénistes, sur la protestation de M. Arnauld, et sur les lettres qu'il a fait courir dans Paris depuis la censure de la Sorbonne, Paris, 1656, in-4°. Les lettres dont il s'agit ici et qu'Arnauld est accusé d'avoir colportées ne sont autres que les fameuses *Provinciales*. Marandé les a réfutées; — 10° *Règles de saint Augustin pour l'intelligence de sa doctrine*, Paris, 1656 ; — 11° *La question de fait et de droit touchant Jansénius, traitée par le droit et par le fait, avec la Réponse à tous les libelles de Port-Royal qui ont paru depuis deux ans*, Paris, 1661, in-4° ; — 12° *La Clef de saint Thomas sur toute la Somme*, Paris, 1668, 10 vol. in-12.

Feller (VIII, 123 ; copié par Goigoux, XVII, 505) dit que N. de Marandé a publié, en 1654, un ouvrage curieux, intitulé : *Inconvéniens d'estat, procédans du jansénisme*, in-4°. L'auteur y parle d'un projet formé pour bouleverser la religion, et rapporte à ce sujet une lettre circulaire, où l'on trouve tout l'esprit de l'assemblée de Bourgfontaine. Mais indépendamment d'un dessein formel et prémédité, il prouve que l'esprit et les œuvres de cette secte opéreront ce funeste effet, et causeront en même temps la perte de l'état ; événement que le siècle suivant a vu pleinement réalisé. Car c'est indubitablement au jansénisme, réuni depuis longtemps secrètement et enfin ouvertement au philosophisme et au huguenotisme, qu'il faut attribuer les scènes de 1789 et années suivantes; et particulièrement l'esprit d'impiété et la haine de la religion, qui, comme il est évident, en furent les grands mobiles. « Indépendamment des conséquences pernicieuses, dit un judicieux théologien, que l'on peut tirer de la doctrine de Jansénius, la manière dont elle a été défendue a produit les plus tristes effets ; elle a ébranlé dans les esprits le fond même de la religion, et a préparé les voies à l'incrédulité. Les déclamations et les satires des jansénistes contre les souverains pontifes, contre les évêques, contre tous les ordres de la hiérarchie, ont avili la puissance ecclésiastique ; leur mépris pour les Pères qui ont précédé saint Augustin a confirmé les prétentions des protestans et des sociniens contre la tradition des premiers siècles. Les faux miracles qu'ils ont forgés pour séduire les simples, et qu'ils ont soutenus avec un front d'airain, ont rendu suspects aux déistes tous les témoignages rendus en fait de miracles ; l'audace avec laquelle plusieurs fanatiques ont bravé les lois, les menaces, les châtiments, a jeté un nuage sur le courage des anciens martyrs. L'art avec lequel les écrivains du parti ont su déguiser les faits, ou les inventer au gré de leur intérêt, a autorisé le pyrrhonisme historique des littérateurs modernes. Enfin le masque de piété sous lequel on a couvert mille impostures et souvent des crimes, a fait regarder les dévôts en général comme des hypocrites et des hommes dangereux ». Le livre de Marandé est devenu fort rare ; on peut en voir le précis dans le *Journ. hist. et litt.*, 1er septembre 1771, p. 13.

684. Eröffnetes Philosophisches Vatterherz. — Strassburg, 1659 ; in-8°.

[Le cœur paternel philosophique ouvert.]

La seule mention que nous ayons pu trouver de cet ouvrage est dans le catalogue des livres qui forment la Bibliothèque de la Loge *Carl zum Aufgehenden Licht* (*Charles à la Lumière qui se lève*) de Francfort-sur-Mein), catalogue fait par le Fr.·. Auguste Glahn d'après l'état de la Bibliothèque en question au 1er janvier 1910. Voici le titre de l'ouvrage (p. 243, n° 2.797) : .

Eræffnetes Philosophisches Vatterherz, so bey hentiger Ausbreitung (nach Théophrastischer Auszug) desz Sternflüchtigen Blumengeruches der hohen Göttlichen Gnadengab der universal Medicin nicht länger hat Konnen verschlossen bleiben, durch einen Liebhaber der Warheit. Straszburg, 1659, 1 f. 76 pp. (c'est-à-dire : le Cœur paternel phi-

losophique ouvert : vu la diffusion actuelle (selon l'expression de Théophraste) du parfum floral,si volatil,du suprême et divin don de grâce,dela médecine universelle, (don) qui n'a pu rester caché plus longtemps, — par un amateur de la vérité.

Le format n'est pas indiqué.

685. Orbis miraculum, or the Temple of Solomon pourtrayed by Scripture-Light. — London, 1659 ; in-8°.

[La merveille du monde, ou le Temple de Salomon décrit à la lumière de l'Ecriture.]

Nous trouvons quelques indications au sujet de cet ouvrage dans le *Dictionary of anonymous and pseudonymous Literature of Great-Britain*, par HALKETT et LAING (Edimbourg, 1882-88, 4 vol. in-4°).

Orbis miraculum, or the Temple of Solomon pourtrayed by Scripture Light, wherein all its famous Buildings, the pompous worship of the Jews, and the spiritual mysteries, veiled under all, are treated of at large. (Le Miracle de l'Univers, ou le Temple de Salomon, décrit à la lumière de l'Ecriture,où toutes ses fameuses constructions, le culte pompeux des Juifs, et les Mystères spirituels, voilés sous tout, sont exposés en détail) [par le Révérend SAMUEL LEE] Londres, 1659, in-f°, avec un renvoi à la *Biblical Cyclopedia* de DARLING.

686. Histoire des Inquisitions. — Cologne, 1659 ; 2 vol. pet. in-8°, grav.

Nous n'avons pu trouver aucun ouvrage qui réponde exactement aux indications, d'ailleurs trop sommaires, données par Peeters Baertsoen. Mais il existe un ouvrage de Jacques MARSOLLIER, intitulé *Histoire de l'Inquisition et de son Origine*, Cologne (Hollande) 1693, in-12, ouvrage qui, nous dit MICHAUD (t. XXVII, p. 82), a été réimprimé plusieurs fois sous la même date. L'abbé GOUJET l'a inséré dans son *Histoire des Inquisitions*, Cologne (i. e. Paris) 1759, 2 vol. in-12. D'après l'auteur de la notice biographique que donne Michaud, Marsollier n'aurait fait qu'abréger le *Directorium Inquisitorum*, et il a été copié à son tour par LAVALLÉE.

Remarquons toutefois que,dans la biographie consacrée à l'abbé GOUJET par Michaud, il est donné comme éditeur de l'ouvrage de Marsollier (Michaud, t. XVII, p. 254).

Jacques MARSOLLIER, écrivain fort médiocre, mais laborieux compilateur, naquit à Paris en 1647, et mourut archidiacre de la cathédrale d'Uzès, en 1724.

687. De Acheruntis Fratribus qui se Rosae-Crucis vocitant. Im Theatro Sympath. aucto. — Norimbergiæ, 1660 ; in-8°.

[Des Frères de l'Achéron qui se dénomment Frères de la Rose-Croix.]

KLOSS, n° 2623.

Le DEUTSCHES-ANONYMEN-LEXIKON (t. IV ; p. 166, n° 5130) mentionne l'ouvrage suivant :

Theatrum Sympatheticum auctum, exhibens varios authores de pulvere sympathetico... Norimbergæ, 1662 (Théâtre sympathique, réunissant divers auteurs [qui ont écrit] sur

la poudre de sympathie.) Il donne comme auteur de ce *Theatrum* un certain André Tetzel, qui nous est tout à fait inconnu. L'ouvrage qui fait l'objet de cet article serait donc une des pièces qui composent le recueil.

Toutefois, il est mentionné dans Wolfstieg (t. II. p. 953, nº 42454), comme faisant partie du *Theatrum Sympathicorum auctorum*, qui parut à Nuremberg en 1660 et 1664.

Rosenthal (nº 3263) nous donne des indications encore plus précises, mais un peu différentes :

Theatrum sympatheticum, in quo sympathiæ actiones variæ, singulares et admirandæ tam macro-quam microcosmicæ exhibentur. Opusculum Digbæi, [Papinii, Helmontii, etc., *prolata exhibens* ; [*de pulvere sympathetico*, etc.] Norimbergæ, 1660, avec front. 19 ff. 377 p. Le titre signifie : Théâtre sympathique, dans lequel les actions sympathiques diverses, singulières et admirables, tant du macrocosme que du microcosme, opérées par Digby, Papinius, Helmont, etc., sont rapportées.

Idem opus, Ed., II Amsterdam 1661, 6 ff. prélim. 259 pp. On y trouve : Kenelm Digby, *de vulnerum per pulverem sympatheticum sanatione*; Laur. Strauss. *Epistola ad Digbæum.* — Nic. Papinius, *de pulvere sympathico.* — Erycı Mohy Eburonis *pulvis sympathicum* (sic).

Theatrum Sympatheticum auctum, exhibens varios autores, de pulvere sympathetico quidem Digbæum, Straussium, Papinium et Mohyum, *de unguento vero armario*, Goclenium, Helmontium, Fluddium, *etc. Præmittitur his* S. Rattray *aditus ad sympathiam et antipathiam.* Norimbergæ, 1662, in-4º.

On voit que ces éditions diverses diffèrent sensiblement par le contenu : Goclenius, Van Helmont et R. Fludd, qui figurent dans la dernière, ne se trouvent point dans toutes les précédentes, malgré la grande notoriété de ces auteurs.

L'exemplaire de l'édition qui est à la Bibliothèque nationale de Paris a pour titre :

Theatrum sympatheticum auctum exhibens varios authores de Pulvere sympathetico quidem : Digbæum, Straussium, Papinium *et* Mohyum, *de Unguento vero armario*, Goclenium, Robertum, Helmontium, Robertum Fluddum, Beckerum, Borellum Bartholinum, Servium, Kircherum, Mathæum, Sennertum, Wechtlerum, Nadium, Freytagium, Conringium, Burlinum, Fracastorium et Weckerum. *Præmittitur his Silvestri* Rattray, *aditus ad Sympathiam et antipathiam.* Editio novissima, correctior, auctior multisque parasangis melior.— Norimbergæ, apud Johan. Andream Endterum et Wolfgangi junioris hæredes. Anno MDCLXII. Le Robertus qui figure dans cette énumération des auteurs, avant Robert Fludd est J. Roberti, docteur en théologie et jésuite. Il est de ceux qui croient à la guérison par le baume sympathique, mais il l'attribue à la magie diabolique. Il y a aussi de lui dans la même collection : *Goclenius Heautontimorumenos*, où il expose les contradictions de cet auteur. Il est réfuté à son tour par *Van Helmont* dans l'opuscule qui fait suite.

Dans l'opuscule intitulé *Goclenius Heautontimorumenos*, on trouve une section (la XVIIe) intitulée : *Acheruntici Fraterculi, qui se Rosæ-Crucis vocitant* (p. 391); elle est suivie d'une *Digression sur les Rose-Croix*, intitulée : *Digressio : judicium de Fraternitate Roseæ-Crucis. Ex ipsorum Fratrum Scriptis. Ad Cæsarem, Reges, Principes, Respubl. horumque Magistratus et Consiliarios* (p.403-415).

Il est extrêmement probable que l'ouvrage catalogué par Peeters n'est autre que cette partie, qui aurait été enlevée d'un exemplaire du *Theatrum sympatheticum* et reliée séparément. Le *Theatrum* en question ne contient, en effet, aucun ouvrage spécial portant le titre que donne Peeters.

Quant à l'auteur, J. *Roberti*, voici ce que nous trouvons à son sujet dans Sommer-

VOGEL (t. VI, col. 1900). (Voir plus haut n° 412 les mêmes références d'après de BACKER).

Jean ROBERTI, né à Saint-Hubert (Luxembourg) le 4 août 1569, entra au noviciat de la Province du Rhin en 1563. Il enseigna la théologie et l'Écriture Sainte dans les Universités de Douai, Trèves, Wurtzbourg et Mayence. Il fit aussi un long séjour à Liége, et mourut à Namur, le 14 février 1651.

Il employa une grande partie de son activité et de ses connaissances à combattre la singulière doctrine de la guérison par la sympathie; il le fit avec une certaine violence, ne ménageant pas à ses adversaires les personnalités. Voici de ses ouvrages qui se rapportent à cette question, d'après Sommervogel (*ibid*) :

Dissertatio thelogica de superstitione... Inseritur magici libelli de magnetica vulnerum uratione Authore D. Rodolpho GOCLENIO, *Med. D et professore Marpurg. ordin. brevis anatome.* Trèves, Bock 1615, in-12.

Tractatus novi de Magnetica Vulnerum curatione, Authore D. Rodolpho GOCLENIO, *brevis anatome* (dans le *Theatrum sympatheticum*).

GOCLENIUS HEAUTONTIMORUMENOS (dans le *Theatrum sympatheticum*).

Metamorphosis Magnetica Calvino-Gocleniana, quâ Calvino-Dogmatistæ, et imprimis D. Rodolphus Goclenius stupendo magnetismo in Giezitas migrant, et alia mysteria mirificissima vi, et nova miraque arte ipsius D. Goclenii descripta a R. P. John. ROBERTI. *ex occasione intexuntur considerationes aliquot ad Marcum Antonium de Dominis, quondam Archiepiscopum Spalatensem, nunc in Angliam profugum, super Consilio ab ipso exposito profectionis, seu fugæ suæ.* Leod. Joan. Ouwerk 1618, in-16.

Goclenius Magus, serio delirans. Epistola adversus libellum ejus quem Morosophiam inscripsit. Duaci, Arn, Wion, 1619, in-12.

Curationis Magneticæ, et Unguenti armarii magica impostura clara demonstrata A. Johanne ROBERTI *Societ. Jesu Sacerdote, S. Theol. Doctore. Modesta responsio ad perniciosam disputationem Joannis Baptistæ ab Helmont Bruxellensi, medici pyrotechnici, contra eumdem Roberti acerbe conscriptam,* à Luxembourg, chez Hubert Reulandt, in-12, 100 pp.

Ses autres ouvrages, assez nombreux, sont relatifs à des sujets de controverse religieuse avec les protestants, au culte de saint Hubert, etc. SOMMERVOGEL en donne la liste complète.

On trouve dans la *Biographie nationale, publiée sous les auspices de l'Académie Royale de Belgique*, (t. XIX, pp. 513-531), une notice très intéressante et très détaillée sur J. ROBERTI, notice où la question de la guérison sympathique est traitée à fond, avec l'indication des adversaires de Roberti et de leurs écrits.

688. Athanasii KIRCHERI. Iter excitatem (*sic, pour*: extaticum) cœleste. — Herbipoli, 1660 ; in-4°.

[Athanase KIRCHER. Voyage extatique céleste.]

C'est une seconde édition. La première est de 1640. Voir ci-dessus, n° 603 ; et les n^os^ 622, 660, sur le même auteur.

689. Historia Provinciæ Anglicanæ Societatis Jesu, (auctore) Henr. MORUS, Societ. J. — Audomari, typis Th. Geubels, 1660 ; in-folio.

[Henri Morus, S. J. Histoire de la province anglicane de la Compagnie de Jésus.]

Cet Henri Morus S. J. ne figure point dans les bibliographies si complètes des écrivains de la S. J. de Sommervogel et de de Backer. Le seul personnage de ce nom, Henri Morse, dont le nom latinisé était *Morus*, fut mis à mort le 1er février 1645. Il ne reste de lui qu'un journal, conservé en manuscrit au British Museum (*National Biography*, T. XXXIX, p. 114). Il avait un frère qui fut aussi Jésuite, mais qui n'écrivit point. (*Ibid*).

Cependant, l'ouvrage ci-dessus et son auteur ne sont point des mythes : nous trouvons, en effet, dans Carayon (*Bibliogr. de la Compagnie de Jésus*, p. 29, nº 293) :

Historia Missionis Anglicanæ Societatis Jesu, ab anno Salutis 1580 *ad* 1619, *et Vice-Provinciæ primum ; tum provinciæ ad ejusdem seculi annum* 35, *auctore Henrico* Moro, *ejusdem Societatis Sacerdote. Audomari* (Saint-Omer), 1660, in-fº.

690. Wohlmeinendes Bedenken von der Fama und (Confession der) Brüderschaft des Rosen-Kreuzes, u. s. w. — Erfurt, 1660 ; in-8º.

[Considération amicale sur la *Fama* et la *Confession* de la Fraternité du Rose-Croix, etc.]

Cet ouvrage ne peut être qu'une réimpression de celui dont deux éditions ont été déjà notées aux nos 337 et 375, sous lesquels on trouvera le titre intégral. Cette réédition n'est pas enregistrée par Kloss, nº 2475. L'ouvrage est d'André Libavius, à propos duquel, voir la notice du nº 279. Nous retrouvons les initiales du nº 370 : D.O.M.A.

Græsse cite quelques ouvrages de cet auteur qui sont devenus très rares :

Alchymia, Francof. 1606-1611, 3 vol. in-fº avec fig. *Selectorum Alchymiæ arcanorum, Tomi II*, Francf. 1611-1615 ; *Commentatio alchymica et varia opuscula, ibid*, 1615, 2 vol. in-fº.

Wolfstieg (II, p. 924, nº 42155) mentionne le second de ces ouvrages, en donnant in-extenso le titre, très long, selon l'usage de ce temps.

D. O. M. A. *Appendix necessaria Syntagmatis Arcanorum Chymicorum* Andreæ Libavii, *in quo præter Arcanorum nonnullorum expositionem et illustrationem, quorumdam item Medicorum Hermeticorum et Mysticorum descriptionem continentur defensiones genuinæ* : Primum eorum quæ ab Henningo Scheunemanno, et junioregramano sunt impugnata. Postea quæ in transmutario metallorum a Nicolao Guiberto, quibus fieri potuit viribus, sunt attentata. Accesserunt : I. Judicium breve de Dea Hippocratis, seu Hygeia argentea (argentipata) Henningi Scheunemanni, quam nuper excogitavit ex commentariis nostris valde fugitivam, deserta causa fixorum istorum quæ volaticis Galenicis opposuit infeliciter ; IIº, Schema medicinæ Hippocraticæ et hermeticæ simul, ejus rudimentum doctis censendum committitur, at postea elaborari possit ; IIIº Examen Philosophiæ Magicæ Crollii ; IVº Censura Philosophiæ vitalis Joannis Hartmanni ; Vº Admonitio de Regulis Novæ Rotæ, seu Harmonicæ sphæræ Fratrum de Societate Roseæ Crucis juxta et Famæ ed. Indicem. Omnia studio et opera Andreæ Libavii, Francofurti, Koppf, 1615.

Wolfstieg (*ibid*, p. 924, nº 42156, mentionne un second ouvrage de Libavius :

D. O. M. A. *Examen philosophiæ novæ quæ veteri abrogandæ opponitur*, in quo agitur de modo discendi novo. De veterum autoritate, de Magia Paracelsi ex Crollio. De Philosophia vivente, ex Severino. De Philosophia harmonica magica Fraternitatis

de Rosea-Cruce. Opera et studio Andreæ Libavii. Francofurti ad M. Koppf 1615, gr. in-8°.

C'est probablement à cet écrit que Robert Fludd a répondu dans son *Apologia Compendiaria Fraternitatem de Rosea Cruce suspicionis et infamiæ maculis adspersam abluens* ; en effet, Libavius y est désigné et injurié comme ayant traité les Rose-Croix de magiciens.

Nous donnons aussi, d'après Wolfstieg (II, p. 936, n° 42290), le titre complet de l'ouvrage qui fait l'objet de la présente notice, quoiqu'il ait été reproduit aux n^os^ 337 et 375 ; on remarquera quelques différences.

D. O. M. A. : *Wolmeinendes Bedencken von der Fama und Confession der Brüderschaft dess Rosen-Creutzes, eine Universal Reformation und Umbkehrung der Gantzen Welt vor dem Jüngsten Tag, zu einem irrdischen Paradeiss, wie es Adam nach dem Fall, Enoch, Salomon, etc. gehabt haben, betreffent. Auff erfordern und begehren etlicher fürnehmen Leute wol bedechtlich gestellet. Durch And.* Libavium, Francf. 1616, Koppf, 294 p.

Nouvelle édition, Erfurth, 1616, (vraie date : 1617) chez Rohbock.

Lenglet-Dufresnoy (III, p. 208, n° 456) mentionne cet ouvrage sous le titre inintelligible de *Bendencten Rosen-Creutzern, Andreæ* Libavii, in-8°, Francf. 1616.

691. Ursini. De Zoroastro Bactriano, Hermete Trimegistro (*sic, pour* : Trismegisto), Sanchuniatone Phœnicio, eorumque scriptis, etc. — Norimbergiæ, 1661 ; in-12.

[Ursinus. Du Bactrien Zoroastre, d'Hermès Trismégiste, du Phénicien Sanchoniathon, et de leurs écrits, etc.]

Il ne s'agit point ici du célèbre archéologue Fulvio Orsini, mais de *Johannes Henricus* Ursinus, sur lequel les dictionnaires biographiques les plus complets ne nous donnent que fort peu de détails. Moreri l'omet entièrement. Feller (t. XII, p. 239) nous apprend qu'il était surintendant des églises de Ratisbonne, qu'il mourut dans cette ville, le 14 mai 1667, et qu'il était fort érudit dans les antiquités sacrées et profanes. Il nous donne ensuite la liste de ses ouvrages. Hœfer (*Nouvelle Biographie générale*, t. XLV, col. 817), nous apprend de plus qu'il était né à Spire, le 26 janvier 1608, et que les vicissitudes de la guerre de Trente ans lui imposèrent une existence assez agitée. Il lui attribue une cinquantaine d'ouvrages, et donne les titres d'un certain nombre d'entre eux. La *Biographie* Michaud (t. XLII, p. 376) est beaucoup moins complète encore comme bibliographie. En réunissant ces diverses informations, nous arrivons à une liste encore assez étendue des ouvrages de ce savant :

Musagetes, seu de Studiis recte instituendis, Ratisbonne 1656, in-8°. Ce titre et ce sujet rappellent le *Traité des Etudes* de Rollin.

Atrium latinitatis, Francfort, 1657, in-8° ;

Analecta sacra, ibid, 2 vol. in-8°, 1658 ;

Ecclesiastes, seu de sacris concionibus, ibid, 1659, in-8° ;

Acerra Philologica, ibid, 1659, in-12 ;

Disciplina et Institutio puerorum, ex optimis auctoribus collecta ; Ratisbonne, 1660, in-8° ;

Analecta Rhetorica, Nuremberg, 1660, in-12.

De Zoroastre, Hermete Trismegisto, Sanchoniathone eorumque scriptis, Ibid, 1661, in-8° ;

Arboretum biblicum. Ibid, 1663-65 et 1672, 2 parties in-8° ; (il y traite des arbres dont il est question dans la Bible).

Miscellanea de theologia naturali, ibid, 1666, in-8° ;

De Ecclesiarum germanicarum origine ac progressu usque ad Carolum Magnum, Ibid, 1668, in-8°.

Feller donne de plus :

Sylvæ theologiæ symbolicæ, 1685, in-12. Cette date est de beaucoup postérieure à celle de la mort de l'auteur, mais l'on peut croire que son fils, grand érudit comme lui, aura publié cet ouvrage de son père.

Parallela Evangelii.

Des *commentaires* sur les Petits Prophètes.

Jeremiæ virga vigilans.

Nous trouvons quelque chose de plus dans Watt (*Bibliographia Britannica*, t. II, col. 924), d'abord quelque différence dans le titre :

De Zoroastre, Hermete, Sanchoniathone et aliis contra Mosaicæ Legis Antiquitatem ; Norimbergæ, 1661, in-8°.

Et l'ouvrage suivant :

Novus Prometheus Præadamitarum ad Caucasum relegatus et religatus, Francfort, 1656, in-12.

On ne manquera pas de remarquer, outre l'originalité du titre, une espèce de jeu de mots, *relegatus et religatus* ; c'était un travers commun aux érudits et aux pédants de l'époque. Quant au sujet traité, il s'agit d'une polémique assez violente suscitée par un ouvrage d'Isaac de la Peyrère, qui soutenait qu'Adam n'avait pas été le premier homme, et qu'il était possible de tirer de la Bible la preuve de l'existence des Préadamites. La Peyrère, harcelé d'objections, finit par reconnaître son erreur.

Georges-Henri Ursin, fils de J.R. né en 1667, enseigna les Belles-Lettres à Ratisbonne, où il mourut le 10 septembre 1707. Michaud (l. c.) donne de lui les ouvrages suivants :

Onomasticon Germanico-græcum, Ratisbonne, 1690, in-4° ;

Grammatica græca et selecta græca ex optimis linguæ auctoribus excerpta, Nuremberg, 1691, réimprimé en 1714, in-8°.

Institutiones linguæ latinæ et germanicæ, Ratisbonne, 1700, in-8°.

Ajoutons à cette liste, d'après Hœfer (*l. c.*).

De Taprobane, Cerne et Ogyride veterum, Strasbourg, 1670. (Il faut lire Ogygide dans ce titre), in-4°.

Une édition du *Traité de Géographie* de Denys le Périégète.

Hœfer renvoie pour plus de détails à *l'autobiographie* de l'auteur, parue à Ratisbonne, en 1666, in-8° ; Witte, *Memoriæ theologorum* ; Freher, *Theatrum* ; Jöcher, *Gelehrten-Lexikon.*

692. Ath. Kircheri. Ars magna lucis et umbra (*sic, sans doute pour* : umbræ). — Amstelodami, 1661 ; in-folio, fig.

[Ath. Kircher: Le grand art de la lumière et de l'ombre.]

Voir ci-dessus les nos 603, 622, 660 et 688.

693. Ludicrum chiromanticum PRÆTORIO, seu Thesaurus chiromantiæ, auctore J. PRÆTORIO. — Jenæ, 1661 ; gr. in-4°.

[Le divertissement de la chiromancie de PRÆTORIUS, ou Trésor de chiromancie, par J. PRÆTORIUS.]

Johann PRÆTORIUS, de son vrai nom *Hans Schultze*, naquit en 1630 à Zethlingen, dans la Vieille-Marche. Sa famille,qui possédait une certaine aisance, était alliée à une des familles les plus nobles de l'Allemagne, les Alvensleben. Nous passerons sur les premières années de sa vie, où il eut beaucoup à souffrir des désordres que la guerre de Trente ans causait dans toute l'Allemagne. Il débuta dans les lettres par un poème latin qu'il débita le 27 mars 1650, à la fête de l'examen scolaire ; il avait pris pour sujet la Ruine de l'Allemagne ; ce poème ne fut imprimé qu'en 1675. La même année, il se rendit à Halle pour fréquenter l'école luthérienne qui florissait dans cette ville sous la direction du célèbre Frankenstein. Ce professeur passa, en 1652, à l'Université de Leipzig, où Prætorius le suivit. Il y prit le goût des sciences naturelles, sous l'influence de Jacob Thomasius, un de ses professeurs, et sa thèse de baccalauréat eut pour titre : *Schediasma philologico-historicum de bruma* (Essai philologique et historique sur la brume), imprimé seulement en 1667. Ses tendances à la polygraphie, et surtout à l'étude du folk-lore se remarquèrent dans un poème débité en public, où il raille la superstition du trèfle à quatre feuilles comme porte-bonheur. Au début du semestre d'été de 1656, sous le décanat de son maître Rappold, il soutint sa thèse de maître, qui avait pour titre : *De crotalistria tepidi temporis hospita*, où il ajoute à une erreur populaire, une autre erreur, prétendant qu'en hiver les cigognes, aussi bien que les hirondelles, s'enfoncent dans la vase des marais, et que c'est ainsi, et non en émigrant dans les pays chauds, qu'elles disparaissent. Cette thèse fut imprimée alors, et réimprimée en 1702. Il faisait à cette date partie de l'Université de Leipzig, mais on ne sait à quel titre, car il n'était pas porté sur la liste des membres du conseil, et il n'occupait pas de chaire. Depuis 1659, il avait du moins le titre de *Poeta laureatus Cæsareus*. On ne sait à qui il devait cet honneur ; on croit que c'était au comte Palatin Joh. Rist, qu'il appelle son protecteur. Il était néanmoins dans une situation fort précaire, qu'il aggrava en se mariant. Toutefois, la modération de ses goûts et son ardeur à l'étude le préservèrent des souffrances de cet état. Il mourut de la peste le 25 octobre 1680.

Il avait une tournure d'esprit bizarre qui le portait à compliquer son style de mille manières, par des jeux de mots plus ou moins dissimulés, à y mêler anagrammes, acrostiches, combinaisons alphabétiques. M. FRIEDRICH ZARNKE, qui lui a consacré un long article dans l' *Allgemeine Deutsche Biographie*, le caractérise ainsi : « Même quand Prætorius entreprend de traiter une question scientifique, il n'a garde de tendre directement à la solution ; il s'embarrasse d'abord dans des préambules interminables et compliqués, comme s'il n'avait d'autre but que de noircir du papier. Il se fait un plaisir d'accumuler les citations ; mais il a le don de conter d'une façon bizarre et amusante, et l'esprit ne lui fait pas défaut ; ce n'est pas un esprit naturel, comme Fischart, qu'il a peut-être pris pour modèle, il y met encore de la recherche, Il ne se borne pas aux citations, aux longs extraits ; il rapporte bien des choses vues ou entendues, ce qui l'a fait qualifier de crédule par ses contemporains et par Jöcher. Tout en faisant la guerre aux superstitions populaires, il s'était fabriqué une croyance où la superstition tenait une large place, mais c'est une superstition qui cache sa vanité et fait illusion par son air érudit : il croit fermement au pouvoir des sorcières, à la valeur des sciences divinatoires, telles que la chiromancie, la métoposcopie ; pour lui, la sorcellerie est tantôt un moyen dont Dieu se sert pour des révélations particulières, tantôt une des ressources dont use le diable.

Il a énormément écrit, et l'on ne possède qu'une liste bien incomplète de ses ouvrages ; ce qui ajoute à la difficulté de faire cette liste, c'est qu'il a certainement employé des pseudonymes, ou qu'il a publié des écrits anonymes. Aussi, la liste suivante que nous donne M. Friedr. Zarncke, n'est-elle que provisoire.

1° Sa dissertation de baccalauréat, que nous avons déjà mentionnée, le *Schediasma philologico-historicum de bruma* imprimée à Leipzig, en 1674, à Iéna en 1672, et dans la Bibliothèque Universelle (de 1702) qui paraissait à Leipzig et à Göttingue; à la suite du titre latin, on lit : ou des quartiers d'hiver des cigognes.

2° En 1660 ou plutôt 1661, « *Eine Zigeunerkarte, oder Chiromantienspiel* » (Carte des Bohémiens ou jeu de chiromancie), à Nuremberg, chez Joh. Hoffmann, in-12, 28 feuillets non numérotés. Cet ouvrage en allemand, et çà et là en vers, est orné de figures représentant les lignes de la main. Il y fait savoir qu'il a déjà écrit un gros livre sur la Chiromancie, lequel n'attend plus qu'un éditeur. Il n'attendit pas trop longtemps, car, la même année, parut le livre qui fait l'objet de la présente notice. Nous en donnons le titre complet d'après l'exemplaire que possède, dans sa Réserve, la *Bibliothèque Nationale.*

3° *Ludicrum Chiromanticum Prætorii, seu Thesaurus Chiromantiæ locupletissimus, multis jocis et amœnitatibus pluribus tamen serus instructissimus : ex omnibus qui prostant, et de Chiromantia seu pro, seu contra, vel multum, vel parum litterarum monumentis consignarunt, scriptoribus refertissimus, pluribus perspicuis Iconibus, evidentibus experimentis et singulari mnemonica Methodo elaboratissimus, in quo utilitas cum jucunditate pari passu ambulant, uti præfatio ulterius declarabit.*

Autoris M. Johannis Prætorii, *Poetæ laureati Cæsarei.*

Impensis Johannis Bartholom. Œhleri bibl. Lips. Imprimebatur Ienæ, litteris Casparis Freyschmidii. Anno M.DC. LXI, (c'est-à-dire : Divertissement chiromantique de Prætorius, ou Trésor très riche de Chiromancie, très bien pourvu de jeux et agréments, en grand nombre et néanmoins sérieux, très amplement composé de tous les auteurs qui existent et qui ont écrit soit pour, soit contre, soit peu, soit beaucoup, sur la chiromancie, où l'on a ajouté avec grand soin des figures très claires, des expériences convaincantes, en employant une méthode mnémonique originale. Ouvrage où l'utilité et l'agrément marchent du même pas, ainsi qu'on le verra dans la préface.)

4° *Centifrons Idolum Jani, hoc est Metoposcopia seu Prosopomantia completissima*, en latin, Leipzig, 1661, XIV pp. et pp. numérotées 301-340. C'est la 3e et la 4e partie de l'ouvrage qui précède ; elles furent imprimées : la 3e à Iéna, la 4e à Arnstadt, afin de hâter l'apparition de l'ouvrage. La dédicace contient une description lamentable de la situation de l'auteur, qui sollicite franchement une aumône de l'Électeur, auquel cet ouvrage est dédié.

5° *Dæmonologia Rubenzalii Silesii,* ou histoire du Démon Rubenzahl (compte-navets) qui hante les campagnes de Silésie. Leipzig, 1662, dédicace, préface, et 343 pp.

6° *Philosophia Colus oder Pfy*, où sont tournées en ridicule cent superstitions diverses, pour allonger le temps court et raccourcir le temps long, *per MIci PSaM, regem Numidiæ* ; en allemand, Leipzig, 1662, IV.— 221 pp. les majuscules signifient *Magister Joh. Praetorius Sedlingo-Marchita.*

7° Une carte astronomique, Nuremberg, 1663, in-12

8° *Saturnalia, das ist eine Compagnie Weihnachtfratzen oder Centner-Lügen und possierliche Positiones.* (Saturnales, ou une Compagnie de masques de la veillée de Noël, ou un cent de mensonges et de propositions bouffonnes), en latin et en allemand, Leipzig 1663, 414 pp. in-8°.

9° *Valedictorium Exequiale, oder Hundert auserlesene Abdankungen, theils or, theils nach dem Begräbnis üblich, und allhier, in der weitberühmten Stadt Leipzig belieblich*

en allemand. (Adieu funèbre, ou cent oraisons choisies, dites soit avant, soit après l'enterrement, et fort goûtées partout en cette célèbre ville de Leipzig, à Görlitz, 1663, VIII — 416 pp. in-8°).

10° *Catastrophe Mahumetica* (ou l'adieu définitif et l'horoscope humiliant de l'Empire Turc qui présentement croule en entier), Leipzig, 1663, VIII — 504 pp. in-4°.

11° *Dulcamarus-Ancillariolus* (le consolateur doux-amer des servantes) s. l. 1663, 1 — 498 pp. (en allemand).

12° *Philosophia Salustiana* où il est traité de la question pourquoi les Allemands disent si souvent *Salus*, par JANESER POTORIANUS ZEZLINGENSIS ; en latin, 108 pp. in-8°. 1664.

13° *Judiciolum Asteriæ*, ou l'étoile-autruche, qui s'est fait voir si terriblement en plein midi dans le mois de décembre ; en allemand, Leipzig, 1664, 4 ff 1/2, 4°.

14° *Relations circonstanciées de Katzen-Veit. Aventurier réel et actif*, etc., (en allemand), 1665, s. l. 10 ff. in-8°.

15° *Sacra filamenta di Væ virginis* ; Halle en Saxe, 1665, 7 ff. 4°.

16° La triple tache de sang de Leipzig, par laquelle Dieu montra sa colère dans le milieu de cette année 1665, Zwickau, 1665, 11 pp. 4°.

17° *Bellerophon vulnerandorum*, la merveilleuse Comète récemment découverte, Leipzig, 1665, 92 pp. 4° (en allemand).

18° *Astrologia Germanica, et Germana* (en allemand) (Astrologie germanique et véritable), en allemand, Leipzig, 1665, III, 258 pp.

19° Un recueil de traditions populaires (en allemand), dont le seul titre occupe une demi-page compacte ; s. d. Nuremberg, 8 ff.

20° *Anthropodemeus Plutonicus*, recueil de traditions sur les êtres naturels qui hantent les mines ; Magdebourg, 1666, en deux parties, de 495 et de 370 pp., in-8°.

21° *Un traité d'astrologie*, Leipzig, 1666, 4 ff. 4°.

22° Le traité sur la Brume, déjà mentionné plus haut.

23° *Zodiacus Mercurialis* ou annales européennes, s. l. 1667, in-4°.

24° *Der Cometische Friedens Curier* (le courrier de la Paix en forme de comète), 4 ff. 4° en allemand.

25° *Gazophylaci gaudium*. La joie du gardien des trésors, ou la baguette magique. Leipzig, 1667, 496 pp. 8°.

26° *Blocksbergs Verrichtung* (ce qui se fait sur le Blocksberg, célèbre rendez-vous des sorcières), Leipzig et Francfort 1668, 582 pp. in-8°.

27° *Zodiacus Mercurialis explicandissimus* (annales européennes) en allemand, Iéna, 1669, 200 pp., in-4°.

28° *Der abentheuerliche Gluckstopf*, l'assiette porte-chance aventurière ; (en allemand), recueil de superstitions populaires, s. l., 1669, 528 pp. in-8°.

29° *Per Gematriam detectus Antichristus ad ductum Apocalypseos* cap. 13 (L'Antéchrist découvert à l'aide de la Gématrie, sur l'indication du chap. 13 de l'Apocalypse) s. l. 1674, 4 ff 4°.

30° *Satyrus Etymologicus* (sur l'étymologie du nom du génie Rubenzahl, s. l., 1672, 605 pp. in-8°.

31° *De suspecta Poli Declinatione et excentricitates firmamenti, vel ruina cœli*, Leipzig, 239 pp., in-4°, s. l.

32° Les Quartiers d'hiver des Cigognes et des Hirondelles, Francfort et Leipzig, 1676, 445 pp.

33°. *Philologemata abstrusa de pollice* (sur une pratique superstitieuse ayant pour but la découverte des trésors), Leipzig, 1677, 216 pp. in-4°.

34° *De coscinomantia* (divination par le crible) à Hof, 1677, 11 ff. 4°.

35° Etoile-Comète céleste, en allemand, Halle en Saxe, s. l. in-4°.

36° Nouvelle chronique merveilleuse de l'Allemagne ; en allemand, s. d., mais de 1678, 3 ff. in-4°.

37° Récentes naissances monstrueuses, en allemand, Leipzig, 1678, 3 ff. in-4°.

38° Le dernier ouvrage de PRÆTORIUS semble avoir été le suivant :

Alectryomantia, seu divinatio magica cum gallis gallinaceis peracta. Francfort et Leipzig, 1680, 2 ff. et 184 pp. in-4°.

694. The Rosie-Crucian infallible axiomata, or generale Rules of know alle things, past, present, and to come. John. HEYDON. — London, 1661 ; in-12.

[Les Axiomes infaillibles des Rose-Croix, ou Règles générales pour connaître toutes choses, passées, présentes et à venir, par J. HEYDON.]

KLOSS, n° 2621 (format in-8°).

Au sujet de ce livre, WOLFSTIEG renvoie (T. II, p. 953, n° 42453) à l'ouvrage de GOULD sur la Franc-Maçonnerie (*The History of Freemasonry*, 1884, T. III, p. 132).

Voici ce que nous trouvons, au sujet de cet auteur, dans l'édition de GOULD que possède la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*. (*The History of Freemasonry, its Antiquities, Symbols, Constitutions, etc., derived from official sources throughout the World. — by* ROBERT, FREKE GOULD, N. J. HUGHAN, etc., gr. in-4°., s. l. John C. Yorston et C°, New-York, Cincinnati, and Chicago ; page 256 du t. II) :

Dans l'énumération des œuvres d'Elias Ashmole, à propos de l'ouvrage qui a pour titre : *The Way to Bliss* (voir le présent Index, p. 213, au sujet du n° 645).

On trouve sous le n° 3 :

« *The Way to Bliss*, en 3 livres, publié par ELIAS ASHMOLE. Cet ouvrage fut composé par un inconnu, qui vivait sous le règne d'Elisabeth. Ashmole reçut de William Backhouse la copie de cet écrit, et le publia, parce qu'il circulait une copie prétendue, qu'on voulait faire passer « pour l'enfant d'un certain Eugenius Theodidactus, en la rebaptisant sous le nom de *The Wiseman's Crown, or Rosie-Crucian Physick* ».

« Cet Eugenius Theodidactus (c'est-à-dire instruit par Dieu, était un certain JOHN HEYDON, qui se donnait pour un grand connaisseur en science rosicrucienne. Il avait épousé la fille de Nicolas Culpepper, charlatan fameux, et avait publié un grand nombre de livres sans valeur, où il injuriait Ashmole à ce sujet. Dans celui qu'il avait intitulé *The Wiseman's Crown, or the Glory of the Rosy-Cross*, 1664, on trouve le passage suivant :

« Les Rosie-Crucians, avec une certaine terrible autorité de religion, exigent un « serment de silence de ceux qu'ils initient aux arts de l'Astromancie, de la Géomancie, « et des Images Télesmatiques.

« Dans ces dernières années de tyrannie, on a permis à des tisseurs de bas, à des cor« donniers, à des meuniers, à des maçons, à des charpentiers, à des briquetiers, à des

« armuriers, à des chapeliers, à des sommeliers, etc., d'écrire et d'enseigner sur l'as-« trologie, etc ».

L'auteur de cette partie de l'histoire de la Maçonnerie dit ici qu'il ne faut pas entendre le mot de maçons dans le sens maçonnique, car il ne s'agit évidemment ici que des maçons de profession, nommés avec les briquetiers et autres ; puis il reprend :

« L'ouvrage *The Way to Bliss* était un traité en prose sur la pierre philosophale, qu'Ashmole publia en y ajoutant une préface datée du 16 avril 1658. Cette Epître au lecteur était une sorte d'adieu à la philosophie hermétique ».

Et il ajoute qu'un certain docteur Campbell déclara que cet ouvrage était le plus sensé qu'on eût en anglais.

695. L'Apocalypse de Meliton, ou Révélations des mystères cénobitiques, par MELITON (Cl. PITHOIS). — A Sainct-Leger, chez Noël et Jacques Chartier, 1662 ; petit in-12.

L'exemplaire de la Bibliothèque Nationale répond bien à ces indications, excepté sur un point, la date, qui est 1665, au lieu de 1662 ; c'est du moins celle du frontispice gravé, car le titre même porte le millésime M. DC.LXIII. Quant à l'auteur, nous trouvons à son sujet dans MICHAUD (XXXIII, p. 320) une notice qu'il suffira de résumer.

Claude PITHOIS, littérateur, né vers 1596, en Champagne, entra fort jeune dans l'Ordre des Minimes, dont il sortit pour des motifs personnels. Il s'enfuit à Sedan où il embrassa la Réforme ; il se fit avocat ; le duc de Bouillon le nomma son bibliothécaire et lui donna une chaire de philosophie au Collège de Sedan, sorte d'Université protestante, qui fut célèbre. Il mourut dans cette ville, en 1676. Le P. La Noue le nomme dans son ouvrage intitulé *Chronicon generale Ordinis Minimorum*, p. 591; mais il n'indique pas ses écrits, comme il le fait pour les autres écrivains qui ont appartenu à cet Ordre. Parmi ses écrits, nous citerons : *Traité Curieux ou Préservatif contre l'astromancie des Généthliaques*, Sedan, 1641, in-12 ; *La découverte des faux possédés, avec la conférence touchant la prétendue possédée de Nancy*, Châlons, 1621, in-8°.

Celui des écrits de Pithois qui fait l'objet de cette notice est assez recherché des curieux ; c'est un extrait des différents écrits de Camus, évêque de Belley, contre les Moines, et en particulier de sa *Réponse aux Entretiens d'Hermodore* (ouvrage publié sous le pseudonyme de *Saint-Agran* par le P. Jacques de Chevannes, capucin).

Voir aussi sur Pithois, la notice de la *Nouvelle Biographie générale* de HŒFER, T. XL, col. 346, qui renvoie au P. De la Noue, déjà cité, et de plus à P. Norbert (*Histoire Chronologique de Sedan*, Bayle (*Œuvres mêlées* III, 629, édition de 1627) et à BOUILLIOT (*Biographie Ardennaise*). L'auteur de la notice de HŒFER nous apprend aussi que Voltaire a commis l'erreur d'attribuer à l'évêque Camus l'extrait fait de ses livres et surtout de son livre sur saint Augustin par Pithois ; et que ce dernier eut Bayle pour successeur au Collège de Sedan, dans l'emploi de garde de la Bibliothèque publique. En même temps, relevons une erreur ou plutôt une faute d'impression de la *Nouvelle Biographie générale*, qui donne la date de 1627 pour la publication des *Œuvres diverses* de P. BAYLE : il faut lire 1727.

696. Traité des anciennes Cérémonies, par J. TORÉE. — (S. l.), 1662 ; in-12.

697. Biblia of gantsche H. Schrifture, vervattende alle de

boeken des Ouden en Nieuwen Testaments. — Leyden, by de Wed. Elzevier, 1663 ; 3 parties en un vol. gr. in-folio.

[La Bible, ou toute la Sainte Ecriture, comprenant l'ensemble des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament (en traduction néerlandaise).]

698. De Acherontiis Fratribus, qui se Rosæ-Crucis vocitant, etc. — Norimbergiæ, 1664 ; in-12.

[Des Frères de l'Achéron, qui se dénomment Frères de la Rose-Croix.]

Seconde édition du nº 687. Cf. KLOSS, nº 2623.

699. J. B. PORTÆ Magiæ naturalis Libri XX. — Amstelodami, Weyerstraten, 1664 ; in-12.

[J.-B. PORTA. Magie naturelle, en 20 livres.]

Une des nombreuses éditions de ce livre célèbre.Sur Porta,voir la notice des nºs 70, 141, 206, 221, 627 et 628.

700. Biblia sacra Vulgatæ editionis Sixti V, Pont. Max., jussu recognita atque edita. — Antverpiæ, ex off. Plantiniana, 1664 ; in-4º.

[La Sainte Bible selon la Vulgate. Edition revue et publiée par ordre du Souverain Pontife Sixte-Quint.]

701. Biblia sacra. — Lugduni, 1664 ; in-12.

[La Sainte Bible, en latin.]

702. Biblia sacra. — Anvers, Plantin, 1664 ; in-4º.

[La Sainte Bible, en latin.]

Probablement la même édition que celle citée au nº 700. L'éditeur est pareillement Plantin, et le format également in-4º.

703. Unterrednungen über die geheimen Wissenschaften. Eine Schrift, die den Dichtern vieillicht (*sic ; lire* : vielleicht) einigmassen nützlich seyn kann. (Traduction du *Comte de Gabalis*.). — Berlin und Leipzig, 1664 ; in-12.

[Entretiens sur les sciences secrètes. Ouvrage qui sans doute peut être utile dans une certaine mesure aux poètes (Traduction du *Comte de Gabalis*).]

Les mots *Comte de Gabalis* semblent être le début du titre de l'original français dont on aurait ici une traduction allemande. Sur cet ouvrage, voir plus loin le nº 737.

L'exemplaire que nous avons entre les mains a pour titre : *Comte de Gabalis, ou*

Entretiens sur les Sciences Secrètes ; renouvellé et augmenté d'une lettre sur ce sujet, à Amsterdam, chez Pierre de Coup, M. D. CCXV., ce qui indique une édition antérieure. QUÉRARD (*Dictionnaire des Ouvrages anonymes et pseudonymes*, t: I, col. 660, le mentionne en effet en ces termes : *Le Comte de Gabalis ou Entretiens sur les Sciences Secrètes* (par l'abbé de MONTFAUCON DE VILLARS) ; Paris, Claude Barbin, 1670, in-12, 2 ff. et 327 pages. BARBIER renvoie à l'article : *Nouveaux Entretiens* (t. III, col. 529-530), où nous trouvons les indications suivantes :

« *Nouveaux Entretiens sur les Sciences Secrètes, ou le Comte de Gabalis* ; renouvellé et augmenté d'une lettre sur ce sujet (par l'abbé MONTFAUCON DE VILLARS). Cologne, 1691, petit in-12 215 pp. Cette édition ne contient que les cinq premiers entretiens, plus la lettre citée. La première édition est de Paris, Barbin, 1670, in-12.

« Cet ouvrage est tiré, pour la plus grande partie, de la « *Chiave del Gabinetto* » du Chevalier Giuseppe Francesco BORRI.

« Réimprimé sous ce titre : « *Comte de Gabalis ou Entretiens sur les Sciences Secrètes, renouvellé et augmenté d'une Lettre.* Amsterdam, P. de Coup, 1715, in-8°, 155 pp.

« Il a encore paru :

1° « *La Suite du Comte de Gabalis, ou Nouveaux Entretiens sur les Sciences Secrètes touchant la philosophie.* Ouvrage posthume. Ibid : id. 1715, in-8°, 152 pp. Cette première suite contient sept nouveaux entretiens.

2° « *Les Génies assistants et Gnomes irréconciliables, ou Suite au Comte de Gabalis*, La Haye, 1718, in-8°. II. 176 pp. (Cf. V, 537, c).

« Ce dernier volume, de la composition du P. Ant. ANDROL, est bien moins estimé que les volumes précédents.

« Nouvelle édition, Londres, chez les frères Vaillant, 1742, 2 vol. in-12, avec le nom de l'auteur. »

Quant à l'auteur lui-même, nous trouvons sur lui quelques détails assez agréablement contés par un homme qui fut son contemporain, et qui avait pu le connaître personnellement, VIGNEUL-MARVILLE (*Mélanges de littérature et d'histoire*, à Rotterdam, chez Elie Yvans, 1700, in-12).

« L'abbé de Villars, venu de Toulouse à Paris pour faire fortune par la prédication, est l'auteur de ce plaisant ouvrage. C'est le résultat des entretiens que cet abbé avait à la porte de Richelieu avec une cabale de gens de bel esprit et de belle humeur comme lui. Quand ce livre parut, on n'y fit pas grande attention; mais,à la fin, les conséquences en étant très dangereuses en un temps où ces sortes de curiosités commençaient à se mettre en crédit, on défendit la chaire à ce dévot prédicateur,et son livre fut interdit. Peu après, le pauvre abbé fut égorgé par des scélérats, comme il se rendait à Lyon. Les rieurs dans une affaire si triste disaient que c'étaient des gnômes et des sylphes déguisés qui avaient fait le coup pour le punir d'avoir révélé les secrets de la cabale, ce qui est un crime qui ne se pardonne pas par Messieurs les esprits, comme l'abbé de Villars l'a reconnu lui-même dans son livre. »

En effet, ce danger est indiqué dès les premières lignes du Comte de Gabalis : « Le Comte de Gabalis est mort d'apoplexie. Messieurs les curieux ne manqueront « pas de dire que ce genre de mort est ordinaire à ceux qui ménagent mal les secrets « des Sages, et que,depuis que le Bienheureux Raymond Lulle en a prononcé l'ar« rêt dans son testament, un Ange exécuteur n'a jamais manqué de tordre le cou à « tous ceux quiont indiscrètement révélé les Mystères Philosophiques. »(*Lib.cit.*p.3).

MORERI (VI, 938) dit que VILLARS, bel esprit du XVII^e^ siècle, a voulu, dans les cinq entretiens du *Comte de Gabalis*, dévoiler agréablement les mystères de la prétendue cabale des Frères de la Rose-Croix. « Cet ouvrage, ajoute-t-il, qui est écrit avec beau

coup de finesse d'esprit, et qui est orné de toutes les grâces du style, fit grand bruit à Paris et ailleurs. On défendit la chaire à l'abbé de Villars, et la lecture de son livre fut interdite. Quelques-uns doutaient s'il y avait expliqué sérieusement ses sentiments, ou s'il ne l'avait fait qu'en badinant : on attendait pour s'en éclaircir un second volume que l'auteur promettait ; mais qui n'a point paru ; car cet abbé fut assassiné peu après, en 1675, sur le chemin de Paris à Lyon. Il est l'auteur du livre intitulé : *De la délicatesse*, où il fait l'apologie des entretiens d'Ariste et d'Eugène, par le Père Bouhours. Un anonyme a donné les *Génies assistans* et *Gnômes irréconciliables ou Suite du Comte de Gabalis*, à La Haye 1718, in-12. (*Mémoires du tems. Bibliothèque du Richelet de* 1727).

Comme on le voit, Moreri ne semble pas avoir eu connaissance des *Nouveaux Entretiens*, au nombre de 7, édités en 1715, trois ans avant les *Génies assistants*.

D'après Feller (XII, 365), l'abbé de Montfaucon de Villars naquit en 1635 d'une famille noble du Languedoc, et était parent du célèbre bénédictin de Montfaucon. Il aurait embrassé l'état ecclésiastique et serait venu de Toulouse à Paris pour se livrer à la prédication. Il aurait été tué, toujours d'après Feller, d'un coup de pistolet, à l'âge d'environ 40 ans, vers la fin de 1675, par un de ses parents, sur le chemin de Paris à Lyon. Outre « *le Comte de Gabalis* et le *Traité de la délicatesse*, en faveur du P. Bouhours et contre Barbier d'Aucour, l'abbé de Villars aurait composé un roman en 3 volumes in-12 sous le titre d'*Amour sans faiblesse*, qui n'est pas grand' chose ; *Réflexions sur la vie de la Trappe* ; *Lettre contre M. Arnauld*, et enfin : *Critique sur les Pensées de Pascal.*

Michaud (XLIII, 434-436) fixe également l'impression du *Comte de Gabalis*, premie ouvrage de l'abbé de Villars, en 1670,et sa réimpression en 1684. A propos du roman moitié historique, moitié philosophique du même auteur, il en donne le titre complet : *L'Amour sans faiblesse, ou Anne de Bretagne et Almanzaris* (Paris, 1671, Barbin, 3 vol. in-12). Michaud ajoute : « L'auteur donne le *Géomyler* pour un ouvrage arabe, « qu'une dame, croyant y voir moins de défauts que dans la plupart de nos romans s'est amusée à tourner en français », d'après une *mauvaise traduction* castillane. Son héros, espèce de religieux turc, s'introduit dans le sérail de différents princes d'Afrique, où sa qualité de *géomyler* le protège contre la jalousie, bien qu'il obtienne les faveurs de plusieurs princesses. L'auteur, en représentant son géomyler comme un impudique, paraît avoir eu l'envie de tourner en ridicule les fades et langoureuses amours tracées par les la Calprenède et les Scudéry; mais son roman n'est est pas moins ennuyeux. L'intrigue est obscure, embarrassée ; les incidents sans intérêt et le style sans couleur. Aussi, ce livre essuya-t-il bien des critiques. L'abbé de Villars essaya d'y répondre dans une lettre qui ne fut réimprimée qu'après sa mort et qui semble adressée à l'auteur prétendu de la traduction française. On y trouve la critique des romanciers du siècle, qui ne croyaient pas « pécher contre l'art et contre la vraisemblance en faisant tous les acteurs qu'ils introduisent chastes comme des anachorètes de la Thébaïde et en nous faisant accroire que, dans tout le siècle d'Alexandre ou d'Auguste, il ne se soit pas trouvé un seul honnête homme qui se soit laissé induire en tentation ». Plus loin, l'auteur se raille des « héros rassemblés des quatre coins du monde et qui tous ont mêmes mœurs, mêmes façons d'aimer et de combattre, même sorte de civilité, mêmes notions de la vertu et du vice », etc. Ces critiques étaient fort raisonnables ; mais, loin de justifier le *Géomyler*, elles en faisaient précisément ressortir l'invraisemblance des aventures et l'absence de toute couleur locale. Les chagrins que le métier d'Aristarque avait attirés à Villars ne l'empêchèrent pas de composer encore, dans l'année 1671, une *Critique de la* Bérénice *de M. Racine et de M. P. Corneille.* Mme de Sévigné, qui ne rendait pas justice à Racine, parle fort avantageusement de ce pamphlet : « Seulement, dit-elle, il y a cinq à six mots qui ne valent rien

du tout et même qui sont d'un homme qui ne sait pas le monde. Cela fait quelque peine ; mais, comme ce ne sont que quelques mots en passant, il ne faut point s'en offenser. Je regarde tout le reste et le tour qu'il donne à cette critique, et je vous assure que cela est joli ». Corneille ne répondit point à l'abbé de Villars, et Racine ne le fit qu'en passant, dans la préface de sa *Bérénice*. L'avocat bel esprit Subligny se chargea de réfuter en détail la critique de l'abbé de Villars, qui se trouve réimprimée avec la réfutation dans le *Recueil de dissertations sur plusieurs tragédies de Corneille et de Racine*, par l'abbé Granet (Paris, 1740).

Michaud énumère les autres ouvrages déjà cités de l'abbé de Villars, et fait les remarques suivantes : « On voit, d'après ces titres, que l'auteur fut un adversaire bien prononcé des solitaires de Port-Royal. Ses écrits eurent, dans leur nouveauté quelque succès ; mais ils sont, à juste titre, complètement ignorés aujourd'hui. Il n'en est pas de même des sept nouveaux *Entretiens sur les Sciences Secrètes*, qui ne furent imprimés qu'en 1715, quarante-deux ans après la mort de leur auteur pour faire suite aux *Entretiens du Comte de Gabalis*.

Dans ce pamphlet, Villars tourne habilement en ridicule la philosophie de Descartes, ou plutôt l'abus qu'en faisaient certains disciples qui allaient beaucoup plus loin que leur maître. Il met en scène un de ces adeptes sous le nom de *Johannes Brunus* (Jean le Brun). Ce pédant ridicule abonde de la manière la plus diverstissante dans toutes les erreurs de la philosophie cartésienne, qui, selon lui, mérite d'autant plus d'admiration qu'elle est plus contraire aux vérités que la religion enseigne, et qu'ainsi elle laisse à la foi tout son mérite en lui laissant toute son obscurité. Etablir les vérités de la foi par la philosophie, ce serait changer le *christianisme en péripatétisme* et *transporter la croix du Calvaire dans l'Académie*. Cet ingénieux persiflage montre quel était, à la fin du XVIIe siècle l'état de la question au sujet de la philosophie de Descartes.

L'abbé de Villars, d'après ce biographe et Firmin-Didot (XLVI, col. 177) aurait été assommé sur la route de Lyon en 1673, à peine âgé de 38 ans.

Rosenthal (p. 221) cite les éditions : nº 2994, Paris, Barbin, 1670, sur laquelle il écrit : « Edition originale rare ! Exemplaire sur grand papier. Ce piquant ouvrage a passé pour un des mieux écrits du temps ».

Nº 2996, Amsterdam, Jacques le Jeune, 1671.

Nº 2997, Cologne, P. Marteau, S. d. (vers 1671).

Nº 2998, Amsterdam, Estienne Roger, 1708 : *La suite du comte de Gabalis, ou nouveaux entretiens sur les sciences secrètes, touchant la nouvelle philosohie*

Enfin Stanislas de Guaita (*Catalogue de sa Bibliothèque occulte*) possédait certaines éditions de cet ouvrage dont voici les principales, avec les annotations :

Nº 735, p. 93. — Amsterdam, J. le Jeune, 1700, in-12 : Edition fort rare du *Comte de Gabalis*, la seule illustrée de 18 figures sur bois très-naïves, et la seule qui présente une seconde partie, occupant les pages 149 à 260.

Nº 736, p. 94. — Londres, Vaillant, 1742 ; 2 vol. in-8º. Exemplaire en grand papier. L'abbé de Villars, auteur de cet ouvrage, ayant profané et tourné en ridicule les arcanes de la Rose-Croix, à laquelle il était initié, fut condamné par un Tribunal Vehmique, et exécuté en plein jour sur la route de Lyon. Même édition nº 1906, p. 233, et dans la note, on dit que c'est la meilleure édition.

Nº 1633, p. 202. — Londres, Vaillant 1742 : Edition bien complète (chose assez rare) en ses trois parties. *Les Génies assistants* sont du P. Androl, qui a su admirable-

ment attraper le style de l'auteur du *Comte de Gabalis* (Appréciation contraire à celle des bibliographes).

Nº 1634, p. 202. — Amsterdam, de Coup, 1715 : Longue note de la main de Stanislas de Guaita. (Les éditeurs de sa bibliothèque occulte auraient bien fait de transcrire cette note, qui ne peut manquer d'intérêt).

Nº 1904, p. 232. — Cologne, Pierre Marteau, s. d. :

Petite édition anonyme « A la sphère » très rare.

Nº 1905, p. 233. — Même édition avec la note suivante :

Edition rare, l'une des premières, donnée sans nom d'auteur sous la rubrique « A Cologne, chez P. Marteau ».

Cette édition sans date est placée par Rosenthal vers 1671. Elle est, en tout cas, postérieure à la première édition de 1670,puisqu'elle contient la *Lettre* attribuée à l'abbé de Villars pour la défense de son livre. Nous devons donc conclure que le *Comte de Gabalis* n'avait pas paru en 1664, encore moins sa traduction allemande. Peeters a inscrit une fausse date, et nous inclinerions à lire 1684, année d'une réimpression de l'ouvrage, d'après MICHAUD (*Voir plus haut*).

Cf. LENGLET DU FRESNOY, III, p. 96, nº 63 et p. 97, nºs 66 et 67 ; et sur BORRI, p. 126, nº 165. H. JENNINGS, *Die Rosenkreuzer*, I, 177.

704. The Glory of the Rosy-Cross, or concerning the first matter of Metals, by John HEYDON. — London, 1664 ; in-12.

[La Gloire de la Rose-Croix, ou (Traité) relatif à la substance primordiale des métaux, par J. HEYDON.]

KLOSS, nº 2622 (format in-8º).

Un ouvrage de John HEYDON est déjà catalogué ci-dessus, nº 694.

Le *National Biography* publiée à Londres, sous la direction de Sir Leslie Stephen, contient une biographie de J. Heydon, où se trouvent de nouveaux détails sur ce personnage. Aussi croyons-nous bon d'en reproduire quelques passages (T. XXVI, p. 317) :

John Heydon, astrologue et attorney, fils de François Heydon, de Sidmouth, dans le Devonshire, naquit à Londres le 10 septembre 1629. Son père appartenait à une vieille famille du comté de Norfolk. Selon ses propres dires (Introduction de son *Holy Guide*,(il fut élevé à Tardebigg, dans le comté de Worcester,au milieu des amis de sa mère,d'abord par John Dennis,puis par le Révérend George Linacre.Les troubles qu'amena la guerre entre Charles Ier et le Parlement l'empêchèrent de fréquenter l'Université ; il s'engagea, dit-on, dans l'armée royale, mais l'assertion d'après laquelle il aurait commandé une troupe de cavalerie à Edgehill ne peut être exacte s'il a donné la véritable année de sa naissance. En 1651, il passa à l'étranger, et il résume ainsi cette période de sa vie : « Ma destinée me fit voyager dans d'autres pays, d'abord avec un marchand, comme facteur; il mourut ; puis je fus contraint de m'exercer à la discipline militaire en Espagne et en Turquie. Après bien des aventures, j'arrivai à Zant; de là, je fus transporté à Sevel (Séville ?); de là, à Spaw (?),et de là enfin, en Angleterre, où je m'appliquai à l'étude du droit; je donnai à un individu très ignorant vingt-cinq livres pour m'instruire dans cette honorable profession ; lui, comme un recors, prit mon argent et me laissa aussi ignorant que quand j'étais venu à lui. J'eus la chance de rencontrer un honnête homme, et par ses leçons je devins ce que je suis ». (Introduction au *Prophetical Trumpeter*).

John Heydon fut engagé comme clerc le 20 juin 1652. En 1655, il habitait Clifford's

Inn, où il remplissait les fonctions d'attorney tout en tirant des horoscopes ; c'est probablement à cette époque qu'il fut mis en prison à Lambeth House (ancienne résidence des évêques de Londres, rendue à sa destination après la Révolution d'Angleterre) ; ses livres furent brûlés. Heydon en donne pour raison qu'il avait prédit la mort de Cromwell par la potence. (Cf. Carte, *Ormonde*, éd. 1851, T. IV, p. 293). Il resta prisonnier pendant deux ans. En 1659, il se plaint d'avoir été tracassé par des procès, et il donne à entendre que ces ennuis lui venaient de sa femme.

Heydon fut très lié avec tous les astrologues du temps de la Restauration. En 1662, il se brouilla avec le plus connu d'entre eux, Lilly, qu'il traita de *Sterquilinii filius* (fils de fumier) ; mais, en 1664, il fit des offres de réconciliation, en mettant cette brouille au compte d'un certain Gadbury, ancien ami d'Heydon, auquel il avait escroqué 10 livres st.

En 1663, Heydon fut arrêté et incarcéré pendant plusieurs semaines dans la prison de Gate-House ; il était accusé d'avoir introduit des propos séditieux dans des livres qu'il avait portés à Lillicraft pour les faire imprimer. Il paraît qu'il fut aussi emprisonné pour dettes; mais il dit qu'il dut sa liberté aux bons offices du duc de Buckingham. En 1667, nouvelle incarcération, cette fois sous une accusation de « pratiques de trahison, consistant à semer la sédition dans la marine et à engager des gens dans une conspiration pour s'emparer de la Tour de Londres ». On prétendit que Buckingham, son protecteur, l'avait employé à des intrigues. Dans une lettre qu'il écrivit de la Tour à Stephen Mounteagle, le 13 mars 1666 (Cf. *Sir Henry Slingsby*, Diary, Ed. Parsons, p. 368), il affirme énergiquement son innocence, et se dit victime d'un coquin payé pour le dénoncer.

Heydon épousa,en 1656,la veuve de Nicolas Culpepper. En 1662, il écrivait : « J'avais aimé une dame du Devonshire ; mais, après avoir sérieusement examiné mon horoscope, je trouvai la septième maison affligée; en conséquence, je résolus de ne jamais me marier ». En cela, il ne fit que copier Sir Thomas Browne, auteur de la *Religio Medici*, à laquelle est empruntée presque toute la préface de son *Holy Guide*. Il paraît qu'il eut une fille. La date de sa mort est incertaine. Il est appelé ordinairement le docteur John Heydon ; Elias Ashmole le qualifie d' « ignoramus et de filou », ses contemporains semblent avoir été du même avis. Il pilla Bacon, Sir Thomas Vaughan, Sir Thomas Browne et beaucoup d'autres. Selon Waite, tout ce qui est de quelque valeur dans son mysticisme est tiré d'écrivains antérieurs. Dans sa préface de l'*Harmonie du Monde*, il confesse ses emprunts avec une ingénuité amusante. Bien qu'il ne se donnât point comme faisant partie de la Société des Rose-Croix, il expliqua leurs principes pour satisfaire la curiosité du public. On trouve un portrait d'Heydon par T. Cross, en tête de son *Holy Guide* ; le même portrait reparaît dans d'autres ouvrages ; un autre portrait orne la *Theomagia*.

Heydon a écrit : 1° *Eugenius Theodidactus*, *The prophetical Trumpeter Sounding an Allarum to England* (Eug. Th., Le Trompette prophétique sonnant l'alarme à l'Angleterre), Londres, in-8° avec dédicace à Henry Cromwell ; — 2° *A New-Method of Rosie-Crucian Physick*..., (Une nouvelle méthode de Médecine Rosi-Crucienne), Londres,1658, 4°; — 3° *Advice to a Daughter, in Opposition to the Advice to a Sonne* by Fr. Osborne (Avis à une fille, en opposition à Avis à un fils,de Fr. Osborne),Londres, 1658, in-12 ; 2e Ed. 1659 ;ouvrage qui donna lieu à plusieurs parodies,comme : *Advice to Balam's Ass* (Avis à l'ânesse de Balaam) par J. P. (Pecke), ami de Lilly ; — 4° *The Idea of the Law, charactered from Moses to King Charles, with the Idea of Government and Tyranny* (L'idée de la Loi, caractérisée depuis Moïse jusqu'au roi Charles, avec l'Idée du gouvernement et de la tyrannie), Londres, 1660, in-8° ; — 5° *The Rosie-Crucian Infallible Axiomata*, etc., (Les infaillibles axiomes rosi-cruciens), Londres, 1660, in-12, dédié au duc d'York (Jacques II) ; — 6° *The Holy Guide* ; *leading the way*

to the wonder of the World : (a Compleat Phisitian) *teaching the Knowledge of all things, past, present and to come*, etc.). Le Saint Guide (médecin complet) montrant la route de la merveille du monde, enseignant à connaître toutes choses passées, présentes et futures, etc.), Londres, 1662, in-8°. Dans le titre, l'auteur se dit Philonomos (ami des Lois), serviteur de Dieu et secrétaire de la nature. Les divers livres qui forment les divisions de l'ouvrage ont autant de dédicaces distinctes ; — 7° *The Harmony of the World*, (L'Harmonie de l'Univers), Londres, 1662,in-8°., dédiée au duc d'Ormonde ; — 8° *The Rosie-Cross uncovered*, (La Rose-Croix mise à découvert), Londres, 1662, in-8° ; — 9° *Ocia Imperiala, being Select Exercises of Philosophy, Policy, War, Government*, (Loisirs impériaux, ou Exercices choisis sur la Philosophie, la politique, la guerre le gouvernement), Londres, 1663, in-8° ; — 10° *The Wise Man's Crown or the Glory of the Rosie-Cross*, (La couronne du sage, ou la Gloire de la Rose-Croix), Londres, 1664, in-12 ; — *Theomagia, or the temple of Wisdome in three parts, spiritual, celestical, and-elemental*, (Théomagie, ou le Temple de la sagesse, en 3 parties, céleste, spirituelle et élémentale), Londres, 1664, petit in-8°, avec portrait d'Heydon ; — 12° *Elhavarenna, or the English Physitian's tutor, whereunto is added Psonthonpsanchia*,(El Havarenna, ou le guide du médecin anglais, auquel est ajouté Psonth), Londres, 1665, in-8° avec figures ; — 13° *Psonthonpsanchia or a Quintuple Rosie-Crucian Scourge for the due correction... of George Thompson*, (Psonthonphancia, fouet rosicrucien ou quintuple pour la correction bien méritée... de Georges Thompson), Londres, 1665, in-4° ; dans l'El Havarenna, Heydon mentionne aussi son ouvrage intitulé : 14° *Hampaneah Hameguleh*, etc. ; — 15° *The fundamental Elements of Moral Philosophy*, (Eléments fondamentaux de Philosophie morale), etc. On lui attribue aussi un ouvrage intitulé : — 16° *A Rosycrucian Theomagical Dictionary*, (Dictionnaire rosicrucien théomagique). A la fin de l'ouvrage d'Heydon *The Idea of the Law*, sont indiqués plusieurs autres ouvrages, probablement des pamphlets, comme : — 17° *The Familiar Spirit*, (L'esprit familier) ; - 18° *The Way to converse with Angels*, (Le moyen de s'entretenir avec les Anges) ; - 19° *A New Method of Astrology*, (Nouvelle méthode d'astrologie) ; - 20° *Cabballa,or the art which Moses and Elijah did so many miracles*,(La Cabbale,ou l'art au moyen duquel Moïse et Elie firent de si nombreux miracles; -21° *Of Scandalous Nativities, Booker, Sanders and Lilly* ; (Sur les horoscopes scandaleux, Booker, Sanders et Lilly) ; — 22° *Oliver Cromwell, a tragedy* ; — 23° *A tragedy of his Protectorship* (Tragédie de son protectorat, i. e. d'Olivier Crowvell) ; — 23° *A Comedy on the Phanatique Parliament*, (Comédie sur le Parlement fanatique). Hazlitt (*Handbook*) mentionne : *A threefold Discourse betweene three neighbours, Algate, Bishopgate and John Heydon the late Cobbler of Houndsditch*, (Entretien triple entre trois voisins, Algate, Bishopgate et John Heydon, le défunt savetier de Houndsditch), Londres, 1642, in-4° ; — *The Discovery of the Wonderful Preservation of His Excellency Sir Thomas Fairfax* (Description de la merveilleuse préservation de Son Excellence Sir Th. Fairfax) ; mais ce dernier ouvrage est dû à un certain John Heydon, chapelain d'armée.

Article de M. W.-A.-J. Archbold). Cf. Michaud, XIX, 402.

M. Arthur Waite, fort érudit sur la question des Rose-Croix, a consacré tout un long chapitre à J. Heydon dans son livre *The Real History of the Rosicrucians*.(Londres 1887). Son jugement sur cet auteur est bref et sévère : « Les principes philosophiques de John Heydon, nous dit-il (p. 332), ne doivent pas nous retenir bien longtemps. Typhon est l'adversaire de Beata Pulchra ; Hyle est l'esprit de la Terre froide et sèche ; Beata Pulchra est l'esprit vivifiant de la Nature ; les corps des anges rebelles sont devenus un chaos stérile, inutile ; autant d'assertions qui ne méritent guère qu'on s'attarde à les étudier. Ses théories et ses expériences d'alchimie appartiennent à la catégorie la plus infime, la plus insignifiante de cette science si dégradée ; ce qu'il y a de mieux dans Heydon est ce qu'il a pris mot pour mot à Eugenius Philalèthes,

(comparer *The Temple of Wisdome*, T. I, dernières pages, et la préface à l' « *Euphrates* » de Vaughan, et aussi avec le livre IV de la *Philosophie occulte de H. C.* AGRIPPA). J. Heydon a pris à des écrivains antérieurs tout ce qui a quelque valeur dans son mysticisme numérique, sa géomancie, son astromancie, ses recherches sur les mystères spirituels. Ses ouvrages médicaux sont défigurés par sa grossière superstition, sa crédulité. Toutefois, les recettes et les expériences extraordinaires qu'on y trouve mentionnées en font une lecture des plus intéressantes. *Très rares, très curieux*, recherchés des amateurs, ses livres, du premier au dernier, atteignent à des prix considérables, et la réimpression de ses rêveries et romans rosicruciens, est une entreprise bien propre à tenter les savants qui explorent les sentiers détournés de l'occultisme ».

Ce jugement semble fort bien justifié par la biographie que M. Arthur Waite donne de son auteur, d'après les nombreuses indications fournies par J. Heydon lui-même et par un biographe qui était son contemporain. Cette biographie nous laisse l'impression d'un personnage hâbleur, d'un plagiaire sans scrupules,d'un homme dont toutes les aventures, aussi nombreuses que variées,laissent après elles quelque chose d'obscur et de suspect.

D'après M. Arthur Waite, ceux qui chercheront dans les ouvrages de J. Heydon des détails sur les Rose-Croix seront déçus. Heydon emploie les termes de *Rosicrucian*, *Rosicrucianism* dans un sens général. Les prétendus Frères sont confondus avec les alchimistes, les théosophes d'autrefois, et il leur attribue une antiquité qui choque le bon sens. L'auteur dit qu'il ne fait point partie de cette Fraternité, mais en même temps, il en expose tous les secrets, toutes les doctrines, d'un ton affirmatif ; il prétend connaître personnellement plusieurs membres de la Fraternité : « Je vais vous dire ce que sont les Rose-Croix : Moïse fut leur père, et il était fils de Dieu ; certains disent qu'ils étaient de l'Ordre d'Elie ; d'autres, qu'ils étaient de l'Ordre d'Ezéchiel; d'autres les représentent comme étant les Officiers du Généralissime du Monde, affirmant qu'ils sont les yeux et les oreilles du Grand Roi (passage pris au platonicien Henry More, qui qualifie ainsi les Génies bienfaisants), qu'ils voient et entendent tout, qu'ils sont séraphiquement illuminés, comme l'était Moïse. De même que les éléments se succèdent ainsi : la terre étant raffinée en eau, l'eau en air, l'air en feu, de même un homme devient un des Héros ; du Héros provient un Démon, ou bon Génie ; du Génie, un être qui participe aux choses divines, un compagnon de la troupe sainte des âmes délivrées des Corps, des Anges Immortels, et selon le véhicule qui leur échoit, doués d'une vie versatile qui leur permet de prendre, à la façon de Protée, toutes les formes possibles.

« Mais il y a des preuves qui permettent de montrer M. Walfoord et T. Williams» Rosicruciens par élection, et ce sont les miracles qui furent faits par eux devant mes yeux.

« Il semble, en effet,que les Rosicruciens n'ont pas seulement été initiés à la théorie mosaïque, mais que, de plus, ils ont acquis le don de faire des miracles, comme Moïse, Elie, Ezéchiel et les prophètes qui leur ont succédé, qu'ils étaient transportés où ils voulaient : l'un d'eux me quitta pour se rendre auprès d'un de mes amis dans le Devonshire, et il vint me rapporter à Londres la réponse de celui-ci ; or, il y a quatre journées de voyage. Ils m'enseignèrent d'excellentes prédictions d'astrologie et de tremblements de terre ; ils arrêtent la peste dans les villes ; ils imposent silence à la violence des vents et des tempêtes; ils calment la fureur de la mer et des fleuves; ils voyagent par air ; ils déjouent l'effet funeste du regard des sorcières ; ils guérissent toutes les maladies. Je priai l'un d'eux de me dire si mon tempérament était digne de la société de mon Bon Génie. « Quand je vous verrai de nouveau, je vous le dirai, me répondit-il, c'est-à-dire quand il lui plaira de venir à moi, car je ne sais pas où aller le trouver ». Lorsque je le revis, il me dit : « Vous devriez prier Dieu, car un homme

bon et pieux ne saurait offrir à Dieu un sacrifice plus agréable que celui de lui-même, de son âme. (Encore un passage pris du même traité d'Henry More) ».

Voilà des renseignements fort clairs, et qui permettent de trouver aisément des Rose-Croix et de leur demander de grands services, qui vont jusqu'à l'accomplissement de miracles.

Ce passage est tiré d'un endroit qui a pour titre : *Excuse pour un Epilogue* et qui forme comme une préface au sixième livre du *Holy Guide* ; ce dernier livre a un titre particulier que voici :

The Rosie Cross uncovered, and the Places, Temples, Holy-Houses, Castles and Invisible Mountains of the Brethren discovered and communicated to the World, for the full satisfaction of Philosophers, Alchymists, Astromancers, Geomancers, Physitians, and Astronomers, By John HEYDON, *Gent, φιλονομος, a Servant of God and a Secretary of Nature.*

(Les Rose-Croix découverts, les endroits, Temples, Maisons saintes, Châteaux et invisibles Montagnes des Frères, révélés et communiqués au monde, pour l'entière satisfaction des philosophes, alchimistes, astromanciens, géomanciens, physiciens et astronomes, — par John Heydon, gentleman, ami des Lois, Serviteur de Dieu et Secrétaire de la Nature).

Cet ouvrage est une sorte de transposition de mauvais goût, de la *Fama Fraternitatis*. On y voit des Rose-Croix admettre la révolution faite dans l'Eglise d'Angleterre et dans son chef chrétien, le Roi Charlemagne second : « Tous les savants » y sont mis en garde contre l' « *Aurum Chymicum Britannicum* » qu'a publié Elias Ashmole, Esquire. (L'hostilité de J. Heydon s'explique par un passage qui se trouve dans la préface de l'ouvrage « *The Way to Bliss* », où Ashmole dit qu'il a publié lui-même cet ouvrage pour empêcher l'apparition d'un exemplaire imparfait, par Heydon, qui, cependant, nie le fait.On y trouve, au sujet des Rose-Croix, des indications que n'accepterait pas même un enthousiaste crédule :

« Actuellement, dit-il, les Rose-Croix, qui existent depuis Jésus-Christ, disent que la Fraternité habite dans l'ouest de l'Angleterre, et qu'ils ont le pouvoir de se renouveler, de se rajeunir, comme ils l'ont fait avant la naissance de Jésus-Christ, ainsi que vous pouvez le voir dans bien des livres.

« Le docteur F. dit : Il y a quelque part, dans l'ouest de l'Angleterre, un château, qui n'est point sur la terre, mais dans l'intérieur de la terre : c'est là qu'habitent les Rose-Croix, gardés sans avoir de murailles ; ne possédant rien, ils jouissent de toutes choses ».

Suit la description d'une somptueuse résidence, sans que rien indique que cette résidence soit un centre d'études, d'expériences, de complots. C'est une création de fantaisie toute pure.

« C.-B. (un autre anonyme) dit ceci : Quand je vins pour la première fois dans la Société, je vis un grand four avec deux ouvertures qui émettaient une forte lumière, à laquelle quatre jeunes gens pétrissaient de la pâte, deux autres faisaient des pains, qu'ils déposaient à mesure sur de riches tapis de soie, etc. ». Il est inutile de poursuivre cette analyse des opérations d'une boulangerie. Le même C.-B. entre dans une salle où il trouve les Rose-Croix qui lui souhaitent la bienvenue. Mais ici encore, description d'un ameublement somptueux : ces Rose-Croix ne nous apprennent ni ce qu'ils sont, ni ce qu'ils font. « J'aurais bien voulu vivre dans ce lieu, ne fût-ce que pour la raison que donne un sophiste en parlant des montagnes : *hos primum sol salutat, ultimosque deserit. Quis locum non amet dies longiores habentem* ? (Ce sont-elles que le soleil salue d'abord, elles sont les dernières qu'il abandonne. Qui n'aimerait un lieu où les jours sont plus longs) ? Mais je ne parlerai plus de cet endroit, de peur que les

lecteurs ne se trompent sur mon compte, et ne me soupçonnent d'appartenir à cet Ordre ». (Ce passage est aussi emprunté à Eugenius Philalèthes).

Les recettes médicales et autres qui sont données d'après les indications de la Fraternité rosicrucienne sont ridicules, ou fort difficiles à exécuter ; qu'on en juge par la suivante : « Les Rose-Croix ont un parfum qui se compose de la terre saphirique et d'éther. Aussi a-t-il des propriétés merveilleuses : exposé en plein air, il attire les oiseaux et les quadrupèdes, il éloigne les mauvais esprits ».

M. Waite a tiré de ce même ouvrage, *The Holy Guide*, un récit qu'il intitule : « *Voyage au pays des Rose-Croix* ». Ce récit forme la plus grande partie de la préface de l'ouvrage en question. Nous nous trouvons, dès le début, en présence d'un Frère Rose-Croix, et dans un milieu où on ne s'attendait guère à en trouver. Malheureusement, il s'éclipse sans avoir laissé d'autres traces de son passage que le cadeau d'une poudre magique. En outre, M. Waite fait remarquer que ledit récit se trouve en entier dans les ouvrages d'Henry More, qui toutefois ne va pas jusqu'à dire que le gentleman dont il s'agit était un Rose-Croix, bien qu'il le soit. Voici le fait :

« L'offrande de soi-même est un sacrifice si agréable à Dieu, qu'un homme pieux et bon ne saurait en faire une qui lui plaise davantage, ainsi que cela se vit pour un « gentleman » qui descendait de la lignée des Plantagenets, et qui alla en Eypte, en Italie et en Arabie, puis revint fréquenter la Société des chrétiens inspirés, dont il fit connaissance de la façon suivante. En Angleterre, il était dans une taverne de Cheapside, occupé plutôt à améliorer son jugement par les propos des sages, qu'à boire du vin, et ceux-ci, discourant sur la nature et la dignité des anges, un de ces sages dit à une autre personne de la société : « Monsieur, vous n'êtes pas éloigné du royaume de Dieu ». A ces mots, beaucoup de gens restèrent silencieux, mais il surgit bien des pensées ; quelques-uns prièrent l'inconnu de demeurer ; il refusa, et comme on insistait, il donna au « gentleman » un paquet de poudre blanche et jaune, lui dit de lire le chapitre de la Bible qui se trouvait ouverte dans sa chambre, et de chanter tel et tel psaume ; alors la fenêtre s'ouvrit et l'étranger disparut.

« Il ne restait plus que son paquet de poudre magique. Ayant agi comme on le lui avait recommandé, le « gentleman » vit paraître sur la Bible une mouche fort brillante. Il s'endormit et il rêva. Cela se passait à huit heures du matin, les Gémeaux étant en ascendant, et Mercure dans la Vierge. Le « gentleman » reconnut alors que l'homme au paquet de poudre était un génie, que ce génie avait été son compagnon pendant toute sa vie. Il en fut tout à fait certain quand il eut rêvé de cela pendant plusieurs nuits, et eut reçu ainsi maints avertissements sur des dangers qu'il courait et des vices auxquels il était sujet.

« M. Waters (dont John Heydon ne nous a rien dit) était avec plusieurs autres personnes chez le « gentleman » descendant des Plantagenets. Toute la société sortit pour aller à la Bourse ; on dîna, et au retour, l'un d'eux vit sur la poitrine du « gentleman » une boule d'or d'un éclat éblouissant ; cela continua pendant tout le temps de l'ascension de Mercure, qui était en ce moment dans le signe de la Vierge. Cet esprit lui apprit alors que, par l'effet des prières qu'il avait adressées à Dieu pour obtenir l'envoi d'un bon ange, qui lui servirait de guide en sa vie et en ses actions, il avait obtenu ce qu'il demandait. Et, comme il voulait un signe lui prouvant que sa prière avait été exaucée, une goutte d'eau tomba sur son chapeau, quoiqu'il fît très beau temps. C'était le signe demandé, et il était des plus convaincants, car la goutte d'eau n'est pas encore sèche, nous dit John Heydon : il prend sur lui d'affirmer qu'elle ne séchera jamais, même dans le temps des grandes chaleurs ».

Nous avons éprouvé d'abord quelque hésitation à reproduire ces inepties ; mais, puisque M. Arthur Waite a jugé nécessaire de les extraire des œuvres de J. Heydon, nos scrupules ont disparu.

D'ailleurs, les phénomènes que rapporte notre auteur présentent une analogie frappante avec ceux que mentionnent les spirites modernes, apports d'objets, mise en mouvement d'autres objets par des mains invisibles, habits ou tentures tirés par des mains invisibles, coups frappés à la porte, etc.

Tous les matins cet esprit vient frapper ainsi, vers trois ou quatre heures. Le « gentleman » va lui ouvrir, et se trouve en présence d'un bel enfant, qui lui remet un jour un livre plein de choses extraordinaires ; une autre fois, une main invisible lui remet un papier ; il le lit en compagnie, et y trouve des conseils très sages : craindre Dieu et ne pas craindre les ennemis de son père, car ils mourront, etc. Les personnes présentes, des négociants, furent pris de peur, mais il les rassura : ce n'était pas d'eux qu'il s'agissait.

Il arrivait chaque jour de nombreux incidents de cette sorte à ce « gentleman », des centaines de personnes peuvent en témoigner. Ce « gentleman » est-il Heydon lui-même ? Il est impossible de répondre à cette question; d'ailleurs le point essentiel c'est que ces événements et ces dons merveilleux sont la suite d'une rencontre avec un Rose-Croix dans une auberge.

Au reste, J. Heydon a eu lui-même son génie familier. C'était une jeune personne fort belle, qui disait s'appeler Euterpe ; il la rencontra un jour qu'il était occupé à parcourir la plaine de Bulverton, tout en méditant sur la nature des choses en général, ce qui signifie qu'il ne pensait à rien de particulier. Euterpe était une personne fort instruite, qui ne demandait qu'à instruire Heydon : elle lui enseigna les axiomes des Rose-Croix, les secrets des nombres, et lui donna la permission de les publier. Ce sont des secrets d'une grande utilité, comme on en jugera par cet exemple : « Le temps véritable pour l'impression des caractères, noms, anges et génies des hommes, c'est quand les principes sont Spermade et Callado ; mais dès que la coagulation est arrivée à un corps parfait, le temps de la stellification est passé ». Suivent des détails sur les procédés employés par les Rose-Croix de l'antiquité : ils se servaient de lampes astrologiques étranges, d'images, d'anneaux, de disques, où étaient gravés des nombres et des noms, et qui produisaient à certaines heures des effets incroyables. Cela dit, elle remit à Heydon deux médailles d'un métal inconnu, mais très beau, puis elle tomba dans un silence mélancolique : l'heure était arrivée où elle allait être séparée de lui, et subir sa translation, et elle se dissipa dans l'éther naturel. Mais elle n'avait pas voulu partir sans lui laisser un souvenir ; il a déjà été question de deux médailles. Heydon trouva de plus, à l'endroit où elle avait disparu, des pièces d'or, marquées de nombres et de noms, et un papier plié. La beauté de la nuit et l'émotion de cette séparation inspirèrent Heydon, qui fit aussitôt une pièce de vers : il y décrit les charmes de cette apparition. Puis il entreprend un voyage au pays des Rose-Croix. On s'y rend par mer : il s'embarque à Sidmouth pour gagner Londres, et de là, l'Espagne, avec des vivres pour un an; on fait voiles vers l'Est, et on reste en mer plus de cinq mois. Cet itinéraire est absolument incompréhensible : il est vrai que la tempête s'en mêle, et que le navire finit par aller au hasard, sans autre guide que la Providence. Les voyageurs aperçoivent des îles, un continent.

Il semble qu'à cette période du voyage, l'on commence à entrer dans le domaine de la réalité. Les voyageurs veulent débarquer ; ils hésitent devant les clameurs d'une foule hostile : soudain, ils voient s'approcher une barque montée par huit hommes : l'un d'eux tient un bâton de jonc jaune, et vert aux deux extrémités; il monte à bord sans manifester aucune défiance ; il déploie un petit rouleau de parchemin, qu'il remet au capitaine. Sur ce parchemin sont écrits, en anciens caractères hébraïques, grecs, en bon latin d'école, et en espagnol, ces mots : « N'atterrissez pas, et faites en sorte de vous éloigner de cette côte dans le délai de quinze jours, à moins d'avoir obtenu un délai nouveau. En attendant, si vous avez besoin d'eau fraîche, de vivres, de secours pour vos malades, ou si votre navire a besoin de réparations, écrivez ce qu'il vous faut, et cela vous sera accordé par merci. » Ce rouleau avait pour signature la

marque d'ailes de chérubins, non point déployées, mais tournées en bas, et,tout près d'elles, une croix ». La suite de ce voyage, la réception faite ensuite aux voyageurs dans cette île, les institutions qu'ils y trouvent, et certains indices secrets ça et là et néanmoins assez clairs, rappellent de fort près la *Nova Atlantis de* BACON et la *Cité du Soleil de* CAMPANELLA. Il est assez singulier que M. Arthur Waite n'ait pas fait ce rapprochement. L'île d'Apanua ressemble à celle de Ben Salem ; mêmes visions, mêmes secrets, mêmes habitants rosicruciens et juifs.

F. LEIGH GARDNER (*A Catalogue raisonné of works on the Occult Sciences*, p. 33-36), donne une liste de neuf des principaux ouvrages de Heydon,dont celui que nous citons est le quatrième ; il est ainsi catalogué :

The Wise Man's Crown ; or the Glory of the Rosie-Cross, showing the wonderful power of Nature, with the full discovery of the true Cœlum Terræ or first matter of metals, etc. ; with the Regio Lucis and Holy Household of Rosie-Crucian Philosophers. Communicated to the world by John Heydon, 1664. (La Couronne du Sage ou la Gloire de la Rose-Croix, montrant le merveilleux pouvoir de la Nature, ainsi que la découverte totale du vrai *Cœlum Terræ* ou matière première des métaux, etc. ; avec le *Regio Lucis* et la Sainte Famille des Philosophes Rosi-Cruciens. Communiquée au monde par John Heydon, 1664).

Les autres ouvrages mentionnés sont les suivants :

— *A New Method of Rosie-Crucian Physick, wherein is shewed the cause and therewith their experienced medicines for the cure of all diseases...* 4°, London 1658.
(Nouvelle méthode de Médecine Rosi-Crucienne, dans laquelle on montre la cause et en même temps leurs médicaments expérimentés pour la guérison de toutes les maladies...)

Dans la préface de cet ouvrage, le premier en date, l'auteur prétend qu'il n'est pas un Rose-Croix ; mais,dans le cours du livre, il semble s'attribuer le titre de R. C., sans se rendre compte de sa vraie signification. Il est très verbeux et se perd dans des pages d'éloquence creuse, car l'ouvrage n'est guère qu'un volumineux griffonnage sans grande portée. Il acquit évidemment une science plus étendue et plus profonde, ses œuvres en font foi. Il renvoie, p. 41, à Sir Christopher Heydon, comme au « Rose-Croix Séraphiquement Illuminé et Savant Astrologue » ; il serait bien possible que cette source fût celle où il puisa ses doctrines R. C. et qui produisit ses fruits dans les ouvrages suivants :

— *The Rosie-Crucian Infallible Axiomata, or Generall Rules to know all things, past, present, and to come, usefull, pleasant, and profitable to all, and fitted to the understanding of mean capacities.* In-12, London, 1660. (Les infaillibles axiomes rosicruciens, ou Règles Générales pour savoir toutes choses, passées, présentes ou à venir, utiles, agréables et profitables à tous, et à la portée des intelligences médiocres).

L'auteur répète dans la préface de cet ouvrage qu'il n'est pas Rose-Croix; mais il parle, dès le début, d'une Société d'hommes connue sous le nom de Rose-Croix. Ensuite, il copie délibérément dans la *Fama* et la *Confessio* à peu près toute l'histoire de Christian Rozencreuzer, sa vie, ses voyages, sans mentionner, ce que cependant il ne pouvait ignorer, que tout cela avait paru 45 ans auparavant en Allemagne. Plus loin, il fait allusion au Livre M.,et dit qu'il l'a traduit en Anglais sous le titre de « *La Couronne du Sage* », puis il décrit une voûte où le soleil n'a jamais lui et qui néanmoins fut éclairée par un autre soleil ayant un autel à son centre,recouvert d'une plaque de bronze ;... plus loin (p. *XVIII*), il dit qu'il y a une autre voûte ou demeure des Frères, dans l'ouest de l'Angleterre ; enfin, il en arrive à dire : « Ceci et pas da-

vantage, ma maîtresse Euterpe, m'a permis de publier, quant à présent ». Je remarque que l'une des épîtres élogieuses est signée Fredk. Talbot, celui qui écrivit la vie de l'auteur dans « *The Rosie-Crucian Crown* ». (La couronne rosi-crucienne). En résumé, le livre fait preuve d'une science réelle et peut compter parmi les meilleurs qu'il ait écrit. Sa partie principale traite des nombres et montre indubitablement qu'il a passé par les degrés inférieurs de la Société.

— *The Holy Guide, leading the Way to the Wonder of the World (a Compleat Phisitian), theaching the knowledge of all things, past, present, and to come, viz, of pleasure, long life, health, youht, blessedness, wisdom and virtue... with Rosie-Crucian medicines, which are verified by a practical examination of principles in the great world, etc.* A fine portrait of the author, 8°, London, Sold by Thos.Whittlesey at the Globe in Cannon Street, near London Stone, 1662. A Work published in VI parts.

(Le Saint Guide conduisant à la Merveille du Monde (un Médecin parfait) enseignant la science de toutes choses, passées, présentes ou futures, comme du plaisir, de la longévité, de la santé, de la jeunesse, de la béatitude, de la sagesse et de la vertu, etc... avec des médicaments rosicruciens, vérifiés par un examen des principes dans le grand monde, etc.) Un beau portrait de l'auteur, in-8°. Londres, vendu par Thos Whittlesey,au Globe,dans Cannon St., près de London Stone, 1662. Ouvrage publié en six parties.

Excellent ouvrage et considéré par un grand nombre de critiques comme son meilleur. Il débute par un dictionnaire chimique, puis le livre I traite de philosophie ; le livre II, des nombres, c'est une réimpression de son *R. C. Axiomata*, le livre III, de la longévité ; le livre IV, de la vertu des minéraux ; le livre V, de l'or et des médicaments rosi-cruciens ; le livre VI, la Rose Croix découverte (uncovered) ; avec une pièce des plus charmantes à la fin, appelée : « *La prière rosi-crusienne à Dieu* » ; ce livre est en somme une réédition de la préface de son ouvrage : « *The R. C. Axiomata* », publié en 1660.

— *Theomagia, or the Temple of Wisdome in three parts : Spiritual, Celestial, and Elemental ; containing the Occult Powers of the Angels of Astromancy in the Telesmatical Sculpture of the Persians and Ægyptians. The Mystical Virtues of the Characters of the Stars with the Genii, Idens and Figures of Geomancy, etc. The Knowledge of the Rosie Crucian Physick and the Miraculous secrets in Nature, which have performed incredible, extraordinary things...* 8°. Fine portrait of Author. Pub. by H. Brome at the Gun in Ivie Lane, and Tho. Rooks at the Lambeat the East End of St. Paul's Church, 1664.

(Theomagia, ou le temple de la sagesse en trois parties — spirituelle,céleste et élémentale ; contenant les puissances occultes des anges de l'Astromancie dans la Sculpture télesmatique des Perses et des Egyptiens. Les vertus mystiques des caractères des Etoiles avec les Génies, les Idées et les Figures de la Géomancie, etc. La Science de la Médecine rosicrucienne et les Secrets miraculeux de la Nature qui ont accompli des choses incroyables, extraordinaires... in-8°. Beau portrait de l'auteur. Edité par H. Brome, au Gun, dans Ivie Lane, et Tho. Rooks, au Lamb, à l'Est de Saint-Paul's Church, 1664).

Cet ouvrage est très habilement écrit et est entièrement consacré à la Géomancie, avec l'Astrologie et les Anges correspondant aux figures de Géomancie, leurs Sceaux et leurs influences bonnes au mauvaises. La plupart des ouvrages modernes de géomancie sont pris dans ce livre ou dans de plus anciens. A tout prendre, notre auteur présente son sujet d'une manière très fatigante, mais très lucide, et, à en juger par le nombre d'ouvrages qu'il cite, il a dû mettre un temps considérable à compiler ces documents. La preuve en est que chacune des parties a paru à une année d'intervalle des autres.

— *Psonthonphanehia : Being a Word in Season to the Enemies of Christians and an Appeal to the Natural Faculties of the Mind of Man whether there be not a God... in five books*; in-8°, London, printed by Tho. Mabb for Win.Gilbertson, at the sign of the Bible, in Giltspur Street, 1664.

(Psonthonphanehia : A-propos aux Ennemis des Chrétiens et Appel aux Facultés Naturelles de l'Esprit de l'Homme (pour décider) s'il n'y aurait pas un Dieu...,en 5 volumes, in-8°, London, imprimé par Tho. Mabb pour Gilbertson au signe de la Bible, Giltspur St. 1664).

Dédié à Aubrey de Vere, comte d'Oxford, Chevalier de la Jarretière, etc., en lui offrant cet ouvrage sur « la Philosophie rosicrucienne ». La seconde dédicace est à F. Hollis, Esq., et il semble, dans cette dernière, avoir encouru l'inimitié de l'Eglise par ses doctrines ; cet ouvrage est en effet une réplique aux accusations portées contre lui par le Clergé, et bien qu'il ne fasse pas mention de noms,il cite cependant un sermon prêché dans la Cathédrale de Saint-Paul, le 8 mai 1664, où on l'accusa d'athéisme L'ouvrage témoigne d'un style plus fini et d'un jugement plus mûr.

— *A Quintuple Rosie-Crucian Scourge for the Due Correction of that Pseudo-Chymist and Scurrilous Emperick, Geo. Thomson, being in part a vindication of the Learned Society of Physitians.* 4° London, 1665.

(Quintuple fouet rosicrucien pour corriger dûment cè Pseudo-Chimiste et grossier Empirique Geo. Thomson, étant en partie une justification de la Savante Société des Médecins, in-4°, London, 1665).

Pamphlet de 6 pages dans lesquelles l'auteur invective son adversaire dans un langage véhément, pillant ses livres et le déconsidérant.

— *El. Havareuna, or the English Physitian's Tutor in the Astrobolismes of Mettals Rosie-Crucian, Miraculous Saphiric Medicines of the Sun and Moon, the Astrolasmes of Saturn, Jupiter... all harmoniously united and opperated by Astromancy and Geomancy, etc.* Fine plates of author, 8°. London, printed for Wm. Gilbertson at the Bible in Giltspur St., 1665.

(El. Havareuna ou le Tuteur du Médecin Anglais dans l'Astrobolisme des Métaux rosicruciens, dans les Médecines saphiriques Miraculeuses du Soleil et de la Lune, des « Astrolasmes » de Saturne, Jupiter... tous harmonieusement unis et opérés par l'Astromancie et la Géomancie, etc. Belles gravures de l'auteur, in-8°, London, imprimé pour Wm. Gilbertson, at the Bible, dans Giltspur St. 1665).

Cet ouvrage contient quelques gravures d'alchimie mystique qui montrent qu'il a évidemment acquis une science remarquable, qu'il répand d'une manière discrète. Un Monsieur Fredk. Talbot donne quelques renseignements sur la vie de John Heydon ; il le dit apparenté à Sir Christopher Heydon ; c'est là, qu'à mon avis, il faut chercher la source de sa science rosicrucienne ; il parle, en effet, de lui très élogieusement dans un autre de ses ouvrages,mais il a pu recueillir cette science dans ses voyages. Talbot nous dit qu'il alla en Espagne, en Italie, en Arabie, en Egypte et en Perse. Il descendait de Julius Heydon, roi de Hongrie et de Westphalie, et de Cæsar Heydon de Rome,et fut attaché à un M. Mic Petley, attorney de Clifford's Inne ; il se battit plus tard pour le roi ; et,après avoir voyagé, il écrivit la plupart de ses livres narrant la liste des merveilleuses prédictions qu'il fit concernant Sa Majesté, etc. Il semble avoir été assez influent à la Cour ; lorsqu'il eut une difficulté dans une certaine circonstance, nous voyons le duc de Buckingham épouser sa cause avec grand succès. Il n'était pas non plus sans vulgaires copistes qui,avec d'autres,enviaient son succès. Il paraît qu'il fut consulté par plusieurs grandes dames au sujet de divinations variées, mais il ne se maria point,quoiqu'il fût très bien de sa personne. Il ressort de ses écrits qu'il a dû

passer par le grade le plus bas de l'Ordre des R. C. et il a révélé au monde une grande partie de ce qu'il en savait. Fut-il choisi comme étant l'instrument qui convenait à ce temps pour cette besogne? Je ne le pourrais dire, mais en considérant qu'il se fit connaître peu après la publication de l'importante *Fama*, etc., je ne serais pas surpris que ceux qui gouvernent en telles matières aient jugé convenable de lancer un mouvement en Angleterre et aient choisi cet homme comme leur instrument. Son contemporain était le fameux astrologue John Gadbury.

— *Hammeguleh Hampaaneah, or the Rosie-Crucian Crown set with Seven Angels, 7 Planets, 7 Genii, 12 Signes, 12 Ideas, 16 Figures, and their Occult Powers upon the 7 Metalls and Miraculous Virtues in Medicines ; with the perfect full discovery of the Pantrva and Elixirs of Metalls prepared to cure the Diseased ; whereunto is added Elhavareuna Presoria, Regio Lucis, and Psonthon bootes...* 8°, London, printed for Samuel Speed at the Rain-bow in Fleet Street, 1665.

(Hammaguleh Hampaaneah, ou la Couronne rosicrucienne, où sont sertis 7 Anges, 7 Planètes, 7 Génies, 12 Signes, 12 Idées, 16 Figures, et leurs puissances sur les 7 métaux et leurs Vertus miraculeuses comme médecines ; avec la parfaite et complète découverte de la Pantarva et des Elixirs de Métaux, préparés pour guérir les Malades ; à quoi sont ajoutés *Elhavareuna* Presoria, Regio Lucis, et les livres de Psonthon... in-8°, London, imprimé pour Samuel Speed, au Rainbow, Fleet St. 1665).

Cet ouvrage traite surtout d'alchimie. L'auteur n'a pas oublié d'y joindre sa vie par F. Talbot, qui a déjà paru dans quelqu'un de ses ouvrages précédents.

705. De Templo Hierosolymitanæ (*sic*) Libri VI (auct. Jacobi Jehudæ Leonis). — Helmstadt, 1665 ; in-8°.

[Du Temple de Jérusalem (par Jacob Jehuda Léon).]

Voici ce que nous trouvons sur cet auteur et son livre dans la *Jewish Encyclopedia* parue à New-York, en 12 vol. in-4°, 1901 et années suiv. Tome VIII, p. 1 :

Jacob Judah Aryel Leon Templo (*Templo* est un de ses noms de famille et n'a aucun rapport avec son ouvrage sur le Temple), Hakam (c'est-à-dire savant, traducteur des Psaumes et expert en blason), fils d'Abraham et de Léon et descendant de Maranos (renégats portugais), naquit en 1603 à Hambourg, où il enseigna le Talmud pendant plusieurs années. Mort à Middelburg (en Hollande, après 1675), il fut d'abord Hakam à Middelburg, puis à Amsterdam ; après 1643 ; il professa la Talmud Torah (législation talmudique, et mit des voyelles à l'édition de la Misna qui fut imprimée en 1646, chez Manasiés ben Israel.

Il fit grand bruit par le plan qu'il dressa du Temple de Salomon. Ce modèle fut exhibé devant Charles Ier, (alors exilé en Hollande) il en publia la description en espagnol : *Retrato del Templo de Salomon*, Middelburg 1642 ; cet ouvrage fut traduit en hollandais la même année, en français en 1643, et en bébreu par l'auteur lui-même en 1650, sous le titre de *T'abnit Hekal*. Le duc Auguste de Brunswick et surtout sa femme Elisabeth en voulurent une traduction en allemand, et en chargèrent le professeur Johann Saubert, de Helmstaedt. Quelqu'un fit cette traduction, d'une manière subreptice, ce qui décida Saubert a publier une traduction latine en 1665. Il parut une traduction anglaise en 1778 ; elle avait pour auteur M.-P. Decastro, qui était de la famille, et possédait le plan exécuté par Templo.

En 1649, J. Judah écrivit le *Tratado de la Arca del Testamento*, qui parut à Amsterdam en 1653. Son traité sur les Chérubins, leur forme et leur nature fut écrit en latin en 1647, et parut en espagnol sous le titre de *Tratado de los Cherubin*, à Amsterdam

en 1654. La Description du Tabernacle de Moïse, en hollandais, 1647, parut en espagnol, sous le titre : *Retrato del Tabernaculo de Moseh*, Amsterdam, 1654, et en anglais en 1675. Son dernier ouvrage fut une paraphrase espagnole des Baumes imprimée sous le texte avec le titre *Las Alabanças de Santidad*, Amsterdam, 1671. Cet ouvrage fut écrit en sept mois, comme l'auteur le dit dans l'introduction ; et dédié à Isaac Simon Teixeira, agent financier de la Reine Christine de Suède à Hambourg ; il fut vanté par de nombreux *Hakamim* (lettres et poèmes en vers latins), hébreux, espagnols.

Il écrivit aussi un dialogue : *Colloquium Middelburgense*, dont les interlocuteurs sont un rabbin et un savant chrétien ; ils discutent sur la valeur des dogmes chrétiens. Il a laissé en manuscrit un traité intitulé : *Disputaciones con diferentes Theologos de la Cristiandad.* Il était fort habile dessinateur. C'est lui qui a dessiné le blason de la Grande Loge Anglaise, avec la devise *Kadosch Lo Jehova* (Saint ou consacré à *Jehova*). Il dessina aussi 400 figures et vignettes pour expliquer des détails de Talmud. Son fils Salomon en fit présent à Surenhusius pour sa traduction latine de la Misna.

Voir sur cet auteur: De Rossi-Hamberger.*Historische Worterbuch*, p. 176, Kuenen, *Histoire des Juifs aux Pays-Bas*, p. 333 ; (en hollandais) ; — Jost : *Histoire du Judaisme et de ses Sectes* (III, 233 (en allemand). — Graetz, *Histoire des Juifs*, X, p. 24, et p. 200. — *Transactions of the Jewish historical Society* de Londres, II, p. 156. — Furst, *Bibliogr. Jud.* II, p. 232. — Kayserling, *Biblioth. Esp. Portug. Jud.*, p. 58, sq.

L'exemplaire que nous avons sous les yeux est celui de la traduction latine faite par Saubert. En frontispice, le portrait, gravé sur acier, du duc Auguste de Brunswick-Lunebourg, avec huit vers latins d'Hermann Conring ; puis un premier titre orné dans un écusson entouré de quatre figures, le grand-prêtre, le roi Salomon, le prophète Ezéchiel, et Dsernbabel (*sic*).

Le titre proprement dit est ainsi conçu :

Jacobi Jehudæ Leonis *de Templo Hierosolymitano tam priori, quod ædificavit Salomo Rex, quam posteriori, quod devastavit Vespasianus. Libri IV, jussu et auspiciis Serenissimi Principis Dn. Augusti Ducis Brunsvicensium et Lunæburgensium ex Ebræo latine recensiti a Johanne* Sauberto: *Accesserunt hunc editioni variæ figuræ ex Ebræorum monumentis desumptæ, ærique accuratissimé incisæ. Helmæ Stadi, impressit Jacobus Mullerus*, CID. ID. CLXV ; petit in-4°, dédicace à Aug. de Brunswick préfaces du traducteur et de l'auteur ; 203 p. et 1 p. d'errata ; en tête un beau portrait de l'auteur.

706. A. Kirchierus, Soc. Jesu. Arithmologia sive de additis (*sic ; live :* abditis) numerorum mysteriis. — Romæ 1665 ; in-4°.

[A. Kircher, S. J. Arithmologie, ou des mystères secrets des nombres.]

Plusieurs ouvrages, et des plus variés, du même P. Athanase Kircher ont été déjà catalogués ; voir les nos 603, 622, 660, 688 et 692.

Voici le titre exact et complet de cet ouvrage, tel que le donne le P. Sommervogel (t. IV, col. 1063, n° 22) : Athanasii Kircheri *e Societate Jesu Arithmologia, sive De abditis Numerorum mysteriis qua Origo, Antiquitas, et Fabrica Numerorum expositu ; Abditæ eorumdem proprietates demonstrantur ; Fontes Superstitionum in Amuletorum fabrica aperiuntur. Denique post Cabalistarum, Arabum, Gnosticorum, aliorumque magicas impietates detectas, vera et licita numerorum mystica significatio ostenditur.* Romæ, MDCLXV, in-4°, p. 301. Avec dédicace à François de Nadasd, hongrois.

Au reste, l'œuvre du P. Athanase Kircher est trop importante pour que nous ne

donnions pas ici la liste complète de ses ouvrages d'après DE BACKER, I, 422-433 et VII, 285-287 :

1. *Ars Magnesia*, hoc est Disquisitio Bipartita, empirica seu experimentalis, Physico-Mathematica de Natura, Viribus et prodigiosis effectibus Magnetis, quam tuebitur... D. Joannes Jacobus Schweigkhardus a Freihausen, Juris et Mathematicæ studiosus, Præside et authore R.-P. Athanasio Kircher è Soc. Jesu... Herbipoli, typis Eliæ Michaelis Zinck, 1631, in-4°, fig., pp. 63, 4, feuill. prélim.

Cette thèse est le premier ouvrage connu de Kircher.

2. *Primitiæ gnomonicæ Catoptricæ*, hoc est Horologiographiæ novæ specularis, in qua breviter nova, certa, exacta, et facilis demonstratur horologiorum per reflexi luminis radium construendorum methodus, item qua ratione prædicto reflexi luminis radio, in quolibet quantumvis irregulari muri superficie, in interioribus domorum, aliisque locis obscuris, et umbrosis, cum horologia omnis generis, tum omnium circulorum, qui in primo mobili considerari possunt, projecturæ, et curvæ sectorum conorum lineæ, processus solis, et lunæ in planis indices, aliaque plurima scitu digna repræsentari possint, varie docetur. Authore R.-P. Athanasio Kircher Buchonio, e Societate Jesu, Mathematum et Orientalium linguarum Professore. Avenione, ex Typographia J. Piot, S. Officii Typographi via Aromataria MDC. XXXV. Cum Privilegiis Regis Christ^mi ac R^mi Pro-Vice-legati, Avenion, in-4°, pp. 228, 4 ff. d'index, 3 ff. pour les Tables, et 1 f. pour le Privilège ; il y a 4 ff. de lim., avec fig. Le titre gravé porte : Horologium astronomico-catoptricum Soc. Jesu in quo totius primi mobilis motus, reflexo Solis radio demonstratur. Auctore Athanasio Kircher e Soc. Jesu. Anno Domini 1635. Avenione, Sumptibus Joannis Piot. La Biographie universelle dit : Avignon 1633, 1635, in-4°.

Kircher paraît avoir ignoré qu'il existait déjà un ouvrage du P. George Schœnberger, S. J., sur le même sujet. (Voy. Montucla, Hist. des Mathém. Tome I, p. 734).

3. *Specula Melitensis encyclica*, Hoc est syntagma novum instrumentorum Physico-Mathematicorum ; in quo Quidquid vel ad Astronomicas, ant Physicas ijs adnexas disciplinas, pertinet, novo ordine, methodo, et summa facilitate iuxta, atq ; brevitate per rotas, cyclosq ; artificiosè dispositos, digestum, repræsentatumque spectatur. In gratiam Generosissimorum Equitum Hierosolymitanorum explicata, et in 125 Propositiones digesta ab Illustrissimo, ac Reverendissimo F. Salvatore Imbroll, Sacræ Religionis Hierosolymitanæ Priore generali. Neapoli, Typis Secundini Roncagliolo, 1638. Superiorum permissu, in-4°, 3 ff. lim., y compris le titre, pp. 63 ; les pages sont encadrées. Voici le commencement de l'épit. déd. : « Eminentissimo ac Reverendissimo Principi, atque Domino F. Joanni Paulo Lascaris, Magno Sacræ Religionis Hierosolymitanæ Magistro. Salutem plurimam cum felicis anni auspicio precatur F. Salvator Imbroll, Ejusdem sacræ Religionis Prior Generalis et Humilis. — Inter cæteras Machinas, et Instrumenta, quæ eruditissimus P. Athanasius Kircherus e Societate Jesu, jussu Eminentiæ Vestræ, pro sui sagacitate Ingenii, in usum, Exercitiumque Equitum hic Melitæ invenit, elaboravitque Machina... Datum in Conventu nostro, Melitensi in Civitate Valletta 6 Januarij, Anno 1638 ». On y traite beaucoup de choses, par exemple : Propositio LXVII. Sympathiam et Antipathiam rerum explorare. Propositio LXIX. Cui morbo medendum data quolibet hora Planetaria ; Propositio LXXIX. Medicinas simplices totius humani corporis infirmitatibus medendis aptas, invenire, etc.

C'est le plus rare de tous les ouvrages de Kircher : il le publia sous le nom de F. Salvatore Imbrollio, Prieur-Général de Malte. Schott l'a joint au VI^e Livre de sa *Technica curiosa* Herbipoli, 1664. (p. 427-77) :

C'est la description d'une machine que Kircher nomma *Specula*, parce qu'elle avait la forme d'une guérite : au moyen des roues ou tableaux circulaires dont elle était

garnie sur toutes les faces, on y pouvait résoudre les principaux problèmes de la sphère et du calendrier. L'auteur avait prétendu en faire une espèce d'Encyclopédie ; et quelques-unes de ces roues avaient rapport à la médecine, à l'astrologie, à la cabale. etc.

4. *Prodromus Coptus sive Agyptiacus*, Ad Eminentiss. Principem S. R. E. Cardinalem Franciscum Barberinum. In quo cum linguæ coptæ, sive Ægyptiacæ, quondam Pharaonicæ origo, ætas, vicissitudo, inclinatio ; tum Hieroglyphicæ Litteraturæ instauratio, uti per varia vəriarum eruditionum, interpretationumque difficillimarum specimina, ita nova quoque insolita methodo exhibentur. Romæ, typis S. Cong. de Propag. Fidei, 1636, in-4°, pp. 338,sans les lim., plus 1 feuillet pour le Pater et l'Ave en égyptien.

«L'Europe savante;dit M. Champollion,doit en quelque sorte à Kircher la connaissance de la langue copte ; et il mérite, sous ce rapport, d'autant plus d'indulgence pour ses erreurs nombreuses, que les monuments littéraires des Coptes étaient plus rares de son temps».

5. *Magnes sive de Arte Magnetica* libri tres authore P. Athanasio Kirchero Fuld. Buchonio è Soc. Jesu. Ad Sacratissimum atq. Invictiss. Ferdinandum III Austriacum Rom. Imperat. semper Augustum. Titre gravé représentant l'aigle d'Autriche.

L'autre titre porte :

Athanasii Kircheri Fuldensis Buchonii è Soc. Jesu. Magnes sive de Arte Magnetica opus tripartitum,quo præter quam quod universa Magnetis natura,ejusque in omnibus artibus et scientiis usus nova Methodus explicatur, e viribus quoque et prodigiosis effectibus Magneticarum, aliarumque abditarum naturæ motionum in Elementis Lapidibus, Plantis et Animalibus elucescentium, multa hucusque incognita Naturæ Arcana per Physica, Medica, Chemica et Mathematica omnis generis experimenta recluduntur. Sumptibus Hermanni Scheus sub signo Reginæ. Romæ, ex typographia Ludovici Grignani. MDCXL superiorum permissu, in-4°, pp. 916, sans les lim., etc., fig. Editio secunda post Romanam multo correctior. Coloniæ Agrippinæ, apud Jodocum Kalcoven, 1643, in-4°, pp. 797, fig. — Editio tertia, ab autore recognita, emendataque, ac multis novorum experimentorum problematis aucta. Romæ, typis Vitalis Mascardi, 1654, in-fol., fig.

Ce traité du magnétisme contient beaucoup de choses curieuses, mais aussi des choses frivoles. On trouve, Liv. III, la figure de la tarentule, avec les airs qu'on croyait propres à guérir les morsures de cet insecte.

6. *Lingua Ægyptiaca restituta*, opus tripartitum. Quo linguæ Coptæ sive idiomatis illius primævi Ægyptiorum Pharaonici,vetustate temporum pæne collapsi ex abstrusis Arabum monumentis plena instauratio continetur. Cui adnectitur supplementum earum rerum quæ in Prodromo copto, et opere hoc tripartito, vel omissa, vel obscurius tradita sunt, nova, et peregrina eruditione contextum, ad instauratæ linguæ usum, speciminis loco declarandum. Romæ, sumptibus Hermanni Scheus, apud Ludovicum Grignanum, 1643, in-4°. — Ce volume contient les titres, l'épitre dédicatoire à Ferdinand III, 2 ff. Procœmium ad æquum et candidum Lectorem, 2 ff., Epistola I. Authoris ad Orientis Literatos, Arabes, et Ægytios Viros in qua ratio instituti Operis explicatur. En Arabe, une page et demie. Epistola II ad Coptitas, unicos Ægyptiacæ Linguæ Hæredes, et possessores ; elle occupe également une page et demie, en caractères Coptes. Le revers contient les approbations.

L'ouvrage est divisé en 3 parties.

Sectio I. Grammaticas diversorum Authorum continens. Videlicet Elsamendi Aben Kateu Keisar Abulfragi Eben Assell. Aben Dahiri. Feuill. 33, puis il pagine depuis 34 jusqu'à la page 40.

Sectio II. Scale magna hoc est nomenclator Ægyptiaco-Arabicus cum Interpretatione latina Athanasij Kircherj. e Societate Jesu Φιλολόγου, p. 41 à 272.

Sectio III. Scala Electa hoc est,lexicon Ægyptiaco-Arabicum cum Interpretatione latina Athanasij Kircheri Soc. Jesu Φιλολόγου, p. 273 à 495 ; les deux dictionnaires sont imprimés à trois colonnes, copte, latin et arabe.

A la page 496 se trouve le titre de tout l'ouvrage en caractères coptes. A la page 497 vient : Prodromi et Lexici Copti Supplementum, p. 497 à 622.

Vient ensuite un feuillet contenant la souscription, et l'Index latinus, en 28 ff. non chiffrés, terminé par un avis Ad Arabicæ linguæ peritum Lectorem ; et par un errata (Pinax Arabicorum errorum occupant ensemble 5 feuillets.

Ce volume est un des plus rares du P. Kircher. On y trouve une Grammaire et un Dictionnaire coptes, apportés d'Egypte par le célèbre voyageur Piétro della Valle. Peiresc, entre les mains duquel était parvenu ce manuscrit, l'envoya au P. Kircher pour le publier. Cet ouvrage, dit l'auteur qu'on vient de citer, fut le premier qui répandit en Europe des notions exactes de la langue copte. Lacroze en a tiré les noms coptes des villes avec leur équivalent en arabe,qu'il a insérés dans son Lexicon Ægyptiaco-Latinum ex veteribus illius linguæ monumentis summo studio collectum et elaboratum. Oxonii, 1776, in-4°.

7. Athanasii Kircheri Fuldensis Buchonii è Soc. Jesu Presbyteri ; olim in Herbipolensi, et Avenionensi Societatis Jesu Gymnasiis Orientalium Linguarum, et Matheseos, nunc hujus in Romano Collegio Professoris Ordinarij. *Ars magna lucis et umbræ in mundo*, atque adeo universa natura, vires, effectusque speciminum exhibitione, ad varios mortalium usus, panduntur. Cum Privil. Sac. Cæsar. Majestatis... *ὡς τὸ σκὸτος αὐτης οὕτως το φως αὐτης* Sicuti tenebræ ejus ita et lumen ejus. Psal. 138. Romæ, sumptibus Hermanni Scheus, ex typographia Ludovici Grignani, Superiorum permissu, 1646, in-folio, pp. 935, sans l'épître dédicatoire, la préface et les tables. L'épître dédicatoire est datée : E. Collegio Romano Kalendis Novembribus Anno 1645 ; et le privilège, Viennæ, 1 Junii 1644. Le frontispice porte : Romæ, apud Hermannum Scheus ; Ce volume contient : le titre gravé, 19 ff. pour le titre et la dédicace ; 935 pages, 1 page pour la liste des ouvrages du P. Kircher, 6 ff. de registre, 1 f. d'errata, beaucoup de figures sur bois, et 34 planches sur cuivre.

Athanasii Kircheri Fuldensis Buchonii, Soc. Jesu Presbyteri, *Ars Magna Lucis et Umbræ*, in X Libros digesta. Quibus admiranda... panduntur. Editio altera priori multo auctior... Psal. 138. Amstelodami, apud Joannem Janssonium a Waesberge et Hæredes Elizæi Weyerstraet. Anno 1671. Cum privilegio Sacr. Cæsar ; Majestatis, et Ord. Holl. et Westfr., gr. in-folio. Cette édition renferme : le titre gravé, le titre imprimé, le portrait de Jean-Frédéric, comte de Waldstein, nommé évêque de Hradisch, 3 ff. pour la dédicace datée de Rome, 1er novembre 1670, 11 ff. pour la préface, 810 p., 9 p. de table, les planches sur bois et sur cuivre de l'édition romaine ; on a eu soin d'y effacer l'indication des pages, cependant, on a ajouté huit nouvelles planches. Cette édition est aussi plus belle que la première.

Le catalogue des livres choisis des Jésuites des Pays-Bas, n° 1014, cite une édition ; Romæ, sumptibus Hermanni Scheus, 1645, in-fol., fig. — Idem : Romæ, 1646. La Biographie universelle donne aussi 1645, 1646. On cite ordinairement l'ouvrage en 2 vol.

Ce traité d'optique et de gnomonique renferme des choses très intéressantes ; l'auteur y donne la description d'un assemblage de miroirs plans qu'il avait construit d'après celui d'Archimède, et rend compte de l'épreuve qu'il en avait faite, et qu'il poussa seulement à produire une chaleur considérable : Buffon est allé plus loin.

Il y parle aussi d'un grand nombre de ses inventions quelquefois plus curieuses

qu'utiles, et entre autres de la lanterne magique, dont on le regarde assez généralement comme l'inventeur.

8. *Musurgia universalis* sive Ars magna Consoni et Dissoni in X libros digesta. Qua universa sonorum doctrina,et Philosophia, Musicæque tam theoreticæ quam practicæ scientia, summa varietate traditur ; admirandæ Consoni, et Dissoni in mundo, adeoque Universa Natura vires effectusque, uti nova, ita peregrina variorum specimînum exhibitione ad singulares usus, tum in omni pænè facultate, tum potissimum in Philologiâ, Mathematicâ, Physicâ, Mechanicâ, Medecinâ, Politicâ, Metaphysicâ, Theologiâ, aperiuntur et demonstrantur. Romæ, ex-typographia Hæredum Francisci Corbelletti, Anno Jubilæi MDCL, in-fol., 2 vol., pp. 690 et 462, sans la table et les lim., fig.— Tom. II. Qui continet in Lib. VIII. Musicam Mirificam, in-Lib. IX. Magiam Consoni et Dissoni,in-Libris X. Harmoniam Mundi.Romæ, typis Ludovici Grignani. Anno Jubilæi MDCL., Amstelodami, 1662, in-fol.

De Backer est plus complet au Tome VII, voici ce qu'il dit :

Athanasii Kircheri *liber Philogicus de sono artificioso sive Musica*, ejusque prima institutione, ætate, vicissitudine, propagatione, col. CCCLIII-CCCCXVI, fig. et musique. — Athanasii Kircheri liber diacriticus de Musurgia antiquo-moderna, in qua de varia utriusque Musicæ ratione disputatur, col. CCCCXVII-LVI. Ces deux dissertations se trouvent dans le tome 32 du recueil d'Ugolini ; je crois qu'elles sont extraites de la Musurgia ; la première diss. est précédée d'une courte préface : « Examinatis in præcedenti libro, etc., Le caput I de Musicæ Inventione, commence : In hoc mundano rerum Theatro, etc. — Le liber Diacriticus a aussi une courte préface : « Si ullam inter Philologos materiam, etc., Suit : Erotema I qualis antiqua Græcorum Musica fuerit, etc., — Voici le titre du vol. qui nous occupe : Thesaurus antiquitatum sacrarum complectens selectissima Clarissimorum virorum opuscula in quibus veterum Hebræorum mores,leges, instituta, ritus sacri et civiles illustrantur:Opus ad illustrationem utriusque Testamenti, et ad Philologiam sacram et profanam utilissimum, maximeque necessarium. Autore Blasio Ugolino. Volumen Trigesimum secundum complectens partem alteram Voluminis XXXI. Venetiis, MDCCLXVII. Apud Joannem Gabrielem Hertz, et Sebastianum Coletti. Superiorum permissu ac. privilegio. — Le 34e et dernier volume, 1769, contient les tables d'un très grand nombre de pièces et de dissertations, mais à peine quelques-unes sont dues aux Jésuites. Le Syllabus opusculorum qui in singulis Tomis continentur, cite les suivants : Volumen quintum : Jacobi Bonfrerii annotationes in sequentem Promissæ terræ Chorographicam Tabulam, coll. CCCLXXXI-XCVI. La carte géogr. est en deux planches. — Volumen vigesimum quartum : Nicolaï Serrarii S. J. Herodes, coll. DCCCXCVII-DCCCCXLIV. — Extrait de ses Opuscules, voy. Série I, p. 747, nº 6. — Joannis Harduini S. J. Prolusio de Nummis Herodiadum, col. DCCCCXLV-MXXVI. — Volumen vigesimum octavum : Sancti Epiphanii liber de Ponderibus et mensuris, coll. DCCCXXV-LXX. Græc. et latine Dionysii Petavii e Societate Jesu Animadversiones ad librum de Ponderibus et Mensuris, coll. DCCCLXXI-DCCCCLXX. — Joannis Harduini Expositio de duobus Nummis Samaritanis Ad Arx. Lutetiæ Parisior. E Museolo nostro Idib. Nov. MDCLXXXI : coll. MLXV-XXVIII.

Cet ouvrage fut traduit en allemand par Agathon Carion sous ce titre :

Athanasii Kirchers e Soc. Jesu *Neue Hall und Thon Kunst*, oder Mechanische Gehaim-Verbindung der Kunst und Natur, durch Stimme und Hall-Wissenschafft gestiffet, worinn ingemein der Stim, Thons, Hall und Schalles Natur, Eigenschafft, Krafft, und Wunder-Würckung, auch deren geheime Ursachen, mit vielen neü-und ungemeinen Kunst-Wercke, vorbildender Natur, zur Nachahmung, so wohl die Stimm, Hall-und Schall an weit entlegenegen Ort zu führen, als auch in abgesonderten Gehaim-Zimmern, auf kunstverborgene Weise, vertreülich und ungefahr sich

mit einander zu unterreden sollen verfertigt werden. Endlich wie solche schöne Erfindung zu Kriegs-Zeiten nützlichen Konnt angebracht und gebrauchet werden. In unsere Teutsche Mutter-Sprach übersetzet von Agatho-Carione. Nordlingen, gedruckt bey Friderich Schultzes, In Verlegung Arnold Heylen, Buchhandlers in Elwangen, MDCLXXXIV, in-fol., avec frontisp., 3 ff. lim., pp. 162, 8 ff. d'index, fig. sur bois et sur cuivre dans le texte.

André Kirsch donna un abrégé de cet ouvrage, sous ce titre : Kircherus Jesuita Germaniæ redonatus, etc. *Artis magnæ de consono et dissono ars minor*. Hallæ (en Souabe) 1662, in-8°.

Le savant Meibom a critiqué cet ouvrage fort aigrement dans la préface des Musici veteres græci. On y trouve néanmoins des choses aussi savantes que curieuses sur la musique des anciens. Kircher y assure (livre IX) qu'on peut fabriquer une statue, parfaitement isolée, dont les yeux, les lèvres et la langue auront un mouvement à volonté, qui prononcera des sons articulés, et qui paraîtra vivante : il avait le projet d'en faire exécuter une de cette espèce pour l'amusement de la reine Christine ; mais il en fut empêché, dit-on, soit par défaut de temps, soit par la dépense. — Voy. la Magia universalis du P. Schott, tom. II, livr. 3.

9. *Obeliscus Pamphilius*, hoc est interpretatio nova et hucusque intentata Obelisci Hieroglyphici, quem non ita pridem ex veteri Hippodromo Antonii Caracallæ in Agonale Forum transtulit, integritati restituit, et in urbis æternæ ornamentum erexit Innocentius X Pontifex Max.; in quo varia Ægyptiacæ,Chaldaïcæ, Græcanicæ antiquitatis, doctrinæque qua sacræ, qua Profanæ monumenta, Veterum tandem Theologia hieroglyphicis involuta symbolis, detecta e tenebris in lucem asseritur. Romæ, typis Ludovici Grignani, 1650, in-fol., fig., pp. 560, sans les tables, etc.

C'est l'explication des hiéroglyphes qui couvrent l'obélisque de la fontaine de la place Navone, qui fut restauré par le Bernim, sous la direction du P. Kircher, par les ordres du Pape Innocent X (Panfili). Le savant Jésuite alla jusqu'à mettre des hiéroglyphes de son invention aux endroits où les anciennes figures étaient absolument effacées et détruites.

10. Athanasii Kircheri e Soc. Jesu *Œdipus Ægyptiacus*. Hoc est universalis Hieroglyphicæ veterum doctrinæ temporum injuria abolitæ instauratis. Opus ex omni Orientalium doctrina et Sapientia conditum, necnon viginti diversarum linguarum authoritate stabilitum : Felicibus Auspiciis Ferdinandi III Austriaci sapientissimi et Invictissimi Romanorum Imperatoris semper Augusti e tenebris erutum, atque bono Reipublicæ literariæ consecratum. — Tomus I. Romæ ex typographia Vitalis Mascardi 1652. Superiorum permissu.

Au verso du titre : Synopsis tomi primi qui et inscribitur Templum Isiacum. Chorographiam Ægypti, Dynastias, Politicam, Theogoniam seu Architecturam Deorum, originem idololatriæ Ægyptiacæ, ejusdemque in universum mundum, præsertim ad Græcos, Hebræos, Romanos, Indos, aliosque populos peractam propagationem continet et in quinque syntagmata dividitur.

Propylæum. In quo totius Operis scopus, causa et occasio explicatur ; hieroglyphica instaurationis rationes, impugnantium argumenta aliquot capitibus confutantur. *Syntagma* primum. — Suivent les 5 syntagmata analysés chacun dans cinq ou six lignes, mais ils sont suffisamment résumés dans ce qui précède : « Chorographiam, etc. ». A la fin du propylæum, Kircher dit : « Habes itaque benevole Lector, viginti annorum Opus, continuo mentis æstu partum ».

Le 1er volume a 424 pp. in-folio, sans compter le propylæum et d'autres préliminaires qui forment 60 p., puis un index de 30 p. au moins.

Ce premier vol. a deux belles gravures du fameux C. Blœmaert qui se trouvait

alors à Rome. — L'ouvrage renferme une masse de planches sur bois, et un bon nombre sur acier.

Athanasii Kircheri Societatis Jesu Œdipi Ægyptiaci, Tomus secundus. — Gymnasium, sive Phrontisterium Hieroglyphicum in duodecim Classes distributum in quibus Encyclopædia Ægyptiorum, id est Veterum Hebræorum, Chaldæorum, Ægyptiorum, Græcorum, cætorumque Orientalium *recondita Sapientia* hucusque temporum injuria perdita, per artificiosum Sacrarum Sculpturarum Contextum demonstrata, instauratur, — felicibus Auspiciis Ferdinandi III Cæsaris. — Pars prima complectens sex priores classes. Romæ ex typographia Vitalis Mascardi, Anno 1653. Superiorum permissu.

Au verso : Synopsis partis I Tomi secundi. — Classis I. *Symbolica* universam Symbolicæ institutionis rationem in genere et specie explicat. — Classis II. *Grammatica.* Primævam characterum litterarumque institutionem, uti et artium, scientiarumque prima fundamenta pertractat... de variis quoque post diluvium inscriptionibus in deserto Sin superstitibus...(Il rapporte ici et explique une de ces inscriptions du Mont Sinaï dont on parle tant de nos jours).

Classis III. *Sphynx mystagoga* : Mystica Zoroastris, Orphei, Trismegisti, Pythagoræ, Phœnicum quoque, Chaldæorum, Græcorumque, Philosophorum et Poetarum abstrusa pronunciata ad mentem Ægyptiorum explicat, atque adeo omnia ex hieroglyphicis adytis profluxisse luculenter demonstrat. — Classis IV. *Cabalica.* Universam Hebræorum Cabalam... pertractat. — Classis V. *Cabala Sarracenica.* — Classis VI. *Systematica mundorum*... ex mente Chaldæorum, Syrorum, Arabum, Ægyptiorumque., 440 pp., plus la table.

Athanasii Kircheri Soc. Jesu. Œdipi Ægyptiaci tomi secundi pars altera complectens sex posteriores Classes. Felicibus Auspiciis Ferdinandi III, Cæsaris. — Romæ... (ut supra) anno 1653.

Au verso : Synopsis partis II, tomi secundi. Classis VII. *Mathematica hieroglyphica.* Complectens... Arithmeticam, Geometriam, Musicam et Astrologiam. — Classis VIII. *Mechanica sive Architectonica.* — Classis IX. *Jatrica, sive Medicina hieroglyphica.* — Classis X. *Chimica.* Classis XI. *Magica, sive Magia hieroglyphica.* — Classis XII. *Theosophia metaphysica, sive Theologia hieroglyphica.*, 546 pp. plus l'index.

Athan. Kircheri Soc. Jesu Œdipi Ægyptiaci tome III, theatrum hieroglyphicum hoc est nova et hucusque intentata obeliscorum cæterorumque hieroglyphicorum monumentorum quæ tum Romæ, tum in Ægypto, ac in celebrioribus Europæ Musæis adhuc supersunt Interpretatio. — ...Ex omni orientalium doctrina et sapientia demonstrata. Felicibus auspiciis Ferdinandi III Cæsaris. Romæ... (ut supra) 1654. A la fin : Romæ, 1655.

Au verso de la 1re page, il n'y a rien, mais dans le 1er index à la fin du volume, on voit qu'il renferme : Diatribæ quatuor de hieroglyphicis — ensuite : Syntagma I : mensæ Isiacæ sive tabulæ Bembinæ interpretatio II. Obeliscus Ramessæeus sive Lateranensis. — III. Obeliscus Flaminius, olim Sennesertæus.— IV. Obelicus Sallustianus sive Ludovisius.— V. Obeliscus Veranus,seu Barberinus.— VI.Obeliscus Constantinopolitanus a Theodosio Imperatore in Hippodromo Byzantino olim erectus. — VII. Obelisci minores et sunt Monticœlius, Mediceus et Mahutæus. — VIII. Obeliscus Heliopolitanus. — IX. Obeliscus Alexandrimus. — X. Ob. Florentinus. — XI. Obelisci rasi, et sunt Exquilinus et Vaticanus. — XII. De fragmentis variorum Obeliscorum. — XIII. De Mumiis, earumque conditoriis, et hieroglyphicorum, quibus inscribuntur, significatione. — XIV. De Canopis hieroglyphicis. — XV. De Sphyngibus. — XVI. De penatibus et serapibus Ægyptiorum. — XVII. De magnæ efficaciæ idolis. — XVIII. De statuis Ægyptiacis polycharacteristicis. — XIX. De amuletis et

periaptis cæterisque portatilibus icunculis. — XX. De lucernis Ægyptiorum.-Anacephalœsis totius operis. pp. 590, sans les tables.

C'est l'ouvrage le plus important du P. Kircher, et le plus recherché des curieux, malgré le peu de solidité de son système. Il lui avait coûté vingt années de recherches, et de travaux. Kircher s'était persuadé que les prêtres d'Egypte avaient inventé les hiéroglyphes pour cacher au vulgaire leur doctrine secrète ; et il est parti de ce principe pour donner à des caractères de cette espèce une interprétation ingénieuse, mais arbitraire. Le savant Jean Wilkins n'a vu au contraire, dans les hiéroglyphes, que les essais grossiers qui ont dû nécessairement précéder l'invention des lettres de l'alphabet ; et ce sentiment paraît d'autant mieux fondé qu'on a trouvé chez les Mexicains de véritables peintures hiéroglyphiques, et que l'écriture égyptienne, comme celle des Chinois, n'est peut-être qu'un perfectionnement des anciens hiéroglyphes. Voyez l'essai sur les hiéroglyphes, par Warburton, et surtout le traité de Zoëga, De Origine et usu obeliscorum.

11. *Itinerarium extaticum* quo opificium, id est, Cœlestis expansi, siderumque tam errantium quam fixorum natura, vires... per ficti raptus integumentum explorata, nova hypothesi exponitur ad veritatem, Interlocutoribus Cosmiele et Theodidacto... Romæ, typis Vitalis Mascardi, 1656, in-4°, pp. 462, sans la table, etc. Le P. Schott en donna une nouvelle édition sous ce titre : « R. P. Athanasii Kircheri e Societate Jesu Iter extaticum Cœleste, quo Mundi opificium, id est, Cœlestis Expansi, siderumq ; tam errantium, quam fixorum natura, vires, proprietates, singulorumque compositio et structura, ab infimo Telluris globo, usque ad ultima Mundi confinia, per ficti raptus integumentum explorata, nova hypothesi exponitur ad veritatem, interlocutoribus Cosmiele et Theodidacto : hac secunda editione Prælusionibus et Scholiis illustratum, ac schematis necessariis qui deerant, exornatum, nec non à mendis, quæ in primam Romanam editionem irrepserant, expurgatum, ipso Auctore annuente, a P. Gaspare Schotto Regiscuriano e Societate Jesu, olim in Panorminato Siciliæ, nunc in Herbipolitano Franconiæ Gymnasio ejusdem Societatis Jesu Matheseos Professore. Accessit ejusdem Auctoris Iter extaticum terrestre et synopsis Mundi subterranei, Herbipoli, sumptibus Joh. Andr. et Wolffg. Jun. Endterorum hæred., prostat Norimbergæ, apud eosdem 1660, in-4°, pp. 689, sans les lim., avec fig.

Au commencement se trouve une pièce de vers : « In R. P. Athanasii Kircheri Itinerarium extaticum ad lectorem ; signée : P. Nicolaus Mohr Societatis Jesu. 4 feuill. — Iter Extaticum... Même édition. Herbipoli, 1671, in-4°.

Ce sont des dialogues dans lesquels l'auteur débite des idées singulières et quelquefois piquantes sur la nature, la disposition et le mouvement des corps célestes.

Nous lisons au tome VII, p. 286 :

R. P. Athanasii Kircheri Soc. Jesu Extaticum Cœleste. Interlocutoribus Cosmiele et Theodidacto, Dialogus I. Dum in Alma Archi-Episcopali Soc. Jesu Universitate Tyrnaviensi Anno MDCCXXIX, Mense... Die... Assertiones ex Universa Philosophia publice propugnaret Rev. Nob. ac Eruditus Dominus Samuel Englmayer, A.-A. L.-L. et Philosophiæ Baccalaurens ejusdemque pro Suprema Laurea, Candidatus, Sim. Mar. Szellp. Alumnus Præside R. P. Emerico Tolvay e Soc. Jesu, AA. LL. et Philosophiæ Doctore, ejusdemque Profess. Ordin. Facult. Phil. p. t. Seniore dicatus. Tyrnaviæ, typis Acad. per Fridericum Gall, in-12, pp. 465, sans les lim.

12. *Iter extaticum II* qui et mundi subterranei Prodromus dicitur. Quo Geocosmi opificium sive terrestris globi structura, una cum abditis in ea constitutis arcanioribus Naturæ reconditoriis, per ficti raptus integumentum exponitur ad veritatem. In III. Dialogos distinctum... Romæ, typis Mascardi, 1657, in-4°, pp. 237, sans les lim. et la table ; réimprimé en 1660 à la suite du précédent.

Il y traite de l'eau considérée comme élément, de la forme du globe, des mers, de leur étendue, de leur profondeur, des animaux qui les habitent, etc.

13. Athanasii Kircherii e Soc. Jesu *Scrutinium Physico-Medicum contagiosæ luis, quæ dicitur Pestis*, quo origo, Causæ, signa prognostica Pestis nec non insolentes Malignantis Naturæ effectus, qui statis temporibus, cœlestium influxium virtute et efficacia tum in elementis tum in epidemiis hominum animantiumq ; morbis eluscescunt, una cum appropriatis remediorum Antidotis nova doctrina in lucem eruuntur. Romæ, typis Mascardi, 1658, in-4°. Cum præfatione D. Christiani Langii, Professoris Medic. in Acad. Lipsiensi Publ. et Absolutissimo Indice, annexoque tractatu ejusdem de Thermis Carolinis. Lipsiæ, sumptibus Hæred. Schurerianor. et Joh. Fritzschii, Typis Johannis Baueri, MDCLXXI, in-4°, 8 ff. lim., pp. 148 et l'index.

R. P. Athanasi Kircheri S. J. Scrutinium Pestis Physico-Medicum publico commodo Recusum, dum per Rev. Patrem Urbanum Madcho e Soc. Jesu AA. LL. et Phil. Doctorem, ejusdemque in Alma et Celeberrima Universitate Græcensi Professorem Emeritum, nec non Inclytæ Facultatis Philos. p. t. Seniorem et Consistorialem in ejusdem Universitatis Aula Academica de re litteraria bene meriti suprema Philosophica Laurea donarentur. Anno MDCCXL. Græcii, typis Hæredum Widmanstadii, in-8°, pp. 240.

Athanasius Kircherus naturelyke en geneeskonstige navorsching der Peste, Uyhet latyn vertaalt door Zacharais von der Graaf. Rotterdam, Abraham van Waetsberge, 1669, pet. in-8°. — En allemand, Augsburg, 1680.

14. *Pantometrum Kircherianum*, hoc est, Instrumentum Geometricum novum, a celeberrimo Viro P.Athanasio Kirchero antehac inventum, nunc decem Libris, universam pæné Practicam Geometriam complectentibus explicatum, perspicuisque demonstrationibus illustratum. AR. P. Gaspare Schotto, Regis curiano Soc. Jesu, olim in Panormitano Siciliæ ; nunc in Herbipolitano Franconiæ ejusdem Societatis Jesu Gymnasio Matheseos Professore. Ad Serenissimum Principem Christianum, Ducem Megapolitanum. Hoc instrumento, quidquid aliis variis organis, intricatissimis demonstrationibus, laboriorissimis calculationibus præstant ad Geometriam practicam spectans, summâ facilitate, brevitate, ac certitudine perficitur. Cum figuris ære incisis, et Privilegio. Sumptibus Hæredum Joannis Godefridi Schonwetteri Bibliopol. Francofurtens. Herbipoli, excudebat Jobus Hertz, typographus Herbipolensis, 1660, in-4°, pp. 408, sans les lim., avec 32 fig. — Herbipoli, Jobus Hertz, 1669, in-4°. Ce titre est précédé d'un frontispice gravé avec le portrait et la date de 1668 (Catal. de la Marine, n° 8878).

J'ai vu un exemplaire dont le frontispice gravé portait la date de 1665. Brunet dit : « J'ai vu un exemplaire de cette édition dont le frontispice gravé avait pour souscription : Apud Joannem Arnoldum Cholinum, 1668.

Kircher, dans une lettre datée de Rome le 25 mars 1656, qu'on voit ici, témoigne avoir confié son Pantomètre au P. Schott, afin qu'il en donnât l'explication. Cet instrument destiné à tenir lieu de tous les autres, n'est qu'une planchette un peu compliquée.

15. *Diatribe de prodigiosis Crucibus*, quæ tam supra vestes hominum, quam res alias non pridem post ultimum incendium Vesuvii montis Neapoli comparuerunt. Romæ, Blasius Deversius, 1661, pet. in-8°, fig. — Petit volume très rare, réimprimé par le P. Gaspar Schott, à la suite de son Joco-Seria, pag. 307.

Kircher y prouve par le témoignage des historiens, la possibilité des apparitions de cette nature, et montre leur utilité en ce qu'elles frappent les esprits d'une salutaire terreur. Il cherche ensuite à expliquer ce phénomène particulier par des raisons naturelles ; il paraît persuadé que les signes dont il vient de parler sont autant d'avertis-

sements du ciel. C'est dans ce même ouvrage qu'il parle d'un basilic, né de l'œuf d'un vieux coq, prodige qu'il eût bien fait de vérifier avant d'en donner l'explication.

Puis, au tome VII, p. 286 :

Joco-Seriorum Naturæ et Artis, sive Magiæ naturalis Centuriæ tres : das ist, Drey-Hundert Nütz-und lustige Satze allerhand merckwürdiger Stücke von Schimpff und Ernst, genommen auss der Kunst und Natur, oder natürlichen Magie. Benebens einem Zusatz oder Anhang von Wonder-deutenden Creutzen, auss R. P. Athanasii Kircheri Soc. Jesu, diatribe. Franckfurt am Mayn, in Verlegung Johann Arnold Cholin. MDCLXXII, in-4°, pp. 330, 3 ff. lim. et 4 de table ; fig.

Athan. Kircher, 300 nütz-und lustige Satze allerhand merkwürdige Stücke von Schimpff und Ernst genommen auss der natürlichen Magie. Mit viel Kpfrn. Bamberg, 1677, in-4°.

16. Athanasii Kircheri e Soc. Jesu *Polygraphia nova et universalis*, ex combinatoria arte detecta ; qua quivis etiam Linguarum quantumvis imperitus triplici methodo, prima, vera et reali sine ulla latentis arcani suspicione manifeste ; secunda, per Technologiam quandam artificiose dispositam ; tertia, per Stenographiam impenetrabili scribendi genere ordinatam, unius vernaculæ linguæ subsidio omnibus populis et linguis clam, aperte, obscure et dilucide scribere, et respondere posse docetur, et demonstratur. In tria syntagmata distributa, in Principum gratiam ac recreationem inventa, et in lucem edita felicibus auspiciis Leopoldi Rom. Imperat. semper Augusti. Romæ, ex Typographia Varesii, MDCLXIII. Superiorum Permissu, in-fol.

La première édition est rare ; on doit y trouver à la fin du volume : Appendix Apologetica ad polygraphiam novam.

Cet ouvrage, fort curieux, est divisé en trois essais : le premier offre une pasigraphie ou écriture universelle, que chacun peut lire dans sa langue. Le principe, d'où il part, est un dictionnaire numéroté, tel que Becher l'avait proposé sans l'exécuter. Kircher l'exécute en petit sur cinq langues : le latin, l'italien, le français, l'espagnol et l'allemand. Son vocabulaire a environ seize cents mots ; les formes variables des noms et des verbes sont exprimées par des signes de convention. Le second Essai donne unestéganographie plus ingénieuse que celle de Trithème; et le troisième,une boîte ou bureau stéganographique, pour écrire ou lire très promptement un chiffre indéchiffrable.

L'ouvrage de Becher est intitulé : *Clavis convenientiæ Linguarum*. Character pronotitia linguarum universali.Inventum steganographicum hactenus inauditum,quo quilibet suam legendo vernaculam, imo omnes linguas, unius etiam diei informatione, explicare et intelligere potest. Auctore Dn. Jo. Joachimo Bechero, Spirensi, Medicinæ Doctore et Electoralis aulæ Moguntiæ Iatro. Francofurti ad Mœnum, MDC LXI. L'auteur publia la même année un ouvrage allemand sur le même sujet.

17. *Mundus subterraneus* in XII Libros digestus ; quo Divinum Subterrestris mundi Opificium, mira Ergasteriorum Naturæ in eo distributio, verbo *πανταμορφον* Protei Regnum, universæ denique Naturæ Majestas et divitiæ summa rerum varietate exponuntur,abditorum effectuum causæ acri indagine inquisitæ demonstrantur, cognitæ per Artis et Naturæ conjugium ad humanæ vitæ necessarium usum vario experimentorum apparatu, nec non novo modo, et ratione applicantur : ad Alexandrum VII Pont. Opt. Max. — Tomus II, in V libros digestus, quibus Mundi subterranei fructus exponuntur, et quidquid tandem rarum, insolitum, et portentosum in fœcundo Naturæ utero continetur ante oculos ponitur curiosi Lectoris. Amstelodami, apud Jo. Janssonium et Elizeum Weyerstraten. MDCLXV. In-fol., 2 vol., pp. 346 et 487, sans les lim., etc., cart. et fig. — Amstelodami, 1668, in-fol., 2 vol. — Editio tertia ad

fidem scripti exemplaires recognita, et prioribus emendatior ; tum ab auctore Româ submissis variis Observationibus novisque Figuris auctior. Tomus I et II. Amstelodami, apud Joannem Janssonium a Waesberge et Filios, 1678, in-fol., 2 vol., pp. 366 et 507, sans les lim. et la table, titre gravé, avec le portrait du P. Kircher.

Cet ouvrage fut traduit en hollandais :

D'onder-aardsche wereld in haar goddelyk maaksel en wonderbare intwerkselen aller dingen ; door den Eerwaardigen Vader Athanasius Kircherius, in XII boeken naawkeurig beschreven. Vervat in II deelen. Waar van dit eerste handelt van het wiskundig werkstuk des Aardklootsin't Heel-al. De konstige samenstel en schikking der bergen ; de Krachtige beweging der Zun en rivieren ; den oorsprong der onderaardsche vuuren, winden en fonteinen ; beneffens der selve woedend vermogen in de tempeesten en aardbevingen ; de wremde werkingen der wateren, baden en meiren ; alsmede hoe en op wat wyse de souten, de metallen, de swafvels en andere vruchten binnen d'ingewanden der aarde, als door eenen konstigen werkmeester natuurlyk worden voortgebracht. Nu eerst uit het latyn vertaalt, en met veel ervarenissen en kopere platen vercierd. T'Amsterdam,by d'Erfgenamen van wylen Joannes Janssonius van Waasberge, 1682, pp. 425, sans les tables et les lim. — D'Onder-aardsche wereld, het tweede Deel ; daar in de wonderbare kracht der werksame natuur in de voortbrenging der menigerlei schepselen, in der selver gedurige op en ondergang, door den Eerwaardigen Vader Athanasius Kircherius, in V bœcken naauwheurig beschreven wordt. Handelende van de seldsaame aart der veelerlei steenen, dieren, menschen en duivelen ; de kracht en werking der wateren en fonteinen ; de grœijng der mynstoffen en metallen ; de waare en valsche goudsoukerye ; de kracht der zaden en zadelykheid, 't voortkomen der ongedieren, planten en gewassen, de nuttigheid der distilleerkunde en veel vermogende stoffscheidinge, glasblasen en allerhande konst en handgrepen die tot vermaak en algemeene dienst der menschen door arbeidsame geesten ontrent alle de geseide dingen konnen in 't werk gestelt worden. Uit het latyn vertaald, en met veel kopere platen tot narigt der liefhebbers vercierd. Ibid. idem, 1682, pp. 415, sans les lim., etc., in-fol., 2 vol.

Interpellatio brevis ad philosophos veritatis tam amatores quam scrutatores, pro lapide philosophorum, contra antichymisticum mundum subterraneum Athan. Kircheri, a Salomone de Blawenstein. Viennæ, typis Desiderii Suitzii, 1677, in-4°, de 15 feuillets.

On doit rappeler ici que Kircher voulant connaître l'intérieur du Vésuve, se fit descendre dans la principale ouverture par un homme vigoureux, qui l'y tint suspendu par une corde, jusqu'à ce qu'il eût satisfait pleinement sa curiosité. On trouve d'ailleurs, dans cet ouvrage, une foule de conjectures bizarres et de récits apocryphes sur les géants, les dragons, et autres prétendus animaux habitants de l'intérieur de la terre, sur les communications souterraines de quelques mers ou lacs, etc. C'est aussi dans ce livre (Tom. II, p. 455, de l'édition de 1678) que l'auteur donne le secret de la palingénésie, ou manière de ressusciter une plante de ses cendres. Il assure avoir gardé pendant près de dix ans, dans son cabinet, une plante ainsi réduite en cendres, dans une bouteille, et qui reprenait sa forme à une douce chaleur ; mais que, l'ayant montré à la reine Christine en 1657, et l'ayant ensuite oubliée sur sa fenêtre, par une gelée assez forte, il eut le chagrin de trouver le lendemain sa bouteille cassée, et il n'eut pas le courage ou le temps d'en recommencer l'opération. Ce récit a fait soupçonner la bonne foi de ce savant religieux : cependant, il faut observer que le procédé dont il donne le détail (*loco cit.*) sous le nom de *secret impérial*, parce qu'il le tenait de l'empereur Ferdinand III qui l'avait acheté d'un chimiste, procédé que le P. Schott avait déjà publié, mais qui paraît en effet peu croyable, n'est point celui dont il s'était servi; il annonçait l'intention de publier le sien dans un Traité spécial : *De palingenesia plan-*

tarum ex cineribus ; mais ce projet demeura sans exécution. Au reste, on sait que nos professeurs de physique amusante exécutent aujourd'hui cette récréation par une illusion de catoptrique ; et Kircher, qui se plaisait souvent à mystifier les curieux qui visitaient son cabinet, pourrait bien n'avoir employé qu'un procédé analogue, car on voit qu'il avait poussé très loin les effets qu'on peut obtenir des miroirs concaves.

De Backer ajoute au tome VII, p. 287 :

Ennæa, ou applicaçaô do entendimento sobre a pedra Filosofal provada, e defendida com os mesmos argumentos com que os Padres Athanasio Kircher na seu Mundo subterraneo, e Fr. Jeronymo Bento Feijoo na seu Theatro Critico concedendo a possibilidade negaô, e impagnaô a existencia deste raro, e grande misterio da Arte Magna. Part. I Lisboa, por Mauricio Vicenti de Almeyda, 1732, in-4°. Parte II. Ibid. id. 1733, in-4°.

18. *Historia Eustochio-Mariana* qua admiranda D. Eustachii, Sociorumque Vita ex variis Authoribus collecta ; Locus in quo eidem in Monte Vulturello Christus inter Cornua Cervi apparuit, naviter detectus ; Ecclesia quoque B.-M. Virginis, quam eodem in loco à Constantino Magno conditam, S. Sylvester Papa I, solemni ritu consecrasse traditur, summo studio inquisita, descripta, nec non variis Antiquitatum Monumentis illustrata e densis, quibus hucusque delituerunt, tenebris, in publicæ lucis bonum educuntur. Romæ, ex typographia Varesij MDCLXV, in-4°, pp. 184, sans la table et les lim. fig. ; en non pas in-folio, comme le dit Sotwel, et d'après lui, Nicéron. Cet ouvrage est très rare.

Kircher écrit l'histoire de l'Eglise de la Sainte-Vierge bâtie autrefois sur le mont Monterella (Vulturium, et non à Rome), à l'endroit même où, selon la tradition, Saint-Eustache aperçut ce cerf merveilleux, dont la vue motiva sa conversion. Le P. Kircher, dans une de ses excursions, découvrit au milieu des ronces et des broussailles les restes de cette église, la restaura à ses frais, ainsi que la petite chapelle de Saint-Eustache, bâtie tout auprès ; il fit construire une petite résidence, destinée à recevoir nos Pères de Rome, lorsqu'ils viendraient évangéliser les pèlerins, et enfin demanda que son cœur fût, après sa mort, enseveli dans l'église de la Vierge, ce qui fut exécuté en présence du P. Conrad Janning, dont la relation m'a fourni tous ces détails. (V. Acta SS. Maii, t. 6. Acta S. Restitutæ, *inventio corporis*, n°ˢ 10, 11, 12, p. 673-674).

19. *Arithmetologia*...

20. Ad Alexandrum VII. Pont. Max. *Obelisci Ægyptiaci nuper inter Isaei Romani rudera effossi interpretatio hieroglyphica* Athanasii Kircheri e Soc. Jesu Romæ, ex Typographia Varesii. MDCLXVI, Superiorum Permissu, in-fol., pp. 146, 12 ff. lim., 4 ff. de table, etc., ; avec front. et plan de l'Obélisque.

21. *China Monumentis*, qua Sacris qua profanis, nec non naturæ et artis spectaculis, aliarumque rerum memorabilium argumentis illustrata... Romæ, typis Varesii, in-fol. — Athanasii Kircheri e Soc. Jesu, China Monumentis qua Sacris qua Profanis nec non variis naturæ et artis spectaculis, aliarumque rerum memorabilium argumentis illustrata, auspiciis Leopoldi Primi Roman. Imper. semper Augusti Munificentissimi Mecænatis. Amstelodami, apud Joannem Janssonium à Waesberge et Elizæum Weyerstraet, 1667, in-fol., pp. 237, sans l'Epître dédic., la préface et les tables. A la fin on lit : Juxta exemplar Romæ, typis Varesii. Cette édition a un grand nombre de planches et de cartes, et le portrait de l'auteur. — Même titre. Antverpiæ, apud Jacobum a Meurs, 1667, petit in-fol., pp. 237, sans les lim., etc. — Cette édition est réellement différente de celle d'Amsterdam.

Cet ouvrage eut plusieurs traductions :

La Chine d'Athanase Kircher, de la Compagnie de Jésus, illustrée de plusieurs Monuments tant sacrés que profanes et de quantité de recherches de la nature et de l'art. A quoy on a adjousté de nouveau les questions curieuses que le Serenissime Grand

Duc de Toscane, a fait depuis peu au P. Jean Grubère, touchant ce grand Empire. Avec un dictionnaire Chinois et François, lequel est très rare et qui n'a pas encores paru au jour. Traduit par F.-S. Dalquié. A Amsterdam, ches Jean Jansson à Waesberge, et les héritiers d'Elizée Wegerstraet, 1670, in-fol., pp. 367, sans l'Epître dédic., la préface et les tables, Double Coll.

Tooneel van China door veel, zo geestelyke als werreltlyke, geheugteekenen, verscheide vertoningen van de Natuur en Kunst, en Blyken van veel andere Gedenkwaerdige dingen, geopent en verheerlykt. Nieuwelyks door d'E. Vader Athanasius Kircherus... Priester der Societeyt Jesu, in 't latyn beschreven, en van J.-H. Glazemaker vertaalt. Met een groot getal van Kunstige Kopere Platen verçiert. T'Amsterdam, by Johannes Janssonius van Waesberge en de Wed. Wylen Elizæus Weyerstraet, 1668, in-fol., pp. 286, sans l'Ep. dédic., la préface et les tables, fig.

An Embassy from the East India Company of the United Provinces to China, by Mr. John Nievhoff. Also an Epistle of Father John Adams Concerning the whole Negotiation, with an Appendix of several Remarks out of Father Athanasius Kircher, Englished and set forth with their Several Sculptures by John Ogilby, Esq. London, 1669, in-folio.

Cette description de la Chine est assez curieuse ; mais l'auteur rapporte quelquefois des faits démentis par les relations postérieures. On y trouve des détails assez exacts pour le temps, sur les anciennes écritures de la Chine, et un petit Abrégé de la Doctrine Chrétienne en Chinois (en lettres latines), et en latin. Le Mémoire sur l'arrivée des Missionnaires à la Chine, pris presque en entier dans Trigault, est intéressant ; mais le morceau le plus important que renferme ce livre, est la célèbre inscription chinoise Si 'an-fou, dont Kircher avait déjà donné une courte notice dans le *Prodromus Coptus*, d'après une copie et une traduction faite par le P.Semedo, mais qu'il donne ici en totalité, avec une version faite par le P. Boym, aidé d'un Jésuite chinois, nommé André Sin. Cette inscription a été pendant longtemps, et presque jusqu'à nos jours, le texte le plus étendu imprimé en Europe, sur lequel on pût essayer d'étudier l'écriture chinoise. Il faut néanmoins convenir que les caractères ne peuvent être lus que par quelqu'un fort exercé. Les numéros mis à côté de chaque caractère, répondent aux mots latins correspondants à la version latine, mais les mêmes numéros ont passé dans la traduction française, où ils ne correspondent plus avec les mots chinois. On recherche encore, cependant, cette édition française, parce qu'elle est terminée par un petit vocabulaire chinois-français, qui n'est pas dans l'original, et qui donne la prononciation et non l'écriture chinoise. La *China illustrata* est aussi le premier livre où l'on trouve gravés les caractères de l'alphabet *Devanagary*. L'Oraison Dominicale latine en lettres sanscrites qu'on y voit (Pl. Bbb.), a été copiée par Chamberlayne (p. 21), comme si c'était le *Pater* en sanscrit. Même avant la publication de cet ouvrage, le P. Kircher passait pour n'être pas étranger à la littérature chinoise, alors si peu connue. Caramuel lui dédia, en 1663, dans sa *Metrametica*, in-fol., pl. XXIV, une prétendue pièce de vers en chinois, qui avaient été gravés en Europe, en taille douce, et avec leur prononciation : ceux qui parurent dans l'*Additamentum* de l'*Atlas Sinensis*, dont la première édition est de 1665, étaient gravés en bois.

Au Tome VII, p. 287 :

Monumenti Sinici, quod ann. Dom. 1625. terris in ipsa China erutum, seculo vero octavo sinice, ac partium syriace in saxo perscriptum esse videtur, lectio, versio, translatio, P. Athanasius Kircherus edidit, tonos addidit Andreas Mullerus Greiffenhagius. Berolini, 1672, pet. in-4°. (Catal. de Marcel, Paris, 1856, n° 671).

22. *Magneticum Naturæ regnum*, sive disceptatio Physiologica de triplici in natura rerum Magnete, juxta triplicem ejusdem naturæ gradum digesto, inanimato, animato, sensitivo. Romæ, Ignatius de Lazaris, 1667, in-4°.— Magneticum... (ut supra)...

sensitivo. Qua occultæ prodigiosarum quarumdum motionum vires et proprietates, quæ in triplici Naturæ Œconomia nonnullis in corporibus noviter detectis observantur, in apertam lucem eruuntur, et luculentis argumentis, experientia duce, demonstrantur. Ad Inclitum et Eximium Virum Alexandrum Fabianum Novi orbis Indigenam. Amstelodami, ex officina Johannis Janssonii à Waesberge et Viduæ Elizei Weyerstraet, in-12, pp. 201, sans les lim. ; sans date, si ce n'est celle donnée dans l'approbation : Romæ, 1667.

A la fin se trouvent 3 pièces de vers. « Ad Inclitum Virum Alexandrum Fabianum » signées : Ignatius Bomplanus, Soc. Jesu.

L'auteur assure que la nature n'a aucun secret que ne puisse pénétrer l'observateur attentif, et pose en principe que l'attraction et la répulsion peuvent servir à expliquer les phénomènes les plus obscurs de la physique. Il explique, d'après cette hypothèse, la production des minéraux, des pierres précieuses, des plantes, et les affections et les antipathies qu'on remarque dans les animaux.

23. Athanasii Kircheri, e Soc. Jesu. *Ars magna sciendi in XII Libros digesta*, quâ nova et universali Methodo per artificiosum combinationum contextum de omni re proposita plurimis et prope infinitis rationibus disputari, omniumque summaria quædam cognitio comparari potest. Ad Augustissimum Rom. Imperatorem Leopoldum Primum, Justum, Pium, Felicem. Amstelodami, apud Joannem Janssonium a Waesberge, et Viduam Elezei Weyerstraet, 1669, in-folio, pp. 482., sans les lim. et la table, fig.

Un voit que c'est à peu près la méthode de Raymond Lulle, pour apprendre à discourir à tort et à travers sur un sujet quelconque.

Quirinus KUHLMANN, fameux visionnaire du XVII^e^ siècle, publia, à propos de cet ouvrage : « Q. Kuhlmanni *Kircheriana de Arte magnâ sciendi, seu combinatoriâ.* Lugduni Batavorum, 1674, in-8°. — Q. Kuhlmanni Epistola duæ cum responsoriâ. Lugduni Batavorum, 1674, in-8°. — Adelung cite encore : Ath. Kircheri Epistola responsoria ad Quir. Kuhlmanni Epistolam de Arte magnâ sciendi. Ibid., 1674, in-12. — Responsoria de sapientiâ infusâ, etc. ; circa Feb. 1676, è Lubecâ Romam scripta ad Athanasium Kircherum, réimprimé avec les trois précédents, sous le titre de Kircheriana de Arte magnâ sciendi. Londini, 1681, in-8°. Le malheureux Kuhlmann publia son *Prodromus quinquennii mirabilis*, Lugduni Batavorum, 1674, in-8°. Ce volume devait être suivi de deux autres qui auraient contenu ses études et ses découvertes depuis sa première vision : on y aurait trouvé cent mille inventions curieuses et intéressantes. Il fit part de son projet au P. Kircher, qui lui donna des éloges ironiques, dont il fut la dupe, et des conseils qu'il n'était pas en état d'apprécier. Voyez Bayle et Adelung, *Histoire de la Folie Humaine*, tome V, p. 3-90, où l'on trouve la liste de 42 ouvrages de Kuhlmann. (*Biogr. Univ.*, T. 22, art. Kuhlmann).

24. *Latium*, id est Nova et parallela Latii tum veteris, tum novi descriptio, quâ quæcumque vel natura, vel veterum Romanorum ingenium admiranda effecit, geographico-historico-physico ratiocinio, juxta rerum gestarum temporumque seriem exponitur et enucleatur. Romæ, 1669, in-fol., fig. — Amstelodami, apud J. Janssonium à Waesberge, et Hæredes Elezei Weyerstraet, anno CIↃCLXXI, in-fol., pp. 263. Doubl. Coll., sans la table et les lim. ; fig. et portrait de Clément X.

Raphael Fabretti écrivit : Dissertazione in cui si emendano alcuni errori seguiti nella descrizione del Lazio antico fatta dal P. Atanasio Kircher ; elle se trouve dans le Tome III De' saggi di Dissertazioni dell' Accademia Etrusca di Cortona, p. 221.

VI. Athanasii Kircheri Soc. Jesu. *Ager Promptinus*, hoc est Judicium de Paludum Pomptinarum ad pristinam culturam revocandarum, modo, ratione et industria in 5 sectiones digestum. Ad Emin. Principem S.R. E. Cardinalem Pamphilium, in-fol.,

M S. sur papier de 24 ff., écrit. du XVII^e^ siècle, corrigé en plusieurs endroits par une autre main. Ce M S. se conserve dans la Bibl. domestique du Collège à Palerme.

25. *Principis Christiani Archetypon Politicum*, sive sapientia regnatrix, quam regiis instructam documentis ex antiquo numismate Honoraii Joannii Caroli V. Imper et Philippi II Aulici, Caroli Hispaniarum Principis Magistri, nec non Oxoniensis Ecclesiæ Antistitis, symbolicis obvelatim integumentis reipublicæ Litterariæ evolutam exponit Athanasius Kircherus e Soc. Jesu. Amstelodami, 1669, in-4°, fig. — Amstelodami, apud Joannem Janssonium a Waesberge, 1672, in-4°, fig., pp. 235, sans les lim. Ce livre porte encore cet autre titre gravé : Splendor Domûs Joanniæ Descripta ab Athanasio Kirchero Soc. Jesu. La dédicace est datée du collège romain : Kalendis Septembris 1666.

On a loué ce livre pour l'élégance du style ; mais la partie historique est peu d'accord avec l'*Art de vérifier les dates*.

26. *Arca Noe in tres libros digesta*, Quorum I. de rebus, quæ ante diluvium, II. de is quæ ipso diluvio ejusque duratione,III. quæ post Diluvium a Noemo gesta sunt... Amstelodami, apud J. Janssonium a Waesberge, 1675, in-fol., fig., pp. 240, sans les lim. et la table. Avec front. et fig. — N'y a-t-il pas une édition antérieure ? La permission du Père Oliva pour l'impression est de l'année 1669.

27. Athanasii Kircheri e Soc. Jesu *Turris Babel, sive Archontologia*, qua primo priscorum post diluvum hominum vita, mores, rerumque gestarum magnitudo ; secundo Turris fabrica, civitatumque extructio, confusio linguarum, et inde gentium transmigrationes, cum principalium inde enatorum idiomatum Historia, multiplici eruditione describuntur et explicantur. Auspiciis Augustissimi et Sapientissimi Cæsaris-Leopoldi Primi Mecænatis. Amstelodami, ex officina Janssonio-Waesbergiana anno LXXIX, in-fol., fig., pp. 219, sans les lim. et la table.

Ces deux livres sont très savants et pleins de recherches quelquefois étrangères au sujet, comme tous les autres ouvrages de l'auteur. Le Musæum Kircherianum, Amsterdam, 1678, p. 61-66, donne le catalogue des ouvrages du P. Kircher, et cite :

Opera jam prælo parata :

Turris Babel, tomes II et III. *Atlas polyglottus* intitulatus : Sive Confusio linguarum, in ordinem redacta, qua omnium linguarum atque Idiomatum totius Orbis Terrarum disparatissima genera et species ad 72 linguas novo ausu atque methodo, multorum annorum studio et labore, collecta, orbi literario exponuntur.

Voici ce que dit Hurter sur *l'Arche de Noé* et la *Tour de Babel* (IV, col. 140) :

De *arca Noë* et *turri Babelis* disseruit celeberrimus Athanasius Kircher S. J. Geisæ prope Fuldam 2. Maji 1602 natus, de quo plura hic non dicimus, quod ejus opera, quibus summam nominis famam est assecutus, ad theologiam minus spectent, sed potius ad mathesim, physicam, philologiam, cosmographiam, archeologiam, etc., unde a Morhofio homo centum artium dicitur (1680). Huc spectant : *Arca Noë* in 3 ll. digesta quorum I...(voir n° 26). *Turris Babel*... (Voir n° 27). Les tomes II et III, ainsi que l'*Atlas polyglotte* n'ont pas paru.

28. *Phonurgia nova sive Conjugium Mechanico-physicum artis et naturæ Paramnypha Phonosophia concinnatum* ; quâ universa sonorum natura, proprietas, effectuumque prodigiosorum Causæ, nova et multiplici experimentorum exhibitione enucleantur ; Instrumentorum Acusticorum, Machinarumque ad Naturæ prototypon adaptandarum, tum ad sonos ad remotissima spatia propagandos, tum in abditis domorum recessibus per occultioris ingenii machinamenta clam palamve sermocinandi modus et ratio traditur, tum denique in Bellorum tumultibus singularis hujus-

modi Organorum usus et praxis per novam Phonologiam describitur. Campidonæ, per Rudolphum Dreherr, MDCLXXIII, in-fol., pp... sans la table et les lim., fig. et portrait de l'Empereur Léopold.

Au commencement de l'ouvrage, on trouve des pièces de vers et des témoignages de plusieurs savants pour féliciter et louer Kircher. A la fin : Epistola P. Francisci Eschinardi, Soc. Jesu. Ad. P. Athanasium Kirchernm ejusdem Societatis. 3 feuillets.

Traduit en allemand : Athanasii Kircheri, neue Hall-und Thonkünst in Teutsch übersetst von Agatho Curione Nordlingen, 1684, in-fol., fig. — On y trouve beaucoup de choses curieuses et singulières sur la nature du son, sa propagation et les instruments qui ont cet objet.

29. *Organum Mathematicum* Libris IX explicatum a P. Gaspare Schotto e Soc. Jesu, quo per paucas ac facillimè parabiles Tabellas, intra cistulam ad modum Organi pneumatici constructam reconditas, pleræque Mathematicæ Disciplinæ, modo novo ac facili traduntur. Reverendissimo ac Celsissimo principi ac Domino D-.J. Casparo, etc. Opus Posthumum. Herbipoli, Sumptibus Joannis Andræe Endteri et Wolfgangi Jun. Hæredum. Excudebat Jobus Hertz, typographus Herbip., 1668, in-4°, pp. 858, sans la table et les lim. — Norimbergæ, 1670, in-folio ?

C'est la description très détaillée que le Père Schott donne d'un instrument que le Père Kircher avait inventé. C'est une espèce de bureau ou grande caisse, contenant, sous divers compartiments, tous les tableaux, règles mobiles, etc. ; que l'auteur a jugés propres pour faciliter les opérations mathématiques de Néper, qui en occupe la première case. Il ne diffère guère que par la forme de la Specula Melitensis ; et Kircher lui donnait le nom d'Organum, parce qu'il se rapproche un peu de la figure extérieure d'un buffet d'orgue.

30. *Sphinx mystagoga, sive Diatribe Hieroglyphica*, qua Mumiæ, ex Memphiticis Pyramidum adytis erutæ,et non ita pridem in Galliam transmissæ, juxta veterum Hieromystarum mentem intentionemque, plena fide et exacta exhibetur interpretatio. Ad inclytos, abstrusiorumque Cognitionum peritia instructissimos Galliæ Philologos directa. Amstelodami, ex officina Janssonio-Waesbergiana, 1676, in-fol., pp. 72. Double Col., sans la table et les lim. Planches.

C'est l'explication qu'il propose des Hiéroglyphes tracés sur deux enveloppes de momies apportées d'Egypte, et conservées au château d'Ussé, en Touraine. On peut en voir l'Histoire, et l'interprétation que Court de Gebelin donnait à ces hiéroglyphes, dans le *Recueil d'Antiquités des Gaules*, par La Sauvagère, pp. 329-377. L'une des parties de l'Œdipus Ægyptiacus est aussi intitulée: *Sphynx mystagoga* ; l'auteur y traite de l'inspiration des Prophètes et de l'enthousiasme des anciens poètes.

31. *Tariffa Kircheriana sive mensa Pythagorica expansa* ; ad Matheseos quæsita accommodata per quinque columnas, quarum numeri in fronte. Romæ, Sumpt. Nic. Angeli Tinassi, 1679, in-8°, de 400 pages.

C'est une table de comptes faits ou multiplications depuis 1 jusqu'à 100 : chacun des 100 multiplicandes offre en 4 pages, vis-à-vis de chacun des 100 multiplicateurs (à 25 par page) ; 1° le produit simple ou la surface du rectangle; 2° la surface du triangle dont le multiplicande est la base ; 3° la solidité du prisme ; et 4° celle de la pyramide, qui ont pour base le quarré du multiplicande, le multiplicateur exprimant toujours la hauteur.Ce livre, plus digne de Barême que du P. Kircher, n'avait ni préface, ni explication.

Le P. Benedetti en composa une sous ce titre :

Tariffa Kirkeriana, id est inventum auctoris novum expedita et mira Arte, combinata Methodo Universalem Geometriæ,Arithmeticæ Practicæ summam continens, Romæ. Sumptibus Nic. Angeli Tinassi, 1679, in-8°.

32. *Rituale vetus Cophtitarum* (en latin) dans les *Symmicta* de Leo ALLATIUS, 1653, p. 239.

33. *Fasciculus Epistolarum* A. R. P. Athanasii Kircheri S. J.,viri in Mathematicis et Variorum idiomatum scientiis celebratissimi,complectentium materias philosophico-mathematico-medicas. Augustæ Vindelicorum, typis Utzschneiderianis, 1684, in-8°. Très rare.

Ce recueil a été publié par Jérôme Ambroise Langenmantel ; on y trouve, p. 65 et suiv., un Mémoire du P. Kircher sur sa vie et ses ouvrages.

On a encore plusieurs autres lettres du Père Kircher, éparses dans différents recueils.

34. *Epistolæ Petro Gassendo.* — Dans les *Opera Gassendi.* Lugduni, 1668, in-4°. Tome 6, pp. 413, 426, 436, 446.

Epistola ad Joannem Rhodium de Cornu Danico, dans BARTHOLINUS DE ARMILLIS.

Epistola ad Archiducem Austriæ, dans la *Bibliothèque de* LAMBECIUS, Tome I, p. 90, de l'ancienne édition.

Epistolæ duæ ad Ducem lesvicensem Fridericum, de variis inventis Mathematicis, 1650. — Dans les *Reliquiæ Manuscriptorum* Jo. Petri LUDEWIG. Francofurti et Lipsiæ, 1720, Tome V, p. 385.

Zacharie GOETZ a inséré d'autres lettres de Kircher dans sa collection intitulée : *Celeberrimorum Virorum Epistolæ de re numismatica.*

J. BURCHARD a donné des extraits intéressants de celles que l'on conserve à la Bibliothèque de Wolfenbuttel. Voyez *Hist. Bibl. Augustæ Wolfenbutteli*, deuxième partie, p. 125 à 152.

L'avocat Carlo FEA, dans le Tome Ier de ses *Miscellanea Philologica Critica*, p. 301, a donné une lettre du P. Kircher au Pape Alexandre VII, où il décrit les Antiques trouvées dans le sépulcre de la famille Furia : cette lettre n'avait paru que d'une manière tronquée dans le Latium Vetus et Novum.

35. Quelques pièces en langues orientales dans le *Monumentum Romanum* a PERESCIO factum. Romæ, 1628, in-4°. Savoir : Elogium targumicum, p. 88. Dodecastichum Samaritanum, p. 90; Encomium Georgianum, p. 93; et Tristrophum Cophtum, p. 96.

36. *Sententia de Unguento Armario*, dans le *Theatrum Sympatheticum* de RATTRAY, p. 566. Norimbergæ, 1662.

37. *Of his Mundus Subterraneus* : Phil. Trans. Abr. 1. 40. 1665. The way of preparing a liquor that shall sink and colour the whole body of Marble causing a picture drawn on the surface to appear also in the inmost part of the stone. — Dans les Philosophical Transactions, Abr. 1. 40. 1665. C'est un extrait du *Mundus subterraneus*.

38. *Liber Philologicus de sono artificioso, sive Musica*, ejusque prima institutione, ætate, vicissitudine, propagatione. — Dans le *Thesaurus Antiquitatum Sacrarum* Blasii UGOLINI. Venetiis, 1766, t. 32, col. 353.

Liber Diacriticus de Musurgia Antiquo-Moderna, in quo de varia utriusque Musicæ ratione disputatur. Ibid. Col. 417.

39. *De lapide Philosophorum Dissertatio, et de Alchymia sophistica*, id est de illa Alchymia quæ aurum et argentum cupro, plumbo et stanno jungens, inde aurum magno augmento conflat. — Dans la *Bibl. Chemica* J.-J. MANGETI, Genevæ, 1702, t. I, p. 54 et 82.

40. *De Echeis, sive Phonismis Theatri Corinthiaci a Vitruvio descriptis* lib. V. Cap. V: Diatriba. — Dans les *Exercitationes Vitruvianæ tertiæ* Jo. POLENI. Patavii, 1741, p. 293.

41. *Discours touchant l'Origine du Nil,* avec la relation du R. P. Pais, qui a esté sur les lieux. — Se trouve avec la « Dissertation sur l'Origine du Nil, etc., traduite du latin d'Isaac Vossius. Paris, 1667, p. 81.

43. *Triumphus Cæsareus Polyglottus* seu *Elogia Ferdinando III diversis linguis concinnata.* Romæ, typis Vitalis Mascardi, 1655, in-fol.

Le catalogue de la Bibliothèque Casanate, toujours si exact, attribue encore cet ouvrage au P. Kircher.

Les curieux qui veulent compléter la collection des ouvrages du P. Kircher y joignent encore :

Physiologia Kircheriana experimentalis qua summa argumentorum multitudine et varietate naturalium rerum scientia per experimenta Physica, Mathematica, Medica, Chymica, Musica, Magnetica, Mechanica, comprobatur atque stabilitur, quam ex variis operibus Adm. R. P. Athanasii Kircheri extraxit, et in hunc ordinem per classes redegit, Romæ, anno M.DC. LXXV. Joannes Stephanus Kestlerus, Alsata Autoris discipulus et in re litteraria assecla et coadjutor. Amstelodami, ex officina Janssonio-Wæsbergiana, 1680, in-fol., pp. 248, sans les tables et les lim. Titre gravé et fig. L'épître dédicatoire de Kestler est datée de Rome, le 15 octobre 1675.

Prodromo Apologetico alli studj Chircheriani, Opera di Gioseffo Petrucci, Romano, nella quale con un'apparato di saggi diversi,si dà prova dell'esquisito studio ha tenuto il celebratissimo Padre Anastasio Chircher, circa il credere all'opinioni degli Scrittori, si de'tempi andati, come de'presenti, e particolarmente informo a quelle cose naturali dell'India che gli furon portate, o referte da'quei, che abitarono quelle parti. In Amsterdam, Presso li Janssonio-Wæsbergj, 1677, in-4°, fig., pp. 200, sans les lim.

« Michel Schaphirof, secrétaire du cabinet du Czar... donnera bientôt des Versions Esclavones, de quelques ouvrages du P. Kircher, Jésuite ». (*Mémoires de Trévoux,* février 1710, p. 354).

A la fin de l'*Ars magna Lucis et Umbræ,* édition de Rome, 1643, Kircher donne la liste de ses ouvrages imprimés ; ensuite vient : Libri vero, si vitam Deus largitus fuerit, ad edendum parati sunt : Quelques-uns de ses ouvrages furent imprimés. Voici ceux dont je ne connais pas l'impression.

I. *Natura Machinis Animata,* sive Mechanicus Θαυματοῦργος, vel Magia Mechanica ; opus tripartitum, quo omnis generis Machinæ motu artificiali, naturali et mixto in vitam abdita quadam et occulta vi, a nemine hucusque tradita, animantur.

II. *Polypædia Biblica,* sive de Arcanis Scientiarum sub Biblico textu latentibus.

III. *Concilium Geographicum* emendandæ Geographiæ rationes continens.

Libri ex peregrinis Idiomatis translati.

I. *Mor Isaac,* sive Philosophia Syrorum ex Syriaco manuscripto translata.

II. *Philosophia Arabum,* ex Arabico translata.

III. *Varia fragmenta Geometrica, Astronomica, Optica,* ex Arabibus translata.

IV. *Albenephi Arabs de Veterum Ægyptiorum litteris, et Institutis.*

V. *Canon Abensina,* Arabico-Hebræo-Latinus cum scholiis.

VI. *Rabbi Karnitol Kœther hamalcuth,* sive Diadema regni, liber asceticus ex hebræo latinitati donatus.

VII. *Cato Persico-Latinus.*

VIII. *Liturgiæ Arabico-Copto-Latinæ,* una cum controversiis Armenico-Latinis.

Atque hæc sunt Opera, quæ jam parata, si Deus vitam largitus fuerit, et feliciora affulgeant tempora, bono publico destinavimus ; pluribus aliis animo tantùm designatis, vitæ temporumque casibus reservatis, etc.

Le catalogue des ouvrages de Kircher se trouve encore à la suite de la *China illustrata*, Amsterdam, 1667, et plus complet à la suite de l'*Arca Noe*, Amsterd. 1675, ,et du *Musæum Collegii Romani*, Amsterd., 1678, à la p. 61-66.

Voici ceux que le P. Kircher promettait encore :

I. *Ars Analogica*, qua de quovis proposito themate, per rerum naturalium Analogismos, sive symbolicos conceptus, tum expedite scribendi, tum ample dicendi materia subministratur. Amstelodami, in-f.

II. *Iter Hetruscum*, quo Hetruriæ tum priscæ, tum tempore Reip. Rom., tum posteræ origo, situs, natura, politica, catastrophæ, monumenta sacra, profane, nec non naturæ admiranda, triplici ratiocinio, politico-physico-geographico describuntur et explanantur. Amstelodami, in-fol.

III. *Geometria practica-combinata, in usum Principum elaborata.* — Beughen, p. 77, dit : Amstelodami, in-fol.

IV. *Ars Veterum Ægyptiorum Hieroglyphica*, qua Sacerdotum priscorum in Obeliscorum, Statuarum, aliorumque monumentorum hieroglyphicis symbolis disponendis, ordinandis, et singula cum singulis combinandis, ratio, modus et methodus : a nemine, quod sciam hucusque tentato artificio vere et genuine exponitur, et Hieroglyphica sapientia tandem restituta jure dici potest.

V. *Abhemaali*, sive Avicennæ Tom. II. qui et Canon dicitur, de medicamentis simplicium, mineralium, plantarum, fructuum, gummium, animaliumque ad Medicorum instantes deprecationes ex Hebraica et Arabica lingua ab Authore in latinam translatus una cum plantarum figuris. (Museum Kircher.).

Cette liste avait déjà été donnée par Sotwel en 1676, p. 92. Aucun de ces ouvrages n'a été imprimé, quoique Sotwel suppose qu'ils l'aient été à Amsterdam.

Le P. Kircher, comme on l'a déjà dit, avait formé un cabinet précieux d'instruments de mathématique et de physique, de machines, de morceaux rares d'histoire naturelle et d'antiquités. De ces richesses se forma le Musée du Collège Romain, le plus beau qu'on eût vu jusqu'alors. George de Sepi, mécanicien intelligent qui travaillait sous les ordres de Kircher, en publia le catalogue sous ce titre :

Romani Collegii Societatis Jesu Musæum celeberrimum, cujus magnum Antiquariæ rei, statuarum, imaginum, picturarumque partem ex legato Alphonsi Domini, S. P. Q. R. a secretis, munifica liberalitate relictum. P. Athanasius Kircherus, Soc. Jesu, novis et raris inventis locupletatum, compluriumque Principum curiosis donariis magno rerum apparatu instruxit, innumeris insuper rebus ditatum ; ad plurimorum, maxime exterorum, curiositatisque doctrinæ avidorum instantiam urgentesque preces novis compluribus machinis, tum peregrinis ex Indiis allatis rebus publicæ luci votisque exponit Georgius de Sepibus, Valesius, authoris in Machinis concinnandis executor. Amstelodami, ex officina Janssonio-Wæsbergiana, 1678, in-fol., pp. 66. Doubles colonnes, avec frontispice, portrait de Kircher et planches.

Le P. Philippe Buonanni, qui a beaucoup augmenté depuis le cabinet dont il s'agit ici, en a donné une nouvelle description sous ce titre : « *Musæum Kircherianum, sive Musæum a P. Athanasio Kircherio in Collegio Romano Soc. Jesu jam pridem incœptum, nuper restitutum et auctum, descriptum et iconibus illustratum* a Philippo Bonanni. Romæ, typis Georgii Plachi, cælaturam profitentis, et caracterum fusoriam apud S. Marcum, 1709, in-fol., pp. 522, sans les lim. et la table ; édition ornée de 122 planches diverses et de 48 qui représentent des coquilles, plus le portrait du prince François-Marie Ruspoli.

Jean-Antoine Battara en a donné une nouvelle édition, dans un nouvel ordre :

Rerum naturalium historia, nempe quadrupedum, etc., ac præsertim testaceorum

existentium in Musæo Kircheriano, edita jam a P. Bonanni, nuper vero nova methodo distributa, notis illustrata, etc., a Jo. Ant. Battara. Romæ, 1773-82, in-fol. 2 vol ; le 1er vol. a 51 planches et le 2e 59. Il y a des exemplaires sur grand papier et avec des figures coloriées.

Enfin le P. Contucci a publié : *Musæi Kircheriani ærea notis illustrata*. Romæ, 1763-1765, 2 tomes, in-fol. et renfermant 45 planches de médailles et d'antiquités avec l'explication ; ce volume est assez rare.

Musæi Kircheriani inscriptiones ethnicæ et Christianæ, in Sacras, historicas, honorarias et funebres distributæ commentariis subjectis. Q. I. M. D. G. C. Mediolani, ex typographia Poliania, 1837, gr. in-8°, pp. 130.

On attribue l'ouvrage à l'abbé Brunati. Les initiales furent interprétées (Biblioteca Italiana, Juglio 1836) « quæ in majorem Dei gloriam consecrantur ».

L'Æs grave del museo Kircheriano, ovvero le monete primitive de populi dell' Italia media, ordinate e descritte. Roma, 1839. Texte in-4°, et Atlas de 40 pl. in-fol. obl.

Ath. Kircheri Drey hunderd nützliche und lüstige Sætze allerhand merkwürdiger Stücke von Schimpf und Ernst aus der Kunst, und Natur genommen. Frankfurt, 1670, in-4°, mit Kupf.

On ne renverra point pour les détails à la Biblioth. Script. Soc. Jesu du Père Sotwel, ni aux Mémoires de Nicéron, Tome XXVII ; les articles qu'on a consacrés à Kircher, dans ces deux ouvrages, sont également superficiels et inexacts ; mais on lira avec intérêt un Mémoire de peu d'étendue qu'il avait laissé sur sa vie et ses ouvrages dans le *Fasciculus Epistolarum*, publié par Langenmantel, p. 65 et suiv. Voyez la *Biogr. Univ.*, T. 22.

« *Analyse des Œuvres du P. Kircher*, Jésuite, dans laquelle on trouvera des extraits sommaires, chapitres par chapitres de tout ce qu'ils contiennent de plus curieux, de plus saillant dans les sciences et Arts du XVIIe siècle, et notamment sur l'Antiquité, la Théologie payenne, les Mathématiques, la Physique, la Médecine, la Chimie, etc., par Duchesne, Conseiller Référendaire en la Cour des Comptes, 2 vol. in-fol. Manuscrit moderne, autographe, et composé, le 1er volume de 658 p., le 2e de 648 ». Ce Ms. faisait partie de la Bibl. de M. J.-B. Huzard, Paris, 1842, Tome III, n° 5164.

707. Historisch-Tractat von dem Prozesse wider den Ritter-Orden der Tempelherrn (von Herrn Petri Puteani). Aus dem franz. übersetzt. — Frankfurt, 1665 ; in-4°, 72 pag.

[Traité historique du Procès des Templiers (par Pierre Dupuy). Traduit en français.)

Kloss, n° 2208.

L'original français de Pierre Dupuy est son *Histoire de la condamnation des Templiers*, Paris, 1654, l'un des *Traitez concernant l'histoire de France* ; voir ci-dessus, n° 659.

D'après Michaud (XII, 57), le premier titre de cet ouvrage fut celui-ci : *Traités concernant l'histoire de France, savoir : La Condamnation des Templiers ; l'Histoire du schisme d'Avignon ; et quelques Procès criminels*, Paris, 1654, in-4°. Ces traités furent réimprimés sous le titre d'*Histoire de la condamnation des Templiers*, nouvelle édition, augmentée de l'*Histoire des Templiers* de Gurtler, et autres pièces curieuses sur le même sujet, publiées par Jacques Godefroy, Bruxelles, 1713, 2 vol. petit in-8° ; ibid., 1571 et 1757, in-4°, fig.

708. L'Apocalypse de Meliton, ou Révélation des mystères

cénobitiques, par MELITON. — A Saint-Leger, 1665 ; in-18 ; frontispice. (Par Cl. PITHOYS, ou J.-P. Camus, évêque de Belley. — Sedan, chez Noël et J. Chartier.)

Voir ci-dessus, nº 695. On remarquera dans le titre de cette nouvelle édition quelques légères divergences d'avec le titre de la première, comme *Révélation* au lieu de *Révélations*. En outre, les pseudonymes de l'auteur et du lieu de publication sont indiqués ici entre parenthèses.

709. Levini LEMNII De Miraculis occultis naturæ. — Lugd. Batav., 1666 ; in-12.

[L. LEMNIUS. Des miracles secrets de la nature.]

Nous avons déjà rencontré cet ouvrage ; voir les nºs 82, 84, 98, 114 et 115.

710. Chimica Variis. — Amstelodami, 1666 ; in-12.

[Opuscules chimiques de divers auteurs.]

711. Les Religions du monde, ou Démonstrations de toutes les religions et hérésies, par A. Ross, trad. par Th. LA GRUE. — Amsterdam, 1666 ; gr. in-4º.

Nous trouvons dans l'*English National Biography*, T. XII, p. 250, une notice assez étendue sur l'auteur de cet ouvrage.

Alexander Ross, 1594-1654, polygraphe, fut probablement élevé au *King's College* d'Aberdeen, sa ville natale. En 1641, il dit qu'il avait étudié la théologie pendant trente-six ans. Vers 1616, il succéda à Thomas Parker, comme directeur de l'Ecole libre de Southampton (Cf. *Anthony a Wood*, Athenæ Oxonienses. Ed. Bliss, T. II, p. 241) ; il dut cet emploi à la protection d'Edward Seymour, comte de Hertford. En 1612, la faveur de Laud lui procura une des charges de chapelain du roi Charles Ier. Cette année-là, il publia un ouvrage intitulé *The first and second Book of questions and answers upon the Book of Genesis* (1er et 2e livres de Questions et Réponses sur le premier livre de la Genèse). Dans la dédicace d'un autre de ses ouvrages, le *Mel Heli-corum*, dont on trouvera le titre complet plus loin, à William, marquis de Hertford, il parle du Grand-père de celui-ci comme du vrai Mécène de sa jeune Muse. Au cours d'un sermon sur ce texte : « *Vous avez fait de la maison de Dieu une caverne de voleurs* », prêché à Southampton, il dit qu'il a passé vingt-six ans dans sa paroisse, activement et utilement occupé, et qu'il est sur le point de la quitter. En effet, il fut nommé *Vicar* (curé) de Carisbrook (île de Wight), il fut le dernier vicar présenté par le Queen's College d'Oxford (WOODWARD, *History of Hampshire*, t. II, p. 360). Dans la *Pansebia, or a view of all Religions of the World... together with a Discovery of all known heresies*, ouvrage paru en juin 1653. il donne la liste de tous les ouvrages qu'il a écrits et qu'il se propose d'écrire. Il mourut en 1654, à Bramshill, fort riche, ce qui lui permit de léguer des sommes, considérables pour le temps, aux pauvres, et aux étudiants pauvres.

Il a été mentionné, non sans quelque ironie, par Samuel Butler dans son poème d'*Hudibras* (partie I, chant II) dans ces vers :

There was an ancient sage philosopher,
That had read Alexander Ross over.

(Il y avait un ancien et sage philosophe, qui avait lu Alexander Ross d'un bout à l'autre).

Il était grand chercheur de querelles littéraires et scientifiques, et grand ennemi des découvertes et des prétendues découvertes de son temps ; il attaqua Kenelm Digby (l'inventeur de la cure sympathique), Thomas Browne (qui avait publié un livre utile sur les Erreurs du vulgaire), Hobbes et le docteur Hervey.

Voici la liste de ses ouvrages, outre celui qui figure dans cette notice biographique :

1° *Rerum judaicarum memorabilium libri tres*, 1617-19 ; in-12 ; (Evénements mémorables de l'histoire des Juifs).

2° *Tonsor ad cutem rasam*, 1627, in-8° ; Titre peu compréhensible.

3° *Three decades of divine Meditations, whereof each one containeth three parts : history, allegory, prayer, with a commendation of the private country life*, 1630, in-12 ; (Trois dizaines de méditations divines, chacune en trois parties, histoire, allégorie, prière, avec un éloge de la vie privée à la campagne.

4° *Rerum judiacarum memorabilium libri IV*, c'est la continuation du premier ouvrage mentionné dans cette liste.

5° *Commentum de Terræ motu circulari*, 1634, in-4° ; (le Mensonge de la rotation de la Terre).

6° *Virgilius Evangelizans*. C'est l'histoire de Jésus-Christ racontée en vers de Virgile. Lander accusa plus tard Milton d'avoir pillé cet ouvrage.

7° *Poemata*. Ces poèmes se trouvent dans le recueil publié par Johnston en 1637, sous le titre de *Deliciæ poetarum Scotorum*, in-12.

8° *Mel Heliconium, or poetical honey gathered out of the weeds of Parnassus, with meditations in verse*, 1642, in-12 ; (Miel de l'Hélicon, ou miel poétique cueilli sur les plantes du Parnasse, avec méditations en vers).

9° *The Philosophical Touchstone, or Observations upon Sir Kenelm Digby's Discourses*, juin 1645, in-4° ; (La Pierre de touche philosophique, ou observations sur les Discours de Sir Kenelm Digby).

10° *Medicus Medicatus*, 1645, in-12 ; (Le médecin soigné).

11° *A Centurie of divine Meditations upon predestination and its adjuncts*, 1646, in-12 (Une centaine de méditations divines sur la prédestination et les sujets qui s'y rattachent), 1646, in-12.

12° *The picture of the conscience drawn to the life*, 1646, in-12 ; (Le portrait d'après nature de la conscience).

13° *Colloquia Plautina viginti*, 1646, in-12 ; (Dialogues à la manière de Plaute).

14° *The New Planet no Planet*, 1646 et 1649, in-4° ; (La nouvelle planète n'est pas une planète).

15° *Gnomologicum poeticum*, 1647, in-12 ; (Recueil de sentences tirées des poètes).

16° *Mystagogus poeticus or the Muses's interpreter*, 1647, in-8° ; (Le Mystagogue poétique ou l'interprète des Muses).

17° *Isagoge grammatica* ; 1648, in-12 ; (Introduction à la grammaire).

18° *The Alcoran of Mahomet* (l'Alcoran de Mahomet, traduit sur la traduction française d'André du Ryer) et suivi d'un *Caveat or Admonition*, par A. Ross, 1649, in-4°.

19° *Wollebius's Abridgment of Christian divinity, translated by* A. Ross *and enlarged*, 1650, in-8° ; (Abrégé de théologie chrétienne de Wollebius, traduit et développé par A. Ross).

20° *Morellus's Enchiridion duplex, hoc ab Al.* Rossæo *concinnatum*, s. d. ; (Double Manuel de Morellus, arrangé par Al. Ross).

21° *The Marrow of History or an Epitome of Sir Walter Raleigh*, 1650, in-12 ; (La Moelle de l'histoire, ou abrégé de Sir Walter Raleigh). Raleigh avait employé les loisirs de sa longue captivité à composer une *Histoire universelle.*

23° *Arcana microcosmi, or the hid secrets of Man's body, with a refutation of Dr Browne's Vulgar Errors*, juin 1651, in-8° ; (Les Arcanes du microcosme, ou les secrets cachés du corps humain, avec une réfutation des « Erreurs vulgaires » du Dr Browne. — Nouvelle édition, en 1652, in-8°, augmentée de répliques à Hervey, à Bacon, etc.

24° *Leviathan drawn with a Hook*, 1653, in-12° ; (il s'agit du livre publié par Hobbes, sous le titre de *Leviathan* et le titre du livre de Ross signifie : Léviathan traîné avec un croc).

25° *Pansebeia, or a View of all Religions in the World... together with a Discovery of all known heresies*, 7 juin 1653 ; (Pansebeia ou tableau de toutes les religions du monde, accompagné de l'exposition de toutes les hérésies). Cet ouvrage, souvent réimprimé, est celui qui fait l'objet de cet article, et qui a été traduit par Th. de la Grue.

26° *Huish's Florilegium phrasicon, or a Survey of the latine Tongue, enlarged by* A. Ross, 1659, in-8° ; (Le bouquet de locutions de Huish, ou tableau de la langue latine, développé par A. Ross).

27° *Virgilius triumphans*, Rotterdam, 1661, in-12, *with Dedication to Charles II, by* Ross's *brother George.* (Virgile triomphant, avec dédicace à Charles II, par Georges Ross, frère de l'auteur.

Voir sur Alexandre Ross :

James Bruce, *Lives of Eminent men of Aberdeen* ; (Vies des hommes éminents d'Aberdeen), 1841, p. 225, Granger : Biogr. hist.

Park. *Censura literaria*, T. IV.

Thomson. *Dictionary of Eminent Scotsmen*, (Dict. des Ecossais éminents).

Notes and Queries, T. VIII, n° 344 ; T. X, n° 112.

Th. de la Grue (et non *La Grue*) ne nous est connu que par la mention que fait de lui Brunet (Table méthodique de son *Manuel*, col. 659, n° 10948 : Thom. de la Grue, *Grammatica latina*, Amsterdam, 1664,

Græsse (*Trésor des Livres rares et précieux*) donne au sujet de l'ouvrage de Ross les indications suivantes (T. VI, p. 166) :

Al. Ross : *A View of all Religions*, London, 1682, in-8°, avec le portrait de l'auteur gravé par Lombart. — Autre édition en 1685, avec portrait daté de 1671, in-8°, avec 17 planches représentant des hérétiques. Il y en a une traduction par Th. Lagrue, Amsterdam, Schipper, 1666, in-4°, avec fig. ; et *Ibid*, 1669, 1686, 3 parties en un vol. in-12 avec fig. en taille-douce ; — une traduction en allemand par Chr. Sixtus, sous le titre : *Der Welt unterschiedlicher Gottesdienst in Asien, Africa, America und Europa*, etc... ; (Le Monde des diverses religions, en Asie, Afrique, Amérique, Europe, etc.), Heidelberg, 1660, in-8°, 960 pp.

Chose assez singulière, deux excellents biographes anglais, Watt et Lowndes, ne font aucune mention de l'ouvrage de Ross qui fait l'objet de cet article.

712. Diagraphe Fratribus Roseæ-Crucis dicata. — Francofurti, 1667 ; in-4°.

[Lettre dédiée aux Frères de la Rose-Croix.]

Kloss, n° 2624. C'est la seconde édition, particulièrement appréciée selon Kloss, de la lettre déjà publiée à Augsbourg, en 1615, et qui a fait l'objet du n° 308 ci-dessus. Voir aussi le n° 353, où nous avons omis de donner la référence de Lenglet du Fresnoy, III, 282.

713. Alphabeti vere naturalis hebraici, brevissima delineatio, cum icon. (auctor. Franc Mercurialis Baptistæ ab Helmont). — Sulzbachii, Abr. Lichtenthaler, 1667 ; in-12.

[Très brève Esquisse de l'alphabet hébraïque vraiment naturel, avec gravures, par F. M. B. van Helmont.]

Kloss, n° 3883. Voir plus loin, n° 716.

Græsse (*Trésor des Livres rares et précieux*, T. III, p. 237), nous donne sur cet ouvrage les indications suivantes :

Alphabeti veri naturalis hebraici brevissima delineatio, Sulzbaci, 1667, in-12, avec frontisp. et 36 pl. Il y en a une traduction allemande (Sulzbaci, 1667, in-12, avec pl.), et une autre en hollandais,par J. Cr. Amman, Amsterdam, 1697, la date 1657 sur le titre de l'édition latine est une erreur typographique.

La *Biographie nationale belge*, publiée sous les auspices de l'Académie Royale de Bélgique, contient dans son T. VIII (col. 921 et 359), paru en 1884-85 la biographie la plus récente de ce personnage. C'est donc à elle que nous emprunterons les détails essentiels.

François Mercure van Helmont, médecin, chimiste, théosophe, linguiste, était le plus jeune des fils de l'illustre Jean-Baptiste Van Helmont et de Marguerite de Ranst ; il naquit en 1618, probablement à Vilvorde, et mourut en 1699 dans un faubourg de Berlin. Etudia-t-il à Louvain, comme son père ? On a de fortes raisons d'en douter. La chimie et la médecine l'attirèrent d'abord, mais il ne s'en tint pas là ; soit inconstance, soit besoin d'activité, il voulut tout savoir et tout faire. Il paraît qu'il mania le ciseau et le burin, que même il fabriqua tous les instruments dont il avait occasion de se servir ; il aurait même fait des chaussures. La fantaisie lui prit de s'initier à la langue des bohémiens ; il s'enrôla dans une de leurs bandes et parcourut avec elle plusieurs pays. Ayant ainsi jeté sa gourme, il devint un illuminé, c'est-à-dire qu'il exagéra la tendance mystique qu'il tenait de son père. La chimie le conduisit à l'alchimie ; il se vanta d'avoir trouvé l'élixir de longue vie et la pierre philosophale. Certains de ses biographes le soupçonnent de s'en être vanté pour vivre d'une façon dispendieuse avec un médiocre revenu. En tout cas, il vécut assez longtemps à Amsterdam, entouré de la considération publique et passant pour un homme universel. Finalement, son humeur voyageuse reprit le dessus, et quand il eut publié, conformément au vœu de son père, un ouvrage de celui-ci, l'*Ortus medicinæ*, il reprit ses voyages et s'adonna aux rêves de la théosophie. En 1662, il est à Rome, où quelques propos inconsidérés attirent sur lui l'attention de l'Inquisition. Il parvient à se faire absoudre et se hâte de quitter la capitale du catholicisme, en attendant de quitter le catholicisme lui-même. En 1663, nous le retrouvons à Mannheim, et trois ans plus tard à Sulzbach, à la cour du comte Palatin, où il rencontre l'auteur de la *Kabbala*

Denudata, Knorr von Rosenroth. Ils étaient faits pour s'entendre : ils travaillèrent ensemble à la traduction allemande des œuvres de son père. De là, il retourna en Hollande, passa en Angleterre, et resta plusieurs années chez la comtesse Cannaway, sœur du chancelier Finch, dame fort savante en philosophie platonicienne. De ce séjour date probablement son affiliation à la secte des Quakers. Feller s'explique à ce sujet en termes assez inexacts. En dernier lieu, après avoir habité Hanovre et avoir joui de l'intimité de Leibnitz (voir *Nouveaux Essais sur l'Entendement humain*, T. I.,), il fut attiré à Berlin par l'Electrice de Brandebourg et ne quitta plus cette ville. Leibnitz composa pour lui une épitaphe qui, d'après Feller, « malgré les éloges qu'elle « renferme, donne l'idée d'un enthousiaste et d'un visionnaire. » La voici, on en jugera :

Nil patre inferior, jacet hic Helmontius alter,
Qui junxit varias mentis et artis opes :
Per quem Pythagoras et Cabbala sacra revixit,
Elaeusque, parat qui sua cuncta sibi.

(Ci-gît le second Helmont, qui ne fut point inférieur à son père ; il réunit les ressources diverses de l'intelligence et de l'art ; par lui revécurent Pythagore et la Cabbale sacrée, et l'Eléen, qui sait se procurer tout).

François-Mercure n'est point inspiré, comme son père, par un vif sentiment de la liberté et des facultés morales de l'homme (Franck, *Dict. phil.*) ; son illuminisme est sans règle ; il ne se dépêtre point du panthéisme (idéaliste), son père se disait avant tout philosophe *per ignem* ; François se dit philosophe *per unum in quo sunt omnia.* Son but est d'approfondir la science mystique, de s'initier au *Saint-Art* ; d'embrasser tout entier *l'arbre de la vie*, c'est-à-dire de pénétrer jusqu'à l'essence même des choses, jusqu'à leur principe commun, de démontrer ainsi l'identité de toute la nature avec Dieu, le Christ étant donné comme trait d'union, intermédiaire, médiateur, si l'on veut. Pour lui, comme pour Spinosa, il n'y a qu'une substance, et les modes seuls diffèrent. La métaphysique de François Van Helmont n'est qu'un mélange assez confus de doctrines empruntées à la Cabbale, au néoplatonisme et au christianisme.

En revanche, un de ses travaux mérite toute notre attention. Il s'agit de l'éducation des sourds-muets, ou plutôt de *l'enseignement de la parole artificielle*, déjà tenté par P. Ponce,Dom Bonet et quelques autres; mais Van Helmont a pressenti une méthode nouvelle. L'importance capitale accordée par les Cabbalistes aux lettres de l'alphabet, et le goût inné de François Mercure pour les langues ont vraisemblablement dirigé son esprit vers cette question. Il se propose pour but non seulement de faire parler les sourds-muets, mais « de fixer pour toujours la prononciation d'une « langue universelle, de manière qu'elle puisse traverser les siècles, être parlée par « tous les peuples sans subir jamais aucune altération ». Il prit pour type l'hébreu, qu'il considérait comme notre langue naturelle ; si nous pouvions échapper aux influences sociales, nous parlerions tous hébreu, et quant à l'écriture, les vingt-deux caractères hébraïques « représentent si bien la position où doivent se trouver les organes pour les prononcer, qu'un sourd-muet peut les articuler à première vue ». Pour obtenir ce résultat, il s'agit tout simplement de figurer la parole. Fr. Van Helmont illustre donc son ouvrage de 36 gravures. « Chacune d'elles représente une tête dont « les joues découpées laissent à découvert tout l'intérieur de la bouche et laissent aper- « cevoir le jeu de la glotte, du larynx, de la langue, des dents et des lèvres dans l'ar- « ticulation des lettres et des syllabes simples et composées. C'est avec ces tableaux « exécutés en relief et avec un miroir, que ses élèves s'exerçaient à articuler les sons en « plaçant leurs organes dans la position de ceux qu'ils avaient sous les yeux ». (Alex. Rodenbach, *les Aveugles et les Sourds-Muets*, Bruxelles, 1853, in-12). Les conditions multiples à remplir pour pratiquer cette méthode avec succès paraissent avoir rebuté les contemporains de Van Helmont; mais de nos jours, on a repris son idée mère,

sans contredit originale et rationnelle, tout en laissant de côté les imaginations de l'auteur sur l'hébreu et la langue universelle. Cette idée a fait son chemin dans une grande partie de l'Europe, à la suite des travaux de Samuel Heinicke et il serait injuste de méconnaître la part de Van Helmont.

Indépendamment de l'édition donnée par Fr. Van Helmont de l'*Ortus Medicinæ* et de la traduction allemande de ce même traité, publiée à Sulzbach, en 1683, nous devons à Fr. Mercure Van Helmont plusieurs ouvrages :

1° Celui qui fait l'objet de cet article et dont voici le titre complet : *Alphabeti vere naturalis hebraici brevissima delineatio, quæ simul Methodum suppeditat juxta quam qui surdi nati sunt, sic informati possunt ut alios saltem loquentes intelligant, sed et ipsi ad sermonis usum perveniant, in lucem edita a F. M. B. ab* HELMONT. *Sultzbaci, typis Abrahami Lichtenthaleri, anno M. DC. LVII.* (la vraie date est donnée à la fin du volume : M. DC. LXVII.) avec un frontispice représentant l'auteur qui prend des mesures avec un compas sur sa propre figure vue dans un miroir, in-12, dédicace à son protecteur Christian Auguste, comte Palatin, — très long avis au lecteur, et 107 pages. Sur les 36 figures qui servent à expliquer la théorie de l'auteur, deux ou trois se rapportent à des expériences complémentaires.

2° *The Paradoxal Discourse concerning the Macrocosm and Microcosm*, Londres, 1685, in-f° ; (Discours paradoxal sur le Macrocosme et le Microcosme) qui a paru aussi en allemand à Hambourg, 1697, in-8°, et en hollandais, à Amsterdam, 1692, in-12.

3° *Opuscula philosophica, quibus continentur principia philosophiæ antiquissimæ*, etc. Amsterdam, 1690, in-12. (On n'est pas bien certain que ce livre soit de Fr. Van Helmont, mais il est écrit dans ses idées). Il y en a une édition de Londres, 1698, in-8°.

4° *Observationes circa hominem ejusque morbos*, Amsterdam, 1692, in-12, ouvrage qui a paru aussi en hollandais et en allemand.

5° *Seder Olam, sive Ordo sæculorum, h. e. enarratio doctrinæ philosophicæ per unum in quo sunt omnia* ; (Seder Olam, ou Ordre des siècles, c'est-à-dire exposition de la doctrine philosophique par le seul en qui sont toutes choses, Amsterdam, 1693, in-12.

6° *Quædam præmeditatæ et consideratæ cogitationes super quatuor priora capita libri primi Mosis* ; (Quelques réflexions bien méditées et approfondies sur les quatre premiers chapitres du livre 1er de Moïse), Amsterdam 1697, in-8°.

Cet article, extrait presque entièrement de celui qu'a publié M. Alphonse LEROY dans la *Nouvelle Biographie belge*, renvoie pour plus amples renseignements à FRANCK, *Dictionnaire de Philosophie*, aux Grands Dictionnaires biographiques, à la *Grande Encyclopédie allemande d'Ersch et Gruber*, v° ALEX. RODENBACH (Cf. ci-dessus). — Le *Dictionnaire Encyclopédique des Sciences Médicales* des docteurs DECHAMBRE ET LEREBOULLET (T. XII, p. 656), nous permet d'ajouter à ces indications l'ouvrage de M. BRÆCKX : *le baron François Mercure Van Helmont*, à Anvers, 1870, in-8°.

Enfin, notons que Fr. Mercure Van Helmont a été mentionné avec son père par Adelung dans son *Histoire de la folie humaine*, T. IV. (en allemand). Nous trouvons ce dernier renseignement dans la *Biographie et Bibliographie des Sciences exactes* de POGGENDORF, publiée en allemand à Leipzig, en 1863, T. I, col. 1060.

Cf. FELLER, t. VI, p. 232 ; MICHAUD, XIX, p. 82 ; HŒFER, XXIII, col. 864 ; BRUNET, III, col. 91.

714. — Doctrina Hebræorum transcendentalis et metaphysica atque theologica (transl. ex Hebr. a Chr. KNORR AB ROSENROTH. — Sulzbach, 1667 ; in-8°

Doctrine transcendantale, métaphysique et théologique des Hébreux, traduite de l'hébreu par Chr. KNORR DE ROSENROTH.]

C'est l'ouvrage connu sous le nom de *Kabbala denudata*. KLOSS, n° 3885, ne signale pas cette édition de 1667 ; il enregistre seulement celle de 1677, que nous retrouverons plus loin, n° 759.

Nous trouvons dans Michaud (T. XXII, p. 72 et suiv.) une biographie fort bien faite et assez étendue de ce personnage, nous la complèterons avec d'autres matériaux.

CHRISTIAN KNORR DE ROSENROTH naquit le 5 juillet 1631 à Alt Rauten, près de Liegnitz, en Silésie, où son père était pasteur. Après avoir terminé ses études aux Universités de Wittemberg et de Leipzig, il voyagea en Hollande, en France et en Angleterre. A Amsterdam, il se lia avec le Grand Rabbin Meier Stern, de Francfort-sur-Mein, et quelques savants anglais, qui l'engagèrent à étudier l'alchimie et les langues orientales, pour se préparer ainsi à l'étude approfondie de la Kabbale. Il devint ensuite conseiller intime et chancelier du comte palatin de Sulzbach, et épousa alors Sophie Paumgart de Holenstein. Il a composé par la suite un grand nombre de cantiques qu'il dédia à sa femme et à ses enfants, et dans lesquels il exprime sa tendance mystique. L'année même de son mariage, en 1667, l'empereur Léopold Ier, auquel il avait dédié, à l'occasion de son avènement, une œuvre intitulée *Conjugium Phœbi et Palladis*, qui est une allégorie chimique, le fit baron de l'Empire. Ce que nous venons de dire montre que Knorr avait des dispositions fort pieuses ; il lisait et méditait fréquemment l'Ecriture. Mais il ne sut pas se borner au sens naturel qui s'y trouve ; ainsi qu'on l'a vu, il se mit en état de l'interpréter et de l'approfondir au moyen de la Kabbale. Il en fut, selon J.-F. Buddæus, l'un des restaurateurs ; Morhof dit de lui qu'il était très versé dans la littérature et dans la philosophie, qu'il ne se borna pas à cultiver la sagesse pour régler sa conduite, mais qu'il la fit servir au bien général dans les conseils de son souverain. Il excellait aussi dans la jurisprudence, qu'il avait longtemps étudiée (Cf. BRUCKER, *Hist. de la Philosophie*, T. II, p. 921). A part quelques ennuis que lui valurent ses études kabbalistiques, et surtout les applications qu'il en faisait aux doctrines chrétiennes, sa vie semble s'être écoulée dans une certaine tranquillité, sans autres événements que la publication de ses ouvrages.

Il a écrit : 1° Une *Explication de l'Apocalypse* ; 2° Une *Histoire Evangélique* sans commencement et sans fin, *sine capite et calce*. Il y fait dialoguer un catéchumène kabbaliste qui propose des questions, d'après les quatre Evangiles, et un chrétien qui répond à ces questions ; 3° *Kabbala Denudata* seu Doctrina *Hebræorum transcendentalis et metaphysica atque theologica*, etc., 4 parties en 2 tomes, in-4°, Sulzbach, 1677. — 4° *Kabbalæ denudatæ tomus secundus, id est, Liber Sohar restitutus*. Francfort, 1683, in-4°. Cet ouvrage, qui forme ainsi 3 volumes in-4° a fait la grande réputation de Knorr. Il renferme à peu près tout ce qu'on peut dire sur la philosophie kabbalistique, dont l'auteur avait sondé les ténébreuses profondeurs, à l'exemple du docteur Henri Morus, et d'après les exhortations de Mercure Van Helmont. Il paraît que leur liaison fut très étroite. Knorr fit une Préface pour l'*Alphabet vraiment naturel* de Helmont, qui parut à Sulzbach en 1667, et ils composèrent ensemble une bonne traduction allemande de la *Consolation de la Philosophie*, de Boèce. Van Helmont traduisit en prose les passages en prose, et Knorr traduisit en vers allemands les pièces de vers qui accompagnent chaque chapitre ; l'œuvre de Knorr passe pour supérieure à celle de son ami. En revanche, Van Helmont rédigea la préface latine par laquelle la philosophie

hébraïque est recommandée à la protection et à la bienveillance du sérénissime prince, et il contribua par un tiers aux frais d'impression. L'ouvrage de Knorr est certainement curieux, mais il aurait été plus utile, si l'auteur avait élagué tout ce qui ne fait rien à son sujet, et surtout s'il n'avait pas cherché à accommoder les dogmes du Christianisme à la Kabbale, au contraire de Henri Morus qui a voulu concilier la Kabbale avec les mystères de la Religion Chrétienne.

La *Kabbala Denudata* fut bien accueillie des uns, violemment attaquée par les autres, et surtout par Laurent Odhélius, qui publia à Francfort, en 1691, un livre intitulé *Synagoga bifrons*. On accusa même Knorr de spinosisme, ou d'athéisme. Knorr ne chercha point à se défendre ; il était fort de ses bonnes intentions.

Quant à la forme de la *Kabbala Denudata*, nous n'hésitons point à dire que c'est un amas confus de matériaux sur une science ridicule, plutôt qu'un ouvrage systématique, et en cela nous ne serons point démentis par le petit nombre de ceux qui l'auront lue. Nous avons du reste pour garants de cette opinion Brucker, qui en parle assez longuement, et Buddæus, qui toutefois borne son analyse à la reproduction des tables et préfaces. (Brucker, *Introductio ad historiam philosophiæ Hebræorum*, Ed. de 1702, pp. 232-245). De Bure a minutieusement décrit cet ouvrage qui est très rare, et surtout le troisième volume, auquel il manque ordinairement une pièce intitulée : *Adumbratio Kabbalæ Christianæ.* De Bure s'imagine que la rareté de cette pièce tient à ce qu'elle aurait été supprimée, comme contenant un système dangereux pour le Christianisme. Mais il est plus probable que cette partie, imprimée après coup, avec une pagination spéciale, et pouvant être facilement détachée, a dû manquer dans le plus grand nombre des exemplaires.

L'*Adumbratio* est un dialogue entre un kabbaliste qui se propose de trouver une hypothèse par laquelle il puisse mieux comprendre la doctrine chrétienne, ou mieux accoutumer les chrétiens aux expressions énigmatiques des Cabbalistes, et un philosophe chrétien, qui a pour but non seulement de relever l'infinie bonté de Dieu pour les hommes, mais encore de leur faire connaître la personne et les actions du Messie, afin de porter les hommes à l'imiter, et à rendre un culte pur au vrai Dieu. L'*Adumbratio* contient 12 chapitres en 60 pages. On lit au verso du premier feuillet le quatrain suivant :

Quæro, non pono, nihil hic determino dictans ;
Conjicio, conor, confero, tento, rogo,
Juddeos capto ; meliori tramite ductor
Sifueris, cedo ; quæritur una salus.

5° Tentzelius et le Catalogue d'Uffenbach parlent d'un traité intitulé *Messias purus*, dans lequel Rosenroth explique par les écrivains cabbalistiques, l'histoire de Jésus-Christ, depuis sa conception jusqu'à son baptême. C'est vraisemblablement l'ouvrage qui a fait croire à Buddæus que, par la Cabbale, on peut éclaircir tout le Nouveau Testament, et surtout l'Apocalypse, que l'Oraison Dominicale dérive des Dix *Séphiroth*, etc. 6° *le Nouvel Hélicon avec les Neuf Muses* ou *Cantiques spirituels*, Nuremberg, 1684 et 1694, in-12 ; 8° *De Antiquis Romanorum numismatibus consecrationem illustrantibus.* On connaît encore de Rosenroth une traduction de l'Anglais en allemand de l'*Harmonie Evangélique*, Francfort-sur-Mein, 1672, in-8°. Halle, 1700 ; une traduction, aussi de l'anglais de la *Pseudodoxia epidemica*, Nuremberg, 1680, in-4°. Enfin, on trouve, dans un recueil de pièces diverses, anciennes et nouvelles (*Fortgesetzt Sammlung von ælteren und neueren Stücken*, 1738, pp. 413-423), une longue lettre de Rosenroth à sa fille pour la ramener à la religion protestante qu'elle avait abandonnée, malgré lui, pour épouser un seigneur catholique. Chr. Theoph. Unger, son parent et son ami, a fait son Eloge historique dans les *Nouvelles littéraires latines* qui forment le supplément des *Acta Eruditorum*, de l'année 1718.

— La *Jewish Encyclopedia*, parue à New-York de 1901 à 1905, consacre un court article à Knorr de Rosenroth (T. X, p. 477). Nous apprenons par elle que Knorr croyait trouver dans la Cabbale des preuves de la vérité du christianisme, que l'Adam Kadmon des Kabbalistes était Jésus-Christ ; il identifiait les trois *Sephirot* supérieurs avec les trois personnes de la Trinité. Il se proposait de faire une traduction du *Zohar* et des *Tikkunim* : il publia comme études préliminaires les deux premiers volumes de sa *Kabbala denudata sive Doctrina Hebræorum transcendentalis metaphysica atque Theologica*, Sulzbach, 1677-1678. On y trouve une nomenclature cabalistique, le *Idra Rabbah*, le *Idra-Zuta* et le *Sifra di Zeni-uta*, essais cabalistiques de Nephtali Herz et de Jacob Elhanan. Rosenroth publia deux autres volumes sous le titre de *Kabbala denudata*, Francfort-sur-Mein, 1684, contenant le *Shaar-ha-Shamayim* d'Isaac de Luria. L'auteur de cet article renvoie à Wolf, *Bibliotheca hebraica*, T. III, p. 979, — Furst, *Bibliotheca Judaica*, — Graetz, *Geschichte der Juden* (Histoire des Juifs, en allemand), T. X, p. 267.

L'Allegemeine Deutsche Biographie (Biographie générale allemande), parue à Leipzig sous les auspices de l'Académie Royale de Dresde, ne parle guère du rôle de Knorr von Rosenroth comme cabbaliste, mais nous y trouvons ce détail curieux : Knorr mourut le 4 mai 1689 à l'heure qu'il avait prédite. Elle nous renvoie en outre à des auteurs qui peuvent nous renseigner sur la valeur de Knorr von Rosenroth, comme hymnographe : Wetzel, *Hymnopœographia*, T. II, p. 43 ; du même : *Analecta hymnica*. T. II, pp. 444 et à Horner, qui a publié en 1775 sans y mettre son nom un ouvrage intitulé : *Nachrichten von Liederdichtern des Augsburgischen Gesangbuches*. (Information sur les auteurs du Livre de Cantiques (de la Confession) d'Augsbourg.

Reprenons nos deux volumes dont le premier a pour titre :

Kabbala denudata, seu Doctrina Hebræorum transcendentalis et metaphysica atque theologica, Opus antiquissimæ Philosophiæ Barbaricæ variis speciminibus refertissimum, in quo ante ipsam Libri difficillimi atque in Literatura Hebraica summi, Commentarii nempe in Pentateuchum, et quasi totam Scripturam V. T. Cabbalistici, cui nomen Sohar, tam Veteris, quam recentis, ejusque Tikkunim seu Supplementorum tam veterum, quam recentiorum præmittitur Apparatus, cujus pars primia continet Locos communes Cabbalisticos, secundum ordinem alphabeticum concinnatos, qui Lexici Cabbalistici instar esse possunt : Opusculum in quo continentur :

I. Clavis ad Kabbalam antiquam : i. e. Explicatio et ad debitas classes sephiristicas facta distributio omnium nominum et cognominum divinorum et Libro Pardes.

II. Liber Schaare Orah, seu Portæ Lucis ordine alphabetico propositus, maximæ inter Hebræos autoritatis.

III. Kabbala rencentior, seu hypothesis famigeratissimi illius Cabbalistæ R. Jizchak Lorja Germani ex Manuscripto latinitate donata.

IV. Index plurimarum materiarum Cabbalisticarum in ipso Libro Sohar propositarum.

V. Compendium Libri Cabbalistico-Chymici, Æsch-Mezareph dicti, de Lapide Philosophico, etc.

Pars secunda vero constat e tractatibus variis, tam didacticis quam polemicis, post illius titulum enumeratio. (Nous donnons plus loin cette liste). Partium auteur seq. tituli suis tomis præmittentur : adjectusque est Index Latinus, et Locorum Scripturæ, insolita et rariore explicatione notabilium.

Scriptum omnibus Philologis, Theologis omnium Religionum atque Philochymicis quam utilissimum.

Solisbaci, Typis Abraham Lichtenthaleri, 1677, in-4°, avec frontispice gravé.

Deux parties en un volume in-4°,1re partie,un anagramme en 4 vers latins où est indiqué,non point le contenu,mais l'esprit de l'ouvrage ; — Une préface au lecteur studieux des choses qui regardent le judaïsme, la chimie et là philosophie. — Un Index latin des matières traitées dans la pemière partie, ff. 6. — Un Index des passages de l'Ecriture qui sont cités au cours de l'ouvrage, — puis les divers ouvrages énumérés dans le titre, pp. 1. 740.

La 2e partie, qui est un commentaire sur le Sohar se compose des ouvrages suivants :

1° Excerpta ex Epistola quadam Compilatoris, de utilitate versionis Libri Sohar, p. 3-5.

2° Tabulæ duæ Synopticæ Cabbalisticæ, quarum altera est Clavis Sublimioris Kabbalæ.

3° Adtius tentatus rationem reddendi Nominum et ordinis decem Sephirotarum in duabus tabulis Cabbalisticis ex Scriptura, Platonismo, rationeque libera D. Henrici Mori Cantabrigiensis.

4° Tractatus I. Libri *Druschim*, seu introductio metaphysica ad Kabbalam autore R. Jizchak Lorja.

5° Quæstiones et Considerationes in Tract. I Libri Druschim D. Henrici Mori Cantabrigiensis.

6° Ad Considerationes et Quæstiones in Tractatum I. Libri Druschim R. Jisaaci Lorjensis Amica Responsio ad D. Henricum Morum, cum Epistolis huc pertinentibus ;

7° Tractatus de Anima, autore R. Moscheh Korduero (Cordovero).

8° Theses Cabbalisticæ, quod est compendium Libri Emek ham Melech.

9° Ulterior disquisitio de rebus in Amica Responsione contentis D. Henrici Mori.

10° Visionis Ezechielis seu Mercavæ Expositio ejusdem.

11° Fundamenta Philosophiæ seu Cabbalæ Æto-pædomeliseæ Ejusdem.

Le second volume, dont la publication est de beaucoup postérieure à la date du précédent, a pour titre :

Kabbalæ denudata Tomus secundus, id est *Liber* Sohar *restitutus*, cujus contenta pagina versa monstrabit. Opus omnibus genuinæ antiquitatis et sublimiorum Hebraicæ gentis dogmatum indagatoribus, nec non Hebraicæ et Chaldaicæ linguæ, et in specie idiomatis Terræ Israeliticæ, tempore Christi et Apóstolorum usitati. Studiosis, aliusque curiosis utilissimum, et vere Kabbalisticum, cui adjecta *Adumbratio Cabbalæ Christianæ ad captum Judæorum.* Francofurti, Sumptibus Joannis Davidis Zunneri, Typis Balthasar ; Christoph. Wustii sen. 1684, in-4°, préface au lecteur et 598 pp. sans *l'Adumbratio.*

Voici maintenant la liste des opuscules qui composent le second ouvrage.

Parte prima continetur :

I. *Sypnosis dogmatum vulgatiorum totuis Libri Sohar sub certos titulos digesta*, cum adjectis parallelismis novi Testamenti in usum concionatorum ; quæ est versio libri Mareh Cohen, cujus autor fuit R. Jisaschar F. Naphtali sacerdos ; II. Introductio in dogmata profundiora ejusdem libri ; quæ est versio partis cujusdam libri Emeckhammeleck, cujus autor fuit R. Naphtali Hirtz F. Jacobi Elchanan.

Parte secunda :

I. *Siphra de Zeniutha, seu Liber Mysterii*, pars fundamentalis totius Libri Sohar.

II. *Idra Rabba, seu Synodus magna*, pars alia libri Sohar, quæ prioris quasi commentarius est.

III. *Idra Suta, seu Synodus minor*, pars itidem nobilissima Libri Sohar, quæ est Supplementum præcedentis. (Et hi omnes contextu originario ; qui in gratiam ty-

ronum punctatus, et in Sectiones et paragraphos dissectus exhibetur, una cum versione).

IV. *Commentarius in librum Zeniutha specialis*, e manuscripto A. R. Chajim Vital (leg. Hayyim Vital) juxta tradita R. Jischak Loriensis Germani edito, latinitate donatus.

V. *Commentarius generalis* in tres illas partes Libri Sohar e Scriptis R. Naphtali Hirtz, collectus et translatus.

VI. *Tres Tractatus initiales* Libri Sohar, qui in editione Mantuana referentur ad præfationem, cum textio originario, pro majori exercitio tyronum, non punctals, sed cum versione tamen, et Commentariis, allegatis ubique foliis utriusque éditionis libri Sohar, tam majoris seu Cremonensis, quam minoris seu Mantuanæ.

Parte tertia, quæ est *Pneumatica Kabbalistica, seu Doctrina Hebræorum de Spiritibus, nempe Angelis bonis et malis ; item de anima et varus ejus statibus*. I. Tractatus, excerptus et translatus e scripto Beth Elohim, cujus Autor R. Abraham Cohen Irira Lusitanus. — II. Tractatus de Revolutionibus animarum, translatus et Manucripto quodam Loriensis rarissino et magnæ inter Judeos autoritatis. Additis per Fractatus omnes de quibus prolixius agitur in Præfatione. Locis Biblicis, qui in textibus originariis non adjecti sunt.

On remarquera deux particularités dans les indications qui précèdent, d'abord que nulle part on ne trouve l'indication précise et formelle que Knorr de Rosenroth ou Van Helmont le fils aient eu quelque part à la composition des deux ouvrages ; ce n'est point d'ailleurs une raison pour en contester la paternité à Knorr, ni pour méconnaître la part de collaboration de Van Helmont. Ces deux auteurs ne se sont point nommés, mais ils ne se sont point cachés. Ensuite, les indications ci-dessus données d'après les exemplaires eux-mêmes ne correspondent pas sur tous les points à celles qui ont été données dans la *Biographie Michaud*. Ainsi nous ne trouvons point la préface qui aurait été rédigée par Mercure Van Helmont pour recommander la philosophie hébraïque au Sérénissime Prince, protecteur de Knorr Von Rosenroth, non plus que la mention d'une impression de l'ouvrage faite à ses frais.

La préface de la *Cabbala Denudata* de 1677 est très courte, et se borne à un exposé succinct de l'œuvre entreprise.

Au contraire, celle dont est précédée la traduction du Zohar est fort longue et des plus intéressantes, surtout dans la partie où l'auteur explique les motifs qui l'ont décidé à accomplir une tâche aussi développée et aussi épineuse. Ces motifs énumérés en bon ordre sont au nombre de vingt-quatre. 1° Les Chrétiens doivent souffrir les Juifs parmi eux ; 2° Les magistrats chrétiens doivent supporter le peuple juif ; 3° Il n'est commandé nulle part dans le Nouveau-Testament, de ne point recevoir les Juifs, et de les chasser d'entre nous ; 4° L'Ancien Testament ne le prescrit pas davantage ; 5° Et même l'Ancien Testament prescrivait aux Israélites de tolérer parmi eux, et dans leur propre pays des étrangers, même d'une religion différente ; 6° La raison suivante est tirée des traités et contrats que des hommes pieux de l'Ancienne Alliance ont conclu avec des non-circoncis, comme Isaac avec Abimelech, Salomon avec Hiram ; 7° Les chrétiens primitifs continuèrent quelque temps à fréquenter le temple de Jérusalem et à pratiquer des rites Juifs ; 8° Les Juifs, selon Saint Paul, ont un grand zèle envers Dieu ; quoique ce zèle ne soit pas selon la science ; 9° Il est prédit que les Juifs du monde entier se convertiront un jour, bien qu'il soit prédit que l'Evangile ne sera pas prêché dans le monde entier ; 10° Les Juifs sont, de tous les hommes et peuples, ceux dont la conversion est la plus désirable ; il faut donc y travailler avec toute l'ardeur possible ; 11° Les Juifs ayant été les premiers favorisés de la lumière divine par l'ancienne Alliance, doivent être ainsi, de tous les peuples non convertis, les premiers favorisés par la lumière de la nouvelle Alliance ; 12° Dieu ayant

appelé à lui, d'entre les nations, la famille d'Abraham, c'est-à-dire la racine, les Juifs, qui sont et seront les derniers rameaux de l'arbre, devront être appelés à leur tour ; 13° Il est prescrit de greffer l'olivier sauvage sur l'olivier cultivé. Le Juif est cet olivier sauvage qui ne doit point être rejeté, mais greffé sur l'arbre fécond, qui est le Christianisme ; 14° La tolérance envers les Juifs a été la pratique de la Primitive Eglise, bien qu'elle ait été persécutée très cruellement, soit par eux, soit à leur instigation ; 15° La parole divine et les exemples des saints nous prescrivent de faire aux autres ce que nous désirons qu'on nous fasse ; 16° Le droit civil ordinaire ne nous prescrit point de chasser les Juifs, et reconnaît même à ceux-ci certains droits ; 17° Un autre argument est tiré du Droit canonique, qui leur reconnaît la faculté de célébrer leurs fêtes ; 18° Les Juifs sont citoyens romains, c'est-à-dire sujets immédiats du Saint-Empire Romain Germanique : des décrets de la Chambre Impériale les ont rétablis dans leurs droits, contre les autorités des villes qui voulaient les chasser ; 19° Les théologiens de toutes les religions sont d'accord sur le devoir de tolérer les Juifs ; 20° La pratique de la tolérance est entrée dans les mœurs de tous les magistrats de la chrétienté. Le Pontife Romain en donne l'exemple ; 21° L'argument suivant est tiré des absurdités et des inconvénients qui résulteraient de la proscription et de l'expulsion des Juifs. Si on les chasse, de qui recevront-ils les enseignements du Christianisme ? Sera-ce des Turcs et des Païens ? Le 22e argument est tiré de l'utilité des Juifs : en effet leur présence parmi nous est un exemple vivant et permanent de la justice divine, et de sa rigueur ; exemple qui nous empêchera de commettre les mêmes fautes. Le 23e argument est tiré des avantages qu'il y a pour un Etat à garder les Juifs, d'abord un surcroît de population, ensuite un surcroît d'émulation entre les artisans des grandes villes. Ces avantages d'un ordre tout matériel sont exposés avec la naïveté et les illusions d'un théologien qui s'improvise économiste. Le 24e argument est fondé sur la prédiction des Ecritures, qu'un jour la conversion des Juifs sera complète.

On voit par là que les Kabbalistes chrétiens croyaient pouvoir tirer de la Kabbale des arguments d'apologétique chrétienne, et de tolérance sociale à l'égard des Juifs, mais qu'ils employaient un moyen bien peu efficace. D'abord, les Juifs se sont énergiquement refusés à laisser leur Cabbale devenir une œuvre chrétienne ; ensuite, imposer aux chrétiens, même les plus érudits, des études telles que celle que nécessite la Cabbale, c'était leur faire perdre un temps précieux en vue d'un résultat dérisoire.

La Kabbale n'a pas perdu tous ses fidèles. Outre les savants qui se sont occupés d'elle au point de vue historique, et qui la considèrent en somme comme une chose du passé, il y a, paraît-il, en Italie, quelques cabbalistes isolés. En France, même, il a paru depuis l'ouvrage de Franck, aujourd'hui dépassé de beaucoup, une traduction complète du Zohar, dont voici le titre complet :

Sepher Ha-Zohar (le Livre de la Splendeur) *Doctrine Esotérique des Israélites, traduit pour la première fois sur le texte chaldaique et accompagné de notes, par Jean de* Pauly, œuvre posthume, entièrement revue, corrigée et complétée par les soins de Emile Lafuma-Giraux. Paris, 6 vol. in-8°, 1906-1911.

Malheureusement, ce travail n'est point précédé d'une étude préliminaire qui en eût facilité l'intelligence, et eût indiqué les phases et les formes de la Kabbale.

Nous ne devons point passer sous silence un recueil d'ouvrages et opuscules dits cabbalistiques, intitulé : *Artis Cabalisticæ Hoc est Reconditæ Theologiæ et Philosophiæ, Scriptorum*, Tomus I, *in quo præter Pauli Ricii theologicos et philosophicos libros sunt Latini pæne omnes et Hebræi nonnulli præstantissimi Scriptores, qui artem commentariis suis illustrarunt. Opus omnibus Theologis, et occultæ abstrusæque philosophiæ studiosis pernecessarium : et hactenus a clarissimis multis viris magno desiderio expectatum.— Ex D. Joannis Pistorii, Nidani, Med. Doct. et Marchoinum Badensium consiliarii Bibliotheca. Cum Gratia et privilegio Cæsareæ Majestatis, Basileæ, per Sebas-*

tianum HENRICPETRI, s. d. in-f° de 2 ff. de préf. 1 f. d'index des auteurs, 22 ff. d'index en 978 pp. La préface est datée de mars 1587.

L'intérêt particulier de cet ouvrage consiste en ce qu'il contient des œuvres de cabbalistes chrétiens, Reuchlin, Ricius, etc., c'est-à-dire les preuves et les résultats des efforts chimériques tentés par les théologiens de la Réforme pour souder la Cabbale à l'Ancien et au Nouveau-Testament. Bien que le titre porte *Tomus I*, il n'a point paru de Tome II. L'auteur, ainsi que nous l'apprenons par la Biographie MICHAUD, (T. XXXIII, p. 417), naquit à Nidda, petite ville de Hesse, en 1546, et mourut à Fribourg (en Brisgau) en 1608. Il a publié, en outre, un recueil des histoires de la Pologne, qui contient des pièces rares ; un recueil des histoires allemandes, et il a enfin publié le troisième volume de l'*Hispania illustrata* de André Schott.

Ajoutons pour terminer l'article très important sur la Cabbale de la *Jewish Encyclopædia* (T. III, pp. 458-479).

715. Biblia sacra. — Coloniæ, B. ab Egmondt, 1667 ; 8 vol. in-12.

[La Sainte Bible en latin.]

716. Kurzer Entwurf des eigentlichen Naturalphabets der heilichen (*sic*, *pour* : heiligen) Sprache, nach dessen Anleitung man auch Taubstumme verstehend und redend machen Kann. Auf Liecht gegeben von F. M. B. VON HELMONT. — Sulzbach, Lichtenthaler, 1667 ; in-18, fig.

[Courte esquisse de l'alphabet proprement naturel de la langue sacrée, avec l'aide de laquelle on peut aussi amener les sourds-muets à comprendre et à parler. Publiée par F. M. B. VAN HELMONT.]

KLOSS, n° 3882. C'est évidemment la traduction ou adaptation allemande de l'*Alphabeti vere naturalis hebraici brevissima delineatio* du même auteur, publiée la même année chez le même éditeur ; cf. ci-dessus, n° 713.

717. Elias mit dem Buch der Grossen Welt, an die ganzen-Welt, im Gericht über die Welt, u. s. w. Die Harmonie aller Dingen, das grosse Bunder (*sic ; lire* : Wunder) der Welt. — (S. l.), 1667 ; in-12. (Première partie du premier volume).

[Hélie avec le livre du Grand Univers, (s'adressant) au monde entier pour le jugement du monde, etc. L'harmonie de toutes choses, le grand miracle du monde.]

Nous avons souvent trouvé dans la littérature des Rose-Croix le titre d'*Helias*, *Helias artista*, *Helias tertius artista* (Voir ci-dessus les n°s 328, 435, 455, 486). Cet ouvrage doit rentrer dans la même catégorie. Peut-être est-il de John HEYDON dont nous avons parlé au n° 704, à propos de son livre : *La gloire de la Rose-Croix*. Ses deux ouvrages : *Le Saint Guide* et *l'Harmonie de l'Univers* qui montrent le chemin de la merveille du monde, enseignant à connaître toutes choses passées, présentes et futures, etc.,forment peut-être la traduction allemande que Peeters relève dans ce numéro sous le titre : *Hélie avec le livre du Grand Univers*.

718. Nic. PERRAULT, Docteur de la Sorbonne. La Morale des

Jésuites, extraite fidèlement de leurs livres imprimés avec l'approbation de leurs supérieurs. — Mons, 1667 ; in-4°.

Kloss, n° 3301. Voir aussi, ci-dessus, la notice du n° 126.

Nous trouvons dans Barbier (*Dict. des Ouvr. Anonymes*, t. III. col. 353) quelques indications précieuses sur cet ouvrage : *La Morale des Jésuites, extraite fidèlement de leurs livres, par un Docteur de Sorbonne* (Nicolas Perrault, *avec préface* par Alexandre Varet) Mons, Veuve Waudret, 1667, in-4° ; — suivant la copie imprimée à Mons, 1669, 1702 et 1739, 3 vol. in-12.

Et *ibid.*, col. 355 : la mention d'un ouvrage analogue :

La Morale pratique des Jésuites, représentée en plusieurs histoires arrivées dans toutes les parties du monde, extraitte ou des livres très-autorisez et fidellement traduits, ou de mémoires très-seurs et indubitables. Cologne, Gervinus Quentel, 1669-1695, 8 vol. n-12.

Les deux premiers volumes sont de Sébastien-Joseph Du Cambout de Pontchateau ; le troisième et les suivants, d'Antoine Arnauld. A partir du t. IV, la tomaison ne se trouve que sur le faux-titre, et chaque volume a un titre particulier. Le volume IV contient l'histoire de Dom Jean de Palafox, Evêque d'Angelopolis, puis d'Osma, et des différends qu'il a eus avec les Jésuites. Le tome V contient l'histoire de la persécution de deux Saints par les Jésuites ; l'un, dom Bernardin de Cardenas, évêque du Paraguay ; l'autre, dom Philippe Pardo, archevêque de l'Eglise de Manille, métropolitain des Iles Philippines, 1691. — Le t. VI : histoire des différends entre les missionnaires jésuites et ceux des Ordres de saint Dominique et de saint François, au sujet des cérémonies chinoises, du culte des ancêtres et de celui de l'idole Chin-Hoan, 1692. — Le t. VII contient la continuation du même sujet, 1643. — Le t. VIII a pour titre : *De la Calomnie, ou instruction du procès entre les jésuites et leurs adversaires*, 1695.

Dans l'ouvrage du P. Carayon, S. J., le livre de N. Perrault ne figure que dans une notice très brève et très incomplète : n° 3167 : « *La morale des Jésuites, extraite fidèlement de leurs livres, par un docteur de Sorbonne,* Mons, 1667-69, in-4° ; avec mention tout aussi brève (n° 3244) : Nicolas Perrault. — *La Morale des Jésuites, extraite fidèlement de leurs livres* ; Mons, 1702, 2 vol. in-8°. Notices d'après lesquelles il n'est guère possible de voir que l'ouvrage a paru d'abord sous le voile de l'anonyme.

Ainsi donc nous nous trouvons en présence d'un ouvrage qui a trois auteurs différents. L'un d'eux, Antoine Arnauld, est trop connu pour que nous nous en occupions ici, mais il n'en est pas de même des deux autres :

Pour Nicolas Perrault, la Biographie Michaud, qui consacre de longs articles à Claude Perrault, l'architecte du Louvre, et à Charles Perrault, l'auteur des Contes de Fées, ne dit pas un mot de Nicolas Perrault, le docteur en Sorbonne. Hoefer nous permet de combler cette lacune.

Nicolas Perrault était frère de l'architecte et du conteur, et, comme eux, fils cadet de Pierre Perrault, avocat au Parlement. Il naquit à Paris vers 1611, et y mourut en 1661. Reçu docteur en Sorbonne en 1652, il fut un des 70 docteurs exclus le 31 janvier 1656, avec Arnauld.

Ses ouvrages sont 1° : *La Morale des Jésuites, extraite fidèlement de leurs livres imprimés avec l'approbation et permission des Supérieurs de leur Compagnie* ; Mons, 1667, in-4° ; et 1669, 3 vol. in-16 ;

— 2° *Trois lettres* au docteur Haslé contre la signature du *Formulaire*, imprimées avec la réponse de ce dernier dans un recueil de pièces sur le *Formulaire*, les bulles

et les constitutions des Papes. Il renvoie à NICERON, *Mémoires*, t. XXXIII, et à MORERI. (HOEFER *Nouvelle Biogr. Gén.* (T. XXXIX col. 626). Cf. MORERI,V, 770.

Quant à Sébastien du Cambout, voici ce que nous trouvons dans la *Nouvelle Biographie Universelle* de Firmin-Didot (t. VIII, col. 307) :

« Sébastien-Joseph DU CAMBOUT DE PONTCHATEAU, théologien français, vivait dans la seconde moitié du XVII^e^ siècle. Il fut abbé du couvent de Pontchâteau.On a de lui : « *Réponse à un écrit publié sur le sujet des miracles qu'il a plu à Dieu de faire à Port-Royal*, Paris, 1656, in-4° ; du moins cet écrit lui a été attribué ; — *Lettre à M. l'Archevêque de Paris, pour lui demander la liberté de M. de Sacy et des Religieuses de Port-Royal*, dans le recueil *Divers Actes, Lettres*, etc. *de Port-Royal*, 1723. — La Biographie Didot renvoie à LELONG ET FONTETTE, *Bibliothèque historique de la France*.

Le nouveau MORERI (VIII, 465) complète notre biographie. Sébastien-Joseph DU CAMBOUT DE PONTCHATEAU, qui a passé au XVII^e^ siècle pour un prodige d'humilité et de pénitence, mérite d'avoir place ici. Il était né le 20 janvier 1634, jour de saint Sébastien, d'une famille illustre depuis plus de 500 ans; son père était cousin germain de Richelieu et de son frère,l'archevêque de. Lyon...Etant encore tout jeune;il vint à Paris faire ses études,et fut élevé selon sa qualité.Commeil avait l'esprit solide et pénétrant, il fit de grands progrès dans les sciences et principalement dans la théologie ; dès sa première jeunesse, il se vit chargé de trois abbayes, et en voie de parvenir aux premières dignités de l'Eglise. Pourvu d'un talent singulier pour s'insinuer dans les esprits et pour leur persuader une partie de ce qu'il voulait, et par ses paroles et par ses lettres, pour former et entretenir des liaisons, il se fit aimer et rechercher dans les compagnies, et, comme il était extrêmement propre à tout ce qui dépend du commerce du monde, le monde l'aima et il aima le monde pendant quelque temps. Mais Dieu lui en ayant fait connaître la vanité, il se mit sous la conduite de M. Singlin (un des solitaires de Port-Royal), et il eut dès lors quelque désir d'abandonner tous ses biens et de se consacrer à la pénitence. M. Singlin l'arrêta dans son zèle, parce qu'il avait dessein de l'éprouver auparavant, et la suite fit voir que cette ferveur n'était encore que passagère. Les liaisons qu'il conservait toujours avec quelques personnes qui fréquentaient le grand monde, et les grands biens dont il jouissait le dégoûtèrent peu à peu de la retraite et du silence ; il voulut voyager et s'en alla à Rome vers 1652. Il fit dans cette grande ville toutes les connaissances qu'un homme de sa naissance et d'un esprit très aimable pouvait contracter. De l'Italie, il passa dans l'Allemagne, parcourut diverses provinces, et, étant rentré en France, il s'arrêta à Lyon, auprès du cardinal Alphonse de Richelieu, archevêque de cette ville, qui l'aimait beaucoup. Il y demeura jusqu'à la mort de ce cardinal arrivée en 1653, qui lui avoua dans sa dernière maladie qu'il était plein de regret d'avoir quitté la Grande-Chartreuse, et qu'il aimerait mieux mourir *Dom Alphonse* que cardinal de Lyon. Cet aveu fit une vive impression sur M. de Pontchâteau, mais le séjour qu'il vint faire à Paris la diminua considérablement. Il pensa à s'y marier d'une manière avantageuse, et il acheva de traîner ses chaînes jusqu'à la mort de la demoiselle qu'il recherchait. Il partit de nouveau pour Rome au mois d'avril 1658, et finit ce voyage, dont il a fait une relation, le 14 septembre 1659, jour où il arriva à Paris. Il en partit le 12 octobre de la même année et visita la Bretagne et le Maine jusqu'au 4 novembre. Enfin, après bien des combats, le Jeudi Saint de l'an 1662, après avoir reçu la Sainte Communion, il prit une résolution entière de renoncer sans réserve au monde et à lui-même, et il l'exécuta. Il retourna de nouveau chercher MM. de Port-Royal, et, comme ceux à qui il s'adressa avaient été témoins de son inconstance, ils refusèrent de le recevoir dans leur Société, jusqu'à ce que, vaincu par ses instances, un d'eux le reçut et le fit peu après agréer de tous. M. de Saci ayant été conduit à la Bastille au mois de mai 1666, M. de Pont château s'en plaignit par une lettre qu'il écrivit à M. de Péréfixe,

archevêque de Paris, et qui a été imprimée. Avant ce temps-là,et dès le 7 mai 1664, il partit pour aller visiter l'île de Nordstrand, en laquelle il avait mis du bien, alla par la Hollande, arriva en Danemark, où est cette île, revint par l'Allemagne et la Lorraine à Paris, où il arriva le 26 octobre de la même année. On a encore une relation de ce voyage en forme de journal,qu'il a dressé lui-même, et qui est manuscrit comme le premier. Pendant que M. de Saci était encore à la Bastille, il fit un autre voyage, pour lequel il partit de Paris le 4 juin 1667, alla en Hollande et en Flandre, et fut de retour le 2 septembre de la même année. Le but de ce nouveau voyage était encore de conférer avec les intéressés dans l'île de Nordstrand et de faire imprimer par Elzévir le Nouveau-Testament de la traduction de MM. de Port-Royal, connue sous le nom de version de Mons, quoiqu'elle n'ait point été imprimée dans cette ville. Il y avait déjà plusieurs années qu'il avait renoncé à ses bénéfices, disposé même de son patrimoine, et qu'il ne s'était réservé que deux cents écus qu'il avait mis à fonds perdus dans l'Hôtel de Ville,et qu'il avait choisi pour retraite, quand il était à Paris, une maison particulière dans la rue Bafroi près Pincourt (*sic*), au fbg Saint-Antoine. Là, uni avec quelques amis, et surtout avec M. Claude de Sainte-Marthe, connu seulement sous le nom de M. le Mercier, et inconnu à toute sa famille, il travaillait comme les pauvres,et vivait même encore plus austèrement qu'eux, ne se permettant presque jamais l'usage de la viande. En 1668, il s'en alla dans le désert de Port-Royal-des-Champs, où il se chargea de l'office de jardinier, dont il fit pendant dix ans les fonctions les plus basses et les plus laborieuses. Il y travailla aussi à une relation exacte des miracles opérés dans cette maison par la Sainte Epine, dont feu le Pape Benoît XIII a reconnu la vérité dans un écrit de sa composition qui a été imprimé. Obligé de se retirer en 1679, il alla de nouveau à Rome, où il agit avec force en faveur des amis de Port-Royal. Il demeurait en cette ville sous un nom emprunté, et il s'y fit aimer et respecter. Mais la Cour de France ayant fait demander son expulsion de Rome, il revint et se retira dans l'Abbaye de Haute-Fontaine, près de Saint-Dizier en Champagne, où il demeura avec M. Le Roi, qui en était abbé, jusqu'à la mort de cet ami, arrivée le 19 mars 1684. Comme cet abbé avait entrepris de réformer les moines de son abbaye, qu'il avait obtenu pour cela quelques religieux d'Orval, et que M. de Pontchâteau l'avait secondé dans ses vues, il n'abandonna point le projet de cette réforme après la mort de cet abbé, ce qui l'engagea à rester encore près d'un an dans cette abbaye ; mais l'entreprise ayant manqué, il alla se cacher lui-même dans l'Abbaye d'Orval, où, sous le nom de M. Fleury, il vécut plus austèrement encore que les religieux. Il y arriva le 10 février 1685 et y demeura cinq ans dans la plus austère pénitence. Au bout de ce terme, quelques affaires de charité l'ayant rappelé à Paris, il y tomba malade pendant le Carême de l'an 1690, et,dès qu'il se fut un peu senti soulagé, ayant recommencé ses grands jeûnes, la maladie revint, et l'emporta le huitième jour ; c'était le 27 juin 1690, dans la 57e année de son âge, étant né le 20 janvier 1634, jour de la Saint-Sébastien. C'est M. de Pontchâteau qui est l'auteur des deux premiers volumes de *la Morale pratique des Jésuites*, dont M. Arnauld a fait les six autres. Feu M. Duguet a assuré qu'on devait aussi à M. de Pontchâteau la traduction française des *Soliloques* de M. Hamon sur le Psaume 118, que l'auteur de la seconde traduction de cet ouvrage a dû être M. Le Roi, ou M. Fontaine. Ce fut aussi entre ses mains que M. Hamon remit ses manuscrits, et c'est à ses sollicitations que l'on doit l'édition que M. Nicole en a donnée. Il a fait aussi des remarques sur un bréviaire manuscrit qui est dans la maison de l'Institution des Pères de l'Oratoire à Paris. Ces remarques ne sont point imprimées. Etant à Orval, il fit un petit écrit sur un jeûne établi dans la maison, qui est aussi manuscrit. Beaubrun a composé la vie de M. de Pontchâteau qui est encore manuscrite. Voir *Mémoires du temps* ; NICOLE, lettre 80, de l'édition de Paris ; *Nécrologie de Port-Royal* et ARNAULD, en bien des endroits de ses *Lettres*, *Histoire de la Vie et des ouvrages de M. Nicole*, passim.

Græsse (*Trésor des livres rares et curieux*) mentionne un extrait fait en allemand, de la *Morale des Jésuites*, sous ce titre : *Der Jesuiten Christenthumb und Lebenswandel*, paru à Freystadt, chez Liberius Warner, 1670, in-12.

Pour être complet, citons Goigoux (XXII, 266) qui reporte la mort de Cambout de Pontchâteau au 27 juin 1699, et lui attribue cinq ouvrages :

1° *La manière de cultiver les arbres fruitiers* ; Paris 1652, in-12, sous le nom de *Le Gendre*.

2° Les deux premiers volumes de *la Morale pratique des Jésuites* ; Cologne, 1669, 8 vol. in-12, dont Arnauld a fait les 6 autres. On prétend que Pontchâteau fit exprès, fet même à pied, le voyage d'Espagne pour y acheter le *Teatro Jesuitico*. (Cet ouvrage ut condamné par le Parlement de Paris à être brûlé et lacéré par la main du bourreau ; et défendu par Rome sous peine d'excommunication dans un décret publié le 27 mai 1687).

3° Une *Lettre à Péréfixe*, en 1666, en faveur de M. de Sacy qui avait été mis à la Bastille.

4° La *Vie de saint Thomas*, archevêque de Cantorbéry ; Paris, 1679, in-4°.

5° Traduction en français des *Soliloques* de Hamon sur le psaume CXVIII^e^.

Cf. Feller, X, 223 ; *Nouveau Larousse illustré* (VI, 1011), d'après qui Pontchâteau fit imprimer, en Hollande, par Elzévir, la première édition du *Nouveau Testament de Mons* et s'employa à faire entrer à Paris les ouvrages favorables à son parti, que la police proscrivait.

Quant à la partie de *la Morale des Jésuites* attribuée à Pontchâteau, l'exemplaire que nous avons sous les yeux se compose de 2 volumes in-18, dont le premier a un titre identique à celui que donne Barbier ; il se compose de plusieurs pièces énumérées dans la Préface : « On y rapporte des extraits d'un livre intitulé *Image du Premier siècle de la Société de Jésus*, que les Jésuites firent imprimer en Flandre, en 1640... Ils ont eu dessein d'y représenter tous les différens événemens qui leur estoient arrivez depuis 1540. Quant aux autres pièces de ce recueil, « les premières ont esté extraites d'un factum présenté au Conseil de Sa Majesté par le Vicaire Général de l'Ordre de Cluny en Allemagne ; d'autres, d'un livre d'un célèbre religieux Bénédictin d'Allemagne, et d'autres, d'un Arrest du Parlement de Mets... Tout le reste a esté extrait d'un livre espagnol intitulé *le Théâtre Jésuitique*, qui est une apologie pour les autres Religieux contre les Jésuites, addressée à Innocent X, et imprimée à Coïmbre en 1654 ». L'auteur est désigné comme étant un Dominicain du nom d'Ildefonse de Saint-Thomas, qui fut successeur de l'évêque Palafox à Osma, puis devint successivement évêque de Placentia et de Malaga.

Le second volume a pour titre : *La Morale pratique des Jésuites, Second volume* divisé en sept parties, où l'on représente leur conduite dans la Chine, dans le Japon, dans l'Amérique, et dans l'Ethiopie. Le tout tiré de livres très-autorisez, ou de pièces très-authentiques. — marque : à la Sphère armillaire. S. l. M. DC. LXXXIII, in-16, de 11-412, pp. et 12 pp. de table des matières.

La première partie est formée d'un grand extrait du *Théâtre Jésuitique, touchant la conduite des Jésuites dans la Chine et dans le Japon*. C'est la suite de l'extrait commencé dans le premier volume, il occupe les pp. 3-105. — La seconde partie a pour titre : *Lettre du bienheureux martyr Louis Sotello, de l'Ordre de Saint-François* (p. 106-197). — 3^e^ partie : *Mémorial présenté au Roy d'Espagne par le P. Diego Collado, de l'Ordre de Saint-Dominique* (pp. 198-262). - 4^e^ partie : *Extrait de la Relation du Japon et de la cause de la persécution des Chrétiens dans ces Isles, par M. Tavernier dans le dernier*

volume de ses voyages (pp. 262-283). — 5e partie : *Lettre de M. de Palafox, Evêque d'Angélopolis, à un Provincial des Jésuites.* Cette pièce est précédée d'un avis assez étendu. (pp. 284-324). — 6e partie : *Remarques sur diverses choses importantes que les Jésuites racontent d'eux-mêmes en rapportant les histoires de leurs missions.* Cette pièce est accompagnée de deux gravures sur cuivre fort curieuses, l'une est donnée comme étant le portrait d'un Jésuite fort savant en astronomie, et très en faveur à la cour de Pékin, le P. Adam Schell, en costume de mandarin ; la seconde représente le cortège officiel du P. Martinius, mandarin du premier ordre (pp. 325-313). 7e partie : *Extrait du Livre des Missions apostoliques de M. l'Evêque d'Héliopolis*, où l'on voit quel doit être l'esprit et la conduite de ceux qui prêchent la foy aux Infidèles (pp. 394-412).

719. Les conformités des cérémonies modernes avec les anciennes (par P. Mussard), où il est prouvé par des autorités incontestables que les cérémonies de l'Église romaine sont empruntées des payens. — (S. l.), 1667 ; in-8o.

Nous trouvons,au sujet de P. Mussard et de son livre,un article dans la *France Protestante* de Haag (Paris, 1855, T. VII, p. 557), d'où nous tirons quelques indications.

Pierre Mussard naquit en 1627 [1] à Genève de parents d'origine française. Il fit ses études à l'académie de sa ville natale, et y fut immatriculé en 1649. Appelé vers 1655 à desservir l'église de Lyon, il fut député en 1660 au Synode de Loudun, et en 1669,il présida le Synode de Bourgogne qui se tint à Is-sur-Tille le 3 août,en présence du commissaire royal Janthial. Mussard était un théologien érudit et un prédicateur estimé. L'archevèque de Lyon faisait, dit-on, cas de lui. Il desservait encore l'église de cette ville lorsque le Conseil de Genève l'appela à venir exercer le ministère dans sa ville natale. La Vénérable Compagnie des pasteurs se plaignit vivement de cet empiètement sur ses droits ; elle dut céder, mais elle garda rancune à Mussard. Elle voulut le forcer à signer la fameuse profession de foi appelée *Formula Consensus*, il s'y refusa, et la Compagnie s'obstinant à ne pas vouloir se contenter de la signature de la Confession des Eglises de France, du Synode de Dordrecht, de la liturgie et du catéchisme, il finit par donner sa démission. Plusieurs notables bourgeois firent connaître,dès 1675, leur mécontentement, et demandèrent son rappel en 1678, mais il préféra s'exiler, et il partit pour l'Angleterre, où il devint pasteur de l'église française à Londres et mourut dans cette ville avant 1686, à un âge peu avancé [2].

D'après Haag, son livre des *Conformités* parut à Leyde, in-12o. Il en fut publié à Amsterdam, en 1744, une nouvelle édition à laquelle on ajouta l'ouvrage de Convers Middleton sur le même sujet. Mussard ne signa point cet ouvrage, par prudence, dit Haag, mais il avoua au prédicant non-conformiste Quick, qu'il en était l'auteur.

On a publié aussi de lui des *Sermons*. Il est l'auteur d'un autre ouvrage qui rentre dans le domaine des Sciences occultes ; c'est celui qui a pour titre:*Historia deorum fatidicorum cum eorum iconibus et dissertatione de divinatione et oraculis.* (Histoire des Dieux qui révèlent le destin, avec leurs figures, et une dissertation sur les oracles. Coloniæ Allobrogum, 1675, in-4o). Il composa cet ouvrage à la demande du libraire Chouet, désireux d'utiliser des planches gravées qu'il avait acquises.

Pierre Mussard était marié à la petite-fille de Théodore de Bèze (Didot, *l. c.*),ce qui explique son influence parmi les protestants. Bayle, dans sa lettre à Janssen d'Ameloven appelle Mussard un homme très-illustre. Goigoux (*l. c.*) prétend qu'il fut appelé à Londres à l'église de la Savoie,au service de laquelle il consacra les six dernières années de sa vie.

Tous les biographes lui reconnaissent, après Moreri (V, 444) quatre ouvrages :

1. Goigoux (XX, 105) fait naître Pierre Mussard vers 1625 ou 1626, et Michaud (XXIX, 635), en 1630.
2. D'après la Biographie Didot (XXXVII, col. 27), il mourut vers 1680. Michaud (*loc lit.*) place cette mort en 1686, et Goigoux (*loc. lit.*), en 1681.

1° *Jugement rendu par MM. de la propagation de la foi sur le traité du purgatoire prouvé contre la doctrine de MM. de la religion prétendue réformée par messire Bobye, conseiller aumônier et prédicateur du roi,* in-8°, Lyon, 1661. DIDOT marque une édition de Genève en 1662. C'est par erreur que Michaud met *Robye* au lieu de Bobye.

II *Conformités des cérémonies modernes avec les anciennes, où l'on prouve, par des autorités incontestables, que les cérémonies de l'Eglise romaine sont empruntées des païens.* Genève, 1667, in-8°. DIDOT indique La Haye, 1667. Traduction anglaise peu de temps après son apparition. Traduction allemande avec notes par Sig. Hosmann, Leipsick, 1695 et 1703. Traduction française avec additions, suivie de la *Lettre écrite de Rome*, sur le même sujet, par Conyers MIDDLETON, Amsterdam, 1744, in-12. L'ouvrage de Middleton a pour titre : *Lettre de Rome où est démontrée l'exacte conformité du papisme et du paganisme, ou la Religion des Romains d'aujourd'hui dérivant de celles de leurs ancêtres païens.* D'après MICHAUD (XXVIII, 262) cet ouvrage fut blâmé par les protestants eux-mêmes. Enfin, le livre des *Conformités* de Pierre Mussard fut réimprimé dans le tome VIII^e^ des *Cérémonies religieuses*, édition de Hollande. Voici, d'après BARBIER (I,col. 554) le titre et le détail de cet ouvrage: *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde, représentées par des figures dessinées de la main de Bernart Picart, avec une explication, et quelques dissertations curieuses* (rédigées par J.-Fr. BERNARD, libraire-éditeur, BERNARD, ministre à Amsterdam, Ant.-Aug. BRUZEN DE LA MARTINIÈRE et autres), d'après les ouvrages de Richard SIMON, de J. ABBADIE, DUPIN, de l'abbé THIERS, du P. LE BRUN, de BURNET, de PHÉLIPPEAUX, de SALES, de BOULAINVILLIERS, de GAGNIER, de RELAND, du P. CHARLEVOIX, de KEMPFER, de GARCILASO DE LA VEGA, etc., etc. Amsterdam, J.-F. Bernard, 1723 à 1743, 11 vol. in-fol. — Nouvelle édition, revue et augmentée (par F.-H.-S. DE L'AULNAYE et Henri GRÉGOIRE). Paris, Prudhomme, 1807 à 1809, 12 vol. in-fol.

Les onze volumes des *Cérémonies religieuses* de l'édition de Hollande se composent des parties suivantes :

1° Cérémonies des peuples idolâtres. Tomes I et II.

2° Cérémonies des Juifs, Chrétiens, Grecs, Protestans, Luthériens, Anglicans et Mahométans. Tomes I, II, III, IV, V.

3° De deux volumes tomés, l'un tome septième, seconde partie, et l'autre tome huitième.

Le tome septième, seconde partie, contient plusieurs dissertations de messieurs les abbés BANIER et LE MASCRIER sur des matières qui ont quelque rapport aux cérémonies religieuses, etc.

Le tome huitième contient un parallèle historique des cérémonies religieuses de tous les peuples anciens et modernes, etc.

4° Superstitions anciennes et modernes ; préjugés vulgaires qui ont induit les peuples à des usages et à des pratiques contraires à la religion. Tomes I et II.

Les tomes septième, seconde partie, et huitième de cette collection, sont les plus rares.

L'original français des *Conformités* est devenu fort rare, dit Firmin-Didot « même parmi les protestants, qui n'ont pu le sauver des recherches actives qu'on fit pour le détruire. C'est un livre curieux ne manquant ni d'esprit, ni d'érudition ». Mais c'est un livre qui manque de critique et fait de parti pris. Il a servi de base aux ouvrages similaires des modernistes et des Francs-Maçons de notre époque.

III *Sermons*, un volume, Genève 1674, in-8°.

IV *Historia deorum fatidicorum*... Genève, (Coloniæ Allobrogum) 1675, in-4° ; Francfort-sur-le-Mein, 1680, in-4°.

Michaud (2e édit.) reproche à Brunet d'avoir attribué à Pierre Mussard le *Fouet des jureurs et blasphémateurs*, quiest du cordelier Vincent Mussard. La cinquième édition de Brunet ne contient pas cette erreur.

720. Les Provinciales, ou Lettres écrites par Louis DE MONTALTE à un Provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites. — Cologne, N. Schoute, 1667 ; in-8o.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler que les *Lettres Provinciales* ont paru dans des conditions particulières qui leur ont donné, dès le début, le caractère de pamphlets et devaient dès lors inspirer aux esprits impartiaux quelques doutes sur la valeur des arguments et l'exactitude des citations. Les *Lettres Provinciales* parurent successivement sous le voile de l'anonyme. Celui que Pascal adopta, LOUIS DE MONTALTE lui plut assez pour qu'il s'en servît plus tard, en tirant de ce nom, par la méthode de l'anagramme, un second pseudonyme, Amos Dettonville. Il a paru sous ce dernier nom trois ouvrages que mentionne QUÉRARD (*Supercheries littéraires*, T. I, col. 926), savoir :

1° *Lettre d'— à M. de Carcavy, en lui envoyant une méthode générale pour trouver les centres de gravité de toutes sortes de grandeurs.* — Paris, 1658, in-4°.

2° *Lettres d'—, contenant quelques-unes de ses inventions de géométrie, sur la roulette, etc., avec une Lettre à M. de Carcavy.* — Paris, 1659, in-4°.

3° *Traité de Géométrie*, Paris, Desprez, 1659, in-4°.

Avant de passer à l'énumération des *Provinciales*, de leurs éditions et des répliques qu'elles ont provoquées, empruntons à QUÉRARD de précieuses indications d'ensemble (T. II, col. 1186).

« M. Basse a inséré dans le *Bulletin du Bibliophile* un travail étendu sur les éditions originales des *Provinciales*.

« M. Lesieur a publié, en 1867 (Paris, Hachette, in-8o, XIX, 367 pp.), un *Texte primitif des « Provinciales »* d'après un exemplaire, où se trouvent des corrections en écriture du temps. Toutes les variantes des éditions postérieures sont signalées ».

Et ces variantes ont de l'importance, car, continue QUÉRARD (*ibid*), M. Sainte-Beuve a fait observer (*Port Royal*, éd. in-8o, T. II, pp. 539, 540) que le texte de l'édition originale a été modifié : des mots tels que *atroces*, *détestables*, *horriblement* ont été remplacés par des expressions moins dures. »

Nous donnons ci-dessous, d'après QUÉRARD (*France littéraire*, T. VI, p. 614 et suiv.), la série des éditions des *Lettres Provinciales* ; elles ont paru soit isolément, soit réunies sous le titre qui les a rendues célèbres, soit enfin dans les éditions des œuvres complètes de Pascal.

Provinciales (les), ou *Lettres de* LOUIS DE MONTALTE (Bl. Pascal, aidé de P. Nicole) *à un Provincial de ses amis* (l'abbé Le Roi) *et aux Pères Jésuites, sur la morale et la politique de ces Pères.* Nouvelle édition avec les notes de G. WENDROCK (P. Nicole), traduites du latin en français (par Mlle de Joncoux) 1700, 2 vol. in-12 ; à Amsterdam, chez J.-F. Bernard, 1735, 3 vol. in-12.

L'édition de 1700 est au moins la huitième. La première fut publiée sous le titre de *Lettres écrites à un provincial par un de ses amis sur la doctrine des Jésuites*, sans nom d'auteur, ni lieu d'impression, 1656, in-4°. P. Nicole en publia dès 1658, une traduction latine, avec des notes, in-8°, version qui a eu plus de douze éditions.

« Les *Lettres provinciales*, dit l'abbé Goujet, ont été revues par MM. Arnault et Nicole. Le dernier corrigea, en 1656, les 2e, 6e, 7e et 8e éditions étant à l'Hôtel des Ursins ;

il donna le plan de la 9e, de la 11e et de la 12e, étant chez M. Amelin, au faubourg Saint-Jacques ; il revit la 13e à Vaumurier, près de Port-Royal-des-Champs ; il fournit la matière des 16e, 17e et 18e, dont la dernière est entièrement conforme à la 3e Disquisition que Nicole fit imprimer en latin, en 1656, sous le nom de Paul Irénée. Cf. *Vie de Nicole*, 1732, in-12, p. 59 et suiv.

— *Les mêmes, augmentées des Lettres de Polémarque* (le P. Lombard) *à Eusèbe, sur le Livre de M. Arnauld* « *de la Fréquente Communion* », *et d'un théologien* (le docteur Arnauld) à Polémarque, sur la « *Théologie morale des Jésuites* », 1700, 1709, 3 vol. in-12 ; 1733, 4 vol. in-12.

Les rédacteurs du Catalogue de la Bibliothèque du Roi ont cru faussement que le P. Eusèbe Roger, jésuite, s'était caché sous le masque de Polémarque, pour répondre au P. Lombard, qui avait pris le nom d'Eusèbe, dans sa Lettre contre le docteur Arnauld. Polémarque, selon les éditeurs des Œuvres complètes d'Arnauld, était un homme de cour, beaucoup plus attaché à M. Arnauld qu'aux Jésuites, ainsi qu'on le voit en lisant sa lettre et la réponse de l'illustre docteur.

— *Les mêmes*, augmentées des « *Instructions catholiques touchant le Saint-Siège* » c'est-à-dire de « *L'Esprit de Gerson* », par LENOBLE), 1741, 4 vol. in-12.

— *Les mêmes*, avec un *Discours préliminaire* (par Etienne RONDET) (*Paris, Barrois*) 1754, in-12.

— *Les mêmes*, édition revue et corrigée (par Etienne RONDET) 1766, in-12.

— *Les mêmes*, Paris, A.-A. Renouard, 1803 ou 1814, 2 vol. in-18 ; sur papier vélin avec portrait ; ou 2 vol. in-12, jolies éditions ; il y a de la première un exemplaire sur papier vélin.

— *Les mêmes*, édition stéréotype. Paris, Firmin Didot... 1819, 2 vol. in-18. C'est encore cette édition, divisée en 3 vol. qui fait partie de la Nouvelle Bibliothèque des Classiques français, publiée en 1829, par le libraire Lecointe.

— *Les mêmes* (sous le titre de *Lettres Provinciales*) Paris, Didot aîné, 1816, 2 vol. in-8°. Cette édition forme les tomes XXVI et XXVII de la « Collection des meilleurs ouvrages de la langue française », publiée par le même libraire. En tête du premier volume est un *Essai sur les meilleurs ouvrages écrits en prose dans la langue française, et particulièrement sur les Lettres Provinciales de Pascal*, signé François de NEUFCHATEAU.

— *Les mêmes*, Paris, Ledentu, 1820, 2 vol. in-18.

— *Les mêmes*, Paris, Ménard et Desenne, 1821, 2 vol. in-18 ou in-12 ; édition faisant partie de la Bibliothèque française, publiée par les mêmes libraires.

Lettres Provinciales et Pensées. Nouvelle édition augmentée : 1° d'un Examen des Lettres Provinciales et des Sources de la perfection du style de Pascal ; 2° d'une introduction aux *Pensées*, par le comte François de NEUFCHATEAU ; 3° d'une nouvelle table analytique des *Pensées*. Paris de l'imprimerie de Crapelet-Lefèvre, 1822, 2 vol. in-8°, avec portrait. Réimpression faite sur l'édition des Œuvres, en 1819.

— *Les mêmes*, revues avec soin, sur les différentes éditions, par M. P.-R. Auguis. Paris, Froment, 1822, 2 vol. in-18. Edition faisant partie d'une « Collection des classiques français ».

— *Les mêmes* (sous le titre de *Provinciales*, ou *Lettres*, etc.), *Avignon*, J.-A. Fischer, 1823, in-12.

Lettres Provinciales, Paris, de l'Imprimerie de Didot aîné, — Lefèvre, Brière, 1823, 2 vol. in-32. (Edition faisant partie de la « Collection des classiques français » dirigée par M. L.-S. Auger.

— *Les Provinciales* ou *Lettres de* Louis de Montalte ; Paris, de l'imprimerie de Firmin Didot. — L. Debure, 1824, 2 vol. in-32. Faisant partie de la collection intitulée : Classiques français, ou Bibliothèque portative, etc. ;

— *Les mêmes* (sous le titre de *Lettres écrites à un provincial,etc.*) précédées d'un *Essai sur les Provinciales et sur le style de Pascal*, par M. François de Neufchateau. Paris, de l'impr. de J. Didot aîné. — Lefèvre, 1826, gr. in-8°. Edition faisant partie de la « Collection des classiques français », publiée par le même libraire. Le morceau qui la précède est la réimpression de celui qui a paru dans l'édition des Œuvres de 1819, et des *Lettres et Pensées*, de 1822.

— *Les mêmes*. Paris, Ponthieu, Delaunay, Sanson, etc., 1826, in-32.

— *Les mêmes*, Paris, A. Dupont ; Pinard, 1827, in-32.

— *Les mêmes* (sous le titre de *Lettres Provinciales*. Paris, Ledentu, 1827, 2 vol. in-32.

— *Les mêmes* (sous le titre de *Lettres écrites à un provincial*) précédées d'une notice sur Pascal considéré comme écrivain et comme moraliste, par M. Villemain. Paris, Emler, 1827 ou 1829, in-8°.

— *Les mêmes*, Paris de l'impr. de Didot aîné, Dufour et Cie, 1828, 2 vol. in-48 avec portrait. Cette petite édition fait partie d'une collection intitulée « *Les Classiques en miniature* ».

— *Les mêmes*, précédées d'une notice par M. N.-L. Lemercier, Paris, rue Hauteville, n° 22 (*Arm. Aubrée*) 1829, in-8°, avec portrait, 2 vol.

— *Les mêmes* (sous le titre de *Lettres provinciales*) *Paris, rue des Grès*, n° 10, ou avec de nouveaux titres, Paris, Leroi, 1832, 2 vol. in-8°.

— *Les mêmes*, Paris, Hiard, 1832, 2 vol. in-18, faisant partie de la « Bibliothèque des Amis des Lettres ».

Les ouvrages de mathématiques dont Pascal est l'auteur, n'ont été réimprimés depuis 1700, que dans la collection de ses Œuvres.

Œuvres complètes (publiées par l'abbé Bossut). La Haye, chez Detune, et Paris, Nyon aîné 1779, 5 vol. in-8° avec figures. Edition estimée. Les deux premiers volumes se composent des *Provinciales* et des *Pensées* ; on trouve en tête un *Discours sur la vie et les ouvrages de Pascal*, par l'auteur, morceau formant 129 pages ; *l'Eloge* latin de Pascal par Nicole, et son *épitaphe* par Proust de Chambourg. Les *Pensées* dans cette édition, dit l'abbé Bossut, sont augmentées non seulement d'un grand nombre de pensées, mais encore de plusieurs morceaux très considérables, qui n'avaient jamais été imprimés. Le troisième se compose de pièces attribuées à Pascal, ayant toutes pour objet des discussions ecclésiastiques. Les ouvrages mathématiques forment les tomes IV et V.

— *Les mêmes*, Paris, de l'imprim. de Crapelet-Lefèvre 1819, 6 vol. in-8°. En tête du premier volume, qui contient les *Lettres Provinciales*, on trouve un Avertissement éigné Berth***, un Discours sur la vie et les ouvrages de Pascal, un Essai sur les meilleurs scrits en prose dans la langue française, et particulièrement sur les *Lettres Provinciales* de Pascal, revu, corrigé et précédé d'une Lettre à MM. de l'Académie Française,

par M. le comte FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU, et à la suite des *Lettres Provinciales*, leur censure et condamnation. En tête du second volume, qui contient les *Pensées* de Pascal, avec les notes de Voltaire et de Condorcet, d'après les éditions de 1776 et 1778, on trouve: une *Introduction aux Pensées dePascal* ; la suite de l'Essai sur les meilleurs ouvrages écrits en prose dans la langue française, par M. le comte FR. DE NEUFCHATEAU.

— *Les mêmes*, précédées d'une notice sur l'auteur par M. N.-L. LEMERCIER, Paris, Arm. Aubrée, 1830, 2 vol. in-8°. Mais il n'a été publié de cette édition que les *Provinciales* et les *Pensées*.

Avant de poursuivre cette notice, il faut rappeler que Bayle a adopté le titre de *Lettres à un Provincial* pour un de ses ouvrages. Ces lettres sont en réalité de petits Essais sur les sujets les plus divers ; leur destinataire, qui n'est pas nommé, est assez clairement désigné : c'est le P. Richard Simon, connu par ses travaux sur l'exégèse biblique.

L'histoire des *Provinciales* de Pascal peut se diviser en deux périodes, la période polémique, où elles servent d'armes offensives et défensives dans la longue lutte entre les jansénistes et les Jésuites ; la période littéraire, où elles ne sont plus regardées et étudiées que comme un des chefs-d'œuvre de la langue. Cette distinction se devine déjà dans la notice que nous avons empruntée à Quérard. Nous devons laisser aux littérateurs le soin d'étudier cette dernière période.

Quant à la première période, il est à remarquer que les *Provinciales* n'ont pas joué un grand rôle dans les discussions qui ont précédé l'expulsion des Jésuites.

Cette bibliographie commence réellement en 1652, époque où Port-Royal dans la personne d'Ant. Arnauld, a commencé les hostilités. Nous retrouverons, en passant, quelques-uns des ouvrages déjà mentionnés dans d'autres articles,mais les répétitions sont inévitables pour l'ordre chronologique.

Nous trouvons dans la *Bibliographie historique des écrivains de la Compagnie de Jésus*, par le P. CARAYON. (Paris, Londres et Leipzig, 1864) pages 419 et suiv.

N° 3132. *L'Innocence et la vérité défendues contre les calomnies et les faussetés que les Jésuites ont employées*, etc., et que le P. Brisacier a recueillies dans son livre, etc. (par Ant. ARNAULD) 1652, in-4° ;

N° 3134. *Remontrances chrétiennes aux Pères de l'Oratoire de la Maison de Paris sur leur prétendue réconciliation touchant la doctrine, avec les Jésuites*, par un ecclésiastique de leurs amis (Jean COURTOT) 1653, in-4°.

N° 3136. *Sentence d'excommunication prononcée par Monseigneur l'Archevêque de Sens, contre tous ses Diocésains de l'un et de l'autre sexe qui iront à confesse aux Frères de la Société du nom de Jésus*, le 26e jour de janvier 1653, in-4°.

N° 3138. *Les Enluminures du fameux Almanach des Jésuites*, etc. (Isaac LE MAISTRE DE SACI) 1654, in-12. — Liége, 1683, in-8° ; — 1733, in-16.

N° 3139. *Lettre écrite à une personne de condition sur le sujet des Secondes Enluminures du fameux almanach*, Paris, 1654, in-8°.

N° 3140. *Lettre d'Eusèbe* (Le P. Pinthereau) *Jésuite, au théologien de robe courte sur le sujet du libelle diffamatoire intitulé : Théologie morale des Jésuites* (par Ant. ARNAULD), 1654, in-8° (Cf. BARBIER, anony. n° 16443).

N° 3145. *Le Port-Royal et Genève d'intelligence, contre le Très-Saint-Sacrement de l'Autel dans leurs Livres.* Et particulièrement dans leurs Equivoques de l'Art. XV de

la seconde partie de la seconde lettre de M. Arnauld. Quoiqu'il y prétende faire passer pour une horrible imposture cette intelligence: Par le R. P. Bernard MEYNIER, de la Compagnie de Jésus. A Poictiers, 1656, in-4°.

N° 3146. Cet article est entièrement consacré aux éditions et traductions des Provinciales. Nous n'y prendrons que ce qui n'a pas été donné par QUÉRARD.

« Les *Lettres Provinciales*, dit BRUNET (IV, col. 325 et suiv.) avaient été déjà publiées par feuilles séparées depuis le 23 janvier 1656 jusqu'au 24 mars 1657 ; on y avait ajouté dans quelques exemplaires trois autres pièces, savoir *Advis de MM. les Curez de Paris...* (par Ant. ARNAULD et P. NICOLE), *Requeste de MM. les Curez de Rouen... Table et Extrait des plus dangereuses propositions de la morale des nouveaux carmistes.*

C'est évidemment aux impressions séparées des *Lettres Provinciales* que se rapporte le fait suivant cité par Brunet, d'après Guy Patin (Lettres, T. II, p. 326, lettre CCCXI de l'édition in-8°) : « Le libraire nommé Desprez et l'imprimeur, nommé Langlois « l'aîné, qui imprimaient ces *Lettres* pour le Port-Royal, ont été découverts, et sont « prisonniers dans la Bastille. Les Loyolistes, *hominum gemes nequissimum*, se van- « tent qu'ils les feront envoyer aux galères ; c'est un compagnon imprimeur qui les a « découverts, pour quelque argent qu'il a eu de la Société. » Heureusement pour les deux libraires, ces menaces sont restées sans effet, et peut-être n'ont-elles jamais été faites.

(Ce qui prouve bien que cette anecdote se rapporte aux feuilles séparées, c'est que la première édition des *Provinciales* parue en France, a été publiée à Clermont en 1752).

1° *Les Provinciales ou Lettres escrites par* LOUIS DE MONTALTE *à un provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites : sur le sujet de la morale et de la politique de ces Pères.* Cologne, Pierre de la Vallée (D. Elsevier) 1657, petit in-12.

(BRUNET, il en existe réimpression faite sous la même date, et qui a du prix en ce qu'elle contient les dernières corrections de l'auteur).

2° *Les Provinciales*, etc... Cologne, 1659.

(BRUNET donne le titre complet : *Les Provinciales, ou Lettres escrites par Louis de Montalte à un de ses amis et aux RR. PP. jésuites : avec la théologie morale des dits Pères et nouveaux casuistes, représentée par leur politique et par leur livre*, (*leg.* leurs livres) *divisée en cinq parties.* Cologne, chez *Nic. Schoutte*, 1659. Les deux dernières parties se trouvent quelquefois sans les *Provinciales* et sous le titre suivant : « *La « Théologie morale des Jésuites et nouveaux casuistes, représentée par leur pratique et par « leurs livres, condamnée il y a déjà longtemps par plusieurs censeurs, décrets d'Univer- « sitez et arrests de Cours souveraines ; nouvellement combattue par les Curez de France « et censurée par un grand nombre de Prélats et par des Facultez de Théologie catholique ; « divisée en cinq parties* ».

3° Cologne, 1661, in-12 ;
4° Cologne, 1666, petit in-12 ;
5° Cologne, 1667, in-8° ;
6° Cologne, 1669, petit in-12 ;
7° Cologne, 1685, in-8° ;
8° Cologne, 1688, in-12 ;
9° Amsterdam, 1697, in-12 avec les notes de Wendrock, traduites par Mlle de Joncoux ;

10° Cologne, 1698, in-8° ;

11° Amsterdam, 1699, gr. in-12.

(Ici, BRUNET signale la 1re édition qui contiendrait la traduction des notes de Wendrock, en ces termes : « *Les Provinciales*... avec les notes de Guillaume WENDROCK, traduites en françois sur la Ve édition de 1679 (par Françoise-Marguerite de JONCOUX), nouvelle édition augmentée de la vie de l'auteur (écrite par Mme PERRIER, sa sœur). Cologne, Nic. Schoutten (en France), 1700, 2 vol. in-12. Il a été fait plusieurs éditions sous cette même date, et particulièrement une en 3 vol. in-12.,augmentée d'une lettre de Polémarque à Eusèbe et d'une lettre d'un théologien à Polémarque).

12° Cologne, 1712, 2 vol. in-8° ;

13° Francfort, 1716 ;

14° Amsterdam, 1734, 3 vol. in-8° ;

15° Amsterdam, 1735, 3 vol. in-8° ;

16° Cologne, 1738, in-12 ;

17° Cologne, 1739, avec les *notes* de WENDROCK, 4 vol. in-8° ;

18° Cologne, 1741, 4 vol. in-12 ;

19° Clermont, 1752, in-12 ;

20° S. l. 1754, in-12 ;

21° Amsterdam, 1767, avec les *notes* de WENDROCK, 4 vol. in-12 ;

22° Amsterdam, 1777, avec les *notes* de WENDROCK, 2 vol. in-18 ;

23° Paris, 1803, avec les *Pensées*, 4 vol. in-18 ;

24° Paris, 1815, 2 vol. in-12 ;

25° Paris, Didot, 1816, 2 vol. in-8°, avec l'*Essai* de FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU sur les *Provinciales* ;

26° Paris, 1819, avec les *Pensées* ;

27° Paris, 1820, 5 vol. in-12 ;

28° Paris, 1822, in-8° ;

29° Paris, 1823, 4 vol. in-32 ;

30° Paris, 1824, 4 vol. in-32 ;

31° Paris, Debure, 1824, 4 vol. in-32, avec portrait ;

32° Paris, 1827, avec la *notice* de VILLEMAIN sur Pascal, in-8° ;

33° Paris, 1828, in-8° ;

34° Paris, 1829, avec la *notice* de VILLEMAIN, in-8° ;

35° Paris, 1832, 2 vol, in-32 ;

36° Paris, 1833, 2 vol. in-8° ;

37° Paris, 1842 ;

38° Paris, 1849, Firmin-Didot, in-12 ;

39° Paris, 1851, édition avec commentaire de M. MAYNARD, 2 vol. in-8° ;

40° Paris, Didot, 1853, in-8° ;

41° Paris, 1858, Charpentier, avec un précis historique sur le jansénisme par Charles LOUANDRE.

Quant aux traductions, à cette époque où le latin était encore la langue officielle de la République des Lettres, elles ont été assez nombreuses ; nous avons déjà vu que quelques éditions françaises contenaient la traduction des *Notes* de WENDROCK (Nicole).

Reprenons les indications du P. Carayon.

La traduction latine des *Provinciales* par Guillaume Wendrock a été publiée à Cologne, 1658, petit in-8°, et ensuite, s. l. en 1661, qui se donne pour *l'editio tertia* ; — Il y en a eu d'autres à Cologne, 1665, *editio quarta* ; in-8° ; — Cologne, 1666, in-8° ; — Cologne, 1679 ; — Cologne, 1864, in-8° ; — Cologne, 1700, 2 vol. in-12 ; — Lausanne, 1775, *Ed. decima.*

(Brunet : *Les Provinciales traduites en latin par Guillaume Wendrock, en espagnol, par Gratien Cordero, et en italien, par Cosimo Brunetti*, à Cologne, *chez Balthasar Winfeldt*, 1684, in-8°. La première édition de la traduction latine des *Provinciales*, avec des notes de Nicole, sous le nom de Wendrock, *Coloniæ*, apud *Nic. Schoutten*, 1658, petit in-8°, a été, croyons-nous, imprimée chez les Elsevier d'Amsterdam. Celle de 1665, sous la même indication de ville et de libraire, est aussi un petit in-8° de 40 ff. non chiffrés et de 646 pp. et se qualifie d'*editio quarta*, la cinquième est de 1679 ; la sixième, sous la rubrique *Coloniæ*, *Nic. Schoutten*, 1700, 2 vol. in-12. Pourtant Nicole, dans son *Histoire des Provinciales*, placée parmi les pièces préliminaires de sa traduction, dit que l'édition de 1660 est la cinquième. C'est sans doute à celle de 1658 que se rapporte la réponse dont voici le titre : Bernardi Stubrockii (Honorati Fabri), *Soc. Jesu notæ in notas Will. Wendrockii ad Montalti litteras in disquisitiones Pauli Irenæi, Coloniæ*, Joann. Busæus, 1659, petit in-8°. — La traduction de Nicole a eu comme l'original, les honneurs du bûcher, ainsi que le prouve la pièce suivante :

« Arrêt du Conseil du 23 septembre 1660, portant qu'un livre intitulé : Lud. Mon-
« talti *Litteræ provinciales*, sera lacéré et brûlé, ensemble, la sentence du lieutenant-
« civil donnée en conséquence dudit arrêt, et le procès-verbal de l'exécution, avec le
« jugement des Prélats et Docteurs qui ont examiné le livre. *Paris, imprimerie du Roy*, 1660, in-4°.

Traductions en langues modernes.

Nous avons déjà indiqué une traduction italienne et une traduction espagnole réunies dans une même publication. Voici d'autres indications que nous donnons d'après le P. Carayon, en les complétant par celles de Brunet :

Traductions anglaises : Londres, 1657, petit in-12 ; (Brunet : imprimée à Londres par J. G. pour Royston, en 1657, petit in-12, avec frontispice gravé par Vaughan ; il y en a une seconde édition, augmentée en 1658, in-12, avec un frontispice représentant les portraits de Loyola, de Lessus (*lire* Lessius) de Molina et d'Escobar. Cette traduction a été réimprimée plusieurs fois, notamment avec une *Vie de Pascal*, par W. A. (William Andrews), 1744, 2 vol. in-8°, avec les portraits d'Arnauld et de Pascal (par Vertue). — Londres, 1658, in-12, avec le frontispice qui contient les 4 portraits des PP. Jésuites, la même que mentionne Brunet. — Londres, 1744, 2 vol. in-8°, avec les portraits d'Arnauld et de Pascal, aussi mentionnée par Brunet : (Brunet : autre édition à laquelle est ajouté l'opuscule : *A View of the history of Jesuits, and bull for the revival of the Order.* (Tableau de l'histoire des Jésuites, et Bulle pour le rétablissement de l'Ordre, Londres, 1816, in-8° ; les lettres 19 et 20 n'en font pas partie). — Edimbourg, 1847, 1848, 1851, in-12, par le Dr Th. Mac Crie, réimpr. à New-York, 1859, petit in-8° avec portraits. (Brunet dit de ces dernières : Ces trois éditions ont été suivies d'une autre éditée par O.-W. Wight, contenant une *Vie de Pascal* tirée de la *North British Review*, et un *Critical Essay*, traduit de celui de Villemain.

Enfin le P. Carayon mentionne une traduction italienne parue soi-disant à Venise (mais réellement en Suisse), en 1761, avec les notes de Wendrock, 6 vol. in-8° - et une traduction allemande, 1773, s. l.

Cette notice serait à la fois incomplète et partiale si nous omettions de mentionner les réponses qui furent faites au brillant interprète de Port-Royal.

Notons d'abord, d'après le P. CARAYON (P. 421) nº 3147 : 1º *Réponse aux Lettres provinciales*, Paris, 1657, in-4º.

2º *Réponses aux Lettres provinciales publiées par le Secrétaire de Port-Royal, contre les PP. de la Compagnie de Jésus, sur le sujet de la Morale desdits Pères* (par les PP. NOUET et ANNAT). Liége, 1657, in-12, — Liége, 1658, 1659, in-12.

On peut citer aussi (CARAYON, nº 3150) « *Divers écrits, requêtes, factures (factums) et censures, qui ont été faits contre le livre des Jésuites, intitulé : Apologie pour les Carmistes contre les Calomnies des Jansénistes.* »

Nº 3155 : *Bernardi Stubrockii* (Honor. Fabri) *Societatis Jesus notæ in notas Will. Wendrockii ad Montalti Litteras...* Coloniæ, 1659, petit in-8º.

Nº 3156. *Faussetés et impostures d'un cahier qui a pour titre : Lettre de l'illustrissime Jean de Palafox... Par le Révérend P. François* ANNAT, *de la Compagnie de Jésus*, Paris, 1659, in-4º

Nº 3148 : 1º *Première response aux lettres que les Jansénistes publient contre les Jésuites*, in-4º. Personne ne peut nier, etc.

2º *Lettre écrite à une personne de condition sur le sujet de celles que les Jansénistes publient contre les Jésuites* ; in-4º : « Puisque vous voulez, etc. » ;

3º *Response aux impostures des Lettres que les Jansénistes publient contre les Jésuites*, in-4º : « Ce n'est pas seulement ». — Autre édition, in-4º ;

4º *Seconde partie des impostures que les Jansénistes publient dans leurs lettres contre les Jésuites*, in-4º : « Celui qui se donne ».

5º *Lettre escrite à une personne de condition sur la conformité des reproches et des calomnies que les Jansénistes publient contre la Compagnie de Jésus : avec celles que le Ministre Du Moulin a publiées, devant eux, contre l'Eglise Romaine, dans son Livre des Traditions*, imprimé à Genève en l'an 1632, in-4º (par le P. NOUET).

Il y a aussi des indications intéressantes dans BRUNET (T. IV. col. 398), où il est question du second des ouvrages mentionnés dans la présente section (réponses des Jésuites) ; 1º En premier lieu, l'apologiste répond aux secrétaires de Port- Royal, c'est-à-dire à Arnauld, Nicole et Pascal et non au secrétaire, c'est-à-dire à Pascal seul. Ensuite Brunet nous apprend le nom de l'imprimeur, Math. Hovius, et il ajoute : « On a réuni dans ce recueil diverses réponses aux 15 premières lettres déjà imprimées séparément de format in-4º, en y ajoutant les réponses aux Lettres 16e et 17e, et les réponses d'un théologien aux propositions de quelques curés de Rouen ; le tout a été réimprimé en 1658 et en 1659, avec le même nom du libraire. — Il est certain que Pascal et son ami Nicole, en isolant ou en dénaturant certains passages des casuistes jésuites, ont eux-mêmes *escobardé* plus d'une fois ».

Il ajoute encore, pour l'instruction des curieux qui voudront approfondir cette question obscure, l'indication d'un ouvrage contemporain de la génération qui la vit disparaître :

« *Entretiens de Cléandre et d'Eudoxe, ou Réponse aux Lettres provinciales* » (par le P. GABRIEL DANIEL). Cologne, chez P. Marteau, 1692, et 1694, in-12.

« *Apologie des Lettres Provinciales contre la dernière réponse des PP. Jésuites intitulée : Entretiens de Cléandre et d'Eudoxe* (par Dom Mathieu PETIT-DIDIER, bénédictin de l'Abbaye de Saint-Vanne), Rouen, se vend à Delft, chez Van Rhyn, 1697-98, 2 vol. in-12) ».

Dans le *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, publiés par les Religieux de la Compagnie de Jésus, ouvrage qui a pour auteur le P. CARLOS SOMMERVOGEL, S. J. Paris 1884, in-4°, nous trouvons quelques indications nouvelles sur des ouvrages déjà mentionnés et d'autres.

1° (Col. 838) : *Réponse d'Eusèbe au Théologien de Courte robe sur le sujet du Libelle diffamatoire intitulé Théologie morale des Jésuites.* Et lacéré par Arrêts du Parlement de Bordeaux. S. l. 1644, in-8° (par le P. PINTHEREAU) ; le livre attaqué dans cet ouvrage est d'Antoine ARNAULD.

2° (*Ibid*) : *Réponse d'un Théologien aux propositions extraites des Lettres de Jansénius par quelques curés de Rouen*, 1656, (par le P. Jean de BRISACIER).

3° (Col. 839) : *Réponse générale à l'auteur des Lettres qui se publient depuis quelque temps contre la doctrine des Jésuites*, par le Prieur de Sainte-Foy, prestre théologien. A Lyon, chez Guillaume Barbier. M. DC. LVI. (Par le P. ANDOCHE MOREL.)

La question de la querelle entre les Jansénistes et les Jésuites a peut-être disparu à l'ordre du jour de l'actualité, mais celle de la valeur polémique des *Provinciales*, doit y rester jusqu'à ce qu'elle soit tranchée dans un sens ou dans un autre. Nous avons indiqué plus haut une édition des *Provinciales* qui a pour elle à la fois le mérite d'être assez récente et celui de discuter les textes et les arguments ; c'est celle de M. l'abbé MAYNARD. M. Guillaume LEBROCQUY a fait paraître, en 1870, à la librairie H. Goemare, un petit volume intitulé *Pascal et les Jésuites* ; il promet d'être impartial et il tient sa promesse, de plus, il a su condenser, tasser la discussion dans un petit espace. Quant à l'ouvrage de SAINTE-BEUVE, il est de ceux qui se présentent d'eux-mêmes à la mémoire, mais dont l'impartialité est moins accusée.

721. La Morale des Jésuites, extraite fidèlement de leurs livres avec la permission et l'approbation des Supérieurs de leur Compagnie. — Mons, 1667 ; in-4°.

Très vraisemblablement l'ouvrage de Nic. PERRAULT, déjà catalogué plus haut, n° 718. Il s'agit sans doute de la même édition avec un titre légèrement différent et sans nom d'auteur. KLOSS, n° 3301, ne connaît pas deux éditions avec la date de 1667.

722. L'Apocalypse de Meliton, ou Révélation des mystères cénobitiques, par MELITON. — A Saint-Léger, 1668 ; pet. in-12, frontispice.

Voir ci-dessus, n°s 695 et 708.

723. Academia universalis Philadelphica, seu Collegium Samaritanorum, oder Zusammentretung etlicher in gottlichen natülichen Wissenschaften geübter Personen in eine Colegium und Societat, etc. Dazu werden hiemit die Kun tbegabten und Vielerfahren eingeladen, nothige Leges vorgeschlagen, und die gantze Sache vorhero dem Urtheil der Gott-und Naturgelehrten untergeben, von Justiniano TREULOW, wolgedachter Societat Secretario. — Francofurti, J. Matt. Gotz, 1669 ; in-12, 40 pages.

[Académie universelle des Amis fraternels, ou Collège des Samaritains, c'est-à-dire

Réunion en un Collège et Société de quelques personnes exercées aux sciences divines et naturelles. Où sont en outre invités ceux qui s'adonnent aux arts et les gens de beaucoup d'expérience, où sont proposées des lois nécessaires, et toute l'affaire dont il s'agit soumise au jugement des savants versés dans les sciences divines et naturelles. Par Justinien TREULOW, Secrétaire de la Société projetée.]

KLOSS, nº 2625, sous le format in-8º.

724. Dissert. histor. de Ordine Militum Templi. (Auct. Ægidii STRAUCHII, resp. BAUDISIO). — Vitebergiæ, 1669 ; in-4º.

[Dissertation historique sur l'Ordre des Templiers. Par Baudisius, répondant à Gilles Strauch.]

KLOSS, nº 2210.

Voici le titre complet de cet ouvrage, d'après l'exemplaire que nous avons sous les yeux. (A remarquer que le titre de Peeters est incompréhensible au point de vue de l'auteur). I. N. S. T. A. *De Ordine Militum Templi Disputatio historica, quam sub præsidio Viri Maxime Reverendi, Amplissimi, Excellentissimique Dn. Ægidii Strauchii, S. S. Theol. D. Facult. Theol. Assessoris, et Histor. P.P. longe celebratissimi, Domini, Præceptoris et Patroni sui æterna honoris observantia μεχρι ταφου prosequendi, Litteratorum publicæ ventilationi exhibet M. Andreas* BAUDISIUS, *Lignicio-Silesius, ad diem* 17 *april. anno* 1669, *in auditorio majori.* Wittebergæ, Typis Michaelis Wendt. (Dissertation historique sur l'Ordre des Chevaliers du Temple (thèse), soutenue sous la présidence de M. Egidius Strauch, Docteur en théologie, etc., Professeur d'histoire... par M. Andreas Baudisius, de Liegnitz en Silésie, dans la grande salle d'audience, le 17 avril 1669). 7 ff. non numérotés. On voit par là que Strauch et Baudisius sont deux personnages distincts, d'ailleurs restés parfaitement inconnus.

C'est une histoire fort bien faite, dans sa brièveté, de l'ordre des Templiers. A partir du § 9, il parle de la décadence de l'Ordre ; il rappelle les doléances de saint Bernard à ce sujet, mais il se refuse à reproduire toutes les accusations portées contre eux par la voix populaire, accusations qu'il juge indignes de foi. Cependant, il rapporte en détail les quatorze chefs d'accusation qui furent énoncés, et donne le texte de la sentence portée contre les Templiers au Concile de Vienne. Le § 13 est une courte discussion où l'auteur, en s'appuyant de diverses citations, cherche à prouver que la sentence n'était pas régulière, et que les faits reprochés aux Templiers n'étaient point établis par des preuves juridiques. Ce tout petit ouvrage mérite une place honorable dans la bibliographie des Templiers.

726. Histoire de Hugues de Pagan, fondateur et Grand-Maître des Templiers, par Blaise Franç., comte DE PAGAN. — Paris, 1669 ; in-12.

KLOSS, nº 2209.

Voici une courte notice sur cet auteur.

BLAISE FRANÇOIS, COMTE DE PAGAN, appartenait à une famille patricienne de Naples qui s'était établie en 1552 dans le Comtat-Venaissin. Il naquit le 3 mars 1604 à Avignon [1] ; attiré à la cour par le connétable de Luynes, son parent, il embrassa

1. MORERI (V, 656) le fait naître en Provence ; GOUGOUX (XXI, 113) au château du Pont-de-Sorgues, près Marseille ; ANDRÉ (III, 473) à Remies, près de Marseille

de bonne heure la profession des armes, et perdit l'œil gauche au siège de Montauban ; au Col de Suse, ayant gagné le sommet d'une montagne qui dominait la place, et aboutissait à l'intérieur, il s'y laissa glisser en criant à ses compagnons : « Voici le chemin de la gloire » ! Cette action téméraire jeta le désordre parmi les ennemis. Louis XIII, auquel ce trait de bravoure plut beaucoup, et qui le racontait souvent, le choisit en 1633 pour tracer le plan du siège de Nancy, et le désigna, en 1642, pour servir en Portugal avec le grade de maréchal de camp ; ce fut alors qu'il perdit complètement la vue. De retour à Paris, il s'adonna à l'étude des mathématiques, qu'il aimait passionnément, ainsi que la géographie et l'histoire. Sa maison était le rendez-vous des savants. Son plus beau titre de gloire, est d'avoir été le maître de l'illustre Vauban. On a de lui : *Traité des Fortifications* ; Paris, 1645, in-f°, réimprimé en 1689 par Hébert, et traduit en hollandais, 1738, in-8° ; le meilleur traité qu'on eût jusqu'alors sur cette matière ; — *Théorèmes géométriques* ; Paris, 1651, 1654, in-8°, que Hébert a réunis au traité précédent ; — *Relation de la Rivière des Amazones, extraite de différents auteurs* ; Paris, 1657, in-8° ; — *Théorie des Planètes* ; Paris, 1657, in-4° ; — *Tables astronomiques* ; Paris, 1658, 1687, in-4°, avec des méthodes pour trouver la longitude en mer et sur terre; — *L'Astrologie naturelle* ; Paris, 1659, in-12 ; — *L'Homme héroïque, ou le Prince parfait sous le nom du Roi* ; Paris, 1663, in-12 ; — *Œuvres posthumes*, Paris, 1669, in-12. Blaise de Pagan mourut à Paris le 18 novembre 1665.

(Hœfer, XXXIX, col. 35, qui renvoie à Ch. Perrault, *Les hommes illustres*. — *Dictionnaire Encyclopédique*, art. *Fortifications*.— Lalande, *Bibliographie astronomique* — Barjavel, *Biographie du Vaucluse* ; Feller, IX, 555 ; Michaud, XXXI, 603).

Le livre de Ch. Perrault indiqué dans ce passage a pour titre : *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle.*

Moreri (T. V de l'Ed. de Bâle, p. 656) nous donne des détails plus nombreux encore sur cet auteur. D'après ces anecdotes, Blaise de Pagan était un véritable héros, qui eût fait bonne figure parmi les mousquetaires d'un roman célèbre. La perte de la vue lui ayant interdit la carrière militaire, où il avait fait un si brillant début, il revint à l'étude des mathématiques et des fortifications et publia plusieurs ouvrages d'un certain mérite. En 1655, il fit imprimer une paraphrase en français de la *Relation espagnole de la Rivière des Amazones*, par le P. Christophe de Rennes, Jésuite. On assure que, tout aveugle qu'il était, il traça lui-même la carte de ce fleuve et des pays adjacents, qui se trouve à la tête de cet ouvrage. En 1657, il donna sa *Théorie des planètes*, ouvrage qui l'a fait distinguer parmi les astronomes. Il fit imprimer, en 1658, ses *Tables astronomiques*. Mais, dit Moreri, comme il est difficile que les grands hommes n'aient pas quelque faiblesse, la sienne fut d'avoir été prévenu en faveur de l'astrologie judiciaire, et, quoiqu'il ait été le plus retenu de ceux qui ont écrit sur cette matière, ce qu'il en a écrit ne saurait être mis au nombre des choses qui doivent lui faire de l'honneur. Pendant sa dernière maladie, Louis XV le fit visiter par son premier médecin ; il mourut le 18 novembre 1665. La branche de sa famille qui passa de Naples en France en 1552, s'éteignit en sa personne.

Ces deux notices biographiques ne font aucune mention du livre de Bl. de Pagan sur Hugues de Pagan. Mais Blaise de Pagan étant mort en 1665, et cet ouvrage ayant paru en 1669, il fait peut-être partie de ses *Œuvres posthumes*, publiées cette même année 1669, in-12.

Le *Dictionnaire de la Noblesse française* (article Pagan), nous dit que la famille de Pagan n'avait aucun lien de parenté avec celle de Hugues de Pagan ; d'ailleurs, le vrai nom de cette dernière était de Paganis.

Le nouveau Moreri (T. VIII, p. 13) ajoute ce détail : « Toutes ses œuvres ont été recueillies et imprimées en 1669, in-12. On y voit l'histoire d'Hugues Pagan, ou Paganis, fondateur et grand-maître de l'Ordre des Templiers.

726. Les OEuvres du Cosmopolite (Michel SENDIVOGLIUS). Divisez en trois tomes, etc. — Paris, d'Houry, 1669 ; in-12.

KLOSS, nº 2626.

Sur l'auteur, M. Sendivogius (et non Sendivoglius, comme écrit Peeters), voir la notice des nos 189, 478, 567.

D'après Kloss, cet ouvrage serait aussi contenu dans la *Bibliotheca chemica* de MANGET, 1702, t. II, p. 493-596, et dans les diverses éditions de l'*Etoile flamboyante*, 2e partie, nº 1896.

Comme nous l'avons fait remarquer au nº 189, le *Cosmopolite* n'est pas Michel Sendivogius, mais Alexandre Sethon. Leurs deux noms sont, au reste, inséparablement unis, bien que, dans la Vie de Sendivogius par son avocat, qui ne fit que rédiger le récit de Bodowsky, le maître-d'hôtel de cet alchimiste, il ne soit pas question du vrai Cosmopolite. LENGLET DU FRESNOY (I, 368) fait à ce sujet la réflexion suivante : « Cette omission vient sans doute de la vanité de Sendivogius, qui n'aura point découvert à son domestique la source de ses premières richesses, et qui se sera attribué ce qu'il devait aux travaux d'un autre. Le monde est rempli de ces sortes de plagiaires ».

Alexandre SETHON, dont le nom latinisé prend diverses formes toujours reconnaissables, est né vraisemblablement en Ecosse, bien que quelques auteurs le regardent comme anglais. C'est lui le vrai COSMOPOLITE, et il fut toujours renommé pour être un très grand alchimiste. « Cet auteur, dit LENGLET DU FRESNOY (III, 141), passe avec raison pour un des plus grands artistes que nous ayons dans la Science Hermétique ». Sa biographie ne commence, pour ainsi dire, que deux ans avant sa mort, en 1602. A cette date, il quitte l'Ecosse et rend visite en Hollande au marin Hanssen, qu'il avait sauvé d'un naufrage. On le trouve ensuite en Allemagne, en Suisse ; de Bâle, il passe à Strasbourg, puis à Francfort-sur-Mein, à Cologne, dans la vallée de Katmenbach, à Hambourg, à Munich, où il se maria, et enfin à Dresde, attiré par l'électeur de Saxe, Christian II, qui, ne pouvant obtenir son secret, lui fit subir en vain toutes les tortures. C'est alors que Michel Sendivogius lui offrit de le délivrer sur la promesse de lui apprendre à faire de l'or. Sendivogius enivra les gardiens du Cosmopolite, au nombre de quarante, s'il faut en croire Lenglet du Fresnoy (I, 326), et, délivrant ce pauvre prisonnier, le conduisit à Cracovie, où il mourut peu après, en 1604, des suites des mauvais traitements de Christian II. M. DESNOYERS, dans une lettre à la Reine de Pologne sur le COSMOPOLITE (LENGLET DU FRESNOY, I, 334-349), prétend que Sethon, « étant catholique, se résolut de souffrir toutes sortes de tortures, plutôt que de donner à un hérétique le moyen de faire la guerre à l'Eglise, et pour cela pria Dieu de lui donner assez de force pour conserver cette résolution ». Toujours est-il qu'il ne livra son secret ni à l'Electeur de Saxe, ni à Sendivogius, son sauveur.

En avait-il un ? L'auteur de l'article consacré à Alexandre Sethon dans le *Grand Dictionnaire de Larousse* (XIV, 634) s'étend longuement sur les expériences de cet alchimiste au cours de ses voyages, expériences faites devant des témoins qu'il nomme. Il cite à l'appui le *De minerali medicina* de DRENHEIM (Strasbourg, 1610) ; *l'Epistola ad Doctorem Schobinger* de Jacob SWINGER (*Ephémérides* d'Emmanuel Koning, de Bâle) ; la *Bibliotheca Chemica* de MANGET ; l'*Histoire de la Chimie* de SCHMIEDER ; l'ouvrage de Théobald de HOGHELANDE : *Historiæ aliquot transmutationis metallorum*, contenant une lettre de Coch adressée à l'auteur pour lui raconter les merveilleuses opérations du Cosmopolite ; enfin l'*Alchimie et les Alchimistes* de Louis FIGUIER. Notre biographe du XIXe siècle conclut en ces termes : « Nous n'avons pas besoin de dire ici que toutes ces prétendues expériences n'étaient que d'habiles jongleries, mais nous ferons remarquer que les artifices, les tours d'adresse de Sethon devaient être bien

habiles, bien adroitement dissimulés,pour qu'il ait réussi à surprendre la bonne foi de tant de savants respectables ».

Toute négation est facile, mais ordinairement, elle n'explique rien. Comment ces « savants respectables » se sont-ils laissé tromper, et où Sethon prenait-il des lingots d'or pour fournir à toutes ses expériences ? Car il est dit qu'il les laissait aux témoins de ses magiques transmutations. Peut-être est-il possible d'essayer une autre explication ?

Voici le récit de Wolfgang Drennheim (*lib. cit.*) : « En 1602, lorsque, au milieu de l'été, je revenais de Rome en Allemagne, je me trouvai à côté d'un homme singulièrement spirituel, petit de taille, mais assez gros, d'un visage coloré,d'un tempérament sanguin, avec une barbe brune taillée à la mode de France. Il était vêtu d'un habit de satin noir, et avait pour toute suite un domestique que l'on pouvait distinguer entre tous par ses cheveux rouges et sa barbe de même couleur. Cet homme s'appelait Alexander Sethonius... A Bâle, nous nous rendîmes avec Jacob Swinger chez un ouvrier des mines d'or avec plusieurs plaques de plomb que Swinger avait emportées de sa maison, un creuset que nous prîmes chez un orfèvre, et du soufre ordinaire que nous achetâmes en chemin. Sethon ne toucha à rien. Il fit faire du feu, ordonna de mettre le plomb et le soufre dans le creuset, de placer le couvercle et d'agiter la masse avec des baguettes. Pendant ce temps, il causait avec nous. Au bout d'un quart d'heure, il nous dit : « Jetez ce petit papier dans le plomb fondu, mais bien au milieu, et tâchez que rien ne tombe dans le feu... » Dans ce papier était une poudre jaune assez lourde, d'une couleur qui paraissait jaune citron. Du reste, il fallait avoir de bons yeux pour la distinguer. Quoique aussi incrédules que saint Thomas lui-même, nous fîmes tout ce qui nous était commandé. Après que la masse eût été chauffée environ un quart d'heure encore et continuellement agitée avec des baguettes de fer, l'orfèvre reçut l'ordre d'éteindre le creuset en répandant de l'eau dessus. Mais il n'y avait plus le moindre vestige de plomb. Nous trouvâmes de l'or le plus pur, et qui, d'après l'opinion de l'orfèvre, surpassait même en qualité le bel or de la Hongrie et de l'Arabie. Il pesait tout autant que le plomb dont il avait pris la place. Nous restâmes stupéfaits d'étonnement ; c'était à peine si nous osions en croire nos yeux ».

Nous remarquons que le lingot n'avait pas changé de poids: c'est toujours le plomb avec sa même densité ; seulement, la poudre jaune dont il s'était imprégné dans la fusion lui a donné l'aspect de l'or le plus pur. L'invention du Cosmopolite nous semble tout entière dans ce simple changement accidentel et non dans un changement de substance. Si les alchimistes avaient trouvé la pierre philosophale, le secret eût été trop précieux pour se perdre ; et s'il eût suffi d'une poudre mélangée à du plomb, la Chimie actuelle l'aurait vite retrouvé. Il s'agit donc bien d'une poudre colorante, d'autant que la substitution d'un vrai lingot d'or aux plaques de plomb suppose une préparation et une habileté qui ne ressortent pas de notre récit.

Sethon, avons-nous dit, fut délivré par Michel Sendivogius [1] (Sendivog ou Sendivoge), né en Moravie, l'an 1566 et mort à Olmütz, en 1646. La relation de Budowsky porte 1636 (Lenglet du Fresnoy, I, 367 ; Cf. p. 348, une note dans laquelle Harpreght fait mourir Sendivogius en 1651). Son véritable nom aurait été Sensophax.

1. Pour Sendivogius : Cf. Kayser, *Vollstændiges Bücher-Lexikon*, Leipzig, 1835, T. V, p. 227 : J. C. Poggendorff, *Biographisch-Litterarisches Handwœrterbuch zur Geschichte der exacten Wissenschaften*, Leipzig, 1863, T. II, col. 903 ; Arthur Waite, *Lives of the Alchemystical Philosophers*, p. 175 et seq., Londres, 1888.

Pour Sethon : les mêmes auteurs. Waite (*l. c.*,p. 173) complète le titre du livre de Théobald de Hoghelande que nous avons cité plus haut : *Historiæ aliquot Transmutationis Metallicæ pro defensione Alchemiæ contra Hostium Rabrein*, Coloniæ, 1604.

D'après WAITE (*l.c.*),il est faux que Sendivogius ait été mandé par Rodolphe II,ni envoyé par cet empereur en Orient,où un patriarche lui aurait révélé le Grand Œuvre. Cela paraît assez probable; mais Waite nous semble trop sceptique,quand il prétend que Sendivogius n'avait aucune connaissance en matière d'alchimie avant de rencontrer Sethon. Il ne se fût pas si promptement épris de cette science au point de délivrer le Cosmopolite de sa prison à prix d'argent,et non sans danger. Ce service, avons-nous dit, ne fut pas récompensé par la révélation du secret de Sethon. Nous avons lu dans un auteur que nous ne saurions désigner aujourd'hui précisément, que Sethon gardait le secret alchimique,devenu depuis le secret maçonnique,et qu'il était,comme Fludd et tant d'autres,l'un des colporteurs cosmopolites,sous le couvert de la recherche de la pierre philosophale,des idées révolutionnaires qui devaient libérer les hommes du joug de l'autorité religieuse et civile.Rien ne le prouve;mais il est étrange qu'un savant se laisse martyriser pour garder le secret d'une opération chimique, et qu'après en avoir refusé l'aveu à son tyran, il agisse de même à l'égard de son sauveur. Toujours est-il que Sendivogius hérita seulement de la poudre magique de Sethon, et que,s'étant marié avec sa veuve, toujours par intérêt scientifique, il en reçut pour dot les douze traités du Cosmopolite sur la pierre des Philosophes.

Les biographes de Sendivogius prétendent qu'il se présenta à Rodolphe II et qu'en présence de personnes notables, il fit,avec la poudre de Sethon, des transmutations de métaux en or. L'empereur en eût été si satisfait qu'il aurait nommé Sendivogius son conseiller d'Etat. Une tablette de marbre aurait été placée dans la chambre où l'opération avait eu lieu , avec l'inscription suivante :

Faciat hoc quispiam alius
Quod fecit Sendivogius Polonus.

(Qu'un autre, quel qu'il soit, fasse ce qu'a fait le Polonais Sendivogius) ; et, pour comble de gloire, le poète de la cour, Mardochée de Delle, aurait composé une pièce de vers sur l'événement.

Sendivogius publia à Prague le traité composé par Sethon sous le nom de *Cosmopolita*, et il eut l'audace de se l'attribuer,en indiquant son nom en anagramme sur la page de titre : *Divi Leschi genus amo*. Quelque temps après, il publia un traité sur le soufre, traité qui doit être de lui. La devise de la page de titre: *Angelus doce mihi jus*, est un autre anagramme de son propre nom. Il y avait des contradictions entre les assertions contenues dans ce traité et les douze traités qui forment l'œuvre de Sethon. Sendivogius s'en aperçut et les fit disparaître dans l'édition suivante.

Son emprisonnement par un seigneur morave, la trahison d'un certain comte Mullenfels, sa captivité d'un an qui s'en suivit et la perte de ses biens et de sa poudre magique, l'intervention de l'empereur Rodolphe près du duc de Wurtemberg, la pendaison de Mullenfels et la restitution des biens de Sendivogius, mais non pas de la poudre de Sethon sont exposés en détail dans Lenglet du Fresnoy et dans Larousse. Il paraît assez vraisemblable que cet alchimiste mourut dans un état voisin de la misère.

Ces auteurs traitent aussi longuement de la bibliographie Sethon-Sendivog. Les *Douze traités de la Pierre des Philosophes*, ou le *Traité de la Nature*, ou encore : *La nouvelle Lumière*, sont de Sethon, le vrai et seul Cosmopolite, bien que Sendivogius en ait parfois usurpé le titre. La critique de cet ouvrage est bien présentée dans la *Lettre* de DESNOYERS dont nous avons parlé plus haut.On trouvera les diverses éditions dans LENGLET DU FRESNOY (III, *Cosmopolite* et *Sendivogius*); dans CAILLET, *Manuel des Sciences psychiques et occultes* (aux mêmes noms),et dans ROSENTHAL (*Sendivogius*). A cet ouvrage s'ajoutent les *Lettres chymiques*, au nombre de cinquante-cinq.

La notice si curieuse de Waite se termine par une bibliographie succincte de l'œuvre de Sethon et de Sendivogius. Les douze traités connus sous le titre collectif

Nouvelle Lumière de l'Alchimie furent composés, dit-il, pour combattre les effets des recettes fausses et absurdes fabriquées par des imposteurs. L'auteur des douze Traités déclare s'appuyer sur des expériences matérielles. « Bien des gens de haute ou de basse condition, écrit-il, ont, à ma connaissance, en ces dernières années, vu Diane sans voile. L'opération d'extraire l'âme de l'or ou de l'argent, est une pure fantaisie, à quelque voie que recoure l'alchimie vulgaire. Au contraire, celui qui, par une voie philosophique, sans fraude ni supercherie spécieuse, fait cela, sera en état de teindre réellement le métal le plus vil, avec ou sans profit, avec la couleur de l'or ou de l'argent (en se conformant aux épreuves requises), il voit les portes de la nature s'ouvrir devant lui, pour l'inviter à rechercher des secrets nouveaux et plus élevés, et il les obtiendra avec la bénédiction de Dieu ». (Cela ressemble bien à des communications ésotériques).

La *Nouvelle Lumière de l'Alchimie* insiste sur l'existence d'un germe primitif en toute chose, et sur cette idée, que la nature serait tout entière sortie d'un germe unique, en une fois. L'auteur y traite de la génération des métaux, de la manière d'obtenir leurs états différents, d'extraire leur germe, et de la façon d'opérer pour fabriquer la pierre ou la teinture.

L'hypothèse de l'ésotérisme du Cosmopolite semble insinuée par cette réflexion de Waite

« C'est ainsi, dit-il, que, dans les écrits des alchimistes, nous entrevoyons, nous entendons sans cesse mentionner des hauteurs qui dépassent les régions de la transmutation, des domaines de perfection que les adeptes n'ont point explorés (du moins, ils ne peuvent en donner la preuve), mais qu'ils ont entrevus comme une Terre promise pour le jour où ils posséderaient une théorie compréhensive du développement organique et inorganique ».

Les *Douze traités* sont reproduits dans le *Theatrum Chemicum* (t. IV, p. 420-447), avec épilogue et l'*Enigme des philosophes ;* en voici les titres :

I. De Natura, quidnam ea sit, et quales ejus debeant esse scrutatores.
II. De operatione naturæ in nostro proposito et spermate.
III. De vera prima Metallorum materia.
IV. Quomodo Metalla in terræ visceribus generantur ?
V. De generatione Lapidum omnis generis.
VI. De secunda materia, et putrefactione rerum.
VII. De virtute secundæ materiæ.
VIII. De arte et quomodo per artem operatur natura in semine.
IX. De commixtione Metallorum, vel de eliciendo semine Metallico.
X. De generatione supernaturali filii solis.
XI. De praxi, et confectione lapidis seu tincturæ per artem.
XII. De lapide, et ejus virtute.

Epilogus seu Conclusio — Horum duo decim Tractatuum.

Ejusdem auctoris ad Filios veritatis *Ænigma Philosophorum* .

Sequitur *parabola* seu *Ænigma Philosophorum*, coronidis et superadditamenti loco adjunctum.

Le *Traité du soufre* est de Sendivogius, de même que l'*Enigme des philosophes.*

Le *Sel des philosophes*, manuscrit de Sendivogius, resté entre les mains de sa fille, ne fut jamais imprimé. Le traité publié sous ce titre en 1651 est de Nuisement, et celui de 1658 est de Harprecht.

Terminons par la notice suivante sur Sendivogius qui se lit dans JŒCHER (*Gelehrten-Lexikon*, Leipzig, 1751 ; t. IV, col. 500) :

« Baron en Pologne, ou, selon d'autres, en Moravie, fut conseiller auprès de trois empereurs, puis se rendit célèbre comme philosophe et alchimiste ; il a écrit douze traités sur la pierre philosophale, qui furent publiés en 1681, à Strasbourg, par un certain Hisaias sub Cruce, sous le titre *Chymisches Kleinod deutsch herausgegeben; ænigma philosophorum ad filios veritatis ; dialogum* (sic) *Mercurii, Alchimistæ et Naturæ ; Cosmopolitæ novum lumen chemicum in XII tractatus divisum*, (Bijou chimique, édité en allemand; énigme des philosophes aux fils de la Vérité ; dialogue de Mercure, de l'Alchimiste et de la Nature ; Nouvelle lumière chimique du Cosmopolite, en XII Traités. Cet ouvrage fut publié de nouveau en 1682, augmenté d'un traité, par un anonyme, sous ce titre : *Novum lumen* ou XI *Chymischen Tafeln* und Beyschriften, et d'un commentaire d'un certain Orthelius, avec des Conclusions (*Schluss-Reden*), Leipzig, in-8°. La vie de Sendivogius a été écrite par Poliarchus Mécignus, en latin, voir aussi sa vie écrite en allemand par Joh. Langen, Hambourg 1683, in-12, et les ouvrages intitulés *Das Fegfeuer der Chymisten* (le Purgatoire des Chimistes), *Tractatus de Sulphure* (Traité sur le Soufre) ; *Lucerna salis Philosophorum* (Lanterne du sel des Philosophes).

727. PIGNORII (Laur.) Mensa Isiaca, qua Sacrorum apud Ægyptios simulacra explicantur.— Ejusd. Magnae Deum matr. Idææ initia.

Tomasini J. P.), Cecropii votum. — Ejusdem de vita, bibliotheca et museo L. Pignorii dissert. — Amstel. 1669, in-4°, 11 gravures dans le texte.

(PIGNORIUS (L.). La table isiaque, où sont expliquées les images des cérémonies sacrées chez les Egyptiens. — Avec les mystères de la grande mère des dieux, Idæa par le même.

TOMASINUS (J. P.). Le vœu de Cécrops. — Avec une dissertation du même auteur sur la vie de L. Pignorus, ainsi que sur sa bibliographie et son musée.]

Voir ci-dessus, n° 190.

Laurent PIGNORIA naquit à Padoue, fit ses humanités et sa philosophie au collège des Jésuites de cette ville, puis il suivit les cours de droit civil et canonique. L'évêque de cette ville, Marco Cornaro le prit pour secrétaire et le fit entrer dans les ordres. Il accompagna ce prélat à Rome, en 1605; et employa les deux années de son séjour à l'étude des antiquités dans les bibliothèques et dans les musées. A son retour à Padoue, il fut nommé curé de Saint-Laurent. Ses ouvrages étendirent sa réputation et lui valurent l'offre d'une chaire de belles-lettres à l'Université de Pise ; ce fut Galilée lui-même qui lui transmit cette offre, mais Pignoria n'accepta pas. En 1630, le cardinal F. Barberini lui fit assigner un canonicat de la cathédrale de Pise ; Pignoria n'en profita pas longtemps ; il mourut à Padoue le 13 juin 1631. PIGNORIA était un des membres les plus distingués de l'Académie des *Ricovrati* et il était en relation avec les hommes les plus savants de son siècle. Il possédait une collection précieuse d'objets d'art, d'antiquités, et de manuscrits grecs, qui a été décrite par TOMASINI à la suite de son *Eloge* de Pignoria. On a de lui des *Notes* sur les *Emblèmes* d'ALCIAT, sur la *Jérusalem délivrée* du TASSE, sur les *Images des Dieux*, de VINCENT CARTARI, sur l'*Histoire* d'Albert MUSSATO, et sur divers opuscules dont NICÉRON donne la liste (*Mém.*, T. XXI). Mais il faut mentionner avec quelque détail d'autres ouvrages plus importants : 1° *Vetustissimæ tabulæ æneæ hieroglyphicis, hoc est sacris Ægyptiorum litteris cælatæ accurata explicatio*, etc. Venise, 1605, in-4°. Cette curieuse dissertation a été réimprimée sous ce titre : « *Characteres ægyptii, hoc est, sacrorum quibus Ægyptii utuntur simulacrorum delineatio et explicatio*, Francfort, 1608, in-4°. Cette édition ornée d'estam-

pes gravées par Théodore De Bry, est recherchée des amateurs. Ce sont là les titres primitifs de l'ouvrage, qui prit dans une troisième édition le titre nouveau et définitif qui suit : *Mensa Isiaca, qua sacrorum apud Ægyptios ratio et simulacra subjectis tabulis æneis simul exhibentur et explicantur*, Amsterdam, 1669, in-4°.

(Le titre complet de la 1re édition, d'après un exemplaire que nous avons sous les yeux est : *Vetustissimæ Tabulæ Æneæ Sacris Ægyptiorum simulachris cælatæ accurata explicatio, in qua antiquissimarum superstitionum Origines, Progressiones, Ritus ad Barbaram, Græcam, Romanamque Historiam illustratam enarrantur, et multa Scriptorum veterum loca qua explanantur, qua emendantur : Auctore* Laurentio Pignorio *Patavino ; Accessit ab eodem Auctarium, in quo ex antiquis Sigillis, Gemmisque Selectiora quædam ejus generis, et veterum Hæreticorum amuleta exhibentur*, Venetiis, apud Anto. Rampazettum, 1605, sumptibus Jacob. Franco cum Privilegio, in-4° carré, dédicace au cardinal Baronius, 2 ff. index, 5 ff. approbation ecclésiastique, et 42 pp. pour la *Mensa*, 2 ff. pour l'*Auctarium*, et 5 ff. de planches.)

Le précieux monument qui fait l'objet de cette description et qui est connu sous le nom de *Table Isiaque*, avait déjà été publié par Eneo Vico. C'est une table de bronze de cinq pieds de long sur trois de large, dont le fond est recouvert d'un émail ou vernis noir sur lequel on a tracé des figures, dont les contours sont marqués par des filets d'argent incrustés. Cette table fut achetée en 1525, après le sac de Rome, par un serrurier qui la revendit au cardinal Bembo ; de son cabinet, elle passa dans celui du duc de Mantoue, d'où elle disparut en 1630, quand cette ville fut prise par les troupes impériales. On ignora pendant plus d'un siècle ce qu'elle était devenue ; elle fut enfin retrouvée dans le cabinet du roi de Sardaigne, à Turin, sans qu'on sût comment elle y était arrivée (Cf. Caylus, *Recueil des Antiquités*, T.VII, p. 44). La conquête du Piémont l'amena à Paris : on la vit pendant plusieurs années au Cabinet des antiques. Mais elle a été rendue en 1815 au roi de Sardaigne.

La *Table Isiaque* a été l'objet de l'examen des plus célèbres antiquaires. Après Vico et Pignoria, elle a été expliquée d'une façon plus ou moins vraisemblable par les PP. Kircher et Montfaucon; mais l'explication la plus probable est celle de Pignoria, qu y voit la représentation des cérémonies d'un sacrifice, d'après le rite égyptien.

2° Pignoria a aussi écrit : « *Magna Deum Matris Idææ et Attidis initia ex vetustis monumentis nuper Tornaci Nerviorum erutis* ; Paris, 1623, in-4°. C'est la description d'anciens monuments découverts dans les environs de Tournay, qui a été réimprimée avec des additions, Venise, 1624, in-4° ; insérée dans l'édition de 1669 de la *Mensa*, et dans le t. VII du *Thesaurus Antiquitatum*.

3° *De Servis et eorum apud Veteres ministeriis commentarius*. L'auteur avait adressé cet ouvrage à Marc Velser, qui le fit imprimer à Augsbourg, en 1613, in-4°. Il a été réimprimé à Padoue en 1656, in-4°, et à Amsterdam, 1674, in-12 ; quoique un peu diffuse, c'est une monographie fort bien faite.

4° *Le Origini di Padova*, ibid., 1625, in-4° avec fig., inséré dans le T. VI du *Thesaurus Antiquitatum Italiæ*. Cet ouvrage est érudit, avec une saine critique. Pignoria ayant prouvé que Julius Paulus, célèbre jurisconsulte, était né à Rome, et non a Padoue, ses raisons furent combattues par le P. Ange Portenari, religieux augustin; cette querelle suscita d'autres écrits sans importance.

5° *L'Antenore, ovvero dichiarazione e illustrazione del Sepolcro di questo fondatore di Padova*. (L'Anténor, ou explication et description du tombeau de ce fondateur de Padoue) *Ibid.* 1625, in-4° avec fig. L'auteur y combat la tradition qui rapporte la fondation de la ville à ce héros troyen et lui attribue un tombeau trouvé dans cette ville, et datant du Moyen Age.

6° *Miscellanea Elogiorum, ad clamationum, adlocutionum, conclamationum, epitahiorum, et inscriptionum*. Ibid., 1626, in-4°.

7° *La Vita di Santa Giustina, virgine e protomartire padovana*, ibid., 1626, in-4°.

8° *Symbolorum epistolicorum liber, in quo nonnulla ex antiquitatis juris civilis et historiæ penu depromuntur et illustrantur*, etc. *ibid.*, 1628 ou 1620, in-8°. (Le terme de Symbole, dont Pignoria se sert ici, n'a rien de commun avec la symbolique : il signifie simplement un travail présenté à une société savante,en quelque sorte pour payer son écot, (*symbolum*) dans cette réunion).

9° *Antiquissimæ picturæ quæ Romæ visitur, de ritu nuptiarum, typus explicatus*, ibid., 1630, in-4°, et dans le Tome Ier du *Thesaurus Antiquitatum Italiæ*. C'est la description d'un fragment de peinture murale connu depuis sous le nom de *Noces Aldobrandines*.

10° *Strenæ variæ novantiquæ*, in-4°.

On trouve plusieurs lettres de PIGNORIA dans la *Raccolta di Lettere inedite*, Venise, 1744.

Voir,sur PIGNORIA,son éloge par TOMASINI dans le t. II des *Elogia Illustrium Virorum*, et dans l'édition de 1669 de la *Mensa Isiaca*. (*Mém.* de NICÉRON et *Dict.* de CHAUFFEPIÉ. — MICHAUD, XXXIII, 318.

De l'avis des archéologues les plus compétents, la *Table Isiaque* n'a aucune valeur pour la connaissance de la religion égyptienne. Ce monument est l'œuvre d'un artiste, et c'est en vain que,pendant trois siècles, les archéologues italiens se sont efforcés d'en donner une interprétation tant soit peu vraisemblable. Ce qui paraît confirmer cette manière de voir, c'est que, dans aucun des grands ouvrages sur l'archéologie, il n'est tenu compte des objets représentés sur la *Table Isiaque*. Elle n'est point mentionnée dans le grand *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, publié à partir de 1877, sous la direction de MM. Ch. DAREMBERG et SAGLIO ; ni dans l'*Ausführliches Lexikon der Griechischen und Rœmischen Mythologie*, qui a paru depuis 1884 à Leipzig,sous la direction de M. W.-H. ROSCHER. L'auteur du court article sur la *Table Isiaque* qui se trouve dans la *Grande Encyclopédie du* XIXe *siècle*, M. Paul MONCEAUX, nous la donne comme un pastiche fabriqué au temps de l'Empereur Adrien, un dilettante couronné, qui se plaisait à encourager toutes sortes de fantaisies artistiques et archéologiques, et qui fit de sa villa de Tibur une sorte de musée.

Peeters Baertsoen mentionne, à la suite de l'ouvrage de Pignoria, un petit traité par J.-P. Tomasini, et une biographie de Pignoria par le même auteur. Nous trouvons dans MICHAUD (XLI, 651), une notice sur ce personnage.

Jacques Philippe TOMASINI naquit à Padoue en 1597. Les lettres furent en quelque sorte la cause de son élévation aux dignités ecclésiastiques. Il eut le courage de s'opposer au mauvais goût de son temps et d'opposer sans cesse Pétrarque à Marini. Ce fut le principal motif qui le décida à publier, en 1650, son livre: *Petrarca redivivus, Laura comite*, Padoue, in-4°,avec fig.,où il a rassemblé tout ce qu'il avait pu trouver, de son auteur favori. Il présenta cet ouvrage à Urbain VIII, qui le récompensa par l'évêché de Citta-Nuova. Déjà, il avait publié en 1630 les *Eloges des hommes illustres de Padoue* (en latin), 1 vol. in-4°, qui furent réimprimés en 1634, en 2 vol. Cet ouvrage est estimé.REINESIUS prétend que le véritable auteur en est un Danois nommé *Jean* RHODE, qui avait vécu longtemps à Padoue et s'était adonné aux sciences. Reinesius ajoute que Tomasini se le serait attribué afin de se frayer la voie au cardinalat ; et il semble insinuer que Tomasini aurait donné un canonicat à Jean Rhode. Mais qui ne sent l'invraisemblance de cette histoire ? C'est cet ouvrage qui contient la vie ou Eloge de Pignoria. Nous avons encore de Tomasini 1° Une bonne édition des *Epîtres de Cassandre fidèle*, avec sa vie ; 2° les *Annales des Chanoines de Saint-Georges-in-Alga* congrégation de prêtres réguliers, dont il avait été membre. Cet ouvrage est en latin comme le précédent et les suivants ; 3° *Agri Patavini Inscriptiones*, 1696, in-4°, ouvrage augmenté par Jacques Salomoni ; 4° *Historia Gymnasii Patavini*, 1654, in-4°

5° *Tractatus de Tesseris hospitalitatis*, Udine, 1647, in-4° avec fig. ; 6° *Vita Marci Antonini Peregrini*, Padoue, 1636, in-4°. On trouvera des détails sur sa vie et ses ouvrages dans l'*Historia Gymnasii Patavini* de PAPADOPOLI, t. II, p. 134, dans les *Mémoires* de NICÉRON et dans la *Biblioteca* de Ginelli.

Cf. MORERI, V, 859, qui fait Pignoria chanoine de Trévise, ainsi que FELLER, X, 115 ; CREVENNA, III, 140, n° 6623 ; GOIGOUX, XXII, 91 ; HŒFER, XL, col. 223.

728. Biblia sacra. Amstelodami, apud J. J. S. Schipper, 1669; in-12, 959 pages.

[La Sainte Bible en latin.]

729. Malleus maleficarum, maleficas et earum hæresim framea conterens, ex variis auctoribus compilatus. — Lugduni, 1669; 4 parties en 1 vol. in-4°.

[Le Marteau des Sorcières écrasant les sorcières et leur hérésie, comme une massue. Extrait de différents auteurs.]

Ce livre est de Jacques SPRENGER, sur lequel on trouvera une notice au n° 14 ci-dessus, à propos de l'édition de Cologne, 1520.

Nous faisons remarquer immédiatement que l'édition de Lyon de 1669, comme on le verra plus bas, se compose de 4 volumes, dont nous donnerons le détail. Quant au *Malleus maleficarum*, il n'a jamais été divisé qu'en trois parties.

Voici quelques détails complémentaires sur les deux auteurs de ce livre célèbre.

Henri KRÆMER, dit *Institoris*, sans doute à cause de la profession de son père, vendeur aux enchères (*Institor*), n'est guère connu que par ses fonctions. On rencontre pour la première fois son nom dans le dernier quart du quinzième siècle, et il est déjà pourvu des fonctions d'inquisiteur. Ce fut en cette qualité qu'il publia contre un aventurier, qui se disait archevêque de Krajna (Krainensis) son premier ouvrage. Ce personnage, sous le nom d'André, archevêque de Krajna, cardinal de Saint-Sixte, avait tenté de convoquer à Bâle un concile, et de citer par avance devant ce concile le pape Sixte IV. Kræmer publia à cette occasion un opuscule intitulé : « *Epistola contra quemdam. Concilistam Archiepiscopum Craijnensem et adversus citationem et libellum infamiæ quem contra Sixtum IV edidit*, dont la Bibliothèque royale de Munich possède un manuscrit. Mais sa tâche principale fut d'être associé à Jacob Sprenger pour la recherche des hérétiques et des sorciers des deux sexes. Pour répondre aux objections soulevées maintes fois contre leur compétence juridique, tous deux se rendirent à Rome, où ils obtinrent du pape Innocent VIII la Bulle *Summis desiderantes*, datée de l'année de leur voyage, 1484. Vraisemblablement, la première édition du *Malleus Maleficarum* date de cette même année. (MORERI, IV, 729) nous indique que la bulle d'Innocent VIII établissait Institor et Sprenger inquisiteurs généraux dans les cinq provinces ecclésiastiques de Mayence, Cologne, Trèves, Saltzbourg et Brême. Il ajoute que le *Malleus* parut la même année, 1484, à Lyon).

Voir à ce sujet HAIN, *Répert. bibliogr*, n° 9238 et suiv. Il mentionne neuf éditions parues de 1484 à 1496. Les premières sont sans date. — GRÆSSE : *Lehrbuch der allgemeine Literatur-Geschichte* (Manuel de l'histoire générale de la littérature.) T. II. Sect. II, p. 401, et *Id. Trésor des Livres rares*, T. II, p. 425. — SOLDAN-HEPPE : *Geschichte der Hexenprocesse* (Histoire des procès de Sorcellerie.) T. I, p. 276. — ROSKOFF, *Geschichte des Teufels* (Histoire du Diable), T. II, p. 227; qui donne une analyse détaillée de cet ouvrage.

Kræmer et Sprengersont donnés comme auteurs de cet ouvrage, mais Sprenger paraît avoir eu la plus grande part à sa composition. Les deux dominicains se mirent à l'œuvre d'après les principes exposés dans leur œuvre commune, et qui dépassent de beaucoup la portée de la Bulle. Sprenger déploya son activité surtout dans les pays rhénans, et Kræmer dans la haute Allemagne. On trouverait certainement des indications nombreuses dans les archives diocésaines de cette région, mais elles n'ont pas été explorées à ce point de vue. Au contraire, pour la haute Allemagne, nous avons une étude très documentée de Ludwig RAPP, intitulée : *Die Hexenprocesse und ihre Gegner in Tirol* (Les procès de sorcellerie et leurs adversaires dans le Tyrol), parue en 1874 à Innsbruck. Kræmer arriva dans le diocèse de Brixen au commencement de l'année 1485. Il fut d'abord accueilli avec empressement par l'archevêque Sigismond, mais quand les recherches eurent commencé, le 14 octobre 1485, l'archevêque fut si mécontent de leur marche que, dès le mois de novembre 1486, il écrivit à Kræmer qu'il pouvait quitter le pays et rentrer dans son couvent. On doit relever, au point de vue biographique, ce passage d'une lettre de l'archevêque à un curé d'Innsbruck : « Je trouve dans la Bulle du Pape que Kræmer a été inquisiteur sous plusieurs papes antérieurs; il me paraît tout à fait tombé en enfance, par suite de son grand âge, et sa faiblesse d'esprit se montre ouvertement dans sa pratique ». En effet, d'après QUÉTIF et ECHARD (*Scriptores Ordinis Præd.* T. I, p. 896), il fut donné pour collègue à Gerhard Von Elten, qui vivait encore en 1480.

Les inquisiteurs ne se laissèrent pas décourager ; le 6 novembre 1486, ils obtinrent de l'Empereur d'Allemagne, Maximilien, nouvellement élu, une lettre de protection, et, en mai 1487, une approbation de la Faculté de théologie de Cologne pour leur ouvrage

En 1495, ils étaient séparés ; (mais, d'après MORERI (*l. c.*), Kræmer, lecteur de l'Eglise de Saltzbourg en 1495, conservait encore son titre d'inquisiteur en 1499).

Ce fut l'an 1495 que le Dominicain Kræmer fut envoyé à Venise par ses supérieurs pour y discuter sur une question de théologie controversée. Il fit à ce sujet plusieurs sermons, et écrivit sur la même question, tant à cette époque que plus tard, quelques traités de théologie. Ils furent imprimés avec plusieurs séries de sermons, à Nuremberg, en 1496 ; quelques-uns avaient toutefois paru séparément (Cf. HAIN, *Répert. Bibliogr.* nº 9232 et suiv.). La collection a pour titre : « *Tractatus Varii cum sermonibus plurimis contra quattuor errores novissime exortos adversus divinissimum Eucharistiæ sacramentum* ». Dans cet ouvrage, Kræmer se nomme *Lector Ecclesiæ Salzburgensis et hæreticæ pravitatis inquisitor* [1]. Ensuite, à la prière d'un noble Vénitien, il fit imprimer à Venise un autre ouvrage : « *Tractatus adversus errores D. Antonii Roselli Patavini de plenaria potestate Pontificis Romani.* Son dernier ouvrage imprimé fut le suivant : « *Sanctæ Romanæ Ecclesiæ fidei defensionis clypeus Waldensium seu Pickardorum hæreses certas Germaniæ Bohemiæque nationes inficientes* [2]. Il exerçait sans doute ses fonctions en Moravie et en Bohême.

1. Cf. ROSENTHAL (p. 124, n. 1683). Cet ouvrage est sorti des presses de Ant. Koberger ; il contient le : *De sanguine miraculoso invento in diœcesi Patav.*

2. BRUNET (*III, col. 442*) complète le titre et les renseignements sur cet ouvrage comme il suit :

« *Sancte* Romane ecclesie fidei defensionis clippeum adversus waldensium seu pickardorum heresim certas Germanie Bohemieque nationes in odium cleri ac enervationem ecclesiastice potestatis virulenta contagione sparsim inficientes per Fr. Henricum Institoris heretice pravitatis inquisitorem ordinis predicatorum ; in formam sermonum redactum. — *In Olomucz marchionatio Moravix per magistrum Conradum Baumgarthen impressum... Anno salutis nostre* M. CCCCC I, XX *die Aprilis*, in-fol. à 2 col. [1823].

Réimprimé à Olmutz en 1502, XX *die Marcii*, in-fol. Dans les deux éditions, le titre porte les

Consulter, au sujet de Kræmer, QUÉTIF et ECHARD : *Scriptores Ord. Præd.* T. Ie p. 896, les ouvrages cités de SOLDAN (surtout pp. 267, 283) GRÆSSE, ROSKOFF, RAPP — FABRICIUS, *Bibliotheca med. et inf. Lat.*, édition de Padoue, 1754, T. III, p. 222. — sur ses prédications : CRUEL, *Geschichte der deutschen Predigt im Mittelalter* (Histoire de la prédication allemande au Moyen Age).

D'après l'*Allgemeine Deutsche Biographie*, Leipzig, 1883, T. 17, p. 29.

Nous puiserons à la même source des détails sur le collègue de Kræmer, Jac. SPRENGER.

On ignore la date et le lieu de sa naissance, ainsi que l'histoire de la première partie de sa vie. Il apparaît pour la première fois dans les décisions données à Rome pour le Couvent des Dominicains de Cologne : *ad legendum pro forma et gradu per Jacobum Sprenger.* Il était prieur du couvent et professeur de théologie à la Faculté de cette ville. Il vivait encore en 1494, d'après le *Catalogue* de Trithème. Le Pape Sixte IV l'établit, avec Gerhard d'Elten, comme inquisiteur en Allemagne, et il se montra digne de cet honneur dans la poursuite de la sorcellerie. Ensuite, il eut pour collègue H. Kræmer, dit *Institoris*, dont nous avons rapporté la biographie. Leur œuvre commune fut approuvée par devant le notaire Arnold Kolich, par huit docteurs en théologie, Lambert de Monte, Jacob de Stralen, André d'Ochsenfurt, Thomas d'Ecosse, Ulrich Kridwiss, Conrad de Campis, Cornelis van Breda, et Théodore von Bummel. Ce livre finit par acquérir une autorité presque légale, ce qui explique ses nombreuses éditions ou réimpressions.

Sprenger avait écrit auparavant, avec Gerhard van Elten un livre sur la condamnation des paradoxes de Johann Ruchrath d'Oberwesel (Johannes de Wesalia), qui aurait été imprimé à Mayence, d'après Hain (*Repert. bibliogr.*), nº 9433.

Voir sur ce personnage .

TRITHÈME, *Catalogus Scriptorum*, T. I, p. 177 ; QUÉTIF et ECHARD, *Scriptores Ord. Prædic.* T. I, p. 880 ; HARTZHEIM, *Biblioth. Colon.*, p. 154 ; WACHTER, *Beitræge zur deutschen Geschichte* (Contributions à l'histoire d'Allemagne), p. 281.

(*Allgem. Deutsche Biogr.* T. XXXV, p. 303).

Nous trouvons dans GRÆSSE, *Trésor des livres rares et précieux*, T. V, p. 425, les indications suivantes sur les ouvrages du premier des auteurs du *Malleus Maleficarum* : (les particularités orthographiques en usage à cette époque sont conservées).

HENRICUS INSTITORIS. — *Tractatus varii cum sermonibus plurimis contra quattuor errores novissime exortos adversus divinissimum eucarestie sacramentum* ; Norinbergæ. Anth. Koberger, 1495, XXVI Januarii, in-4º, 134 ff. à 2 col.

— *Tractatus novus de miraculoso encaristie sacramento quod apparet in forma pueri aut carnis vel sanguinis in hostia consecrata* ; s. l. n. d. (August. Vindel., 1493) in-4º, 28 ff.

— *Epistola contra quemdam conciliistam archiepiscopum videlicet Crajnensem et adversus citationem libellus infamie ipsius quem contra Sanctissimum Dominum nostrum Sixtum Papam quartum modernum summum Pontificem edictit.* S. l. n. d., in-4º

insignes du pape Alexandre VI et de Stanislas, cardinal archevêque d'Olmutz, et au verso la fig. de saint Wenceslas, grav. sur bois. Cette seconde édition, 24 fr. Bearzi.

Il avait déjà paru à Olmutz, en 1500, un traité contre les Vaudois, qui est la plus ancienne production connue des presses de cette ville. Voici le titre qu'en donne Panzer, II, p 242.

Tractatus contra heresim waldensium Augustini de Olomvoz ad Joannem Aygrum Physicum secretarium. — *Impressum in regali civitate Olomucensi per me Conradum Bomgathen* (sic). *Anno domini M. quingentesimo, XXIX die mensis octobris*, in-4.

de 7 ff. Cette lettre est datée par l'indication suivante : *Datum* in Schlettstadt,die X mensis Augusti 1482. Il y une réimpression : Romæ, St. Planck, in-4°, 8 ff.

— *Opusculum in errores Monarchie et de Potestate Pape et Imperatoris et an apud Papam sit potestas utriusque juris.* A la fin, on lit : Impressa Venetiis arte et ingenio Jacobi de Leucho, expensis tamen Dm. Petri Liechtenstein, 1499, die vero Julii 27. In-f°.

Voici la première édition du Malleus Institoris : *Malleus Maleficarum*, s. l. n. d. (Argentorati, Jh. Pryss) in-f°, 29 ff. de 2 col.

Des autres réimpressions,les plus anciennes sont:

S. l. n. d., in-f° de 102 ff. à 2 col.
Id. in-4° de 120 ff. à 2 col.
Id. in-8° de 203 ff. à 31 lignes.
Cologne, Jean Kœlhoff, 1494, in-f°.
Nuremberg, Anth. Koberger, 1494, in-4° (6 ff. non chiffrés et 137 chiffrés)
Ibid. 1496, in-4° (6 ff. non chiffrés et 153 chiffrés).
Cologne, 1511, Henri de Nussia.
Nuremberg, 1519, Fr. Peypus, in-4°.
Paris, 1519 (d'après l'abbé Sepher, *Catal.* n° 3213).
Cologne, 1520, Joan. Gymnicus.
Venise, 1574.
Francfort-sur-Mein, 1580. Nic. Bassæus.
Ibid.,1582, 2 vol. in-8°, avec divers traités sur le même sujet.
Ibid.,1588, Lazare Zetner, 2 vol. in-8°.
Ibid.,1598.
Ibid.,1600, petit in-8°.
Lyon, 1604, P. Landrey.
Francfort-sur-Mein, 1660.
Lyon, 1666.
Ibid.,1669, 4 vol. in-4° ; c'est l'édition la plus compiete [1].

L'Edition de Lyon, parue en 1666, et réimprimée, en 4 vol. in-4° (1669) contient, non seulement le *Malleus Maleficarum*, mais encore beaucoup d'autres ouvrages sur le même sujet. Græsse (*Bibliotheca Magica*, p. 32) nous en donne les titres que voici :

1. Brunet, n'a pas connu toutes ces éditions ; voici ce que nous lisons (III, *col.* 443) : L'inquisiteur H. Institor ou Institoris et son confrère Jacq. Springer sont les premiers rédacteurs d'une compilation fort connue sous le titre de *Malleus maleficarum*, souvent réimprimée et avec des additions successives. L'ouvrage qui,dans sa première édition,de Cologne 1507,et dans plusieurs autres impr. à Nuremberg, à Paris et à Lyon, au commencement du XVI[e] siècle, ne formait qu'un mince volume in-8° ou in-4°, est devenu beaucoup plus considérable dans l'édit. de Francfort, 1582, en 2 vol. in-8°, et surtout dans celle de Lyon, Cl. Bourgeot, 1669, 3 tom en 2 vol. in-4°. la plus complète de toutes.

Ajoutons les notes bibliographiques de Rosenthal (p. 306, n. 4067-4073) :

Malleus maleficarum. [Ed. Institor (Kræmer), Henr., o. Praed. prof. Salzbourg et Jac. Sprenger eiusd. ord.] s. l., typ. nom. et ao. [Argentor., J. Pryss, ca. 1487]. Car. goth. 2 cols. 48 ll. 129 ffnc. In-fol.

Hain-Copinger 9238. Proctor 526. Première édition de cet ouvrage fameux, écrit par les moines dominicains Jac. Springer et Institor, qui servait de code dans les procès sorciers.

— Idem opus. S. l., typ. nom. et ao. (Spiræ, Peter Drach, ca. 1487). Car. goth. 2 cols. 55 ll. 102 ffnc. In-fol.

Hain-Copinger 9239, Proter 2383. Incunable très rare dont on n'a pas encore pu indiquer l'imprimeur sûrement. Proctor indique comme tel Peter Drach de Speier et Copinger Joh. Prüss de Strasbourg. No copy in the Bodleian Libray.

— Idem opus. Nuremb., A. Koberger, 1494, XVII. die Marcij. Car. goth. 2 cols. 45-46, ll. et 137 ff. In-4°.

V. I. Sprengeri, Fr. Jac. et Henrici Institoris, inquisitorum hæreticæ pravitatis : *Malleus Maleficarum.*

Nider, Fr. Joannis, Theologiæ professoris : *Formicarius de Maleficis et earum præstigiis ac deceptionibus.*

T. III. Basin Bernardi, Cæsaraugustensis : *De artibus magicis ac magorum maleficiis.*

Molitoris, Ulrici : *Tractatus de Pythonicis mulieribus.*

Gersonii, Joannis : *Tractatus de probatione spirituum.*

Murneri Thom. (profess. Friburg.),ord. Minorum : *Tractatus de Pythonico contractu.* (paru séparément en 1499).

Spina, Bartholomæi de, ord. Prædic : *Quæstio de Strigibus.*

Ejusd. In Ponzinibium de Lamiis apologia.

Ananiæ, Joan. Laurent, Theologi, Tabernatis : *De Natura Dæmonum Libri V* (déjà paru à Venise, chez les Alde,1581, in-8°, et *ibid.*,1589).

Bernardus Fr., Comensis, Ord. Præd : *de Strigibus*, cum notis Fr. Pegniæ Ambrosii de Vignate Laudensis : *Quæstio de Lamiis seu strigibus et earum delictis, cum commentario Francisci Pegniæ.*

Gersonii Joann : *Tractatus de erroribus circa artem magicam et articulis reprobatio.*

Leonis, Joan. Franc. Hipporhegiensis Episcopi Thelesini : *Libellus de Sortilegiis.*

Simancas, Jac., Pacensis Episcopus : *De Lamiis.*

Castro, Alphonsus a —, Zamorensis, Ord. Min. *De impia Sortilegarum, Maleficarum et Lamiarum hæresi earumque punitione.*

Grillandi Pauli, Castillonæi : *Tractatus de Sortilegiis earumque pœnis.*

T. III. Mengi Hieronymi, ord. Minor. *Flagellum Dæmonum, exorcismos ad Spiritus malignos expellendos complectens.*

— — *Ejusdem : Fustis Dæmonum.*

Stampa, Petr. Antonius, Clavensis : *De fuga Satanæ.*

Mamoris (alias Madoni), Lemovicensis : *Flagellum Maleficorum.*

Gorichen, Henricus de — : *De superstitiosis quibusdam casibus.*

T. IV. *Ars exorcistica*, tribus partibus.

D'après Rosenthal (p. 665, n° 8718), le *Malleus Maleficarum, ex variis auctoribus concinnatus et in 3 tomos distinctus*, se trouve dans le tome III de l'édition de 1604 (Lyon, P. Landrey) : Voici le détail des traités contenus dans ce 3e volume :

« Sprengeri et Institoris *malleus maleficarum.* Nideri *formicarium de maleficis* Basin, *de artibus magicis.* Mengi *Flagellum dæmonum.* Murneri *de Pythonico contractu.* Gersonis *de probatione spirituum.* Mengi *Fustis dæmonum.* (C'est le 3e tome de tout l'ouvrage).

Cf. Feller, VI, 449 ; Goigoux, XIV, 210 ; Caillet, III, 24-26 et 549.

Nous trouvons dans le *Dictionnaire Encyclopédique de la Théologie catholique*, par les docteurs Wetzer et Welte, trad. de l'Abbé I. Goschler (Paris, chez Gaume frères, 1864),au T. XII, p. 302, une courte et substantielle analyse du *Malleus Maleficarum*, que nous compléterons au moyen de l'index de l'édition de la bibliothèque de la Revue.

Hain 9245. Proctor 2090. Hase 156. Sur le titre ; « Monasterij B. M. V. Campiliorum 1675 », écrit par main.

— Idem opus. Col. Henricus de Nussia, 1511. Avec 1 grav. 1. b. In-12.

Panzer VI. p. 371 n° 219.

— Idem opus. Nurembergæ, Fr. Peypus, 1519.152 ff. et Index. In-4.

— Idem opus. Tom. II. Francof. 1582.

— Idem opus. Tom. II. Francof. 1600.4 ff. 704 pp. 12 ff.

« Le *Marteau des Sorcières* (Malleus Maleficarum) renferme, après plusieurs pièces servant d'introduction et d'approbation, comme la Bulle d'Innocent VIII, un diplôme de l'Empereur Maximilien Ier, un mémoire approbatif de la Faculté de théologie de Cologne, une exposition détaillée des procédés de sorcières. Le livre se divise en trois parties. La première traite, en 18 questions, de la sorcellerie en général, des effets du diable opérant par les sorcières, des différentes manières dont elles nuisent aux hommes, surtout par l'intermédiaire des sages-femmes. Puis, il démontre que la sorcellerie est contraire au gouvernement providentiel de ce monde, et que les femmes sont particulièrement disposées à ces criminelles pratiques. La seconde partie du livre expose, en 16 chapitres, comment on peut se préserver de la puissance de la sorcellerie ; il traite des différentes espèces de magie : comment on peut en guérir quand on en a été atteint. Ce sujet est traité en 8 chapitres. Les remèdes sont le jeûne, la prière, la réception des sacrements, le signe de la croix, les exorcismes, etc. La troisième partie renferme, à proprement parler, la procédure. La punition de ce crime est revendiquée par la juridiction ecclésiastique, à titre d'hérésie. L'auteur expose, en 35 questions, la manière dont la procédure doit être introduite et poursuivie, le jugement prononcé. Le juge peut procéder à une enquête sans plainte préalable ; il suffit de deux ou trois témoins, si le juge les interroge avec prudence. Pour trouver la vérité, la torture paraît au rédacteur du *Malleus* un puissant moyen qu'on peut employer de différentes manières pour arracher un aveu ; du reste, ce n'était pas un moyen nouveau, c'était la continuation de l'ancienne question. Il faut autant que possible empêcher tout recours à un tribunal supérieur. Il résulte de tout le mode d'instruction criminelle recommandé par l'auteur que la culpabilité des accusés était toujours supposée, et que la procédure avait pour but non de découvrir l'innocence, mais d'établir la culpabilité des accusés ».

L'analyse qui précède est fort propre à nous donner une idée de l'esprit du livre. Mais recourons au livre lui-même. Voici son titre complet, d'après l'exemplaire que nous avons entre les mains :

« *Malleus Maleficarum In tres divisus partes, in quibus concurrentia ad Maleficia, Maleficiorum effectus, Remedia adversus Maleficia, et modus denique procedendi, ac puniendi Maleficos abunde continetur, præcipuè autem omnibus Inquisitoribus et divini Verbi concionatoribus utilis, ac necessarius. Auctore Jacobo* Sprengero *Ordinis Prædicatorum, olim Inquisitore. His nunc primùm adjecimus, M. Bernhardi* Basin *opusculum de artibus magicis, ac Magorum maleficiis.* Item : *D. Ulrici* Molitoris *Constantiensis, de Lamiis et Pythonicis mulieribus Dialogum.* Item : *D. Joannis de* Gerson, *olim Cancellarii Parisiensis, de Probatione Spirituum libellum.* Item : *D. Thomæ* Murner, *Ordinis Minorum, Libellum, de Pythonico contractu.*

« Omnia summo studio illustrata, et a multis mendis recens vindicata, cum Indice Quæstionum et Rerum memorabilium copioso.

Francofurti ad Mœnum, apud Nicolaum Bassæum. M. D. LXXX.

1 vol. in-12 de 5 ff. de l'imprimeur, puis l'*approbation* des docteurs de Cologne, l'*Apologie* de l'auteur, la Bulle d'Innocent VIII et la liste des auteurs cités. Le texte du *Malleus* forme 632 pages. Les divers traités qui y ont été ajoutés par l'éditeur vont de la page 633 à la page 737. Le reste de l'ouvrage est formé d'un index des sujets traités et d'une table des questions. Index et table se rapportent exclusivement à l'ouvrage de Sprenger, bien que la pagination des opuscules ajoutés continue celle du *Malleus*. A propos de l'un des derniers, l'opuscule de Gerson : *De discretione spirituum*, rappelons qu'il existe un ouvrage du cardinal Bona, qui traite du même sujet et porte le même titre.

La partie la plus importante du *Malleus*, et qui a donné lieu aux critiques les plus violentes, est naturellement celle qui a trait à la procédure, c'est-à-dire la troisième partie. En rapportant, comme spécimens de cette jurisprudence quelques-unes des

questions traitées dans cette troisième partie, nous devons rappeler que toutes ont leur parallèle exact dans la jurisprudence et la pratique des luthériens, des calvinistes, des anglicans, pendant les siècles qui suivirent celui de Sprenger.

Question 1 : Quel est le juge compétent à l'égard des sorcières ?

Questions 2-6 : Sur les témoins, les conditions qu'ils doivent présenter, la manière de les interroger, etc.

Questions 7-8 : Sur l'arrestation, et sur la détention des sorcières.

Questions 9-14 : Sur les débats oraux.

Questions 15, 16, 17 : Sur la torture et sur une pratique en usage, une sorte d'ordalie ou jugement de Dieu.

Questions 18 : Précautions que le juge doit observer tant en prononçant un arrêt incidentel, que pour le jugement définitif.

Questions 19, 20, 21 : Des circonstances où l'accusée doit être déclarée simplement suspecte, ou frappée d'infamie.

Questions 22-26 : Des degrés dans la qualification de suspecte.

Questions 27-32 : Des peines à prononcer à l'égard des coupables qui avouent, qui sont relapses, qui se repentent, qui restent impénitentes, des coupables coutumaces, etc.

Questions 33 : Sur la valeur des dénonciations faites avant sa mort par une sorcière condamnée et exécutée.

Question 34 : Sur la sentence à prononcer quand il s'agit de sorcières sages-femmes, ou de sorciers sagittaires. (Cette question est une de celles où il est question de sorciers ; presque toujours il s'agit de sorcières, et c'est surtout elles que l'auteur a en vue, comme son titre même l'indique : *Malleus Maleficarum*.

Nous avons déjà dit plus haut (nº 14) que le P. Frédéric Von Spee, S. J. écrivit contre les excès de la procédure établie par les PP. Sprenger et Kræmer. Né à Hayserwerth, le 24 24 février 1591, le P. Spee enseigna la philosophie et la théologie à Cologne et se consacra ensuite aux missions. Il mourut à Trèves, le 7 août 1635, à 44 ans. (Cf. Hurter, III, col. 900 ; Carayon, p. 532, nº 2609).

Voici dans le P. De Backer la notice bibliographique sur l'ouvrage en question du P. Spee (II, 577) :

Cautio criminalis seu de Processibus contra Sagas, liber ad Magistratus Germaniæ hoc tempore necessarius, tum autem Consiliariis et Confessariis Principum, Inquisitoribus, Judicibus, Advocatis, Confessariis reorum, Concionatoribus lectu utilissimus, auctore incerto Theologo Romano. Rinthem, typis exscripsit Petrus Lucius, MDCXXXI, in-8º, pp. 398. — Secunda editio. Francofurti, 1632. Sumptibus Joannis Gronæi, in-8º.

« Lectori salutem ! De secunda hac editione !

« Cum prima editio hujus libri, quàm præhabita approbatione Facultatis Juridicæ Rinthelensis, protulerat superioribus nundinis Petrus Lucius Typographus Academicus ibidem ; plurima excitaverit ingenia... exemplaria omnia editionis primæ sic subito intra paucos menses distracta sunt,... curavi meis sumptibus recudi, usus exemplari manuscripto quod Marpurgo mihi communicaverat vir amicissimus ». (Signé) Joannes Gronæus Sustrius J. C. Sans date. — Cautio criminalis. Coloniæ Agrippinæ, 1632, in-8º.

Cautio criminalis, seu de processibus contra Sagas Liber, Magistratibus Germaniæ hoc tempore summè necessarius, Præprimis Consiliariis et Confessariis Principum, Inquisitoribus, Judicibus, Advocatis, Confessoribus Reorum, Concionatoribus, aliisque lectu utilissimus. Solisbaci, sumpt. Martini Endteri, Bibl. Anno M. DC. XCV,

in-12, pp. 407, sans les lim. et la table. Sans nom d'auteur. — Solisbaci, 1718, in-12. — Augustæ Vindelicorum, 1732, in-8°.

Jean SEIFFERT, ministre protestant d'Ulm, donna un abrégé de cet ouvrage, en allemand, sous ce titre : *Versicherung, kein bœses Halsgericht zu thun.* Franckfurt am Main, 1649. — Amsterdam, 1657.

Advis aux criminalistes sur les abus qui se glissent dans les Procès de Sorcellerie. Dedié aux Magistrats d'Allemagne. Livre tres necessaire en ce temps cy, à tous Juges, Conseillers, Confesseurs (tant des Juges que des criminels), Inquisiteurs, Predicateurs, Advocats, et même aux Medecins. Par le P. N. S. J. Theologien Romain. Imprimé en Latin pour la seconde fois à Francfort en l'année 1632. Et mis en Français par F.-B. de Velledor, M. A.-D. A Lyon, aux dépens de l'auteur. Et se vend en rue Mercière, chez Claude Prost, à la Vérité, MDC. LX. Avec Approbation et Permission, in-8°, pp. 336, sans les lim.

Le traducteur, dont le nom était échappé jusqu'ici à toutes les recherches, est Ferdinand BOUVOT, médecin de Besançon, ville qui s'est appelée, dans le x^e^ et le xi^e^ siècle, Chrysopolis ou Ville d'or.

Auszug aus dessen Buche : *Cautio Criminalis*, etc., nebst vorlanfiger Nachricht von dem Verfasser und seinem Buche, — V. Journal von und für Deutschland, 1787, pag. 166-169.

On trouve une bonne notice de cet ouvrage dans E.-D. HAUBER :

Bibliotheca Magica, seu acta et scripta Magica, oder gründliche Nachrichten und Urtheile von solchen Buchern und Handlungen Welche die Macht des Teufels in leiblichen Dingen betreffen. St. I-XXXVI Lemgo, 1738, in-8°, 3 vol.

Cet ouvrage dans lequel l'auteur devançait son siècle, produisit en Allemagne une grande sensation. Le P. Spee combat les préjugés de son époque, et les fautes qui se commettaient par les juges dans les procédures contre les sorciers et les sorcières. Il montre que le peuple, toujours extrême, s'imagine voir des sortilèges où souvent il n'y en a pas même l'apparence ; mais il ne disconvient pas que la magie ne soit possible et même réelle, quoique dans des cas beaucoup plus rares. Spee rendit un grand service à l'humanité, aussi LEIBNITZ (*Tent. Theod.*, P. 1) dit-il de lui : « Excellentis viri memoria eruditis etiam ac sapientibus in pretio esse debet ». Le P. Adam TANNER, S. J. dans sa *Theologia Scholastica*, avait déjà signalé antérieurement les abus qui se commettaient dans les procédures contre les sorciers, mais sans résultat.

730 Athanas. KIRCHER. Ars magna sciendi, in Lib. XII. — Amstelodami, 1669 ; in-12.

[A. KIRCHER. Le grand Art de Savoir, en 12 livres.]

Nous avons déjà rencontré un certain nombre d'ouvrages du P. KIRCHER : voir n^os^ 603, 622, 688, 692, 706.

Les notes bibliographiques sur l'*Ars magna sciendi* se trouvent au n° 706, page 286.

731 Apologie pour tous les grands hommes qui ont esté accusez de Magie. Par M. NAUDÉ. — A Paris, chez Jacques Cotin, au cinquième Pillier de la Grand' Salle du Palais, à l'Escu de France, M. DC. LXIX. Avec privilège du Roy ; in-18, 22-502 pages.

Voir ci-dessus, n° 653, l'édition de La Haye, 1653, avec un titre légèrement différent.

732 Sébastien-Joseph DU CAMBOUT DE PONTCHATEAU. La Morale pratique des Jésuites. — Cologne, 1669 ; in-12.

Voir un titre plus développé, plus loin, nº 734, et cf. la notice des nºs 126, 718, 721

Nous avons donné au nº 718, p. 307 et suivantes, la biographie et la bibliographie de Sébastien-Joseph du Cambout de Pontchâteau. Ajoutons encore ces quelques notes extraites du *Dictionnaire de la Noblesse française* (IV, col. 619 ; Paris, 1863) : « Charles du Cambout, marquis de Coislin, baron de Pontchâteau, gouverneur de Brest, lieutenant-général de la Basse-Bretagne, président à l'assemblée de la noblesse en qualité d'ancien baron de la province... Son troisième fils fut SÉBASTIEN-JOSEPH, abbé de Saint-Gildas-aux-Bois, de la Vieville et de Geneston, dont il se démit en 1665 pour mener une vie pénitente et retirée. Il mourut à Paris en 1690, âgé de 56 ans ».

733 Dis quisitionum magicarum libri VI, auct. DEL RIO.— Coloniæ, 1669 ; in-4º.

[DEL RIO. Six livres de recherches magiques.]

Voir ci-dessus, nº 584.

Nous avons relevé, au nº 584, une édition de 1679, cataloguée par ROSENTHAL. Nous avons lieu de croire que Peeters s'est trompé en marquant 1669. Voici d'ailleurs les différentes éditions du *Disquisitionum magicarum*, d'après DE BACKER (I, 257) :

Disquisitionum Magicarum libri VI, in Tomos III distincti. Moguntiæ, 1593, in-fol. — Lovanii 1599, in-4º. — Moguntiæ, 1600, in-8º, 2 vol. — Lovanii, 1601. — *Disquisitionum Magicarum* libri sex in tres tomos partiti. Nunc secundis curis auctior longe, additionibus multis passim insertis, correctior quoque mendis sublatis, Moguntiæ, apud Joannum Albinum, 1603, in-fol. pp. 276, 268 et 250. — Même titre : Nunc tertiis curis ad ipso auctore auctior longe, additionibus multis passim insertis, correctior quoque mundis sublatis. Prodit ex Archiepiscopatus Moguntiniensis officina Urgellana. Impensis Jacobi König, 1606, in-8º, pp. 773, 724 et 687. — *Disquisitionum Magicarum* Libri sex : quibus continetur accurata curiosarum artium, et vanarum superstitionum confutatio. Lugduni, Horatius Cardon, 1608, 1612, in-fol. — Leodii... Lovanii... Moguntiæ, 1624, in-4º. — *Disquisitionum Magicarum* libri sex, quibus continetur accurata curiosarum artium, et vanarum superstitionum confutatio, utilis Theologis, Jurisconsultis, Medicis, Philologis. Prodit opus ultimis curis longe accuratius ac castigatius. Coloniæ Agrippinæ, sumptibus Petri Henningii, 1633, in-4º, pp. 1070. — Même titre. Coloniæ Agrippinæ, sumptibus Hermani Demen, 1679, in-4º, pp. 1221. — Coloniæ Agrippinæ, 1657, in-4º — Venetiis, 1746, in-4º, 3 vol.

Comme on est curieux de ces histoires extraordinaires, cet ouvrage eut beaucoup de vogue, quoiqu'il soit rempli de contes et de fables qui ne méritent pas d'être rapportés. Delrio y cite une infinité d'auteurs, la plupart obscurs et inconnus.

Les controverses et recherches magiques de Martin DEL RIO, *traduites et abrégées du latin par André* DU CHESNE. Paris, Reg. Chaudière, 1611, in-8º.

734 La Morale pratique des Jésuites, représentée en plusieurs histoires arrivées dans toutes les parties du monde ; extraite ou de livres très-autorizez et fidellement traduits, ou de mémoires très-seurs et indubitables. (Par DU CAMBOUT DE PONT-CHATEAU.)

— A Cologne, chez Grevinus Quentel, à la Tête de Buffle, 1669 : in-18.

Est-ce la même édition que celle cataloguée ci-dessus, nº 732, sans le développement du titre ?

Voir plus haut le nº 718.

La polémique sur les cérémonies chinoises, qui avait eu tant d'importance, au point que Voltaire y a consacré toute la fin du *Siècle de Louis XIV*, a perdu toute son acuité, et n'a plus aujourd'hui qu'un intérêt historique. C'est donc à ce titre seulement que nous enregistrons les principaux ouvrages ou factums auxquels elle donna lieu. Les Jésuites se défendirent avec énergie contre les accusations dont ils étaient l'objet. L'un de ceux qui prirent une part considérable à cette querelle, fut le P. Antoine THOMAS.

Né à Namur en 1644 ; il entra au noviciat de Tournai en 1660, enseigna la philosophie à Douai pendant deux ans, et s'embarqua ensuite pour la Chine. L'an 1688, il succéda au P. Verbiest en sa qualité de préfet des mathématiques à Pékin. Depuis, il fut nommé vice-provincial de la Chine.

A cette notice sommaire que nous donne le P. DE BACKER (*Bibliothèque des Ecrivains de la Compagnie de Jésus*, T. IV, p. 695), joignons, d'après le même auteur, l'indication de ses ouvrages ; elle suffira pour montrer que les Jésuites avaient en lui un apologiste compétent autant que zélé.

1º *Synopsis Mathematica, complectens varios tractatus quos hujus scientiæ tironibus et Missionis Sinicæ candidatis ; breviter et clare concinnavit P. Antonius* THOMASIUS, *e Societate Jesu.* Duaci, typis Michaelis Mairesse, 1685, in-8º, 2 vol. pp. 474 et 594, sans les tables et liminaires, avec fig.

2º *Libellus Rationum*, quibus ostenditur expedire Serenissimo Principi Lusitaniæ tentare hoc tempore reditum Lusitaniorum in Japoniam, missa ad ejus Imperatorem legatione, oblatus Excellentissimo D. Francisco de... Comite de Aluor, Indiæ Proregi in Epistola data Macai 3 decembris 1683.

3º *Indicæ Expeditiones Soc. Jesu a calumniis vindicatæ.* Id est : *Apologia S. J. in India Orientali Evangelium prædicantis adversus accusationes Romæ factas a Missionariis Apostolicis S. Congregationis de Propaganda Fide quam typis vulgavit Doctor* CLAUDIUS VON KESSEL. Coloniæ Agrippinæ, 1684, in-4º.

4º *Historia de una gran Señora Christiana de la China, llamada Dona Candida Hiu. Donde, con la occasion que se ofrece, se esplican los usos destos Pueblos ; el establecimiento de la Religion, los procederes de los Misioneros, y los exercicios de piedad de los nuevos Christianos, y otras curiosidades, dignas de saberse. Escrita por el R. P. Felipe* CUPLET, de la Compania de Jesus, misionero de la China. Con licencia. En Madrid. En la Emprenta de Antonio Roman, Ano 1691, petit in-8º, pp. 246 sans la dédicace et les approbations, 2 gravures (Histoire d'une grande dame chrétienne de la Chine, nommée Dona Candida Hiu, où l'on donne à cette occasion, des explications sur les coutumes de ces peuples, sur l'établissement de la Religion, sur les procédés des Missionnaires, sur les exercices de piété des nouveaux Chrétiens, et autres curiosités qui méritent d'être connues. Ecrite par le R. P. Philippe Cuplet, de la Compagnie de Jésus, missionnaire de la Chine.) Avec permission. Madrid, imprimerie Ant. Roman, p. 1691, petit in-8º, etc.

Aux pages 216-246 de cet ouvrage du P. Cuplet, on trouve : *Carta acerca de la morte del Padre Fernando Verbiest, Flamenco, de la Compania de Jesus, que sucedio a 28 de Enero del año de* 1680, *en Pekin, Corte de la China. Escrita por el P. Anthonio* THOMAS, *Flamenco, de la misma Compania, que en lugar del P. Fernando, es ahora Prefecto*

de la Mathematica. [Lettre au sujet de la mort du P. Fernand Verbiest, Flamand, de la C. de J., arrivée le 28 janvier 1680, à Pékin, cour de la Chine, écrite par le P. Antoine Thomas, Flamand, de la même Compagnie, et son successeur actuel comme Préfet des Mathématiques.

Cette pièce a été traduite en allemand dans le *Weltbott* (Messager du Monde) du P. STÖCKLEIN, T. II, pp. 8-13, nº 38 sous ce titre :

« *Lauf-brief R.-P. Antonii* THOMÆ *S. J. an alle Jesuiter in Sina von dem Leben und Seligen Tod R.-P. Ferdinandi Verbiest S. J. so zu Pekin gestorben den* 28 *Jenner* 1638. [Lettre circulaire du R. P. A. T. de la S. de J. à tous les Jésuites de Chine, sur la vie et la sainte mort du R. P. F. Verbiest, décédé le 28 janvier à Pékin.]

Le P. Stöcklein a publié dans le T. XXIV du même recueil nº 507, la traduction partielle d'une autre lettre :

« *Auszug eines Brieffs R. P. Antonii* THOMAS *der Gesellschaft Jesu Missionarii aus Niderland : an den Wohl-Ehrwürdigen P. Thyrsum Gonzalez, Gedachter Societät Præpositum Generalem.* Geschrieben zu Peking den 2 Septembris 1704. (C'est le nº 5 de la notice bibliographique sur le P. Ant. Thomas, dans De Backer. Le titre signifie : Extrait d'une lettre du R. P. Ant. Thomas, missionnaire de la C. de J. au Très Révérend P. Thyrso Gonzalez, général de ladite Société. Ecrite à Péking le 2 septembre 1704.)

Le P. Stöcklein fait précéder cette publication d'une notice assez curieuse qui mérite de trouver place ici :

« Une partie de la lettre a déjà été publiée depuis longtemps dans le *Weltbott* (Messager du monde). Mais il manquait dans la copie qui me fut envoyée alors un certain nombre de particularités qui m'ont été communiquées depuis par le R. P. Adam Reinwald, de la S. J. procureur de ladite S. au Collège de Graitz ; je me borne toutefois à en donner l'abrégé. L'Empereur Cam-Hi se plonge profondément dans l'idolâtrie, qui fait horreur aux Chinois instruits. Le prince-héritier tourmente à ce sujet nos missionnaires et les Chrétiens. La vraie foi a été introduite avec succès à Schiniam, capitale de la Tartarie orientale. Une ambassade moscovite de mille personnes arrive à Péking avec deux prêtres et un abbé ; l'Empereur refuse de l'autoriser à construire une église ici. La route la plus courte pour aller à Moscou passe par Selenga, tantôt par terre, tantôt par eau. Le Grand-Lama tartare du Thibet doit s'humilier devant l'Empereur Cam-Hi et lui témoigner du respect. Il échange sa divinité contre une femme. La supercherie de son immortalité est mise à jour avec honte, ce qui met en grande colère les païens tartares ».

6º Enfin le *Mémorial* envoyé en Europe par le Père THOMAS, vice-provincial des Jésuites en Chine.

« Cet écrit simple et fidèle, dit le P. De Backer, renferme le récit de ce qui s'est passé à Pékin dans tout le temps de la visite de l'illustrissime Charles Thomas Maillard de Tournon (1706). Il a paru dans les *Lettres Edifiantes*, Paris, 1839, T. III, pp. 167-181 ».

Le P. SOMMERVOGEL parle d'un ouvrage du P. Antoine Thomas de Namur qui aurait pour objet spécial de réfuter la *Morale pratique des Jésuites*, ouvrage qui aurait été écrit en Chine, et qui se trouverait à la Bibliothèque de la *Revue des Etudes Religieuses* des PP. de la Compagnie de Jésus. C'est un in-fº de 85 pp. à la fin duquel se trouve cette mention : *Pekini*, 13º octobris, anno 1688.

Dans l'ouvrage du P. CARAYON : *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*, le P. Antoine Thomas figure deux fois :

1º nº 1039, p. 145 : *Epistola Patris Antonii* THOMÆ Societatis Jesu Missionarii in Imperio Sinarum ad R. P. Thyrsum Gonzalez, præpositum Generalem, data Pekini,

20 decembris 1696, in-4°. — *Epistola Patris Antonii* THOMÆ e Societate Jesu Missionarii Sinensis, ad Patrem Generalem data Pekini 15 Augusti, 1697 qua via Batavica pervenit Romam, 4 Augusti 1700.

2° n° 2665, p. 360, article consacré au P. Verbiest, et contenant des indications identiques de tous points à celles qui ont été données par De Backer, et qui ont été reproduites plus haut.

735 La Morale des Jésuites, etc., — Mons, 1669 ; in-12.

Le lieu de publication étant Mons, mais le format in-12, peut-être s'agit-il d'une édition abrégée du livre de N. PERRAULT, noté ci-dessus, n°s 718 et 721. S'il en est ainsi, KLOSS, n° 3301, ne connaît point la présente édition.

736 L'Ombre idéale de la Sagesse universelle, par le Père SABATHIER. — (*S. l.*), 1670 ; gr. in-folio, grav.

KLOSS, n° 3735, ne connaît pas l'édition latine : *Idealis umbra sapientiæ generalis*, publiée en 1679, à Paris ; voir plus loin, n° 763. Il écrit le nom de l'auteur SABATIER, et non SABATHIER.

GRÆSSE (*Trésor des Livres rares et précieux* (V, 22) cite cet ouvrage ainsi :

« *L'Ombre idéale de la Sagesse universelle* » (en français et latin). Paris, 1679, 2 parties en un volume in-8°. On y trouve 21 planches avec un texte cabalistique gravé en taille-douce.

Le *catalogue de la bibliothèque* de STANISLAS DE GUAITA mentionne cet ouvrage en ces termes (p. 116, n° 921) :

« SABBATHIER (le R. P. Esprit). *Idealis umbra sapientiæ generalis. Parisiis apud* D^me^ Jablier, 1679. — Ensemble 2 ouvrages en 1 vol. in-8°. — Ouvrage fort rare de haute mystique et de Kabbale chrétienne, composée par le R. P. Esprit Sabbathier, berrichon, prédicateur capucin, et édité par le R.P. François Marie, du même Ordre. Ces deux éditions parallèles française et latine, entièrement gravées l'une et l'autre ne se trouvent que très rarement réunies. — « *L'Ombre idéale de la Sagesse universelle* » constitue un traité fort singulier et d'une saveur mystique très personnelle. C'est de la Théosophie Scolastique dans le bon sens du mot » (*Note de St. de* GUAITA). L'exemplaire de ce collectionneur contenait en outre un article de revue sur cet ouvrage par M. Oswald Wirth, un des érudits de la Franc-Maçonnerie.

Le *Manuel Bibliographique des Sciences psychiques et occultes*, par M. Albert L. CAILLET, I. C. (ingénieur civil), paru à Paris chez Lucien Dorbon, donne au T. III, p. 449 (publié en 1913) une notice plus étendue, n° 9731 :

« SABBATHIER (Le R. P. Esprit, d'Ivoi en Berri, prédicateur capucin). — *Idealis Umbra Sapientiæ generalis ; a R. P.* SABATIER. — Parisiis 1679, in-4° gravé, rare (dit le *Catalogue* SEPHER).

« Le titre porte en outre : « Veneunt exemplaria apud D^me^ Jablier, sororem R. P. Francisci Mariæ, via Veteri Templaria, prope moniales calvariæ paludanæ, M. DC.-LXXIX.

« Il faut 24 planches doubles (les 3 premières non chiffrées) montées sur onglets, plus le titre.

« Il existe une traduction française de la même date : « *L'Ombre idéale de la Sagesse* « *Universelle. — Les exemplaires se vendent à Paris chez Mlle Jablier, sœur de R. P. François Marie, dans la Vieille Rue du Temple, proche les Religieuses du Calvaire du Marest*, MDC.LXXIX.

« Il faut également 24 planches (dont 3 non chiffrées) plus le titre. La 19e porte : *Caumart in fecit.*

Vient ici la note empruntée au catalogue de la Bibliothèque de Stanislas de Guaita, puis :

« M. Ladrague, rédacteur du *Catalogue* OUVAROFF, doute du bon sens de l'auteur. Voir son article dans les « *Fous Littéraires* » qu'il a publié sous le pseudonyme de TCHERMAKOFF ; voir aussi l'errata des mêmes à la fin du volume... »

M. Caillet nous explique ainsi la mention, *gravé* qui figure dans sa notice :

« Cet ouvrage était, sans aucun doute, tiré sous forme d'un grand tableau à compartiments à six colonnes, que l'on découpait ensuite à volonté pour le conserver sous forme de livre. Cette disposition insolite explique l'extrême rareté des exemplaires qui ont subsisté et leur apparence singulière ».

Est-ce la rareté de cet ouvrage ou son mérite, qui lui a valu l'honneur d'une réimpression récente ? Nous trouvons en effet dans le même *Manuel* (p. 450, nº 9732) la mention suivante :

« SABBATHIER (le R. P. Esprit). — *L'Ombre idéale de la Sagesse universelle* (vingt-cinq planches reproduisant en phototypie cet ouvrage introuvable et purement cabalistique). *Paris*, Chamuel 1897, in-16 :

« A été tiré à 100 exemplaires numérotés, dont 50 seulement furent mis dans le commerce. — Reproduction de la traduction française seule. L'original latin n'a jamais été réimprimé ».

737 Comte de Gabalis, ou Entretiens sur les sciences secrètes. Renouvellé et augmenté d'une Lettre sur ce sujet (par l'abbé DE VILLARS). — Cologne, 1670 ; in-12.

Une traduction allemande de ce livre a été cataloguée ci-dessus, nº 703, où nous avons prouvé que la première édition du *Comte de Gabalis* est de 1670, et que Peeters s'est trompé en marquant plus haut une traduction allemande en 1664.

Dans un catalogue d'une bibliothèque de Loge maçonnique, nous trouvons les indications suivantes :

COMTE DE GABALIS, *Entretiens sur les Sciences secrètes, renouvellé et augmenté d'une lettre sur ce sujet.* A Cologne, chez Pierre Mortier (1781 ?) in-8º, 155 pp. — *La suite du Comte de Gabalis, ou Nouveaux Entretiens sur les Sciences secrètes touchant la Nouvelle Philosophie.* Ouvrage posthume, à Amsterdam, chez Pierre Mortier (1781 ?) in-8º, 150 pp. — GRAF VON GABALIS, *oder Gespräche über die verborgenen Wissenschaften, aus dem Französischen.* Berlin, Fr. Maurer. 1782, in-8º, 124. C'est une traduction allemande du premier ouvrage, mais l'auteur de ce catalogue a eu raison de faire suivre d'un point d'interrogation les dates des *Entretiens* et des *Nouveaux Entretiens* ; il suffit de comparer avec les éditions cataloguées au nº 703. *Catalogue de la Bibliothèque de la Grande Loge de Hambourg*, par le Fr.·. WAHLSTEDT, Hambourg, 1910.

738 De Idiolatria (*sic* ; *lire sans doute :* Idolola tria) magica. Dissertatio. — Francofurti, 1670 ; in-12.

[Dissertation sur l'Idolâtrie magique.]

739 Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, par DE ROYAUMONT. — Paris, 1671 ; in-4º, grav.

740 Le Comte de Gabalis, par l'abbé MONFAUCON DU VILLARS. Amsterdam, Jacques Lejeune, 1671 ; in-12. 228 pages.

Voir ci-dessus, nos 703 et 737.

741 The Institution,Laws and Ceremonies of the most noble Order of the Garter. Collected and digested in One Body by Elias ASHMOLE. — London, Blagrave, 1672 ; in-folio, grav.

[Institution, Règlements et Cérémonies du très noble Ordre de la Jarretière. Réuni et rédigé en un seul Corps, par E. ASHMOLE.]

KLOSS, nº 2196.

Sur E. ASHMOLE, voir les nos 641 et 647.

Les historiens des Sociétés secrètes ont donné à Elias Ashmole une importance tout artificielle qui dépasse de beaucoup la valeur personnelle, littéraire et scientifique de cet *amateur*, de ce dilettante, car il est difficile de lui attribuer un rôle plus sérieux. Mais à raison même de cette exagération, on lira peut-être avec intérêt quelques détails sur son activité maçonnique. Nous les empruntons tout d'abord à ceux qui le regardent et le vénèrent comme un ancêtre.

Elias Ashmole naquit à Lichfield (ville diocésaine d'Angleterre) le 23 mai 1617, et mourut à Londres le 18 mai 1692 ; il fut fait Franc-Maçon, le 16 octobre 1646, et voici en quels termes il raconte sa réception dans son journal p. 603. :

« 1646-16 octobre, 4 heures 30 minutes de l'après-midi. Je fus fait Franc-Maçon à Warrington, dans le Lancashire, avec le colonel Henry Mainwaring, de Karticham, dans le comté de Chester. Ceux qui se trouvaient alors à la Loge étaient M. Richard Penkett Warden, M. James Collier, M. Richard Sankey, Henry Littler, John Ellam et Hugh Brewer ».

Dans un autre endroit, il parle de son admission dans la Fraternité (ou plutôt la Société, Fellowship) ; à la page 362. et trente-six ans après la date donnée plus haut, il inscrit ce qui suit :

« 1682, 10 mars, environ 5 heures de l'après-midi :

« J'ai reçu avis de me rendre à une Loge qui se tiendra demain à Masons'Hall, Londres. — 11 (Mars). En conséquence, je m'y rendis et vers midi, je fus admis dans la Société des Francs-Maçons, par Sir William Wilson, chevalier, le capitaine Richard Borthwick, et, M. William Wodman et M. William Wife.

« J'étais le plus âgé de toutes les personnes,ayant été admis trente-cinq ans auparavant : il y avait là, outre moi, les membres dont voici les noms : M.Thomas Whife-maître de la Compagnie des Maçons pour cette année-là ; M. Thomas Shorthofe Shad bolt, Waidsford, Esq., M. Nicolas Young, M. John Shorthofe ; M. William Hamon ; M. John Thompson, et M. William Stanton. Nous dînâmes tous à la Taverne de la Demi-Lune, dans Cheapside; il y eut un fort beau dîner, préparé aux frais des Maçons nouvellement acceptés ».

Il est regrettable qu'Elias Ashmole n'ait point executé le projet qu'il avait conçu d'écrire une histoire de la Franc-Maçonnerie. Son érudition et les facultés de travailleur,dont il a fait preuve dans son ouvrage approfondi sur l'Ordre de la Jarretière, permettaient d'espérer une œuvre plus précieuse sur l'origine de *Notre* institution que tout ce que nous possédons. Nous pouvons nous faire une idée de ce projet et apprendre quelques détails intéressants, grâce à une lettre du Dr Knipe, de Christchurch (Univ. d'Oxford) à l'éditeur de la vie d'Ashmole.

« Quant à l'ancienne Société des Francs-Maçons, au sujet de laquelle vous êtes désireux de savoir tout ce qu'on peut connaître de certain, je vous dirai seulement que si notre digne Frère E. Ashmole, Esq., avait accompli son dessein, notre Fraternité lui aurait été aussi redevable que le sont les Frères du très noble Ordre de la Jarretière. Je souhaite que vous ne soyez pas surpris de cette expression, et que vous ne la trouviez point exagérée. Les souverains de cet Ordre n'ont point dédaigné d'être de notre Société, et il fut des temps où les Empereurs eux-mêmes étaient Francs-Maçons. Ce que je puis conclure des matériaux de M. E. Ashmole, c'est qu'on fait remonter l'origine de notre Société à une bulle que le Pape, sous le règne d'Henri III, aurait accordée à certains architectes italiens, pour voyager par toute l'Europe et élever des chapelles, mais selon lui, ce rapport est faux. Il y eut en effet une telle bulle, et ces architectes étaient des Maçons, mais selon l'estimation de l'érudit M. Ashmole, ce fut une bulle simplement confirmative, et elle ne créa nullement notre Fraternité, et ne l'établit pas même dans ce royaume. Mais, d'après les matériaux susdits, je vais rapporter quelque chose qui a trait à l'époque de cette création et à la manière dont elle se fit. Saint-Alban, le protomartyr d'Angleterre, établit la Maçonnerie en ce pays, et depuis lors, elle prospéra plus ou moins, jusqu'au temps du roi Athelstan, qui, en mémoire de son frère Edwin, donna une charte aux Maçons sous nos princes normands. Les Maçons reçurent fréquemment des marques extraordinaires de la faveur royale. Il n'y a point lieu de douter que l'habileté des Maçons, qui était toujours transcendante — même en les temps les plus barbares — leur bonté merveilleuse, leur attachement mutuel, malgré les plus grandes différences entre les conditions, leur fidélité à garder religieusement leur secret, durent leur attirer, en ces temps d'ignorance, de désordres et de soupçons, une grande variété d'aventures, selon le destin divers des partis et autres changements dans le gouvernement. Je ferai remarquer en passant que les Maçons furent toujours loyaux, ce qui les exposa à de grandes sévérités quand la force se revêtait des insignes de la justice, quand les gens qui pratiquaient la trahison punissaient les hommes fidèles comme des traîtres. Ainsi, dans la troisième année du règne d'Henry VI, un Acte du Parlement fut voté pour abolir la Société des Maçons, et pour interdire, sous des peines très graves, la tenue des Chapitres, Loges ou autres assemblées régulières. Mais ce Acte fut abrogé par la suite, et même avant, le Roi Henry VI et plusieurs des principaux lords de sa Cour, devinrent membres de l'Art ».

(Albert G. MACKEY. *Encyclopædia of Freemasonry*. Nouvelle édition. New-York et Londres (1910). T. 1er, p. 91).

La Biographie Michaud (T.II, p. 325) nous donne une notice trop brève et surtout trop superficielle sur E. Ashmole ; elle ne dit pas un mot des relations de ce personnage avec les Sociétés secrètes de son temps.

Quant à l'ouvrage qui nous occupe maintenant, Brunet donne à son sujet (T.I, col. 524) quelques indications :

Institution, Laws and Ceremonies of the most noble Order of the Garter. London, 1672, in-fo, figures gravées par Hollar.

Il ajoute que quelques exemplaires portent un titre avec la date de 1693, ce qui fait supposer au moins une réimpression. Le même bibliographe cite un autre ouvrage d'Elie Ashmole sur l'Ordre de la Jarretière, intitulé : *The History of the Order of the Garter* (Histoire de l'Ordre de la Jarretière) paru à Londres en 1715 et 1726, in-8o avec figures.

On ne voit pas en quoi le second ouvrage sur l'Ordre de la Jarretière pouvait différer du premier ; il ne doit en être qu'une réimpression ou contrefaçon posthume.

Enfin, Brunet mentionne en raison de sa rareté, un autre ouvrage d'E. Ashmole : *Antiquities of Berkshire*, by ASHMOLE, with a large Appendix of many valuable ori-

ginal papers, pedigrees of the most considerable families of the said county, and a particular account of the castle, college and town of Windsor. [Antiquités du Comté de Berks, avec un appendice très étendu, composé de nombreux papiers de valeur, généalogies des familles les plus considérables dudit Comté, et une description particulière du Château, du Collège et de la ville de Windsor]. Londres, 1719, [et 1723 avec un nouveau titre] 3 vol. in-8°, avec figures.

La présente Bibliographie contient aux articles 641 et 647, quelques indications sur A.-Elie Ashmole et plusieurs de ses œuvres; mais comme ces indications sont données à l'occasion d'ouvrages d'autres auteurs, il nous semble préférable de les relier et de les compléter par une biographie qui mettra chaque détail à sa place. Nous en empruntons les éléments à la *National Biography* :

Elias Ashmole (1617-1692) « le plus grand dilettante (virtuoso) et amateur de curiosités qui ait jamais existé, ou dont on ait entendu parler en Angleterre avant son temps, naquit à Lichfield le 23 mai 1617 ; son père, quoiqu'il exerçât la profession de sellier, appartenait à une bonne famille, qui avait beaucoup servi en Irlande. Sa mère, née Bowyer, était fort proche parente de James Paget, baron de l'Echiquier. Des relations d'enfance avec le fils de Paget procurèrent à Elie Ashmole ses entrées chez le père ; il reçut une bonne éducation à l'école de grammaire de Lichfield, et comme choriste de la cathédrale. Grâce à la protection du baron Paget, il devint *Solicitor* en 1638, mais n'eut guère de clientèle. La même année, il épousa Eleanor Mainwaring, de Smallwood, dans le comté de Chester, mais elle mourut subitement en 1641. L'année suivante, il prit parti pour le roi dans la guerre civile, quitta Londres et se retira dans le comté de Chester ; en 1644, le roi le nomma commissaire de l'excise à Lichfield. Des affaires qui se rapportaient à son emploi l'obligèrent à se rendre à Oxford, où il fit un long séjour occupé à des démarches auprès du Parlement royaliste établi dans cette ville. Il s'y lia avec le capitaine (plus tard Sir) Georges Wharton qui lui fit obtenir un poste dans l'artillerie royale, et lui donna ce goût pour l'astrologie et l'alchimie qui devint plus tard, avec celui des choses anciennes, le trait principal de son caractère intellectuel. Il se fit inscrire au Collège de Brasenose, et étudia la physique et les mathématiques, mais vers la fin de l'année, il redevint commissaire de l'excise à Worcester, emploi auquel il ne tarda pas à joindre ceux de capitaine de cavalerie et de contrôleur de l'artillerie. Worcester se rendit, en juillet 1646, aux troupes du Parlement, et Ashmole retourna dans le Comté de Chester. En octobre de la même année, il revint à Londres et fréquenta beaucoup les amateurs de sciences occultes, particulièrement les astrologues, se lia avec Lilly et Booker, et fut un des convives habituels de « la fête mathématique » qui se tenait au Cerf Blanc (White Hart). Il fut aussi un des premiers Francs-Maçons d'Angleterre ; il avait été initié en 1646, ou environ. C'est alors qu'eut lieu la première réunion régulière de cette société. Il avait dû faire un mariage avantageux ou tirer un bon parti des situations qu'il avait occupées, car « il plut à Dieu, dit-il lui-même, « de me faire entendre que j'étais maintenant placé dans la situation que j'avais toujours souhaité, c'est-à-dire dans une condition qui me permît de vivre pour moi seul et de me livrer à mes études, sans être obligé de travailler péniblement pour assurer ma subsistance ». Toutefois, cela ne l'empêcha pas de chercher à améliorer sa condition par un nouveau mariage ; il épousa une dame qui avait vingt ans de plus que lui, qui avait déjà été trois fois veuve, avait des fils à l'âge d'hommes ; elle était probablement apparentée à la première femme d'Ashmole. « Le 1er mars 1647, je décidai la dame Mainwaring au mariage, et je reçus une réponse favorable, mais non définitive ». En juillet, le second fils de la veuve, désapprouvant le mariage « entra violemment dans ma chambre, et faillit me tuer ». Cet incident ne le dissuada pas cependant, et il poursuivit sa cour à la veuve : il raconte ces détails dans son journal d'une façon assez amusante. Enfin, le 16 novembre 1649, sa persévérance fut récompensée, et il entra en posses-

sion du domaine de sa femme,mais sans toutefois vivre avec elle d'une manière cons tante. Dès lors, en dépit des procès, des querelles de famille, des emprisonnements, de fréquentes maladies, il mena avec passion ses études en astrologie, en alchimie et en botanique. En 1650, il édita une œuvre alchimique du Dr Dee, en même temps qu'un traité sur le même sujet, qu'il signa de l'anagramme de son nom, James Hasolle. En 1652, il publia le premier volume de son « *Theatrum Chemicum* », recueil d'anciens traités en vers sur l'alchimie. Il réussit à faire sortir de prison son ami Georges Wharton et le fit intendant des biens qu'il avait acquis, grâce à son second mariage, dans le Comté de Berks. Il se lia aussi avec Maître Backhouse, vénérable rosicrucien, qui l'appelait son fils, ainsi qu'avec John Tradescant, gardien du Jardin botanique de Chelsea ; cette amitié contribua plus que toute autre cause à le recommander à la postérité. Il étudia l'hébreu, la gravure, le blason et fit preuve d'une curiosité universelle, qui justifia le jugement porté sur lui par Selden : « Il était apte à faire faire des pro- « grès à toutes les bonnes connaissances ». Le 13 mai 1653, « Backhouse me dit en quelques syllabes, la vraie matière de la pierre philosophale, qu'il me transmit comme un legs ». Mais Ashmole a omis de nous la transmettre. Les ennuis domestiques atteignirent leur point culminant en octobre 1657, où sa femme lui fit un procès en vue d'une séparation et d'une pension alimentaire ; mais bien qu'elle eût en sa faveur huit cents feuilles de témoignages, elle perdit son procès et reprit la vie commune.

La Restauration marque une époque importante dans la vie d'Ashmole. Son loyalisme lui valut la faveur de Charles II ; il fut présenté au Roi par un personnage considérable, Chiffinch ; il fut nommé héraut de Windsor, et on lui assigna pour séjour le cabinet d'Henry VIII. Depuis lors, c'est le goût des antiquités qui prédomine dans ses occupations; nous ne le voyons que rarement s'intéresser à l'astrologie, à laquelle cependant il ne dit point un adieu définitif, comme il le fit pour l'alchimie. Sa faveur à la cour ne fit que croître, et il devint titulaire d'un grand nombre d'emplois; il fut nommé commissaire-contrôleur et comptable-général de l'excise ; il eut aussi la charge de commissaire pour la colonie de Surinam et de contrôleur du White Office. Il était alors en plein procès avec la veuve de son ami Tradescant, duquel il avait reçu le legs de sa collection d'histoire naturelle. Un arrangement fut enfin conclu, et Ashmole devint possesseur des curiosités qui formèrent le noyau de l'institution qui l'a rendu célèbre. Sa femme mourut en 1668, et l'année était à peine écoulée, qu'il se remariait, cette fois avec une personne bien plus jeune que lui, la fille de son ami, le héraut Dugdale. Dès lors, il consacra tout son temps à son grand ouvrage : *Institution, Laws and Ceremonies of the Order of the Garter* » qui fut publié en 1672 et lui valut de nombreux témoignages honorables tant de son pays que de l'étranger. C'est certainement un modèle d'exactitude et de soin d'antiquaire. Il se démit bientôt après de son emploi de héraut de Windsor, avec une pension de quatre cents livres, garantie par l'impôt sur le papier ; il refusa par la suite la fonction de Roi d'armes de la Jarretière, en faveur de son beau-père Sir William Dugdale. En 1677, il accomplit son projet de léguer à l'Université d'Oxford le musée qu'il avait reçu en legs de Tradescant, et auquel il avait ajouté ses nombreuses acquisitions ; il exigea seulement que l'Université fît construire un édifice convenable pour recevoir le tout. Le don fut accepté avec la condition; le transport eut lieu en 1682, et le Dr Plot fut nommé conservateur. Selon Anthony a Wood (Athenæ Oxon) le musée fournit la charge de douze chariots. Voici en quels termes Ashmole annonce la fin du transport dans son journal à la date du 17 février 1683: « La dernière charge de mes raretés fut envoyée à la barque, et cet après-midi, je fus repris de la goutte ». En 1685, il fut invité à représenter, dans la Chambre des Communes, sa ville natale, mais il refusa, pour être agréable au roi Jacques II. En 1690, il fut magnifiquement reçu par l'Université d'Oxford, qui lui conféra le titre de Maître en théologie, et il finit par lui léguer sa bibliothèque, riche surtout en manuscrits précieux et comptant aussi beaucoup de livres imprimés, mais

dement diminuée sous ce rapport par un incendie qui avait éclaté au Temple en 1679, incendie qui avait détruit aussi sa collection de médailles. Il termina sa laborieuse carrière le 18 mai 1692, et fut enseveli dans l'Eglise de South Lambeth sous une dalle de marbre noir dont l'inscription dit que son nom durera autant que son musée.

Le Musée Ashmole qui doit sa véritable origine à Tradescant, a assuré à son donateur une réputation que celui-ci n'aurait guère conquise par ses écrits. Cependant, Ashmole ne doit pas être regardé comme un homme ordinaire. Il était d'une activité digne de servir de modèle ; il avait pour l'antiquité une passion désintéressée, et dans ses recherches, il était du moins guidé par un grand bon sens. Son attachement à l'astrologie ne saurait être regardé comme une marque de faiblesse d'esprit ; Shaftesbury, Dryden y croyaient autant que lui, mais Ashmole avait plus de loisirs. Il semble qu'il ait renoncé peu à peu à l'alchimie, et qu'il l'ait abandonnée sans bruit. Son journal nous le montre comme un homme qui n'était nullement dépourvu de sentiments généreux, constant et affectueux dans ses amitiés, indulgent envers ses ennemis. Sans doute, il était fort intéressé, et soignait sa fortune. La passion d'acquérir était son trait distinctif. Mais il savait dépenser avec profusion comme il le prouva en élevant des monuments funéraires à ses amis les astrologues Lilly et Booker; il fut aussi un bienfaiteur pour sa ville natale.

Le principal ouvrage d'Elie Ashmole est *Institution, Laws and Ceremonies of the order of the Garter*, Londres 1672, c'est un de ces livres qui traitent leur sujet à fond et ne laissent place à aucun supplément. L'édition de 1693 est une simple réimpression, mais en 1715, une édition nouvelle fut publiée sous le titre : *The History of the Order of the Garter* avec une continuation par T. Walker.

Ashmole a écrit aussi : *The Antiquities of the Berkshire, with a particular account of the Castle, Town and College of Windsor*. Cet ouvrage fut publié en 1719 ; il n'est formé que des notes prises au cours de ses visites officielles comme héraut, mais ces notes sont fort étendues. L'auteur a rédigé une préface. Les Mémoires, écrits en forme de journal, parurent en 1717, puis en 1774, cette fois avec l'autobiographie de son ami Lilly. C'est un récit bizarre, curieux, où il raconte du même style les événements les plus importants et les plus insignifiants : ses indispositions y trouvent une place disproportionnée, ainsi que les remèdes auxquels il a recours, par exemple, quand il suspend autour de son cou trois araignées pour faire cesser un accès de goutte.

Ses œuvres alchimiques ne sont que des éditions d'ouvrages ou des réimpressions, et la seule qui ait de l'importance est le *Theatrum Chemicum* (1652, Londres), qui contient 29 anciens poèmes anglais sur l'Alchimie ; quelques-uns fort curieux. Les meilleures sources pour connaître Ahsmole et son œuvre sont d'abord son journal, puis Anthony a Wood (*Athenæ Oxonienses*. Ed. Bliss, T. III, pp. 354-364). — Allen, *History of Lambeth*, pp. 124, 393-398, et enfin la liste des articles relatifs à Ahsmole dans le catalogue de son Musée.

Article de M. Richard Garnett dans le *Dictionary of National Biography* commencé par Sir John Leslie ; Tome II (1885) pp. 172-175.

742 Menippus, sive Dialogorum satyricor. Centuria, inanitatem nostratium speculum. In grammaticorum gratiam castigatum (J. Valent. Andreæ). — Heliocone (*sic, pour Helicone*) juxta Parnassum ; Coloniæ Brandeborg, Volker, 1673 ; in-12, 384 pages.

[Ménippe, ou Centurie de dialogues satiriques montrant la futilité de nos compatriotes. Corrigé en faveur des grammairiens (par J. Val. Andrea).]

Troisième édition de cet ouvrage. Les deux premières, de 1617 et 1618, ont fait l'objet des nos 355 et 403. Cf. KLOSS, no 2518 *b*.

GARDNER (*Bibliotheca rosicruciana*, p. 6), ne relève que les deux premières éditions.

Nous complétons une dernière fois la biographie de Valentin Andreas suivie de quelques notes bibliographiques ; tout en laissant à M. de HENKE, auteur de l'article sur Valentin Andreas dans l'*Allgemeine Deutsche Biographie* (I, 441-440) la responsabilité de ses appréciations. Toutefois, il est bon de connaître les divers jugements portés sur Andreas et sur ses ouvrages, afin d'en établir une critique plus sûre, si c'est possible. Il est donc important de se reporter à tous les numéros suivants qui parlent de cet auteur : 103, 185, 261, 272, 273, 310, 321, 345, 346, 355, 379, 399, 400, 401, 403, 419, 476, 479, 481, 509, 539, et 681 :

JOHANN VALENTIN ANDREÆ, théologien luthérien, né à Herrenberg le 17 août 1586, mort à Stuttgart le 27 juin 1654. Son père, Johann Valentin, était le septième des dix-huit enfants du chancelier Jacob Andreæ, et fut depuis 1591 jusqu'à sa mort en 1601, abbé de Königsbronn; sa mère, Maria Moser, était une femme de grande piété; à qui son fils a consacré un Mémoire (1633), où il la compare à sainte Monique. Dès ses premières années, Joh. Valentin se fit remarquer par sa sensibilité, sa douceur et la vivacité de son esprit; il était, dit-il lui-même, *ingenio festivo, ut propinquis et amicis voluptati essem.* Il vivait d'ailleurs dans un milieu intellectuel, et parmi les amis de son père, deux jeunes médecins s'intéressèrent à lui et éveillèrent en son esprit le goût de bien des choses, entre autres, des mathématiques, de la mécanique, de la peinture, de la musique ; il apprit en même temps quelques langues. Après la mort de son père, sa mère alla s'établir avec six de ses autres enfants à Tubingue, où il étendit ses connaissances pendant six ans d'études. Maestlin, le maître de Kepler, fut aussi le sien ; il lut passionnément les œuvres des anciens, qu'il trouva dans la riche bibliothèque de Christ-Besold ; il ne négligea point les latinistes modernes ; Erasme, Scaliger, Heinsius, de Thou ; il consacrait, dit-il, le jour aux sciences, la nuit aux Lettres, si bien que l'affaiblissement de sa vue et la privation de sommeil aboutirent à un surmenage intellectuel qui eut aussi pour effet d'affaiblir sa mémoire. D'ailleurs, il n'était point un de ces jeunes savants qui s'enferment dans la solitude, et rompent toute relation avec le dehors ; il était d'un caractère très sociable, et le commerce d'amis intelligents lui était aussi nécessaire que les études solitaires. En outre, bien que les amis de sa famille se montrassent fort généreux, et qu'ils lui accordassent l'aide nécessaire pour les frais de ses études, il dut, pour aider sa mère, donner des leçons à ses condisciples, car, dit-il, s'il ne leur était pas supérieur *disciplinarum peritia*, il l'était du moins *rerum cognitione*. En 1603, il devint *Baccalaureus*, en 1605, *Magister* ; dès 1602 et 1603, donc à l'âge de dix-sept ans environ, il avait écrit deux comédies, c'est-à-dire deux pièces de théâtre : *Esther* et *Hyacinthe*, d'après des modèles anglais. C'est vers cette même époque qu'il écrivit le *Chymische Hochzeit Christiani Rosenkreuz*, anno 1459, (Mariage chimique de Chr. Rosenkreuz), qui fut imprimé seulement en 1616, récit purement fantastique ; l'auteur se proposait de porter les lecteurs à chercher dans les détails et dans l'enchaînement, un sens profond, qui ne s'y trouvait nullement, et de se divertir aux dépens de leur sotte curiosité.

Il avait, dès cette époque, commencé ses études théologiques et même prêché plusieurs fois, mais une partie de plaisir où il se laisse entraîner par des Autrichiens, ses condisciples, *qui in Veneres illius temporis petulantius luderent*, avoue-t-il lui-même, sans chercher à s'excuser, interrompt passagèrement sa carrière. Il perdit ses bénéfices et la perspective d'entrer dans la hiérarchie ecclésiastique ; il se vit même obligé de quitter pour quelque temps le Würtemberg. Cette faute retarda ses études jusqu'en 1614, et l'obligèrent à une vie errante qui, toutefois, lui apprit bien des choses que lui aurait laissé ignorer la paisible existence d'un *Magister* de Tubingue. Il e rendit

d'abord à Strasbourg, puis revint à Tubingue et se vit refuser, sous le nouveau gouvernement de l'électeur Johann Frédéric, l'emploi qu'il avait perdu dans le gouvernement des précédents Ducs, Frédéric et Enzelin, emploi qu'il avait cherché à conquérir par plusieurs écrits ; il crut donc devoir renoncer à la carrière ecclésiastique, aux études théologiques, et chercher une autre profession ; il choisit l'enseignement. A Lavingen, où il trouva un emploi de ce genre, il rencontra une société analogue à celle à laquelle il devait sa première faute et les malheurs qui en avaient été la conséquence. Il se lia avec des Jésuites, à Dillingen. Puis, il retourna à Tubingue, devint pendant deux ans le précepteur des fils Truchsess, composa des écrits pédagogiques, apprit à jouer du luth et de la guitare, fréquenta des horlogers, des ouvriers de diverses professions. Mais il se sentit repris par son goût pour les études théologiques et y fut encouragé par les amis de sa famille. Un séjour qu'il fit en Suisse en 1610 marqua une époque décisive dans sa vie. A Genève, où il était arrivé quelques années après la mort de Théodore de Bèze, il se trouva dans un milieu tout à fait nouveau pour lui, étant luthérien ; la constitution ecclésiastique était fondée sur des principes diamétralement opposés à ceux du Luthéranisme; la discipline y était austère et rigide ; il fut surpris et charmé de voir que les théologiens les plus considérés dans ce milieu, n'attachaient qu'une importance toute secondaire aux différences dogmatiques qui divisaient les théologiens allemands. Il explique cet état d'esprit en ces termes : « Si la *dissonantia religionis* ne m'avait pas éloigné d'eux, la *consonantia moris* m'aurait attiré à eux ». C'est cette disposition morale qui inspire son *Menippus*. Il dit dans la préface de cet ouvrage : *præter vitæ doctrinæque consensum, præsentis, præteritique junctam observationem nihil quicquam quærimus*, et dans une lettre écrite à Joh. Schmidt à Strasbourg, il déclare : « *Causam Christi serio agi et doctrinæ vitæque Christianæ connubium insolubile servatum volo* » ; il ajoute que, parmi les théologiens allemands, il ne reconnaît d'autre précurseur et modèle que Johann Arndt. Ces dispositions se fortifièrent par un séjour en France ; mais à Zurich et à Bâle, il s'intéressa surtout aux œuvres d'art. De retour à Tubingue, il revint aux études théologiques, sous la direction d'Hasenresser ; Besold lui apprit l'italien ; mais son humeur instable l'entraîna en Italie, où il se rendit en traversant l'Autriche. Venise l'attira et le garda quelque temps ; il poussa même jusqu'à Rome. Revenu en Allemagne, il trouva dans son pays un meilleur accueil, même auprès du duc Johann Frédéric, qui cependant aurait mieux aimé lui confier un emploi séculier qu'une charge ecclésiastique : il fut néanmoins chargé d'un cours de théologie, créé exprès pour lui ; il tira de la *Dogmatique* de Hasenresser un abrégé qui parut en 1614 sous le titre de *Summa Doctrinæ Christianæ* ». Il avait déjà publié un livre intitulé *De Christiani Cosmoxeni genitura*. Cette même année 1614, il fit paraître un livre : *Collectanea Mathematica*. Mais il continua à mener une existence assez décousue, à *voltiger*, selon sa propre expression ; c'est-à-dire à subvenir à ses besoins au moyen de leçons particulières, qui avaient pour lui l'avantage d'accroître ses relations, et le nombre de ses amis. Un emploi ecclésiastique qui lui fut enfin confié, mit un terme à cette longue période d'incertitude et de préparation. Au printemps de 1614, il fut nommé *Diaconus* à Vaihingen. La même année, il se maria.

Pendant les six années suivantes, où il trouvait dans l'étude solitaire une distraction aux soucis et aux agitations du dehors, il composa plusieurs ouvrages et ce furent les meilleurs. Ceux qu'il écrivit en latin sont fort supérieurs à ceux qu'il écrivit en allemand ; ils se distinguent de ces derniers par la précision du style, par la richesse en images et en figures. Presque tous sont remarquables aussi par leur brièveté. En 1615, paraît son ouvrage: *Kampfe des Christlichen Herkules* (Combats de l'Hercule Chrétien), description morale des dangers et des tentations qui assaillent le chrétien, rattachée allégoriquement aux créations monstrueuses que le héros antique eut à vaincre. En 1615, parut aussi un livre qui n'a été connu qu'en 1830 comme œuvre de lui, le *Christenburg* (Citadelle du Chrétien), poésie allemande où la destinée de l'Eglise et des

chrétiens dans le monde est figurée par l'histoire d'une place forte assiégée qui se défend bravement. En 1616, il publia le *Turbo*, comédie satirique où il raille la mêlée confuse des savants de l'époque. En 1618, parut le *Menippus inanitatum nostratium speculum* (Ménippe, miroir des vanités de nos contemporains), satire qui vise les défauts de toutes les conditions sociales ; elle se compose de cent dialogues écrits avec une vivacité, un esprit dignes des *Colloques* d'Erasme. On trouve les mêmes qualités dans *Mythologia Christiana, sive virtutum et vitiorum vitæ humanæ imagines*, paru en 1619. L'année 1618, il publie : *Peregrini errores*, où il décrit l'homme qui se perd dans le monde ; au contraire, en 1619, le « *Civis Christianus* » nous le représente rentrant en lui-même, et retrouvant la paix. Déjà, en 1617, avait paru l'*Invitatio fraternitatis Christi ad sacri amoris candidatos* qu'il adresse à un cercle plus restreint d'amis, et qu'il engage à travailler dans l'union, à la pratique d'une vie chrétienne, qu'il exhorte à faire un retour sur eux-mêmes, à mener une existence plus simple, à renoncer au luxe et au plaisir, à pratiquer l'amour fraternel et la prière en commun. En 1619, dans la *Christianopolis*, il trace le plan idéal d'une communauté chrétienne, d'un Etat modèle ; il s'y inspire de l'*Utopia* de Th. Morus, cet ouvrage est dédié à Joh. Arndt, comme étant ce que l'auteur a fait de mieux. « C'est, dit-il, une description plus détaillée que le *Christenburg* ». Les maux de ce monde y sont représentés en cent petites sections. L'auteur y parle aussi de la nécessité qu'il y aurait à constituer une société qui rendrait plus aisée la réalisation de cette vie idéale.

Cette même tendance apparaît dans deux autres opuscules, *Christianæ Societatis Idea* et *Christiani amoris Dextera porrecta*, tous deux de 1620. Ce qui prouve que l'auteur avait déjà songé à mettre ces projets à exécution, c'est qu'on a une liste écrite de sa main, de vingt-quatre personnes des plus vertueuses, parmi lesquelles se trouve les noms de Joh. Arndt, de Gerhard, de Joh. Saubert. On peut en dire autant de son ouvrage paru en 1619 : *Turris Babel sive judiciorum de fraternitate Rosaceæ Crucis Chaos*, par où l'on voit comment l'auteur voulait qu'on jugeât les écrits des autres, c'est-à-dire de ceux qui avaient pris part au mouvement créé par l'apparition, en 1614, de la *Fama Fraternitatis* de l'Ordre de la Rose-Croix, et de la *Confessio* du même ordre, et par la publication antérieure de l'ouvrage : *Allgemeine und General-Reformation der Gantzen weiten Welt*, traduit de Trajano Boccalini.

En effet, dans la *Turris Babel*, composée de 24 dialogues, sont rapportés tous les jugements et suppositions qui ont paru jusqu'en 1619 au sujet de la Rose-Croix ; puis la *Fama* personnifiée annonce que l'affaire est terminée, épuisée, et le dernier personnage de ce défilé, mis en scène sous le nom de *Résipiscence* déclare que, comme l'auteur l'a dit dans sa dédicace, il faut écarter tout ce qui est douteux et ambigu dans l'affaire, et ne retenir que ce qui est sûr, ce qui y est recommandable, savoir qu'il faut s'attacher au Christ et à lui seul, avec une parfaite obéissance. Or, si Andreæ était bien l'auteur de la *Fama* et de la *Confessio*, et par conséquent l'auteur de tout le mélange de vrai et de faux qui s'y trouve, il faudrait admettre qu'il n'a employé ce qui y était simple fiction, par exemple l'histoire du Père Rosencreuz, que comme un simple véhicule, un moyen de répandre plus loin l'idée qui lui tenait le plus à cœur, c'est-à-dire celle d'une Société plus étroite, plus intime de Chrétiens zélés ; Andreæ aurait prévu que la portion purement imaginaire, la fable, tomberait d'elle-même et qu'on en reconnaîtrait le néant. Mais comme Andreæ ne s'est jamais reconnu comme l'auteur de la *Fama* et de la *Confessio*, comme il les a lui-même qualifiées de *ludibria* bons à jeter, il est en somme bien plus vraisemblable qu'il a pu avoir connaissance de toute la mystification, laquelle aura eu son point de départ quelque part dans les milieux de Tubingue, qu'il a voulu utiliser l'affaire pour son idée favorite, de la fondation d'une petite société dévote, et qu'en cherchant à nier sa part dans cette histoire, il a voulu en séparer la partie à laquelle il tenait. Mais il n'aurait pas été l'auteur premier et principal.

En 1620, il fut envoyé à Calw comme surintendant,et dans le cercle plus grand qui s'ouvrait à son activité religieuse, il put mettre à exécution quelques-uns de ses désirs. Il créa une « Fondation des Teinturiers » (Fürberstift) lui procura des ressources considérables qui étaient destinées à secourir des ouvriers, des étudiants, des pauvres et des malades. En cela, il fut aidé par la « Mère de la Ville », c'est-à-dire sa propre mère (Cf. Gustav. Schwab, dans *Piper Jahrbuch* pour 1851, pp. 220 et suiv.) ; il travailla aussi activement à rétablir la discipline ecclésiastique, il s'efforça d'obtenir du cercle chrétien qu'il avait formé autour de lui une collaboration plus active. Dans trois dialogues, réunis sous le titre de *Théophilus*, qui parurent en 1649 seulement, il exprima ses vues, qui étaient inspirées par Arndt ; c'était alors peu après la mort de celui-ci. La société chrétienne, qu'il se proposait d'organiser, ne se forma point, à raison de l'état de guerre qui régnait alors, mais ses écrits lui acquirent un grand nombre d'amis et de disciples en Allemagne, surtout parmi les laïcs instruits ; ils lui valurent aussi la haine de quelques théologiens luthériens, haine dont J. Arndt avait déjà ressenti les effets. D'ailleurs, le zèle de V. Andreæ pour le rétablissement de la discipline ecclésiastique avait été contrarié par les autorités séculières ; il s'était prononcé avec une franchise qui n'était point sans danger contre leur intervention envahissante, qu'il regardait comme funeste à la Réforme. Son opuscule *Apap proditus*, paru en 1631, n'est point, comme on l'a supposé, dirigé contre le Pape de Rome, mais contre le Pape à rebours, le pape retourné, le *Cesareopapatus*, et surtout contre l'autorité civile qui s'imposait à l'Eglise dans le Würtemberg. La situation d'Andreæ dans les dernières années de son séjour à Calw devint fort difficile. Avant, comme après la bataille de Nordlingen (1634), les armées impériales victorieuses avaient fait de tout le pays un désert ; ce pays qui avait compté un demi-million d'habitants, n'en avait plus que 48.000. La ville de Calw en souffrit beaucoup. En 1634, Jean de Werth y attaqua l'armée suédoise ; la ville fut livrée au pillage et brûlée en grande partie. La maison d'Andreæ fut détruite par cet incendie, il perdit tout ce qu'il possédait, sa bibliothèque, ses collections artistiques, ses Dürer, ses Holbein; mais la misère qui l'entourait lui fit tout oublier, il sut trouver de grosses sommes pour les malades et les habitants ruinés, il fit même des quêtes pour le pauvre et faible duc Eberhard III, qui s'était réfugié en 1634 à Strasbourg, et cherchait à se réconcilier avec l'Empereur. La plume d'Andreæ se reposa pendant cette période de calamités, il voyait dans ces malheurs un châtiment par lequel Dieu punissait la théologie dégénérée en polémique, et la politique tyrannisant l'Eglise. En 1638, Calw fut de nouveau dévastée, et Andreæ dut s'enfuir. Ses amis de Nuremberg, entre autres Saubert, voulurent lui assurer un asile, mais les prières de son prince le décidèrent à rentrer dans sa ville pour y supporter tout. Aussi,en 1639, le duc Eberhard crut ne pouvoir rien faire de mieux pour le rétablissement de l'Eglise, que de suivre le conseil de Melchior Nicolaï, et d'appeler auprès de lui Andreæ comme prédicateur de sa Cour et conseiller consistorial.

Cependant, dans cette fonction, qu'il remplit de 1639 à 1650, et qu'il n'avait acceptée qu'à regret, et avec une certaine inquiétude, il eut plus à souffrir de divers déboires qu'à se féliciter de voir ses projets réalisés. Il était infatigable dans sa bienfaisance ; il mit sur pied la *Cynosura*, ordonnance de discipline ecclésiastique, qui formulait des prescriptions très détaillées sur les devoirs de la charge pastorale, et qui finit par s'établir dans tout le Würtemberg. Pendant dix ans qu'il passa à Stuttgart, il ne prêcha pas moins de mille sermons, et sur ce nombre, 205 eurent pour texte la *première Epître aux Corinthiens*. Il fit beaucoup pour l'Université et le clergé de Tubingue et obtint des résultats considérables dans sa lutte contre la simonie, contre la débauche, et il eut le bonheur de trouver des concours précieux, surtout de la part des trois sœurs du Duc, qu'il appelait les Trois Grâces. Le duc Auguste de Brunswick se préoccupa aussi de lui faire obtenir sa promotion au doctorat en théologie, en 1641. Mais, ainsi qu'on l'a dit, il eut bien des contradicteurs et des adversaires ; le duc Eberhard le soutint

assez faiblement contre eux, et il éprouva un découragement qui le porta à demander d'être déchargé de son emploi. En 1650, il obtint enfin ce qu'il demandait, et fut nommé abbé de Bebenhausen.

De nouveaux soucis l'attendaient encore dans ce poste où il avait espéré le repos. On le qualifiait d'enthousiaste ; il entendait fort près de lui d'authentiques luthériens le traiter d'hérétique, et il dut déposer une plainte formelle dans le Consistoire contre ses calomniateurs. Il avait une consolation : les élèves qui recevaient l'éducation dans son cloître lui donnaient de belles espérances. Mais autour de lui, il voyait tout en noir : « Par les portes de fer de ce siècle, trois démons sont entrés dans l'Eglise luthérienne ; ce sont l'Athéisme, la Barbarie et la Débauche. Cette Eglise qui est en théorie la plus pure, est, en fait, inférieure aux autres, *præceptis non alia rectior*, *usu distortior*, *institutis innocentior*, *delictis culpatior* ». Mais il avait la faveur du duc Auguste de Brunswick, qui le comblait de titres et de présents, qui lui assurait un revenu fort considérable, avait payé ses dettes et lui faisait remettre des sommes importantes pour les dépenses de son église. En 1653, le duc de Brunswick, qui ne l'avait jamais vu, voulut le faire venir à Wolfenbüttel, et dans ce but, il lui envoya une litière, accompagnée d'un courrier, de deux cavaliers, de six chevaux et de trois valets; mais Andreæ était si malade qu'il n'osa pas entreprendre ce voyage. Il resta donc à Würtemberg, et en 1654, il devint abbé mitré d'Avelberg. Comme le monastère avait été détruit par un incendie, le duc Auguste lui fit bâtir à Suttgart une maison d'habitation, qu'Andreæ appela son *Selenianum* ; il ne put s'y remettre du *purgatorium* qu'avait été son séjour à Bebenhausen, et il mourut en dictant une lettre au duc son bienfaiteur, son *Soleil*, comme il le nommait.

Bibliographie :

Joh. Val. Andreæ. *Vita ab ipso conscripta, ex autographo primum edita a F.-H. Rheinwald.* Berlin, 1849. — Trad. allem. avec remarques par David Ch. Seybold en 1799.

Liste des ouvrages de V.-A. publiée par M. Ph. Burk, Tubingue, 1793, — Merzbach y ajoute d'après les collections de la Biblioth. de Berlin, la liste des ouvrages restés manuscrits. — Liste assez complète dans Adelung (suppl. à Jöcher). V. Andreæ en a donné une dans son ouvrage : *Selenianæ Domus juventutis exemplum*, paru en 1654 à Ulm, p. 350). Les originaux de la correspondance avec le duc Auguste de Würtemberg sont à la Bibliothèque de Wolfenbüttel.

Biographies de V. And : Petersen dans *Wurtemburgische* Rep. der Litt. 1782, et W. Hossbach, Berlin, 1819.

Esquisses biographiques. C.-G. Sonntag dans l'édition des poésies d'Andreæ, avec préface de Herder. Leipzig 1786, et Herder lui-même dans *Zerstreute Blatter*, Th. 5 (1793). — Tholuck : *Lebenszeugen der Lutherischen Kirche* (Berlin, 1859), pp. 314-339. — dans Herzog, *Theologische Encyclopedia*, — Gruneisen, en tête de son édition de l'opuscule d'Andreæ *Christenburg* (se trouve aussi dans le *Zeitschrift fur die historische Theologie*, 1830, p. 230) et dans Piper, *Evang. Jahrbuch*, pour 1851, pp. 220-230.

Exposition de la théologie de J.-V. Andreæ dans Gass, *Geschichte der Protestantischen Dogmatik.*

Extraits des *Lettres* d'Andreæ dans Moser. *Patriotische Archive*, 6e partie, pp. 285-360 et dans *Deutschen Zeitschrift fur Christlichen Welt*, pp. 260-354.

743. Morhof. De Metallorum Transmutatione. — Hamburgi, 1673 ; in-4°.

[Morhof. De la transmutation des métaux.]

Nous empruntons à la *Biographie* de MICHAUD (T. XXIX, p. 316,quelques détails sur ce personnage.

Daniel-Georges Morhof naquit en 1639, à Wismar, dans le Mecklembourg,et il reçut à la maison paternelle une excellente éducation. Il fut envoyé à l'Académie de Stettin, puis à celle de Rostock, où il suivit les cours de droit. Une pièce de vers latins lui valut l'offre de la chaire de poésie dans cette académie, mais se trouvant trop jeune, il demanda un congé d'un an pour visiter les principales Universités de Hollande et d'Angleterre, et il prit possession de sa chaire de poésie par une dissertation sur l'enthousiasme et la fureur poétiques. De là, il passa à l'Université de Kiel nouvellement fondée. En 1670, il fit un voyage en Angleterre, où il se lia avec Vossius et Boyle ; le vaisseau sur lequel il revenait fit naufrage. Les amis de Morhof le crurent perdu et s'occupèrent de réunir des matériaux pour composer son éloge, lorsqu'il reparut à Kiel. Il s'y maria en 1671. Deux ans après, il fut nommé professeur d'histoire et bibliothécaire de l'Académie, cette double fonction ne l'empêcha pas de trouver des loisirs qu'il consacra à écrire de nombreux et savants ouvrages. Bien qu'il eût écrit un livre sur les inconvénients d'une vie trop sédentaire, il ne fit rien pour éviter ces inconvénients, et il mourut d'épuisement en revenant des eaux de Pyrmont ; il n'était âgé que de cinquante-trois ans. Il figure dans la *Bibliotheca eruditorum præcorum* de KLEFEKER; la liste de ses ouvrages se trouve dans NICERON (*Mem.*, T. II) qui toutefois en a oublié trois, et non des moins curieux, et dans le Moreri de l'édition de 1759. Les principaux sont : *Princeps Medicus*, Rostock, 1665, in-4°., c'est une dissertation sur la réalité des guérisons opérées par les rois de France et d'Angleterre sur les scrofuleux,le jour de leur sacre ; — 2° *Epistola de Scypho vitreo per sonum humanæ vocis rupto*, (Lettre sur un verre à boire brisé par le son de la voix humaine), Kiel, 1672, in-4°. Il cherche à y expliquer ce tour de physique, et conte à ce sujet maintes anecdotes ; — 3° *Epistola de Metallorum transmutatione, Hambourg*, 1673 ; c'est l'ouvrage qui fait l'objet du présent numéro dans le catalogue de Peeters Baertsoen. Morhof croyait à la possibilité de changer les métaux en or, et il prononça sur ce sujet,à Kiel, en 1690, un discours qui a été traduit par un adepte moderne, Bareith, en 1764, in-8° ; — 4° *Traité de la Langue et de la poésie allemandes* (en allemand) Kiel, 1682, in-8°. L'auteur cherche à prouver que l'allemand est antérieur au grec et au latin ; il donne des règles pour la versification et il termine par des poésies allemandes de sa façon qui sont assez médiocres ; — 5° *De Patavinitate Titi Livii*, Kiel, 1684, in-4°. Il veut y prouver que l'origine provinciale de Tite-Live avait causé quelques traces dans son latin si pur ; — 6° *Polyhistor*, Lubeck, 1688-1692, 3 parties in-4°. C'est le seul ouvrage de Morhof qui ait été recherché hors de l'Allemagne. Il y traite de l'utilité de l'histoire littéraire, de l'usage et du choix des livres, des bibliothèques, des différentes méthodes d'enseignement, des langues et des meilleures grammaires, de la rhétorique, de la philosophie, de la physique, des sciences occultes, des mathématiques, de la philosophie pratique ou morale. Le *Polyhistor* fut réimprimé en 1625 ; Jean Moller en donna,en 1708,une nouvelle édition augmentée de prolégomènes et pourvue d'un index, avec une *Vie de Morhof* fort curieuse. Le savant Fabricius a donné une autre édition du *Polyhistor*, Lubeck, 1732, 2 vol. in-4°.

Les poésies latines de Morhof ont été publiées par Henri Muhlius avec une bonne préface, Lubeck, 1697, in-8°. Le recueil de ses *Harangues et programmes* a paru à Hambourg en 1698, in-8° et ses *Dissertations académiques* dans la même ville, en 1669, in-4° précédées d'un *Commentaire sur sa vie* trouvé dans ses manuscrits, et continué par l'éditeur à partir de 1671.Parmi les ouvrages que Morhof avait laissés en manuscrits, il en est deux qui ont été publiés : un traité, *De pura dictione latina*, Hanovre, 1725, in-8°. Le célèbre Mosheim s'en est fait l'éditeur ; l'autre, *De legendis, imitandis et excerpendis auctoribus* (Sur l'art de lire les auteurs, de les imiter et d'en faire des extraits), Hambourg, 1631, in-4°, travail intéressant, mais trop peu développé.

*

Dans la *Nouvelle Biographie Générale* (Firmin Didot),publiée par le Dr F. Hœfer (XXXVI, col. 576), qui nous donne peu de détails nouveaux, sur la vie même de Morhof, nous relèverons un autre ouvrage qui se rapporte aux hypothèses alchimiques de cet auteur,il a pour titre *Philochrysum,sive de laudibus auri orationes duæ* (Philochrysum, ou deux discours sur l'éloge de l'or.) Mais, dit Hœfer, le premier de ces discours est un pamphlet contre les prêtres catholiques, et l'auteur réél est Majoragio ; le second seul est de Morhof. Tous deux ont paru à Lubeck en 1690 ; et à Leipzig, la même année, dans le même format in-4°.

Hœfer renvoie pour plus de détails à Buchardt. *Laurus Cimbrica*, Lubeck, 1695, in-4° ; — Moller *Cimbria litterata*, T. I, et II ; — Niceron (déjà cité) ; Clarmundus, *Vitæ*, T. V ; — Henrici, *Vitæ eruditissimorum virorum*, p. 282 ; — Rollius, *Memor Philosophorum*. T. II, p. 283 ; — Sax, *Onomasticon*. T. V, p. 39.

Cf. J.-W. Baumer, *Bibliotheca chemica*, p. 91.

744. Hermetis Ægyptiorum et Chemicorum sapientia, per Olaum Borrichium. — Hafniæ, Haubold, 1674 ; in-4°.

[La Sagesse de l'Hermès des Egyptiens et des Chimistes, par O. Borrichius.]

Kloss, n° 3768.

Nous allons passer en revue, dans l'ordre chronologique, les indications de source très diverses qu'on trouve sur ce personnage important de l'Hermétisme.

Lenglet du Fresnoy (*Histoire de la Philosophie hermétique* (I, 417) nous donne sa biographie que nous résumons :

« Il était né en 1626 dans le diocèse de Ripen (Danemark), où son père était ministre prédicant. Après avoir achevé ses études en 1650, il se livra à l'exercice de la médecine, et trouva bientôt l'occasion d'exercer ses connaissances lors de la peste qui désola Copenhague ; aussitôt après, il entra au service de M. de Gerstdorf, premier ministre, comme précepteur de ses enfants, puis fut nommé professeur en Philologie, Poésie, Chimie et Botanique à l'Académie de Copenhague. Mais, comme il était possédé de la passion des voyages, il quitta la capitale du pays en 1660, et se rendit en Hollande, où il fut rejoint par les fils de M. de Gerstdorf ; il visita alors le reste des Pays-Bas, l'Angleterre, la France, l'Italie, et fit à Rome un séjour de six mois, jusqu'en mars 1666 ; pendant ce voyage, il ne manqua pas de s'enquérir des savants du pays et de faire leur connaissance, recherchant surtout ceux qu'il croyait instruits dans la science hermétique.

Ses emplois le rappelèrent dans sa patrie ; il s'y adonna à la Médecine, à la Chimie et aux autres sciences. Il ne se maria point, mais ne refusa pas les honneurs qui lui furent offerts, tels que l'emploi de membre du Conseil Suprême de Justice, et celui de Conseiller de la Chancellerie du Royaume. Toutefois, il ne jouit pas longtemps de ces charges ; après avoir subi une opération, il mourut le 3 octobre 1690.

« Né sans biens, il laissa une belle et magnifique maison, pourvue d'une bibliothèque et d'un laboratoire, avec près de 80.000 écus,dont plus de 26.000 furent employés, d'après son testament, à entretenir des Ecoliers pauvres, au logement desquels sa maison même était réservée, ils devaient aussi garder l'usage de sa bibliothèque et de son laboratoire.

« M. Bayle, qui parle de quelques-uns de ses ouvrages, ne dit rien du *Conspectus Autorum Chymicorum*, où l'auteur passe en revue les plus considérables chimistes, et porte sur eux des jugements très solides. Un autre de ses ouvrages, est une Dissertation latine sur l'origine et le progrès de la chimie, imprimée en 1668. Il a écrit aussi

plusieurs dissertations fort curieuses qu'il a fait imprimer dans les Ephémérides d'Allemagne. Il est surprenant que Borrichius, se trouvant à Copenhague à l'époque même où y résidait le Cavalier Borri, n'ait rien dit de cet aventurier, bien qu'il ait parlé d'Harprecht, de Datremont et de quelques autres moins connus. Avec sa malice ordinaire, Lenglet du Fresnoy recherche les causes de ce silence : « Etait-ce, dit-il, ménagement pour la Cour, ou mépris pour le personnage ? »

A la page 483 du même volume (Chronologie des chimistes), LENGLET DU FRESNOY fait de nouveau mention de Borrichius : « Ce fut, dit-il, un célèbre médecin, curieux artiste, et l'on ne doute pas qu'il n'ait été adepte ».

Venons à la partie bibliographique de l'ouvrage de L. du Fresnoy. (T. III. p. 61) : OLAUS BORRICHIUS, *De Ortu et progressu chemiæ* — du même : *Conspectus autorum chemicorum celebriorum.*

Et p. 127, nº 166 :

OLAUS BORRICHIUS : *Dissertatio de Ortu etc.*, (le même ouvrage que ci-dessus), — *Conspectus scriptorum chimicorum celebriorum*, in-4º. Hambourg, 1697. Ces deux ouvrages, qui sont bons et instructifs, se trouvent aussi à la tête de la *Bibliothèque chimique* de MANGET.

Puis vient l'ouvrage qui fait l'objet de la présente notice : OLAUS BORRICHIUS *Hermetis, Ægyptiorum et chimicorum Sapientia, ab Hermanni Conringii animadversionibus vindicata*, in-4º. Hafniæ, 1674. [La Sagesse d'Hermès, des Egyptiens et des Chimistes, vengée des critiques d'Hermann Conring].

L'article suivant de Lenglet du Fresnoy est consacré à un autre traité de BORRICHIUS : *Docimastice metallica clare et compendiario tradita*, in-8º, Hafniæ 1677 et in-4º *ibid.* 1680. Cet ouvrage qui est fort peu commun, sert à montrer de quelle manière on doit faire l'épreuve des métaux, matière nécessaire à la chimie. (Cette explication fort claire dispense de traduire le titre de l'ouvrage).

Le petit livre latin de Joh. Wilh. BAUMER : *Bibliotheca chimica*, publié à Giessen, en 1782, et dont l'auteur affirme avoir lu les écrits qu'il mentionne, parle deux fois de BORRICHIUS : P. 1 : « Ses écrits sont fort savants, mais il se montre trop crédule quand il traite d'alchimie ». Puis Baumer mentionne la *Dissertation sur l'origine et les progrès de la chimie* (Hafniæ 1668, in-4º), — le traité *De Hermetis et Veterum Ægyptiorum sapienta* (remarquer que dans ce titre il n'est point question de chimistes). Hafniæ 1674, in-4º ; — Le *Conspectus Chemicorum illustrium*, ouvrage posthume, Hafniæ, 1697. — Page 67, Baumer mentionne : 1º la *Docimastice metellica* Havniæ, 1674 ; 2º les opuscules suivants : *Observationes de vera lunæ tinctura non cærulea, de liquatione et fusione reguli antimonii sine igne, de rara auri dissolutione, de antimonii dissolutione non acidis tantum, sed et salsis, de adaucto reguli martis pondere ;* (Observation sur la vraie teinture de lune non bleue) ; — sur la liquation et la fusion du régule d'antimoine sans l'aide du feu ; — d'une rare dissolution de l'or ; — de la dissolution de l'antimoine, non seulement dans les acides, mais encore dans les sels ; — de l'augmentation de poids du régule de Mars. Ces dissertations se trouvent dans les tomes I, nº 68, 70, et 76, tome II nº 72 et 73 des *Mémoires de l'Académie de Copenhague.*

MORERI (t. II, p. 320) nous donne une biographie assez étendue de Borrichius, mais nous n'y trouvons que peu de détails intéressants. Relevons toutefois celui-ci :

« BORRICHIUS fut promu au doctorat en médecine à Angers » ; ce fut donc au plus tôt vers 1660, époque où les fils de M. de Gerstdorf revinrent en Danemark. Il renvoie au *Dictionnaire Critique* de BAYLE pour la liste des ouvrages de Borrichius.

FELLER (t. II. p. 432) est un peu plus explicite : il nous indique les ouvrages suivants : *De Poetis Græcis et Latinis, Antiquæ Romæ Imago, De Somno et Somniferis*, 1680, in-4º, *De usu plantarum indigenarum*, 1668, in-8º. Le titre des deux premiers

ouvrages nous rappelle que Borrichius enseignait à l'Académie de Copenhague, non seulement la chimie et la botanique, mais encore la poésie et la philologie.

Goigoux (t. IV. p. 295) se borne à donner une liste des ouvrages de Borrichius, assez complète, il est vrai.

La Biographie Michaud (t. V. p. 97) nous apprend que Borrichius naquit à Borchen ; son nom de Borrichins était vraisemblablement tiré du nom de son lieu de naissance. Nous trouvons dans cet article biographique un nouveau détail qui mérite d'être relevé : Borrichius fut choisi par la reine Christine comme son professeur de chimie. Nous apprenons aussi que Borrichius suivait dans cette science les principes de Paracelse, et admettait toutes les croyances des alchimistes de son temps, que,néanmoins, l'expérience, l'observation et le bon sens lui firent trouver quelques faits précieux. Il dut une bonne partie de sa célébrité à la querelle qu'il eut avec Hermann Conring : il soutenait que les Egyptiens avaient inventé et perfectionné toutes les sciences, et il les exaltait aux dépens des Grecs.

Il inséra un grand nombre de mémoires dans les *Acta Hafniensia* ou *Mémoires de l'Académie de Copenhague ;* l'un d'eux a quelque intérêt pour la France : il a pour titre *Quid ad historiam naturalem spectans observatum sit in itinere Galliæ interioris anni* 1677, 1678 et 1679. (Observations d'histoire naturelle faites au cours d'un voyage dans l'intérieur de la France, pendant les années 1677, 1678, et 1679). Ce mémoire a été traduit en français dans le 4e volume des *Mémoires de l'Académie de Dijon.* Nous trouvons dans cet article une bonne liste des ouvrages de Borrichius.

1° la *Docimasia metallica*, dont nous avons déjà parlé ; 2° l'opuscule de *Ortu et progressu chemiæ;* 3° l'ouvrage qui fait l'objet de cette notice : « *Hermetis Ægyptiorum et Chemicorum Sapientia. etc.,* Copenhague 1674, in-8°. Ce n'est pas le seul où il soutienne contre H. Conring la supériorité des Egyptiens dans les sciences ; il a déjà abordé ce sujet dans le *De Ortu* ; 4° *Lingua Pharmacopœorum, sive de accurata vocabulorum in Pharmacopoliis usitatorum pronunciatione* [La langue des pharmacies, ou de la manière de prononcer correctement les mots usités dans les pharmacies] ; 5° *Cogitationes de variis linguæ latinæ ætatibus, ibid.* 1675, in-8° ; 6° *De causis diversitatis linguarum, ibid.* 1675, in-4° ; et 1704, in-8°,ouvrage auquel il convient d'ajouter, à raison de l'analogie des sujets : *Analecta ad Cogitationes de lingua latina, cum appendice de lexicis latinis et græcis.* [Choix sur les idées exprimées au sujet de la langue latine avec un appendice sur les Lexiques grecs et latins] ; 7° *De Somno et Somnigeris, maxime papavereis* [sur le sommeil et les remèdes somnifères, et surtout ceux qu'on tire du pavot], Copenhague et Francfort 1680, 1681, 1683, et 1684, in-4° ; 8° *De usu plantarum indigenarum in medicina* [De l'emploi en médecine des plantes indigènes], Copenhague 1688 et 1690, in-8° ; 9° *Dissertationes de poetis græcis et latinis, ibid,* 1676 ; Francfort, 1683, in-4° ; 10° *Conspectus chemicorum scriptorum illustriorum, libellus posthumus, cum historia vitæ auctoris ab eo conscripta.* [Revue des écrivains chimistes les plus célèbres, opuscule posthume, avec l'histoire de la vie de l'auteur écrite par lui-même], Copenhague, 1696, in-4° ; 11° *De Antiqua Urbis Romæ facie* [De l'aspect de Rome ancienne], Copenhague 1687, in-8° et dans le Recueil de *Grævius*, t. IV, 12° ; *De urbis Romæ primordiis*, [Des commencements de la ville de Rome], Copenhague, 1687, in-8° . Il a aussi inséré dans les *Mémoires de l'Académie de Copenhague* beaucoup de descriptions relatives à des curiosités du monde végétal. Ses principales dissertations et discours académiques ont été réunis et publiés par Séverin Lyntrup sous ce titre : *Orationes Academicæ*, Copenhague, 1714, 2 vol. in-8°. Mais la biographie Michaud nous renvoie à Niceron (t. XIX) pour une liste complète des œuvres de Borrichius.

Nous passons maintenant aux Bibliographes modernes.

Gardner (*Catalogue raisonné of works on the Occult Sciences*) t. I, Rosicrucian

Books, p. 13, ne cite de Borrichius que le *Conspectus Scriptorum Chemicorum illustrorum* (sic ! pour illustrium) XII et 48 pp. ; il dit que c'est une liste rare et curieuse d'écrivains sur la philosophie hermétique.

Rosenthal (*Bibliotheca magica et pneumatica* Munich, s. d.) mentionne deux ouvrages de Borrichius, celui qui fait l'objet de cette notice : *Hafniæ*, 1674, in-4° et celui qui a pour sujet l'Essai des métaux et pour titre : *Docimastica metallica*, etc., Hafniæ, 1677, in-4°, 46 pp.

On conçoit que l'œuvre d'un alchimiste et même d'un chimiste du XVII^e^ siècle n'ait plus qu'un intérêt historique ; aussi, ne retrouvons-nous qu'en 1750, la trace d'un travail relatif à Borrichius. Dans *le Manuel Bibliographique des Sciences Psychiques et occultes*, publié à Paris par M. Albert L. Caillet, et dont les premiers volumes ont paru depuis 1913, on trouve, tome I, p. 211, n° 1443, la notice suivante qui nous paraît laisser quelque obscurité :

Borrichius (*Olaus*). — *Expériences chimiques* ; par Olaus Borrichius, dans Mémoires littéraires contenant... tr. de l'anglais (par Eidous, 1750) 204-10.

Cela prouverait du moins que quelqu'un des ouvrages de Borrichius a été traduit en anglais.

745. Rosen-Kreutzer Astronomia inferior, oder Septem Planetarum terrestrium spagyrica recensio, etc. (auct. Marci Fried.). — Nurenberg, Endters, 1674 ; in-12.

[Astronomie inférieure des Rose-Croix, ou Dénombrement spagyrique des sept planètes terrestres (par Fr. Marcus).]

Kloss, n° 2627 (format in-8°).

D'après l'indication donnée par Peeters Baerstsoen, les mots Rosen-Kreutzer feraient partie du titre, alors que c'est le nom de l'auteur. En effet, nous trouvons des indications exactes et précises dans d'autres recueils bibliographiques.

Rosenthal, p. 53, n^os^ 734 et suiv. :

[Ritter, Fr.] pseudonyme de M. Fr. Rosenkreutzer. *Astronomia inferior*, d. i. *Erzehlung und Erwehlung d. 7 jrdischen Planeten, als da sind : Bley, Zin, Eisen, etc. wie u. woraus dieselbe in der Erden empfangen, gezeitiget u. geboren werden, dann zur Erhaltung menschlicher Gesundheit u. Widerbeybringung der verborg. Krâfften spagyr. Weise zu preparieren... Darbey die Beschreibung dess Universal Spiritus Mercurii, damit das rechtschaffene Aurum potabile auss waarem Philosophischen Grunde Kan u. mag bereitet und zugerichtet werden.* [Astronomie inférieure, c'est-à-dire narration et description des sept planètes terrestres, savoir, le Plomb, l'Etain, le Fer, etc., comment et avec quoi ces mêmes (métaux) sont reçus, séparés et mis au monde dans la terre, puis de la manière de les préparer spagyriquement, afin d'employer leurs vertus cachées, à l'entretien ou au rétablissement de la Santé de l'homme. De plus, la description de l'esprit universel du Mercure, permettant de préparer, d'après des raisons vraies et philosophiques, le véritable or potable] Nürnberg, 1646, avec quelques curieuses gravures sur bois. 11 ff. 442 pp. suivies de 16 ff. Kopp II, p. 365 ne mentionne pas cette édition qui est l'édition originale.

Rosenthal (*ib.* n° 735) mentionne un exemplaire de la même édition à la suite de laquelle se trouve un autre ouvrage : *Zween Tractat von der Signatura aller Erdgewächsen, was man nemlich auss ihrem Geruch, etc. judiciren soll.* [Deux Traités sur la signature de toutes les plantes terrestres, et de la manière d'en juger par l'odeur.] Même lieu, 1647, 2 parties en un vol. (Ce second traité est-il du même auteur ?).

Rosenthal, nº 736. Même ouvrage augmenté de ; *Beschreibung des Universal Spiritus Mercurii, zur Bereitung des wahren Auri potabilis.*

(Description de l'Esprit universel de Mercure, pour la préparation du véritable or potable.] Nürnberg, Endter, 1674.

Cet ouvrage est mentionné dans Kloss, nº 2627.

Lenglet du Fresnoy (T. III, p. 287, nº 705) se borne à donner le titre de l'ouvrage et le nom de l'auteur, mais avec les indications suivantes : in-8º, Francfort, en allemand.

Cf. Caillet (III, 430) Rosencreutzer (Marc Friedrich).

746. Les Avantures du Philosophe inconnu à la recherche et en l'invention de la pierre philosophale. — Paris, 1674 ; in-12.

Nous trouvons dans Barbier (*Dict. des Anonymes et Pseudonymes*, T. I, col. 343) des indications précises au sujet de cet ouvrage et de cet auteur :

« *Les Avantures du philosophe inconnu, en la recherche et l'invention de la pierre philosophale, divisées en IV Livres, au dernier desquels il est parlé si clairement de la façon de la faire, que jamais on n'en a parlé avec tant de candeur, IIe Edition* (par dom Albert Belin, religieux bénédictin et Evêque du Bellay), à Paris, chez Jacques de Laize de Brèche ; 1674, in-12, de XII et 215 pp ».

Barbier renvoie à Quérard (*Supercheries Littéraires*), T. III, col. 118, où nous trouvons ce qui suit :

Un Philosophe inconnu, auteur déguisé [d'Atremont, gentilhomme français, suivant l'abbé Lenglet du Fresnoy, I, 483.]

« *Le Tombeau de la paureté, dans lequel il est traité clairement de la transmutation des métaux et du moyen qu'on doit tenir pour y parvenir.* Francfort, Droullmann, 1672 ; Paris, D'Houry, 1681 ; Lyon 1684, avec une clef, in-12.

« *Philosophe inconnu (Le)* [auteur déguisé, l'abbé Albert Belin.]

« *Les aventures du — ou la recherche et l'invention de la pierre philosophale.* Paris, Jacques de Laize de Bresche, 1674, in-12.

Il ajoute : « Ce livre et le précédent pourraient bien être du même auteur, quoique attribués à deux personnes différentes ».

Comme il n'exista point d'évêché du Bellay, il est probable aussi que l'on doit lire dans Barbier : *Evêque de Bellay* et non Evêque du Bellay.

Lenglet du Fresnoy (T. III, p. 93, nº 45) consacre à cet auteur et à son ouvrage quelques lignes fort instructives :

Avantures du Phiosophe inconnu, etc. (le titre comme ci-dessus) in-12, Paris, 1646, et 1674. Ce livre n'a pas eu une grande réputation, on croit qu'il est de l'abbé Albert Belin, peu connu d'ailleurs, quoi qu'il porte un nom assez célèbre sous les règnes de Henri III et de Henri IV, Rois de France. Cet ouvrage est fait contre les souffleurs ; ainsi il vient d'un homme qu'on a trompé, et qui, comme beaucoup d'autres, a travaillé inutilement ; il avait de quoi se consoler, car il a eu bien des compagnons d'infortune et en aura bien encore par la suite ».

Cet ouvrage a été traduit en allemand, et cela dès son apparition. Nous trouvons en effet dans Rosenthal (p. 9, nº 139) l'indication suivante :

Wunderliche Begebenheiten eines Unbekannten Philosophi in such und Findug des Steins der Weisen, Beybefüget ein Tractätlein von dergleichen Materie, das Hauss des Liechts gessandt. Ausdem Englischen von Joh. Langen. [Aventures merveil-

leuses d'un Philosophe inconnu à la recherche et à la découverte de la Pierre Philosophale. Il y est ajouté un petit traité sur la même matière, intitulé : *La Demeure de la Lumière* (traduit) de l'anglais de (ou par) Joh. LANGEN), Hambourg et Francfort, 1690, 144 pp.

Enfin, M. A. WAITE, dans son ouvrage intitulé: *Lives of Alchemistical Philosophers*, (p. 277) nous donne le titre de cet ouvrage, comme l'ont fait les auteurs précédents, mais il l'attribue à un abbé BEBRIS, qui ne peut être un autre que l'abbé BELIN, La liste d'auteurs et d'ouvrages hermétiques par laquelle il termine cet ouvrage si intéressant, fourmille de fautes typographiques de ce genre.

Cf. CAILLET (I, 71) ATREMONT (le sieur d') reproduction du texte de LENGLET DU FRESNOY ; (I, 132) BELIN (Dom Jean-Albert) reproduction de BARBIER.

CAILLET ajoute : « Roman dirigé contre les souffleurs : Dom Belin, après avoir travaillé au grand œuvre et n'avoir pas réussi, s'en vengea par cette curieuse satire. Intéressant traité contre les Alchimistes.

747. Aurum auræ vi Magnetismi universalis attractum, per Inventorem anagrammatizomenum. Sic, infra, supra, Sol duplus abundat in auris. — Colonia ad Spream, 1674 ; in-12.

[L'or attiré par la force du souffle du magnétisme universel. Par l'inventeur des anagrammes(?). Ainsi, en bas et en haut, le soleil double abonde en or de toutes espèces.]

Voir plus bas, nº 752, une autre édition de 1675, où le nom de l'auteur est révélé.

Cet auteur est Christian Adolphe BALDUIN. LENGLET DU FRESNOY donne (T. III, 111, nº 120) une liste de ses œuvres hermétiques.

1º *Aurum superius et inferius, Auræ superioris et inferioris hermeticum*, in-12. Lipsiæ : 1674 et in-12. Amstelodami, 1675.

2º *Phosphorus Hermeticus, sive Magnes Luminaris*, in-12. Lipsiæ, 1674.

3º *Hermes curiosus*, in-12. Lipsiæ, 1689 et *Hermes Curiosus, sive Inventa et Experimenta physico-chimica nova*, in-12, 1680, et in-12, 1689, sans nom de lieu ni d'imprimeur.

4º *De Auro Auræ et ipsum hoc Aurum Auræ*, in-12, 1674.

5º *Epistola Viri cujusdam Doctissimi, continens judicium de Auro Auræ*, in-4º, Lipsiæ, 1676.

6º *De Regerminatione Auri, novo certificio inventa*, n'a pas été imprimé à part, et se trouve dans *Miscellanea Curiosa, sive Ephemerides Medico-Physicæ Germaniæ*, années 4 et 5, in-4º. Lipsiæ, 1676.

7º *Venus Aurea, in forma Chrysocollæ fossilis, cum fulmine cælitus delapsa prope Haynam, die* 28 *Maii*, 1677, Haynæ, 1677, in-12, et dans le même recueil que le précédent opuscule, in-4º. Lipsiæ, 1678.

La liste des ouvrages et des auteurs hermétiques donnée par M. A. WAITE (à la fin de son ouvrage *Lives of the Alchemistical Philosophers*) donne 1680 comme date de la publication de l'*Hermes Curiosus*, mais ne diffère point de celle de Lenglet du Fresnoy. Dans le cours de son ouvrage, il ne dit pas un mot de cet auteur qui paraît cependant avoir eu quelque importance.

ROSENTHAL (p. 19, nº 268) cite un ouvrage de titre absolument identique, (Colon. ad Spr. 1674) ; mais il donne, entre crochets, il est vrai, comme c'est l'usage pour les pseudonymes ou attributions douteuses, un nom différent : Jo. S. ELSHOLZ. Dans ce

cas, Chr. Balduin n'aurait fait que réimprimer l'ouvrage. Remarquons que LENGLET DU FRESNOY ne donne pas un titre identique à celui de Peeters.

Celui des ouvrages de Balduin qui a pour titre *Aurum superius et inferius.* se trouve aussi dans la *Bibliotheca Chemica Curiosa* de J.-J. MANGET, T. II, Livre III, § 9, page 874 (LENGLET DU FRESNOY, III, 275).

Cf. CAILLET (I, 95).

748. Theatrum biblicum, hoc est Historiæ sacræ Vet. et Nov. Testamenti tabulis æneis expressæ. Opus in lucem editum per N. S. PISCATOREM. — (S. l.), 1674 ; in-fol. oblong.

[Théâtre biblique, c'est-à-dire les Histoires sacrées de l'Ancien et du Nouveau Testament exposées par des figures gravées sur cuivre. Ouvrage édité par N. S. PISCATOR.

Nous avons déjà rencontré le nom de l'éditeur PISCATOR (mais avec les initiales de prénoms N. J. et non N. S.) à propos des *Emblèmes sacrés* tirés de la Bible, *supra* nº 601.

749. Jac. THOMASIUS. De Paulo (*sic* ; lire : *Poculo*) S. Johannis. — Lipsiæ, 1675 ; in-4º.

[Jacob THOMASIUS. De la coupe de Saint-Jean.]

KLOSS, nº 3798, d'après qui nous avons restitué le titre exact.

D'après ROSENTHAL (p. 343, nº 4488). Jac. Thomasius aurait traduit du latin un ouvrage relatif aux Tziganes ou Bohémiens : *Curiöser Tractat von Zigeunern, aus dem Latein. Von MM. D.* Dresde 1702, 48 pp., mais cette traduction paraît assez douteuse, à raison de la date.

Le seul auteur du nom de Jac. THOMASIUS qui ait quelque rapport avec l'auteur mentionné dans Peeters Baerstsoen est Jacques Thomasen, plus connu sous le nom de THOMASIUS, sur lequel nous trouvons dans la Biographie MICHAUD (T. 41, p. 408), une bonne notice biographique.

Ce célèbre philologue, un des savants qui ont le mieux mérité de l'ancienne philosophie, naquit à Leipzig, le 25 août 1622. Son père voulut partager avec ses premiers maîtres le soin de l'initier dans la connaissance des lettres grecques et latines. Doué des plus heureuses dispositions, il aurait été compté sans doute parmi les érudits précoces, si la mort prématurée de son père n'eût interrompu ses études. Son aïeul s'étant chargé des frais de son éducation, il fut d'abord placé au gymnase de Géra, puis à l'Académie de Wittemberg, où il prit ses grades. La littérature, la théologie et les sciences l'avaient occupé tour à tour, mais son goût le ramenait à l'étude de la philosophie, Il s'était familiarisé de bonne heure avec les ouvrages des philosophes anciens, sans négliger les mathématiques et la physique ; il s'était attaché plus spécialement à l'étude de la morale. De retour à Leipzig, il obtint en 1643, la permission de donner des leçons particulières. Peu de temps après, il fut pourvu d'une chaire à l'école Saint-Nicolas, et pendant plus de quarante ans, il y professa successivement la philosophie, la dialectique et l'éloquence. Parmi les élèves distingués qu'il eut la gloire de former, contentons-nous de rappeler l'illustre Leibniz, qui lui garda la plus vive reconnaissance. Ses qualités égalèrent ses talents. Il mourut le 12 octobre 1684.

Outre une édition des œuvres de Muret, on lui doit une foule de programmes, de thèses, et de dissertations pleines de recherches et écrites avec une élégance remarquable ; les principales sont : 1º *Origines historiæ philosophicæ* et *ecclesiasticæ*, Leipzig, 1665, in-4º. Cet ouvrage a été longtemps l'histoire la plus exacte et la plus intéressante de l'ancienne philosophie. Brucker le cite souvent avec éloge et avoue qu'il

en a beaucoup profité. L'édition de Halle, 1699, in-4°, fut publiée par son fils Christian Thomasius, qui l'enrichit de la liste des dissertations de son père. 2° *Programma de exitiosa philosophandi licentia*, réimprimé à Iéna, 1672, in-4°, à la suite de la critique du système de Spinosa par Durius. 3° *Dissertatio philosophica de plagio litterario*, Leipzig, 1678. Cette dernière dissertation est un traité complet du plagiat pour les temps antérieurs à sa publication. 4° *Præfationes*, ibid. 1681, in-8°. 5°, *Orationes argumenti varii*, ibid, 1683, in-8°. Ce volume contient vingt-deux harangues sur des sujets d'histoire, de philosophie et de théologie. 6° *Dissertationes* 63 *varii argumenti magnam partem ad historiam philosophicam et ecclesiasticam pertinentes*, Halle, 1693, in-8°. On trouve dans ces trois derniers ouvrages une foule de choses curieuses. 7° Des *Dissertations* en très grand nombre dans les *Observationes selectæ Halenses*. Christian Thomasius, son fils, éditeur de ce recueil, l'enrichit de beaucoup de morceaux inédits de son père. Le Tome IX en est entièrement composé. 8° *De titulis Scholasticorum honorariis*, dans les *Acta Philosophorum* de Heumann, T. III, pp. 921-929. 9° *Philosophia practica tabulis comprehensa*, réimprimé plusieurs fois.

Sa vie a été écrite en latin par Gasp. Hagen, qui l'a publiée dans les *Memoriæ philosophorum*, Bayreuth, 1710, in-8°. Il en existe d'autres en allemand. Cf. *Bibliotheca Bunaviana*, *l'Onomasticon* de Chr. Saxe.

A ces indications, ajoutons-en quelques autres tirées de la *Nouvelle Biographie Générale* de Hœfer, T. XLVI, col. 228. L'une des dissertations les plus curieuses de ses recueils a pour titre : *De Stoica mundi exustione*, Leipzig, 1674, in-4°. Consulter sur Jac. Thomasius, outre Hagen, déjà cité : Witte, *Diarium* ; Pœnmann, *Lebenschreibungen* ; Brucker, *Historia philosophiæ et Ehrentempel* ; — Zedler, *Universal-Lexikon* ; Feller : *Programme academicum in Jac. Thomasii funere*, Leipzig, 1684, in-8°.

Cf. Moreri. T. VI, p. 699, article biographique plutôt que bibliographique.

750. Offenbarung Göttlicher Majestât, darinnen angezeit wird, wie Gott der Herr, anfänglich, sich allen seynen Geschöpffen, mit Worten vnd Werken geoffenbaret, vnd wie Er alle seyne Werk, derselben Art, Eygenschaft, Krafft vnd Wirkung in kurze Schrifft [artlich verfasst, vnd solches alles dem Ersten Menschen ,den Er selbst] nach seynem Bildnuss geschaffen, vberreycht, welches dann biss daher gelangt ist. — Amsterdam und Frankfurt, Heinr. Betke, 1675 ; in-4°.

[Révélation de la Divine Majesté, où il est montré comment Dieu le Maître s'est révélé au début à toutes ses créatures, par des mots et des œuvres ; comment il a rédigé en une sorte de court écrit toute son œuvre et ses qualités, propriété, force et action ; et tout ce qu'il a offert au premier homme, qu'il a créé d'après sa propre image, ce qui s'est réalisé depuis lors.]

Seconde édition du n° 477, d'après lequel la lacune du texte a été remplie. Cf. Kloss, n° 2567.

L'ouvrage est d'Ægidius Gutmann, sur lequel voir précisément la longue notice du n° 477. Cette seconde édition est, d'après Peeters, d'Amsterdam et Francfort, tandis que nous l'avons restituée à Halberstadt. Il faudrait savoir si Peeters a vu l'ouvrage, ce qui n'est pas probable ; nous pensons plutôt qu'il a copié cette fiche bibliographique dans quelque catalogue.

751. Des hochgelehrten Philalethæ drey schöne und auserlesene Tractätlein von Verwandlung der Metallen, samt Wigand's vom rothem Schilde Philosophi u. Medici beigefügten Tractätlein, genannt die Herrligkeit der Welt. Den Liebhabern

der Hermetischen Weisheit zu sonderbahren Gefallen auff Begehren aus dem Lateinischen ins Teutsche übersetzt von Johanne LANGEN. — Hamburg, in Verlegung Christian Guths ; Jena Druck Johann Nisius, 1675 ; in-8°, 170 pages.

[Trois beaux petits traités choisis du très savant PHILALÈTHE sur la Transmutation des métaux, auxquels on a joint le petit traité du Bouclier rouge du Philosophe et du Médecin, appelé la Splendeur du Monde, par WIGAND. Traduit du latin en allemand par Jean LANGEN, pour la satisfaction particulière des amateurs de la sagesse hermétique, et sur leur demande. — Hambourg, Ch. Guth, éditeur ; Iéna, imprimerie de J. Nisius.]

Au n° 652, nous avons rencontré le nom de PHILALÈTHE comme pseudonyme de Th. VAUGHAN, traducteur anglais de la *Fama* et *Confession* des Rose-Croix. S'agit-il du même personnage ?

Dans un ouvrage plus récent que la *Real History of the Rosicrucians*, et qui a pour titre *The lives of Alchemical Philosophers* (Londres, 1888, in-8°, chez G. Redway), M. Arthur WAITE revient sur l'opinion qu'il avait émise d'abord au sujet des deux Philalèthes. Il avait suivi, dit-il, l'opinion de la plupart des écrivains hermétiques qui identifiaient l'auteur de *l'Introitus Apertus*, et celui du *Lumen de Lumine*, qui est *Thomas* VAUGHAN ; il en avait conclu que le dernier avait écrit indifféremment sous le pseudonymes d'*Eugenius Philalethes* et d'*Eirenæus Philalethes*. Après un examen plus approfondi de la question, il est arrivé à reconnaître que les faits établis de la vie de Vaughan ne cadrent pas avec les indications que donne l'auteur de *l'Introitus Apertus*, et que cette identification est impossible. Les ouvrages qui reviennent à *Eugenius*, c'est-à-dire à Th. Vaughan, sont *Anthroposophia Magica ; Anima Magica abscondita*, tous deux de 1650, — *Magia Adamica*, 1650, — *The Man-Mouse* (satire contre le platonicien Henry *More*, *The second Wash*, etc., tous deux de 1651 ; — *The Fame and Confession of the Fraternity of R. C.*, 1652 ; — *Aula Lucis*, 1652 ; — *Euphrates or the Waters of the East*, 1655 ; — *Brief Natural history*, publiée en 1659, qui porte aussi son nom ; en 1679, Henri Vaughan, le poète siluriste, publia les œuvres poétiques de Thomas Vaughan, son frère, en y ajoutant les siennes ; le tout parut sous le titre de *Thalia rediviva*.

Donc Eugenius Philalethes est pour M. Arthur Waite, Thomas Vaughan. Quant à Eirenæus Philalethes, c'est un personnage resté inconnu. Les quelques détails qu'il donne sur lui-même dans son *Introitus* font croire qu'il émigra de bonne heure en Amérique. L'édition originale d'un de ses ouvrages (*Experimenta de præparatione Mercurii Sophici*) publiée par Daniel Elsevier en 1668, décrit ce livre comme *ex manuscripto Philosophi Americani, alias Æyrenæi Philalethes, natu Angli, habitatione Cosmopolitæ*. C'est de là, selon M. Waite, que serait venue l'opinion qui a confondu Eirenæus Philalethes avec G. Starkey, qui, né en Angleterre, alla exercer la médecine en Amérique. Mais Starkey se donnait comme le disciple d'un certain Philalèthe, et non comme ce Philalèthe lui-même. On sait d'ailleurs que Starkey revint en Angleterre, qu'il mourut de la peste en 1665, tandis qu'Eirenæus vécut encore longtemps après cette date, et fut familier avec le célèbre chimiste Robert Boyle, qui parle de lui, mais sans nous faire connaître quelle personnalité était cachée sous ce pseudonyme. C'était, en tout cas, une personnalité de valeur, car son *Introitus* est d'une clarté fort rare chez les alchimistes. Un des faits les plus curieux de l'histoire littéraire est la disparition totale, absolue, d'un grand nombre de ses écrits.

Pour M. JENNINGS, auteur de l'ouvrage intitulé *The Rosicrucians, thei Rites and Mysteries* (p. 42. Londres, G. Routledge), la question n'offre aucune obscurité : Thomas Vaughan est le personnage dont parlent Robert Boyle, et d'autres, qui l'ont connu personnellement, il est l'auteur de l'*Introitus apertus ad occlusum Regis Palatium*, du *Lumen de Lumine*, de la *Magia Adamica*, etc., liste où nous voyons passer

sans distinction de prénoms les ouvrages d'Eirenæus et ceux d'Eugenius Philalèthe. Il ajoute que ces livres furent bientôt discrédités, à cause des idées étranges et excentriques qu'on y trouve. M. Jennings a peut-être raison, s'il parle du grand public et des vrais savants, mais il y a pour les occultistes, alchimistes, etc., un public qui se renouvelle sans cesse.

Caillet ne distingue que Thomas de Vaughan et Starkey.

On ne trouve dans aucun des ouvrages de M. Waite la mention des trois traités du Philalèthe, contenus dans le *Reconditorium*, qui faisait partie de la bibliothèque de Stanislas de Guaita. Nous ne connaissons cet ouvrage que sous la forme d'une traduction latine, dont l'auteur s'est évertué à dérouter le lecteur curieux de savoir à qui il a affaire. Il dit qu'il est de Venloo, dans la province de Gueldre ; il dit que l'auteur de l'original est Anglais, et cependant, il nous dit qu'il a fait passer l'original de l'allemand en latin. En tout cas, cet ouvrage se rattache nettement à la littérature rosicrucienne, tant par son sujet, que par les illustrations et emblèmes dont il est semé. Voici maintenant la description de l'ouvrage lui-même, d'après l'exemplaire que possède la Bibliothèque nationale, et qui est identique à celui de Stanislas de Guaita, car il contient aussi le *Commentarius de Pharmaco universali*. Il va sans dire que nous n'assumons pas la tâche impossible de porter la lumière dans les ténèbres de la littérature rosicrucienne. Nous voulons seulement indiquer un nouveau document aux chercheurs.

Reconditorium ac Reclusorium opulentiæ sapientiæque numinis Mundi Magni, cui deditur in titulum Chymica *Vannus, obtenta quidem et erecta Auspice mortale cæpto ; sed inventa proauthoribus adeptis, quibus conclusum est, sancitum et decretum ut Anno hoc per Mysteriarcham Mercurium velut Viocurium, seu Medicurium StatVta oraCYLa eX orDIne InoLesCerent, et aVrea VerItas perpsICaCIorIbVs IngenIIs nVde braVIterqVe InnotesCeret, orbe post Christum natum millesimo sexcentesimo, sexagesimo sexto, Idibus Maiis.*— Amstelodami, apud Joannem Janssonium a Waesberge et Elizeum Weyerstraet, anno 1666. (Dépôt et cachette de l'opuscule et de la sagesse de la Divinité du Grand Monde, auquel est donné pour titre le Van chimique, obtenu et dressé par les préauteurs adeptes, qui ont résolu, décidé et décrété qu'en cette année, par le Mystériarque Mercure, en qualité de précurseur ou de médecin, les oracles (ici un chronogramme) prescrits, établis perdissent successivement leur pouvoir, et que l'or de la vérité apparût dans sa nudité et sa brièveté aux esprits plus perspicaces, l'an du monde 1666, aux Ides de Mai).

L'Exemplaire de la Bibliothèque nationale est un volume in-quarto carré, où un possesseur antérieur a mis les annotations suivantes ; Couverture :

Ce même livre a reparu : Lugdun. Batavor., 1696 avec un nouveau frontispice que voici :

Chymica aurifodina
incomparabilis quam recludit Præludium
prosimetricum magicar. noctium sortes sibyllinæ
Chymicæ vanni granatum erutum
cui subjungitur commentatis de Pharmaco catholico.

Il y a un livre à peu près de même espèce ;

De Secretis Adeptorum sive de usu Spiritus vini Lulliani, in-4°, opus practicum, etc. Hamburgi, 1683, 12 a Joh. Segero Weidenfeld,

et sur la page de garde (encre rouge, travail bien soigné) peut-être gravé

CHARACTER ADEPTORVM

in cruce sub sphæra venit Sapientia vera

Une pièce de vers : *Epigramma ad Zoilum* indique la patrie de l'auteur :

Gelria mî patria est, sed Venloa propria terra ;

et ce vers caractéristique :

Me mihi Scito data non nisi lege loqui.

(Sache que je ne parle que parce que j'en ai reçn l'ordre.)

Avec ce volume est relié l'ouvrage suivant :

Commentatio de Pharmaco Catholico ; quomodo nimirum istud in tribus illis Naturæ Regnis, Mineralium, Animalium ac Vegetabilium, reperiendum : atque inde conficiendum, per excellentissimum Universale Menstruum, vi pollens recludendi occludendique, tam metallum quodlibet, in primam sui materiam reducendi.

insuper

Qualiter per idipsum (supple *Menstruum*) *alias fixum illud indestructible aurum, redigendum sit in verum et inculpatum aurum potabile, quo nullo se imposterum artis stratagemate, in solidum iterum aureum corpus patitur reduci :*

Cumprimis ab honore Dei Gloriosi et excelsi; Deinde in singulare solatium et emolumentum Generis humani, propalata inque publicam data lucem, per, etc... Atque Londini in Anglia, ab uno eodemque Paraphraste, qui usque adhuc *Chymicam Vannum* instituit, celeriter sed tamen fideliter, e Germanismo in Latinismum trajecta ;

Æra christiana millesima sexcentesima sexagesima quinta Kalend. octobris.

(Commentaire sur le remède universel, et la manière de le trouver dans les trois royaumes de la nature, des Minéraux, des Animaux, et des Végétaux, et de la manière de le préparer par un *Menstruum* universel très excellent, possédant la puissance d'ouvrir et de fermer n'importe quel métal, et de le ramener à sa matière première

et de plus

comment par ce même (*supplée*z Menstruum) on peut ramener cet or, d'ailleurs fixe, indestructible,en un or potable vrai et irréprochable, qui ne se laissera point ramener désormais, par quelque stratagème que ce soit, de l'art, à l'état de corps solide d'or, — (ouvrage) composé d'abord par désir de rendre honneur au Dieu glorieux et souverain, et ensuite publié au grand jour pour procurer au genre humain un singulier soulagement et profit, etc. A Londres, en Angleterre, par le même et unique traducteur qui, jusqu'à ce jour, a donné le *Van Chimique*, l'ayant fait passer promptement, et cependant avec fidélité, de la langue allemande dans la langue latine, l'an de l'ère chrétienne 1665, aux Kalendes d'octobre. *s. l.* 1665, in-4°, de 76 pp. et une page *d'errata*. Dans un avis au lecteur, l'auteur dit qu'il a quitté Cologne, après y avoir fait un long séjour, qu'il ne se fait pas connaître, parce qu'il a le dessein de vivre tranquille, mais que ceux qui voudront se procurer son or potable, remède à tous les maux, pourront s'adresser à Joh. qui habite près du bureau de la poste. Cet ouvrage présente donc une certaine analogie avec celui que l'on trouve plus haut, n° 664, où un certain docteur Abel Isnard fait un très savant éloge de l'Or potable, et donne l'adresse de la maison où l'on vend la panacée inventée par lui et décorée de ce nom mirifique.

Quant au premier ouvrage, le *Chymica Vannus*, il mérite une description plus étendue. Nous en avons déjà donné le titre complet. Il se compose de trois parties principales : 1° Le *Præludium prosimetricum*, 2° Magicarum Noctium *Sortes Sibyllinæ*, 3° *Chymicæ Vanni Granum erutum*. Quant au traité *De Pharmaco Catholico*, il forme une pièce complètement distincte, où il n'est parlé que de l'Or potable, de ses vertus, etc.

L'auteur se dit originaire de Venloo, dans la province de Gueldre, aux Pays-Bas, mais il ne se borne pas à garder l'anonyme ; il déclare à maintes reprises que son ouvrage est une traduction ; il n'indique nulle part l'auteur ni le titre de l'original, il dit seulement que c'est un Anglais. De plus, il nous apprend que l'imprimeur-éditeur lui a reproché d'avoir fait une traduction inintelligible, en un latin barbare, plein de néologismes et ne s'est décidé qu'au dernier moment à accepter son travail. Et on comprend parfaitement cette hésitation. Il est impossible de s'imaginer quelque chose de plus incohérent.

L'auteur, dans un *argument*, où il parle du sujet qu'il veut traiter, semble indiquer que cette obscurité est voulue, et qu'il s'est donné beaucoup de peine pour la rendre aussi épaisse que possible. Il y a réussi pleinement. Il dit donc dans cet Argument :

« Ma toile, que je te prie d'examiner, est divisée en trois fils principaux, le *Prélude*, les *Sorts sibyllins* et le *Grain extrait du van chimique*.

« Le *prélude*, surnommé *prosimétrique*,c'est-à-dire composé de prose et de vers, ne contient rien qui regarde l'Art, si ce n'est des choses dites avec très grande volubilité, et en quelque sorte sous un voile ; il n'y a que des fragments théoriques de celui-ci ; des enseignements sacro-profanes de la vie philosophique, mais plutôt chrétienne, qui est la mienne, et tout cela est emmêlé de telle sorte que la véritable raison, ou le regard, revienne toujours se diriger vers la chimie.

« Les *Sorts sibyllins des Nuits Magiques* indiquent la cause et les circonstances de l'affaire (de l'art) et apportent chacun une contribution à l'Art ; ils enseignent parfois très clairement, avec intention, le sujet des Philosophes, mais de telle sorte toutefois qu'on ne peut comprendre sans une lecture répétée et approfondie.

« Enfin, *le Grain extrait du Van chimique* est le seul endroit qui présente la chose d'ensemble, et en donne la substance. Celui donc qui ne voudra lire ici que des choses se, rapportant à l'Art, qu'il omette le *Prélude prosimétrique* et les *Sorts sibyllins*, parce que,dans le *Van chimique* tout est exposé sans aucun recours à l'appareil typique, figuré des paraboles, circonlocutions et comparaisons, en termes brefs, légers, littéraires et simples ».

Mais le *Reconditorium* où *Chymico Vannus* est-il du Philalèthe, et auquel des Philalèthes faudrait-il l'attribuer ?

Voici la note de Stanislas de Guaita :

« Très mystérieux ouvr. d'Alchimie et de Philosophie mystique publié en mai 1666 par les Frères de la Rose-Croix ; il est singulier de texte et de figures, et se trouve difficilement en librairie. Le supplément *Commentatio* paraît plus rare que l'ouvrage même. Encore que son sous-titre mentionne le *Chymica Vannus* comme écrit par le même paraphraste (*sic*), ce supplément semble avoir été publié huit mois auparavant (oct. 1665). Il fait défaut dans un certain nombre d'exemplaires qui ont passé sous mes yeux. — Le catalogue de la bibliothèque de l'Abbé Sepher attribue formellement la Chimyca Vannus à Philalèthe, grand maître de la R+C ». *Note de S. de G.* — Frontispice gravé et figures sur bois et en taille douce.

M. Dujols, le plus fin joaillier des bibliophiles occultistes, a donné l'analyse du *Chymica Vannus* dans sa *Bibliothèque des Sciences ésotériques* (août 1913) : « ouvrage, décrit-il, devenu introuvable et qui renferme intégralement la doctrine secrète des Frères de la Rose-Croix ». Après avoir cité la note autographe de Stanislas de Guaita reproduite plus haut, M. Dujols ajoute : « Il faut avouer que pour émaner du Grand Maître de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix — *novissima*, il est vrai — l'appréciation de S. de Guaita est un peu maigre. Et comme ses annotations n'étaient point destinées au public, il est permis de conclure que le célèbre auteur des *Essais de Sciences Maudites* n'a absolument rien compris, malgré sa « haute initiation », au livre scellé hermétiquement de la Fraternité rosicrucienne...

« Voici la disposition des matières de ce volume que bien peu de bibliophiles peuvent se flatter de posséder : Frontispice : *Charactère des* Adeptes figuré par l'image de la Rose-Croix imprimée en sanguine avec son interprétation symbolique dans les *aspects multiples* du Grand-Œuvre. C'est, suivant la difinition de l'auteur, « la Clef de la véritable Science ». Un second frontispice formant tryptique, et intitulé *Chœur des Philosophes*, nous apprend qu'on dévoile, dans cet ouvrage « une chose mille fois plus précieuse que l'or et tous les trésors du monde, au moyen de laquelle on devient le Mage des Mages et le Philosophe des Philosophes. Suivent un *Soliloque* ou *Prière du matin du Paraphraste*, et une *Homélie Vespérale*, sorte de prière du soir.

Ces deux invocations à Jésus Illuminateur et à Jésus Bon-Pasteur sont de nature à exercer la sagacité de ceux qui se piquent d'initiation. Elles correspondent, sous les symboles du *jour* et de la *nuit*, au règne des *ténèbres* et de l'*erreur* dont doit triompher la *lumière de la Vérité*. Jésus est donc invoqué, le *soir*, sous la figure du Bon-Pasteur, parce qu'il va à la recherche de la brebis égarée qu'il prend sur ses épaules, afin de la conduire des ténèbres de la nuit à la lumière du jour. Nous renvoyons au *Banquet* du Dante ceux qui voudront creuser plus à fond cet ésotérisme. Après quelques poèmes dûment verrouillés au profane, apparaît la figure des *Cercles Magiques*. On remarque, dans l'explication mystique de ce dessein, un jeu de mots familier aux maçons *éclairés*, ainsi que la révélation du mystère de la Toison d'Or de Jason, développé *in-extenso* dans le *Prélude Prosimétrique* qui l'accompagne, et qui forme environ le tiers de l'ouvrage. L'interprétation de cette partie exige un savoir *d'humaniste* dans toute la force de terme « et échappera éternellement aux adorateurs du « Veau d'Or ». La grande figure des *Chemins et des Prairies des Champs-Elysées* ouvre un chapitre rempli d'arcanes, intitulé : *Sorts Sibyllins des Nuits Magiques*. Les adeptes en pénétreront le sens obscur au moyen de la clef d'une troisième partie du livre intitulée : *Fastes des Sibylles*, autrement encore le *Grain découvert*. Une belle gravure, formant réplique à celle des *Chemins et des Praries des Champs-Elysées*, nous montre comment les Sibylles cueillent la fameuse *rosée d'or*.On sait que les Rose-Croix faisaient un grand mystère de cette rosée dont il est parlé au chapitre 27 de la *Genèse : De rore cœli et pinguedine terræ,de sibi Deus*.Toutefois,ce n'est pas leurs mains qu'il faut suivre : le secret se trouve sous leur pied. Le *Granum Erutum* nous donne le pur froment de l'œuvre, mais ce n'est pas dans les moulins accessibles à tout le monde qu'on peut le moudre. Cette partie très haute est caractérisée par quatorze cercles, ronds ou ovales, renfermant la substantifique mœlle qu'il faut savoir extraire. Un très subtile commentaire donne la marche à suivre. Mais seul l'aura trouvée, celui qui sera capable de reconstituer l'allégorie que le maître Hiérophante n'a pas voulu peindre. La *Glyphica Hebdomas* avec ses sept belles gravures planétaires, termine le *Chymica Vannus* proprement dit. Le *Commentatio de Pharmaco Catholico,* bien que portant une pagination spéciale, un titre et le frontispice du *Charactère des Adeptes de la Rose-Croix*, est un supplément inséparable du *Chymica Vannus*. S'il manque, c'est que l'exemplaire est incomplet. On y trouve une clef alchimique fort curieuse, mais d'un maniement difficile. Il serait à souhaiter qne quelqu'un de nos grands Initiés contemporains, un de " ceux qui savent", nous ouvre enfin le Palais fermé du Roi, en expliquant — ne serait-ce qu'en hébreu — le *Chymica Vannus*. Cela compenserait bien d'écrits aussi pompeux que vides, et relèverait le prestige des études hermétiques. »

M. Dujols nous avait demandé si nous pensions que le Philalèthe fut l'auteur du *Chymica Vannus*. Voici la réponse que nous lui adressions le 13 juin 1913 :

« Nous avons étudié votre question du *Chymica Vannus* pour savoir si le Philalèthe en est l'auteur. Le témoignage invoqué par Caillet, et, avant lui, par Stanislas Guaita est celui de l'abbé Sepher, qui ne nous semble pas concluant. L'abbé Sepher avait une grande bibliothèque occultiste, mais il vivait dans un temps où la critique était difficile et assez peu pratiquée. D'après les notes de Stanislas de Guaita, l'abbé Sepher paraît attribuer le *Chymica Vannus* au Philalèthe parce que cet auteur aurait été le grand maître des Rose-Croix. Or, la critique moderne rejette cette opinion et il semble certain aujourd'hui qu'aucun des Philalèthes n'a fait partie de la société rosicrucienne. D'après Waite, la traduction de la *Fama* ne serait pas du Philalèthe ; celui-ci n'aurait fait que la publier en y ajoutant une préface.

« D'ailleurs, il faudrait encore établir à quel Philalèthe, l'abbé Sepher attribue le *Chymica Vannus*. D'après l'ouvrage de Waite : *The Lives of alchemical Philosophers*, et les articles du *Dictionnary of National Biography*, on distingue :

« 1° *Eugenius Philalèthe* qui serait Thomas de Vaughan, auquel on enlève un cer-

tain nombre d'ouvrages qui lui étaient attribués jusqu'ici, comme : l'*Introitus apertus occlusum Regis palatium.*

« 2° *Eirenæus* ou *Irenæus Philalèthe*, dont on ne saurait identifier le personnage, bien que quelques-uns pensent qu'il s'agit de Childe, l'auteur de *l'Introitus*, il aurait aussi ajouté à son pseudonyme celui de *Philoponus*.

« 3° *Starkey*, disciple de ce Philalèthe inconnu, mais qu'il ne faut plus confondre avec lui.

« Il est vraisemblable que l'abbé Sepher tenait pour auteur du *Chymica Vannus* le Philalèthe qui a édité la *Fama*. C'est Thomas de Vaughan. Or, le traducteur du *Chymica Vannus*, qui se dit né à Venloo, dans la province de Gueldre, écrit bien que l'auteur du *Chymica* est Anglais, mais il ajoute d'autre part, que lui, le traducteur, a fait passer l'original de l'allemand en latin. Il n'est pas probable que Thomas de Vaughan ait écrit un ouvrage en allemand, il ne serait donc pas l'auteur du *Chymica*.

« Pour établir une solide critique, on devrait comparer le *Chymica Vannus* et le *Commentarius de Pharmaco universali* qui lui est adjoint à la Bibliothèque nationale, comme dans l'exemplaire de Guaita, avec les ouvrages d'Eugenius Philalèthe (Thomas de Vaughan). Cette étude approfondie des idées et du style d'Eugenius Philalèthe, rapprochés du *Chymica Vannus*, n'autoriseraient pas davantage, croyons-nous, à lui infliger la paternité de cette dernière œuvre. C'est la conclusion que nous avons tirée d'une simple lecture. Un tel travail relève de la littérature et non pas de la bibliographie occultiste. Il n'a donc pas sa place ici ; mais nous n'y renonçons pas si nous faisons un jour l'histoire littéraire des Rose-Croix à laquelle Peeters apporte une contribution considérable ».

752. Aurum auræ vi Magnetismi universalis attractum, per Inventorem anagrammatizomenum, i. e. Christian Adolphus Balduinus, sub cujus nomen hic liber auctior prodiit. — Amstelodami, 1675 ; in-4°.

[L'or attiré par l'or, par la force du magnétisme universel. Par l'inventeur des anagrammes (?), c'est-à-dire Ch. A. Balduin, sous le nom duquel la présente édition augmentée est publiée.]

Voir ci-dessus, n° 747. Il importe toutefois de remarquer que le titre, tel qu'il est donné ici ne se retrouve dans aucune des indications fournies au n° 747. ce qui semble montrer qu'il s'agit d'une édition différente.

753. Menippus. — Coloniæ Brand., 1676 ; in-12, 384 pages.

[Ménippe.]

C'est le *Ménippe, ou Centurie de dialogues satiriques*, de Valentin Andrea, en quatrième édition. Les trois premières font l'objet des n^os^ 355, 403 et 742.

Cf. Kloss, n° 2518 *b*.

754. Athanasii Kircheri Sphinx Mystagoga, sive diatribe hieroglyphica. — Amstelodami, 1676 ; in-folio, fig.

[Ath. Kircher. Le Sphynx mystagogue, ou Diatribe hiéroglyphique.]

Cet ouvrage n'est pas le *Spinx Mystagoga* qui fait partie de l'*Ædipus ægyptiacus*, mais un traité à part sur les hiéroglyphes tracés sur deux enveloppes de momies apportées d'Egypte.

Voir ci-dessus, n° 706, le trentième ouvrage du P. Kircher, p. 288.

755. Grandium Mysterium, illustriorum farinorum, maximorum heroum elogia. Auctore Ad. Wild. — Ingolstadii, 1676 ; in-12.

[Le Mystère des forts, ou Sentences des plus grands héros, de la plus illustre condition.]

La copie de Peeters étant sujette à caution, le mot *farinorum* est peut-être pour *facinorum*, pris dans le sens d'exploits, d'actions d'éclat.

756. Nützliche Observationes, oder Anmerkungen von den fixen und flüchtigen Saltzen, Auro und Augusto (*sic*, *peut-être pour* : Argento) potabili, spiritu mundi und dergl., wie auch von den Farben und Geruch der Metallen, Mineralien und andern Erdgewachsen; durch viel-jährige eigene Erfahrung, Muhe und Arbeit mit Fleiss untersuchet, angemerket, und nun auff vieler, der Edlen Chimie beflissener und unverdrossener Naturforscher inständiges Begehren zu dero Nutz und Gefallen an den Tag gegeben von Joh. Kunckels. — Hamburg, 1676 ; in-12.

[Observations utiles, ou Remarques sur les sels fixes et volatils, l'or et l'argent (?) potable, l'esprit du monde, etc., ainsi que sur les couleurs et les émanations des métaux, minéraux et autres produits de la terre. Ces observations, résultat de recherches et de remarques faites avec application pendant de nombreuses années et grâce aux propres expériences de l'auteur, à sa peine et à son travail, sont maintenant publiées sur l'instant désir de beaucoup de naturalistes infatigables et adonnés à la noble Chimie, pour leur utilité et leur plaisir. Par J. Kunckels.]

Rosenthal nous donne, outre le titre (abrégé) de cet ouvrage celui de deux autres, qui sont assez propres à indiquer la tournure d'esprit de l'auteur, ce sont (p. 35, nos 498 et 499) :

Ars Vitraria experimentalis, oder Vollkommene Glasmacher-Kunst ; commentarium über die von dergleichen Arbeit beschrieb VII Bûcher P. Anth. Neri, und deren Anmerkungen Chr. Merretti (so aus den ital. und latein. übersetzt) ; samt einem II Haup-Teil in III Bûchern und mehr als 200 *Experimenten.* L'art expérimental du Verre, ou art parfait de la fabrication du Verre, commentaire sur les VII livres écrits sur ce sujet par P. Anth. Neri, et les Remarques de Chr. Merretti, traduites du latin et de l'italien) avec une seconde partie principale en trois livres, et plus de 200 expériences). Amsterdam et Dantzig, 1679.

Chymische Anmerckungen : darin gehandelt wird von denen Principiis Chymicis, Salibus, Acidis und Alkalibus, Fixis und Volatilibus in denen dreyen Regnis. mit Anhang einer Chymischen Brille contra non-Entia Chym. [Observations chimiques : il y est traité des Principes chimiques, des sels, des acides et des alcalis tant fixes que volatils des trois Règnes. Avec un supplément de lunettes contre les non-êtres chimiques.] Wittemberg, 1677, in-8, 192 pp.

Lenglet du Fresnoy mentionne plusieurs ouvrages de cet auteur (t. III, 197, nº 431) :

Joh. Kunkelii *utiles observationes chimicæ de salibus fixis, et volatilibus, Auro et Argento potabili, et ex Germanica lingua in Latinam versæ, a Carolo Aloysio Ramsay, partes duæ, in*-12. Londini et Roterodami.

— Id. *Observationes chimicæ, in quibus agitur de principus chimicis, diversis Experimentis probatæ, ex Germanico in latinum versæ a Carolo Aloysio Ramsay*, in-12. Londini et Roterodami 1678.

— Id. *Philosophia Chimica, experimentis confirmata*, in-12. Amstelodami, 1694.

— Id. *Volkomene Glasmacher Kunst* [L'art complet du verrier], in-4º Francfort, 1679.

— Id. *Anmerkung von den fire leg. fixe und flûchgtigen Salzen, Auro und argento potabili, Spiritu mundi* [Observation sur les sels fixes et volatils, sur l'or et l'argent potables, l'esprit du monde] in-8º. Hambourg, 1676.

— Id. *Collegium Physico-Chimicum experimentale, oder Laboratorium Chemicum*, in-8º. Hamburgi et Lipsiæ, 1722, d'un Allemand, Kunckel, médecin et chimiste du Roi de Suède et de l'Electeur de Saxe ; il passe avec raison pour un des plus habiles artistes des derniers temps, et ses ouvrages sont très estimés des amateurs.

Rosenthal mentionne aussi ce dernier ouvrage, ainsi qu'il suit (p. 392, 5124 k) :

Kunckel von Löwenstern, Joh. *Collegium physico-chymicum experimentale order Laboratorium chymicum, in welchem von der wahren Principiis in der Natur und denen gewurckten Dingen nebst der Transmutation und Verbesserung der Metallen gehandelt wird. Herausgegeben von Joh. Caspar.* Engelleder. [Collège (c'est-à-dire cours) physico-chimique, ou laboratoire chimique, dans lequel il est traité des vrais principes dans la Nature et les choses de l'art, ainsi que de la transmutation et amélioration des métaux. Publié par Joh. Caspar Engelleder] 2e Edition, Hambourg, 1722, avec portrait de Kunckel, par 15 ff. et 737 pp. de texte, 37 d'index. Rosenthal H. W. à Hambourg. Rosenthal ajoute cette note tirée de Kopp. (1 p., 11. et p. 60) : «Ouvrage aussi intéressant qu'important pour tous ceux qui s'occupent de la Chimie et des Chimistes d'autrefois ». Il dit, de son côté, que les Traités (ou chapitres) sur l'or et l'argent méritent une attention toute particulière.

Enfin la *Biographie* Michaud (t. XXII p. 234) contient un article fort bien fait sur ce personnage : Jean Kunckel naquit en 1630, au village de Hutten dans le Duché de Slesvig. Ses premières études terminées, il parcourut la Basse Allemagne et la Hollande, visitant les ateliers et les manufactures pour étudier les procédés des ouvriers. Il commença, en 1676, à donner des leçons de chimie à Wittemberg, et ce fut cette même année qu'il découvrit le phosphore qui porte son nom. L'électeur de Saxe, Jean Georges II, le nomma directeur de son laboratoire à Anneberg, et lui facilita ainsi les moyens de faire beaucoup d'expériences utiles.

Appelé en 1679, à Berlin, par l'électeur de Brandebourg, il y ouvrit un cours qui fut très fréquenté, et contribua ainsi à répandre le goût de cette science alors peu cultivée. Il se rendit, en 1693, aux vœux du Roi Charles XI, qui, cherchait depuis longtemps à l'attirer en Suède. Ce prince le créa conseiller des Mines, et le récompensa de ses services en lui accordant des lettres de noblesse et la permission d'ajouter à son nom celui de Lœwenstern. Kunckel mourut à Stockholm en 1702. Il était membre de l'Académie des *Curieux de la Nature.* C'était, dit d'Holbach, un homme fort expérimenté, auteur peu savant, très mauvais écrivain, mais l'opiniâtreté de son travail, l'exactitude de ses procédés, et l'importance de ses découvertes, lui ont fait un nom très grand et très mérité parmi les chimistes. Outre son phosphore, dont on parlera plus bas, Kunckel avait imaginé des pilules lumineuses, dont l'usage était, dit-on, utile en médecine et particulièrement contre l'apoplexie ; il avait aussi le secret d'un verre rouge transparent. Ses ouvrages, écrits en allemand, sont : 1º *Expériences sur l'eau-forte* (dans les *Mélanges* de *l'Académie des Curieux de la Nature*, 1re année, T. II p. 158). — 2º *Recherches et observations sur les Sels fixes et volatils, sur l'or et l'argent potables ; sur la couleur et l'odeur des métaux et des autres substances minéralogiques, Hambourg*, 1676, in-8º, traduit en latin par Ch. Aloys Ramsay, Londres et Rotterdam, 1678, in-8º. Dans cet ouvrage, Kunckel assure qu'il avait trouvé, en parcourant les archives de la maison de Saxe, le secret dont l'électeur Christian s'était servi, pour convertir en or d'autres métaux ; — 3º *Observations chimiques*, Hambourg, 1677, in-8º, traduites en latin par Ramsay, Londres 1678, in-8º ; Amsterdam 1693, et Iéna 1719, in-12. Cet ouvrage est estimé ; — 4º Lettre aux médecins

*

et aux philosophes de Saxe sur le Phosphore et les pilules lumineuses, 1679, in-8°. La première invention de ce phosphore est due au hasard. Un chimiste allemand, appelé Brand, travaillant sur l'urine, ayant trouvé dans le récipient une matière qui brillait dans l'obscurité, la fit voir à Kunckel, et mourut quelque temps après, sans lui avoir communiqué son secret. Kunckel, qui avait vu travailler Brand, se douta que l'urine formait la base de cette matière lumineuse, et parvint à en retrouver la composition qu'il communiqua aux savants par la Lettre que nous venons de citer. On trouva la *Manière de faire le Phosphore brûlant de Kunckel*, par Homberg, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, T. X. — 5° *L'art de faire le verre*, 1679, in-4° ; traduit en français par M. D. (le baron d'Holbach), Paris, 1752, in-4°, avec les traités de Neri de Merret. Kunckel avait répété les expériences de ces deux alchimistes et ajouté à leurs observations des remarques très intéressantes. Son traité particulier est en trois livres ; le premier, qui est le plus curieux, contient la manière de calciner, de dorer et de peindre le verre ; le second traite de la fabrication de la faïence et des procédés à employer pour la peindre de différentes couleurs ; le troisième indique le secret de tirer en argent la figure de toutes sortes de plantes, de colorer le gypse et de marbrer le papier. Kunckel a terminé son ouvrage par la description d'un moule inventé par J. Dan. Kraft, conseiller de l'Electeur de Saxe, et avec lequel on peut faire des bouteilles de toutes les grandeurs ; 6° *Lettre où l'on prouve qu'il n'y a pas d'acide dans l'esprit-de-vin*, 1681, in-8° ; — 7° *Traité sur les sels et les acides minéraux*, Berlin, 1686, in-8°. Un médecin de Hambourg, Engelleder, a publié un recueil des secrets de Kunckel, en allemand, sous le nom de *Collegium Physico-Chymicum experimentale curiosum*, Hambourg, 1716 et 1722, in-8°.

757. A short analysis of the unchanged Rites and Ceremonies of the Free-Masons. — London, printed for Steav. Dilly, 1676 ; in-8°.

[Brève analyse des Rites et Cérémonies constantes des Francs-Maçons.]

C'est le premier ouvrage maçonnique que nous rencontrons dans la présente bibliographie. Kloss le catalogue également, n° 229 ; mais il a soin d'ajouter la remarque que voici : « Douteux ; mentionné par A. Boileau dans les *Annal. Maç.·.*, Paris, Cailleau, 1808, t. III, p. 163 ».

Wolfstieg, dans sa *Bibliographie maçonnique*, T. II, p. 530, n° 33393, s'est borné à copier Kloss, en supprimant une indication essentielle, et en modifiant d'une façon peut-être erronée la date de la référence. A l'article indiqué, on ne trouve que ceci :

A short analysis of the Unchanged Rites and ceremonies of the Freemasons. London, Dilly, 1676, in-8°, Kloss, 229.

Annales Maç.·. T. III, 1807 (*sic*), p. 163.

758. Menippus, sive Dialogorum satyric. Centuria, invitatem (*sic : lire :* inanitatem) nostratium speculum, etc. (auct. J. Valent. Andreæ). — Coloniæ Brandeb., Volcker, 1677 ; in-12, 384 pages.

[Ménippe, ou Centurie de dialogues satiriques montrant la futilité de nos contemporains (par J. Valent Andréa).]

Cinquième édition. Voir ci-dessus, nos 355, 403, 742 et 753. Kloss, n° 2518 *b*, ne connaît point cette édition de 1677.

759. Kabala denudata, seu Doctrina Hebræorum transcen[den]talis metaphysica ac theologica. Edit. Knorr a Rosenroth. — Sulzbach, 1677 ; in-4°.

La Kabbale mise à nu, ou Doctrine transcendantale, métaphysique et théologique des Hébreux, éditée par KNORR DE ROSENROTH.]

KLOSS, nº 3885. Pour une édition antérieure, avec la date de 1667, voir ci-dessus, nº 714.

760. ΙΑΜΒΛΙΧΟΥ ΧΑΛΧΙΔΕΩΣ ΤΗΣ ΚΟΙΛΗΣ ΣΥΡΙΑΣ, ΠΕΡΙ ΜΥΣΤΗΡΙΩΝ ΛΟΓΟΣ. JAMBLICHI Chalcidencis ex Cœle-Syria, De Mysteriis liber. Præmittitur Epistola PORPHYRII ad Anebonem Ægyptium, eodem argumento. Thomas GALE Anglus Græce nunc primum edidit, Latine vertit et Notas adjecit. — Oxonii, e Theatro Sheldoniano, Anno Domini CIↃDC. LXXVIII ; in-folio, 323 pages à 2 col., front.

[JAMBLIQUE, de Chalcis en Cœlé-Syrie. Le Livre des Mystères, précédé d'une Lettre de PORPHYRE à Anébon l'Egyptien sur le même sujet. Texte grec édité pour la première fois, avec une traduction latine et des notes, par l'Anglais Thomas GALE.]

Sur Jamblique, voir la notice du nº 90, où est signalée une édition lyonnaise.

Le *Dictionnaire des Sciences philosophiques* publié sous la direction d'Ad. Franck. (Paris, Hachette, 3e tirage 1885, p. 818) contient, au sujet de la vie et des doctrines de Jamblique, des détails intéressants que nous allons résumer.

SUIDAS nous apprend qu'il naquit à Chalcis en Cœlé-Syrie, de parents riches et considérés, et qu'il florissait sous Constantin. La plus grande partie de sa vie a dû se passer à Alexandrie. On lui donne pour premier maître Anatolius, par qui il fut présenté à Porphyre. Devenu le chef de l'Ecole d'Alexandrie, après la mort de celui-ci, il vit les disciples affluer autour de lui, malgré l'austérité de son langage et les formes arides de son enseignement. L'enthousiasme qu'il inspirait allait jusqu'à la superstition, au point qu'on lui attribua le don des miracles : ainsi, un jour qu'il faisait sa prière, il est ravi à dix coudées au-dessus du sol. Une autre fois, il se détourne de son chemin, prévoyant le passage d'un convoi funèbre. Enfin, aux bains de Gadara, après qu'il a touché de sa main deux petites sources, il en voit sortir aussitôt deux enfants d'une admirable beauté qui, l'entourant de leurs bras, semblent le reconnaître pour leur père. (EUNAPE, *Vie de Jamblique*, dans ses *Vies des Sophistes*.) Ces récits sont du moins propres à montrer la tendance du néo-platonisme à confondre le rôle du prêtre et du thaumaturge avec celui du philosophe.

Il ne nous est resté des nombreux ouvrages de Jamblique qu'une *Vie de Pythagore* et une *Exhortation à l'étude de la philosophie* (*Protrepticæ orationes ad philosophiam, Libri duo*, et *De vita Pythagoræ*, in-4º. Franecker, 1598 ; Amsterdam, 1707, et Leipzig, 1815, in-8º).

Quant au livre sur les Mystères égyptiens (*de Mysteriis Ægyptiorum liber, seu Responsio ad Porphyrii Epistolam ad Anebonem*, grec et latin, Éd. Th. Gale, Oxford, 1678), malgré le témoignage de Proclus, il est plus sûr de l'attribuer à l'Ecole de Jamblique qu'à Jamblique lui-même. Malheureusement, aucun de ces ouvrages ne contient la partie importante de sa doctrine, sa théologie. On en est réduit à en chercher les fragments épars dans le *Commentaire de Proclus sur le Timée*. Dans les premiers temps de son enseignement, Porphyre avait vu son premier disciple, Jamblique, devenir son rival, et partager, au sein même de sa propre école, cette autorité que Porphyre devait bientôt lui abandonner tout entière. De bonne heure, en effet, Jamblique manifesta son opposition à la doctrine de son maître sur un certain nombre de points importants. Après Plotin, l'Ecole néoplatonicienne s'était engagée dans des discussions fort subtiles sur des difficultés que le maître avait négligées ou expli-

quées d'une manière fort obscure et incomplète. Déjà Amélius, Porphyre et Théodore avaient interprété et développé, chacun à sa manière, la théologie de Plotin en ce qui concerne les deux derniers principes de la divinité, l'Intelligence et le Démiurge. Jamblique, en suivant la voie de ses prédécesseurs, divisait et subdivisait également la trinité de Plotin, et en faisait sortir une série de triades, mais il différait d'opinion avec Porphyre dans l'interprétation des doctrines théologiques de Platon et de Plotin. Jamblique admet, avec Amélius et Porphyre qu'il n'y a rien à distinguer dans le premier principe. Ce principe est un, indivisible, immobile dans son unité. Tout ce qui est, est par l'Un ; le premier être lui-même en vient ; les causes universelles lui doivent toute leur puissance d'action, en même temps que l'unité et l'harmonie de leurs mouvements. C'est encore l'Un qui fait que, malgré la diversité de leurs formes, malgré la variété des principes dont elles dépendent, les causes naturelles se confondent dans une intime union et vont aboutir à une cause unique et suprême. Le second principe sert d'intermédiaire aux deux autres et de point d'union à la trinité entière. C'est la puissance féconde qui engendre les Dieux, le principe de la vie divine, le producteur par excellence, la déesse Rhéa, selon la langue mythologique. Le troisième principe est le Démiurge, proprement dit Jupiter, c'est le principe qui opère le développement des puissances intelligibles, et accomplit l'œuvre de la création.

Jusqu'ici, Jamblique ne s'écarte point de la doctrine de Plotin, mais divers passages de Proclus semblent prouver qu'il n'est pas toujours fidèle à la distinction des trois principes de la trinité Alexandrine, l'Un, l'Intelligence et le Démiurge. Ainsi, tantôt il comprend dans le Démiurge tout le monde intelligible, tantôt il y renferme le paradigme. Or, le paradigme n'est autre chose que le modèle intelligible, l'archétype des idées, l'intelligence pure identique avec l'Intelligence, en un mot, le second principe. Il y a là une véritable contradiction. Le passage suivant de Proclus semble lever la difficulté : « Jamblique considérait que la vertu démiurgique préexistait déjà dans le paradigme ». En effet, tout en distinguant les deux derniers principes de la Trinité, l'Intelligence et le Démiurge, Jamblique a pu en considérer le rapport et l'union. Or, comme le Démiurge procède de l'Intelligence, il a pu dire dans un sens différent, et avec une égale vérité, tantôt que le démiurge comprend le paradigme, tantôt qu'il y est compris. Du moins, c'est ainsi que Proclus entend Jamblique.

Quant à la doctrine des triades, Jamblique semble avoir poussé encore plus loin que Porphyre et Théodore l'abus de l'abstraction. Dans le second principe il distingue d'abord trois triades purement *intelligibles*, puis trois triades *intellectuelles*. Outre la grande triade démiurgique, il admet une série de démiurges inférieurs, les *Nouveaux démiurges*, qui portent au loin l'action des premiers. Jamblique se distingue encore de Plotin et de Porphyre par un goût excessif et presque superstitieux des formules numériques. Il ramène aux nombres tous les principes de la théologie : à la monade, l'unité suprême, principe à la fois de la vie et de ses diverses formes ; à la dyade, l'intelligence, première manifestation, premier développement de l'unité ; à la triade, l'âme ou Démiurge, principe du retour à l'unité par tous les êtres qui se portent en avant ; à la tétrade, le principe de l'harmonie universelle, contenant en soi toutes les raisons des choses ; à l'ogdoade, la cause du mouvement qui entraîne tous les êtres hors du principe suprême, et les disperse dans l'univers ; à l'ennéade, le principe de toute identité et de toute perfection ; enfin, à la décade, l'ensemble de toutes les émanations de l'Un. Ni Plotin, ni Porphyre, malgré leur respect pour les doctrines de Pythagore, n'ont réduit ainsi leurs principes à des abstractions numériques.

Contrairement à la doctrine de Plotin, Porphyre avait attribué à la matière la diversité des êtres individuels ; Jamblique réfute Porphyre et explique cette diversité en distinguant, dans le monde intelligible, des principes d'unité et d'identité d'une part, de l'autre, des principes de diversité.

La psychologie de Jamblique, autant qu'on peut en juger par quelques fragments,

différait assez de celle de Plotin et de Porphyre. Il y règne un spiritualisme moins sévère. Jamblique reproche à Porphyre d'avoir fait de l'âme un principe impassible et toujours pensant, et, par conséquent, de l'avoir identifiée avec l'Intelligence elle-même. Dans cette hypothèse, dit Jamblique, qui faillirait en nous lorsque nous sommes entraînés par le principe irrationnel; et que nous nous précipitons dans les désordres de l'imagination ? Et, d'un autre côté, si l'on admet que la volonté ait failli, comment l'âme elle-même resterait-elle infaillible ? Ce même esprit se révèle encore dans la critique d'une pensée de Porphyre sur l'interprétation de Platon : « Il n'existe ni Dieux pasteurs, privés de l'intelligence humaine, et se rattachant aux êtres vivants par une certaine sympathie, ni Dieux chasseurs, qui enferment l'âme dans le corps comme dans une ménagerie, car l'âme n'est pas à ce point enchaînée au corps. Cette méthode (il s'agit de l'opinion de Porphyre) est indigne de la philosophie et de la science ; elle est pleine de superstitions barbares ».

Jamblique apparaît ici sous un jour tout nouveau : ce prêtre égyptien, si appliqué à l'exercice du culte, si adonné aux pratiques de la théurgie, se montre, dans sa doctrine psychologique, plus modéré, plus platonicien que ses prédécesseurs. De même sa morale est d'un ascétisme plus tempéré ; il fait une part plus grande à la liberté et aux passions, dans la vie humaine. Il répète souvent que l'homme est le véritable auteur de ses actes, qu'il est à lui-même son propre démon. Il reproduit souvent les tendances morales de Platon. Sans doute, le disciple de Plotin et de Porphyre reparaît. Il répète, avec ses maîtres, que la fin de l'âme est la contemplation des choses divines, et que la vertu n'est qu'un moyen d'y parvenir, mais il n'en est pas moins vrai que, beaucoup plus superstitieux que Plotin et Porphyre dans sa théologie, il professe une morale plus pratique et plus humaine.

Nous trouvons dans le *Dictionary of Greek and Roman biography and Mythology* (Londres, 1846), T. II, p. 549, quelques indications sur le livre des *Mystères :*

« Dans l'ouvrage en question, en un livre, on voit un prêtre égyptien nommé Abammon, répondant à une lettre de Porphyre. Il s'efforce d'y réfuter divers doutes sur la vérité et la pureté de la religion et du culte des Egyptiens, et de prouver la divine origine de la théologie égyptienne et chaldéenne ; il veut aussi démontrer que les hommes peuvent entrer en relation avec la divinité au moyen de rites théurgiques. Un grand nombre de critiques sont d'avis que cet ouvrage n'est pas de Jamblique ; Tennemann et d'autres le lui attribuent, avec quelque vraisemblance ». Le traité sur les *Mystères des Egyptiens* a été publié, pour la première fois, par Marsile Ficin, à Venise, en 1483, in-4°, avec une traduction latine ; d'autres éditions en ont été données par N. Scutellius (Rome, 1556, in-4°), par Th. Gale (Oxford, 1678, in-f° avec traduction latine).

Il en a été publié une traduction française assez récente, par les soins de la Société Théosophique de Paris ; elle est due à M. Pierre Quillard (in-16, 1895).

La *Biographie* Michaud (T. XX, p. 536) accorde une place un peu trop restreinte à notre auteur : Jamblique peut être regardé comme le dernier chef des néo-platoniciens du troisième siècle. (Il serait plus exact de dire : le quatrième). Cette école, dont la doctrine a fait tourner tant de têtes, n'a pas moins nui à la saine philosophie qu'au Christianisme . « Leur système, dit F. ·. Schoell dans son *Histoire abrégée de la littérature grecque*, leur système était bâti sur la doctrine de l'émanation, d'après laquelle tous les êtres doivent, après plusieurs degrés de purification, parvenir à l'*intuition* (à la vision directe) de la Divinité, but le plus sublime de la philosophie. Cette école admettait l'existence d'une classe de démons, ou esprits d'un ordre inférieur, médiateurs entre Dieu et l'homme. Pour entrer en communication avec ces démons, il fallait une grande pureté de mœurs, une sainteté qui dégageât l'homme de tout ce qu'il a de terrestre. Les âmes déchues habitent des corps qui leur servent de prison, et si, pendant leur vie, elles n'ont pas travaillé à se dépouiller des vices, elles sont, après la mort, réunies à d'autres corps plus vils, jusqu'à ce qu'elles soient entièrement épu-

rées, ce qui se rapproche beaucoup de la métempsychose. Les Néo-platoniciens admettaient aussi une espèce de Trinité. L'âme, suivant eux, émanait de l'intelligence ou seconde essence divine (νους) qui émane elle-même de l'Etre infini et parfait. Pour s'opposer au progrès du Christianisme, qui commençait à ruiner toutes les religions établies, on crut nécessaire d'envelopper d'obscurités cette doctrine des émanations, on affecta donc de regarder comme les auteurs de ce système Zoroastre en Perse, Orphée en Thrace, et Hermès en Egypte ».

G. Hebenstreit a publié une savante dissertation : *De Jamblichi philosophi Syri doctrina, Christianæ religioni, quam imitari studet noxia.* Sur la doctrine de Jamblique, philosophe syrien, doctrine funeste à la religion chrétienne, qu'elle s'efforce d'imiter), Leipzig, 1764, in-4º. Il nous reste, sous le nom de Jamblique, les ouvrages suivants écrits en grec, et depuis longtemps traduits en latin : 1º *Protrepticon seu adhortatio ad philosophiam.* (Exhortation à l'étude de la philosophie). La meilleure édition est celle qu'a publiée M. Théophile Kiessling (Leipzig, 1813 in-8º, grec-latin) ; 2º *De Vita Pythagoræ.* (Vie de Pythagore), Amsterdam, 1707, in-4º grec-latin, avec les notes et les corrections de Ludolphe Kuster, qui y a réuni la *Vie de Pythagore* par Malchus (nom véritable de Porphyre), dont est tiré, en grande partie, l'ouvrage de Jamblique ; la version latine est de V. Obrecht. M. Kiessling en a donné aussi une bonne édition gréco-latine, Leipzig, 1816, in-8º ; 3º *In Nicomachi Geraseni Arithmeticam introductio*, et *De Fato liber* (Introduction à l'Arithmétique de Nicomaque de Gerasa, avec le livre sur le Destin), ce dernier édité pour la première fois, traduit et annoté par Samuel Tennel à Arnheim, 1688, in-4º. Cet ouvrage forme, dans les manuscrits, le quatrième livre de la *Vie de Pythagore* ; le second est intitulé *Hypomnemata Pythagorica* ; le troisième, *De communi mathematica scientia.* On attribue aussi à Jamblique, bien qu'ils ne portent pas son nom dans les manuscrits, les *Theologoumena arithmetica*, qui renferment des spéculations théologiques et philosophiques des anciens sur les nombres ; — 4º *De Mysteriis Ægyptiorum*, en latin, traduit par Marsile Ficin, Venise, chez Alde, 1497, in-fº avec quelques fragments de Proclus ; *ibid*, 1516, in-fº ; le même ouvrage avec une lettre *Ad Anebonem Ægyptium*, Oxford, 1676, in-fº, de la traduction de Th. Gale. Cet ouvrage est rempli d'idées théurgiques et extravagantes ; de bons auteurs le croient postérieur à Jamblique de Chalcis, le néo-platonicien.

Il y a eu deux autres personnages qui ont porté ce nom : l'un était aussi un philosophe, qui vécut sous le règne de l'empereur Julien ; le second Jamblique, Syrien, comme les deux premiers, composa un roman.

761. Biblia sacra (les 3 premiers tomes). — Coloniæ, 1678 ; in-32.

[La Sainte Bible en latin.]

Voir le nº 767 ci-dessous, pour l'indication des 3 derniers tomes.

762. F. Toreblanca Cordubensis. De Magia. — Lugd., 1678 ; in-4º.

[F. Toreblanca, de Cordoue. Sur la Magie.]

Rosenthal cite plusieurs ouvrages de cet auteur (p. 225, nos 3064-3067) :

Franc. Torreblanca. *Dæmonologia sive de Magia naturali, dæmoniaca licita et illicita deque aperta et occulta interventione et invocatione*, lib. IV. Mogunt., 1618, in-4º avec frontispice gravé.

Même ouvrage : Edition de Mayence, 1623, in-4º. C'est l'ouvrage mentionné dans la présente notice.

Du même auteur :

Epitome Delictorum sive : de Magia, Lugduni, 1678, gravure sur le titre, in-4º.

Græsse : *Bibliotheca Magica et Pneumatica*, p. 53, donne le titre de ce dernier ouvrage d'une façon plus complète et peut-être plus exacte :

Torreblanca, Franc, Villalpandus (il est dit *Cordubensis* dans la notice de Baertsoen) : *Epitome Delictorum*, Libri III, *in quibus aperta, vel occulta invocatio dæmonis intervenit* ; Hispali (Séville), 1618, in-fº cum indice. Lugduni, 1678, in-4º. — Du même : *Juris Spiritualis*, Libri IV, *de Spiritibus, magia, etc., tractantes* ; Cordubæ, 1635, in-fº. — Du même : *Dæmonologia, sive de Magia naturali, dæmoniaca, licita et illicita, aperta* (sic) *et occulta*, libri IV, Mogunt, 1603, 1623, in-4º.

Torreblanca figure aussi dans le *Manuel bibliographique des Sciences psychiques et occultes* de A.-L. Caillet, T. III, p, 620, nºs 1072-64 :

Torreblanca (François) : Francisci Torreblanca *Dæmonologia sive de Magia naturali, dæmoniaca, licita et illicita*, Mogunt, Imp. T. Schônwetter, 1623, in-4º.

— Du même : *Epitome des Délits de Sorcellerie dans laquelle intervient l'Invocation Occulte ou Ostensible du Démon*, Londres, 1679, in-8º. Cet ouvrage (dont l'existence ne serait pas certaine) serait la traduction de : *Epitome Delictorum in quibus aperta vel occulta invocatio Dæmonis intervenit.* Hispali, apud Ildef, Rodriguez Gamara, 1618, in-8º.

Réédité comme suit :

D.-D. Francisci Torreblanca, *Epitome delictorum, etc*, Lugduni, J.-B. Huguetan, 1678, in-4º. On y trouve les chapitres dont nous traduisons les titres : De la vanité de l'Astrologie judiciaire ; — de la Chiromancie ; — de l'Art cabalistique ; — de la Nécromancïe ; — du Sortilège ; — des Signes ; — de la Magie divine et naturelle ; — De la Magie artificielle ; — De la Magie démoniaque ; — Des Incubes et Succubes ; — du Maléfice, etc.

Au sujet de la traduction française de l'*Epitome delictorum*, Yves-Plessis, dans son *Essai d'une Bibliographie française de la Sorcellerie*, etc., p. 152, nº 488, dit : « Nous ne donnons que pour mémoire cet ouvrage que nous n'avons jamais rencontré en traduction, et dont nous ne connaissons que l'original latin, paru en 1618, à Séville. Peut-être l'auteur par qui nous l'avons vu cité, a-t-il forgé lui-même ce titre français.

763. Idealus (*sic, pour :* idealis) umbra Sapientiæ generalis (Rever. P. Sabatier). — Paris, 1679.

[L'Ombre idéale de la Sagesse universelle (par le Rév. P. Sabatier.]

Kloss, nº 3735.

Une édition en français a été notée ci-dessus, nº 736 ; l'édition française portait Sabathier et non pas Sabatier, comme l'édition latine.

764. Magnum interest totius Reipublicæ Hermeticæ, sive Epistola I Buccinatoria ad J. Ottonem Helbig, Joh. de Monte Hermetis Anonymum, etc. — Cosmopoli, 1679 ; in-4º.

[Le grand intérêt de toute la République Hermétique, ou Première Lettre résonnante adressée à J. Otton Helbig, à l'anonyme Jean du Mont d'Hermès, etc.]

Kloss signale seulement cette *Première Lettre résonnante*, nº 2630, *in fine*, sans en rappeler le titre. Nous avons déjà rencontré une *Troisième Lettre* de ce genre, avec la date de 1642, sous le nº 610. Quant à la seconde, qui nous donnera le titre détaillé, nous la rencontrerons plus loin, à la date de 1681, sous le nº 782.

Cette première lettre à J. Otton Helbig, et à J. de Monte-Hermetis, qui est qualifiée ici à tort d'anonyme (pseudonyme serait plus exact) sera suivie, au nº 772, d'une lettre de Jean Otton Helbig écrite à la Fraternité de la R.-C. Quelques indications sur ces deux personnages peuvent trouver place ici. Sur J. de Monte-Hermetis, nous lisons dans le *Manuel Bibliographique des Sciences psychiques et occultes* de M. Albert L. Caillet (Paris, 1913), T. III, p. 128, nº 7687, ce qui suit :

Monte Hermetis (Johannes de — de Monthermé dans les Ardennes (?) : *Explicatio Centri in Trigono Centri per somnium, das ist Erläuterung desz hermetischen Guldenen Flusz, allen desselbigen emsigen Bestreitern zur Nachricht, darzu zu gelangen ; ausz einem cabalistischen Rätzel erklârt und an Tag gegeben, auch mit sonderbaren Anmerkungen und einem dienlichen Anhang auszgefertigt.* [Explication par un songe, du centre dans le triangle d'un cercle, c'est-à-dire explication du flux hermétique d'or, pour instruire ceux qui le combattent aver ardeur, avec la manière d'y parvenir, tirée d'une énigme cabalistique et mise au jour, avec des remarques particulières et un appendice utile], à Ulm, chez Georges Willh. Kühn, 1680, in-8°, XLII-85 et XVII, pp.

Rosenthal (p. 43, n° 604) donne la même indication, mais, selon lui, l'ouvrage est en deux parties réunies en un volume.

Quant à Johann Otton Helbig, il est plus connu. Commençons par la courte notice que donne Poggendorf. (*Biographisches und literarisches Handwörterbuch der exacten Wissenschaften.* [Dictionnaire biographique et bibliographique des Sciences exactes]), Leipzig, in-8°, 1863, T. I, p. 590 et suiv. Hellwig (Helvig, ou Helbig), Johann Otton von —, Docteur en médecine, né à Colleda en Thuringe, en 1654, mort à Bayreuth, en 1698, voyagea en Hollande, en Portugal, en Italie, en Angleterre, fut professeur de médecine à Heidelberg, et fait baron par Charles II. On a de lui :

Introitus in veram et inauditam Physicam (Entrée dans la physique véritable et inouïe), Hambourg, 1680, in-8°.

Centrum Naturæ Concentratum sive Tractatus de regenerato sale naturæ, quod improprie vocant Lapidem philosophicum. (Le centre de la Nature concentré, ou sur la régénération du véritable Sel de la nature, qu'on nomme à tort pierre philosophale), Gedani, 1632, in-12.

Judicium de viribus hermeticis (Jugement sur les forces hermétiques), Amsterdam, 1683, in-12.

Les deux premiers de ces ouvrages sont donnés par Watt. (*Bibliotheca Britannica*, T. I, col. 481), avec les mêmes indications, mais le troisième figure dans cet excellent ouvrage sous un titre différent, qui paraît à la fois plus exact et plus complet :

Judicium de duumviris hermeticis sacris fœderatis, etc., Amsterdam, 1683, in-12.

Lenglet du Fresnoy, T. III, p. 183, n°s 373 et suiv. nous donne : Johan. Ottonis Helbigii. *Introitus in veram atque inauditam Physicam*, in-8°, Hamburgi, 1680 — *Centrum naturæ concentratum*, etc., in-12, Gedani, 1682. — *Judicium de viribus hermeticis*, in-12, Amsterdam, 1683.

La *Biographie* Michaud contient aussi quelques détails sur Helbig, sous le nom de Helwig. Né en Thuringe, en 1654, il étudia aux Universités d'Iéna, d'Erfurth, d'Altdorf, et de Bâle. Il se fit recevoir docteur à Erfurth, en 1675, et vécut quelque temps à Amsterdam, puis s'embarqua pour Batavia, où, pendant plusieurs années, il étudia la médecine, et s'intéressa aux curiosités de la nature. De retour en Egypte, il voyagea en Italie, en Portugal, en France, aux Pays-Bas, en Angleterre et en Danemarck ; il possédait les langues de presque tous ces pays. L'Electeur palatin le fit son conseiller, son premier médecin et professeur à Heidelberg, Charles II, roi d'Angleterre, lui donna le titre de baronnet, et le roi de Danemark, celui de conseiller. Helwig se fixa ensuite à Bayreuth, en Franconie, où il mourut en 1698. Il s'était beaucoup occupé de chimie hermétique. L'ouvrage qu'il a composé sur ce sujet (*l'Introitus*) est fort curieux ; il prétend même y reproduire aux yeux et aux autres sens une microcosmogonie, c'est-à-dire la formation d'un petit monde. On a de lui : 1° *Introitus in veram atque inauditam physicam*, Batavia, 1678 ; Hambourg, 1680, in-8° ; Heidelberg, 1680, in-12, cette dernière édition augmentée de deux lettres, dont une aux Frères Rose-Croix. Cet ouvrage, adressé à l'*Académie des Curieux de la Nature*, a été traduit en français par Massiet de la Garde, Londres, 1682, in-8° ; — *Centrum naturæ concentratum, sive tractatus de regenerato sale naturæ quod improprie vocant lapidem philosophorum*, Dantzig, 1682, in-12 ; — 3° *Judicium de viribus hermeticis ;* 4° *Ob-*

servatio de variis rebus indicis (remarque sur diverses choses de l'Inde), dans les *Ephémerides Curios. Natur*, années 9 et 10.

D'autres personnages du même nom, et probablement de la même famille, se sont fait une réputation dans les sciences naturelles, notamment Christophe Helwig, Jean Helwig, Georges-André.

Nous ne devons pas omettre la note que l'on trouve dans le *Catalogue Raisonné of works on the Occult Sciences*, de F. Leigh GARDNER, complété par le Dr W.-W. WESTCOTT, nous y trouvons, p. 229 :

HELBIGIUS (J. O.) *Epistola intimorum jussu ad Frat.* R. C. *exarata*, in-12, Heidelberg, 1680.

GARDNER y renvoie à l'article MAGNUM, p. 48, où nous lisons le titre même de l'ouvrage qui a provoqué cette réponse, c'est le suivant :

Magnum interest totius Reipublicæ Hern sive Epist. II. Buccinatoria, ad J. O. Helbig, Joh. de Monte Hermetis anon (*anonymum* ?) *ac ceteros Magnates hermeticos data duumviris Hermeticis fœderatis, etc.*, in-4°, Gedani, B.-L. Tanck, 1681.

M. Arthur WAITE, dans la liste bibliographique qui termine son ouvrage *Lives of the Alchemistical Philosophers*, p. 288, sur Helbig, donne des indications très sommaires, que nous reproduisons avec les fautes qui déparent cette liste dans trop d'endroits :

HEBBIGII (J.-O.). *Introitus in veram, atque inauditam physicam*, in-8°, Hamburgi, 1680. — *Centrum Naturæ concentratum*, in-12, Gedani, 1682. — *Judicium de viribus Hermeticis*, in-12, Amsterdam, 1683.

Et il mentionne une traduction anglaise qui n'est connue que de lui : *Salt of Nature, by Alipili*, in-16, Londres, 1696.

Un peu plus loin, et comme si Helwig (J.-O.) était un personnage différent, il nous cite : HELWIG (J.-O.) : *Curiositates Alchymiæ*, qui est aussi connu de lui seul.

765. Apologie pour le grand (*sic*) Personages (*sic*) qui ont été faussement soupçonnez de Magie, par NAUDÉ. — A La Haye, 1679 ; in-12.

Voir ci-dessus, nos 653 et 731.

766. Traité des Superstitions, par J. BAPT.-THIERS. — Paris, Dezallier, 1679 ; in-12.

La *Biographie* MICHAUD donne (T. XLI, p. 371 et suiv.) une excellente notice sur cet auteur singulier.

THIERS naquit à Chartres en 1636, de parents peu favorisés de la fortune. Il acheva à Paris ses études commencées au Collège de sa ville natale, et fut nommé à vingt-deux ans professeur au Collège du Plessis. Il fut bientôt maître ès-arts, puis bachelier en théologie. Son talent et son immense érudition auraient dû lui procurer des dignités ecclésiastiques, mais il ne posséda jamais d'autre bénéfice que la cure de Champrond-en-Gastine, au diocèse de Chartres, qu'il obtint à la faveur de son grade de bachelier, et qu'il permuta avec celle de Vibraye, au diocèse du Mans, où il mourut en février 1703, âgé de 66 ans. Il serait fort malaisé à un collectionneur de réunir toutes les œuvres de J.-B. Thiers. Toutes présentent de l'intérêt par le choix des sujets et l'érudition avec laquelle ces sujets sont traités. En voici une liste aussi complète que possible :

1° *Exercitatio adversus Joh. de Launoy... dissertationem de auctoritate negantis argumenti* (Essai contre la dissertation de J. de Launoy sur la valeur de la preuve négative), Paris, Simon le Sourd, 1662, in-8°. Thiers était professeur d'humanités au Collège de Chartres lorsqu'il publia ce premier ouvrage, où il se déclare l'adversaire du célèbre docteur De Launoy. Celui-ci ne pouvait laisser le jeune bachelier sans réponse ; aussi,

dans la même année, il donna une seconde édition, de son livre : *De l'Autorité de l'argument négatif*, où il a ajouté un petit traité dans lequel il emploie de nouveau les expressions désobligeantes dont il s'était servi contre Thiers ;

2° L'année suivante, poème en vers à la louange du cardinal Barberini.

3° *J.-B.* THIERS... *Defensio adversus Joh. de Launoy... appendicem de auctore negantis argumenti.* (Défense de J.-B. Thiers contre l'appendice de J. de Launoy sur l'auteur de la preuve négative), Paris, Fred. Léonard, 1664.

4° *De retinenda in ecclesiasticis libris voce Paraclitus* (Si l'on doit conserver dans les livres à l'usage du clergé le mot *Paraclitus*), Lyon, 1669, in-12 ; 2e Ed. Paris, Muguet, 1671, in-12.

5° *De festorum dierum imminutione liber pro defensione Constitutionum Urbani VIII et Gallicanæ Ecclesiæ pontificum.* (De la diminution du nombre des jours de fête. Livre pour la défense des constitutions d'Urbain VIII, et de l'Eglise Gallicane), Lyon, Guillemin, 1668, in-12. L'ouvrage fut mis à l'index à Rome, *donec corrigatur.*

6° *Consultation faite par un avocat du Diocèse de Saintes à son curé sur la diminution du nombre des fêtes ordonnée dans ce diocèse par Mgr l'évêque de Saintes.* Paris, J. Dupuis, 1670, in-12 ; La Rochelle, 1670, in-4°. Cette consultation a été publiée sous le voile de l'anonyme ; elle est la continuation du sujet traité dans le numéro 5.

7° *Dissertation sur l'inscription du grand portail de l'église des Cordeliers de Reims : Deo homini et beato Francisco, utrique crucifixo*, par le S. de Saint-Sauveur (Thiers), 1re Ed., Bruxelles, 1670, in-12 ; 2° Ed. sans nom de ville ni d'imprimeur, 1673, in-12 ; 3e Edition dans le Recueil des pièces pour servir de supplément à *l'Histoire des Pratiques Superstitieuses* du P. Le Brun, publié par l'abbé Granet, réimprimée à la suite de la *Guerre séraphique*, La Haye, 1740, in-12.

8° *Oraison funèbre de Louise de Thou, abbesse de Clairets*, Paris, Coignard, 1671, in-4°. Cette pièce d'éloquence prouve que J.-B. Thiers n'avait rien de l'orateur.

9°, 10°, 11°, *De Stola in archidiaconorum visitationibus gestanda a parochis disceptatio* ; dissertation sur un point d'étiquette fort épineux, aggravé par des récriminations. Cette affaire prit un développement ridicule, et J.-B. Thiers écrivit à cette occasion : la *Sauce Robert ou Avis Salutaire à Maistre Jean Robert, grand archidiacre de Chartres*, in-8° de 13 pages, daté du 12 juin 1676, et d'autres factums d'aussi mauvais goût.

12° *Traité de l'Exposition du Saint Sacrement de l'autel* ; Paris, Dupuis, 1673, in-12. Ce traité, fort estimé, fit beaucoup de bruit lorsqu'il parut.

13° *L'Avocat des pauvres, qui fait voir l'obligation qu'ont les bénéficiers de faire un bon usage de l'Eglise et d'en assister les pauvres* ; Paris, veuve J. Dupuis, 1676, in-12.

14° *Dissertation sur les porches des Eglises, dans laquelle on fait voir les usages auxquels ils sont destinés... et qu'il n'est permis d'y vendre aucunes marchandises, non pas même celles qui servent à la piété.* Orléans, chez Fr. Hotot. Cette dissertation brouilla Thiers avec le chapitre de Chartres, et donna lieu à l'opuscule suivant :

15° *Factum pour J.-B. Thiers..... défendeur contre le chapitre de Chartres, demandeur*, s. l. n. d. in-12 ; il parut en 1679, et est bien écrit, d'une bonne dialectique, d'une plaisanterie excellente.

16° *Traité des Superstitions, selon l'Ecriture Sainte* ; Paris, Ant. Desallier, 1679, 1 vol. in-12° ; 2e éd. Paris, 1697, 2 vol. ; 3me éd., Paris, 1704, 4 vol. ; 4me éd. ; Paris 1751, 4 vol. — Traité singulier, curieux et toujours recherché.

17° *Traité de la clôture des Religieuses* ; Paris, 1681, Ant. Dezallier, in-12°.

18° *Traité de la dépouille des curés, dans lequel on fait voir que les archidiacres n'ont nul droit sur les meubles du curé décédé.* Dans ce traité, Thiers prend pour la première fois le titre de docteur en théologie.

19° *Traité des jeux et des divertissements qui peuvent être permis ou défendus aux*

chrètiens, Paris, 1686, Dezallier, in-12º ; ouvrage curieux surtout par ses digressions fort savantes.

20º *Dissertations ecclésiastiques sur les principaux autels, la clôture du chœur et les jubés des Eglises* ; Paris, 1688, in-12º.

21º *Lettre au sujet du commentaire de Dom Joseph Mège, sur la règle de saint Benoît* ; 1688, in-4º, cité par Moreri.

22º *Histoire des perruques* ; Paris, 1690, in-12º ; Avignon, Chambaud, 1779, in-12. Thiers y blâme les ecclésiastiques qui portent perruque, et fait preuve d'une certaine érudition, dépassée depuis par celle qu'ont employée à traiter ce sujet, Nicolai, et Heguin de Guerle. Thiers devait faire paraître après le *Traité sur les perruques* un *Traité sur les Carrosses* ; il avait fait de profondes recherches à ce sujet, afin de pouvoir distinguer les *misanthropes*, carrosses où il n'entre qu'une personne, les *fiacres à glaces de bois*, etc.

23º *Apologie de M. l'abbé de la Trappe, contre les calomnies du P. de Sainte-Marthe ;* Grenoble, 1694, in-12. Cet ouvrage parut anonyme, et, selon l'abbé Gouget, c'est le plus rare des ouvrages de l'auteur, parce qu'il fut supprimé. On y trouve beaucoup d'anecdotes.

24º *Traité de l'absolution de l'Hérésie, où l'on fait voir que le pouvoir d'absoudre est réservé au Pape et aux Evêques, à l'exclusion des chapitres et des réguliers exempts de la juridiction des ordinaires* ; Lyon, 1695, in-12.

25º *Dissertation sur le lieu où repose le corps de saint Firmin le Confesseur, troisième évêque d'Amiens ;* Lyon, Plaignard, 1695, in-12 ; Paris, 1699, 2e Ed. ; Liége, Robert Foppens, 1699, in-12, 3e Ed.. NICÉRON dit que cette dissertation fut supprimée par arrêt du Conseil du 29 avril 1699.

26º *Dissertation sur la Sainte Larme de Vendôme ;* Paris, 1699, in-12. Thiers y invite l'Evêque de Blois à supprimer la relique dont il s'agit. Le P. MABILLON répondit par une Lettre d'un Bénédictin à Mgr l'Evêque de Blois touchant le discernement des anciennes reliques. Thiers répliqua sous le titre suivant :

27º *Réponse à la Lettre du P. Mabillon touchant la prétendue Sainte Larme de Vendôme ;* Cologne, d'Egmont, 1700, in-12. Elle est adressée au premier Évêque de Blois (Berthier), que Mabillon avait choisi comme arbitre. Thiers n'eut pas, en cette occasion, tous les ménagements qu'il devait au savant bénédictin.

28º *De la plus solide et de la plus négligée de toutes les dévotions ;* Paris, J. de Neuilly, 1702, 2 vol. in-12. Ce traité est un des meilleurs de Thiers.

29º *Observations sur le nouveau bréviaire de Cluny ;* Bruxelles, Claude Plantin, 1702, 2 vol. in-12. L'auteur y critique vivement ce bréviaire à la rédaction duquel Le Tourneux avait donné beaucoup de soins. On y trouve des remarques curieuses et beaucoup d'érudition.

30º *Critique de l'Histoire des Flagellans et justification de l'usage des disciplines volontaires* (de l'abbé Boileau) ; Paris, J. de Neuilly, 1702, in-12. C'est le dernier ouvrage imprimé pendant la vie de l'auteur.

31º *Traité des Cloches et de la Sainteté de l'offrande du pain et du vin aux messes des morts ;* Paris, J. de Neuilly, 1721, in-12.

Thiers avait composé une *Dissertation au sujet de saint Gilduin*, évêque de Dol, en Bretagne, mort en l'Eglise de Saint-Père de Chartres, en l'an 1077, et dont les reliques étaient conservées et honorées dans l'église de ce Monastère. Elle n'a pas été imprimée, et le manuscrit s'est perdu.

On a encore : *Lettre de M.* THIERS, *curé de Vibraye, à M. l'Evêque du Mans* (De Tressan) *sur Mlle Rose*, 43 pages, restée manuscrite, et qui se trouve à la Bibliothèque publique de Lyon. Elle fut adressée à l'Evêque du Mans, parce qu'en 1701, ce prélat avait chargé Thiers d'examiner une fille dévote de sa paroisse de Vibraye, nommée Mlle Rose, à laquelle on attribuait des miracles. Il lui fit subir un interrogatoire qui prouva qu'elle ne cherchait qu'à faire des dupes. Thiers lègue sa bibliothèque entière

tant manuscrits qu'imprimés, au Séminaire du Mans, à la condition de payer 2.000 livres à Catherine Thiers, sa légataire et nièce. On ne trouva dans ses manuscrits aucun ouvrage complet, dit M. Delaville, prêtre de la Mission, dans une Lettre du 14 juin 1730. Mais, comme il ramassait tout ce qui était curieux, et qu'il faisait beaucoup de recherches et de notes, on recueillit une très grande quantité de petits morceaux et de feuilles volantes, les uns écrits de sa main, les autres d'écriture différente, contenant de petites pièces, des essais sur les bréviaires et sur les rites du diocèse de Chartres. On assure que Laurent Blondel avait fourni d'abondants matériaux à Thiers, mais il est certain que Thiers était en relation avec beaucoup de savants, Dom Luc d'Achery, Mabillon, l'abbé de Rancé, le cardinal Bona, etc. On avait songé à faire une édition des œuvres complètes de Thiers ; on croit même que l'édition de l'*Histoire des Perruques*, publiée en 1779 sous le nom emprunté de L. Chambaud, à Avignon, était l'essai de cette édition, mais le projet n'a pas été réalisé.

767. Biblia sacra (les 3 derniers tomes). — Coloniæ, 1679 ; in-32.

[La Sainte Bible en latin.]

Les 3 premiers tomes ont été catalogués sous le nº 761.

768. Del rio, Soc. Jesu. Disquisitiones magicæ. — Coloniæ, 1679 ; in-4º.

[Del Rio, S. J. Recherches magiques.]

Voir ci-dessus, nos 584 et 733, ainsi que le nº suivant.

769. Disquisitionum magicarum libri (VI), auct. Martino Del Rio, S. J. — Coloniæ Agrip., 1679 ; in-4º.

[Six livres de recherches magiques, par M. Del Rio, S. J.]

Voir le nº précédent. Il s'agit très vraisemblablement de la même édition, car il n'est pas probable qu'il en ait été publié deux là même année.

770. Biblia sacra et Novum Testamentum. — Cologne, 1679 ; 6 vol. in-18.

[La Sainte Bible et le Nouveau Testament.]

Ne serait-ce pas la même édition que celle cataloguée ci-dessus aux nos 761 et 767, et qui comporte également 6 volumes ?

771. Décret de N. S. P. le Pape Innocent XI contre plusieurs propositions de morale (des Jésuites) suivant les exemplaires de Rome. De l'Imprimerie de la Révérendissime Chambre apostolique, 1679 ; in-8º.

772. J. Ottonis Helbigii epistola intimorum jussu amicorum ad Fraternitatem Roseæ-Crucis exarata. — (Heidelbergæ), 1680, in-12.

[J. Otta Helbig. Lettre écrite à la Fraternité de la Rose-Croix, sur l'injonction d'amis intimes.]

Kloss, nº 2629, qui donne la ville de Heidelberg comme lieu de publication, et

ajoute qu'une traduction allemande de cette lettre a été faite par le frère de Helbig, Christian.

Sur Otto Helbig, voir ci-dessus nº 764.

773. Vestitus Sacerdotum Hebræorum... auctore Johanne Braunio. — Amstelodami, Elzevir, 1680 ; in-4º, fig.

[Le costume des prêtres hébreux..., par Jean Braun.]

Nous trouvons dans Watt (*Bibliotheca Britannica*) T. II, col. 147.

Joh. Braunius : *De Vestitu Sacerdotum Hebræorum ;* Ludg. Batavorum, Amsterdam, 1680, in-4º ; — du même : *Selecta sacra, Libri V ;* Amsterdam, 1700 et *Doctrina fœderum sive Systema theologiæ*, Amsterdam, 1702, 2 vol.

La *Biographie* Michaud lui consacre une courte notice (T. V, p. 444) : Jean Braun, professeur de théologie et de langues orientales à Groningue, né à Kaiserslautern, dans le Palatinat en 1628, fit ses études à Leyde, fut prédicateur de l'Eglise réformée française à Nimègue, et mourut à Groningue, en 1709, laissant plusieurs ouvrages de théologie estimés des protestants ; les principaux sont : *Selecta sacra, libri V*, Amsterdam, 1700, in-4º ; *Commentaire* (latin) sur *l'Epître aux Hébreux, ibid*, 1705 ; *Vestitus Hebræorum Sacerdotum*, Amsterdam, 1701, 2 vol. in-4º, livre plein de recherches savantes : il y fait voir que le *byssus* n'est pas le coton, mais un lin d'Egypte très fin. On a prétendu à tort que cet ouvrage était du théologien Lempereur ; ce n'est qu'une partie d'un traité plus considérable qu'il avait entrepris et qui devait avoir pour titre *De Sacerdotio Hebræorum*. Mais dans l'ouvrage qui nous reste, il traite des antiquités hébraïques aussi bien que des vêtements sacerdotaux. Citons un autre ouvrage de lui : La *Véritable Religion Hollandaise*, 1675, in-12. Ce dernier ouvrage l'a fait accuser de sabellianisme et de cocceianisme ; il a été combattu par son collègue J. Marck.

Feller (II, 535) l'appelle Braunius, de son nom latin, il le fait naître à Kaiserslautern dans le Bas-Palatinat, en 1628, et mourir à Groningue en 1708. Il dit encore que : *La véritable religion des Hollandais* est écrite contre Stoup (Amsterdam, 1700, in-4º). « Braunius, dit Feller, était très habile dans la philologie sacrée, dans le rabbinisme, dans les antiquités judaïques, et dans celles de Rome et de la Grèce. Il vante trop l'utilité du Talmud pour l'intelligence de l'Ecriture ». Il s'inspira souvent des doctrines plus ou moins millénaristes de Jean Coccéius (1603-1669), qui enseignait le règne visible de Jésus-Christ sur terre et le glorieux triomphe de l'Eglise après l'abolition du règne de l'Antechrist.

Cf. Moreri, II, 394 ; Hœfer, VII, 274.

774. Adam A. Lebenswaldt, Arzt zu Salzburg. Acht Tractätlein von den (*lire :* des) Teufels List und Betrüge, etc. Viertes von den Teufels List und Betrug in der falschen Alchymisterei und Goldmacher-Kunst, darinnen auführlicher (*lire :* ausführlicher) Bericht gegeben wird von den sogennanten Fratribus (R. C. oder) Rosen-Creutzern, und Theophrasto Paracelso. — Salzburg, J. Bapt. Meyer, 1680 ; in-18.

[Adam A. Lebenswaldt, Médecin à Salzbourg. Huit petits traités sur la ruse et les impostures du diable, etc. — Quatrième (traité) sur la ruse et l'imposture du diable dans la fausse Alchimie et l'art des faiseurs d'or ; où il est donné une relation détaillée sur les dénommés Frères de la R. C. ou Rose-Croix, ainsi que sur Théophraste Paracelse.]

Kloss, nº 2628, sous le format in-12, et à qui les mots entre crochets [R. C. oder] sont empruntés.

Nous n'avons rien trouvé sur la biographie d'Adam von Lebenswaldt, mais dans un de ses ouvrages, celui qui fait l'objet de la présente notice, il se donne les qualités suivantes : Philosophe et médecin, comte palatin, poète lauréat de l'Empire, notaire apostolique public, et, d'après les sujets qu'il a traités, on peut croire qu'il était surtout médecin. Fort savant, un peu pédant, il écrit d'un style, vif, clair et simple, et il critique les illusions et le charlatanisme de son époque avec autant de pénétration que d'âpreté.

Græsse (*Trésor des Livres rares*, T. VI, p. 133) indique de lui les ouvrages suivants :

1° *Curiöse Tractätlein von der Teuffels List und Betrug in der Hebräer Cabbala.* (Curieux petit traité sur la ruse et la tromperie du Diable dans la kabbale juive), Salzbourg, 1680. Cet opuscule fait partie d'une série de huit traités sur lesquels nous allons revenir; et parmi lesquels se trouve l'opuscule mentionné par Peeters Baertsoen.

2° *Damographia oder Gemserbeschreibung* (Damographie, ou description du chamois), Salzbourg, 1680, in-4°.

3° *Land, Stadt und Hausarzneybuch* (Livre de médecine pour la campagne, la ville et la maison), Nuremberg, 1695, in-f°.

Voici maintenant les titres de chacun des huit « Petits Traités » dont il a été question plus haut :

Erstes Tractätel von dess Teuffels List und Betrug in der Hebraeer Cabbala, mit einem Vorbericht wie der Teufel mit dem Menschlichen Geschlecht auff underschidlich weiss eingeschlichen (Premier petit traité de la ruse et de la tromperie du Diable dans la Cabbale hébraïque, avec un préambule montrant comment le Diable a su se glisser sans être aperçu dans le genre humain), Salzbourg, imprimé et publié par J. B. Mayr, imprimeur de la Cour et de l'Université, 1680, in-8°.

Andertes Tractätel von der, etc... in der Astrologia judiciaria, oder zu vil urtheilenden Stern-Kunst, in welcher Klar vor Augen gestellet wird dass solche Wissenschafft grundloss und von der listigen Teuffels Schuelen ihren Ursprung nehme. (Deuxième Traité de la tromperie du Diable dans l'Astrologie judiciaire, science trop ambitieuse dans ses jugements, où l'on met clairement sous les yeux qu'une telle science est dépourvue de fondement et tire son origine des Ecoles trompeuses du Diable), Salzbourg, J.-B. Mayr, 1680, in-18.

Drittes Tractätel... in den Vierten Elementen, und viel andern abergläubischen Dingen. (Troisième Traité de la Tromperie du démon dans les quatre Eléments et beaucoup d'autres choses superstitieuses, Salzbourg, J.-B. Mayr, 1680, in-18.

Vierdtes Tractätel des Teuffels List und Betrug, in der falschen Alchymisterey und Goldmacher-Kunst, darinnen ausführlicher Bericht gegeben wird von den so genandten Fratribus Rosex Crucis, oder Rosen-Creutzern und Theophrasto Paracelso (Quatrième petit Traité... sur la fausse alchimie et l'art de faire de l'or, plus un rapport détaillé sur les soi-disant Frères de la Rose-Croix, ou Rosenkreutzer, et sur Théophraste Paracelse), Salzbourg, J.-B. Mayr, 1680.

Fünftes Tractätel von dess Teuffels List und Betrug in der Berg-Ruethen und Berg-Spiegel, mit einem Vorsatz des Menschenspiegls, nemblich von der Physionomia, Metoposcopia, und Chiromantia. (Cinquième petit traité sur la ruse et tromperie du Diable dans la baguette des mines et le miroir des mines, précédé d'un préambule sur la Physionomie, la Métoposcopie et la Chiromancie), Salzburg, J.-B. Mayr, 1681.

Sechstes Tractätel... von des Teuffels List und Betrug in der Waffen-Salben, und sogenandten Sympathischen Pulvers (Sixième petit Traité de la ruse et tromperie du diable dans l'onguent sympathique et la poudre de sympathie), Salzburg, J.-B. Mayr, 1681.

Siebentes Tractätel... in der Pflänzung der Krankheit (Septième petit Traité sur la ruse du Démon dans la transplantation de la maladie), Salzburg, J.-B. Mayr, 1681, in-18.

Achtes Tractätel... (Huitième Traité où il est question de la ruse et de la perfidie avec laquelle le diable entraîne les hommes à la pratique de la Magie, où il est aussi parlé de l'Antechrist comme dernier magicien, avec la conclusion : de quelle manière

oh peut se garantir de la ruse, tentation et séduction du diable), Salzburg, J.-B. Mayr, 1681, in-18.

Ces huit traités se trouvent ordinairement réunis en deux tomes, et chaque traité a son frontispice et sa pagination.

Cet ouvrage est mentionné dans le *Catalogue raisonné of Works on the Occult Sciences* de MM. GARDNER et WESTCOTT, partie rosicrucienne, p. 42, n° 290 :

LEBENSWALDT (A.-A.), *Arzt zu Salzburg : Acht Tractätlein von des Teuffels List und Betrugé*, etc... *von der sogenannten Frat. R. C.*, etc., in-12, Salzburg, J.-P. Meyer, 1680, 1681 et 1682.

Notice d'une rédaction assez négligée, comme on le voit.

ROSENTHAL (p. 36, n° 36) en donne une bonne description, mais qui n'ajoute rien aux détails qui précèdent. D'après une autre notice (p. 164, n° 2201), il semblerait que ces petits traités se vendaient séparément : il n'est question dans cette notice que du *Traité sur les Quatre Eléments*, 140 pp. Salzbourg, in-18.

Mais, à la page 246, n° 3317, il nous indique le titre complet du troisième ouvrage d'A. de Lebenswaldt, sur la médecine :

LEBENWALDT (leg. Lebenswaldt) *Adam von — médecin en Styrie : Land, Stadt und Hauss Artzney-Buch, wie man die Krankheiten, so durch Contägion und Anklebung ausgebreitet als da seyn : Pest, Pestilenzial und Petechialische Fieber, ungarische Krankheit, rothe Ruhr, Kinds-Blattern, etc., widerstand thun Könne. Sammt einer Chronik aller denkwürdigen Pesten, etc.*

[Livre de médecine pour la campagne, la ville et la maison, indiquant la manière d'éviter les maladies qui se répandent par la contagion, telles que la peste, la fièvre pestilentielle et pétéchiale, la maladie hongroise, la rougeole, etc. Avec une chronique de toutes les Pestes remarquables]. Nuremberg, Lochner, 1695, avec 2 gravures sur cuivre, 13 ff. 720 pp. et 17 ff. in-f°.

Ouvrage de grande valeur par son mérite comme par sa rareté, ajoute ROSENTHAL, en donnant quelques preuves de cette assertion, tirées des historiens des épidémies.

Nous donnons ci-dessous, malgré sa longueur, et à cause de son intérêt, le passage du quatrième Traité qui est relatif aux Rose-Croix, passage qui semble n'avoir été utilisé par aucun des historiens de cette fameuse société (p. 26 du 4e traité) :

« Je vais maintenant parler de MM. les Rose-Croix, parce que souvent des personnages de haut rang m'ont demandé ce que je pense de cette étonnante Fraternité, de ce qu'ils font et veulent, et d'où ils ont pris leur origine. J'ai lu plusieurs de leurs Epîtres, mais je n'ai trouvé aucun fondement jusqu'au jour où j'ai eu entre les mains leur *Fama* et *Confessio Fraternitatis*, que Johann Chringer (*sic* : ordinairement, c'est un certain Jean Bringer qui est nommé) a tirée des marais achérontiens, et a publiée à Francfort. Ce petit livre de mensonge, cette doctrine fabriquée a été réfutée d'une façon spirituelle, par des raisons tirées des écoles de la vérité, par le très docte Théologien Johannes Robertus, de la très louable Société de Jésus, dans son livre contre Göclenius, sect. 17 ; et par André Libavius, docteur en médecine, dans son excellent livre *Bedencken von der Fama und Confessio* (Doutes sur la *Fama* et *Confessio*) de la Fraternité de la Rose-Croix.

« Mais, pour en parler brièvement et sans ennuyer le lecteur bienveillant, cette Fraternité met en avant que son Grand Patriarche ou fondateur, ou pour ainsi dire celui dont elle descend et dont elle tire son nom aurait été un jeune Moine nommé A. C. R. ou Rosenkreuz, de nation allemande, de famille pauvre, mais noble, né en 1378, mort en 1484, ainsi donc à l'âge de 104 ans. A l'âge de cinq ans, il aurait été donné à un monastère, où il aurait appris les langues grecque et latine ; puis, à l'âge de 16 ans, il aurait pris la décision de voyager, serait parti pour le Saint-Sépulcre, mais, ayant entendu dire qu'il y avait à Damas, en Arabie, des Magiciens (ou Mages) auxquels la Nature entière avait été révélée, et qui étaient capables de faire des prodiges, la dévo-

tion d'aller au Saint-Sépulcre se serait éteinte en lui et il aurait préféré Damas à Jérusalem ; il aurait appris des Turcs bien des choses, puis se serait tourné vers les Sages Arabes, qui avaient conçu pour lui tant d'estime, qu'ils lui avaient montré beaucoup d'amitié. Il y aurait appris la langue arabe, aurait traduit en latin le Livre du Monde (*Weltbuch*) la Physique et la Mathématique, de là, il serait parti pour la Barbarie (les Etats Barbaresques),en passant par l'Egypte, se serait rendu auprès d'autres mages et Cabalistes, qui, toutefois, n'auraient pas été purs, mais gens superstitieux. Comme il avait eu l'occasion de trouver de meilleurs motifs de croyance, laquelle concordait exactement avec toute l'Harmonie du Monde, et les Périodes de tous les siècles, il se serait remis en route pour rentrer dans son pays, et n'aurait voulu donner sa doctrine ni à l'Espagne, ni à aucune autre nation. Dès lors, il aurait décidé de fonder en Europe une société comme en Afrique (comme celle qu'il avait connue en Afrique) et une maison dénommée Maison de l'Esprit-Saint, comme on peut le lire dans la *Fama et Confessio*, p. 79. Son nom était écrit F. R. C. (Frat. Ros. Cr.) ; il aurait été un homme pieux et éclairé d'en haut, dont les méditations semblaient au-dessus de tout ce que, depuis le commencement du monde, la raison humaine a pu concevoir, ou de tout ce qui a été révélé par Dieu, ou de ce qui a pu être appris avec l'aide des Esprits. Oh ! quelle injure contre Dieu, contre les Anges, les Prophètes, les Apôtres et la Sainte-Ecriture ! Son tombeau, ou Antre, qu'il s'était fait à lui-même de son vivant, est resté caché pendant 120 ans ; il s'y trouvait une porte secrète, et sur le mur se lisait l'inscription : *Après* 120 *ans, je m'ouvrirai.* Cet événement a donc dû se produire en 1604. Après l'ouverture, on devait y voir un soleil (welche von der Weltsonnen hat Scheinen gelernt (?), un tel Soleil était au centre de la voûte ; il s'y trouvait aussi un autel, sur lequel était posée une plaque ronde de bronze, avec ces lettres A. C. R. et cette inscription : « Je me suis creusé cette tombe de mon vivant, comme une délivrance de toutes choses ». On y trouvait aussi diverses figures avec des inscriptions telles que : 1. *Nequaquam vacuum ;* 2° *Legis jugum* ; 3° *Libertas Evangelii ;* 4° *Dei Gloria intacta.* Mais, qu'Œdipe se charge de dire ce que cela signifiait. Il y avait là aussi plusieurs livres, comme aussi le *Vocabularium Theophrasti.* (N. B. or Theophraste n'était pas né encore, comme le prétend cet Antrum). Le Frère Rosenkreuz inanimé tenait dans la main un petit livre de parchemin qui était écrit en lettres d'or, et marqué d'un I ; il y avait aussi plusieurs miroirs qui étaient doués de grandes vertus : *item* une clochette, et des Cierges allumés ; il y avait aussi une magnifique épitaphe : *C. Ros. C. ex nobili atque Splendida Germanorum familia oriundus Vir sui Sæculi divinis Revelationibus, indefessis laboribus ad cœlestia atque humana mysteria arcanave admissus, postquam Mundum minutum omnibus motibus magno illi respondentem fabricasset, hocque tandem præteritarum, præsentium et futurarum compendio extracto,* etc.

Voyez-vous ce petit créateur dans son Antre, ou petit monde, comme l'insecte dans le grain de poivre, comme la vermine, etc.

Libavius tient cela pour une invention, et avec raison, car on ne trouve rien qui ressemble à un tel lieu dans une carte. Aucun géographe ou chronologiste n'en parle, Ce doit être une idole peinte à l'huile, ceinte de l'anneau de Gygès, qui la rendait invisible. Mais je veux parler des réformateurs du monde, indiquer brièvement leurs doctrines et prétentions, et dire quel est mon jugement et celui d'autres personnes.

Au commencement, il devait y avoir dans cette maison ou cloître soi-disant de l'Esprit-Saint seulement les huit Frères ; actuellement, par la volonté de Dieu, à ce qu'ils affirment, ce nombre s'est accru. Ce lieu est enveloppé d'un nuage, si bien que sans une mission miraculeuse de Dieu, nul ne peut le trouver ou le voir, à moins qu'il n'ait les yeux de l'aigle,et quiconque le chercherait par la force mourrait plutôt que de le trouver. Celui qui sait garder en soi ses pensées et ses croyances, et ne s'abaisse pas, celui qui est un Mage paracelsien, a déjà les qualités suffisantes ; on peut aussi admettre les savants et les ignorants, ils ont un symbole qui leur per-

met de se reconnaître mutuellement, les lettres R. C. seraient leur signe et sceau. Ils doivent observer quelques règles, le *juramentum fidelitatis et sacrum silentium*, comme le serment pythagoricien. Ces frères sont aussi divisés en certains Ordres; l'un d'eux est le *Mathematicus*, un autre est un *Magus*, le troisième un cabaliste, le quatrième est un médecin, le cinquième un Alchymiste, les autres sont *Necromantici*, *Chiromantici*, *Catoptromantici*; il y en a un qui se nomme Frère Sophar, un autre : Frère Mustapha, etc.

Cette société a été formée sous l'impulsion de l'esprit de Dieu, prévue par Dieu, prédestinée par Dieu : il était de toute nécessité que Dieu bouleversât la Nature, et que, dès son commencement, le monde courût à sa fin et réclamât une rénovation avant sa destruction. Le sixième âge du monde serait maintenant proche, et le *trigonus igneus* (triangle de feu) des six flambeaux brille, annonçant de plus en plus la fin du monde. On doit dès lors espérer pour un temps très prochain une Vérité, Lumière, et Vie et Magnificence comparables à celles dont Adam jouit au paradis, et il s'ouvrira pour l'Allemagne une porte merveilleuse. Avant tout doit avoir lieu la chute de la Papauté, la triple corne sera anéantie. Le pape et Mahomet sont nommés *Blasphemiæ Orientis et Occidentis*. Le pape est l'Antechrist. Si les (Frères) avaient vécu au commencement des temps, ils auraient arrangé les choses tout autrement, elles auraient tourné bien différemment pour les prédicateurs catholiques; mais ils s'occupent maintenant de pourvoir à cela, ils délibèrent dans leur Antre, où, enveloppés de nuages, ils ne craignent personne. Ils reconnaissent l'Empire Romain comme une monarchie; ils veulent combler de richesses d'or son chef, l'Empereur, ils ont autant d'or que le roi d'Espagne en reçoit des deux Indes, car ils ont un trésor inépuisable. C'est pourquoi ils invitent quiconque voudrait venir à eux, à ne point rechercher l'or; et leur trésor doit durer jusqu'à ce que le Lion arrive, car il en aura besoin pour consolider son empire.

Leur but et leur fin sont aussi manifestes que l'aurore la plus claire, c'est de ramener l'âge du bonheur après la nuit saturnienne. Alors tout ce qu'il y a de secret dane le monde sera révélé, tout mensonge, toute fausseté disparaîtront. La tromperie cessera de prévaloir contre la piété. Les méditations des Frères doivent être mises bien au-dessus des révélations de Dieu; on peut réduire les premières en axiomes nouveaux. Le grand monde (le Macrocosme) est renfermé dans l'homme, comme un grand arbre dans une petite graine. Tout consiste en une mélodie; tout se passe en grand et en petit de la même manière.

Ils se vantent aussi de l'invention d'une langue dans laquelle sera indiquée la nature de toute chose. Ils prétendent à une innocence comparable à celle d'Adam; ils louent la chasteté; ils se disent à l'abri des maladies, de l'âge et de la pauvreté. Ils promettent des bienfaits à toutes les nations; ils disent qu'ils évoquent les Esprits les plus distingués; ils ont des dictons très beaux, comme *Sub umbra Alarum tuarum*, *O Jehova*, *Jesus mihi omnia* !

Ils prétendent appartenir à la confession de Jésus-Christ, telle qu'elle existe en Allemagne, à l'exception de ce qu'enseignent les faux prophètes. Ils se disent très attachés à la Sainte Ecriture, mais ils n'en font pas grand usage; ils déclarent que le livre de leur Père est le meilleur après la Bible, mais ils ne veulent pas le soumettre à la censure du monde. Ils ne sont pas d'accord avec Moïse dans la Genèse, car ils disent que Dieu n'a pas fait le corps d'Adam avec la terre, mais l'a tiré d'un extrait ou Quinte Essence du ciel et de la terre. Quand des savants entrent dans leur Société, ils doivent mettre de côté leur science, et se faire Paracelsistes, car ils reconnaissent Paracelse comme un monarque qui a lu avec application le livre du monde. Ils n'admettent que deux sacrements, à la façon de l'Eglise réformée.

Lorsque quelqu'un est digne d'être admis parmi eux, ils le reconnaissent d'après leur règle de révélation. Ils ont de grands secrets pour la guérison, et, à les en croire,

*

ils auraient guéri le comte de Norfolk de la lèpre en Angleterre. Ils se comparent au Christ, quand il envoya ses apôtres prêcher ; de même ils quittent leur Cloître, et observent les règles suivantes : 1° ne pas exercer d'autre profession que de guérir les malades, et cela gratis ; 2° de garder la fidélité et le secret sous l'obligation du serment ; 3° de se vêtir suivant la coutume du pays où ils se trouvent ; 4° de se réunir chaque année à la fête du Saint-Esprit ; 5° de se désigner à chacun un successeur capable ; 6° d'avoir pour signe la Rose-Croix ; 7° de tenir la société secrète pendant 100 ans.

Ils dédient leurs écrits, tels que la *Fama et Confessio* à l'Empereur, aux Rois, aux savants de l'Europe,et font de magnifiques invitations à voir leurs palais, leurs trésors, à étudier leurs arts et sciences ; ils demandent qu'on leur réponde et qu'on les juge, et alors, ils se montreront.

La sagesse qu'Adam, Moïse et Salomon ont possédée, est réunie dans un Globe et Livre du Monde; l'art de la sphère est traité sous le titre de *Rota*, *Harmonia*, *Melodia*, *Concentratio*. Là, tous les trésors cachés de la divine sagesse sont contenus, ainsi que les choses mystérieuses et invisibles. Ils bavardent abondamment sur la pierre philosophale, et ils en disent : qu'elle n'est pas seulement un Rubis royal, une escarboucle qui éclaire toutes choses de sa lumière de feu, mais qu'elle est aussi un remède parfait, qui change en l'or le meilleur tous les corps et les métaux imparfaits, et chasse loin de l'homme toutes les maladies. Néanmoins, ils prétendent ne faire aucun cas de l'art de faire de l'or, et que cet art impie et maudit n'est nullement le but le plus élevé de leur philosophie, que cet art donne occasion à beaucoup de volerie, que c'est une chose sans importance, et accessoire. *Fi de l'or, en tant qu'or !*

La première Société aurait compté dans son sein des moines, des peintres, des écrivains et de véritables cabbalistes avec une langue et un vocabulaire magique. Il y aurait aussi des médecins célibataires. Dans leur appartement souterrain se trouveraient leurs sous-régents, qu'ils sauraient contraindre à l'obéissance au moyen du mot de Paracelse, de ses écrits, caractères, imaginations cabbalistiques. Alors, ils pourraient marcher sur la tête du serpent, parce qu'ils sont pourvus de l'antidote céleste. Enfin, ils peuvent vivre pendant plusieurs centaines d'années, parce qu'ils sont composés de Dieu et de toute la machine céleste. La Roue a commencé à tourner lorsque Dieu a dit : *Fiat*, et elle cessera de tourner quand il dira : *Pereat*.

La *Confession* de cette Fraternité est accordée sur cette Lyre, ils exhortent journellement les hommes à obéir à l'impulsion, à l'avertissement de Dieu, pour qu'on s'adresse à eux ; ils ont des maisons et des palais plus que royaux, qui sont entourés de nuages, de telle sorte que nul ne peut les endommager ; il y a là une source inépuisable d'or et d'argent ; on y vit dans un état comme celui de l'éternité, sans connaître la faim, la maladie, la pauvreté; l'on peut y acquérir toutes les sciences et tous les arts ; on trouve dans un livre unique ce que contiennent tous les autres ; on peut habiter dans un endroit et néanmoins savoir ce qui se passe dans le monde entier et posséder tous les biens du monde. Il serait temps qu'on y songe et qu'on s'y prépare ; Dieu a déjà envoyé des messagers qui sont des étoiles nouvelles dans le Serpentaire et dans le Cygne, comme signes de choses très importantes ; il faut qu'on suive l'exemple des Arabes à Damiar. L'Europe doit mettre au monde un enfant vigoureux, c'est-à-dire une Réforme, des personnages éminents feront un essai de cette Réforme au moyen de leurs écrits: la Pierre s'offrira elle-même à les servir, quand il le faudra pour l'exécution du dessein de Dieu.

Quant à la façon dont on peut entrer dans cette Fraternité, il y en a plusieurs ; en premier lieu ceux qui sauront lire les grandes lettres et caractères que Dieu a écrits dans la structure du Ciel et de la Terre, sont appelés, alors même qu'ils n'en savent rien ; ils ne doivent pas mépriser cet appel. En second lieu, ceux qui sont d'esprit paisible et humble : à ceux-ci Dieu enverra des anges qui leur parleront ; en troisième lieu, il faut fuir les livres d'alchimie, car ils ne contiennent qu'une teinture menson-

gère ; on doit tenir le *Magnum Magisterium Philosophorum* pour un simple accessoire, et non pour un don particulier de Dieu. La nature révèlera bien d'autres secrets, et la manière d'arriver à la vraie lumière. Comme quatrième moyen, la lecture de la Bible ; c'est le seul livre qu'on doive suivre pour régler sa vie ; c'est un abrégé du monde entier ; celui qui entend bien la Bible est égal à Dieu, mais les lettres qui s'y trouvent ne sont pas les lettres réelles, mais des lettres *magiques*, *caractéristiques*, *cabbalistiques*, venant du *Bereschit*, c'est-à-dire de la véritable langue, qui explique toutes choses, celle que possédaient Adam et Eve ; et toutes les autres langues ont été confondues à Babylone (Babel).

Voilà les chaînes qui ont été forgées par le Vulcain infernal et ses Cyclopes enchanteurs dans l'Antre de la nuit éternelle. Voilà la mixture dont le Diable s'est fait l'apothicaire, l'herbe, poison des âmes, qui a été semée par Zoroastre, Hermès, les Cabbalistes, les Magistes, les Enthousiastes, les Charactéristes, les Anabaptistes, les Alchymistes faiseurs d'or, œuvre à laquelle ont aussi coopéré Corneille Agrippa dans sa *Philosophie Occulte*, Pistorius l'Apostat, Goclenius, Burgravius le Manichéen... En somme, c'est un chaos de confusion, un édifice en l'air.

Ils se cachent et ils placent, au-dessus de tout, leur livre ; ils le préfèrent à la Bible ; ils veulent, à la manière des Arabes, mettre de nouveaux axiomes, la Magie, la Cabbale et le Charlatanisme de Paracelse à la place de notre Philosophie, de notre Théologie ecclésiastique, de notre Physique, de nos Mathématiques, et réformer tous les Arts. Ils qualifient le Pape d'Antechrist, rejettent les sept sacrements, et prétendent n'être point des Hérétiques ; ils ne veulent pas qu'on examine leur doctrine ; à ce compte, le Diable serait le meilleur des professeurs.

On connaît l'oiseau à son chant : ils prétendent posséder plusieurs langues ; ils recommandent la Dialectique de Ratichius ; ils se vantent de connaître les choses futures ; ils discourent amplement sur l'Antechrist, de même sur Gog et Magog. Ils séduisent secrètement les prédicateurs pour leur faire prêcher leurs innovations aux Princes. Enfin, je m'empresse de le dire, il est venu auprès de moi deux de ces gens, que je tiens pour suspects de cette secte ; ils avaient une physionomie étrange, des yeux scintillants et sans cesse en mouvement ; ils ne peuvent rester tranquilles un seul instant ; ils répondent d'une parole précipitée, comme s'ils savaient d'avance les pensées ; ils sont en état de parler sur ce qui se passe dans tel ou tel lieu, et ils ne tardent guère à entrer en propos au sujet de la Pierre philosophale, de la Teinture universelle, etc. Je dois l'avouer, j'aime mieux les voir loin de moi que tout près ; j'ai une juste antipathie contre eux, comme s'il y avait en eux, outre une âme humaine, je ne sais quoi encore d'horrible ou de fantastique, de caché (passage très remarquable, le texte dit : comme s'il y avait entre eux, à côté de l'âme humaine quelque autre chose d'horrible, qui tiendrait du fantôme).

Le Jésuite Jean Robert les qualifie de *Fraterculi Acheruntici*. Libavius dit avec raison que leur doctrine est un mensonge diabolique de sorcellerie, contre toute philosophie, toute théologie ; il traite leur invitation de rêve plaisant, leur doctrine de folie, de vanité, de blasphème ; il voit en eux une véritable peste, comme il n'en fut jamais de plus grande.

Ils n'en ont pas moins leurs patrons, défenseurs, apologistes, qui se disent les héritiers du Parnasse et des Muses, et qui les tiennent pour les premiers personnages du monde, qui auraient été prédestinés, comme leur fondateur, et qui devraient annoncer au sixième âge du monde des choses merveilleuses.

Adam Hasselmayr, notaire, qualifie ces gens-là d'illuminés d'en haut, et les appelle des Jésuites ; il a été condamné aux galères par l'archiduc Maximilien ; et de sa grande plume, il ne manquera pas d'encre pour écrire son *liber Mundi*.

Ces gens-là ont des *Hierogrammatæi* et des *Hiérophantes*, André Haberweschl appelle leur livre un écrit magico-cabbalistique ; ils disent que personne ne peut le com-

prendre, et ils ont l'impudence de dédier ce livre maudit aux chefs et princes de l'Europe, et de demander qu'on y réponde, mais il suffit pour cela de la lettre grecque π (pfui).

On pourrait se demander comment ces preneurs de mouches prétendent réformer toutes les Eglises, Romaine, Luthérienne, Calviniste, païenne. Il ne suffit pas de feuilleter des Livres de Paracelse, d'opposer l'un à l'autre le *Macrocosme* et le *Microcosme*, de diviser l'homme en homme sidéral et homme élémentaire, de faire des *magismes*, des *Cabbalismes*, et autres tours de cette sorte ; cette Fraternité doit d'abord se réformer en particulier et laisser à Dieu tout-puissant la Réforme générale. Ils se donnent pour des génies illuminés ; mais leurs écrits prouvent la plus grande folie. Est-ce que les Arabes de Damiar ont seuls la Sagesse ? Est-ce à eux qu'est parvenu le livre que l'Ange a apporté à Adam attristé sur les bords de l'Euphrate, ce livre, grâce auquel il aurait su toutes choses, qui se serait transmis ensuite à Seth, à Enoch, à Noé et à Salomon ? Que contient ce livre ? De la Sorcellerie pure.

Admettons que les Arabes apprennent quelque chose de leurs Esprits familiers : est-ce que le Diable sait tout ? Il y a parmi ces Frères des gens qui content de longues fables sur le *Chaos*, sur *l'Orcus*, *la Magie*, *de Magnali Magno*, *Spiritu astrali*, *Vectore Uno*, *infuso divino continuato*, *de anima mundi*, *Sale Hermetico*, *Usnea*, *unguento armario*, *pulvere sympathetico*, etc. C'est une fausse Sagesse que celle qui se fonde sur l'*in spiritu mundi* ou plutôt *immundi*, sur une fausse interprétation de l'Ecriture, dans des *Caractères*, des *signatures*, des *anneaux de sagesse*, des *paroles inconnues*, etc., et surtout quand on recourt au troisième ordre des Anges, qui apparaissent dans des miroirs, des cristaux, des verres, et même dans les ongles de l'homme.

Un honnête Allemand, dans son *Proloquium* fait, en ces termes, l'éloge des Rose-Croix : ils veulent bâtir une écurie de moutons dont le Diable serait le berger ; ils sont envieux, avides, idolâtres, etc. (Suit une page d'injures).

Quant à leur Antre, c'est l'antre de Cacus, on les en arrachera, comme Hercule en arracha ce monstre.

Si des Rose-Croix je passe à Paracelse, ce n'est pas sans de très bonnes raisons. En effet, ils disent que Paracelse n'était sans doute pas un membre de la Fraternité, mais ils le tiennent pour un homme très éclairé, très savant dans le Livre du Monde.

Ce petit traité se termine par une biographie de Paracelse extrêmement curieuse, pleine de détails peu connus et recueillis sur place.

775. Historicher Bericht vom Marianisch-Teutschen Ritterorden des Hospitals unserer Lieben Frauen zu Jerusalem, von J.-C. VENATOR. — Nürnberg, 1680 ; in-8°.

[Relation historique sur l'Ordre marianiste allemand des Chevaliers de l'Hôpital de Notre-Dame à Jérusalem, par J.-C. VENATOR.]

Cet ouvrage est mentionné avec des indications un peu différentes par GRÆSSE (*Trésor des livres rares*, T. VI., p. 275) :

VENATOR *Caspar*, *Deutschordens Pirester und Pfarrer zu Mergentheim : Historisches Bericht vom Marianischen Teutschen Rittersorden des Hospitals unser Lieben Frauen zu Jerusalem.* (Venator Caspar, prêtre de l'Ordre Teutonique, et curé à Mergentheim. Relation historique de l'Ordre Marianiste Teutonique de l'Hôpital de Notre-Dame à Jérusalem). Nürnberg, bei Andreas Knorzen, 1680, in-4° avec figures d'armoiries.

On trouve dans la *Table Méthodique* de BRUNET (T. VI, col. 1184, n° 21994) la mention suivante : *Recherches sur l'ancienne Constitution de l'Ordre teutonique et sur ses* usages, Mergentheim, 1807, in-8°.

Dans la notice de Græsse, Mergentheim est le lieu d'origine de l'auteur, et non le lieu d'impression de l'ouvrage ; en outre, la différence des dates ne permet pas un rap-

prochement. L'ouvrage cité par Brunet serait-il une traduction, avec une indication erronée ?

776. Chymische Schrifften Alle, etc. von Alex. von Suchten. — Frankfurt, 1680 ; in-12.

[Tous les Ecrits chimiques d'Alex. de Suchten.]

Sur Alexandre de Suchten, voir la notice du nº 100. Voir aussi la notice du nº 518, qui indique avec plus de détail l'édition ci-dessus et une édition fort antérieure (1621) ainsi qu'un traité particulier du même auteur sur l'antimoine.

Rosenthal mentionne aussi (p. 216, nº 2921) un ouvrage qui est dédié à Alexandre von Suchten, par W.-H. Gebsehn. Cet ouvrage a pour titre *Magia Naturalis*, et a paru en 1611.

Le *Manuel Bibliographique des Sciences psychiques et occultes de M. Albert* L. Caillet indique quelques ouvrages de cet auteur, d'abord celui qui figure en tête de cet article (tome III, p. 562, nº 10422) : *Alexandri von* Suchten *Chymische Schriften, alle so viel deren vorhanden, zum ersten Mahl zusammen gedrückt, mit sonderbahrem Fleisz von vielen Druckfehlern gesaubert, vermehret, und in zwey Theile als die Teutschen und Laternischen verfasset* (Ecrits chimiques d'Alex. von Suchten, publiés pour la première fois en entier et expurgés avec un soin particulier de nombreuses fautes d'impression, augmentés et arrangés en deux parties pour le latin et l'allemand), Francfort-sur-Mein, Georges Wolf, 1680, in-8º de XIV-486-IX pp.

Ibid., p. 562, nº 10423 :

Liber unus de Secretis Antimonii, das ist von der grossen Heymligkeit des Antimonii die Artzney belangent, durch den Edlen und Hochgelahrten Hn Alexander von Suchten, *allen Medicis notwendig zu wissen . cura Michaelis Toxitis. medici Argentorati* (Un Livre sur les secrets de l'Antimoine, c'est-à-dire : Du grand secret de l'antimoine, important pour la médecine, par le noble et très docte seigneur Alex. von Suchten ; remède qu'il est nécessaire aux Médecins de connaître), publié par les soins de Michel Toxites, médecin à Strasbourg. Strasbourg, Christian Müller 1570, petit in-8º.

Ibid. p. 562, nº 10424 : *Alexandri von* Suchten *Mysteria* (pour mysteriosa ?) *gemma Antimonii, in 2 Tractâlein abgetheilet, deren einer : die Artzneyen zu anfallenden Menschlichen Krankheiten offenbaret, der andere aber : wie die Metallen erhôhet, und die Verbesserûng ubersetzet werden : mit mancherley künstlichen und philosophischen beyderseits Bereitungen, exempelweise illustrirt, und zu Vindicirung seines Lobs und Ruhms publicirt worden durch Johann Tholdum, Hessum* (La mystérieuse gemme de l'Antimoine, c'est-à-dire : Sur les grands Mystères de l'Antimoine, divisé en deux traités, dont l'un révèle les remèdes pour les maladies qui surviennent à l'homme ; l'autre montrant comment les métaux sont exaltés, et soumis au perfectionnement ; avec un grand nombre de préparations de l'art et de la philosophie démontrées par des exemples), le tout publié pour travailler à sa louange et à sa réputation, par Joh. Thold, de Hesse, *Nûremberg*, chez Paul Fürsten, S. d. (1604) in-8º de VI-380-XXVII p.

777. Histoire critique du Vieux Testament, par P. Simon, suivant la copie à Paris, 1680 ; in-4º.

L'initiale du prénom est certainement fausse, car il s'agit ici d'un ouvrage du P. Richard Simon.

Nous trouvons dans la Biographie Michaud, T. XXXIX une notice très détaillée sur cet auteur, auquel son esprit hypercritique a valu une place dans la Bibliothèque du F. ·. Peeters Baerstsoen.

Richard Simon naquit à Dieppe en 1638, entra à l'Oratoire à l'âge de vingt-et-un

ans et après avoir professé la philosophie au Collège de Juilly, fut appelé à Paris pour remplir le même emploi auprès de ses jeunes confrères. Il fut chargé en même temps de dresser le catalogue des livres et des manuscrits orientaux, que possédait la Bibliothèque de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré, la plus riche de Paris en ce genre de littérature. Le P. Simon dévora avidement tout ce que contenait cette collection, et forma, dès lors, ces immenses recueils qui lui fournirent tant de matériaux pour la composition de ses nombreux ouvrages. Le premier par lequel il commença à se faire connaître fut un *factum* pour un Juif condamné au feu en 1670 par le Parlement de Metz comme coupable de l'assassinat d'un enfant chrétien. Ce mémoire contribua beaucoup à faire casser l'arrêt de condamnation.

Ici, nous ne devons pas omettre un passage qui se trouve dans l'article biographique du Bienheureux Simon, ainsi que la note qui s'y rapporte :

« En 1670, Raphaël Lévy, Juif de Boulay, fut brûlé vif à Metz pour avoir immolé un enfant de trois ans du village de Glatigny. Quelques personnes ont soutenu que ce Juif était innocent » — [Note : Après l'exécution de Lévy, on publia à Paris un *Abrégé du Procès*, etc. Cet Abrégé tout à fait hostile aux Juifs, fut attribué à Amelot de la Houssaye. Il fut aussitôt réfuté par un *Factum servant de réponse, etc.* , que l'on a cru du célèbre Richard Simon, mais un bibliographe instruit, M. Duputel prétend, d'après Osmont, que c'est au contraire Amelot qui est l'auteur du *Factum*,et que Simon n'a fait que le réimprimer dans sa *Bibliothèque Critique*. En ce cas, l'auteur de l'Abrégé resterait inconnu. Cf. le *Bulletin du Bibliophile*, 5e série, p. 28. — Nous donnerons, plus loin, les indications de Barbier et de Brunet.]

« Je sais, écrivait-il à ce sujet, que cette nation nous hait mortellement, mais nous devons lui montrer que nous pratiquons envers elle la maxime de l'Evangile qui nous commande d'aimer nos ennemis ».

Depuis cette époque, le P. Simon ne laissa guère passer une année sans mettre au jour quelque ouvrage, dont voici une liste aussi complète qu'on a pu la faire :

1° *Fides Ecclesiæ Orientalis*, Paris 1671, in-8° ; 1682, in-4°. C'est une traduction des opuscules de Gabriel de Philadelphie, avec des notes ; il la donne comme un supplément au premier volume de la *Perpétuité de la Foi*, dont il accusait les auteurs d'avoir commis beaucoup de fautes, et d'avoir mal répondu au ministre Claude.

2° Trois ans après, on imprima sous le nom de Dom Récarède Siméon, les *Cérémonies et Coutumes* des Juifs d'aujourd'hui, traduites de l'italien de Léon de Modène. La seconde édition, de 1681, est augmentée d'un supplément touchant les Caraïtes et les Samaritains, et d'une comparaison des cérémonies des Juifs avec la discipline de l'Eglise. L'Epître dédicatoire à Bossuet fut composée par Frémont d'Ablancourt.Il y en a eu d'autres éditions, où l'auteur prend le nom de Simonville.

3° Traduction du *Voyage de Jérôme Dandini au Mont Liban*, Paris, 1675. Simon, dans cette traduction, comme dans la précédente, a supprimé ce qu'il considérait comme des longueurs dans l'original.

Ici se place un épisode singulier. Le Consistoire de Charenton ayant proposé à cette époque, une somme de douze mille livres pour l'exécution du projet d'une nouvelle version de la Bible qui pût être substituée à celle de Genève, dont le style suranné devenait de plus en plus obscur, le P. Simon, pour qui une pareille somme n'était point indifférente, traça, à la sollicitation de son ami Justel, le plan d'une version qui pût être du goût des catholiques et des protestants. Ce projet n'eut pas de suite, mais il lui attira des reproches de la part des catholiques, et il eut besoin de se justifier par deux lettres qui furent imprimées.

4° C'est surtout à son *Histoire critique du Vieux Testament* que R. Simon doit sa grande célébrité. Le docteur Pirot, censeur de la Sorbonne fut effrayé de la hardiesse de l'auteur, qui enlevait à Moïse la composition du Pentateuque, pour l'attribuer à

des Scribes du temps d'Esdras. Bossuet averti, déclara conjointement avec trois docteurs, que l'ouvrage était plein de principes dangereux, que les corrections proposées par l'auteur étaient insuffisantes, et qu'il n'était pas possible de remédier au mal par des cartons. L'ouvrage fut donc supprimé par arrêt du Conseil, et presque tous les exemplaires mis au pilon. Le très petit nombre d'exemplaires échappés à la destruction manquent de frontispice. Le P. Simon avait trouvé le moyen d'en soustraire un qu'il envoya en Angleterre. C'est sur cet exemplaire qu'Elzévir en donna une édition très défectueuse en Hollande ; la traduction latine qu'en fit Aubert de Versé l'était bien davantage. Enfin, Reinier Leers, s'étant procuré un exemplaire très correct de l'édition de Paris, publia l'ouvrage en 1685, à Rotterdam, tel qu'il était sorti des mains de l'auteur, avec une préface curieuse, une apologie générale, des notes marginales et les pièces qui avaient paru séparément pour ou contre. Le P. Simon protesta qu'il n'avait eu aucune part à cette édition, mais il ne fut cru de personne. Cette histoire déplut également aux protestants et aux catholiques. Attaqué de tous côtés, le P. Simon fit face à tous ses adversaires. Nicéron a donné la liste des nombreux écrits qu'enfanta cette querelle, qui aboutit à l'exclusion de R. Simon du Corps de l'Oratoire. Il se retira alors dans son prieuré-cure de Bolleville, au pays de Caux ; il s'en démit au bout de deux ans pour revenir à Paris.

1689. Il y publia alors son *Histoire critique du Nouveau Testament*, qui fut bien accueillie du public ;

1690. Elle fut suivie de l'*Histoire des Versions du Nouveau Testament* où il attaquait vivement la version de Mons, par ressentiment contre le docteur Arnauld, qu'il accusait à tort d'avoir contribué à la condamnation de son *Histoire critique du Vieux Testament*.

Il fut question, à cette époque, de donner à Paris une nouvelle édition de ses Histoires ; M. de Harlay, son protecteur, s'y intéressait vivement, et Bossuet s'y serait prêté volontiers. On lui proposa pour occuper ses talents, de traduire des traités des Grecs schismatiques, afin de mettre les théologiens catholiques mieux au fait, mais ce projet échoua par l'obstination de l'auteur dans ses idées sur la composition du Pentateuque.

1693. Irrité des contradictions qu'il éprouvait, il ne garda plus de mesure dans son *Histoire critique des principaux commentateurs du Nouveau Testament*, qu'il publia à Rotterdam en 1693. Il y traitait de la manière la plus inconvenante les conciles et les Pères, surtout Saint Augustin ; en même temps, il exaltait Grotius et les Unitaires.

Les faux principes qu'il avait établis dans ses Histoires critiques lui servirent de règle dans sa traduction du Nouveau Testament, imprimée en 1702 à Trévoux et réimprimée l'année suivante à Rouen, sous la rubrique de Trévoux. Elle était dédiée au Duc du Maine, souverain de Dombes, et revêtue d'un privilège de ce prince. Bossuet put en faire ordonner la saisie, et le cardinal de Noailles en défendit la lecture dans son diocèse. L'auteur y répondit du ton d'un homme qui se sent puissamment soutenu. Il l'était en effet par le chancelier Pontchartrain, et par l'abbé Bignon, directeur général de la librairie. Mais ils ne prévalurent pas contre l'énergie du cardinal de Noailles, et Simon se trouva réduit à répandre divers petits écrits où il ergotait sur des anecdotes, sur des explications arbitraires de textes. Tout cela est réuni dans sa *Bibliothèque de Saint-Jore*, et dans ses *Lettres Choisies*.

Ce fut dans ces circonstances que, pour satisfaire à son ressentiment, il donna une nouvelle édition de l'ouvrage de Camus, évêque de Belley, touchant la réunion des protestants, avec des remarques quelquefois répréhensibles, tendant à prouver que Bossuet, dans sa célèbre *Exposition*, n'avait fait que perfectionner le traité de Camus, traité que Bossuet n'avait connu qu'après la composition de son propre livre.

Richard Simon mourut en 1712, à Dieppe, où il s'était retiré. Bruzen de la Martinière, son neveu, raconte que les Jésuites l'ayant rendu suspect à l'intendant de Rouen

il craignait que ce magistrat ne fît saisir ses manuscrits pour les livrer à ses dénonciateurs qui auraient pu, après sa mort, en faire un usage contraire à ses intentions ; que le regret qu'il en eut lui causa une fièvre violente, dont il mourut.

Parmi les ouvrages de ce savant critique, dont il n'a pas été fait mention plus haut, il faut distinguer : 1° *Histoire critique de la créance et des coutumes des nations du Levant*, par le sieur de Moni, Amsterdam, 1684, sous la rubrique de Mons et de Francfort ,1692 et 1711. Il y donne un libre cours à son antipathie contre les auteurs de la *Perpétuité de la Foi.* En 1687, il publia un supplément curieux contre Th. Smith sous ce titre : *De la Créance de l'Eglise Orientale sur la Transsubstantiation.*

2° *Histoire de l'origine et des progrès des revenus ecclésiastiques*, sous le nom de Jérôme Acosta, Francfort (Rotterdam) 1684 ; Rouen, 1691 ; et 1706 (Francfort). Il y en a une autre sous la rubrique d'Utrecht. Ces éditions sont toutes différentes entre elles ; la dernière est la plus curieuse ; l'auteur y a semé des traits satiriques contre les moines, et surtout contre les Bénédictins.

3° *Lettres choisies*, dont l'édition la plus complète est celle d'Amsterdam, 1730, 4 vol. in-12, précédées de la vie de l'auteur par Bruzen de la Martinière son neveu. Elles sont curieuses, mais on y trouve quelques anecdotes postérieures à leur date, ce qui prouve qu'elles n'avaient pas toujours été envoyées à leur adresse.

4° *Bibliothèque choisie*, par *le Sieur de Saint-Jore*, 4 vol. in-12 ; les deux premiers sous la rubrique de Bâle, 1709, et les deux derniers, sous celle d'Amsterdam 1708-1710. Presque tout le quatrième volume est fait de pièces relatives à sa version du Nouveau-Testament. Ce recueil fut supprimé par arrêt du Conseil, du 5 août 1710. Barrat en changea le titre et publia la plupart des pièces qu'elle contenait sous celui de *Nouvelle Bibliothèque choisie*, etc., 2 vol. in-12, Amsterdam, Paris, 1714.

5° *Remarques sur la Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques et sur les Prolégomènes de la Bible*, de Dupin, 4 vol. in-8°, qui ont été édités par le P. Souciet.

6° *Novorum Bibliorum Synopsis*, Utrecht, 1684, in-8°. C'est le projet d'une nouvelle Bible polyglotte. L'ouvrage lui-même était fort avancé quand l'auteur mourut. Son projet avait été suivi en 1685 de l'*Ambrosii Origenis Epistola de Novis Bibliis polyglottis*, où il traçait le plan d'un dictionnaire et d'une nouvelle méthode hébraïque devant être adaptée à sa polyglotte.

7° *Antiquitates Ecclesiæ Orientalis*, Londres. 1682, in-12, avec la vie et des lettres du P. Morin ; ouvrage rempli de fautes, où il fait une satire impertinente du savant P. Morin. Il prétendit l'avoir trouvé dans les papiers du P. Amelotte, mais il ne persuada personne. Dans ce qu'il dit des antiquités des Chaldéens et des Egyptiens, il semble s'être borné à copier l'abbé de Longuerue, et il s'est attiré une accusation de plagiat.

8° *Lettres critiques où l'on voit les sentiments de M. Simon sur plusieurs ouvrages nouveaux publiés par un gentilhomme allemand*, à Bâle (c'est-à-dire à Rouen), 1699, petit in-12. Volume très rare... Des onze lettres qui le composent, trois avaient paru en 1694, sous le titre de *Critique du Livre publié par les Moines bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur sous le titre de Bibliothèque divine de Saint-Jérôme.* Les huit autres concernent le second volume de Saint-Jérôme. L'auteur y montre beaucoup d'aigreur, mais celui qui est l'objet de ses critiques, Dom Martianay, n'en montre pas moins. R. Simon avait légué ses livres apostillés de sa main et ses manuscrits à la cathédrale de Rouen. La liste s'en trouve dans celle des livres de cette église, dressée par l'abbé Saas, et ce fait détruit l'anecdote de son biographe sur la destruction de ses manuscrits.

Brunet (T. V, col. 394) nous donne des détails intéressants sur l'état des exemplaires de l'*Histoire du Vieux Testament* échappés à la destruction (noter qu'il s'agit d'un exemplaire et non de la totalité des exemplaires qui ont survécu).

Histoire critique du Vieux Testament, (Paris, veuve Billaine, 1678, in-4°). Edition originale devenue très rare, parce qu'elle a été saisie chez l'imprimeur par ordre du

chancelier, avant qu'elle fût entièrement terminée. Presque tous les exemplaires ont été détruits, et le petit nombre de ceux qu'on a pu conserver est resté sans frontispice. Ce volume précieux ne renferme que les trois premiers livres de l'ouvrage, avec le catalogue des principales éditions de la Bible ; en voici la description : 10 ff. pour la préface, et 4 pour la table des chapitres, 680 pp. de texte, suivies d'une table des matières qui occupe 7 ff.

Puis BRUNET mentionne l'édition faite en Hollande :

La même *Histoire critique du Vieux Testament, suivant la copie imprimée à Paris*, 1680, in-4°. Cette édition, faite à Amsterdam par Daniel Elsevier, d'après une copie manuscrite inexacte, n'a presque aucune valeur, mais le véritable frontispice, dans certains exemplaires, se trouve placé après l'avertissement et la table des chapitres ; alors, le volume commence par un titre particulier ainsi conçu :

Histoire de la Religion des Juifs et de leur établissement en Espagne et autres parties de l'Europe... écrite par *Rabbi Mozès Levi*, Amsterdam, Pierre de la Faille, 1680.

BRUNET renvoie au *Dictionnaire des Anonymes*, T. II, n° 7586.

L'Histoire critique du Vieux Testament a été réimprimée plus exactement et avec des augmentations, à Amsterdam, 1685, in-4°.

Quant à l'*Abrégé* et au *Factum* dont il a été fait mention dans l'article biographique de MICHAUD, voici ce que nous trouvons à ce sujet dans BARBIER. (*Dict. des ouvrages anonymes*), T. I., col. 42, d. :

Abrégé du Procès fait aux Juifs de Metz, avec trois arrêts du Parlement qui les déclarent convaincus de plusieurs crimes, et particulièrement Raphaël Lévi d'avoir enlevé sur le chemin de Metz à Boulay, un enfant chrétien, âgé de trois ans, pour réparation de quoi il a été brûlé vif le 17 *janvier* 1670, Paris, Fréd. Léonard, 1670, petit in-12, 92 pp. Le P. Lelong attribue cet écrit à Amelot de la Houssaye. Richard Simon en a publié une réfutation sous ce titre : « *Factum servant de réponse au livre intitulé : Abrégé du procès* », s. l. n. d., in-4°, 18 pp. C'est une pièce rare, mais on la trouve imprimée dans la *Bibliothèque critique de Sainjore* (R. Simon), T. I., pp. 109 et suiv.

OSMONT ayant, dès 1768, dans son *Dictionnaire typographique* attribué le *Factum* à Amelot de la Houssaye, cette erreur a été reproduite de nos jours par plusieurs bibliographes.

778. DE ROYAUMOND. L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, suivant la copie à Paris, 168 ; pet. in-8°, fig.

Voir ci-dessus, n° 739, et plus loin, n° 781.

779. La vie de Saint Ignace, fondateur de la Compagnie de Jésus, par le P. BOUHOURS. — Liége, 1680 ; in-12.

Les Bibliographies de la Compagnie de Jésus, celle du P. De Backer comme celle du P. Sommervogel, sont un peu trop succinctes dans la partie biographique. Aussi, devons-nous recourir à la *Biographie* de MICHAUD pour cette section de présent travail (T. V., p. 211) :

Dominique BOUHOURS, né à Paris en 1628, entra dans l'Ordre des Jésuites en 1644, à l'âge de 16 ans. Il professa d'abord les humanités à Paris, et la rhétorique à Tours. Après cette épreuve qu'il subit avec honneur, il fut chargé de l'éducation des jeunes princes de Longueville, et ensuite de celle du marquis de Seignelay, fils de Colbert. Tourmenté toute sa vie par de violents maux de tête, il mourut à Paris le 27 mai 1702, à l'âge de 75 ans. On a écrit qu'il avait dit la veille de sa mort à un de ses amis qu'il « ressentait quelque scrupule du plaisir qu'il avait à mourir ». Comme il avait été

assez dans l'usage de publier alternativement des livres de littérature et des livres de piété, on lui fit cette épitaphe :

Ci-gît un bel esprit qui n'eut rien de terrestre :
Il donnait un tour fin à ce qu'il écrivait.
La médisance ajoute qu'il servait
Le monde et le ciel par semestre.

L'abbé de Longuerue l'a ainsi dépeint : « C'était un homme poli, ne condamnant personne, et cherchant à excuser tout le monde ». « La nature, ajoute le P. Nicéron, lui avait donné un air agréable et une physionomie spirituelle ». Malgré ces qualités de caractère, il eut des ennemis, entre autres Ménage et Maimbourg. Ces derniers l'accusaient d'être aussi recherché dans ses manières que dans ses écrits. Ménage disait qu'il s'était érigé en précieux ridicule, par la lecture trop assidue de Sarrasin et de Voiture. Un passage des *Essais de morale*, où Nicole peint un religieux bel esprit qui fait un recueil de mots qui se disent dans les ruelles et dans les lieux qu'il ne doit pas fréquenter, lui parut dirigé contre lui, et de là vint, dit-on, son animosité contre Port-Royal. Mais Mme de Sévigné disait de lui : « L'esprit lui sort de tous les côtés ». Voltaire l'a placé dans le Temple du Goût, derrière Pascal et Bourdaloue, qui s'entretiennent du grand art de joindre l'éloquence au raisonnement, il marque sur des tablettes les fautes de langage et les négligences qui leur échappent. On a de lui :

1° *La relation de la mort de Henri II, duc de Longueville*, Paris, 1663, in-4°.

2° *Entretiens d'Ariste et d'Eugène*, Amsterdam, chez Elsevier, 1671, petit in-12. Le clinquant du style, l'agrément et la variété des matières valurent à l'auteur beaucoup d'éloges, et il se fit de son livre deux éditions en six mois. Ce livre fut cependant vivement critiqué la même année, par Barbier d'Aucour dans ses *Sentiments de Cléanthe*, critique que l'abbé d'Olivet jugeait ingénieuse, délicate, enjouée, d'un goût sûr, quelquefois minutieuse, mais toujours vraie. Le P. Bouhours fit des efforts inutiles pour la faire supprimer. Moréri dit à ce sujet : « Ce dernier ouvrage donna de la vogue aux *Entretiens d'Ariste et d'Eugène*, mais on ne voulut plus les lire sans les *Sentiments de Cléanthe*, et M. Colbert qui avait lu avec quelque plaisir les *Entretiens d'Ariste*, fut charmé de leur critique ». C'est ce qui a fait dire à Voltaire du P. Bouhours : « Il a fait quelques bons ouvrages dont on a fait de bonnes critiques : *ex privatis odiis respublica crescit* ».

3° *La vérité de la Religion chrétienne*, traduite de l'italien du marquis de Pianesse, Paris, 1672, in-12 ;

4° *Doutes sur la Langue française proposés à MM. de l'Académie par un gentilhomme de province*, 1674, in-12 ; *Nouvelles remarques sur la Langue française*, 1675, in-4° et in-12 ; *Suite des Remarques*, etc., 1692, in-12.

5° *Histoire de Pierre d'Aubusson, Grand-Maître de Rhodes*, Paris, 1676, in-4° et 1677, in-12 ; La Haye, 1759, in-12 et 1806, in-4°. Cet ouvrage a été traduit en anglais et en allemand.

6° *Vie de Saint Ignace*. Nous intercalons ici ce que donne au sujet de cet ouvrage le P. Sommervogel dans sa *Bibliographie de la Cie de Jésus* (T. I, n° 17, col. 1903) :

« *La vie de Saint Ignace*, fondateur de la Compagnie de Jésus. — Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy, imprimeur du Roi, etc., rue Saint-Jacques, aux Cicognes, MDCLXXIX avec approbation et privilège, in-4° de 495 pp., sans la dédicace à la Reyne, signée Bouhours, avec portrait gravé par Jac. Honernoot, d'après Huot.

— Réimprimé, *ibid.*, même année, in-12 en deux parties pp. 319 et 495, sans la dédicace et lettre.

— Autre édition suivant la copie de Paris, imprimée à Liége, chez Guillaume Stréel, 1680, in-8°, 483 pp., sans la dédicace et le titre.

— Lyon, 1688, in-12, 2 vol.

— Paris, chez Georges et Louis Josse, 1692, in-8°, 648 pp.

— *Ibid*, chez Louis Josse 1685.

— *Ibid*, 1756, in-12.

— Nouvelle édition revue et soigneusement corrigée, Liége, Duvivier, et Bruxelles, Le Charlier, 1815, in-8°, XL et 664 pp.

— Paris, Méquignon fils aîné 1819, in-12, 548 pp. et portrait.

— *Ibid.*, même éditeur, 1820.

— Avignon, chez Seguin, 1821.

— Besançon, chez Ant. Masolo ; 1825, in-12, 2 vol., pp. 214 et 364 et XLIII. A la fin : *De l'Institut des Jésuites*, opuscule en XLIII pp.

— Paris, Bureau de la Bibliothèque Catholique, 1825, in-18, 2 vol. XVII, et 323, XXI et 523 pp.

— Lyon, chez Périsse frères, 1830, 1840, 1850 et 1856 in-12.

— Enfin, un abrégé: *Vie de Saint Ignace, fondateur de la Compagnie de Jésus*, extraite du R. P. Bouhours, de la même Compagnie, Limoges, chez Ardant frères, 1859, 1861, 1863 avec une gravure, et 1865.

Il en existe des traductions :

— Allemande, par le P. J. Starcke, Cologne 1693, et une autre par Albert Von Haza ; Radlitz, à Vienne 1835, in-12. Imprimerie des Mekhitaristes ; 2e édition de cette traduction, *ibid.*, 1861.

— Anglaise : Londres, 1686, in-8°.

— Hollandaise, par M. B. Berends, La Haye, chez les frères Langenhuysen, 1827 ; 2e édition, 1845.

Autre traduction hollandaise par J.-H.-J. et R.-C.-P., Malines, chez P.-J. Hanicq, 1842, in-18, 2 vol ».

Nous revenons à notre biographie :

7° *Vie de Saint François-Xavier*, Paris 1682, in-4° et in-12.

8° *De la manière de bien penser dans les ouvrages d'esprit*, Paris, 1687, in-4° ; Amsterdam, Elzévir 1688, petit in-12 ; Paris 1691, 1715 et 1768, in-12. Audry de Boisrigaud publia contre ce livre les *Sentiments de Cléarque*, faible imitation de ceux de Cléanthe ; et le marquis Orsi l'attaqua vivement en 1703 dans un ouvrage italien. Basnage dit : « que les pensées des anciens et des modernes y étaient cousues avec des fils d'or et de soie », et Bussy-Rabutin écrivit à l'auteur : « La France vous aura plus d'obligations qu'à l'Académie Française ; elle ne redresse que les paroles, et vous redressez le sens ».

9° *Pensées ingénieuses des anciens et des modernes*, Paris, 1689, in-12 ; *ibid*, 1734, in-12 ; Boileau, oublié dans le précédent ouvrage, est cité avantageusement dans celui-ci, mais à côté d'auteurs italiens et à de versificateurs peu estimés du satirique. Il dit sèchement à Bouhours qu'il l'avait mis en assez mauvaise compagnie.

10° *Pensées ingénieuses des Pères de l'Eglise*, Paris, 1700, in-12. Cette compilation entreprise pour faire tomber les propos tenus contre le ton mondain et profane des précédents ouvrages, ne fit que les confirmer, et l'on observa que l'auteur devait avoir peu lu les Pères.

11° *Vie de Laurence de Bellefonds, supérieure et fondatrice du monastère des religieuses Bénédictines de Notre-Dame-des-Anges de Rouen*, Paris, 1686, in-8° ;

12° *Opuscules sur divers sujets*, Paris, 1684, in-12 ;

13° *Lettres à la Marquise de... sur le sujet de la Princesse de Clèves*, Paris, 1678, in-12 ;

14° *Relation de la sortie d'Espagne du P. Everard Nitard*, Jésuite, *Confesseur de la Reine*, Paris, 1669, in-12, pièce rare et curieuse ;

15° *Critique de l'Imitation de Jésus-Christ traduite par le sieur de Beuil* (Le Maistre de Sacy), Paris, 1688, in-12 ;

16° *Lettres à une dame de province, sur les dialogues d'Eudoxe et de Philanthe*, Paris, 1688, in-12 ;

17° *Maximes de Saint Ignace avec les sentiments de Saint François-Xavier*, Paris 1683, in-12 ;

18° *Recueil de Vers choisis*, Paris, 1693, in-12 ;

19° *Sentiments des Jésuites touchant le péché philosophique*, Dijon, 1690, in-12 ;

20° *Nouveau Testament*, traduit en français selon la Vulgate ; 2 vol. in-12, le 1er en 1697, le 2e en 1703. Le P. Bouhours y travailla pendant les quinze dernières années de sa vie, dans les intervalles de ses migraines habituelles ; les PP. Le Tellier et Besnier, Jésuites, y ont aussi travaillé. Cette traduction eut des censeurs, et Richard Simon lui reprocha d'y avoir fait parler les Evangiles à la Rabutine. Piqué de ces critiques, le P. Bouhours annonçait le dessein de s'en venger ; Boileau l'en détourna : « Gardez-vous-en bien, lui dit-il, c'est alors qu'ils auraient raison de dire que vous n'avez pas entendu votre original, qui prêche surtout le pardon des injures ». Les défauts de cette traduction n'ont pas empêché le P. Lallemand de l'adopter pour ses *Réflexions morales*, de préférence à celle de Mons, dont s'était servi le P. Quesnel.

On trouve l'*Eloge du P. Bouhours* dans les *Mémoires de* TRÉVOUX, juillet 1902 ; dans le *Journal des Savants* du 24 juillet 1702, et dans les *Mémoires de* NICÉRON.

780. Le Jésuite défroqué, ou les Ruses de la Société. — Rome (Hollande), 1680 ; pet. in-12.

BARBIER (*Dict. des anonymes et pseudonymes*), T. II., col. 992) indique l'ouvrage suivant :

Le Jésuite sécularisé (par DUPRÉ) Cologne, Villebard (Hollande), 1676, 1681, 1682 ; et il ajoute qu'il existe une *Critique du Jésuite sécularisé*, Cologne, Delpenck, 1683, in-12.

GRAESSE. *Trésor des Livres rares*, T. III, p. 761, donne l'indication suivante :

« *Le Jésuite défroqué, ou les Ruses de la Société*, Rome (c'est-à-dire quelque ville de Hollande), s. d., in-18.

« Il existe un autre ouvrage dont le titre est analogue, c'est : *le Jésuite sécularisé*, paru à Cologne, chez Villebard. Il en a paru une *Critique*, qui, dans certains exemplaires, est jointe à l'ouvrage principal. Ce dernier a la forme d'un dialogue entre *Dorval, abbé et docteur en théologie, et le Jésuite Maimbourg*.

781. L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, avec des explications édifiantes tirées des SS. Pères ; par DE ROYAUMONT (Nic. FONTAINE), suivant la copie imprimée à Paris, chez Pierre Le Petit (Amsterdam), 1680 ; in-8°, grav.

N'est-ce pas la même édition que celle cataloguée plus haut, n° 778 ?

782. Magnum interest totius Reipublicæ Hermeticæ, sive Epistola II Buccinatoria ad J. Ottonem Helbig, Joh. de Monte Hermetis Anonymum ad (*lire : ac*) cæteros Magnates hermeticos data Duumviris Hermeticis fœderatis qua responditur XII quæstionibus Helbigianis, interpellatur Hermes a Monte cum toto Senatu Hermetico, ut mature inspiciant, quid Reipublicæ intersit. — Gedani, B.-L. Tanck, 1681 ; in-4°.

[Le grand intérêt de toute la République hermétique, ou Deuxième Lettre résonnante adressée à J. Otto Helbig, à l'anonyme Jean DU MONT D'HERMÈS et autres magnats hermétiques, remise aux Duumvirs hermétiques fédérés, dans laquelle il est répondu aux douze questions d'Helbig, et où est interpellé Hermès du Mont avec

tout le Sénat hermétique, afin qu'ils examinent sans délai ce qui est de l'intérêt de la République.]

Kloss, nº 2630. Voir ci-dessus, nº 764, la Première lettre de ce genre, et nº 610, la Troisième. Les douze questions posées par J. Otto Helbig l'ont probablement été dans sa lettre aux Rose-Croix, qui fait l'objet du nº 772.

783. Adam A. Lebenswaldt, Arzt zu Salzburg. Acht Tractâtlein von des Teufels List und Betrüge, etc. Viertes von des Teufels List und Betrug in der falschen Alchymisterei und Goldmacher-kunst, darinnen ausführlicher Bericht gegeben wird von den sogenannten Fratribus Rosen-Kreutzern, und Theophrasto Paracelso. (Nouvelle édition). — Salzburg, J.-Bapt. Meyer, 1681 ; in-18.

[Adam A. Lebenswaldt, Médecin à Salzbourg. Huit petits traités sur la ruse et les impostures du diable, etc. — Quatrième (traité) sur la ruse et l'imposture du diable dans la fausse Alchimie et l'art des faiseurs d'or ; où il est donné une relation détaillée sur les dénommés Frères Rose-Croix, ainsi que sur Théophraste Paracelse.]

Nouvelle édition du nº 774 ci-dessus. Cf. Kloss, nº 2628.

784. Allgemeine und General-Reformation der gantzen weiten Welt. Beneben der *Fama Fraternitatis* des Löblichen Ordens des Rosencreuzes. — Regensburg, 1681 ; in-8º.

[Universelle et Générale Réformation de l'univers entier. Avec la *Fama Fraternitatis* de l'illustre Ordre du Rose-Croix.]

Kloss, nº 2429 ; Taute, nº 858. Voir la notice relative à l'édition originale, *supra*, nº 267.

785. Chymische Hochzeit Christiani Rosencreuz. Anno 1459. — Regenspurg, 1681, in-8º.

[Les Noces chimiques de Christian Rose-Croix. En l'an 1459.]

Voir au sujet de cet ouvrage les notices des nos 163 et 345. Cf. Kloss, nº 2476 (où il faut lire 1681, au lieu de 1781).

M. *Arthur* Waite, dans son livre : *History of the Rosicrucians* consacre, tout un long chapitre (pp. 99-196) à la bibliographie et à l'analyse de cet ouvrage. L'analyse qu'il en fait ne permet guère de voir autre chose qu'une fantaisie peut-être avec quelques traits satiriques à l'égard des contemporains de Valentin André, l'auteur bien certain de cet ouvrage. De ce long travail, nous tirerons les indications propres à aider les recherches et nous laisserons aux chercheurs eux-mêmes les conclusions.

« Buhle qualifie cet ouvrage de roman comique d'un talent extraordinaire. Il fut publié pour la première fois à Strasbourg en 1616, mais il semble avoir été composé vers 1601-1602, et être resté manuscrit, en sorte qu'il aurait précédé de beaucoup même les premiers ouvrages rosicruciens. Le British Museum possède deux éditions de l'original allemand, portant toutes deux la date 1616. Il fut traduit en anglais pour la première fois en 1690 sous le titre : « *The Hermetic Romance, or the Chymical Wedding Written in High Dutch by Christian Rosencreutz. Translated by E. Foxcroft, late*

Fellow of King's College in Cambridge. Printed by A. Sowle, at the Crooked Billet in Hollow Lane, Shoreditch ; and sold at the Three Keys in Nag's Head Court ; Gracechurch Street. (Le Roman hermétique, ou le Mariage chimique. Ecrit en haut allemand par Christian Rosencreutz, traduit par E. Foxcroft, ex-fellow de King's College à Cambridge. Imprimé par A. Sowle...) » Quant aux deux éditions allemandes, M. Waite les indique ainsi : « *Chymische Hochzeit Christiani Rosenkreuz.* Anno, 1459. Erstlick Getruckt zu Strassbourg. Anno MDCXVI. — La seconde édition fut imprimée par Conrad Echer.

Au Chap. VIII (p. 216). M. Waite revient sur l'attribution du *Mariage Chimique* à Valentin André : « J'ai dit que toute la discussion (sur l'origine des Rose-Croix) se concentre dans l'examen du *Mariage Chimique.* Or, depuis la publication en 1796 des *Autobiographies d'hommes célèbres*, par Seybold, où fut imprimée pour la première fois, mais en traduction allemande, l'autobiographie de Valentin André, on n'a plus aucune raison pour douter qu'il en soit l'auteur. Le texte latin de cette autobiographie, texte qui est l'original, ne fut imprimé qu'en 1840, in-8°. F.-H. Rheinwaldt en fut l'éditeur. Valentin André nomme cet ouvrage dans l'énumération de ses premiers écrits, et dit qu'il le composa à l'âge de quinze ans, que c'était une partie de ses œuvres de jeunesse, qui ont péri pour la plupart. Le *Mariage Chimique* étant resté plusieurs années en manuscrit, fut imprimé à Strasbourg, en 1616, comme on l'a vu. Le R. C. R. des premiers manifestes rosicruciens fut immédiatement identifié avec le *Christian Rosencreuz* du roman allégorique, et bien que la première édition de la *Confessio Fraternitatis*, et, en apparence aussi celle de la *Fama* ne parlent pas de la Fraternité comme étant la Rose-Croix, l'édition de 1615 imprimée à Francfort l'appelle en propres termes *Bruderschafft des Rosenkreutzes* ; on a donc droit de dire que les trois ouvrages, *Mariage chimique*, *Fama* et *Confessio* sont d'un seul et même auteur.

M. Waite dans une note sur ce passage, semble trouver ou indiquer un grand et profond mystère, qui doit appeler l'attention des hommes qui s'adonnent aux questions risicruciennes, dans ces lignes d'un style sans doute prétentieux et compliqué, mais tout à fait au goût de l'époque : « Jam a secundo et tertio post millesimum sexcentesimum cœperam aliquid exercendi ingenii ergo pangere, cujus facile prima fuere *Esther* et *Hyacinthus* comœdiæ ad æmulationem Anglicorum histrionum juvenili ausu factæ, et quibus posterior, quæ mihi relicta est, pro ætate, non displicet. Secuta sunt *Veneris detestotio et Lacrymæ*, tribus dialogis satis prolixis, ob infelicem... casum meum expressæ, quæ invito me perierunt. Superfuerant e contra *Nuptiæ Chymicæ*, cum monstrorum fœcundo fœtu, ludibrium, quod mireris a nonnullis æstimatum et subindagine explicatum, plane futile et quod inanitatem curiosorum prodat et invenio etiam in chartis meis titulos *Julii Sive Politiæ libros tres*, *Judicium astrologicum contra astrologiam*, *Iter*, sed quod dudum perierunt, quid iis consignarim, non memini. (*Vita*, Lib. I, p. 10, Ed. Rheinwald, 1849).

Traduisons cela en français et l'on verra à quel point il faut avoir le désir de trouver du mystère dans les choses les plus simples, pour suivre le conseil et aussi l'exemple de M. Waite. Valentin Andréa nous dit donc : « Dès les années 1602 et 1603, j'avais commencé à écrire quelques choses pour exercer mon esprit ; mes premières compositions furent certainement les comédies d'*Esther* et d'*Hyacinthe*, que la hardiesse juvénile me porta à écrire pour rivaliser avec les acteurs anglais ; la dernière de ces pièces, que j'ai conservée, ne me déplaît pas, étant donné l'âge que j'avais. Puis, vinrent une *Malédiction contre Vénus et les larmes*, en trois livres assez prolixes, qui ont disparu, à mon grand regret, par suite de mon destin malheureux. Au contraire, le *Mariage chimique* a survécu, *plaisanterie qui a été féconde en produits monstrueux ; vous serez étonné d'apprendre que cette œuvre futile, et qui fait ressortir la vanité des curieux, a été pour certains un objet d'estime et une occasion de recherches subtiles.* Je trouve aussi dans mes papiers les titres ; *Julius ou la politique*, en trois livres, un jugement astro-

logique contre l'astrologie, un voyage, mais comme ils ont péri depuis longtemps, je ne me rappelle pas ce que j'y avais rapporté ».

On ne saurait montrer plus clairement la route où il ne fallait pas s'engager.

M. Waite reprend : « Le *Mariage chimique* contient ce passage : « Sur quoi je me préparai pour le voyage, je me revêtis de mon habit de toile, je ceignis mes reins avec un ruban rouge de sang fixé en croix sur mon épaule ; je plantai quatre roses à mon chapeau ».

Cela semble une allégorie, mais M. Waite la détruit lui-même en expliquant ainsi ce passage : Les armes de la famille d'Andreæ contiennent une croix de Saint-André avec quatre roses.

M. Waite tient cependant à son idée ; il nous dit en effet (p. 231) : « Valentin Andreæ qualifie le Mariage de *ludibrium*, et Buhle dit que c'est un roman comique, mais ceux de mes lecteurs qui sont au fait des allégories alchimiques discerneront bien des choses d'une signification grave et occulte dans ce singulier récit d'un étudiant ou artiste préparé, qui avait été choisi magiquement et surnaturellement pour participer à l'accomplissement du *magnum opus*. Ils reconnaîtront que les incidents comiques font partie d'un plan sérieux, que l'ensemble de l'ouvrage est en concordance avec les traditions générales de l'alchimie. Ils se demanderont si l'auteur est franc quand il se sert d'une épithète qui est visiblement hors de sa place ».

Il ne reste plus à M. Waite qu'à dire que Valentin Andreæ, dans une *autobiographie* restée inédite jusqu'en 1797, a menti en disant qu'il a écrit le *Mariage chimique* alors qu'il avait seulement une quinzaine d'années. Les autres raisons qu'il donne pour présenter le *Mariage chimique* comme une œuvre occulte d'un adepte consommé ne sont pas plus convaincantes.

786. L'inquisizione processata, opera storica e curiosa; divisa in due tomi. — In Colonia, apresso Paulo della Tenaglia (à la Sphère), 1681 ; 2 tomes en 1 vol. in-12.

[Instruction contre l'Inquisition. Ouvrage historique et curieux, divisé en deux tomes. (En Italien.)]

787. Histoire des Juifs, par *Flav.* JOSEPH, traduite par *Arnaud* D'ANDILLY. — Amsterdam, Schippers, 1681 ; in-folio, grav.

Sur Flavius Josèphe, voir le nº 38.

788. Mysterium magnum, oder Erklarung über das erste durch (*sic ! lire :* Buch)) Mosis, von der Offenbarung Göttlichen Worts durch die 3 Principia Gottliches Wesens, auch vom Ursprung der Welt und der Schoppfung u. s. w. Beschrieben durch Jacob BOHME, sonst genannt Teutonicus Philosophus. — Zu Amsterdam, 1682 ; in-8º.

[Le grand Mystère, ou Eclaircissement sur le Premier Livre de Moïse, traitant de la révélation du mot divin par les trois principes de l'essence divine, ainsi que de l'origine du monde et de la création, etc, composé par Jacob BOHME, dénommé aussi le Philosophe teuton.]

Voir le numéro suivant.

789. Betrachtung Göttlicher Offenbarung, was Gott, Natur

und Creatur, sowohl Himmel, Hölle und Welt, sambt allen Creaturen sind ; woher alle Dinge in der Natur ihren Ursprung genommen haben ; und wozu Gott dieselbige geschaffen hat, u. s. w. Ausgefangen zu beantworten, jedoch nicht vollendet im Jahre 1624, durch Jacob Böhme, sonsten Teutonicus Philosophus genannt. — Amsterdam, 1682 ; in-8°.

[Reflexions sur la Révélation divine : qu'est-ce que Dieu, la nature et la création, de même que le ciel, l'enfer et le monde avec toutes les créatures ? d'où toutes choses dans la nature ont-elles tiré leur origine, et pourquoi Dieu les a-t-il créées ? etc. Méditations commencées, mais non achevées, en l'an 1624, par Jacob, dénommé aussi le Philosophe teuton.]

La *Biographie nationale* allemande, publiée par les soins de l'Académie Royale des Sciences de Bavière, (Leipzig, 1876, T. III, p. 65) contient, sous la signature de Hamberger, l'histoire très complète de la vie et des travaux de Bœhme, à laquelle nous allons faire quelques emprunts :

Jacob Boehme naquit en 1575 à Altseidenberg, village près de Seidenberg, dans la Haute Lusace. Il reçut une éducation sévèrement religieuse chez ses parents, paysans intelligents et aisés, et acquit une instruction assez étendue dans l'école de sa ville natale, et, comme ses condisciples, il lut avec application la Bible. Comme il paraissait trop faible pour les travaux des champs, il entra comme apprenti chez un cordonnier de la ville ; il avait alors quatorze ans. Les propos indécents et impies qu'il entendait autour de lui le décidèrent à quitter son maître, et il entreprit, âgé de 18 ou 19 ans, son voyage de compagnon. Il n'y eut que trop souvent l'occasion de voir les maux causés par les haines religieuses, mais les questions sérieuses qui s'agitaient sous les querelles extérieures purent contribuer à éveiller les dons intellectuels qui dormaient en lui. Il se remit à une étude approfondie de la Bible, et lut aussi divers écrits de Paracelse, Weigel, Schwenckfeld et autres, se livra à la prière, et trouva toujours une consolation dans les promesses du Sauveur, et il tira profit de ces acquisitions spirituelles dès qu'il fut établi à Gôrlitz à la fin de son voyage, en 1594 : il y acquit le droit de bourgeoisie et la qualité de maître dans la profession qu'il exerçait. Puis il épousa la fille d'un maître ; son mariage lui donna le bonheur, et il eut six enfants. Il était le modèle des époux et des pères ; il s'appliquait à sa profession d'une manière si laborieuse et si honnête, qu'au bout de neuf ans, ses économies le mirent en état d'acheter une maison. A cette époque, ses relations étaient bornées à son milieu, et avec la simplicité de ses mœurs et la modération de son langage, il n'avait attiré l'attention d'aucun membre du haut clergé protestant. Mais, peu de temps après son établissement à Gôrlitz, c'est-à-dire vers 1600, il reçut d'en haut une illumination merveilleuse. L'éclat projeté par la lumière du soleil sur un vase poli de fer-blanc fit naître en lui une grande clarté intellectuelle ; on eût dit que les mystères les plus profonds de la nature lui étaient devenus accessibles, mais il laissa encore s'écouler une dizaine d'années avant de mettre par écrit les choses qui lui étaient révélées. Il avait alors trente-cinq ans, et il obéit à un mouvement intérieur qui se produisit spontanément en lui. Les idées fondamentales qu'il exprima dans son premier ouvrage, intitulé d'une manière bien caractéristique : *Aurora oder Morgenrörthe in Aufgang* (Aurore ou rougeur matinale à son lever) sont tout à fait identiques à celles qu'on trouve dans ses écrits postérieurs, mais dans ce premier ouvrage, qui fut écrit avec une certaine précipitation, on trouve la marque d'une fermentation, d'un bouillonnement intellectuel qui nuit à la clarté et à l'ordre de l'exposition. Cette œuvre fut depuis, pour lui, l'occasion de mille souffrances. Un gentilhomme, Karl von Endern, qui vit cet ouvrage en manuscrit fut fortement séduit par sa lecture ; il en fit une copie ; une autre copie tomba entre les mains du pasteur supérieur Gregorius Richter, et celui-ci

n'y trouva que les hérésies les plus dangereuses. Il tonna contre elles du haut de la chaire, et conjura les magistrats de Görlitz de tirer l'épée vengeresse de la loi contre cet hérésiarque, pour que la colère divine épargnât la ville. Le magistrat craignait le pasteur, qui avait l'art de s'appuyer sur la populace; il fit arrêter Boehme par le garde de ville, mais le mit en liberté à la condition que, désormais, il n'écrirait plus de livres. Boehme céda à cette dure loi, et contint pendant cinq ans sa puissante pensée, non sans éprouver une douleur des plus vives ; il craignait de voir s'éteindre la lumière intérieure qui l'éclairait et le réchauffait; il était en même temps torturé par le remords ; il attribuait son obéissance à une lâche crainte des hommes. D'ailleurs Richter ne cessa pas les injurieuses déclamations en voyant que l'*Aurora* se répandait de plus en plus, que les gens de mérite exprimaient une admiration croissante pour cette œuvre. Boehme résolut alors de reprendre la plume,et, depuis cette époque jusqu'à la fin de sa vie, il composa environ trente ouvrages plus ou moins étendus, dans lesquels on voit son esprit s'élever plus haut encore que dans le premier, gagner en clarté et en liberté. On pense bien que, dans une telle situation, Boehme n'avait guère le loisir et le goût de travailler à son métier, et qu'il dut recourir à l'aide et à la protection de ses amis ; et,comme il n'obtenait pas d'eux tout le nécessaire, il fut souvent, avec sa nombreuse famille, en grand souci, et dut subir bien des privations. En 1623,MM. de Schweinichen ayant fait imprimer deux opuscules de Boehme, l'un intitulé *Vom übersinnlichen Leben*(Sur la vie suprasensible)et *Von wahrer Busse.* (De la vraie pénitence), le pasteur supérieur souleva un nouvel orage, en prêchant contre lui, et en publiant un ouvrage injurieux. Boehme répondit par une *Apologie.* Une nouvelle requête adressée aux magistrats ne fut point accueillie par eux, et ils se bornèrent à conseiller à Boehme de quitter la ville. Mais il y prolongea son séjour jusqu'au 9 mai 1624 ; il se rendit à Dresde, où il avait été invité dès le mois de mars. Le Consistoire supérieur de Dresde le convoqua à un colloque, à la suite duquel il fut reconnu comme un chrétien pieux et orthodoxe. On ne sait s'il eut une entrevue avec l'Electeur de Saxe, qui le croyait alchimiste, quoique Boehme fût fort éloigné de ce genre de spéculations et de recherches. Cruellement déçu dans son espoir de trouver à Dresde sinon l'aisance, au moins le repos, Boehme revint auprès des siens, que le pasteur supérieur n'avait cessé de poursuivre de ses invectives et de ses tracasseries pendant son absence. Une forte fièvre contractée pendant un séjour chez un ami l'emporta, le 17 novembre 1624. Un peu avant sa mort, il demanda à son fils Tobie, s'il n'entendait pas une musique céleste, — c'était un dimanche. Ce même jour, vers 6 heures, il dit adieu à sa famille, murmura quelques mots et reprit : « Maintenant, je vais au paradis », et il expira. Son ennemi acharné, le pasteur Gregorius Richter l'avait précédé de deux mois dans la tombe, mais il avait légué son esprit de persécution à son successeur, qui refusa la sépulture ecclésiastique à cet homme qui était mort si pieusement, après avoir déclaré qu'il restait fidèle à son Eglise. Il fallut l'ordre des autorités supérieures pour que le corps de Boehme obtînt cette sépulture, et l'obstiné fanatique qui la lui avait refusée ne put s'empêcher de jeter sur cette tombe de nouvelles injures, si bien que la magistrature dut lui imposer silence.

Boehme eut de bonne heure des disciples zélés. Citons parmi eux le docteur Balthasar Walther, qui s'employa personnellement à propager ses idées ; Abraham von Frankenberg, le Dr Friedrich Krause, Johann Théodore von Tchesch, Pierre Poiret, Johann Angelius Werdenhagen, le Suisse Nicolas Tscheer, qui, l'ayant connu personnellement, exposèrent sa doctrine par écrit. Un riche négociant d'Amsterdam, Henri Beske ou Beets, entreprit de faire imprimer plusieurs ouvrages de Boehme, et Abraham Wilhelmsoon de Beyerland les traduisit en bas-allemand. En Angleterre, le roi Charles Ier s'intéressa à la doctrine de Boehme, et il parut trois traductions anglaises de ses écrits, par John Sparrow, Edward Taylor et William Law ; Boehme trouva dans John Pordage un commentateur intelligent ; Thomas Bromley et Johanna Leade, inspirés par leur prédilection pour Boehme, fondèrent une véritable Société qui

prit le nom de *Philadelphes*. Le savant Henry More qui devait publier une censure de ces Philadelphiens, renonça au Cartésianisme pour s'attacher à la doctrine de Boehme. En 1682, l'enthousiaste Jean-Georges Gichtel, fondateur de la Société des *Enfants des Anges* publia une édition fort belle des œuvres complètes de J. Boehme, ornée de gravures sur cuivre très significatives. En 1730, une nouvelle édition plus correcte et plus complète fut publiée par un négociant, Joh. Wilhelm Ueberfeld, qui appartenait aussi à la Société des *Enfants des Anges*. Entre ces deux éditions, il faut mentionner celle de J.-O. Glüsing, de 1715.

Plus tard, d'autres Boehmistes, comme Quirinus Kuhlmann, Christian Hoburg, Fred. Breckling attaquèrent vivement l'Eglise luthérienne, ce qui valut à la doctrine de Boehme les critiques violentes des théologiens de cette Eglise, comme Joh. Fabricius, Tobias Wagner, Johann Möller, Abraham Calovius, Abraham Hinckelmann, le Conseiller Erasmus Francisci, Christophe Holtzhausen. Ils qualifièrent Boehme de fou, de visionnaire, d'athée, déclarèrent que sa piété était une hypocrisie. Philippe Jacob Spener prit part comme arbitre à cette querelle, et dans ses *Theologische Bedenken* (Réserves théologiques) se déclara en faveur du théosophe, auquel Adelung donna une place dans son *Histoire de la Folie humaine*. Le Prélat wurtembergeois (luthérien) Fred. Christophe Œtinger fut un partisan célèbre de Boehme, il trouva dans les écrits de celui-ci la véritable clef de l'Ecriture, et il inspira son enthousiasme à Joh. Michel Hahn.

On peut ranger parmi les disciples de Boehme, un contemporain d'Œtinger, Louis Claude de Saint-Martin, dont les écrits agirent profondément sur Jean-Mathias Claudius, Jean Fred. von Meyer, Arnold Kanne, Gotthif Heinrich von Schubert, Auguste Neander, etc. On peut en dire autant de Fried. Schlegel, de Fried. von Hardenberg, de Jung dit Stilling. Schelling a reçu de lui une impression profonde, ainsi que Franz Baader, qui, étant une nature du même ordre que Boehme, a le plus profondément pénétré dans sa doctrine.

La plus récente édition allemande des œuvres de Boehme est celle de Schiebler, publiée à Leipzig, 1836-46, en 6 volumes. On trouve une biographie très soignée de Boehme dans le 33e volume du *Neues Lausitzes Magazin*, Görlitz, 1857. Julius Hamberger a publié sous le titre : *Die Lehre Jacob Boehme's* (Doctrine de J. Boehme) Munich, 1844, une biographie et un exposé très détaillé de la doctrine de J. Boehme. Citons aussi Franz Baader : *Vorlesungen und Erläuterungen über Jak. Boehme* (Leçons et éclaircissements sur J.-B.) dans le XIIIe volume de ses Œuvres complètes, Leipzig, 1855. Son appréciation a été adoptée entièrement par le Dr Johannes Huber, dans un essai sur J. Boehme, que l'on trouve dans ses *Opuscules* (Leipzig, 1871). Le Dr Albert Peip a écrit un livre qui a pour titre : *Jacob Boehme, der Vorläufer Christlichen Wissenschaft* (Jac. Boehme, précurseur de la Science chrétienne), Leipzig, 1866.

On trouve également dans la *Biographie* de Michaud, sous une double signature (T. IV, p. 526), une notice fort intéressante, mais qui débute par une erreur : selon ces auteurs, les parents de Boehme auraient été de pauvres gens ; la notice de M. Hamberger nous a appris qu'ils étaient des paysans aisés et considérés, et que, d'ailleurs, Boehme, avant de recevoir les révélations qui firent de lui un théosophe, gagnait fort bien sa vie à faire des souliers. Nos deux biographes continuent : « Walther lui ayant donné quelques notions de chimie, il en fit sortir un système philosophique tout nouveau (nous avons vu d'après M. Hamberger que sa vocation de théosophe lui fut révélée soudain par la contemplation d'un vase en fer-blanc). En somme, le résultat fut le même, Boehme s'abandonna à des extases mystiques, se crut appelé de Dieu, eut des visions, des révélations, et écrivit, en 1612, un livre intitulé *Aurora* qui, malgré son obscurité, excita la colère du clergé de Goerlitz, qui le fit saisir et défendre. Mais on l'a depuis réimprimé à Amsterdam. Boehme, qui continuait à rêver, continua à écrire. En 1619, parut son livre *De Tribus Principiis* : Il y assujettissait les opérations de la grâce aux mêmes procédés que ceux de la nature dans la purification des métaux,

et regardait Dieu comme la matière de l'univers, qui a tout produit par voie d'émanation, ce qui est une espèce de spinosisme. Il alla ensuite à Dresde où des théologiens plus indulgents le trouvèrent irréprochable. De retour à Goerlitz, il y mourut en 1624, laissant un grand nombre de traités mystiques : *du Mystère Céleste et terrestre, De la Vie intellectuelle*, etc.

« Mosheim le traite avec une grande sévérité : « Il est impossible, dit-il, « de trouver plus d'obscurité qu'il n'y en a dans ces pitoyables écrits, où l'on ne voit « qu'un mélange bizarre de termes de chimie, de jargon mystique et de visions absur- «des ». Boehme a cependant trouvé dans le siècle dernier un zélé apologiste dans William Law, qui a publié une traduction anglaise de ses œuvres en 2 vol. in-4°. Ses disciples l'ont appelé le Théosophe allemand ; il en eût un grand nombre, et ce nombre s'est accru, après avoir un peu diminué. Quelques-uns, malgré leur attachement à son système, mirent quelque modération dans leur conduite, mais d'autres étaient de vrais fanatiques, comme Kühlmann, qui fut brûlé à Moscou, en 1684.

« Cette secte s'est répandue surtout dans le nord de l'Allemagne. Claude de Saint-Martin a traduit en français cinq ouvrages de Boehme, savoir : 1° *L'Aurore naissante, ou la racine de la Philosophie, de l'Astrologie, et de la Théologie, etc.* Paris, 1800, 2 vol. in-8° ; 2° *Les Trois Principes de l'Essence divine*, etc., Paris, 1800, 2 vol., in-8° ; 3° *Le Ministère de l'Homme-Esprit*, Paris, 1802, in-8° ; 4° *Quarante Questions sur l'Origine, l'esprit, l'être, la nature, la propriété de l'âme*, etc., Paris, 1807, in-8° ; 5° *De la triple vie de l'homme selon le mystère des trois principes de la Manifestation divine*, Paris, 1809, in 8°. Il se proposait de publier la traduction complète des ouvrages de Boehme en 50 volumes. Il a, de plus, donné une biographie de cet illuminé, et il y raconte l'anecdote à laquelle on attribue son illuminisme. En reconnaissant que les illuminés sont presque tous spinosistes, d'habiles critiques observent que Boehme se rapprochait du Manichéisme, car, tandis que Swedenborg établissait les deux colonnes *amour* et *sagesse*, principe de tout ce qui existe (l'*agent et le patient*), Boehme admettait pour deuxième principe la *colère* de Dieu (*le mal*) et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que cette colère émanait du nez de Dieu. En effet, ces illuminés tombent souvent dans l'anthropomorphisme.

Outre ses ouvrages mystiques, Boehme en a écrit d'autres sur la chimie (nous avons vu dans la notice de M. Hamburger, qu'il n'était point alchimiste): il a écrit un *traité de Métallurgie* en allemand (nouvelle analogie avec Swedenborg). Ce traité a paru à Amsterdam en 1695, in-12. *Son Miroir temporel de l'Eternité ou de la Signature des choses* a été traduit en français, Francfort, 1669, in-8°. Tous ses ouvrages ont été réimprimés à Amsterdam, en 1730, sous le titre de *Theosophia revelata.*

A cette notice est jointe l'importante note suivante : Un anonyme a traduit en français *Le Chemin pour aller à Christ*, en neuf petits traités, etc. Berlin, 1772, in-12. M. Noé, Juif polonais, a publié la *Clef, ou Explication des divers points et termes principaux employés par J. Boehme dans ses ouvrages*, traduit de l'allemand sur ses œuvres complètes imprimées en 1715. Paris, 1826, in-8°.

Il a paru, en 1908, à la librairie Chacornac, dans la *Collection des Classiques de l'Occulte*, une traduction du traité *De Signatura rerum*, par M. Sédir avec des suppléments et un vocabulaire.

Lenglet du Fresnoy nous indique plusieurs des ouvrages de J. Boehme.

1° (T. III, p. 124 : n° 156) *Jacob* Boehme, *Miroir temporel de l'Eternité*, traduit de l'allemand, Francfort, 1669, in-8°.

2° (*Ibid.*) : *Jacob* Bohem *ou* Boehmen, *Metallurgia*, in-12, Amsterdam, 1695, en allemand.

3° (*Ibid.*): *Theosophia Revelata*, in-4°... 2 vol. Ce livre, ajoute-t-il, sert à prouver que le Nouveau et l'Ancien Testament contiennent le Secret du Grand Œuvre. Cet auteur est extrêmement métaphorique. Sur sa réputation, j'ai cru qu'il contenait de

grands mystéres, je l'ai lu et n'y ai trouvé que quelques dévotes allégories, sans aucune instruction sur la philosophie hermétique.

4° (*Ibid.*, p. 125, n° 157) : *Idea Chimiæ adeptæ Bohmianæ*, in-12, Amsterdam, 1690, en allemand. (Cet ouvrage paraît plutôt être une exposition des idées de Boehme par un autre que lui).

Catalogue of a choice selection of Books from the valuable Library of the late Mrs Atwood. (Londres, s. d.). Dans ce catalogue de vente nous trouvons, p. 19, n° 146 :

Behmen (*Jacob*) — *The Works of Behmen the Teutonic Philosopher, translated by the Rev.* Wm. Law, M. A., 3 vol. in-4° avec un beau portrait et de nombreuses gravures, Londres, 1764-1772.

Le tome Ier contient : *Vie de Behmen, l'Aurore, les Trois Principes ;* — Le tome II contient la *Triple Vie de l'homme, Réponse à quarante questions sur l'Ame, le Traité de l'Incarnation, la Clef ;* — Le Tome III contient le *Mysterium magnum, Les quatre Tables de la Révélation divine.*

Même catalogue, p. 19, n° 150 : Behmen, *the Remainder of Books written by Jacob Behme.* Englished by John Sparrow. (Le reste des ouvrages écrits par J. Behme, mis en anglais par John Sparrow), petit in-4°. On y trouve : *La première Apologie pour l'Aurore* à Balthasar Tycklen ; *la seconde Apologie, — les Quatre tempéraments*, considérations sur le livre de E. Stiefel sur le Triple Etat de l'Homme et la Nouvelle Naissance ; *L'Apologie en réponse à E. Stiefel ; l'apologie en réponse à Gregorius Richter*, plus vingt-cinq lettres.

Même catalogue, p. 20, n° 151 :

Behmen, *Several treatises of Jacob Behme not printed in English before. Englished by John Sparrow*, London, 1661. (Plusieurs traités de J. Bœhme non encore imprimés en anglais, mis en cette langue par J. Sparrow).

Cette suite de la traduction précédente contient : *Un Livre des Grands Six points*, ainsi qu'un petit *livre de six autres points ; les 177 Questions théosophiques, avec réponse aux 13 premières ; Du mystère terrestre et des mystères divins ; la Sainte Semaine ; la Vision divine ; l'Exposition de la Table des trois Principes*, etc.

Même Catalogue, p. 20, n° 152 : Jacob Behmen : *XL Questions concerning the Soule, and in his Answer to the first Question is the Turned Eye, or Philosophick Globe.* (Quarante questions concernant l'âme, et dans sa réponse à la 1re question se trouve l'œil tourné ou globe philosophique), petit in-4°.

Même catalogue, p. 20, n° 153 (l'ouvrage qui suit est une exposition de la doctrine de Bœhme et non un de ses écrits).

Behmen-Taylor (Edward) Jacob Behmen's *Theosophick Treatise unfolded in Divers Considerations and Demonstrations, the principal Treatises of the said author abridged, and Answers given to the Remainder of the 177 Theosophick Questions. Being an Open Gate to the Greatest Mysteries.* (Traité théosophique de J.-B. développé en diverses considérations et démonstrations ; les principaux traités dudit auteur abrégés, et réponses données au reste des 177 questions théosophiques, — formant une porte ouverte aux plus grands Mystères.) Londres, 1691, petit in-4°.

Dans Rosenthal, p. 207, n° 2791, nous trouvons un ouvrage tiré des écrits de J. Boehme. Cet ouvrage a pour titre : 150 *Weissagungen und Offenbarungen d. Güldenen Lilien-and Rosen-Zeit, oder d. glorwürdigst-Jesus Monarchie*, — von Quirinus Kuhlman aus den J.-B. Schrifften J.-B. Zusammen gebracht (150 Prophéties et Révélations sur le temps des lis d'or et des Roses, ou de la très glorieuse monarchie de Jésus-Christ, compilé par Quirinus Kuhlman dans les Ecrits de J. Bœhme), s. l. s. d., probablement 1700, in-4°.

L'ouvrage suivant contient une critique des doctrines de J. Bœhme, qui y est mis en assez mauvaise compagnie. Cette indication nous est fournie aussi par Rosenthal (p. 230) : E. Daniel Colberg : *Platonisch-Hermetische Christenthum, begreiffend*

die historisch Erzehlung vom Ursprung und vierlerley Sekten der heutigen fanatischen Theologie, unterm Namen der Paracelsisten, Weigelianer, Rosenkreutzer, Quäcker, Böhmisten, Wiedertaüfer, Bourignisten, Labadisten, Quietisten. (Le Christianisme platonico-hermétique, comprenant le récit historique de l'origine et de la multiplicité des sectes de la théologie fanatique présente, sous les noms de Paracelsistes, Weigeliens, Rose-Croix, Quakers, Bœhmistes, Anabaptistes, Bourignistes, Labadistes, Quiétistes.) 2 parties en 1 vol. Francfort et Leipzig 1690, 438 et 771 pp.

(Cet ouvrage est rare, et quoiqu'il contienne une mention des Rose-Croix, il ne figure pas dans Kloss.)

Le Catalogue, fort bien fait, de la Bibliothèque occulte de Stanislas de Guaita, publié par Dorbon, contient, comme il fallait s'y attendre, la mention de plusieurs ouvrages de J. Bœhme :

P. 11, nº 74. *L'Aurore naissante, ou la raison de la Philosophie, de l'Astrologie, de la Théologie, etc... Ouvrage traduit de l'allemand,* de JACOB BEHME sur l'édition *d'Amsterdam, de* 1682, *par le Philosophe Inconnu*, Paris, Laran, 1800, 2 vol. in-8º.

(C'est la traduction de Cl. de Saint-Martin, qui fut tirée à un petit nombre d'exemplaires).

Nº 75. BŒHME. *Le chemin pour aller à Christ, compris en neuf petits traités réduits ici en huit, par* JACOB BÖHME, *du Vieux Seidenbourg, nommé communément le Théo-Philosophe Teutonique ;* Berlin, 1722, petit in-8º.

Nº 76. BŒHME (JACOB). *De l'Incarnation de Jésus-Christ, exposée en trois parties, savoir : 1º Comment le Verbe Eternel est devenu homme et de la Vierge Marie ; 2º Que nous devons entrer dans les souffrances, l'agonie et la mort du Christ ; 3º de l'arbre de la foi chrétienne. Ecrit d'après une élucidation divine, par* JACOB BÖHM, *en l'année* 1620, *traduit de l'Allemand* (par Bury, de Lausanne) ; Lausanne, 1861, in-8º, avec un portrait de l'auteur.

Nº 77. BŒHME. *Quarante questions sur l'origine, l'essence, l'être, la nature et la propriété de l'âme, et sur ce qu'elle est, d'éternité en éternité ; suivies de la base profonde et sublime des six points.* Par JACOB BEHME, traduites *de l'allemand sur l'édition d'Amsterdam de* 1682, *par un* PH. IN. Paris, Migneret, 1807, in-8º

(L'auteur de cette traduction est encore le Philosophe Inconnu, Cl. de Saint-Martin. Elle est ornée d'une intéressante planche gravée « Globe philosophique ou l'œil de l'éternité »).

Nº 78. BŒHME. *De la triple vie de l'homme, selon le mystère des trois principes de la manifestation divine ; écrit d'après une élucidation divine par* JACOB BEHME, *autrement dit le Philosophe Teutonique en l'année* 1620, *imprimé à Amsterdam en* 1682, *traduit de l'allemand en français par un Ph. Inc.* (Cl. de Saint-Martin) en 1793. Paris, Migneret, 1809, in-8º avec une planche.

Nº 79. BŒHME. *Des trois principes de l'essence divine, ou de l'éternel engendrement sans origine. De l'homme, d'où il a été créé et pour quelle fin. Comme tout prend son commencement dans le tems ; comment tout poursuit son cours, et ce que tout redeviendra à la fin :* par JACOB BEHME, du vieux Seidenbourg, nommé le Philosophe Teutonique. Traduit de l'allemand, sur l'édition d'Amsterdam de 1682, par le Philosophe Inconnu, Paris, Laran, 1802, 2 vol. in-8º.

La Bibliothèque Nationale possède de Bœhme les ouvrages suivants relevés par M. ALBERT L. CAILLET, dans son *Manuel Bibliographique des Sciences Psychiques et Occultes*. Paris, 1913, Dorbon (T. I, 185 et seq.) :

La première édition de ses Œuvres a paru en Hollande par les soins de Henri Betke. Mais la plus complète est celle qu'a donnée Gichtel à Amsterdam en 1682, 10 vol. in-8º.

Nº 1288 : BŒHME (JACOB). *Des Gottseeligen hoch-erleuchteten Jacob Bomens alle theosophischen Wercke, darinnen alle tieffe Geheimnüsse Gottes, der ewigen und zeitlichen*

Natur und Creatur samt dem wahren grunde christlicher Religion und der Gottseeligkeit, nach dem apostolischen Gezeugnusz offenbahret werden. Theils aus des Authoris Originalen theils aus den ersten und nachgesehenen besten Copyen auffs fleissigste corrigiret : und in Beyfugung ettlicher Clavium so vorhin noch nie gedrückt, nebenst einem zwiefachen Register. (Tous les ouvrages théosophiques du pieux et très Illuminé Jacob Bœhme, dans lesquels sont révélés tous les profonds mystères de Dieu, de la nature et de la créature éternelles et temporelles, ainsi que le vrai fondement de la religion et de la piété chrétiennes, d'après le témoignage apostolique. En partie d'après les originaux de l'auteur, en partie d'après les premières copies revues et corrigées très soigneusement, avec addition de quelques clefs, qui n'ont jamais été imprimées jusqu'à ce jour, et d'un double Index) ; Amsterdam (Wetstein) 1682, 9 vol. petit in-8°, C'est le titre général de l'édition due aux soins de Johann Georg Gichtel. On trouve dans cette Edition :

Tome I. LXXIII ff. non chiffrés, la vie de Bœhme, par Abraham von Franckenberg.

Tome II. *Morgenrôte im Aufgang, das ist : die Würtzel oder Mutter der Philosophiæ, Astrologiæ und Theologiæ, aus rechtem Grunde ; oder Beschreibung der Natur, wie alles gewesen und im Aufgang worden ist : wie die Natur und Elementa creatürlich worden seynd :... durch Jacob Bohmen, in Görliz in J. Christi* 1612, *seines Alters* 37 *Jahre. Dienstag in Pfingsten ; alles von neuen übersehen, und mit Fleisz nach des Authoris eigenem Manuscripto corrigiret und verbessert.* (L'aurore à son lever, c'est-à-dire : la racine ou mère de la Philosophie, de l'Astrologie, et de la Théologie, sur leur véritable base, ou Description de la Nature, comment tout s'est produit et a eu commencement, comment la Nature et les Eléments sont devenus des créatures..., par J. B. à Görlitz l'an du Christ 1612, et celui de son âge 39 ans, le jeudi de la Pentécôte, le tout revu à nouveau, et corrigé avec soin, d'après le propre manuscrit de l'auteur) ; Amsterdam (Wetstein) 1682, petit in-8° de XXVI-360-III pp. avec une planche.

Autre Edit. Amsterdam, 1656, in-12 de LXXII-618 p. et frontispice.

Tome III. *Beschreibung der drey Principien, gottliches Wesens, das ist : von der ohn Ursprung ewigen Gebuhrt der Dreyfaltigkeit Gottes, und wie durch uns aus derselben sind geschaffen worden die Engel, so wohl die Himmel auch die Sterne und Elementa... furnehmlich von dem Menschen, woraus er geschaffen worden, und zu waserley Ende ; und dan wie er aus seiner ersten Paradiesische Herligkeit gefallen in die zornige Grimmigkeit... und dan auch was der zorn Gottes (Sunde, Todt, Teuffel und Hölle) sey : wie derselbe in ewiger Ruhe, und in grosser Freude gestanden : auch wie alles in dieser Zeit seinen aufang genommen, und wie sichs treibet, und endlich wieder werden wird, durch Jacob* Böhmen. (Description des Trois Principes de l'être divin, c'est-à-dire de la naissance éternelle sans commencement, de la Trinité de Dieu, et comment par nous ont été créés d'elle les Anges, ainsi que le Ciel, les Astres et les Eléments..., principalement de l'Homme ; de quoi il a été créé, et pour quelle fin, et comment il est tombé de sa splendeur du Paradis, dans l'état de révolte irritée, ce qu'a été alors la colère de Dieu (Péché, mort, diable et enfer), comment il a été dans un repos éternel et une grande joie, et aussi comment toutes choses ont eu leur commencement dans ce temps, et comment tout se fait maintenant, et prendra fin, par J. Böhme) ; Amsterdam (Wetstein) 1682, petit in-8° de II-448-VII pp. avec planche.

Autre édition : Amsterdam, par H. Betke, in-8° de XIV-624-pp. frontispice.

Tome IV. *Hohe und tieffe gründe vom dreyfachen Leben des Menschen, nach dem Geheimnusz der dreyen Principien Göttlicher Offenbarung. Geschrieben nach Göttlicher Erleuchtung durch Jacob Böhmen, im J.* 1620. (Hautes et profondes raisons de la triple vie de l'homme, d'après le mystère des trois Principes de la Révélation divine. Ecrit d'après l'illumination divine par J. Böhme, en l'an 1620) ; Amsterdam (Wetstein) 1682, petit-in-8° de II-307-111 pp. avec 2 planches dont une grande.

Tome V. *Viertzig Fragen von der Seelen Urstand, Essentz, Wesen, Natur und Eigenschafft, was sie von Ewigkeit sey ; verfasset von Dr Balthasar Walther, Liebhaber der grossen Geheimnüszen, und beanwortet durch Jacob Böhme, darbey am Ende beygefüget ist das ungewandte Ange von Seelen und Ihrer Bildnusz.* (Quarante questions sur l'état originel de l'âme, son essence, nature et propriété, ce qu'elle est de toute éternité, (questions) rédigées par le Dr Balthasar Walther, amateur des grands Mystères, et auxquelles a répondu Jacob Böhme, à la fin y est ajouté l'œil inexpérimenté de l'âme et de son image) ; Amsterdam (Wetstein), 1682, petit in-8° de II-165-11-pp. avec 2 pl. dont une double.

Tome VI. *Von der Menschwerdung Jesu Christi, wie das Ewige Wort sey Mensch worden, und von Maria der Jungfrawen, wer sie von ihrem Urstand gewesen, und was sie sey in der Empfangnüsz ihrer Sohnes Jesu Christi für eine Mutter worden, in drey Theil abgetheilet. Geschrieben nach göttlicher Erleuchtung durch Jacob Böhme*, im-J, 1620. (Comment Jésus-Christ est devenu homme, comment le Verbe éternel s'est fait homme, et sur la Vierge Marie, qui elle était en son état originel, et comment elle est devenue mère lors de la conception de son fils Jésus-Christ. Divisé en trois parties. Ecrit d'après l'illumination divine par J. Böhme, l'an 1620) ; Amsterdam (Wetstein) 1682, petit in-8° de II-204-II pp., avec une planche en tête de chacune des trois parties.

Tome VII. *Von Sechs Punoten hohe und tieffe Gründung : I : vom Gewächse der drey Principien : was ein jsedes in sich, und aus sich selber für einen Baum oder Leben gebähre. II : von dem Vermischten Baum. Böses und Gutes... III : vom Urstande des Wider-wertigkeit des Gewachses, in dem das Leben in sich selber streitig wird... IV : Wie der heilige und gute Baum des ewigen Lebens aus allen Gewachsen... V : Vom Baum und Lebens Gewächse der Verderbnüsz... VI : Vom Leben der Finsternüsz, darinnen die Teufel wohnen... durch Jacob Bohmen, im J.* 1620. (Démonstration élevée et profonde des six points : 1° De la production des trois Principes, ce que chacun d'eux est en soi, et quel est l'arbre de la vie qu'il engendre ; I. De l'arbre mixte du bien et du mal... III. De l'état originel de contradiction de l'arbre, dans lequel la vie combat avec elle-même ; III. De l'arbre saint et bon de la vie éternelle ; V. De l'arbre de la vie : créatures de la corruption ; VI. De la vie des ténèbres, où habitent les diables, — par J. Böhme, en l'an 1620 ; (Amsterdam (Wetstein), 1682, petit in-8° de II-104 pp. avec 2 planches. Ce traité remplit les 76 premières pages, puis viennent :

Eine Kurtze Erklärung nachfolgender Sechs Puncten (courte explication des six points suivants) pp. 77-90, et *Grundlicher Bericht vom... Mysterio* (Relation approfondie du... Mystère), pp. 91et suiv.

Tome VIII : *Der Weeg zu Christo, verfasset in neun Büchlein, das I von wahrer Busse ; II. vom heiligen Gebeth ; III. ein Schlüssel göttlicher Geheimnüsse ; IV. von wahrer Gelassenheit ; V. von der Wiedergebuhrt ; VI. vom übersinnlichen Leben ; VII. von göttlicher Beschauligkeit ; VIII. von der erleuchteten und unerleuchteten Seelen ; IX. von den vier Complexionen. Gestellet aus göttlichen Erkänntnusz durch Jacob Böhme.* (La voie au Christ, arrangée en neuf petits livres, le 1er sur la vraie pénitence ; le 2e sur la prière sainte ; le 3e est une clef des mystères divins ; le 4e sur la résignation véritable ; le 5e sur la régénération ; le 6e sur la vie suprasensible ; le 7e sur la contemplation divine ; le 8e sur l'âme illuminée et non illuminée ; le 9e sur les quatre tempéraments.— Le tout composé grâce à la connaissance divine, par Jac. Bœhme ; Amsterdam (Wetstein) 1682, petit in-8° de II-245 pp. avec 5 figures. Ce sont les traités IX à XIV, XXIII et XXIV de l'édition de 1715. Il existe une réimpression martiniste de cette collection particulière. s. l. 1803.

Autre édition. s. l. 1635, de 245 pp.

Tome IX. *Bedencken über Esaiæ Stifels Büchlein von dreyerley Zustand des Mens-*

chen, und newen Gebuhrt Geschriben A. Chr. 1622 *von Jacob Böhme ;* Amsterdam (Wetstein) 1682, petit in-8° de II-368 pp.

Cet ouvrage va jusqu'à la page 32 ; ensuite viennent : 2° *Apologia wider Esaias Stiefel.* (Apologie contre Isaïe Stiefel ; 3° *Apologia wider Balth. Tilken* (Apologie contre Balth. Tilken ; 4° Zweite Apologia wider B. Tilken. (Seconde Apologie contre B. Tilken) ; 5° A*pologia wider Gregor Richter.*

Ce sont les traités apologétiques indiqués sous le n° XV de l'édition de 1715.

TOME X. *De Signatura rerum, das ist : von der Gebührt und Bezeichnung aller Wesen ; wie alle Wesen aus einem einigen Mysterio urständen ; und wie sich dasselbe Mysterium von Ewigkeit immer in sich selber erbähre, und wie das Gute in Böse, und das Böse ins Gute verwandelt werde... Beschrieben durch Jacob Bœhme.* (Sur la signature des choses, c'est-à-dire sur la naissance et la dénomination (donnée) aux choses, comment tous les Etres ont tiré leur origine d'un seul et unique mystère ; comment ce même mystère s'engendre de lui-même de toute éternité, et comment le bien se change en mal, et le mal en bien... Ecrit par J. Bœhme) ; Amsterdam (Wetstein) 1682, petit in-8° de II-287 pp. avec une planche et un tableau. On trouve dans ce volume, avec titres séparés : 1° *Clavris oder Schlüssel etlicher vornehmen Puncten und wörter, so in den allen des Authoris Büchern zu finden, deutlicher erkläret. Geschrieben in Monat Aprili des J.* 1624 *durch* J. BÖHME, pp. 221-267. (Clef de quelques points et mots remarquables qui se trouvent dans tous les livres de l'auteur, et qui sont expliqués clairement. Ecrite au mois d'avril de l'an 1624 par J. Böhme) ; — et 2° *Tabula Principiorum von Gott und von der grossen und Kleinen Welt, gestellet durch* JACOB BÖHME, pp. 269-287. (Tableau des principes de Dieu, du macrocosme et du microcosme, composés par J. B.) avec un grand tableau.

Autre édition. s. l., 1635, in-12 de 403 p. Cet ouvrage contient les traités XIX, XXVI et XXVII de l'édition de 1715.

TOME XI. *Von der Gnaden-Wahl oder dem Willen Gottes über die Menschen, das ist : eine Kurtz Erklährung und Einfuhrung des Höchsten Grundes, wie der Mensch zu göttlicher Erkantnüsz gelangen möge ; auch die Sprüche Heiliger Schrift zu verstehen seynd... geschrieben nach göttlicher Erleuchtung, durch Jacob Böhme.* (Sur la grâce élective, c'est-à-dire sur la volonté de Dieu à l'égard des hommes, courte explication et introduction dans la connaissance divine ; et comment il faut entendre les oracles de la Sainte Ecriture, écrit par Jacob Böhme d'après l'inspiration divine ;) Amsterdam (Wetstein), 1682, petit in-8° de II-198-II pp. avec une planche.

TOME XII. *Vom Christi Testamentum zwei Büchlein, das erste von der H. Taufe, wie die selbe im Grunde zu verstehen, und warumb ein Christ soll getauffet werden ? das zweyte vom dem H. Abendmahl des Herren Christi und, was das sey, nütze und würcke, und wie dasselbe würdig genossen werde ?... durch Jacob Böhme.* (Deux opuscules sur le Testament du Christ, savoir le premier sur le saint Baptême, comment il faut l'entendre à son sens profond, et pourquoi un Chrétien doit être baptisé ? Le second sur la sainte Communion, ce qu'elle est, à quoi elle sert, ce qu'elle opère, et comment on la reçoit dignement... par Jac. Böhme). Amsterdam (Wetstein), 1682, petit in-8° de II-108 pp. avec une planche.

TOME XIII. *Mysterium magnum, oder Erklärung über das erste Buch Mosis, von der Offenbarung Göttlichen Worts durch die drey Principia göttliches Wesens, auch von Ursprung der Welt und der Schöpffung, darinnen das Reich der Natur, und das Reich der Gnaden erkläret wird ; zu wehrern Verstande der Alten und Neue Testaments, was Adam und Christus sey... Beschrieben durch Jacob Böhme.* (Le Grand Mystère, ou Explication sur le premier livre de Moïse par le moyen des trois Principes de l'essence divine ; et aussi sur l'origine du monde et la Création, par où sont expliqués le Règne de la Nature et de la Grâce, pour la plus grande intelligence de l'Ancien et du Nouveau Testament, et que sont Adam, et le Christ... écrit par J. Böhme) ; Amsterdam (Wetstein)

1682, petit in-8° de IV-805-VII pp. avec une planche double et un curieux frontispice gravé.

Autre Edition : S. L. 1640, in-4° de XVI-735 pp.

Tome XIV. *Betrachtung göttlicher Offenbahrung, was Gott, Natur und Creatur so wohl Himmel, Hölle und Welt, sembt allen Creaturen sind ; woher allé Dinge in der Nature ihren Ursprung genommen haben ; und wozu Gott dieselbige geschaffen hat : sonderlich von dem Menschen was Adam und Christus sey... in* 177 *theosophischen Fragen vorgestelt angefangen... in Julii* 1624, *durch Jacob Böhme.* (Considération de la Révélation divine, ce qu'est Dieu, ce que sont la Nature et la Créature, ainsi que le Ciel, l'Enfer et le monde, avec tous les êtres créés, d'où viennent toutes les choses, et d'où elles ont tiré leur origine ; à quelle fin Dieu les a créées ; (il y est traité) spécialement de l'homme, de ce qu'est Adam, et de ce qu'est le Christ, disposé en 177 questions théosophiques... Commencé en juillet 1624, par Jac. Böhme) ; Amsterdam (Wetstein) 1682, petit-in-8° en II-48 pp. avec une planche. Ce traité a reçu des augmentations dans l'édition de 1715, où il est le XXV^e^. Après la 14^e^ question (p. 48), on lit ces mots : *Mehr hat der Author nicht geschrieben.* (L'auteur n'en a pas écrit davantage).

Tome XV. *Theosophische Send-Briefe des von Gott in Gnaden Erleuchteten Jacob Böhme, von Alt-Seidenburg ; enthaltend allerhand gottseelige Ermahnungen zu wahrer, Busz und Besserung ; wie auch einfältigen Bericht von hochwürdigen Erkäntnusz göttlicher und natürlicher Weiszheit ; nebenst rechter Prüfung jetziger Zeit...* (Missive Théosophique de Jacob Böhme, du Vieux Seidenburg, éclairé par la grâce divine, contenant des avertissements pieux de toute sorte pour la vraie pénitence et correction ; ainsi qu'une simple relation sur la sagesse divine et naturelle, puis un examen sincère de ce temps-ci) ; Amsterdam (Wetstein) 1682, petit in-8° de II-264 pp. avec une planche.

Tome XVI. *Zwey Register über alle Jacob Böhme seeligen Schrifften.* (Deux Index sur toutes les œuvres pieuses de J. Böhme) petit in-8° de XCVIII ff. non chiffrés.

Ici se termine le détail des œuvres de Bœhme contenues dans l'édition d'Amsterdam. Nous continuons à donner ici les œuvres et éditions qui se trouvent à la Bibliothèque nationale, et que mentionne le Manuel de M. Albert Caillet.

N° 1288 *bis.* Bœhme (Jacob) : *Theosophia revelata, das ist : Alle göttliche Schriften des gottseligen und hocherleuchteten Deutschen Theosophi Jacob Böhmens, darinnen... mit vielem Fleisz und heiliger Sorgfalt, aus genauer Untersuchung der bisherigen Editionen, insonderheit der vom Ao (Anno)* 1662, *auch anderweitigen Schriftlichen Urkunden, vieler Orten merklich verbessert ; anley mit des.. Johan Georg. Gichtel...* (Théosophie révélée, c'est-à-dire tous les écrits du pieux et illuminé Théosophe allemand Jacob Böhme, contenant... édité et corrigé en beaucoup d'endroits par les soins de Jean-Georges Gichtel, qui a apporté beaucoup de soin et de sainte attention, à rechercher les éditions parues jusqu'à ce jour, et en particulier celle de l'an 1662, et d'après d'autres documents manuscrits) ; (Hambourg) imprimé en l'an de l'annonciation du grand salut, 2 vol. grand in-4°, X ff. avec 3928 colonnes avec fig.

On trouve à la fin les pièces suivantes : *Historischer Bericht von... J. Böhmens.* (Relation historique sur J. Böhme). C'est un recueil de biographies et d'appréciations sur Bœhme par les auteurs suivants : Abraham von Franckenberg, biographie détaillée ; — Corneille Weisner, sur la conduite vraiment chrétienne du Théosophe ; — Tobie Kober, docteur-médecin, sur la pieuse mort de J. Bœhme ; — Témoignage honorable de Hegenitz sur la haute intelligence, le talent et les écrits de l'auteur. — Nombreuses particularités remarquables sur la personne, les dons et les écrits de Jac. Bœhme ; — Sur les anciennes et nouvelles éditions ou réimpressions de ses nobles écrits ; — Item des traductions hollandaises, anglaises, françaises et latines desdits ouvrages, 100 colonnes ; et enfin : *Schlüssel zum inwendigen Geistesgrunde... von Johan Wilhelm Alber-*

feld. (Clef pour l'intelligence approfondie de (J. Bœhme) par J.-W. Alberfeld. 2 ff. manuscrits. Puis 60 ff. de Tables.

N° 1289. JACOB BÖHME. *The Works of Jacob Behmen, the Teutonic Philosopher, to which is prefixed the Life of the author, with figures illustrating his Principles, left by the Reverend Will. Law, M. A.* (Les œuvres de J. Böhme, le philosophe teutonique, précédées de la vie de l'auteur, avec figures expliquant ses principes) laissées (mises en état de paraître) par le Révérend W. Law, maître ès arts). London, printed for M. Richardson, 1764-81, 4 vol. grand in-4° avec un portrait et des figures. Cette traduction contient :

TOME I. La vie de Bœhme, l'Aurora, les Trois Principes de l'Essence divine.

TOME II, La triple vie de l'homme. Réponse à 40 questions sur l'âme, le traité de l'Incarnation, la Clef ou Explication...

TOME III. Le Grand Mystère, les 4 Tables de la Révélation divine.

TOME IV. La Signature des choses, sur la grâce élective, la voie vers le Christ, un dialogue entre une âme affamée et altérée après la source de vie ; Les quatre Tempéraments ; les Testaments du Christ, le Baptême et la Cène.

N° 1290. J. BŒHME. — *L'Aurore Naissante, ou la Racine de la philosophie, de l'astrologie et de la théologie, contenant une description de la Nature, dans laquelle on explique comment tout a été dans le commencement ; comment la Nature et les éléments sont devenus créaturels ; ce que sont les deux qualités bonne et mauvaise, dont chaque chose tire son origine ; comment ces deux qualités existent et agissent maintenant et ce qu'elles seront à la fin des tems ; ce qu'est le royaume de Dieu et le royaume infernal ; et comment les hommes opèrent créaturellement dans l'un et l'autre ; le tout exposé avec soin, d'après une base vraie, dans la connaissance de l'esprit, et par l'impulsion divine ; ouvrage traduit de l'allemand, de Jacob Behme, sur l'édition d'Amsterdam de 1632 ; par le Philosophe inconnu.*

Paris, Imp. de Laran et Cie, an IX (1800), 2 vol. in-8° de IV-266 et IV-342 pp.

N° 1291. *Bedencken über Esaiæ Stifels Büchlein* (Réflexions sur l'opuscule d'Isaïe Stifel) écrites par J. Bœhme l'an 1621) ; Amsterdam, H. Betkius, 1676, petit in-12 de 58 pp.

N° 1292. *Le Chemin pour aller à Christ, compris en neuf petits traités réduits ici en huit, par Jacob Böhme du Vieux Seidenbourg, nommé communément le Théo-Philosophe Teutonique* ; Berlin, 1722, in-8° .

N° 1293. *Le Chemin pour aller à Christ, compris en IX petits traités réduits ici en VIII : de la Vraie Repentance ; de la Sainte Prière, de la Véritable Equanimité, dit l'Abandon ; de la Régénération ; Dialogue de la vie supersensuelle, de la Contemplation divine ; Entretiens d'une Ame qui est illuminée avec une autre qui n'est pas illuminée ; des Quatre Complexions. Traduit de l'allemand de Jacob Böhme* ; Berlin, chez Gothard Schlectiger, 1722, in-12, de 438 pp.

N° 1294. J. BŒHME. *Clavis, oder Schlussel etlicher vornehmen Puncten und Wörter so in allen des Authoris Büchern zu finden deutlichster erkläret, Geschrieben im Monate Aprili des Iahrs* 1624, *durch Jacob Böhmen, sonsten Teutonicus Philosophus genannt. Tabula Principiorum von Gott, oder Grossen und Kleinen Welt.* (Nous avons donné la traduction de ce titre dans la liste des ouvrages de l'édition d'Amsterdam, Tome X ; Amsterdam, bey H. Betkio, 1662, 3 part. in-12 de 118 pp. C'est la « Clef de J. Bœhme », en petite édition. Elle a été traduite en français, puis réimprimée récemment à Paris chez Dorbon aîné).

N° 1295. BŒHME (Jacob). *Clef ou explication des divers points et termes principaux employés par Jacob Bœhme dans ses ouvrages, traduite de l'allemand sur l'édition de ses œuvres complètes, imprimée en* 1715 (par Noé, Juif polonais) ; Paris, Migneret, 1826, in-8° de XLXVII-70 pp. et un grand tableau plié. Ouvrage fort rare, et réimprimé récemment par Dorbon aîné.

Nº 1296. Bœhme (Jacob), c'est l'ouvrage précédent, dont la réimpression fut faite vers 1900 (?) par Dorbon aîné à 300 exemplaires seulement. L'attribution de cette traduction à Noé, Juif polonais, est de Barbier. L'ouvrage se compose de deux parties, dabord une Biographie de Bœhme par un de ses familiers de Görlitz, avec la « Relation véritable faite par Corneille Weissner, Docteur Médecin de la douceur, de l'amabilité de Jacob Bœhme, et de l'Examen qu'il a subi à Dresde en présence de S. A. Electorale et de huit Principaux Professeurs ». Puis une deuxième partie par Bœhme lui-même, résumé et explication de ses divers ouvrages, le tout accompagné d'un grand tableau mystique, in-fº.

Nº 1297. Bœhme (Jacob). — *De l'Incarnation de Jésus-Christ, exposée en trois parties, savoir : comment le Verbe Eternel est devenu homme, et de la Vierge Marie ; 2º Que nous devons entrer dans les souffrances, l'agonie et la mort de Christ ; 3º de l'Arbre de la foi chrétienne. Ecrit d'après une élucidation divine, par Jacob Böhme en l'an* 1620. *Traduit de l'allemand* (par Bury, de Lausanne) ; Lausanne, 1861, in-8º avec un portrait de l'auteur.

Nº 1298. Bœhme (Jacob). *De Incarnation Verbi, oder von der Menschwerdung Jesu Christi, in Drey Theile abgetheilet ;... geschrieben nach Göttlicher Erleuchtung von Jacob Böhmen ;* S. l. n. d. (la date est probablement 1730), in-8º de IV-221 pp. avec une planche. C'est le texte original de la traduction qui figure au nº 1297.

Nº 1299. Bœhme (Jacob). Jacob Böhms Kurtze und deutliche Beschreibung des Steins des Weisen, nach seiner Materia, aus Welcher er Gemachet, nach seinen Zeichen und Farbe,... deme noch beygefügt eine Schutz-Schrift seiner Schriften. (Courte et claire description de la Pierre Philosophale, selon la matière dont elle est faite, d'après ses signes et couleur... suivi d'une Apologie de ses écrits) ; Amsterdam, sans nom d'impr. 1747, in-8º de 91 pp.

Comme nous savons que Bœhme n'était point Alchimiste, et même se défendait de l'être, comme d'ailleurs nous ne trouvons l'ouvrage ci-dessus ni dans la liste de ses œuvres (Edition d'Amsterdam, 1682) ni dans la traduction complète de W. Law, il est presque certain que nous avons affaire ici à une œuvre apocryphe; à laquelle on aura ajouté, pour lui donner quelque valeur marchande, un fragment des œuvres authentiques de J. Bœhme. Nous douterons aussi de l'authenticité d'un livre intitulé : *Idea Chymiæ Adeptæ* qui figure dans la liste de ses œuvres donnée par M. A. Waite, dans son *Catalogue alphabétique des Alchimistes*. Cet auteur, dans son livre *Lives of the Alchemistical Philosophers*, p. 280, donne ainsi qu'il suit la liste de quelques ouvrages de J. Bœhme :

« Böhme (Jacob) « Teutonicus Philosophus ». Œuvres contenant *l'Aurore*, les *Trois Principes, la Triple vie de l'homme, Réponses à 40 questions sur l'âme, Traité de l'incarnation, la Clef, le Grand Mystère, Quatre Tables de Révélation divine*, de la *Signature des choses*, de la *Prédestination, la Voie vers le Christ, Dialogue entre les âmes*, les *Quatre Tempéraments*, les *Testaments du Christ, etc.*, (en anglais), Londres, 1764-1781.

« — Œuvres, par Elliston et Sparrow, 10 vol. in-4º, Londres, 1659.

« — *Miroir temporel de l'Eternité*, in-8º. Francfort, 1669.

« — *Idæq* (sic) *Chimiæ Adeptæ Bohmianæ*, in-12, Amsterdam, 1690.

Il donne aussi, pages 161-166 du même ouvrage, une bonne biographie de J. Bœhme.

Le seul ouvrage qui pourrait faire mettre Bœhme parmi les alchimistes est le suivant, qui n'est pas de lui, mais qui est tiré de ses écrits plus ou moins exactement interprétés :

(*Manuel Bibliographique des Sciences Occultes*, par A.-L. Caillet). Tome 1er, p. 122, nº 1300 :

Metallurgia Bohmiana, das ist eine Beschreibung der Metallen, nach ihrem Ursprung und Wesen, uud wie sie ausz dem Mercurio, Sale und Sulphure Gebohren werden, nach desz Jacobi Böhmii Philosophi Teutonici Principiis. (Métallurgie de Böhm, c'est-à-dire

Description des Métaux, d'après leur origine et nature, et comme ils naissent du Mercure, du sel et du soufre, d'après les principes du Philosophe Teutonique Jacob Bœhme) ; Amsterdam, s. n. d'impr. 1665, petit in-12 de VII-352 pp.

Le Catalogue Atwood, auquel nous avons déjà emprunté la mention d'éditions ou de traductions de Bœhme, nous indique aussi des ouvrages qui ont pour but l'exposition ou la discussion de sa doctrine ; ce sont :

N° 144, p. 19 *An Attestation to Divine Truth, the most certain Truth and High Importance of the Ground of the mystery of Nature, opened in the Teutonic Philosopher, etc.* (Témoignage en faveur de la vérité divine, la Vérité la plus certaine et de la plus haute importance : le fond du Mystère de la Nature révélé dans le Philosophe Teutonique) petit in-4° IV-52 pp. Londres, 1771.

N° 145. *Compendious View of the Teutonic Philosophy, with an Enquiry into the subject Matter and scope of the writings of Jacob Behmen ; also several Extracts from his Writings, by a Gentleman retired from Business.* (Vue abrégée de la Philosophie teutonique, avec une Etude sur le sujet et le but des écrits de J. Behmen ; avec nombreux extraits de ses écrits. Par un gentleman retiré des affaires.) Londres, in-12, 1770.

N° 147. Dr *Hans* L. Martensen : *Jacob Bœhme, His life and Teaching ; or Studies in Theosophy* (J. B. sa vie et son enseignement, ou Etudes en Théosophie), in-8° Londres, 1885.

N° 148. *The Works of Jacob Bœhme*, with introduction, by a Graduate of Glasgow University, T. I. *the Epistles.*

(Les Œuvres de J. Bœhme, avec une introduction par un gradué de l'Université de Glasgow. Tome 1er lettres) ; petit in-4°, Glasgow, 1886.

Nous ajouterons ici, grâce au *Manuel* de M. Caillet l'indication de quelques ouvrages sur J. Bœhme.

Tome 1er, p. 233, n° 1589 : M. *Emile* Boutroux. *Le Philosophe allemand Jacob Boehme* (1575-1624) ; Paris, F. Alcan, 1888, in-8° de 60 pp.

Ibid. Tome III, p. 528, n° 10198 : *Johann Friedrich* Sullig : *Jacob Böhme, ein Biographischer Versuch* (J. Bœhme) Essai de biographie) ; Pirna, Arnold, 1801, in-8° de 253 pp.

Ibid. T. III. p. 363, n° 9102 : J.-G. Rætze : *Blumenlese aus Jacob Böhmens Schriften ; nebst der Geschichte seines Lebens und seiner Schicksale.* (Anthologie des écrits de J. Bœhme, avec l'histoire de sa vie et de sa destinée) ; Leipzig, C.-H.-F. Hartmann, 1819, in-8° de VIII-264 pp. La vie de Bœhme commence à la page 209 et est suivie de la liste de ses écrits.

Moreri ne dit pas un mot de Bœhme. Les dictionnaires de Goigoux (I. p. 287) et Feller (II. 350) ne donnent à son sujet que des indications très sommaires ; on trouvera des détails biographiques et bibliographiques plus nombreux et plus précis dans la *Biographie* Didot-Hœfer, T. VI, col. 344. On trouve dans cette même biographie la mention de quelques autres travaux sur Bœhme : en voici la liste :

Baillet : *Jugements des Savants ;* Morhof, *Polyhistor literarius ; Jac.* Brucker, *Historia critico-philosophica*, T. IV, période III ; *Catalogue de la Bibliothèque de Bunow.* (T. I. en latin) ; La Motte-Fouqué (l'auteur d'*Ondine*). *Notice sur Jacob Bœhme*, Greiz, 1831, in-8° ; Wullen, *Jacob Bœhme's Leben* (vie de J. Bœhme) en allemand, Stuttgart, 1836, in-8°.

Finissons par quelques jugements de théologiens catholiques :

Feller (*l. c.*) écrit : « Bœhme mourut en 1624, après avoir affecté d'avoir de fréquentes extases, genre d'imposture qui lui procurait des sectateurs parmi les imbéciles. On a de lui plusieurs ouvrages qu'on peut placer avec les rêves des autres enthousiastes ».

Goschler (*Dictionnaire de la théologie catholique* III, 170) sous la signature De Rouscher :

« Ses amis le surnommèrent le philosophe allemand, et, en effet, il est le premier qui ait composé en langue allemande des écrits qui ont quelque intérêt pour la philosophie. On ne peut juger équitablement ses travaux si l'on n'a égard aux circonstances dans lesquelles il se livra à ses recherches. En fait d'instruction positive, il ne savait que ce qu'une école de village du XVIe siècle avait pu lui apprendre. Il eut, il est vrai, le désir de suppléer à ce qui lui manquait ; mais, comme il ne comprenait que l'allemand, il était réduit à de très faibles ressources, à une époque où tous les ouvrages scientifiques étaient en latin. En dehors de l'Ecriture sainte, il ne connaissait que quelques écrits théosophiques et les ouvrages traduits en allemand de Théophraste Paracelse, auquel il emprunta beaucoup de mots techniques. Des maîtres comme Paracelse et Valentin Weigel n'étaient guère propres à le diriger sainement dans son développement scientifique, et ne faisaient que fortifier en lui sa prédilection pour le monde mystérieux, insaisissable et sans bornes, vers lequel le poussait la tendance innée de son esprit. Il mourut d'ailleurs peu d'années après qu'il se fut mis à écrire sérieusement. On ne peut donc s'étonner de ce que son exposition soit confuse, sans méthode et sans plan ; de ce qu'il se laisse entraîner souvent à confondre les symboles dont il se sert avec les objets mêmes qu'ils doivent représenter ; de ce qu'il se perd dans des contradictions fréquentes, par cela même qu'il ignore les principes les plus élémentaires de la logique. Mais ses contradictions ont encore une autre source : ses explications sont souvent opposées aux dogmes du Christianisme ; il ne veut pas avouer cette opposition, et dès lors, il cherche à se couvrir en avançant hardiment des propositions qui sont conformes à l'Evangile, mais en complet désaccord avec son système et ses assertions antérieures. Toutefois, au milieu de ce fatras contradictoire, on rencontre beaucoup de pensées profondes et d'aperçus dignes d'être recueillis ; presque partout on reconnaît le sentiment d'une sincère piété ; et, quant au style, lorsqu'on songe que Bœhme fut le premier à façonner la langue allemande au service de la pensée philosophique, et que cette langue était, à cette époque, dans un mouvement plutôt rétrograde que progressif, on ne saurait assez s'étonner de la hardiesse, de la nouveauté et du bonheur d'expressions de Bœhme. Sous ce rapport, le cordonnier de Görlitz devança de beaucoup les savants et les hommes d'Etat de son temps ».

Enfin, L. LŒVENBRUCK, dans le *Dictionnaire de Théologie catholique* (art. BŒHME, col. 924-926) analyse très clairement la philosophie de Bœhme et termine en disant :

« Ce système panthéiste et mystique du *Philosophe teutonique* prétendait ainsi être une science universelle, et expliquer l'essence la plus intime de tous les êtres, il fut professé avec un respect enthousiaste par de nombreux disciples qui se crurent chrétiens orthodoxes, et il a encore quelques adeptes dans le nord de l'Allemagne ».

790. Sammtlichen Schriften von Jacob BÖHME, herausgegeben von GICHTEL. — Amsterdam, 1682 ; 10 volumes in-8°.

[Œuvres complètes de Jacob BÖHME, éditées par GICHTEL.]

Voir les deux numéros précédents, ainsi que le n° 792.

791. Adam A. LEBENSWALDT, Arzt zu Salzburg. Acht Tractätlein von des Teufels List und Betrüge, u. s. w. — Salzburg, J.-Bapt. Meyer, 1682 ; in-18°

[Adam A. LEBENSWALDT, Médecin à Salzbourg. Huit petits traités sur la ruse et les impostures du diable, etc.]

Troisième édition de cet ouvrage. Les deux premières font l'objet des nos 774 et 783. Cf. KLOSS, n° 2628.

792. Entstehend Morgenröthe, oder Ursprung der Philosophie, Astrologie, und Gotteslehrsamkeit, von Jacob Böhme. — Amsterdam, 1682 ; in-8°.

[L'aurore levante, ou Origine de la Philosophie, de l'Astrologie et de la Science divine, par Jacob Böhme.]

Voir le n° 789.

793. Histoire des Croisades, par Maimbourg. — Paris, 1682 ; 2 vol. in-folio.

Nous empruntons à Moreri (Ed. de Bâle, 1732, T. V, p. 49) les éléments d'une biographie que nous compléterons avec des documents plus récents.

Louis Maimbourg, né l'an 1610 à Nancy de parents nobles et riches, avait l'esprit fort vif et fort aisé, et il s'est rendu célèbre tant par ses prédications que par plusieurs livres d'histoire qu'il a donnés au public. Il entra dans la Société de Jésus l'an 1626, enseigna les humanités pendant six ans, après lesquels il s'adonna uniquement à la prédication. Il fut obligé de quitter les Jésuites par ordre du Pape Innocent XI, l'an 1682. Il fut gratifié d'une pension et se retira à l'Abbaye de Saint-Victor, de Paris, où il mourut d'apoplexie le 13 août 1686, âgé de 77 ans, lorsqu'il travaillait à un traité du Schisme d'Angleterre, et il fut enterré dans l'église de cette Abbaye. Les livres qu'il a composés sont deux volumes des sermons qu'il a prêchés ; une *Méthode pacifique, pour ramener sans dispute les Protestants à la vraie foi sur l'Eucharistie*, un *Traité de la Vraie Eglise et de la vraie parole de Dieu*, les *Histoires de l'Arianisme, des Iconoclastes*, des *Croisades*, du *Schisme des Grecs*, de la *décadence de l'Empire*, de *la Ligue*, du *Luthéranisme*, du *Calvinisme*, le *Traité de l'Eglise de Rome*, le *Pontificat de Saint-Léon*, etc. Tous ces ouvrages sont réunis en 16 vol. in-4°. Il serait à souhaiter qu'ils eussent été composés avec autant de solidité et de discernement dans les faits, que de feu et de rapidité dans le style. Les auteurs protestants ont écrit contre son *Luthéranisme* et son *Calvinisme*. Ses premières histoires furent bien reçues du public ; elles se faisaient lire agréablement, et avaient un certain air de roman qui plaisait, mais peu à peu le monde est revenu de ce goût. Ses dernières n'ont pas eu tant de cours, et les premières sont tombées tout à fait, même de son vivant. Il a eu quelques démêlés avec le P. Bouhours, qui avait critiqué quelques-unes de ses expressions.

Ce qui précède est dû à E. Du Pin (*Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques du XVII^e^ Siècle*). C'est un assez bon morceau de critique littéraire, mais la fin de l'article de Moreri est évidemment puisé à une source protestante. On y lit en effet : « Si l'on veut connaître à fond le caractère de Maimbourg, on n'a qu'à lire le jugement qu'en a porté M. Jurieu à la tête de son *Apologie pour les Réformateurs*, etc. Les auteurs de sa Communion le font aussi passer pour un Prédicateur peu grave. On peut en voir la preuve dans le *Dictionnaire de Bayle*, où, dans une note sur l'article de Maimbourg, il donne le précis d'un sermon de ce prédicateur ».

Le *Dictionnaire historique, critique et bibliographique* Goigoux, T. XVII, p. 348, nous apprend que Maimbourg, même après être sorti de l'Ordre des Jésuites resta l'ennemi des Jansénistes. Il se signala contre eux dans la chaire et dans le cabinet, surtout par ses critiques du *Nouveau Testament de Mons*. Il paraît que les portraits tracés par lui des hérétiques d'autrefois contiennent des traits applicables à des personnages de son temps, comme Arnauld. Voici une énumération des ouvrages de Maimbourg plus complète et plus méthodique que celle de Moreri.

I. *L'Histoire des Croisades*, 2 vol. in-4° ou 4 vol. in-12 écrite avec agrément, mais pleine de mensonges ;

II. *L'Histoire de la décadence de l'Empire après Charlemagne*, 4 vol. in-12 ; l'auteur y discute assez bien les querelles de l'Empire et du Sacerdoce ;

III. *L'Histoire de la Ligue*, in-4° ou en 2 vol. in-12. On y trouve des choses assez curieuses, entre autres la pièce fondamentale de la Ligue, qui est l'acte de l'association de la noblesse française ;

IV. Les *Histoires du Pontificat de Saint-Grégoire le Grand* et de celui de *Saint-Léon*, toutes deux assez estimées, 2 vol. in-4° ou 4 vol. in-12 ;

V. *Traité historique des prérogatives de l'Eglise de Rome*, dans lequel il défend avec force l'autorité de l'Eglise contre les Protestants, les libertés de l'Eglise Gallicane contre les Ultramontains, et la vérité des actes du Concile de Constance contre Scheelstrate.

VI. Plusieurs ouvrages de controverse, moins mauvais que l'histoire de l'*Arianisme*, des *Iconoclastes*, du *Luthéranisme*, du *Schisme des Grecs*, du *Grand Schisme d'Occident*, ouvrages oubliés.

Son *Histoire du Calvinisme* essuya deux critiques *ex professo* l'une par Bayle, l'autre par Jurieu. La première, intitulée *Critique générale de l'Histoire générale du Calvinisme du P. Maimbourg* 1682, 2 vol. in-12, réimprimée pour la 3e fois en 1684, fut suivie de nouvelles lettres au même auteur, 1685, 2 vol. in-12. Le censeur suit son adversaire pas à pas. MÉNAGE, dans son *Menagiana*, dit que Maimbourg ne pouvait s'empêcher d'estimer cette critique. « Il me l'a avoué, ajoute-t-il, quoiqu'il affectât d'en parler comme d'un livre qu'il n'avait pas lu. A la religion près, il trouve tout ce qu'a dit M. Bayle fort vif et fort sensé. J'ai voulu lire tout ce qu'a fait M. Jurieu sur le même sujet ; il y a bien de la différence ». Bayle ne s'avoua pas d'abord l'auteur de la critique de Maimbourg, mais il fut bientôt reconnu.

VII. Mentionnons enfin des *Sermons contre le Nouveau Testament* de Mons, 2 vol. in-12 réfutés avec beaucoup de chaleur par Arnauld et Nicole.

Notre même biographie parle d'un certain Théodore Maimbourg, cousin de Louis Maimbourg, qui abandonna le catholicisme pour se faire protestant, rentra dans l'église catholique, puis retourna de nouveau à la religion réformée, et mourut socinien vers 1693. On a de lui une fort mauvaise réponse à *l'Exposition de la foi catholique de Bossuet*, réponse qui n'eut pas plus de succès que la critique du même chef-d'œuvre par son parent l'ex-Jésuite ; on a aussi de lui une *Réponse sommaire à la méthode du cardinal de Richelieu*, et d'autres ouvrages au-dessous du médiocre.

Nous empruntons à la Biographie HŒFER (T. XXXIII. col. 691) quelques autres indications d'un caractère purement bibliographique.

« On a de Maimbourg ;

1° *Oratio in funere Nic. Lappæ*, Rome, 1638, in-4° ; (Or. fun. de W. Lappa) ;

2° *Panegyricus de Galliæ regum excellentia.* (Discours sur l'excellence des Rois de France), Rouen, 1640, in-8° ;

3° *Défense des Sermons du P. Maimbourg*, Paris, 1668, in-4°, écrit sous le pseudonyme de Louis de Sainte-Foi, contre la *Défense de la traduction du Nouveau Testament, imprimée à Mons contre les Sermons du P. Maimbourg*, Paris, 1668, in-12 ; MAIMBOURG publia encore sur le même sujet trois opuscules in-4°, imprimés à Paris en 1668 ;

4° *Quatre lettres de François Romain, domestique d'un grand Prélat, à M. d'Alet, sur la lettre circulaire signée de quatre évêques*, Paris, 1668, in-4° ;

5° *Sermons pour un carême*, Paris, 1670, 1677 et 1690, 2 vol. in-8° ;

6° *La Méthode pacifique pour ramener les Protestants à la vraie foi sur le point de l'Eucharistie*, Paris, 1670, in-12 ;

7° *Traité de la Vraie Eglise.* Paris, 1671, in-12. Ces trois derniers ouvrages ont été réunis sous le titre de *Trois Traités de controverse*, Paris, 1682, in-12 ;

8° *Histoire de l'Arianisme avec l'origine et les progrès de l'hérésie des Sociniens*, Paris, 2 vol. in-4° ; Amsterdam, 1682, 3 vol. in-12 ;

9° *Histoire de l'Hérésie des Iconoclastes et de la translation de l'Empire aux Français*, Paris, 1684 et 1679, in-4°, Paris et Amsterdam, 1679, 2 vol. in-12, traduit en italien, 2 vol. in-8°. Une critique de cet ouvrage et du précédent parut sous le titre d'*Entretiens d'Eudoxe et d'Eucharistе* Paris, 1674, Amsterdam, 1683 ;

10° *Histoire des Croisades* Paris 1675, 2 vol. in-4°, Amsterdam, 1685, 4 vol. in-12.

11° *Histoire du Grand Schisme d'Occident*, Paris, 1678, in-4°, Amsterdam, 1682, 2 vol. in-12 ;

12° *De la décadence de l'Empire de Charlemagne*, Paris, 1679, in-4°, Amsterdam, 1681, 2 vol. in-12. Une traduction allemande annotée parut à Fribourg en 1688, in-8° et à Ulm, 1768, 2 vol. in-4° ;

12° *Histoire du Luthéranisme*, Paris, 1680, in-4° et 2 vol. in-8°, Amsterdam, 1682, 2 vol. in-12° ; cet ouvrage fut attaqué par quelques auteurs protestants, entre autres par Louis de Seckendorff.

13° *Histoire du Calvinisme*, Paris, 1682, in-4° ; Amsterdam, 1682, 2 vol. in-12. Ainsi que nous l'avons vu, cet ouvrage donna lieu à un des meilleurs écrits polémiques de Bayle ;

14° *Histoire du Wicleffianisme*, Lyon et Amsterdam, 1682, 2 vol. in-12 ;

15° *Histoire de la Ligue*, Paris, 1683, in-4° et 1684, 2 vol. in-12 ;

16° *Traité historique de l'établissement et des prérogatives de l'Eglise de Rome*, Paris, 1685, in-4°, et Amsterdam, 1685, 2 vol. in-12 ;

17° *Histoire du Pontificat de Saint-Grégoire-le-Grand*, Paris, 1686, in-4° et Amsterdam, 1686, in-12 ;

18° *Histoire du Pontificat de Saint-Léon-le-Grand*, Paris, 1687. in-4°. Amsterdam. 1687, 2 vol. in-12.

Hœfer donne ensuite les indications suivantes des auteurs a consulter : P. Bayle, *Dictionnaire*, avec les *Remarques* de Joly ; Sotwel, *Scriptores Societatis Jesuitarum*, Dom Calmet, *Bibliothèque Lorraine ;* Dupin, *Bibliothèque Ecclésiastique*, 17e *siècle ;* Simon, *Critique de Dupin*, T. II ; Richard, *Bibliothèque Sacrée ;* De Backer, *Bibliothèque des Ecrivains de la Compagnie de Jésus*, (T. IV, p. 371).

Cette dernière indication est la plus utile : faite par un bibliographe du plus grand mérite, et qui avait accès à des sources de premier ordre, elle nous semble définitive.

Voici le jugement extrait de l'article qui est consacré dans la *Biographie* Michaud au P. Maimbourg, (T. XXVI, p. 130) :

« Le P. Maimbourg est un écrivain inexact, passionné et irréfléchi, mais son style n'est dépourvu ni de chaleur, ni d'agrément, il savait d'ailleurs donner à l'histoire l'intérêt du roman, et il plaisait à la malignité par des portraits dans lesquels, à l'exemple de Mlle de Scudéry. il peignait ses contemporains sous les noms des anciens personnages qui avaient joué à peu près les mêmes rôles ».

Nous avons vu plus haut que Maimbourg prenait un véritable plaisir à lire la critique que Bayle avait faite de son *Histoire du Calvinisme*. La *Biographie* Michaud nous dit à ce propos : « Cette Histoire a donné lieu à un grand nombre de réclamations de la part des auteurs protestants. La critique qu'en fit Bayle est un des morceaux les plus agréables qui soient sortis de sa plume. Le P. Maimbourg eut le bon goût de ne point répondre, et c'est une preuve de jugement qu'on n'a pas assez remarquée.

N'omettons pas les détails que donne le même article sur Théodore Maimbourg ; ils complètent utilement ceux qui précèdent :

« Théodore Maimbourg s'étant fait calviniste, écrivit à son parent le P. Louis Maimbourg pour justifier son apostasie. Cette *Lettre* fut imprimée en 1659. Il publia aussi un ouvrage où il combat son parent, et qui a pour titre : *Examen du traité relatif à l'Eucharistie*, Cologne, 1683, in-12. On a aussi de lui une autre *Réponse sommaire à la Méthode du Cardinal de Richelieu* ; il la dédia à Mme de Turenne ; il y avait pris le nom de Laruelle ; il l'envoya à Samuel Desmarets, qui la fit imprimer à Groningue.

en 1664, mais en y insérant, en plus de deux cents endroits, des additions qui déplurent à l'auteur au point qu'il voulut désavouer l'ouvrage. Après de nouveaux changements de religion, il se retira en Angleterre, et y fut chargé de l'éducation d'un fils naturel de Charles II. Ce fut de là qu'il publia une fort médiocre réfutation de l'*Exposition de la Foi*, de Bossuet, en 1688 ; il mourut cinq ans après.

La *Catholic Encyclopedia*, publiée à New-York chez Robert Appleton en 1910, reproduit un bon portrait gravé du P. Maimbourg ; mais ne nous donne qu'une biographie et une bibliographie fort sommaires : toutefois, nous y puiserons les renvois suivants : SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*. T. V, pp. 343-356 ; — HURTER, *Kirchenlexikon*, s. V° ; — CHALMERS, *Biographical Dictionary*, T. XXI. (Londres 1815), p. 143-145.

C'est le P. Maimbourg qui est mis en scène comme un des interlocuteurs dans l'ouvrage sous forme de dialogue qui a pour titre : *Le Jésuite défroqué* ; ouvrage qui figure dans le présent travail, au n° 800.

Nous noterons en passant que, suivant la *Bibliographie* du P. DE BACKERS, il n'existe pas d'édition in-folio de *l'Histoire des Croisades*. Ce format est celui d'une traduction anglaise, par Joh. Nalson, parue à Londres en 1685, et d'une traduction polonaise faite par le P. Andreas Vincentius, d'Unichow, et parue à Cracovie en 1707.

794. SENDIVOGL. (*sic*) Novum lumen chymicum novo lumine auctum, etc. — Frankfurt, 1682 ; in-4°.

[SENDIVOGIUS. Nouvelle lumière chimique, augmentée d'une nouvelle lumière, etc.]

L'auteur est certainement Michel SENDIVOGIUS, à qui sont dues les *Œuvres du Cosmopolite*, ci-dessus n° 726, et auquel une notice est consacrée au n° 189.

795. Biblia sacra, Vulgatae editionis. — Colon. Agripp., B. ab Egmond, 1682 ; pet. in-8°.

[La Sainte Bible, selon la Vulgate.]

796. NATALIS Alexandri. Ord. Præd: Dissertatio X, de Causa Templariorum (ex *Histor. Eccles.*). — Paris, 1683 ; in-8°.

[Noel ALEXANDRE de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Dixième dissertation sur le procès des Templiers. (Extraite de son *Histoire ecclésiastique*).]

KLOSS, n° 2211.

Le P. *Noël* ALEXANDRE naquit à Rouen le 19 janvier 1639 ; il fit ses études dans sa ville natale, puis il entra dans l'Ordre des Frères Prêcheurs où il fit profession le 9 mai 1655. Il fit de nouvelles études au Grand Couvent de Paris, et enseigna la Philosophie et la Théologie pendant douze ans. Il subit l'épreuve de la licence avec succès, et reçut en 1675, le bonnet de docteur en Théologie. Depuis cette époque, il ne cessa de travailler à de grands ouvrages qui furent fort utiles aux étudiants en théologie. Dans le premier, il prouve que la *Somme* dite *de Saint Thomas* est bien de lui. M. de Launoy avait combattu cette attribution. La *Summa S. Thomæ vindicata* parut en 1675. Dès l'année suivante, le P. Noël Alexandre publia le premier volume de la Théologie positive en latin, où il s'attache à remarquer et éclaircir dans chaque siècle les principaux points de l'histoire ecclésiastique : *Selecta Historiæ Ecclesiasticæ capita*. Cet ouvrage forma 26 volumes, dont les quatre derniers ne parurent qu'en 1686. Dès

*

l'année suivante, il en fut publié une réimpression et, en 1699, le P. Alexandre publia un autre ouvrage analogue sur l'Ancien Testament. En 1699, il réunit ces deux ouvrages en un seul sous le titre : *Historia Ecclesiastica Veteris Novique Testamenti, etc.* Il en a été fait une réimpression en 1723. On fit des remarques critiques contre les premiers volumes de son ouvrage, mais ces remarques furent supprimées. Le P. Alexandre, délivré de la nécessité d'y répondre, eut bientôt une autre affaire encore plus désagréable ; il encourut la disgrâce de la Cour de Rome, et ses ouvrages furent proscrits par un décret d'Innocent XI, du 13 juillet 1684. Le P. Alexandre n'en continua pas moins son travail, qui n'en était alors qu'au XIII^e^ siècle. La Cour de Rome ne fut pas plus satisfaite de cette suite. Tout en poursuivant cette œuvre si considérable, il donna quelques dissertations sur des sujets distincts ; il y en a trois sur les œuvres et la personne de Saint Thomas d'Aquin ; et une sur la Vulgate, contre le P. Frassin, cordelier, et une autre contre le ministre Daillé sur la Confession.

La *Théologie positive* fut suivie de la *Théologie dogmatique et morale ;* qui parut en 1694, en 10 vol. in-8°, et dès 1698, on en vit une nouvelle édition in-folio à Venise, mais l'auteur y ayant joint en 1501 un volume de *Paralipomènes* (suppléments pour réparer des omissions), on réimprima le tout en 1703 en 2 vol. in-folio.

L'année précédente, le P. Alexandre avait publié un ouvrage où il exposait les règles de la prédication : *Institutio Concionatorum.* Il écrivit aussi quelques ouvrages en français, notamment un *Abrégé de la Foi et de la Morale de l'Eglise*, qui parut en 2 vol. en 1686, et eut une nouvelle édition en 1688. La faveur que Mgr Jacques-Nicolas Colbert, archevêque de Rouen, témoignait au P. Alexandre, (son ancien précepteur) l'estime qu'il faisait de ses écrits, valurent à leur auteur des inimitiés jalouses, qui se traduisirent par d'aigres controverses, auquelles le Roi mit fin en imposant silence à tout le monde. Cette querelle donna lieu à des écrits dépourvus aujourd'hui de tout intérêt. Le P. Alexandre publia encore à Cologne, en 1699, l'*Apologie des Dominicains Missionnaires de la Chine* ; en 1700, il fit paraître *la Conformité des Cérémonies chinoises avec l'idolâtrie grecque et romaine*, et il donna encore sept lettres sur la même matière, adressées aux PP. Dez et Le Comte, Jésuites. Il mourut le 21 avril 1724, dans sa 84^e^ année. Le P. Noel Alexandre avait été nommé, en 1706, Provincial de la Province de Paris, et il conserva cette dignité, pendant quatre ans, selon l'usage.

Moreri, auquel nous empruntons les éléments de la notice qui précède (T. I, p. 220), renvoie à Echard, *Scriptores Ord. Prædic.*, à E. Dupin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. du XVIII^e^ siècle*, T. III.

Le *Dictionnaire* de Feller. (T. I, p. 165) nous apprend en outre que la Faculté de Théologie de Paris assista aux funérailles du P. Alexandre, bien que quelques-uns de ses ouvrages eussent été proscrits par un décret de l'Inquisition de Rome, en 1684, décret dont il se justifia avec une parfaite modération. En 1704, il fut exilé à Chatellerault, au sujet du fameux *cas de conscience*, mais sa rétractation le fit rappeler aussitôt.

Son *Historia Ecclesiastica Veteris Novique Testamenti* a paru à Paris 1699 en 8 vol. in-f°, ou 25 in-8°. Elle a été réimprimée à Lucques en 1754, avec des notes de Constantin Roncaglia. On estime surtout les dissertations nombreuses dont elle est enrichie : on a de lui des Commentaires sur les Evangiles et les Epîtres de saint Paul, 1703 et 1710, 2 vol. in-f°, en latin. On a donné un Catalogue raisonné de tous ses ouvrages, à Paris, en 1716, 1 vol. in-4° :

La *Biographie* Hœfer (T. I, col. 933) nous apprend que l'*Histoire Ecclésiastique de l'Ancien et du Nouveau Testament* a été réimprimée à Venise par les soins du P. Mansi, qui y a ajouté plusieurs lettres de l'auteur, la réfutation des remarques de Basnage, et de savantes notes ; des théologiens, Constantin Roncaglia, Borani, Sandini et Fassini ont publié en 1778 à Venise un supplément à cette Théologie.

La *Théologie dogmatique et morale* du P. Alexandre est composée sur le plan du catéchisme du Concile de Trente.

La *Biographie* HŒFER donne les titres de plusieurs dissertations du P. Alexandre : 1° *Contre le P. Frassin*, sur la Vulgate ; 2° *Contre Launoy*, pour prouver que la Somme théologique est bien de Saint Thomas ; 3° *Contre les Bollandistes*, pour attribuer au même docteur l'Office du Saint-Sacrement ; 4° La *dénonciation du Péché Philosophique ;* 5° Des *Lettres sur le Thomisme*, contre le P. Daniel ; elles ont été tronquées dans l'édition de Lyon où elles sont réunies avec celles de son antagoniste ; 6° *L'Apologie des Dominicains Missionnaires de la Chine ;* 7° La *Conformité des Cérémonies chinoises* avec *l'idolâtrie des Grecs et des Romains*. Pour plus de détails, Hœfer renvoie à NICÉRON, *Mémoires*, T. XXIII, — au *Nécrologe des plus célèbres défenseurs de la foi ;* enfin au *Catalogue complet des Œuvres du P.* ALEXANDRE, en 1716, in-4°.

La *Biographie* MICHAUD (T. I, p. 445), n'ajoutera à notre liste que la mention d'une *Défense de la Mission de Saint-Denis l'Aréopagite en France*.

La *Catholic Encyclopedia* publiée à New--York en 1910, chez R. Appleton contient (T. I, p. 296, art. ALEXANDER NATALIS) un bon article, mais un peu succinct.

Nous trouvons, au contraire, un travail définitif de bibliographie dans le *Dictionnaire de Théologie Catholique* de MM. VACANT ET MANGENOT (Paris 1903, T. I, col. 770) en un article d'autant plus intéressant qu'il donne des détails sur les circonstances qui amenèrent ou suivirent la publication des principaux ouvrages du P. Noël Alexandre. Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire en l'abrégeant, ce remarquable travail de M. P. MANDONNET.

I. *Histoire*. — Ce fut la Société d'ecclésiastiques qui travaillait à la formation théologique du fils de Colbert, qui pressa le P. Alexandre d'entreprendre la publication d'une histoire ecclésiastique. *L'histoire du Nouveau Testament* jusqu'à la fin du XVI^e^ siècle parut en 26 vol. in-8° dans l'espace d'une dizaine d'années sous ce titre : *Selecta historiæ ecclesiasticæ capita, et in loca ejusdem insignia dissertationes historicæ,chronologicæ, dogmaticæ*. Paris 1676-1686 ou 1687 ; ces 26 volumes furent réédités à Paris. Deux ans après, Alexandre publiait en 6 vol. in-8° l'histoire de l'Ancien Testement, sous un titre analogue, *Selecta*, etc.

Le P. Alexandre n'adopte pas le plan d'un récit continu. Il répartit toute sa matière entre des dissertations qui forment comme des monographies. Les quatorze premiers volumes avaient déjà paru quand Innocent XI fit adresser les plus vifs éloges au P. Alexandre par le cardinal Cybo (15 juillet 1682). Mais les volumes suivants qui traitaient des luttes du sacerdoce et de l'Empire, parurent à une époque où ces querelles s'étaient réveillées ; les droits pontificaux étaient menacés en France, et l'histoire du P. Alexandre fut condamnée. Un confrère du P. Alexandre ,le P. François d'Enghien (en Belgique) écrivit un ouvrage où il combattait les théories gallicanes du P. Alexandre ; celui-ci répliqua avec vivacité, mais seulement dans la réimpression de son *Histoire*.

La censure romaine étant parvenue aux mains du P. Alexandre, il donna une nouvelle édition de son *Histoire ecclésiastique* en y insérant ce document, et l'accompagnant des explications qui étaient demandées. Cette Edition porta le titre qui devait demeurer celui de l'ouvrage entier : *Historia Ecclesiastica*, etc ;elle parut à Paris, 1699, 8 vol. in-f°. Deux autres éditions suivirent, aussi in-f°, Paris, 1713, et Paris (en réalité : Venise) 1730.

En 1734, le P. Constantin Roncaglia donna une nouvelle édition à Lucques en 9 vol. in-f° avec des notes savantes de plusieurs auteurs. Cette édition et les suivantes furent exemptes de la censure par une déclaration spéciale. Cette édition fut reproduite à Venise avec le nom de Paris comme lieu d'impression, 1740-1748, 18 vol. in-4°, à Ferrare, 1758-1762, 9 vol in-f°.

Le célèbre P. Mansi, l'auteur d'une *Collectio Conciliorum*,compléta l'œuvre de Roncaglia et donna une nouvelle édition de l'*Histoire* du P. Alexandre, 1749, 9 vol. in-f° avec 2 vol. de suppléments qui continuent cette histoire pendant le XVII^e^ et le XVIII^e^

siècle. Cette édition, la plus estimée, a été réimprimée plusieurs fois : Venise, 1771, 9 vol. in-f° ; Bassano, 1778, 9 vol. in-8° plus 2 vol. de suppléments et un troisième volume (publié en 1791) Venise 1778-1793, 11 vol. in-f° dont 2 de supplément, par le P. Zaccaria ; Bingen (Bingii ad Rhenum) 1783-1790 20 vol. in-4°, les deux derniers de suppléments. Le P. Zaccaria, S. J. a publié à part diverses dissertations tirées de l'*Histoire Ecclésiastique* de Noel Alexandre dans l'ouvrage intitulé : *Thesaurus theologicus in quo Nat.-Alexandri, P. Petavii, Jo. irmondi, Jo. Mabillon, P. Constant, aliorumque clarissimorum virorum Dissertationes theol. hist. crit. exhibentur ad ordinem Summæ D. Thomæ.* Venise, 1762, 14 vol. in-4°.

Le même auteur nous donne comme indications pour compléter cette notice :

Catalogue complet, etc. (*ut supra*).

QUÉTIF ET ECHARD *Scriptores Ordinis Prædic.*, Paris, 1719-1721, T. II, p. 810.

A. TOURON, *Histoire des Hommes Illustres de l'Ordre de Saint Dominique*, Paris, 1743, T. V., p. 805. Cette biographie de Touron est traduite en latin dans l'édition de l'*Histoire Ecclésiastique*, parue à Venise en 1778, T. III.

Cf. aussi T. I, du Supplément à E. DUPIN, Paris, 1714, T. IV, p. 418.

HURTER, *Nomenclator litterarius*, 2e Ed. T. II, col. 1136.

Du même, *Kirchenlexikon*, 2e Ed. T. I, p. 501.

DÖLLINGER-REUSCH, *Geschichte der Moralstreitigkeiten.* (Histoire des controverses sur la morale, en allemand), Nordlingen, 1889, T. I, p. 617.

REUSCH, *Index der verbotenen Bücher.* (Index des Livres interdits), Bonn, 1885, T. II, p. 581.

Le P. Noel Alexandre n'a pas publié à part de dissertation sur les Templiers. Il est probable que la notice de Peeters Baertsoen se rapporte à quelques pages enlevées à un volume de l'*Histoire Ecclésiastique.* Il y a d'ailleurs un précédent, dans ce même catalogue, l'ouvrage donné sous le titre *De Fratribus Acheruntiis* n'étant qu'un chapitre de l'ouvrage écrit contre Goclenius par le Jésuite Jean Robert.

797. WITSII Aegyptica (*sic*) et..., sive de Aegyptiacorum sacrorum cum hebraicis collatione libri tres. — Amstelodami, 1683 ; in-4°.

[WITSIUS. Choses égyptiennes et..., ou Comparaison entre les cérémonies religieuses égyptiennes et hébraïques ; en trois livres.]

Ce Witsius est si peu connu qu'on nous saura gré de donner avec quelque étendue les notices que l'on trouve dans les meilleurs dictionnaires biographiques. Nous procéderons par ordre chronologique, autant que cela sera possible, et en supprimant les répétitions.

MORERI (T. VI, p. 1043 de l'Edition de Bâle, 1732) :

Herman Witsius, docteur en Théologie, professeur en cette Faculté à Franeker, puis à Utrecht et enfin à Leyde, naquit à Enkhuysen, ville de la Nord-Hollande, le 12 février 1626, de Nicolas Wits, magistrat de la même ville et de la fille d'Herman Gerhard, pasteur d'Enkuysen. Après avoir fait ses Humanités et avoir pris quelques principes de la langue hébraïque, il fut envoyé à Utrecht à l'âge de 15 ans, pour y continuer ses études. Il s'y attacha d'abord à la métaphysique, à l'hébreu, au chaldaïque, au syriaque, à l'arabe et au rabbinage (à l'étude de l'hébreu rabbinique). Il y fit tant de progrès qu'il composa et récita une harangue en hébreu sur le Messie des Juifs et des Chrétiens en 1654. Il s'adonna surtout à la Théologie qui était le but où tendaient toutes ses autres études. D'Utrecht, il passa à Groningue, où Samuel Des Marets le forma à la prédication française. Il y demeura un an, puis revint à Utrecht, la peste l'empêchant de se rendre à Leyde. Il composa une dispute (dissertation) des preuves de la Trinité contre les Juifs, par les Juifs eux-mêmes, et la défendit si bien, au mois d'octobre 1655, que Leusden, qui présidait, ne voulut pas dire un seul mot.

Au mois de mai 1656, il fut reçu candidat en théologie, et en 1657, n'ayant encore que 21 ans [1], il accepta la vocation de l'Eglise de Westwoud, qui lui fut adressée. Il eut le gouvernement d'autres églises plus considérables, et en 1675, ayant été reçu docteur en théologie à Franeker, il remplit une chaire de théologie dans la même ville, où il attira beaucoup d'Etudiants. Sur la fin de l'année 1679, l'Université de Groningue voulut l'avoir pour professeur en théologie, mais le Gouverneur de Frise et les Curateurs de Franeker le retinrent. L'année suivante, il accepta la chaire de Professeur de l'Université d'Utrecht, et de Ministre de cette ville. Il commença ses fonctions de professeur le 29 avril par une harangue très belle sur l'excellence des vérités de l'Evangile. On ne doit pas oublier que les Ambassadeurs des Provinces Unies, nommés pour aller féliciter Jacques II, roi d'Angleterre sur son avènement à la couronne, le choisirent pour leur Ministre, et qu'il ne voulut pas refuser cet honneur. Enfin, on l'appela à Leyde en 1698, pour remplir par avance la place de Frédéric Spanheim le fils, qui ne pouvait s'acquitter de ses fonctions à cause de son âge et des infirmités que ses grands travaux lui avaient values. L'année suivante, on joignit à sa charge de Professeur en Théologie celle de Régent du Collège Flamand dans la même ville, mais il se démit de celle-ci peu de temps avant sa mort, l'âge et les infirmités qui l'accompagnaient ne lui permettant pas de se donner tant de peine. Il était établi à Leyde lorsqu'il publia ses *Meletemata Leidensia*, qui contiennent des dissertations sur différents sujets. On le déchargea sur la fin de sa vie des leçons publiques. Les autres ouvrages qu'il a faits, outre quelques traités flamands, sont : *Œconomia fœderum Dei cum hominibus ; Exercitationes sacræ in Orationem Dominicam ; Ægyptiaca et Decaphylon, cum diatribe de Legione fulminatrice Christianorum ; Miscellaneorum sacrorum libri duo*, et quelques livres moins considérables. Witsius mourut le 22 octobre 1708. Voyez l'*Oraison funèbre de M. Witsius, par M. Marck, Professeur en Théologie et en Histoire Ecclésiastique à Leyde*, et *Supplément de Hollande, de* 1726.

Goigoux, *Dictionnaire historique* (T. XXVII, p. 264), ne donne que quelques lignes de biographie, qui n'ajoutent aucun détail à Moreri, mais il est un peu plus complet dans l'énumération des ouvrages de Witsius : I. *Historia Hierosolymitana ;* II. *Ægyptiaca et Decaphyllon* (*sic*, leg : *Decaphylon*) *cum diatriba de legione fulminatrice Christianorum.* Il fait voir dans cet ouvrage, dont la meilleure édition est celle de 1683, que les Juifs n'ont point emprunté aux Egyptiens leurs lois et leurs cérémonies, comme l'avaient prétendu Spencer et Marsham ; III. *Miscellaneorum Sacrorum libri IV*, Amsterdam, 1695-1700, ou Herborn, 1735, 2 vol. in-4° ; IV. *Meletemata Leidensia*, etc. Ces ouvrages dénotent une grande érudition ; on y souhaiterait plus de choix.

Feller, *Biographie Universelle* (T. XII, p. 485), n'ajoute à l'article de Goigoux qu'un ouvrage, les *Exercitationes Academicæ*, Utrecht, 1694, et dit que les *Miscellanea*, les *Meletemata* et les *Exercitationes* sont des dissertations sur différents sujets de l'Ecriture Sainte. Tous les ouvrages de Witsius ont été imprimés à Bâle, en 1739, 2 vol. in-4°.

La Nouvelle Biographie Générale du Dr Hœfer (T. XLVI, col. 786), nous apprend que le père de notre auteur était un poète hollandais de mérite, qui suivit les traces de son contemporain, le fameux Cats ; que son fils Herman prêcha parfois en français et le fit avec succès. C'était un homme d'un immense savoir et d'un excellent caractère ; il se mêla sans acrimonie aux querelles théologiques de son temps, et on lui fit un crime de sa modération ; il eût pu répondre par sa devise : *In necessariis unitas, in non necessariis libertas, in omnibus prudentia et charitas* [2] ; outre plusieurs ouvrages de piété écrits en hollandais, on a de Witsius : *Judæus Christianizans circa principia*

1. On verra à la fin de la notice que Witsius est né en 1636.

2. Cette devise n'appartient point en propre à Witsius : elle est d'un Père du IVe siècle, et Witsius l'a modifiée mais sans la dénaturer (N. de la R.),

fidei et S. Trinitatis, Utrecht, 1661, in-12 ; — *Praktyke des Christendoms* Pratique du Christianisme, *ibid.* 1665, in-12, plusieurs éditions ; — *De œconomia fœderum Dei cum hominibus, Libri IV*, Leeuwarden, 1677, in-4° ; cinq autres éditions dont la dernière est de 1716 ; — *De Septem Epistolarum Apocalypticarum sensu historico ac prophetico*, Francker, 1678, in-12 ; — *Exercitationes sacræ in symbolum quod Apostolorum dicitur, ibid.*, 1681, in-4° ; plusieurs autres éditions dont les dernières ont été revues et corrigées par l'auteur ; — *Ægyptiaca*, et *Decaphylon*, 1683, in-4° ; 3e édition, Bâle, 1739, in-4°, réimprimé dans le *Thesaurus Antiquitatum sacrarum* d'Ugolini, dirigé contre Marsham et Spencer ; mais l'auteur ne se borne pas à combattre leur thèse, que les Hébreux ont emprunté leurs cérémonies ou quelques-unes de leurs cérémoniesaux Egyptiens, il y soutient la thèse contraire, à savoir que les Egyptiens ont emprunté aux Hébreux leurs rites sacrés ; — *Miscellanea sacra*, Amsterdam, 1692-1700, 2 vol. in-4° ; la 2e Edition du Tome 1er (Leyde, 1695, in-4°, avec fig.) contient trente dissertations de plus que la première ; — *Exercitationum Academicarum duodeca* (lire sans doute *duodecas*), Utrecht, 1694, in-12 ; — *Meletemata Leidensia*, Leyde, 1703, in-4°. On a un recueil des œuvres choisies (et non pas des œuvres complètes comme le dit Feller) Bâle, 1739, 2 vol. in-4° ; quant aux œuvres complètes, elles ont paru à Herborn, 1712-1717, en 6 vol. in-4°.

Hœfer renvoie pour plus de renseignements à Burmann : *Trajectum Eruditum* (Utrecht savante, ou notices sur les savants d'Utrecht) ; Bodel, notice sur Nicolas Witsen, (le père de notre auteur) en hollandais, La Haye, 1855, in-8° ; Chalmot, *Biographie Noordenboek*, en hollandais.

La *Biographie* Michaud (T. 44, p. 735) relève une grave erreur dans les biographies qui l'ont précédée, Moreri entre autres. On y fait naitre Witsen en 1626 ; comme cette date est accompagnée d'une indication exacte pour le mois et le jour, 12 février, l'erreur provient sans doute d'une faute d'impression, et il faut lire 1636. En effet, à la date où Witsen vint remplacer à Leyde Frédéric Spanheim, déjà admis à la retraite, Witsen aurait eu lui-même soixante-douze ans. La Biographie Michaud ne donne pas de détails nouveaux sur la vie et les opinions de Witsen, mais la partie bibliographique de cette notice est fort bien traitée, et nous devons nous borner à la reproduire :

1° *Judæus Christianizans circa principia fidei et S. S. Trinitatem, sive Dissertatio de principiis fidei Judæorum, etc.* (Le Juif christianisant en ce qui touche aux principes de la foi et la Sainte Trinité, ou Dissertation sur les principes de la croyance des Juifs). Utrecht, 1661, in-12.

2° *De Œconomia fœderum Dei cum hominibus Libri IV.* (Sur l'économie des alliances de Dieu avec les hommes, en quatre livres), Leeuwarde, 1677, in-8°, réimprimé plusieurs fois.

3° *Diatribe de septem epistolarum apolypticarum sensu allegorico et prophetico.* (Diatribe sur le sens allégorique et prophétique des sept Lettres apocalyptiques), Franeker, 1678, in-12.

4° *Exercitationes sacræ in symbolum quod Apostolorum dicitur ; et in Orationem Dominicam.* (Exercices sacrés sur le Symbole dit des Apôtres, et sur l'Oraison Dominicale), *ibid.*, 1681, 1689, in-4°, Amsterdam, 1697, in-4° ; Herborn, 1712, ces deux dernières ont été corrigées par l'auteur ; celle d'*Herborn* parut après la mort avec les corrections faites par lui.

5° *Ægyptiacâ et* Δεκαφύλον, *sive de Ægyptiorum sacrorum cum Hebraicis collatione libri III ; et de decem tribubus Israelis liber singularis ; accessit diatribe de legione fulminatrice christianorum sub Imperatore M. Aurelio Antonino.* (Egyptiaques, et Decaphyle, ou comparaison des choses sacrées des Egyptiens avec celles des Hébreux en trois livres ; plus un livre sur les dix tribus d'Israël ; enfin, une diatribe sur la légion fulminante composée de Chrétiens, sous le règne de l'Empereur Marc Aurèle Antonin), Amsterdam, 1683, in-4° ; *ibid.*, 1696 ; in-4°. Le but de l'auteur, dans cet ou-

vrage, est de réfuter le système deMarsham et de Spencer, qui prétendaient trouver dans les rites des Egyptiens l'origine de ceux des Juifs. Wits s'attache à montrer que ce sont au contraire les Egyptiens qui ont emprunté quelques-unes de leurs cérémonies aux Hébreux. Les *Ægyptiaca* ont été réimprimées par Bl. Ugolini dans le *Thesaurus Antiquitatum Sacrarum*, T. I, p. 740. Ce même recueil contient une autre dissertation de Witsius, *De synedriis Hebræurum* [sur les sanhédrins des Juifs], T. XXVI, p. 1106). Le second traité qui fait partie de cet ouvrage contient l'histoire des dix tribus d'Israël, et l'auteur rapporte différents textes de l'Ecriture d'après lesquels les tribus doivent un jour être rassemblées en un seul peuple qui croira en Jésus-Christ. La dissertation de Witsius au sujet de la Légion fulminante a été vivement critiquée par Larroque.

6° *Miscellanea sacra* (Mélanges sacrés), Utrecht, 1692-1700 ; 2 vol. in-4°. Le premier volume a été réimprimé à Leyde, en 1695, in-4°. Cette seconde édition contient trente dissertations nouvelles et une préface où l'auteur corrige quelques erreurs.

7° *Exercitationum Academicarum, maxima ex parte historico-critico-theologicarum, duodecas.* (Une douzaine d'exercices académiques, la plupart sur des sujets d'histoire), de critique et de théologie), Utrecht, 1694, in-4°.

8° *Meletemata Leidensia.* (Méditations de Leyde) ; in-4°, 1703, Leyde.

On lui doit plusieurs ouvrages ascétiques en hollandais ; il a édité l'ouvrage de Thomas Godwin, *Moses et Aaron*, Utrecht, 1690, in-8° ; en l'augmentant de deux dissertations ; il a fait de même pour les œuvres de Thomas Gataker, pour la traduction française du *Christianisme Primitif*, de G. Cave.

On trouvera des détails sur lui dans les *Mémoires littéraires des Pays-Bas* de Paquot, T. 1er, p. 191 et suiv., qui donne une liste de 21 ouvrages de Witsius, mais en y comprenant les ouvrages simplement édités par lui. Les *Œuvres choisies* de Witsius ont été publiées à Bâle en 1739, en 2 vol. in-4°, et ses Œuvres complètes ont paru à Herborn en 1712-1717, 6 vol. in-4°.

Rosenthal, n° 1545, p. 113, nous donne tout au long le titre d'un des ouvrages de Witsius.

Herm. Witsius. *Miscellancorum sacrorum Libri IV, quibus de Prophetis et prophetia, de Tabernaculi Levitici mysteriis, de collatione sacerdotii Aaronis et Christi, de synedriis Danielis, de Quatuor bestiis Danielis, de cultu Molochi, de Seculo hoc et futuro, de sensu Epistolarum apocalypticarum, de schismate Donatistarum, etc., etc., disseritur.* (Quatre livres de Mélanges sacrés, dans lesquels on disserte sur les Prophètes et la prophétie, sur les mystères du tabernacle lévitique, sur la collation du sacerdoce d'Aaron et du Christ,sur les sanhédrins de Daniel [ici le mot *Danielis* semble une répétition inexacte] sur les quatre Bêtes de Daniel, sur le culte de Moloch, sur le siècle présent et le siècle futur, sur le sens des Epîtres apocalyptiques, sur le schisme des Donatistes, etc., etc.).

A en croire Brunet (T. V, col. 1468), les ouvrages de Witsius auraient peu de valeur (vénale). Il cite l'ouvrage qui fait l'objet de cette notice en ces termes : *Ægyptiaca, sive de Ægyptiacorum sacrorum cum hebraïcis collatione libri III, et de decem Tribubus Israelis Liber, etc.*, Amsterdam, 1696, ou Herborn, 1717, in-4°. Il existe une édition des *Ægyptiaca* de Bâle 1739,in-4°, avec laquelle se trouvent ordinairement les *Exercitationes sacræ.*

798. La morale pratique des Jésuites. — S. l.), 1683 ; 2 vol. pet. in-8°.

Voir ci-dessus, nos 732 et 734.

799. Le Grand Dictionnaire historique (de Moréri (L.)). — Lyon, 1683 ; 2 vol. in-folio, frontisp.

Il est tout naturel que nous cherchions dans le Dictionnaire de Moreri les renseignements sur son auteur. Nous les trouvons dans l'Edition publiée à Bâle en 1732. On y lit au T. V, p. 395.

Louis Moreri, docteur en théologie, naquit le 25 mars 1643 à Bargemont, petite ville de Provence dans le Diocèse de Fréjus. Son père, nommé François Moreri, avait épousé Françoise de Bocquy, et était fils de Joseph Moreri, dont le père qui se nommait Joseph Chatranet, avait pris le nom de Moreri, parce qu'il était seigneur du village de Moreri en Provence, à cause de sa femme. Celui-ci était de Dijon, et passa en Provence pendant les guerres civiles sous le règne de Charles IX, avec un de ses frères qui fut prieur de Bargemont. Louis Moreri ayant fait ses Humanités à Draguignan, sous les PP. de la Doctrine chrétienne, apprit la Rhétorique au Collège des Jésuites à Aix. De là, il vint à Lyon, où il étudia la théologie. Comme son génie le portait à travailler pour le public, dès l'âge de 18 ans, il fit imprimer un petit ouvrage allégorique, intitulé *Le Pays d'Amour* et un Recueil des plus belles poésies en français, sous le titre de *Doux Plaisirs de la Poésie*, mais il ne voulut pas faire paraître ces ouvrages sous son nom, dont il ne mit que les lettres initiales L. M. Il s'appliqua aux langues italienne et espagnole, et traduisit de cette dernière langue, en français, le *Livre de la Perfection chrétienne*, par Rodriguez, qui fut imprimé à Lyon l'an 1667. Il travailla ensuite à mettre les vies des saints dans la pureté de la langue, et y ajouta des tables méthodiques pour les Prédicateurs, avec les tables chronologiques. Après avoir reçu les ordres sacrés, il prêcha la controverse à Lyon pendant cinq ans, avec beaucoup de fruit. Ce fut alors qu'il forma le dessein de composer un nouveau Dictionnaire historique qui contînt tout ce qu'il y avait de plus curieux dans l'histoire sacrée et profane, réduit dans un ordre alphabétique. Il connaissait les livres des modernes qu'il fallait consulter, et entendait assez bien l'italien et l'espagnol. Ce grand ouvrage fut imprimé à Lyon, et parut au jour de l'an 1674 en un volume in-folio. L'on ne peut assez s'étonner qu'un homme donnât au public, à l'âge de trente ans, un livre rempli de matières si différentes.

En ce temps-là, il entra chez l'évêque d'Apt en Provence et, après y avoir passé une année, il accompagna cet évêque à Paris, l'an 1675. Il y fut bientôt connu des Prélats et du Clergé, qui tenaient leur assemblée à Saint-Germain-en Laye, et des savants hommes de la première ville du royaume. L'an 1677, il travailla à revoir et à augmenter son Grand Dictionnaire ; pendant qu'il s'appliquait sans relâche à cet ouvrage, ses amis le firent connaître à M. de Pompone, Secrétaire d'Etat, qui l'attira chez lui au commencement de l'année 1678. Il pouvait espérer de grands avantages auprès de ce Seigneur, mais l'application qu'il mit au travail de son dictionnaire épuisa ses forces, et le jeta dans une langueur presque continuelle. M. de Pompone ayant quitté sa charge sur la fin de 1679, Moreri prit cette occasion de se retirer de chez lui pour ne plus s'appliquer qu'à son seul ouvrage, dont le premier volume était déjà imprimé, et dont l'impression entière fut achevée après sa mort, l'an 1681, mais il ne put recouvrer la santé, et demeura toujours infirme jusqu'au mois de juillet 1680, où sa maladie augmenta. Alors, il se résolut à la mort à la fleur de son âge, et rendit son esprit à Dieu avec des sentiments très chrétiens, le mercredi 10 juillet de la même année 1680. Il n'avait que 37 ans et 3 mois, et l'on peut dire qu'il sacrifia sa fortune et sa vie au public, en s'attachant à un travail trop assidu, qui causa ses maladies et lui donna la mort. Son corps fut enterré dans le Cimetière de Saint-Séverin à Paris, ainsi qu'il l'avait ordonné. Il a laissé divers ouvrages imparfaits, savoir : une *Histoire Générale des Conciles*, une *Histoire des Hommes illustres de Provence ;* la *Bibliothèque des Ecrivains de ce pays-là*, et un *Traité des Etrennes* qui passèrent, à ce qu'on croit, aux mains de son frère l'ecclésiastique et chanoine de la cathédrale de Meaux. Moreri a été traduit en anglais, et dans la traduction, on n'a pris que les articles qui paraissaient les plus essentiels. M. Collier a fait un supplément, tiré du Dictionnaire de M. Bayle et

de quelques livres anglais qui contiennent la vie des savants de ce pays ; il a fait quelques bévues, faute d'entendre assez la langue française. Il n'a poussé son supplément que jusqu'en l'année 1688. Un autre l'a conduit jusqu'en 1705, mais d'une manière si pitoyable, qu'il fait Mlle de Scudéry femme de M. Scudéry, son frère. Voir *Mémoires du Temps*, *Mémoires de l'Abbé* BAUDRAND, CHORIER, BAYLE (*Dictionnaire critique*), *la préface du Dictionnaire de Moreri.* L'auteur de la *Bibliothèque du Richelet* de 1728, remarque, dans l'article de Moreri, que M. Louis-François-Joseph de la Barre, ne à Tournai en 1688, a pris soin de l'édition qui a paru à Paris en 1725. « Il s'est, dit-il, attaché particulièrement à réformer la Chronologie et l'Histoire Ancienne, aussi bien que la Géographie, etc. ; il n'a point touché à la partie généalogique, dont M. Vailly, avocat, a pris soin. Laurent Josse Le Clerc avait fourni cinq à six mille corrections pour la même édition de Moreri ».

Le Dictionnaire historique, critique et bibliographique par une Société de gens de lettres (Paris, 1822), T. 19e, p. 439, nous donne une excellente notice sur Moreri. Nous en tirerons ce qui peut compléter la précédente, en supprimant, comme toujours, les répétitions.

Moreri prêcha la controverse à Lyon pendant cinq ans. Il s'y était annoncé par une mauvaise allégorie, le *Pays d'Amour*, Lyon, 1665, in-12, mais il n'avait que 18 ans, ce qui est une excuse. Il se fit connaître bientôt par des ouvrages plus utiles. Il publia, en 1673, en 1 volume in-f° le dictionnaire qui porte son nom, et dont l'idée lui fut donnée par un certain Chappuzeau. Ce fut vers le même temps qu'il s'attacha à l'évêque d'Apt, Gaillard de Longjumeau, à qui il avait dédié cet ouvrage, en reconnaissance des soins que ce prélat s'étaient donnés pour lui procurer des matériaux. Mme de Gaillard de Venel, sœur de l'évêque d'Apt, le fit placer auprès de M. de Pompone, Secrétaire d'Etat, mais son ardeur au travail causa sa mort prématurée.

Le premier volume de sa nouvelle édition avait déjà vu le jour, et le deuxième parut peu de mois après la mort de l'auteur. Moreri avait de la littérature, mais il manquait de goût et d'imagination. Son ouvrage réformé et si considérablement augmenté porte toujours son nom, mais on peut dire qu'il n'est plus de lui. « C'est une ville nouvelle, dit Voltaire, bâtie sur l'ancien plan. Trop de généalogies suspectes, trop d'articles consacrés à des gens obscurs, trop d'inexactitudes, de minuties, de fautes de langage ; le défaut de critique, de précision et de goût, ont fait du tort à cet ouvrage utile. Plusieurs grands hommes, comme Alexandre, César, Pompée, Boileau, Molière, Corneille, ne sont que crayonnés, tandis qu'une foule d'écrivains inconnus et de gentilshommes de deux jours y occupent un terrain immense ». Ce Dictionnaire est surtout défectueux pour la partie géographique, malgré les diverses et fréquentes révisions qui en ont été faites. Cependant, on trouvera peut-être d'une sévérité outrée dans sa forme grossière le jugement de Prosper Marchand : « C'est une vraie étable d'Augias pour le nettoiement de laquelle il n'aurait fallu rien moins qu'un Hercule littéraire ».

Bayle est bien plus juste : « J'entre dans les sentimens d'Horace à l'égard de ceux « qui nous montrent le chemin. Les premiers auteurs des dictionnaires ont bien fait « des fautes, mais ils ont mérité une gloire dont leurs successeurs ne doivent jamais « les frustrer. Moreri a pris une grande peine qui a servi de quelque chose à tout le « monde, et qui a donné des instructions suffisantes à beaucoup de gens. Elle a ré- « pandu la lumière dans des lieux où d'autres livres ne l'auraient jamais portée, et qui « n'ont pas besoin d'une connaissance exacte des faits ».

Ce qui a contribué à faire un nom à Moreri, c'est qu'on s'imagine que son Dictionnaire est le premier en ce genre qui ait paru, mais on avait celui de JUIGNÉ, qui, tout inexact qu'il est, ne lui fut pas inutile. L'ouvrage de Juigné avait été réimprimé une trentaine de fois depuis 1644.

Les Editions les plus estimées du Dictionnaire de Moreri sont celles de: 1718, en

5 vol. in-f°, — 1725, 6 vol. in-f°, — 1736, 6 vol. in-f°. — L'abbé GOUGET a donné 4 volumes de Supplément que DROUET a refondus dans une nouvelle édition, publiée en 1759, en 10 vol. in-f° avec des corrections et des additions. Cette édition est la 19e. La première, ainsi qu'on l'a vu plus haut, est de 1673 ; la seconde, revue par l'auteur, parut en 1681 en 2 vol. in-f° ; les 3e, 4e et 5e ont paru successivement sans beaucoup de changement, mais en 1689, on donna un 3e volume en forme de supplément. La 6e parut par les soins et avec des corrections de LE CLERC. Les 7e, 8e, 9e, 10e, 11e et 12e sont à peu près une seule et même édition, excepté la 11e, qui a été augmentée et retouchée par BAYLE. La 13e parut à Paris en 1712, en 5 vol. in-f° et DUPIN y a beaucoup, de part, ainsi que dans les suivantes. Celle de 1732, en 6 vol. in-f° est la 18e ; elle a paru à Bâle, et en 1752, ont été publiés, dans la même ville, 3 vol. in-f° de supplément.

On a encore de Moreri une traduction de l'espagnol de la *Pratique de la Perfection chrétienne et religieuse*, d'Alphonse RODRIGUEZ, Lyon, 1677, 3 vol. in-8° souvent réimprimée, — une édition des *Vies des Saints* dans laquelle il a retouché le style et ajouté deux tables ; — les *Relations nouvelles du Levant* ou *Traité de la religion, du gouvernement et des coutumes des Perses, des Arméniens et des Gaures*, par le P. G. D. C. C. (P. Gabriel du Chinon capucin) et publiées par le Sieur L. M. P. D. E. T. (Louis Moreri, prêtre, docteur en théologie).

FELLER (Ed. Pérennès, 1834) T. IX, p. 18, nous dit que la traduction de l'ouvrage de Rodriguez par Moreri a été dépassée depuis par celle de RÉGNIER DESMARAIS. Le second volume de son Dictionnaire vit le jour quelques mois après la mort de son auteur, par les soins d'un commis de M. de Pompone (1681) qui dédia l'ouvrage tout entier au roi. Le jugement que porte Feller sur l'ouvrage de Moreri est bien plus intéressant que son article, qui est une reproduction presque mot à mot de l'article du Dictionnaire biographique et critique :

« Les gens sensés sont fâchés d'y trouver toutes les mômeries du jansénisme, les prétendus miracles du diacre Pâris, etc.. Il est aisé d'apercevoir, dit un critique judicieux, que des personnes de différents états, de différentes religions [1], de différents partis, de différents génies, ont contribué à cette augmentation. C'est la tour de Babel, il y règne une confusion grotesque, par la diversité des langues et des esprits. Les mensonges, les erreurs, les contradictions y fourmillent. Un livre de cette espèce, pour être bon, aurait dû être le fruit des travaux d'un seul rédacteur. Bien loin de là, chacun s'est empressé d'y fournir, en différens temps et différens lieux, son contingent, et s'est arrogé le droit de célébrer, selon ses vues et sa manière, tout ce qui appartenait à sa nation, à sa secte, ou à son parti ». Cet ouvrage a été traduit en anglais, en espagnol et en italien. On doit à l'abbé de MASBARET des *Remarques* sur le Dictionnaire de Moreri. Chercheur infatigable, Moreri avait rassemblé les matériaux d'un *Dictionnaire historique et bibliographique des Provençaux célèbres*, et commencé une *Histoire des Conciles*.

L'article que lui consacre la *Nouvelle Biographie Générale*, DIDOT-HŒFER ne nous fournit que des indications bibliographiques : Première Edition, intitulée *Le Grand Dictionnaire Historique, ou le mélange curieux de l'Histoire sacrée et profane*, qui parut à Lyon en 1674 in-f° ; la 6e (Amsterdam, 1691, 4 tomes in-f°), est du fameux Jean LE CLERC, ministre protestant, et a servi de base aux quatre suivantes ; la 11e (Paris, 1704, 4 vol. in-f°) a été donnée par VAULTIER, et suivie de Remarques Critiques (Paris, 1706, in-12). La 13e, (Paris, 1712, 5 vol. in-f°), à laquelle E. DU PIN a eu une large part, a reparu avec un supplément considérable de BERNARD dans la 14e, (Amsterdam, 1717, 6 vol. in-f°) ; la 15e (Paris, 1718 ; 5 vol. in-f°) a donné lieu à de nombreuses critiques ; la 16e (Paris, 1724, 6 vol. in-f°) a été soignée par LA BARRE et l'abbé LE CLERC. La meilleure

1. Sur ce point, il est difficile de ne pas donner raison au critique. L'article sur Witsius, a une couleur protestante des plus marquées, et le style a le caractère tout particulier qu'on a appelé le *style réfugié*.

édition de cet ouvrage est la 20e et derrière (Paris, 1759, 10 vol. in-fo) ; elle réunit les 3 vol. du supplément de l'abbé Goujet. La *Biographie* Didot-Hœfer renvoie pour d'autres détails sur Moreri, au dictionnaire lui-même, édition de 1759, et à Nicéron, *Mém.* T. XXVII.

L. Goschler (*Dictionnaire de la Théologie Catholique*, Paris, 1862, chez Gaume et Duprez), nous fournit très peu de détails, mais ils sont importants : « On en a pris, extrait, abrégé et traduit une foule d'articles : par exemple le dictionnaire allemand d'Iselin, qui ne cite pas une seule fois Moreri, n'en est qu'une traduction littérale. — Goschler (T. 15, p. 336) renvoie à Péricaud : *Moreri à Lyon*, 1837, in-8o, travail extrait des *Variétés historiques, biographiques et littéraires* ».

Quant à la Biographie Michaud, où l'on devait s'attendre, vu ses vastes proportions, à trouver des détails biographiques et bibliographiques plus nombreux et plus importants que dans toutes les autres, elle ne nous apprend rien de plus, et cependant on y lit ce passage : « Auteur du premier ouvrage où se trouvent réunis les noms de tous les personnages qui avaient quelques droits à la célébrité, Moreri ne pouvait être oublié dans celui-ci. Nous croyons même pouvoir ajouter qu'après les noms historiques ou ceux que le génie a rendus fameux, nul ne réclamait à plus juste titre une place dans la *Biographie Universelle* ».

Et même ce passage contient une erreur, puisque la Biographie Didot-Hœfer nous a appris que Moreri avait pu connaître Juigné, dont le dictionnaire avait eu, depuis 1644, un grand nombre d'éditions.

800. Le Jésuite sécularisé (par Roxelius Umeau). — A Cologne, chez Jacques Vilebau (à la Sphère), 1683 ; in-12.

Voir le numéro suivant.

La *Bibliothèque des Ecrivains de la Compagnie de Jésus*, par les PP. Debacker (T. IV, p. 376), à la fin de l'article concernant le P. Maimbourg, contient l'indication suivante :

« *Le Jésuite sécularisé, dialogue entre l'abbé Dorval et Maimbourg, Jésuite sécularisé*, Cologne, 1683 », indication qui correspond à celle de P. Baertsoen, et la complète sur certains points.

Dans Barbier (*Dict. des Ouvrages anonymes et pseudonymes*, T. II, col. 902), nous trouvons la mention suivante :

« *Le Jésuite Sécularisé* (par Dupré), Cologne, Villebard (Hollande), 1676, 1682, 1683, in-12 ».

Il existe une *Critique du Jésuite sécularisé*, Cologne, Delpenck. Cet ouvrage fait l'objet de la notice suivante, no 801.

L'exemplaire que nous avons entre les mains contient le *Jésuite sécularisé* et l'opuscule qui fait l'objet de la notice suivante : c'est-à-dire *La Critique du Jésuite sécularisé*. Le tout forme un volume de III-234 pp., — et 114 pp.

La première partie, le *Jésuite sécularisé*, est ornée d'un frontispice gravé sur cuivre, qui a sans doute l'intention de représenter Maimbourg, — intention mal réalisée toutefois, car le personnage en question porte le costume laïc, et la seule partie qui rappelle le religieux est le bonnet carré que le personnage tient à la main. De sa bouche sort une bande sur laquelle on lit : *Drap d'Espagne, serge de Rome*, et il tient de la main gauche un large rouleau portant cette inscription : *Ex Præcepto Sanctissimi.* Le titre même de l'ouvrage est *Le Jésuite sécularisé.* — A Cologne, chez Jacques Villebard, 1683, avec la marque *à la sphère armillaire.* Puis, vient une *Lettre de l'Autheur* assez courte et assez intéressante pour être reproduite entièrement (avec ses particularités orthographiques).

« C'est en vain, mon cher Olympius, que vous avés tâché de me détourner du dessein

que je formé dans votre Compagnie, d'escrire les entretiens du Jésuite sécularisé. C'en est faict, je n'ay pû vous obéir, et les raisons que vous m'apportâtes pour m'éloigner de cette entreprise, n'ont pas esté assés fortes pour retenir ma plûme dans sa chaleur.

« Vous me dirés sans doute que c'est m'exposer au malheur que prédit le Prophète Isaïe, à celui qui marche sur les Œufs du Basilic, qu'il n'a pas plustost écrasés, qu'il sort de leur coque une Vipère, qui poursuit avec ardeur celui qui lui a faict voir le jour. *Erumpit ex testa Vipera quæ conculcantem insequitur.* Vous me dirés, que c'est briser ces Œufs de Serpents que de découvrir comme je fais, les Ruses, les Fraudes, les Impostures, les Artifices et les Conseils malings, de ces Ames noires milles fois plus dangereuses que les Vipères et les Crocodiles. Vous me dirés qu'il n'est point de Société plus sensible, et plus vindicative que celle que j'attaque, que toutes ses morsures sont mortelles, que ses dents sont envenimées, qu'elle venge ses moindres querelles avec les bras de tout le monde, et qu'elle déclare ennemys de Dieu et des Hommes, ceux qui ne se prosternent pas devant elle.

« Je m'attand à tous ces reproches, et sçay que vous ne manquerés point de m'objecter toutes ces choses, auxquelles je repondray qu'outre que la férocité des Lions et la rage des Tigres, ne nous doivent pas empescher de les poursuivre, lorsqu'ils ravagent nos provinces, je n'ay aucun dessein que mon ouvrage sorte des mains de mes Amis, auxquels seuls je veux le communiquer, afin d'en désabuser quelques-uns, que l'extérieur et le dehors de ces Tartuffes a seduits. Je vous l'envoye d'abord mon cher Olympius, comme à mon plus intime, afin que vous en fassiés la lecture, et que vous m'appreniés si j'y soûtiens bien la qualité d'*Alexicacos* que vous me donnâtes devant vôtre départ. Je vous avertis que je n'y dis rien que de véritable, et que j'en excepte tous les honestes gens, que je ne prétend point comprendre dans mes discours. Vous serés surpris que ces Dialogues ayent été conceus et enfantés en si peu de temps, et vous en connoîtrés la cause si vous la rapportés au Zèle de la Gloire de Dieu et de son Eglise. *Calamum siquidem movebat Affectus.*

« Comme ce n'est pas d'aujourd'huy que nous nous connoissons, et que vôtre amitié m'a pardonné autrefois quantité de défauts, je ne vous prie point derechef d'excuser ceux que vous trouverés dans ce manuscrit, et vous conjure seulement de me conserver vôtre affection, et de juger favorablement de mon dessein, que vous ne pouvés blâmer, tant que vous aymerés la Vérité et que vous n'haïrés pas votre ancien Amy.

ROXELIUS UMEAU.

Adieu ».

A la suite de cette lettre-préface commence le : *Jésuite sécularisé*, Dialogue entre : Dorval, abbé et docteur en Théologie et Maimbourg, Jésuite, sécularisé. Ce Dorval est comme un confident de comédie ; il ne joue dans le dialogue d'autre rôle que de provoquer et recevoir les affirmations de Maimbourg. Quant à celui-ci, il débite contre les Jésuites toutes les accusations qui avaient cours dans ce temps, en les agrémentant d'anecdotes rapportées sans citer aucune preuve.

L'opuscule se termine par une pièce intitulée *Canticum Jesuiticum* en strophes de trois vers rimant entre eux, en un latin négligé ; en voici un spécimen :

Opulentas civitates,
Ubi sunt commoditates
Semper quærunt isti Patres

Pingui carne vitulina,
non bovina, sed Ovina,
horum plena est coquina.

Claras aedes, bonum vinum,
bonum panem, bonum linum,
et pallium tempestivum.

Ambiunt ubique primum,
non admittunt peregrinum,
Nec surgunt ad Matutinum

Indiæ Galli, Capones,
Turdi, lepores, pavones
Sunt horum Patrum bucones.

In singulos speculantur,
Et ubique perscrutantur,
Quid vel agant, vel loquantur.

Confessores curiosi,
Prædicatores verbosi,
Et Doctores Fastuosi.

Vivunt una joviales,
Dies agunt feriales,
quot optarunt esse tales !

Solliciti de gloria
Semper et de pecunia
Et augenda familia.

Ex cohorte juventutis,
Illos agunt blandimentis,
In hos sæviunt tormentis.

Voici la fin de cette belle pièce :

Tanquam sancti adorantur,
Tanquam Reges dominantur,
Tanquam fures depredantur.

Gubernant spirituale
Gubernant et temporale,
Gubernant omnia male.

Hos igitur Jesuitas,
Nebulones, Hipocritas
fuge si cœlica quæras.

Vita namque Christiana,
abhorret ab hac doctrina,
tanquam ficta et insana.

Ergo

Vos qui cum JESU itis
Non ite cum Jesuitis.

801. Critique du Jésuite sécularisé. — Cologne, Eusèbe Delpeuck, 1683 ; pet. in-12, frontisp.

La *Critique du Jésuite sécularisé* est précédée d'un frontispice gravé sur acier ; on y voit un édifice dont le sommet porte un livre ouvert, où on lit :

unus qui est
Deus super
et pater omnes
omnium (*Ephes.* 4, V-6).

Le Jésuite sécularisé est figuré par un homme étendu à terre, et que foulent aux pieds quatre personnages représentant (à en juger par leur costume) les quatre ordres mendiants.

Le titre exact et complet, qui commence la première page est : *Apologie pour M. Maimbourg, ou Critique du Jésuite sécularisé, à Philalète.*

Le sens véritable de cet opuscule ne saurait être ni la critique de Maimbourg, ni son apologie, mais une défense de l'indifférence la plus complète en matière de religion, indifférence déguisée sous le nom de tolérance. On en jugera par la conclusion, que nous rapportons ici :

« Que sera à votre avis notre Prosélyte au milieu de tant d'embarras ? un chacun l'assure de la bonté et de la vérité de son Eglise, et quelques-uns le menacent même de damnation s'il ne s'y range, et tous, par leurs rāisonnemens, remplissent son âme de Crainte, de Doutes, et de Scrupules... Enfin, après plusieurs lectures et une infinité de recherches qui lui ont été inutiles, il fait la rencontre d'un homme désintéressé, à qui il communique ses pēines ; il lui expose l'embarras dans lequel il se trouve dans le choix qu'il veut faire d'une Eglise ; il lui propose ses doutes et ses difficultés, et, après quelques paroles, lui demande quelle est sa religion ? Cet honnête homme lui répond qu'il est *catholique* ; il l'interroge derechef sur les motifs qu'il a eus de se ranger plutôt dans cette Eglise que dans une autre ? et celui-cy lui apprend, que sa volonté n'a û (*sic*) aucune part dans cette élection, mais que c'est une suite de son éducation. Qu'il

croit que dans toutes les Sectes du Christianisme, on peut se sauver ; que Dieu n'a point attaché le salut des Hommes à la croyance d'une infinité d'opinions qui divisent les chrétiens, que le *Catholique*, le *Calviniste*, et le *Luthérien*, dans leurs différentes manières de le servir, lui sont aussi agréables les uns que les autres, et qu'il ne leur fera point rendre compte de ces erreurs d'entendement qu'ils s'attribuent réciproquement par un zèle indiscret, mais bien de l'obéissance à ces exprès commandements qui répondent à cette loy intérieure qu'il a gravée dans le cœur d'un chacun. Qu'il faut regarder le Christianisme comme un grand Arbre dont Jésus-Christ fait le corps, et dont toutes les sectes différentes sont les branches et les rameaux. Que de toutes ces branches, il n'y en a point qui ait lieu de se vanter d'appartenir plus particulièrement à cet Arbre qu'une autre, puisqu'elles en sont toutes également et qu'elles en tirent leur nourriture. Que les Oiseaux qui se reposent sur les plus basses sont aussi assurés que ceux qui perchent sur les plus hautes, que Dieu, qui est celui qui maintient cet Arbre, et qui lui donne accroissement, ne juge de la bonté de toutes ces tiges que par les Fruits qu'elles rapportent, et n'en retranche que celles qui sont sèches, stériles et infructueuses. C'est-à-dire qu'il n'a égard qu'à l'amour que nous avons pour lui, qu'à la Charité que nous marquons à notre prochain, et au respect et à l'obéissance que nous rendons aux Supérieurs et aux Magistrats qu'il a constitués sur nous.

« N'est-il pas vray, PHILALÈTHE, que ces paroles du *Catholique désintéressé* feront plus d'effet sur l'esprit du *Néophite* que tous les Entestemens desraisonnables des autres ? N'est-il pas vray que ce raisonnement sera seul capable de mettre sa conscience en repos, et de la délivrer de toutes les inquiétudes que les discours précédens auront fait naître dans son intérieur ? »

802. Les enluminures du fameux almanach des Jésuites (par LEMAISTRE DE SACY). — Liége, 1683 ; in-12.

Voir les nos 661 et 662.

803. Statuts des Chevaliers de la Capote. — (S. l.),1683 ; in-12.

KLOSS, n° 3680, lit sans doute par erreur : *Statuts des Chevaliers de la Cajote.*

804. Kaballa (*sic*) denudata, id est Liber Sohar (tome 2e). — Francofurti, 1684 ; in-12.

[La Kabbale mise a nu, ou le Livre du Zohar.]

Cette édition ne doit avoir rien à faire avec celle signalée plus haut, n° 759. Il s'agit en outre d'un tome II, et le premier n'a pas encore été signalé.

La nouvelle mention de la *Cabbala Denudata* de KNORR de ROSENROTH dans ce numéro, nous permet de revenir sur la question importante de la doctrine cabbalistique. Nous devons faire précéder cet exposé d'une remarque essentielle : c'est que la Cabbale est franchement ésotérique : elle se transmet oralement d'un maître à l'autre, et chacun d'eux n'en fait connaître à ses disciples que ce qu'il juge à propos. Le talmudisme est, au contraire, destiné à régir la vie religieuse de la grande masse du peuple juif, à la diriger dans ses moindres détails : à prescrire ; par exemple, il prescrit le nombre de pas à faire le jour du sabbat, la manière d'allumer le feu pour réchauffer les aliments préparés la veille de ce jour, etc. La Cabbale n'est pas moins subtile, mais cette subtilité consiste à tirer d'un livre, d'un passage, d'un mot, de prétendues autorités pour une doctrine révélée d'en haut. On trouvera plus loin l'indication de quelques tendances de conciliation entre le Talmudisme et le Cabbalisme ; on verra que ces tendances ont été rares, faibles, et qu'elles n'ont point abouti à une doctrine commune, à une synthèse même passagère.

Le travail qui va suivre, et dans lequel sont exposées l'histoire, les doctrines et l'influence de la Cabbale, est emprunté à une œuvre juive où l'érudition la plus sûre s'allie à une grande indépendance dans l'interprétation des textes. Plusieurs auteurs ont concouru à cette œuvre, en sorte qu'elle ne donnera peut-être pas l'impression d'unité et d'harmonie qui résulte d'un travail individuel. Mais souvent, on le sait, cette unité, cette harmonie sont un produit purement artificiel, où les lacunes que comporte le sujet sont comblées au moyen d'hypothèses ou de simples affirmations.

Dans le *Dictionnaire des Sciences Philosophiques*, paru chez Hachette, ouvrage qui a eu plusieurs éditions, et qui est donné comme l'œuvre d'une Société de Professeurs, on trouve un article assez étendu sur la Cabbale, dû à Ad. FRANCK, qui a dirigé l'exécution de ce Dictionnaire. Mais cet article a vieilli, par suite de la découverte et de la publication de textes gnostiques importants. D'ailleurs, il a pour base la traduction du *Zohar* donnée par M. Franck lui-même, et le dernier traducteur du *Zohar*, Jean de PAULY, accuse d'inexactitudes fréquentes cette traduction de Franck.

C'est aussi cette traduction de Franck qui a servi de base au livre de M. ALBERT JHOUNEY, intitulé *la Clef du Zohar, Eclaircissements et unification des Mystères de la Cabbale* (Paris, Chacornac, 1909, grand in-8°).

Nous emprunterons d'abord à notre source principale, l'article de la *Jewish Encyclopedia*, (T. III, p. 458-479) son exposition si claire et si complète des doctrines de la Cabbale, ce sera la meilleure introduction à l'histoire si compliquée de cette doctrine, et à la recherche de ses origines.

Pour faire une exposition suivie et cohérente, il faut laisser de côté le hasidisme (que nous retrouverons dans la partie historique), et se borner au système du *Zohar*, tel qu'il est interprété par Moïse Cordovero et Isaac Luria.

Doctrine sur Dieu. — La doctrine de l'*En-Sof* est le point central de toute la spéculation cabbalistique. Dieu est l'Etre illimité, infini, auquel il n'est pas possible ni permis de donner des attributs ; on ne peut le désigner que par le mot En-Sof (sans fin). L'idée de Dieu ne peut être posée que négativement : on sait ce que Dieu n'est pas ; comme Spinosa l'a dit plus tard, toute détermination est une négation.

La Création. — En rapport avec cette conception négative de Dieu, surgit la difficile question de la Création. Si Dieu est l'En-Sof, si rien n'existe hors de lui, comment expliquer l'Univers ? Il n'a pu préexister à l'état de substance primordiale ; sa création en un moment déterminé suppose un changement dans l'intelligence divine ; un changement tel ne peut se concevoir. Autre difficulté : Dieu est nécessairement spirituel, simple, élémentaire : comment a-t-il créé le monde qui est corporel, composé, et cela sans subir aucun changement par son rapport avec un tel monde ? En un mot, comment le monde corporel a-t-il pu arriver à l'existence, sans qu'une partie de Dieu y fût incorporée.

Providence. — L'idée d'un gouvernement du monde par Dieu n'est pas moins incompréhensible. Elle suppose un être qui connaît, un être qui est connu, un rapport entre le premier et le second ; or, le premier est simple, spirituel ; l'autre est composé, matériel. — A l'idée de Providence se rattache celle du Mal, qui est un démenti incompréhensible à une Providence incompréhensible.

Tels sont les problèmes que la Cabbale a voulu résoudre.

La Volonté primordiale. — Aristote, suivi par les philosophes arabes et juifs enseignait qu'en Dieu, le sujet pensant, la pensée, et l'objet de la pensée ne font qu'un. Les Cabbalistes adoptèrent cette conception dans toute son étendue et allèrent même plus loin ; ils admirent une différence essentielle entre le mode de pensée de Dieu et celui de l'homme. Chez l'homme, l'objet auquel il pense reste une idée abstraite, une pure forme, qui n'a qu'une existence subjective dans l'esprit qui la pense. La pensée de Dieu, au contraire, prend une existence spirituelle concrète ; la forme elle-même est déjà une substance spirituelle, simple, sans bornes, mais toujours concrète, car la différence entre sujet et objet ne s'applique point à la cause première, et on ne

saurait en faire une abstraction. Cette substance est le premier produit de la cause première, émanant immédiatement de la Sagesse, qui est identique avec Dieu, étant sa pensée. Par suite, comme la sagesse, elle est éternelle, inférieure à celle-ci, seulement en degré, mais non en temps ; et c'est par elle, par la volonté première, que toute chose fut produite, que toute chose est continuellement ordonnée, disposée. Le *Zohar* exprime cela en ces termes : Viens et vois ! la pensée est le commencement de tout ce qui est, mais comme telle, elle est contenue en elle-même, et inconnue... La pensée réelle (divine) est unie à En-Sof et ne s'en sépare jamais. C'est ce que signifient ces mots (ZACH., XIV, 9] « Dieu est un et son nom est un ».

La Sagesse. — Le *Zohar*, comme on le voit, emploie l'expression de « pensée » où d'autres Cabbalistes emploient celle.de Volonté Première, mais c'est une simple différence de terminologie. Le mot de volonté n'est entendu que comme une négation, à savoir : que le monde ne fut point produit sans une intention par la cause première, comme certains l'ont dit, mais par *l'intention*, c'est-à-dire par la Sagesse de la Cause première. La cause première et éternelle est, comme l'indique son nom d'En-Sof, la Sagesse la plus complète, la sagesse infinie, enfermant tout, et sans cesse pensante. Mais on ne saurait y atteindre par la discussion. L'objet de la pensée, objet qui est aussi éternel,identifié avec elle, est pour ainsi dire le plan de l'Univers, dans toute son existence, dans sa durée, dans l'espace et dans le temps. En d'autres termes, ce plan ne contient pas seulement l'esquisse de la structure du monde intellectuel et matériel, mais aussi la détermination du temps où il apparaîtra, des puissances qui agiront pour cette fin, l'ordre et la règle conformes à certaines lois, où se produiront les événements successifs, les vicissitudes, les apparitions et disparitions. La Cabbale chercha à résoudre les questions posées plus haut en établissant une volonté primordiale. La création ne causa aucun changement dans la cause première, car le passage de l'état potentiel à l'état réel était déjà contenu dans la volonté primordiale.

La volonté primordiale contient ainsi en elle-même le plan de l'Univers dans tout l'infini de l'espace et du temps ; elle est par cela même, *ipso facto*, la Providence. Bien que la cause première soit la seule source de toute connaissance, cette connaissance est, chez elle, de la nature la plus générale et la plus simple. L'omniscience de la cause première ne limite pas la volonté de l'homme, parce qu'elle ne s'occupe point des détails ; l'omniscience de la volonté première n'est que d'un caractère hypothétique et laisse libre jeu à la volonté humaine.

L'acte de la création fut donc produit par le moyen de la volonté primordiale, aussi appelée la Lumière Infinie ; mais il reste la question : comment se peut-il que de ce qui est simple, absolu, indéterminé, étant identique à la cause première, que de la volonté primordiale, soient sorties des choses déterminées, composites, comme celles qui existent dans l'Univers ? Les Cabbalistes tentent de répondre à cette question par la théorie du *Zimzum*, c'est-à-dire de la contraction. Ce phénomène est une limitation de ce qui était auparavant infini, de ce qui était dès lors par soi-même, invisible, imperceptible, parce que l'indéterminé est inaccessible à la vue et au toucher. « L'En-Sof, disent les Cabbalistes se contracta pour laisser un espace vide pour le monde ». En d'autres termes, le tout indéfini dut devenir multiple pour devenir apparent et se manifester en choses visibles. La puissance divine est illimitée ; elle n'est pas limitée à l'infini ; elle comprend aussi le fini. Comme disent les Cabbalistes postérieurs, le plan du monde est contenu dans la cause première, mais l'idée du monde enferme le phénomène (sa manifestation), et il faut qu'elle soit rendue possible. Les Cabbalistes appellent *la Ligne* cette faculté contenue dans la cause première : elle pénètre tout l'Univers, et lui donne l'être et la forme.

Identité de la substance et de la forme. — Mais ici apparaît un autre danger : Si Dieu est immanent dans l'Univers, les objets individuels, ou, comme dit Spinoza, les *modes*, peuvent facilement être regardés comme une partie de sa substance. Pour répondre

à cette objection, les Cabbalistes disent d'abord qu'on perçoit dans les choses accidentelles de l'Univers non seulement leur existence, mais encore une vie organique, qui est trinité dans la pluralité, le but général, la fin des êtres individuels qui n'existent que pour leurs buts et fins individuels. Cet enchaînement des êtres s'harmonisant avec la Sagesse suprême, n'est pas inhérent aux choses elles-mêmes ; il ne peut venir que de la parfaite sagesse de Dieu. De là s'ensuit la connexion intime entre l'infini et le fini, entre le spirituel et le corporel, les seconds termes étant inclus dans les premiers. Selon cette donnée, on aurait droit de déduire le spirituel et l'infini du corporel et du fini, qui ont rapport l'un à l'autre, comme la copie à l'original. On sait que toute chose finie est composée de substance et de forme ; de là, on conclut que l'Etre infini a aussi une forme en unité absolue avec lui, qui est finie, certainement spirituelle et générale. Pendant qu'on ne peut se faire aucune idée de l'*En-Sof*, pure substance, on peut néanmoins tirer des conclusions de l'*Or-en-Sof* (lumière infinie) qui peut être connue en partie par la pensée rationnelle ; c'est-à-dire que de l'apparence de la substance, on peut conclure à sa nature. L'apparence de Dieu, est naturellement différenciée de celle de toutes les autres choses, car, tandis que toute autre chose ne peut être conçue que comme un phénomène, Dieu peut être conçu comme réel, sans phénomène, et le phénomène ne peut être conçu sans lui. Bien qu'il faille admettre que la Cause première est inconnaissable, sa définition contient la possibilité de reconnaître qu'elle renferme en elle toute réalité, sans cela, elle ne serait plus la Cause première. L'infini dépasse le fini, mais ne l'exclut pas, parce que la conception de l'infini et de l'illimité ne peut être combinée avec l'idée d'exclusion. En outre, le fini ne peut pas exister s'il est exclu, car il n'a pas d'existence propre. Le fait que le fini a sa racine dans l'infini constitue le début du phénomène que les Cabbalistes appellent la *lumière dans l'épreuve de la création.* Ils indiquent par là qu'elle ne constitue pas, ne complète pas la nature de Dieu, elle en est seulement le reflet. La Cause première, en vue de correspondre à sa conception en tant que contenant toutes les réalités, même celles qui sont finies, s'est en quelque sorte retirée en sa propre nature, s'est limitée, cachée, afin que le phénomène devînt possible, ou, pour parler le langage des Cabbalistes, pour que la première concentration pût se faire. Toutefois, cette concentration ne représente pas encore le passage de l'état potentiel à l'état actuel, car elle s'est faite en dedans de l'infini pour produire la lumière infinie. Aussi, cette concentration est-elle appelée *fissure ;* cela signifie qu'en réalité aucun changement ne s'est produit en dedans de l'infini, de même que nous pouvons regarder dans l'intérieur d'un objet par une fissure qui s'est produite à la surface sans qu'aucun changement ait eu lieu au dedans de l'objet lui-même. C'est seulement après que la lumière infinie a été produite par cette concentration, c'est-à-dire après que la Cause première est devenue un phénomène, une manifestation, — qu'il se produit un commencement pour la transition au fini et au déterminé; transition qui se fait par une seconde concentration.

Concentration. — Le fini n'a pas d'existence par lui-même ; et l'infini ne peut être perçu comme tel ; c'est seulement grâce à la lumière de l'infini que le fini peut paraître exister, de même que c'est grâce au fini que l'infini devient perceptible. Aussi, la Cabbale enseigne-t-elle que la lumière infinie contracta et condensa son infinité, afin que le fini pût devenir existant. En d'autres termes, l'infini apparaît comme la somme des choses finies. La première concentration, comme la seconde, a lieu seulement dans les limites du pur être ; pour que les réalités infinies qui forment une unité absolue, puissent apparaître dans leur diversité, il faut concevoir des instruments dynamiques ou formes qui produisent les gradations, les différences, les qualités diverses qui distinguent les choses finies. Cela conduit à la doctrine des *Sefirot* qui est peut-être la plus importante de la Cabbale.

Les Sefirot. — Malgré son importance, cette doctrine est présentée d'une manière

différente dans différents ouvrages. Certains Cabbalistes regardent les *Sefirot* comme identiques dans leur totalité, avec l'être Divin, c'est-à-dire que chaque *Sefirah* (singulier de *Sefirot*) n'est qu'un aspect de l'infini, ce qui permet de le saisir. Pour d'autres, les *Sefirot* ne sont que les instruments de la Puissance divine, créatures supérieures, néanmoins (d'après RECANATI), entièrement différentes de l'Etre Premier. La définition suivante des *Sefirot*, d'après CORDOVERO et LURIA, peut être regardée comme correcte.

Dieu est immanent dans les *Sefirot*, mais il est lui-même plus qu'on ne saurait le percevoir, dans ces formes de l'idée et de l'être. De même que, selon SPINOZA, la substance première a un nombre infini d'attributs, mais se manifeste uniquement en deux attributs, l'étendue et la pensée, telle est aussi, selon la Cabbale, la relation des *Sefirot* et de l'*En-Sof*. Les *Sefirot* elles-mêmes, dans lesquelles et par lesquelles s'opèrent tous les changements dans l'Univers, sont composites, en ce qu'on peut discerner en elles deux natures, savoir : 1° ce en quoi et par quoi a lieu tout changement; 2° ce qui est immuable, la lumière de la puissance divine. Les Cabbalistes appellent ces deux différentes natures des *Sefirot*, *lumière* et *vaisseaux*. Car, de même que des vaisseaux de différentes couleurs réfléchissent diversement la lumière du soleil sans y produire un changement, de même aussi la lumière divine manifestée dans les *Sefirot* n'est point changée par leurs différences apparentes (CORDOVERO).

La première *Séfirah* (*Keter*, couronne ou *hor mahalah*, hauteur exaltée) est identique avec la volonté de Dieu, et est différenciée de l'*En-Sof*, ainsi qu'il a été dit plus haut, seulement, en ce qu'elle est l'Effet Premier, l'*En-Sof* étant la Cause Première. Cette première *Sefirah* contenait en elle-même le plan de l'Univers dans sa totalité infinie de temps et d'espace. Néanmoins, beaucoup de Cabbalistes ne mettent pas *Keter* au nombre des *Sefirot*, parce qu'elle n'est pas une émanation proprement dite de Dieu ; mais c'est le plus grand nombre d'entre eux qui la mettent en tête des *Sefirot*. De cette *Keter*, qui est une unité absolue, différenciée de tout ce qui est multiple, de toute unité relative, procèdent deux principes parallèles qui sont en apparence opposés, mais en réalité, inséparables, l'un masculin, actif, appelé *Hokmah* (Sagesse), l'autre féminin, passif, *Binah* (Intelligence). L'union de *Hokmah* et de *Binah* produit *Daat* (raison), c'est-à-dire que le contraste entre la subjectivité et l'objectivité trouve sa solution dans la raison, par laquelle la connaissance devient possible. Ceux des Cabbalistes qui excluent *Keter* du nombre des *Sefirot*, placent *Daat* comme 3e *Sefirah*, mais le plus grand nombre regardent *Daat* comme une combinaison de *Hokmah* et de *Binah*, et non comme une *Sefirah* indépendante.

Les trois premières *Sefirot*, *Keter*, *Hokmah*, *Binah* forment entre elles une unité : la connaissance ; ce qui connaît et ce qui est connu sont une même chose en Dieu. Le monde n'est aussi que l'expression des idées ou formes absolues de l'intelligence. Ainsi l'identité de l'être et de la pensée, du réel et de l'idéal est enseignée dans la Cabbale à peu près comme par Hegel. La pensée, dans sa triple manifestation, produit encore des principes en contraste : *Hesed* (miséricorde) le principe masculin, actif, et *Din* (justice) féminin, passif, appelé aussi *Pahad* (effroi) et *Geburah* (puissance) qui se combinent en un principe commun, *Tiferet* (Beauté). Toutefois, les concepts de Justice et Miséricorde ne doivent pas être pris dans le sens littéral de ces mots, mais comme des désignations symboliques pour l'expansion et la contraction de la volonté ; leur somme, l'ordre moral, apparaît comme *Beauté*. Cette dernière triade des *Sefirot* représente la nature dynamique, savoir la nature masculine, *Nezah* (Triomphe) et la nature féminine, *Hod* (Gloire) : la première indiquant l'accroissement, la seconde, la force, de laquelle procèdent toutes les forces produites dans l'univers. *Nezah* et *Hod* s'unissent pour produire *Yesod* (fondation), l'élément reproductif, la racine de toute existence.

Ces trois triades des *Sefirot* sont aussi désignées comme il suit : les trois premières *Sefirot* forment le monde intelligible (*CosmosNoctos*) des Néo-platoniciens ; elles re-

présentent l'identité absolue de l'être et de la pensée. La seconde triade a un caractère moral ; aussi AZRIEL l'appelle le monde-âme ; les Cabbalistes plus modernes disent : le monde sensible. La troisième triade compose le monde naturel, la *natura naturata*, pour employer le langage de Spinoza. La dixième *Sefirah* est *Malkut* (règne), celle dans laquelle la volonté, le plan et les forces actives deviennent manifestes, c'est la somme de l'activité permanente et immanente de toutes les *Sefirot*. Les *Sefirot* à leur première apparition, ne sont point encore les instruments dynamiques proprement dits, qui construisent et ordonnent le monde des phénomènes : elles sont simplement leurs prototypes.

Dans leur domaine propre, appelé *olam azilut* (royaume de l'émanation) ou parfois, *Adam Kadmon*, parce que la figure (le corps) de l'homme est parfois employée pour représenter symboliquement les *Sefirot*, celles-ci sont regardées simplement comme les conditions du fini qui va exister. Leur activité commence seulement dans les trois autres mondes, savoir : le monde des idées créatives, le monde des formations créatives, et le monde de la matière créative. La description la plus ancienne de ces quatre mondes (Azilut et les trois derniers) se trouve dans le livre *Masseket Azilut*. Le premier monde azilutique contient les *Sefirot*, le monde *bériatique* contient les âmes des hommes pieux, le trône divin, les séjours divins. Le monde *Yeziratique* est le séjour des dix classes d'anges avec leur chef, METATRON, qui a été changé en feu. Là sont aussi les esprits des hommes. Dans le monde *asiyyatique* sont les *ofanim*, anges qui reçoivent les prières et contrôlent les actions des hommes, font la guerre contre le mal ou Samael. Bien qu'il soit certain que ces mondes ont été d'abord conçus comme réels, et aient aussi donné lieu aux nombreuses et fantastiques descriptions de la Cabbale ancienne, ils furent, par la suite, interprétés comme purement idéals.

La Cabbale postérieure admet trois puissances dans la nature, la puissance mécanique, la puissance organique et la puissance téléologique (finaliste) qui sont unies ensemble comme le produit d'une idée générale, indépendante, purement spirituelle. Elles sont symbolisées par les quatre mondes. Le monde corporel est perçu comme un monde soumis au mécanisme. Comme cela ne peut être dérivé d'un corps, la Cabbale s'efforce d'en trouver une base dans l'incorporel ; le monde *asiyyatique* a lui-même ses *Sefirot*, c'est-à-dire ses puissances non corporelles, qui ressemblent beaucoup aux monades de Leibniz. Mais cette hypothèse n'expliquerait que la nature inorganique. Les corps organiques, susceptibles de formation, de développement, doivent procéder d'une force qui agit de dedans au dehors, et non en sens inverse. Ces forces intérieures qui forment, de dedans, l'organisme, représentent le monde *yeziratique*, monde de la création. Comme on trouve dans la nature non seulement de l'activité, mais encore une activité sage, les Cabbalistes appellent cette intelligence, qui se manifeste dans la nature, *le royaume des idées créatrices*. Mais comme les idées intelligentes qui sont manifestées dans la nature procèdent de vérités éternelles qui sont indépendantes de la nature existante, il doit y avoir nécessairement un royaume de ces vérités, c'est le monde *azilutique*. Ainsi, les divers mondes sont essentiellement *un*, étant en rapport les uns avec les autres comme l'original et la copie. Tout ce qui est contenu dans le monde inférieur se retrouve en forme d'archétype supérieur dans le monde immédiatement au-dessus. Ainsi, l'univers forme un vaste tout unifié, un être vivant, individuel, composé de trois parties qui s'enveloppent mutuellement (concentriques), et au-dessus d'elles plane, comme l'archétype souverain, le monde d'*Azilut*.

Psychologie. — La psychologie de la Cabbale se rattache étroitement à sa métaphysique. Dans la Cabbale, comme dans le Talmud, l'homme est représenté comme la somme et le produit le plus élevé de la création. Les organes mêmes de son corps sont construits conformément aux mystères de la plus haute sagesse, mais l'homme

proprement dit, c'est l'âme ; le corps n'en est que le vêtement. L'âme est triple, elle se compose de *Nefesh*, *Ruach* et *Neshamah*. *Nefesh* correspond au monde Asiyyatique ; *Ruach* au monde Yesiratique ; *Neshamah* au monde Bériatique. *Nefesh* est le principe animal, sensitif, et comme tel, il est en contact immédiat avec le corps ; *Ruach* est la nature morale, siège du bien et du mal, des bons ou mauvais désirs, selon qu'elle se tourne vers *Neshamah* ou vers *Nefesh*. *Neshamah* est l'intelligence pure, l'esprit pur, incapable de bien ou de mal, pure lumière divine, le point culminant de la vie de l'âme. Naturellement, la genèse de ces trois principes est différente. *Neshamah* procède directement de la sagesse divine ; *Ruach*, de la *Sefirah Tiferet* (Beauté) et *Nefesh*, de la *Sefirah Malkut* (domination). En dehors de cette triade, il y a aussi le principe individuel, c'est-à-dire l'idée du corps avec les traits appartenant en propre à chaque personne, et l'esprit de vie, qui a son siège dans le cœur. Mais, comme ces deux derniers éléments ne font point partie de la nature spirituelle de l'homme, ils ne sont point compris dans les divisions de l'âme. Les cabbalistes expliquent ainsi qu'il suit le lien entre l'âme et le corps ; Toutes les âmes existent avant la formation du corps, dans le monde suprasensible, et dans le cours du temps, elles viennent s'unir à leur corps respectif. La descente de l'âme dans le corps est rendue nécessaire par la nature finie de la première ; elle est obligée de s'unir avec le corps pour prendre sa place dans l'Univers, contempler le spectacle de la création, acquérir la conscience d'elle-même et de son origine, et finalement, après avoir achevé ses tâches dans la vie, remonter à Dieu, source inépuisable de lumière et de vie.

Immortalité. — Pendant que *Neshamah* remonte à Dieu, *Ruach* entre dans l'Eden pour jouir des plaisirs du paradis, et *Nefesh* reste en paix sur terre. Mais cela ne s'applique qu'aux justes. A la mort des impies, *Neshamah*, étant souillée par les péchés, rencontre des obstacles qui l'empêchent de remonter à sa source, et tant qu'elle n'y est point revenue, *Ruach* ne peut entrer dans l'Eden, *Nefesh* ne trouve point de paix sur terre. A cette doctrine est étroitement liée celle de la transmigration de l'âme, sur laquelle la Cabbale insiste fortement. Pour que l'âme puisse revenir à sa source, il faut qu'elle ait atteint l'entier développement de toutes ses perfections dans la vie terrestre. Si elle n'a point rempli cette condition en *une* existence, elle doit recommencer dans un autre corps, et continuer jusqu'à l'achèvement de sa tâche. La Cabbale Lurianique ajoutait à la théorie de la métempsychose proprement dite celle de l'imprégnation des âmes ; cela signifie que si deux âmes se sentent incapables d'accomplir leurs tâches, Dieu les réunit dans un seul corps, de telle sorte qu'elles puissent se compléter et se soutenir mutuellement, comme le font un paralytique et un aveugle (parabole dans le Traité talmudique *Sanhédrin* 91 *a b*). Si l'une des deux âmes a besoin d'aide, l'autre devient en quelque sorte sa mère, la prend sur son sein, et la nourrit de sa propre substance.

L'Amour est la plus haute relation avec Dieu. — En ce qui concerne la relation de l'âme à Dieu comme objet final de son existence, les Cabbalistes distinguent, tant au point de vue de la connaissance que de la volonté, une double gradation. Pour la volonté, nous pouvons craindre Dieu et nous pouvons l'aimer. Sa crainte est justifiée en ce qu'elle conduit à l'amour. « Dans l'amour se trouve le secret de l'unité divine ; c'est l'amour qui unit les plans supérieur et inférieur, qui élève toutes choses au niveau où tout doit être un » (*Zohar*, Wa-Yakhel, II, 216 *a*) De même la connaissance peut être réfléchie ou intuitive ; cette dernière est évidemment la plus élevée. L'âme doit monter à ces plans supérieurs de connaissance et de volonté, à la contemplation et à l'amour de Dieu, et c'est ainsi qu'elle revient à sa source. La vie de l'au-delà est une vie de pure contemplation et d'amour complet. La relation entre l'âme et Dieu est représentée ainsi dans le langage figuré de la Cabbale Zohariste : « L'âme (*Neshamah*, qui procéde de la *Sefirah Binah*, comme on l'a vu plus haut) vient dans le monde par l'union du roi avec la matrone, le roi signifie la *Séfirah Tiferet* et la matrone est la

Sefirah Malkut. Le retour de l'âme à Dieu est symbolisé par l'union de la matrone avec le roi.

Ethique. — On voit par là que l'éthique est le but dernier de la Cabbale ; on peut même dire que la métaphysique de la Cabbale est subordonnée à son éthique. Naturellement, les Cabbalistes regardent la question éthique comme formant une partie de la question religieuse. Leur théorie de l'influence caractérise leur attitude aussi bien à l'égard de l'éthique qu'à celui de la loi. « Le monde terrestre est uni avec le monde céleste, et le monde céleste avec le monde terrestre ». Cette doctrine revient souvent dans le *Zohar* (*Noe*, 1 70 *b*). Les derniers Cabbalistes formulent ainsi cette idée : « Les *Sefirot* donnent autant qu'elles reçoivent, bien que le monde terrestre soit la copie du monde idéal céleste, ce dernier manifeste son activité selon l'impulsion que le premier a reçue. La connexion entre le monde réel et le monde idéal est effectuée par l'homme, dont l'âme appartient au ciel, pendant que son corps est terrestre. L'homme réunit les deux mondes par le moyen de son amour pour Dieu, ce qui l'unit avec Dieu. La connaissance de la Loi dans ses aspects moral et religieux est aussi un moyen d'agir sur les régions supérieures, car l'étude de la Loi équivaut à l'union de l'homme avec la sagesse divine. Il est évident que la doctrine révélée doit être entendue dans son vrai sens ; il faut donc chercher le sens caché de l'Ecriture.

Doctrine de l'influence. — Le Rituel a également une signification mystique profonde ; il sert à préserver l'Univers, il lui assure des bienfaits. Autrefois, c'était le but des sacrifices rituels dans le Temple ; aujourd'hui, ils sont remplacés par la prière. Le culte pieux pendant lequel l'âme est si exaltée, qu'elle semble désirer d'abandonner le corps, afin de retourner à sa source, agite l'âme céleste, c'est-à-dire la *Sefirah Binah*. Cette excitation se propage secrètement parmi les *Sefirot* de tous les mondes, si bien qu'ils se rapprochent tous plus ou moins de leur source jusqu'à ce qu'enfin la béatitude entière de l'*En-Sof* atteigne la dernière *Sefirah*, *Malkut ;* alors, tous les mondes ont conscience d'une influence bienfaisante. De même, les bonnes actions de l'homme exercent une influence salutaire sur tous les mondes ; ses mauvaises actions, une influence maligne.

Le Problème du Mal. — Voici comment les Cabbalistes traitent cette question. Il faut distinguer entre le mal en soi et le mal dans la nature humaine. Le mal est le côté gauche de Dieu, le bien est son côté droit, idée gnostique. Le divin a une existence vraie ; le mal, c'est ce qui n'a pas d'être, le non-réel, la chose apparente, la chose telle qu'elle se montre. Ici, il faut faire une nouvelle distinction : entre la chose qui paraît être, mais qui n'est pas, c'est-à-dire l'apparence d'une chose qui n'a pas de réalité, et une autre chose qui est ce qu'elle paraît être, c'est-à-dire, comme ayant une existence propre, un type original d'existence qui soit à elle. Cette apparence d'une apparence, ou semblant de phénomène, se manifeste au début même du fini, du multiforme, parce que ces commencements impliquent les bornes de la nature divine ; or, les bornes du divin constituent le mauvais, le mal. En d'autres termes, le mal, c'est le fini. Comme le fini embrasse non seulement le monde de la matière, mais encore son idée, les Cabbalistes parlent des mondes *Bériatiques*, *Yeziratiques*, *Asiyyatiques* du mal, en ce sens, que ces mondes contiennent les commencements du fini. Seul, le monde des émanations immédiates (*olam Azilut*) où le fini est regardé comme n'ayant pas l'existence et cherchant l'existence, est exempt du mal. Le mal, en sa relation à l'homme, se manifeste en ce que l'homme prend l'apparence pour la substance et s'efforce de s'éloigner de la source divine primordiale, au lieu de tendre à s'unir avec elle.

La chute de l'homme. — Un grand nombre d'ouvrages cabbalistiques de la période postérieure au *Zohar*, combinent avec cette théorie du mal une doctrine qui a quelque analogie avec la doctrine chrétienne. Parlant de l'ancienne hypothèse de l'excellence corporelle et spirituelle d'Adam avant la chute, les cabbalistes postérieurs affirment

qu'à l'origine, toutes les âmes étaient combinées en une seule, qui formait l'âme d'Adam. Ainsi, dans son état premier, l'homme était un être général ; il ne possédait pas encore l'individualité empirique avec laquelle il apparaît dans le monde actuel. Et en même temps que lui, toute la création inférieure était dans un état spirituel et glorieux. Mais le venin du serpent s'insinua dans l'homme, l'empoisonna, et, avec lui, toute la nature, et tous deux devinrent dès lors accessibles au mal. Alors, la nature humaine devint ténébreuse et grossière, l'homme reçut un corps matériel ; en même temps, le monde *asiyyatique* duquel Adam avait été le seigneur et le maître, fut condensé et devint grossier. Les mondes *Bériatique* et *Yeziratique* subirent aussi cette influence. Ils s'abaissèrent et furent condensés à un degré relativement supérieur. C'est ainsi que les Cabbalistes expliquent l'origine du mal moral et du mal physique dans l'Univers. Mais la Cabbale ne considère nullement l'homme comme perdu après la chute. Le plus grand pécheur, dit-elle, peut attirer la haute puissance céleste par la pénitence, et détruire ainsi en soi le poison du serpent qui agit en lui. La guerre entre l'homme et la puissance satanique ne cessera que quand l'homme sera de nouveau élevé dans le centre de la lumière divine, et rentrera en contact avec elle. Cette gloire et cette spiritualité premières de l'homme lui seront rendues dans l'époque messianique, où le ciel et la terre seront rénovés, où Satan lui-même renoncera à sa méchanceté. Ce dernier point a quelque chose de chrétien (*sic*) ; on trouve d'ailleurs d'autres idées chrétiennes dans la Cabbale, par exemple la trinité des *Sefirot*, et surtout la première triade. (Cf. sur les trois pouvoirs en Dieu : PHILON, du *Sacrifice d'Abel et de Caïn*, XV, id. *Questions sur la Genèse*, IV, 2, et CONYBEARE, *Philo's Contemplative Life*, 1895, p. 304) ; mais bien que la Cabbale ait accepté certains éléments étrangers, on ne saurait y indiquer d'éléments véritablement chrétiens. Bien des choses qui y semblent chrétiennes ne sont que le développement logique de certaines anciennes doctrines ésotériques qui furent incorporées au Christianisme et contribuèrent à son développement, mais qui se trouvent aussi dans les œuvres talmudiques.

Opinions sur la valeur de la Cabbale. — Il ne faut pas juger de la Cabbale par l'impression que fait sur un esprit moderne la lecture des écrits cabbalistiques, et surtout la lecture souvent extrêmement pénible de la Cabbale zoharistique. Dans les siècles passés, la Cabbale était regardée comme une révélation divine. Les critique modernes ont une tendance à la condamner entièrement à cause du vêtement fantastique dans lequel la plupart des cabbalistes, se plaisent à envelopper leurs doctrines, ce qui leur donne une apparence qui n'a rien de juif. Si la Cabbale était aussi étrangère au judaïsme qu'on le dit, la séduction qu'elle a exercée sur des milliers d'esprits juifs serait une énigme insoluble. Car, tandis que SAADIA échoua dans sa tentative pour concilier le Judaïsme talmudique avec l'Aristotélianisme, tentative qui fut reprise sans plus de succès par le brillant génie de Moïse MAIMONIDE et son école, la Cabbale réussit si complètement à se fondre dans le Judaïsme talmudique, que pendant un demi-siècle, ces deux courants n'en firent qu'un. Bien que plusieurs cabbalistes, comme ABOULAFIA et l'auteur pseudonyme du *Kanah* ne fussent point favorables au Talmudisme, cette exception ne fait que prouver la règle, que les Cabbalistes ne se croyaient nullement en opposition avec les Talmudistes ; ce qui le prouve d'ailleurs, c'est que des Talmudistes comme Moïse NACHMANIDE, SALOMON-IBN-ADRET, Joseph CARO, Moïse ISSERLES et ELIE-BEN-SALOMON de Wilna ne se bornèrent pas à se faire les défenseurs de la Cabbale, mais encore contribuèrent beaucoup à son développement. Et ces hommes étaient des représentants du vrai talmudisme. Ce qui les attirait dans la Cabbale, ce n'était point sa métaphysique, mais sa psychologie, qui donne à l'homme une place très haute — cela séduisait l'esprit juif. Pendant que Maimonide et ses disciples regardaient la spéculation philosophique comme le plus haut devoir de l'homme, et subordonnaient même l'immortalité de l'âme à l'accomplissement de ce devoir, et dès lors, semblaient faire de l'immortalité le monopole d'une élite, les Cab-

balistes enseignaient non seulement que tout homme peut attendre beaucoup du monde futur, mais encore qu'il est un des agents les plus puissants de la nature dans ce monde. Ce n'est pas l'intelligence de l'homme, mais sa nature morale, qui le fait ce qu'il est. Et il n'est pas seulement un des rayons d'une roue, une parcelle sans importance dans l'Univers ; il est le centre autour duquel tout se meut. La Cabbale juive, en opposition en cela avec la philosophie étrangère, s'efforçait de présenter une image vraiment juive de la vie, un tableau qui concordait avec le Judaïsme talmudique.

Cabbale et philosophie. — Le Juif aussi bien que l'homme avait sa place dans la Cabbale. En dépit de la nuance fortement panthéiste de sa métaphysique, la Cabbale ne tenta jamais de méconnaître ou de diminuer l'importance du judaïsme historique. Comme l'Ecole de Maimonide. les Cabbalistes interprétèrent allégoriquement l'Ecriture, mais une différence essentielle les sépare. Ainsi, pour les uns et les autres, Abraham et la plupart des patriarches sont les symboles de certaines vertus, mais la Cabbale regardait les vies des patriarches, remplies de bonnes et pieuses actions, comme les incarnations de vertus déterminées (par exemple la vie d'Abraham était l'incarnation de l'amour), tandis que la philosophie allégorique cherchait uniquement des idées abstraites dans les récits de l'Ecriture. Si les Talmudistes voyaient avec horreur les allégories de l'Ecole philosophique qui, portées jusqu'au bout de leur développement logique (et il n'a jamais manqué de logiciens chez les Juifs) auraient privé le Judaïsme de toute base historique), ils ne trouvaient rien à blâmer dans les interprétations cabbalistiques de l'Ecriture, qui sont identifiées avec la réalité.

Le même jugement s'applique à la Loi. Les Cabbalistes ont été blâmés pour avoir porté à l'excès l'allégorisation de la partie rituelle de la Loï. Mais la grande importance de la Cabbale pour le Judaïsme rabbinique se trouve dans ce fait qu'elle l'empêcha de se fossiliser. Ce fut la Cabbale qui porta la prière à la position qu'elle occupa pendant des siècles chez les Juifs, comme moyen de s'élever au-dessus des choses terrestres et de se sentir en union avec Dieu. Et la Cabbale produisit cette action à une époque où la prière commençait à dégénérer en simple exercice religieux extérieur, des lèvres et non du cœur. Et de même que la prière fut ennoblie par l'influence de la Cabbale, de même le plus grand nombre des actes rituels perdirent de eur caractère formaliste, furent spiritualisés et purifiés. La Cabbale rendit donc deux grands services au développement judaïque: elle y arrêta la marche de l'Aristotélianisme et celle du formalisme talmudique.

Influences nuisibles de la Cabbale. — Mais cette action fut contrebalancée par des résultats des plus pernicieux. Partant de ce principe métaphysique qu'il n'existe rien au monde qui soit dépourvu de vie spirituelle, les Cabbalistes développèrent une *Magie* juive. Ils enseignèrent que les éléments logent des êtres qui sont les rebuts, les restes de la vie spirituelle la plus basse, êtres qui sont divisés en quatre classes, les êtres élémentaires du feu, de l'air, de l'eau et de la terre ; les deux premières classes sont invisibles, les deux dernières peuvent être aisément perçues par les sens. Ces derniers sont généralement des lutins malicieux qui taquinent l'homme, le vexent, le raillent ; les premiers sont bienveillants et secourables. En conséquence, la Démonologie occupe une place importante dans les ouvrages de beaucoup de Cabbalistes ; car les lutins sont apparentés à des êtres qui sont généralement désignés comme *démons* (sedim). doués des différents pouvoirs surnaturels, et capables de voir dans les domaines cachés de la nature inférieure, et même à l'occasion de plonger leur regard dans le monde futur et spirituel supérieur. La Magie (*mahish, sedim*) peut être pratiquée avec l'aide de ces êtres, et les Cabbalistes admettent la magie blanche, en opposition avec la magie noire (magie des démons, art noir).

La magie naturelle dépend pour une large mesure de l'homme lui-même, car, selon la Cabbale, tous les hommes sont doués de la faculté de voir intérieurement et de pouvoirs magiques qu'ils peuvent développer. Les moyens indiqués dans ce but sont *Kaw-*

wanah (méditation intense) pour attirer l'influence spirituelle supérieure, une volonté forte, fermement tendue vers son objet ; une imagination vive pour que les impressions du monde spirituel puissent pénétrer profondément dans l'âme et s'y conserver. D'après ces principes, nombre de Cabbalistes développèrent leurs théories sur les oracles des sorts, la nécromancie, l'exorcisme, ou conjuration des esprits mauvais, bibliomancie. Le mysticisme des nombres et des lettres fut développé en systèmes complets.

La conception métaphysique de l'identité du réel et de l'idéal donna naissanceàla conception mystique que toute chose perçue par nos sens a une signification mystique.

Superstition cabbalistique. — On en conclut que les phénomènes peuvent instruire l'homme sur ce qui se passe dans l'idée divine ou dans l'intelligence humaine. De là la doctrine cabbalistique de l'alphabet céleste, qui a pour signes les constellations et les étoiles. L'astrologie fut ainsi légitimée, la bibliomancie trouva sa justification dans la doctrine que les lettres hébraïques ne sont pas seulement des signes faits pour exprimer des choses, mais qu'elles sont, de plus, des instruments de puissances divines au moyen desquels on peut se rendre maître de la nature. Il est aisé de voir combien ces doctrines durent être funestes dans l'influence qu'elles exercèrent sur l'intelligence et l'âme du Juif. Il est d'ailleurs nécessaire de reconnaître que ces choses ne prirent pas leur origine dans la Cabbale, mais qu'elles furent attirées par elle et vinrent du dehors se fondre en elle.

Pour compléter ce qui précède, il nous reste à exposer l'histoire de la Cabbale et l'influence qu'elle a exercée sur la pensée juive, même sur la pensée chrétienne. Si nous commençons cette seconde partie par une autre définition de la Cabbale, c'est que cette définition est historique plutôt que doctrinale.

On appelle Cabbale la doctrine ésotérique ou mystique qui a pour objet Dieu et le monde, et qui est nous présentée comme une révélation faite à quelques élus, dans un temps très reculé, et conservée par un fort petit nombre d'initiés. Elles se transmit d'abord comme une connaissance empirique ; mais, sous l'influence de la philosophie néoplatonicienne et néo-pythagoricienne, elle prit un caractère spéculatif. Dans la période géonique, elle est rattachée à un manuel d'étude dans le genre de la Misnah, le *Sefer Yezirah*, et forme l'objet spécial des études des *Mekubbalim*, ou *Caale-ha-Kabbalah* (possesseurs ou adeptes de la Cabbale). Ils furent plus tard appelés les *Maskilim* (sages), puis les *adeptes en grâce*. A partir du XIIIe siècle, la Cabbale produisit une vaste littérature, parallèle à la littérature talmudique, et souvent en opposition avec elle. Ses auteurs employèrent un dialecte araméen, et ses œuvres se groupèrent comme commentaires sur la Torah (la Loi), puis elle prit pour centre le Zohar, qui fit soudain son apparition.

La Cabbale se divise en un système théosophique et théorétique, et un système théurgique ou Cabbale pratique. En fait, le mot même de Cabbale n'apparaît qu'au XIe siècle ; à cause du caractère pseudépigraphique du ZOHAR et de presque tous les écrits cabbalistiques, le plus grand nombre des auteurs modernes qui en ont traité, l'ont fait avec un certain parti pris, avec une tendance rationaliste, plutôt qu'au point de vue psychologique et historique ; ainsi, ZUNZ, GRAETZ, LUZZATTO, STEINSCHNEIDER, MUNK. Ils n'ont appliqué le nom de Cabbale qu'aux systèmes spéculatifs apparus *depuis* le XIIIe siècle, sous des titres prétentieux, en excluant la tradition mystique des temps géoniques et talmudiques ; avec ce préjugé et ce système, on ne peut plus saisir la nature et le développement de la Cabbale, alors que ce développement est continu et graduel, à partir d'une source unique et avec des éléments constants.

La Cabbale comprenait originairement toute la connaissance légendaire, par opposition à la *Loi écrite* (*Torah*) ; elle embrassait donc les livres prophétiques et hagiographiques de la Bible, qu'on supposait avoir été « reçus » par le pouvoir de l'Esprit-Saint plutôt que comme écrits de la main de Dieu. Chaque doctrine *reçue* était présentée comme tradition transmise depuis les Pères, et remontant par filiation directe,

par les Prophètes, à Moïse sur le Sinaï. Aussi la *Masorah*, « barrière de la Torah », est, ainsi que le dit fort justement TAYLOR, corrélative à la Cabbale. Ce qui donne à cette dernière son caractère particulier, c'est qu'à la différence des Ecritures, qui étaient entre les mains de tout le peuple, elle n'était communiquée qu'au petit nombre des élus. En conséquence, la règle prescrite pour la transmission de la connaissance cabbalistique était de ne pas expliquer le Chapitre de la Création devant plus d'un auditeur, ni celui du Chariot (Ezéchiel, Ch. I) si ce n'était à un *homme de sagesse et d'intelligence profonde*. C'est donc que la cosmogonie et la théosophie étaient regardées comme des études ésotériques. Telle était la *Masoret-ha-Hokmah* (la tradition de la sagesse) transmise par Moïse à Josué, et aussi la double philosophie des Esséniens, « la contemplation de l'essence de Dieu et l'origine de l'Univers » indiquée par Philon (*Quod omnis probus liber*, Ch. XII). A côté de ces sujets, il y avait l'eschatologie, c'est-à-dire la connaissance du temps et du lieu où seraient distribuées récompenses et châtiments, et de la rédemption future, des chambres secrètes du Béhémoth et du Léviathan, le secret du calendrier (c'est-à-dire de la manière de calculer les années en vue du royaume messianique), et finalement la connaissance du *nom ineffable*, qui devait être aussi transmis seulement aux hommes saints et discrets. Tout cela formait la somme et la substance des Mystères de la Torah, des « choses qui ne se disaient qu'à voix basse »

L'antiquité de la Cabbale peut se déduire du langage de l'Ecclésiastique « Tu ne t'occuperas point des choses secrètes » (III, 2). La littérature apocalyptique du second et du premier siècle avant l'ère chrétienne contenait les éléments essentiels de la Cabbale. Selon Josèphe (*Guerre Jud.*, II, 8), ces écrits étaient aux mains des Esséniens, qui les gardaient jalousement, et en affirmaient la haute antiquité (PHILON, de *Vita contemplativa* III, et HIPPOLYTUS, *réfutation de toutes les hérésies*, IX, 27) en sorte que l'on a des raisons suffisantes pour regarder les Esséniens comme les créateurs de la Cabbale.

Le IVe Livre d'Esdras dit clairement (XIV, 45-46) que les « sages » possédaient beaucoup de livres de ce genre. Il y est dit en effet qu'Esdras publia devant le peuple les 24 livres du Canon, pour que les sages et les autres pussent également les connaître, mais qu'il eut l'ordre de garder les 70 autres pour les communiquer seulement aux sages (Conf. Daniel, XII, 10) car, « en eux est la source de l'intelligence, la fontaine de la sagesse, le ruisseau de la connaissance ». L'étude des quelques livres apocryphes qui nous restent prouve le fait, inaperçu de la plupart des auteurs modernes qui ont écrit sur la Cabbale et sur l'Essénisme, que la « connaissance mystique » à laquelle il est fait de temps à autre allusion dans la littérature talmudique ou midrashique, est non seulement présentée d'une manière plus systématique dans ces écrits anciens, mais qu'en outre, elle renferme en soi la preuve d'une tradition cabbalistique continue.

Ainsi, l'ancien livre d'Enoch, dont des fragments ont été conservés dans la littérature géonique mystique, donne, par son angélologie, sa démonologie et sa cosmologie, une intelligence plus complète sur la *Merkabah* (le chariot d'Ezéchiel, ou Cosmologie) et sur le *Bereshit* (création, 1er chap. de la Genèse), que ne fait le *Hekalot*; ce dernier n'en présente que les débris, mais la figure centrale de la Cabbale *Metatron-Enoch*, y apparaît (chap. LXX-LXXI) en voie de transformation. La cosmogonie de l'Enoch slavon (trouvée récemment en une traduction slavonne) est un produit du premier siècle avant l'ère chrétienne, et montre une évolution plus avancée que dans le texte plus ancien ; elle projette un flot de lumière sur la cosmogonie rabbinique par sa description réaliste du procédé de la création. Là, on trouve les « pierres de feu » dont est fait le « Trône de Gloire » et desquelles émanent les anges ; la « mer de verre » au-dessous de laquelle les sept cieux, formés de feu et d'eau, sont étendus, le monde ayant son fondement sur l'abîme, la préexistence des âmes. (Cf. PLATON,

Timée, 36) la formation de l'homme par la sagesse créative qui y emploie sept substances (Philon et les Stoïciens ont des idées analogues), les dix classes d'anges, et dans une certaine version, dix cieux au lieu de sept, un système millénaire plus complexe. Son caractère cabbalistique est démontré par l'attribution d'écrits aux premiers patriarches, Adam, Seth, Cainan, Mahalelel et Jared.

Le *Livre des Jubilés* est plus instructif encore pour l'histoire de la connaissance cabbalistique. Ecrit sous le règne de Jean Hyrcan, il mentionne aussi les livres de Jared, de Cainan, de Noé ; il présente Abraham comme le rénovateur, Lévi comme le conservateur de ces écrits anciens, et il donne, plus de mille ans avant la date attribuée au *Sefer Yezirah*, une cosmogonie fondée sur les 22 lettres de l'alphabet hébreu, mise en rapport de dépendance avec la chronologie et la théorie messianique juives, tout en insistant sur le caractère sacré du nombre sept, de préférence à la décade adoptée par les Hagadistes [1] postérieurs et le *Sefer-Yezirah*. L'idée pythagoricienne de la puissance créatrice des nombres et des lettres, sur laquelle est fondé le *Sefer-Yezirah*, et qui était comme au temps des Tanaïtes (comp. l'assertion de Rab : « Bezaleel savait la combinaison des lettres par laquelle furent créés le ciel et la terre, — Talmud, Berachoth, 55 *a*) apparaît ici comme une ancienne conception cabbalistique. En fait, la croyance au pouvoir magique du tétragramme et autres noms de la Divinité, paraît avoir eu son origine en Chaldée (LENORMANT, *Magie des Chaldéens*, pp. 29 et 43).

Mais, c'est surtout le Gnosticisme qui prouve l'antiquité de la Cabbale. Il est d'origine chaldéenne, comme l'a suggéré KESSLER, et comme l'a prouvé ANZ (*die Frage nach dem Ursprung des Gnostizismus*, La question de l'origine du Gnosticisme). Le Gnosticisme fut d'un caractère juif longtemps avant de devenir chrétien. Il semble avoir été le premier effort tenté par les philosophes juifs pour donner un tour spéculatif à la connaissance mystique empirique, avec l'aide d'idées platoniciennes, pythagoriciennes et stoïciennes. De là, le danger d'hérésie dont Akiba et Ben-Zoma cherchèrent à se préserver, et dont les systèmes de Philon, adepte en Cabbale, montrent les nombreux pièges. Ce fut l'ancienne Cabbale qui tourna en allégorie le *Cantique des Cantiques*, parla d'*Adam-Kadmon*, ou Dieu-homme, de la fiancée de Dieu, et par suite, du « mystère de l'union des puissances » en Dieu, avant Philon, Paul, les Gnostiques chrétiens et la Cabbale médiévale. L'ancienne Cabbale spéculative (IV, Esdras III, 21, Sag. II, 24)- parla du « germe de poison venu du serpent et transmis d'Adam à toutes les générations, avant Paul et R. Johanan. Si la classification des âmes en *pneumatiques*, *psy*, *chiques* et *hyliques* peut être rapportée à Platon, Paul ne fut pas le premier à en parler.

Tout le système dualiste du bien et du mal comme puissances égales, système qui remonte à la doctrine de Zoroastre et par là à la vieille Chaldée, peut se reconnaître dans le Gnosticisme ; et il exerça son influence sur l'ancienne Cabbale avant d'atteindre celle du Moyen Age. Telle est la conception sur laquelle se fonde l'arbre cabbalistique, dont le côté droit est la source de lumière et de pureté, le côté gauche source, de ténèbres et d'impureté, conception et image qu'on trouve chez les Gnostiques (Cf. IRÉNÉE, I., 5. — EPIPHANE, *Hæres*, XXXII, 1, 2 ; — *Homélies Clémentines*, VII, 3). Les *Kelippot*, ou écailles d'impureté, qui tiennent beaucoup de place dans la Cabbale médiévale, se retrouvent dans les vieilles incantations babyloniennes, et cela montre l'antiquité de la plupart des matériaux cabbalistiques.

Il est évident que les secrets de la Cabbale théurgique ne sont pas aisés à connaître, et cependant le *Testament de Salomon*, découverte assez récente, a révélé tout le système de la manière de conjurer les anges et les démons, et d'exorciser les mauvais esprits ; même le signe ou sceau magique du Roi Salomon, connu des Juifs du Moyen Age sous le nom de *Bouclier de David* a été retrouvé.

1. Les Hagadistes sont des prédicateurs populaires qui mêlant une forte proportion de récits historiques, légendaires ou imaginaires aux exhortations morales.

A la même classe appartient le *Sefer Refu'ot* (le livre de la guérison) qui contient les préservatifs contre les maladies infligées par les démons, préservatifs écrits par Noé, d'après les instructions données par l'ange Raphaël et transmises par Noé à son fils Sem (*Livre des Jubilés*, X, 1-14). Ce livre est donné comme étant identique à celui que possédait Salomon, celui qui fut caché ensuite par le Roi Ezéchias, tandis que le secret de l'art noir, ou art de guérir par les pouvoirs démoniaques, fut transmis à des tribus de païens, « aux fils de Keturah, ou aux Amorites. (Cf. *Livre d'Enoch*, X, 7).

Il y a tant d'analogie entre le *Shi'ur Komah* et la description anthropomorphique de la divinité par les Gnostiques (Irénée l. c.) et les lettres de l'alphabet mises en travers du corps dans l'ordre *d'Atbash*, formant les membres du Macrocosme, que les deux conceptions s'éclairent réciproquement. Il en est de même des « vêtements de lumière », de la « double face », de « la nature mâle et femelle » de l'œil, de la chevelure, du bras, de la tête, de la couronne « du Roi de Gloire » empruntées au Chant de Salomon (*Paral:* L. I., XXIX, 11 ; Ps. LXVIII, 18, et autres textes bien connus) ; il en est de même du « sans-fin » En-Sof, ἀπεραντος, qui trouvent leurs parallèles dans d'anciens écrits gnostiques (textes coptes publiés par Schmidt, 1892). D'autre part, la croix mystique (Stauros, lettre X, ancienne lettre tau, T,) et bien d'autres détails sont singulièrement éclairés par l'ancienne cosmogonie cabbalistique.

Avec le petit nombre des matériaux dont on dispose pour l'étude du Gnosticisme, l semble actuellement prématuré et hasardeux de préciser, comme l'ont fait MATTER (*Hist. du Gnosticisme*) et GFRÖRER (*Histoire du Christianisme primitif*, en allemand) une relation entre le Gnosticisme et la Cabbale ancienne. Néanmoins, on peut affirmer avec sûreté que certaines analogies relevées par SIEGFRIED (*Philon d'Alexandrie*, [en all]) entre les doctrines de Philon, et celles du Zohar et de la Cabbale en général, sont dues à des relations intimes plutôt qu'à des emprunts matériels.

D'une manière générale, on peut dire que tout ce qui frappe dans la Cabbale ou l'Hagadah, par un caractère empirique plutôt que spéculatif ; ce qui donne l'impression d'un anthropomorphisme grossier et mythologique (par exemple les descriptions de la divinité, telles qu'on les trouve dans le *Sifra de Zeni'uta*, dans l'*Iddra-Zutta*, du Zohar, des passages analogues dans le *Sefer Azilut*, dans le *Raziel*) appartient à une période prérationaliste, alors que Simon ben Jochaï n'était pas là pour lancer ses malédictions contre le maître qui représentait les « fils de Dieu » comme ayant des organes sexuels, et commettant la fornication (*Vie d'Adam et d'Eve*, III, 4 ; *Enoch*, VII ; *Testament des Patriarches*, Ruben ; *Livre des Jubilés*, V, I, et surtout XV, 27). Voilà, selon toute vraisemblance, ce qu'il faut rapporter à l'ancienne connaissance ou Cabbale (vieille tradition).

Pour la Cabbale spéculative, ce ne fut point la Perse, avec son soufisme du x^e^ siècle, mais l'Alexandrie du premier siècle et du siècle antérieur, qui, avec son étrange pêle-mêle de culture égyptienne, chaldéenne, juive et grecque, fournit le terrain et les germes de cette philosophie qui sut mêler la sagesse et la folie des siècles, prêter à toutes les croyances ou pratiques superstitieuses un sens profond. C'est là que surgit cette littérature magique où l'on voyait le nom de la divinité juive (Sebaoth) et celui des patriarches, à côté de ceux des divinités et des démons du paganisme, où les livres d'Hermès, prétendant à la même autorité que les écrits bibliques, fascinaient les penseurs juifs. Mais ce fut surtout le Néoplatonisme qui produisit cet état d'enthousiasme et d'extase grâce auquel on « volait en l'air », « sur le char de l'âme » et on accomplissait toutes sortes de miracles par le moyen d'hallucinations et de visions. C'est là que furent composés ces chants gnostiques qui inondèrent aussi la Syrie et la Palestine. (Cf. GRUPPE, *die Griechischen Culte und Mysterien* [Les Cultes et Mystères grecs]. On y trouve tout le principe de l'émanation, avec son idée de mal inhérent à la matière, considérée comme résidu, dépôt impur ; toute la Cabbale théurgique y est développée ; on y retrouve même les esprits frappeurs, les tables tournantes, que renou-

velèrent les Cabbalistes allemands du XVIII^e^ siècle, par le moyen de *Shemot* (incantations magiques).

Histoire et système de la Cabbale. — On ne peut apprécier dans toute sa portée ce système, si on ne tient compte du côté religieux et éthique qu'il présente. La Cabbale fait constamment appel à la Bible pour prouver son origine et son authenticité, la légitimité de ses tendances panthéistes, anthropomorphiques, prophétiques. Le mysticisme est l'expression la plus intense du sentiment religieux, toutes les fois que la raison s'endort, mais le mysticisme juif est essentiellement un effort pour harmoniser la raison universelle avec l'Ecriture ; l'interprétation allégorique des écrits bibliques par les hommes d'Alexandrie et ceux de la Palestine peut être regardée comme son point de départ. Cette interprétation était fondée sur la conviction que toutes les vérités de la philosophie grecque étaient déjà contenues dans la Bible, bien qu'il ne fût donné qu'à un petit nombre d'élus de les discerner sous la lettre de la Bible.

Aux temps talmudiques, les termes de *Maaseh-Bereshit* (Histoire de la Création) et *Maaseh-Merkabah* (Histoire du trône ou chariot divin) indiquent le caractère nettement midrashique de ces spéculations : elles ont pour objet les textes de la Genèse (Chap. I, et Ezéchiel I, 4-28) ; et leurs noms (*Sitre-Torah*, *Raze-Torah*) indiquent leur caractère de science secrète. Contrairement à l'affirmation expresse de l'Ecriture, que Dieu créa non seulement le monde, mais encore la matière dont le monde est fait, on voit apparaître de très bonne heure l'opinion que Dieu créa le monde au moyen d'une matière préexistante, opinion d'origine probablement platonicienne et stoïcienne, PHILON (*de Mundi opificio*) déclare que c'est la doctrine mosaïque. Des maîtres éminents de la Palestine enseignèrent la même chose, malgré les protestations de Gamaliel II.

Une *Midrash* palestinienne du IV^e^ siècle dit que trois des quatre éléments, savoir l'eau, l'air et le feu, existaient avant la création du monde ; qu'alors l'eau produisit les ténèbres ; le feu produisit la lumière ; l'air produisit la sagesse (en hébreu ces deux idées sont rendues par le même mot *ruach :* esprit, vent) ; le monde fut constitué par la combinaison de ces six principes. La condensation graduelle d'une substance primordiale en matière visible, doctrine fondamentale de la Cabbale se trouve déjà dans un livre du Talmud, où il est dit que la première eau qui exista se condensa en neige et que déjà fut faite la terre. C'est là la conception des Sémites antiques, sur l'Océan primordial, l'*Apsu* des Babyloniens, le *Byth s* des Gnostiques ; le Rab, énumérant les dix objets créés le premier jour, les cieux, la terre, *tohu-bohu*, la lumière, les ténèbres, le vent, le feu, l'eau, le jour et la nuit, nous donne la conception de la substance primordiale selon les rabbins du III^e^ siècle. Ce fut un effort pour judaïser l'idée non-juive des substances primordiales, en les représentant comme ayant été aussi créées. On peut y comparer cet enseignement d'un passage talmudique : « Dieu créa mondes après mondes et les détruisit et jusqu'à ce qu'enfin il en eût créé un auquel il pût dire : celui-ci me plaît, mais les autres ne me plaisaient pas ».

La question de l'origine de la lumière devint aussi matière à spéculation mystique, comme on le voit, par un *hagadiste* du III^e^ siècle qui communiqua « dans un murmure » à son ami, cette doctrine que « Dieu s'enveloppa dans un vêtement lumineux avec « lequel il éclaire la terre d'un bout à l'autre ». A côté de cette assertion, plaçons celle de Rabbi Meir : Le Dieu infini se limita, ou se contracta, afin de « se révéler ». C'est le *Zimzum* Cabbaliste : le nom y est aussi bien que l'idée.

Les mystiques de la période talmudique, réfléchissant sur la nature de Dieu, déclarèrent, contrairement au transcendentalisme biblique, que « Dieu est le lieu dans « lequel l'Univers séjourne, mais que l'Univers n'est point l'habitation de Dieu ». Peut-être le terme de *Makom* (place) employé pour désigner Dieu, et d'un usage si fréquent dans la littérature talmudique-midrashique, est-il dû à cette idée, Philon l'exprime aussi : « Dieu est appelé *ha makom* (l'endroit) parce qu'il enferme l'Univers,

mais il n'est point enfermé dans l'Univers. (PHILON, *de Somniis* I.) Spinoza a peut-être songé à ce passage quand il a dit que les Juifs anciens ne séparaient point Dieu du monde. Cette conception de Dieu est non seulement panthéiste, mais encore hautement mystique, car elle postule l'union de l'homme et de Dieu. Ces deux idées furent plus développées dans une époque postérieure de la Cabbale. Dès les origines, la théologie palestinienne et celle d'Alexandrie reconnurent les deux attributs divins de la *justice* et de la *miséricorde ;* le contraste entre ces deux attributs devint une des doctrines fondamentales de la Cabbale. Même la personnification, ou plutôt la transformation de ces deux attributs en hypostases divines est ancienne, on la trouve au IIe siècle. D'autres hypostases sont venues s'y ajouter, représentées par les dix agents au moyen desquels Dieu créa le monde : la sagesse, la pénétration, la connaissance, la force, la puissance, l'inflexibilité, la justice, le droit, l'amour, la pitié. Les *Séfirot* sont fondées sur ces dix puissances créatives, mais pour Philon, la personnification de la sagesse les contient toutes. Le Targum de Jérusalem exprime la même idée que Philon, « Par la sagesse Dieu créa le Ciel et la Terre ». C'est aussi du Talmud que la figure de Metatron passa dans la Cabbale, où elle prit le rôle de *Démiurge*, qui est nettement mentionné comme Dieu. Il faut enfin rappeler que six autres choses sont données comme préexistantes, ce sont la Torah, le repentir, le paradis, le trône de Dieu, le temple céleste, et le nom du Messie. On peut chercher l'origine de cette doctrine dans certaines idées mythologiques ; mais la doctrine platonicienne a modifié la conception plus ancienne, plus simple, et la préexistence des six choses doit être regardée comme une préexistence idéale.

Les efforts faits par les mystiques pour combler l'espace entre Dieu et le monde son surtout manifestes dans la doctrine de la préexistence de l'âme, et de son rapport intime avec Dieu avant son entrée dans le corps humain, doctrine enseignée par les sages hellénistiques et par les maîtres de Palestine.

A cette doctrine se rattache étroitement celle selon laquelle les hommes pieux sont mis en état de monter à Dieu, même dans la vie présente, s'ils savent l'art de s'affranchir des liens qui unissent l'âme et le corps. C'est par ce moyen que les premiers mystiques arrivèrent à connaître les choses de l'au-delà. Selon ANZ et BOUSSET, la doctrine centrale du Gnosticisme, — mouvement en rapport étroit avec le mysticisme juif, — n'était pas autre chose que l'effort pour libérer l'âme et l'unir avec Dieu. Cette conception explique le grand rôle joué par les anges et les esprits dans le mysticisme ancien et moderne des Juifs. Grâce à l'emploi de mystérieuses cérémonies, incantations, noms des anges, etc., le mystique croit pouvoir s'assurer le trajet jusqu'à Dieu ; il apprend les paroles et formules sacrées, avec lesquelles il triomphe des mauvais esprits qui s'efforcent de le contrarier et de le détruire. S'étant ainsi rendu leur maître, il éprouve naturellement le besoin de faire d'eux ses serviteurs. Les Esséniens étaient aussi familiers avec la doctrine de la montée au ciel ; ils étaient aussi très instruits dans l'angélologie. La pratique de la magie et de l'incantation, l'angélologie et la démonologie furent empruntées à la Babylonie, à la Perse et à l'Egypte, mais ces éléments étrangers furent judaïsés au passage, et prirent la forme mystique de l'adoration du nom de Dieu, et de spéculations relatives au pouvoir mystérieux de l'alphabet grec : « Le nom de Dieu crée et détruit les mondes » et cela devint la base de la philosophie du *Sefer-Yezirah.*

Une autre conception païenne qui passa dans la Cabbale par l'intermédiaire du Talmud fut « le mystère du sexe. Il peut se faire que cette vieille conception se trouve à la base des passages talmudiques relatifs au mystère du mariage, comme celui-ci : « La Shekinah habite entre le mari et la femme ». Une ancienne idée sémitique regarde les eaux supérieures comme mâles, les inférieures comme femelles ; leur union fertilise la terre. Autre passage talmudique : « Tout ce qui existe a un compagnon ». Israël est le compagnon du Sabbat, les autres jours s'accouplent par paires. Le Tal-

mud et le Gnosticisme adoptèrent donc la doctrine des Syzygies, et la repassèrent à la Cabbale.

L'émanation est une autre doctrine commune au Gnosticisme et à la Cabbale; on la trouve dans un passage au milieu du second siècle. (*Talmud Jer. R.* IV, 4, RABBI MEIR, *parabole de la Source*). L'idée que les actes de piété de l'homme juste augmentent le pouvoir céleste, est talmudique ; l'idée que les « impies comptent sur leurs Dieux », l'est aussi ; elle donna naissance à la doctrine qui se fit jour dans la Cabbale plus moderne, de l'influence exercée par l'homme sur le cours de la nature, en tant que les actions bonnes ou mauvaises de l'homme renforcent respectivement les puissances bonnes ou mauvaises de la vie.

Les éléments hétérogènes de ce mysticisme talmudique sont encore mal fondus : les ingrédients platonico-alexandrins, oriento-théosophiques, judéo-allégoriques sont encore reconnaissables dans cette phase de la Cabbale Le monothéisme juif est encore du transcendantalisme. Mais quand le mysticisme tenta de résoudre les problèmes de la création du monde et de son gouvernement au moyen de divers personnages intermédiaires, puissances créatives elles aussi, comme *Metatron*, *Shekinah*, etc., il fallut exalter Dieu de manière à empêcher qu'il ne devînt une ombre. Cette exaltation fut possible grâce à la doctrine panthéiste des émanations, d'après laquelle rien ne possède l'être réel en dehors de Dieu. Et, si Dieu est « le lieu de l'Univers », si tout existe en lui, la principale tâche de la vie est de se sentir en union avec Dieu, condition que les voyageurs de la *Merkabah* ou, comme les nomme le Talmud, « ceux qui fréquentent le Paradis » s'efforçaient d'atteindre. C'est à ce point que la spéculation fait place à l'imagination. Les visions que ces mystiques contemplaient dans leurs extases étaient regardées comme réelles, et dans l'enceinte du judaïsme, elles donnèrent naissance à un mysticisme anthropomorphique qui prit place à côté de celui des panthéistes. Bien que la littérature talmudique-midrashique ait gardé peu de traces de ce mouvement, grâce à l'opposition énergique des Rabbins, les écrits de quelques Pères, entre autres les *Principia* d'Origène, contiennent maintes indications de l'existence de nombreux Gnostiques judaïsants, qui admettaient l'anthropomorphisme.

La littérature mystique de la période géonique forme la transition entre les spéculations mystiques du Talmud et le système de la Cabbale : elle commence dans les unes et finit dans l'autre. On peut la diviser en trois groupes : théosophie, cosmogénie, et théurgie. Le premier groupe traite surtout de la personnalité de Metatron-Enoch, le fils de Jared changé en un ange de feu, du *Yahveh* secondaire, conception qui occupa déjà bien des mystiques de l'époque talmudique. Probablement, il exista un grand nombre de ces livres d'Enoch, qui se donnent comme contenant les visions d'Enoch, et nous n'en aurions que des fragments.

Chose assez curieuse, la description anthropomorphique de Dieu qu'on trouve dans le *Shi'ur Komah* fut rattachée à Metatron-Enoch dans le mysticisme géonique. Ce malencontreux spécimen de théosophie juive qui donna aux Chrétiens, comme Agobard (évêque de Lyon et auteur d'un traité contre les Juifs, — contemporain de Charlemagne) et aux Caraïtes, l'occasion si désirée d'attaquer le Judaïsme rabbinique, existait comme ouvrage distinct au temps géonique. D'après les fragments que nous en avons, Dieu était représenté comme un être de proportions gigantesques, avec des bras, des jambes, des mains, des pieds, etc. Le *Shi'ur Komah* dut être tenu en grande estime par les Juifs, car Saadia tenta de l'expliquer allégoriquement. Le livre parut probablement à une époque où la conception anthropomorphique de Dieu était courante, c'est-à-dire à l'époque gnostique, et il ne reçut sa forme littéraire qu'au temps des Géonim. Les Clémentines enseignent aussi expressément que Dieu est un corps, avec des membres de proportions gigantesques. Marcion le pensait aussi. *Adam Kadmon*, l'homme primordial des Elkésaïtes, était, selon les idées de ces Gnostiques juifs, de dimensions colossales, savoir quatre-vingt-seize mille de longueur, quatre-vingt-

quatorze de largeur ; il était d'abord androgyne, puis il fut coupé en deux moitiés de sexe différent ; la moitié masculine devint le Messie ; l'autre devint le Saint-Esprit (EPIPHANE, *Hérès*, XXX et LIII). Selon Marcion, Dieu échappe à toute mesure matérielle, à toute limite, et étant un esprit, ne peut pas même être conçu, mais voulant entrer en relation avec l'homme, il créa un être ayant forme et dimensions, qui a rang au-dessus des anges les plus élevés. C'était probablement cet être dont la stature et l'apparence étaient indiquées dans le *Shi-ur-Komah*, et que le rabbinisme le plus rigoureux pourrait admettre.

La description des palais célestes (*Hekalot*) dans des traités tenus en haute estime au temps des Geonim, et qui ne nous est parvenue qu'en fragments peu nombreux et obscurs, remonte d'après HAI GAON, aux mystagogues de la *Merkabah* qui arrivaient à se mettre dans un état d'extase par le jeûne, l'ascétisme et la prière. Ils s'imaginaient alors voir les sept enceintes et tout ce qu'elles contenaient, le voir physiquement, passer d'une enceinte à l'autre. TERTULLIEN décrit (*de Exhortatione Castitatis*, X,) une extase montaniste analogue. Ces visions *Hekalot* furent d'une certaine utilité au point de vue de la poésie liturgique, mais elles contribuèrent fort peu au progrès du mysticisme spéculatif. Cet élément ne devint efficace que par la combinaison avec la figure de Metatron, ou Metatron-Enoch, qui se faisait le guide des voyageurs de la Merkabah dans leurs voyages célestes, les initiait aux secrets du ciel, des étoiles, des vents, de l'eau, de la terre. (Comp. Mithras, conducteur du chariot céleste, dans DION CHRYSOSTOME, T. II de l'Ed. Dindorf). Dès lors, plusieurs des doctrines cosmologiques d'abord contenues dans les livres d'Enoch furent utilisées, et cela rendit possible le passage de la théosophie à la cosmogonie pure. Aussi, dans la *Midrash Konem*, qui est apparentée de fort près au *Seder-Rabba-di-Bereshit*, la *Torah*, identifiée avec la *Sagesse* des Alexandrins est représentée comme le principe premier et créateur qui produisit les trois premiers éléments, l'eau, la lumière et le feu, dont le mélange produisit à son tour l'Univers.

La description des six jours de la création, que donne la *Midrash* en question, contient un détail important : ce fut l'eau qui désobéit au commandement de Dieu (vieille doctrine mythologique de la lutte de Dieu avec la matière représentée par l'eau) doctrine qui, dans la Cabbale, plus moderne sert à expliquer la présence du mal dans le monde. Mais, dans le *Seder-Rabba-di-Bereshit*, la lutte a lieu entre les eaux masculines et féminines qui tendaient à se confondre, mais que Dieu sépara pour empêcher que le monde ne fût détruit par l'eau : il mit les eaux masculines dans le ciel, et les eaux féminines sur la terre. Indépendamment de la création, le *Baraita-de-Middot-ha-Olam*, et le *Maaseh-Bereshit* décrivent les régions du monde avec le paradis à l'Orient et le monde inférieur à l'Occident. Toutes ces descriptions, — dont plusieurs remontent au IIe siècle avant l'ère chrétienne, et au Testament d'Abraham, à Enoch, et aussi dans la littérature apocalyptique chrétienne, — sont manifestement des restes d'ancienne cosmologie essénienne.

Le mysticisme de cette époque avait une tendance pratique aussi bien que théorétique, ou contemplative. Tout homme qui connaissait les noms et les fonctions des anges pouvait gouverner la nature entière et toutes ses forces. Sans doute, les noms des anges, transmis par la seule tradition orale, furent écrits par les mystiques de la période géonique. HAI GAON (dans la collection d'*Eliezer Ashkenazi*, le *Taam Zekenim*) mentionne un grand nombre d'ouvrages de ce genre comme existant de son temps. De tous ces ouvrages, à part le *Hekalot*, un seul a été publié, l'*Epée de Moïse* (par GASTER, dans le journal *Royal Asiatic Society*, 1896). Ce livre se compose exclusivement de noms mystiques, au moyen desquels on peut se préserver contre la maladie, contre ses ennemis, se soumettre la nature. Ces ouvrages et d'autres du même genre formèrent la base de la Cabbale théurgique. Les amplifications sur le paradis et l'enfer, leurs divisions tiennent une place tout à fait à part dans le mysticisme géonique ; elles sont

attribuées pour la plupart à l'amora JOSHUAH BEN LEVI, mais, outre ce héros de l'Hagadah, Moïse lui-même est donné comme l'auteur du *Maayan Hokmah* (Cf. le traité talmudique *Sotah*, IX, 15, qui donne des détails sur le ciel, et les anges).

L'assertion d'Eléazar de Worms, d'après laquelle un savant babylonien, Aaron-ben-Samuel, aurait apporté la doctrine mystique de Babylonie en Italie, a été reconnue exacte. En effet, les doctrines du *Kerub-ha-Mehuyad* sur le pouvoir mystérieux des lettres de l'alphabet hébreu, sur le rôle important des anges, tout cela se retrouve dans la tradition mystique géonique. Même les éléments qui paraissent s'être développés plus tard ont pu être transmis oralement, ou faire partie des ouvrages perdus des anciens mystiques. Si, maintenant, la Cabbale allemande du XIII^e^ siècle est regardée comme la simple continuation du mysticisme géonique, il s'ensuit que la Cabbale spéculative qui parut simultanément en France et en Espagne dut avoir une genèse identique. C'est le *Sefer-Yezirah* qui forme le lien entre la Cabbale et les mystiques géoniques. La date et l'origine de ce livre singulier sont encore discutées ; bien des savants l'attribuent même à la période talmudique. Il est toutefois certain qu'au commencement du IX^e^ siècle, cet ouvrage jouissait d'une telle réputation, que Saadia lui-même crut devoir le commenter. Ce livre discute la relation entre Dieu et le monde, et il est le plus ancien traité philosophique qui existe en langue hébraïque.

LE SEFER-YEZIRAH. — Voici les doctrines qui forment la base de cet ouvrage. Les fondements de toute existence sont les dix *Sefirot*. Ce sont les dix principes quiservent d'intermédiaire entre Dieu et l'Univers. Ils comprennent les trois émanations primordiales procédant de l'Esprit de Dieu : 1° *ruach* (littéralement : air, esprit, qui doit probablement être interprété : air spirituel), qui produisit 2° l'eau primordiale, qui, à son tour fut condensée en 3° le feu. Six autres *Sefirot* sont les trois dimensions dans les deux sens (gauche et droite), ces neuf *Sefirot*, avec l'Esprit de Dieu, forment les dix *Sefirot*. Elles sont éternelles, car, en elles est manifesté le pouvoir de Dieu. Les trois premières préexistaient comme prototypes de la création proprement dite, qui devint possible quand l'espace infini, représenté par les six autres *Sefirot*, eut été produit. L'Esprit de Dieu, toutefois, est non seulement le commencement de l'Univers, mais encore sa fin, car les *Sefirot* sont intimement unies entre elles, et leur fin est dans leur origine « comme la flamme est dans le charbon ». Si les trois premiers éléments constituent la substance des choses, les 22 lettres de l'alphabet hébreu en constituent la forme. Les lettres planent, en quelque sorte, au-dessus de la ligne de démarcation entre le monde spirituel et le monde physique, car l'existence réelle des choses n'est connaissable que par le langage humain, c'est-à-dire par la capacité de l'homme à concevoir la pensée. De même que les lettres résolvent le contraste entre la forme et la substance des choses, c'est-à-dire qu'elles déterminent la fusion, la combinaison entre substance et forme, elles représentent l'action combinatrice exercée par Dieu. Tout ce qui existe, n'existe que par le moyen de contrastes, qui trouvent leur solution en Dieu : ainsi, parmi les trois premiers éléments, les contrastes du feu et de l'eau sont résolus en *ruach* (air-esprit).

L'importance de ce livre pour la Cabbale plus moderne, surfaite autrefois, a été trop diminuée dans les derniers temps. Ici, les émanations ne sont pas les mêmes que celles qui ont été posées par les Cabbalistes. Il n'y a pas d'échelle graduée de distance à partir des émanations primordiales : les *Sefirot* ne sont pas les mêmes que celles que donne la Cabbale moderne. Dans le *Sefer-Yezirah*, les trois éléments primordiaux qui, d'abord, n'avaient qu'une existence idéale, et ensuite prirent une forme manifeste, sont essentiellement identiques avec les mondes *d'Azilut* et de *Beriah* dans la Cabbale plus récente. Il faut mentionner, à côté du *Sefer-Yezirah* les spéculations mystiques de certaines sectes juives, qui, vers l'an 800, répandirent des doctrines qui n'ont, pendant des siècles, été connues que d'un petit nombre d'initiés. Ainsi, les *Magharyites* enseignaient que Dieu est trop élevé pour avoir les attributs qui lui sont donnés dans l'Ecriture, qu'en conséquence, il créa un ange pour être le maître réel du

monde, et qu'à cet ange doit être rapporté tout ce qui est dit de Dieu dans l'Ecriture. Cette forme juive du Démiurge gnostique, connue aussi des Samaritains, fut acceptée avec quelques légères modifications par les Karaïtes aussi bien que par les Cabbalistes germaniques. Benjamin Nahawendi paraît avoir mentionné d'autres émanations que ce Démiurge. Bien entendu, ce n'étaient point là de nouvelles théories créées de toutes pièces, c'était un réveil du Gnosticisme juif supprimé pendant des siècles par la prépondérance du Rabbinisme, et reparaissant à une époque où le Sadducéisme, vieil ennemi du Rabbinisme, revenait lui-même à la vie sous le nom de Karaïsme. Mais pendant que ce dernier s'adressait aux masses, et était combattu avec énergie et même avec âpreté, par les représentants du Rabbinisme, ceux-ci durent tolérer une résurrection partielle du Gnosticisme. Bien que les traités cabbalistiques attribués à certains *geonim* aient été composés selon toute probabilité à une époque postérieure, il est certain que bon nombre de *geonim*, même de ceux qui étaient en rapports intimes avec les Académiciens, étaient disciples ardents de la science mystique. Le père de la Cabbale allemande fut, comme on le sait, un Babylonien (*Aaron ben Samuel Ha-Nasi*) qui émigra en Italie dans la première moitié du IXe siècle ; de là les Kalonymides portèrent plus tard leurs enseignements en Allemagne ; cet enseignement était une doctrine ésotérique, essentiellement identique à celle qui prévalait en Babylonie vers l'an 800.

Influence de la philosophie gréco-arabe. — Pendant que la branche de la Cabbale transplantée en Italie restait à l'abri des influences étrangères, la réaction de la philosophie gréco-arabe sur le mysticisme juif se fit sentir dans les pays de langue arabe. Voici les Ecoles de la philosophie arabe qui exercèrent surtout leur action. Les Frères Fidèles de Basra (Bostra) aussi bien que les néoplatonistes aristotéliens du IXe siècle ont laissé leur empreinte sur la Cabbale. La Fraternité enseignait conformément à l'Ancien Gnosticisme, que Dieu, l'Etre le plus élevé, le plus exalté, au-dessus de toutes différences et contrastes, surpassait par là tout ce qui était spirituel ou corporel, et qu'en conséquence le monde ne pouvait s'expliquer qu'au moyen des émanations. La gradation était ainsi marquée : 1° l'esprit créateur (intelligence, νους ; 2° l'esprit directeur, ou âme du monde ; 3° la matière primordiale ; 4° la nature active, puissance procédant de l'âme du monde ; 5° le corps abstrait, aussi appelé matière secondaire ; 6° le monde des sphères ; 7° les éléments du monde sublunaire ; et 8° le monde des minéraux, plantes et animaux. Ces huit formes, avec Dieu, l'Un absolu, qui est dans tout, avec tout, telle est l'échelle des neuf substances primordiales, correspondant aux neuf premiers nombres, aux neuf sphères. Ces neuf nombres des Frères Fidèles (Cf. DE BOER : *Geschichte der Philosophie im Islam* [histoire de la Philosophie, dans l'Islam], p. 84 ; DIETERICI : *die sogenannte Theologie des Aristoteles* [la prétendue théologie d'Aristote, p. 38), ces neuf nombres des Frères Fidèles, disons-nous, ont été remplacés par le nombre dix, par un philosophe juif au milieu du XIe siècle ; ce philosophe a dédoublé les quatre éléments en deux groupes, formant chacun une unité. (*Torat-ha-Nefesh*, ed. ISAAC BROYDÉ, p. 70, 75).

Salomon Ibn Gabirol et la Cabbale. — Ce fut lui qui exerça l'influence la plus marquée sur le développement de la Cabbale. Ses idées sur la volonté de Dieu et sur les choses intermédiaires entre Dieu et la création furent surtout fécondes. Gabirol regarde Dieu comme une Unité absolue, en laquelle la forme et la substance sont identiques. Dès lors, on ne saurait attribuer à Dieu aucun attribut, et on ne peut le comprendre que par le moyen des choses qui émanent de lui. Dieu étant le commencement de toute chose, et la substance composite étant la dernière des choses créées, il doit y avoir des anneaux intermédiaires entre Dieu et l'Univers, car il y a nécessairement une distance entre le commencement et la fin, qui, sans cela, seraient identiques. Le premier anneau est la volonté divine, l'hypostase ; de toutes les choses créées Gabi-

rol entend par volonté de Dieu le pouvoir créateur de Dieu, manifesté à un point déterminé du temps, conformément aux lois des émanations. Cette volonté unissant deux contraires, — savoir : Dieu, l'acteur d'une part, et, d'autre part, la substance, la chose sur laquelle il agit, doit naturellement tenir de cette double nature, être *factor* et *factum* en même temps. La volonté de Dieu est immanente en toute chose, et d'elle ont procédé les deux formes de l'être, *materia universalis* ὕλη et *forma universalis*. Mais Dieu est seul *creator ex nihilo*, tous les êtres intermédiaires créent par graduelle émanation de ce qui est contenu en puissance en eux. Gabirol admet cinq êtres intermédiaires entre Dieu et la matière, savoir : la volonté, la matière en général et la forme, l'esprit universel, les trois âmes (végétative, animale, pensante) et enfin la nature, pouvoir moteur des corps. Gabirol (cité par Ibn Esra, *comment. sur Isaïe*, XLIII, 7) mentionne aussi les trois mondes cabbalistiques, *Beriah* et *Yezirah* et *Azilut*, mais il considère *Azilut* comme identique à la volonté. On trouve aussi dans Gabirol la théorie de la concentration de Dieu, par laquelle la Cabbale essaie d'expliquer la création du fini aux dépens de l'infini.

Mais si grande qu'ait été l'influence de Gabirol sur le développement de la Cabbale, on ne saurait dire qu'elle provient surtout de lui. Le fait est que, quand la science mystique juive se trouva en contact avec la philosophie arabe-juive, elle s'en appropria les éléments assimilables, et elle le fit pour la philosophie de Gabirol, à raison de la tendance mystique de cette dernière, mais d'autres éléments furent aussi mis à contribution, depuis Saadia jusqu'à Maimonide. Ainsi, l'important Cabbaliste allemand, Eléazar de Worms, subit l'influence de Saadia ; les idées d'Ibn Esra trouvèrent accueil chez les Cabbalistes allemands et espagnols. Il peut se faire aussi que Maimonide, le plus grand représentant du rationalisme parmi les Juifs du moyen âge, ait contribué à la formation de la doctrine cabbalistique de l' « *En-Sof* », quand il enseigna qu'aucun attribut ne pouvait être donné à la Divinité, à moins que cette doctrine ne soit d'origine pythagoricienne (Winter et Wunsche, *Jüdische Literatur* [Littérature Juive, t. III, p. 241).

La Cabbale allemande. — Les doctrines ésotériques du *Talmud*, le mysticisme de la période des *Géonim*, et le néo-platonisme arabe sont donc les principaux éléments constitutifs de la Cabbale proprement dite, telle qu'on la trouve au XIII[e] siècle. Ces éléments hétérogènes font comprendre ce fait singulier de l'apparition simultanée de la Cabbale dans deux centres distincts de culture, dans des conditions politiques et sociales différentes, et sous deux formes tout à fait dissemblables. La Cabbale allemande provient directement du mysticisme géonique. Son premier représentant est Judah le Pieux (mort en 1217), dont le disciple, Eléazar de Worms, est l'interprète le plus en vue. Abraham Abulafia (un demi-siècle plus tard) en est le dernier représentant. L'assertion d'Eléazar, disant que les Kalonymides apportèrent les doctrines ésotériques d'Italie en Allemagne vers 917 (Cf. Del Medico, *Mazref-ha-Hokmah*, éd. 1890, pp. 64-65), a été confirmée, comme nous l'avons dit. Les doctrines en question furent gardées assez secrètes jusqu'à Judah le Pieux, qui était membre de la famille, mais son disciple Eléazar commença à introduire les doctrines ésotériques orales et écrites dans un cercle plus étendu.

L'enseignement essentiel de cette école est le suivant : Dieu est trop haut pour que l'esprit mortel puisse le concevoir ; les anges eux-mêmes en sont incapables. Dans le but de se rendre visible aux anges ainsi qu'aux hommes, Dieu créa du feu divin sa Majesté, qui a une dimension et une forme, et qui est assise sur un trône, à l'Orient, comme vraie représentation de Dieu. Son trône est séparé du monde des anges par un rideau qui le voile à l'est, au sud et au nord ; le côté de l'ouest est à découvert (Conf. la *Shekinah de Dieu*, habitant à l'Orient, et les *Constitutions Apostoliques*, II, 57), de telle sorte que la lumière de Dieu, qui est à l'ouest, puisse l'éclairer. Tous les passages anthropomorphiques de l'Ecriture se rapportent à cette *Majesté*, et non à Dieu lui-même. Les Cabbalistes allemands admettent, par analogie avec les Cabbalistes d'Es-

pagne, quatre (quelquefois cinq) mondes : le monde de la gloire, qui est celui de la *Majesté* ; le monde des anges, le monde de l'âme animale, et enfin le monde de l'âme intellectuelle. Il est aisé de voir que cette curieuse théosophie n'est pas un produit de l'époque où vivaient les Cabbalistes, mais un dérivé de doctrines anciennes, qui ont leur origine dans la période talmudique. Les Cabbalistes d'Allemagne, dépourvus d'éducation philosophique, n'en exercèrent que plus d'influence sur la Cabbale pratique et aussi sur le mysticisme extatique. Comme à cette époque, en Espagne, l'esprit profondément religieux des Juifs s'insurgea contre le froid rationalisme aristotélicien, qui avait gagné le monde juif, sous l'influence de Maimonide, de même les Juifs d'Allemagne, sous l'influence d'un mouvement analogue, qui se faisait sentir dans le Christianisme, commencèrent à se révolter contre le ritualisme traditionnel. Judah le Pieux (*Introduction au Sefer-Hasidim*) reproche aux Talmudistes de s'éterniser dans l'étude du Talmud sans obtenir de résultats.

Mysticisme chrétien et juif. — Dès lors, les mystiques d'Allemagne cherchèrent à satisfaire leur besoin religieux à leur manière. Comme les mystiques chrétiens (Ch. PREGER, *Geschichte der deutschen Mystik* [Histoire de la Mystique allemande]), qui symbolisaient l'union intime entre l'âme et Dieu par la figure du mariage, les mystiques juifs décrivirent le plus haut degré de l'amour de l'homme pour Dieu en des termes empruntés à la vie conjugale.

Pendant que l'étude de la loi était pour les talmudistes le dernier mot de la piété, les mystiques donnaient la première place à la prière, qui était regardée comme une marche vers Dieu ; ils poussaient à la recherche de l'extase. Le but principal de la Cabbale pratique était de produire ce mysticisme extatique, que nous rencontrons déjà chez les *Voyageurs de la Merkabah* au temps du Talmud et des Geonim ; cet état mental fut particulièrement encouragé et nourri par les Allemands. Le mysticisme alphabétique et numérique tient une grande place dans les œuvres d'Eléazar de Worms ; il faut le regarder simplement comme le moyen d'atteindre une fin, c'est-à-dire de parvenir à un état d'extase, en employant convenablement les noms de Dieu et des anges, un état dans lequel disparaît devant l'œil spirituel, toute muraille. (MOYSE DE TACHAU, dans *Ozar Nehmad*, III, 81. Cf. GUDEMANN *Geschichte der Erziehungswesens* [Histoire de la Pédagogie], t. I, p. 159).

Le point de vue représenté par le livre anonyme *Keter-Shem-Tob* (éd. Jellinek, 1853), attribué à Abraham de Cologne, et qui est certainement un produit de l'Ecole d'Eléazar de Worms, marque la fusion de cette Cabbale allemande avec le mysticisme hispano-provençal. Selon cet ouvrage, l'acte de la création fut produit par une puissance primordiale émanant de la simple volonté de Dieu. Cette puissance éternelle, immuable, fit passer le monde de l'état potentiel à l'état actuel, par le moyen d'émanations graduelles. Ces idées, nées dans l'Ecole d'Azriel, sont ici combinées avec les théories d'Eléazar de Worms sur la signification des lettres hébraïques d'après leurs formes et valeur numérique. La doctrine centrale de cet ouvrage a pour objet le tétragramme ; l'auteur admet que les quatre lettres qui le composent, *yod*, *he*, *vav*, *he*, furent choisies de Dieu parce qu'elles étaient éminentes entre les autres lettres. Le *yod*, considéré d'après sa forme graphique, représente le point mathématique à partir duquel les choses furent développées, et dès lors, il symbolise la spiritualité de Dieu, à laquelle rien ne peut être égal. Comme sa valeur numérique est *dix*, le nombre le plus élevé, il y a donc dix classes d'anges, et en correspondance avec elles, les sept sphères, les deux éléments (feu accouplé avec l'air, — eau et terre) et l'Un qui les dirige tous nous avons ainsi dix puissances, et finalement les dix Sefirot. Voilà un exemple de l'intreprétation appliquée à chacune des quatres lettres du tétragramme.

Nous passerons sur l'histoire des diverses tendances cabbalistiques du moyen âge en divers pays, pour arriver à l'époque où ces tendances prennent une forme et une direction bien déterminées, grâce à l'apparition du *Zohar*.

Les deux tendances, l'une spéculative et théorétique, l'autre s'attachant davantage

au coté ritualiste, et pour laquelle la première n'était, en quelque sorte qu'une introduction, — ces deux tendances, disons-nous, vinrent se fondre dans le ZOHAR. Ce livre célèbre, dont le nom signifie *Splendeur*, a la forme d'un commentaire sur le Pentateuque. Rabbi Simon ben Jochai nous est présenté comme le maître inspiré qui expose les doctrines théosophiques à son cercle de pieux auditeurs.

L'auteur ne s'attache pas à suivre exactement l'ordre du texte biblique, mais il en est souvent ainsi dans les œuvres de la littérature midrashique. Dans bien des endroits, le *Zohar* est un mélange confus d'éléments hétérogènes. En dehors du *Zohar* proprement dit, on y trouve des morceaux d'origine et de date diverses qui apparaissent de la manière la plus inattendue et brisent entièrement les mailles d'ailleurs fort lâches du texte.

On y rencontre la mention d'extrait de divers écrits : *Idra-Rabba*, *Idra-Zotta*, *Midrash-ha-Neelam*, etc. Il contient aussi un *Zohar-Hadash* (nouveau *Zohar*), un *Zohar* pour le Cantique des cantiques, et des *Tikkunim* anciens et récents, en rapport assez intime avec le *Zohar* proprement dit.

Pendant des siècles, et même aujourd'hui encore, les doctrines du *Zohar* ont passé pour être la Cabbale elle-même, bien que ce livre représente le confluent de deux courants distincts. Le *Zohar* est à la fois le guide complet qui mène aux différentes théories cabbalistiques et le livre canonique des Cabbalistes. Après le *Zohar*, qu'il faut rapporter au commencement du XIV^e^ siècle, et qui a reçu sa forme actuelle, en très grande partie, de Moïse de Léon, vint une période de développement de la Cabbale, période qui dura au moins deux siècles et demi. Parmi les contemporains de Moïse de Léon, il faut citer l'Italien Manahem Recanati, dont le commentaire cabbalistique du Pentateuque est en réalité un commentaire sur le *Zohar*. JOSEPH BEN ABRAHAM IBN WAKAR fut un adversaire du *Zohar* ; son *Introduction à la Cabbale* qui n'existe qu'en manuscrit est regardée par STEINSCHNEIDER comme le meilleur ouvrage de ce genre. Le *Zohar* ne fut pas immédiatement accepté en Espagne. ABRAHAM BEN ISAAC de Grenade, dans son ouvrage *Berit Menuhah* (l'Alliance de repos) parle des « mots de RABBI SIMON BEN JOCHAI », et il entend par là le *Zohar*. Au XV^e^ siècle, l'autorité de la Cabbale, y compris celle du *Zohar*, était si bien reconnue en Espagne, que *Shem-Tob-ben-Joseph-ibn-Shem-Tob* (mort en 1430) se fonda sur elle pour attaquer violemment Maimonide. Moïse Botarel voulut aider la Cabbale par ses prétendues découvertes d'auteurs et d'ouvrages fictifs ; l'auteur pseudonyme du *Kanah* attaqua le Talmudisme sous le couvert de la Cabbale, vers 1415. ISAAC ARAMA et ISAAC ABRAVANEL furent partisans de la Cabbale dans la seconde moitié du XV^e^ siècle, mais ne contribuèrent point à son développement. On peut en dire autant du *Commentaire cabbalistique sur le Pentateuque* de MENAHEM ZIONI BEN MEIR, qui est l'œuvre cabbalistique la plus étendue du XV^e^ siècle. A la fin de ce siècle-là, on ne signale comme Cabbalistes de marque que JUDAS HAYYAT et ABRAHAM SABA.

Baur a remarqué qu'une grande crise nationale crée un milieu des plus favorables à l'éclosion du mysticisme chez le peuple où cette crise se produit. L'histoire de la Cabbale est une preuve de cette vérité. La grande catastrophe qui frappa les Juifs de la péninsule hispanique à la fin du XV^e^ siècle rendit une nouvelle vigueur à la Cabbale. Parmi les fugitifs qui s'établirent en Palestine se trouvait *Mezr-ben-Ezekiel-ibn-Galbai* ; il est l'auteur d'ouvrages qui attestent une grande intelligence de la Cabbale spéculative. Un Cabbaliste Sicilien, JOSEPH ZARAGOZA, passe pour avoir été le maître de David ibn Zimrah, qui fit fleurir la Cabbale en Egypte. SALOMON MOLCHO et JOSEPH DELLA REINA, dont l'histoire est défigurée par de nombreuses légendes, représentent le renouveau du mysticisme. L'objet de leurs recherches était de délivrer leurs coréligionnaires de leurs souffrances, et ils croyaient y parvenir par la Cabbale. SALOMON ALKANIZ et JOSEPH CARO, qui réunirent autour d'eux un groupe très nombreux de rêveurs cabbalistes, s'efforcèrent d'atteindre à l'extase par le jeûne, les larmes, l'ascétisme le plus rigoureux ; ils croyaient obtenir par là des révélations cé-

lestes et évoquer des anges. Parmi eux, on peut ranger aussi MOISE CORDOVERO, justement désigné comme le dernier représentant des anciens cabbalistes, et, après Azriel, le penseur spéculatif le plus important.

LA CABBALE MODERNE. — L'Ecole cabbalistique moderne commence au point de vue à la fois théorétique et pratique avec ISAAC LURIA (1533-1572). En premier lieu, la doctrine de l'*apparence*, d'après laquelle tout ce qui existe est composé de substance et d'apparence, est des plus importantes. Elle rend la Cabbale de LURIA extrêmement subjective, en enseignant qu'une connaissance objective n'existe point. Les doctrines théorétiques de LURIA furent reprises plus tard et réduites en système par les HASIDIM L'influence de LURIA se manifesta d'abord dans certains exercices religieux mystiques et fantastiques, au moyen desquels il prétendait qu'on pouvait se rendre maître du monde terrestre. Les amulettes à inscriptions, la conjuration des diables, la jonglerie mystique avec des nombres et des lettres, se développèrent grâce à cette école. Parmi les disciples de LURIA, il faut mentionner HAYYIM VITAL, et ISRAEL SARUK, qui furent de zélés maîtres et propagandistes. Saruk réussit à s'acquérir la faveur du riche Menahem de Fano. Ainsi fut fondée, au XVI^e^ siècle, en Italie, une grande école cabbaliste ; on peut même aujourd'hui retrouver dans ce pays des débris épars de cette école, des disciples isolés de la Cabbale. HERRERA, autre disciple de SARUK, chercha à répandre la Cabbale parmi les chrétiens par le moyen de son *Introduction*, écrite en langue espagnole. Moïse ZACUTO, condisciple de Spinoza, écrivit plusieurs ouvrages cabbalistiques fortement teintés d'ascétisme, qui ne furent pas sans influence sur les Juifs italiens. Mais ce fut aussi en Italie que surgirent les premiers adversaires de la Cabbale, à une époque où elle semblait triompher de tous les obstacles On ne connaît rien de l'ouvrage de MORDECAI CORCOS, contre la Cabbale, ouvrage qui ne fut point imprimé, à cause de l'opposition des Rabbins d'Italie. L'attitude incertaine de JOSEPH DEL MEDIGO à l'égard de la Cabbale fit plutôt du tort à celle-ci. JUDAH DE MODÈNE l'attaque furieusement dans son ouvrage : *Sha-agat Aryeh* (le Rugissement du Lion), mais elle eut un défenseur habile et enthousiaste, un siècle plus tard, en MOISE HAYYIM LUZZATTO. Encore un siècle après, SAMUEL DAVID LUZZATTO attaqua la Cabbale avec toutes les armes de la critique moderne. Mais en Orient, la Cabbale de LURIA ne fut pas inquiétée.

Après la mort de VITAL, et celle de l'émigré SHLUMIEL de Moravie, qui contribua par ses méthodes assez bruyantes à répandre les doctrines de LURIA, ce fut surtout son fils Samuel Vital qui, avec JACOB ZEMAH et ABRAHAM AZULAI s'efforcèrent de propager le genre de vie et le système de prière préconisés par LURIA. Des bains fréquents, des veilles pendant certaines nuits, et souvent à minuit, la pénitence pour les péchés, furent enseignés par cette dernière génération de l'Ecole de LURIA. La croyance que de tels actes hâteraient l'époque messianique aboutit à l'apparition de SHABBETHAI SEVI, vers 1665. Le Shabbétaïsme poussa un grand nombre de savants à étudier de préférence la Cabbale spéculative. Le Shabbethien NEHEMIA HAYYUN se montra mieux au fait des œuvres cabbalistiques que ses adversaires, les grands Talmudistes : mais il n'en comprenait point le côté spéculatif. Toutefois, il ne compromit pas la Cabbale aux yeux des Juifs Orientaux qui, aujourd'hui encore, lui attribuent un caractère de sainteté.

Pendant que la Cabbale, sous ses différentes formes, s'étendait à l'Orient et à l'Occident en un petit nombre de branches, l'Allemagne, qui semblait lui offrir un terrain plus favorable, fut bientôt dépassée de beaucoup. Il n'y a point de littérature cabbalistique proprement dite en Allemagne, en dehors de l'Ecole d'ELÉAZAR DE WORMS. LIPPMANN MULHAUSEN, vers 1400, connaissait quelques détails de la Cabbale, mais il n'y eut pas de vrais Cabbalistes dans ce pays jusqu'au XVIII^e^ siècle, où les savants polonais envahirent l'Allemagne. En Pologne, la Cabbale fut étudiée dès le commencement du XVI^e^ siècle, non sans éprouver l'opposition des autorités talmudiques, par exemple, lorsque Salomon ben Jehiel Luria, disciple fervent de la Cabbale, voulut en

limiter l'étude à quelques élus seuls. Son ami Isserles montre une connaissance approfondie de la littérature cabbalistique, et une grande pénétration dans la partie spéculative, et on peut en dire autant du disciple d'Isserles, Mordecai Jaffé. Mais, ce ne fut peut-être pas par un simple hasard, que le premier livre cabbalistique écrit en Pologne eut pour auteur MATTATHIAS DELACROT, né dans l'Europe du Sud (1570). Au commencement du XVI[e] siècle on nomme ASHER ou ANSCHEL de Cracovie comme un grand Cabbaliste, mais on ne sait rien de sa doctrine. Dans le XVII[e] siècle, l'étude de la Cabbale se répandit dans toute la Pologne, mais à l'exception de l'ouvrage d'ISAIAH HORWITZ, *les Deux tables de l'Alliance*, on ne peut guère citer d'ouvrage de mérite. Le XVIII[e] siècle fut moins stérile ; on y trouve les écrits d'EYBESCHUTZ et d'EMDEN. Le premier écrivit un traité monumental sur la Cabbale spéculative, le *Shem Olam* (le Nom Eternel), le second fut le père de la critique cabbalistique moderne, par son étude sur le *Zohar*.

Hasidisme. — La véritable continuation de la Cabbale se trouve chez les Hasidim. Il a été démontré que la Cabbale Lurianique est quelque chose de plus qu'un frivole jeu de lettres, mais d'autres formes du Hasidisme représentent le point culminant du *cant* systématisé, du bavardage déraisonnant. Les attaques d'Elie de Wilna contre le Hasidisme eurent pour résultat de détourner à la fois du Hasidisme et de la Cabbale ; son école produisit des Talmudistes et non des Cabbalistes.

Critique de la Cabbale. — L'étude critique de la Cabbale, commencée par EMDEN, fut reprise vers le milieu du XIX[e] siècle par un groupe de savants, assez nombreux, parmi lesquels il suffira de citer Adolphe Franck, M.-H. Landauer, H. Jœl, Jellinek, Steinschneider, Ignatz Stern, et Salomon Munk. Il reste cependant bien des obscurités qui ne seront éclaircies que quand on connaîtra bien le gnosticisme sous ses différentes formes.

La Cabbale dans le monde chrétien. — Le premier chrétien qui fit preuve de quelque connaissance de la Cabbale, fut RAYMOND LULLE (1225-1315), *le docteur illuminé* ; la Cabbale lui fournit des matériaux pour son *Ars Magna*, au moyen duquel il espérait faire une révolution dans les méthodes de la recherche scientifique. Cette innovation se réduisait au mysticisme des lettres et des nombres dans ses diverses variétés. L'identité entre Dieu et la Nature, doctrine qui est indiquée dans ses œuvres, montre qu'il subit aussi l'influence de la Cabbale spéculative. Mais ce fut surtout PIC DE LA MIRANDOLE (1463-1494) qui introduisit la Cabbale dans le monde chrétien. La Cabbale est pour lui la somme des doctrines religieuses révélées des Juifs, qui ne furent point écrites, mais transmises oralement. Sur la demande d'Esdras, elles auraient été mises par écrit, afin de n'être point perdues (Cf. II *Esdras*, XIV, 45). Naturellement, Pic de la Mirandole croit que la Cabbale contient toutes les doctrines du Christianisme, si bien qu'on peut s'en servir « pour réfuter les Juifs par leurs propres livres » (*De hom. dignitate*, p. 329 sq.). Il fit donc un grand usage de la Cabbale dans sa philosophie, ou plutôt sa philosophie est du néoplatonisme cabbalistique sous un vêtement chrétien. Mais grâce à REUCHLIN (1455-1522), la Cabbale contribua beaucoup à la fermentation religieuse qui aboutit à la Réforme.

L'aversion contre la scolastique, aversion devenue très forte dans l'Allemagne, trouva une aide positive dans la Cabbale, car les ennemis de la scolastique avaient un autre système à lui opposer. Le mysticisme espérait aussi consolider sa position au moyen de la Cabbale et sortir des limites où il avait été enfermé par le dogme. Reuchlin, le premier représentant important de ce mouvement en Allemagne, fit une distinction entre les doctrines cabbalistiques, l'art cabbalistique, et la perception cabbalistique. La doctrine centrale de la Cabbale avait, selon lui, pour objet, le Messie ; la doctrine cabbalistique et l'art cabbalistique tiraient leur origine immédiate de l'illumination divine. Grâce à cette lumière, l'homme devient capable de pénétrer le contenu de la doctrine en interprétant symboliquement les lettres, les mots, les phrases de l'Ecriture ; la Cabbale est la théologie symbolique. Quiconque veut devenir un

adepte dans l'art cabbalistique et pénétrer ainsi les secrets de la Cabbale, doit posséder l'illumination et l'inspiration divines. Le Cabbaliste doit commencer par purifier son âme de tout péché, et régler sa vie conformément aux préceptes de la morale.

Tout le système philosophique de Reuchlin, sa doctrine sur Dieu, sur la connaissance, etc., sont entièrement cabbalistiques ; il en convient franchement. Le contemporain de Reuchlin, HENRI CORNEILLE AGRIPPA de NETTESHEIM (1487-1535), professe la même doctrine, à cela près qu'il porte de préférence son attention sur le côté pratique de la Cabbale, — la magie, — qu'il tâche de développer et d'éclaircir. Dans son principal ouvrage, *De Occulta Philosophia*, Paris, 1528, il traite surtout de la science de Dieu, des *Sefirot* (tout à fait dans le sens des Cabbalistes) et des trois mondes. La division de l'univers en trois monde : 1° celui des éléments ; 2° le monde céleste ; 3° le monde intelligible, est une création d'AGRIPPA, mais il lui donne une forme cabbalistique, la dessine sur un modèle cabbalistique ; c'est aussi par la Cabbale qu'il tente d'expliquer la magie. Ces trois mondes sont intimement liés entre eux ; le premier agit même sur le monde inférieur, qui reçoit aussi l'influence du monde intermédiaire.

Il faut mentionner aussi Francesco ZORZI (1460-1540), dont la théosophie est cabbalistique, et qui, dans le *Cantus de Harmonia Mundi*, parle des « Hébreux ». Sa doctrine de l'âme triple est caractéristique ; il emploie même les mots hébreux *Nefesh*, *Ruach*, *Neshamah*. On trouve la philosophie naturelle combinée avec la Cabbale chrétienne dans les œuvres de PARACELSE (1493-1514), de Jérôme CARDAN (1501-1576), de J.-B. VAN HELMONT (1577-1644), de Robert FLUDD (1574-1637). La science naturelle était à peine débarrassée de ses langes ; la période critique ne pouvait être franchie d'un bond ; il fallait passer par toutes les phases intermédiaires. Elle n'était point encore arrivée à l'indépendance ; tenant encore à des principes spéculatifs, elle chercha un soutien dans la Cabbale. Parmi les représentants de ce syncrétisme particulier, il faut remarquer particulièrement Fludd, à cause de sa connaissance approfondie de la Cabbale. Presque toutes ses idées métaphysiques se retrouvent dans la Cabbale Lurianique ; cela s'explique par ses relations avec les Cabbalistes juifs pendant ses nombreux voyages en Allemagne, en France et en Italie.

Les idées cabbalistiques continuèrent à exercer leur influence même après que la Réforme eut séparé de Rome une partie du monde chrétien. On peut retrouver bon nombre de conceptions dérivées de la Cabbale dans la dogmatique protestante, telle que l'enseignèrent ses premiers docteurs, Luther et Mélanchthon. Cela s'applique encore mieux aux mystiques allemands, Valentin WEIGEL (1533-1588) et Jacob BŒHME (1575-1624). Des idées cabbalistiques, qui cependant ne provenaient pas directement de la littérature cabbalistique, influencèrent si profondément cette période, que même des hommes d'une culture très bornée, comme Jacob BŒHME, ne purent échapper à cette action. A côté de ces penseurs chrétiens qui adoptèrent les doctrines de la Cabbale et voulurent les accommoder à leur manière, Joseph DE VOISIN (1610-1685), Athanase KIRCHER (1602-1681), et Christian KNORR, *baron de* ROSENROTH, tentèrent de répandre la Cabbale parmi les chrétiens, en traduisant des ouvrages cabbalistiques qu'ils regardaient comme des monuments de la sagesse antique. Le plus grand nombre d'entre eux étaient hantés de l'idée absurde que la Cabbale contenait des preuves du Christianisme. Dans les temps modernes, les savants chrétiens ont peu fait pour l'étude scientifique de la littérature cabbalistique, et on ne peut guère citer que MOLITOR, FLEUKER, et THOLUK, encore leur œuvre critique laisse-t-elle beaucoup à désirer.

805. Metamorphosis planetarum, etc. (auct.) Joh. DE MONTE-SNYDERS. — Francofurti, 1684 ; in-12.

[La Métamorphose des planètes, etc., par Jean DE MONTE-SNYDERS.]

Le *Manuel bibliographique des Sciences psychiques et occultes* de M. Albert L. Caillet nous donne le titre complet de cet ouvrage ainsi que d'un autre du même auteur :

1° Tome III, p. 128, art. 1690 :

Johannes de Monte-Snyders : *Metamorphosis planetarum, das ist : eine wunderbare Verenderung der Planeten und metallischen Gestalen in ihr erstes Wesen, mit beygefügtem Processz und Entdeeckung der dreyen Schlüssel, so zu Erlangung der drey Principia gehœrig, und wie das Universale Generalissimum zu erlangen, in vielen Ortern dieses Büchleins beschrieben, anjetzo wiederum zum Druck befordert durch A. Gottlob B.* (*Berlig*) (c'est-à-dire : Métamorphose des Planètes, ou admirable changement des Planètes et des formes métalliques, lire *Gestalten* au lieu de *Gestalen*) à laquelle on a ajouté le procédé et la découverte des trois clefs, qui servent à obtenir les trois principes, et où l'on montre la manière d'obtenir l'Universel très général ; (tout cela) décrit en beaucoup d'endroits de ce petit livre, ouvrage préparé pour être imprimé de nouveau par A. Gottlob B., Francfort et Leipzig, chez Tobias Œrling, 1684, in-8°, de 132 pp. avec 1 planche.

Réimpression, mêmes villes, même imprimeur, 1700, in-8°.

Cet ouvrage avait d'abord paru en latin : à Amsterdam, chez J. Jansson, in-12.

2° Du même auteur (Caillet, t. III, p. 128, article 7689) :

Tractatus de Medicina Universali, das ist : von der Universal-Medicin, wie nemlich dieselbe in denen dreyen Reichen der Mineralien, Animalien und Vegetabilien zu finden und daraus zuwege zu bringen, durch ein besonders Universal-Menstruum, welches auffund zuschliessen, und iedes metallin Materiam Primam... mit einem Kurtzen Gründlichen Erklærung auch bey gefügten spagyrischen Grundregeln monstriret durch A. Gottlob B. (Berlig), c'est-à-dire : Traité de la Médecine universelle, ou du remède universel, comment on peut le trouver dans les trois règnes minéral, animal, et végétal, et l'en tirer au moyen d'un dissolvant universel et... comment on peut tirer de tout métal sa matière première,... avec une courte, mais fondamentale explication des principes spagyriques, éclairci par A. Gottlob B., Francfort et Leipzig, chez Thom. Math. Hœlz, 1678, in-8° de 176 pp.

Les *Règles Spagyriques* ont un titre séparé : elles commencent à la page 139.

Autre édition : Francfort et Leipzig. J.-P. Kraus, in-8°.

Le titre du premier ouvrage est rapporté avec quelques variantes importantes par Lenglet du Fresnoy, t. III, p. 238, n° 561 : *Metamorphosis planetarum, sive Metallorum*, in-8°, Amsterdam, 1663.

Le second ouvrage est de même donné, (Id., ibid., p. 238, n° 511) en latin :

Tractatus de Medicina universali, ex tribus generibus extracta, per universale Menstruum, in-8°, Francofurti, 1678, et Lenglet ajoute ici que cet ouvrage est écrit en allemand.

La *Metamorphosis planetarum* se trouve aussi mentionnée dans Rosenthal, p. 43, n° 605, sour le titre que donne M. Caillet, mais un peu abrégé, et avec les mêmes indications de date et de lieu d'impression.

806. Sacrorum bibliorum Vulgatæ editionis concordantiæ etc. Fr. Luca. — Coloniæ Agripp., 1684 ; in-8°.

[Concordances des Livres saints selon l'édition de la Vulgate, par Fr. Luca.]

807. Historia della sacra religione et illustrissima Militia di S. Giovanni Gierosolimitano, di Giacomo Bosio. — Napoli, 1684 ; 3 vol. in-folio, fig.

[Histoire de la sainte religion et de la très illustre milice de Saint-Jean-de-Jérusalem, par Jacques Bosio.]

Sur J. Bosio et sa contribution à l'histoire de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, voir la notice du nº 153.

Voir aussi les notices des nºs 569 et 621.

Græsse (*Trésor des Livres rares*), t. II, p. 500, nous indique un autre ouvrage de Giac. Bosio, la *Trionfante Croce*, Rome, 1610, in-fº, dont il a été fait une traduction latine avec figures sur bois, Anvers, 1617, in-fº.

808. Nothwendiger Unterricht vom Goldmachen,denen Bucinatoribus oder sich so nennenden Fœderatis hermeticis auf ihre drey Epistelen zur freundlichen Nachricht, von Wilh. Freyherr von Schrœder. — Leipzig, 1684 ; in-12.

[Instruction nécessaire sur (l'art) de faire de l'or, (adressée) aux Sonneurs de trompette, ou aux Fédérés hermétiques, comme ils se doivent (encore) nommer, à titre d'amical avertissement à propos de leurs épitres, par Guillaume, Chevalier de Schrœder.]

Kloss, nº 2631, d'après qui cet ouvrage se trouve encore dans le *Theatrum Chymicum* en allemand de Rothscholtz, première partie, p. 219 et suiv.

Les *trois épitres* auxquelles il est fait allusion sont les trois *Lettres résonnantes* qui ont fait respectivement l'objet des nºs 610, 764 et 782.

M. Albert L. Caillet, dans son *Manuel bibliographique des Sciences psychiques e Occultes* (t. III, p. 500, article 10020), donne des indications exactement semblables à celles de Peeters et de Kloss. Ajoutons seulement, d'après lui, que le *Deutsches Theatrum Chemicum* de Rotscholtz a paru en 1728, et que la première partie est le tome 1er.

809.Histoire des Juifs, par Flavius Joseph, traduite par d'Andilly. — Bruxelles, 1684 ; 5 vol. in-12, fig.

Voir ci-dessus nº 787, et sur Fl. Josèphe, la notice du nº 38 et celle des nºs 242 et 245.

La source la plus récente que nous connaissions sur Josèphe et ses écrits est l'article que lui consacre la *Jewish Cyclopedia* (New-York, 1904, t. VII. p. 274) ; c'est à elle que nous emprunterons les éléments principaux de cette notice.

Josèphe (*Josephus Flavius*) se vantait d'appartenir à la famille royale des Hasmonéens (*Vita*, § 1). Son aïeul était Simon le Bègue. Dès son enfance, il se distingua par sa bonne mémoire et sa facilité à apprendre. Il passa par les écoles des Pharisiens, des Sadducéens, et des Fsséniens, et vécut trois ans au désert avec un certain Banos. A l'âge de dix-neuf ans, il embrassa définitivement le parti des Pharisiens (*Ibid*, § 2). Dans sa vingt-sixième année, il eut l'occasion de faire un voyage à Rome, pour défendre les intérêts de quelques prêtres, qui y avaient été envoyés par le procurateur Félix. Il y obtint la faveur de l'Impératrice Poppée, femme de Néron.

Bientôt après son retour, éclata la guerre des Juifs. Le sanhédrin lui confia la dé-

fense de la Galilée, mais on ne sait ce qui lui valut cette charge importante. Il dit dans son autobiographie qu'il avait pour mission de tenir le pays tranquille et soumis aux Romains, parce qu'une partie seule de la population s'était révoltée. C'est une inexactitude volontaire, car la Galilée entière voulait la guerre. Il était accompagné de deux hommes savants dans la Loi ; Joazar et Juda, que le sanhédrin avait, en réalité, chargés de le surveiller. Il se débarrassa d'eux en les forçant à regagner Jérusalem, puis il organisa l'administration de la province : il y établit un sanhédrin de 70 membres, pour tous les pays, institua dans chaque cité un Conseil de 7 notables, institution qui, par la suite, fut étendue à toute la Palestine sous le titre des « Sept meilleurs de la ville ». Il maintint une discipline rigoureuse parmi les troupes, qui comptaient environ 100.000 fantassins et 5.000 cavaliers ; il s'entoura d'une garde de 500 hommes, fortifia et approvisionna les principales places.

Bien qu'il suivit exactement les préceptes de la Loi, il fut accusé de trahison par les *Zélotes*, et surtout par Jean de Giscala. Mais les actes qu'on lui imputait étaient plutôt de nature à lui faire honneur : des jeunes gens avaient volé la caisse d'un gouverneur du roi Hérode Agrippa, et Josèphe la leur avait reprise dans l'intention de la rendre au roi. Jean de Giscala et Jésu de Zappha excitèrent le peuple, firent passer Josèphe pour un traître, et il faillit périr dans une émeute à Tarichea. Mais Josèphe, qui semble avoir été un homme plein de sang-froid et de ressources, sut persuader aux gens de Tarichea qu'il destinait l'argent à la reconstruction des fortifications. Puis, ce furent les gens de Tibériade qui cernèrent sa maison pour y mettre le feu. Il y attira les chefs de la bande, les fit fouetter rudement et les relâcha ; la bande se dispersa. Enfin Jean de Giscala se rendit à Tibériade pour tuer Josèphe, mais celui-ci s'enfuit à Tarichea, dont les habitants lui étaient si dévoués, qu'ils menacèrent de le défendre les armes à la main.

Jean prit alors le parti d'accuser Josèphe devant le sanhédrin de Jérusalem. Les principaux membres de l'assemblée, croyant Josèphe coupable, envoyèrent quatre des leurs à la tête de 2.500 hommes pour lui ôter son commandement. Josèphe prétendit s'être occupé des préparatifs de la guerre, et refusa de recevoir les envoyés. Ceux-ci ordonnèrent un jour de jeûne et de prière à Tibériade, mais Josèphe fondit sur eux à la tête de ses gardes, et quelques jours après, des messagers lui apportèrent de Jérusalem une lettre par laquelle le Sanhédrin le confirmait dans son emploi. Il put alors renvoyer au Sanhédrin les premiers délégués enchaînés, et il obligea les gens de Tibériade, révoltés contre lui, à reconnaître son autorité, ce qu'ils ne firent toutefois que quand il les eut pris dans une embuscade.

La ville de Sepphoris demanda et obtint une garnison romaine pour la garder contre les Juifs révoltés ; Josèphe fut obligé de battre en retraite sans avoir pu empêcher cette garnison d'arriver. La garnison envoyée par Cestius Gallus fit bientôt une sortie, où Josèphe fut battu. Il fut plus heureux quelques jours après : il défit Sylla, commandant des troupes d'Hérode Agrippa, et il l'obligea à repasser le Jourdain.

La grande guerre juive commença au printemps de 67, dès l'arrivée de Titus. Josèphe était campé près du village de Garis, à peu de distance de Sepphoris, mais il dut se retirer sur Tibériade parce qu'une partie de ses hommes avaient fui à l'approche des Romains, il envoya demander à Jérusalem s'il devait traiter avec Vespasien dans le cas où il recevrait l'ordre de combattre ; il lui fallait des renforts. Le Sanhédrin ne pouvait les lui envoyer, et Josèphe se retira à Jotapata, en mai 67. Le lendemain, Vespasien cernait la place. Josèphe eut recours à toutes sortes de stratagèmes ; les défenseurs firent des prodiges de bravoure, mais après 47 jours de siège, la forteresse fut prise d'assaut et rasée (juillet 67). Josèphe trouva un asile dans une citerne où il y avait déjà 40 soldats juifs. Leur retraite fut découverte ; Josèphe avait reçu l'avis qu'il aurait la vie sauve, grâce à l'intervention d'un ami, un certain Nicanor, mais il dut avoir recours à la ruse pour échapper à ses propres compagnons : il leur persuada de se tuer les uns les autres, après avoir tiré au sort ; il s'arrangea pour que son tour

vint le dernier, et il se rendit aux Romains avec le compagnon qu'il devait tuer. Tel est du moins son récit. (*Guerre Jud.*, III, c. 8.) Amené devant Vespasien, Josèphe lui affirma qu'il possédait le don de prophétie, lui prédit, en conséquence, qu'il deviendrait empereur, et que son fils Titus lui succéderait. Toutes ces prophéties ont été écrites par Josèphe longtemps après leur accomplissement. Depuis cette époque, le rôle de Josèphe n'est guère honorable, et ses actes ressemblent beaucoup à ceux d'un traître.

Josèphe, affranchi par Vespasien, se conforma à la coutume, en prenant le nom de famille de son libérateur, Flavius.

Quand Vespasien devint empereur, Josèphe l'accompagna à Alexandrie. A l'époque où il était encore captif, il épousa, par l'ordre de Vespasien, une captive juive de Césarée qui le quitta dès son arrivée à Alexandrie. Il semble toutefois que Josèphe était déjà marié, mais que sa femme, ainsi que toute son aristocratique parenté, était restée enfermée dans Jérusalem. Josèphe revint en Palestine, faisant partie de la suite de Titus (*Vita*, 75, et *Contre Apion*, 1,9). Pendant le siège, il fut contraint, au péril de sa vie, d'exhorter les assiégés à se rendre. Les Juifs voulaient le prendre et le punir ; les Romains, chaque fois qu'ils étaient battus, l'accusaient de leur côté, mais Titus ne tenait aucun compte de ces accusations. Après la prise de la ville, Titus l'autorisa à se faire la part qu'il voudrait, et Josèphe prit quelques livres sacrés et demanda la liberté d'un certain nombre de personnes ; il sauva 190 femmes et enfants qui avaient été enfermés dans le sanctuaire ; il demanda la grâce de trois hommes déjà mis en croix et l'un deux revint à la vie, grâce à des soins assidus. Comme une garnison romaine était établie sur l'un des domaines que Josèphe possédait à la campagne, Titus lui en donna un autre. Josèphe revint à Rome avec Titus, et y fut comblé d'honneurs. Vespasien le fit citoyen romain et le pensionna. Il reçut aussi un beau domaine en Judée ; tous ces bienfaits lui permirent de se livrer à la composition de ses écrits. De temps à autre, ses coreligionnaires l'accusèrent. Ainsi, un certain Jonathan, qui avait poussé à la révolte des Juifs dans l'île de Chypre, prétendit avoir reçu de lui des armes et de l'argent. Vespasien refusa d'y croire. Plus tard, l'empereur Domitien punit d'autres calomniateurs de Josèphe et exempta d'impôts le domaine de celui-ci. Josèphe fut aussi favorisé de l'impératrice Domitia.

La femme que Josèphe avait épousée à Alexandrie (sans doute une autre que la prisonnière juive) lui donna trois fils, dont un seul survécut. Il divorça avec elle pour épouser une Juive de Crète, dont il eut deux fils, Justus et Simonides. L'autobiographie de Josèphe fut écrite après la mort d'Agrippa II, c'est-à-dire vers l'an 100. Eusèbe (*H. Ecc.*, III, 9) et Saint Jérome (*De Viris illustribus*, § 13) prétendent qu'une statue lui fut élevée à Rome après sa mort.

Les ouvrages de Josèphe ont de l'importance, non seulement comme œuvres historiques, mais encore comme apologies en faveur du Judaïsme. Citons d'abord :

I. *La Guerre des Juifs*, en 7 livres : cette division en 7 livres est celle de Josèphe lui-même ; Porphyre connait aussi cette division (*De Abstinentia*, IV, 11). Elle débute par une longue introduction, qui contient l'histoire des Juifs depuis Antiochus Epiphane ; Josèphe l'écrivit d'abord en langue araméenne, pour qu'elle pût être lue des Juifs de la Parthie, de la Babylonie, de l'Adiabène, de l'Arabie, etc. Plus tard, il se décida à la traduire ou à la récrire en grec, et pour cela, il se fit aider, parce que le grec ne lui était pas familier. Peut-être l'original araméen, écrit pour les Juifs, et aujourd'hui perdu, était-il plus défavorable aux Romains que la traduction grecque.

Josèphe dit avoir écrit par souci de la vérité historique qui était altérée par des récits contradictoires, tendant à flatter les Romains ou à rabaisser les Juifs, bien qu'il se montre lui-même partial en faveur des Romains. Il se vante néanmoins de son exactitude ; il ne manque aucune occasion d'en faire parade ; il écrit, dit-il, tantôt comme témoin oculaire, tantôt d'après les écrits de témoins oculaires: il avait déjà pris des notes pendant le siège de Jérusalem. Vespasien et Titus, auxquels l'ouvrage fut soumis, en louèrent l'exactitude, et ce dernier écrivit même sur le manuscrit que

l'ouvrage méritait d'être publié ; le roi Agrippa II n'écrivit pas moins de 62 lettres pour attester le même soin ; les parents d'Agrippa en firent le même éloge. Son rival, Juste de Tibériade, n'écrivit l'histoire de la guerre que vingt ans plus tard, tandis que Josèphe le fit aussitôt qu'elle fut terminée.

Si l'ouvrage fut présenté à Vespasien, il dut être terminé avant l'année 79. Les derniers événements mentionnés datent de l'année 73. Ce récit dut être même écrit avant 75, car Josèphe parle du Temple de la Paix comme étant déjà achevé. Il faut admettre un intervalle de quelques années entre la fin totale de la guerre et la composition finale, car dans cet intervalle se placent certainement d'autres ouvrages parus sur cette guerre, ainsi que l'indique Josèphe lui-même dans la *Guerre Judaïque* et dans les *Antiquités Judaïques*. Pour les incidents de la guerre elle-même, il faut admettre qu'il les connaissait exactement, à l'exception de ceux qui avaient eu lieu dans l'enceinte même de la cité bloquée de toutes parts. Pour les incidents extérieurs du siège, il a certainement fait usage des *Mémoires* de Vespasien. Sulpice Sévère (*Chron.*, II, 30) dit que le Temple fut brûlé sur l'ordre exprès de Titus ; Josèphe dit que Titus fit tout son possible pour empêcher cette destruction.

II. *Les Antiquités des Juifs*. Cet ouvrage est le plus important de ceux de Josèphe, et pour les érudits juifs, il est un des plus importants de l'antiquité. Il comprend vingt livres, et il est disposé de manière à être placé à côté de l'*Histoire Romaine* de Denys d'Halycarnasse, qui est aussi en vingt livres. Il l'écrivit la 13e année du règne de Domitien (année 93), et alors qu'il avait 56 ans. L'ouvrage commence à la création du monde et s'achève en 66 après J. C., à la date où éclate la révolte des Juifs. Dans cette œuvre immense, chaque livre est précédé par une introduction spéciale qui en est un sommaire, mais ces résumés ne sont peut-être pas de l'auteur.

III. *Autobiographie*. Il y dit fort peu de chose de son enfance et de sa jeunesse. Il y parle surtout de ce qu'il fit comme gouverneur de la Galilée, et il écrivit cet ouvrage surtout parce que Juste de Tibériade l'avait accusé d'être l'instigateur de la révolte de la Galilée. Dès le début, il se représente comme partisan des Romains, et dès lors comme un traître à la cause nationale. Par là même, il donne un démenti formel à ce qu'il a dit lui-même dans la *Guerre des Juifs*, qui mérite plus de créance. A en croire la conclusion des *Antiquités*, l'*Autobiographie* ne serait que leur appendice, et Eusèbe (*Hist. Eccl.*, III, 10) en cite un passage qui lui confirmerait ce caractère.

IV. *Contre Apion*, ou l'*Epoque de grandeur du peuple Juif*. Cet ouvrage a pour but de réfuter les accusations qui étaient répandues dès cette époque contre les Juifs, et c'est une apologie qui n'a pas perdu toute valeur de nos jours. L'auteur y prend à tâche de prouver l'ancienneté du peuple juif : le véritable titre était sur l'*Ancienneté des Juifs prouvée contre les Grecs*. C'est saint Jérôme qui a trouvé le premier cet ouvrage avec son titre moderne *Contre Apion*. Cet ouvrage est en deux livres ; ils ne sont complets que dans la traduction latine. Il est dédié à Epaphrodite ; il y avait un affranchi de ce nom qui fut secrétaire de Néron, et un autre Epaphrodite, qui était grammairien, c'est-à-dire un philologue antiquaire.

Les écrits de Josèphe perdirent de leur importance pour les Juifs eux-mêmes pendant les générations qui suivirent sa mort, et on ne trouve alors que de rares mentions de sa personne et de son œuvre. Il n'est point prouvé que le personnage nommé Joseph ha Kohen dans *Hallah*, IV, 11, et ailleurs (dans l'*Histoire des quatres sages qui se rendent à Rome pour voir un philosophe*) soit l'historien Josèphe. Mais au xe siècle, on lui substitua un pseudo-Josèphe, dit Joseph le Gorionide. Isaac Abrabanel accuse l'historien d'avoir altéré les récits de la Bible, afin de flatter les Romains, et, chez les juifs, Azaria dei Rossi (1515-1580) fut le premier à reconnaître la valeur historique et exégétique de Josèphe.

Josèphe trouva beaucoup plus de faveur auprès des chrétiens, et l'on peut même dire que ce sont eux qui ont sauvé ses ouvrages de la destruction. Pour eux, il fut, un peu

comme Philon, une sorte de Père de l'Eglise. Ils attachèrent de l'importance à ses écrits à raison des indications, courtes et rares, il est vrai, qu'il donne dans ses *Antiquités* sur quelques personnages du Nouveau-Testament : il mentionne Jean-Baptiste, Jacques, frères de Jésus, et Jésus lui-même (*Antiq.* XVIII, 3, § 3). L'auteur de la notice que nous résumons dit, il est vrai, que ce dernier passage ne peut avoir été écrit par Josèphe, au moins sous la forme où nous le trouvons. EUSÈBE (*Hist. Eccl.*, livre III, § 2) regarde Josèphe comme un des hommes les plus savants de son temps, et saint Jérôme le nomme le Tite-Live Grec (*Ep.* XXII, *ad Eustochium*). Les Chroniqueurs byzantins lui font de nombreux emprunts : ses *Antiquités* ont passé dans d'autres ouvrages, tels que celui d'Hégésippe. Il était vain et assez égoïste, mais il lutta bravement, il travailla beaucoup à justifier son peuple, et il ne mérite pas les condamnations sévères qu'ont prononcées contre lui Salvador et Grætz.

EDITIONS ET TRADUCTIONS. Josèphe a été connu en Occident surtout grâce à une traduction latine de ses œuvres (moins l'*Autobiographie*) et par une rédaction libre de la *Guerre des Juifs*. SAINT JÉROME (*Lettre* 71 *ad Lucinium*) dit qu'il n'a pu venir à bout de la tâche difficile d'une traduction, mais que c'était là un travail dont la nécessité était généralement reconnue.

CASSIODORE (*De Institutione Divinarum Literarum*, ch. XVII) demandait qu'on fît une traduction des *Antiquités* et du livre *Contre Apion*, mais il est certain que, dès le 4e siècle, il existait une traduction communément attribuée à Rufin. Une traduction libre faite sous le nom de HEGESIPPUS ou EGEOSIPPUS, comprend 7 livres de la *Guerre des Juifs*, réduits au nombre de 5 ; on y trouve la preuve que c'était l'œuvre d'un chrétien ; il y a inséré des matériaux étrangers, comme l'histoire de Simon de Magicien (livre III, 2), mais surtout des indications géographiques. Sans doute, il avait fait le pèlerinage de Palestine. La première édition d'Hégésippe parut à Paris en 1510, et l'ouvrage a été souvent réimprimé. La meilleure édition est celle de Weber et César, Marburg, 1864. Une traduction latine correcte parut pour la première fois à Augsbourg en 1470. La meilleure édition de cette traduction est celle de Bâle, 1524. Une édition critique du texte du manuscrit dit *Vetus Latinus* n'existe que pour les deux livres du traité *Contre Apion* ; elle est de C. BOYSEN, et a paru dans le *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, t. XXXVII, Vienne, 1898. Boysen a remarqué que le traducteur n'a pas toujours saisi le sens de Josèphe, ou ne l'a pas toujours bien rendu, qu'il n'a pas toujours compris les mots grecs, d'un sens difficile.

Le manuscrit *Peschito* de l'Ambrosienne de Milan contient une traduction syriaque du 6e livre de la *Guerre des Juifs* ; il y est appelé le 5e Livre des Macchabées. Le commencement en a été publié par CÉRIANI en 1871; le texte complet (reproduction photographique) a été publié par lui à Milan en 1876-1883, puis avec une traduction allemande par H. Kottek, Berlin, 1896.

A raison du caractère apologétique du livre *Contre Apion*, il en existe une traduction hébraïque, imprimée avec le *Yuhasin* d'ABRAHAM ZACUTO (Constantinople, 1566 · Londres, 1857), et aussi séparément, sous le titre de *Kadmut-ha-Yehudim* (Lyck, 1858). Cette traduction a été faite par Abraham Zacuto, mais elle a été ajoutée au *Yuhasin* par son premier éditeur, Samuel Shullana. Cette traduction est fort libre ; des phrase entières sont omises ; elle a été faite sans doute au moyen de la traduction latine.

D'autres traductions latines de la plupart des œuvres de Josèphe font partie de éditions données par Hudson, Havercamp, Oberthür et Dindorf. Une traduction allemande faite sur le latin a paru à Strasbourg en 1531, c'est-à-dire même avant les premières éditions du texte grec ; elle fut plus tard revue d'après le grec (*Ibid*, 1561). Il faut aussi mentionner les traductions allemandes de toutes les œuvres, par ORT (*Zurich*, 1735-36) ; COTTA (*Tubingue*, 1736) ; C. R. DEMME (7e édition, *Philadelphie*, 1868-69) ; — la traduction des *Antiquités*, par K. MARTIN (*Cologne*, 1852-53, 2e et 3e éditions revues par Kaulen), par CLEMENTZ (*Halle*, 1900).

Les traductions allemandes faites par des Juifs sont celles des livres XI et XII des

Antiquités, par HORSCHETZKY (*Prague*, 1826) ; livre XIII par le même (*Gross-Kanisza*, 1843) ; *Vie*, par M. J. (Jost) ; le traité *Contre Apion* par le même dans la *Bibliothèque des auteurs grecs et romains qui ont écrit sur des Juifs*, Leipzig, 1867. Le traité *Contre Apion*, résumé dans le *Monatschrift* de 1851-52, par Z. FRANCKEL.

En anglais, il fut mentionnor les traductions de la *Vie* et de la *Guerre des Juifs* par R. TRAILL (édité par J. Taylor, *Londres*, 1862), surtout à cause des notes et commentaires de grande valeur ; la traduction des Œuvres complètes, par WHISTON, revisée par SHILLETO (3 vol. *Londres*, 1820).

En français, les traductions les plus récentes sont celle des « *Œuvres complètes* de Flavius Josèphe », par BUCHON, Paris, 1894 ; celle des *Antiquités*, par Julien WEILL ; celle du traité *Contre Apion* par Léon BLUM, toutes deux faites sous la direction de M. Th. REINACH, auteur lui-même d'une *Histoire des Juifs*.

Enfin, pour être aussi complet que possible, mentionnons une traduction hongroise de la *Guerre des Juifs* faite sur le latin par V. ISTOCZI (*Budapest*, 1900). — et une traduction italienne par le frère ANGIOLINI (*Vérone*, 1779, 2e édition : *Rome*, 1792). Il y a aussi des traductions en espagnol, en portugais, en hollandais, en danois, en tchéque et en russe.

L'édition princeps du texte grec des œuvres complètes parut à Bâle, en 1644 ; puis vinrent les éditions de Genève, 1611 et 1634 ; celle de Leipzig, 1691, par HAVERCAMP, avec de savants prolégomènes. L'édition de BERNARD (Oxford, 1700), basée sur les manuscrits, resta inachevée. Pendant longtemps, l'édition de HUDSON (Oxford, 1720), corrigée sur les manuscrits, passa avec celle de HAVERCAMP (Amsterdam, 1726) pour être la meilleure. Les éditions d'OBERTHÜR (Leipzig, 1782-85) et de RICHTER (*Ibid*, 1826-27) viennent apres celle de Havercamp ; puis, il faut mentionner celle de DINDORF (Paris, 1845-47) qui est encore en usage. Celle de BEKKER (6 vol., Leipzig, 1855-56) est aussi appréciée. La *Guerre des Juifs*, corrigée d'après les manuscrits par CARDWELL, a paru à Oxford, en 1837. Mais tous ces travaux ont été surpassés par celui de BENEDICT NIESE, qui a publié en une grande édition toutes les œuvres de Josèphe. Toutefois, il a commis une grande faute en corrigeant le texte sans tenir compte des manuscrits, en sorte que nous attendons encore une édition critique de notre auteur.

FABRICIUS, dans sa *Bibliotheca Graeca* (E. Harles, t. V, p. 49-56) et FÜRST (*Bibl. Jud.*, t. II, p. 127-132) ont donné toute la bibliographie ancienne qui se rapporte à Josèphe. Sur l'ensemble, voir EWALD (*Geschichte*, 3e éd., t. VI, p. 700 ; t. VII, pp. 89-110) ; — NICOLAI, *Literaturgeschichte*, t. II, 553-559, Magdebourg, 1877) ; — BARWALD, *Josephus in Galilaea* (Josèphe en Galilée) en all., *Breslau*, 1877 ; — EDERSHEIM, dans SMITH et WACE, *Dictionary of Christian Biography*, t. III, pp. 441-460 ; — GUTSCHMID, *Kleine Schriften* (Opuscules, en all.), t. IV, 336-384, Leipzig, 1893 ; — KORACH, *Ueber den Werth des Josephus als Quelle für die Rœmische Geschichte* (Sur la valeur de Josèphe comme source pour l'histoire romaine, en allemand), 1re partie, Leipzig, 1895 ; — WACHSMUTH, *Einleitung in das Studium der Alten Geschichte* (Introduction à l'étude de l'histoire ancienne, en allemand), pp. 438-449, Leipzig, 1895 ; — NIESE, *der Judische Historiker Josephus* (Josèphe, historien juif, en all.) dans *Historische Zeitschrift* (t. 76, pp. 193-237) ; — UNGER, *in Sitzungsberichte der Münchener Akademie* (Comptes rendus des séances de l'Académie de Munich), 1895-1897.

Comme on le voit, la notice précédente dont les indications sont empruntées à une œuvre d'origine et de tendance juives très marquées, ne fait aucune mention des travaux dont l'œuvre de Josèphe a été l'objet chez les chrétiens ; ainsi, parmi les nombreuses traductions en langue latine et en langue modernes, on ne voit pas figurer

celle qu'a donnée ARNAULD D'ANDILLY. Aussi, devions-nous compléter la notice de la *Jewish Cyclopedia*, malgré son étendue.

Résumons d'abord la *Biographie* MICHAUD, t. XXI, p. 189 :

Les différents ouvrages de JOSÈPHE ont été recueillis et publiés pour la première fois en grec par Arnold Arsénius, Bâle, Stroben, 1544, in-f°, édition fort rare, peu recherchée malgré sa valeur. La plus estimée et celle que Sigebert Havercamp a publiée avec la version latine de Jean Hudson, une savante préface, des dissertations et des notes, *Amsterdam*, 1726, 2 vol. grand in-f° ; mais elle passe pour moins correcte que celle de Hudson, *Oxford*, 1720, 2 vol. in-f°, On fait encore beaucoup de cas de l'édition donnée par Fr. Oberthür, *Leipzig*, 1782-85, 3 vol. in-8° ; elle devait être accompagnée d'un commentaire et d'un index qui n'ont point paru; on estime aussi celle que Dindorf a publiée dans la *Bibliothèque Gréco-Latine* de Firmin-Didot, 1847-1849, 2 vol. in-8°,

L'édition latine des œuvres de Josèphe de la version de Rufin, *Augsbourg*, chez Schuszler, 1470, in-f°, est très recherchée des curieux, à raison de sa date. Louis Cendrata, de Vérone, la fit réimprimer avec des corrections, à Vérone, chez Pierre Mafer, en 1480, in-8°. Les œuvres de Josèphe ont été traduites en français sur la version latine par Guillaume Michel, de Tours, Paris, 1534, in-f° ; on connaît de cette édition des exemplaires sur peau de vélin. ARNAULD D'ANDILLY a fait sa traduction française sur le texte grec, *Amsterdam*, 1681, in-f° avec fig. ; *Bruxelles*, 1701-3, 5 vol, in-8° avec fig., jolie édition très recherchée. Mentionnons encore la traduction du P. Joachim GILLET, *Paris*, 1576, 4 vol. in-4°, qui passe pour fidèle ; la traduction faite par BUCHON, *Paris*, 1838, gr. in-8° pour la collection du *Panthéon littéraire* ; enfin la traduction faite d'après l'œuvre d'ARNAULD D'ANDILLY, revue, corrigée et annotée, par M. Quatremère de Quincy et l'abbé Glaire, *Paris*, 1845 et suiv., 3 vol. gr. in-4° avec vignettes, fleurons, cartes.

Parmi les traductions italiennes, notons celle du Frère ANGIOLINI, *Vérone*, 1779, 2 vol. in-f° ; parmi les traductions anglaises, celle de W. WHISTON, *Londres*, 1773, 2 vol. in-f° ; 1784, 2 vol. in-4° et plusieurs fois réimprimé en format in-8°. Il existe d'ailleurs des traductions de Josèphe dans toutes les langues de l'Europe. La Biographie Michaud termine sa notice en renvoyant à la *Bibliotheca Graeca* de FABRICIUS (t. III) et à l'*Histoire des auteurs ecclésiastiques* de Dom CEILLIER, t. I.

Le *Dictionary of Christian Biography* de MM. SMITH et WAGE, éd. de 1884, t. III, p. 460, donne une bibliographie fort étendue, qui, cependant, dit l'auteur de l'article, n'est pas complète : dans FÜRST, *Bibliotheca Judaica*, ce sujet n'occupe pas moins de 15 pages, et n'est point épuisé. Josèphe ayant joué un rôle actif dans les événements qu'il raconte, il faut donc recourir aux historiens de ces événements mêmes, d'abord aux historiens de l'histoire romaine, tels que SCHILLER, *Geschichte des Röm. Kaiserreichs* (Histoire de l'Empire Romain, en all.) ; FRIEDLAENDER, *Darstellungen aus der Sittengeschichte* (Tableaux de l'histoire des mœurs, en all.). Pour la chronologie, WIESELER, *Chronologie des Apostolischen Zeitalters* (Chronique de l'Epoque apostolique) ; DESTINON, *Chronologie des Josephus*, en all. ; G. BŒTTGER, *Topographisches Lexikon zu Flav. Jos.* (Lexique topographique pour J.) ; DERENBOURG, *Histoire de la Palestine* SCHURER, *Lehrbuch der Neutest. Zeitgenossen* (Manuel sur les personnalités contemporaines du Nouveau Testament, en all.) ; DUSCHAK, *Josephus Flavius und die Tradition* (J. Fl. et la tradition, en all.) ; GRIMM, *Das erste Buch der Maccabaeer* (Le premier livre des Macchabées, en all.) ; GFRŒRER, *Philo und die Alexandrinische Theosophie*, t. II ; J.-G. CARPZOW, *Critica sacra, Vet. Test.*, pars III ; ZUNZ, *die Gottensdienstliche Vorträge der Juden*, (les idées des Juifs sur le service divin) ; HARTMANN, *die enge Verbindung des A. Test. mit dem Neuen* (l'étroite liaison entre l'Ancien et le Nouveau Testament) ; G. TACHAUER, *das Verhaeltniss von Flavius Josephus zur Bibel und Tradition* (La situation de Jos. relativement à la Bible et à la tradition) ; H. BLOCH, *die Quellen des Flavius Josephus* (Les sources auxquelles de Flavius Josèphe a eu recours).

Les autres ouvrages mentionnés dans ce savant article sont des ouvrages historiques d'un caractère général, où Josèphe ne figure que comme personnage épisodique.

La *Catholic Encyclopedia*, œuvre magnifique du catholicisme américain, consacre à Josèphe un article un peu trop succinct, et une bibliographie un peu trop sommaire, mais nous y trouvons du moins un ouvrage d'un intérêt exceptionnel pour les catholiques : MÜLLER, *Christus bei Flavius Josephus* (Le Christ dans Flavius Josèphe).

Nous avons sous les yeux l'édition gréco-latine de Josèphe qui appartient à la bibliothèque de la Revue, édition qui n'est mentionnée dans aucune des notices qui précèdent. C'est un beau volume in-f° de 11 ff., 1102 pages sur deux colonnes, dont l'une donne le texte grec, l'autre la traduction latine. Elle est précédée d'une dédicace de l'imprimeur au comte palatin Frédéric V, dédicace non datée.

Cette dédicace contient des détails intéressants pour la bibliographie de Josèphe. Son auteur nous apprend qu'il s'est servi des manuscrits que possédait la Bibliothèque du comte Palatin, dont il a pu faire usage, grâce à la bienveillance du bibliothécaire, le célèbre Marquard Freher ; il nous dit ensuite que son édition est la première qui paraisse après celle de Bâle, qui l'a précédée de 67 ans.

En voici le titre complet :

Flavii Josephi Hierosolymitani Sacerdotis Opera quae extant, nempè Antiquitatum Judaicarum libri XX, Sigismundo Gelenio interprete, — De bello Judaico libri VII (interprete, ut vulgo credunt, Rufino Aquileiensi, quibus appendicis loco accessi DE VITA JOSEPHI ; — *Adversus Apionem libri II, ex interpretatione Rufini a Gelenio emendata. — De Maccabæis, seu de imperio rationis Liber I, cum paraphrasi Erasmi Roterodamensis.* Quæ Græcolatina EDITIO Græcorum Palatinæ Bibliothecæ manuscriptorum Codicum collatione castigatior facta est — Cum Indice locupletissimo. Apud Jacobum Crispinum, M. DC. XXXIII.

Le lieu d'impression n'est pas indiqué, mais ce doit être Genève, où Jean Crespin, originaire d'Arras, avait fondé une imprimerie célèbre.

Ajoutons que le *Dictionnaire de Théologie catholique* de GOSCHLER donne deux articles sur Josèphe. Dans le premier qui a pour titre *Archéologie* (t. I, pp. 494-495), il traite des ouvrages de Josèphe en tant que sources pour l'archéologie biblique ; dans le second, sous le titre de *Flavius Josèphe*, il discute la valeur historique du passage des *Antiquités* où il est question de Jésus, passage dont l'authenticité a été mise en doute par une critique trop partiale. Or, dit M. WELTE, auteur de ce dernier article, EUSÈBE reproduit ce passage (*Hist. Eccl.*, I, 11 et *Démonstration Evangélique*, l. III), sans élever de doute sur son authenticité, et Saint JÉROME (*Catalogus Scriptorum Ecclesiasticorum*) le traduit sans le contester : *Eodem tempore fuit Jesus, vir sapiens, si tamen virum oportet eum dicere. Erat enim mirabilium patrator operum et doctor eorum qui libenter vera suspiciunt ; plurimos quoque tam de gentibus sui habuit sectatores, et credebatur esse Christus. Quumque invidia nostrorum principum cruci eum addixissel, nihilominus qui eum primum dilexerant perseverarunt. Apparuit enim eis tertia die vivens. Multa et haec et alia mirabilia carminibus Prophetarum de eo vaticinantibus ; et usque hodie Christianorum gens, ab hoc sortita vocabulo, non defecit.* (Cette traduction du passage cité par Eusèbe est fort exacte.)

« Beaucoup d'auteurs, comme SOZOMÈNE (*Hist. Eccl.*, I, 2) ISIDORE DE PÉLUSE (IV, Ep. 225 ; Cf. NOEL ALEXANDRE, *H. E.*, III, 733), en appellent à ce passage. Ce n'est que dans les temps les plus modernes qu'on a élevé des objections contre l'authenticité de ce texte, mais le célèbre HUET a réfuté les principales de telle façon qu'il n'est guère possible d'y revenir (*Demonstratio Evangelica*, prop. III, n°s 11 et suiv.). D'ailleurs, on ne comprendrait pas que Josèphe, qui parle de Saint Jean-Baptiste (*Antiq.*, XVIII, 5, 2) et de l'apôtre Saint Jacques (*Ibid.*, XX, 9, 1) eût entièrement passé sous silence le nom du Christ lui-même, dont la vie et les actes devaient lui être connus,

autant que l'existence d'un très grand nombre de ses partisans et adorateurs. La manière dont il en parle n'a plus rien qui doive surprendre lorsqu'on songe qu'il ne donne pas sa propre opinion sur le Christ, mais qu'il rapporte ce que l'histoire lui apprend et ce que d'autres, notamment ses partisans, pensent du Christ. Ainsi compris, ce passage n'est pas évidemment de ceux qui ne peuvent provenir de Josèphe, parce que Josèphe ne croit pas lui-même au Christ.

Le *Dictionary of the Bible*, qui traite de la langue, de la bibliographie et du contenu de la Bible, et qui a pour auteur MM. James HASTINGS et John A. SELBIE (Edimbourg et New-York) contient dans son tome de suppléments un article fort étendu sur Josèphe (p. 463), auquel nous ferons quelques emprunts, pour la partie qui concerne les écrits de notre historien.

D'abord, la *Guerre des Juifs*. — Nous avons vu que cet ouvrage avait été écrit en langue araméenne, c'est-à-dire dans la langue que parlait l'auteur, afin que son œuvre fût comprise des populations sémitiques qui habitaient l'intérieur de la Syrie (*les Barbares d'en haut*, de la région du nord, *Bell. Jud.*, I, 3) et qu'il fut ensuite traduit en grec, langue universellement connue dans l'Empire romain ; que ce texte original s'est perdu. Il est très probable que cet original était beaucoup plus court que la traduction, et que cette traduction est en réalité une œuvre toute nouvelle : d'ailleurs, l'original ne contenait point les deux livres d'introduction, ni le dernier livre. Le grec de cet ouvrage ne laisse entrevoir aucune trace de la langue araméenne, ce qui aurait été inévitable si l'original et la traduction étaient de la main de Josèphe seul. Aussi, Josèphe dit-il lui-même qu'il employa des collaborateurs, gens experts en langue grecque. Des exemplaires en furent offerts à Vespasien et à Titus, ainsi qu'à beaucoup de Romains qui avaient pris part à la guerre ; d'autres furent *vendus* à Hérode Agrippa II, et à des savants juifs ; tous attestèrent l'exactitude du récit. Titus écrivit de sa propre main son approbation sur un exemplaire, et Agrippa écrivit 62 lettres en faveur de l'ouvrage (*Vie*, 363, seq.). Nous apprenons aussi par là que l'ouvrage parut en plusieurs parties, car Agrippa demande dans une des lettres qu'on lui envoie le reste, et offre de fournir des renseignements pour sa composition. D'ailleurs, nous avons déjà signalé les contradictions qui existent entre le récit de Josèphe et celui de certains historiens sur la question de l'incendie du Temple. M. H. ST. THACKERAY, auteur de l'article que nous analysons, fait ensuite remarquer que Josèphe se rendait pleinement compte de l'importance de son œuvre, et qu'il la commence par un exorde où perce l'imitation de Thucydide. Josèphe fait preuve d'un grand talent de composition et de mise en scène. La manière dont il représente les *Zélotes*, en attribuant à leur obstination les misères d'un siège prolongé, est sans doute empreinte d'exagération, et il faut y voir les traces de la rancune personnelle qu'il nourrissait contre son vieil ennemi, le Zélote Jean de Gischala. Bien entendu, à l'exemple de tous les historiens latins et grecs, qui furent ses contemporains et ses prédécesseurs, il met dans la bouche de ses principaux acteurs des discours imaginaires. Il agit de même dans les *Antiquités*.

Il est fort intéressant d'étudier les sources auxquelles il a pu recourir, et celles qu'il mentionne lui-même. Le sommaire des événements qui forment les livres I et II, depuis Judas Macchabée jusqu'au début de la guerre, paraît tiré d'une Histoire universelle qui contenait quelques détails sur cette période de l'histoire des Juifs. Cette histoire fut peut-être celle qu'avait écrite Nicolas de Damas (qui était un Juif). Le désir de faire un ouvrage parallèle à la partie correspondante des *Antiquités* de DENYS D'HALICARNASSE, est manifeste dans la *Guerre des Juifs*, grâce à des emprunts textuels de phrases à effet, mais il l'est moins que dans l'ensemble des *Antiquités judaïques*.

Passons à ce dernier ouvrage. Josèphe en conçut le projet tout en écrivant la *Guerre des Juifs* ; il nous le dit, il nous parle du labeur que ce travail lui a coûté, des interruptions qu'il a subies, et des obstacles qu'il a surmontés, grâce à la protection d'Epa-

phrodite. Ce dernier n'est point, comme on l'a cru, l'affranchi de Néron : cet Epaphrodite avait été mis à mort par Domitien ; il s'agit plutôt, selon Schürer, d'un grammairien qui vécut depuis le temps de Néron jusqu'à celui de Nerva, et qui possédait une riche bibliothèque (*Suidas*) ; d'ailleurs, ce nom était assez répandu. L'*opus magnum* de Josèphe fut achevé dans la 56e année de la vie de l'auteur (année 93-94).

Ici, comme pour la *Guerre des Juifs*, la question des sources est d'un grand intérêt, mais elle est bien plus difficile à traiter. Pour les dix premiers livres, Josèphe a employé les Septante, en recourant de temps à autre au texte hébreu. Mais il ne s'est pas fait scrupule d'introduire dans son récit maintes légendes. Il a jugé nécessaire aussi de confirmer les récits bibliques par le témoignage des auteurs profanes, Bérose, Nicolas de Damas, les Oracles Sibyllins, Alexandre Polyhistor, Ménandre (pour les Annales de Tyr), les archives de Tyr (du moins il le dit au livre VIII, ch. 55)), Hérodote, Mégasthène, Dioclès, Philostrate. Nicolas de Damas a été largement mis à contribution par lui, et on croit que c'est tout simplement cet historien qui lui a fourni les extraits des autres historiens mentionnés par lui. M. Freudenthal (*Hellenistische Studien : Alexander Polyhistor*, 1875) a démontré que Josèphe connaissait les versions hellénistiques de la Bible faites par Démétrius et Artapanus, mais qu'il les connaissait indirectement, c'est-à-dire grâce aux extraits donnés par Alexandre Polyhistor. Le récit du retour de la captivité provient de l'Esdras grec, livre I, avec un usage discret des livres canoniques d'Esdras et de Néhémie. Le récit d'Esther est aussi emprunté aux Septante, avec les additions que cette version contient en propre.

Jusqu'à présent, Josèphe pouvait avoir pour base la Bible; mais après les livres des Macchabées, cette ressource lui fait défaut : il y a dans l'*Histoire des Juifs* une lacune de deux siècles et demi. L'intervalle qui sépare Néhémie d'Antiochus Epiphane (175 av. J. C.) est comblé par des légendes (celle du passage d'Alexandre à Jérusalem), par une longue lettre d'Aristéas, par l'histoire de la mission envoyée par Joseph, neveu du grand prêtre Onias, à Ptolémée Evergètes. Le récit de la persécution des Juifs par Antiochus Epiphane vient du premier livre des Macchabées, ce qui mène Josèphe de l'an 175 à l'an 143. Pour la période suivante, il semble que Josèphe n'ait eu à sa disposition que les histoires générales composées par les auteurs grecs, et surtout l'histoire composée par Strabon, ouvrage aujourd'hui perdu, et surtout l'immense ouvrage de Nicolas de Damas, en 144 livres.

Une circonstance que M. Destinon a relevée, et qui est fort importante pour l'étude des sources des *Antiquités*, est l'emploi assez fréquent de la formule *ainsi que nous l'avons montré*, à propos d'assertions qui ne se retrouvent pas dans le texte antérieur. Parfois, cette formule est mise sous la forme impersonnelle : *ainsi qu'il a déjà été montré*. Josèphe indique-t-il par là un de ses propres ouvrages, ou un autre ouvrage dont il n'a pas cru devoir indiquer l'auteur ? M. Destinon, dans son livre *Die Quellen des Fl. Josephus*, 1887 (les sources de Fl.Josèphe),a longuement et finement discuté cette question, mais sans arriver à une solution convaincante.

Pour l'histoire d'Hérode le Grand, Josèphe avait l'ouvrage de Nicolas de Damas, qui fut l'ami de ce prince. Pour l'histoire des successeurs d'Hérode, Josèphe a pu obtenir des informations d'Agrippa II ; puis viennent les souvenirs personnels de Josèphe lui-même. On a remarqué l'étendue démesurée que Josèphe donne au récit de l'assassinat de Caligula et de l'avènement de Claude. Cet épisode sans grande importance pour l'histoire des Juifs, occupe la plus grande partie du livre XX : il est, selon Mommsen, le résumé d'une œuvre de l'époque, peut-être de l'histoire écrite par Cluvius Rufus.

Dans tout le cours de son œuvre, Josèphe a grand soin de donner la succession des grands prêtres. Vers la fin de son livre XX, il en dresse une liste depuis Aaron jusqu'à la destruction de Jérusalem, liste qui diffère un peu de celles qui proviennent de sources plus anciennes. M. Destinon a utilisé ces divergences pour sa thèse sur les sources de Josèphe.

Les historiens font état des décrets rapportés par Josèphe, et qui ont généralement pour objet des privilèges accordés aux Juifs par leurs divers maîtres. Il a distribué ces décrets par groupes dans différents endroits de son histoire. L'authenticité de ces pièces est certaine, mais comment Josèphe a-t-il pu se procurer les textes? Il parle, dans deux passages, des archives du Capitole de Rome.On a supposé, d'après ce qu'il dit (*Antiquités*, XVI, 48),qu'il existait un recueil de ces Décrets.En effet, dans l'un de ces passages, on voit Nicolas de Damas, défendant les Juifs d'Asie, recourir à un recueil de ce genre. Mais cette explication ne suffit pas pour tous les décrets que rapporte Josèphe.

M. Thackeray traite ensuite une question d'une importance capitale ; celle de la Bible qu'a employée Josèphe, et de lâ manière dont il a traité le récit biblique. Cette Bible était celle des Septante ; cela est établi avec un degré suffisant de certitude. Mais Josèphe y a-t-il ajouté ou changé quelque chose ? Oui ; il a fait des additions nombreuses et importantes,et il en a emprunté les matériaux à la tradition rabbinique. M. Thackeray cite à ce sujet l'article de M. Edersheim dans le *Dictionary of Christian Biography* de Smith et Wace,l'ouvrage de M. Bloch, *Die Quellen des Fl .Josephus* (les Sources de Fl. Josèphe), et il note parmi ceux qu'il ne connaît que de nom, l'ouvrage de Duschak, *Josephus und die Tradition* (Josèphe et la tradition),Vienne, 1864, celui de Tachauer *Das Verhæltniss des Fl. Josephus zur Bibel und zur Tradition* La situation de Fl. Josèphe par rapport à la Bible et à la tradition), Erlangen, 1871. — Il existe d'autres ouvrages sur le même sujet, qui sont mentionnés par Schürer).

Donnons quelques exemples de ces additions : — Avant la chute, toutes les créatures humaines parlaient une langue commune (*Antiquités*,I, 41) et le serpent fut puni de sa malignité par la perte de ses pieds et de la faculté de parler. (*Antiquités*, I,50; cette dernière légende provient du *Livre des Jubilés*, III, 28). — Adam eut des fils aussi bien que des filles (*Antiquités*,I , 52, et *Livre des Jubilés*,IV, 1) — Caïn détourna l'exécution de sa condamnation à mort au moyen d'un sacrifice propitiatoire; il fut banni avec sa femme et mena une vie de débauche (*Antiquités*, I, 58).— Les descendants de Seth découvrirent l'astronomie et laissèrent un exposé de leurs découvertes sur deux colonnes, l'une de brique, l'autre de pierre, pour que ces découvertes survécussent à la destruction du monde par l'eau ou par le feu, destruction prédite par Adam (*Antiquités*,I , 69, et *Livre des Jubilés*, VIII, 3).— Après le Déluge, Cainan trouve une inscription gravée sur les rochers par des *Gardiens*, inscription relative aux corps célestes. — La Sibylle est citée pour prouver que les vents furent employés par les dieux au renversement de la Tour de Babel (*Antiquités*, I, 118, cf. *Oracles Sibyllins*, III, 101 et suiv.). C'est la connaissance de l'astronomie qui amène Abraham à la notion de l'unité de Dieu (*Antiquités*, I, 155 et suiv.).

Josèphe a même ajouté à la législation mosaïque. Ainsi, il dit (*Antiquités*, IV, 219) que le témoignage des femmes et des esclaves n'est point reçu en justice, — il émet l'assertion bien extraordinaire qu'il n'était pas permis aux Juifs de blasphémer les dieux des autres nations.

Enfin, on trouve dans les *Antiquités* quelques indications très nettes d'une tendance à expliquer naturellement les faits miraculeux : ainsi, le passage de la Mer Rouge est expliqué par un incident analogue qui serait arrivé aux troupes d'Alexandre le Grand, sur les côtes de la Pamphylie (*Antiquités*, II, 347 et suiv.).

Une dernière question reste à résoudre : Josèphe était contemporain de Philon d'Alexandrie ; l'a-t-il connu ? Il l'a mentionné dans les termes les plus élogieux, mais aussi les plus vagues : « l'homme illustre en toutes choses,... et qui n'était point ignorant en philosophie ». (*Antiquités*, XVIII, 257). On ne saurait dire si Josèphe avait lu le récit, fait par Philon lui-même, de la démarche d'une députation de Juifs auprès de Caligula pour se plaindre des vexations que leur faisait endurer un gouverneur romain. Philon s'était chargé de conduire cette députation et de la présenter à l'empe-

reur, et le fait est mentionné brièvement dans les *Antiquités* (XVIII, 257). A ce point de contact, on peut ajouter des allusions aux doctrines de Philon, mais des allusions si lointaines et si rares qu'on n'en peut tirer de conclusions définies.

Nous terminons ici l'analyse très sommaire du remarquable travail de M. Thackeray, qui constitue à lui seul une monographie complète sur Josèphe. Peut-être aurons-nous l'occasion de la reprendre avec plus de détails, sur des points secondaires.

810. La Sainte Bible, qui contient l'Ancien et le Nouveau Testament. — Genève, 1684 ; pet. in-folio [1].

811. Confusion des Ouvriers de Babel ; traité recueilly des lettres de feue Mademoiselle Antoinette Bourignon ; comment où l'on voit les ouvriers qui devroyent edifier Jérusalem s'opposent le plus aux vérités divines... — Amsterdam, 1684 ; in-12.

Mentionnons d'abord les indications que donne au sujet des œuvres d'Antoinette BOURIGNON (et non Bourguignon, comme écrit Peeters) le catalogue ROSENTHAL :

P. 195, nº 2615.— ANTOINETTE BOURIGNON : *De wonderbaar. Verhandeling van de waare Deught, die onsen Salighmaker J. Ch. aan de ware Christenen onderweesen heeft.* In XLII Brieven. 2 tomes en 1 vol. Amsterdam, 1679 (c'est-à-dire: Un admirable traité,où l'on explique la véritable vertu de force, que notre Sauveur Jésus-Christ a enseignée aux vrais Chrétiens. En XLII Lettres).

Ibid., nº 2616. — *Het Licht in de duisternissen, in verscheide brieven* [overges. door Chr. de Cordt] 1 Deel, Amsterdam, 1669, 8 ff. et 61 pp.(c'est-à-dire : La Lumière dans les ténèbres, en plusieurs lettres, trad. par Chr. de Cordt.).

Ibid., même numéro.— *Een geestelijke uytleggingh over het 24 cap. d.Ev. Mathei. Ibid.*, 1669, 48 pp. in-12 (c'est-à-dire : Exposition spirituelle du 24e Chapitre de l'Evangile de saint Mathieu).

Ibid., nº 2616 *a*. — *Probierstein, umb das Gold des wahren Liebe zu erkennen ; und zu erklären worin die Verdienste J. Christi und der Liebe Gottes bestehen. Nebst Göttlichen Geheimnissen. Zu Widerlegung derer Lügen*, etc. *G.-H. Burckhard's Luther-Predigers zu Schleswig.* Aus dem Französischen. Amsterdam, 1676, 22 pp. introd. et 202 pp. de texte. (c'est-à-dire : La Pierre de touche pour reconnaître l'or du véritable amour, et expliquer en quoi consistent les mérites de Jésus-Christ et de l'amour de Dieu. En outre, les Mystères divins. Pour réfuter les mensonges, etc., de G.-H. Burckhard, prédicateur luthérien à Schleswig, traduit du français).

Ibid., même numéro. — N.-H.-B. *Widerlegung derer 76 Punkten die G.-H. Burckhardt wider Ant. Bourignon herausgegeben*, s. l. n. d. [Amsterdam, 1676] (c'est-à-dire: Réfutation des 76 points publiés par G.-H. Burckhardt contre Ant. Bourignon), 3 pp. d'introd., 138 pp. de texte et 5 ff. in-4º.

Nous trouvons aussi dans le *Manuel Bibliographique des Sciences Psychiques et Occultes* de M. Albert.-L. CAILLET de nombreuses et importantes indications sur les œuvres de cette mystique et sur les ouvrages qui se rapportent à son histoire.

Tome Ier, pp. 227 et suiv. :

Nº 1564 : Toutes les Œuvres de Mlle Antoinette Bourignon (recueillies par Pierre POIRET, ministre protestant), contenues en dix-neuf volumes. *Amsterdam, Henri Wetstein*, 34 vol. petit in-8º (la différence du nombre des volumes provient de la répartition des ouvrages). Cette collection comprend :

La Vie de damoiselle Antoinette Bourignon, écrite partie par elle-même, partie par

1. C'est par erreur typographique que ce nº 810 a été composé à la page 462, au milieu de la notice du nº 809. Cette erreur sera réparée dans le volume de Peeters.

une personne de sa connaissance (Poiret) *dans les Traités dont on voit le titre à la page suivante. Amsterdam*, chez Jean Riewerts et Pierre Arents, 1683.

1. Composé de : *Préface apologétique touchant la personne et la doctrine de Mlle Bourignon* (par P. Poiret), 230 pp.

2. *La Parole de Dieu ou la Vie intérieure de Dlle A. B., depuis l'an* 1634 *jusqu'à l'an* 1663, *où ses Entretiens spirituels avec Dieu et les dessins (sic) de Dieu sur elle et par elle sont décrits par elle-même, et publiés pour les âmes de bonne volonté après sa mort*, pp. 1-136.

3. *La Vie extérieure de... Ecrite par elle-même*, pp. 137-224.

4. *La Vie continuée de Damoiselle Ant. Bourignon, reprise depuis sa naissance et suivie jusqu'à sa mort* (par P. Poiret) sans titre, avec un seul faux-titre, 608 pp.

5. *L'Appel de Dieu et le Refus des hommes, où l'on void comment Dieu, dans ces derniers temps, appelle les hommes, soit à l'administration, soit à la participation de ses grâces et de son divin banquet... le tout contenu dans ce Recueil des premières Lettres de Damoiselle Ant. Bourignon à une personne appelée de Dieu, sans y avoir bien correspondu* (publié par P. Poiret)... *Amsterdam*, chez les mêmes, 1682-84, 2 parties de XVI-138 et XVI-254 pp.

6. *Traité de la Vie Solitaire* : terminant le volume précédent, à partir de la page 213.

7. *La dernière miséricorde de Dieu, qui découvre toutes les vérités essentielles des matières de la vraye foi chrestienne,... composée par Ant. Bourignon* (précédée d'une préface par Christian de Cordt). 1681. XVI-160 pp.

6, *La Lumière née en ténèbres, qui incite tous les hommes de bonne volonté d'ouvrir les yeux de leurs entendements pour la connoître ; elle se présente à nous par les moyens de diverses missives écrites par Ant. Bourignon* (publiée par Christian de Cordt.) *Anvers*, sans adresse, 1669 (et 2e Ed.), *Amsterdam*, Arentz, 1684, 4 parties de XX-72-52, VI-118, VI-190, et XVI-219 pp.

9. *Le Tombeau de la fausse Théologie, exterminée par la véritable venant du Saint-Esprit, avancée en certaines missives écrites à diverses personnes par Ant. Bourignon, dans lesquelles elle fait connoître le véritable sens des SS. Ecritures...* IIe édition plus correcte (publiée par Chr. de Cordt.).

Amsterdam, le même, 1678, 2 parties de VIII-176, et VIII-176 pp. Suite du précédent, IIIe et IVe parties, XVI-231, et VIII-176 pp.

10. *La Lumière du Monde. Récit très véritable d'une pèlerine, Ant. Bourignon, voyageant vers l'éternité ;* mis au jour par M. Christian de Cordt.

Amsterdam, chez Pierre Arentz, 1678, 3 parties de XLVIII-228 pp., XXIV-216 et XV-328 pp.

11. *L'Académie des Sçavans Théologiens, où ils peuvent apprendre à discerner la vérité de Dieu, hors des véritez étudiées par les hommes...*, par Ant. Bourignon.

Amsterdam, Jean Riewerts et P. Arents, 1681, 3 parties, de XXVIII-178, VIII-144, et XVI-144 pp.

12. *Confusion des ouvriers de Babel, traitté recœüilly des lettres de feue Mlle Bourignon, où l'on voit comment les ouvriers qui devroyent édifier Jérusalem s'opposent le plus aux vérités divines.*

(C'est l'ouvrage qui est mentionné dans la notice de Peeters Baertsoen).

13. *Traité admirable de la solide vertu, laquelle n'est pas connue des hommes de maintenant, puisqu'ils prennent la vertu apparente au lieu de la réelle, enseignée par Jésus-Christ...*, par Ant. Bourignon, écrite en XXIV Lettres à un jeune homme qui cherchoit la perfection de son âme (et en XVIII Lettres à diverses personnes aspirantes après la véritable vertu...).

Amsterdam, les mêmes, 1676-78, 2 parties de XXIV-256, et XXIV-328 pp.

14. *Avertissement d'Ant. Bourignon, adressé au peuple contre la secte des Trembleurs, où sont solidement découverts et établis les fondements de l'autorité et de la puissance de*

toutes sortes de supérieurs dans l'état ecclésiastique, le politique et l'œconomique... Le tout pour répondre à un libelle publié par Benjamin FURLY, sous le titre d'Antoinette Bourignon découverte, et son esprit...,etc., où il a tâché de la diffamer injustement.

Amsterdam, J. Riewerts et P. Arents, 1682, XLIV-387 pp.

15. *Les Persécutions du juste ou Lettres écrites par feüe Mlle Bourignon à l'occasion de toutes sortes de persécutions...*

Amsterdam, P. Arents, 1684, XIV-264 pp.

16. *Le Témoignage de vérité, opposé aux faussetés et aux mensonges publiés pour détourner les hommes des lumières salutaires par deux libelles intitulés : Vray Pourtrait d'Ant. Bourignon*, imprimé à Altena (*sic*) proche de Hambourg, sous le nom de Jean Berkendal, consolateur des malades de l'Eglise réformée du lieu,à quoi ladite Damoiselle A.-B. répond icy par de vrayes et solides vérités... (1re partie).

Amsterdam, J. Riewerts et P. Arents, 1682, LXXX-415. pp

17. *Recueil de quelques-uns des témoignages publics et particuliers rendus à la personne de Mlle A. Bourignon, touchant sa vie, ses mœurs et ses écrits, pour opposer aux honteuses calomnies et médisances diffamatoires que Jean Berkendal et autres calomniateurs ont publiées tant par livres que de vive voix...* mis au jour premièrement l'an 1673 en allemand (par Jean Conrad Hase) et maintenant publiés en françois après sa mort.

Amsterdam, chez les mêmes, 1682, XVI-448 pp.

18. *Le Témoignage de Vérité. IIe partie contenant la déduction de la conduite de feue Mlle Ant. Bourignon, dans le pays de Holstein, avec les récits des traverses, outrages et persécutions que luy ont causés les ecclésiastiques, tant ceux de Holstein que ceux de Brabant pour faire détenir et ravir ses biens.*

Amsterdam, P. Arents, 1684, LXXXVI-34 pp.

19. *L'Innocence reconnue et la Vérité découverte*, par A. BOURIGNON, *pour la justification de M. Christian de Cort, jadis Supérieur de la Congrégation de l'Oratoire en la ville de Malines en Brabant, et Pasteur de l'église paroissiale de Saint-Jean en icelle ; sur diverses fausses accusations et calamités faites à sa personne à grand tort, suivies de l'emprisonnement d'icelle en la ville d'Amsterdam le* 12 *de mars* 1669, *où sont déclarées plusieurs Véritez...* IIe édition augmentée de plusieurs lettres.

Amsterdam, les mêmes, 1684, 198 pp.

20. *La Pierre de touche, pour connoistre l'or de la vraye charité, apparente, et pour expliquer en quoy consistent les mérites de notre Sauveur Jésus-Christ, et le vray amour de Dieu...*, par A. BOURIGNON, *pour contredire aux mensonges et calomnies qu'a faits d'elle et de ses écrits un certain M. George-Henry Burchardus.*

Amsterdam, P. Arents, 1679, 44-XXVII-357 pp.

21. *L'Etoile du Matin. Traité recœilly des lettres que feue Damlle Ant. Bourignon a laissées après sa mort,... avec un recœuil des fragments de ladite Demoiselle.*

Amsterdam, les mêmes, 1684, XVI-296 pp.

22. *L'Aveuglement des Hommes de maintenant, qui est plus grand au regard de leur salut, qu'il n'a été de tous les siècles depuis la création du monde...*, par Ant. BOURIGNON.

Amsterdam, P. Arents, 1679, 2 parties de XXIV-128-228, et XVI-295 pp.

23. *L'Antechrist découvert, qui montre le temps dangereux auquel nous vivons maintenant et comment le diable a le domaine sur les esprits des hommes, qu'il se fait adorer comme s'il estoit Dieu...*, par Ant. BOURIGNON.

Amsterdam, les mêmes, 1687, 3 parties de XVI-128, XVI-136, et XVI-160 pp.

24. *La Sainte Visière, avec laquelle on peut voir en quel état sont tous les hommes en général au regard de leur salut éternel*, écrite par A. BOURIGNON *dans une missive qu'elle adresse à tous les hommes qui sont et seront créés de Dieu.*

Amsterdam, les mêmes, 1682, XXIV-150 pp.

25. *Le Renouvellement de l'esprit évangélique*, 1re *partie,qui monstre par une lettre particulière à une personne qui suivoit les mouvemens de sa nature corrompue, les misères*

et malheurs que le péché a apportés à l'homme...; IIe Partie, laquelle traitte de la corruption que le péché a apportée en l'homme; IIIe partie, où il est traitté très efficacement de la nécessité et de la manière de vaincre la corruption..., par Ant. BOURIGNON.

Amsterdam, les mêmes, 1679-81-82, 3 parties de 58-XXVI-224, XXIV-182, et XVI-208 pp.

26. *Les Pierres de la Nouvelle Jérusalem ; traitté recueilly des lettres posthumes de Damoiselle A. Bourignon, où l'on peut voir quelles dispositions, qualités et conduite l'on doit avoir pour devenir vray chrétien...*

Amsterdam, les mêmes, 1683, XXIV-342-XVIII pp.

27. *Le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre, contenant des merveilles inouïes, jamais vûes ni déclarées de personne, puisqu'il montre clairement l'état glorieux auquel a esté créé l'homme et toutes les autres créatures célestes et terrestres... ;* composé pour la consolation des bonnes âmes, par A. BOURIGNON.

Amsterdam, P. Arents, 1679. XXIV-238 pp.

28. *Avis et Instructions salutaires, à toutes sortes de personnes et sur toutes sortes de matières divines, morales, de théorie, de pratique et de conscience*, recœillis des lettres de feue Mlle A. BOURIGNON.

Amsterdam, P. Arents, 1684, XXIV-123 pp.

29. *Divine Vision et Révélation des trois états, l'ecclésiastique, le politique et l'œconomique, laquelle moy, Jean* ENGELBERT, *de Bronsvic, ay vuë de mes yeux et veillant, étant à Winsen, au païs de Lunebourg, l'an* 1625, *écrite pour une seconde fois à Emden, l'an* 1640, *par l'autheur mesme, en allemand, et trad. en françois pour l'édification des âmes qui cherchent Dieu.*

Amsterdam, P. Arents, 1680, XXVI-124 pp.

Ici se termine l'énumération des œuvres données comme écrits d'Antoinette Bourignon, bien qu'on ne voie pas à quel titre le nº 29 y figure. M. Caillet ajoute à sa liste les observations qui suivent :

« Tous ces écrits ne sont pas nécessaires pour connaître les doctrines de cet écrivain mystique. POIRET n'indique comme nécessaires que les nºs 1, 4, 10, 13, 23, 25 et 28. — Tous existent en flamand, excepté les nºs 6, 12, 15, 18, 19, 24 et 26 ; les mêmes, ou à peu près, existent aussi en allemand ; trois ou quatre ont été traduits en latin.

Puis M. Caillet indique (p. 230) :

Nº 1565 : *Avertissement d'Antoinette Bourignon adressé au peuple contre la Secte des Trembleurs ; Amsterdam*, 1682, 387 pp.

Nº 1566 : ANTOINETTE BOURIGNON : *Ein verwunderenswürdiger Tractat, welcher handelt von der wahren Krafft-Tugend... verfasset durch Anthoinette Bourignon, aus dem Original Französischen übergesetzt :* (pour le sens, voir l'extrait de Rosenthal, au nº 2615). *Amsterdam*, P. Arentz, 1679, 2 vol. in-8º.

Nº 1567. ANTOINETTE BOURIGNON : *An Apology for Anton. Bourignon, Londres*, 1699, in-8º.

M. Caillet renvoie (nº 1568), pour des détails sur cette personnalité remarquable, à un écrit de Leibnitz :

Deenfsio relationis de Antonia Burignonia, Actis Eruditorum Lipsiensibus, G.W. LEIBNIZ. *Lipsiæ*, 1687. *Monitum necessarium ad Acta Eruditorum Lipsiensia*, 1686, in-4º. Ces deux pièces sont réunies en une seule brochure.

Il renvoie aussi à l'ouvrage suivant, ouvrage anonyme, mais dont il nous indique l'auteur [M. WILD] :

Etude sur Antoin tte Bourignon, la Prophétesse des derniers temps. — Les Derniers Temps, — Règne du Saint-Esprit, — Une nouvelle communauté de Chrétiens, — Le retour du Christ. Paris, chez Sandoz et Fischbacher, 1876, in-12, de 173 pp.

Après ces détails bibliographiques, nous devons nous borner à indiquer les sources qui donnent des détails biographiques.

MORERI, éd. de Bâle (1731), T. II, p. 366.

Nouvelle Biographie Générale de HŒFER, T. VII, col. 95 ; il renvoie au Dictionnaire critique de BAYLE.

Dictionnaire critique, historique et biographique par une Société de Gens de Lettres, T. IV, p. 408 ; (GOIGOUX).

FELLER, T. II, p. 499.

L'article qui lui est consacré dans la *Biographie* MICHAUD est très complet, excepté pour la partie bibliographique.

Pour terminer cet article, il ne nous reste plus qu'à rapporter quelques indications tirées du *Dictionnaire de la Théologie catholique*, de GOSCHLER (T. III, p. 299) et qui se rapportent soit au milieu où cette mystique se forma, soit aux doctrines qu'elle finit par tirer de ses rêveries.

« Antoinette Bourignon était née si disgraciée de la nature qu'on fut au moment de l'étouffer comme un monstre, mais cette difformité disparut par la suite. D'un autre côté, elle était douée d'une intelligence précoce, et elle se montra de bonne heure disposée à une certaine exaltation religieuse. A peine âgée de quatre ans, elle demandait où était le pays des chrétiens, dont elle se croyait fort éloignée en voyant les mœurs de ceux qui l'entouraient si peu conformes à la doctrine du Christ. A mesure qu'elle grandit, sa tendance religieuse augmenta par la lecture des livres mystiques ; elle prétendit bientôt être en rapport direct avec Dieu, avoir des visions, des révélations, et se crut appelée à faire revivre l'esprit évangélique. Jusqu'à l'âge de vingt ans, elle vécut vouée à des pratiques religieuses dans la retraite et le silence, et si quelque chose semblait éloigné de son humeur assez superbe, c'était la pensée de se marier.. La triste expérience dont elle fut témoin, dans la maison paternelle, des affections qui s'attachent trop souvent au mariage, lui fit prendre la résolution de rester célibataire, et elle se sentit confirmée dans son dessein par de prétendues révélations ».

Ainsi, nous trouvons dans ces débuts tout ce qu'il faut pour produire la folie mystique, c'est-à-dire une certaine faiblesse d'organisation corporelle, l'orgueil nourri dans la solitude.

L'article de Goschler nous apprendra où tout cela aboutit :

« D'abord, tout ce qu'elle annonce lui a été, dit-elle, révélé immédiatement par Dieu : ses écrits n'ont donc pas une autorité moindre que celle de la Bible ; ils rendent même celle-ci superflue. — Toute science humaine est nuisible. — Il n'y a pas de différence essentielle entre les trois personnes de la Divinité, le Père étant la Toute-Puissance, le Fils la Sagesse infinie, et l'Esprit-Saint la Bonté divine. — Adam était hermaphrodite, et aurait pu se perpétuer lui-même ; avant sa chute, il avait un corps spirituel, transparent ; le péché, qui a commencé dans le sommeil, et sans lequel le mariage n'aurait pas été institué, rendit son corps grossier et terrestre. — Le Christ avait un double corps : un corps intérieur provenant d'Adam dans son état d'innocence, un corps extérieur qu'il avait reçu de la Vierge Marie ; il satisfit deux fois pour le monde, immédiatement après la chute d'Adam, par son intervention auprès de Dieu, plus tard par sa souffrance et sa mort ».

Les imaginations d'Antoinette Bourignon s'étendirent à l'organisation sociale. « Elle demanda la communauté des biens, l'abnégation de soi-même au plus haut degré, le renoncement à toute fonction publique, etc.

« L'Eglise catholique ne lui convenait qu'en partie, la communion luthérienne nullement ; elle annonçait aussi le règne de mille ans dans le sens le plus grossier ».

Enfin, il est important de remarquer que ses écrits ne forment pas un ensemble bien lié, ce qui tient autant au vague et au désordre de sa pensée, qu'à l'obscurité, peut-être parfois voulue, de son style.

812. Anonymi PHILALETHAE Commentarius in Epistolam Georgii Riplaei. Aus dem Engl. ins Teutsche übersetzt von Joh. LANGEN. — Leipzig, 1685 ; in-4°.

[Commentaire de l'anonyme PHILALÈTHE, sur la lettre de Georges RIPLEUS. Traduit de l'anglais en allemand, par Jean LANGEN].

Le Philalèthe anonyme, qui écrivait en anglais, ne serait-il pas l'Eugène Philalèthe, autrement dit Thomas Vaughan, à qui l'on doit une traduction anglaise de la *Fama* et de la *Confession* des Rose-Croix ? Voir ci-dessus, nos 271, 652, 681 et 751.

Le catalogue de la vente Atwood contient, p. 7, n° 38, l'indication suivante :

Ripley Revived ; or an Exposition upon Sir George Ripley's Hermetico-poetical works ; containing the plainest and most excellent Discoveries of the most Hidden Secrets of the ancient Philosophers that were ever yet published, by Eirenæus Philalethes, in-12, London, 1678. (Ripley ressuscité, ou exposition des ouvrages hermético-poétiques de Sir George Ripley, contenant les plus claires et plus précieuses découvertes et les secrets les plus cachés des anciens Philosophes, qui aient été publiés jusqu'à ce jour), frontispice gravé. Le détail du contenu de cet ouvrage montre sa parenté avec celui qui fait l'objet de la présente notice ; on y trouve en effet : *Exposition upon Sir George Ripley's Epistle to King Edward IV*, — *Exposition upon Sir Geo. Ripley's Preface.* — *Exposition upon the first Six Gates, or Sir Geo. Ripley's Compound of Alchymie.* — *Experiments for the preparation of the Sophick Mercury.* — *A Breviary of Alchymy ;* — *Exposition upon Sir Geo. Ripley's Vision.*

Le premier des opuscules mentionnés ici a quelque rapport avec celui que donne Peeters, et, d'après la date, il pourrait être l'original traduit par J. de Langen. Chose assez remarquable : le Philalèthe nommé ici n'est point *Eugenius* (Th. Vaughan), mais l'*Eirenæus* resté inconnu.

C'est aussi Irenæus, ou Eyrenæus Philalethes qui est nommé comme auteur de l'*Introitus Apertus ad occlusum Regis Palatium* et des autres ouvrages alchimiques que mentionne LENGLET DU FRESNOY, T. III, p. 261, n° 595, et parmi lesquels figure l'*Expositio in Epistolam Georgii Riplæi ad Edwardum IV, Angliæ Regem,* en Anglais, et se trouve aussi en allemand. C'est évidemment à l'opuscule noté par Peeters que se rapporte ce dernier mot ; en allemand.

Nous ajoutons quelques notes biographiques à celles que nous avons données dans les articles précédents sur Thomas VAUGHAN et Georges STARKEY ; ils sont tirés particulièrement du *Dictionary of National Biography.*

VAUGHAN (Thomas), alchimiste et poète, né à Llansaintffraed, dans le Comté de Brécon (*Princip. de Galles*), en 1622 ; fut élevé avec son frère aîné, le poète siluriste Henry Vaughan, chez Matthew Herbert, recteur de Llangattorck, puis en 1638, il fut incrit au Jesus-College, d'Oxford ; il prit son grade de bachelier ès arts en 1642, et devint fellow de ce collège. Il paraît qu'en 1640, il fut présenté au rectorat de Sainte-Brigitte dans le Comté de Brécon, par un parent éloigné. Pendant la guerre civile, il se déclara pour le roi, se rendit à Oxford, et servit dans l'armée royale. En conséquence, après 1658, il fut accusé d'avoir l'habitude de s'enivrer, de jurer, déclaré impropre à l'état ecclésiastique, et sans doute privé de son bénéfice. Il étudia alors la chimie, et poursuivit ses recherches tant à Oxford qu'à Londres, sous le patronage de Sir Robert Murray, qui mourut en 1673. Vaughan mourut en 1665-66 (vieux style) pendant un séjour qu'il fit au rectorat d'Albury dans le Comté d'Oxford. On attribua sa mort aux vapeurs mercurielles qui se dégagèrent pendant une expérience. Il laissa un fils. Vaughan était grand admirateur d'Henri Corneille Agrippa, auquel il reconnaissait tout devoir, après Dieu (Anthony a Wood, *Athenæ Oxonienses*). Dans son *An-*

throposophia Magica, il dit de lui : « Nature's Apostle and her choice high priest, her mystical and bright evangelist ». (Apôtre de la Nature et son grand-prêtre le plus distingué, son évangéliste mystique et brillant).

Il méprisait la philosophie d'Aristote et il eut à l'égard de Descartes une attitude hostile.

Ayant fait dans son *Anima Magica Abscondita* quelques remarques désobligeantes sur la *Psychodia Platonica* d'Henry More, il eut une polémique à soutenir, elle fut très vive. More, sous le pseudoynme d'ALAZONOMASTIX PHILALETHES, publia en 1650 ses *Observations upon Anthroposophia Theomagica and Anima Magica abscondita*, où il accusait Vaughan d'être un magicien, jetait le soupçon sur ses mœurs, et se plaignait amèrement de la façon dont Vaughan avait traité Aristote et ses disciples. Vaughan se vengea dans *The Man-Mouse taken in a Trap* (l'homme-rat pris au piège). 1650, qui produisit une réplique de More : *The Second Lash of Alazonomastix*, 1651. Mais Vaughan eut le dernier mot (*A Second Wash*, 1651). Partout, dans sa prose et ses vers, on aperçoit un ardent désir de sonder les secrets de la Nature. Il se disait lui-même un philosophe de la Nature, et non point un simple étudiant d'alchimie, laquelle, au sens ordinaire du mot, n'était qu'une « torture imposée aux métaux ». Le mysticisme de Vaughan se traduit par d'originales et piquantes notices qu'il a écrites sur un de ses manuscrits qui se trouve au British Museum et qui a pour titre : « *Aqua Vitæ, non Vitis ; or the Radical Humidity of Nature mechanically and magically dissected* » (Eau-de-vie et non de Vigne, ou l'Humide radical de la Nature disséqué mécaniquement et magiquement). Dans ce manuscrit, il raconte certains étranges songes et pressentiments qu'il a eus ; il prie pour que des fautes de sa vie passée lui soient pardonnées, surtout à raison de ses rapports « avec une certaine personne avec laquelle j'avais jadis fait ripaille, et m'étais enivré pendant bien des années ». On a dit souvent que Vaughan était Rose-Croix, mais cette assertion n'a d'autre base que le fait d'avoir publié une traduction de la *Fama* (traduction faite par un inconnu, à laquelle il mit une préface). Il déclare nettement dans cette préface qu'il n'a et ne désire avoir aucun rapport avec cette société. Sa vie et ses œuvres ont été jugées bien diversement. DIBDIN, dans ses *Notes sur l'Utopie de Th. Morus* (1808, en anglais), tout en évitant de se prononcer sur la *Magia Adamica*, trouve admirables le style et l'érudition de l'auteur, et le loue de son art à trouver des métaphores énergiques. WOTTON (notes sur le *Conte du Tonneau*, par SWIFT, en anglais, 1867, p. 157) dit de l'*Anthroposophia Magica*, que c'est le galimatias le plus inintelligible qu'on ait jamais publié en aucune langue. La première partie du *Portrait de l'Alchimiste*, par Samuel BUTLER (dans *Genuine Remains*, éd. Thyer, 1759) est évidemment tracée d'après Vaughan, qui a fourni aussi quelques traits au Ralph, de *Hudibras*. Les vers anglais et latins de Vaughan sont animés d'un véritable sentiment poétique. On trouve des vers de lui en tête des *Elementa Opticæ* de Thomas POWELL (Londres, 1651) ; de la traduction anglaise d'Henri Corneille Agrippa (3 premiers livres seuls) et des *Comédies* de William CARTWRIGHT (Londres, 1651).

Il faut distinguer soigneusement Vaughan de l'auteur mystique qui écrivit sous le nom d'EIRENÆUS PHILALETHES des ouvrages dont la liste sera donnée avec la biographie de Starkey.

Dans les *Mémoires d'une Ex-Palladiste* publiés en 1895, nº 4 d'octobre, la prétendue DIANA VAUGHAN, se disant descendante de Thomas Vaughan, l'identifie avec Eirenæus Philalethes, et parle du pacte conclu entre Satan et Thomas Vaughan.

(L'article du *Dictionary of National Biography*, T. LVIII, p. 181, est signé Miss Bertha PORTER).

Dans le même dictionnaire (T. LIV, p. 107, Londres, 1898), nous lisons sous la signature de Irving CARLYLE, que STARKEY Georges (mort en 1666), empirique, est peut-être identique avec Georges Starkey, né en 1606, dans le Comté de Leicester. Ce

dernier est un personnage mentionné dans NICHOLLS (*Leicestershire*, T. III, p. 728) et qui était le fils d'un certain John Starkey).

Starkey prétend avoir obtenu le titre de docteur après avoir suivi les cours d'une Université. Il passa en Amérique ; et il exerça la médecine dans les établissements anglais. C'est là qu'il rencontra le mystérieux Philalèthe, qui l'initia à quelque -uns de ses secrets pour la transmutation des métaux précieux. En 1646, Starkey revint en Angleterre, et à partir de 1650, il acquit quelque notoriété par la vente d'une panacée ; il se qualifiait de « Philosophe fait par le feu, pratiquant la médecine qui est réelle et n'a rien de celle de l'histrion ». A la Restauration, il se posa en fervent royaliste ; il adressa au Roi Charles II et à son frère, le duc d'York, un mémoire intitulé : « *Le sang du Roi et autres Innocents demandant à grands cris une vengeance légitime au Ciel*, par Georges STARKEY, véritable serviteur et fidèle ami de son pays », Londres, 1660, in-4°. Il y réclamait des représailles contre le parti puritain. Il mourut de la peste en 1666, après avoir disséqué le cadavre d'un pestiféré.

Il a écrit : 1° *Nature's explication and Helmont's Vindication, or a short way to a long and sound life.* (L'Explication de la Nature et la défense de Van Helmont, avec le moyen court d'avoir une vie longue et bien portante), Londres, 1657, in-8° ; — 2° *Pyrotechny asserted and illustrated.* (La Pyrotechnie défendue et expliquée), *Londres*, 1658, in-8° ; — 3° *The admirable Efficacy of oil which is made of Sulphur-Vive.* (Efficacité admirable de l'huile faite avec du soufre vif), 1660, in-12 ; 1696, in-8° ; — 4° *George S arkey's Pill vindicated* (la Pilule de Georges Starkey défendue), in-4° ; — 5° *A Brief Examination and censure of several Medicines.* (Bref examen et censure de plusieurs remèdes), *Londres*, 1664, in-12 ; — 6° *A Smart Scourge for a Silly, saucy Fool, an answer to the letter at the end of a pamphlet of Lionell Lockyer.* (Une bonne correction pour un sot et méchant imbécile, réponse à la lettre qui se trouve à la fin d'un pamphlet de Lionel Lockyer), *Londres*, 1665, in-4° ; — 7° *An Epistolar Discourse to the author of Galeno-Pale.* (Discours en forme de lettre à l'auteur de Galeno-Pale, qui est Georges Thomson, 1620-1680), *Londres*, 1665, in-8° ; — 8° *Liquor Alcahest or a Discourse of that immortal dissolvent of Paracelsus and Helmont.* (La Liqueur Alcahest, traité de cet immortel dissolvant de Paracelse et Helmont), 1675, in-8°. On trouve quelques vers de lui dans l'*Idea of the Law* (Idée de la Loi) d'Heydon, et dans la *Theomagia, Londres*, 1664 ; il a écrit deux préfaces pour *The Marrow of Alchemy* (La moelle de l'alchimie) *by Eirenæus Philoponus Philalethes, Londres*, 1654, in-8°.

C'est par erreur qu'on a confondu Starkey avec ce dernier écrivain, dont l'identité n'a point été déterminée, bien qu'on ait dit que son vrai nom était Childe. En tout cas, il faut le distinguer non seulement de Starkey, son disciple, mais encore d'*Alazonomastix Philalethes*, nom que prit Henry More pour écrire contre Vaughan, et aussi d'Eugenius Philalethes, nom souvent employé par Thomas Vaughan, et qui fut pris aussi, une fois du moins, par Eirenæus Philalethes. Né en Angleterre, d'une bonne famille, vers 1622, Eirenæus mena une vie errante, sous divers noms, dans plusieurs pays. Selon ses propres affirmations et celles de Starkey, il découvrit la pierre philosophale en 1645, étant âgé de 23 ans, et il était ami de Robert Bōyle. Il a écrit :

1° — *The Marrow of Alchemy, being an Experimental Treatise discovering the secret and most hidden mystery of the Philosophers Elixir.* (La Moelle de l'Alchimie, ou Traité expérimental, qui découvre le mystère secret et très caché de l'Elixir des Philosophes), *Londres*, 1654, in-8° ; — 2° *Introitus apertus ad occlusum Regis Palatium* (L'Entrée ouverte à l'accès du palais royal fermé), *Amsterdam*, 1667, in-8°, traité d'alchimie qui eut une réputation européenne, et fut traduit en anglais, en français et en espagnol ; — 3° *Tractatus tres :* I. *Metallorum metamorphosis*, II. *Brevis manuductio ad Rubinum cælestem;* — *III. Fons Chymicæ Veritatis.* (Trois traités, l'un sur la métamorphose des métaux, l'autre: Courte conduite jusqu'au Rubis céleste, le troisième, Source de la Vérité chimique), *Amsterdam*, 1668, in-8° ; réimprimé dans le *Musæum Hermeticum*, Francfort-sur-Mein, 1678, in-4°, traduit en anglais par un amant de l'Art et d'eux (*by a Lo-*

ver of Art and Them) ; — 4° Ripley reviv'd, or an Exposition upon Sir George Ripley's Hermetico-poetical works, with experiments for the preparation of the Sophick Mercury, for the philosopher's Stone, and a Breviary of Alchemy. (Ripley ressuscité, ou explication des ouvrages hermético-poétiques de Georges Ripley, avec des expériences pour la préparation du Mercure Sophique, pour la pierre philosophale, et un résumé d'Alchimie), *Londres*, 1677-78, cinq parties, in-8° ; — 5° *Opus tripartitum de Philosopho-rum Arcanis, videlicet : I. Enarratio methodica trium Gebri medicinarum ; II. Experimenta de præparatione Mercurii Sophici ; III. Vademecum philosophicum, seu brevis manuductio ad Campum Sophiæ ;* (Ouvrage tripartite des Secrets des philosophes, savoir : I. Explication des trois remèdes de Geber ; II. Expériences sur la préparation du Mercure des philosophes ; III. Bréviaire philosophique ou courte introduction à la plaine de la Sagesse, *Londres*, 1678, in-8° ; *Amsterdam*, 1678, in-8° ;— 6° *The secret of the immortal Alcahest, or Ignis-Aqua.* (Le secret de l'immortel Alcahest, ou Feu-Eau) qui a été réimprimé dans les *Collectanea Chymica*, à Londres, 1893, in-8°. Ce traité n'est point le Livre de Starkey intitulé *Liquor Alcahest*, mentionné plus haut, mais il est probable que Starkey possédait le manuscrit de Philalèthe quand il écrivit cet ouvrage.

Cf. WAITE, *Lives of Alchemical Philosophers*, 1888, p. 187-200 ; — *Id. Real History of Rosicrucians*, 1887, p. 308-314 ; — *Lives of Alchemystical Philosophers*, 1815, p. 88-94, et 160-175. — Lenglet-Dufresnoy.

Beaucoup d'écrivains ont pris le pseudonyme de Philalèthes, mais en y ajoutant un autre nom, réel ou supposé, qui empêche de les confondre. Toutefois, nous trouvons une exception.

GRÆSSE (*Trésor des livres rares et curieux*) mentionne un certain *Philalethes Irenæus*, qui écrivit : *Anonymi dissertatio de Pace et concordia Ecclesiæ.* Eleutheropoli, apud Godfred. Philadelphum, 1630, petit in-12. La première édition avait paru en 1628, et l'auteur était Samuel Przipcovius, socinien polonais. D'ailleurs, Philalèthe ne prenait pas seulement le prénom d'Eirenæus ; il y ajoutait celui de *Philoponus* (ami de la paix et ami du travail).

813. Chemischer Probierstein, de Acido et Urinoso Sale calid. et frigid. contra Herrn de VOIGTS Spirit. Vini vindicatum. Wobey angefüget die Epistola contra Spirit. Vini sine Acido, so an Herrn Dr VOIGTEN abgefassen. — Berlin, 1685 ; in-12.

La pierre d'épreuve chimique, sur le sel acide et urineux, chaud et froid, vengée contre l'Esprit de vin de M. de VOIGT. Avec adjonction d'une lettre contre l'Esprit de vin sans acide, adressée aussi au Dr VOIGT.

814. Antwort auf die 177 Theosophische Fragen in Jac. BÖHM ; auf dem Geistes-Zusammenhang seiner Schriften, mit dessen eigenen Worten im Lichte zum Aufschluss seiner gantzen Theosophie verfasset, von ABDELONYMO. — (S. l.), 1685 ; 2 vol. in-12.

[Réponse aux 177 questions théosophiques sur Jac. BÖHME ; mise en lumière selon l'esprit de ses écrits et avec ses propres termes, en vue de l'explication de toute sa théosophie, par ABDELONYMUS.]

Il doit s'agir d'une exposition des doctrines de Jacob Böhme, sur laquelle voir les nos 788, 789, 790 et 792.

M. ALBERT L. CAILLET (*Manuel bibliographique des Sciences Psychiques et Occultes* (T. I, p. 4, n° 21.) nous donne le titre exact de cet ouvrage, avec quelques détails :

ADDOLONYMUS (véritable orthographe). Antwort auf die 177 theosophische Fragen in Jac. Böhm, aus dem Geistes-Zusammenhang seiner Schriften, mit dessen eigenen Worten im Licht zum Aufschluss seiner gantzen Theosophie, verfasset von Abdolonymo. S. l. n. d. (Leipzig, chez Böhme, selon Heinsius, 1785 (et non 1685, cette différence dans l'unique chiffre des centaines, *ceteris paribus*, ferait croire à une simple faute de copiste ou d'impression). 2 vol. in-8°, de XXXII-322 pp. et 366 pp. Les pages 1-64 du premier volume contiennent la réimpression des 14 questions contenues dans l'ouvrage intitulé *Betrachtung* Göttlicher Offenbarung de J. Bœhme. Le travail d'Abdolonyme remplit le reste.

815. The paradoxial (*sic*) Discourses of Franc. Mercur. VAN HELMONT, concerning the Macrocosm and Microcosm, or the greater and lesser World and their Union, set down in writing by J. B. and now published. — London, Freeman, 1685 ; in-12.

[Les discours paradoxaux de Fr.-M. VAN HELMONT sur le Macrocosme et le Microcosme, autrement dit le grand et le petit univers et leur union ; écrit par J. B. et publié pour la première fois (en anglais).]

KLOSS, n° 231, format in-8°.

Il doit s'agir d'un exposé en anglais de quelques doctrines de VAN HELMONT. Sur celui-ci, voir ci-dessus, n°s 713 et 716.

WATT, *Bibliotheca Britannica*, T. I, col. 482, donne le titre de cet ouvrage d'une manière un peu différente :

FR. MERC. VAN HELMONT : Paradoxical discourses concerning the Macrocosm and the Microcosm of the Greater and Lesser World. London, 1685, in-8°.

816. Traitez concernant l'histoire de France : savoir la condamnation des Templiers, avec quelques actes : l'Histoire du Schisme, les Papes tenans le siège en Avignon ; et quelques procez criminels, composez par Monsieur DUPUY, conseiller du Roy en ses Conseils, Garde de sa Bibliothèque. — Paris, Edme Martin, M.DC.LXXXV. in-12, 492 pages.

Nouvelle édition de l'ouvrage dont la première fait l'objet du n° 659. KLOSS la signale également, n° 2206, sous le format in-8° et avec un portrait. Voir aussi le n° 707, pour une traduction allemande de la partie relative au procès des Templiers.

817. Histoire de la condamnation des Templiers, etc., par DUPUY, etc. — Paris, 1685 ; in-12, portrait.

C'est ou le même ouvrage que le précédent, ou simplement un extrait.

818. Histoire des Croisades, par Louis MAIMBOURG. — (S. l.), 1685 ; 4 vol. in-12.

Voir ci-dessus, n° 793, une édition en 2 volumes avec le millésime de 1682.

819. Clavicula Salomonis, oder die wahre Beschaffenheit von den Geheimnissen der Geister, worin der Weg, alle sichtige und unsichtige

Gesphopfe (*sic. lire* : Geschöpfe) zu erlangen, gezeignet wird. Aus einer alten Urschrift. — (S. l.), 1686; in-4°.

[La Clavicule de Salomon; autrement dit la vraie nature des secrets des esprits, où est indiqué le chemin pour se rendre maître de toutes les créatures visibles et invisibles. D'après un vieux manuscrit.]

Il existe un certain nombre d'ouvrages imprimés ou manuscrits de ce genre ; mentionnons d'abord ceux que cite ROSENTHAL :

P. 223, n° 3039 : — SALOMON, *Clavicule, traduite de l'hébreu (avec les cercles, les figures et les caractères et le tout en ordre et en son propre lieu avec les temps et les heures, les jours, les planètes et les constellations propres pour pratiquer cette illustre science et posséder les trésors cachés)*, manuscrit sur papier de l'année 1641, orné de nombreux dessins très curieux exécutés en couleurs, 47 ff. in-f°.

Ibid. n° 3040. *Clavicola magica e cabbalistica, tradotta in latino da Cornelio Agrippa e posta in francese dal Rabbi Nazar, capo della grande Cabala d'Arles, ove si tratta la maniera di far talismani, pentacoli, caratteri magici, patti per le invocazioni, congiurazioni, e apparizioni di Spiriti.* (Clavicule magique et cabalistique traduite du latin de Cornelius Agrippa et mise en français par le Rabbi Nazar, chef de la grande Cabale d'Arles, où il est traité de la manière de faire des talismans, pentacles, caractères magiques, pactes pour les invocations, conjurations et apparitions d'esprits) manuscrit italien du XVIII^e^ siècle, 86 pp. in-f°.

P. 224, n° 3041. SALOMON, *Clavicule magique et cabalistique, traduite du texte hébraïque en latin par Corneille Agrippe et mise en français par Rabbi Nazar, chef de la société de la grande Cabale magique d'Arles, où il est traité de la manière de faire des talismans, pentacules, caractères magiques, pactes pour les invocations, conjurations et apparitions des esprits suivant le principe du Grimoire.* Manuscrit du XVIII^e^ siècle, 223 pp. in-f°.

Moïse aurait composé aussi des inepties de ce genre: Rosenthal en cite une, p. 221, n° 2999.

MOSES : *das sechste und siebente Buch Mosis D.. Mosis, magische Geisterkunst Das geheimnis aller Geheimnisse. Nach einer alten Handschrift, Philadelphia und Hambourg*, circa 1827, 473 pp. (Le sixième et le septième livre de Moïse, c'est-à-dire l'Art magique des Esprits. par Moïse, le mystère de tous les mystères, d'après un vieux manuscrit.

Nous trouvons dans GRAESSE, *Trésor*, T. II, p. 196, *Clavicula Salomonis, id est Schlüssel Salomonis*, magiæ et albæ et nigræ (Constantius M. hat diese Clavicula von Jerusalem geschickt 320). Romæ 1510, grand in-8°, avec figures magnifiquement enluminées. (Le titre signifié : Clavicule de Salomon, c'est-à-dire clef de Salomon, de la Magie blanche et noire, envoyée de Jérusalem par Constantin le Grand, l'an 320.) Graesse remarque : « Il va sans dire que la date est fausse. Ce livre appartient plutôt au XVIII^e^ siècle », et il continue :

« Un autre ouvrage intitulé : *Clavicula Salomonis oder Schlüssel zur höchsten Weisheit, erklärет von S. Hennick* (Clavicule de Salomon, ou clef de la plus haute sagesse, expliquée par S. H.), Presbourg, 1789, in-8°, n'a rien de commun avec ce fatras d'exorcismes et de conjurations banales. Voir FABRICIUS, *Codex pseudepigraphus Novi Testamenti*, T. I, 1032; ORTIGNY, *Mém.*, T. I, p. 32 et suiv. TILGNER, *Nova librorum rariorum collectio*, fasc. IV, p. 332 et suiv.; ADELUNG, *Geschichte der menschlichen Narrheit* (Histoire de la folie humaine, T. VI, pp. 332 et suiv. — Un manuscrit français intitulé : *Les Vraies Clavicules du Roi Salomon, par Armandel, avec le livre d'Or touchant les vertus d'iceux* » est décrit dans le Catalogue de la vente Filheul, pp. 81 et suiv.

Les amateurs d'aujourd'hui ne dédaignent pas ces sortes de livres, qui ont quelque intérêt pour le folk-lore. Aussi trouvons-nous quelques autres indications à leur sujet dans le Manuel bibliographique des sciences psychiques de M. Albert L. Caillet (T. II, p. 121, n° 4271) à l'article (F. F.) Fyot.

† Les *Clavicules de Salomon. Traduit de l'hébreux* (sic) *en langue latine, par le Rabin Abognasar et mis en langue vulgaire par* M. BARAULT, archevêque d'Arles. MDCXXXIV [1634].

S. l. n. d. [*Paris, Chamuel*, 1892], in-8°, couverture muette bleue, marbrée, grande étiquette-titre photographiée (reproduction du titre) fig.

Reproduction en photographie de 141 pages manuscrites d'instructions et de prières cabalistiques, dont quelques-unes en latin et en français. Nombreuses figures. Le fleuron de la page 4 porte : F. F. Fyot scripsit.

L'original se trouve à la Bibliothèque nationale, dépt des manuscrits, fonds français, n° 25314. Il donne, remarquablement purs, les signes cabalistiques à graver sur les instruments magiques, épées, bâtons, etc. Recueil de secrets infiniment curieux : pour l'amour (62) ; — pour se rendre invisible (65) ; — manière de faire tourner le tamis (69) (1); — de faire la jarretière (70) ; — le tapis (71) ; — les bagues astrologiques (71) ; — Les *Pentacles* (85-130) ; — les douze anneaux (131-139).

Nous ne savons rien de l'auteur de cet ouvrage, Barault, archevêque d'Arles ; le nom de Fyot n'est pas imaginaire. En effet, dans Moréri (Ed. de Bâle, 1745, supplément, T. II, p. 871 et suiv.) sont mentionnés divers personnages de ce nom : 1° Claude Fyot de Vaugimois, abbé de N.-D. du Tronchet, dans le diocèse de Dol (en Bretagne), qui vécut de 1689 au milieu du XVIII^e^ siècle, et écrivit un certain nombre d'ouvrages de théologie pastorale ou de piété ; — 2° François Fyot de Vaugimois, né en 1560, conseiller au Parlement de Bourgogne ; l'on ne connaît de lui aucun écrit ; — 3° Claude Fyot de la Marche, abbé titulaire de l'Eglise abbatiale et collégiale de Saint-Etienne de Dijon, né en 1630, auteur d'une histoire de cette abbaye, ouvrage fort savant. Il mourut en 1721.

On voit par les dates et les prénoms, qu'aucun des personnages qui ont porté le nom de Fyot ne peut être tenu pour responsable de la fabrication de ces Clavicules.

On trouve sur les Fyot de la Marche, de Vaugimois et autres, des notices fort détaillées dans Michaud, T. XV, p. 311. Mais comme celles de Moréri, elles amènent à la conclusion que le F. F. Fyot qui a écrit (c'est-à-dire peut-être copié) la Clavicule n'est point l'un d'eux.

M. Albert L. Caillet nous fournit d'autres indications sur ces Clavicules, T. III, p. 476, n° 9859.

SALOMON, *les Véritables Clavicules de Salomon, alias traduites de l'hébreu* (par de PLAINGIÈRE) ; *suivies du Fameux Secret du* PAPILLON VERT, *Memphis, chez Alibeck l'Egyptien*, s. d. vers 1830, in-8° de 99 pp. avec fig. Grimoire de sorcellerie avec la figure du papillon sur le titre ; il contient 18 signatures de démons avec les rites pour appeler Lucifer, les consécrations du sel, de l'eau, de nombreux secrets magiques. C'est dans ce livre, dit-on, que se trouve le véritable secret du Grand-Œuvre.

Nous donnons telle quelle la notice de M. Caillet. L'ouvrage qu'il indique ne pourrait être pris au sérieux que s'il était une reproduction partielle ou totale de quelque grimoire ancien.

Ibid. n° 9858, p. 470 :

SALOMON, *le Grand Grimoire avec la Grande Clavicule de Salomon ; et la Magie*

---

(1) Genre de divination, coscinomantie, pour retrouver les objets perdus par la direction d'un crible suspendu.

noire ou les Forces infernales du Grand Agrippa, pour découvrir tous les trésors cachés et se faire obéir à tous les Esprits, suivie de tous les Arts Magiques.

S. l. n. d., petit in-18° de 103 pp. avec figures dans le texte.

Enfin nous trouvons dans la *Bibliotheca Rosicruciana* de M. Leigh Gardner, qui forme le T. Ier de son *Catalogue raisonné d'ouvrages sur les Sciences occultes* (en anglais, Londres 1903), p. 46, n° 312, la mention d'un autre ouvrage qui, bien qu'appartenant à cette catégorie, semble représenter un type distinct :

SALOMON, *la Clavicule magique et cabalistique du Roy Salomon avec les Pentacules Talismaniques, Invocations, Conjurations des Esprits célestes.*

Manuscrit in-8° d'une calligraphie très soignée, 310 pp., copie faite en 1732 sur un original de la Bibliothèque de Florence. Nombreux dessins qui sont certainement l'œuvre d'un artiste.

820. Sendebrief an die [von] Gott hocherleuchtete und begabte der Natur verständige sehr vortreffliche Herr [en] des Decemvirats der Fraternität des sogenannten Rose[n]-Kreutzes, wo anders solcher Orden noch in der Welt anzutreffen [ist]. Vom geheim [en] Schlüssel des fast unenöffentlichen Schlosses. — (S. l.), 1686 ; 2 vol. in-4°.

[Missive aux Messieurs, par Dieu hautement illuminés, doués par la nature, judicieux et très excellents, du Décemvirat de la Fraternité du dénommé Rose-Croix, où un pareil Ordre est encore à trouver ailleurs dans l'univers. Par la clef secrète de la serrure presque inouvrable.]

KLOSS, n° 2633, catalogue seulement l'édition de 1705, mais signale cependant celle-ci. Les mots entre crochets dans le titre sont restitués d'après sa notice.

Il s'agit sans doute d'un écrit contre les Rose-Croix, dans lequel il serait montré qu'un Ordre du même genre pourrait être encore trouvé dans l'univers. Voir d'ailleurs ci-dessus, n° 444, une autre missive avec un titre analogue, ce qui fait croire à Kloss qu'il s'agit du même ouvrage.

WOLFSTIEG, II. p. 955, n° 42468, ajoute aux indications données par Peeters Baertsoen celles qui suivent : *uneröffentlichen Schlosses Nach deren eigenen Worten* (d'après leurs propres paroles) et il ajoute entre crochets le nom de l'auteur supposé [Jeorg. Wilh. BÖHMER ?] ; la date qu'il donne est aussi différente, s. l. 1705, 8 pp. in-4°. Il mentionne une autre édition (ou réimpression) en 1786, in-4°, et nous apprend que cet opuscule est écrit en vers.

Cet opuscule est mentionné dans le *Catalogue raisonné of works on the Occult Sciences* de GARDNER et W. W. WESTCOTT, T. I, consacré aux Rose-Croix, p. 68, où l'on trouve :

N° 497 : *Sendebrief an alle, welche von der Brüderschaft des Ordens von R. C. geschrieben*, 8°, Leipzig 1615.

Et n° 498. *Sendebrief an die von Gott hoch und begabte der Natur verständige sehr vortreffliche Herren des Decemvirats der Frat. des sogenannten R. C.*, etc., in-4°, 1705. Une autre édition en 1786.

Ce numéro 498 est évidemment le même que l'ouvrage mentionné par Peeters Baertsoen, et cependant le Catalogue Gardner fait suivre cette seconde notice de cette indication :

Cet ouvrage est le même que le précédent (c'est-à-dire identique au n° 497.)

821. Das Buch Amor proximi geplossen (*sic* ; *lire sans doute* : ges-

prossen) auf dem Oel der gœttlichen Barmhertzicheit (*lire* : °herzigkeit), etc. — Gedruckt im Hage, 1686 ; in-12°.

[Le livre de « L'Amour du prochain » poussé sur l'huile de la miséricorde divine, etc. — Imprimé à La Haye, 1686.]

Nous n'avons rien pu trouver qui nous permît d'identifier cet ouvrage et de déterminer son auteur. Il doit s'agir sans doute de la critique d'une publication janséniste.

822. The Natural History of Staffordshire, by Robert Plot. — Oxford, printed at the Theater, 1686 ; in-fol., grav.

[Histoire naturelle du comté de Stafford, par Robert Plot.]

Kloss, n° 232.

Cet ouvrage, d'après Kloss, contient aux pages 316-318 les premiers renseignements dignes d'estime sur la franc-maçonnerie.

La *National Biography* consacre à Robert Plot un article fort bien documenté, auquel nous nous bornerons à emprunter ce qui suit :

« En 1686, il publia : *The Natural History of Staffordshire*, in-4° ; qu'il dédia à Jacques II. Ce livre est orné de belles gravures, dues à Burghers comme celles que l'on voit dans un ouvrage antérieur ; l'*Histoire naturelle du Comté d'Oxford*, parue en 1677. L'histoire du Comté de Stafford est écrite avec agrément, mais l'auteur y fait preuve d'une grande crédulité. Pendant bien des années, les Squires ou gentlemen farmers du Comté de Stafford se vantèrent d'avoir conté et fait croire à Robert Plot les histoires les plus absurdes, et Samuel Johnson a recueilli la tradition de cette *naïveté*. »

Ainsi qu'on le voit plus loin, Robert Plot était conservateur du Musée Ashmole, et nous savons qu'Elias Ashmole est un des pères de la Maçonnerie anglaise. Aussi faut-il faire quelque cas des indications que donne Plot sur les Francs-Maçons de son temps. Nous donnons ici le texte de tout ce qu'on trouve à ce sujet dans son *Histoire du Staffordshire*, p. 315 et suiv., Chapitre VIII, § 85, description et histoire de la ville de Walshall, qui se trouve dans ce comté.

« A cela ajoutez les coutumes propres au Comté, parmi lesquelles il en est une, celle d'admettre des hommes dans la Société des Francs-Maçons, coutume qui paraît plus en honneur dans ce pays que partout ailleurs, bien que je trouve cet usage plus ou moins répandu dans toute la nation. En effet, j'ai rencontré ici des personnes de la qualité la plus éminente qui ne dédaignaient pas d'être de cette Société-là. Et elles auraient tort de le faire, si elle était vraiment aussi antique et honorable que le prétend un gros volume en parchemin que les Francs-Maçons ont chez eux, et qui contient l'histoire et les Règles de l'Ordre de Maçonnerie. Ce qui y est déduit non seulement de l'Ecriture Sainte, mais encoré de l'histoire profane, c'est en particulier que la Maçonnerie fut introduite en Angleterre par saint Amphibal, qu'elle fut d'abord communiquée à saint Alban, qui fut payeur général et gouverneur des travaux du Roi, établit les Devoirs (charges) des Maçons et leur donna leurs Charges et Coutumes, telles que saint Amphibal les lui avait enseignées, et lesquelles furent ensuite

confirmées par le roi Athelstan, dont le plus jeune fils, Edwyn, aimait beaucoup la Maçonnerie ; il se chargea des Devoirs, apprit les Coutumes, et obtint de son père une Charte de liberté pour les Maçons. Ensuite il les engagea à se réunir à York et à y apporter les livres de leur Art, et, au moyen de ceux-ci, il arrangea les Devoirs et les Coutumes ainsi qu'ils le jugèrent convenable ; lesdits Devoirs furent mis en un rouleau (ou rôle) ou volume de parchemin, où ils sont exposés en partie ; ce fut là l'Art de Maçonnerie, fondé et confirmé en Angleterre. Il est affirmé avec assurance que ces Devoirs et Coutumes furent ensuite examinés et approuvés par le roi Henri VI et son Conseil, tant pour les Maîtres que pour les Compagnons de ce Très-Honorable métier (1).

§ 86. Lorsque certains sont admis dans cette Société (ou Loge, comme on dit dans certaines localités) qui doit comprendre au moins cinq ou six des Anciens de l'Ordre), les Candidats leur offrent une paire de gants, et une pareillement à leurs épouses, et les invitent à un banquet suivant l'usage de la localité. Ensuite, ils procèdent à l'admission de ceux-ci, admission qui consiste principalement dans la communication de certains signes, au moyen desquels ils se reconnaissent entre eux parmi toute la nation ; grâce à cela, ils sont assurés de leur subsistance partout où ils voyagent. Car si un homme, même inconnu, peut montrer quelqu'un de ces signes à un Compagnon de la Société, autrement dit un Maçon accepté, celui-ci est obligé de venir immédiatement le trouver, en quelque compagnie ou endroit qu'il soit lui-même, dût-il pour cela descendre d'un clocher, et s'exposer à n'importe quel hasard ou ennui ; il est tenu de l'informer du nécessaire et de l'assister, c'est-à-dire que si celui-ci a besoin de travail, l'autre est tenu de lui en procurer ; ou, s'il ne peut le faire, il doit lui donner de l'argent, ou le soutenir ; une autre obligation consiste à avertir le maître pour qui ils travaillent, au mieux de leur habileté, et de lui faire connaître la bonne ou mauvaise qualité de leurs matériaux, et, s'ils se trouvent embarrassés en quoi que ce soit dans l'exécution de leurs édifices, ils doivent se justifier avec modestie, afin que la Maçonnerie ne soit pas discréditée. Ils ont d'autres [usages] auxquels ils sont tenus par un serment qui leur est propre ; ces usages ne sont connus que d'eux, et j'ai des raisons de croire qu'ils sont bien pire que les précédents, qu'ils sont peut-être aussi mauvais que cette histoire de l'Ordre lui-même, qui est telle que je n'ai jamais rien rencontré qui fût plus mensonger et plus incohérent.

§ 87. Car, sans rappeler que saint Amphibalus est regardé par certaines personnes comme le nom d'un manteau, et non point comme celui du Maître de saint Alban, sans montrer combien il est invraisemblable qu'en un siècle aussi barbare et en un temps de persécution, il ait été surintendant d'un chantier, il est certain que le roi Athelstan ne se maria point, et qu'il n'eut jamais de descendance naturelle, à moins que nous n'acceptions l'histoire fabuleuse de Guy, comte de Warwick, dont le fils aîné Reynburn aurait, dit-on, épousé Leoneat, fille prétendue d'Athelstan (2) ; ce qui d'ailleurs ne nous tirerait pas d'embarras. Mais il y a mieux ! c'est qu'il n'eut jamais de fils légitime, cet Edwyn dont je n'ai pas rencontré la moindre trace dans l'histoire. A vrai dire,

(1) D'après le rouleau de parchemin en possession de la Société des Francs-Maçons (Cœmentariorum). (Note de R. Plot).

(2) V. John Rowse, *Histoire de Guy, comte de Warwick*. (Note de R. Plot).

il eut un frère de ce nom, et duquel il était si jaloux, quoique fort jeune quand il monta sur le trône, qu'il l'envoya sur mer dans une barque sans voile ni rame, et sans autre compagnie qu'un page, afin que sa mort pût être attribuée aux vagues et non à lui ; ce qui fit que le jeune prince (incapable de maîtriser ses passions) se jeta la tête la première dans la mer, et y mourut. D'où l'on voit combien il est invraisemblable qu'il ait appris leurs usages, qu'il leur ait obtenu une Charte, ou qu'il les ait réunis à York. Le lecteur en jugera.

§ 88. Cependant il est plus improbable encore qu'Henri VI et son Conseil aient jamais examiné ou approuvé leurs Devoirs et Coutumes, et qu'ils aient confirmé ces Très Respectacles Maîtres et Compagnons, ainsi qu'ils sont nommés dans ce volume. En effet, dans la troisième année de son règne (alors qu'il ne pouvait avoir quatre ans; je trouve un Acte du Parlement qui abolit entièrement cette Société. Il y est ordonné qu'aucune Congrégation ou Confédération ne sera faite par les Maçons en leurs Chapitres généraux ou Assemblées, par où le bon ordre et les effets des Statuts relatifs aux Ouvriers manuels étaient violés et annulés, au grand dommage de la Loi ; il y est dit que ceux qui travaillent à la tenue de ces Chapitres ou Congrégations doivent être saisis comme coupables de félonie, et les Maçons qui s'y rendent doivent être punis de prison; d'amende et composition avec le Roi, au gré de celui-ci (1). Le compilateur de cette histoire de l'Art de Maçonnerie était bien peu au fait, et fort ignorant de nos Chroniques et Lois (2). Ledit Statut; bien qu'il ait été rappelé en la cinquième année d'Elisabeth (3), par lequel les domestiques et les ouvriers sont contraints à servir, et leurs gages limités, et tous les maîtres exposés à être punis s'ils donnent des gages supérieurs à ceux qui ont été fixés par les juges de paix, et les serviteurs également punis s'ils les reçoivent, etc., fut très mal observé, et il est à craindre que ces Chapitres de Francs-Maçons fassent autant de mal que par le passé, dommage qui était si grand; si nous en jugeons par les peines qui y étaient appliquées, qu'il serait peut-être utile d'y porter son attention présentement. »

823. An account of the Freemasons, by Dr. PLOT. — (S. l.), 1686 ; in-8°.

[Rapport sur les Francs-Maçons, par le Dr PLOT.]

Ne serait-ce pas simplement un extrait de l'ouvrage précédent ? Ce *Rapport* n'est pas mentionné par KLOSS.

824. Histoire des Croisades, etc., par Louis MAIMBOURG. — Paris, 1686 ; 2 vol. in-4°.

Voir ci-dessus, nos 793 et 818.

825. Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, suivant la

(1) Ferdinand PULTON, *Collection de Statuts*, 3e année d'Henri VI, chapitre 1. Note de Plot).
(2) Lord COKE's *Institutes of the Laws of England*, part III, chap. 35.
(3) Ferd. PULTON, 5 *Elizabeth*, chap. (Notes de Plot).

copie [imprimée à Paris, chez Pierre le Petit ?], par DE ROYAUMONT. — Paris, 1686 ; in 12, fig.

Voir ci-dessus, n° 781, l'édition de 1680, d'après laquelle le titre a été ici complété. Voir aussi les n^os^ 778 et 739.

826. De extinctione Ordinis Templariorum. Auctore Joh. Chrph. WICHMANSHAUSEN. — Lipsiæ, 1687 ; 3 vol in-4°.

[De la suppression de l'Ordre des Templiers, par J.-Ch. WICHMANNSHAUSEN.]

KLOSS, n° 2212, signale cet ouvrage sous le titre suivant :

Disputatio de extinctione ordinis Templariorum. Il donne aussi d'une façon plus exacte le nom de l'auteur : J. Chro. WICHMANNSHAUSEN. Voir d'ailleurs plus loin, n° 829.

Dans la Biographie MICHAUD (t. 44, p. 564), on trouve trois personnages portant ce nom de famille. Mais il n'est pas aisé de les identifier avec l'auteur du grand ouvrage sur la suppression des Templiers. Voici cette notice :

WICHMANNSHAUSEN (Jean-Chrétien), un des Orientalistes les plus distingués de l'Allemagne, naquit le 3 octobre 1663, à Ilsenburg, dans le comté de Wernigerode, et mourut le 27 janvier 1727. Après avoir étudié à l'Université de Leipzig, il avait parcouru les pays étrangers, et spécialement le Levant, pour y acquérir de nouvelles connaissances. En 1692, il fut nommé professeur extraordinaire de langue grecque, puis professeur ordinaire de poésie à Wittemberg. Six ans après, il obtint la chaire de langues orientales et l'occupa jusqu'à sa mort. Parmi ses nombreux ouvrages, on estime surtout son *Gymnasium Arabicum*, Wittemberg, 1724, in-4° ; ouvrage qui a été longtemps classique. Cf. les *Acta Eruditorum Lips.*, supplém., t. IX, p. 229.

WICHMANNSHAUSEN (Rodolphe-Frédéric), auteur de plusieurs traités estimés de religion et de morale, parmi lesquels on distingue celui qu'il a intitulé *Différence de la nature et de la grâce dans le prétendu pardon des offenses*, Wittemberg, 1745, in-8°.

WICHMANNSHAUSEN (Jean-Burkhardt), seigneur de Teissa et de Zœernegall, conseiller du cabinet de l'Electeur de Saxe, acquit, avec de grandes richesses, une haute réputation comme jurisconsulte. La Société d'Economie politique de Leipzig l'admit dès son origine au nombre de ses membres. Malgré la multiplicité de ses occupations, on lui doit, outre beaucoup de notes insérées dans les recueils périodiques et les journaux de Leipzig, les ouvrages suivants : 1° *Apologie de la vie champêtre*, Leipzig, 1761, auquel on peut joindre *Conseils innocents sur l'amélioration de la vie rurale*, etc., *ibid.* 1762, in-8°. — 2° *Œconomisches Allerley* (Mélanges économiques), *ibid.* 1763, in-8°. — *Expériences économiques, ibid.* 1763, in-8°.

Les Dictionnaires de Moréri, de Goigoux, de Feller et de Hœfer ne mentionnent pas même le nom de Wichmansshausen.

D'après les dates de la naissance et de la mort du premier de ces trois personnages, il est évident qu'il est l'auteur de l'opuscule mentionné par Peeters Baertsoen.

Voici le titre complet de l'ouvrage qui a fait la réputation de J. Chr. Vichmannshausen comme orientaliste : cette indication nous est donnée par WATT, *Bibliographia Britannica*, t. II, col. 966 :

Gymnasium Arabicum, in quo tres priores Davidis odæ cum versione latina et notis exhibentur, Wittebergæ, 1724, in-4°.

Quant à l'ouvrage sur la suppression de l'Ordre du Temple, en voici le titre, d'après un bon exemplaire :

J. N. J. (c'est-à-dire : *in nomine Jesu*) *De Extinctione Ordinis Templariorum, Inclutæ Facultatis Philosophicæ consensu prima vice pro loco publice disputabit* M. Johann. Christoph. WICHMANNSHAUSEN, Ilsenb. Saxo. D (ie) Julii A (nni) M. DC. LXXXVII. Lipsiæ, Typis Christophori Fleischeri.

C'est donc une dissertation universitaire, c'est-à-dire un travail de peu d'étendue, environ 26 pp. et 3 ff. de suppl. Nous donnons les titres des divisions, en appelant l'attention du lecteur sur la dernière :

1. Occasio instituti ordinis Templariorum ;
2. Autores ;
3. Ratio denominationis ;
4. Ortus ;
5. Vestitus albus cum regula ipsis præscriptus ;
6. Crux rubra mantellis albis adjecta ;
7. Ordinis incrementum ; 8. fortitudo ; 9. opulentia ;
10. Christianorum favor erga Templarios ;
11. Degeneratio ;
12. Scelera ipsis imputata ;
13. Montisfalconis atque Noffi Ordinis accusatio ;
14. Templariorum incarceratio ;
15. Confessionum a quibusdam editarum revocatio ;
16. Concilium Viennæ in Gallis (*sic*) convocatum ;
17. Judicia circa personas templariorum in conciliis provincialibus instituta ;
18. Eorumdem in Synodo Maguntina atque Bononica absolutis ;
19. Jacobi Burgundi aliorumque in suppliciis perferendis constantia ;
20. Clementis V. Pontif. Rom., atque Philippi Pulchri Galliæ Regis ad Tribunal Christi facta citatio ;
21. Anglicani templarii in monasteriis detrusi ;
22. Bona Hospitalariis concessa ;
23. Causæ deletionis variæ ;
24. Natal. Alex. de Ordinis extinctione judicium ;
25. Rationes sententiam ejus improbantes ;
26. Exceptiones Natal. Alex. earumque discussio ;
27. Judicium de abolitione ordinis limitatum ;
28. Comparatio inter Templarios atque Jesuitas instituta.

827. Senetoris (*sic* ! *lire* : secretioris) Naturæ secretorum scrutinium chymicum ; [auct. Michealis MAIERI]. — Francofurti, Heinrich Aehling (?), 1687 ; in-4°, 150 pages, grav.

[Exploration chimique des mystères de la nature occulte, par Michel MAIER.]

KLOSS n'enregistre au nom de Michel Maier aucun ouvrage portant ce titre.

Mais le *Manuel bibliographique des Sciences psychiques et occultes* de M. A. CAILLET, qui donne (t. III, pp. 15-17) la liste des ouvrages de cet auteur se trouvant à la Bibliothèque Nationale, enregistre bien, sous le n° 6996 :

MAIER (Michel). *Scrutinium chimicum*, Francofurti, impr. Oehrlinger, 1687, in-4°, avec fig.

D'ailleurs Lenglet du Fresnoy (III, p. 228) le mentionne formellement dans sa liste des œuvres de M. Maier, et il en donne le titre complet, tout en le présentant comme une réimpression de l'*Atalanta fugiens*.

EJUSDEM id. e. Michael MAIERI *Atalanta fugiens*... Oppenheimi apud Joh. Theod. de Bry, 1618.

Cette édition est très rare, mais on peut y suppléer par celle de 1687 qui suit :

Secretioris Naturæ Secretorum Scrutinium Chymicum, Emblematis ad rem egregie facientibus et Epigrammatis illustratum, in-4°, Francofurti, 1687.

Ainsi s'explique l'omission faite par Kloss.

L'identité entre le *Scrutinium* et l'*Atalanta* est également admise par Rosenthal, qui note ainsi le livre (p. 41; n° 571) :

Scrutinium chymicum, per oculis et intellectui accurate accommodata figuris cupro incisa emblemata et epigrammata illustratum. Francof. 1687, avec 50 très jolies figures gravées sur cuivre par Jo. Th. de Bry, 4 ff., 150 pp., in-4°.

Brunet, III, 1613, dit que cet ouvrage est très curieux.

Michel Maier a beaucoup écrit, en une langue claire et même agréable. On connaît assez bien les particularités de sa vie, et il est probable qu'une étude plus approfondie de son œuvre livrerait plus d'un secret sur la Rose-Croix. Nous croyons donc qu'il ne sera pas superflu de donner quelques détails sur ce personnage.

Nous commencerons par la Biographie MICHAUD, qui est certainement exempte de toute illusion alchimiste ou occultiste (t. 26, p. 113).

Michel MAIER naquit en 1568 à Rindsbourg (Holstein) ; il s'appliqua dans sa jeunesse à l'étude de la médecine, et s'établit à Rostock, où il pratiqua son art avec beaucoup de succès. L'empereur Rodolphe le nomma son médecin et lui fit expédier des lettres de noblesse en récompense de ses services, Cependant quelques adeptes parvinrent à le détourner de la route qu'il avait suivie jusqu'alors ; il se passionna pour le Grand Œuvre et sacrifia à de vaines recherches son temps, sa fortune et sa réputation. Après avoir parcouru l'Allemagne à la recherche de ceux qu'il croyait possesseurs de quelques secrets merveilleux, il finit par accepter l'emploi de médecin-physicien de Magdebourg, et il mourut dans cette ville en 1622. Les ouvrages de Maier sont rares et recherchés, mais on peut les ranger parmi les curiosités inutiles, dont certains amateurs se plaisent à former des collections. On se contentera d'indiquer ici les principaux :

1° *Arcana arcanissima, hoc est, hieroglyphica ægyptio-græca,* etc... Sans date. Lenglet-Dufresnoy en cite une édition de Londres, 1614.

2° *De Circulo physico quadrato, hoc est aureo, ejusque virtute medicinali,* etc. Oppenheim, 1616, in-4°.

3° *Symbola aureæ mensæ duodecim nationum,* Francof., 1617, in-4°.

4° *Lusus serius, quo Hermes seu Mercurius rex mundanorum omnium judicatus et constitutus est.* Oppenheim, 1616 ; Francf., 1617 ou 1629, in-4°.

5° *Jocus severus, hoc est tribunal æquum quo noctua regina avium, phœnice arbitro, agnoscitur,* Francf., 1617, in-4°.

6° *Viatorium, hoc est de montibus planetarum septem seu metallorum, ibid.* 1618, in-4°.

7° *Tripus aureus, hoc est, tres Tractatus chimici selectissimi, ibid.* 1618, in-4°. Ce volume contient la *Pratique* de Basile Valentin, l'*Ordinal* de Th. Norton, et le *Testament* de Jean Kremer, trois pièces fort estimées des adeptes.

8° *Atalanta fugiens, hoc est emblemata nova de secretis naturæ chymica,* Oppenheim, 1618, in-4°, avec fig. de Th. de Bry. Cet ouvrage est le plus curieux et le plus rare de toute la collection des œuvres de Maier, et il s'élève dans les ventes à un très haut prix. Il a été réimprimé sous ce titre : *Scrutinium chymicum,* Francfort, 1687, in-4°, mais les amateurs donnent la préférence à l'édition originale.

9° *Themis aurea, hoc est, de legibus fraternitatis Roseæ Crucis,* Francfort, 1618, in-4°.

L'auteur de l'article de la Biographie Michaud interrompt sa bibliographie par ces réflexions :

« C'est encore un problème de savoir si la société des Frères de la Rose-Croix a existé ailleurs que dans l'imagination de quelques fourbes qui en firent un moyen d'extorquer de l'argent à des personnes trop crédules. On leur attribuait le pouvoir de changer les métaux en or, de se conserver pleins de santé pendant plusieurs siècles, de se transporter avec la rapidité de la pensée dans tous les pays de la terre. Cette société commença à faire du bruit en Allemagne au début du XVI[e] siècle, et Maier fut certainement un des initiés, ou plutôt une des dupes, puisqu'il a eu la bonhomie de rédiger leurs lois, leurs coutumes, et qu'il a pris leur défense dans un de ses ouvrages. Quelques affidés des Frères de la Rose-Croix vinrent à Paris en 1623, et annoncèrent leur arrivée aux adeptes par des affiches dans lesquelles ils promettaient de découvrir tous leurs secrets à ceux qui voudraient se faire initier, mais on reconnut sur-le-champ la fourberie. et Gabriel Naudé acheva de les dévoiler dans un petit écrit devenu rare, intitulé : *Instruction à la France sur la vérité de l'histoire des frères de la Rose-Croix.* »

Après cet exposé un peu simpliste de la question, l'auteur revient à sa liste bibliographique :

10° *Cantilenæ intellectuales de phœnice redivivo, in triades novem distinctæ,* etc. Rome, 1622 ; Rostock, 1623, in-8°, fort rare. Cet ouvrage a été traduit en français par L. M. (Le Mascrier), Paris, 1758, petit in-8°.

11° *Ulysses id est sapientia seu intelligentia, tractatus posthumus*, Francfort, 1624, in-8°.

Pour une énumération complète des œuvres de Michel Maier, l'auteur renvoie à la *Bibliothèque Hermétique* de LENGLET DU FRESNOY et à l'article MAYER dans le *Dictionnaire de Médecine* d'ELOY.

M. Arthur E. WAITE, dans son livre : *The Real History of the Rosicrucians*, parle aussi de Michel Maier. Mais les fautes d'impression, les négligences de toute sorte dont fourmillent les ouvrages de cet auteur, les réticences qu'il exprime, et derrière lesquelles il prétend que se cachent des secrets considérables, le dédain qu'il témoigne aux autres chercheurs, tout cela nous le rend sinon suspect, du moins peu sympathique. En tout cas, citons le passage qu'il consacre à Michel Maier (chap. x, p. 268 et suiv.) :

« Ce célèbre alchimiste allemand naquit à Ruidsburg (leg. Rindsburg), dans le Holstein, vers l'an 1658 (*sic*) ; dans sa jeunesse, dit la *Biographie Universelle*, il s'appliqua à l'étude de la médecine, s'établit à Rostock, et y pratiqua son art avec tant de succès que l'empereur Rodolphe II le nomma son médecin et l'anoblit. Certains adeptes réussirent à le détourner de la pratique de son art utile ; il se passionna pour le Grand Œuvre et parcourut toute l'Allemagne, en quête de gens qu'il croyait détenteurs de merveilleux secrets. Selon certains récits, il sacrifia sa fortune, sa santé, son temps « à ces absurdités ruineuses ». Selon Buhle, Maier voyagea beaucoup ; il alla en Angleterre, où il fit la connaissance de Robert Fludd. Il finit par accepter l'emploi de médecin de la ville de Magdebourg, et mourut en 1622.

» Michel Maier est un des personnages les plus intéressants dans l'histoire de la Rose-Croix. Il fut le premier qui transporta la Rose-Croix en Angleterre, et, « comme il croyait fermement à l'existence de cette secte, il chercha à se faire connaître de ceux qui en faisaient partie, mais il n'y réussit pas, dit Buhle, et cet échec le décida à tenter d'organiser lui-même un Ordre analogue ; dans les écrits qu'il composa plus tard, il parla de cet ordre comme existant déjà, il alla même jusqu'à en publier les lois. Il écrivit beaucoup, et d'une manière agréable. Selon Lenglet du Fresnoy, tous ses ouvrages étaient devenus rares, même au XVIII° siècle. Lenglet en conseillait la réimpression aux libraires de son temps. Cette tâche reste à accomplir. Le plus curieux des ouvrages de Maier est son *Atalanta fugiens*, où l'on trouve un grand nombre de gravures sur cuivre, amusantes par leur bizarrerie, et représentant par des emblèmes les secrets insondables de la nature. Cet écrit, avec le *Tripus Aureus*, dut paraître avant l'époque où il se plongea dans les profondeurs de l'insondable mystère rosicrucien. Il y a réuni trois ouvrages découverts par lui-même, l'un de Basile Valentin, le second de Thomas Norton, le troisième de Cramer, abbé de Westminster.

» En 1617, il publia à Francfort le *Silentium post clamores*, où il prétend expliquer d'abord les assertions formulées par la Fraternité dans ses précieux manifestes et ensuite le silence qui se produisit lorsqu'elle se refusa à répondre aux pamphlets et épîtres de ceux qui sollicitaient l'initiation. Maier nous raconte que, de tout temps, il exista chez tous les peuples des collèges de philosophes qui s'adonnaient à l'étude de la médecine et des secrets de la nature ; les secrets en question étaient transmis de génération en génération par voie d'initiation. Il ne faut donc pas s'étonner de l'existence de telles Sociétés, en nos jours. Les collèges dont il parle sont ceux de l'ancienne Egypte, dont les

prêtres étaient en réalité alchimistes, « attendu qu'Isis et Osiris sont le soufre et le vif-argent ». Il y eut aussi les mystères Orphiques et Eleusiniens, ceux des Cabires de Samothrace, les Mages de la Perse, les Brahmanes de l'Inde, les Gymnosophistes, les Pythagoriciens, etc. Selon Maier, tous ces Collèges furent institués pour l'enseignement des secrets de la nature, et non point pour la propagation de doctrines exotériques. Maier nous dit ensuite que si la Fraternité allemande a existé pendant bien des années, ainsi qu'elle l'affirme, elle a bien fait de révéler son existence, plutôt que de s'envelopper pour toujours dans le silence. Elle ne pouvait agir autrement qu'elle ne l'a fait, par la publication de la *Fama* et de la *Confessio*, ouvrages qui ne contiennent rien de contraire à la raison, à la nature, à l'expérience, à la possibilité des choses. De plus, l'Ordre observe rigoureusement le silence que Pythagore impose à ses disciples, et qui seul le défend contre la profanation du vulgaire. Maier affirme que le contenu des deux Manifestes (*Fama* et *Confessio*) est vrai, et nous devons beaucoup de reconnaissance aux Frères pour leurs découvertes expérimentales, et surtout pour celle du *Catholicon universel* (*sic*, comme si un Catholicon n'était pas universel par définition). Maier consacre plusieurs chapitres à discuter les objections populaires : les Fr. sont regardés comme des nécromants, des gens superstitieux. La Société avait déclaré que toutes les communications qui lui seraient adressées arriveraient à destination, alors même qu'elles seraient anonymes, et qu'il y serait répondu ; cette promesse ne fut pas tenue, les gens s'en offusquèrent, ceux-là surtout qui comptaient sur la Société pour se guérir de leurs maux, ou obtenir des trésors, furent désappointés, et même dit Maier, ils furent fort en colère. Il leur sert le dicton : *non omnis ad omnia omnibus horis paratus est*, mais ce remède, malgré ses qualités de catholicon universel, ne produit pas grand effet. Il recourt à des raisons très plausibles quand on n'a promis que des choses naturelles : *locorum absentia, personarum distantia.*

» Maier a écrit un ouvrage beaucoup plus étendu : *Symbola Aureæ Mensæ*, qui parut la même année que le *Silentium*. Il y fait aussi quelques allusions au Collège des Philosophes ; il y réimprime l'histoire du fondateur (?) Apollon, flanqué de deux Muses jumelles, distribue des énigmes métriques fort compliquées à ceux qui désirent qu'on leur indique l'endroit où se trouve l'Ordre, où est sa demeure matérielle (1).

» Pas plus que le *Silentium*, cet ouvrage ne représente l'auteur comme en rapport avec les Rose-Croix, et ne donne sur ceux-ci de renseignements précis. Il faut en dire autant de la *Themis aurea, hoc est de Legibus Fraternitatis R. C. Tractatus*, publié par Maier, à Francfort, en 1618. Il dit que les lois en question sont bonnes, s'étend sur la haute dignité de l'art de guérir, déclare que tout vice est intolérable chez les médecins, et que les Rose-Croix sont exempts de tous les vices. Dans l'*Apologie*, l'endroit le plus curieux est celui où Maier déclare que la *Réforme universelle* n'a rien de commun avec les manifestes de la Société, mais qu'elle est un tract traduit de l'italien et qu'on s'est borné à relier avec la *Fama*. — De plus, il se donne beaucoup de mal pour dégager l'Ordre de toute accusation de prétendre réformer le Monde.

» *La réforme de toutes les hérésies regarde plutôt Dieu que l'homme, et les Frères ne s'en occupent point.* » Si les documents sur lesquels aucun doute

(1) Comme nous avons entre les mains un exemplaire de cet ouvrage, nous pouvons affirmer que l'analyse donnée par Mr. Arthur Waite est absolument inexacte. Pourquoi ces inexactitudes ? (Note de la Réd.).

n'existe ne permettent pas de dire si la *Communis et Generalis Reformatio* avait quelque lien avec les Rose-Croix, il est du moins établi qu'ils croyaient à cette réforme générale.

» Un ami de Michel Maier publia après la mort de celui-ci, c'est-à-dire en 1624, un traité où il déclare expressément qu'il ignore si Maier était du nombre des Frères Rose-Croix, dont il défendait la cause avec tant de chaleur, et cet ami ajoute que, certainement, Maier était un Frère de la Religion chrétienne, ou un Frère du Royaume du Christ. Cela n'est pas très explicite : Maier pouvait faire partie de la Fraternité Chrétienne que Valentin Andreæ voulut fonder. Deux opuscules latins traduits de l'allemand par cet ami de Maier suivent l'opuscule posthume. — Le premier est un dialogue sur la Société des Rose-Croix, entre des personnages nommés Quirinus, Polydorus, Tyrosophus, Promptutus, et Politicus. Le second est un « Echo Colloquii » par Benedict Hilarion, qui prétend écrire « par l'ordre des Supérieurs », représenter l'Ordre, et être lui-même un Rose-Croix. Il y a sur la page de titre deux épigraphes, l'une est ainsi conçue : *Ad Augusta per Angusta ;* voici la seconde :

Augustis (leg. Angustis) Augusta viis petit ardua virtus,
Non datur ad cœlum currere lata via.

L'auteur rappelle avec gratitude la propagande faite par Maier, et assure à l'anonyme mais illustre Tyrosophus que ses apologies pour les Rose-Croix n'ont pas été écrites en vain ; il donne à entendre obscurément qu'il avait été lui-même admis dans l'Ordre, et que l'Ordre continue à promettre l'initiation à d'autres quand le temps en sera venu. Cette publication est remarquable par l'absence de l'amertume sectaire qui perçait dans les premiers manifestes. L'auteur y reconnaît que tous ont erré, même Luther ; il semble animé d'un esprit raisonnable et conciliant. A la fin, on trouve des « Canons déclamatoires » de l'Ordre : Dieu y est défini comme le Père Eternel, le feu incorruptible, la lumière sans fin ; on y discute sur la génération de l'invisible et incompréhensible parole de Dieu, et sur la manifestation tétradique des éléments.

» Aucun de ces ouvrages ne confirme la supposition de Buhle sur la fondation d'une Société Rosicrucienne et sur la publication de ses lois. Les autres ouvrages de M. Maier sont d'un caractère purement alchimique, et, à part quelques opuscules obscurs qui ne se trouvent pas à la Bibliothèque du British Museum, Mr. Waite n'a rien découvert qui appuie la thèse de Buhle. L'ami personnel mais anonyme, qui publia l'opuscule posthume intitulé *Ulysses*, ne savait sans doute rien d'une pseudo-association, et il est probable que l'auteur de l'*Echo Colloquii* se garderait bien de laisser entendre qu'il fut initié dans l'Ordre authentique des Rose-Croix, si M. Maier avait institué une Société rivale de cet Ordre, une Société qui en aurait emprunté le nom, l'éclat, la réputation.

» Quoi qu'il en soit, à peine M. Maier est-il mort, que les Rose-Croix disparaissent de l'horizon littéraire de l'Allemagne jusqu'en 1710, date où un écrivain qui signe S. R., c'est-à-dire *Sincerus Renatus*, et dont le véritable nom est Sigmund Richter, publie à Breslau un livre intitulé : *La Parfaite et véritable préparation de la Pierre Philosophale, conformément au secret des Fraternités de la Croix d'Or et de la Rose-Croix.* A ces procédés l'auteur a ajouté les *Règles de l'Ordre mentionné ci-dessus pour l'initiation des nouveaux membres et leur enrôlement parmi les fils de la doctrine.* »

M. Waite nous donne les règles de l'Ordre nouveau, mais comme elles ne sont point l'œuvre de M. Maier et ne se rattachent point à sa tradition, nous nous en tiendrons là. Il nous semble plus intéressant, pour ceux qui voudraient poursuivre cette étude, de donner, d'après M. Albert Caillet, et en une seule fois, la liste des ouvrages de M. Michel Maier que possède la Bibliothèque Nationale.

T. III, p. 15, nos 6987-7006. MAIER ou MAYER (Michel), célèbre alchimiste et grand Maître de la Rose-Croix, né à Rindsbourg (Holstein), en 1568, mort à Magdebourg en 1622. Il fut médecin de l'Empereur Rodolphe II, qui le créa Comte Palatin.

6987. — *Arcana Arcanissima, hoc est Hieroglyphica Egyptio-Græca, vulgo necdum cognita, ad demonstrandam falsorum apud Antiquos Deorum, dearum, heroum, animantium et institutorum pro sacris receptorum originem, ex uno Ægyptiorum artificio, quod aureum animi et corporis medicamentum peregit, deductam, unde tot poetarum allegoriæ scriptorum narrationes fabulosæ et per totam encyclopædiam, errores sparsi clarissima veritatis luce manifestantur, quæque tribui singula restituuntur, sex libris exposita.*

S. l. (vers 1621), in-4°.

Id. Londres, 1614, petit in-12.

6988. *Atalanta fugiens.*

Oppenheimi, H. Galleri, 1618, in-4° avec fig. de De Bry.

(Nous avons donné plus haut quelques indications sur cet ouvrage et sa réimpression, dans le titre *Secretioris Naturæ.....* réimpression que la Bibliothèque Nationale ne possède pas.)

6989. *Cantilenæ intellectuales de Phœnice redivivo.* Romæ, 1622.

6990. *Cantilenæ intellectuales de Phœnice redivivo* ou *Chansons intellectuelles sur la Résurrection du Phénix*, par Michel MAIER. Traduit en français par LE MASCRIER. Paris, Debure, 1758, in-12.

6991. *Michaelis* MAJERI *Chymisches Cabinet, derer grossen Geheimnissen der Natur durch wohl ersonnene sinnreiche Kupfferstiche und Emblemata, auch zu mehrerer Erlæterung und Verstand derselben, mit angehefften sehr dienlich : und geschickten Sententien und Poetischen Ueberschriften dargestellet und ausgezieret... Zur Speculation, Betracht, und Untersuchung aus wohlmeinender Veneration und Liebe Zum Zweyten Mahl aus dem Lateinischem uebersetzet ist ; von G. A. K. der Philosophischen Kuensten Liebhabern.*

[Le cabinet chimique de Michel Maier, où les grands secrets de la nature sont expliqués par des gravures sur cuivre et des emblèmes fort bien imaginés, et où l'on a ajouté des sentences et des copies de poètes, afin de rendre l'exposé plus clair et plus aisé à comprendre, le tout dans une intention bienveillante de vénération et d'affection, dans l'intérêt des amis de la spéculation, de la réflexion et de la recherche, traduit pour la seconde fois du latin par G. A. K. l'un des amateurs des Arts philosophiques.]

Francfort, chez Georg Hemrich Œhrling, 1708, in-4° de 152 pages, avec 50 gravures imprimées dans le texte.

6992. *De Circulo physico quadrato, hoc est auro ejusque virtute medicinali sub duro cortice instar nuclei latente; an et qualis inde petenta sit, tractatus haud inutilis authore* Michaele MAJERO Com. P. Med. D. Eq. Exemp., etc.

Oppenheim, 1611, in-4°, fig.

6993. *Emblemata nova Physica.*

Oppenheim, 1618.

6994. *Jocus Severus, hoc est tribunal quaeum* (?) *quo noctua regina avium, phœnice arbitro post varias disceptationes et querelas volucrum eam infestantium pronunciatur et ob sapientiam singularem palladi sacrata agnoscitur.*

Francfort, 1617, in-4°, av. fig. ; celle du titre fort curieuse : on y voit divers oiseaux entourant le Phénix.

6995. *Lusus Serius, quo Hermes, seu Mercurius Rex Mundanarum omnium ...judicatus est.*

Oppenheim, Sumpt. Lucæ Jennis, 1616, in-4°.

6996. *Scrutinium chimicum.*

Francoforti, imp. Hemrici, Œhrlingii, 1687, in-4°.

6997. *Septimana philosophica qua ænigmata aureola de omni Naturæ genere a Salomone, Regina Saba necnon Hyramo... proponuntur et enucleantur.*

Francfort, Sumpt. Lucæ Jennis, 1620, in-4°, av. fig.

(Note de Mr. Caillet : Très rare ouvrage du célèbre alchimiste allemand, orné d'un titre-frontispice, du portrait de Michel Maier, de figures géométriques, de vignettes et de planches astronomiques et explicatives des différentes phases de la création.)

6998. *Silentium post clamores, hoc est Tractatus apologeticus quo causæ non solum clamorum seu revelationum Fraternitatis Germanicæ de R. C., sed et Silentii,* etc.

Francf., ap. Lucam Jennis, 1617.

(Note de Stanislas de Guaita : Ouvrage de toute rareté sur les Frères de la Rose-Croix par l'alchimiste et cabaliste Michel Mayer. Ce traité a autant de prix pour le chercheur érudit que pour le bibliomane, car sa singularité égale sa rareté.)

Autre édition : Francfort, 1624, in-12.

6999. *Subtilis allegoria super Secreta Chymiæ.*

Francfort, 1677, in-4°.

7000. *Symbola aureæ Mensæ duodecim nationum.*

Francfort, chez Luc Jennis, 1617, avec fig. de De Bry.

7001. *Themis aurea, hoc est de Legibus Fraternitatis R. C. tractatus.*

Francfort, chez Jennis, 1618, in-8° avec fig.

Autre édition : Francfort, 1624, in-12.

7002. *Tractatus Ulysses, necnon ejusdem* MAJERI *tractatus alter, cui Titulus est : Silentium post clamores.*

Francofurti apud L. Jennisium, 1624, in-8.

Cette réimpression du *Silentium post clamores* est-elle l'autre édition annoncée au n° 6998 ?

7003. *Tripus aureus.*

Francfort, impr. Jennis, in-4°, fig.

7004. *Verum Inventum, seu vera Germaniæ inventa.*

Francfort, 1619, in-8.

7005. *Viatorium, hoc est de Montibus Septem Planetarum.*

Oppenheimii, Sumptibus Theodori de Bry, 1618, in-4°, fig.

7006. *Viatorium, hoc est de Montibus planetarum septem seu metallorum, tractatus tam utilis quam perspicuus, quo, ut indice Mercuriali in triviis, vel Ariadneo filo in Labyrintho, ceu Cynosura in Oceano Chymicorum errorum immenso, quilibet rationalis, veritatis amans, ad illum qui in montibus sese abdidit de Rubea Petra Alexiacum omnibus Medicis desideratum, investigandum uti poterit.*

Rothomagi, Berthelin, 1651, in-8.

(Note de Mr. Caillet : Joli frontispice gravé et curieuses figures à l'eau forte dans le texte.)

Ajoutons à cette liste, d'après le catalogue *si sujet à caution* que donne Mr. Waite, p. 292 de son ouvrage : *The Lives of the Alchemical Philosophers :*

De Rosea Cruce, in-4°, Francfort, 1618.

Quatuor Anguli mundi (sans autre indication).

Civitas Corporis Humani, in-8°, Francfort, 1621.

Museum Chimicum, in-4°, Francfort, 1708.

Dans ce même ouvrage des *Vies des Alchimistes,* p. 161, Mr. Arthur Waite donne une indication qui complète ce que nous savons sur l'*Ulysses* de Maier.

« Un traité posthume de Michel Maier, *Ulysses,* fut publié en 1624 par un de ses amis, qui y ajouta le résumé de deux opuscules qui avaient déjà paru en allemand, mais qui, à raison de leur importance, étaient publiés en latin dans l'intérêt des savants d'Europe. Le premier avait pour titre :

Colloquium Rhodostauricum trium personarum, per Famam et Confessionem quodammodo revelatam de Fraternitate Roseæ Crucis.

Le second : *Echo Colloquii,* était censé avoir pour auteur un certain Benedict Hilarion, se disant autorisé par la Rose-Croix.

Le Catalogue Gardner (*Bibliotheca Rosicruciana*) nous fournira encore quelques indications : nous n'y prendrons que ce qui n'a pas été déjà donné par d'autres sources.

335. *Apologeticus, quo causæ clamorum, seu Revelationum Fratrum Roseæ Crucis et silentio* (*sic* ; leg. *silentii*) *sive non redditæ responsionis, una cum malevolorum refutatione traduntur,* Francof., in-8, 1617.

336. *Examen fucorum Pseudo-Chymicorum detectorum et in gratiam veritatis amantium succincte refutatorum*, vignette de titre. 4°, Francfort, Théod. de Bry, 1617. 47 pp. Cet ouvrage est dédié à un certain Docteur J. Hirschberg.

345. *Emblemata nova Chimica.* In-4°, Oppenheimii, 1618.

346. *Encomium Marcurii in Amphitheatro Sapientiæ et Stultitiæ. Casp. Donavius. Folio Danielis ac Davidis Aubriorum.* Hanoviæ, 1619.

347. *Tractatus de volucri arborea absque patre et matre in insulis Orcadum forma anserculorum proveniente seu de Ortu miraculoso potius quam naturali Vegetabilium, animalium, hominum et supranaturalium quorumdam*, etc., in-8, Francof, L. Jennis, 1619, 180 pp.

351. *Civitas Corporis Humani a tyrannide arthritica vindicata, hoc est podagræ, Chiragræ et Gonagræ, quæ, velut tyranni immanissimi artus extremos obsident et excruciant*, etc., in-8°, Francof., Luc. Jennis, 1621.

355. MAIERII (M.), *Vom Egerischen Schleder, Sawerbronneus*, in-12. Nuremberg, 1637 (cette indication ne présente rien d'intelligible).

357. Une traduction anglaise du *Lusus Serius : Lusus Serius or Serious Passe-Time, a Philosophical discourse concerning the Superiority of Creatures under Man*, Written by M. MAIERUS. M. D. (translated by J. DE LA SALLE), in-32, Londres, imprimé pour Humphrey Moseley, aux armes du Prince, cimetière de Saint-Paul, et pour Thomas Heath, Covent-Garden, près de la Piazza, 139 pp. C'est une série de discours adressés à l'homme par un grand nombre d'animaux rangés autour de lui.

358. Une traduction anglaise de la *Themis Aurea* sous ce titre : *Themis Aurea : The Laws of the Fraternity of the Rosie Crosse*, written in Latin by Count Michael Maierus, and now in English for the information of those who seek after the Knowledge of that honourable and mysterious Society of wise and renowned philosophers (c'est-à-dire *Th. A. ou les Lois de la Fraternité de la Rose-Croix*, écrites en latin par le comte Michel Maier et présentement traduites en anglais pour l'instruction de ceux qui cherchent à connaître cette honorable et mystérieuse Société des Sages et renommés philosophes). — Londres, in-12, imprimé pour N. Brooke, à l'Enseigne de l'Ange, à Cornhill, 1656.

L'épître dédicatoire (de la traduction) est adressée à Elias Ashmole, et signée par deux personnes sous des initiales disposées ainsi :

N. L.
T. S. } Il. S.

360. *Secretioris Naturæ Secretorum Scrutinium.* Nous apprenons ici que cette réimpression de l'*Atalanta fugiens* diffère de l'original par la suppression de la musique.

361. *Viridarium Chymicum, das ist Chymisches Lust-Gaertlein in sich begreiffend etlich und fuenfzig philosophische Sinnbilder deren Beschreibung in Teutsche Reimen gefasset durch einen Liebhaber deren Wissenschaft.* [Verger chimique, c'est-à-dire petit jardin d'agrément comprenant environ cinquante symboles philosophiques dont la description est composée en rimes allemandes

par un amateur de cette Science.] In-8 oblong. Cet ouvrage est, dit Gardner, un recueil factice de 51 planches gravées en réduction, et accompagnées d'un commentaire en vers. Ces planches sont tirées d'exemplaires de divers ouvrages de M. Maier.

362. *Chymisches Cabinet derer grossen Geheimnissen der Natur durch Kupferstiche und Emblemata...* in das Hochteutsche uebersetzt, von G. A. K. 4°, Francfort, 1708, IV, 15 pp. Traduction allemande du *Secretioris Naturæ*.

828. Aperta Arca Arcani Artificiosissimi, etc. (von CHORTALASSÆUS, auch CONDESYANUS). — Hanau, Aubry, 1687 ; in-12, 236 pages.

[Le coffret ouvert du secret très artificiel (par CHORTALASSÆUS, également nommé CONDESYANUS.]

KLOSS, n° 2506. Voir ci-dessus, n° 386.

L'auteur est Jean Grasshof, de Stralsund.

Le Manuel Bibliographique des Sciences psychiques et occultes de Mr. Albert CAILLET (t. II, art. 4741, p. 196) nous permet de compléter par des indications importantes les renseignements donnés ici et au n° 386 :

4741. *Johannis* GRASSEI *alias* CHORTALASSEI *dicti Arcana Arcani artificiosissimi de summis Naturæ mysteriis ex rustico majore et minore ejus constructa.*
Cet ouvrage fait partie du *Theatrum Chemicum* (éd. de 1661), t. VI, pages 294-343.

Il est composé des opuscules suivants : Introduction à l'*Arcana Arcani*, intitulée de *Lapide philosophico in specie*, pp. 294-311. — *De Consensu Philosophorum*, pp. 312-323. — *Lilium inter spinas*, pp. 333-343. Sur le dernier feuillet se trouve une figure cabalistique.

Au numéro suivant (4742), nous trouvons l'indication d'un autre ouvrage du même auteur :

Dyas chymica tripartita : das ist : sechs herzliche Teutsche philosophische Tractalein, deren.

I. *Von an..... noch in Leben.*

II. *Von mittlern Alters, und.*

III. *Von Aeltern Philosophis beschrieben worden, nunmehr aber allen Filiis doctrinæ zu Futz an Tag gegeben, und mit schoenen Figuren gezieret*, Durch H. C. D. (Hermannus CONDESYANUS, Doctor), Johannes GRASSHOFF.
[Dyade chimique tripartite, c'est-à-dire six bienveillants petits traités philosophiques, savoir : 1° de..... personnes qui vivent encore ; 2° de (gens) du moyen âge ; 3° de philosophes anciens, le tout écrit arrangé pour l'avantage de tous les Fils de la Science, et orné de belles figures.] Francfort, A. M., chez Lucas Gennis, 1625, avec un très grand nombre de belles figures gravées ou intercalées dans le texte.

Ce curieux recueil est divisé en trois parties : la première, des auteurs encore vivants, savoir : *Ein guldenes Tractat vom Philosophichen Steine* [Un traité précieux de la pierre philosophale] ; *Aureum seculum redivivum Heinr. Mada-*

thani [L'âge d'or revenu]. La seconde partie, des auteurs du moyen âge, 167 pp., savoir : BASILII VALENTINI *Vier Tracratlein von dem grossen Staïn* [Basile V. Quatre petits traités de la pierre philosophale]. LAMBSPRING, *Ein herzlicher Teutsch Tractat* [LAMBSPRING, Un bienveillant traité allemand]. La troisième partie (des Anciens Philosophes) contient un traité allemand de l'an 1423, et un ouvrage que Mr. Albert Caillet indique sous ce titre bizarre et obscur : *Liber Alze vom Philosophischem Steine, fuer* (*vor*) 200 *Jahren beschrieben.*

Grasshoff n'est point nommé dans l'ouvrage de Mr. A. WAITE, *Lives of the Alchemical Philosophers*, et pas davantage dans la Bibliographie alchimique qui termine cet ouvrage.

La notice de Rosenthal (n^{os} 399-402) complète et rectifie celle de Mr. Albert Caillet.

399. [GRASSHOFF, Joh. Syndic in Stralsund] *Arcani artificiosissimi aperta Arca, das ist Der allergroesstein und kunstlichsten Geheimnussen, d. Natur eroffneter und offstehender Kasten.* [Coffret ouvert et restant ouvert du plus grand et du plus ingénieux des mystères de la Nature.] Francfort, 1617, 219 pp.

Rosenthal ajoute les observations suivantes : Ouvrage des plus rares, que Kopp (II, 231) cite sous un titre un peu différent, en disant qu'il fit sensation dans le monde des Alchimistes. L'auteur en est certainement Grasshoff.

400 [Du même] *Dyas chymica tripartita, das ist sechs Teutsche philos, Tractatlein : gûld. Tractat vom Philos. Stein ; Aureum seculum redivivum* HENR. MADATHANI ; BASILI VALENTINI *Handgr. über die Bereitung des Steins, vom Sulphure und Magnete* ; LAMPRECHT SPRING. *Tract. vom philos, Setin, anno 1423 beschrieben ; Liber Alze vom philos, Stein von 200 Jahren beschrieben. Den filiis Doctrinæ zur Lehre, den Fratribus Aureæ Crucis aber zur Nachrichtung an Tag gegeben, durch H*[*ermannus*] C[ONDESYANUS] *Anzeh. Hermet. Spagyr. Luftgartlein, dar 160 chym. sophische emblemata d. Hermetischen Philosophen, sampt 4 theosoph. Figuren.* Francf., L. Jennis, 1625, avec nombreuses figures dans le texte et quatre planches en feuille double, d'un caractère théosophique, fort bien gravées [par de Bry], 87, 25 et 150 pp., in-4°.

401. [Du même]. *Ein philosophischer und chemischer Tractat, genannt : Der Kleine Baur. Von der wahren Materia und Erkanntnuss des subjeti universalis Magni et illius præparatione. Sampt Comment. Joh.* WALCHII, Strasb., 1618. Autre édition, *ibid.* 1658, 368 pp. et 7 p. d'index.

A l'article 621, p. 44, Rosenthal nous signale un ouvrage du même auteur.

Mysterium Occultæ Naturæ, d. ist. Von der herrlichen Gabe Gottes, der Sternflüssigen Blumen des Kleinen Bawers, od. Universal Brunquels der Metallen, etc. Allgemein Medizin zur Rettung von Gebrechlichkeiten, durch einem Liebhaber der Kœniglichen Kunst Chymiæ, dess Namen in Anagramma : HARR GEWISS TROST VON GOTT. Hamburg, 1657, 27 ff., in-12. On trouve, à la fin de cet opuscule, une Lettre de l'auteur, Docteur Chorthalassæus (J. Grasshoff) à l'éditeur Ernest de Cologne, 1603, six pages.

Le Catalogue Gardner (pour les Rose-Croix), p. 30, n° 212, mentionne aussi l'*Arca Aperta* en ces termes : [GRASSHOFF (Joh.)]. *Aperta Arca Arcani Arti-*

ficiosissimi, das ist eræffneter und offen stehender Kasten der allergræssten.. der Natur, des Grossen und Kleinen Bauers (von Chortalassæus auch Condesyanus gennant J. G. zu Stralsund), in-8, Francfort, 1617 ; autres éditions en 1623 et 1687.

Et n° 213, *ibid.* :

[GRASSHOF (Joh.)] : *Responsum ad Fratres R. C. illustres, Heus Leo Cruce Fidis, Lux sat hodie, Nam quando Fide Curris onus propulsans Ecclesiæ*, in-8, Vigebit, 1618, 14 pages.

Il semble que l'auteur ait voulu accumuler les obscurités ; cette indication *Vigebit* (elle entrera dans sa pleine vigueur), placée entre le format et l'année de publication, n'est pas faite pour éclairer le mystère.

829. J. Chro. WICHMANSHAUSEN. Disputatio de extinctione Ordinis Templariorum. — Lipsiæ, 1687 ; in-4°.

[J. Chro. WICHMANSHAUSEN. Débat sur la suppression de l'Ordre des Templiers.]

KLOSS, n° 2212. Voir plus haut, n° 826.

830. Relation de l'inquisition de Goa. — A. Leyde, chez Daniel Gaasbeek, marchand libraire, 1687 ; in-12.

Cet ouvrage, tel qu'il est noté ici, a l'apparence d'un pamphlet anonyme : en réalité, il s'agit simplement de l'écrit suivant :

C. DELLON, médecin, *Relation de l'Inquisition de Goa*, Leyde, 1687, in-12.

Rosenthal, qui nous fournit cette indication, mentionne une édition publiée à Paris en 1688, avec les gravures, et qui figurerait dans l'*Index librorum prohibitorum*. Les autres éditions, celle de 1697 et celle de 1719, avec les mêmes figures, ont paru à Amsterdam, la dernière avec 8 gravures et un frontispice.

BARBIER, *Dict. des Ouvrages anonymes et pseudonymes*, t. IV, col. 210 (et non 211, comme dit Rosenthal), donne des informations intéressantes sur cet ouvrage :

« *Relation de l'Inquisition de Goa* (par C. DELLON), Leyde, chez Gaasbeck, 1687, in-12 ; — Paris, chez Horthemels, 1688, in-12 ; — Amsterdam, chez P. Mortier, 1697, in-12.

» Dellon, médecin français, ayant entrepris un voyage dans les Indes, fut mis en suspicion auprès du gouvernement portugais de Daman ; déféré à l'Inquisition, il fut emprisonné, soumis aux rigueurs de la procédure du Saint-Office, et condamné à servir sur les galères portugaises pendant cinq ans. Son procès, ayant été instruit de nouveau devant le grand Inquisiteur de Lisbonne, fut révisé, et Dellon fut mis en liberté ; il s'était trouvé en situation de bien observer l'organisation et les pratiques du ténébreux tribunal ; il a exposé le résultat de ses observations avec une impartialité et une modération qui lui font honneur.

» Cet ouvrage fut mis à l'index le 29 mai 1690.

» Il existe une édition avec le nom de l'auteur, formant le tome II des *Voyages de Mr. Dellon.* Cologne, P. Marteau, 1709, 2 v. in-12. »

La Biographie MICHAUD (t. X, p. 339) donne une notice assez étendue sur ce médecin ; nous nous bornerons à y puiser la partie relative à son ouvrage sur l'Inquisition :

En premier lieu, nous noterons que le nom du lieu d'impression de la seconde édition, Paris, 1688, est une supercherie des libraires, et qu'ici Paris désigne une ville de Hollande.

« Il y avait quatre ans que ce livre était écrit, quand Dellon le publia. Il doutait s'il pouvait le faire, craignant de scandaliser le Saint-Office, et de manquer au serment qu'il avait fait (de garder exactement le secret sur tout ce qu'il avait vu, dit ou entendu). Cette crainte était entretenue par des personnes pieuses, mais timides. D'autres personnes lui ayant démontré qu'un serment extorqué par la crainte du supplice ne liait pas celui qui l'avait prêté, il résolut de le faire. Il allait le livrer à l'impression lorsqu'il partit pour la Hongrie. A son retour, il le fit imprimer dans le même état qu'il l'avait laissé à Bossuet, avant son départ. Cette relation est écrite avec une modération qui inspire confiance. »

V. aussi HOEFER, *Nouvelle Biographie Générale*, t. XIII, col. 484, qui renvoie à la *Biographie Médicale* de GOIGOUX, t. VIII, p. 337. — FELLER, t. IV, p. 249.

831. Viridarium Chymicus (*sic ! pour : Chymicum*), etc. Auct. Mich. MAIERI. — Francofurti, Herm. von Sand, 1688 ; in-12.

[*Le Verger chimique*, etc., par Michel MAIER.]

KLOSS, n° 2544, connaît cet ouvrage sous le format in-8, et en donne le titre complet : *Viridarium Chymicum, d. i. chymisches Lustgærtlein, in sich begreifend etlich und fünfzig philos. Sinnbilder :* « Le Verger chimique contenant une cinquantaine de symboles philosophiques. »

Sur Michel Maier et ses œuvres, voir la notice du n° 827.

Nous trouvons dans Rosenthal (p. 59, n^os^ 812-815), la mention de plusieurs ouvrages analogues à celui qui fait l'objet de la présente notice ; l'un d'entre eux est sans doute celui-là même que catalogue P. Baertsoen.

812. STOLCIUS DE STOLCENBERG (Daniel, Bohem.), *Hortulus Hermeticus flosculis philosophorum cupro incisis conformatus et versiculis explicatus quo chym.* (Chymiatriæ) *Studiosi pro philotheca uti possint.* Francofurti, L. Jennis, 1627, avec beaucoup de jolies petites figures gravées en taille douce, 165 pp. Ouvrage curieux et rare ; le texte et les gravures sont imprimés seulement d'un côté, le verso est en blanc.

813. DU MÊME : *Viriadrum* (faute d'impression, leg. : *Viridarium*) Chymicum *figuris cupro incisis adornatum et poeticis picturis illustratum.* Francofurti, L. Jennis, 1624. Beau titre gravé et 107 très jolies figures emblématiques gravées en taille douce par Michel Maier et J. D. Mylius, 114 ff., in-8 oblong. Livre d'alchimie et de cabale rare et curieux.

(814. Description d'un autre exemplaire de la même édition.)

815. DU MÊME AUTEUR : *Chymisches Lustgærtlein, mit Schœnen in Kupffer geschnittenen Figuren gëzieret, auch mit Poetischen Gemalden illustrirt und erleutert.* Auss dem Latein transferirt durch Dán. Meissner von Commentaw. Francfurt, Luc. Jennis, 1624. Titre et 107 belles gravures emblématiques, le tout gravé par Théod. de Bry, in-8 carré.

Traduction allemande du n° 813, inconnue de Koppe. On y trouve, entre autres opuscules, les XII Clefs de Basile Valentin, la Matière de la Pierre Philosophale, l'opuscule intitulé : *Die vorherstreitende und fürnembote Chymici der 12 Nationen* (Les Chimistes précurseurs et les plus distingués des 12 nations) ; l'opuscule : *Die Einteilung des Steines der Weisen in 4 Graden* (La division de la Pierre philosophale en 4 degrés), etc.

Le Manuel bibliographique de Albert Caillet, t. III, p. 157, n° 10386, fournit l'indication suivante :

« Stolcius ou Stoltz (Daniel) de Stolcenberg, médecin de Bohême : *Hortulus hermeticus flosculis philosophorum cupro incisis conformatus et brevissimis versiculis explicatus, quo Chymiatriæ Studiosi pro philotheca uti, fessique laboratoriorum ministri recreari possint.* Authore M. Daniele Stolcio de Stolcenberg, Bohemo, Med. Cand., Poeta laur. cor. Francofurti, Lucas Jennisius, 1627, in-8 de 165 ff. imprimés d'un seul côté, et 8 f°s blancs, vignette au titre.

« Les emblèmes dont parle le titre sont représentés sur de petits cartouches gravés en rond, au nombre de 4 sur les pages ; il y en a en tout 316. »

Sur Stolz de Stolzenberg, voir aussi Lenglet du Fresnoy, III, 76 et 300.

Dans Graesse (t. VI, première partie, p. 502), nous trouvons l'indication suivante :

Stoltzius de Stolzenberg, Daniel. *Viridarium Chymicum figuris cupro incisis adornatum et poeticis picturis illustratum*, Francfort, 1624, in-12 oblong, avec fig.

Du même : *Hortulus Hermeticus flosculis philosophorum cupro incisis conformatus et brevissimis versibus explicatus, Francfort*, 1627.

Et Graesse ajoute : Le même ouvrage a paru sous le titre de *Chymisches Lustgærtlein* (en vers), Francfort, 1624, in-8, avec fig.

832. Luc. Apuleii Opera interpretatione Jul. Floridi, in usum Delphini. — Paris, 1688 ; 2 vol. in-4°.

[Les Œuvres d'Apulée, avec l'explication de J. Floridus, à l'usage du Dauphin.]

Sur Apulée, voir la notice du n° 5, que nous complétons ici par de nouveaux détails.

La Biographie Michaud contient une très bonne bibliographie d'Apulée (t. II, p. 151), et comme cet auteur est un des classiques de l'Occultisme, il mérite quelques détails.

« Les œuvres d'Apulée qui sont parvenues jusqu'à nous ne forment qu'une partie de ses écrits. Nous indiquerons ici les ouvrages authentiques que nous possédons, ceux qui lui sont attribués et ceux qui ont péri. On compte quarante-trois éditions des œuvres d'Apulée, dont neuf du xv° siècle. La première, très rare et non mutilée, fut faite à Rome par l'ordre du cardinal Bessarion et par les soins de J. André, évêque d'Aleria, 1469, in-f°, de l'imprimerie de Conrad Swegnheym et d'Arnoul Pannartz. L'Edition Bipontine d'Apulée donne la liste des autres éditions, liste faite en 1788, mais qui omet une édition de Lyon, *sib. a* Porta, 1587, in-8.

Les Œuvres contiennent :

1° La *Métamorphose,* appelée hyperboliquement l'*Ane d'Or,* en onze livres, le plus considérable de ceux qui nous restent d'Apulée ; imité du grec de Lucius de Patras, et, comme il le dit lui-même, composé dans le genre des fables milésiennes. La meilleure édition de cette fiction singulière est celle de Leyde, 1786, in-4° *cum notis variorum. L'Ane d'Or* a été traduit en français par Guillaume Michel, dit de Tours, Paris, s. d. et 1517, in-4° ; 1518 et 1522, in-f° ; par Georges de la Bouthière, Lyon, 1553, 1556, in-8 ; Paris, 1586, in-16 ; par Jean Louveau, Lyon, 1558, 1580, in-16 ; 1559, 1580, in-4° ; Paris, 1586, in-16 ; par Jean de Montlyart, Paris, 1612, 1616, in-12 ; 1623, 1631, 1648 ; ces trois dernières avec figures de Crispin du Pas aux deux premières, et de Michel Lasne à la troisième ; par l'abbé Compain de Saint-Martin, Paris, 1707, 1736, in-12, 2 vol. ; Francfort et Leipzig, 1769, in-8 (1) ; par Bastien, Paris, 1787, in-8 ; 2 vol. ; et enfin par J. A. Maury, Paris, 1822, in-8, 2 vol., avec des fig. au trait. Aucune de ces diverses traductions ne peut donner une idée de l'élégance et du néologisme expressif et brillant d'Apulée. On compte quatre versions italiennes de sa *Métamorphose,* par Boiardo, Firenzuola, Parabosci et Visani. *L'Ane d'Or* a été aussi traduit en espagnol, en allemand, en flamand, en anglais. Aux livres IV, V et VI de la *Métamorphose* se trouve le fameux épisode de *Psyché,* que tous les arts ont à l'envi mis à contribution (2). Cet épisode, imprimé séparément au nombre de 90 exemplaires par le libraire Renouard, Paris, 1796, in-18, a été traduit en suédois par Nyman, en français par Breugière, sieur de Barante, Paris, 1692, 1695, puis par Blanvillain, d'Orléans, Paris, 1797, in-16° ; et, plus récemment, par Mr. de R. M., Hambourg, 1798, petit in-8, sous le titre : *Recherches philosophiques sur le sens moral de la fable de Psyché et de Cupidon, tirée des Métamorphoses de l'Ane d'Or d'Apulée.* Cette traduction est peu fidèle. En 1802, MM. Dubois et Marchais, peintres, ont donné de cet épisode une superbe édition latine et française, avec les trente-deux figures de Raphaël gravées au trait d'après Marc Antoine. Le texte, corrigé avec beaucoup de soin, est précédé d'une courte dissertation sur la fable de Psyché ; la traduction est celle de Breugière, avec quelques corrections. Mr. Landon a depuis renouvelé cette édition. Tout le monde connaît l'imitation qu'a faite de cette épisode l'inimitable La Fontaine (3). Les autres se trouvent indiquées dans l'édition donnée par l'auteur de l'article (M. de l'Aulnaye) en 1802.

2° *L'Apologie* d'Apulée, sous le titre de *Oratio de Magia,* que l'on divise quelquefois en deux discours. Elle a été imprimée séparément à Heidelberg, 1594, in-4° ; à Leyde, 1607, in-8, avec les corrections de J. Meursius ; à Hanovre, la même année, in-8, avec un commentaire de Spicion Gentilis, et à Paris, 1635, in-4°, avec les notes de J. Pricæus.

3° *Les Florides,* ainsi nommées par emphase, et mal à propos divisées en quatre livres, puisque ce ne sont que des fragments de harangues prononcées par Apulée. On y trouve des particularités curieuses sur l'histoire et la mytho-

(1) A l'époque des bouleversements révolutionnaires, on en fit à Paris une sorte de mutilation, sous le titre de *L'Ane au Bouquet de Roses*, in-18°, 2 vol. (Note de la B. Michaud.)

(2) On doit à Th. Taylor une explication de la fable de Psyché. (Note de la B Michaud.)

(3) On se demande ici pourquoi l'auteur de cette notice omet Pierre Corneille. (N. de la R.)

logie. Elles ont été imprimées séparément à Strasbourg, 1516, in-4°, et à Paris, 1518, in-4°, avec des corrections de J. Pyrrhus.

4° Trois livres de Philosophie publiés sous ce titre commun : *De habitudine doctrinarum et nativitate Platonis.* Le premier, *De Dogmate Platonis*, traite de la philosophie naturelle ; le deuxième, de la morale, et le troisième, du *syllogisme catégorique* ou de la philosophie rationnelle.

5° Un curieux opuscule *De Deo Socratis*, petit traité que saint Augustin a traité très durement. Il est imprimé séparément avec les notes de Jonas Mercier, Paris, 1624, in-16 ; Jacques Parrain, baron des Coutures, l'a traduit en français, et publié avec le texte, Paris, 1698, in-12 ; Compain de Saint-Martin en a joint une traduction à celle de l'*Ane d'Or.*

6° Un livre *De Mundo* que l'on regarde comme une traduction assez exacte de celui qu'Aristote a composé. Ce livre a été imprimé séparément à Memmingen, 1494, in-f°, et à Leyde, 1591, in-8, avec celui d'Aristote, en grec, la version de Guillaume Budé, et les notes de Bonaventure Vulcanius.

Les ouvrages douteux d'Apulée sont :

1° Une traduction latine de l'*Asclepius* d'Hermès Trismégiste, sous le titre *De Natura Deorum ;* elle se trouve dans plusieurs éditions d'Apulée.

2° Un livre de médecine : *De Nominibus, Virtutibus, seu Medicaminibus Herbarum,* que d'autres attribuent au médecin Apulius Celsus, mais qui doit être d'un auteur plus moderne que ce dernier. Ce livre, qui se trouve dans quelques éditions d'Apulée, a été encore imprimé à Bâle, 1528, in-f°, à la suite des Plinius Valerianus ; à Paris, mêmes année et format avec le traité de Musa sur *la Bétoine ;* à Zurich, 1537, in-4° ; à Venise chez les Alde, dans la *Collection des Médecins latins anciens ;* et avec les notes d'Ackermann, dans le recueil : *Parabilium medicamentorum Scriptores Antiqui,* Nuremberg, 1788, in-8.

3° Un petit traité *De Notis adspirationis et diphthongis,* qui se trouva en manuscrit dans la bibliothèque de Marq. Gudius, mais que l'on croit d'un grammairien plus moderne, Cæcilius Apuleius.

4° Un traité *De Ponderibus, Mensuris ac Signis cujusque* (?), traduit du grec par J. B. Médas, et qu'on trouve dans le supplément des œuvres de Mésué, Venise, chez les Giunti, 1558, 1559, 1623, in-f° et 1575 in-f°.

5° L'*Anechomenos*, petit poème érotique imité par Ménandre, qui se trouve dans le recueil de Baudius, *Amores*, et avec les *Priapeia* de Gasp. Scioppius, Francfort, 1606, in-12.

6° Enfin (et ceci intéressera de plus près les lecteurs du présent catalogue : N. de la R.) *Ratio Sphaeræ Pythagoricæ*, figure astrologique que Barthius a publiée au chap. VII, liv. 30 de ses *Adversaria.*

Les ouvrages perdus d'Apulée sont des gryphes, des épîtres, des proverbes, des facéties, des traités sur les arbres, sur les poissons, sur les nombres, sur la musique, sur le gouvernement ; des questions médicinales, naturelles, symposiaques ; des dialogues, un hymne à Esculape, un éloge de ce dieu, deux livres d'Hermagoras, une harangue sur la statue que voulaient lui ériger (à Apulée lui-même) les habitants d'Oca ; des histoires, des traités d'agronomie, des poèmes, une version latine du *Phédon* de Platon.

A ses nombreux talents, Apulée joignait tous les dons de la nature ; il nous a fait lui-même son portrait au 2e livre de l'*Ane d'Or* (1). On trouve son effigie dans le *Thesaurus Antiquitatum Græcarum*, de Gronovius, dans Havercamp, dans l'édition de Deux-Ponts, et dans la collection de Mr. Landon.

Moller a publié une dissertation sur ce philosophe, Altdorf, 1691, in-8.

833. De Royaumont. Histoire du Vieux et du Nouveau Testament. — Paris, P. Le Petit, 1688 ; gr. in-4°, fig.

Voir ci-dessus, nos 739, 778, 781 et 825.

834. De goddelooze rol der jesuitem. — (S. l.), 1688 ; in-4°.

[Le [illegible]e impie des Jésuites. (En hollandais).]

Nous n'avons trouvé aucune indication sur ce livre. Nous croyons qu'il est la traduction hollandaise d'un des nombreux pamphlets qui ont paru dans le dernier quart du XVIIe siècle, et qui étaient l'œuvre des jansénistes ou des protestants réfugiés dans ce pays.

835. La Politique des Jésuites, etc. — Londres, 1688 ; in-12.

Au sujet de cet ouvrage, nous trouvons dans Barbier, *Dict. des Ouvrages anonymes et pseudonymes*, t. III, col. 943, les indications suivantes :

La Politique des Jésuites (par Louis de Montpersan), Londres, 1688, in-12, titre gravé (c'est évidemment l'édition dont il est question ici) ; — Amsterdam, 1688, in-12 ; — Cologne, 1689, 1692, in-12 ; — Amsterdam, imprimé sur l'original fait à Londres en 1688 (*Paris*) 1762, in-12.

Barbier ajoute l'indication suivante :

« Les pages 409 et suivantes de l'édition de Londres contiennent, avec un titre particulier : *La Décadence de l'Empire Papal, par laquelle il est menacé d'une prochaine ruine, pour faire place à la Réformation. Eclogue tirée des papiers de J. B. M. R. A. H.*, Amsterdam, D. Dufresne, 1689.

» La *Décadence* ne se retrouve pas dans l'édition de 1762.

» La *Politique* est ordinairement attribuée à P. Jurieu, mais il n'en est fait aucune mention dans l'article très détaillé qui a été consacré par Chaufepié à ce fameux ministre.

» Cet ouvrage a été mis à l'index le 22 décembre 1700. »

Le P. Carayon mentionne cet ouvrage dans sa *Bibliothèque historique de la Compagnie de Jésus*, p. 428, n° 3197 :

La Politique des Jésuites, par Louis de Monpersan, Londres, 1688, in-12 ; — Amsterdam, 1762, in-12.

836. Dialogus de Templo Salomonis. — Amstelodani, 1689 ; in-12.

[Dialogue sur le Temple de Salomon.]

Nos recherches pour identifier cet ouvrage sont restées infructueuses.

(1) Si le portrait tracé dans l'*Ane d'Or* est agréable et flatteur, il en est tout autrement de celui qu'il fait de sa personne dans son *Apologie* ; il est vrai qu'il cherche à apitoyer ses juges. (N. du tr.)

837. J. Joachimi Becheri Tripus hermeticus fatidicus pandens oracula chymica etc. — Francofurti ad Mœnum, 1689 ; in-12, fig.

[J. Joachim Becher. Le trépied hermétique fatidique, dévoilant les oracles chimiques.]

Graesse (*Trésor*, t. I, p. 320) enregistre, de J.-J. Becher, les ouvraves suivants :

Clavis convenientiæ linguarum : character pro notitia linguarum universali : inventum steganographicum hactenus inauditum, quo quilibet suam legendo vernaculam, diversas, imo omnes linguas unius etiam diei informatione explicare et intelligere potest, Francofurti, Ammon, 1661, in-8 avec fig.

Ecrit modifié sous le titre : *Methodus didactica seu modus et practica super novum organum philologicum, ibid.*, 1664, in-8.

Voir sur ce livre curieux, Clément, *Biblioth. curieuse*, t. III, p. 29 ; Widekind, p. 343 seq.

Parnassus medicinalis illustratus, oder Thier- Kræutter- und Bergbuch sampt der salernischen Schul et comment. A. Villanov., auch gründlich Bericht vom Destilliren, Purgiren, Schwitzen, Schrepfen und Aderlassen, Ulm, 1663, 4 tomes en 1 vol. in-f°, avec 4 pl. en taille douce et 1200 fig. gravées sur bois.

Les œuvres de Becher ont été publiées par Rothscholz, Nuremberg, 1719, in-8.

Physica subterranea, Lipsiæ, 1738, in-4°.

De son côté, Poggendorff, dans son *Biographisch-Literarisches Handwœrterbuch zur Geschichte der Exacten Wissenschaften*, Leipzig, 1863, tome 1^er^, col. 121, donne la notice que voici :

Becher, Joh. Joach., professeur de médecine à Mayence, médecin de l'Electeur, conseiller impérial de commerce, voyagea beaucoup et mena une vie agitée en Allemagne, en Hollande et en Angleterre. Né à Spire, en 1635, mort en octobre 1682, à Londres.

Ouvrages :

Œdipus Chymicus oder Chemischer Rœthseldeuter, Francfort, 1664 ;

Actorum, Laboratorii chemici Monacensis, seu Physicæ subterraneæ Libri II, Francfort, 1669 ;

Supplementum in Physicam subterraneam, etc., *ibid.*, 1675 ;

Chymischer Gluckshafen oder grosse Chymische Concordanz, ibid., 1682 ;

Institutiones Chimicæ seu Manuductio ad Philosophiam Hermeticam, Mayence, 1662 ;

Epistolæ Chymicæ, Amsterdam, 1673.

De nova temporis dimentiendi ratione et accurata horologiorum ratione. Dans cet ouvrage, il s'efforce de dérober à Huyghens la gloire de la découverte du pendule appliqué à la mesure du temps.

Ajoutons à cette liste, d'après Watt, *Biblioth. Britannica*, t. I, col. 91, les ouvrages ci-dessous :

Aphorismi et institutionibus Medecis Sennert, Francfort, 1663, in-8 ;

Physica subterranea, profundam subterraneorum genesin, e principiis hucusque ignotis, ostendens, Francfurti, 1669, in-8 ; réimprimée avec supplément, Francfort, 1675, in-8, avec fig. ; Leipzig, 1703, 2 vol., in-8 ; *ibid.*, 1738, 4° et *ibid.* 1759, in-8 ;

Son ouvrage sur une langue universelle a été traduit en anglais sous le titre : *The Universal character, a Universal Language, by means whereof all nations might easily understand each other*, Londres, 1657, in-8 ;

Trifolium Becherianum Hollandicum, Francfort, 1659, in-8 ; Amsterdam, 1673, in-8 ;

Experimentum novum et curiosum de Minera arenaria perpetua, Francfort, 1680, in-8 ;

Minera arenaria perpetua, sive Prodromus Historiæ seu Propositionis, Prie D. D. Statibus Hollandiæ, ab authore factæ urea Aur ; extractionem, mediante Arena Litterali, permodum minera perpetua, seu operationis magna Fusoriæ cum Emolumento, Londres, 1680, in-4° (1).

Magnalia Naturæ, or the Philosopher's Stone, vitally exposed to publick, sight and vale, Londres, 1680, in-4° ;

Trinus (leg. Tripus) *Hermeticus*, Francf., 1689, in-8 ;

Opuscula Chymica, Norimbergæ, 1719, in-8.

Lenglet du Fresnoy (t. III, à différents endroits que nous indiquerons) mentionne la plupart des ouvrages de J. Joachim Becher, savoir : p. 116, *Physica subterranea*, in-8, Francfort, 1669 ; — in-8, 1681, 810 pages. Ces deux éditions sont peu communes, mais bonnes à cause de quelques traités qu'on n'a pas mis dans les dernières, surtout un Traité de la Mercurification des Corps.

Joh. Joachimi Becheri *Physica subterranea cum specimine Sthalii*, in-8, Lipsiæ, 1702, 1703 et 1728, 2 vol. Cet auteur est un des plus véridiques et des plus habiles qui aient travaillé sur la chimie. Il y a plusieurs éditions de ce livre, mais moins bonnes que celle de Stahl. Cependant ce dernier éditeur a omis dans son édition le traité *De Mercurificatione*, de Becher. On devait réimprimer en Allemagne les ouvrages entiers de Becher en 2 vol. in-f° ; j'ignore si on l'a exécuté. On trouve dans cette édition le plan d'un Laboratoire portatif : *Armamentarium Chymicum portatile*. Le second livre de cette physique est resté en manuscrit dans la bibliothèque de Prague.

P. 117. *Armamentarium supellectile Chimicum* Joh. Joach. Becheri, in-8.

Institutiones Chymicæ, seu manuductio ad philosophiam Hermeticam, in-4°, Mayence, 1662 ; — *id.* in-12, Amsterdam, 1664.

Œdipus Chymicus, aperiens mysteria obscuriorum chimicorum, in-12, Francfort, 1664, 1705, 1716 ; — *id.*, in-12, Amsterdam, 1665.

P. 117 :

— *Laboratorium Chemicum*, in-8°, Francfort, 1680.

— *Concordantia Magna*, in-8, en allemand.

(1) Ce titre est défiguré de manière à le rendre inintelligible : nous le donnons plus loin sous sa forme correcte d'après Rosenthal, qui toutefois laisse échapper une faute : *literali* pour *litoralí* (sable puisé sur la plage *litus* ou *littus*). *Literali* n'a ici aucun sens. (Note du tr.)

— *Urna sortis fortuitæ chymica, seu Concordantia Chymica et Collectio major 1500 Processum Chymicorum,* in-4°, Francofurti, 1682. C'est une espèce de loterie de procédés chimiques. L'auteur les donne pour ce qu'ils sont. L'ouvrage, qui est en allemand, n'est pas commun à Paris.

— *Experimentum Chymicum novum,* in-8, Francfort, 1671.

— *Tripus Hermeticus fatidicus, pandens oracula chimica.*

— *Mineralogia,* in-8°, Francfort ; en allemand, peu commun.

— *Experimentum de Minera arenaria perpetua,* in-8, Francfort, 1680.

— *Opuscula chimica rariora,* in-8, Norimbergæ, 1719.

P. 63 : l'*Œdipus Hermeticus* se trouve dans la Bibliothèque chimique de Manget, Livre 1er, Section III, § 3.

P. 156 : Lazarus ERCKER, *Aula subterranea, et appendix, cum notis* BECKERI, in-f°, 1703, en allemand (mais ce Becker est-il Joh. Joachim Becher ?).

ROSENTHAL donne (p. 8) une bonne nomenclature des principaux ouvrages de Becher.

132. *Naturkündigung der Metallen, mit vielen curiosen Beweissthumben* [Histoire naturelle des Métaux, avec beaucoup de curieuses démonstrations], Francfort, 1661, frontispice gravé, 8 ff., 347 pp. et index.

133. *Actorum Laboratorii chymici Monacensis, seu physicæ subterraneæ libri II,* Francfort, 1669, avec frontispice.

134. *Experimentum novum de minera arenaria perpetua, seu prodromus historiæ seu propositionis circa auri extractionem mediante arena literali* (leg. *litorali*), Francfort, 1680, 136 pp., 20 ff. A la fin se trouve une liste des ouvrages de Becher.

135. *Physica subterranea profundam subterraneorum genesin ostendens,* ed. Georg. Ern. Stahl. Liber I cum supplementis, Lipsiæ, 1738, frontisp. gravé sur cuivre, 8 ff., 504 pp. et 161 p. de planches, in-4°.

136. *Id.*, vers 1740.

137. *Tripus hermeticus fatidicus, pandens oracula chymica, seu* I. *Laboratorium portatile cum methodo vere spagyrice laborandi ;* II. *Magnorum duorum productorum nitri et salis textura et anatomia ;* III. *Alphabetum minerale. Acc(essit) Concordantia Mercurii Lunæ,* Franfort am Mein, apud M. Joh. Georgium Schiele, 1689, frontispice et 14 planches, 186 pp. et 6 ff. — Voilà donc le titre complet de l'ouvrage qui nous occupe.

MORERI (t. II de l'édition de Bâle, 1731) donne des détails précis et curieux sur ce personnage :

« Jean-Joachim Becher naquit à Spire en 1645 (erreur ; la date exacte est 1628). Son père, à l'âge de vingt-huit ans, parlait et écrivait facilement l'hébreu, le chaldaïque, le samaritain, le syriaque, l'arabe, le flamand, l'italien, et mourut à l'âge de 37 ans. Le jeune Becher se trouva sans père ; sa patrie était ravagée par la guerre, et, son beau-père ayant dissipé tout le bien de la famille, il se vit obligé de quitter son pays natal à l'âge de treize ans. Il employait la nuit à étudier et le jour à enseigner ; il gagna de cette manière non seulement de quoi subsister, mais, de plus, il contribua à l'entretien de sa mère et de deux frères

cadets. Il étudia la théologie après avoir fait sa philosophie ; il s'appliqua ensuite aux mathématiques, à la médecine et enfin à la chimie. A l'occasion des mathématiques, il apprit divers métiers dont les usages et les privilèges lui firent naître l'envie d'étudier la politique et le droit. Pendant ce temps-là, il avait fait connaissance avec tout ce qu'il y avait de gens célèbres en Europe, mais particulièrement le savant baron de Boinebourg. L'empereur, les électeurs de Mayence et de Bavière, et le cardinal de Salzbourg lui fournirent les moyens nécessaires pour les expériences de mathématiques, de physique, de médecine et de chimie qu'il avait l'intention de faire. Plusieurs le soupçonnèrent d'entendre l'alchimie au suprême degré et de posséder la Pierre philosophale. Comme il avait souvent des pensées fort judicieuses et peu communes par rapport à l'économie et aux finances, il fut appelé à Vienne, où il contribua beaucoup à l'établissement de plusieurs manufactures, d'une Chambre de commerce et d'une Compagnie des Indes. Mais l'envie que quelques ministres de l'empereur lui portèrent le perdit dans l'esprit du monarque, et causa sa ruine. Il ne fut pas moins malheureux à Mayence, à Munich et à Wurtzbourg, de sorte que pendant dix ans entiers il fut errant, sans pouvoir se fixer. A la fin, il se tourna du côté de Harlem et y inventa une machine par le moyen de laquelle on dévidait une grande quantité de soie fine en peu de temps, et avec très peu de monde, mais ses ennemis l'obligèrent encore à quitter Harlem. Il passa donc en Angleterre dans le dessein d'y couler doucement le reste de ses jours, mais il se trompa dans ses espérances ; ses ennemis vinrent encore à bout de diminuer son crédit en Angleterre, de sorte qu'il résolut de se retirer entièrement du monde et d'établir une société *psychosophique*, dans laquelle on instruirait la jeunesse dans les sciences et dans les langues. Cependant il se flattait de pouvoir aller encore aux Indes, ou de trouver une place à la cour de Gustave-Adolphe, duc de Mecklembourg-Gustrow. La mort renversa ces projets. Becher mourut en 1685, à Londres, ou, selon d'autres, à Cornouailles. »

Dans la liste des ouvrages de Becher donnée par Moreri, nous ne relèverons que ceux qui n'ont pas été mentionnés jusqu'ici, et ceux qui sont mentionnés avec des différences, ou d'une manière plus complète.

Trifolium hollandicum, seu de machinis necessariis ad opera ferici, aquarum, molendinorum et artis fusoriæ metallorum ;

Methodus didactica, ejusque praxis ;

Discursus politicus de incrementis et decrementis urbium, regionum, etc. ;

Dettorologiis ;

Discursus de confiscatione mercium gallicarum ;

Atlas philologicus ;

Lumen trinum ;

Physica mathematica ;

Methodus gnostica ;

Mechanica practica ;

Ethica Christiana, seu Bonæ manuductio ad cœlum ;

Novum Lexicon Hexalglotton ;

« Dans son *Character pro notitia linguarum universali,* il prétendait fournir

une langue universelle par le moyen de laquelle toutes les nations s'entendraient facilement. Il se disait aussi l'inventeur d'un certain mouvement perpétuel, *quoad modum physico-mechanicum*, quoique quelques-uns l'attribuent à Corneille Drebbeluis. Outre les livres latins, il en a donné quelques-uns en allemand, dont voici les titres en français :

La balance du bonheur et du malheur des hommes ;

Règles des alliances chrétiennes ;

Théâtre lugubre des Massacrés des Français ;

Histoire des animaux, des plantes et des mines ;

La folie sage et la folle sagesse.

Dans ce dernier ouvrage, il décrit plusieurs inventions fort utiles, et il dit qu'il a beaucoup travaillé à perfectionner l'imprimerie.

Moreri renvoie à WITTE, *Diar.* ; PASCHAS, *De Inventionibus*, chap. II ; HENNIN, *Notes sur le voyage de Tollius* (en latin) ; TENZEL, *Entretiens* (en allemand), année 1693, p. 836, Hendreich.

La biographie donnée par Moreri nous dispensant de reproduire ou d'abréger celle que l'on trouve dans la Biographie MICHAUD (t. III, p. 451), nous nous en tiendrons à la partie bibliographique, qui est fort bien faite comme à l'ordinaire :

1° *Character prō notitia linguarum universali*, Francfort, 1661, in-8. Les caractères de cette écriture universelle sont trop compliqués ; ce livre contient un vocabulaire de 10.000 mots, tous numérotés suivant l'ordre alphabétique latin. L'auteur modifia ensuite son système er le publia en 1674, sous ce nouveau titre : *Methodus didactica, seu Clavis et Praxis super novum organum philologicum*. Les mots, toujours numérotés, y sont rangés méthodiquement. Cet ouvrage est devenu fort rare, mais on en trouve une notice assez détaillée dans la *Pasitélégraphie*, que publia à Stuttgart, en 1811, De Firmas-Périès, ouvrage qui n'est qu'un développement de la *Pasigraphie* inventée par Demaimieux. Becher tenait de son père cette passion pour l'étude des langues ;

2° *Metallurgia*, Francfort, 1661, in-8 ;

3° *Institutiones Chemicæ seu manuductio ad philosophiam hermeticæ*, Mayence, 1662, in-4°, etc. ;

4° *Musa, seu Scriptorum suorum Index*, Francfort, 1662, in-8 ;

5° *Parnassus medicinalis*, Ulm, 1663, in-f° de près de 1000 pages, avec 1200 gravures sur bois et 4 planches en taille douce. C'est un traité de matière médicale en vers et en prose ; on y a joint les préceptes de l'Ecole de Salerne, les commentaires d'Arnauld de Villeneuve, et les pronostics d'Hippocrate, le tout en allemand ;

6° *Aphorismi ex Institutionibus Sennerti magna diligentia collecti*, Francfort, 1663, in-12 ;

7° *Institutiones chemicæ prodromæ, id est, Œdipus chymicus obscuriorum terminorum et principiorum chymicorum mysteria operiens et resolvens*, Francfort, 1664, in-12 ; Amsterdam, 1665, in-12 ;

8° *Actorum laboratorii chymici Monacensis, seu Physicæ subterranæ libri II*, Francfort, 1669, in-8, avec 2 suppléments, Francfort, 1681, in-8. C'est le meilleur

ouvrage de Becher; la chimie s'y trouve alliée à la géologie ; il a été réimprimé avec un petit supplément de Stahl, sous le titre de *Specimen Becherianum*, Leipzig, 1735 et 1742, in-4° ; *ibid.* 2 vol., in-12, et 1739, in-8 ;

9° *Experimentum chymicum novum, quo artificialis et instantanea metallorum generatio et transmutatio ad oculum demonstratur*, Francfort, 1671, in-8 ;

10° *Epistolæ chymicæ*, Amsterdam et Hambourg, 1673, in-8 ;

11° *Theses chymicæ veritatem et possibilitatem transmutationis metallorum in aurum evincentes*, Francfort, 1675, in-8 ;

12° *Experimentum novum et curiosum de minera arenaria perpetua, seu Prodromus historiæ circa auri extractionem mediante arena littorali*, Francfort, 1680, in-8 ;

13° *Chymischer Glucks-Hafen* (c'est-à-dire *le port* et non *l'Urne* comme traduit l'auteur de l'article) *de fortune de la chimie, ou recueil de quinze cents procédés chimiques* (en allemand), Francfort, 1682, in-4° ;

14° *Tripus hermeticus fatidicus pandens oracula chymica*, Francfort, 1689, in-8 ;

15° *La Folie sage et la Folle sagesse* (en allemand) ;

16° *De nova Temporis dimetiendi ratione, et accurata horologiorum constructionis theoria et experientia*, Londres, 1680, in-4°.

La Biographie HOEFER (t. V, col. 85) diffère de celle qu'a donnée Moreri sur bien des points essentiels. Elle n'ajoute rien à la bibliographie de Becher, mais elle est l'œuvre d'un historien de la chimie, et elle nous permet d'apprécier l'œuvre scientifique de ce personnage. Cette œuvre, tout entachée qu'elle est d'alchimie et de prétendues preuves de la transmutation des métaux, a abouti à quelques découvertes de détail.

Hoefer renvoie donc avec raison à l'*Histoire de la Chimie* dont il est l'auteur.

Le *Manuel de Bibliographie des Sciences Psychiques* de Mr. Albert CAILLET ne mentionne que deux ouvrages de Becher. Ce sont (t. I, p. 128), n° 895 :

Institutiones Chymicæ prodromæ (le reste comme ci-dessus), Francof., apud J. M. a Sande, 1705, in-12 de XVI, 192 pp., fig.

Avec 2 figures hiéroglyphiques parlantes (*sic*) des plus curieuses, gravées. Ouvrage curieux et rare de ce célèbre chimiste et alchimiste allemand, comme le dit Lenglet-Dufresnoy dans sa *Philosophie hermétique*, l'un des plus véridiques et les plus habiles qui aient travaillé sur la chimie.

Ibid., n° 890.

Joh. Joachim BECHER'S *Œdipus chymicus, oder chymischer Rætseldeuter, worinnen derer Alchymisten dunckelste Redens-Arten and Geheimnusse.....* aus dem Lateinischen ins Deutsche übersetzt ; nun aber zum Druck befœrdert durch Friedr. Rothscholtzen. [Œd. chim. ou interprète d'énigmes chimiques, dans lequel les locutions et les mystères les plus obscurs des alchimistes sont traduits du latin en allemand..... préparé pour l'impression par Fred. Rothscholtz], dans le Recueil *Deutsches Theatrum Chemicum* (1730), t. II, pp. 819-822, avec un beau frontispice.

La 1re édition latine est d'Amsterdam, 1664.

838. Cyrenæi PHILALETHÆ Erklærung über die sechs chymischen Pforten des berühmten Englischen Philosophi Georgii RIPLÆI, sampt Eugenii PHILALETHÆ Euphrates, u. s. w. Aus dem Englischen in die hoch-teutsche Sprache übersetzt durch J. L. M. C. — Stockholm und Hamburg, bey Gottfried Liebezeit, 1689 ; in-8°, 384 + 7 pages.

[Eclaircissements de Cyreneus PHILALÈTHE sur les six portes chimiques du célèbre philosophe anglais Georges RIPLÆUS, avec l'*Euphrate* de Eugène PHILALÈTHE, etc. Traduit de l'anglais en allemand par J. L. M. C.]

Des trois auteurs désignés ici, nous connaissons déjà les deux PHILALÈTHE, l'un *Eirenæus* (et non *Cyrenæus*, comme il est écrit ci-dessus), et l'autre *Eugenius*, soit Thomas Vaughan, qui traduisit en anglais la *Fama* et la *Confession* des Rose-Croix ; voir ci-dessus, n° 652, et aussi n^os^ 751 et 812.

L'*Euphrates* fait l'objet du numéro suivant.

Nous ignorons qui fut Georgius Riplæus.

Quant aux initiales du traducteur, il faut sans doute les lire : *Joh. Langius, medicinæ candidatus* ; sur ce Jean Langen, voir n° 812.

839. Euphrates, oder die Wasser vom Auffgang, welches ist ein kurtzer Bericht von Geheimen Brunnen, u. s. w. Jetzo aber, dem Liebhaber zu Dienst ins Teutsche übersetzt. — Stockolm und Hamburg, bey Gottfried Liebezeit, 1689 ; in-8 ; 76 pages.

[L'Euphrate, ou les Eaux de l'Orient, c'est-à-dire Brève relation sur les sources secrètes, etc. Maintenant traduit en allemand, au service des amateurs.]

L'auteur nous est connu par le numéro précédent : c'est Eugène Philalèthe, autrement dit Thomas Vaughan.

840. The Constitutions of the Fraterniti (*sic*) of the Free and Accepted Masonry. — London, 1689 ; in-4°.

[Constitutions de la Confrérie de la Maçonnerie libre et acceptée.]

Une édition du *Livre des Constitutions* à une date aussi reculée paraît étrange. Aussi KLOSS, n° 122, *in fine*, en nie-t-il l'existence. Pourtant elle est signalée par BOILEAU dans son *Mémoire sur la Maçonnerie* (*Annales maçonniques de* CAILLOT, t. III, p. 164).

Cet ouvrage de Caillot est intitulé :

Annales M.·. dédiées à Son Altesse Sérénissime le Prince Cambacérès, Archi-Chancelier de l'Empire et G.·. M.·. de l'O.·. M.·. en France, par CAILLOT, R.·. C.·.

Paris, chez Caillot, imprimeur-libraire, rue du Hurepoix, quai des Augustins, n° 9, 5807.

La Bibliothèque nationale possède 7 années, savoir : I, II, III, IV, V, VI et VIII. L'année VII manque.

Ce sont de petits volumes in-12 de 250 pages environ. A la page 1 du t. III, commence le mémoire du F.·. A. Boileau sur la Maçonnerie. Le reste du volume, depuis la p. 54, est presque entièrement consacré aux notes qui documentent ce travail, et qui sont infiniment plus intéressantes que le texte. Il semblerait même qu'elles ne sont pas du même auteur. Ces notes sont elles-mêmes accompagnées d'autres notes.

La note 55 (p. 157) est consacrée à la critique du système maçonnique de Ramsay, et à l'exposition de la réforme de saint Martin. La note 56 est ainsi conçue :

« Voyez les ouvrages publiés en Angleterre avant la réformation de Ramsay :

A Short analysis of the unchang. Rites and ceremon. of the Free-Masons, London, printed for Steev. Dilly, 1676, in-8.

A Church. O. D. A. A. M. F. M. K. O., 1698.

Observations and Inquiries relating to the Brotherhood of the Fr. Mas., by Simeon Townstrend, London, 1712, in-8.

Genius and But of the Brother-Masons, 5720, Mss.

The Constitutions of the ancient and Honourable Fraternity, of Free and Accepted Masonry, 1689, 1690, 1701, 1723, 1725, etc.; etc...

841. Escalier des Sages ou la Philosophie des Anciens. — Groningue, 1689 ; in-12, fig.

Le *Manuel du libraire* de BRUNET (t. II, col. 1052-1053, n° 8983) donne le titre complet de cet ouvrage :

L'Escalier des Sages, ou la philosophie des Anciens, avec de belles figures, par un amateur de la vérité, qui a pour l'anagramme de son nom : En debes pulchra ferundo scire, Groningue, 1689, in-f° de 240 pp. avec fig., chez Ch. Pieman.

Et il ajoute la notice suivante :

« Ouvrage dont les exemplaires peu communs sont recherchés des amateurs d'alchimie. L'auteur de ce livre est Barent Coenders van Helpen. Il a gardé l'anonyme dans l'édition de 1689, mais il est nommé sur le titre d'une édition qui porte la date de 1693, et qui, à l'exception de trois pages d'errata, est absolument conforme à celle-ci. Cette seconde édition a pour titre : *Thrésor de la philosophie des anciens, où l'on conduit le lecteur par degrez à la connaissance de tous les métaux et minéraux, pour arriver enfin à la perfection du grand Œuvre,* Cologne, Cl. Lejeune, 1693, in-f° de 240 pp. avec fig. »

Fr. M. P. Colonna a traduit cet ouvrage sous un titre un peu différent : *Introduction à la philosophie des anciens,* Paris, 1698, in-12. Voir le *Dictionnaire des anonymes,* n° 5330, qui renvoie aux *Supercheries littéraires,* I, 293.

GRAESSE, *Trésor des Livres rares,* t. II, p. 499, reproduit la notice de Brunet sans changement.

Sur le traducteur J. M. P. COLONNA, nous trouvons dans la Biographie MICHAUD quelques détails, t. VIII, p. 66 :

Colonne (François-Marie-Pompée), fils naturel de Pompée Colonne, prince de Gallicano et né en Italie vers 1649, visita la France en 1669, retourna dans sa patrie l'année suivante, et l'abandonna de nouveau peu de temps après, pour se fixer à Paris, où il périt en 1726, par l'incendie de la maison qu'il habitait. C'est lui que Voltaire désigne quand il raconte (*Dict. Phil.*, article ASTROLOGIE, que « le célèbre comte de Boulainvilliers et un Italien nommé Colonne, qui avait beaucoup de réputation à Paris, lui prédirent l'un et l'autre qu'il mourrait infailliblement à l'âge de trente-deux ans. » Ils se trompèrent seulement de cinquante-six ans. Colonne avait des connaissances très étendues, surtout en mathématiques ; il ne manquait pas non plus d'esprit ; cependant il s'adonna sérieusement aux sciences occultes, et presque tous ses écrits offrent les preuves d'une crédulité bien rare dans son siècle. On lui doit : 1° *Introduction à la philosophie des anciens, par un amateur de la vérité*, Paris, 1698, in-12. Cet ouvrage, où l'on trouve un grand nombre de citations d'Hermès Trismégiste, de Bernard de (le) Trévisan, de Geber, et autres alchimistes, n'est autre que l'*Escalier des Sages, ou Trésor de la philosophie des Anciens*, publié à Gróningue, 1689, in-f°, par Barents Comders van Helpen. Colonne n'a guère fait que retoucher le style. — 2° *Les Secrets les plus cachés de la philosophie des Anciens, découverts et expliqués à la suite d'une histoire des plus curieuses, sous le pseudonyme de Crosset de la Haumerie*, Paris, 1722 ; *ibid.*, 1762, in-12. — 3° *Abrégé de la doctrine de Paracelse et ses Archidoxes, avec une explication de la nature des principes de la chimie*, etc., Paris, 1724, in-12. L'auteur s'y désigne sous l'anagramme : *Sum incola Francus*. — 4° *Les Principes de la Nature selon les opinions des anciens philosophes, ou Abrégé de leurs sentiments sur la décomposition des corps*, 1725, 2 vol. in-12 sans nom d'auteur, ainsi que l'écrit suivant : — 5° *Nouveau Miroir de la fortune, ou abrégé de Géomance pour la récréation des personnes curieuses de cette science*, Paris, 1726, in-12. — 6° *Principes de la nature ou de la génération des choses*, Paris, 1731, in-12, ouvrage posthume, et publié comme le suivant par Gosmond, ami et élève de Colonne. — 7° *Histoire naturelle de l'Univers, dans laquelle on rapporte les raisons physiques sur les effets les plus curieux et les plus extraordinaires de la Nature*, Paris, 1734, 4 vol. in-12. Cette histoire, bien conçue, mais fort arriérée, surtout pour la botanique, est dédiée au duc de Richelieu, qui protégeait l'auteur. On attribue encore à Colonne : *Plusieurs expériences utiles sur la médecine, la métallique*, etc., sous le nom d'Alexandre LECROM, Paris, 1719, in-12 ; — *Vade-mecum philosophique*, sous le même pseudonyme, *ibid.*, 1719, in-12 ; *Suite des Expériences utiles*, etc., *ibid.*, 1725, in-12. Dans ses *Principes de la Nature*, il renvoie plusieurs fois à ses *Traités chimiques*. Probablement il désigne ainsi les deux volumes publiés sous le nom du sieur Lecrom, qui était une espèce d'apothicaire établi rue Saint-Denis, à Paris. François Colonne a laissé manuscrits un *Traité du mouvement* et un ouvrage intitulé : *Raisons physiques de l'Astrologie.*

HOEFER, *Nouvelle Biogr. générale*, t. XI, col. 296, n'ajoute aucune indication, mais renvoie à sa propre *Histoire de la Chimie*, t. I^er^, ainsi qu'à LENGLET DU FRESNOY, *Philosophie hermétique*, t. III, p. 157.

Or, Lenglet se borne à la mention suivante : *L'Escalier des Sages ou la Philosophie des Anciens*, in-f°, Groningue, 1689, avec fig., curieux et assez rare.

On ne trouve rien dans Moreri, ni dans Goigoux, soit sur Barent Coenders van Helpen, soit sur Colonna.

La Bibliothèque nationale de Paris ne possède ni l'*Escalier des Sages*, ni son adaptation par Colonna.

Dans le *Manuel bibliographique des sciences psychiques et occultes* de Mr. Albert CAILLET, nous trouvons des détails fort intéressants sur l'*Escalier des Sages* et sur Colonna, tome Ier, p. 360, n° 2417 et suiv. :

N° 2417 [COENDERS VAN HELPEN (Barent)] : *Escalier des Sages, ou la Philosophie des Anciens*, Conceu et mis en lumierre (*sic*) par un Amateur de la Vérité qui a l'anagramme de son nom : *Rediens nunc ero pulchra fides*, Groningue, chez Ch. Pieman, 1686, in-f°.

Ouvrage dont les exemplaires peu communs sont recherchés par les amateurs d'alchimie. Edition princeps fort rare avec le frontispice et 17 fort belles figures hermético-allégoriques.

N° 2418. COENDERS VAN HELPEN : *Introduction à la Philosophie des Anciens*, par un Amateur de la Vérité (Barent COENDERS VAN HELPEN, retouchée quant au style dans cette édition par Fr. M. Pompée COLONNA), Paris, veuve Claude Thiboust, 1689, in-12 de XII-305 pp. Divisé en 4 livres ; le 1er du Premier Estre ; le 2e des Deux Contrariétéz ; le 3e des quatre Elemens ; et le 4e des Trois Principes.

Caillet renvoie ensuite à Barbier et à Quérard.

L'Introduction à la Philosophie des Anciens a été analysée dans le *Journal des Savants*, 1690, p. 104-106. Le critique, après avoir parlé du bon style de l'ouvrage, dit : « Aussi a-t-on sceu que c'est M. l'abbé de Saint-Ussan qui a presté sa plume pour le mettre en l'estat où il paroît. » Colonne était-il abbé de Saint-Ussan ? Mr. Chesurolles (*Biogr. Univ.*, nouvelle édition, t. VIII, p. 601) ne lui reconnaît pas ce titre, car il ne lui en donne aucun.

N° 2419. COENDERS VAN HELPEN (Barent) : *Thresor de la Philosophie des Anciens, où l'on conduit le lecteur par degrez à la connoissance de tous les Métaux et Minéraux, et de la manière de les travailler et de s'en servir pour arriver enfin à la perfection du Grand Œuvre*, Cologne, chez Claude Le Jeune, 1693, in-f° de v-340 pp., frontispice et planches.

Cet ouvrage est le même, sous un titre différent, que l'*Escalier des Sages*, et contient les mêmes figures.

Quant à François-Marie-Pompée Colonna, nous trouvons aussi dans le *Manuel* de Mr. CAILLET (t. I, p. 373, n° 2506 et suiv.) une bonne énumération de ses ouvrages.

N° 2506 [COLONNE]. *Abrégé de la doctrine de Paracelse et de ses Archidoxes, avec une explication de la nature des principes de chymie, pour servir d'éclaircissement aux Traitez de cet auteur et des autres philosophes, suivi d'un Traité pratique de différentes manières d'opérer, soit par la Voye sèche, ou par la Voye humide*, Paris, d'Houry fils, 1724, in-12 de XVI-LIV-442 pp. L'auteur dit à la fin de sa préface : « .....je cache mon nom en une anagramme latine qui marque que je suis un habitant de la France : *Sum Incola Francus.* »

N° 2507. COLONNE (François Marie Pompée), *Histoire naturelle de l'Univers*, Paris, A. Cailleau, 1734, 4 vol. in-12°; planches.

N° 2508. Du même : *Le Nouveau Miroir de la Fortune, ou Abrégé de la Géomance.* Paris, Cailleau, 1726, in-12.

N° 2509. Du même : *Les Principes de la Nature, suivant les opinions des anciens philosophes, avec un abrégé de leurs sentiments sur la composition des corps ; où l'on fait voir que toutes les opinions sur ces deux principes peuvent se réduire aux deux sectes des Atomistes et des Académiciens,* 2 vol. in-12 de II-XLVIII-284 et II-449 pp. Ouvrage publié par Mr. de Gosmond, ami et élève de l'auteur. Il est divisé en trois parties, touchant les végétaux, animaux et minéraux, et suivant les opinions des anciens philosophes. Son système consiste à admettre l'existence d'une matière première, qui se meut et de laquelle proviennent des particules élémentaires qu'il considère comme de véritables atomes.

N° 2510. Du même : *Les Principes de la Nature, ou de la Génération des choses.* Paris, A. Cailleau, 1731, in-12 de XXIII-336 pp.

N° 2511 (pseud.). *Les Secrets les plus cachés de la philosophie des anciens, découverts et expliqués à la suite d'une histoire des plus curieuses,* par M. CROSSET DE LA HAUMERIE (Pompée COLONNE). Paris, D'Houry, fils, 1722, gr. in-12 de XVI-336 pp.

Ces Secrets d'alchimie sont encadrés dans un récit, et l'ouvrage est analysé avec éloges dans le *Journal des Sçavans,* 1723, pp. 112-115. En voici le sommaire :

Distillation des plantes, des métaux, etc. — Composition de la pierre philosophale. — Semences métalliques. — Manière d'extraire les essences séminales des corps en trois règnes de la nature, pour la médecine. — Médecine universelle contre toutes sortes de maladies. — Mercure et or philosophiques. — Enigmes et paraboles des philosophes.

N° 2512 (pseud.). *Vade-mecum philosophique, en forme de dialogue, en faveur des enfans de la Science, nouvellement mis au jour, où l'on fait voir ce que c'est que la vraye quintessence ; avec un petit traité des dissolutions et coagulations naturelles et artificielles,* par le sieur LE CROM (pseud. de COLONNE). Paris, Impr. de D. Jollet, Veuve Papillon, 1719, in-12 de VIII-107-40 pages pour les *Dissolutions,* et de XXVII, non chiffrées, pour le reste.

A la page 91, commence la *Pratique de l'Œuvre des Philosophes,* puis vient le *Traité des Dissolutions ;* les 28 ff. non chiffrés contiennent une *Dissertation sur le sel arabe et la poudre solaire.*

842. — La Morale pratique des Jésuites, représentée en plusieurs histoires arrivées dans toutes les parties du monde, extraite ou des livres très autorizez et fidèlement traduits, ou de mémoires très seurs et indubitables. — A Cologne, chez Gervinus Quentel, à la Sphère, 1689 ; 3 vol. in-18.

C'est une nouvelle édition du livre de J. du Cambout de Pontchâteau ; voir les numéros 732, 734 et 798.

D'après la *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus,* par le P. CARAYON (p. 425, n° 3173), cette nouvelle édition ne serait qu'une réimpression des tomes I, III, V et VIII, publiée à Cologne de 1688 à 1695, in-12.

843. — Les véritables sentiments des Jésuites, touchant le péché philosophique. — Cologne, Nicolas Schouten, 1690 ; in-12.

Nous trouvons dans la *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*, par le P. CARAYON (p. 428, n° 3205), la mention d'un ouvrage du P. Bouhours, intitulé : *Sentimens des Jésuites touchant le prêché* (*sic*) *philosophique*, Dijon 1690, in-12. Cette même indication est donnée exactement dans la *Bibliothèque des Ecrivains de la Compagnie de Jésus*, par le P. DE BACKER, t. VII, p. 137, n° 26 : *Sentiment des Jésuites touchant le péché philosophique*, où nous sommes renvoyés au t. IV, art. de Maes (p. 367).

Cet article contient la liste de tous les ouvrages publiés sur la question du péché philosophique dont le P. de Backer a pu avoir connaissance. Nous y trouvons, outre le livre du P. Bouhours, mentionné ici, l'ouvrage suivant (p. 368) :

Les Véritables sentiments des Jésuites touchant le Péché philosophique. A Cologne, chez Nicolas Schouten, MDC. XC., in-12, 87 pages et liminaires. Ce sont deux Lettres d'un Docteur de Sorbonne à un Seigneur de la Cour pour servir de réponse aux *Deux Lettres des Jésuites touchant leur sentiment sur le Péché philosophique.* La dernière lettre est du 28 avril 1690.

844. — Histoire de dom Jean de Palafox, évêque d'Angelopolis et depuis d'Osme, et des différends qu'il a eus avec les Jésuites. — S. l.), 1690 ; in-18.

BARBIER (*Dict. des Ouvrages anonymes et pseudonymes*, t. II, col. 666) nous apprend que cet ouvrage est d'Antoine Arnauld, et qu'il forme le quatrième volume de la *Morale pratique des Jésuites.* Il parut (isolément ?) en 1690, in-12. Il nous renvoie à l'article : *Vie du Vénérable dom Jean de Palafox, évêque d'Angélopolis et ensuite évêque d'Osma, dédié à Sa M. Catholique*, où l'on trouve ce qui suit (t. IV, col. 1003) :

« *La Vie du vénérable dom Jean de Palafox, évêque d'Angélopolis et ensuite évêque d'Osme, dédiée à Sa M. Catholique* (par Jean Antoine Touss. DINOUART), Cologne et Paris, Nyon, 1767, in-8, LVI-576 pp. — *Ibid.*, *id.*, 1772, in-8, XLIV et 436 pp., avec portrait et 3 fig.

» Le P. Champion, jésuite, mort en 1701, avait commencé à imprimer une Vie de Palafox ; l'impression fut arrêtée à la 7e feuille, à cause de la franchise de l'historien. Le Docteur Arnauld s'est beaucoup servi de ces 7 feuilles pour l'histoire de Palafox, qui forme le IVe volume de la *Morale pratique des Jésuites.* L'abbé Dinouart se procura le manuscrit entier du P. Champion, qui se trouvait parmi les manuscrits du Collège de Clermont ; il lui a été fort utile pour la composition de sa Vie de Palafox, publiée en 1767 sous le voile de l'anonyme (*Examen critique des Dictionnaires historiques*). »

845. — Biblia sacra, dat is allo de heylige Schriften van het Oude en Nieuwe Testament, verbetert, door de doctoren van Loven. — t'Antwerpen, Mourentorf, 1690 ; in folio à 2 col.

[La Sainte Bible, c'est-à-dire tous les saints livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. (Edition hollandaise), revue par les docteurs de Louvain.]

Nous connaissons déjà la Bible des docteurs de Louvain en édition française, savoir : Rouen, 1612, n° 249, et Rouen, 1624, n° 553.

846. — The Constitutions of the Fraternity of the Free and Accepted Masonry. — London, 1690.

[Constitutions de la Confrérie de la Maçonnerie libre et acceptée.]

Voir ci-dessus, n° 840 et la note. D'après KLOSS, n° 122, cette édition n'existe pas plus que celle de 1689.

847. — Platonisch-hermetisches Christenthum. — Frankfurt und Leipzig, 1690 ; in-12.

[Le christianisme platonico-hermétique.]

Cette indication est un peu trop sommaire. Nous croyons toutefois qu'elle répond à l'ouvrage indiqué par FABRICIUS, dans sa *Bibliotheca Græca*, éd. Harles, t. III, p. 151, où ce savant énumère les travaux et interprétations auxquels ont donné lieu les écrits de Platon ; il s'agit des auteurs qui ont insisté sur le désaccord entre les doctrines chrétiennes et les doctrines de Platon. L'ouvrage en question serait donc le suivant :

Ehregott Daniel COLBERG, Professor tum Gryphiswaldensis, *In Christianismo Platonico hermetico edito germanica lingua*, Lipsiæ, 1690, et 1710, in-12.

Le titre complet, avec le même nom d'auteur, nous est donné par ROSENTHAL, p. 16, n° 230 :

COLBERG (E. Daniel), *Platonisch-Hermetisches Christenthum, begreiffend die historische Erzehlung vom Ursprung und vielerley Sekten der heutigen Fanatischen Theologie, unterm Namen der Paracelsisten, Weigelianer, Rosencreuzer, Quœcker, Bœhmisten, Wiedertœufer, Bourignisten, Labadisten, Quietisten* [Le Christianisme platonico-hermétique, comprenant le récit historique de l'origine des diverses sectes de la théologie fanatique de nos jours, sous le nom de Paracelsistes, Weigeliens, Rose-Croix, Quakers, Boehmistes, Anabaptistes, Bourignistes, Labadistes, Quiestistes], 2 parties en 1 vol., Francfort et Leipzig, 1690, 438 et 771 pp., avec frontispice gravé.

Les dictionnaires biographiques ne disent rien de cet auteur.

Le *Manuel Bibliographique des Sciences psychiques et occultes* de Mr. CAILLET (t. I. p. 302, n° 2431) nous permet d'ajouter à l'indication précédente : ....*Quietisten* : Ausgefertiget von M. Ehregott Daniel COLBERG. Francfort et Leipzig, Moritz Georg Weidmann, 1690-1691, 2 vol. in-8° de XXIV-438 et XXXII-771-LV pp.

848. — Filum Ariadnes, d.i. Neuer chymischer Discurs von den grausamen verführischen Irrwegen der Alchymisten, dardurch sie selbst und viel Leute neben ihnen verleitet werden ; und dann was doch endlich der rechte vhralte einige Weg zu dem allerhochsten Secreto sey ; wiedarinnen zu procediren, vnd welcher Gestalt auch particularia Hand gebracht werden kœnnen, etc — Leipzig, 1690 ; in-8°.

[Le fil d'Ariane, ou Nouveau Discours chimique sur les erreurs effrayantes (quoique) séduisantes des Alchimistes, par lesquelles eux-mêmes et beaucoup

de gens avec eux sont égarés ; (où il est montré) aussi quel est enfin le véritable, ancien et unique chemin qui conduit au suprême secret, comment il y faut procéder, quelle forme et quelle main particulière peuvent y être employées, etc.]

Voir ci-dessus, n° 600, et la notice, à laquelle nous ajouterons ici celle que nous trouvons dans le *Manuel Bibliographique des Sciences Psychiques et Occultes* de Mr. Albert CAILLET (t. III, p. 373, n^os^ 9238 et 9239) :

N° 9238 [REIBEHAND (Christophe).] — Heinrich von Batsdorf : *Le Filet d'Arianne pour entrer avec seureté dans le labirinte de la philosophie hermétique.* Paris, d'Houry, 165, in-12°. — Petit traité peu commun, que Brunet attribue à G. Le Doux, dit de Claves, et la *Bibliothèque nationale* à Christophe Reibehand.

N° 9239. [REIBEHAND (Christophe).] *Filum Ariadnes, das ist : Neuer Chymischer Discurs von den grausamen verführerischen Irrwegen der Alchymisten, dadurch sie selbst und viel Leute neben ihnen verleitet werden, und dann, was doch endlich der rechte uhralte einige Weg zu dem allerhœchsten Secreto..... durch Heinrich von Batsdorff, Hermundurum. Denen sind noch beygefüget LXXIX grosse und sonderbahre Wunder...* Leipzig und Gotha, Augustus Boetius, 1690, in-8° de 150 pp.

La première édition est de 1639 : Lenglet du Fresnoy, qui donne le titre en latin, dit 1636.

L'ouvrage intitulé : *Beytræge zur Geschichte der Chemie*, p. 615 nous apprend que le vrai nom de l'auteur est REIBEHAND.

849. — Der Hœllische Proteus, oder Tausend künstige Wersteller, vermittelst Erzehlung der vielfæltigen Bildverwechslungen Erscheinender Gespenster, Werffender und polternder Geister, gespentischer Vorzeichen der Todes Fælle wie auch andrer abentheuerlicher Hændel, arglistiger Possen und seltsamer Aufzüge dieses verdammten Schauspielers, und von Theils Gelehrten für den menschlichen Lebensgeist irrig angesehenen Betrügers, etc. — Nürnberg, 1690 ; in-12.

[Le Protée infernal, ou Mille simulacres artificiels, au moyen desquels (sont connues) les multiples transformations de spectres, d'esprits jeteurs de pierres et frappeurs, les présages superstitieux de cas de mort, ainsi que d'autres actions bizarres, d'astucieuses plaisanteries et des manifestations rares de ce comédien damné, de cet imposteur qu'un certain nombre de savants estiment par erreur être l'esprit de la vie humaine, etc.]

On remarquera que Peeters n'a pas donné le titre complet du livre qu'il cataloguait : le verbe final fait défaut.

L'auteur de cet ouvrage nous est révélé par le Catalogue Rosenthal, où nous trouvons, sous le n° 1854 (p. 137), la mention suivante :

FRANCISCI, Erasm (Finx.). *Der Hœllische Proteus, oder tausend künstige Versteller vermittelst Erzehlung der vielfæltigen Bildverwechselungen erscheinender Gespenster, werffender und polternder Geister, arglistiger Possen und*

seltsamer Aufzüge dieses verdammten Schauspielers und Betriegers, nebst Grundbeweiss dass es würcklich Gespenster gebe. Nuremberg, 1690, avec frontispice.

Cet ouvrage n'est mentionné que par Hayn, p. 387 ; il est omis dans Gœdecke, Heyse, Maltzahn, etc.

Le titre ci-dessus signifie : « Le Protée infernal, ou Mille simulacres artificiels, au moyen desquels sont connues les multiples transformations de spectres, d'esprits jeteurs de pierres et frappeurs, les astucieuses plaisanteries et les manifestations rares de ce comédien damné et imposteur, avec une démonstration complète qu'il existe réellement des fantômes. »

On voit par là combien la notice de Peeters Baertsoen est incomplète et inexacte, bien que l'extrême rareté de l'ouvrage méritât plus d'attention.

Rosenthal nous apprend (*ibid.*, n° 1855) qu'il y a eu une autre édition de cet ouvrage à Nuremberg, 1725, XXIII-1260-XXIII pp., avec frontispice gravé. Il nous indique en même temps (n° 1856) un autre ouvrage de cet auteur :

Der Wunder-Reiche Ueberzug unserer Nider-Welt, oder Erd-umgebende Lufftkreys, nach seinem natürlichen Wesem, manchfaltigen Eigenschafften, Nützen und Würckungen, etc. [Le revêtement riche en merveilles de notre monde inférieur, sphère aérienne enveloppant la terre, selon ses êtres naturels, variés en leurs propriétés, leurs usages et leurs actions, etc.], Nuremberg, 1680, avec frontispice gravé, et 24 gravures sur cuivre, in-4°, fort volume d'environ 1600 pages, contenant beaucoup de traits superstitieux, récits d'apparitions merveilleuses, de sorcellerie et enchantement.

Le *Manuel Bibliographique des Sciences Psychiques et Occultes* de Mr. CAILLET ne donne aucune indication sur cet auteur ni sur ses ouvrages, mais nous trouvons les détails nécessaires dans divers dictionnaires biographiques :

D'abord MICHAUD, t. XIV, p. 629 :

« Erasme Francisci, fils de François Fix, conseiller intime du duc de Brunswick, naquit à Lubeck, en 1627 ; les revers de fortune qui l'accablèrent ne lui permettant pas de porter avec honneur le nom de sa famille, il prit le nom de François, ou plutôt de Francisci, le seul sous lequel il est connu de nos jours. Il fit de très bonnes études, s'appliqua ensuite à l'histoire et à la jurisprudence. Un de ses oncles, homme remarquable par sa science et sa piété, se chargea de compléter son éducation en lui faisant visiter les pays étrangers. Son oncle mourut au cours du voyage. Francisci continua à parcourir seul l'Allemagne et la Hollande, d'où il revint au bout de quelques années, l'esprit orné de nouvelles connaissances. Il se maria peu après, et, ayant voulu faire rendre compte à ses tuteurs de l'administration de ses biens, il se trouva que son riche patrimoine avait été entièrement dissipé : accablé de chagrin, il partit avec sa famille pour Nuremberg, où il fut accueilli par le sénateur Doppelmayer, qui s'empressa de fournir à tous ses besoins. Francisci, ne voulant pas abuser des bontés de son bienfaiteur, chercha à tirer parti de ses connaissances en littérature ; il entra dans une imprimerie comme correcteur. Il s'accoutuma si bien à cet état de médiocrité, qu'il ne voulut pas en changer, et qu'il refusa constamment les emplois brillants qu'on lui offrit par la suite. La vie de cet homme si modeste fut très laborieuse ; il mourut dans de grands sentiments de piété, le 12 décembre 1694. Son oraison funèbre fut prononcée par J. Conrad

Fenerlin ; elle a été imprimée en 1697, in-f°, dans un recueil de pièces du même genre. Jean Conrad Zeitner lui a consacré un article très étendu dans son *Theatrum virorum eruditorum qui typographiis laudabilem operam præstiterunt.* On trouve à la suite de ces deux pièces la liste des nombreux ouvrages de Francisci ; les uns, le plus grand nombre, roulent sur des matières théologiques aujourd'hui peu intéressantes, les autres sur différents points d'histoire, mais ils sont tous écrits en allemand, et ne sont guère connus hors des pays où l'on parle cette langue. Nous indiquerons seulement :

1° *Le Parterre* (Lust- und Staats Garten) *des Indes Orientales et Occidentales,* publié sous le nom de Chrétien Minsicht ; 2° *La Guirlande* (Blumenkranz) *de Guinée et d'Amérique* ; 3° *Le Florus polonais* (Polnischer Florus) ; 4° *Le Théâtre* (Schaubühne) *des curiosités de toute espèce,* en trois parties ; la première passe pour son meilleur ouvrage ; 5° *Vies et exploits des plus illustres voyageurs* : c'est une histoire des découvertes de nouveaux pays, tant sur terre que sur mer ; 6° *Relation de la magie des Lapons.* Il fut aussi l'éditeur de la *Description historique et topographique du Duché de Carniole* (en allemand), Laybach, 1689, 4 vol. in-f°. Les figures en sont exactes et cet ouvrage est estimé. »

A la liste un peu sommaire que donne l'article de MICHAUD, ajoutons les indications de la Biographie HOEFER, t. XVIII, col. 460 : un ouvrage sur *l'imminence du danger turc ; — Propos de table entre un pacha turc et un connétable allemand ; — Description de l'état et du gouvernement turc ; — Description du royaume de Hongrie ; — Miroir historique, artistique et moral des peuples étrangers ; — Acerra historico-tragica nova ; — Relation des devins et magiciens lapons ; — Le Miroir des vices et vertus des Empereurs et Impératrices de Rome.* Ce dernier parut sous les initiales C. M. L'auteur de cet article renvoie à MOLLER, *Cimbria litterata* ; PIPPING, *Memor. Theol.*

GRAESSE, *Bibliotheca Magica et Pneumatica,* cite plusieurs ouvrages de cet auteur :

P. 87. — Celui qui fait l'objet de la note de Peeters Baertsoen, avec les indications suivantes : Nuremberg, 1695, in-8, et 1708, in-8.

P. 130. Un extrait de l'ouvrage d'Erasmus Francisci : *Wunderreiche Ueberzug,* figure dans le t. III de la *Bibliothèque Magique* (Zauberbibliothek) de HAUBER.

P. 132. — Le *Hœllische Proteus* fait aussi partie d'un recueil analogue à celui de Hauber ; nous voulons parler du recueil d'HORST, qui a le même titre. L'ouvrage de Francisci se trouve dans la 4e section de la 2e partie.

850. — Historia Templariorum. Observationibus ecclesiasticis aucta N. GURTLER. — Amstelodani, Henr. Wetstein, 1691 ; in-12, 232 pages.

[N. GURTLER, Histoire des Templiers, enrichie de remarques ecclésiastiques.]

KLOSS, n° 2213, sous le format in-8°.

L'*Allgemeine Deutsche Biographie* (Biographie générale allemande) donne (t. X, p. 186) les détails suivants sur ce personnage :

« Théologien réformé et philologue, né à Bâle en 1654, professeur de théologie à Hanau en 1688, à Brême en 1696, à Deventer en 1699, et enfin à Franeker, où il mourut en 1711. Il a beaucoup écrit, mais nous nous bornerons à citer de lui : *Novum Lexicon universale linguarum Latinæ, Germanicæ, Græcæ et Gallicæ*, Bâle, 1683 ; 6e édition en 1769. Cet ouvrage a une grande valeur à cause des vieux mots et des locutions populaires que l'auteur y a conservés. — *Institutiones Theologicæ*, éditions en 1694, 1702, 1721, 1732. — *Origines Mundi.* »

L'auteur de cette notice renvoie pour d'autres indications aux sources suivantes :

Joh. VAN DER WAEYEN, *Oratio funebris in obitum Nic. Gurtleri*, Franequeri, 1711, in-4° ; — *Acta Eruditorum Lipsiensium*, supplément, t. X, p. 115 ; — *Athenæ Frisiacæ*, année XCVI, pp. 744-750 ; — CHAUFFEPIÉ, *Dictionnaire*, t. II, art. GURTLER ; — STRIEDER, *Hessische Gelehrten Geschichte* [Histoire de savants Hessois], t. V, pp. 179-186.

Ajoutons à cette liste les détails que donnent Michaud et Hœfer.

MICHAUD, t. XVIII, p. 250 : Parmi ses ouvrages, on remarque : 1° un *Lexique polyglotte* ; 2° une *Histoire des Templiers*, en latin, avec des observations ecclésiastiques ; la meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1703 ; elle a été insérée dans l'*Histoire des Templiers* de Dupuy ; 3° *Institutiones theologicæ*, qui parurent d'abord à Amsterdam en 1694 et 1702 ; dans la troisième édition, faite à Halle en 1721, on trouve une préface de son fils, et son oraison funèbre par J. van der Vaeyen, qui avait été son confrère à l'Université de Franeker. Il y a aussi une autre édition de Marburg, 1732. Le savant théologien Buddeus dit que les *Institutions* de Gürtler sont un chef-d'œuvre dans leur genre ; 4° *Origines Mundi*, Amsterdam, 1708, in-4° avec fig., ouvrage que l'on dit savant, mais paradoxal.

On a encore de lui, en latin, des *Discours eucharistiques*, un *Système de théologie prophétique*, la *Vie de Mathias Nethen*, son collègue à Herborn ; l'*Oratio de Fato philosophiæ in Ecclesia Christiana*, dans un recueil de discours académiques paru en 1685, in-4°. Il a publié aussi, mais sans y mettre son nom, un *Petit traité historique de l'état des Réformés en France*, 1685, in-12°, à l'occasion de la révocation de l'Edit de Nantes ; enfin il a orné d'une préface la nouvelle édition qu'il a donnée de la *Critica Sacra*, Francfort, 1696, 9 vol., in-f°.

L'auteur de l'article renvoie à *Athenæ Rauricæ*, Appendice, pp. 85-92.

HOEFER, t. XXII, nous donne avec plus de détail les titres de quelques-uns des ouvrages de N. Gürtler : *Voces typico-propheticæ*, Brême, 1698, in-4° ; — *Origines Mundi, et in eo regnorum, rerum publicarum, populorum horumque duces, migrationes, dii, religio, mores, instituta.....* Amsterdam, 1708, in-4° ; *Forma sanorum Verborum*, Franeker, 1709, in-12 ; — *Dissertatio de Jesu Christo in gloriam evecto*, Franeker, 1711.

Hoefer renvoie à NICÉRON, t. XLI.

851. — Fr. Merc. VON HELMOND. Paradoxal Discourse, oder ungemeine Meinungen von dem Macrocosmo und Microcosmo, u. s. w. Aus dem Englisch übersetzt. — Hamburg, Liebernikel, 1691 ; in-12.

[Fr. Mer. VAN HELMONT. Discours paradoxaux, ou Opinions singulières sur le Macrocosme et le Microcosme, etc. Traduit de l'Anglais.]

L'original anglais fait l'objet du n° 815 ci-dessus. KLOSS, n° 231, signale également cette traduction allemande, mais sous le format in-8°.

852. — Nouveaux entretiens sur les sciences secrètes, ou le Gabalis, etc. — Cologne, 1691 ; in-12.

Ce livre doit être une nouvelle édition du *Comte de Gabalis*, publié en 1670 par l'abbé DE VILLARS ; voir ci-dessus, n° 737.

853. — Traitez du Cosmopolite, nouvellement découverts, ou après avoir donné une idée d'une Société de Philosophes, on explique dans plusieurs lettres de cet Auteur la Théorie et la Pratique des véritez hermétiques (par Michel SENDIVOGIUS). — Paris, d'Houry, 1691 ; in-12, 238 pages.

Seconde édition du n° 726. KLOSS, n° 2626, format in-8°.

Sendivogius dut jouir d'une certaine vogue en son temps, à en juger d'après le nombre des traductions qui ont été faites de ses divers ouvrages. Voici celles que mentionne le *Manuel bibliographique des sciences psychiques et occultes* de Mr. Albert L. CAILLET (t. III, p. 516) :

N° 10130. [SENDIVOG.] — *Traicté du Soulphre, le second principe de nature, faict par le mesme autheur qui par cy-devant a mis en lumière le premier principe, intitulé le Cosmopolite ; traduict de latin en françois par J. Guiraud ; avec plusieurs autres opuscules du même suject.*
La Haye, impr. de Théod. Maire, 1639, petit in-12 de VI-49 pp. (Les opuscules dont il est question ici sont : *Le Cosmopolite*, *Le Traitez de l'Harmonie*, et un *Poème Philosophique* par Nuisement.)

N° 10131. SENDIVOGIUS. *Traitez du Cosmopolite nouvellement découvert. Où après avoir donné une idée d'une Société de Philosophes, on explique dans plusieurs lettres de cet autheur la théorie des Veritez Hermétiques.* Paris, L. d'Houry, 1691, in-12°.

N° 10132. [SENDIVOG.] *Lettre philosophique très estimée de ceux qui se plaisent aux veritez hermétiques, traduite d'allemand (de Sendivogius, ou plutôt de Sethon), en françois, par Antoine Duval.* Nouvelle édition, d'après celle de 1674, avec un extrait d'une autre lettre assez curieuse sur le même sujet.
Paris, L. d'Houry, 1723, in-8° de II-92 pp.

N° 10133. [SENDIVOG.] *Cosmopolite ou nouvelle Lumière chymique pour servir d'éclaircissement aux Trois Principes de la Nature, exactement décrits dans les trois Traités suivants :*

Le premier, de la Nature en général, où il est parlé du Mercure ;
Le deuxième, du Souffre ;
Le troisième, du Vray Sel des Philosophes.

Dernière édition revue et augmentée de la *Lettre Philosophique* (de la traduction) d'Antoine Duval et de l'Extrait d'une autre Lettre assez curieuse.

Paris, Laurent d'Houry, 1723, in-12 de XII-333 pp., dont 92 pour la *Lettre.*

Le faux-titre porte : *Les Œuvres du Cosmopolite divisées en trois Traitez dans lesquels sont clairement expliqués les trois Principes.....*

Le troisième traité n'est pas de Sendivog ; ce n'est pas celui qui a été composé en français par Nuisement et traduit en latin par Louis Combachius ; serait-ce celui qui a été composé par Jean Harprecht et publié par lui sous le nom de Sendivog ?

N° 10134. [SENDIVOG.] — *Cosmopolite ou Nouvelle Lumière de la phisique naturelle, traitant de la constitution générale des Elemens simples et des composez, traduit nouvellement du latin en françois par le sieur de Bosnay.* La Haye, impr. de Théodore Maire, 1639, petit in-12 de XIV-58 pp. Ouvrage joint au *Traittez de l'harmonie* de Nuisement, donné par le même éditeur, et suivi de la traduction de l'*Ænigma Philosophorum* et du *Dialogus Mercurii Alchemistæ et Naturæ.* Il y a eu d'autres éditions du *Cosmopolite ou Nouvelle Lumière,* Paris, 1609, in-8° ; Paris, 1618, in-8 ; Paris, Billaine, 1629, in-12 ; Paris, d'Houry, 1691, in-12 ; Paris, d'Houry, 1669, in-12.

N° 10135. Michaelis SENDIVOGII, *Novum Lumen chimicum aus der Brunnen der Natur durch handangelegte Erfahrung bewiesen, anagramma authoris : Divi Leschi genus amo ; nebst dem Gespræche des Mercurii Alchymisten und der Natur, und dem Tractat vom Schwefel anagramma authoris : Angelus dice mihi jus ; und denen fünf und fünfzig Briefen, worbey die obern drey Tractat nach dem lateinischen Original bestens collationieret.....*

[Nouvelle Lumière chimique, tirée de la source de la Nature, prouvée par l'expérience manuelle, anagramme de l'auteur : *Divi Leschi genus amo* ; puis un Entretien de Mercure Alchimiste et de la Nature ; plus un traité du soufre ; anagramme de l'auteur : *Angelus, doce mihi Jus* ; puis cinquante-cinq lettres ; les trois traités ci-dessus collationnés le mieux possible sur l'original latin.]

Nuremberg, Joh. Jos. Fleischmann, 1766, in-8° de XIV-61 pp. avec une planche et un grand portrait de Sendivogius. Il existe une autre édition (ou plutôt réimpression) sans le portrait.

N° 10136. *Colloquium oder Gespræch der Natur, desz Mercurii und eines Alchymisten... von einem Nominis erfahrenen Philosopho anonymo in Latein beschrieben, dessen symbolum anagrammaticum : Divi Leschi genus amo* [*Sendivoz*] *interprete B. Figulo,* — dans *Thesaurinella olympica aurea* (1682). [Dialogue ou Entretien de la Nature, de Mercure et d'un Alchimiste,... par un Philosophe expert dans ce nom, anonyme, ayant pour symbole anagrammatique : *Divi Leschi genus amo,* traduit par B. Figulus (Potier).]

N° 10137. Michaelis SENDIVOGII, *Chymische Schriften, darinnen gar deutlich von dem Ursprung, Bereitung und Vollendung des gebenedeyten Steins der Weisen gehandelt wird ; nebst einem kurtzen Vorbericht aus Licht gestellet durch Friedr. Rothscholtz.* [Ecrits chimiques de Michel Sendivogius, où il est

traité très clairement de l'origine, de la préparation et de la perfection de la bénite pierre philosophale ; mis au jour avec une courte préface par Fried. Rothscholtz.] Vienne, Jean Paul Krausz, 1750, in-8 de II-404 pp.

N° 10138. Michaelis (SENSOPHAX) SENDIVOGII dicti *Chymisches Kleynod, das ist : I. Zwœlff Tractatlein von dem Philosophischen Stein der alten Weisen ;* II. *Ein Gespræch eines Alchymisten mit dem Mercurio und der Natur ;* III. *Ein Tractat und chymische Gespræch von Schwefel ;* IV. *Der dritte Anfang der Mineralischen Dinge, oder vom philosophischen Saltz ; erstlichen Lateinisch beschrieben, nun aber Teutscher Nation zu Ehr fleissig verteutscht durch Hisaiam sub Cruce, Ath.* [Le bijou chimique de M. Sensophax, dit Sendivogius, comprenant : 1° Douze petits traités de la Pierre philosophique des anciens sages ; 2° L'entretien d'un Alchimiste avec Mercure et la Nature ; 3° Un traité et entretien chimique sur le soufre ; 4° Le triple commencement des choses minérales, ou du sel philosophique ; d'abord écrit en latin, puis traduit en allemand en l'honneur de la nation allemande, par Isaïe Sous-la-Croix, Athénien.] Strasbourg Georg. André Dolhopff 1781, in-8, de XX-236 pp., avec une planche. Réimpression, avec un traité en plus, du n° 10137.

N° 10139. SENDIVOG. *Tripus chimicus Sendivogiarius : Dreyfaches chimisches Kleinod, das ist : Zwœlff Tractœtlein, von dem philosophischen Stain der Alten Weisen, in velchem desselbigen Ursprung, Beraitung, und Vollendung ; so hell und klaar, ausz dem Liecht der Natur...* II. *Ein artlich uund sinnreiches Gespræch eines Alchymisten, mit dem Mercurio, und der Natur...* III. *Ein Tractat und Gespræch von Schwefel, dem anderen Hauptstück der Tinctur..., erstlichen, von einem Hocherleuchteten... Philosopho-Lateinisch beschrieben, nun aber Teutscher Nation zu Ehr..., zum erstenmal fleiszig... verteutscht, durch Hisaiam sub Cruce, Ath.* [Triple bijou chimique, comprenant, etc., comme au numéro 10138 qui précède.] Strasbourg, Lazaretzner, 1628, petit in-8 de XXII-190 pp.

854. — Histoire de la persécution de deux saints évêques par les Jésuites, l'un dom Bernardin de Cardenas, évêque de Paraguay, l'autre dom Philippe Pardo, archevêque de l'Eglise de Manille. — (S. l.), 1691 ; in-12.

Cet ouvrage est mentionné dans la *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus* par le P. CARAYON (n° 3206, p. 428), avec une différence dans le format, in-18 au lieu de in-12. BARBIER (*Dict. des anonymes et pseudonymes*) ne le mentionne pas. Dans la Biographie MICHAUD, t. VI, p. 662, nous trouvons un article dont les indications peuvent servir à éclairer un peu les points obscurs de cette question. Nous abrégeons la partie biographique :

Bernardin de Cardenas, né au Pérou, entra assez jeune dans l'ordre de Saint-François et devint missionnaire apostolique. Nommé en 1643 à l'évêché de l'Assomption, dans le Paraguay, sa piété lui concilia la plus grande partie de ses diocésains. Mais les missions des Jésuites étant voisines de son diocèse, il ne vit dans la défiance avec laquelle ils en défendaient l'entrée aux Européens qu'un projet de se soustraire à l'obéissance du roi d'Espagne ; il les accusa avec chaleur ; les Jésuites se défendirent et parvinrent même à le mettre en mauvaise intelligence avec les officiers du Roi. Le zèle ardent de Cardenas ne fut pas refroidi par les désagréments qu'on lui suscita. Son exemple encouragea

d'autres évêques de l'Amérique à combattre les entreprises des Jésuites. Le plus célèbre de ces prélats, Palafox, était en correspondance intime avec Cardenas. La Cour de Madrid, à qui les deux partis avaient envoyé des mémoires, nomma des commissaires qui eurent beaucoup de peine à réconcilier les esprits. On peut voir l'histoire de cette querelle dans l'*Histoire du Paraguay*, par le P. CHARLEVOIX. Cardenas, nommé à l'évêché de Popayan, s'excusa sur son grand âge, mais le désir de la paix lui fit accepter en 1666 celui de Santa-Cruz de la Sierra, où il mourut peu d'années après.

On a de lui : 1° *Manual y Relacion de las Cosas di Piru*, Madrid, 1634, in-4° ; 2° *Historia Indiana et Indigenarum* ; 3° *Mémorial présenté au Roi d'Espagne pour la défense de d. Bernardin de Cardenas, évêque du Paraguay, contre les Religieux de la Compagnie de Jésus, et pour répondre aux Mémoriaux présentés à la susdite Majesté par le P. Pedraca, procureur des Jésuites aux Indes*, traduit de l'espagnol, 1662, in-12°, ouvrage curieux.

Cent ans environ après la mort de Cardenas, on a publié en Espagne le livre suivant : *Documentos tocantes a la persecucion que los Regulares de la Compania de Jesu suscitaron contra Don B. Cardenas, obispo de Paraguay*, Madrid, 1768, in-f°.

Parmi les pièces de ce procès, il ne faut pas omettre le document mentionné par le P. CARAYON dans sa *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*, p. 431, n° 3220, et dont voici le titre :

Memorial al Rey nuestro Señor por la Provincia de la Compañia de Jesus de las Islas Filipinas, satisfacion de los escristos y violentos fechos con que a dicha provincia ha agraviado el Reverendo Arzobispo de Manila Don Frai Felipe Pardo del Orden de Santo Domingo.

[Mémorial au Roi Notre-Seigneur pour la Province de la Compagnie de Jésus des Iles Philippines, pour [obtenir] satisfaction des écrits et des actes de violence commis en ladite Province par le Révérend Archevêque de Manille, Don Frère Felipe Pardo, de l'Ordre de Saint-Dominique], in-f° ; signé : Antonio Xaramillo, procurardor General de la Provincia de Filippinao de la Compañia de Jesus.

Le livre de l'archevêque Don Pardo a pour titre : *Relacion con insercion de autos, sobre todo lo que ha passado para restituir a su silla al Illustrissimo Señor Maestro Don Fray Felipe Pardo, Arçobispo Metropolitano de Manila, del Consejo de Su Majestad, etc.* [Relation, accompagnée de pièces, sur tout ce qui s'est passé pour rétablir dans son siège l'Ill. Señor Maître Don Frère F. Pardo, archevêque métropolitain de Manille, du Conseil du Roi, etc.]

855 — Geschichte des Talismannischen Kunst, von ihrem Ursprung, Fortgange und Verbreitung. Ein Beitrag in den geheimen und hœhern Kenntnissen der Menschen. — Germanien, 1692 ; in-12.

[Histoire de l'Art des Talismans, de son origine, de ses progrès et de son extension. Contribution aux connaissances secrètes et supérieures des hommes.]

GRAESSE (*Bibliotheca magica et pneumatica*, p. 39) donne le même titre, mais avec des indications de date, de lieu et de format très différentes : Germanien (Gotha), 1792 et 1802, in-8°.

Dans le *Deutsches Anonymen Lexikon* (Weimar, 1903), t. II, p. 194, cet ouvrage est mentionné avec l'indication suivante : *Geschichte der Talismanischen Kunst* (*aus dem Latein*), Germanien (Gotha), 1792 ; nouvelle édition en 1802, et l'auteur est Peter Friedrich Arpe.

Le *Bücher-Lexikon* de KAYSER, t. I, p. 111, nous indique un autre ouvrage de cet auteur : ARPE P. F., *Laicus veritatis judex, sive de jure laicorum præcipue Germanorum in promovendo religionis negotio*, in-4°, Hambourg. La date n'est pas indiquée.

Dans l'*Allgemeine Deutsche Biographie*, parue à Dresde sous les auspices de l'Académie de Saxe, on trouve, t. I, p. 609, une biographie courte, d'ailleurs peu intéressante, de l'auteur. Né à Kiel en 1682 et mort dans la même ville, il y passa sa vie, dans les fonctions de professeur à l'Université. Il a donné la liste de ses ouvrages dans l'un d'eux, intitulé : *Feriæ æstivales* ; le dernier a pour titre : *Themis Cimbrica, sive de Cimbrorum et vicinarum gentium antiquissimis institutis Commentarius*, 1737. Il est aussi l'auteur d'une *Réponse* (en français) *à Mr. de la Monnoye sur le Traité des Trois Imposteurs*, 1716. L'auteur de l'article renvoie pour d'autres indications à RATJEN, *Chronologie de l'Université de Kiel* (en allemand), 1858, p. 53, et à la revue *Serapeum*, 1870, p. 340.

856. — Histoire des différends entre les missionnaires jésuites d'une part, et ceux des Ordres de Saint Dominique et de Saint François de l'autre. — (S. l.), 1692 ; 2 vol. in-18 et in-12.

Dans l'ouvrage consacré par les PP. Quétif et Echard aux écrivains de l'ordre des Dominicains, t. II, p. 720, nous trouvons, à l'article relatif au P. Dominique-François Navarrete, les indications suivantes qui se rapprochent beaucoup de celle qui est donnée par P. Baertsoen.

Dominique-François Navarrete, né à Penafiel (Espagne), mort en 1689. On possède de lui un ouvrage en plusieurs traités, consistant en polémiques contre les Jésuites. Le Traité VIII est une Réponse aux traités du P. Morales, S. J. La partie II de ce traité contient un chapitre (ch. IX) intitulé : *Causas verdaderas de la persecucion y destierro de los Dominicos y Franciscos* (Véritables causes de la persécution et de l'exil des Dominicains et des Franciscains). Cet ouvrage est resté manuscrit, d'après Quétif et Echard, mais il a pu fournir les matériaux de la pièce citée par Baertsoen. Quant au P. Morales, il ne se trouve rien à son sujet dans les Bibliographies de de Backer et de Sommervogel.

857. — Die bezauberte Welt : oder, Eine gründliche Untersuchung des allgemeinen Aberglaubens, betreffend die Art und das Vermœgen, Gewalt und Wirkung des Satans und der bœsen Geister über den Menschen, und das diese durch derselben Krafft und Gemeinschafft thun, u. s. w. Aus dem Hollændischen nach der letzten vom Authore vermehrten Edition. — Amsterdam, 1693 ; in-4°.

[Le Monde Enchanté, ou Examen fondamental de la superstition universelle, relativement à la façon, à la force et à la puissance dont Satan et les esprits méchants agissent sur les hommes, et ce qu'ils font avec ce pouvoir et par leur

action commune, etc. (Traduit) du hollandais (en allemand) d'après la dornière édition augmentée par l'auteur.]

Il s'agit ici d'une traduction du fameux livre de Balthazar BEKKER, *Te betooveerde Weereld* (Le Monde Enchanté), qui fit grand bruit en son temps et valut maints ennuis à son auteur. La notice que lui consacre Depping dans la Biographie MICHAUD (t. III, p. 519) est fort intéressante et mérite de n'être pas résumée trop succinctement.

Balthazar Bekker, né en 1634, à Metselawier-en-Frise, eut pour premier maître son père, qui était pasteur. Il étudia ensuite à Groningue et à Franeker ; dans la première de ces villes, il eut pour maître d'hébreu H. Alting, qui fut plus tard son défenseur, et dont il recueillit et publia les œuvres. Bekker fut ensuite nommé recteur d'une école latine, et ensuite pasteur. Il se signala par son zèle pour l'éducation des enfants, zèle qui lui attira plusieurs ennemis parmi ses collègues. Ils trouvèrent mauvais que Bekker voulût accoutumer le peuple à demander aux pasteurs autre chose que des sermons. Ce fut le premier dégoût qu'il essuya dans sa carrière. Bientôt après, il s'en attira de plus grands. Ayant obtenu, en 1666, à Franeker, le titre de docteur en théologie et la place de pasteur, il prit parti pour la philosophie de Descartes, qu'il avait étudiée à l'Université, et il essaya d'en répandre le goût par une brochure intitulée : *De Philosophia cartesiána admonitio sincera*, 1668, in-12, dans laquelle il voulait prouver que cette philosophie pouvait fort bien s'accorder avec la théologie. Cela lui valut les premières inimitiés sérieuses de sa vie. Bakker publia encore à cette époque deux espèces de catéchismes sous des titres assez bizarres; l'un s'appelait *Gesneden Brood* (Pain coupé), l'autre *Vaste Spyze* (Mets de carême). Ces deux ouvrages augmentèrent les clameurs contre lui. Dans le second, il avançait quelques opinions particulières sur divers points : sur l'état d'Adam avant le péché, sur la nature des peines de l'enfer, qu'il réduisait au désespoir des damnés, sur leur durée, qu'il croyait limitée, sur la hiérarchie, sur le droit des assemblées ecclésiastiques, etc. Ses collègues l'accusèrent de cartésianisme et de socinianisme, etc. Ce fut en vain que Bekker écrivit une apologie de ses opinions et se montra disposé à changer dans ses ouvrages tout ce qui serait contraire à la foi. L'impression de son *Vaste Spyze* fut interdite sous peine d'amende. Fatigué de toutes les contrariétés qu'il éprouvait à Franeker, il quitta cette ville et fut successivement pasteur dans les deux villages de Loenen et de Woesop, puis ministre de camp d'un régiment. Le repos ne semblait pas lui convenir. En 1679, il s'établit à Amsterdam et réveilla bientôt par de nouveaux écrits l'animosité de ses confrères. Il combattit les préjugés du vulgaire dans une brochure qu'il publia à l'occasion de l'apparition d'une comète en 1680 et 1681. Dans ses *Recherches sur les Comètes*, imprimées en flamand, Leeuwarden, 1683, in-8, Amsterdam, 1692, in-4, Bekker s'attache à prouver, comme le fit Bayle, que les comètes ne sont ni des présages, ni des avant-coureurs de calamités. Ce petit ouvrage, rempli d'idées saines et justes, fut assez bien reçu ; mais il n'en fut pas de même d'un autre, qu'il publia peu de temps après, et dans lequel il combattit des préjugés d'une autre nature. C'est précisément le livre intitulé *De betooveerde Weereld* (Le Monde Enchanté) ; il parut d'abord à Franeker, fut réimprimé plusieurs fois à Amsterdam, et on en donna une nouvelle édition à Deventer en 1737. Une traduction française fut publiée à Amsterdam, 1694, 4 vol. in-12. C'est, de tous les ouvrages de Bekker, celui qui a plus contribué à rendre son nom fameux. L'auteur y

attaque l'opinion du peuple sur le pouvoir des démons ; il cherche à prouver que les esprits n'ont point d'influence sur l'homme, que tout ce qu'on dit sur le diable, les sorciers, les malins esprits, n'est que superstition, et qu'il ne faut point prendre à la lettre les passages de la Bible où il est question du diable : « C'est, dit-il, pour détruire cette vaine idole de la crédulité populaire, que j'ai » écrit mon livre ; si le démon se fâche, qu'il emploie sa puissance pour m'en » punir ; s'il est Dieu, qu'il se défende lui-même, et qu'il s'en prenne à moi » qui ai renversé ses autels. » Cet ouvrage eut le malheur de paraître trop tôt. Les pensées justes dont il est plein ne firent point pardonner quelques idées obscures et bizarres qui s'y trouvent mêlées. On avait déjà traité Bekker de cartésien et de socinien ; on le traita cette fois de saducéen. Toutes les plumes furent en mouvement contre lui ; il eut à peine le temps de répondre aux objections, aux injures, aux calomnies qui lui étaient adressées. Son livre fut soumis à la censure ecclésiastique. L'auteur publia une apologie : *Schriftelyke Satisfactie*, dans laquelle il protesta contre toutes les interprétations malignes du *Monde Enchanté*, et avoua qu'il croyait à l'existence du diable, mais qu'il le croyait enchaîné au fond des Enfers. Le Conseil se contenta de cette explication, mais cette indulgence irrita tout le clergé de Hollande ; il fut accablé de réclamations, et forcé par le cri public d'examiner cette affaire plus sérieusement. Bekker demanda qu'elle fût portée devant le synode, et présenta une nouvelle apologie de ses opinions. Le synode rejeta l'ouvrage et priva l'auteur de sa charge de prédicateur. Ce jugement, reçu avec une sorte de triomphe par le clergé, fut attaqué par quelques amis de l'auteur. L'un d'eux eut le courage de publier *Le Diable triomphant, parlant sur le Mont Parnasse*, mais le Synode ne révoqua pas sa sentence, et Bekker mourut le 11 juin 1698, sans avoir été réintégré dans sa charge. Il est encore l'auteur d'une *Explication du Prophète Daniel*, en flamand, 1688, in-4°. On a frappé des médailles en son honneur. Ses ennemis, de leur côté, en lancèrent une sur laquelle le diable est représenté en prédicateur, assis sur un âne. Bekker était fort laid de visage : ses joues étaient très saillantes ; son nez et son menton tellement prolongés qu'ils se touchaient presque. La Monnoie a fait sur lui l'épigramme suivante qu'on trouve à la tête de la traduction française du *Monde Enchanté* :

Oui, par toi, de Satan la puissance est brisée ;
Mais tu n'as cependant pas encore assez fait ;
Pour nous ôter du diable entièrement l'idée,
Bekker, supprime ton portrait.

Quoique profond théologien, Bekker faisait de mauvais sermons ; il y mêlait quelquefois même de la bouffonnerie, et souvent il faisait des applications singulières des passages de la Bible.

Swager a publié en allemand un ouvrage sur la vie, les aventures et les opinions de ce fameux pasteur, Leipzig, 1780. Le fils de Bekker, Jean-Henri, a publié un petit ouvrage sur les derniers moments de son père.

Le *Monde Enchanté* avait sa place naturelle dans l'excellent livre de GRAESSE, *Bibliotheca Magica et Pneumatica*, qui donne à son sujet les détails suivants :

P. 61 : B. BEKKER : *Te betooverde Weereld, zynde een groendig onderzoek van't germeen gevolen, aangaande de geesten, derzelver aard, en vermogen,*

leewind en bedryf, als ook't gene de menschen dvor derzelver Kragten gemeenschap doen [Le Monde Enchanté, ou recherche fondamentale de la croyance commune concernant la manière, la puissance et l'effet des Esprits sur les hommes, de ce qu'ils font par la réunion de leurs forces], Livres I et II, Leeuwarden, 1691, in-8 ; Amsterdam, 1691, in-4°. — Livres III-IV, Amsterdam, 1693, in-4° en quatre parties, 1691-1693, in-4°.

A cette indication est jointe celle des publications suscitées par l'ouvrage de Bekker, et parues de son vivant, ainsi que des traductions qui en ont été faites :

Bekker, *Naakt verhaal an alle de kerkelite handelingen ouer het boek de Betouerde Weereld* [Simple exposition de la procédure ecclésiastique qui a eu lieu au sujet du livre *Le Monde Enchanté*], Amsterdam, 1692, in-8.

Du même : *Vieruoudige Beandwordinge van beswarnissen ouer seyn Boek de betouerde Weereld* [Quadruple réponse aux difficultés suscitées (à Bekker) au sujet de son livre *Le Monde Enchanté*], Amsterdam, 1692, in-4°.

Du même : *Ondersoek en antwoord op't requeest door de Synode tot Edam ingegeuen tegen het bock de Bet. Weer.* [Examen en réponse sur la requête présentée par le Synode d'Edam au sujet du livre du *Monde Enchanté*], Amsterdam, 1692, in-4°.

Du même : *Nodige bedinkingen op de nieuwe bewegingen, onlangs verweckt tegen den auteur van't boek de Bet. Weer.* [Réflexions nécessaires sur les nouvelles mesures prises récemment en ce qui concerne l'auteur du livre *Le Monde enchanté*], Amsterdam, 1692, in-4°.

Korte berigt van B. Bekker angnaande alle de Schriften welke ouer seyn boek eenen tyd lang been en weder verwisseld zyn [Courte relation par Bekker sur tous les écrits qui ont paru depuis quelque temps au sujet de son livre], Franeker, 1692, in-4°.

Twe Brieven van B. Bekker aan Everardus van der Hooght [Deux lettres de B. Bekker à Everard van der Hooght], Franeker, 1692, in-4°.

Acten ofte handelingen van de Noord-hollandische Synodus, gehouden binnen Edam en Alkmaar 1691 en 1692, rakende Bekkers betooverde Weerelde, met alle de documenten dartoe behoorende, waaronder ook eenige die in synodale actenboeke nit gedruckt [Actes et discussions du Synode de Nord-Hollande, tenu à Edam et à Alkmaar en 1691 et 1692, au sujet du *Monde Enchanté* de Bekker, avec tous les documents qui s'y rapportent, auxquels sont ajoutées quelques pièces qui ne sont pas imprimées dans le livre des actes du Synode], Enkhuisen, 1692, in-4°.

Everard van der Hooght. *Brieuen aan Bekker* [Lettres à Bekker], Amsterdam, 1692, in-4°.

Du même : *Zeedige Ondersock, in het welke het boek der Dr B. Bekker genaand de betouerde Weereld ordentlyck en voor de voet worden onderzogt en tegen gegaan* [Examen approfondi du livre du Dr B. Bekker : *Le Monde Enchanté*], Amsterdam, 1692, in-4°.

Verryn (J.), *Anmerkingen op de betouerde Weereld van Dr B. Bekker nopende de geesten en hyn vermogen, en byzonderlyck den Staat en magt des duivels* [Remarques sur le *Monde Enchanté* du Dr Bekker, au sujet des esprits, de leur puissance, et particulièrement au sujet de l'état et de la puissance du diable], Amsterdam, 1692, in-4°.

Koelmann (Jac.). *Het vergift van de cartesiaansche philosophie grondigt,*

ontdeckt, opgestellt, tot een grund van de wederleging van B. bet weereld [Le poison de la philosophie cartésienne, fondé, découvert, démontré comme base de la réfutation du *Monde Enchanté* de Bekker], Amsterdam, 1692, in-8.

De Vries (S.). *De Satan in syn wesen, aart, bedryf, en guichelspyl* [Satan, en son essence, sa nature, ses actes et sa duperie], Utrecht, 1692, in-8.

Hamer (P.). *Voorlooper tot de volstreckte widerle ginge van het gene de heeren Orchard, Daillon en Bekker* [Précurseur jusqu'à la réfutation développée contre Orchard, Daillon, Bekker]; Dordrecht, 1692, et 1693, in-4°.

Leydekker (J.). *Bekker philosophische Duyvel en op nieuw betouerde weereld wederlegenden, outrouerd* [Le diable philosophique de Bekker, et réfutation du nouveau *Monde Enchanté*], Dordrecht, 1692, in-8.

Brinks (H.). *De godslasteringen van de Amsterdamsche predikant Dr Bekkers* [Les Blasphèmes du prédicant d'Amsterdam, Bekker], Utrecht, 1691, in-8.

Leydekker (Melchior). *Dissertatio de vulgato nuper Bekkeri volumine et scripturarum auctoritate et veritate pro christiana religione*, Utrecht, 1692, in-8.

[Binet (M. Benjamin)]. *Idée générale de la théologie payenne, servant de réfutation au sisteme de Balthasar Bekker touchant l'existence et l'opération des démons*, Amsterdam, 1699, in-12.

Du même : *Traité historique des Dieux et des démons du paganisme avec des remarques critiques sur le système de Bekker*, Delft, 1696, in-12.

Zippel (Johann. Phil.). *Brevis meditatio academica de spirituum actionibus in homines spiritualibus, cujus doctrinæ usus contra Bekkerum et alios fanaticos exhibetur*, Francfort, 1691, in-8.

Van der Waeyen (J.). *De Bet. Weer. van D. Balthasar ondersocht en wederlegt* [*Le Monde Enchanté* du Dr Bekker examiné et réfuté], Franeker, 1693, in-4°.

Aalst J. et R. Steenwinckel. *Zeedige aanmerckingen, waarin de grondens en de daarop gehouwde redeneringen van den witheroembden heer D. B. B.* (Dr Balth. Bekker) *nopende de aart en werkingen der geesten, aan Gods woordt en de reden gestoest worden* [Remarques opportunes, où les raisons fondamentales et les déductions de Mr. le Dr Bekker, sur la manière et les actions des Esprits, sont examinées à la lumière de la parole de Dieu], Dordrecht, 1693, in-12.

Molinæus (J.). *De betooverde weereld, onderzogt en wederlegt* [*Le Monde Enchanté*, examiné et réfuté], Dordrecht, 1693, in-8.

Zobel (Enoch). *Declaratio apologetica, d. i. Schützschriftliche Erklærung über die Annaberg. Gespenst-Historie wider B. Bekkers bez. Welt.* [Déclaration apologétique, c'est-à-dire explication critique sur l'histoire du fantôme d'Annaberg, contre le *Monde Enchanté* de B. Bekker], Leipzig, in-8.

Pfaff (Chr. M.). *Dissertatio de operationibus diabolicis in hoc mundo*, Tubingen, 1733, in-4°.

Kettner. *Dissertatio de duobus impostoribus, B. Bekkero et Ben. Spinosa*, Lipsiæ, 1694, in-4°.

Kunad (Andr.) et J. Chr. Bremer. *Theses adversus B. Bekkerum circa operationes Dæmonum in libro quem vocat die bezauberte Welt, gravissime errantem*, Wittemberg, 1697, in-4°.

ANONYME. *Grïndliche Widerlegung der Bezauberten Welten von B. Bekker* [Réfutation approfondie du *Monde Enchanté* du Dr B. Bekker].

BECKHER (M. Guil. Henr.). *Schediasma de controversiis præcipuis Balthasari Bekkero motis ob librum cui titulum fecit : die bezauberte Welt. Adjecta in fine auctorum farragine, qui vel Bekkeri scriptum propugnarunt, vel assertorum more illud defenderunt*, Regiomonti (Kœnigsberg), 1721, in-4°, et Helmstadt, 1719, in-4°. A en juger par le titre, cet ouvrage serait une bibliographie assez complète de la violente polémique née autour de l'œuvre de Bekker. Graesse nous indique ensuite les traductions :

BECKER [leg. Bekker] (Balthasar). *Le Monde enchanté, où l'on examine les sentimens communs touchant les esprits, leur nature, leur pouvoir*, etc., 4 vol., Amsterdam, 1694, in-12°.

BEKKER (Balth.). *Bezauberte Welt, oder gründliche Untersuchung des allgemeinen Aberglaubens, betreffend die Art und das Vermögen und Gewalt und Wirkung des Satans und der bösen Geister über den Menschen, und was diese durch derselben Kraft und Gemeinschaft thun, aus natürlicher Vernunft und heiliger Schrift, in vier Büchern*, Amsterdam, 1693, in-4° ; *Ibid.*, 1695, in-4°. (C'est la traduction faite par Bekker lui-même.)

BEKKERS *Bezauberte Welt, neu übersetzt von* J. M. SCHWAGER, *durchgesehen und vermehrt von* Joh. Sa. SEMLER [*Le Monde Enchanté*, traduction nouvelle par J. M. Schwager, revue et augmentée par J. S. Semler], Leipzig, 1781, 3 vol. in-8. [Traduction importante, car la révision et les additions sont d'un des chefs de l'école rationaliste. Note du Tr.]

GRAESSE, *Trésor des Livres rares*, signale aussi, t. I, p. 323, une traduction anglaise : *The World bewitched*, Londres, 1695, tome Ier, in-12, qui serait donc restée inachevée.

La mention de cet ouvrage dans le *Manuel bibliographique des Sciences psychiques et occultes*, de Mr. Albert L. Caillet, est intéressante à cause du commentaire dont elle est accompagnée.

T. Ier, p. 131, n° 915 :

« *Le Monde Enchanté de Balthasar Bekker, ou Examen des communs sentimens touchant les Esprits, etc... et touchant les éfets que les hommes sont capables de produire par leur communication et leur vertu*, Amsterdam, chez Pierre Rotterdam, 1694, 4 vol. in-12, portrait.

» Edition peu commune, la seule reconnue par l'auteur. Ouvrage très précieux au point de vue historique et pour l'état de la Sorcellerie à cette époque. La Kabbale y est amplement démontrée, et Bekker donne l'invocation des intelligences qui président aux quatre parties du monde. »

858. — Lumen de Lumine, oder ein neues magisches Licht, geoffenbahret und der Welt mitgetheilt durch Eugenium PHILALETHEN. Anjetzo aus dem Englischen ins Teutsche übersetzt von J.R.S.M.G. — Hamburg, bey Gottfried Liebezeit, 1693 ; in-8°, 122 pages.

[La lumière de la lumière. ou Nouvelle Lumière magique révélée et communiquée au monde par Eugène PHILALÈTHE. Traduit de l'anglais en allemand par J. R. S. M. C.]

Eugène Philalèthe, de son vrai nom Thomas Vaughan, nous est déjà connu par les nos 652, 681, 751 (?), 838 et 839.

859. — Disquisitionum magicarum libri sex, auctore Martino DEL Rio. S.J. — Coloniæ, 1693 ; 3 vol in-4°.

[Six livres de Recherches magiques, par M. DEL Rio, S. J.]
Nouvelle édition de l'ouvrage qui a été déjà plusieurs fois signalé, nos 584, 733, 768 et 769.

860. — Biblia sacra Vulgatæ editionis Sixti V recognita. — Nuremberg, 1693 ; petit in-folio.

[La Sainte Bible. Edition de la Vulgate selon la recension de Sixte-Quint.]

861. — Histoire des inquisitions et de son (*sic*) origine (par l'Abbé MARSOLLIER). — Cologne, Pierre Marteau, 1693 ; in-12.

Une *Histoire des inquisitions* anonyme a déjà été cataloguée sous le n° 686, avec la date de 1659 et la rubrique : Cologne.

862. — A (Charge ?) short. O.D.A.A.M.F.M.K.O. 5694.

[Brève (Allocution ?) O. D. A. A. M. F. M. K. O. 5694.]
KLOSS, n° 234, avec la remarque qu'il s'agit d'un de ces ouvrages douteux indiqués par Boileau dans les *Annales maçonniques*, III, 164.

863. — Fr. BACON de Verulamio. Opera omnia. Ed. S.J. ARNOLD. — Hafniæ, 1694 ; in-folio.

[Œuvres complètes de Fr. BACON de Verulam, éditées par S. J. ARNOLD.]
Sur le philosophe Bacon, voir les notices des nos 356 et 494.

864. — Jac. TOLLI. Insignia Itinerarii Italici, quibus continentur Antiquitates sacræ. — Traj. ad Rhenum, 1695 ; in-4°.

[Jac. TOLLIUS. Les faits remarquables de son Voyage en Italie, où sont contenues les Antiquités sacrées.]

La Biographie MICHAUD (t. XLI, p. 646) donne une notice assez étendue sur cet auteur :

Tollius (Jacques), philologue et alchimiste, naquit à Utrecht, ou dans le voisinage de cette ville, en 1630. Après avoir fait ses études à Deventer, il fut envoyé par son père à Gérard J. Vossius, mais il reconnut fort mal les soins de ce savant, si, comme on l'en accuse, il abusa de la permission qu'il avait d'entrer dans son cabinet, pour s'emparer d'une partie de son travail sur les auteurs anciens. Vossius étant mort, Tollius revint à Utrecht terminer ses études. Informé que Heinsius était chargé par la reine Christine de Suède de visiter l'Italie, il témoigna le plus vif désir de l'accompagner comme secrétaire. Les démarches qu'il fit n'ayant point obtenu le succès qu'il espérait, il entra en qualité de commis dans la maison de J. Blaeum, libraire d'Amsterdam ; son intelligence et sa fidélité lui méritèrent l'affection de son maître, qui lui fournit

les moyens de perfectionner ses connaissances. Tollius, de son côté, s'attacha sincèrement à Blaeun, mais il ne put résister à la proposition que lui fit Heinsius de le prendre pour secrétaire, et il partit au mois d'octobre 1662, pour aller rejoindre son nouveau patron à Stockholm. Heinsius, s'étant aperçu qu'il gardait des copies de ses notes, le renvoya bientôt (1). Il revint en Hollande et obtint quelque temps après, par le crédit de ses amis, le rectorat du gymnase de Gouda. Dans les loisirs que lui laissa cette place, il étudia la médecine et se fit recevoir docteur en 1669. Quelques intrigues dans lesquelles il se trouva mêlé, lui firent perdre en 1673 la place de recteur, et il vint habiter Noordwijk, où il donna des leçons particulières et pratiqua l'art de guérir. Trouvant à peine dans ses talents de quoi subsister, il tenta de rentrer dans la carrière de l'enseignement, et obtint enfin, en 1679, la chaire d'humanités à l'Académie de Duisbourg. Passionné depuis quelque temps pour la recherche de la pierre philosophale, il avait fait diverses expériences sur les métaux, et découvert le secret de donner au cuivre la couleur de l'or. En 1687, il fut chargé par l'Electeur de Brandebourg de visiter les mines d'Allemagne et d'Italie. Ce voyage lui fournit l'occasion de faire de nouveaux essais et de recueillir une foule d'observations curieuses sur le règne minéral. Ayant prolongé son séjour en Italie au delà du terme qui lui avait été fixé, on le soupçonna d'avoir abandonné la Réforme. Ses talents et les recommandations dont il était porteur l'avaient fait accueillir par le cardinal Barberini, qui le logea dans son palais. Il quitta Rome en 1690, sans prendre congé du cardinal, et se hâta de revenir à Berlin. Ayant trouvé l'Electeur prévenu contre lui, il jugea prudent de regagner la Hollande. Forcé de se procurer des ressources, il ouvrit une école à Utrecht, mais comme il avait négligé de demander l'autorisation, elle fut fermée irrévocablement. Les amis qui lui restaient encore l'abandonnèrent, et Tollius, avec le secret de faire de l'or, mourut dans la misère le 22 juin 1696. On lui doit, comme philologue, une édition d'Ausone (Amsterdam, 1669, ou 1671, in-8) (2), qui fait partie de la collection *Variorum*, et une excellente édition de Longin (Utrecht, 1694, in-4°), avec une version latine, des notes, et la traduction de Boileau. Il a donné des traductions latines de l'ouvrage de Bacchini : *De Sistris* (Utrecht, 1696, in-4°), insérée dans le *Thesaurus Antiquitatum Romanarum* de Grævius, t. IV, et de la *Roma vetus* de Fam. Nardini, dans le t. IV du même recueil. Il promettait des éditions enrichies de notes de Lucien, de Salluste, de Florus, de Phèdre, et de l'opuscule d'Artémidore sur les *Songes*. Ses autres ouvrages sont : 1° *Gustus ad Longinum cum observatis in Orationem Ciceronis pro Archia*, Leyde, 1667, in-8 ; 2° *Fortuita, in quibus, præter critica nonnulla, tota fabularis historia græca, phœnicia, ægyptiaca ad chemiam pertinere asseritur*, Amsterdam, 1686, in-8 de 575 pages. Son but, dans cet ouvrage, est de prouver que toutes les fables de l'antiquité ne sont que des allégories chimiques ; c'est ce qu'a voulu faire depuis Dom Pernety, dans son livre intitulé : *Fables égyptiennes et grecques dévoilées et réduites au même principe* ; 3° *Manuductio ad cœlum chemicum, ibid.*, 1688, in-8 de 16 pages : Tollius y rend compte de la méthode qu'il a suivie pour parvenir à la découverte sublime

(1) Il paraît que Tollius ne se borna pas à transcrire les notes d'Heinsius ; celui-ci lui reproche *alia graviora* dans sa lettre à Isaac Vossius. Cf. la *Sylloge Epistolarum* de Burmann, t. VIII, p. 690. (Note de la Biog. Michaud.)

(2) Tollius a inséré dans cette édition la relation d'un voyage qu'il fit à Graetz en 1660. (Note de la Biographie Michaud.)

de la pierre philosophale ; il assure que, dans trois ou quatre jours, avec une dépense de trois ou quatre florins, on parvient à faire de l'or. Mais il ajoute que les jours dont il parle sont des jours philosophiques, et qu'on se tromperait en les mesurant par vingt-quatre heures ; 4° *Sapientia insaniens sive promissa chemica, ibid.*, 1689, in-8 de 64 pages. C'est l'explication de l'opuscule du prétendu Basile Valentin : *Currus triumphalis antimonii.* Les noms de Basile Valentin signifient, suivant Tollius, régule puissant, c'est-à-dire Mercure. Leclerc a donné l'analyse de cet ouvrage dans la *Bibliothèque Universelle,* t. XIII, pp. 204-214 ; 5° *Insignia Itineris Italici quibus continentur antiquitates sacræ,* Utrecht, 1696, in-4°. C'est un recueil de pièces anciennes que Tollius avait rapportées de son voyage en Italie. Ce volume devait être suivi de deux autres, contenant les opuscules de chirurgie que les Grecs nous ont laissés, et les fragments des poètes grecs relatifs à la chimie ; 6° *Epistolæ Itinerariæ, observationibus et figuris adornatæ, curâ et studio Henr. Chr. Henninii,* Amsterdam, 1700 ou 1714, in-4°. C'est le seul ouvrage de Tollius qui soit recherché. Ces lettres renferment beaucoup de détails intéressants, particulièrement la cinquième, qui est la relation de son voyage en Hongrie ; 7° *Comparaisons de Pindare et d'Horace, de Théocrite et de Virgile,* etc., dans les *Dissertationes selectæ criticæ de poetis græcis et latinis,* publiées par J. Berkelius, Leyde, 1704, in-4°.

Hennin promettait une Vie détaillée de Tollius, qui n'a point paru.

L'auteur de la précédente notice renvoie au Dictionnaire de Chauffepié, et au *Trajectum eruditum* de Burmann. Chauffepié donne quelques lettres inédites de Jacques Tollius et de son frère Corneille.

Ajoutons enfin quelques indications qui compléteront ou rectifieront les précédentes :

Lenglet Dufresnoy, t. III, p. 311, n° 812 :

Jacobi Tollii *Manuductio ad Cœlum chimicum,* in-8, Amstelodami, 1688.

— *Fortuita,* in-8, *ibid.*, 1687.

— *Sapientia Insanies* (sic, leg. : *insaniens*) *sive Promissa chemica,* in-8, Amsterdam, 1689 ou 1699.

Auteur très estimé.

Graesse, *Trésor des Livres rares et curieux,* t. VI, 2e partie, p. 169, indique de Tollius :

1° *Epistolæ itinerariæ per Germaniam. Epist. sex descr. et auctoris schedis postumis recens. suppl. dig. annot. observ. et fig. adorn. cura et studio Henrici Chr. Henninii.* Amsterdam, Halma, 1700, in-4°, avec 18 fig. — Il y a eu une seconde édition, Amsterdam, Osterwijk, 1714, in-4°. Il faut joindre aux *Epistolæ itinerariæ :*

2° *Insignia Itinerarii Italici quibus continentur antiquitates sacræ,* Traj. ad Rh., Halma, 1696, in-4°. Voir à ce sujet Beckmann, *Literatur der Reisebeschreib.* [Bibliographie des récits de voyages]. On trouve dans cet ouvrage de Tollius plusieurs écrits inédits des Pères, et, à la page 31, la figure de la bizarre idole allemande Püsterich.

3° *Fortuita, in quibus, præter critica nonnulla, tota fabularis historia græca, phœnicia, ægyptiaca ad chemiam pertinere asseritur : accedunt opuscula varia,* Amsterdam, apud Waesberg, 1687, in-8.

WATT (*Bibliogr. Britannica*, t. II, col. 910) donne des détails identiques, mais il qualifie de très extravagant l'ouvrage de Tollius.

Il y a eu une traduction française de la *Manuductio ad cœlum chimicum*, parue à Paris en 1693, in-8.

KAYSER (*Bücher-Lexikon*, t. IV, p. 438) nous indique aussi une traduction allemande :

TOLLIUS (Jak.). *Manuductio ad cœlum chemicum, d. i. Handleitung zu dem chem. Himmel, mit einem deutschen Uebersetzung und Anmerkungen*, in-8, Iena, 1752 ;

Et une autre édition du livre : *Sapientia insaniens, oder die tolle Weisheit*, in-8, Iena, 1753.

865. — Historia della sacra religione et illustrissima Militia di S. Giovanni Gierosolimitano, di Giacomo Bosio. — Venetia, 1695 ; 3 vol. in-folio, fig.

[Histoire de la sainte religion et de la très illustre milice de Saint-Jean-de-Jérusalem, par Jacques BOSIO.]

Nouvelle édition du n° 807. Voir aussi la notice du n° 153.

866. — G. F. MENESTRERII Philosophia imaginum, id est Sylloge symbolorum amplissima. — Amstelodani, 1695 ; in-8°, fig.

[G.-F. MENESTRIER. Philosophie des images, ou très riche recueil de devises.]

La Biographie MICHAUD contient (t. XXVII, p. 634) un très bon article sur le P. Menestrier. Nous le donnons ici, en le complétant ou le rectifiant avec les indications fournies par d'autres ouvrages biographiques ou bibliographiques. Mais remarquons d'abord que l'une des initiales données par P. Baertsoen est inexacte : Ces initiales sont C. F. et non G. F.

Claude-François Menestrier naquit à Lyon, le 10 mars 1631, d'une famille originaire de la Franche-Comté. Il nous apprend lui-même que Cl. Menestrier, antiquaire du pape Urbain VIII, était son grand-oncle. Il avait reçu de la nature les plus heureuses dispositions, et elles furent cultivées avec soin. Admis chez les Jésuites à l'âge de quinze ans, il professa les humanités et la rhétorique à Chambéry, à Vienne et à Grenoble, de 1650 à 1656 ; il employa ses loisirs à l'étude des bons auteurs et s'appliqua en même temps à la science du blason et à la recherche des antiquités avec une ardeur extraordinaire, secondée par une mémoire prodigieuse. Il fut chargé de diriger les fêtes que la ville de Lyon offrit à Louis XIV lors de son passage en 1658. Elles furent magnifiques, et, depuis ce temps-là, le P. Menestrier eut la direction de toutes les cérémonies de ce genre. Il acheva ses cours de théologie et accompagna son professeur au fameux synode de Die, où il se distingua en réduisant ses adversaires au silence par la force et la facilité de son argumentation. Rappelé à Lyon pour y enseigner la rhétorique, il succéda en 1667 au P. Labbe dans la place de conservateur de la Bibliothèque, et il enrichit ce précieux dépôt d'un grand nombre de manuscrits et de tous les livres de Grollier qu'il put

recouvrer. Il profita d'une circonstance favorable (1) pour visiter l'Italie, l'Allemagne, la Flandre et l'Angleterre (1670) ; il recueillit partout des observations sur les objets de ses études. S'étant fait connaître avantageusement par son talent pour la prédication, il brilla pendant vingt-cinq ans dans les principales chaires du royaume ; il s'employait même fréquemment à donner des missions dans les campagnes, et ne dédaignait pas d'enseigner le catéchisme aux petits enfants. Sur la fin de sa vie, il se consacra exclusivement à la rédaction de ses ouvrages, et mourut à Paris le 21 janvier 1705, à l'âge de 74 ans. Il avait beaucoup d'esprit et de facilité, et le P. Colonia dit qu'il avait la physionomie *solaire* (*Histoire littéraire de Lyon*, t. II).

La liste de 83 ouvrages de ce laborieux écrivain, insérée dans les *Mémoires de Trévoux*, avril 1705, dans les *Mémoires* de NICÉRON, t. I^er^, et dans le tome II des *Lyonnais dignes de mémoire*, par PERNETTI, est inexacte et incomplète. On ne citera que les plus importants :

1° *La nouvelle méthode raisonnée du blason, disposée par demandes et par réponses* ; souvent réimprimée ; les meilleures éditions sont celles de Lyon, 1754, in-12, et 1770, in-8 ;

2° *De la Chevalerie ancienne et moderne, avec la manière d'en faire les preuves*, Paris, 1683, in-12 ; ouvrage rare et recherché ;

3° *Traité des tournois, joutes et autres spectacles publics*, Lyon, 1669, ou 1674, in-4° avec figures, rare. Cet ouvrage, très curieux, le premier de ce genre en français, avait coûté quinze années de recherches à l'auteur ;

4° *La Philosophie des Images, ou Recueil de quantité de devises, avec le jugement des ouvrages qui ont été faits sur cette matière.* Paris, 1682, in-8. L'auteur y rapporte les sentiments de deux autres écrivains qui s'étaient occupés de ce sujet. L'ouvrage a été traduit en latin, Amsterdam, 1665 (2), in-8. On y joint un second volume intitulé : *Devises des princes, cavaliers, dames*, etc., Paris, 1683 ;

5° L'*Art des Emblèmes, ibid.*, 1683, in-8 avec près de 500 fig. On y fait l'honneur à l'abbé Tesoro d'avoir le premier fixé les règles de cet art, de cette espèce d'écriture ;

6° *Traité des Décorations funèbres, ibid.*, 1684, in-8 avec fig. Il y a des exemplaires où l'on a supprimé l'*Epître dédicatoire* et la décoration funèbre faite pour le Prince de Condé ;

7° *La Science et l'Art des Devises, dressés sur de nouvelles règles, ibid.*, 1686, in-8 ;

8° *Des ballets anciens et modernes, selon les règles du théâtre, ibid.*, 1682, in-12 ;

(1) Pernetti dit que quelques contrariétés déterminèrent le P. Menestrier à quitter son pays ; *le Journal de Verdun* (mai 1705, p. 315) dit même qu'on fit imprimer à Lyon son *apologie* contre ceux qui l'avaient accusé d'avoir voulu quitter son Ordre, et de n'y être resté que malgré lui, mais nous doutons qu'un tel livre ait jamais été publié. (Note de Weiss, auteur de l'article, confirmée et complétée par les recherches du P. Carlos Sommervogel, que nous donnerons plus loin.)

(2) Evidemment cette date de 1665 est une faute d'impression, pour 1695, et cette traduction latine est celle qu'a enregistrée Peeters Baertsoen,

9° *Des représentations en musique, anciennes et modernes, ibid.*, 1687, in-12. Cet ouvrage et le précédent, pleins de remarques curieuses, sont assez recherchés ;

10° *La Philosophie des Images énigmatiques*, Lyon, 1694, in-12, avec une grande planche représentant des talismans. Il a dédié cet ouvrage à la mémoire du P. Bussières, son maître. Il a traité des énigmes, des hiéroglyphes, des oracles, des fausses prophéties. et en particulier de celle qui est attribuée à saint Malachie (1). Il avait déjà traité ce sujet dans un ouvrage à part, 1688, in-4°, lequel fut traduit en latin avec des suppléments par le P. Porter, cordelier, Rome, 1688, in-8. Il y parle encore des sentences de Nostradamus, des songes, des sorts, de la baguette divinatoire ; il y indique toutes les ruses employées pour abuser de la crédulité publique ;

11° *Eloge historique de la ville de Lyon et sa grandeur consulaire sous les Romains et sous les Rois; ibid.*, 1669, in-4° ;

12° *Les divers caractères des ouvrages historiques avec le plan d'une nouvelle histoire de la ville de Lyon, le jugement de tous les auteurs qui en ont écrit, et des dissertations*, etc., *ibid.*, 1694, in-12 ;

13° *Histoire civile et consulaire de la Ville de Lyon, justifiée par titres, chartes et chroniques*, etc., *ibid.*, in-f°. Il avait employé trente années à cet ouvrage, qui est très important, mais qui n'a point été terminé ; le premier volume, le seul qui ait paru, finit au règne de Charles VII, en 1400 ;

14° *Histoire du règne de Louis le Grand par les médailles, emblèmes, devises, jetons*, etc., Paris, 1693, in-f°, Cette édition est augmentée d'un Discours sur la vie du Roi, et de quelques planches. Il y a des exemplaires avec un nouveau frontispice et la date de 1700. La première édition fut faite d'après les médailles du P. Lachaise ; la deuxième, Amsterdam, est augmentée de toutes celles qui ont été frappées en Hollande ou en Angleterre contre la mémoire de Louis XIV. L'Académie des Inscriptions était chargée de recueillir les médailles du règne de ce prince, et on reprocha au P. Menestrier d'avoir cru pouvoir faire seul un travail confié à une compagnie de savants et de littérateurs ; il se justifia par un factum publié en 1694, in-4°, en déclarant qu'il y avait plus de trente-cinq ans qu'il s'occupait de cet ouvrage, et qu'il n'avait point eu connaissance du travail de l'Académie (2) ;

15° *Description de la belle et grande colonne historiée, dressée à l'honneur de l'Empereur Théodose, dessinée par Gentile Bellin, avec des explications*, Paris, 1702, in-f° avec fig. Banduri a depuis donné un dessin plus exact de ce monument ;

16° *Dissertation sur l'usage de se faire porter la queue*, Paris, 1704, in-12 ; curieux et recherché ; nouvelle édition avec des notes, publiée par MM. Breghot du Lut, Duplessis et Péricaud, Lyon, 1829, in-8 ;

(1) Voir aussi à ce sujet : A. PREUSS, *Fortnightly Review*, 1er novembre 1914.

(2) Le travail de l'Académie parut enfin sous ce titre : *Médailles sur les principaux événements du règne de Louis le Grand, avec des explications historiques* (par Fr. CHARPENTIER, P. TALLEMANT, RACINE, BOILEAU, TOURREIL, RENAUDOT, DACIER, PAVILLON, et BIGNON), Paris, 1702, in-f°. La Préface, rédigée par Tallemant, fut supprimée, sans qu'on en sache la véritable raison ; elle a été réimprimée dans le t. II de l'*Histoire Critique des Journaux*, de CAMUSAT. Le procès-verbal manuscrit des séances et des discussions relatives à ce travail est conservé à la Bibliothèque Mazarine. (Note de M. Weiss.)

17° *Bibliothèque curieuse et instructive*, Trévoux, 1704, 2 vol. in-12° avec fig.

Les ouvrages suivants ont été omis par Nicéron :

18° *L'Art du blason justifié, ou les Preuves du véritable Art du Blason*, 1671. in-12°. C'est une réplique aux critiques faites de son premier ouvrage par Le Laboureur dans son *Discours sur l'Origine des Armes* ;

19° *La Méthode Royale du Blason, ibid.*, 1675, une feuille in-f° gravée, offrant les principes de cet art en vers techniques, avec les figures nécessaires ;

20° *Traité de l'origine des quartiers et de leurs usages pour les preuves de la noblesse*, Paris, 1681, in-f°, dans les *Tableaux généalogiques* de Jean Le Laboureur ;

21° *Lettre d'un Gentilhomme de province à une Dame de Qualité au sujet de la Comète*, Paris, 1681, in-4° ;

22° *Lettre à Mr. Mayer sur une pièce antique qu'il a rapportée de Rome*, 1692, in-4°, traduite en latin dans le *Novus Thesaurus Antiquitatum* de Sallengre, t. III, pp. 939-944 ;

23° *Dissertations des loteries*, Lyon, Bachelu, 1700, in-12. L'auteur y prend la défense de cette sorte de jeu ; il y montre peu de jugement et une érudition mal digérée ; il défend néanmoins d'admettre aux loteries les pauvres, les domestiques, les enfants : « C'était en peu de mots réfuter son ouvrage, dit judicieusement Dussaulx, car le projet des loteries le plus clair et le plus net vient moins des riches que de la multitude indigente » ;

24° *Nouvelles découvertes pour l'Histoire de France* (dans le *Journal des Savants* de 1682, p. 188). Il est question de la découverte du tombeau de la Reine Anne de Russie, femme de Henri I^er^, que l'on croyait retournée en Russie après la mort de ce roi, et d'autres monuments du même genre qu'il avait retrouvés ;

25° *Les respects de la Ville de Paris en l'érection de la statue de Louis le Grand justifiés, ibid.*, 1691, p. 69. C'est une réponse à la critique d'un Français réfugié en Hollande ;

26° Trois *Lettres* où il répond à une critique de Collet sur quelques endroits des *Préliminaires* de son *Histoire de Lyon* (*Ibid.*, 1697, pp. 327, 362 et 400, et à la tête des *Statuts de Bresse*, par Collet, 1698, in-f°). Menestrier s'y efforce, entre autres, de soutenir son sentiment sur le passage d'Annibal à Lyon, système inadmissible et fondé seulement sur une fausse leçon du texte de Tite-Live ;

27° *Lettre* touchant les nouvelles découvertes qu'il a faites sur les Antiquités de Lyon (*Ibid.*, 1701, p. 414) ;

28° *Eclaircissements sur la Maison des Trivulces, seigneurs milanais, nommés en France de Trévoux* (*Mémoires de Trévoux*, août 1403, pp. 1494-1508) ;

29° *Explication d'une médaille de L. de Bourbon de Montpensier* (*Ibid.*, mars 1704, p. 460-464) ;

30° *Aux Augustes Enfants de France, petits-fils de Louis le Grand, l'auteur offre le modèle d'un héros achevé en leur présentant les images de l'histoire d'un règne digne de l'immortalité*, 1 vol. in-4°, sans date ;

31° *Décorations faites dans la ville de Grenoble pour la réception de MM. SS. les Ducs de Bourgogne et de Berri en 1701, avec des remarques sur la pratique de ces décorations*, Grenoble, chez Frémon, 1701, in-f°.

Parmi les ouvrages laissés en manuscrit par le P. Menestrier, nous remarquerons l'*Histoire de l'Eglise de Lyon* et l'*Histoire de la fondation du premier monastère de la Visitation, à Annecy*, dont on conserve une copie à la bibliothèque de Lyon (1). Ce fut sur ces manuscrits que J.-B. Nolin fit graver la *Carte du Lyonnais* en deux feuilles, publiée à Paris en 1697.

Les indications que nous donne le Dictionnaire de MORÉRI (éd. de Bâle, 1732), t. V, p. 244, ont un caractère plutôt anecdotique que bibliographique, mais elles ne sont pas dépourvues d'intérêt.

« Son goût se perfectionna si fort pour tout ce qui se nommait fêtes publiques, cérémonies éclatantes, spectacles, qu'on le recherchait de tous côtés pour en avoir des dessins; et il fut si heureux à en inventer que, quoiqu'il en ait fait en divers temps plus de trente différents, soit pour des canonisations de saints, soit pour des pompes funèbres, soit pour des entrées de princes dans les villes, ou pour d'autres sujets semblables, et que dans tous il n'ait rien épargné pour leur donner tout l'agrément que l'art et l'invention pouvaient leur fournir, il a partout su les diversifier de manière qu'on y trouvait dans chacun un goût de nouveauté qui lui méritait l'approbation du public... Ces sortes d'amusements ne l'empêchèrent point de donner toute son application à l'étude sérieuse de la langue sainte et de la théologie. Il y réussit si bien, qu'au sortir des bancs, le P. de Saint-Rigaud, Jésuite, qui avait été son régent, le choisit pour lui servir de second dans des disputes qu'il se disposait à soutenir contre les protestants, à Die, où ils venaient de convoquer un célèbre synode. Le P. Menestrier, par l'étendue de ses connaissances, et par sa facilité à s'exprimer en français, en grec et en latin, déconcerta les ministres protestants, qui furent surpris de voir qu'à chaque thèse publique qu'ils soutenaient, le jeune Jésuite se trouvait prêt à répondre dès le lendemain par une autre thèse qui contenait les articles opposés aux sentiments qu'ils avaient avancés. Ce succès, qui donna un grand avantage aux catholiques, fit abréger le temps du synode. »

La notice qui est consacrée au P. Menestrier dans la *Nouvelle Biographie générale* de HOEFER, t. XXXIV, col. 968, est fort bien faite. Nous en donnerons quelques extraits :

« Menestrier considérait le blason comme une des études les plus sérieuses dans un pays monarchique ; il n'attachait pas moins d'importance aux emblèmes et aux devises, et l'on ne saurait croire ce qu'il a déployé d'imagination et de science dans cette étude... Menestrier travailla chaque jour de sa longue vie avec une régularité qui explique le grand nombre de ses écrits. Il avait l'imagination vive, l'esprit pénétrant et tourné au paradoxe. Comme érudit, il possédait des connaissances variées, dont il ne fut pas toujours le maître ; il ignorait l'art de faire un livre, et se laissait absorber par les détails. Son style est diffus,

(1) N° 1320, 1321 et 1322 du *Catalogue des manuscrits de Lyon*, par DELANDINE. Pernetti accuse le P. Colonia d'avoir détruit les manuscrits du P. Menestrier sur la ville de Lyon après en avoir tiré tout ce qui lui convenait. (Voir *Lyonnais dignes de mémoire*, t. II, p. 302. Mais cette accusation odieuse n'a été répétée par personne et elle est loin d'être prouvée (Note de Weiss.)

négligé, d'un goût douteux, et il manquait de critique. Les ouvrages de Ménestrier sont tellement nombreux, qu'il est presque impossible d'en donner la liste complète ; Nicéron et Pernetti en indiquent 83 ; Mr. Allut en décrit 144, mais il fait entrer dans ce chiffre des opuscules de quelques pages, des articles de journaux, des réimpressions et même des contrefaçons. »

L'auteur de cet article renvoie pour plus de détails aux ouvrages suivants :

Eloge de Menestrier, dans les *Mémoires de Trévoux*, avril 1705 ;

NICÉRON, *Mémoires*, t. I, p. 69 ;

COLONIA, *Histoire littéraire de Lyon*, t. II, p. 324 ;

PERNETTI, *Les Lyonnais dignes de mémoire*, t. I, p. 149 ;

COLLOMBET, *Le P. Menestrier*, dans la *Revue du Lyonnais*, 1837, t. VI, p. 327 ;

P. ALLUT, *Recherches sur la Vie et les Œuvres du P. Menestrier*, Lyon, 1856, grand in-8.

Il renvoie aussi à Brunet, dont nous reproduisons plus loin les indications, mais nous devons dire ici que le savant bibliographe de la Compagnie de Jésus, le P. Carlos Sommervogel, a fait une étude particulière de la vie et des œuvres du P. Menestrier, avec la collaboration d'un bibliographe lyonnais qui possédait une très belle bibliothèque, Mr. Joseph Renard. Le P. Carlos Sommervogel donne les résultats de ses recherches dans son grand ouvrage : *Bibliographie de la Compagnie de Jésus*, t. V, col. 945, où il discute une assertion d'un contemporain :

« On a imprimé à Lion l'*Apologie* du feu P. Menestrier, célèbre Jésuite, originaire de cette grande ville, afin de justifier sa conduite contre ceux qui ont voulu faire un crime à sa mémoire d'avoir voulu sortir de son Ordre, pour n'en être pas content, et de ce qu'il n'y était resté que faute de meilleurs aliments. »

« Ce propos, dit le P. Sommervogel, se trouve dans la *Clef du Cabinet*, numéro de mai 1905, p. 315, mais j'ajoute que je n'ai jamais rencontré ni vu citer cette Apologie autre part. »

Le P. Sommervogel nous donne le titre complet du grand travail de Mr. Allut :

Recherches sur la vie et les œuvres du P. Claude-François Menestrier, de la Compagnie de Jésus, suivies d'un Recueil de lettres inédites de ce Père à Guichenon et de quelques autres lettres de divers savants de son temps, inédites aussi, — par Mr. ALLUT, — à Lyon, chez Nicolas Scheuring, libraire-éditeur, rue Boissac, n° 9, M. DCCCLVI, grand in-8, pp. xx-375, avec portrait, planche et facsimilé.

Le travail du P. Sommervogel et de Mr. Renard a pour titre :

Notice bibliographique sur les ouvrages imprimés du P. Cl.-Fr. Menestrier complément aux Recherches de Mr. Allut sur les œuvres de cet auteur, par Joseph RENARD, Lyon, impr. Mougin-Rusant, 1861, in-8, 11 pp., refondu dans le *Catalogue des Œuvres imprimées de Claude-François Menestrier, de la Compagnie de Jésus*, par Mr. Joseph RENARD, bibliophile lyonnais, ouvrage posthume publié par le P. Carlos SOMMERVOGEL, S. J., Strasbourgeois, Lyon, impr. Pitrat aîné, 1883, in-8, pp. VI-150.

Dans sa notice, le P. Sommervogel ajoute aux références déjà données par la Biographie Hoefer les suivantes :

Mémoires de Trévoux, avril 1705, pp. 687-706 ;

Mercure galant, janvier 1705, pp. 288-291 ;

LAMBERT, *Histoire littéraire du règne de Louis XIV*, t. III, pp. 64-68;

DE BACKER, t. II, col. 1211-1248, et t. III, col. 2348-2349.

Relevons maintenant les indications données par BRUNET (t. V, col. 1622 et suiv.) :

1° *Les Représentations en musique, anciennes et modernes* (par le P. MENESTRIER), Paris, René Guignard, 1681, in-12.

2° *Des Ballets anciens et modernes, selon les Règles du Théâtre*, Paris, René Guignard, 1682 (nouveau titre, Paris, Rob. Pepie, 1685, in-12).

3° *Histoire de Louis-le-Grand par les médailles devises, inscriptions et armoiries, recueillies et expliquées par le P. Menestrier*, 2e édition, augmentée de plusieurs figures et corrigée, Paris, Rob. Pepie, 1693, in-f°.

Cette seconde édition est effectivement la troisième de cet ouvrage, puisqu'il en existe une d'Amsterdam, 1691, où l'on a introduit cinq planches de médailles satiriques ; elle est beaucoup plus complète que la première (sous le titre de ; *Histoire du Règne...*, Paris, Nolin, 1689). En voici la description : 1° Frontispice gravé, titre imprimé, dédicace et portrait ; introduction et texte explicatif, 80 pp., 50 planches (doubles compris) ; supplément de 6 planches de jetons, y compris le texte gravé ; avertissement et table, sign. A. Z. — 2° Suite de médailles, 34 planches, y compris le frontispice. La dernière planche (médailles des princes) n'est pas chiffrée. Il y a des exemplaires de l'édition de 1693, avec un nouveau titre commençant ainsi : *Histoire du Règne de Louis-le-Grand par les médailles*, et sous la date de 1700. Il faut lire dans le livre de Mr. Allut le récit des difficultés suscitées par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres au P. Ménestrier, à l'occasion de cet ouvrage, dont la circulation fut momentanément arrêtée.

4° *La devise du Roy justifiée, avec un recueil de* 500 *devises faites pour S. M. et toute la Maison Royale*, Paris, Michaut, 1679, in-4°.

5° *Les Respects de la Ville de Paris ou l'érection de la Statue de Louis-le-Grand, justifiés contre l'ignorance et la calomnie d'un hérétique français réfugié en Hollande*, Lyon, 1690, in-12. C'est une réplique à un écrit anonyme de P. Jurieu, intitulé ; *La Religion des Jésuites, ou Réflexions sur les inscriptions du P. Ménestrier*, La Haye, chez A. Troyel, 1689, in-12.

6° *Histoire civile et consulaire de la Ville de Lyon*, Lyon, chez Deville, 1696, in-f° avec cartes. Cet ouvrage devait avoir trois volumes, mais malheureusement il n'en a paru qu'un seul, traitant de l'histoire de Lyon, depuis les Gaulois jusqu'en 1400 (avec six dissertations).

7° *Les Devoirs de la Ville de Lyon envers ses Saints, tiré du R. P. Théophile Raynaud, de la Compagnie de Jésus*, par CL. F. M., Jésuite, Lyon, Guichard Juilleron, 1658, in-12 de 4 ff. et 74 pp. C'est le premier ouvrage imprimé du P. Menestrier, et le seul exemplaire que Mr. Allut en connaisse est celui de la Bibliothèque publique de Lyon.

8° *Ballet des destinées de Lyon, dansé le* 16 *juin* (1658) *dans le collège de la Très Sainte Trinité de la Compagnie de Jésus*, Lyon, Ant. Molin, 1658, in-4°, 2 ff. et 20 pp.

9° *L'Autel de Lyon consacré à Louis-Auguste et placé dans le Temple de la Gloire. Ballet dédié à Sa Majesté à son entrée à Lyon*, Lyon, Jean Molin, 1658, in-4°, 4 ff. et 60 pp.

10° *Les réjouissances de la Paix, avec un Recueil de diverses pièces à ce sujet, dédié à Messieurs les Prevost des Marchands et Echevins de la Ville de Lyon*, par le P. C. F. Menestrier, Lyon, Benoist Coral, 1660, in-8. Ce volume contient 32 pp. pour la conduite des feux d'artifice, et 18 planches gravées.

11° *Le Temple de la Sagesse, allégorie représentée par les Escoliers du Collège de la Compagnie de Jésus, en la réception des magistrats fondateurs de ce Collège de la Sainte Trinité*, Lyon, Pierre Gullimin, 1663, in-4° de 27 pp.

12° *Relation de l'entrée de l'Eminentissime Cardinal Flavio Chigi, neveu de Sa Sainteté et son légat apostolique, dans la Ville de Lyon*, Lyon, Ant. Juilleron, 1664, in-f° de 38 pp., avec le portrait du cardinal et une gravure représentant l'arc-de-triomphe, dont la description, en trois pages, est ordinairement placée à la suite de cette relation.

13° *Éloge historique de la Ville de Lyon et sa grandeur consulaire sous les Romains et sous nos Rois*, Lyon, Benoist Coral, 1669, in-4°. Il y a des exemplaires avec les blasons enluminés.

14° *Les divers caractères des ouvrages historiques avec le plan d'une nouvelle Histoire de la Ville de Lyon, le jugement de tous les auteurs qui en ont écrit, et des dissertations*, etc., Lyon, De Ville, petit in-8 de 559 pp. La *Table de Claude* est figurée en 2 planches.

Brunet rapporte ensuite la plupart des ouvrages du P. Menestrier relatifs au Blason. Ces ouvrages n'intéressent que des spécialistes, dont le nombre diminue chaque jour. Il n'en est pas de même des ouvrages suivants, qui prouvent l'étendue des connaissances du P. Menestrier :

15° *Description de la belle et grande colonne historiée dressée à l'honneur de l'Empereur Théodose, dessinée par Gentile Bellin, et expliquée par Menestrier*, Paris, 1702, in-f°, avec un plan de Constantinople et 16 planches. Cette même description de la colonne théodosienne a été traduite en latin et insérée dans un volume petit in-f° oblong, qui a pour titre :

Columna theodosiana, quam vulgo historiatam vocant ab Arcadio imperatore Constantinopoli erecta in honorem Imperatoris Theodosii a Gentile Bellino delineata nunc primum œre sculpta XVIII tabulis distributa (absque nota, seu Venetiis, 1765). Les planches sont celles de Guillaume Vallet, dessinateur et graveur du Roi, qui ont servi pour l'édition de 1702.

16° *Bibliothèque curieuse et instructive de divers ouvrages anciens et modernes de littérature et des arts* (anonyme), Trévoux, et se vend à Paris, chez Jean Boudot et chez Etienne Ganeau, 1704, 2 parties en 1 vol. petit in-12. Cet ouvrage curieux, peu commun et recherché, se compose de 6 ff. et 228 pp., y compris les deux tables. L'article XII du tome II traite des principes des arts et des sciences disposés en forme de jeu.

17° *Philosophie des Images, avec un Recueil de devises et un jugement de tous les ouvrages qui ont été faits sur cette matière — devises des princes, cavaliers, dames, savans et autres personnages illustres de l'Europe*, Paris, De la Caille, 1682-83, 2 vol. in-8°. Traduit en latin sous le titre de *Philosophia Imaginum*, Amstelodami et Gedani, 1695, in-8, avec fig.

18° *L'Art des Emblèmes, où s'enseigne la morale par les figures de la fable, de l'histoire et de la nature,* Paris, De la Caille, 1684, in-8.

Cet ouvrage diffère entièrement de celui que l'auteur avait publié antérieurement sous le titre suivant :

19° *L'Art des Emblèmes*, Lyon, Benoît Coral, 1662, in-8° de 4 ff. préliminaires, 160 pp. et 3 ff. pour avis, table et permission.

20° *La philosophie des images énigmatiques, où il est traité des énigmes hiéroglyphiques, oracles, prophéties, sorts, divinations, loteries, talismans, songes, centuries de Nostradamus, de la baguette,* Lyon, Jacques Lions, ou J. Guernier, ou Hilaire Baritel (et aussi Paris), 1694, in-12 avec une planche représentant des talismans. Le P. Menestrier avait promis un second volume de cet ouvrage, mais il ne l'a pas donné.

Brunet énumère ensuite un certain nombre d'ouvrages relatifs à des cérémonies funèbres, et, à cette occasion, il se permet cette plaisanterie :

« Deux pièces assez médiocres sous le rapport oratoire, que nous ne citons ici qu'à cause du nom de leur auteur ; en voici deux autres dans lesquelles le P. Menestrier n'est plus que simple ordonnateur de pompes funèbres, ce qui s'accorde mieux avec son talent naturel. »

Terminons cet article en rapportant, d'après Brunet, les ouvrages qu'on attribue au P. MENESTRIER :

Description des cérémonies et rejoyssances faites à Chambéry, à la publication du bref de la béatification du glorieux Evesque de Genève, François de Salles, par les ordres de Madame Royale et par les soins des syndics de ladite Ville, le 12 mars 1662, Lyon, de l'imprimerie de Pierre Guillimin, 4 ff. et 35 pp., avec 5 ff. pour les devises, plus une planche.

On attribue aussi au P. Menestrier la pièce suivante :

Les Cérémonies et resjouissances faites en la ville d'Annessy sur la solennité de la béatification du Bienheureux François de Salles, le 30 avril 1662, Annessy, Pierre Delachinal, in-4° de 35 pp., y compris le titre, plus 4 ff. de vers latins et français.

Les ouvrages suivants sont certainement de lui :

1° *Le Nouvel Astre du Ciel de l'Eglise, dessein de l'appareil dressé dans le premier monastère de la Visitation Sainte-Marie d'Annessy, à l'occasion de la première solennité faite pour la canonisation de saint François de Sales, Evêque et Prince de Genève, fondateur de l'Institut de la Visitation, depuis le 9 may de l'année 1666 jusqu'au 16me du même mois,* Grenoble, R. Philippes, 1666, in-4° de 2 ff. prélim., 87 pp., plus 3 pp. pour l'*Advis et description du Retable,* et 4 planches.

2° *Relation des Cérémonies faites à Grenoble dans les deux monastères de la Visitation, avec les deux desseins, l'un de saint François de Sales, l'ouvrage de la grâce en sa vie... et l'autre les Transfigurations sacrées,* Grenoble, 1666, in-4°.

3° *Description de l'appareil dressé pour la cérémonie de l'Octave de saint François de Sales, à l'occasion de la solennité de sa canonisation,* Grenoble, Rob. Philippes, 1666, in-4° de 2 ff. et 51 p.

4° *Relation des Cérémonies faites dans la ville d'Annessy, à l'occasion de la*

solennité de la canonisation de saint François de Sales..., Grenoble, Rob. Philippes, 1666, in-4° de 2 ff. et 40 pp.

5° *La nouvelle Naissance du Phénix, ou dessein de solennité de saint François de Sales dans la ville d'Ambrun, par les Dames Religieuses de la Visitation Sainte-Marie*, Grenoble, Rob. Philippes, 1667, in-4° de 4 ff. et 27 pp.

Le *Manuel Bibliographique des Sciences psychiques et occultes* de Mr. A. CAILLET mentionne ceux des ouvrages du P. Menestrier qu'il regarde comme appartenant au domaine de l'Occultisme (t. III, p. 75, n^os^ 7373 et suiv.) :

N° 7373. Le P. MÉNESTRIER (Claude-François), Jésuite héraldiste et historien, né à Lyon en 1631, mort en 1705, fils d'un apothicaire, conservateur de la Bibliothèque du Collège de la Trinité (à Lyon).

L'*Art des Emblèmes*, par le P. MENESTRIER, Lyon, 1662. — Le même ouvrage, Paris, 1684, 2 vol. in-8.

N° 7374. *Dissertation sur l'usage de se faire porter la queue*, par le P. MÉNESTRIER, Paris, 1704, in-12. Autre édition, Lyon, imprim. de J.-M. Basset, in-8.

N° 7375. *Des indications de la Baguette pour découvrir les Vols, les Bornes déplacées, les Assassinats*, etc., par le P. Cl.-Fr. MENESTRIER, dans la *Philosophie des Images énigmatiques* (1694), pp. 417-491.

N° 7376. *La Philosophie des Images Enigmatiques, où il est traité des Enigmes hiéroglyphiques, oracles, prophéties, sorts, divinations, loteries, talismans, songes, centuries de Nostradamus, de la Baguette*, Lyon, Jacques Garnier (où Guerrier ?), 1694, in-12, portrait et grande planche de talismans. — Autres éditions : Lyon, J. Lions, 1694, in-12 ; *ibid.*, Baritel, 1694, in-16 ; Paris, de la Taille, 1682, in-8.

L'auteur explique les diverses espèces d'énigmes et en établit les règles, les caractères et les usages. Il divise ces énigmes en trois classes distinctes, licites ou permises, suspectes et condamnées. On trouve dans ce livre les prophéties attribuées à saint Malachie, pour la succession des Papes, et une planche de talismans extraite de Jean L'Héreux, imprimée à Anvers en 1657.

Le Catalogue ROSENTHAL (p. 102, n° 1401) donne une indication intéressante sur un ouvrage qui paraît être un extrait du *Traité des Images énigmatiques* :

MENESTRIER, C. F. S. J., *Opusculum contra vulgares quasdam prophetias de electionibus summorum pontificum, S. Malachiæ Archiepisc. Armachano, Hiberniæ primati hactenus falso attributas.* C[uris] novis suppl. auct. et in lat. transl. adj. celebr. authorum reflectionibus et judiciis de Abbate Joachimi Vaticiniis, ejusque spiritu prophetico. Op. Francisci Porter, Hiberini O. Minorum. Romæ, 1698, XXXI ff. et 92 pp.

Le P. CARAYON (*Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*, p. 428, n^o^ 428) mentionne un ouvrage anonyme où le P. Menestrier partage avec le P. Le Tellier les honneurs de l'attaque :

La Religion des Jésuites ou Réflexions sur les inscriptions du Père Menestrier et les escrits du Père Le Tellier..., La Haye, 1689. Ce livre est le même que mentionne BARBIER (*Dict. des ouvrages anonymes et pseudonymes*, t. IV, col. 242) en ces termes :

La Religion des Jésuites ou Réflexions sur les inscriptions du P. Menestrier...

(par P. JURIEU) ; La Haye, 1689, in-12 ; autre édition, *ibid.*, A. Troyel, 1691, in-12. Mais, dans cette seconde édition, le P. Menestrier est seul nommé.

867. — De la Calomnie, ou Instruction du procez contre les jésuites et leurs adversaires sur la matière de la calomnie. — (S. l.), 1695 ; in-18.

Cet ouvrage serait d'Antoine Arnauld, dont il forme le tome VIII et dernier de la *Morale pratique des Jésuites*. Au moins est-il attribué au grand docteur janséniste, par BARBIER, dans son *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, t. I, col. 482, où le livre est indiqué sans lieu ni date, et sous le format in-12.

868. — L'Art d'assassiner les rois enseigné par les Jésuites. — Londres, 1696 ; in-18.

Le P. CARAYON (*Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*, p. 430, n° 3218) mentionne un ouvrage intitulé :

The art of assassinating Kings, taught Lewis XIV, and James II, by the Jesuitos (*sic*) [L'art d'assassiner les rois, enseigné à Louis XIV et à Jacques II, par les Jésuites], Londres, 1696, in-12.

Ce titre correspond assez bien à celui que donne P. Baertsoen, qui l'aurait simplement traduit d'une manière incomplète. Le fait est d'autant plus probable que le titre français ne se trouve pas dans le *Dictionnaire des anonymes* de BARBIER.

Le P. Carayon mentionne encore quelques autres ouvrages sur le même sujet :

P. 424, n° 3165 : *Pernicious consequences of the new heresy of the Jesuites against the King and State* [Pernicieuses conséquences de la nouvelle hérésie des Jésuites contre le Roi et l'État], Londres, 1666.

P. 426, n° 3183 : *The King-killing Doctrine of the Jesuites delivered in a plain and sincere Discourse to the French King, concerning the Re-establishment of the Jesuites in his Dominions* [La doctrine régicide des Jésuites exposée en un clair et sincère discours au Roi de France, à l'occasion du rétablissement des Jésuites dans ses Etats], S. l. 1679; in-4°.

P. 427, n° 3186 : *Les Conspirations d'Angleterre*, Cologne, 1680, in-18.

BRUNET (t. I, col. 509, n° 23870) mentionne un ouvrage qui est évidemment celui qu'indique sommairement P. Baertsoen :

L'Art d'assassiner les Rois, enseigné par les Jésuites à Louis XIV et à Jacques II, où l'on découvre le secret de la conspiration formée à Versailles le 3 de septembre 1695, contre la vie de Guillaume III, Londres, Th. Falther, 1696, petit in-8° de 184 pp.; titre en rouge et noir. — Cet ouvrage a été réimprimé en Allemagne sous la date de Londres, 1763, petit in-8.

869. — Osculorum philosophiæ adeptæ et theologiæ orthodoxæ. — (S. l.), 1696 ; in-12.

[.....de la philosophie acquise et de la théologie orthodoxe des baisers !!]

Le titre de cet ouvrage est certainement incomplet, et la traduction que nous en donnons ne peut avoir de sens précis.

Nos recherches en vue de l'identification de ce livre sont demeurées infructueuses. Il se peut d'ailleurs qu'il s'agisse seulement du titre d'un chapitre appartenant à un autre ouvrage. Nous avons déjà vu que Peeters Baertsoen donne *De Fratribus Acherontiis* comme un ouvrage distinct, alors que ce n'est qu'un chapitre du livre du P. ROBERT, S. J., contre la *Cure sympathique.*

870. — Dialogus de Templo Salomonis, sive de tribus sanctorum gradibus, auct. Balthas. KOEPKE.— Amstelodani, 1696 ; in-18.

[Dialogue sur le Temple de Salomon, c'est-à-dire sur les trois degrés des saints, par Balth. KŒPKE.]

KLOSS, n° 3754, format in-12. Voir aussi ci-dessus, n° 836.

871. — Criminal-Prozess und Execution derer Verræther Robert Charnocks, Eduard Kings und Thomas Keys. Aus dem Englisch. — Leipzig, Fritsch, 1696 ; in-12, 248 p.

[Procès criminel et exécution des traîtres Robert Charnock, Edouard King et Thomas Key. Traduit de l'anglais.]

KLOSS, n° 233, format in-8°.

Nous empruntons au *Dictionary of National Biography* (Londres, 1887, t. X, p. 131), quelques détails sur la vie de Robert Charnock qui expliqueront à quel titre il figure dans la collection de P. Baertsoen.

Robert Charnock naquit vers 1633, fut immatriculé en 1680 au Magdalen College, Oxford, devint bachelier ès-arts en 1682-83, et maître ès-arts en 1686. La même année, il fut élu associé (fellow) de son collège, sur l'ordre du roi Jacques II, et se déclara bientôt après catholique, Charnock devint ensuite prêtre, ainsi qu'il résulte du fait que, le 25 septembre 1687, il prit part à la célébration de la messe et d'autres cérémonies dans la *chantry* de Saint-Amand (paroisse de East Hendred, comté de Buckingham) ; à la mort du président de Magdalen College, Charnock appuya avec énergie les tentatives faites par Jacques II pour imposer un nouveau président de son choix. Il remit au Dr Charles Aldworth, vice-président, l'ordre royal de désigner comme président Anthony Farmer, dont la position académique et la vie scandaleuse paraissaient des motifs de disqualification ; il s'opposa au vœu exprimé par ses collègues d'ajourner la nomination jusqu'à ce que le roi eût répondu à leur pétition en vue d'obtenir le libre exercice de leur droit de nomination. Le 15 avril 1687, quand John Hough eut été élu par les *fellows*, Charnock seul s'abstint de prendre part à la cène, et il persista, avec un autre fellow, à reconnaître Farmer. Quand le roi eut renoncé à soutenir ce personnage, et présenta un autre candidat, Samuel Parker, évêque d'Oxford, Charnock se sépara entièrement de ses collègues, se rangea du côté de la commission ecclésiastique envoyée à Oxford pour châtier l'obstination des *fellows*, et fut présent le 25 octobre 1687, quand le représentant et chapelain de Parker, William Wickens, fut installé de force dans le logement du président. Le 16 novembre, tous les *fellows*, excepté Charnock, dont la conduite « docile » fut louée par les autorités royales, furent chassés après avoir refusé de se soumettre et de se rétracter. Le Collège fut

pourvu, dans tous ses postes, de catholiques, et la Communion romaine fut définitivement adoptée. Charnock fut nommé doyen, et prit part aux querelles scandaleuses qui eurent lieu dans le hall, avec les subalternes qui avaient épousé la cause des exilés. Le 11 janvier 1688, un ordre royal lui donna la vice-présidence de Magdalen College, et, six jours après, il se vengea de ses subalternes indociles en les expulsant. Le président, Parker, évêque d'Oxford, étant mort le 21 mars 1688, Charnock le remplaça dix jours après par Bonaventura Gifford, évêque catholique de Madaura. Au mois d'octobre de la même année, l'échec du procès intenté à sept évêques anglicans ouvrit les yeux à Jacques II, et il chargea l'évêque de Winchester de remettre Magdalen College, dans son état primitif, si bien que Charnock fut chassé, le 25 octobre.

On sait peu de chose sur ce qu'il advint de lui pendant les sept années qui suivirent son expulsion. Il semble qu'il ait réussi à rejoindre la cour de Jacques II au château de Saint-Germain, et que son enthousiasme pour la cause jacobite l'ait entraîné à former une conspiration dans le but d'assassiner Guillaume III. Après 1692, on le voit se rendre fréquemment en Angleterre pour les affaires de la conspiration ; en 1695, il logeait à Londres, dans Norfolk Street, quartier du Strand, chez un autre Jacobite, le capitaine Porter. Ce fut là que sir George Barclay vint le trouver, au commencement de 1696, et lui remit, de la part de Jacques II, une autorisation écrite, sur les termes exacts de laquelle on n'est pas d'accord, mais qui, en tout cas, lui recommandait d'apporter son concours à l'organisation d'un soulèvement contre Guillaume, soulèvement auquel le roi exilé et une armée française prendraient part. Charnock avoua plus tard que l'assassinat, ou tout au moins la capture de Guillaume III, était, selon lui, la première mesure à exécuter. En conséquence, il travailla, avec Barclay et quelques amis intimes, dans des réunions tenues chez lui et dans des tavernes, à grouper quarante hommes, dont huit fournis par lui, avec lesquels il projetait d'arrêter et de tuer Guillaume III, près de Turnham Green, un samedi, lorsque le roi reviendrait de la chasse à Richmond Park. Charnock avait tout préparé pour la tentative, qui devait avoir lieu le samedi 15 février 1696, ou, en cas d'échec, le samedi suivant. Mais Guillaume III resta à Londres ces deux jours-là, et ce second samedi, Charnock fut arrêté, avec deux de ses complices, Edward King et Thomas Keyes. Le 11 mars, il comparut devant le tribunal d'Old Bailey, et vit son complice, Porter, se faire son accusateur, comme témoin à charge. Les pièces du procès le désignent comme étant « le capitaine Charnock », ce qui fait supposer qu'il avait quitté son état de prêtre pour se faire soldat, et qu'il avait même reçu une commission dans l'armée française. Au cours de son procès, Charnock montra beaucoup de présence d'esprit et de jugement ; il se borna à discuter avec subtilité les témoignages apportés par l'avocat de la Couronne. Mais le jury le déclara convaincu d'avoir attenté à la vie du roi, et le condamna à être éventré, pendu et coupé en quartiers à Tyburn. L'exécution eut lieu le 18 mars 1696. Sur l'échafaud, il remit au bourreau un papier dans lequel il se reconnaissait coupable et déclarait que Jacques II et les catholiques anglais n'avaient eu aucune part à ses projets. Ce papier fut publié en traductions française et hollandaise. Dans un autre papier, encore inédit, et qui se trouve dans les manuscrits Nairné de la Bodléienne, Charnock se défend longuement, se compare à Mucius Scevola, et soutient que la mise à mort d'un monstre d'iniquité tel que Guillaume III est un acte honorable, qui mériterait l'approbation de Jacques II, et de tous les gens de sens droit. Mr. Vernon, écrivant à Lord Lexington (13 mars

1696) au sujet du procès de Charnock, parle de l'attitude indomptable de ce conspirateur, et ajoute : « Sa conversation était facile; pleine de générosité, très insinuante ; il savait faire servir ses débauches mêmes à ses fins. Il était d'assez basse extraction ; aussi ne pouvait-il avoir accès qu'auprès du petit peuple, sans quoi il eût été un autre Catilina (*Lexington Papers*, 187). Burnet donne deux récits différents de la conduite que tint Charnock dans sa prison. Dans le premier, il est dit qu'on envoya à Charnock son frère pour lui promettre sa mise en liberté, à la condition de tout avouer, mais que Charnock refusa, en disant que ce serait compromettre la vie d'un trop grand nombre de personnes. Mais Lord Somers dit, au contraire, à Burnet, que Charnock offrit de faire des aveux complets à Guillaume III, à la condition que sa sentence serait commuée en une détention perpétuelle assez supportable, et que ce fût Guillaume III qui refusa d'entendre ces aveux pour ne pas être obligé de sévir contre de trop nombreuses personnes et jeter l'inquiétude dans le public. Une lettre, qui se trouve au *Record Office* (Archives nationales anglaises), écrite par Charnock peu de temps avant sa mort, insiste avec une sincérité si manifeste sur la justice de sa cause, que nous nous croyons en droit d'adopter la première version.

Cet article a pour auteur Mr. S. L. Lee, et donne comme références bibliographiques :

BLOXAM, *Register of Magdalen College*, VI, 27-36 ;

BLOXAM, *Magdalen College and James II*, 1686-1688 (publication de la Société Historique d'Oxford) ;

MACAULAY, *History of England*, chapitres VIII et XXII ;

HOWEL, *State Trials*, XII, pp. 1378-1476 ;

BURNET, *History of his own times* ;

RANKE, *History of England*, t. V, pp. 122-138.

872. — Institution des Chevaliers de la Joye, sous la protection de Bacchus et de l'Amour. — (S. l.), 1696 ; in-12.

KLOSS, n° 3681.

Le curieux ouvrage posthume de Arthur DINAUX, intitulé *Les Sociétés badines, bachiques, littéraires et chantantes*, publié par Gustave Brunet (Paris, 1867, 2 vol. in-8), contient des renseignements précis sur cet Ordre de chevalerie et ses règlements. On lit au tome I^er^, p. 421 :

« Le but de l'Ordre des Chevaliers de la Joye était pour les associés de boire et de faire l'amour le plus gaîment possible. Un petit ouvrage fort rare est resté de cette société ; c'est sa charte de fondation. Il est intitulé : *Institution sous la protection de Bacchus et de l'Amour de l'Ordre des Chevaliers de la Joye*, 1696.

... Mr. Fournier a réimprimé dans les *Variétés historiques et littéraires* (faisant aussi partie de la Bibliothèque Elzévirienne), t. VII, p. 237, les Statuts de 1696. »

Mr. Dinaux nous fait connaître en détail cet Ordre, ses dignités, sa composition (on n'y admettait que des nobles ou personnes vivant noblement), le formulaire des vœux, les cérémonies de l'admission, et quelques autres détails, tous assez puérils et fort inoffensifs.

873. — Statuts et ordonnances des Chevaliers de la Grappe. — (S. l.), 1697 ; in-12.

C'est dans le même ouvrage d'Arthur Dinaux, t. I, p. 392, que nous trouvons des détails sur l'Ordre de la Grappe. Ce fut, nous dit-il, une société de buveurs fondée à Arles, vers la fin du XVII[e] siècle, par Mr. de Damas de Gravaison. Les *Statuts et Ordonnances de l'Ordre de la Grappe* ont été publiés en 1697, in-8.

Il a existé aussi en Bourgogne une Joyeuse Union de la Grappe. Les Archives municipales de Chalon-sur-Saône possèdent un diplôme de Frère de cette Joyeuse Union, délivré à un habitant de la ville ; ce diplôme n'est point daté, mais on peut le rapporter à la fin du XVI[e] siècle ou au premier quart du XVII[e] siècle.

874. — Secret History of White-Hall from the Restauration of Charles II down to the Abdication of the late King James, by D. JONES. — London, 1697 ; in-18.

[Histoire secrète de White-Hall, depuis la restauration de Charles II jusqu'à l'abdication de feu le roi Jacques, par D. JONES.]

On trouve dans le *Dictionary of National Biography*, t. XXX, p. 92, quelques détails sur la biographie de cet auteur, ainsi qu'une liste très complète de ses ouvrages.

On ignore les dates de la naissance et de la mort de Jones, mais il est possible de fixer entre 1676 et 1720 les principaux événements de sa vie. Il était fils d'un ministre non-conformiste du pays de Galles ; il fut élevé dans une école tenue par son frère aîné aux environs de Richmond (Middlesex). Selon Dunton, Jones était destiné au ministère ecclésiastique, mais il se fit maître d'école, puis auteur et correcteur d'imprimerie (*Life and Errors*, ed. Nicholls, t. I, p. 181). Il dit lui-même qu'il se rendit en France en 1675, et que peu après il fut nommé secrétaire-interprète du marquis de Louvois (*Secret History*, partie I, préface). Il est certain qu'il entra dans l'armée anglaise ; il paraît qu'il devint capitaine au 1[er] régiment de dragons ou régiment du roi peu après sa formation et qu'il prit part avec ce régiment à la bataille de la Boyne, en 1690. Il passa probablement une grande partie de sa vie sur le continent, où il acquit une grande connaissance des langues modernes.

Son principal ouvrage est celui qu'enregistre P. Baertsoen : *The Secret History of Whitehall from the Restauration of Charles II down to the abdication of the late King James*, 6 parties, Londres, 1697, in-8°. (L'indication de format est donc la seule différence entre la présente notice et celle de P. Baertsoen.)

Il donna une suite à cet ouvrage dans *A continuation of the Secret History, etc. down to 1696, together with the tragical History of the Stuarts* [Continuation de l'Histoire secrète, jusqu'à l'année 1696, avec l'histoire tragique des Stuarts], Londres, 1697, in-8.

Il y a une seconde édition qui réunit ces deux ouvrages, Londres, 1717, in-8°, et une autre édition, Nassau, 1813, mais qui ne contient que la première partie. Cet ouvrage se compose d'une série de lettres que l'auteur donne comme ayant été écrites par lui-même à un pair d'Angleterre, de janvier 1676 à février 1689, et où il prétend dévoiler les affaires diplomatiques secrètes qui ont été traitées à la cour d'Angleterre pendant les vingt dernières années. Mais cet auteur mérite peu de crédit.

Jones publia, de 1705 à 1720, un ouvrage annuel portant le titre de : *A Compleat History of Europe,* qui finit par former 18 volumes.

Voici la liste des autres ouvrages de cet auteur :

1° *The Wars and causes of them between England and France from William I, to William III, with a treatise of the Salique Law* [Les guerres entre l'Angleterre et la France, depuis Guillaume Ier jusqu'à Guillaume III, ainsi que leurs causes, avec un traité sur la Loi Salique], par D. J., revu par R. C. Esquire, 1698, réimprimé dans le t. Ier des *Harleian Miscellanies,* 1744 ; autre éd., Londres, 1808, in-4°.

2° *The History of the Turks,* 1655-1701, 2 vol., Londres, 1701.

3° *Life of James II, late King of England* [Vie de Jacques II, autrefois roi d'Angleterre], avec des gravures de médailles, Londres, 1702, in-8 ; 3e édition, Londres, 1705.

4° PEZRON, *Antiquities of Nations, translated from the French and dedicated to Lord Halifax* [Antiquités des Nations, traduites du français et dédiées à Lord Halifax], Londres, 1706, in-8°.

5° *The History of the House of Brunswick,* etc. [Histoire de la Maison de Brunswick], Londres, 1715, in-8.

Jones nous informe en outre dans l'introduction de son ouvrage *The Tragical History of the Stuart family,* qui forme un complément à sa *Continuation of his Secret History,* qu'il a revu l'ouvrage de Roger COKE, intitulé : *The Detection of Court and State of England* [Révélations sur la cour et l'Etat d'Angleterre], et qu'il a fait des additions à la 2e édition, Londres, in-8°, 1696. (Cf. James DUNTON, *Life and Errors,* t. I, p. 181.) Selon J. Crossley, Jones fut aussi l'auteur des biographies de Sir Stephen Fox, et du Dr Radcliffe. (Cf. WILLIAMS, *Enwogion Ceredigion,* p. 122.)

Une réfutation (*vindication*) de l'*Athenian Mercury* sur le sujet de l'*Usure* est attribuée par le bibliographe Watt au capitaine Jones ; mais, en réalité, elle est du prédicateur David Jones, son homonyme et son contemporain.

L'auteur de cette notice, Mr. D. Lleufer THOMAS renvoie pour plus de détails aux introductions mises par Jones en tête de ses publications, ainsi qu'aux *Notes and Queries,* 1re série, t. XII, p. 267 ; 2e série, t. XI, p. 155 ; WILLIAMS, *op. cit.*

875. — Cogitationes super quatuor priora capita Genesis, auct. Fr. M. AB HELMONT. — Amstelodami, 1697 ; in-12.

[Fr. M. VAN HELMONT. Réflexions sur les quatre premiers chapitres de la Genèse.]

Un des nombreux ouvrages de van Helmont ; cf. ci-dessus nos 713, 716, 815 et 851.

Dans la savante notice que Mr. Alphonse LE ROY a donnée sur François Van Helmont (*Biographie nationale belge,* Bruxelles, 1884-85, t. VIII, col. 926), et à laquelle nous avons fait déjà des emprunts, l'ouvrage mentionné par Peeters Baertsoen figure sous ce titre plus complet et plus exact :

Quædam præmeditatæ et consideratæ Cogitationes super quatuor priora capita libri primi Mosis, Amsterdam, 1697, in-3° (*sic,* pour in-8°).

876. — Apologie des Lettres provinciales de Louis de Montalte contre la dernière réponse des PP. Jésuites, intitulée : Entretiens de Cléandre et d'Eudoxe. (1er volume). — A Rouen, et se vend à Delft chez Henri van Rhin, 1697 ; in-12.

Pour le deuxième volume, voir le numéro suivant.

Les *Lettres provinciales* font l'objet du numéro 720.

Parmi les Réponses qui leur ont été faites, quelques-unes ont été signalées sous les nos 669 et 680.

Dans le livre du P. CARAYON, *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*, p. 432, n° 3224, nous trouvons quelques indications qui complètent et rectifient la note de P. Baertsoen :

Apologie des Lettres Provinciales contre la dernière réponse des P. P. Jésuites intitulée Entretiens de Cléandre et d'Eudoxe (par Dom Matthieu Petit-Didier, bénédictin de S, Vanne), Rouen, 1697-1698, 2 vol. in-12.

BARBIER, *Dictionnaire des anonymes et pseudonymes*, t. I, col. 246, mentionne aussi cet ouvrage, et donne comme auteur Dom Matthieu Petitdidier, bénédictin de la Congrégation de Saint-Vanne, mort évêque de Macra, (Delft) (France), 1607, 2 vol. in-12.

Dans la Biographie MICHAUD, nous trouvons, t. XXXII, p. 601, une bonne notice sur l'auteur.

Il naquit à Saint-Nicolas en Lorraine, en 1659, fit ses premières études au collège des Jésuites, à Nancy, et entra, en 1675, au noviciat dans l'abbaye de Saint-Michel, de la Congrégation de Saint-Vanne et de Saint-Hydulphe ; il fut employé dans l'enseignement et se distingua par son goût pour l'étude. L'Ecriture et l'Antiquité furent les principaux objets de ses travaux. Il s'exerça aussi sur des matières de critique et sur les controverses agitées de son temps. En 1699, il avait été élu abbé régulier de Bouzonville, mais cette élection fut sans effet. On l'élut abbé de Sénones en 1715, et ce titre lui fut assuré, après quelques contestations avec un autre prétendant. En 1725, Petit-Didier fit le voyage de Rome, où Benoît XIII l'accueillit avec bienveillance, et le nomma évêque de Macra, *in partibus infidelium*, et voulut le sacrer lui-même. Il le félicita, pendant cette cérémonie, d'avoir écrit en faveur des sentiments reçus hors de France sur les prérogatives du Saint-Siège, et lui accorda un indult pour l'élection de son abbaye à perpétuité. L'évêque de Macra survécut peu à cette marque d'estime : il mourut subitement dans son abbaye de Sénones, le 14 juin 1728, et il eut Dom Calmet pour successeur. Les écrits de Dom Petit-Didier sont : 1° Des *Remarques sur les premiers tomes de la Bibliothèque Ecclésiastique* de Dupin, 3 vol., 1691, 1692, et 1696. C'était le fruit d'un examen de cette *Bibliothèque*, fait par une académie ou réunion de plusieurs savants bénédictins de la Congrégation de Saint-Vanne ; 2° *Apologie des Lettres Provinciales contre les Entretiens de Cléandre et d'Eudoxe* ; cette réponse au P. Daniel est en 17 Lettres, qui parurent en 1697 et 1698, in-12. Depuis, l'auteur désavoua cet ouvrage ; 3° *Défense de la préséance des Bénédictins sur les chanoines réguliers*, trois mémoires imprimés vers 1608 ; 4° *Dissertations critiques, historiques et chronologiques sur l'Ancien Testament*, en latin, Toul, 1700, in-4° ; 5° Un traité théologique en faveur de l'infaillibilité du pape, Luxembourg, 1725 : cet ouvrage a été attaqué dans une Lettre de l'abbé Debonnaise, datée du 18 mars 1724 et intitulée : *Le Faux Prosélyte* ; dans une

Dissertation du R. de Gennes, oratorien, et à la fin de l'*Histoire du Concile de Constance* par le P. Lenfant ; 6° *Dissertation historique et théologique sur le sentiment du Concile de Constance touchant l'autorité et l'infaillibilité des papes*, Luxembourg, 1727, in-12 ; il y a à la suite une autre *Dissertation où l'on examine si, en soutenant l'infaillibilité des papes en matière de foi, on détruit les libertés de l'Eglise gallicane ; — 7° Lettres à Dom Guillemin*, en faveur de la *Bulle Unigenitus* et des instructions pastorales du *Cardinal de Bissy*, in-4°. Les *Appelants* ont essayé de répondre à cet écrit. — 8° *Justification de la morale et de la discipline de l'Eglise de Rome et de toute l'Italie, contre le parallèle de la Morale des Païens et celle des Jésuites*, 1727, in-12. On attribue au P. Petit-Didier un *Traité historique et dogmatique des privilèges et exemptions ecclésiastiques*, 1699, in-4°. Il est encore l'auteur de *Mémoires sur quelques contestations particulières*, et il a laissé en manuscrit un *Traité de controverse*, des *Dissertations sur le Nouveau Testament*, des *Remarques* sur l'ouvrage du P. Le Brun touchant la Liturgie, et des extraits de saint Augustin et de quelques autres Pères.

La Biographie MICHAUD nous apprend que le P. Matthieu Petit-Didier avait un frère, Jean-Joseph Petit-Didier, qui entra dans l'Ordre des Jésuites. Il est l'auteur d'un assez grand nombre d'ouvrages, dont Dom Calmet donne les titres dans sa *Bibliothèque de Lorraine*.

877. — Apologie des Lettres provinciales de Louis de Montalte contre la dernière réponse des PP. Jésuites, intitulée : Entretiens de Cléandre et d'Eudoxe. (2e volume). — Rouen, 1698 ; in-12.

Voir le numéro précédent.

878. — Dialogus de Templo Salomonis, sive de tribus sanctorum gradibus, etc. Auctore Balth. KOEPKE, pastore. — Amstelodani, 1698 ; in-12, 250 pages.

[Dialogue sur le Temple de Salomon, c'est-à-dire sur les trois degrés des saints, etc., par Balth. KÖPKE, pasteur.]

Seconde édition du n° 870. Cf. KLOSS, n° 3754.

879. — (A charge ?) short, O. D. A. A. M. F. M. K. O. 5698. — in-8°.

[Brève (Allocution ?) O. D. A. A. M. F. M. K. O. 1698.]

KLOSS, n° 234, et voir ci-dessus, n° 862.

880. — Historia Jacob Bœhmens, des Schusters zu Gœrlitz, bürtig von Alt Seydenburg, oder : Beschreibung der fürnehmsten Begebenheiten, die sich mit Jacob Bœhmen und dessen Schrifften zugetragen, mit seinen eigenen Worten fürgestellt durch einen Liebhaber der gedachten Bœhmischen Schrifften. — Hamburg, 1698 ; in-8°.

[Histoire de Jacques Böhme, le cordonnier de Görlitz, natif de Vieux-Seydenbourg, autrement dit : Description des plus notables événements relatifs

à Jacques Böhme et à ses écrits, exposée avec ses propres mots par un amateur des écrits en question de Böhme.]

La plupart des ouvrages de Böhme font l'objet des nos 788, 789, 790, 792 et 814.

L'auteur de cette Histoire de Jacques Böhme serait un certain David Ullmann, si nous nous en rapportons à la mention du *Deutsches Anonymen-Lexikon* des docteurs M. Holtzmann et H. Bohatta, Vienne et Leipzig, 1903, t. II, p. 292. Mais ce David Ullmann nous reste inconnu par ailleurs.

881. — De Royaumond. Histoire du Vieux et du Nouveau Testament. — Bruxelles, 1698 ; in-12, 267 fig.

Une des nombreuses éditions de cet ouvrage, qui nous est déjà connu par les nos 739, 778, 781, 825 et 833.

882. — Histoire des religions ou ordres militaires de l'Eglise et des ordres de Chevalerie, par Hermant. — Rouen, 1698, in-12, fig.

La Biographie Michaud, au t. XIX, p. 288, donne sur cet auteur laborieux tous les renseignements nécessaires :

Jean Hermant, ecclésiastique du diocèse de Bayeux, naquit à Caen en 1650, et fut pourvu d'une cure à Maltot, dans le même diocèse, en 1689. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages de piété et d'histoire : 1° *Homélies sur les Evangiles de tous les dimanches de l'année*, Rouen, 1705, 2 vol. in-12 ; 2° *Sermons sur les Mystères, avec plusieurs panégyriques des Saints*, Rouen, 1706, 2 vol. in-12 ; 3° Un *Pédagogue chrétien* et quelques autres livres de spiritualité ; 4° Une *Traduction du Bon Pasteur*, d'Obstraet, théologien flamand un peu suspect, 2 vol. in-12 ; 5° Une *Histoire des Conciles*, peu estimée, quoiqu'elle ait eu plusieurs éditions ; 6° Une *Histoire de l'établissement des Ordres religieux et des Congrégations régulières et séculières de l'Eglise*, Rouen, 1697, 2 vol. in-12 ; nouvelle édition, 1710, 4 vol. in-12, ouvrage réfuté par un religieux qu'on croit être le P. Hélyot ; 7° Une *Histoire des Religions ou Ordres militaires de l'Eglise et des Ordres de Chevalerie*, Rouen, 1698, in-12 ; nouvelle édition, 1725, 2 vol. in-12 ; 8° Enfin *l'Histoire des Hérésies et des autres erreurs qui ont troublé l'Eglise*. Il n'y était pas fait mention du Jansénisme ; cette omission, qu'on ne crut pas sans intention, fit suspendre pendant quelque temps l'impression de l'ouvrage. Il eut trois éditions : les deux premières en 3 vol. in-12 ; la troisième augmentée du Schisme d'Angleterre sous le nom de religion anglicane, Rouen, 1717, 4 vol. in-12. Hermant avait préparé une *Bibliothèque générale* du diocèse de Bayeux, divisée en trois parties. Il ne donna que la première, contenant l'histoire des évêques, doyens et autres personnages ecclésiastiques qui avaient eu quelque célébrité (Caen, 1705, in-4°). Suivant un critique (dans la *Bibliothèque d'un Homme de goût*, t. III, p. 336), l'*Histoire des Conciles* d'Hermant est superficielle, fautive et mal écrite ; ses autres *Histoires* sont insipides, en un mot il n'est rien qu'un compilateur ignorant et de mauvais goût. Ce jugement est un peu trop sévère. On serait plus juste en représentant Hermant comme un écrivain médiocre et incorrect, mais laborieux, à qui l'on doit savoir quelque gré de ses recherches. Ses sermons, sans être d'un mérite fort distingué, peuvent offrir des secours à ceux que leurs fonctions obligent de monter souvent en chaire. Hermant mourut en 1725.

883. — Flavii Josephi Boeken van de oude Geschiedenissen der Joden. — Amsterdam, 1698; 4 vol. in-12, grav.

[Les livres de Flavius Josèphe sur l'ancienne histoire des Juifs (en traduction hollandaise).]

Sur Fl. Josèphe, on consultera la longue notice qui accompagne le n° 809.

884. — Fame and Confession of Rosie-Cross. Translated by Thomas Vaughan (alias Eugenius Philalethos). — London, 1699 ; in-8°.

[La *Fama* et la *Confession* des Rose-Croix. Traduites (en anglais) par Thomas Vaughan (aussi appelé Eugène Philalèthe).]

Troisième édition de cette traduction anglaise ; les deux premières sont cataloguées aux n^{os} 652 et 681. Cf. Kloss, n° 2435.

885. — Trinum chymicum, oder Drey chymische Tractætlein, u s. w. — Strasburg, 1699 ; in-12.

[Trine chimique, ou Trois petits traités chimiques, etc.]

Voici les indications que donne Lenglet du Fresnoy sur deux ouvrages dont le premier est certainement celui que mentionne P. Baertsoen :

Phil. Herm., t. III, p. 314, n° 827. *Trinum chemicum*, in-8 ; Argentorati (Strasbourg), 1699, en allemand, et qui contient trois traités, savoir :

Vincent Koffski, qui vivait en 1487 ;

Alphidius,

Et la Clef de Raymond Lulle.

Ibid., n° 828. *Trinum chemicum secundum*, Argentorati, 1700, en allemand.

Il y a d'autres ouvrages qui traitent d'alchimie avec un titre analogue. Graesse, *Trésor des Livres rares*, t. VI, 2^{e} partie, p. 187, cite les suivants :

Trois anciens traictez de Philosophie naturelle : 1° Les sept chapitres dorez ou bien les sept sceaux égyptiens, et la Table d'émeraude d'Hermès Trismégiste ; 2° La réponse de Messire Bernard, comte de la Marche Trévisane, à Thomas de Boulogne, médecin ; 3° Chrysopée de Jean Aurelle Augurelle qui enseigne l'Art de faire l'or, le tout par Gabriel Joli, Paris, 1626, in-12. — On y trouve aussi le *Vademecum de l'Art de Chimie*, extrait des œuvres de Raymond Lulle, Paris, 1627, in-12°.

Trois Traictez de la Philosophie naturelle non encore imprimez, sçavoir le Secret Livre du très ancien philosophe Artephius, traictant de l'Art occulte et transmutatoire métallique, avec les figures de Nicolas Flamel comme au Cimetière des Innocents ; le vray Livre du docte Synesius, abbé, tiré de la Bibliothèque de l'Empereur, le tout traduit par Arnauld, *sieur* de la Chevalerie, Poictevin, imprimé par Vefve Guillemont (ou Guillaume Marette), 1602, in-4° ; réimprimé à Paris, chez Jacques Allin, 1659, in-4°, sous le titre : *Philosophie naturelle de trois anciens philosophes renommés... Dernière édition augmentée d'un petit traité du Mercure et de la Pierre des Philosophes, traduits du livre de Georges Ripleus*, Paris, chez Laurent d'Houry, 1682, in-4°.

886. — Joh. DE MONTE-SNYDERS. Tractatus de Medicina universali, etc. — Francofurti, 1699 ; in-12.

[Jean DE MONTE-SNYDERS. Traité de Médecine universelle.]

Le précieux ouvrage de Mr. Albert-L. CAILLET (*Manuel bibliographique des Sciences psychiques et occultes*) nous donne d'amples indications (t. III, p. 129) sinon sur l'auteur, du moins sur ses ouvrages :

N° 7689. — Johannes DE MONTE-SNYDERS : *Tractatus de Medicina universali, das ist : von der Universal-Medicin, wie nemlich die selbe in denen dreyen Reichen der Mineralien, Animalien und Vegetabilien zu finden und daraus zuwege zu bringen, durch ein besonders Universal-Menstruum, welches auffund zuschliessen, und iedes Metallin Materiam primam... mit einer kurtzen gründlichen Erklærung auch beygefügten spagyrischen Grundregeln illustriret durch A. Gottolob B.* (*Berlig*). [Traité de la Médecine universelle, c'est-à-dire la Médecine universelle ou la manière de la trouver dans les Trois Règnes, minéral, animal et végétal, et de la mener à bonne voie au moyen d'un menstruum (dissolvant) universel qui l'enferme et la met en liberté, ainsi que toute matière première métallique... avec une courte mais complète explication fondée sur les règles spagyriques fondamentales, par A. Gottolob B. (Berlig)], Francfort et Leipzig, chez Thomas Matth. Goetz, 1678, in-8° de 176 pp. — L'opuscule sur les principes spagyriques a un titre séparé et commence à la p. 139. Il y a une autre édition : Francfort et Leipzig, chez J. P. Kraus, in-8 (c'est peut-être celle que possédait P. Baertsoen, bien que la date ne soit pas indiquée, et que le format soit différent).

Mr. Albert-L. Caillet indique un autre ouvrage de cet auteur. *Ibid.*, n° 7690 :

Johann. DE MONTE-SNYDERS : *Metamorphosis Planetarum, das ist : eine wunderbarliche Verenderung der Planeten und metallischen Gestalten in ihr erstes Wesen, mit beybefügtem Procesz und Entdeckung der dreyen Schlüssel, so zu Erlangung der drey Principia gehörig, und wie das Universale Generalissimum zu erlangen, in vielen Ortern dieses Büchleins beschrieben, anjetzo wiederum zum Druck befördert durch A. Gottlob B* (*Berlig*) [Métamorphose des planètes, c'est-à-dire changement admirable des planètes et des figures métalliques en leur première essence, auquel est ajouté le procédé et le moyen de découvrir les trois clefs pour arriver à obtenir les trois principes, et comment on prépare le très-général universel, le tout décrit en beaucoup d'endroits de cet opuscule (ouvrage) préparé de nouveau pour l'impression par A. Gottlob B.], Francfort et Leipzig, chez Tobias Œhrling, 1684, in-8° de 139 pp. avec une planche ; autre édition en 1700, in-8. L'ouvrage avait d'abord paru en latin, à Amsterdam, chez J. Jansson, 1663, in-12.

ROSENTHAL catalogue aussi le second de ces ouvrages ; la *Métamorphose des planètes*, etc., avec les mêmes indications de lieu, date et format.

887. — Biblia hebraica, cum notis hebraicis et lemmatibus latinis ex recensione JABLONSKI. — Berolini, 1699 ; 2 vol. in-8°.

[La Bible hébraïque, avec des notes en hébreu et des explications en latin, d'après la recension de JABLONSKI.]

888. — La théologie morale des Jésuites. — Cologne, 1699 ; 4 vol. in-12.

L'indication un peu trop sommaire de P. Baertsoen nous oblige à reproduire les renseignements plus nombreux et plus précis que fournit le P. CARAYON dans sa *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*, p. 416, n.os 3109 et suiv.

N° 3109 : *Les impostures et les ignorances du libelle intitulé : la Théologie morale des Jésuites*, par Mr. l'abbé de Boisic (le P. Pinthereau), 1644.

N° 3110 : *Le Libelle intitulé : la Théologie morale des Jésuites, contredit et convaincu en tous ses chefs, par un P. Théologien de la Compagnie de Jésus* (François Annat), Paris, 1644, in-8 ; Cahors, 1648, in-8. Réimprimé plusieurs fois.

N° 3112 : *Response au libelle intitulé : la Théologie morale des Jésuites*, par le P. Nicolas Caussin, de la Compagnie de Jésus, Paris, 1644, in-8.

Comme nous ne trouvons, après la date 1648, aucune indication de la *Théologie morale des Jésuites* ou de ses réfutations, il est évident que P. Baertsoen a catalogué la réimpression de cet ouvrage faite à Cologne. L'édition originale avait été publiée en 1644, mais le P. Carayon n'en parle pas.

On sait que *La Théologie morale des Jésuites* est l'œuvre du grand docteur janséniste Antoine Arnauld. BARBIER l'enregistre en ces termes dans son *Dictionnaire des Anonymes et pseudonymes*, t. IV, col. 699, lettre A :

La Théologie morale des Jésuites, extraite fidèlement de leurs livres, contre la morale chrétienne en général (par Antoine ARNAULD, à la sollicitation de François HALLIER, évêque de Cavaillon, alors son ami, ou par Hallier lui-même), Paris, 1644, in-8, 61 pp.

Mise à l'index, le 10 avril 1666. Réimprimée sous le titre : *La Théologie morale des Jésuites et nouveaux Casuistes, représentée par leur pratique et par leurs livres, condamnée il y a déjà longtemps par plusieurs censures, décrets d'Universités et arrêts de Cours souveraines, nouvellement combattue par les Curés de France, et censurée par un grand nombre de prélats et par des Facultés de théologie catholique ; composée ci-devant de cinq parties et augmentée d'une sixième dans cette dernière édition*, Cologne, Nic. Schoutten, 1699, 6 parties en 4 vol. in-8.

Cette réimpression n'est pas non plus citée par le P. Carayon.

ROSENTHAL mentionne une édition de 1667, et donne Blaise Pascal comme l'auteur du livre. Voici le texte de cette indication au moins singulière, qui se trouve p. 349, n° 4571 :

[PASCAL, Bl.] *La Théologie morale des Jésuites et nouveaux casuistes, représentée par leur pratique et par leurs livres, condamnée il y a déjà longtemps par plusieurs censures*, etc. Cologne, Nic. Schoten, 1667, 2 ff. et 893 pp.

889. — Thomas HYDE Historia religionis veterum Persarum eorumque Magorum. — Oxonii, 1700 ; in 12.

[Thomas HYDE, *Histoire de la religion des anciens Perses ainsi que de leurs mages.*]

KLOSS, n° 3740, format in-8.

Thomas Hyde est un de ceux qui ont le plus contribué à intéresser l'Europe aux doctrines et aux idées de l'Orient ; aussi croyons-nous devoir reproduire dans ses parties essentielles l'article que lui consacre Mr. Jourdain dans la Biographie MICHAUD, t. XX, p. 237 :

Il naquit en 1636, à Billingsley, dans le Yorkshire, et reçut de son père, ministre de cette paroisse, le goût et les éléments des langues orientales. A l'âge de seize ans, il fut admis au collège du Roi, à Cambridge, et s'y attacha à Wheelock, professeur d'arabe, qui sut discerner ses heureuses dispositions et prit soin de son avancement. Ce fut Wheelock qui lui inspira sa propre préférence pour le persan, langue à laquelle Hyde s'appliqua particulièrement. Il était à peine depuis un an à Cambridge, quand il partit pour Londres avec la recommandation de Wheelock pour contribuer par ses travaux à l'édition de la Bible polyglotte de Walton. Il devint l'un des collaborateurs les plus utiles à cette entreprise : outre qu'il suivit l'impression des textes arabe, syriaque et persan, il transcrivit en lettres persanes la traduction en cette langue du Pentateuque, qui avait été précédemment imprimée à Constantinople en caractères hébraïques, et il y joignit une version latine. Cette transcription offrait de grandes difficultés et exigeait une connaissance très étendue de la langue persane ; elle valut à son auteur les éloges des savants du temps. En 1658, Hyde entra au Collège de la Reine, à Oxford, et y devint peu après lecteur en hébreu. Vers le même temps, selon les lettres du chancelier de cette Université, il fut reçu maître ès-arts, et soutint sa thèse en persan. Vers 1659, il succéda à H. Stubbe dans la place de conservateur adjoint de la Bibliothèque Bodléienne, et se distingua tellement dans cet emploi, qu'il fut promu, par un vote unanime du corps universitaire, à l'emploi de bibliothécaire en chef. Depuis ce moment, Hyde s'occupa sans relâche de faire connaître le riche dépôt confié à ses soins. En 1660, il devint chanoine de l'église de Salisbury ; en 1678, archidiacre de Glocester, et reçut le grade de docteur en théologie en 1682. A la mort d'Edouard Pococke, arrivée en 1691, il le remplaça dans la chaire d'arabe, et le docteur Altham, professeur royal d'hébreu et chanoine de l'église du Christ, ayant été privé de ses emplois, ils furent donnés à Hyde. Ce savant, fatigué par ses longs travaux, résigna sa place de bibliothécaire en 1701, et mourut deux ans après, le 18 février 1703, à l'âge de soixante-sept ans. Il remplit les fonctions d'interprète pour les langues orientales sous les règnes de Charles II, Jacques, et Guillaume III, et, pendant ce temps, il traduisit un grand nombre de pièces relatives aux relations politiques de l'Angleterre avec les princes musulmans.

On doit à Hyde les ouvrages suivants :

1° *Tabulæ longitudinum et latitudinum stellarum fixarum ex observationibus Ulugh-Beyghi,* etc., *accesserunt Mohammed Tizini tabulæ declinationum et rectarum ascensionum,* Oxford, 1665, in-4°. Ce qui fait le principal mérite de cet ouvrage, c'est le savant commentaire que Hyde y a joint, et dans lequel il compare les noms divers des étoiles chez les peuples orientaux et chez les Grecs ;

2° *Catalogus impressorum librorum Bibliothecæ Bodleianæ,* Oxford, 1674, in-f° ;

3° *Quatuor Evangelia et Acta Apostolorum lingua malaica characteribus europæis,* Oxford, 1677, in-4° ;

4° *Epistola de mensuris et ponderibus Serum sive Sinensium.* Cette lettre se trouve à la suite du traité d'Ed. Bernard sur les poids et les mesures des Chinois.

5° *Annotatiunculæ in Tractatum Alberti Bobovii, de Turcarum liturgia, peregrinatione meccana, circumcisione,* etc., Oxford, 1690, in-4°. A la suite de cet opuscule, se trouve une virulente réponse de Hyde à la critique faite par le P. Ange de Saint-Joseph, de la Polyglotte de Walton.

6° *Itinera mundi, auctore Abrahamo Peritsol, latina versione donavit et notas passim adjecit Th.* HYDE, Oxford, in-4°. C'est l'Itinéraire de Farissol. Les notes de l'éditeur et traducteur font presque tout le mérite de ce livre. Hyde le publia pour suppléer en quelque sorte à la *Géographie* d'Abulféda, dont il avait entrepris de donner le texte et la traduction sur l'invitation de Fell, évêque d'Oxford, mais la mort de son protecteur ayant suspendu cette entreprise, il mit au jour cet *Itinéraire* et en dédia l'édition au comte de Nottingham, dans l'espoir qu'un semblable essai engagerait les savants à se livrer à ce genre d'études.

7° *De Ludis Orientalium libri II,* Oxford, 1694, in-8, avec figures. Le premier livre est consacré au jeu d'échecs ; Hyde en recherche l'origine et en retrace les modifications en Orient et en Occident. Il donne à la suite le texte et la traduction d'un petit poème d'Abraham ben Ezra, et de deux petits traités de Rabbi ben Yahia, sur le même sujet. Le second livre traite des autres jeux connus des Orientaux, et traite de leurs rapports avec les jeux des Grecs, des Latins et même de l'Europe moderne. Lacroze reproche à Hyde d'avoir dit peu de choses nouvelles, et d'avoir beaucoup emprunté à Saumaise sans le nommer. Mais dans ce qu'il dit sur le *Siang-Ki* (jeu des éléphants) ou échecs chinois, ainsi que sur le jeu du mandarin, sur la boussole des Chinois, etc., Hyde nous a le premier fait connaître ces matières avec exactitude.

8° *Veterum Persarum et Magorum religionis Historia,* Oxford, 1700, in-4°. Cet ouvrage a joui longtemps et jouit encore d'une grande réputation en Angleterre, et il faut reconnaître que l'auteur y a fait preuve de la plus vaste érudition et de la connaissance de presque tous les idiomes de l'Asie. C'était la première fois qu'on voyait les auteurs orientaux employés à confirmer, développer ou rectifier les récits des écrivains grecs et latins sur la religion des anciens Perses. Hyde s'applique à établir que la notion d'un Dieu unique, créateur de toutes choses, a formé la base de la religion des Perses à toutes les époques de leur histoire. Ils reçurent ce culte de Sem et d'Elam, en y mêlant quelques pratiques du sabéisme, et en rendant au soleil et aux planètes un culte excessif, mais non pas absolu. Abraham les rappela à leur première religion, qui s'altéra de nouveau par le retour aux mêmes pratiques. Enfin les Perses élevèrent des autels au feu, à l'imitation de l'autel du Temple de Jérusalem ; mais ce peuple, dans toutes ses aberrations, conserva le dogme de l'unité de Dieu, et ne rendit aux autres et au feu qu'un culte relatif, ayant en vue la Divinité même dans les hommages rendus à ses œuvres. L'abbé Foucher s'éleva fortement contre ce système et s'efforça d'établir que le sabéisme avait régné réellement et originairement en Perse, mais Anquetil-Duperron a confirmé l'opinion de Hyde, en s'appuyant sur le témoignage des livres de Zoroastre. Malgré ces autorités, qui ne sont pas d'ailleurs à l'abri de toutes objections, on peut conserver des doutes sur ce point d'histoire, et l'on peut expliquer d'une autre manière la diversité qui règne entre les livres persans et les récits des écrivains grecs et musulmans : c'est d'envisager la religion persane sous deux rapports : telle qu'elle était pratiquée dans le peuple et telle que les philoso-

phes la concevaient. Le temps et l'ignorance ont pu, sans doute, altérer la croyance du vulgaire et le plonger dans les erreurs du sabéisme ; les historiens étrangers auront été vrais en parlant du culte des Perses. Les philosophes, au contraire, voués à l'étude des sciences exactes et dogmatiques, peuvent avoir conservé la notion d'un Dieu unique, créateur de toutes choses, et toutes les idées religieuses que nous offrent les livres de Zoroastre. Foucher et Anquetil ont reproché à Hyde de n'avoir utilisé dans la composition de son histoire que des écrivains musulmans, c'est-à-dire d'un âge très récent, tandis qu'il annonçait posséder la connaissance de l'ancienne langue des Perses et des livres écrits en cette langue. Il est aujourd'hui reconnu que Hyde ignorait l'ancien persan, et que l'emploi des auteurs arabes, persans et turcs l'avait souvent induit en erreur. Ainsi toute son histoire d'Abraham est dénuée de fondement, le nom de ce patriarche ne se trouvant pas une seule fois dans les livres parsis. Il n'est pas plus exact dans ce qu'il dit des anciennes langues de la Perse, surtout lorsqu'il prétend que les livres de Zoroastre sont écrits en pehlevi. Enfin il déploie plus de savoir que de critique et de méthode, adoptant telle ou telle autorité sans raison plausible, et se livrant à des discussions étrangères à son sujet. Toutefois l'ouvrage de Hyde, malgré ses défauts, doit être mis au rang des livres qui font honneur à la science, et il peut être consulté avec fruit, à cause de la diversité des matières qui y sont traitées. MM. Hunt et Costard en ont donné une nouvelle édition à Oxford en 1760. Les éditeurs ont corrigé quelques-unes des erreurs manifestes qui s'étaient glissées dans la première édition ; ils ont profité de quelques corrections ou additions faites par Hyde, et rejeté au bas des pages les passages entre parenthèses qui interrompaient le fil du discours ; enfin ils ont ajouté trois planches offrant : 1° les notes arithmétiques des Chinois ; 2° des médailles ou monnaies anciennes de la Perse ; 3° un ancien alphabet de la Perse.

Hyde a laissé en manuscrit un très grand nombre d'ouvrages, dont G. Sharpe nous a donné la liste, et parmi lesquels nous noterons des traductions latines du *Boustan*, du *Béharistan*, de la *Géographie d'Abulféda*, de l'*Histoire de Tamerlan*, du *More Nebochim* (de Moïse Maimomide), de la *Relation* d'Abdallatif, etc., une *Grammaire persane*, un *Dictionnaire persan-latin* et *turc-latin*.

Il avait aussi traduit en hébreu le catéchisme de l'Eglise Anglicane ; il y en eut même une page d'imprimée. Hyde nous apprend qu'il devait à Chin-fo-Koung, jeune Chinois très instruit, amené en Europe par les Jésuites, la connaissance du chinois, et maints renseignements relatifs à la Chine, consignés dans ses ouvrages. Il nomme aussi un certain Joseph Laazar, Arménien, dont il avait reçu quelques détails sur sa nation. G. Sharpe a fait réimprimer sous le titre de *Syntagma Dissertationum, quas olim D. Th. Hyde separatim edidit*, Oxford, 1767, 2 vol. in-4°, tous les ouvrages mentionnés ici, à l'exception du grand ouvrage sur la religion des Perses. A ces ouvrages, Sharpe a ajouté des opuscules qui n'avaient pas vu le jour, comme : 1° *Specimen Maimonidis More Nevoschim, lingua et charactere arabico cum interpretatione latina et notis* ; 2° *Specimen Historiæ Timuri arabice, persice et latine* (Hyde se proposait de publier les histoires de Tamerlan écrites en arabe par Ibn-Arabschach et en persan par Cherif-eddyn-Aly Yezdy) ; 3° *Specimen cantici primi divini poetæ Hafiz* ; 4° *Oratio de linguæ arabicæ antiquitate, præstantia et utilitate.* (Hyde prononça ce discours en 1682, lorsqu'il fut en possession de la chaire d'arabe) ; 5° *Commercium epistolicum*, recueil de trente lettres écrites par

Hyde, ou reçues par lui ; il y en a d'Olearius, de Boyle, de J. Gronovius, de Th. Smith, etc. La plus remarquable est celle d'Ed. Bernard à J. Ludolf sur le jeu d'échecs ; 6° *Appendix de lingua sinensi, aliisque linguis orientalibus, una cum quampluribus tabulis æneis, quibus earum characteres exhibentur.* Cet essai est de G. Sharpe.

Cet article est accompagné d'une note fort importante, due à Abel Rémusat, homme compétent s'il en fut, en langue chinoise :

« Hyde, dit-il, est avec Bayer et Fourmont, l'un des Européens qui a su le plus de chinois dans un temps où les moindres progrès de ce genre étaient une sorte de merveille, à cause du défaut de secours. On ne peut plus, il est vrai, tirer grand parti de ses essais, depuis l'époque, toute récente encore, où l'étude du chinois est devenue pour ainsi dire classique. Mais on ne doit pas oublier qu'on lui doit la connaissance des caractères numériques dont les Chinois se servent dans les actes publics toutes les fois qu'ils veulent mettre l'énoncé d'un nombre ou d'une somme quelconque à l'abri des atteintes d'un faussaire. Leurs chiffres ordinaires sont très simples, composés de lignes peu variées, et peuvent, par conséquent, au moyen de l'addition de quelques points ou de quelques traits, se transformer les uns dans les autres. Il n'en est pas de même de ceux que Hyde a fait graver ; les figures en sont à dessein très compliquées et fort différentes les unes des autres. »

Comme on le voit, un des mérites de Hyde est ici mis en relief, et à juste titre.

890. — Godf. Guill. Leibnitii, Mantissa Codicis Juris Gentium diplomatici, e Mss. praesertim Biblioth. Aug. Guelferbyt. codicicibus. — Hannover, 1700 ; in-folio, 90 pages.

[G. G. Leibniz. Complément du manuscrit diplomatique du droit des gens, en particulier d'après les manuscrits de la bibliothèque électorale de Wolfenbuttel.

Kloss, n° 2214, avec l'indication qu'il s'agit d'une seconde partie, ce qui justifie le mot *Mantissa* « complément ».

On connaît assez bien la biographie de Leibniz et ses œuvres philosophiques et scientifiques, pour que nous n'ayons pas à redire ici ce qui se trouve partout, mais on n'est pas aussi familier avec ses travaux d'histoire et de jurisprudence. D'ailleurs, nous nous bornerons à les énumérer avec quelques détails sur les circonstances de leur publication. Les éléments de cette notice nous sont fournis par l'article Leibniz dans l'*Allgemeine Deutsche Biographie*, publiée à Leipzig sous les auspices de l'Académie des sciences de Bavière (t. XVIII, p. 172 et suivantes).

1° *Specimen difficultatis in jure, seu quæstiones philosophicæ ex jure collectæ*, 1664.

2° *De conditionibus, specimen certitudinis in jure*, 1665.

3° *Methodus nova discendæ docendæque jurisprudentiæ cum subjuncto catalogo desideratorum in jurisprudentia*, écrit anonyme, 1668.

3° bis. *Ratio corporis juris reconcinnandi*, opuscule d'une feuille d'impression, 1668.

4° *Specimen demonstrationum politicarum pro rege Polonorum eligendo,* ouvrage composé pour l'ambassadeur que le comte palatin Philippe-Guillaume de Neubourg envoyait à la Diète de Pologne, pour poser et soutenir sa candidature au trône de Pologne. Cet ouvrage a paru sous le pseudonyme *Georgius Ulicovius Lithuanus,* et le nom même du lieu d'impression, *Vilna,* n'est pas exact ; c'est Dantzig. Il en est de même de la date 1659, qui est en réalité 1669.

5° *Lettre sur la connexion ancienne des maisons de Brunsvic et d'Este* (en français), 1695, à l'occasion du mariage du duc de Modène avec la fille du duc de Brunswick, Jean-Frédéric.

6° *Historia arcana Alexandri Papæ seu Excerpta e Diario Joh. Burchardi,* 1697.

7° *Flores sparsi in tumulum Johannæ papissæ,* 1697.

8° *Mantissa codicis juris gentium diplomatici,* 1700.

9° *Monita ad Pufendorfium,* même année.

10° *Observationes de principiis juris,* même année.

11° *Scriptores rerum Brunswicarum,* recueil dont le premier volume parut en 1707, les autres en 1710 et 1711. Ce recueil contient 157 pièces, qui ont servi de matériaux pour les *Annales Rerum Brunswicarum.*

Lessing s'était proposé d'écrire la vie de Leibniz, mais il n'a point exécuté ce projet. *L'Allgemeine Deutsche Biographie* indique comme bons ouvrages à consulter sur Leibniz et ses travaux de tout ordre :

1° Edm. PFLEIDERER. *Leibniz als Patriot, Staatsmann und Bildungstrager* [Leibniz en tant que patriote, homme d'Etat et civilisateur], en allemand, 1876.

2° Bibliographie très étendue dans ERDMANN et ZELLER, *Histoire des mathématiques,* pour la partie mathématique.

3° *Id.* pour l'ensemble de son œuvre, dans UEBERWEG, *Grundriss der Geschichte der Philosophie* [Esquisse de l'histoire de la Philosophie], à compléter encore au moyen de HAUPT, *Opuscula,* t. III, p. 108 et p. 210.

4° MEISSNER, *Leibniz's Streit mit Clarke über den Raum* [Controverse entre Leibniz et Clarke au sujet de l'espace], 1881.

5° LE VISEUR, *Leibniz's Beziehungen zur Paedagogik* [La part de Leibniz dans la Pégadogie], 1882.

6° DAFERT, *Leibniz als Deutscher* [Leibniz en tant qu'Allemand].

891. — Unpartheysche Kirchen- und Ketzerhistorie, nebst Fortsetzung (von Gottfr. ARNOLD). — Frankfurt, Fritsche, 1700 ; 2 vol. in-folio.

[Histoire impartiale des Eglises et des hérésies, avec une suite (par Gottfr. ARNOLD).]

KLOSS, n° 3737.

Mr. Stapfer a donné dans la Biographie MICHAUD, t. II, p. 273, une notice sur G. Arnold.

Godefroi Arnold naquit en 1665, à Annaberg, dans l'Erzgebirge. Il fit ses études à Géra et à Wittenberg, fut nommé professeur d'histoire à Giessen, mais résigna presque aussitôt cette fonction pour des motifs de piété, dont il rendit compte au public en 1698 dans un écrit particulier. G. Arnold remplit ensuite les fonctions de pasteur à Allstaedt, dans le duché d'Eisenach, à Werben et à Perleberg, dans la Marche de Priegnitz. Il mourut le 20 mai 1714, de douleur d'avoir vu des recruteurs prussiens entrer dans l'église où il administrait plusieurs jeunes gens de sa paroisse. Avant de mourir, il exprima à un de ses amis le regret d'avoir écrit le livre mystique *Sophia, ou mystères de la sagesse divine* (Leipzig, 1700, et Amsterdam, 1702, in-8°, en allemand) et de n'avoir pas rédigé avec plus de circonspection sa grande *Histoire des Eglises et des Hérésies.*

Ce dernier ouvrage, qui comprend tous les siècles chrétiens jusqu'à l'an 1688, et qui parut pour la première fois à Francfort-sur-le-Mein, en 1699-1700 (4 parties en 2 vol. in-f° et augmenté à Schaffhouse de 1740 à 1742 en 3 vol. in-f°), a fait sa réputation et ses malheurs. Les théologiens orthodoxes ne purent lui pardonner ses diatribes contre le clergé dominant, et sa prédilection pour tous les sectaires qui avaient, soit par ignorance, soit dans des intentions pieuses, tenté de dépouiller la doctrine chrétienne de toutes les subtilités de la dogmatique, et de la réduire à la morale évangélique en précepte et en action. Il est probable que les *conférences* de Spener sur la religion, connues sous le nom de *Collegia pietatis*, entretiens auxquels Arnold avait assisté à Dresde, en 1686, eurent une grande influence sur la direction de son esprit.

Le judicieux Mosheim, qui parle durement d'Arnold, ne paraît pas avoir apporté dans son jugement son équité ordinaire ; il a trop vu ce qui manquait à Arnold comme logicien et historien, et trop peu ce qui enflammait l'homme uniquement occupé des progrès de la piété (cf. MOSHEIM, *Institutions d'Hist. eccl.* [en latin], Sæc. 18, sect. 2, part. 2, chap. I, tome 32, pp. 498 et suiv.). Ce serait faire un tort grave à Arnold que de le confondre avec les fanatiques ignorants qu'il s'est plu à vanter. Il avait fait d'excellentes études et connaissait bien toutes les sources d'érudition. Son *Tableau de la Foi et de l'Amour des Premiers Chrétiens* (Francfort-sur-le-Mein, 1690, in-f° et 6e éd., Leipzig, 1740, in-4°) peut être taxé de partialité, mais on doit y reconnaître des recherches savantes et une sagacité rare. Les mêmes défauts et les mêmes qualités se font remarquer dans son *Historia et Descriptio Theologiæ mysticæ, seu Theosophiæ arcanæ et reconditæ, itemque Veterum et novorum Mysticorum*, Francfort, 1702, in-8. On peut faire des reproches plus graves à son *Tableau du Christianisme intérieur* (en allemand), Francfort, 1709, in-4°, réimprimé plusieurs fois depuis. C'est tout simplement une exposition de son système mystique, bien que l'exaltation s'y fasse moins apercevoir que dans la *Sophia.* Parmi ses nombreux ouvrages, on remarque encore : 1° *Christianorum ad metalla damnatorum Historia* [Histoire des Chrétiens condamnés aux mines], que l'illustre Christian Thomasius, ami zélé d'Arnold, et qui lui a fourni beaucoup de matériaux pour son *Histoire des Eglises et des Hérésies*, a insérée dans son *Historia Sapientiæ et Stultitiæ*, t. III, art. 2 ; — 2° Sa propre biographie, écrite par lui-même en allemand, Leipzig, 1716, in-4°, et en latin par Jean Christophe Colerus, Wittenberg, 1718, in-8.

L'Allgemeine Deutsche Biographie donne, t. I, p. 587, une courte mais substantielle notice sur cet auteur remarquable :

Gottfried ARNOLD, dont le travail d'histoire ecclésiastique fit époque, naquit le 30 mai 1666, à Annaberg. Il reçut sa première instruction à Wittenberg, et se rendit à Dresde où il remplit les fonctions de précepteur. Dans cette ville, Spener lui ouvrit les yeux sur les maux dont souffrait l'Eglise (protestante). De là, il se rendit à Quedlinbourg, où la lecture des écrits de Boehme, Gichtel et Pordage opéra en lui une véritable révolution. La décadence profonde dans laquelle était tombé le prétendu christianisme de son temps le détourna de solliciter une fonction ecclésiastique. Après qu'il eut publié, en 1696, son fameux livre : *Die erste Liebe, das ist Wahre Abbildung der ersten Christen* [le Premier amour, ou peinture fidèle des premiers Chrétiens], ouvrage qui est devenu le manuel de tous les enthousiastes et séparatistes (dissidents), il fut appelé (1697) comme professeur d'histoire à Giessen ; il accepta cet emploi, persuadé qu'en présence de l'état des esprits en matière de religion, la profession de l'enseignement était plus supportable pour un homme scrupuleux. Mais, l'année même de sa nomination, il se démit de cet emploi, parce que sa dévotion piétiste ne pouvait s'accorder avec les distractions de l'érudition mondaine et les désordres scandaleux de la vie universitaire. La vie des ascètes d'autrefois lui donnait l'occasion de comparaisons dont il rougissait. Il devint séparatiste, s'employa à donner des leçons particulières à Quedlinbourg, et s'enfonça dans la *Sophia divine* avec laquelle il vécut comme dans l'état de mariage (*sic*). Un mariage réel le tira de cette situation et le rendit au siècle. Il accepta en 1700 l'emploi de prédicateur de la cour auprès de la duchesse de Saxe-Eisenach, devenue veuve, et il s'établit dans ce but à Allstedt. Mais il dut se démettre de son emploi deux ans après, pour des motifs suspects, malgré la protection du roi de Prusse qui l'avait fait son historiographe, et, en 1705, il fut chassé des territoires saxons. Frédéric I^er^ le nomma pasteur à Werben dans la Vieille-Marche, puis à Perlebourg où il tenta, avec quelque condescendance, de faire la part nécessaire du feu dans la corruption de l'organisation religieuse. Le meilleur de ses écrits est son *Histoire des Eglises et des Hérésies*, 1699, qui, d'après Thomasius, est le meilleur et le plus utile de tous les écrits après la Bible. Les Histoires ecclésiastiques écrites jusqu'alors étaient toutes composées dans l'intérêt et l'esprit de l'orthodoxie en vogue. Arnold fit tout le contraire dans son œuvre. Son idéal était l'Eglise dans ses premiers temps. Selon lui, à partir du troisième siècle, elle fut envahie par les choses temporelles et les pouvoirs séculiers, et entraînée dans une direction de plus en plus antichrétienne. La Réformation marqua le début d'une situation meilleure, mais déjà l'esprit subtil et ergoteur de Mélanchthon renouvela la Scholastique de Pierre Lombard et fit disparaître l'enseignement apostolique. Et comme il rejetait les Orthodoxes, tant luthériens que réformés, chez lesquels il reste tant du vieil Adam, son Histoire de l'Eglise dut prendre le ton d'une apologie en faveur des Hérétiques rejetés par l'Eglise. Cette façon d'écrire l'histoire ecclésiastique fut le fruit amer que produisit la persécution infligée au Piétisme. Arnold se proposait en principe d'écrire une histoire impartiale, mais comme il appartenait au parti que l'Orthodoxie couvrait d'injures, il devint le *patronus hæreticorum*, et il souleva contre lui une tempête d'écrits. Son Histoire fut qualifiée de chronique sans conscience, de lettre mensongère ; il fut appelé *falsarius, infamatus historicaster*. Le jugement le plus équitable est celui de Spener : « L'Histoire d'Arnold est un vaste filet dans lequel se trouvent beaucoup de poissons, les uns bons, les autres mauvais, et il faut choisir. »

Parmi ses autres écrits, on peut mentionner : *Das Leben der Glæubigen* [La

vie des croyants], Halle, 1701. Ses *Cantiques spirituels* ont été recueillis et remaniés par A. Knapp (Stuttgart, 1845).

On peut consulter sur Arnold : la *Zeitschrift für die historische Theologie*, année 1871, et Fr. DIBELIUS, *G. Arnold*, Berlin, 1873. Toute la bibliographie antérieure est réunie dans FRANK, *Geschichte der Protestantischen Theologie* [Histoire de la Théologie protestante], t. II, p. 303.

Du livre d'Arnold, enregistré par P. Baertsoen, nous avons sous les yeux l'édition de Schaffhouse, qui a pour titre :

Gottfried ARNOLDS *Unpartheyische Kirchen- und Ketzer Historien, vom Anfang des neuen Testaments bis auf das Iahr Christi* 1688, *bey dieser neuen Auflage, an vielen Orten, nach dem Sinn und Verlangen des seel. Autoris verbessert, vermehrt und in bequemere Ordnung gebracht und mit dessen Bildniss und Lebenslauff gezieret.* Schaffhausen, Drucks und Verlegts Emanuels und Benedikt Hurter, Gebrüdere, 1740, avec portrait gravé, et inscription en vers allemands.

Nous trouvons dans GRAESSE, *Trésor des Livres rares*, t. I, p. 226, des indications intéressantes sur ce livre.

Il a été réimprimé plusieurs fois avec des augmentations, savoir :

Francfort, 1700-1715, 2 vol. in-f° ;

Ibid., 1729, 2 vol. en 4 parties in-f° ;

Schaffouse, 1740-1742, 6 tomes en 3 vol. in-f° (il y a ici une faute d'impression : cette édition n'est qu'en 2 vol.).

Il en existe une traduction hollandaise par Romain de Hooghe, tomes I et II, Amsterdam, tome III, Amsterdam, et Groningue, 1729, in-f°, avec de belles planches gravées par l'auteur de la traduction.

La troisième et la quatrième partie de cet ouvrage contiennent (t. II de l'édition de Schaffhouse) de nombreuses et précieuses indications sur les occultistes, théosophes, Rose-Croix, etc. Nous allons en rappeler quelques-unes, parce qu'il nous semble que des auteurs qui se donnent comme des historiens spéciaux les ont ignorées ou négligées :

Page 163 du tome II, n° XXV (4e partie). Ce chapitre a pour titre : Discussion de l'histoire des Rose-Croix.

Voici ce que j'ai appris au sujet de l'origine des R.-C. :

« On a trouvé dans les papiers laissés par M. Christophe Hirsch, prédicateur à Eisleben, que Joh. Arnd, dont il était l'ami intime, et qui était venu le voir dans cette ville, lui avait confiés sous le sceau du secret (*sub rosa*[1]), de quelle façon le Dr Johann Valentin Andreæ lui avait révélé le mystère, savoir que lui (le Dr Andreæ) et trente autres personnes du pays de Wurtemberg, avaient d'abord composé la *Fama Fraternitatis* et l'avaient publiée, afin d'apprendre, derrière le rideau, quels seraient les jugements de l'Europe, et s'il existait déjà çà et là des amis cachés de la véritable sagesse, qui se manifesteraient alors. En conséquence, ce Mr. Hirsch, sur l'exhortation de Arnd, aurait publié secrètement la plupart des écrits rosicruciens, en particulier le *Pegasus stellatus* (2), l'*Astronomia supracœlestis*, la *Gemma magica*, et autres du même genre. L'auteur du livre intitulé *Der Rauchmarck der Rosenkreutzer* aurait découvert entièrement ce travail, mais je n'ai pu mettre la main sur cet ouvrage. Le Dr Andreæ susdit reconnaît lui-même, dans une lettre de Comenius, qui se

(1) Expression proverbiale, qui n'a rien d'ésotérique. (N. du trad.)

(2) Voir dans la présente bibliographie les nos 411, 441 et 442.

trouve dans les ouvrages didactiques de celui-ci, qu'il avait eu en vue une réformation de ce genre au moyen des trente hommes sages, et que, par cette *Fama*, il n'avait voulu que faire un essai. Par la discussion de tout cela apparaît clairement l'explication de l'inclination qu'on remarque dans l'histoire de Joh. Arnd, en faveur de la philosophie commune, de la magie et de la chimie. Ajoutons que la plupart des auteurs des écrits rosi-cruciens ont été des docteurs luthériens éminents, et qu'ils étaient de la patrie même de Luther, ce qui a dû donner aux zélateurs de grands sujets de blâme et de nombreuses occasions de faire du tort, lorsqu'ils ont réussi à savoir ce qui se passait. Par où l'on voit qu'en tout temps il y eut des gens sages et courageux qui se sont préoccupés d'améliorer les églises, et qui s'y sont pris de toutes les manières, bien qu'ils aient travaillé en vain, le plus souvent, à cause des obstacles que leur suscitaient les impies et les hypocrites. »

Cette page méritait, croyons-nous, d'être reproduite, car elle fournit au moins une indication digne d'intérêt sur les origines de la Rose-Croix.

Nous reproduirons aussi une partie de la table des matières du tome II. Elle contient, en effet, la liste des mystiques, occultistes et théosophes, depuis le début de la Réforme jusqu'en 1688, date à laquelle s'arrête l'œuvre d'Arnold.

Edition de Schaffhouse, t. II, table finale, 3e chapitre :

CHAPITRE 1. — Egidius Guthmann, Paul Lautensack, les Weigeliens de Marbourg, Bartholomæus Sileus.

CHAP. 2. — Le Dr Henris Conrath Julius Sperber, Mathias Weyer.

CHAP. 3. — L'auteur du *Miroir du cœur* (Hertzens-Spiegel) les écrits d'Hiel.

CHAP. 4. — Isaïe Stiefel, Ezechiel Meth.

CHAP. 5. — Paul Nagel, Paul Felgenhauer et Remarques d'Arnold sur les écrits de P. Felgenhauer.

CHAP. 6. — Cornhert, Coolhaensen, Herbert, Stewart, Eusebius, Meisner, Torrentius, Weitsius, Borrel et autres Hollandais.

CHAP. 7. — Isaac Peyrere, les Préadamites, les Illuminés.

CHAP. 8. — Van Helmont (Fr.), Browne et Campanella, divers médecins dont les opinions ont été rejetées par les théologiens.

CHAP. 9. — Joh. Angelus Werdenhagen, Abraham de Franckenberg, Jean Theodore de Tschesch.

CHAP. 10. — Jean Bannier, Philippe Ziegler, Gottfried Friedeborn, Giftheil, Hoyerin Lohmann, Teting.

CHAP. 11. — Peter Moritz de Halle, Kozak, Reger et autres adeptes.

CHAP. 12. — Hermann Rathmann, Michel Weida, Hermann Neuwald, Heinrich Nicolaï.

CHAP. 13. — Augustin Fuhrmann, Adolf. Held, Conrad Potinius, Joachim Betkuis, Christian Hohburg, Seidenbecher.

CHAP. 14. — Jean Melchior Stenger, et Henri Amerbach.

CHAP. 15. — Jacob Tauben, Thomas Tantus, Christophe André Raselius, Friedr. Beckling, Justinien Block, Fabricius Richter, Grammendorf, Barthut et beaucoup d'autres gens de cette sorte (*sic*) sur l'identité de Roselius et de Raselius.

CHAP. 16. — Antoinette Bourignon et autres femmes, Pierre Poiret.

CHAP. 17. — Les Quiétistes.

CHAP. 18. — Francisque Joseph Burrhus, les Pajonistes, les Consciencieux les nouveaux Manichéens.

CHAP. 19. — Quirinus Kuhlmann.

CHAP. 20. — Des faits extraordinaires qui se sont produits pendant ce XVII[e] siècle (prophéties, apparitions, révélations) et des disputes auxquelles ces faits ont donné lieu (chapitre fort intéressant, où il est beaucoup parlé de Comenius, Jane Leade, etc.).

CHAP. 21 — Des premières révélations du XVII[e] siècle, jusqu'à 1620.

CHAP. 22. — Des révélations qui ont paru de 1625 à 1630.

CHAP. 23. — Des choses extraordinaires qui ont été connues depuis 1630 jusqu'à 1640.

CHAP. 24. — Sur Nicolas Drabitz et les autres prédictions, depuis 1640 jusqu'à la fin de ce siècle.

CHAP. 25. — Sur Jean Roth et Laurent André Ulstadt.

CHAP. 26. — Sur Joachim Greulich et ses visions.

CHAP. 27. — Sur les visions d'Anna Vetterin.

Quelques-uns de ces sujets sont repris et complétés dans un supplément qui n'existe pas dans les éditions antérieures de l'ouvrage. Ce supplément est sans doute du nouvel éditeur ; parmi ces additions, nous signalerons la XXVI[e] et dernière sur la vie, les écrits et la fin de Quirinus Kuhlmann.

La table de la deuxième partie contient également des indications intéressantes.

CHAP. 17. — Sur les Enthousiastes de ce siècle (le XVII[e]) et d'abord sur Valentin Weigel.

CHAP. 18. — Sur les Rose-Croix.

CHAP. 19. — Sur Jacob Boehme, jugement impartial sur l'histoire de J. Boehme telle que l'a donnée Arnold. — Additions faites par Arnold à cette histoire.

Le chapitre 18, qui traite des Rose-Croix, comprend 14 pages compactes à deux colonnes. Il est remarquable par la richesse de la documentation, par la précision des données, et il constitue à lui seul une excellente bibliographie de la Rose-Croix, bibliographie d'autant plus précieuse que les éléments ont pu en être fournis de vive voix par des contemporains.

On peut en dire autant du chapitre sur Boehme.

Pour montrer l'importance et l'intérêt du chapitre consacré aux Rose-Croix, nous en donnons ici le sommaire mis par Arnold lui-même au commencement :

« Le nom des Rose-Croix ; raison de ce nom ; son origine tirée de la théologie mystique. — En quel temps ces écrits mystiques ont-ils été connus. Diverses opinions sur l'origine des R.-C. — Si cet ordre est une invention. Raisons tirées de la *Fama*. Témoignages publics que c'est une invention. Et que cette invention a pour auteur J. V. Andreæ. Raisons tirées du but proposé, —

de l'aveu de J. V. Andreæ. Son jugement sur les écrits qui ont été publiés. Il met lui-même fin à cette comédie ; autres remarques de cet auteur dans le *Menippus*. La colère des théologiens contre les R.-C. Dispositions cruelles des adversaires de la R.-C. La dispute se renouvelle et s'aigrit. Le premier écrit Rosicrucien (la *Fama*). Sa doctrine sur la Révélation divine. Entretiens avec les anges, preuve de ces entretiens. Appréciation sévère d'un théologien saxon. Degrés de l'illumination. Autres descriptions de cette illumination. Prédictions de la *Fama*. Les R.-C. admettent l'Ecriture Sainte, et en recommandent l'usage. Leur religion. Leur orthodoxie. Ils sont de bons Luthériens, au jugement d'un théologien connu (D. Meder). Les R.-C. annoncent une réforme, mais ils sont rejetés avec énergie par les théologiens, les juristes et les médecins. Ils se répandent en plaintes contre les théologiens et les prédicateurs, contre la doctrine impuissante de ces derniers. Ils offrent mieux et déclarent ne vouloir point se confondre avec les philosophes. Ils blâment la vie licencieuse des prédicateurs, celle des juges, celle des Ecoles. Protestations mal fondées des théologiens, et leur réfutation. Sur la philosophie commune et la science mondaine (séculière). Superstition païenne. Maux que la philosophie cause à la théologie. Folie de la logique commune, et en général de l'érudition et science vulgaires, de la théologie polémique, du vain savoir en général. — Arguments contre les R.-C. Ceux des médecins contre les Paracelsistes. Eloge de Paracelse. Ce que les R.-C. pensent des Alchimistes, des faiseurs d'or, de la pierre philosophale, de la transmutation des métaux, de la magie, de la chimie. L'idée qu'ils se font de l'autorité, des lois, du droit, des choses futures. Réforme universelle. Ce que les R.-C. racontent sur leur fondateur et père. Texte de l'inscription gravée sur sa tombe. Leurs véritables écrits, et les véritables auteurs de ces écrits. Si Johann Arnd est du nombre de ces auteurs. Même question sur D. (*Dominum*, Maître ?) Gerhard ; sur David Mederus ; sur Maier. — Ecrits rosicruciens de R. Fludd, J. Heydon, Sperber, Nollius. Plusieurs anonymes et pseudonymes, comme Julianus de Campis, Josephus Stellatus (auteur du *Pegasus Firmamenti*), Florentius de Valentia (J. V. Andreæ lui-même), l'auteur de l'*Helias tertius*, celui du *Theophrastus non Theophrastus*, celui de la *Confessio* (*Fraternitatis Rosatæ Crucis Confessio recepta*). — Schweighart ; John Dee, éditeur d'une prétendu livre de Roger Bacon. Autres auteurs qui ont attaqué ou défendu la R.-C. Les écrits des théologiens de Leyde contre les R.-C. ; Menapius, Agnostus ; valeur de leurs écrits. Ils contiennent du bon, du mauvais, et de grossières injures. — Libavius, Neuhusius, Hintnem, Hisaias sub Cruce, l'auteur de la *Fama Remissa*, Philaretus, Brotoffer, Sivert, Eusebius Christianus, Roberti, Mundus, Rudolphus (l'auteur de l'*Arena*), Hunnius, Gilbertus Christ. de Spaignart. — Accusations fausses contre les R.-C. : tromperie, socinianisme, anabaptisme, calvinisme, etc. Résumé et réfutation par J. V. Andreæ dans la *Turris Babel*.

Terminons ce long article par quelques indications bibliographiques secondaires :

Moreri, t. I, p. 557.

Hoefer, t. III, col. 310.

Goigoux, t. II, p. 221.

Rosenthal, nos 49 et 2642.

Le *Manuel* de M. Albert CAILLET fournit aussi, t. I, p. 61, n^os^ 430-432, la liste des ouvrages d'Arnold que possède la Bibliothèque nationale.

892.— Traitez concernant l'histoire de France : scavoir la Condamnation des Templiers, avec quelques actes : l'Histoire du Schisme, les Papes tenans le siège en Avignon ; et quelques procez criminels. Composez par Monsieur DUPUY, conseiller du Roi en ses conseils, Garde de sa Bibliothèque. — Paris, Edme Martin, etc., 1700 ; in-12, 8-564 pages, portrait.

Troisième édition. Cf. ci-dessus, n^os^ 659 et 816, et KLOSS, n° 2206.

893. — Histoire du Vieux et Nouveau Testament, enrichie de plus de 400 fig. en taille-douce. — Amsterdam, Mortier, 1700 ; 2 vol. in-folio.

Voir l'édition flamande correspondante, ci-dessus, n° 896.

894. — La Sainte Bible, traduite en français par DE SACY. — Anvers, 1700 ; 7 vol. in-12.

895. — Histoire apologétique de la conduite des Jésuites de la Chine. — (S. l.), 1700 ; in-18.

Nous croyons que l'indication donnée ici par P. Baertsoen n'est que la traduction du titre d'un ouvrage mentionné par P. CARAYON, *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*, p. 434, n° 3234 en ces termes :

De Sinensium ritibus politicis Acta, seu R. P. Francisci Brancati Societatis Jesu apud Sinas per annos 34 Missionarii Responsio Apologetica ad R. P. Dominicum Navarette Ordinis Prædicatorum, Parisiis, 1700, in-12.

Au n° 1174 du même ouvrage, où ce titre est répété, le P. Carayon ajoute :

« En tête de cet ouvrage on trouve : *Responsa S. Congregationis Universalis Inquisitionis a S. D. N. Alexandro VII approbata ad quæsita Missionariorum Societatis Jesu, apud Sinas anno Domini 1656.* »

La troisième partie de l'ouvrage du P. Carayon contient un Appendice (n^os^ 1108-1225) entièrement consacré à la polémique sur les cérémonies chinoises et malabares. Cet appendice n'indique que les livres des Jésuites. Quant aux livres publiés contre eux à ce sujet, ils trouvent une assez grande place dans la cinquième partie (satires, pamphlets, apologies, etc.).

896. — Histoire des Ouden en Nieuwen Testaments, met meer dan 400 printverbeeldingen. — Amsterdam, P. Mortier, 1700 ; 2 vol. in-folio.

[Histoire du Vieux et Nouveau Testament, avec plus de 400 gravures en taille douce. (En hollandais.)]

L'Edition française correspondante fait l'objet du n° 893.

897. — Die alten jüdischen Heiligthümer, Gottesdienste und Gewohnheiten für Augen gestellt in einer ausführlichen Beschreibung des ganzen Levitischen Priesterthums, durch Joh. LUNDIUM. — Hamburg, Liebernikel, 1701 ; in-folio, grav.

[Les anciens sanctuaires, cultes et coutumes des Juifs, exposés aux yeux par une description détaillée de tout le sacerdoce lévitique, par Jean LUND.]

KLOSS, n° 3755.

Nous reproduisons ici la notice fournie sur cet auteur par l'*Allgemeine Deutsche Biographie*, t. XIX, p. 636.

Johannes LUNDIUS, savant théologien, naquit en 1638, à Flensburg, où son père Thomas était diacre de l'église de Sain-Jean ; il était second de six enfants. Après avoir terminé ses études théologiques, il fut nommé diacre de l'église du Christ à Tondern, en 1664, et mourut dans cette fonction en 1686. Möller dit de lui : *Vir eruditus, laboriosus et in hebraica antiquitate versatissimus.* On a de lui, outre une dissertation latine et quelques discours de circonstance, également en latin, un grand ouvrage sur les antiquités hébraïques, qui n'a pas perdu toute valeur. Cet ouvrage fut publié après sa mort par son fils Thomas, pasteur à Hoersbull, en trois parties, in-8°, qui sont : 1° *Oeffentlicher Gottensdienst der Alten Hebræer* [Culte public divin des anciens Hébreux] ; 2° *Levitischer Hohepriester und Priester* [Grand Prêtre et prêtres lévitiques] ; 3° *Ausführliche Beschreibung der Hütte des Stifts, wie auch des ersten und andern Tempels zu Jerusalem* [Description détaillée de l'Arche d'Alliance, ainsi que du premier et du second Temple de Jérusalem], Schleswig, 1695 et 1696. Cette édition est devenue rare. La seconde édition parut par les soins du surintendant-général Dr Muhlius, sous le titre : *Die alten jüdischen Heiligthümer, Gottensdienste und Gewohnheiten* [Les anciens sanctuaires, cultes et coutumes des Juifs], Hambourg, 1701, en un vol. in-f°. Une troisième édition parut dans la même ville en 1738, par les soins du Dr Joh. Chr. Wolf, pasteur principal de l'église Sainte-Catherine ; elle est augmentée de remarques d'additions et d'une biographie de l'auteur. Cet ouvrage a été traduit en hollandais par J. Le Long à Outhorié, et parut à Amsterdam en 1723. Lund était aussi amateur de peinture, et l'hôtel de ville de Tondern possède trois de ses tableaux.

Voir sur Lund : J. MOLLER, *Cimbria Literaria*, t. I, p. 368 ; O. H. MOLLER, *Nachrichten von dem Stifte Sankt Johanniskirche in Flensburg* [Documents sur l'église de Saint-Jean à Flensburg], 1763 ; la préface biographique du Dr Wolf, déja citée ; BOUGINÉ, *Handbuch der Literaturgeschichte* [Manuel d'histoire de la littérature], t. III, p. 50.

Voici le titre complet de l'ouvrage de Lund d'après l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale :

Die Alten Jüdischen Heiligthümer, Gottesdienste, und Gervohnheiten für Augen gestellet in einer ausführlichen Beschreibung des gantzen Levitischen Priesterthums und fünf unterschiedenen Büchern : es handelt deren : I, *von der Stifftes-Hütten, dero Verfertigung, Gerœthen, Versetzung*, etc.; II, *von dem Tempel, so wol dem ersten als dem anderen*, etc. ; III, *von den Hohen- und andern Priestern, deren Kleidern, Salbung, Amte*, etc. ; IV, *von den Leviten, deren Ursprung und Aemtern, zur Zeit der Stiffts-Hütte und des Tempels*, etc. ; V, *von dem tæglichen Gottesdienst der alten Hebræer*,

in und ausser des Stiffts-Hütte und Tempels, etc. Dies Werck dergleichen in Teutscher Sprache noch niemahls herausgegeben worden : zeiget alle und jede der alten Jüden heilige, wie auch andere Gebræuche umstændlich und gründlich ; weiset, wohin solche gezielet ; und macht durch Beyhülffe so wol der glaubwürdigsten Jüdischen, als wieler hochgeachteten Christ. Scribenten, alles so deutlich, dass es nicht nur zum Verstande heiliger Schrifft grosses Licht geben, und gleichsam als ein Schlüssel derselben nützlich gebrauchet werden, sondern auch mænniglichen, wes Standes er sey, wegen vieler darinnen vorkommenden curieusen Sachen, zur historischen Ergetzung dienen kan, ist mit zierlichen, und zur Erleuterung helffenden Figuren ; wie auch aller Capitel wohlgefassten Summarien und Marginalien, vermittelst dreyzehen-jæhriger Müthe und Forschung forgsamst ausgearbeitet, durch JOHANNEM LUNDIUM, *treuen Diener am Wort Gottes zu Tundern in Herzogthum Schleswig, und nunmehro nach des sel. Autoris Manuscripto fleissigst ausgefertiget, nebst beygefügten sechs nöthwendigen und vollkommenen Registern, samt einem Vorbericht* (Tit) Hor. HENRICI MUHLII, *S. S. Theologiæ Doctoris und P. P. Hoch-Fürstlich. Holst. Gottorff General-Superintendenten, Ober-Hoff. Prediger, Kirchen-Rath und Probsten. Itzo von neuem übersehen, und in beybefügten Anmerkungen, hin und wieder theils verbessert, theils vermehret durch* Johan. Christophorum WOLFIUM, *pastorem zu St. Cathar. und Scholarchen, nebst desselben Vorrede von dem Leben und Schrifften des sel. Autoris, Mit Königlich. Polnischen und Chur-Sæchsischen allergnædigsten Privilegio.* Hamburg, verlegts Christian Wilhelms Brand, Buchhændler in Dohm, 1738. Trois parties en un volume in-f° avec portrait et frontispice gravés. Préf. de Wolf, 24 ff. non chiffrés. — Biographie par Muhlius, 16 ff. non chiffrés. — Préface de l'auteur, 16 ff. non chiffrés. — Première partie : L'Arche d'alliance, pp. 270. — Deuxième partie : Les deux Temples, pp. 271-826. — Troisième partie, pp. 829-1236. — Avec six Index.

898. Historia Ensifer[or]um Ordinis Teutonic[i] Livonorum (auct. H. L. SCHURZFLEISCH). — Witemberg, 1701 ; in-12.

[Histoire de l'Ordre teutonique des Livoniens porte-glaives (par H. L. SCHURZFLEISCH).]

L'auteur de cet ouvrage, Henri-Léonard Schurzfleisch, est bien moins connu que son frère Conrad-Samuel ; aussi l'*Allgemeine Deutsche Biographie* ne lui consacre-t-elle qu'une notice courte et vague, qui nous oblige recourir à la Biographie MICHAUD, t. XXXVIII, p. 478.

Schurzfleisch, Henri-Léonard, frère cadet de Conrad-Samuel, suivit son exemple en s'appliquant avec ardeur à l'étude des langues anciennes et de l'histoire. En 1770 (1), il le remplaça dans la chaire d'histoire de l'Académie (Université) de Wittenberg, et, plus tard, il lui succéda dans la charge de bibliothécaire du duc de Weimar. Henri remplit cet emploi avec beaucoup de zèle et de distinction ; il enrichit la bibliothèque des livres et manuscrits que lui avait légués son frère ; il mourut en 1723. Indépendamment des éditions qu'il a publiées avec notes, de la *Dissertation chronologique* d'Ant. PAGI, du

(1) Grave faute d'impression qui doit être corrigée par la substitution de la date *1710*. — (N. du réd.)

Commonitorium d'ORIENTIUS, des œuvres de HROSWITA, des *Variæ Lectiones et animadversiones in Livium*, des notes de son frère sur *Longin* et *Juvénal*, on lui doit encore les dissertations suivantes : 1° *Commodiani adversus gentium deos*, Wittemberg, 1705, in-4° ; 2° *J. B. Belli Diatribæ de Pharsalici conflictus mense et die ; accessione marmoris Maffeiani locupletatus*, ibid., 1705, in-4° ; 3° *Thaddei Donnolæ de patria Propertii disputatio prolegomenis, annotationibus et indicibus aucta*, ibid., 1713, in-4°. Il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels on citera : 1° *Historia Ensiferorum Ordinis Teutonici Livonorum*, Wittemberg, 1701, in-8. Elle est pleine de recherches curieuses ; 2° *Annus Romanus Julianus*, ibid., 1704, in-4°. C'est une dissertation sur la réforme du calendrier exécutée par Jules César ; 3° *Epistola qua inter se conferuntur rationes Eusebii et marmores Arundelliani* (*sic*) (1), ibid., 1705, in-4° ; 4° *Notitia Bibliothecæ Vinariensis*, 1712, in-4°, avec des additions, Iena, 1715, même format ; 5° *Acta litteraria, quibus anecdota, animadversionum spicilegia, ex codicibus manuscriptis eruuntur*, ibid., 1714, in-8. On trouve son portrait à la tête du second volume des *Epistolæ Arcanæ* de son frère.

On remarquera ici : 1° que la mention du nom de l'auteur ne doit pas être mise entre parenthèses, comme l'a fait P. Baertsoen, car l'ouvrage n'est point anonyme ; 2° que le titre donné par Baertsoen a besoin de quelques rectifications ; il s'agit des Chevaliers porte-glaives, connus aussi en Allemagne sous la dénomination de *Schwertbrüder* (Frères de l'Epée), branche de l'Ordre Teutonique, qui s'établit en Livonie et en Esthonie.

899. The Constitution of the Fraternity of the Free and Accepted Masonry. — London, 1701 ; in-8°.

[Constitution de la Confrérie de la Maçonnerie libre et acceptée.]

Voir les numéros 840 et 846. C'est vraisemblablement par erreur que P. Baertsoen transcrit ici *Constitution* au singulier. D'ailleurs, selon KLOSS, n° 122, cette édition est apocryphe comme les deux précédentes de 1689 et 1690.

900. Le Comte de Gabalis, ou entretiens sur les sciences secrètes (par l'abbé MONFAUCON DU VILLARS). — Paris, 1701 ; in-12.

Voir ci-dessus le n° 737, dont il s'agit sans doute ici d'une nouvelle édition. Cf. aussi le n° 852.

901. La Sainte Bible, traduite en français, le latin de la Vulgate à côté, par DE SACY, avec les traités de chronologie et de géographie, etc. — Liège, 1701 ; 3 vol. in-folio.

Voir ci-dessus, n° 894, l'édition d'Anvers, 1700 ; et au n° suivant l'édition de Bruxelles, 1701.

902. La Sainte Bible, traduite en français sur la Vulgate, avec des notes, par DE SACY. — Bruxelles, 1701 ; 6 vol. in-12.

(1) Grossier barbarisme : il faut *marmora arundelliana*.

903. Histoire des Juifs, par Flave Joseph. — Bruxelles, 1701 ; 5 vol. in-12, grav.

Une des nombreuses traductions de Flavius Josèphe, sur lequel voir la longue notice qui a été donnée à propos du n° 809.

904. Geheime Unterredung zwischen zwei vertrauten Freunden von der Magia naturata [*sic* ; lire : naturali]. — Cosmopolis, 1702 ; in 4°.

[Entretien secret sur la Magie naturelle entre deux amis ayant confiance l'un dans l'autre.]

La *Bibliotheca magica et pneumatica* de Graesse (Leipzig, 1843) signale, p. 115, le même ouvrage sous le titre suivant : *Von der Magia naturali geheime Unterredung* [Entretien secret sur la magie naturelle], Cosmopoli, 1702, in-8. — En outre, à la page 114 du même répertoire de Graesse, on lit cette indication de titre, qui se rapproche davantage de celle notée par P. Baertsoen : *Unterredungen zwischen zweyen vertrauten Freunden von der Magia naturali* ; mais la date de publication est 1720 (est-ce une faute d'impression, pour 1702 ?) et le format est in-8.

905. Symbolographia, sive de Arte symbolica sermones septem, auctore Jacobo Boschio ; quibus accessit studio et opera ejusdem Sylloge celebriorum symbolorum in quatuor divisa classes, bis mille iconibus illustrata. — Augustæ Vindel. 1702 ; in-folio.

[Symbolographie, ou sept discours sur l'art symbolique, par Jacques Bosch ; avec un appendice dû au même auteur, consistant dans la collection des symboles les plus célèbres, partagés en quatre catégories et illustrés de deux mille gravures.]

Peeters ajoute dans une note complémentaire que ces deux mille gravures ont rapport aux emblèmes de la Franc-Maçonnerie.

Donnons ici la notice que le P. Sommervogel consacre à cet auteur et à ses ouvrages (t. I, col. 1824).

Jacques Bosch, né à Sigmaringen, fut admis dans la Compagnie de Jésus en 1652, et mourut à Munich le 4 septembre 1704. Il fut recteur à Lucerne, Ratisbonne, Fribourg en Suisse et Landshut; et secrétaire de l'Académie d'Allemagne à Rome. On a de lui :

1° *Joannis Pauli* Olivæ, *Præpositi generalis Societatis Jesu, Allocutiones ad suos in Urbe, sive Exhortationes domesticæ, Interprete Jacobo* Boschio, *ejusdem Societatis sacerdote.* Pars prima, Pragæ, typis Universitatis Carolo-Ferdinandeae : in Collegio Soc. Jesu ad S. Clementem. Anno 1676, in-8, 617 pages ; — Pars secunda, anno 1678, 619 pp. ; — Pars tertia 1678, 729 pages ; — Pars quarta, 1680, 579 pp. (Cette traduction fut faite par les ordres du P. Jérôme Cataneo, secrétaire de la Compagnie, dont ont lit en tête la lettre adressée aux *Patribus Fratribusque S. J.* — Dans la correspondance du P. Oliva, t. Ier, p. 272, on trouve aussi une lettre qu'il écrit au P. Bosch, au sujet de sa traduction.)

2° *Panegirici Joannis Pauli* Oliva *et Antonii* Vieira *Societatis Jesu, D. Sta-*

nislao KOSTKA *festa ejus luce dicti ex italicis latine redditi a J. B. ejusdem Societatis.* Cracoviæ, in officina Schedeliana S. R. M. typis, anno 1676, in-8, 134 pages pour le P. Oliva, 100 pour le P. Vieira, sans la dédicace, signée Joannes Stermanni S. J. — *Panegyricus B. Stanislai* KOSTKA *festa ejus luce dictus a P. Antonio* VIEIRA, *S. J.* Cracoviæ, typis Schedel, 1671, in-8. — Suit un ouvrage dont le P. Sommervogel donne tout au long le titre en langue polonaise, mais en l'accompagnant de la traduction latine.

Glova i serce..... (*Caput et cor S. J. Ignatius* LOYOLA *et Stanislaus* KOST'KA, *cœli terræque delicium, tribus ecclesiasticis panegyricis laudati. Primum habuit olim Ludovicus cardinalis Ludovisius S. E. R. Subcamerarius, Archiepiscopus Bononiensis ; in consecratione sacelli, quod in Ecclesia sua metropolitana erexerat. Secundam habuit in ecclesia tyrocinii S. Andreæ Romæ R. P. Joannes Oliva, Præpositus Generalis S. J. Tertia ibidem habita a P. Ant. Vieira S. J., Majestatuum Lusitanicarum concionatore et postea apostolico in Indiis Occidentalibus operario : ex italico in latinum versæ, prima a P. Marco* GARSONIO, *Provinciali Parmensi, duæ ultimæ a P. Joanne* BOSCHIO *S. J. nunc polonica lingua concredita*).

3° *Sfortiæ* PALLAVICINI *e Societate Jesu S. R. E. Cardinalis Tractatus de Stylo et Dialogo. In quo dum Didascalicæ scriptionis forma quæritur, omnia fere styli decora ordine expenduntur, deque natura Imitationis et utilitate Dialogi, ac selectissimis quibusdam cum Rhetorices, tum Poeseos Problematibus disseritur. Eum ex Italica Latinum fecit Jacobus* BOSCHIUS, *ejusdem Societatis.* Monachii, Typis et impensis Joannis Jaeklini, 1678, in-12, 360 pp.

4° *Symbolographia, sive de Arte symbolica sermones septem. Auctore R. P. Jacobo* BOSCHIO *e Societate Jesu. Quibus accessit studio et opera ejusdem Sylloge celebriorum symbolorum in quatuor divisa classes, sacrorum, heroicorum, ethicorum, et satyricorum, bis mille iconismis expressa. Praeter alia totidem ferme symbola ordine suo fusius descripta cum suis rerum, figurarum et lemmatum indicibus. Augustæ Vindelicorum et Dillingæ* (1), apud Joh-Casparum Bencard. Anno MDCCII ; f°, 72 pp. pour les Sermones, et 62 pages, 40 planches pour la 1re classe, 79 pages et 60 planches pour la 2e, 86 pages et 60 planches pour la 3e, 19 pages et 11 planches pour la 4e.

La dédicace à l'archiduc d'Autriche occupe 23 pages ; elle est datée de Neuburg, 1701. Les planches sont gravées par Jacob Muller et Jean George Wolffgang, d'après J. C. Schalek.

Voir aussi DE BACKER, t. I, col. 780, et III, col. 2008.

On ne trouve rien au sujet de Bosch dans les dictionnaires de MORÉRI, ni de GOIGOUX, et c'est sans doute à cette omission que fait allusion l'auteur de l'article dans la Biographie MICHAUD, t. V, p. 418 :

BOSCHIUS (Jacques), savant Jésuite qui a échappé à tous les biographes et bibliographes, est l'auteur de l'ouvrage suivant : *Symbolographia, sive de Arte symbolica, sermones septem, et quibus accessit studio et opera ejusdem* (suppl. *auctoris*) *sylloge celebriorum symbolorum, in quatuor divisa classes : Sacrorum, heroicorum, ethicorum et satiricorum, bis mille iconismis expressa,* Angsbourg, 1702, in-f° de 420 pp. et 171 plaches. Le volume est orné de nombreuses figures de Jacob Müller et de J. G. Wolffgang. La permission d'imprimer est datée de Landsberg, 12 septembre 1629, et la dédicace, signée à Neubourg en 1700, est adressée à l'Archiduc Charles d'Autriche.

(1) Augsbourg et Dillingen.

En outre, Boschius est nommé dans la Biographie HOEFER, t. VI, col. 767, qui renvoie à ALEGAMBE, *Scriptores Societatis Jesu.*

906. Historia Fratrum Bohemorum ; accedit ejusdem auctoris Panegersia, sive excitatorium universale, ad cujusvis Ordinis et loci in Europa viros, etc., Auctor. J. Amos COMENII. Edidit J. Franc. BUDDEUS. — Halæ, Orphanotrophium, 1702 ; in-4°.

[Histoire des Frères bohêmes, par J. Amos COMENIUS ; avec la Panegersie du même auteur, c'est-à-dire l'excitateur universel à l'usage des hommes de tout ordre et de tout lieu en Europe. Edité par J. F. BUDDEUS.]

KLOSS, n° 228.

GRAESSE, *Trésor*, t. II, p. 234, donne un titre un peu différent, mais aussi plus intelligible.

Historia fratrum Bohemorum eorumque ordo et disciplina cum Ecclesiæ Bohemicæ ad Anglicanam parænesi. Accedit Panegersia. Præfatus est J. F. BUDDEUS *de Disciplina.* Halæ, 1702, in-4°.

Il mentionne un autre ouvrage de COMENIUS sur le même sujet :

Historia persecutionum ecclesiæ boemicæ jam inde a primordiis conversionis suæ ad Christianismum usque ad annum 1532. Amsterdam, 1648, in-16.

Et il ajoute : « Ce livre (l'*Hist. pers.*) n'est pas de Comenius seul, comme dit PENZEL, *Abbildung Bohem. und Mæhrischen Gelehrter*, t. I, p. 89, mais aussi d'Adam Hartmann et autres. Il avait été destiné proprement au Martyrologe anglais de Fox, mais, n'ayant été achevé qu'en 1632, il n'a pu y prendre place. Il y en a des traductions en bohême (V. Lesnè, 1655, in-12), en allemand (Zurich, 1669, in-12 ; Berlin, 1764 et 1766, in-12), en anglais et en français.

Comenius est surtout connu comme philosophe linguiste. Mais encore a-t-il tous les titres nécessaires pour figurer dans le *Manuel des Sciences psychiques et occultes*, de Mr. Albert CAILLET. Cependant, on ne l'y trouve point. Toutefois, il est regardé comme un des ancêtres de la Franc-Maçonnerie, et la Société savante qui, sous des dehors profanes, publie à Berlin des études d'histoire maçonnique, sous la direction d'un des érudits de la Maçonnerie allemande, le Fr.·. Ludwig Keller, se nomme la Société Comenius.

Quant à Jean-François Buddeus ou Budde (1667-1729), il enseigna la philosophie et la théologie à Iéna. Ses controverses avec Wolf contribuèrent à le faire connaître.

Enfin, au sujet des Frères bohêmes, ou moraves, on pourra relire les considérations de Mme de Staël, dans son livre *De l'Allemagne*, 4e partie, chap. 3.

907. A short Account of Scotland, being a description of the nature of that Kingdom, and what constitution of it in Church and State.— London, Newborough, 1702 ; in-8°, 156 pages.

[Brève relation sur l'Ecosse, ou Description de la nature de ce royaume et de sa constitution eu égard à l'Eglise et l'Etat.]

Le *Dictionnaire de la littérature anonyme et pseudonyme de la Grande*

Bretagne, par Samuel Halkett et J. Laing (Edimbourg 1885), donne, t. III, col. 233, l'indication de l'auteur, avec le titre plus complet :

A short account of Scotland, being a description of the nature of that Kingdom, and what the constitution of it is in Church and State. Wherein also some notice is taken of their chief cities and royal Boroughs. With an appendix : 1° About their King's Supremacy ; 2° The difference of the Scotch and English Liturgy ; 3° The revenue and expence on the civil and military list, according to the late establishment, [by Rev. Thomas MORER]. Londres, 1702, in-8.

908. Biblia ; Oude ende Nieuwe Testament uyt Luthers : Bybel overgezet. — Amsterdam, 1702 ; in-folio, 134 gravures d'après R. de Hoghe.

[La Bible ; l'Ancien et le Nouveau Testament traduits (en hollandais) d'après la Bible de Luther.]

909. La Sainte Bible qui contient le Vieux et le Nouveau Testament, c'est-à-dire l'ancienne et la nouvelle alliance. — Amsterdam, Pierre Mercier, 1702, in-folio, frontispice.

910. Mémoire de la dernière Révolution d'Angleterre, par M.S.B.T. — A la Haye, 1702 ; in-8°.

911. Nic. PERRAULT, docteur de la Sorbonne. La Morale des Jésuites, extraite fidèlement de leurs imprimés avec l'approbation de leurs Supérieurs. — Mons, 1702 ; 3 vol. in-12.

Voir les éditions déjà enregistrées sous les numéros 718 et 721, ainis que la notice du numéro 126. Il s'agit ici en réalité de la deuxième édition, la première étant de 1667 (*supra* n^os^ 718 et 721) ; cf. KLOSS, n° 3301.

912. L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, par DE ROYAUMONT. — Saint-Brieuc, 1702 ; in 8°, fig.

Ce livre semble avoir été édité un peu partout ; voir ci-dessus, n^os^ 739, 778, 781, 825, 833 et 881.

913. La Morale des Jésuites, extraite fidèlement de leurs livres, suivant la copie à Mons ; 1702 ; 3 vol. in-12.

Il ne peut s'agir que de l'ouvrage de Nic. Perrault et de l'édition que nous venons de cataloguer, n° 911.

914. Historia Templariorum, observationibus ecclesiasticis aucta Nicolai GURTLER. Editio secunda, priore multum (*sic*). — Amstelodani, Franc van der Plaats, 1703 ; in-8°, 461 pages.

[Nic. GÜRTLER. Histoire des Templiers, enrichie de remarques ecclésiastiques. Seconde édition, augmentée.]

KLOSS, n° 2213. La première édition est notée sous le n° 850.

915. Procédures curieuses de l'Inquisition de Portugal contre les Francs-Maçons. — Dans la vallée de Josaphat, 1703 ; in-12.

KLOSS, n° 3175, donne un titre plus complet et une autre date, savoir : *Procédures curieuses de l'Inquisition de Portugal contre les Francs-Maçons, pour découvrir leur Secret, avec les Interrogatoires et les Réponses, par un Frère Maçon sorti de l'Inquisition.* Revues et publiées par L. T. V. J. L. R. D. M. Dans la vallée de Josaphat. L'an de la fondation du Temple de Salomon 2803 (1747) ; in-8°, pl. VIII-264.

Kloss ajoute que, d'après le *Wiener F. M. Journal* (Journal maçonnique de Vienne), 1785, t. II, fasc. 2, p. 56, il s'agirait d'une édition de La Haye, 1745.

Dans son *Dictionnaire des anonymes et pseudonymes*, t. III, col. 148, BARBIER donne au sujet de ce livre les indications suivantes, avec un titre plus complet encore que celui cité par Kloss :

Procédures curieuses de l'Inquisition de Portugal contre les Francs-Maçons pour découvrir leur secret, avec les interrogations et les réponses, les cruautés exercées par ce tribunal, la description de l'intérieur du Saint-Office, son origine et ses excès ; divisées en trois parties ; par un Frère Maçon sorti de l'inquisition (Jean COUSTOS), *revues et publiées par* L. T. V. J. L. R. D. M. : *Dans la Vallée de Josaphat, l'an de la fondation du temple de Salomon*, 2803 (Hollande, 1747), petit in-8°, VIII-264 pp.

Barbier ajoute : « Jean Coustos, lapidaire, domicilé, au moment de son arrestation, à Lisbonne, était né dans le canton de Berne (Suisse). La relation du procès de Coustos remplit la première partie ; la deuxième contient l'origine de ce tribunal, extraite d'un livre qui en a donné l'histoire la plus sincère et la plus véritable, mais qu'on ne trouve plus, grâce aux soins que l'Inquisition et ses familiers ont eu (*sic*) d'en acheter et brûler tous les exemplaires ; la troisième sert de preuve à tout ce qui a été avancé dans la relation, des divers actes et aventures avérés et qui sont publiés en Espagne et en Portugal, comme en France. »

BRUNET, *Manuel du Libraire*, t. IV, col. 889, mentionne aussi cet ouvrage, et dit qu'il est rare, curieux, et qu'il a été vendu avec un livre intitulé *Le Tonneau jeté*, daté de 1745 et publié à La Haye. Cette dernière indication fait entrevoir une erreur du *Wiener freimaurerische Journal*, cité par Kloss, qui aurait donné comme date et lieu d'impression, La Haye, 1745, celle du *Tonneau jeté*, au lieu de 1747, celle des *Procédures curieuses*.

Sur le *Tonneau jeté*, on trouve dans WOLFSTIEG, t. I, p. 403, sous le n° 29966, l'indication suivante : *Le Tonneau jetté* (!) ou *Réflexions sur la prétendue découverte des mistères de l'Ordre des Francs-Maçons à S. A. Mgr le Prince W... par un membre de l'Ordre.* La Haye, 1745, in-8, 28 pp.

Wolfstieg donne comme indications supplémentaires au sujet du *Tonneau* : THORY, *Acta Latomorum*, t. I, p. 355, qui cite l'année 1745 comme date de publication avec 56 pages. L'auteur du livre, *Betrachtungen über das Buch : L'Ordre des Francs-Maçons trahi* (Considérations sur le livre : l'O. des F. M. T.)

dit que l'auteur a imité l'ouvrage de Swift : *Tale of a Tub* (Le conte du Tonneau).

Revenons aux *Procédures curieuses.*

Nous trouvons dans WOLFSTIEG, t. I, p. 742, n° 14566, une ample documentation sur ce livre.

COUSTOS, John : *The sufferings of John Coustos for freemasonry and for his refusing to turn Roman Catholic, in the Inquisition at Lisbon ; where he was sentenc'd, during four years, to the galley ; and afterwards releas'd from thence, by the gracious interposition of this present Majesty King George II. To which is annex'd, the origin of the Inquisition, with its establishment in various countries. A distinct account of that tribunal with many exemples of its injustice and cruelty ; and the practice of the primitive Church, in bringing over hereticks, compared with that of the Inquisition. Extracted from a great variety of the most approved authors. Enriched with sculptures design'd by Mr.* BOITARD. [Les souffrances de Jean Coustos pour franc-maçonnerie, et pour refus de se faire catholique, dans l'Inquisition de Lisbonne, où il fut condamné à quatre ans de galères, desquelles il fut délivré par la gracieuse intercession de Sa présente Majesté le Roi Georges II ; (ouvrage) auquel est ajoutée l'origine de l'Inquisition, avec son établissement dans divers pays. Exposé clair de ce tribunal, avec nombreux exemples de son injustice et de sa cruauté, et la pratique de l'Eglise primitive dans le traitement des hérétiques comparé avec celui des l'Inquisition. Extrait d'une grande variété des auteurs les plus approuvés. Enrichi de gravures dessinées par Mr. Boitard]. Londres, 1746, Strahan, 400 pp. in-8.

Réimprimé à Dublin, 1746, 72 pp. in-8.

On retrouve un extrait du t. Ier (1) dans *The Freemason's Magazine,* General and complete Library, année 1783, pp. 553-557 ; — dans le t. II du même recueil (1784), pp. 97-100, 169-172, 249-252, 331-335, 440-445 ; — dans l'ouvrage : *The History of Masonic persecutions,* 1847, pp. 168-245 (G. OLIVER, *The Golden Remains*) ; dans le *Freemason Magazine and Masonic Mirror,* t. IV (1858), pp. 1060-1067.

Traduit en partie en allemand dans le *Magazin für Freimaurerei,* t. IV (1805), pp. 108-128.

Analyse dans le journal maçonnique américain, *The Tyler Keystone,* t. XX (1905-1906), p. 372.

Nouvelle édition sous un titre différent :

Unparalleled Sufferings of John Coustos, who nine times underwent the most cruel tortures ever invented by man, and sentenced to the galley four years by command of the Inquisitors at Lisbon, in order to extort from him the secrets of freemasonry ; from whence he was released by the gracious interposition of his late Majesty King George II. Enriched with sculptures, representing Coustos' sufferings, designed by Boitard, and other prints, by a capital artist. To this work is subjoined many valuable pieces on masonry, and a complete list of regular chapters [Souffrances extraordinaires de Jean Coustos, qui endura neuf fois les tortures les plus cruelles qu'homme ait jamais inventées, et fut condamné à quatre ans de galères par l'ordre de l'Inquisition de Lisbonne, dans le but de lui arracher les secrets de la Franc-Maçonnerie, (peine) dont il fut délivré par la gracieuse intervention de Sa Majesté, le feu roi

(1) Remarquer que l'ouvrage n'est pas indiqué comme ayant plus d'un volume.(Note du Tr.)

Georges II. Enrichi de gravures représentant les souffrances de Coustos, dessinées par Boitard, et autres gravures par un artiste de premier ordre. A cet ouvrage sont jointes beaucoup de pièces de valeur sur la Maçonnerie, et une liste complète des chapitres réguliers]. Birmingham, Sketchley (et autres éditeurs associés), 1790.

Nouvelle édition, Hull, 1810, et Londres, Spencer, 1847.

Voir sur ces éditions : *Almanach für Freimaurer*, 4e année (1779), qui mentionne, p. 79, une édition de 1745.

Cet ouvrage a été refait en français sous le titre suivant :

Procédures curieuses de l'Inquisition de Portugal contre les Francs-Maçons pour découvrir leur secret, avec les interrogatoires et les réponses, les cruautés exercées par ce Tribunal, la description de l'intérieur du S. Office, son origine et ses excès. Divisées en trois parties. Par un frère maçon sorti de l'inquisition [c'est-à-dire Jean Coustos]. *Revues et publiées par L. T. V. J. L. R. D. M.*, tomes I-III, dans la Vallée de Josaphat, 2803 [La Haye, 1747], VIII et 264 pp., in-8.

La première partie a pour titre : *Procédures curieuses de l'Inquisition de Portugal contre les Francs-Maçons*, pages 1-88.

La deuxième : *De l'Origine de l'Inquisition*, pages 89-191.

La troisième : *Faits authentiques et averez qui servent de preuves aux deux autres parties*, pages 192-264.

Voir au sujet de cette traduction, l'article de Woodford dans le *Masonic* Magazine, t. IX (1881-1882), p. 184-185.

Le *Journal für Freymaurer* de Vienne, t. I, partie 2 (année 1785), mentionne une édition de 1745.

C'est cette version française qui a été traduite en allemand sous ce titre :

Curieuses Verfahren der Inquisition in Portugal wider die Freymaurer, ihr Geheimnis zu entdecken, nebst den Frag-Stücken und Antworten, den ausgeübten Grausamkeiten dieses Tribunals, der Beschreibung des inneren Theils des Heiligen Officii, dessen Ursprunge und Missbræuchen, in drey Theile getheilet von einem aus der Inquisition gekommenen Freimaurer [*d. i.* Joh. Coustos], *Durchgesehen und ans Licht gestellt von L. T. V. F. L. R. D. M. aus dem französischen übersetzt von C. A. L...* r... Tomes I-III. *Im Thale Josaphat* 2803 [Breslau, Meyer, 1756], les trois parties comprenant respectivement 84, 80 et 72 pages.

Kloss, qui dit que cet ouvrage est très rare, indique (n° 3176) Hambourg comme lieu d'impression.

Taute le mentionne aussi (n° 374).

Le tome 1er de la traduction a été réimprimé à part sous un titre un peu différent :

Ausserordentliches Verfahren der Portugiesischen Inquisition gegen die Freimæurer. Von einem aus der Inquisition freygekommenen Mitbruder [*d. i.* Joh. Coustos] *beschrieben. Aus dem Franz. übersetzt.* Hambourg, 1756, 88 pages in-8.

Kloss fait mention de cette traduction partielle n° 3176[6]. De même Taute, n° 374. Elle est très rare.

Le F.·. Kneisner l'a étudiée dans un article du journal *Zirkelcorrespondenz*

für die Johannis-Meister der Grossen Landes-Loge, nouvelle série, t. VII (1910), p. 153 et 155.

WOLFSTIEG donne (t. Ier, p. 743, n° 14567) l'indication d'un portrait de Coustos :

Mr. John COUSTOS, *who suffered the dreadful tortures of the Inquisition and a long confinement in the galley of Lisbon, sooner than divulge the Secret of Masonry* [Portrait de Mr. Jean Coustos, qui souffrit les plus cruels tourments et une longue détention sur les galères de Lisbonne, plutôt que de divulguer les secrets de la Maçonnerie]. Gravure très rare reproduite en héliogravure dans le magazine américain *Tyler Keystone*, t. XX (1905-1906), p. 373.

916. Traitez concernant l'histoire de France ; scavoir la condamnation des Templiers, etc., par Pierre DUPUY, etc. — Bruxelles, Franc. Foppens, 1703 ; 2 vol. in-12.

Voir les éditions déjà signalées sous les nos 659, 816 et 892.

KLOSS, n° 2206, connaît aussi cette édition de 1703, mais l'indique comme douteuse.

917. De Diis Cabiris. — Venetiæ, 1703 ; in-4°.

[Des dieux Cabires.]

Cet ouvrage est de l'orientaliste hollandais, Adrien Reland (1676-1718), qui fut professeur de langues et d'archéologie orientales à l'Université d'Utrecht. Il a écrit surtout un manuel d'archéologie hébraïque, en deux volumes in-folio (*Palestina ex monumentis veteribus illustrata*, Utrecht, 1714), qui est resté classique pendant tout le dix-huitième siècle.

918. JOSEPHI (Flavii), Histoire des Juifs, traduite et revue sur divers manuscrits par ARNAULD D'ANDILLY. — Amsterdam, H Schelte, 1703 ; in-12.

Cette traduction d'Arnauld d'Andilly fait déjà l'objet des nos 787 et 809.

919. Flavius JOSEPH. Histoire des Juifs. — Amsterdam, 1703 ; 5 vol. in-12.

Ne serait-ce pas la traduction d'ARNAULD D'ANDILLY notée au numéro précédent ?

920. Lettre aux Jésuites sur les écrits séditieux répandus contre la décision du cas de conscience. — A Liège, chez Hyoux, libraire, 1703 ; pet. in-8°.

Ce livre doit être la traduction française de l'ouvrage que le P. Carayon cite sous le titre suivant, dans sa *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*, n° 427, n° 3189 :

Apologia contra censuram Lovaniensem et Duacensem [Apologie contre la censure de Louvain et de Douai], Lodii [Liége], H. Hoyoux, 1684, in-8.

C'est sans doute à la seconde de ces censures que se rapporte un autre ouvrage cité par le P. Carayon, p. 426, n° 3181 :

Remarques sur un écrit dicté à Douay par le P. Fr. Jacops, jésuite, professeur en théologie en l'Université de Douay, touchant le refus ou le délay de l'absolution.

921. PHILALETHA Eug. Magia Adamica, oder das Alterthum der Magie. Aus dem Englischen. — Amsterdam, 1704 ; in-8°.

[Eug. PHILALÈTHE, Magie adamique, ou l'Antiquité de la Magie. Traduit de l'anglais (en allemand).]

Eugène Philalèthe, de son nom véritable Thomas Vaughan, nous est déjà connu par de nombreux ouvrages ; cf. les numéros 652, 681, 751, 838, 839, 858 et 884.

922. Jesuitische Streeken, Kunsten en verfoeyerlyre Arglistigheden, door Chr. ALETHOPHILUS. — (S. l.), 1704 ; in-8°.

[Traits, artifices et détestables ruses des Jésuites, par Chr. ALÉTHOPHILE (en hollandais).]

Il est manifeste, d'après les indications que donne le P. Carayon, que l'ouvrage ici désigné est une simple traduction. En effet, on lit dans la *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*, p. 435, n° 3246, le titre de l'ouvrage original :

Artes Jesuiticæ in sustinendis pertinaciter novitatibus, damnabilibusque Sociorum Laxitatibus, quarum sexcentæ et sexaginta hic exhibentur Sanctissimo Domino N. Clementi Papæ XI denunciatæ, per Christianum ALETOPHILUM (Gilles WITTE), Salisburgi, 1703, 1710, in-12. — Argentorati, 1717. Traduit en flamand, s. l., 1704, in-8°, et 1709.

Le P. Carayon donne au numéro suivant les réponses faites à ces accusations :

N° 3247 : *Vindicationes adversus famosos libellos... et compilationem sub titulo : Artes Jesuiticæ*, etc. (P. Alphons. HUYLENBROUCQ), Gandavi, 1703, in-8.

Vindicationes adversus famosos libellos quamplurimos et novam ex iis compilationem sub titulo : Artes Jesuiticæ, quæ prodiit anno 1709, ac tertio media fere parte auctior, 1710, Gandavi, 1711, in-8°.

Vindiciæ (P. Alphonsi HUYLENBROUCQ) *adversus Avitum Academicum* (Gilles DE WITTE) Gandavi, 1711, in-8°.

Le P. Alph. Huylenbroucq a également réfuté un écrit intitulé *Tuba magna mirum clangens sonum*, ayant pour auteur le P. Henri de Saint-Ignace, déguisé sous le pseudonyme de L. Liberius Candidus (CARAYON, p. 437).

Voir au sujet de Gilbert de Witte :

MORERI, éd. de Bâle, 1745, Supplément, t. III, p. 1027. — GOUGOUX, t. XXVII, p. 264, article un peu trop sommaire. — FELLER, t. XII, p. 284. Feller donne comme date de naissance de G. de Witte l'année 1641, au lieu de celle de 1648 indiquée par MICHAUD, et il termine son article en ces termes :

« Le nombre de ses écrits se monte à 140. Un écrivain aussi fanatique que lui a donné une *Idée de la vie et de écrits de M. de Witte*, Rome (c'est-à-dire Amsterdam), 1756, in-8. »

L'article de Mr. Weiss dans la *Biographie Michaud* est aussi complet qu'intéressant, et nous croyons devoir en donner ici l'essentiel :

G. de Witte naquit à Gand en 1648 (1641, d'après Feller). Il n'avait pas encore terminé ses cours qu'il se prit de querelle avec le P. Estrix sur le mode suivi dans les Ecoles pour l'enseignement de la théologie, et, depuis, il ne cessa de faire la guerre aux Jésuites, ses premiers maîtres. Il se rendit à Paris, se lia avec Arnauld et s'instruisit à son école. Revenu dans les Pays-Bas en 1684, il fut nommé doyen et curé de l'église de Notre-Dame, à Malines. Dénoncé à l'autorité par trois médecins devant lesquels il avait dit que le pape était soumis aux Conciles, il soutint cette opinion dans divers écrits qui tinrent longtemps divisés les théologiens de Hollande (ou plutôt ceux des Pays-Bas, où Louvain était un centre très actif de théologie catholique [N. de la R.]). Le nouvel archevêque de Malines, Guillaume de Précipiano, s'étant déclaré contre les Jansénistes, de Witte prit à tâche de critiquer tous les actes de ce prélat. Mais une lutte aussi inégale ne pouvait se prolonger. De Witte se démit de sa cure en 1691 et revint à Gand, d'où il se rendit à Utrecht. Il publia dans cette ville une version flamande du Nouveau Testament. Martin Steyaert, son condisciple et ami, en ayant critiqué quelques passages, de Witte lui répondit dans les termes les plus brutaux, et la mort de son adversaire n'apaisa pas son ressentiment. De Witte prit ensuite la défense de Codde, archevêque d'Utrecht, déposé comme suspect de jansénisme. Il se montra l'un des plus grands adversaires de la Bulle *Vineam ;* il soutint que ceux qui signaient le formulaire s'enrôlaient ainsi dans l'armée de l'Antechrist. L'âge ne ralentit pas son ardeur pour les disputes ; il se signala par la vivacité de ses attaques contre la bulle *Unigenitus*, et mourut au milieu des débats qu'elle avait suscités, le 7 avril 1721, à l'âge de 73 ans. Tous ses ouvrages sont empreints de la passion qui les a dictés, et ils ne présentent plus aucun intérêt. Ils ont été publiés pour la plupart sous des noms empruntés, dont on trouve la liste dans le *Dictionnaire des Anonymes et Pseudonymes* de Barbier. De Witte s'est caché sous vingt noms différents : *Ægidius Albanus, Urbicus Aletophilus, J. Aurelius, Avitus Academicus, Ægidius Candidus, J. Cantor, Catholicus Philoctetes,* etc.

On trouve des détails sur ce personnage dans l'ouvrage déjà cité par Feller : *L'Idée de la vie et des écrits de Mr. G. de Witte,* in-12 de 324 pages, qui a pour auteur P. Leclerc. Il considère de Witte comme un grand homme, et prétend qu'il serait utile pour l'Eglise qu'on fît une nouvelle impression de tous ses écrits, qui sont devenus si rares, qu'il a eu de la peine à trouver ceux dont il rend compte (Préface, p. I). On trouve aussi des détails dans un autre ouvrage du même auteur, intitulé *Le Renversement des Lois divines et humaines par toutes les bulles et brefs donnés depuis deux cents ans contre Baius,* etc., Rome (Amsterdam), 1756, 2 vol. in-12. Dans le premier de ces ouvrages sont mentionnés les titres de 140 ouvrages de de Witte. Les travaux les plus utiles de cet auteur sont sans contredit ses versions flamandes du *Nouveau Testament,* de la *Bible* et de l'*Imitation de Jésus-Christ,* mais ses adversaires les ayant fait condamner, les exemplaires en ont presque entièrement disparu.

Dans la *France littéraire* de QUÉRARD, on trouve (t. X, p. 527) l'indication suivante :

WITTE (Gilles de), pasteur et doyen de l'église collégiale de Notre-Dame, au delà de la Dille (Malines).

— *Apologie (nouvelle) de la Sainte Doctrine de Jansénius touchant les cinq Propositions, suivie de la réponse à la critique qu'André van der Scheeur en a faite.* Seconde édition (donnée par Mr. l'abbé Pierre Le Clerc), 1756, in-12.

De Witte avait publié son ouvrage en latin, en 1698, sous le titre de *Pauli Aurelii panegyris Janseniana*, Delphis (probablement Delft), in-4°.

L'ouvrage suivant que Quérard, *ibid.*, donne comme étant de G. de Witte, est sans doute resté inconnu aux auteurs des dictionnaires biographiques :

Histoire de l'Inquisition, suivie de documents sur l'Inquisition de Goa, établie par les Jésuites, Lyon, chez Faverio, 1826, in-32.

923. La Sainte Bible, traduite par M. LUTHER (en allemand). — Francfort, 1704 ; in-folio, fig. sur bois.

Voir le numéro suivant, et, sur Luther, la notice du numéro 33.

924. Biblia, die gantze heylige Schrifft, Teutsch Dr. Mart. LUTHERS. — Frankfurt, 1704 ; in-folio.

[La Bible, c'est-à-dire toute la Sainte Ecriture. Traduction allemande du Dr Martin LUTHER.]

Il s'agit apparemment du même ouvrage que celui qui est noté au numéro précédent ; mais cette fois nous avons le véritable titre.

Nous donnons ici, d'après quelques bons travaux de bibliographie, des indications sur les éditions de la Bible de Luther :

1. — *Das Alte Testament, deutsch.* M. LUTHER, Wittemberg, Melchior Lother, 1523, in-f°, 6 ff. de prélim. et 14 ff. chiffrés, 1 f. non chiffré, avec 11 gravures sur bois. — *Das Ander Teyl des Alten Testaments*, Wittenberg, Ml. Lother, 1524 in-f° de 216 ff., avec 24 grav. sur bois. — *Das dritte Teyl des alten Testaments*, Wittemberg, M. Lother, 1524, in-f°, 99 ff. — *Die Propheten alle deutsch. D. Mart.* LUTHER, Wittemberg, Hans Lufft, 1532, in-f°.

Première édition de la traduction de Luther. Elle contient tous les livres de l'Ancien Testament, à l'exception des Apocryphes. Cf. PANZER, *Annales*, t. II, pp. 128 et 237 sq. Il y a une seconde édition de la première partie : Wittemberg, Melchior et Michel Lother, 1523, in-f°, 155 ff. Le premier essai de cette traduction avait paru sous le titre : *Die sieben Puszpsalm* (Les Sept psaumes de la pénitence), Wittemberg, Grunnenbergk, 1517, in-4°. Cf. PANZER, Suppl., p. 141.

2. — *Die Biblie uth der uthulegginge Dr Martin Luthers yn dytha düdesche ulitrch uthgesettet.* Lubeck, L. Dietz, 1533 (à la fin 1534), in-f° avec gravures sur bois. Première édition de la version de Luther en bas-saxon. L'auteur en fut J. Hoddersen, et non Bugenhagen (cf. H. VON SEELEN, *Selecta Litter.*, p. 173-208). Il y a une réimpression, Magdeborgk Mich. Lother, 1563, 2 vol. in-f°, avec fig.

3. — *Das Alte Testament mit fleiss verteutscht, Theile I-III, Das neue Testament*, Nürnberg, Frid. Peypus, 1524, 4 vol., in-f° avec figures sur bois de Lucas Cranach et autres. Cette édition ne renferme ni les Prophètes, ni les Apocryphes. Elle est très bien imprimée et contient 2 grandes et 62 petites gravures sur bois, par Hans Springinklee, Erh. Schön et Albert Dürer. Il y en a des exemplaires sur vélin.

4. — *Das alte Testament, Deutsch*, Bâle, Adam Petri, 1524, in-f°.

5. — *Das Alte Testament and das Neue Testament, deutsch durch* LUTHER, Strasbourg, Joh. Knoblauch, 1524-26, in-f°, avec fig. sur bois.

6. — *Das Alte Testament. Theile I-IV, Apocrypha und Neu Testament,* Zurich, Froschower, 1527-29, 5 vol. in-16. — C'est la première édition de la Bible allemande en dialecte suisse qui a servi pour la traduction anglaise de Miles Coverdale. L'auteur, Leo Judæ, assisté de Mégander et Zwingli, s'est servi de la version de Luther, à l'exception des passages controversés, qu'il a revus ; il a aussi traduit une deuxième fois du texte original les livres prophétiques, poétiques et apocryphes, et changé le haut-saxon en dialecte suisse. (Cf. BAUMGARTEN, *Nachrichten von ev. Hall. Biblioth.*, t. V, p. 471 et suiv.) ; WIDEKIND, p. 462 sq.). Il existe des contrefaçons et des réimpressions de cette Bible suisse.

7. — *Biblia, das ist die gantze Heilige Schrift, Deudsch. Mart.* LUTHER, Wittemberg, *Begnadet mit Kürfürstlicher zu Sachsen Freiheit. Gedruckt durch Hans Lufft,* M. D. XXX. IIII, in-f°, avec belles gravures sur bois.

C'est la première édition originale complète de la traduction de Luther, et c'est celle qu'on cite sous le nom de Bible de la Wartbourg, lieu où elle fut composée. G. BAUMGARTEN, *op. cit.*, t. III, p. 7-9 ; t. VI, p. 471-474 ; CLÉMENT, t. III, p. 363, *Catalogus Bibliorum quæ collegit M. T. A.* STEINERUS, Aug. Vindel, 1799, p. 93, n^os^ 527 et 528 ; J. Melchior KRAFFT, *Dankbare Erinnerung der vor 200 Jahren 1534 zum ersten völlig zusammengedrückten verdeutschten Bibel Lutheri,* Altona, 1634, in-4°.

Les gravures sur bois qui portent les monogrammes M. S. et S. P. ne sont pas de Martin Schön, mais de Melchior Schwarzenberg et Pierre Salzburger. Il y en a plusieurs réimpressions, savoir : Wittemberg, H. Lufft, 1535, 1536, 1539 et 1540, in-f° avec fig. sur bois ; Leipzig, Nic. Wohlrab, 1542, 2 vol. in-f° avec fig.

8. — *Biblia, das ist die gantze H. Schrift : Deudsch. Auffs Neu zugerichtet.* Dr M. LUTHER, Wittemberg, H. Lufft, 1541, in-f°, 6 ff. de prélim., 250 et 411 ff., avec gravures sur bois de Lucas Cranach. L'exemplaire manuel de Luther avec sa signature a été vendu 267 livres sterling, d'après HILBERT, cat. n° 8724. C'est la dernière édition de la Bible de Luther revue par lui ; il en existe trois éditions différentes de cette même année ; l'une in-f° ordinaire, l'autre grand in-f° (la plus remarquable pour la correction du texte), la troisième commencée cette année 1541 et achevée en 1542. Il faut en distinguer une quatrième édition sous la même date, où les Prophètes et le Nouveau Testament sont datés de 1540, et dans laquelle la révision ne va pas au delà du second Livre des Rois. On cite encore les éditions de Wittemberg, R. Lufft, 1539, 2 vol. in-f° ; — *id.*, 1544-45, in-f° et 1547, in-f°. Le même imprimeur en a donné en 1561 une édition en 4 vol. in-4°, et en 2 vol. in-f° ; un exemplaire tiré sur vélin se trouve à la Bibliothèque de Berlin.

9. — *Biblia, Deudsch. Auffs new zugerichtet.* Dr. M. LUTHER, Nürenberg, J. von Berg und Ulrich Newher, 1554, in-f°, avec gravures en bois par Leigel, Brosamer et Lucas Cranach.

10. — *Biblia, dat ys de gantze Hillige Schrift, verdudeschet durch D^r^ Mart.* LUTHER, Wittemberg d. Ge. Rhuwens Erben, 1561, in-f°. C'est la traduction de Luther mise en dialecte bas-saxon. Il y en a plusieurs éditions.

11. — *Biblia....* Wittemberg, Lufft, 1561, in-f°, avec gravures sur bois par les maîtres J. G. et H. B.

12. — *Biblia, d. ist die gantze Heylige Schrift, deutsch D^r^* LUTHER, *sampt Register mit Figuren,* Francfort-sur-Mein, Gedruckt durch Dav. Zephalius, Joh. Rasch, und sig. Feyerabend, 1561, in-f°, avec 154 grav. sur bois, par Virg. Solis.

13. — *Biblia...*, *ibid.*, 1577, in-8, avec gravures sur bois par Tob. Stimmer et J. Amman.

14. — *Biblia germanica latina.* Uff chürfürstliche Sachs. Befehl gedruckt zu Wittemberg (J. Schwertel), 1565, 10 tomes, in-4°, avec fig. sur bois.

15. — *Biblia... deutsch*, Wittemberg, Krafft, 1576, 2 vol. in-f°, avec fig. sur bois. Aucune Bible luthérienne antérieure à 1574 ne renferme le passage célèbre de la 1re Epître de saint Jean (ch. V, v. 7) sur les trois témoins, passage rendu ainsi : *denn drey sind, die da zeugen im Himmel : der Vater, das Wort und der heilige Geist, und diese sind eyns :* « car ils sont trois qui en témoignent au ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint, et ces trois sont un ». C'est le passage dit des trois témoins. Voir à ce sujet PANZER, ouv. cité. Il y a une édition donnée par le même imprimeur, en 1574, 7 vol. avec fig.

16. — *Biblia dat is : de ganze hill. Schrifft, düdesch. Barth* (ville de Poméranie) in der förstlichen Drückrye, dorch Hans Witten, 1588, gr. in-4°.

Bible luthérienne très rare, en bas-saxon.

17. — *Die V. Bücher Mosis, verdeutscht durch Dr M.* LUTHER, etc., Dresde, 1589, in-6. Cette Bible cryptocalvinistique, publiée par Salmuth d'après l'ordre du chancelier N. Crell, a été interrompue au cours de la publication de par le roi, et supprimée avec la plus grande rigueur. Elle manque de titre, et ne va pas au delà du second Livre des Chroniques.

18. — *Biblia, das ist die gantze heylige Schrifft. Teutsch. D. M.* LUTHER. *Jetzund von neuwen corrigiret.* Francf. A. M., Joh. Feyerabend, 1589, in-f° avec fig. sur bois, de J. de J. Amman. Plusieurs éditions avec les mêmes gravures.

19. — *Biblia, das ys de gantze hillige Schifft, sassisch. D. M.* LUTHER. *Uppet nye mit Flyte dörchgesehen, und umme mehrer richtigkeit willen in Versicul unterschieden : Ok na den misznischen Exemplarien so D. Luther 1545 sulvest corrigiret*, Wittemberg, Lor. Seuberlich, 1599, in-4°, avec fig. — Bible en bas-saxon.

20. — *Biblia, das ist die gantze H. Schrift, deutsch d. Dr M.* LUTHER, Wittemberg, Zach. Shurer, 1624, in-4°, 372 et 432 ff. non compris les prélim. et la table. Cette Bible est recherchée à cause de la variante : *neu Evangelium*, au lieu de *ewiges Evangelium*, dans l'Apocalypse, ch. XIV, v. 6. Elle fourmille d'ailleurs de fautes d'impression.

21. — *Biblia, das ist die gantze Heilige Schrift Alt und Neu Testament* Dr M. LUTHER, *mit eingedruckten grossen alle durch einen kunstreichen Maler (M. Scherts) gantz neu gezeichneten und von den berühmtesten Künstlern gestochen Kupfern geziert*, Luneburg, gedruckt und verlegt durch die Sterne, 1672, in-f°. On cite aussi les éditions de Lunebourg de 1683, in-8°, avec planches, et 1711, in-f°.

22. — *Die Bibel nach der Uebersetzung Dr M.* LUTHERS *mit Erklærungen und Bericht von der Augsp. Confession, sammt deren Artikeln*, Nuremberg, 1700, in-f°, avec beaucoup de portraits, et plusieurs planches, par Sandrart et autres.

23. — *Biblia deutsch. Dr Martin* LUTHER, Francfort, 1701, in-f° avec de belles gravures par Merian ; — *ibid.*, 1715, in-f°.

24. — *Evangelisch-Deutsche Original-Bibel, wobei der Hebræische und Griechische Grundtext und* LUTHERS *deutsch Uebersetzung neben einander stehen, mit Vorrede von* MUTHMANN [Bible originale évangélique-allemande, où sont donnés parallèlement les textes fondamentaux hébreu et grec, avec la

traduction allemande de LUTHER et une préface de MUTHMANN], Züllichau, 1741, 2 vol. in-4°.

25. — *Biblia. Das ist die Heil. Schrift Altes und neues Testaments. Nach der Deutschen Uebersetzung D^r Martin* LUTHERS. *Mit jedes Capitels kurtzen Summarien, auch beygefügten vielen und richtigen Parallelen. Nebst einem Anhang des Dritten und Vierten Buches Esræ, und des dritten Buchs der Macchabæer* [Bible, c'est-à-dire la Sainte Ecriture, d'après la traduction du D^r Martin LUTHER, avec des courts sommaires de chaque chapitre, et un supplément contenant les troisième et quatrième Livres d'Esdras et le troisième Livre des Macchabées], Germantown, chez Christophe Sauer, 1743, in-4°, 4 ff., 995 pages et 277 pages, un titre pour l'Ancien Testament et un titre pour le Nouveau, et 3 pages non chiffrées.

C'est la première Bible en allemand imprimée aux Etats-Unis. Mr. Ebert prétend qu'il en existe 12 exemplaires en Europe, mais le D^r Berton, de Philadelphie, a informé Mr. Graesse qu'il n'y en a que 5 ou 6 exemplaires en tout. L'imprimeur, de naissance européenne, avait fondu lui-même ses caractères, composé son encre et relié ses volumes. Le papier même avait été fabriqué dans le voisinage de Germantown (à six lieues de Philadelphie). La seconde édition, moins bien préparée, et publiée en 1762, n'est pas rare.

26. — *Biblia parenthetica, das ist die Heilige Schrift Altes und Neues Testament. Darinn der Biblische Text durch gewisse, mit andern Lettern darzwischen gesetzte Worte erlaütert und dabei die Uebersetzung* D. LUTHERI *hin und wieder neben dem Grundtexte gegeben wird*, etc. [Bible parenthétique, c'est-à-dire la Sainte Ecriture de l'Ancien et du Nouveau Testament, éclaircie par des mots intercalés en caractères différents, et la traduction du D^r M. LUTHER reproduite çà et là, à côté du texte fondamental], éditée par D. J. Langen, Leipzig, 1743, 2 vol. inf°.

27. — *Die ganze Heilige Schrift Alt. und Neutestament, verdeutscht d.* D^r LUTHER, *mit dessen Vorreden, Randglossen, Summarien, etc., mit symbolischen Kupfern und mit grosser Schrift ausgefertigt* [Toute l'Ecriture Sainte de l'Ancien et du Nouveau Testament, mise en allemand par le D^r LUTHER, avec les préfaces, notes marginales, sommaires, etc., de celui-ci, et imprimée en gros caractères], Ratisbonne, 1756, in-f°.

28. — *Die Bibel, nach der deutschen Uebersetzung M.* LUTHERS. *Mit Tauchnitzischen Stereotypen.* C'est la Bible de Luther qui fait partie de la collection Tauchnitz. Il existait cinq garnitures de ces caractères : deux ont été achetées par la Société biblique anglaise qui a offert l'une à l'Institut Canstein de Halle, et l'autre à la Société biblique de Cassel.

29. — *Die Bibel... nach der deutschen Uebersetzung D^r M.* LUTHERS. Mit *Erklærungen, Aufsætzen, Registern und Inhaltsverzeichnissen, zum Gebrauch für Lehrer in Kirchen und Schulen* [La Bible... d'après la traduction du D^r LUTHER, avec éclaircissements, excursus, index, tables des matières, préparée pour l'usage des maîtres dans les églises et les écoles], par F. G. Lisko, Berlin, 1844-46, 2 parties en 3 vol., in-4°, avec atlas de 10 cartes.

30. — *Bibel, d. i. die ganze H. Schrift A. und N. Testament. nach* LUTHERS *Uebersetzung, mit Summarien und Parallelstellen, mit Anmerkungen von Dr.* LIEBICH ; *nebst Vorrede und Beitræge von D^r J. F.* BURG [La Bible... d'après la traduction de LUTHER, avec sommaires et parallèles, et avec remarques de Ehr. LIEBICH, préface et contributions par le D^r J. F. BURG], Hirschberg, 1846 (date de la 3^e édition.)

On trouve des renseignements importants sur la Bible de Luther dans J. G. PALM, *Historie der Bibelübersetzungen M. Lutheri mit Anmerkungen von M.* GÖTZE, Halle, 1774, in-4°. — G. W. PANZER, *Entwickelung und vollstændige Geschichte der deutschen Bibelübersetzungen Dr. Mart. Luthers von 1517 zu* 1781, Nuremberg, 1783, in-8. *Zusætze, ibid.*, 1791, in-8. — H. E. BINDSEIL, *Verzeichniss, sowohl des Ganzen Bibel als auch grösser und kleiner Theile und einzelne Stellen derselben in systematischer Ordnung*, Halle, 1841, in-8. — VEESENMEYER, dans *Journal für Prediger*, t. LXIV, p. 121 sq.

925. La Sainte Bible, contenant l'Ancien et le Nouveau Testament, traduite en français sur la Vulgate, par LE MAISTRE DE SACY. — Liège, J. F. Brancart, 1704 ; in-folio.

La traduction de la Bible par de Sacy nous est déjà connue par les numéros 894, 901 et 902.

926. Biblia, das ist die gantze heilige Schrift durch Martin LUTHER verteuscht mit Kupferstücken. — Frankfurt, M. Merian, 1704 ; in-folio, fig.

[La Bible, c'est-à-dire toute la Sainte Ecriture traduite en allemand par Martin LUTHER, avec des gravures sur cuivre.]

Ne serait-ce pas la même édition que celle que nous venons d'enregistrer déjà deux fois, n^os^ 923 et 924 ?

927. — Instructions secrètes des Jésuites. — Cologne, 1704 ; in-8°.

Sur cet ouvrage, voir la longue notice que nous avons donnée au n° 408, à propos de l'édition de 1618.

928. Dissertatio juris gentium, de Templariorum Equitum Ordine sublato (auct. Chr. THOMASII). — Halæ Magd., 1705 ; in-4°, 64 pages.

[Dissertation de droit des gens : De la suppression de l'Ordre des Templiers (par Chr. THOMASIUS).]

KLOSS, n° 2215.

D'après le titre reproduit par KLOSS, il s'agit, non pas d'un ouvrage de Thomasius, mais d'une thèse juridique soutenue par Jac. STIPPE, sous la présidence de Thomasius : *De Templariorum Equitum Ordine sublato.* Diss inaug. Juris gentium, praes. Chr. Thomasio, resp. J. Jac. STIPPE.

Nous donnons ici le titre complet de cet opuscule d'après l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale. On voit par là qu'il s'agit, en effet, d'une thèse soutenue par J. Stippe devant Chr. Thomasius :

Dissertatio inauguralis juris Gentium de Templariorum Equitum Ordine sublato, quam Rectore magnificentissimo, Serenissimo Principe ac Domino, Dn. Philippo Wilhelmo, principe Borussiæ, marchione Bruandeburgico, ac

ducatus Magdeburgici gubernatore, etc., etc. *in Academia Regia Fredericiana ex Decreto illustris facultatis juridicæ præside Dn. Christiano Thomasio Jcto, S Reg. Maj. Boruss. Consiliario et Professore Publico hoc tempore Decano, pro Licentia summos in utroque jure honores et Doctoralia privilegia legitime consequendi in Auditario Majori, horis ante = et postmeridianis solemni eruditorum disquisitioni submittit* JOHANNES JACOBUS STIPPE, *Iserlohna Marcano-Guestphal, ad diem I Aug.* M. MCCV. — Halæ Magdeburgicæ Literis Christophori SALFELDI Viduæ, in-4°, 64 pages.

Les sujets traités dans cette thèse sont les suivants :

Il s'agit de l'abolition de fait, par les supplices infligés aux Templiers, et non de la justice de cette condamnation ou des motifs qui inspirèrent le Roi de France et le Pape. — Opinion mal fondée de Becler, qu'il faut juger cette condamnation d'après les règles de la morale. — Opinion de Nic. Gürtler. — Opinions d'autres auteurs, tels que Philippe Camerarius (*Horæ subcisivæ*) ; Gürtler (*Historia Templariorum*) ; Mariana (*Hist. d'Esp.*, Lib. 15, cp. 10) ; Aubert Le Mire (*Orig. Equest.*) ; Franciscus Mennenius (*Deliciæ Equestres* : cet ouvrage et le précédent sont reproduits dans GUALTERIUS, *Lib. II Chronici Chronicorum Ecclesiastici*) ; Limnæus (?) Bæclerus (*Excepta controversiarum illustrium exempla,* n° 4) ; Pierre Dupuy (l'auteur de la thèse dit, au sujet de P. Dupuy : on sait que cette Histoire de P. Dupuy fut imprimée après sa mort par son frère, ainsi qu'on le voit dans la préface de l'édition de Paris de 1685, mais il est certain que cette édition de 1685 ne fut point la première, puisque dès 1665 cet ouvrage de Pierre Dupuy fut traduit en allemand). Quels auteurs il faut consulter. Noël Alexandre. Partialité des auteurs.

Les vices des Templiers, ambition, avarice, luxure. — Origine de leurs richesses. Exemples de leur orgueil et de leur avarice. Comment ils s'attirèrent la haine du clergé. Perfidie des Templiers (ils auraient livré saint Louis aux Sarrasins). — Ces accusations sont insuffisantes, même si elles sont prouvées, car elles atteignaient aussi les Hospitaliers, les Chevaliers Teutoniques.

La vraie cause fut la richesse de l'Ordre, qui tenta le Roi de France ; son désir de vengeance y contribua aussi. Histoire des mesures prises d'accord avec le Pape. — Silence de Dupuy sur des faits importants.

Phases du procès. — Invraisemblance des chefs d'accusation. — Discussion des dépositions. — Partialité de Dupuy en faveur du Roi de France. — La persécution des Templiers avait commencé avant 1307. — Discussion de l'auteur sur les vices de forme dans le procès. — Il résulte de cette discussion que la condamnation des Templiers fut une série de dénis de justice. — Beaucoup de gens tinrent les Templiers pour des martyrs, et croient qu'ils ont péri victimes des mêmes haines qui avaient fait poursuivre les Vaudois, les Albigeois. — Que les Templiers avaient commencé à combattre la tyrannie du Clergé.

La mort du Roi et celle du Pape permettent-elles de conclure à l'innocence des Templiers ? Les Templiers furent absous par les Tribunaux des autres pays. — Le Pape lui-même avoua qu'il n'avait pu y avoir une sentence définitive contre les Templiers.

Les biens des Templiers sont donnés aux Hospitaliers leurs ennemis, aussi coupables qu'eux.

Réponses à divers arguments de Dupuy. — Le Roi fut honteusement dupé par le Clergé et le Pape, à ce que dit, entre autres choses, Dupuy, car le Roi ne tira que peu de profit des biens confisqués.

Conclusion : appréciation du livre de Dupuy.

929. Unpartheysche Kirchen- und Ketzerhistorie, nebst Fortsetzung (von Gottfr. ARNOLD). — Frankfurt, Fritsche, 1705 ; 2 vol. in-folio.

[Histoire impartiale des Eglises et des hérésies, avec une suite (par Gottfr. ARNOLD).]

Deuxième édition du n° 891. KLOSS, n° 3737. Sur l'édition de Schaffhouse, voir la notice du n° 910 avec de longs extraits.

930. Sendbrief an die von Gott hocherleuchtete und begabte der Natur verstændige sehr vortreffliche Herren des Decemvirats der Fraternitæt des sogenannten Rosen-Creutzes, etc. — (S. l.), 1705 ; 2 tomes in-4°.

[Missive aux Messieurs, par Dieu hautement illuminés, doués par la nature, judicieux et très excellents, du Decemvirat de la Fraternité de la dénommée Rose-Croix, etc.]

Seconde édition du n° 820, où l'on trouvera la suite du titre.
KLOSS, n° 2633.

Ces *Missives* ou *Sendbriefe* ont entre elles une analogie qui rend leur identification parfois incertaine. Aussi nous proposons avec quelque hésitation l'indication suivante qui nous est donnée par le catalogue GARDINER (t. I, *Rosicrucian Books*), n° 498, p. 68 :

Sendebrief an die von Gott hoch und begabte der Natur verstændige sehr vortreffliche Herren des Decemvirats der Fraternitæt des R. C., etc., in-4°, 1706 (autre édition en 1786.)

Il semble que cet ouvrage soit bien le même qu'indique P. Baertsoen, mais le catalogue Gardiner ajoute :

Cet ouvrage est le même que le précédent : *Sendbrief an alle, welche von der Brüderschaft des Ordens vom R. C. geschrieben* [Missive à tous ceux qui ont écrit sur l'Ordre de la R.-C.], in-8, Leipzig, 1615.

En outre, le catalogue Gardiner attribue à Th. Schweighart, *alias* Florentinus de Valentia, les deux ouvrages que nous venons de citer, et de plus les deux suivants :

N° 496 : *Sendbrief an die Herren des Decemvirats der Frat. des R. C. vom geheimen Schlüssel des fast uneröffentlichen Schlosses* [Missive aux Messieurs du Décemvirat de la Fraternité de la R.-C. sur la serrure secrète du château presque impossible à révéler], in-8.

Et n° 499 : *Sendschreiben an die Brüderschaft des hochl. Ordens des R. C. mit einem Kupferstücklein auf der allerseeligsten Fratern. Famam und Confession* [Missive à la Fraternité de l'Ordre très digne d'éloge de la R.-C. avec une petite pièce de cuivre (une gravure sur cuivre) au sujet de la très sainte Fama et Confession de la Fraternité], 205 pages.

931. D. Edm. Dickinsoni, M. D. Physica vetus et vera, seu Tractatus de naturali veritate Hexaemeri Mosaici, etc.— Hamburg, 1705 ; in-12.

[D. Edm. Dickinson, Docteur en médecine. Physique ancienne et véridique, ou Traité de la vérité naturelle des six jours [du récit] mosaïque, etc.]

Le *Manuel* de Mr. Albert Caillet mentionne (t. I, p. 469, n° 3111) un seul ouvrage de cet auteur :

Edmund Dickinson's *Schreiben an H. Theodor Mundan von der Gold-Kunst oder Quintessenz der Filosofen* (*sic*) ; *aus dem Oxforder Exemplar übersetzt* [Lettre d'Edm. Dickinson à Théodore Mundan, sur l'art [de faire] de l'or, ou la quintessence des Philosophes, traduit de l'exemplaire d'Oxford]. Cet opuscule fait partie de la *Neue Alchimische Bibliothek*, de Schroeder (1772), t. I, 1re partie, pp. 1-114.

Rosenthal (p. 18, n° 260) cite le titre de l'original latin de cette traduction allemande :

Dichinson (*sic*) Edm. *De Chrysopoeia, seu de quintessentia philosophorum*, s. l. n. d.

Lenglet Dufresnoy, t. III, p. 148, n° 255, fournit des indications plus précises :

Edmundus Dickinson *De Chrysopeia, sive Quinta essentia Philosophorum*, in-8, Oxoniæ, 1686 et 1705 ; — Augustæ Vindelicorum (Augsbourg), 1721. Cet auteur, qui vivait au milieu du dix-septième siècle, était assez grand littérateur, mais peu exact. Il contient cependant plusieurs observations curieuses.

Michaud donne (t. XI, p. 16) une bonne notice sur cet auteur. « Edm. Dickinson, médecin anglais, né en 1624, à Appleton (Berks), acheva ses études à Oxford. Il a publié son premier ouvrage intitulé *Delphici phœnicizantes* (Oxford, 1655, in-8, réimprimé à Francfort-sur-le-Mein, en 1699, in-8, et à Rotterdam, 1691, par Crenius, dans le premier volume du *Fasciculus Dissertationum historico-criticarum*, in-12) pour prouver que la fable de l'Apollon Pythien a été empruntée par les Grecs à l'Ecriture Sainte, et particulièrement au Livre de Josué. Cet ouvrage lui valut assez de réputation pour qu'on cherchât à le lui dérober. Wood (Anthony a Wood) prétend que le véritable auteur fut Henri Jacob, homme tellement préoccupé de ses travaux littéraires, qu'il s'embarrassait peu que les autres en profitassent. Dickinson refusa d'entrer dans l'Eglise, malgré les sollicitations du Dr Sheldon, depuis archevêque du Cantorbery, qui lui promettait un avancement considérable. En 1656, Dickinson s'était fait recevoir docteur en médecine ; il fut chargé pendant plusieurs années de la chaire établie par Th. Linacer, ou, selon le langage académique, des *Linacre's Lectures*, mais, en 1684, à la mort du célèbre Willis, qui avait une grande clientèle à Londres, on l'engagea à venir prendre sa place, et il exerça longtemps dans cette ville avec succès. La guérison du comte d'Arlington, chambellan de Charles II, le fit connaître du roi, qui le nomma l'un de ses médecins ordinaires et qui se plaisait à le faire appeler dans son laboratoire de chimie. A Oxford, il avait fait connaissance avec un alchimiste français, Théodore Mundanus, qui l'avait tellement séduit, qu'il publia, en 1686, un ouvrage sur la Philosophie Hermétique, sous le titre : *Epistola Edmundi*

Dickinson... ad Theod. Mundanum, précédé de quelques lettres écrites réellement à Théodore Mundanus, dans l'une desquelles il lui dit en propres termes : « Vous m'avez ôté le pouvoir de douter. » On prétendit que Mundanus avait fait devant lui deux projections, mais il faut apparemment qu'il lui eût montré sa science sans lui communiquer son secret, car, content de croire, Dickinson ne paraît pas, heureusement pour lui, avoir jamais été tenté de pratiquer. Le jugement ne paraît pas avoir été en Dickinson tout à fait égal à la science, car sa manie de tout voir dans l'Ecriture l'a entraîné dans des opinions bizarres. Il publia entre autres, en 1702, un ouvrage intitulé : *Physica vetus et vera*, etc. L'objet de cet ouvrage est de prouver que les écrits de Moïse nous enseignent la physique de la création de l'univers, conformément aux principes de la vraie philosophie. Cet ouvrage fut imprimé à Amsterdam en 1703, in-8, et à Léoburg, 1705, in-12. Après l'expulsion de Jacques II, Dickinson s'étant retiré de la Cour, put se livrer entièrement à ses études. Il mourut en 1707. Outre les ouvrages déjà cités, on a de lui la *Parabola philosophica, seu iter Philareti ad montem Mercurii*, une *Diatribe de Noe adventu in Italiam et de Origine Druidum*; des *Oratiunculæ pro philosophia liberanda*, et un traité latin sur *les jeux des Grecs*, publié en 1739, in-8°, avec la vie de l'auteur. (Cette notice est signée S — D [SUARD].)

La Biographie HOEFER (t. XIV, col. 71) ne donne rien de plus, mais elle renvoie à la *Biographia Britannica*, à la biographie mise en tête de son traité sur les jeux des Grecs, et enfin à DU ROWRE, *Analectabiblion*, t. II, p. 257. (Voir aussi GOIGOUX, t. VIII, p. 489.)

FELLER (t. IV, p. 310) lui reproche de manquer de jugement et de critique, mais il rapporte assez inexactement les titres des ouvrages : ainsi il lit *Physica vetus et nova, sive de naturali veritate hexametri mosaici*, qui n'est intelligible qu'en substituant le mot *hexahemeri* au mot *hexametri*.

Mr. Arthur Waite ne le mentionne pas dans sa liste si incorrecte et si incomplète des auteurs et des ouvrages alchimistes (*Lives of the Alchemical Philosophers*). Il ne mentionne pas davantage le maître de Dickinson, Th. Mundan.

GRAESSE, *Trésor des Livres rares*, t. II, p. 385, cite cet autre ouvrage d'Edm. Dickinson :

Delphici phœnicizantes, s. tractatus in quo Græcos, quidquid apud Delphos celebre erat, Josuæ historia scriptisque effinxisse ostenditur, cum diatriba de Noe in Italiam adventu, nec non de origine Druidum, Oxonii, 1655, petit in-8°, réimprimé à Francfort, 1670, in-8, et dans le premier volume des Opuscules de Crenius, Rotterdam, 1691, in-8.

Selon WOOD, *Athenæ Oxon.*, t. II, p. 160, cet ouvrage serait d'un savant puritain, Henry Jacob, mais cette assertion est donnée sans preuve, et Wood se contredit lui-même, en disant (t. II, p. 946) au mot *W. Nic. Blonbery : An Account of the Life and Writings of E. Dickinson, M. D. physician to King Ch. II and King James II, to which is added a Treatise on the Grecian Games, printed from the Doctor's own ms.*, London 1739, in-8.

WATT, *Bibliographia Britannica*, t. I, p. 302[1], nous permet d'ajouter aux œuvres déjà indiquées, la suivante :

Parabola Philosophica, seu Iter Philarcti ad momtem Mercurii.

Mais il n'en donne ni la date, ni le lieu d'impression, pas plus d'ailleurs

que Allibone, qui cite également cet ouvrage dans son *Critical Dictionary of English Literature*, t. I, p. 501.

Le *Dictionary of National Biography*, t. XV, p. 34, reproduit un extrait fort curieux du *Journal* d'Evelyn. Comme il est assez court, nous le rapportons ici :

« J'allai voir le Docteur Dickinson, fameux chimiste. Nous eûmes un long entretien au sujet de l'Elixir philosophique, qu'il croyait réalisable ; il dit qu'il avait vu lui-même une projection faite par un homme qui voyageait sous le nom de T. Mundanus, qui venait de temps à autre rendre visite aux Adeptes, mais dont on ne connaissait ni le pays, ni le séjour. Le docteur a écrit à ce sujet un traité en latin, fort savant, rempli de choses étonnantes. C'est un homme très instruit, et qui a été jadis associé (*fellow*) du clergé de Saint-John, à Oxford. » (EVELYN, *Diary*, t. II, p. 375.)

Le même dictionnaire fournit quelques références, savoir : ANTHONY A WOOD *Athenæ Oxonienses*, éd. Bliss, t. I, p. 45 ; t. II, pp. 331, 477, 610 et 1030 ; — *Fasti Oxonienses*, t. II, p. 103, 121 et 193 ; — *Biographia Britannica*, de KIPPIS ; — *Life and writings of Dr Dickinson*, par Blomberg, 1737, 2e éd., 1739 ; — MUMK *College of Physicians*, t. I, p. 394-396.

932. Institutum Soc. Jesu, ex decreto Congregationis Generalis XIV, meliorem in ordinem digestum, etc. — Pragae, Typis Univ. in Collegio S. J., 1705 ; 2 tomes in-folio.

[Statut de la Compagnie de Jésus, d'après le décret de la XIVe Assemblée générale, rédigé suivant un ordre meilleur, etc.]

KLOSS, n° 3298, et voir ci-dessus, n° 591.
BRUNET (t. VI, col. 169, n° 3270) donne comme date : 1757.
Fait singulier : cet ouvrage n'est pas relaté par Sommervogel.

933. Biblia sacra Vulgatae editionis. — Parisiis, Léonard, 1705 ; 7 vol. in-16.

[La Sainte Bible selon l'édition de la Vulgate.]

934. GAFFARELLI. Curiositates inauditae, etc. — Hamburg, 1706 ; in-12.

[GAFFAREL. Curiosités inouïes, etc.]

Nous savons déjà, par le n° 599, que le titre complet de cet ouvrage est le suivant :

Les Curiositez inouyes sur la sculpture talismanique des Persans, Horoscope des patriarches et Lecture des Estoilles, S. l., 1637, in-12.

Quant à la traduction latine que Peeters Bartsoen catalogue ici, peut-être est-ce une réimpression de celle publiée à Hambourg en 1676.

Jacques Gaffarel était originaire de Provence, où il naquit en 1601. Il fit des études théologiques et obtint le grade de docteur en droit canon. Richelieu le choisit comme bibliothécaire et le chargea d'une mission en Italie, en vue d'acquérir des manuscrits. Mais Gaffarel s'adonna particulièrement aux recherches d'occultisme. Dès 1625, il publia un premier ouvrage sur ces matières : *Abdita divinae Cabalae mysteria* [Les Mystères cachés de la divine Cabbale], in-4°.

Ses *Curiositez inouyes* devaient déchaîner contre lui une véritable persécution. Il y défendait les théories astrologiques orientales et engageait une polé-

mique assez vive contre les opinions des théologiens de son temps. Il dut désavouer son livre en Sorbonne et quitter la France. De retour après un assez long voyage en Orient, il se consacra ensuite à la conversion des calvinistes. Il mourut en 1681.

935. A new View of London, printed for CHISWELL. — London, 1707 ; in-12.

[Nouvelle vue de Londres, imprimée pour CHISWELL.]

Le *Dictionary of anonymous and pseudonymous Literature of Great Britain*, par HALKETT et LAING, donne (t. II, col. 1733) le titre complet et exact de cet ouvrage, ainsi que le nom de son auteur :

A New View of London, or an ample account of that City, in two volumes or eight sections. Being a more particular description thereof than has hitherto been known to be published of any city of the world [Nouvelle Vue de Londres, ou ample description de la Ville, en 2 volumes ou 8 sections, description plus détaillée que celles que l'on connaît comme ayant été publiées jusqu'à ce jour d'aucune ville du monde], [par Edward HATTON], Londres, 1708, in-8°. Voir GOUGH, *Topographia*, t. I, 572, et les détails donnés sur la vie de l'auteur dans Sir John HAWKINS, *History of Music*, t. IV, p. 504.

Voici le sommaire de cette description :

1re section : Des rues, places, ruelles, marchés, cours, auberges de Londres, Westminster et Southwark ; — 2e section : Des églises, leur nom, leur fondation, leur architecture, le revenu de leur personnel ; — 3e section : Les diverses compagnies, leur but, leurs lieux de réunion, leurs armoiries ; — 4e section : Les Palais royaux et ceux des grandes maisons de l'aristocratie, la Tour de Londres, etc. ; — 5e section : Les collèges, bibliothèques, musées, collections de curiosités, tribunaux ; — 6e section : Les hôpitaux, prisons, maisons de charité et de correction ; — 7e section : Fontaines, ponts, quais, docks, bains ; — 8e section : Description de 90 statues publiques. Avec deux plans, l'un de Londres, au temps d'Elisabeth, l'autre au temps présent, les armoiries des diverses compagnies.

ALLIBONE, *Dictionary of Authors*, t. I, p. 800, fournit sur l'auteur la brève indication suivante : Edward HATTON, 1699-1728 ; ouvrages sur l'arithmétique.

936. Les Métamorphoses, ou l'Ane d'or d'APULÉE, Philosophe platonicien. — Paris, 1707 ; 2 vol. pet. in-8°.

Sur Apulée, voir la notice du n° 5.

Le titre complet de cette traduction est le suivant : *Les Métamorphoses, ou l'Ane d'or, d'Apulée, traduits en français avec des remarques, et le Démon de Socrate, du même autheur*, par l'abbé Compain de Saint-Martin, Paris, Michel Brunet, 1707, 2 vol. in-12 ; autres éditions en 1736 ou 1745, et Francfort, 1769.

Voir QUÉRARD, *Dictionnaire des Anonymes et Pseudonymes*, t. I, col. 177 et t. III, col. 288.

937. IRENEI PHILALETAE Verborgenheit des unsterblichen Liquoris Alcahest oder ignis aquae, etc. — Frankfort a. M., 1707 ; in-4°.

[IRENEUS PHILALÈTHE. Secret de l'immortelle liqueur *Alcahest* ou Eau de feu, etc.]

Nous trouvons dans le Dictionnaire allemand des anonymes, par M. HOLZMANN et H. BOHATTA, t. III, p. 270, n° 8805, l'indication de l'ouvrage suivant de Philalèthe :

PHILALETHES Cyrenæus (*sic, lege* Irenæus) [STARKEY George]. Erklærung über die sechs chymischen Pforten des... G. Riplæi... Stockholm und Hamburg, 1689. C'est une traduction faite par Joh. Lange.

ALLIBONE, *Dictionary of English Literature*, t. II, p. 1576, cite plusieurs autres ouvrages :

PHILALETHES EIRENÆUS PHILOPONUS : 1° *The Marrow of Alchemy, in English verse* [La Moelle de l'Alchimie, en vers anglais], Londres, 1654-55, in-8°.

2° *Secrets revealed in Chemistry* [Secrets de Chimie révélés], 1669, in-8°.

3° *Exposition upon Sir George Ripley's Vision*, 1677.

4° *Ripley revived, or an Exposition on Sir George Ripley's Hermetical Works* [Ripley ressuscité, ou Explication sur les ouvrages hermétiques de Sir George Ripley], 1678, in-8.

WATT, *Bibliogr. Britannica*, t. II, p. 752 ^{y}, donne les mêmes indications, en ajoutant pour le dernier ouvrage ; *Hermetico-political Works ; with Experiments for the preparation of the Ophick Mercury, etc. for the Philosopher's stone, and a Breviary of Alchemy* [les œuvres hermético-politiques de G. Ripley, avec expériences pour la préparation du Mercure ophique, en vue de la Pierre philosophale, et un abrégé d'Alchimie], Londres, 1678, in-8.

Plusieurs bibliographes persistent à croire que Eirenæus Philalethes n'est autre que George Starkey, bien que, selon toute probabilité, il ait été seulement son contemporain, ou tout au plus son disciple. Au nombre de ceux qui admettent cette identité, il faut mettre ROSENTHAL, qui catalogue (p. 59, n° 809 et suiv.) les ouvrages suivants :

N° 809. [STARKEY, George], pseudonyme des Philalethes Irenæus Philoponus : *Kern der Alchymie, d. ist. Tractat über das Elixir der Weisen, aus dem Englischen übersetzt von* Joh. LANGEN [Noyau de l'Alchimie, c'est-à-dire Traité sur l'Elixir philosophique, traduit de l'anglais par Joh. Langen], Leipzig, chez Valentin Adler, 1685, 8 ff., 200 pages.

N° 810. Le même, auquel est ajouté un *Commentarius in Epistolam G. Riplæi*, traduit de l'anglais par Joh. LANGEN, Leipzig, 1685, 62 pages.

N° 811. *Chymie oder Erklærungen der Natur und Vertheidigung Helmonts als ein sicherer Weg zu einem langen und gesunden Leben* [Chimie, ou Eclaircissements de la Nature et défense d'Helmont à titre de voie sûre pour une vie longue et saine], Nuremberg, 1722, in-16°.

Mr. Albert-L. CAILLET (*Manuel Bibl. des Sciences Occultes*), à l'article STARKEY (t. III, p. 552, n° 10354), ajoute une note qui paraît précieuse pour servir à l'identification de Philalethes Irénée :

STARKEY (George), fils d'un apothicaire anglo-américain et philosophe hermétique, né en Amérique, ami et disciple de Thomas Vaughan. En souvenir de son maître, il a malheureusement adopté le même pseudonyme de *Philalethes* en changeant seulement le prénom d'*Eugenius* qui appartient à Vaughan, en celui de *Irenæus* ou de *Airenæus*, qui a été traduit quelquefois par Yrénée ou Cyrénée, de sorte qu'il existe deux *Philalèthe*, le maître et le disciple.

En outre, au n° 10355, Albert-L. Caillet donne l'indication d'un ouvrage qui est certainement une traduction de celui que mentionne P. Baertsoen :

Liquor Alcahest, ou discours touchant le dissolvant immortel de Paracelse

et de Van Helmont, écrit en anglais par G. STARKEY, *publié par* J. ASTEL *à Londres, en 1675, après la mort de Starkey, et traduit en français dans Alkaest ou le Dissolvant* (1706).

938. Herm. BUSENBAUM, Soc. Jesu. Theologia moralis, ex probatis auctoribus concinnata. A R. P. Claudio LA CROIX J. C. pluribus partibus erecta. — Coloniae, 1707 ; 4 tomes in-4°.

[Herm. BUSENBAUM, S. J. Théologie morale, rédigée d'après les bons auteurs, et corrigée dans plusieurs parties par le R. P. Claude LA CROIX, J. C.]

KLOSS, n° 3294.

Nous empruntons à SOMMERVOGEL (t. II, col. 444) quelques indications sur l'auteur et sur son œuvre :

BUSENBAUM (Hermann), né en 1600, à Nottelen (Westphalie), entra au noviciat en 1619 et enseigna les humanités, la philosophie, la théologie scolastique et la morale ; il gouverna aussi les collèges de Hildesheim et de Munster. Il mourut étant recteur de Munster, le 31 janvier 1668. Il est célèbre par son Manuel de Théologie qui essuya beaucoup de critiques, mais qui trouve sa justification dans ses nombreuses éditions et dans l'approbation donnée à la théologie de saint Alphonse de Liguori, qui a pris l'ouvrage de Busenbaum pour base de son travail. Ce Manuel fut originairement le texte des leçons de théologie morale que Busenbaum dicta à Cologne. Les cahiers des PP. Hermann Nünning et Fred. von Spee lui furent d'un grand secours. Bientôt le travail manuscrit du P. Busenbaum fut tellement recherché, qu'il fallut l'imprimer. Il l'enrichit de la citation des auteurs dont il rapportait en abrégé les opinions. La première édition est de 1645 ou 1650 ; elle fut suivie d'un nombre infini d'autres, dont plusieurs furent corrigées par l'auteur. On ajouta ensuite, en manière d'appendice, les propositions condamnées par Alexandre VII, Innocent XI et Alexandre VIII. Plus tard, on marqua dans le texte même ces propositions. L'imprimeur de l'édition de Padoue, en 1731, dit qu'il est le premier à procéder de la sorte. Les éditions récentes conservent cette addition dans le texte.

La première édition, d'après Sommervogel, n° 3, est intitulée :

Medulla Theologiæ moralis facili ac perspicua methodo resolveno casus conscientiæ ex variis probatisque Authoribus concinnata. Pœnitentibus æque ac Confessariis utilis. Monasterii Westphaliæ, typis Bernhardi Raesfeld, MDCXLV, in-12.

Sommervogel remarque à ce sujet :

Sotwel et Hartzheim citent cette édition de 1645 comme la première. Les PP. Beorchia et Carminati (*Dissertatio Prolog. Iriat*, 1840) sont du même avis. Cependant Driver (*Biblioth. Monast.*, p. 12) dit que la première édition est de 1650 : « Nona editio ipso vivente in lucem prodiit 1659 apud Bernadum Raesfeld, Monasterii. Prima editio hujus Theologiæ est de anno 1650, Monasterii-Westphaliæ, typis Bernardi Raesfeldii cum Privilegio Sacræ Cæsareæ Majestatis et ideo memoranda quia posteriores varias passæ sunt mutationes. » Jusqu'ici, je n'ai rencontré aucune édition antérieure à 1650 et toutes mes recherches confirment que celle de 1650 est la première.

Le P. Busenbaum, selon Sommervogel (col. 453), a eu deux célèbres commentateurs, le P. Claude Lacroix et saint Alphonse de Liguori. Tous deux ont reproduit le texte de Busenbaum dans leur Théologie.

C'est donc en réalité cette œuvre publiée par le P. Claude Lacroix qui figure dans la notice de P. Baertsoen, et c'est dans l'article consacré par Sommer-

vogel au P. Lacroix (t. IV, col. 1348) que nous prendrons l'indication qui s'y rapporte.

Claude Lacroix, né à Dalheim (Luxembourg), en 1652, admis à Trèves en 1673, enseigna la grammaire, les humanités à Juliers et à Munster, la philosophie à Cologne, et la théologie morale à Munster et à Cologne, où il mourut le 1er ou 2 juin 1714.

Theologia Moralis antehac ex probatis Auctoribus breviter concinnata a R. P. Herman Busenbaum, Societatis Jesu, SS. Theologiæ Licentiato, Nunc pluribus partibus aucta a R. P. Claudio La Croix, ejusdem Societatis Jesu, SS. Theologiæ in Universitate Coloniensi Doctore et Professore publico. Tomulus I, Coloniæ Aggripinæ, apud Servatium Noethen, Anno 1707, in-8°, p. 516 et 223. — Tomulus II, *ibid.*, 1707, p. 631. — Tomulus III, 1707, p. 848. — Tomulus IV, 1707, p. 844. — Tomulus V, 1709, p. 298 et 449. — Tomulus VI, 1712, p. 880. — Tomulus VII, 1712, pagination allant de 881 à 1510 — Tomulus VIII et ultimus, 1714, p. 983.

Il y a plusieurs éditions de cet ouvrage du P. Lacroix. Celle de 1717 offre un index fort complet, œuvre du P. Léonard Colendall.

Le P. Sommervogel donne aussi (t. II, col. 453 et suiv.), à l'occasion du livre de Busenbaum, l'indication des censures officielles portées contre son livre, et de quelques écrits où ses doctrines sont combattues avec plus ou moins d'impartialité.

1. Arrest de la Cour du Parlement, qui condamne un imprimé ayant pour titre : « Propositions condamnées et condamnables, toutes du livre intitulé *Théologie morale*, du R. P. Busenbaum, de la Société de Jésus ; à être lacéré et brûlé par l'exécuteur de la Haute-Justice. Extraits des Registres du Parlement, du 5 décembre 1757, in-4°, 4 pages. — A la fin : Paris, chez P. G. Simon.

2. Lettre de N. N. au marquis N. N. sur le supplément au nombre 41 du Messager de Modène : ou Apologie de la théologie morale des PP. Busenbaum et Lacroix, Jésuites, contre les Arrêts des Parlements qui ont condamné cet ouvrage. Par le P. Zaccheria, Jésuite italien. Avec la permission des Supérieurs. S. l., 1758, in-12, p. VIII-38. L'abbé Goujet a fait cette publication qui contient la lettre (vraie ou supposée) du P. Fr. Ant. Zaccheria et la traduction française.

3. Arrest de la Cour du Parlement de Rouen qui ordonne que l'Imprimé ayant pour titre « Lettre de N. N. au marquis N. N. ou Apologie de la Théologie morale des PP. Busenbaum et La Croix, Jésuites », contre les Parlements qui ont condamné cet ouvrage, et finissant par ces mots : « à Cosmopolis, MDCCLVIII » sera lacéré et brûlé en la Cour du Palais, au pied du grand escalier d'icelui par l'exécuteur de la haute justice, comme contenant des propositions fausses, une doctrine contraire aux lois divines et humaines, attentatoires à l'autorité du Roi et de la Cour. Défenses à tous libraires, imprimeurs, colporteurs et autres d'imprimer, vendre et distribuer ladite Lettre ou Apologie ; enjoint à ceux qui en ont des exemplaires de les apporter au greffe de la Cour pour y demeurer supprimés. Du 2 mai, 1758, in-4°.

4. Arrest de la Cour de Parlement, qui condamne un Ecrit intitulé : « Lettre de N. N. au marquis N. N. sur le supplément... (*ut supra*)... ou Apologie de la théologie morale des PP. Buzembaum et Lacroix, Jésuites, contre les Arrêts des Parlements qui ont condamné cet ouvrage. Extrait des Registres du Parlement. Du 10 mars 1758, in-4°, 3 p. A la fin ; A Paris, chez P. G. Simon.

5. Sincérité des Jésuites dans leurs désavœux sur Busenbaum. Avec l'Arrêt du Parlement de Bretagne au sujet de ce livre et d'autres faits récents, arrivés à Nantes, à Orléans, à Rouen, etc.., qui constatent de plus en plus les pervers sentiments desdits Pères. Arrêt de la Cour du Parlement de Bretagne rendu sur la requête des Pères Recteurs et Supérieurs des Jésuites de la Province, qui leur donne acte des déclarations portées en leur requête mentionnée au présent Arrêt, et ordonne l'exécution de l'Edit du mois de mars 1682, etc... Du 12 janvier 1758. Extrait des Registres du Parlement. Autres faits qui constatent de plus en plus les sentiments de Jésuites. S. l. n. d., in-8.

6. Sincerita de' Gesuiti nelle loro disapprovazioni sopra il Busenbaum. In Lugano, nella Stamperia Privilegiata della suprema Superiorita Elvetica nelle Prefecture Italiane, MDCCLX, in-12, p. 23.

7. Difesa della Sentenza delli XII Gennaio MDCCLIX. Confutazione d'Alcuni Scritti contro di essa publicati. Aggiuntovi la Sincerita (*ut supra*, n° 6). Traduzione dal Francese. Avignone, 1760, in-8°, p. 56.

8. Arrêt du Parlement de Paris du 5 septembre 1758, contre la Théologie morale de Busenbaum, Jésuite, avec la déclaration des Supérieurs Jésuites de Paris, in-4°.

9. Sentence du siège présidial de Nantes, qui condamne Frère Charles-Joseph-Jean-Baptiste de Dessus-le-Pont, Supérieur de la Maison des Jésuites au bannissement perpétuel (1er août 1759). Le titre de départ, p. 1, porte : Sentence du siège présidial de Nantes, qui déclare Frère Charles-Joseph-Jean-Baptiste de Dessus-le-Pont, Supérieur des Jésuites, atteint et convaincu d'avoir, contre ses propres déclarations, et au mépris des lois, montré, fait lire et loué avec affectation le livre de Busenbaum.

10. Das Schwarze Buch. Beitræge zur Moral der Jesuiten, von Peter Henn, Dr. ph. — I. Otto Andræ, Pfarrer der Diöcese Soest und der Jesuit Busenbaum. — II. Consistorialrath A. Troluck und der Jesuit Roh. Mit einem Facsimile Tholucks [Le Livre Noir, contributions à la morale des Jésuites, par Peter Henn, docteur en philosophie, (contenant) : 1° Otto Andreæ, prêtre du diocèse de Soest, et le Jésuite Busenbaum ; 2° Le conseiller de consistoire A. Troluck et le Jésuite Roh, avec un fac-similé de Troluck], Paderborn, chez Ferd. Schöningle, 1865, in-18, p. IV-187. Henn réfute un livre intitulé : *Die Verderbliche Moral der Jesuiten, in Auszügen aus ihren, Schriften, noch eine Antwort auf das bischöfliche Wort des Herren Dr. Conrad Martin von O. Andreæ, evangelisch. Pfarrer der Diöcese Soest* [La morale corruptrice des Jésuites, en extraits de leurs écrits, et une réponse à la parole épiscopale du Dr Conrad Martin d'Andreæ, pasteur évangélique du diocèse de Soest], Ruhrort, chez Andreæ et Cie, 1865, in-8, p. 89.

939. Jamblichi Chalcidensis, ex Cœlesyria. De vitâ pythagoricâ liber, graece et latine, etc., cum notis variorum. — Amstelodani, 1707 ; in-4°.

[Jamblique de Chalcis en Cœlesyrie. Vie de Pythagore en grec et en latin, avec des notes de divers auteurs.]

Voir, n° 90, la notice relative à Jamblique.

Une *Vie de Pythagore* anonyme (peut-être de Jamblique ?) a été cataloguée au n° 202.

Nous donnons ici, d'après la *Bibliotheca Scriptorum Classicorum*, publiée en

1880, à Leipzig, chez W. Engelmann, par le Dr E. Preuss, l'indication des éditions de Jamblique, en faisant remarquer toutefois que cette *Bibliotheca* est un catalogue de librairie.

Pages 459 et suivantes :

1. *De Vita pythagorica liber*, græce et latine, textum post Lud. Kusterum (Amstel., 1707) ad fidem Codd. manuscriptorum recognovit Ulr. Obrechti, interpretationem latinam passim mutavit, Kusteri aliorumque animadversionibus adjecit suas Theoph. Kiessling. Accesserunt PORPHYRIUS *De Vita Pythagoræ* cum notis Lucæ Holstenii, etc. ANONYMUS apud Photium, etc. et variæ lectiones *περὶ τῆς κοινῆς μαθηματικῆς ἐπιστήμης*, item *περὶ τῆς Νικομάχου ἀριθμητικῆς εἰσαγωγῆς* ex Codice Cizensi enotatæ. Lipsiæ, 1816, W. Vogel.

2. *Adhortatio ad philosophiam.* Textum ad fidem MS. recent. interpretationem latinam partim novam et animadversiones addidit Theop. Kiessling. Leipzig, 1813, W. Vogel, in-8.

3. *Theologumena arithmeticæ* ad rarissimum exemplum parisiense emendatius descripta. Accedunt Nicomachi Geraseni *Arithmeticæ* libri II. Græce edidit Fried. AST, in-8, Lipsiæ, 1817, Weidmann ; — Berlin, Asher.

4. *De Mysteriis Liber.* Ad fidem Codicum manuscriptorum recognovit Gust. PARTHEY, Berlin, 1857, Nicolai.

5. Jamblique de Chalcis, édition de la Société générale des Mathématiques (c'est le traité dit *περὶ τῆς κοινῆς μαθηματικῆς ἐπιστημῆς*, dans J. B. C. D'ANSE DE VILLOISON, *Anecdota*, 1781, t. II.

On trouve dans le même catalogue des indications sur les travaux qui ont eu pour objet le texte ou les doctrines de Jamblique. Citons les principaux :

A. V. HARLESS, *Das Buch von den Aegyptischen Mysterien zur Geschichte der Selbstauflösung der heidnischen Hellenenthums* [Le Livre des Mystères Egyptiens, pour l'histoire de la décomposition spontanée de l'hellénisme païen], Munich, 1858.

G. E. HEBENSTREIT, *Dissertatio de Jamblichi philosophi Syri doctrina, Christianæ religioni quam imitari studet, noxia*, in-4°, Lipsiæ, 1764, Bættner.

HEMSTERHUIS, *Notæ et emendationes in Jamblichi Protrepticum*, descripsit J. Geel, Leidæ, 1825.

HEINR. KELLNER. *Analyse der Schrift Jamblichus* DE MYSTERIIS *als eines Versuches eine Wissenschaftliche Theologie des Heidenthums anzustellen* [Analyse de l'ouvrage de Jamblique sur les Mystères Egyptiens comme d'un essai pour établir une Théologie scientifique du Paganisme], dans *Theologische Quartalschrift*, 49e année (1867), p. 359-396.

940. La Sainte Bible, traduite par LE MAISTRE DE SACI. — (S. l.), 1707 ; 8 vol. in-18.

Voir les précédentes éditions sous les numéros 894, 901, 902 et 925.

941. La Sainte Bible, contenant le Vieux et le Nouveau Testament expliqués par David MARTIN. — Amsterdam, 1707 ; 2 vol. in-folio.

942. De ROYAUMONT. Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, suivant la copie à Paris, 1707 ; in-12.

Nous avons déjà catalogué ce livre un grand nombre de fois : numéros 739, 778, 781, 825, 833, 881 et 912.

943. A new View of London, or an ample account of that City, printed for CHISWELL. — London, 1708 ; in-12.

[Nouvelle vue de Londres, ou description détaillée de cette ville, imprimée pour Chiswell.]

Nouvelle édition du n° 933.

944. Suite du Comte de Gabalis, ou Nouveaux Entretiens sur les sciences secrètes, touchant la nouvelle philosophie. Ouvrage posthume. — Amsterdam, 1708 ; pet. in-8°.

Le *Comte de Gabalis*, de l'abbé DE VILLARS, a été enregistré dans diverses éditions, numéros 703, 737, 852 et 900. Cette *Suite* est sans doute du même auteur.

945. The secret History of Clubs, particularly of the Golden Fleece, with their Origin, and the Characters of the most noted Members thereof. — London, 1709 ; in-8°, 392 pages.

[Histoire secrète des Clubs, en particulier de celui de la Toison d'Or, avec leur origine et les caractères de leurs membres les plus notoires.]

KLOSS, n° 237.

WOLFSTIEG mentionne cet ouvrage (t. I, p. 296, n° 5851) dans les mêmes termes que P. Baertsoen, et il indique comme source à consulter : CREIGH, *Masonry and Antimasonry*, 1854, p. 131.

Le *Dictionnaire anglais des Anonymes et Pseudonymes* de HALKETT et LAING (t. III, col. 2311) nous fait connaître le nom de l'auteur. C'est Edward WARD, dont, à son tour, le *Dictionary of National Biography* donne (t. LIX, p. 312) une biographie très détaillée, suivie d'une liste copieuse, et qui paraît complète, de ses ouvrages. Enfin le *Dictionnaire de la littérature anglaise* (en anglais), d'Allibone, contient une notice fort bien faite, que nous reproduisons plus loin, car, dans sa brièveté, elle suffit pour caractériser notre personnage. Enfin WATT, *Bibliographia Britannica*, t. II, n° 948, lettre *d*, fournit quelques indications supplémentaires. Nous disons supplémentaires, parce que le titre de l'ouvrage de WARD y est donné d'une façon différente pour une même édition, et que ces formes semblent se compléter réciproquement.

Dict. des Anonymes et Pseudonymes : *The Secret History of Clubs, particularly the Kit-Kat, Beefstake Vertuosos, Quacks, Knights of the Golden Fleece, and the characters of the most noted members* [L'Histoire secrète des Clubs, particulièrement du Kit-Kat, des Virtuoses du Beefsteak, des Charlatans, des Chevaliers de la Toison d'Or, avec les caractères des membres les plus connus] [par Edward WARD], Londres, 1709, in-8.

Le *Dictionnaire de Biographie nationale* donne un autre titre :

The History of the London Clubs, or the Citizen's Pastime. L'auteur de l'article qualifie cet ouvrage de prolixe, tout en signalant qu'il fut réimprimé en 1896.

Donnons maintenant l'article d'ALLIBONE (t. III, p. 2573) :

Edward WARD fut plus connu de ses contemporains sous le nom de Ned Ward. Il exerça pendant longtemps la profession de tavernier (tavernkeeper) et il mourut en 1731. On a de lui de nombreux ouvrages, parmi lesquels il suffira de citer :

1. *The London Spy* [L'espion de Londres], Londres, 1690-1700, in-f° ; dernière édition, 1753, in-12. Cette compilation contient le fameux voyage à la Nouvelle-Angleterre, avec la description et le caractère de Boston, vers l'an 1690, reproduite dans Henry STEVENS, *Bibliotheca historica.*

2. *Hudibras redivivus, or a Burlesque poem for the times* [Hudibras ressuscité, ou poème burlesque sur ce temps], in-4° en deux volumes : tome I en 12 parties, 1705-1707 ; tome II, en 12 parties également, 1707 ; deuxième édition de la première partie, 1705-1707, accompagnée d'une *Apologie* dans une nouvelle édition de 1708. Les deux parties furent publiées de nouveau in-4°, 1715, et leur publication valut à l'auteur une condamnation à payer 50 marks d'amende, et à être exposé deux fois au pilori.

3. *An Compleat and humorous Account of all the remarkable Clubs and Societies in London and Westminster* [Description complète et plaisante de tous les Clubs et Sociétés à Londres et à Westminster], septième édition, 1750, in-12.

4. *The Secret History of Clubs*, 1709.

5. *Vulgus Britannicus*, 5 parties en 1 vol., troisième édition, 1710, in-8 ; autre édition, 1711, in-8.

6. *Nuptial Dialogues and Debtes* [Dialogues et disputes conjugales], 1710, in-8 ; 1723, 2 vol in-8 ; 1725 et 1737.

7. *Life and adventures of Don Quixote thereby translated into hudibrastic verse* [Vie et aventures de Don Quichotte, traduite ici en vers hudibrastiques], 2 vol., Edimbourg, 1804, in-12 (avec ouvrage posthume, que la *Retrospective Review* qualifie de *horrible version of Don Quixote*, et dont G. TICKNOR (*History of the Spanish Literature*, t. III, p. 440, de l'édition américaine) dit à son tour : « misérable tentative, pleine de plaisanteries grossières, qui ne se trouvent pas dans l'original ».

8. *History of the Grand Rebellion digested into verse* [Histoire de la Grande *Rébellion, mise en vers*], 1713, 3 vol. in-8.

9. *The Whigs unmasked* [Les Whigs démasqués], 1713.

Allibone ajoute : On trouve des notices sur cet humble imitateur de Hudibras dans CIBBER (*Lives*), et JACOB (*Lives*) ;

Dans la *Biographia dramatica* ;

Dans l'édition de Pope, par BOWLES. Pope a cloué une seconde fois Ned Ward au pilori, dans sa *Dunciade*, chant Ier, vers 233 ;

Dans APPLEBY (*Journal*, septembre 1730), qui donne le Testament poétique de Ward ;

Dans BLAKEY, *Literature of Angling* [Bibliographie de la pêche à la ligne] ;

Dans la *Retrospective Review*, t. III, p. 318-326 ;

Et dans le *London Gentleman's Magazine*, 1857, t. II, p. 355.

Thomas CAMPBELL (*Essay on English poetry*) semble avoir porté sur Ward un jugement définitif : « Ses œuvres, écrit-il, donnent l'image complète d'un cockney vulgaire, mais sagace. Chez lui, le sentiment consiste dans le plaisir de manger et de boire ; l'esprit et l'humour sont également grossiers, mais ses descriptions sont encore curieuses, pleines de vie, et méritent d'être conservées, comme tableaux exacts des mœurs de son temps. »

946. Corpus institutorum Soc. Jesu. — Antverpiae, Meursius, 1709 ; 2 vol. in-4°.

[Corps des règles de la Société de Jésus.]

La *Bibliographie historique de la C^ie de Jésus* du P. CARAYON, p. 23, n° 213, mentionne cet ouvrage sous son titre complet :

Corpus Institutorum Societatis Jesu in duo volumina distinctum : accedit Catalogus provinciarum, domorum, collegiorum, etc., ejusdem Societatis, Antuerpiæ, 1702, 2 vol. in-4°.

Ajoutons que cette mention figure dans un appendice précédé de cet avis important :

« Les articles composant cet appendice ne sont pas des ouvrages historiques, mais comme ils sont indispensables à ceux qui voudront étudier l'histoire de la Compagnie de Jésus, nous croyons utile de les indiquer ici : ce sont les véritables *Monita Secreta* des Jésuites. »

Notons enfin que le Catalogue CREVENNA donne (t. IV, appendice) une très longue bibliographie des ouvrages pour et contre les Jésuites, en ajoutant que presque tous ces ouvrages se trouvent à la bibliothèque publique de Zurich.

947. Vetus Testamentum (graece) ex versione Septuaginta interpretum .... edidit Lamb. Ros. FRANCQ. — (S. l.), 1709 ; in-4°.

[L'Ancien Testament en grec d'après la version des Septante, édité par Lamb. Ros. FRANCQ.]

948. De Causa Templariorum, Inquisitionis in eos, eorumque executionis tota series ; auctore Gerardo DU BOIS, Congr. Oratorii sacerd. (Histoire de l'Eglise de Paris, tome II, livre 18, chap. 5). — (S. l.), 1710 ; in-folio.

[Du procès desTempliers, de l'inquisition exercée contre eux et de leur exécution ; toute l'affaire (exposée) par Gérard DU BOIS, prêtre de l'Oratoire.]

KLOSS, n° 2216.

Comme il est nettement indiqué par P. Bartsoen, il s'agit ici, non d'un livre, mais d'un chapitre de l'*Histoire de l'Eglise de Paris* de Gérard du Bois.

Ayons soin d'ailleurs de rappeler que QUÉRARD, dans sa *France littéraire*, t. II, p. 599, signale un ouvrage dont le titre pourrait prêter à une confusion avec celui que catalogue P. Bartsoen, savoir :

P. DUBOIS, *Histoire de l'Ordre militaire des Templiers*, 2e édition, revue et augmentée, 1751, in-4°.

Quant à Gérard du Bois, nous empruntons à MORERI (t. II, p. 293 de l'éd. de Bâle) sa notice :

Gérard du Bois naquit à Orléans en 1629 et entra dans la Congrégation de l'Oratoire l'an 1650. Il enseigna pendant plusieurs années les Humanités et la Rhétorique. Il renia toujours l'Histoire, et fit preuve de goût et de critique dans les conférences particulières qu'il donnait à la maison Saint-Honoré, à Paris, où il fut appelé par ses supérieurs, et dans celles qu'il fit publiquement à Saint-Magloire. Le grand nombre de savants qui assistaient à ses leçons témoignait de son mérite. Il en fit un volume qui se termine avec le onzième siècle, et qui fut achevé d'imprimer en 1690. Le second tome qu'il a laissé en mourant va jusqu'au quinzième siècle. Il contient beaucoup d'actes qui n'ont jamais paru. Ce deuxième volume a été donné en 1710. Le P. de la Ripe fut d'abord chargé de revoir le manuscrit qu'il trouva fort défectueux. Mais ayant été chargé d'un travail considérable, le P. Desmolets a achevé

de mettre l'ouvrage du P. du Bois en état de paraître, et l'a dédié au Cardinal de Noailles. Le P. Dubois mourut à Paris le 15 juillet 1696. On conserve dans la Bibliothèque des PP. de l'Oratoire deux volumes in-folio manuscrits de ses conférences sur l'Histoire ecclésiastique et sur les Conciles. Il était Prévôt de Suève dans l'église de Tours ; ce bénéfice ne l'obligeait pas à la résidence. Voir sur lui M. Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du six-septième siècle*, t. IV ; *Mémoires* du P. Nicéron. t. V, p. 151.

La Biographie Hoefer. t. XIV, col. 858, lui consacre un court article, où nous apprenons que l'Archevêque de Paris, frappé du succès des conférences faites par le P. Du Bois à Saint-Honoré et à Saint-Magloire, lui confia le soin d'écrire l'histoire ecclésiastique de l'Eglise de Paris. Mais la mort l'empêcha de terminer ce grand travail. Deux volumes en furent publiés : *Historia Ecclesiæ Parisiensis*, Paris, 1690-1710, 2 vol. in-f°. Le P. Nicéron apprécie ce travail en ces termes : « L'auteur a mêlé l'histoire civile de France avec l'ecclésiastique, et si ses digressions rendent son ouvrage plus long, elles y ont répandu aussi plus de variété et plus de clarté. Ce qui a encore contribué à l'augmenter, ce sont les savantes dissertations qu'on y trouve, car si elles prouvent sa profonde érudition, elles ne prouvent pas moins son admirable sagacité pour le discernement du vrai et du faux, et elles peuvent servir beaucoup à ceux qui évrivent l'histoire. Il écrit parfaitement bien latin. La beauté, la noblesse du style jointes à une grande exactitude et à des recherches très curieuses, relèvent infiniment le mérite de cette histoire. »

Il est à remarquer aussi que la Biographie Hoefer donne *Girard* et non Gérard, comme prénom de Du Bois.

Brunet (t. II, col. 846)) donne comme prénom *Germ.* et ne mentionne que l'histoire du diocèse de Paris.

La Biographie Michaud (t. XI, p. 349) l'appelle *Girard* Dubois, et prouve la réalité de ce prénom par la mention d'une pièce de famille. Autrement, cette notice n'indique rien de plus que celles que nous venons de citer.

Wolfstieg (t. I, p. 253, n° 5120) transcrit de la façon qui suit l'ouvrage coté par P. Baertsoen :

Colliguntur hoc uno capite permulta quæ de causa Templariorum militum, agentibus tum Clemente PP. V, tum Philippo Pulchro, pertractatâ variis ab auctoribus scripta sunt. Inquisitionis in eos, eorumque executione series tota, rationes diversas, instrumentorum fides et momenta referuntur, examinantur, dans Dubois, G., *Historia Ecclesiæ Parisiensis*, t. II, 1710, p. 540-558.

949. Die wahrhaffte und vollkommene Bereitung der philos. Steins der Bruderschaft aus dem Orden des Gülden- und Rosen-Creutzes, etc. — Breslau, Fellgiebel's Wittwe, 1710 ; in-12, 126 pages.

[La véridique et parfaite préparation de la pierre philosophale de la Fraternité de l'Ordre du Croix-d'Or et du Rose-Croix, etc.]

Kloss, n° 2634, complète le titre et nous apprend le nom de l'auteur : *Dabei angehænget die Gesetz oder Regeln, welche die gedachte Bruderschaft unter sich hælt, den Filiis Doctrinae zum Besten publiciret von* S. R. (Sincerus Renatus, Samuel Richter zu Breslau) « avec, en appendice, les lois ou règles auxquelles est soumise la Fraternité en question ; publié pour le

plus grand bénéfice des Fils de la Doctrine par S. R. (Sincerus Renatus, Samuel Richter de Breslau]. »

On chercherait vainement des indications sur cet auteur et son ouvrage dans le livre superficiel et prétentieux de Mr. Arthur Waite, *Lives of the Alchymical Philosophers*. Il a peut-être pour excuse que Lenglet du Fresnoy, bien plus savant, n'en dit pas davantage.

Mais nous trouvons une indication dans le Catalogue Rosenthal, p. 53, n° 732 :

Richter, Samuel, pseudonyme Sincerus Renatus : *Sæmmtliche philosophische und chemische Schrifften* ; 1. *Bereitung des Philosophischen Steines* ; 2. *Theophilosophia theoretica et practica* ; 3. *Goldene Quelle der Natur und Kunst bestehend in Experimentis und Chymischen Handgriffen* [Œuvres complètes de philosophie et de chimie, c'est-à-dire : 1° Préparation de la pierre philosophale ; 2° Théophilosophie théorique et pratique ; 3° Source d'or de la nature et de l'art, consistant en expériences et tours de mains], Leipzig et Breslau, 1741, 752 pages.

Les dictionnaires de biographie ne disent rien de Samuel Richter. De même Hoefer, dans son *Histoire de la Chimie*, où d'ailleurs il traite les alchimistes avec le dédain qu'ils méritent.

Mr. Albert Caillet (*Manuel bibl.*) donne un titre plus étendu encore (n° 9428, p. 401) :

Die wahrhafte und vollkommene Bereitung des philosophischen Steins der Brüderschafft aus dem Orden des Gülden- und Rosen Creutzes, darinnen die Materie zu diesem Geheimnisz mit seinem Namen genennet, auch die Bereitung von Anfang bisz zu Ende mit allen Handgriffen gezeiget ist ...denen Filiis Doctrinæ zum Besten publiciret von S. R. (Sincero Renato, pseud. de Samuel Richter, de Breslau) ; *nebst einem Nutzbringenden und gewissen Particular*, Breszlau Fellgiebl's Wittwe, in-8 de XVI-126 pages.

950. Geberi, des Kœnigs der Araber, scharffsinnigen Philosophi und wahren Adepti, Curieuse, vollstændige chymische Schrifften, worinnen in den 4 Büchern das Queksilber, Schweffel, Arsenicum, Gold, Silber, Bley, Zinn, Kupffer, Eisen und Oefen, Instrument, Sublimationen, Descension, Distillationen, Calcination, Solution, Coagulation, Fixation, Ceration, Test, Cement, Feurung, Schelmeltzung, etc. ; ferner deren Anfænge, Præparationen, Essenzen Saltze, Alaune, Atramente, Salpeter, Salamoniac, Victriol, Antimonium, Bolus, Cinnober, Glas, Boras, Essig, etc., abgehandet werden ; Wie auch das Testament, Guldene Buch der dreyen Wœrter Kallid Rachaidibi und andere chymische Tractætgen ; Summa, die gantze Kunst die unvollkommenen Metalle, als Kupffer, Zinn, Bley, Eisen, etc., in vollkommene, als Silber und Gold, machen soll, enthalten. Alles aus einem uhralten Manuscript genommen, nach dem vorhandenen Exemplar in der Vaticanischen Bibliothek eingerichtet, und an Tag gegeben von Philaletha. — Frankfurt, 1710 ; in-4°.

[Ecrits chimiques, curieux et complets de Geber, roi des Arabes, philosophe subtil et véritable adepte : où il est traité, en quatre livres, du mércure,

du soufre, de l'arsenic, de l'or, de l'argent, du plomb, de l'étain, du cuivre et du fer, ainsi que du fourneau, des instruments, des sublimations, de la descension, des distillations, de la calcination, solution, coagulation, fixation, et oxydation cérique, comme du test, du ciment, de l'inflammation, des mélanges, etc., non moins que des origines, préparations, essences, sels, aluns, atramentaires, du salpêtre, sel ammoniac, vitriol, antimoine, terre bolaire, cinabre, verre, borax, vinaigre, etc. ; où sont en outre contenus le Testament, le Livre d'or des trois mots de Kallid Rachaidib, et autres petits traités chimiques, ainsi que la Somme, l'Art total de transformer les métaux imparfaits, comme le cuivre, l'étain, le plomb, le fer, etc., en métaux parfaits, tels que l'argent et l'or. Le tout puisé dans un très ancien manuscrit, corrigé d'après l'exemplaire conservé à la Bbliothèque Vaticane, et publié par PHILALÈTHE].

Nous avons déjà, aux numéros 155 et 555, rencontré deux ouvrages du fameux Geber l'Arabe ; voir en particulier la notice du n° 155.

Geber est assez célèbre pour que nous ne donnions pas ici sa biographie. On trouvera ailleurs d'amples détails à son sujet dans les dictionnaires généraux de biographie : MICHAUD, t. XVI, p. 160 ; HOEFER, t. XIX, col. 789 ; GOIGOUX, t. XII, p. 16 ; FELLER, t. V, p. 377. De plus, le docteur HOEFER, dans son excellente *Histoire de la Chimie*, t. I, p. 326-340, donne un exposé fort clair des doctrines de Geber.

Nous préférons consacrer l'espace dont nous disposons à la partie purement bibliographique qui est assez souvent le point faible des biographies. Nous procéderons autant que possible par ordre de dates.

LENGLET DU FRESNOY, t. III, p. 29 :

Chimistes arabes, manuscrits conservés à la Bibliothèque de Sa Majesté :

Codex n° 972, p. 204, *Manuscriptorum Codicum Bibliothecæ Regiæ*, tome I, in-f°, 1739. Ce catalogue signale :

Opus cui titulus : Liber divitiarum, tractatus chymicus et pars octava quingentorum illorum, quos de hoc argumento litteris consignavit Abou Moussa GIABER *ben Haijam al Sofi, qui vulgo Geber nuncupatur.*

P. 59 : Dans le Recueil intitulé *Bibliotheca Chymica contracta*, publié à Genève, en 1653 et 1673, par Nathan Albineus, on trouve au livre III, § II, n° 29 : *Gebri, Regis Arabum, philosophi perspicacissimi, Summa Perfectionis magisterii in sua natura ex Bibliothecæ Vaticanæ exemplari undecunque emendatissime edita, cum vera, genuinaque delineatione vasorum et fornacum, denique Libri investigationis magisterii et testamenti, ejusdem additione castigatissima.*

P. 169, n° 331 : GEBRI, *Regis Arabum, Summa perfectionis magisterii in sua natura Libri IV, cum additione ejusdem Gebri reliquorum tractatuum, nec non Avicennæ, Merlini, et aliorum opusculorum similis argumenti*, in-8°, Gedani, 1682.

Lenglet du Fresnoy note à cette occasion : « Nous n'avions eu que des éditions très imparfaites de Geber ; c'est néanmoins le chef et le maître de tous ceux qui ont travaillé et qui travaillent à la Philosophie Hermétique. Cette édition, qui n'est pas commune, a été faite sur un exemplaire de la Bibliothèque Vaticane, et a depuis été réimprimée dans la *Bibliotheca chimica* de Manget. Ainsi je me crois dispensé de rappeler ici les autres éditions de Geber, qui sont en grand nombre dans les XV°, XVI° et XVII° siècle. »

Ibid., p. 170 : *De Investigatione perfectionis metallorum Liber unus*, qui est

toujours joint à la Somme de Geber, et surtout à celle de 1682, et dans Manget.

— *Testamentum*, joint aux mêmes éditions. — *De Fornacibus construendis*, in-4°, Bernæ, 1545, est imprimé avec l'édition de Dantzic de 1682 et dans Manget.

Brunet (t. II. col. 1516) : « Geber ou Yber, chimiste arabe qui a vécu à la fin du VIII^e^ et au commencement du IX^e^ siècle, a été le plus célèbre alchimiste du moyen âge, et ses ouvrages, qui presque tous ne nous sont parvenus qu'en latin, tiennent encore une place honorable dans l'histoire de la science ; c'est ce qui nous engage à en indiquer les principales éditions :

Geberi *Philosophi perspicacissimi Summa perfectionis magisterii in sua natura, ex Bibliothecæ Vaticane exemplari emendatissime nuper edita* (in fine : Impressum Romæ per Marcellum Silber, s. d. in-8). Cette édition ne doit pas être antérieure de beaucoup à l'année 1513, où le nom de Marcel Silber apparaît dans les *Annales* de Panzer. Elle est fort rare, mais l'ouvrage a été plusieurs fois réimprimé soit séparément, soit avec d'autres traités alchimiques. La dernière, je crois, est celle qui a été imprimée à Dantzick (*Gedani*), 1682, petit in-8 *cum additione ejusdem Geberi reliquorum tractatuum.*

Geberi *De alchimia libri* III, Argentorati, Johann, Grieninger, 1529, in-f°, réimprimé avec le *Speculum Alchemiæ Rogeri Baconis, Correctorium Alchemiæ Richardi Angli*, paru à Nuremberg, chez Joh. Petreius.

N'oublions pas l'édition de l'*Investigatio magisterii*, revue par Caspar Norn, qui y a ajouté la *Medulla alchymiæ Gebriæ*, Lugd. Bat., Arnold Doude, 1668, petit in-12.

Tres brief traité de la chiromantique phisionomie de Jehan Geber, philosophe très profond. Paris, Guillaume Le Noir, 1557, in-8.

Les ouvrages à l'occasion desquels Brunet est entré dans ces détails sont mentionnés par lui (t. II, col. 1516) dans les termes suivants :

Geberi *Liber qui flos naturarum vocatur* (in fine : *Opus maximi philosophi ac regis Indiæ* Geberi *fœliciter hic complectum est ac impressum anno Jesu Christi M. CCCC. LXXIII, III nonas Augusti.*

Liber trium verborum, Alexandri Magni Epistola, Geberi *Liber Investigationum magisterii, Anonymorum carmina latina, Francisci (Cecco) de* Asculoi *fratris* Eliæ, *et Anonymi carmina italica*, in-4°. Edition en caractères romains, sans chiffre, réclame, ni signature. Hain l'a décrite dans son *Repertorium*, n° 7505.

Rosenthal fournit les indications suivantes, p. 24, n° 335 et suiv. :

Geber. *De Alchimia libri III. Ejusdem liber investigationis perfecti magisterii. Add. liber verborum Epistola item Alexandri imperatoris super eadem re.* Argentorati, Joa. Grieninger, 1531, avec une figure, et quelques bois dans le texte, 60 ff. in-f°. Livre fort rare non cité par Kopp. Edition non citée par Brunet (N. B. : Brunet, ainsi qu'on l'a vu plus haut, ne s'est pas engagé à citer toutes les éditions), ni par Panzer.

— Geberi *Alchimiæ Libri. Acc. Speculum Alchymiæ Rog. Bachonis ; Correctorium alchemiæ Richardi Anglici ; Rosarius minor de alchimia incerti auctoris ; Liber Secretorum alchemiæ Calidis ; Tabula Smaragdina Hermetis Trismegisti ; Hortulani, super ipsam commentarius.* Bernæ, ed. Matth. Apiarius, sumptii Joh. Petreii, 1545, 8 ff. prélim., 302 pp. in-f°. (Apiarius fut le premier typographe de Berne.)

— *De Alchimia dialogi duo quorum I genuinam libri* GEBERI *Sententiam, de industria ab autore celatam retegit et certis argumentis probat, Alter Raimundi* LULLII *Majorcani mysteria in lucem producit. Quibus præmittuntur propositiones* 129, *idem argumentum complectentes, ex tuscano idiomate trad.* Lugduni, Beringi fratres, 1548, avec marque typographique.

— *De Alchemia traditio summæ perfectionis in duo libros divisa. Item Liber investigationis magisterii ejusdem.* [Argentorati, Zetzner]; 1598, 333 pages.

— *Chimia, seu traditio summæ perfectionis et investigatio magisterii innumeris locis emendati a* C. HORN ; *acced. ejusdem Medulla Alchimiæ Gebricæ.* Lugd. Bat. 1668, avec frontispice.

— *Summa perfectionis magisterii ex Bibliotheca Vaticana edita. Accedunt ejusdem libri investigationis, et testamenti de salibus animalium et aliorum, Kallid* RACHAIDIBI *Libri trium verborum, de philosophici lapidis qualitate,* AVICENNÆ *de congelatione et conglutinatione lapidum ; cujusdam Epistolæ, quæ Alexandri Macedonum Regis nomine circumfertur, interpretationem abditam philosophici lapidis compositionem declarans,* etc. Venetiis, P. Schöffer Maguntinus et J. Bapt. Pederzanus, 1542, gravures et bois ; à la fin, marque de Pederzanus, 8 ff. et 126 ff. de texte.

[GEBER.] BRACESCHO GIOVANNI. *La espositione di Geber philosopho, nella quale si dichiarano molti nobilissimi secreti della natura* [Exposition de Geber, Philosophe, dans laquelle sont révélés beaucoup de très nobles secrets de la nature], Vinetia, G. Giolitto di Ferrari, 1544, avec fig. gravées, 84 ff.

D'après KOPP, II, p. 320, et GRAESSE (*Trésor des livres rares*, t. III, p. 40), c'est la première édition. A la fin est un traité ayant pour titre *Legno della vita...* [Arbre de vie], où l'on indique le procédé au moyen duquel les patriarches vivaient 900 ans.

[GEBER] *De alchemia dialogi duo* (*inter Geberum et Demogorgon*), Hambourg, 1673, 8 ff., 152 pp.

Id., n° 349 : Joh. GERHARD. *Decas quæstionum physico-chymicarum de metallis, Cui adj. Gebrica de Lapide philosophorum,* Tubingæ, 1643.

Id., n° 545 : LULLIUS R. *De secretis naturæ. — Accedit* GEBERI *Summa perfectionis,* Venise, chez P. Schöffer et Pederzanus. (Rosenthal a déjà mentionné cette édition.)

Id., n° 730 : RICHARDUS *Anglus. Correctorium Alchymiæ, oder Alchimeibesserung und Straffung der Alchymischen Missprœuche Raimundi Lulli Apertorium et Accuratio Vegetabilium. Von Eröffnung und Entdeckung Wachsender Sachen und des Philosophischen Steyns. Des Koenings* GEBERS *Secretum, dessen sich die Venetianer so hoch austhun.* Alles in Truck gefærtigt (und mit 13 S. langer Vorrede von Joh. FISCHART [Le Correctorium d'Alchimie, c'est-à-dire l'Alchimie réformée, ou Perfectionnement de l'Alchimie et châtiment de son mauvais usage. L'*Apertorium* de R. Lulle et l'accroissement (*accretio* et non *accuratio*) des végétaux, et la pierre philosophale. Le Secret du Roi Geber, dont les Vénitiens se font tant accroire, le tout préparé pour l'impression (et précédé d'une préface de 13 pages de Jean Fischart)], Strasbourg, B. Jolein, 1581, 8 et 155 ff.

N° 764 : L'on trouve la *Somme de Perfection* de Geber parmi les traités réunis dans : Guill. SALMON, *Bibliothèque des philosophes chimiques ou recueil des œuvres des auteurs les plus approuvés sur la pierre philosophale. Avec une préface sur la vérité de la science et une liste des termes de l'art,* 2 vol., Paris, 1678-83.

Arthur WAITE, dans son *History of the Alchemistical Philosophers*, p. 44, consacre à Geber un chapitre de deux pages, d'où nous tirerons la partie bibliographique :

« Le nom de GEBER a été pris par plusieurs auteurs qui ont écrit plus ou moins longtemps après lui ; il en est résulté que les faits de sa vie ont été dénaturés de différentes manières et que des livres de date plus récente et de moindre valeur lui ont été attribués. On doit mettre au nombre de ces apocryphes un commentaire astronomique sur la *Syntaxis Magna*, de Ptolémée, en 9 livres, œuvre du XII^e^ siècle, ainsi qu'il résulte d'évidences intérieures. Les œuvres de GEBER qui existent encore sont en latin, pour la plupart, et presque toutes d'une authenticité contestable. On dit qu'il existe à la Bibliothèque de Leyde plusieurs manuscrits arabes qui n'ont jamais été traduits, qu'il s'en trouve un autre à la Bibliothèque nationale de Paris, avec un traité *De Triangulis Sphæricis*. L'édition la plus complète de GEBER est celle de Dantzig, parue en 1682, et reproduite dans la Collection de Manget (*Bibliotheca Chemica Curiosa*, 2 vol. in-f°, 1702). Au premier rang, il faut mettre *La Somme de Perfection* (*Summæ Perfectionis magisterii in sua natura Libri IV*). Ensuite citons le traité intitulé *De Investigatione Perfectionis Metallorum*, puis son *Testamentum*, enfin un traité sur *la construction des fourneaux*. »

Dans sa liste des auteurs et ouvrages alchimiques (même ouvrage, p. 287), M. Waite indique en outre *L'invention* (ou la découverte) *de la vérité*.

Mr. Albert CAILLET, dans son *Manuel bibliographique des Sciences occultes et psychiques*, t. II, p. 140, fournit l'indication des ouvrages imprimés de Geber qui se trouvent à la Bibliothèque nationale, et la fait précéder d'une courte notice :

« GEBER, chimiste arabe de la fin du VIII^e^ siècle, a été le plus célèbre alchimiste du moyen âge ; de son vrai nom *Abou-Moussa* DIAFAR *al Sophi*. On ne sait rien de sa biographie.

N° 4418 : GEBERI *Philosophi et Alchemistæ maximi de Alchemia Libri III*, Argentorati, Joh. Grienynger, 1531, in-f° de 60 ff. Ouvrage très rare, avec nombreuses figures sur bois.

N° 4419. GEBRI *Arabis Chimia, sive traditio summæ perfectionis et investigatio magisterii innumeris locis emenda* (*sic*, leg : emendata), *a Gaspare Hornio. Accessit ejusdem medulla Achimiæ Gebricæ, omnia edita a Georgio Hornio*, Lugduni Batavorum, apud Arn. Doude, 1668, petit in-12.

N° 4520 (leg. 4420) : *Commentaria über Gebers Werke, wodurch aus ihm selbsten, wie auch aus vielen anderen Schriftstellern Materia proxima lapidis universalis sowohl als aller Particular-Arbeiten erwiesen wird :* (herausgegeben von Joseph Ferdinand Friderich) [Commentaires sur les œuvres de Geber, où tant au moyen de ses écrits que de ceux de beaucoup d'autres écrivains, la matière prochaine de la pierre universelle, ainsi que de tous les travaux particuliers, est démontrée], Wien, s. n. d'impr., 1702, gr. in-8 de XXVII-309 pages.

C'est donc un ouvrage sur Geber et non de lui.

N° 4421 : GEBERI, *Curicuse vollstændige Chymische Schrifften, vorinnen in den vier Büchern das Quecksilber, Schweffel, Arsenicum, Gold, Silber... wie das Testament Guldene Buch der drey Wörter Kalïd Rachaidibi, und andere chymische Tractætgen..... alles aus einem uhralten Mss. genommen, nach dem vorhandenen Exemplar in der Vaticanischen Bibliothec eingerichtet, mit gehörigen Figuren und Register versehen und an Tag gegeben von* PHILALETHA. Francfort et Leipzig, Hieronymeus-Philippe Ritschel, 1710, in-8, de XVI-288 pages avec figures sur bois dans le texte.

On voit que P. Bartsoen a reproduit exactement le titre, sauf les quelques mots à la fin : « ...pourvu des figures nécessaires, ainsi que d'un index ». C'est donc l'édition qu'il possédait, à cela près que le format indiqué par lui est l'in-4°.

N° 4422 : Le même ouvrage, réimpression de Vienne, Joh. Paul Kraussz, 1751, in-8 de XXII-336 pages, avec une planche gravée.

N° 4423 : *Des Königs* GEBERS *ausz Hispanien Buch der Heyligkeit so er seinem Sohn zu lieb, ...darinnen das groste secretum begriffen...* [Livre de la Sainteté du Roi Geber d'Espagne, (livre qu'il recommanda fortement à son fils, et qui contient le plus grand des secrets], ouvrage faisant suite au *Correctorium* de Richard l'Anglais, 1581, in-f°, à partir du f° 137.

N° 4424 : *Summa Perfectionis Magisterii in sua natura : libri investigationis Magisterii et Testamenti ejusdem Geberi ac aurei trium verborum libelli et Avicenne mineralium additio castigatissima*, Gedani, apud Taucken, 1682, in-12.

Mr. Albert Caillet remarque, à la suite de cette mention :

« Cet ouvrage du célèbre chimiste arabe, orné d'un curieux frontispice et de 9 planches de vases, fourneaux et cornues, gravées par Lang, renferme des recettes pour la préparation des divers sels. Il contient, en outre, cette célèbre formule de GEBER (?) : « On peut retirer un sel fixe des animaux, des oiseaux, des poissons... Le sel retiré des cendres d'une taupe est propre à congeler le mercure et à transmuter le cuivre en or et le fer en argent. »

951. J. Andr. EISENMENGER. Entdecktes Judenthum. — Kœnigsberg, 1711 ; 2 vol. in-4°.

[J. A. EISENMENGER. Le judaïsme démasqué.]

KLOSS, n° 3756.

Nous emprunterons à la *Jewish Cyclopedia* américaine (t. V, p. 80) quelques indications sur cet auteur et son ouvrage, en mettant toutefois en garde contre la partialité de cette notice.

Johann Andreas Eisenmenger, auteur anti-juif, naquit à Mannheim, en 1654, et mourut à Heidelberg, en 1704. Fils d'un employé au service de l'Electeur Palatin, il reçut une bonne éducation et se distingua au Collegium Sapientiæ de Heidelberg par son goût pour les études hébraïques, si bien que l'Electeur Palatin l'envoya en Angleterre et en Hollande pour achever ses études. A Amsterdam, il fit la connaissance de trois chrétiens qui avaient été convertis au Judaïsme, et cela provoqua chez lui une vive indignation. Une autre cause de sa haine contre le Judaïsme fut la lecture des attaques d'un rabbin d'ailleurs peu connu, nommé David Lida, qui alors (1681) prêchait à Amsterdam. Pendant 19 ans, Eisenmenger poursuivit ses études rabbiniques, avec l'aide des Juifs, d'abord à Heidelberg, puis à Francfort-sur-le-Mein, en assurant qu'il voulait se convertir au Judaïsme. Après avoir puisé dans la littérature rabbinique tout ce qu'il jugeait propre à jeter la défaveur sur elle, il publia son *Entdecktes Judenthum* (Judaïsme démasqué), qui est resté, depuis, l'arsenal des détracteurs du Talmudisme jusqu'à nos jours. Cet ouvrage, en deux gros volumes in-4°, parut à Francfort-sur-le-Mein, en 1700, et l'Electeur Palatin témoigna l'intérêt qu'il y prenait en nommant l'auteur professeur de langues orientales à l'Université de Heidelberg. Les Juifs, redoutant le redoublement de haine que cet ouvrage de manquerait pas de déchaîner, le signalèrent comme une œuvre pleine de malice, et d'ailleurs les émeutes anti-juives qui avaient

éclaté un an auparavant à Bamberg, puis l'année même de l'apparition du livre, rendirent leur opposition encore plus violente. A Vienne, la maison du Juif de Cour (c'est-à-dire du banquier juif de la Cour), Samuel Oppenheimer, avait été saccagée par la foule. Ce fait détermina l'Empereur à prononcer la suppression du livre d'Eisenmenger et la saisie de toute l'édition, soit 2.000 exemplaires. A cette mesure concourut aussi Jospa de Gueldre, arrière-grand-père de la mère d'Henri Heine. Les catholiques eux-mêmes n'y furent pas étrangers, car ils trouvaient dans ce livre quelques tendances anti-catholiques.

Les Juifs avaient offert à Eisenmenger 12.000 florins (environ 25.000 fr.) pour supprimer son ouvrage ; mais comme il exigeait une somme de 30.000 florins, la négociation n'aboutit pas. Eisenmenger mourut subitement d'apoplexie, en 1704. Deux Juifs convertis au Christianisme, à Berlin, ayant accusé leurs anciens coreligionnaires d'avoir blasphémé le nom de Jésus, le Roi de Prusse Frédéric-Guillaume II prit l'affaire au sérieux et ordonna une enquête. Les héritiers d'Eisenmenger s'adressèrent au Roi, qui fit des démarches pour obtenir de l'Empereur la révocation de l'arrêt qui supprimait l'ouvrage, mais ces démarches furent inutiles. Il prit donc le parti de le faire imprimer à Berlin en une nouvelle édition de 3.000 exemplaires, mais comme l'arrêt impérial interdisait l'impression dans l'Empire, la page de titre porta *Kœnigsberg*, qui était en dehors des limites de l'Empire, au lieu de Berlin, comme lieu d'impression. Une quarantaine d'années plus tard, les 2.000 exemplaires de l'édition originale furent remis au jour.

Parmi les nombreux ouvrages de polémique écrits par les chrétiens contre la littérature rabbinique, il en est peu qui aient été aussi populaires que celui d'Eisenmenger, et depuis le début du mouvement antisémite, il a fourni aux auteurs de pamphlets antisémites leurs principaux arguments. Eisenmenger était certainement fort érudit, mais il était aveuglé par le préjugé. Son œuvre a été appréciée à sa juste valeur par Siegfried, en ces termes : « En somme, » c'est une collection de méchants propos. Certains passages sont mal interprétés ; d'autres sont des insinuations fondées sur des conclusions d'un esprit » borné qui ne voit qu'une face des choses. Et quand même il en serait autrement, il n'en serait pas moins vrai qu'une œuvre qui ne nous présente que » l'aspect ténébreux du Judaïsme n'est point propre à nous le faire comprendre. »

L'incorrection d'un grand nombre des citations d'Eisenmenger a été prouvée par Delitzsch dans son livre : *Röhling's Talmudjude* (le Juif talmudique selon Röhling). Le livre de Röhling a renouvelé la vogue d'Eisenmenger, et permis à d'autres antisémites de reproduire ses arguments, ainsi que l'a fait, entre autres, Sir Richard Burton dans son livre : *The Jew, the Gipsy and the Islam* (le Juif, le Gipsy et l'Islam).

Bien avant l'ouvrage de M. Richard Burton, une adaptation du livre d'Eisenmenger avait été faite par J.-P. Stehelin sous ce titre : *The Traditions of the Jews, and Doctrines of the Rabbins* (Les Traditions des Juifs et les Doctrines des Rabbins), 2 vol., 1732-34.

Une nouvelle édition du livre d'Eisenmenger a été publiée en 1893, à Dresde, par F.-X. Schieferl.

Eisenmenger a aussi édité, avec Leusden, une Bible hébraïque sans voyelles, Amsterdam, 1694 ; et écrit un *Lexikon Orientale panharmonicum*, qui n'a pas été publié. Voici la bibliographie qui suit cette notice.

SCHUDT, *Jüdische Merkwürdigkeiten*, t. I, pp. 426-438 ; t. III, pp. 1-8 ; t. IV, p. 286 ;

GRAETZ, dans sa grande *Histoire des Juifs* (en allemand), 3e éd., t. X, p. 276 ;

LÖWENSTEIN, *Berliner Magazin*, 1891, p. 209 ;

KAUFMANN, *Aus Heinrich Heine's Ahnensaal* (La Galerie des ancêtres d'Henri Heine), p. 61 ;

ECKSTEIN, *Histoire des Juifs dans la principauté épiscopale* (c'est-à-dire l'Evêché de Bamberg), en allemand, Bamberg, 1828 ;

HERZOG-HAUCK, *Real-Encyclopædie*, à l'article EISENMENGER ;

WETZER et WELTE, *Kirchenlexikon* ;

Allgemeine Deutsche Biographie, à l'article EISENMENGER.

Au point de vue polémique, on peut citer :

FR. DELITZSCH, *Röhling's Talmudjude beleuchtet* (le Juif talmudique de Röhling présenté sous son vrai jour), Leipzig, 1881 ;

J.-S. KOPP, *Aktenstücke zum Prozesse Röhling-Bloch* (Pièces du procès Röhling-Bloch), Vienne, 1882 ;

A.-TH. HARTMANN, *Johann-Andreas Eisenmenger und seine Jüdischen Gegner* (J.-André Eisenmenger et ses adversaires Juifs), Sarchim, 1834 ;

Le Chevalier CONSTANTIN CHOLEWA VON PAWLIKOWSKI, *Hundert Bogen von mehr als fünfhundert Alten und Neuen Büchern über die Juden neben den Christen* (Cent feuilles tirées de plus de 500 livres anciens et modernes sur les Juifs et sur les Chrétiens), Fribourg-en-Brisgau, 1859.

L'article consacré à Eisenmenger dans l'*Allgemeine Deutsche Biographie* (t. V, p. 772) ne contient rien de plus que celui de la *Jewish Cyclopedia*.

L'ouvrage d'Eisenmenger commence, comme la plupart des ouvrages d'érudition de ce temps par l'indication des sources : 182 auteurs juifs, 13 auteurs juifs allemands, et 8 juifs convertis.

Des notices sur J.-A. Eisenmenger sont également contenues dans MICHAUD, t. XII, p. 328 ; HOEFER, t. XV, p. 777, et GOIGOUX, t. IX, p. 465.

On trouve dans le catalogue ROSENTHAL, n° 950, p. 70, le nom d'Eisenmenger ; c'est un homonyme, qui a pour prénom Samuel, et pour pseudonyme Siderocrates (qui n'est que la forme grecque du nom d'Eisenmenger). Mais comme son ouvrage se rattache directement à l'objet de ce catalogue, il est intéressant d'en donner ici la caractéristique :

[EISENMENGER, Samuel] pseud. Sam. Siderocrates. *Cyclopædia Paracelsica Christiana. Drey Bücher von dem ware Ursprung und Herkommen der Freyen Künsten, auch der Physiognomia, obern Wunderwerken und Witterungen darinn auss der H. Schrift mit bestændigen grund nach notthurft dargethan würt, dass alle Freye Kunst als Schreiberey, Rednerey, Rechnung, Singkunst, Erdmesserey, Gestirnkunst, sampt der Naturkundigkeit and Arzneykunst nit auss menschlichen, vermeynten Erfindungen, sondern allein von Gott herkommen. Erstlichen von einem Anonymo zusammengetragen jetzt ubersehen, corrigirt und in Truck verfertiget von Sam.* SIDEROCRATES [Encyclopédie paracelsique chrétienne. Trois livres sur la véritable origine et provenance des Arts libéraux, et aussi de la Physiognomonie, de la Science des Miracles et la Météorologie, où il est prouvé de la manière la plus complète et la plus sûre, d'après la Sainte Ecriture, que tous les arts libéraux, comme l'écriture, l'éloquence, le calcul, l'art du chant, la géométrie, l'astronomie, ainsi que la science de la

nature. et la médecine, tirent leur origine non point de la prétendue invention humaine, mais de Dieu seul. Composé d'abord par un anonyme, puis revu, corrigé et préparé pour l'impression par Sam. Siderocrates], trois parties en un volume, s. l., 1585 ; 174, 122, et 69 pp., 4°.

Cet ouvrage est dédié à l'Evêque de Strasbourg et de Spire, dont Eisenmenger était le médecin.

GRAESSE le mentionne aussi dans son *Trésor*, t. I, p. 49.

952. Biblia sacra in lingua italiana, ed. ERBERG. — Nurimbergiæ, 1711 ; in-folio.

[La Sainte Bible en italien, éditée par ERBERG.]

953. La Morale des Jésuites, extraite fidellement de leurs livres, par un docteur de Sorbonne. — Mons, 1711 ; 3 vol.

C'est l'ouvrage de Nic. Perrault ; cf. ci-dessus n^os^ 126, 718, 721, 911 et 913. KLOSS, n° 3301, ne connaît pas d'édition au millésime de 1711.

954. Die bedenkliche und gheimnissreiche Zahl Drey, in theologicis, historicis et politicis, von Joh. Fr. RIEDERER. — (S. l.), 1712 ; in-4°.

[J.-Fr. RIEDERER. Le dangereux et mystérieux nombre Trois, en théologie, en histoire et en politique.]

KLOSS, n° 3886.

Nous n'avons trouvé, sur l'auteur ici mentionné, qu'une courte biographie dans l'*Allgemeine Deutsche Biographie* (t. XXVII, p. 530), dont voici la substance :

Johann-Friedrich Riederer, né à Nuremberg en 1678, fit ses études au gymnase de sa ville natale. Il se proposait de se consacrer à la science, quand la mort de son père, diacre de l'église de Saint-Egidius, l'obligea à renoncer à ce projet. Il était alors âgé de quatorze ans. Il entra dans le commerce, et fit six ans d'apprentissage. Il quitta alors Nuremberg, pour s'établir successivement à Francfort, à Cologne, à Düsseldorf, à Amsterdam, puis à Londres, où il passa un an et demi, et enfin à Lyon, où il fut employé dans une maison importante. De 1703 à 1708, nous le trouvons à Vienne (en Autriche), qu'il quitta pour s'établir comme négociant dans sa ville natale. Il y devint membre du Grand-Conseil, en 1710, puis en 1711, membre de l'*Ordre Floral de Pegnes* (Pegnesisches Blumenorden) où il reçut le nom d' « Iriflor ». En 1713, après avoir publié son *Leichen-Hochzeit* (mariage des cadavres), il fit paraître un recueil de poésies profanes et religieuses. En 1720, il revint en France, passa quelques années à Paris et dans diverses autres villes, où il se livra au commerce, mais sans y faire fortune, ce qui le ramena à Nuremberg. Dans ses dernières années, il s'occupa d'enseigner à des jeunes gens le hollandais, l'anglais, le français, l'italien et l'espagnol. Non seulement, il parlait couramment toutes ces langues, mais il composa des poésies dans chacune d'elles. Il fit des traductions, des brochures d'un caractère satirique, et un grand nombre

de poésies allemandes. Il n'a paru que le commencement de son Recueil de 2.500 pièces de chants spirituels et de poésies de circonstance. Il fut un des premiers à développer les fables d'Esope : *Aesopi Fabeln, in teutsche Reimen nach jetziger Art und möglichster Kürge gekleidet* [Fables d'Esope, habillées en rimes allemandes à la mode d'aujourd'hui, avec la plus grande brièveté possible], 1717. Il mourut le 25 juin 1734. Baader a donné quelques détails sur lui dans son *Lexikon verstorbener Bairischer Schriftsteller*, t. I, 2e partie, p. 171.

On voit que dans cette notice il n'est pas dit un mot des deux ouvrages mentionnés par P. Baertsoen et par Kloss, sur le nombre 3. Il existe de Riederer un autre ouvrage analogue sur le nombre 7, avec pareil titre que celui qui a pour objet le nombre 3 ; il a été publié à Nuremberg, en 1719, in-8°, chez Rothscholtz.

Graesse, *Trésor des Livres rares*, t. VI, première partie, p. 120, fournit de son côté l'indication suivante :

J.-F. Riederer, *Gedichte und historische Erzæhlungen über die bedenkliche und geheimnissreiche Zahl Drey* [Poésies et récits historiques sur le redoutable et mystérieux nombre Trois], en vers, Nuremberg, 1712, in-8° ; — nouvelle édition, Francfort-sur-le-Mein, 1748, in-8°.

955. Observations and Inquiries relating to the Brotherhood of the Free-Masons, by Simeon Townshend. — London, 1712 ; in-8°.

[Simeon Townshend. Observations et Recherches sur la Confrérie des Francs-Maçons.]

Kloss, n° 238.

Cet ouvrage, d'après Kloss, est donné comme douteux par A. Boileau, dans ses *Annales maçonniques* (Paris, Cailleau, 1808), t. III, p. 163. Il est encore signalé par Levêsque dans son *Aperçu sur les principales sectes maçonniques* (Paris, 1821).

956. Apologie pour les hommes soupçonnés de magie, par G. Naudé. — Amsterdam, 1712 ; pet. in-18, gravures.

Voir ci-dessus, aux nos 653, 731 et 765.

957. Instructions sur les principaux devoirs des Chevaliers de Malte, dressées sur les Mémoires d'un Chevalier de Malte (par Franç. Aimé Pouget). — Paris, Simart, 1712 ; in-18.

Kloss, n° 2186 (format in-12).

La Biographie Michaud consacre un bon article à François-Aimé Pouget. Nous en tirerons les indications les plus importantes :

Il naquit à Montpellier, en 1666. Etant vicaire à Saint-Roch, il fut appelé auprès du fabuliste La Fontaine, gravement malade, et eut la principale part à sa conversion, dont il adressa la relation au P. d'Olivet. Cette relation fut insérée dans le premier volume des *Mémoires de Littérature* du P. Desmolets,

d'où elle a passé dans d'autres ouvrages. L'abbé Pouget entra ensuite dans la Congrégation de l'Oratoire. M. de Colbert, avec qui il s'était lié pendant leur cours de licence, l'attira l'année suivante à Montpellier, le mit à la tête de son séminaire, et ne manqua pas de se faire accompagner par lui dans ses visites pastorales. Après avoir passé plusieurs années dans sa ville natale, le P. Pouget revint se fixer à Paris. Il y fit avec beaucoup de talent des conférences de morale au séminaire de Saint-Magloire, et le Cardinal de Noailles le choisit comme membre de la commission qui devait travailler à la réforme de la liturgie du diocèse de Paris. Ce fut dans ce séminaire qu'il mourut, le 14 avril 1723.

L'ouvrage qui a rendu son nom célèbre est le *Catéchisme de Montpellier*, composé par les ordres de M. de Colbert pour l'instruction des nouveaux convertis. Les autres ouvrages du P. Pouget sont : 1° *Lettres de M. de Colbert sur la signature du Formulaire ;* 2° *Lettre à M. le Cardinal de Noailles sur la Bulle Unigenitus ;* 3° *Instruction chrétienne sur la prière ;* 4° *Instruction sur les principaux devoirs des Chevaliers de Malte,* Paris, 1712, in-12° (le P. Pouget n'en est, à proprement parler, que le réviseur et l'éditeur) ; 5° *Mémoire d'un Docteur de Sorbonne consulté par les Commissaires du Conseil de Régence chargés d'examiner les questions proposées par rapport au refus que le Pape fait de donner des bulles aux sujets nommés par le Roi à divers évêchés ;* ce Mémoire se trouve dans le premier volume des *Avis aux Princes Catholiques,* publiés en 1768 ; 6° *Lettre au Président Bon,* à la suite de la Dissertation de ce dernier sur la *Soie des araignées.*

Le P. Pouget a laissé en manuscrit des *Lettres* adressées à M. Bonnet, général des Lazaristes ; il y fait l'apologie du système de Law ; une *Lettre* à M. Périer, doyen du Chapitre de Clermont, sur la composition d'un nouveau bréviaire ; enfin un travail sur le bréviaire de Narbonne.

Moreri (t. V, p. 951) omet d'indiquer les dates de la naissance et de la mort du P. Pouget ; mais il relate que le travail du P. Pouget sur le bréviaire de Narbonne a été utilisé dans l'édition de ce bréviaire imprimée en 1708.

Selon Goigoux (t. XXII), le P. Pouget était abbé de Chambon. La traduction espagnole de son *Catéchisme de Montpellier* par Villegas est rare, parce que l'Inquisition fit tout ce qu'elle put pour en saisir les exemplaires.

Feller (t. X, p. 259) se montre sévère à l'égard des tendances qui se font jour çà et là dans ce Catéchisme, et qui causèrent plus d'un ennui à son auteur.

Hoefer (t. XL, col. 919) n'ajoute rien d'intéressant aux indications qui précèdent.

958. J. Bouhier. Trois lettres sur la fameuse question : Si les Solitaires appelés Thérapeutes, dont parle Philon le Juif, étaient Chrétiens. — Paris, Etienne, 1712 ; in-12.

Kloss, n° 3752.

L'édition de Moreri faite à Bâle en 1731, ne dit rien des Bouhier, mais son supplément, paru en 1743, en nomme trois (t. I, p. 929), savoir : Jean Bouhier, qui vécut de 1605 à 1671 ; Jean Bouhier, son frère (1655-1735) ; Jean Bouhier, le parlementaire académicien, celui dont il est question ici. L'auteur du supplément lui consacre une notice fort complète, surtout au point de vue biblio-

graphique ; il mentionne 31 ouvrages de lui, ou plutôt un certain nombre d'ouvrages de longue haleine, tels que des traités de jurisprudence, alternant avec des opuscules où de menues questions d'archéologie sont traitées avec beaucoup de science et d'agrément. Le troisième de ces ouvrages est celui que catalogue P. Bartsoen : *Lettres pour et contre sur la fameuse question, si les Solitaires appelés Thérapeutes dont a parlé Philon le Juif, étaient Chrétiens.* Paris, 1712, in-12°.

C'est dans MICHAUD que nous prendrons les indications nécessaires pour la biographie du Président Bouhier (t. V, p. 209) :

Il était fils de Jean Bouhier, conseiller au Parlement de Dijon, et naquit dans cette ville en 1673 ; après avoir fait de bonnes études classiques, il les compléta en apprenant l'italien, l'espagnol et un peu d'hébreu. Il entra dans la magistrature en 1692, comme conseiller au Parlement de sa province, et en devint président à mortier en 1704. Les devoirs de sa charge, qu'il remplissait exactement, ne l'empêchèrent pas de se livrer à son goût pour les lettres. Jurisprudence, philologie, critique, langues anciennes et étrangères, histoire ancienne et moderne, histoire littéraire, traductions, éloquence et poésie, il remua tout, dit d'Alembert, il fit ses preuves dans tous les genres, et il acquit bientôt une grande réputation. En 1725, une Compagnie de libraires lui dédia une édition de Montaigne en 3 vol. in-4°. La dédicace ne consistait qu'en ces mots : A Monsieur le Président Bouhier, avec cette devise latine : *Sapienti sat est.* La mort de Malézieu laissa en 1727 une place vacante à l'Académie. Les règlements de cette Compagnie exigeaient que les membres résidassent dans la capitale ; les évêques seuls en étaient dispensés ; Bouhier s'y engagea, et ne fut pas très assidu, mais l'Académie n'examina pas ses raisons. De fréquentes attaques de goutte le forcèrent à résigner sa charge ; il fut alors tout entier aux lettres et à ses amis. Il avait beaucoup accru la bibliothèque de son grand-père, et il l'ouvrait avec libéralité. Il mourut en 1746, dans les bras du P. Oudin, et avec les sentiments religieux qu'il avait professés toute sa vie. Il eut pour successeur à l'Académie Voltaire.

Les Lettres pour et contre sur la fameuse question, si les Solitaires, appelés Thérapeutes, dont a parlé Philon le Juif, étaient Chrétiens, ne sont pas toutes de lui. La seconde est de Dom Mantfaucon, qui prouve que les Thérapeutes étaient une secte particulière de philosophes juifs.

Voir aussi GOIGOUX, t. IV, p. 356 ; FELLER, t. II, p. 467 ; HOEFER (t. VI, col. 911), qui renvoie aux sources suivantes : *Eloge du Président Bouhier*, par D'ALEMBERT ; PAPILLON. *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne ;* Le P. OUDIN, *Commentarius de vita et scriptis Joannis Buherii*, Dijon, 1756, in-4°.

959. Tuba magna ad Clementem XI, de necessitate longè maxima reformandi Societatem Jesu. — Argentorati, 1712 ; pet. in-8°.

[Important appel à Clément XI, au sujet de la nécessité, urgente depuis longtemps, de réformer la Société de Jésus.]

Cet ouvrage n'est pas anonyme, comme on pourrait le supposer d'après la notice de P. Baertsoen ; l'auteur a seulement adopté un pseudonyme. Nous lisons en effet dans la *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*, par le P. CARAYON, p. 437, n° 3260 les indications suivantes :

Tuba mirum clangens sonum... de necessitate longè maxima reformandi Societatem Jesu. Per eruditissimum Dominum L. Liberium Candidum (*S. Henricum a S. Ignatio, carmelitam discalceatum, etc.*), Argentinæ (le véritable lieu d'impression est Utrecht, et non Strasbourg), 1712.

Tuba altera majorem clangens sonum, etc... per... L. Liberium Candidum... Argentinæ (Ultrajecti), 1714, in-8°.

Tuba magna, etc. Editio tertia, complectens duas tubas. Argentinæ, 1717, 2 vol. in-12°.

Editio quarta, Argentinæ, 1760, in-12°.

Le P. Carayon mentionne, *ibid.* n° 3262, un ouvrage paru en réponse à la *Tuba* :

Vindicationes alteræ adversus famosos libellos, et novam eorum collectionem sub titulo : Tuba magna, etc., Gandavi, 1713, in-18. — *Editio secunda,* Bruxellis, 1715, in-8.

Vindicationes adversus famosum libellum appellatum Tubam alteram... (auctore *P. Alphonso Hylenbrouck*), Bruxellis, 1715, in-8°.

La Biographie MICHAUD (t. XIX, p. 264) est celle qui donne les indications les plus complètes sur cet auteur et ses ouvrages :

Savant théologien de l'Ordre des Carmes, né à Ath, il mourut dans un âge avancé à la maison de la Cavée, qui appartenait à son Ordre, dans le diocèse de Liége, après avoir rempli avec distinction les charges les plus considérables de son Ordre. Il avait fait un long séjour à Rome sous le pontificat de Clément XI, qui l'estimait beaucoup. Le plus considérable de ses écrits est un cours complet de théologie morale en 3 vol. in-f°, intitulé *Ethica Amoris,* dans lequel il a recueilli des pièces assez curieuses, et où il se déclare fortement contre les opinions relâchées des casuistes. Cet ouvrage parut à Liége en 1709. Il y a fondu divers traités particuliers sur la pénitence, l'eucharistie, etc., qu'il avait publié séparément sous le titre de *Theologia Sanctorum.* Celui de ses ouvrages qui est le plus connu après le précédent est intitulé *Tuba maxima mirum clangens sonum ad S. S. D. N. Papam Clementem XI, Imperatorem, Reges, etc., de necessitate reformandi Societatem Jesu, per Liberium Candidum,* Strasbourg, 1717, 2 vol. in-12°, où se trouvent réunies la *Tuba Magna,* et la *Tuba altera.* Ce sont des recueils de pièces dont plusieurs se trouveraient difficilement ailleurs, et qui sont précédés d'une longue préface de l'auteur. Voici les titres de ses autres écrits : *Molinismus profligatus,* Liége, 1715, 2 vol. in-8, dont le cardinal de Noailles réfusa d'accepter la dédicace à cause des circonstances du temps ; — *Artes Jesuiticæ in sustinendis pertinaciter novitatibus laxitatibusque sociorum,* dont la meilleure édition, dédiée à Clément XI, est de Strasbourg, 1717, in-12°, augmentée de plusieurs pièces ; — un *Commentaire* sur la première partie de la Somme de Saint Thomas, et quelques autres écrits sur les mêmes sujets. Plusieurs des ouvrages du P. Henri ont été mis à l'index à Rome.

La notice de MORERI (t. IV, p. 490) est un peu trop sommaire, mais elle renvoie à la *Bibliothèque des Auteurs ecclésiastiques,* XVII^e^ *siècle,* d'Elie Du Pin.

La Biographie HOEFER (t. XXIV, col. 154) confirme la rectification du lieu d'impression, Utrecht, et non Strasbourg, et elle renvoie à la *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques* de GOUJET, t. I, p. 299 ; à RICHARD et GIRAUD, *Bibliothèque sacrée.*

GOIGOUX omet cet auteur.

FELLER (t. VI, p. 268) apprécie comme il convient l'ouvrage de polémique du P. Henri de Saint-Ignace : « C'est, dit-il, un recueil de pièces pleines d'animosité, et peu conformes à la doctrine de l'*Ethica Amoris*. Les gens du parti estiment l'édition de 1617 (lire 1717) en deux gros volumes in-12. Henri de Saint-Ignace se déclare hautement dans ses écrits pour la cause et les sentiments de M. Arnauld et du P. Quesnel. »

960. Ursprung und Fortgang des Inquisitionsprocesses wider die Hexen. — **Halle, 1712; in-4°.**

[Origine et marche de la procédure inquisitoriale contre les sorcières.]

Cet ouvrage n'est point anonyme, comme pourrait le faire supposer la notice trop incomplète de P. Baertsoen, mais celui de Christian Thomasius, qui figure dans GRAESSE, *Bibliotheca Magica et pneumatica*, p. 64. sous ce titre : *Historische Untersuchung von Ursprung und Fortgang des Inquisitionsprocesses gegen die Hexen* [Recherche historique sur l'origine et la marche de la procédure inquisitoriale contre les Sorcières], Halle, 1712, in-4°, 52 pp., 2 ff.

Cet ouvrage n'est sans doute que la traduction allemande d'un autre du même auteur, qui a pour titre : *De Origine et progressu processus inquisitorii contra Sagas*, Halæ, 1712, in-4°.

Christian Thomasius a beaucoup contribué à la cessation des procès de sorcellerie, procès si nombreux dans l'Allemagne protestante, que certains villages furent presque entièrement dépeuplés. A ce titre, il mérite quelques détails biographiques. La Biographie MICHAUD (t. XLI, p. 408) nous en fournira les premiers éléments.

Christian Thomasius naquit à Leipzig, en 1655. Son père fut un philologue de mérite, et l'un de ceux qui ont le mieux apprécié la philosophie des anciens. Christian Thomasius se forma sous cette direction, étudia à fond les ouvrages de Grotius et de Puffendorff. Peu satisfait de la méthode suivie alors en Allemagne, il eut des querelles très vives sur l'enseignement du droit romain, et quelques triomphes obtenus dans ces disputes enflèrent son orgueil et lui donnèrent du goût pour la polémique. Après un court séjour à Francfort-sur-l'Oder, il revint à Leipzig exercer la profession d'avocat. Faisant peu de cas des formes judiciaires, il traitait les affaires d'après les règles absolues du droit et de la morale. Sa conduite ne parut que singulière au barreau, mais on le regarda comme un homme dangereux le jour où, nommé professeur, il entreprit de renverser l'ancien plan des études. Entre autres innovations, la plus hardie fut de proscrire la langue latine, la seule en usage alors dans les écoles. Des aperçus lumineux, une diction abondante, et surtout le talent de tourner en ridicule les partisans des vieilles routines, contribuèrent à donner une vogue extraordinaire au jeune professeur. En 1688, il entreprit la rédaction d'un ouvrage périodique qui, par sa causticité, devint un nouveau brandon de discorde entre ses ennemis et lui. S'étant aperçu du mauvais effet produit par les premiers numéros de ce recueil, Thomasius déclara que, s'il s'était d'abord permis d'égayer ses lecteurs, il ne travaillerait ensuite qu'à les instruire. Cette protestation n'apaisa pas ses rivaux ; ils firent parvenir leurs plaintes à Bèrlin, où le journaliste trouva un protecteur dans la personne du grand maréchal de la Cour, le comte de Haugwitz, qui s'amusait de ces querelles. Fort de cet appui, Thomasius s'abandonna sans réserve à son humeur

satirique. Il écrivit la vie d'Aristote en y faisant entrer toutes les anecdotes par lesquelles Patrizzi avait noirci la mémoire du philosophe. Il donna aussi la version d'un fragment du Stagirite. Ces productions, et les personnalités auxquelles il se livrait excitèrent de nouvelles clameurs. Le clergé de Leipzig intervint dans ces débats, et eut assez de crédit pour faire bannir Thomasius de la ville. Il se rendit à Halle, où il ne tarda pas à recevoir un brevet de professeur. L'acharnement qu'on avait mis à le persécuter, loin de lui nuire dans l'opinion publique, ne fit que le recommander. Ses leçons attirèrent un auditoire nombreux, qui servit de noyau à l'Université Frédéric, fondée en 1694. Destiné à la chaire de jurisprudence, Thomasius recommença ses attaques, qui eurent une grande influence sur les progrès de l'esprit humain en Allemagne. Placé à la tête de l'Université, dont il pouvait se regarder comme le fondateur, honoré de l'estime de son souverain; qui lui avait conféré le titre de conseiller intime, généralement respecté pour l'étendue de ses connaissances, il mourut à Halle, le 23 septembre 1728. Ecrivain facile et infatigable, il méprisait les spéculations profondes, et professait l'indifférence la plus complète pour la précision du langage. Il avait la manie de vouloir passer pour original, ce qui l'amena à soutenir des opinions paradoxales et même scandaleuses. Il soutenait, par exemple, que d'après le seul droit naturel il n'entre pas dans l'essence du mariage de prononcer des vœux éternels, ni que la femme vive dans la dépendance de son mari ; que c'est le droit divin positif qui a rangé l'indissolubilité du mariage parmi les conditions nécessaires du nœud conjugal ; il allait même jusqu'à soutenir que la sépulture des morts n'est pas obligatoire, etc.

L'auteur de cette notice se montre comme on le voit, sévère et même injuste envers Thomasius. Il fait suivre sa notice d'une bibliographie très complète, où figurent 46 ouvrages plus ou moins étendus. Nous n'y relèverons que ceux qui ont trait à la jurisprudence sur la sorcellerie.

Dissertation sur le crime de magie, augmentée de la procédure contre les sorcières, et d'un supplément, Halle, 1704, in-4° ;

Une dissertation dont le titre est des plus singuliers. Il examine cette question : *La crainte des revenants peut-elle motiver la résiliation des fermages ?* Halle, 1711, in-8° ;

Dissertation sur l'origine et les suites (la marche) des procès de l'Inquisition contre les sorcières, Helmstadt, 1712, in-8. Bien entendu, le mot d'inquisition employé ici ne signifie pas l'institution qui portait ce nom, mais simplement l'enquête, l'information judiciaire.

Enfin *Recherches sur les crimes de magie et sur celui de sortilège*, Augsbourg, 1775, in-8°.

On trouvera quelques détails supplémentaires dans : MORERI (édition de Bâle, 1745), t. VI, p. 699 ; — GOIGOUX, t. XXV, p. 501 ; — HOEFER, t. XLV, p. 230 ; — FELLER, t. XII, p. 96.

961. Histoire de la condamnation des Templiers, par P. DUPUY. Edition nouvelle augmentée de l'Histoire des Templiers de GÜRTLER et de plusieurs autres pièces curieuses sur le même sujet (publié par J. GODEFROY). — Bruxelles, François Foppens, 1713 ; 2 vol. in-12, 320 et 322 pages ; portrait.

Voir les notices des nos 707 et 817.

D'après KLOSS, n° 2.206, c'est l'ensemble des *Traitéz concernant l'histoire de France* de Dupuy (n^os^ 659, 816, 892, 916), et non pas seulement son *Histoire de la condamnation des Templiers*, qui ont été l'objet de cette nouvelle édition de 1713.

Sur Gürtler, voir les n^os^ 850 et 914.

962. Des scharffsinnigen, weltberuffenen und unvergleichlichen Philosophii Pet. Joh. FABRI, etc. — Hamburg, 1713 ; in-4°.

[P. J. FABRE, philosophe subtil, fameux et incomparable, etc.]

Peeters, comme il lui arrive quelquefois, n'a rappelé ici que le nom et les épithètes de l'auteur, sans indiquer le titre de l'ouvrage. Il s'agit sans doute d'une édition collective des écrits de Fabre.

Les initiales données et le nom latinisé qui les suit se rapportent exactement à Pierre-Jean Fabre, et nous trouvons au sujet de ce personnage une bonne notice dans MICHAUD, t. XIII, p. 264.

Pierre-Jean FABRE, médecin de la Faculté de Montpellier, exerça sa profession à Castelnaudary. Il fut un novateur en médecine ; il puisa presque toutes ses ressources thérapeutiques dans la chimie et réussit facilement a éblouir le vulgaire par quelques succès prônés avec forfanterie. Il publia ur grand nombre de petits livres décorés de titres singuliers, où il se prodigue à lui-même les titres les plus pompeux, nous citerons :

1° *Palladium spagyricum*, Toulouse, 1624, in-8 ; *ibid.*, 1638.

2° *Chirurgia Spagyrica in qua de morbis cutaneis omnibus spagyrice et methodice agitur*, Toulouse, 1626, in-8° ; *ibid.*, 1638.

3° *Insignes curationes variorum morborum medicamentis chymicis jucundissima methodo curatorum*, Toulouse, 1627, in-8°.

4° *Myrothecium spagyricum, sive, pharmacopœa chymica*, Toulouse, 1628, in-8°, *ibid.*, 1646.

5° *Alchymista Christianus*, Toulouse, 1632, in-8°, le plus curieux de ses ouvrages.

6° *Hercules pio-chymicus, in quo penitissime tum moralis philosophiæ, tum chymicæ artis arcana laboribus herculeis apud antiquos tanquam velamine obscuro obruta deteguntur*, Toulouse, 1634, in-8 ;

7° *Hydrographum spagyricum, in quo de mira fontium essentia, origine et virtute tractatur*, Toulouse, 1639, in-8°.

8° *Propugnaculum alchymiæ, adversus miso-chimicos quosdam philosophos umbratiles*, Toulouse, 1645, in-8°.

Et l'auteur de cette notice ajoute : ces titres, bien que considérablement abrégés, sont plus que suffisants pour faire connaître la tournure d'esprit de Fabre. Cependant ces productions ridicules ont été très renommées, plusieurs fois réimprimées, traduites en allemand, etc.

LENGLET DU FRESNOY (t. III, p. 159, n° 290) nous met en état d'ajouter à cette liste les ouvrages suivants :

De auro potabili medicinali, in-4°, Francofurti, 1678.

L'Abrégé des Sciences chymiques par Pierre-Jean Fabre, où l'on voit la nature des Animaux, Végétaux et Minéraux entièrement découverte, avec les vertus et propriétés des principes qui composent et concernent leur estre, et un traité de la Médecine générale, in-8, à Paris, chez Pierre Billaire, 1636.

In Currum Triumphalem Antimonii Fr. Basilii Valentini Annotationes, ut et in duodecim alios libellos chymicos, in-8, Tolosæ, 1646.

Propugnaculum Alchymiæ.

Traité de la Peste, Castres, chez A. Barconda, 1653.

Theses medico-chymicæ.

Lenglet du Fresnoy juge ainsi notre auteur : « On convient que Pierre-Jean Fabre a été un habile artiste dans la Chimie métallique ; il a longtemps cherché, mais je doute qu'il ait trouvé. Son nom avait fait beaucoup plus de bruit. Cependant il mérite d'être lu par les amateurs ; c'est ce qui a porté M. Manget à mettre un de ses Traités dans sa *Bibliothèque chimique.* »

ROSENTHAL donne (p. 20; n^os^ 280-287) des titres plus complets :

1° Une édition intitulée *Opera*, qui néanmoins ne contient que deux ouvrages (au tome I^er^ le *Panchymicum*, au tome II, la *Sapientia universalis*, Francfort, 1656, in-4°).

2° *Alchymista Christianus, in quo Deus rerum omnium author et quamplurima fidei Christianæ mysteria per analogias chymicas... demonstrantur*, Tolosæ Tectosagorum, ap. P. Bosc, 1632, avec une vignette gravée au titre, 16 ff. 236 pages.

3° *Hercules Piochymicus, ibid.*, 1634, avec gravure au titre, 8 ff. et 191 pp.

4° *Myrothecium spagyricum seu Pharmacopœa chymica hermeticorum medicorum. Item insignes curationes medicamentis chymicis. Accedit chirurgia spagyrica*, 2 parties en 1 vol., Argentorati, apud heredes Laz. Letzner, 1632, 2 ff., et 380 pp., 9 ff., III, 9 ff. 157 pp. et 2 ff.

Palladium Spagyricum, Argentorati, Laz. Letzner, 1632, 5 ff., 326 pp., 7 ff.

Panchymici seu anatomiæ totius universi opus, in quo de omnibus quæ in cœlo et sub cœlo sunt, spagyrice tractatur, accedit Propugnaculum Alchymiæ, Francofurti, apud Beyer, 1651, in-4°.

Propugnaculum Alchymiæ adversus quosdam misochymicos philosophos umbratiles, naturæ humanæ larvas, qui se philosophos profiteri audent dum chymicam stulte rident nec tamen brutorum genia tenent. Tolosæ, 1645, 2 ff. 128 pp. Cet ouvrage est dédié à Jean-Baptiste-Gaston de Bourbon, duc d'Orléanse et vice-roi de France (Joa. Baptistæ Gastoni Borbonio duci Aurel. et Galliæ vice-regi).

L'abrégé des Secrets chymiques, où l'on voit la nature des animaux, végétaux et minéraux entièrement découverte, avec un traité de la médecine générale, Paris, 1636.

Le *Manuel des Sciences occultes* de M. Albert CAILLET mentionne en détail beaucoup d'ouvrages de P.-J. Fabre (t. II, p. 42, n^os^ 3758 et suiv.).

N° 3758. *L'abrégé des secrets chymiques, où l'on voit.....* Paris, Billaine, 1636, in-8° ; *id.*, Paris, Antoine de Sommaville, 1636, in-8°. L'auteur y traite : de l'origine de l'Alchymie et de sa perfection de siècle en siècle ; que l'Alchymie est la vraye et unique philosophie actuelle ; des principes de l'Alchymie qui donnent à cognoistre l'intérieur de toute la nature ; de la médecine universelle ; de quels sujets on peut tirer et extraire cet esprit général du monde et cette médecine universelle ; en quel temps de l'année et en quels lieux l'on peut le plus abondamment colliger la matière de notre médecine universelle ; par quel artifice chymique l'esprit général se convertit en Astre, en Ciel, en Lune, en Soleil, etc. ; par quel moyen nostre médecine générale peut guarir toutes sortes de maladies, etc.

N° 3759. Peter Joan. FABER, doctor medicus philochymicus Monspeliensis. *Alchymista christianus in quo Deus rerum author omnium et quam plurima fidei Christinæ mysteria per analogias chymicas et figuras explicantur, Christianorumque orthodoxa doctrina, vita et probitas non oscitanter ex chymica arte demonstrantur,* Tolosæ Tectosagum, apud P. Bosc, 1632, petit in-8°.

N° 3760. *Chirurgia Spagyrica,* Tolosæ, 1638, in-8° ; *ibid.*, 1626, in-8° (1).

N° 3761. *Die Hellscheinende Sonne am Alchymistischen Firmament des hochteutschen Horizonts : das ist Petri Joh.* FABRI.. . *Manuscriptum, oder Sonderbares noch niemahlen Teutsch herausgegebenes Buch, welches er ehedessen and den Deurchleuchtigsten Fürsten und Herrn Friedrich Herzog in Holstein gesendet ...mit einer ungemeinen Deutlichkeit erklæret, Anmerckungen, noch andern dergleichen raren Schriften vermehret, und zum Druck befordert* [Le soleil resplendissant au firmament alchimique de l'horizon haut-allemand, c'est-à-dire le Manuscrit de P.-J. FABRE, ou livre rare jamais encore donné en allemand, lequel il a envoyé d'abord à Son Altesse le Prince et Duc Frédéric de Holstein, expliqué avec une clarté extraordinaire, augmenté de remarques et d'autres écrits analogues, et préparé pour l'impression], Nuremberg, Wolfgang Moritz, 1705, in-8° de LXVI ff., 304 pp., et XXXII ff., avec des planches gravées. L'ouvrage de Fabre se termine, dans cette traduction, à la page 184. Le reste du volume se compose d'une dizaine de courts opuscules, entre autres : ALI PULI : *Centrum Naturæ ; Nosce teipsum,* et *Epistola Monitoria,* avec la réponse par Fred. Alrio.

N° 3762. *Hercules piochymicus...* Tolosæ, P. Bosc, 1634, petit in-8°.

N° 3763. *Hydrographum...* Ibid., 1639, in-8°.

N° 3764. *Insignes curationes variorum morborum quos medicamentis chymicis jucundissima methodo curavit P. J.* FABER, Toulouse, Bosc, 1627, in-8° (2).

N° 3765. *Morborum omnium diagnosim, prognosim et therapim jucundum certam et tutam complectens* (3), S. l., in-8°.

N° 3766. *Myrothecium spagyricum, sine Pharmacopœa chymica, occultis Naturæ arcanis ex hermeticorum Scriniis abunde illustrata,* Tolosæ, apud Bosc, 1628, in-8°.

N° 3767. *Palladium Spagyricum,* Ibid., 1638, in-8°.

N° 3768. *Panchymici seu Anatomiæ totius Universi, opus in quo de omnibus quæ in cælo et sub cælo sunt spagyrice tractatur,* ibid., 1640, in-8°.

N° 3769. Petri Joh. FABRI, *Propugnaculum Alchymiæ...,* ibid., 1645, in-8°.

N° 3770. Petrus J. FABER, medicus atque philosophus acutissimus : *Sapientia universalis quatuor libris comprehensa.* — II. *Propugnaculum Alchymiæ...,* Francofurti, sumptibus Joh. Beyeri, M.DC.LVI, 2 parties in-4°.

N° 3771. *Traité de la peste selon la doctrine des médecins spagyristes,* Toulouse, Colomiez, 1629, in-8°.

N° 3772. *Universalis Sapientiæ seu Panchymici Tomus ultimus in quo natura humana demonstratur,* Tolosæ, apud Bosc, 1648, in-8°, et 1654, in-8°.

N° 3773. *Varia ac distincta arcana chymica ad aurum et argentum et Mercurium extrahendum ex metallis imperfectis didicerunt* (4), S. l., in-8°.

(1) Cette seconde date est évidemment fautive.

(2) Date erronée ; lire : 1637.

(3) Titre évidemment incomplet.

(4) Titre également incomplet.

M. Arthur WAITE dans son ouvrage *Lives of Alchemystical Philosophers*, p. 200, dit quelques mots de P.-J. Fabre :

« Ce médecin de Montpellier, auquel la chimie doit quelques progrès, florissait au commencement du XVII^e^ siècle. Il croyait à la transmutation des métaux, mais il n'était point un adepte, bien qu'il ait écrit dix-sept traités sur ce sujet et sur la médecine spagyrique. Son ouvrage le plus curieux est l'*Alchymista Christianus*, Toulouse, 1632, in-8°. Dans son *Hercules Piochymicus*, paru dans la même ville en 1634, il soutient que les travaux d'Hercule sont des allégories, qui contiennent les arcanes de la philosophie hermétique.

» Il définit la pierre philosophale comme la semence d'où l'or et l'argent sont engendrés. Elle est trois et pourtant une ; on peut la trouver dans toutes les substances composées ; elle est formée de sel, de mercure et de soufre, substances qui n'ont rien de commun avec celles que le vulgaire connaît sous ces noms. »

A la liste précédente des œuvres de Fabre, nous pouvons ajouter, d'après WATT, *Bibliographia Britannica*, t. I, p. 354^k^ ;

Manuscriptum ad Serenissimum Holsatiæ Ducem olim transmissum, res Alchymicorum obscuras explanans e Musæo Gabrielis Clauderii, Norimbergæ, 1690, in-4°.

D'après le même auteur, les œuvres de Fabre auraient été publiées en un volume in-4°, à Francfort-sur-le-Mein, en 1652.

963. La Sainte Bible, contenant l'Ancien et le Nouveau Testament, trad. par LE MAISTRE DE SACY. — Mons, Migeot, 1713 ; 2 vol. gr. in-4°.

Voir *supra*, n^os^ 894, 901, 902, 925 et 940.

964. Die goldene Quelle der Natur und Kunst von Sincero RENATO. — Breslau, 1714 ; in-8°.

[La source d'or de la nature et de l'art, par Sincerus RENATUS.]

Sur Sincerus Renatus, voir la notice du n° 949.

Il est permis de s'étonner que KLOSS ne mentionne point cet ouvrage, célèbre cependant comme contribution à l'histoire de la pierre philosophale.

965. Biblia parva, hebraeo-latina ; opera et studio X. OPITI. — Lipsiae, 1714 ; pet. in-12.

[Petite Bible en hébreu et en latin, éditée par X. OPIT.]

966. Fama hermetica in circulo conjunctionem Saturni et Solis sist. Januarius. — (S. l.), 1714 ; in-12.

[La gloire hermétique : Janvier établissant la conjonction de Saturne et du Soleil dans le cercle céleste.]

Il ne semble pas facile d'identifier cet ouvrage, et nos recherches à cet effet sont restées vaines. Nous signalerons toutefois un livre, de date fort postérieure, et qu'enregistre KAYSER, dans son *Bücher-Lexicon*, t. II, p. 191 :

Fama mystica hermetica vom grossem Universalsteine [La gloire mystique hermétique de la grande Pierre universelle], Nuremberg, 1772, *in*-8.

Il n'est pas probable d'ailleurs qu'il y ait quelque rapport entre ce livre, traitant de la pierre philosophale, c'est-à-dire d'alchimie, et celui que catalogue P. Baertsoen, où il est évidemment question d'astrologie.

967. Theo-philosophia theorico-practica, oder Wahrer Grund Gœttlicher und natürlicher Erkenntniss. — Breslau, 1714 ; in-12.

[Théo-philosophie théorique et pratique, ou Véritable fondement de la connaissance (des choses) divines et naturelles.]

Encore un livre sur lequel nous n'avons pu trouver aucun renseignement utile !

968. Die wahrhaffte und vollkommene Bereitung des philosoph. Steins der Bruderschafft aus dem Orden des Gülden- und Rosen-Creutzes. Dabey angehänget die Gesetz oder Regeln, welche die gedachte Bruderschaft unter sich hält, den Filiis Doctrinae zum Besten publiciret von S. R. (Sincerus Renatus, Samuel Richter zu Breslau). — Breslau, Fellgiebel's Wittwe, 1714 ; in-12, 126 p.

[La véridique et parfaite préparation de la Pierre philosophale de la Fraternité de l'Ordre de la Croix-d'Or et de la Rose-Croix. Avec, en appendice, les lois ou règles auxquelles est soumise la Fraternité en question ; publié pour le plus grand bénéfice des Fils de la Doctrine par S. R. (Sincerus Renatus, Samuel Richter de Breslau).]

Seconde édition du n° 949. Cf. Kloss, n° 2634.

Nous avons sous les yeux l'exemplaire appartenant à la Bibliothèque de la Revue, ce qui nous permet de donner sur l'ouvrage des indications précises.

D'abord le titre complet :

Die wahrhaffte und vollkommene Bereitung des Philosophischen Steins, der Brüderschafft aus dem Orden des Gulden- und Rosen-Creutzes, darinne die Materie zu diesem Geheimniss mit seinem Nahmen genennet, auch die Bereitung von Anfang biss zum Ende mit allen Handgriffen gezeiget ist. Dabey angehænget die Gesetz oder Regeln welche die Gedachte Brüderschafft unter sich hælt ; denen Filiis Doctrinæ zum Besten publiciret von Sincero Renato *nebst einem Nutz-bringendem und gewissen Particular, welches als ein Vortrab der nachfolgenden und von dem Editore selbst gearbeiteten Experimenten am Ende dieses Tractats zur Probe folget, aus gut-meynendem Hertzem denen armen Suchenden geschencket. — In Verlegung des Autoris, zu finden in Bresslau Bey Esaiæ Fellgiebels sel. Wittwe und Erben. Anno* 1714.

C'est-à-dire :

« La véridique et parfaite préparation de la Pierre philosophale, de la Fraternité de l'Ordre de la Croix-d'Or et de la Rose-Croix, où se trouve désignée de ses noms la matière de ce secret, et où en est indiquée la préparation, du commencement jusqu'à la fin, avec tous les tours de main ; avec, en appendice, les lois ou règles auxquelles est soumise la Fraternité en question. Publié pour le plus grand bénéfice des Fils de la Doctrine, par Sincerus Renatus, avec des particularités utiles et certaines, qui sont comme un avant-propos à ce qui suit, et, à la fin de ce traité, à titre d'essai, des expériences effectuées par l'éditeur lui-même et offertes d'un cœur bienveillant aux pau-

vres chercheurs. — Se trouve, en qualité d'édideur de l'auteur, à Breslau, chez la veuve et les héritiers d'Esaïe Fellgiebel, 1714. »

La préface au lecteur est très intéressante ; nous y lisons entre autres choses : « Afin d'agir honnêtement envers le bienveillant lecteur, il faut qu'il sache que ce traité n'est point mon œuvre propre, mais celle d'un Professeur de l'Art, que je ne dois point nommer, et dont une copie m'a été remise. Qu'il sache aussi que ce traité n'est venu publiquement entre les mains de personne. Il donne la véritable pratique de la Fraternité de la Rose-Croix, et en même temps l'organisation de celle-ci, et de plus il nomme les deux endroits où ils sont toujours venus se réunir, endroits qui sont présentement changés ; car l'un et l'autre ne se trouvent plus en Europe, mais depuis quelques années, ils ont été dans les Indes, afin de pouvoir y vivre tranquilles. »

Nous reproduisons les titres des divers chapitres de cet ouvrage curieux ; ils sont en latin, et en allemand que nous donnerons traduit : *Practica Ordinis Minoris.* Cap. 1. De materia remota ; — 2. De operatione Subjecti nostræ seu Materiæ remotæ ; — 3. De Sulphure ; — 4. Conclusion ; — 5. Des poids et mesures qu'emploient nos Frères modernes ; — 6. Pour mieux comprendre ; — 7. Substance de la Matière ; — 8. Du four philosophique, dit Athanor ; — 9. De l'abréviation et pratique de nos Frères ; — 10. De l'Incération ; — 11. De la Multiplication ; — 12. De la projection de notre Médecine ; — 13. De la Multiplication de notre Médecine blanche ; — 14. Comment on doit appliquer la Pierre aux Végétaux ; — 15. De la manière de former des pierres précieuses et des perles de toute sorte ; — 16. Objections.

Pratique de l'Ordre majeur. Cap. 17. De la Médecine (remède) philosophale faite de soleil et de lune ; — 18. Abréviation de nos Frères ; — 19. De l'Incération de notre Médecine du Second Ordre ; — 20. De la Projection ; — 21. De la Multiplication ; — 22. Epilogue ou conclusion de cette œuvre ; — 23. La Vertu du sujet dissous ci-dessus sous l'Aspect du Lion ; — 24. Des sept opérations dans l'Art, qui ne doivent pas être entendues selon le sens vulgaire ; — 25. Continuation des Vertus de notre Lunaria ou Chaos ; — 26. Une Expérience de ce Sel ; — 27. Du soufre de notre matière lunaire ; — 28. De la vertu de notre Soufre ; — 29. Du Mercure de notre Lunaria ou Matière ; — 30. Abréviation ; — 31. De la vivification de l'Or corporel, avec conservation de sa semence, ce qui est le grand secret de l'Art ; — 32. Avertissement à nos Frères, avant qu'ils commencent ces détails ; — 33. Du Mercure, de l'Antimoine et de Saturne ; — 34. Secret particulier, qui est communiqué à nos Frères ; — 35. Du Très-Grand Œuvre ; — 36. Un secret particulier ; — 37. Comment on doit préparer le Lait Virginal ; — Chapitre 38 et dernier. De la projection de ce *particularis.*

Ce chapitre dernier se termine par l'avis suivant : « Il n'est pas encore temps de révéler l'*Opus Maximum*, car mon Père se l'est réservé à lui-même. Qu'on se borne à faire ces expériences particulières en l'honneur du Seigneur, qui vit et règne éternellement, et fait toutes les merveilles. »

L'appendice annoncé par l'auteur a pour titre : « Capitulatio : Loi ou Règle que les Frères de la Rose-Croix d'Or doivent observer, après qu'ils ont fait profession, ainsi que cela est encore aujourd'hui en usage parmi nous. »

Les règles 3 et 4 sont fort importantes : La Société doit se composer au moins de 23 Frères, au plus de 63 ; elle a pour chef un Empereur, qui est élu. L'Empereur doit avoir la liste des membres de la Société, leur indiquant leur résidence, afin qu'ils puissent s'entr'aider. Il doit être élu d'après l'ancienneté. Dans ce but, nous avons disposé deux maisons, l'une à Nuremberg, l'autre à Ancone.

Règle 6 : L'apprenti ou le Frère doivent l'obéissance jusqu'à la mort, à leur Maître. — Règle 11 : Quand deux Frères se rencontrent l'un dit : *Ave, Frater* ; l'autre répond : *Rosæ* et *Aureæ*, salut que le premier complète par ce mot : *Crucis*. — Règle 13 : il est défendu aux Frères de faire imprimer des livres sur notre secret, sans les avoir soumis à la revision de notre Congrégation ; il est défendu d'y opposer les *Enigmes* ou Caractères de notre Ordre ; il est défendu de faire imprimer des livres contre l'Art. — La règle 17 prescrit de ne pas vivre avec des Frères trop jeunes, à cause des suites fâcheuses qui en peuvent résulter, ainsi que cela s'est vu en 1661.

Ce Code des Frères de la Rose-Croix d'Or se termine par la formule du serment qu'ils doivent prêter.

Enfin on trouve la description d'une expérience d'alchimie, description parfaitement inintelligible pour les profanes, à cause du jargon spécial propre à ces pseudo-savants.

969. Biblia, of gansche H. Schrifture, vervatten alle de boeken des Ouden en Nieuwen Testaments. — Dordrecht, J. en P. Keur, 1714 ; 2 tomes in-folio, cartes et figures de H. Schut.

[La Bible, ou toute la Sainte Ecriture, comprenant tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament (én hollandais).]

970. Biblia sacra, dat is de Heilige Schrifture, bedeylt in het Oude en het Nieuwe Testament. — Antwerpen, Jouret, 1714 ; in-folio.

[La Sainte Bible, c'est-à-dire la Sainte Ecriture, divisée en Ancien et Nouveau Testament (en hollandais).]

971. De charlataneria eruditorum declamationes duae ; auctore J. B. Menchenio. — Amstelodani, 1715 ; in-12.

[Deux déclarations sur le charlatanisme des savants, par J.-B. Mencke.]

L'*Allgemeine Deutsche Biographie* donne (t. XXI, p. 310) une biographie un peu sommaire de J.-B. Mencke ; mais comme cet érudit ne s'occupa guère d'occultisme, nous pouvons nous borner à cette notice, en la complétant avec les autres dictionnaires biographiques.

Les Mencke formèrent une petite dynastie de savants, et Joh. Burckhard Mencke occupe une place fort honorable entre son père et son propre fils. Il naquit en 1674, à Leipzig et y fit ses premières études ; à l'âge de vingt ans, il avait reçu le bonnet de *Magister philosophiæ*. En 1698, il fit en compagnie de son ami Schütz un voyage en Hollande, en France et en Angleterre, et rapporta de ce voyage un enthousiasme durable pour l'Angleterre. Il y avait fréquenté des savants éminents, tels que Cane, Woodward, travaillé beaucoup dans les bibliothèques, et élaboré des plans de bibliographie et de paléographie. En 1699, il revint dans sa patrie, et fut nommé successeur de Rechemberg

dans la chaire d'histoire. Il compléta par des études de droit les connaissances nécessaires pour cette chaire, et fut reçu en 1701, docteur en droit à l'Université de Halle. En 1708, après la mort de Tentzel, il fut nommé historiographe de l'Electorat de Saxe ; en 1709, conseiller du royaume de Pologne ; en 1723, conseiller de cour. Il représenta l'Université de Leipzig à la Diète de Saxe. Il mourut en 1732. Il travailla activement à la prospérité de l'Université et au bien-être des étudiants. Il protégea la Société Poétique de Görlitz, et lui donna plus de développement en 1717. Elle existait déjà depuis 1697, et avait été fondée par quelques étudiants originaires de Görlitz. Gottsched, qui joua un rôle si actif dans la renaissance de la littérature allemande, y fut admis en 1727, et elle devint alors la Société allemande.

Comme historien, Mencke n'a laissé aucune œuvre durable. Sa biographie de l'Empereur Léopold Ier est faible. Mais il eut le mérite d'avoir cherché à rendre l'étude de l'histoire accessible au public instruit, et on doit le louer de ce qu'il a fait pour l'histoire elle-même en éditant des auteurs peu connus. Notons d'abord son Recueil des *Scriptores Rerum Germanicarum et præcipue Saxonicarum*, 3 vol. in-f°, Leipzig, 1728-1730. On y trouve des documents importants publiés là pour la première fois, comme la Chronique dite *Sampetrinum*, la Chronique thuringienne de Joh. Rothe, les *Annales Erfordienses*, de Hartmann Kammermeister. On lui doit aussi l'ouvrage intitulé : *Sigismundi Augusti, Polon. Regis Epistolæ, legationes et responsa necnon Stephani Batorii epistolarum Decas*, 1703 ; c'est un simple recueil de pièces diplomatiques. Après la mort de son père, il continua la publication des *Acta eruditorum*, où il inséra des comptes rendus consciencieux. En 1715, il fonda la *Neue Zeitung von gelehrten Sachen* (Nouveau Journal des choses d'érudition) et prépara des matériaux pour le *Gelehrten-Lexikon* de Jöcher, dont la première édition, parue en 1715, fut faite sur le plan donné par lui. Il publia des poésies sous le nom de *Philander von der Linde* (Philander du Tilleul), 4 vol., 1705.

Ses nombreux opuscules de caractère académique, historique, archéologique et satirique ont été réunis et publiés après sa mort par son fils sous le titre : *Orationes Academicæ, Dissertationes Literariæ, et Dissertationum Academicarum Decas*, Leipzig, 1734. La plus connue de ces pièces, celle qui fit le tour de l'Europe savante, a pour titre : *De Charlataneria Eruditorum*. Elle a été traduite en beaucoup de langues ; c'est un discours académique fait en 1713 et 1715 et plein d'anecdotes curieuses.

On trouvera des détails sur J.-B. Mencke dans l'ouvrage de R. von TREITSCHKE, intitulé : *Burkard Mencke. Zur Geschichte der Geschichtswissenschaft im Anfange des* 18ten *Jahrhunderts* [B. Mencke, sur l'histoire de la Science historique au commencement du 18e siècle], Leipzig, 1842.

Il suffira, après cette notice, de rapporter ce qu'on trouve sur la dissertation *De Charlataneria Eruditorum*, et les sujets analogues :

MICHAUD (t. XXVII, p. 614) dit à ce sujet : Parmi les thèses ou dissertations de Mencke, on remarque celles qui ont pour titre : *De militiæ et litterarum connubio* (inconnue à Niceron), 1699 ; — *De Causis bellorum inter eruditos*, 1699.

Le second recueil publié par le fils de B. Mencke, et qui a pour titre *Dissertationum Academicarum Decas*, in-8° de 554 pp., contient, outre la vie de l'auteur (c'est-à-dire de Burckhard Mencke) et son oraison funèbre (*Oratio parentalis*) dix dissertations, dont une a pour titre : *De nœvis Caroli quinti Imperatoris*.

L'ouvrage sur la *Charlatanerie des Erudits* se compose de deux *Dëclamationes*, Leipzig, 1715, in-8°. La troisième édition, augmentée, porte comme lieu d'impression Amsterdam (en réalité Leipzig), 1716, in-8°. Il en est de même de la 5e (en réalité la 6e) de 1747, in-8°. Ces deux discours ont réellement été prononcés dans l'Université de Leipzig, l'un le 9 février 1713, et l'autre le 14 février 1715. Le but de l'auteur est de signaler les ruses et artifices qu'emploient les faux savants pour usurper une réputation dont ils sont indignes. Les portraits ne manquaient pas de justesse, et le public en fit l'application à certains docteurs, qui se réunirent pour demander la suppression de l'ouvrage, mais leurs plaintes ne firent qu'en augmenter le succès. « Cependant, dit d'Alembert dans l'*Essai sur les gens de lettres*, on ne saurait faire un plus mauvais livre avec un meilleur titre. » Ce reproche est fondé, car l'ouvrage n'a aucun plan, et il est très incomplet. On y trouve beaucoup de faits avancés à la légère. Mais les remarques critiques dont la traduction française est accompagnée sont en grande partie employées à rétablir la vérité de certains faits, et à remplir les lacunes. Ces remarques sont très curieuses, quoique souvent prolixes. On doit dire cependant que, malgré ses défauts, la *Charlatanerie des savants* se lit avec plaisir, comme simple recueil d'anecdotes. Cf. les notes de Leschevin sur le *Chef-d'œuvre d'un Inconnu*, t. II, p. 446.

Dès 1716, il parut deux versions allemandes ; une troisième, fort supérieure aux autres, fut publiée à Leipzig en 1791, in-8°. L'ouvrage fut traduit en hollandais (1718), en anglais (17..), en espagnol (1788) ; nous en avons une bonne traduction française accompagnée de remarques critiques sur différents auteurs parue à la Haye, 1721, petit in-12. On joint à ce volume la *Critique de la Charlatanerie des Savants*, 2 vol. in-12, attribuée par les uns à Camusat, par d'autres à Coquelet, ou à Lord Carle. J.-D. Mansi publia une édition de l'ouvrage de Mencke, avec des notes, Lucques, 1726. Aug. Beyer a inséré dans les *Memoriæ historico-criticæ librorum rariorum* un chapitre intitulé *Evangeli Cosmopolitani notæ ad Menckenium de Charlataneria eruditorum*. Les notes de Beyer se rapportent, pour la plupart, à des savants espagnols.

On trouve l'*Eloge* de J.-B. Mencke dans les *Acta Eruditorum Lipsiensium*, pour 1732 ; et des indications dans le Dictionnaire de Chauffepié et dans les Mémoires de Niceron, t. 31.

Voir aussi Hoefer, t. XXXIV, cl. 927, qui renvoie aux mêmes sources.

972. Chr. Steph. KAZAUER, resp. J. Ludw. WOLF. Disp. histor. de Rosaecrucianis. — Wittebergae, 1715 ; in-4°, 54 pages.

[Ch. S. KAZAUER. Discussion historique au sujet des Rose-Croix. Thèse soutenue devant J.-L. WOLF.]

KLOSS, n° 2421. Cet ouvrage, d'après Kloss, renferme une bibliographie extrêmement copieuse.

Voici le titre complet de cet opuscule, qui est une thèse académique :

Disputatio historica de Rosicrucianis, quam annuente summo numine auspiciis Rectoris Academiæ Magnificentissimi Serenissimi principis Regii ac Domini Dn. Friderici Augusti Electoratus saxonici heredis, etc., etc. pro loco in amplissimo Sapientium ordine benevole sibi concesso, more majorum capessendo benigniori dissentientium censuræ submittet præses M. Christoph. Stephanus KAZAUER *Heroldsberga Noricus, respondente Johanne-Ludovico*

Wolfio hohenloico Franco, ad diem februarii A. O. R. 1715 in auditorio majori. Vitembergæ, Typis Viduæ Gerdetianæ.

Le mérite bibliographique de Kloss attribué à cet opuscule ne consiste pas seulement dans l'abondance des indications, mais surtout dans leur nature et leur bon arrangement. Kazauer a désigné les auteurs qui faisaient partie de la R.-C. ou se donnaient pour tels, et à côté de chaque nom, et de chaque ouvrage, il indique les auteurs et ouvrages qui lui sont opposés. En outre, tandis que la plupart des auteurs qui ont écrit sur la Rose-Croix étaient des laïques, adversaires ou partisans de l'alchimie, Kazauer cite un grand nombre de théologiens protestants que la Rose-Croix inquiétait ; quelques-uns même voyaient en elle une contrefaçon de l'Ordre des Jésuites, quelques autres relevaient dans les doctrines de cette société secrète des hérésies diverses ; Kazauer donne son opinion à son tour. Il disculpe entièrement J.-Valentin Andreæ, et regarde les Rose-Croix comme les disciples de Paracelse.

973. The History of the most noble Order of the Garter, and the several Orders and Knighthoods extant in Europe, by E. Ashmole. Edition 2, etc.— London, A. Bell, 1715 ; in-8°.

[Histoire du très noble Ordre de la Jarretière, et de plusieurs Ordres et Dignités de chevalerie d'Europe, par E. Ashmole.]

C'est la seconde édition, développée et enrichie, de l'ouvrage qui a été catalogué au n° 741. cf. Kloss, n° 2196.

974. Le Comte de Gabalis, ou Entretiens sur les sciences secrètes, renouvellé et augmenté d'une lettre à ce sujet (par l'Abbé de Villars). — (S. l.), 1715 ; in-8° et in-12.

Voir ci-dessus, n°s 703, 737, 852 et 900.

975. Suite du Comte de Gabalis, ou Nouveaux Entretiens sur les sciences secrètes, touchant la nouvelle philosophie. — Amsterdam, 1715 ; in-12.

Nouvelle édition du n° 944.

976. Theosophia revelata, d. i. Alle göttliche Schriften des Gottseligen und Hocherleuchteten Deutschen Theosophi Jacob Böhmens, u. s. w. In Beyfügung des Autoris J. B. erweiterten Lebenslauffes und nöthigen Registern... — (S. l.), 1715 ; in-4°.

[La Théosophie révélée, autrement dit Tous les écrits divins du pieux et hautement illuminé Théosophe allemand Jacob Böhme, etc. Auxquels sont ajoutés une biographie étendue de l'auteur J. B., et les index nécessaires.]

Sur J. Böhme, voir les n°s 788, 789, 790, 792, 814 et 880 ; en particulier les n°s 790 (édition de ses œuvres complètes) et 880 (sa biographie).

977. Gestallt der Knæuffe über den ehernen Sæulen Jachin und Boas für den Tempel zu Jerusalem. (In : Unschuldige Nachrichten von alten und neuen theologischen Sachen, Seite 927). — (S. l.), 1715 ; in-8°. 36 pages.

[Forme des chapiteaux des colonnes d'airain (dites) Jachin et Boas, au

temple de Jérusalem. (Dans les : *Nouvelles innocentes sur d'anciennes et récentes choses théologiques*, page 927.)]

Comme on s'en rend compte, il n'est pas ici question d'un traité distinct, mais d'un article paru dans un périodique allemand.

Le recueil dont il s'agit est signalé dans les deux répertoires suivants :

GEORGI, *Allgemeines Europæisches Bücher-Lexikon*, Leipzig, 1750, in-f°, p. 320, sous ce titre incomplet : *Sammlung von alten und neuen theologischen Sachen ;*

EBERT, *Allgemeines Bibliographisches Lexikon*, Leipzig, 1830 (t. II, col. 183, n° 14623), sous le titre : *Unschuldige Nachrichten, Altes und neues aus dem Schatz theologischer Wissenschaften.*

Ebert dit que ce recueil périodique commença à paraître à Wittemberg en 1701, sous la direction de Val. E. Loescher ; puis qu'il fut transporté à Leipzig, où il fut continué pendant une cinquantaine d'années ; son titre complet, à partir de la seconde période est : *Unschuldige Nachrichten von alten und neuen theologischen Sachen, Büchern, Urkunden.* Ce recueil contient de bonnes pièces inédites, et d'excellentes notices sur des ouvrages anciens de théologie.

978. Fama Fraternitatis, etc. — Cassel, 1716.

[La Gloire de la Fraternité, etc.]

Edition tardive de la *Fama* des Rose-Croix. Elle n'est pas signalée par KLOSS.

Sur les éditions de Cassel de ce célèbre livre, voir ci-dessus les n°s 267 (édition de 1914), 276 (édition de 1615) et 339 (édition de 1616). Voir en particulier la notice du n° 267.

979. Jüdische Merkwürdigkeiten, u. s. w., von J. Jac. SCHUDT. — Frankfurt, 1716 ; 6 tomes in-4°.

[Curiosités juives, etc. par J.-Jac. SCHUDT.]

KLOSS, n° 3756 *b*.

Johann-Jacob Schudt, ayant été un émule d'Eisenmenger, c'est-à-dire un antisémite zélé, on ne s'étonnera pas de le voir assez maltraité dans l'article que la *Jewish Cyclopedia* (t. XI, p. 112) lui a consacré, et que nous résumons ici :

« J.-J. Schudt, polygraphe et orientaliste, né à Francfort-sur-le-Mein, en 1664, et mort dans cette même ville en 1722, étudia la théologie à Wittenberg, puis il se rendit à Hambourg pour se mettre au fait des langues et coutumes orientales sous Ezra Edzardi. Il s'établit ensuite dans sa ville natale comme professeur au gymnase où il avait été élevé et dont il devint recteur en 1719. Il se consacra à l'étude de l'histoire et de l'archéologie juives, et dans cet ordre de travaux, il débuta par la publication de son grand ouvrage intitulé : *Jüdische Merkwürdigkeiten* (Curiosités juives), dont trois parties parurent en 1714, et un supplément en 1717. Jusqu'à cette époque, il avait été en bons termes avec les Juifs, et même il avait écrit une préface pour l'édition donnée par Grünhut du commentaire du Rabbin Kimchi sur les Psaumes, en 1712. Il publia en 1716 la pièce de théâtre représentée à la fête de Purim par les juifs de Francfort et ceux de Prague, avec une traduction en haut-allemand. Mais il avait déjà fait paraître son livre intitulé *Judæus Christicida*, où il soutient que les Juifs méritent des châtiments corporels aussi bien que spirituels, pour la crucifixion. Son livre des *Jüdische Merkwürdigkeiten* est plein de préjugés ;

il répète les fables ridicules et les assertions d'Eisenmenger (l'auteur du *Judaïsme dévoilé*). Mais il contient une foule de renseignements précieux sur la vie juive de son temps, et sera toujours une source historique pour l'histoire juive, et surtout pour l'histoire des Juifs de Francfort. Schudt a aussi fourni au *Thesaurus Antiquitatum sacrarum* d'Ugolini un petit traité sur les Chantres du Temple, qui se trouve dans le 32e volume, pp. 656 et suivantes.

M. Dechent, qui a donné à l'*Allgemeine Deutsche Biographie* (t. XXXII, p. 652) l'article consacré à Schudt, dit, aussi que les *Jüdische Merkwürdigkeiten* sont un amas désordonné d'informations sans critique, mais qui contient beaucoup de choses importantes, et qui prouve toutefois l'immense érudition de l'auteur. Au sujet de la pièce des Juifs de Francfort et de Prague, M. Dechent nous apprend que Schudt avait écrit, en 1716, une pièce comique intitulée *Jüdische Frankfurter und Prager Freudenfest wegen des höchstglücklichen Geburth des Kayserlichen Erb-Printzens* [Fête de joie des Juifs de Francfort et de Prague, à l'occasion de la très heureuse naissance du Prince héritier (Léopold Ier)], où il traduit en haut-allemand pour le divertissement des lecteurs les comptes rendus des Juifs sur cette fête, et y ajoute des remarques. Bien qu'il fût un fervent luthérien, il a dédié son *Judæus Christicida* à l'abbé de Fulda, Dom Adalbert, qui de son côté lui avait envoyé, avec le témoignage de son estime, son livre *De Vita Jephthæ*. Le *Judæus Christicida* avait paru en 1703.

Schudt écrivit beaucoup d'autres ouvrages d'un caractère tout différent. Ce furent surtout des travaux de philologie élémentaire, sur les Discours d'Isocrate, sur les Fables d'Esope, un manuel ou plutôt un sommaire de philologie, quelques dissertations, enfin un grand nombre d'ouvrages de pédagogie, entre autres *Monita paterna*.

Mentionnons encore, à titre de curiosité, un traité *De Mundorum pluralitate*, 1721 ; ce traité est suivi d'un Appendice intitulé *Oratio de Nihilo*, où il traite longuement du Néant. On trouve sa biographie et la liste de ses écrits dans le *Frankfurter Mercurius*, 1772, 2e pièce, p. 271.

980. La Coterie des Antifaçonniers, établis dans L.C.J.D.B.L.S.; première relation où l'on traite de cette coterie. — Paris, 1716 ; in-12.

Kloss, n° 3683.

Les dictionnaires biographiques de Moreri, Michaud, Hoefer indiquaient déjà l'abbé Bordelon comme l'auteur de cet ouvrage. Il figure dans Barbier (t. I, col. 780, f), avec cette mention :

La Gotterie (sic) des Antifaçonniers, établie dans L. C. J. D. B. L. S. Première relation, où l'on traite de l'établissement de cette Cotterie (par E. Bordelon), Amsterdam (Paris), 1716, in-12.

Barbier ajoute cette remarque :

« On trouve quelques détails sur cette association, d'une existence douteuse, dans l'ouvrage de M. A. Dimoux sur *Les Sociétés badines et bachiques*, publié après sa mort par les soins de M. G. Brunet, Paris, Bachelin-Deflorenne, 1866, 2 vol. in-8°.

Graesse ajoute d'autres détails (*Trésor*, t. II, p. 384). En premier lieu, la dernière des initiales du titre est F (et non S, comme l'indique Barbier), et

de plus, il renvoie, au sujet de cette satire de l'abbé Bordelon, au livre de VIOLLET-LE-DUC, intitulé *Bibliothèque Poétique*, 2e partie, p. 178.

L'article de MICHAUD, dû au savant bibliographe Beuchot, étant le plus complet parmi ceux que nous avons mentionnés, nous lui emprunterons les indications essentielles sur le personnage lui-même (t. V, p. 66).

Laurent Bordelon, docteur en théologie et auteur dramatique, né à Bourges en 1653, mourut à Paris le 6 avril 1730, chez le président de Lubert, dont il avait été le été le précepteur. Il a écrit :

1° *Sentiments chrétiens sur les honneurs, les richesses et les plaisirs ;*

2° *Entretiens curieux sur l'Astrologie judiciaire* 1689, in-12 ;

3° *Remarques ou Réflexions critiques, morales et historiques sur les plus belles et les plus agréables pensées des auteurs anciens et modernes*, 1690, in-12 ;

4° *Caractères naturels des hommes, en cent dialogues*, 1691, in-12 ;

5° *Les Philosophes à l'encan, traduit de Lucien, avec des notes et un nouveau dialogue*, 1690, in-12 ;

6° *Théâtre philosophique*, Paris, 1692, in-12 ;

7° *Pieux sentiments sur les attributs de Dieu ;*

8° *Les Diversités curieuses*, en 12 vol., in-12, dont les trois premiers portent simplement le titre de *Diversités ;* le 4e celui de *Bigarrures ingénieuses ;* le 5e, celui de *Livre à la mode ;* le 6e celui de *Les Malades en belle humeur ;* les 7e et 8e, celui de *Lettres Curieuses ;* les 9e et 10e, celui *d'Histoire critique des personnes les plus remarquables de tous les siècles ;* les 11e et 12e, celui de *Lettres curieuses de M.* B***, Amsterdam, 1699 ;

9° *Cent Questions et Réponses sur différents sujets*, 2 vol. in-12, 1704 ;

10° *La Langue*, 2 vol. in-12, s. d. (1704) ;

11° *Mital ou Aventures incroyables et toutefois et cœtera*, 1708, in-12. On trouve à la suite les *Scènes du clam et du coram et des grands et des petits ;*

12° *La Véritable Religion cherchée et trouvée*, Paris, 1708, in-12 ;

13° *Voyage forcé de Bécafort*, 1709, in-12 ;

14° *Les imaginations extravagantes de M. Oufle*, 1710 et 1753, 4 parties en 2 vol. in-12, réimprimé dans le t. 36 de la *Collection des Voyages imaginaires*, mais avec des suppressions, qui ont été maintenues dans l'édition in-8°. L'auteur représente dans cet ouvrage un homme à qui la lecture des démonographes a fait perdre la tête ; mais son style est malheureusement diffus et ennuyeux ;

15° *Gongam, ou l'Homme prodigieux, transporté dans l'air, sur la terre et sous les eaux*, 1711, in-12, et 1713, 2 vol. in-12 ;

16° *Les Coudées franches, augmentées d'une mandragore pour garantir de la pauvreté*, 1713, in-12 ; on trouve à la suite quelques scènes françaises ;

17° *Les Cheminées de Paris ;*

18° *Le Supplément de Tasse-Roussi-Frion-Titave*, 1713, in-12 ;

19° *Histoire des tours de Maître Gonin*, 1713 et 1714, 2 vol. in-12 ;

20° *Almanach terrestre ;*

21° *La Cotterie des Antifaçonniers ;*

22° *La Belle Education*, in-12 ;

23° *Dialogues des vivants*, 1717, in-12, ouvrage supprimé dans son temps, et recherché aujourd'hui, soit à cause de cette suppression, soit parce qu'il

contient des anecdotes curieuses. Bordelon y donne la liste des ouvrages qui viennent d'être mentionnés.

24° *Les Caractères de l'Amitié*, 1702, in-12 ;

25° *Nouveautés dédiées à gens de différents états, depuis la charrue jusqu'au sceptre*, 1724, 2 vol. in-12, ouvrage anonyme que Mercier de Saint-Léger attribue sans hésiter à Bordelon ;

26° *Le Livre sans nom*, 1695, in-12, ouvrage que Bordelon lui-même ne mettait pas au-dessus de l'*Arlequiniana* de Cotolendi ;

27° *Arlequin comédien aux Champs-Elysées*, 1694, in-12 ; à la suite se trouve la comédie intitulée *La Baguette* ;

28° *Molière comédien aux Champs-Elysées*, 1694, in-12, nouvelle composée d'une comédie intitulée : *La Loterie de Scapin*, 1695, in-12 ;

29° *Poisson comédien aux Champs-Elysées*, nouvelle où l'on voit les plus célèbres orateurs représenter *Misogine ou la Comédie sans femme*, 1710, in-12 ;

30° *Monsieur de Mortentrousse*, comédie en un acte et en prose, 1725, in-12.

On attribue à Bordelon l'*Esprit de Guy-Patin*, 1709, in-12 (que d'autres disent être de Lancelot), et les *Aventures de *** ou les Effets surprenants de la Sympathie*, 1713 et 1714, 5 vol. in-12, que Lenglet du Fresnoy dit être de Marivaux.

Bordelon disait fort naïvement de lui-même : « Je sais que je suis un mauvais auteur, mais du moins je suis honnête homme. » Et il l'était en effet.

HOEFER (t. VI, col. 685) ne fournit rien de plus, mais il renvoie à CHAUDON et DELANDINE, *Dict. historique*, et à l'*Europe Savante*, mars 1718.

Le MORERI de l'édition de Bâle, 1735, ne mentionne point Bordelon dans son tome Ier, ni au supplément, mais l'édition donnée par l'Abbé Goujet lui consacre un assez long article.

981. De la Calomnie, ou Instruction du procès entre les Jésuites et leurs adversaires, sur la matière de la calomnie. — (S. l.), 1716 ; in-12.

On lit dans BARBIER, *Dict. des Anonymes et Pseudonymes*, t. I, col. 481 : « *De la Calomnie, ou Instruction, etc.* (par Antoine ARNAULD), s. l. n. d., in-12. C'est le tome VIII et dernier de la *Morale pratique des Jésuites.* ».

Au sujet de ce tome VIII, BARBIER, *ibid.*, t. III, col. 355, ajoute que ce volume parut d'abord en 1695.

Le P. CARAYON, *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*, p. 425, n° 3173, dit que les tomes VII et VIII ont été réimprimés en 1716. C'est évidemment cette réimpression qui fait l'objet de la note de P. Baertsoen.

982. JOUVENCI (J.). Recueil de pièces touchant l'histoire de la Compagnie de Jésus. — Liège, 1716 ; in-8° et in-12.

Comme on va s'en rendre compte par la notice qui suit, il y a une méprise et une lacune tout à la fois dans le titre reproduit par Peeters Baertsoen. Il faut lire : *Recueil de pièces touchant l'Histoire de la Compagnie de Jésus composée par le P. J. Jouvenci* (édité par Nicolas PETITPIED).

Il s'agit en outre de la seconde édition de ce recueil, la première ayant paru en 1713.

Nous trouvons dans DE BACKER (t. I, p. 411) une biographie très sommaire

du P. Joseph de Jouvenci et l'énumération de 33 de ses ouvrages. Ces écrits peuvent se répartir en trois catégories : les ouvrages et les éditions d'auteurs latins destinés à la jeunesse, les écrits historiques ou polémiques, et enfin les pièces de circonstances ; nous ne nous occuperons ici que de la seconde catégorie, qui se rattache directement à l'ouvrage noté par P. Baertsoen.

5. *Johanni III, Regi Poloniæ, Magno Duci Lithuaniæ munera oblata ineunte anno 1687*, Parisiis, 1687, in-f°, fig. Cet écrit contient huit symboles héroïques expliqués en vers.

6. *Munera Regis Poloniæ*, Parisiis, Martin, 1687, in-f°.

7. *In funere Ludovici Borbonii, principis Condæi Musarum luctus*, Parisiis, 1687, in-4°.

9. *Ad Franciscum Harlæum Parisiensem Archiepiscopum Cardinalem designatum Carmina*, Parisiis, 1690, in-8°.

15. *Cleander et Eudoxus, seu de Provincialibus, quas vocant litteris, dialogi e gallico exemplari edito*, Coloniæ Aggrippinæ, typis Petri Marteau, 1694 ; Puteolis (Naples), 1695, typis Jacobi Kaillard, in-8, pp. 407 sans les liminaires ; Dilingæ, Joh. Casp. Bencard, 1695, in-12. — *Cleander et Eudoxus, sive de Provincialibus Litteris Dialogi, quibus Societas Jesu ab adversantium calumniis ingeniose vindicatur*, Augustæ Vindelicorum (Augsbourg), 1696, in-8°. — C'est la traduction des *Entretiens de Cleandre et d'Eudoxe* du P. Daniel.

16. *Ad Petrum Langletium carmen*, Parisiis, 1696, in-8°.

17. *Musarum festi plausus ad nuptias Burgundiæ Ducis et Adelaidis Ducis Sabaudiæ filiæ*, Parisiis, Lambin, 1697, in-8°.

18. *Ad illustrissimum Archiepiscopum Remensem* (Mauritium Le Tellier) *libellus supplex apologeticus de ipsius decreto Idibus quintilibus 1697 præscripto*, Parisiis, 1698, in-8°. C'est une traduction de la Remontrance de M. Le Tellier, qui avait condamné deux thèses.

19. *Orationes*, Parisiis, apud viduam Simonis Benard, 1700, in-12.

21. *Literæ ad R. P. Natalem Alexandrum Dominicanum, in quibus thomistarum doctrina de moribus et gratia cum doctrina theologorum Societatis Jesu comparatur*, Augustæ Vindelicorum et Dilingæ, 1700, in-12. C'est une traduction latine de l'ouvrage du P. Daniel, intitulé : *Lettres théologiques au R. P. Alexandre*. Elle eut deux éditions.

24. *Historiæ Societatis Jesu pars quinta. Tomus posterior ab anno Christi MDXCI ad MDCXVI. Auctore Josepho Juvencio Soc. ejusdem sacerdote*, Romæ, MDCCX, ex typographia Georgii Plachi, apud S. Marcum, in-f°, 974 pp. sans les liminaires.

Cet ouvrage fit beaucoup de bruit et fut supprimé en France par deux arrêts du Parlement, en date des 22 février et 24 mars 1713, comme contenant des maximes pernicieuses et contraires aux droits des souverains.

De Backer indique à la suite de cet ouvrage les suivants, auxquels il donna lieu :

1. *Recueil de pièces touchant l'Histoire de la Compagnie de Jésus composée par le P. Joseph Jouvenci jésuite, et supprimée par arrêt du Parlement de Paris du 24 mars 1713*. A Liège (Amsterdam), 1713, 1716, 1723, 512 pp. in-12.

L'éditeur et l'auteur de la préface est Nicolas Petitpied. Ce volume contient : *Extraits de l'Histoire de la Compagnie de Jésus*, Cinquième partie, tome second, composée par le P. Joseph Jouvenci, prêtre de la même Compagnie, à Rome, chez Georges Plachi, graveur et fondeur de caractères, à l'Enseigne de Saint-Marc, avec privilège, 1710, pp. 1-42 ; — *Lettre à*

M. le Procureur général du Roi, où on lui dénonce l'Histoire des Jésuites composée par le P. Jouvenci, pp. 42-74 ; — *Mémoire touchant les plaintes que l'on fait contre l'Histoire du P. Jouvenci*, pp. 96-112 ; — *Lettre du sieur L. G., substitut de M. le Procureur Général du Bailliage de ... au R. P. Dauchès, Provincial des Jésuites de la Province de France, au sujet du livre du P. Jouvenci*, pp. 120-177 ; — *Arrêt du Parlement au sujet du livre du P. Jouvenci, Jésuite, par lequel il est enjoint aux Jésuites de venir exposer à la Cour leurs sentiments touchant la Souveraineté du Roi, et en donner une déclaration*, pp. 472-476 (1) ; — *Arrêt du Parlement de Paris contenant la déclaration des Jésuites touchant la souveraineté et indépendance du Roi, et portant suppression du V^e^ Tome de l'Histoire de la Société, composée en latin par le P. Jouvenci, jésuite*, pp. 477-485 ; — *Sentiments des Jésuites pernicieux aux Souverains, etc.* Cette pièce est de Petitpied.

2. *Recueil de pièces secrètes touchant le livre du Père Jouvenci*, En France, 1761, in-12 (2).

3. *Examen des faussetés sur les cultes Chinois avancées par le P. Joseph Jouvency, Jésuite, dans l'Histoire de la Compagnie de Jésus, traduit d'un écrit latin composé par le R. P. Minorelli, de l'Ordre de Saint-Dominique, missionnaire à la Chine*, 1714, in-12 de 184 pp., sans l'avertissement du traducteur. (Nous verrons plus loin que d'après le P. Sommervogel, Minorelli n'est pour rien dans cet ouvrage.)

On voit, par ce qui précède, que le P. de Jouvenci mérite une place importante dans l'Histoire des polémiques dirigées contre la Compagnie de Jésus, aussi bien que dans l'Histoire de l'éducation. Aussi emprunterons-nous à la Biographie Michaud (t. XXI, p. 262) quelques renseignements biographiques sur ce religieux.

Il naquit à Paris en 1643, entra dans la Société de Jésus à l'âge de seize ans, et professa la rhétorique successivement à Caen, à la Flèche, et enfin à Paris, au Collège Louis-le-Grand, avec une réputation que le temps n'a point affaiblie. Ses supérieurs l'appelèrent à Rome en 1693, pour y travailler à la continuation de l'Histoire des Jésuites ; il mourut dans cette ville, en 1719, âgé de 76 ans. Le P. Jouvenci était profondément versé dans la connaissance des anciens qu'il a souvent égalés par la précision et l'élégance de son style. Orateur, poète, critique, grammairien, et supérieur dans tous les genres, on n'a, dit l'abbé d'Olivet, personne à lui comparer depuis la renaissance des lettres que Maffei et Muret. On a de lui :

1° *Novus apparatus græco-latinus cum interpretatione gallica*, Paris, 1681, in-4° ; *ibid.*, 1754.

2° Des éditions de Juvénal, de Perse, de Térence, d'Horace, de Martial et des *Métamorphoses* d'Ovide, purgées des passages obscènes, et enrichies de notes excellentes pour l'intelligence du texte.

3° Un recueil de Discours. Les sujets n'en sont pas toujours intéressants, mais l'auteur sait les relever par la beauté du style.

4° Des traductions.

5° *De ratione discendi et docendi*, Lyon, 1692, in-12, réimprimé un grand nombre de fois et traduit en français par M. Lefortier, Paris, 1803, in-12.

(1) Il doit y avoir une lacune dans cette énumération, car la pièce qui précède l'arrêt finit la page 177, et l'arrêt est donné comme commençant à la page 472.

(2) Barbier ne dit rien de ce second recueil, qui est peut-être une réimpression du premier.

Rollin, auteur d'un ouvrage analogue, l'a jugé avec une impartialité louable : « Ce livre, dit-il dans le Discours préliminaire du *Traité des Etudes*, est écrit avec une pureté, une élégance, une solidité de jugement et de réflexion, avec un goût de piété qui ne laissent rien à désirer, sinon que l'ouvrage fût plus long, et que les matières y fussent plus approfondies ; mais ce n'était pas le dessein de l'auteur. »

6° *Appendix de Diis et Heroibus.*

7° *Historiæ Societatis Jesu pars quinta*, etc. Ce volume est très rare en France, ayant été supprimé par deux arrêts du Parlement de Paris des 22 février et 24 mars 1713, comme renfermant des maximes pernicieuses et contraires aux droits des souverains. Le P. Jouvenci fut accusé particulièrement d'avoir mal parlé du premier président Achille de Harlay, d'avoir avancé que l'arrêt qui bannissait les Jésuites du royaume avait été rendu sans fondement, et enfin d'avoir fait l'éloge du P. Guignard, condamné à mort pour avoir eu des relations avec Jean Châtel. On doit convenir aujourd'hui que toutes ces accusations étaient exagérées ; que Jouvenci, écrivant à Rome et sous les yeux de ses supérieurs, a bien pu céder à l'influence de ceux-ci, mais qu'en cherchant à affaiblir les impressions fâcheuses qui pesaient sur ses confrères, il ne s'est point écarté des bornes que lui prescrivaient ses devoirs d'historien et de Français. Il suffira pour s'en convaincre de lire le *Recueil de pièces* publié dans cette circonstance par un des adversaires de la Société, Nicolas Petitpied. (Cet article est de M. Weiss.)

Le P. Carayon dans sa *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*, mentionne ce *Recueil* et quelques autres du même genre qu'il groupe (p. 437) sous le même numéro 3261 :

1° *Première lettre du sieur L*** G***, substitut de Monsieur le Procureur Général au Bailliage de *** au Révérend Père Dauchez, Provincial des Jésuites en la province de France, au sujet du Livre du Révérend Père Jouvency, en date du premier jour de Janvier* 1713, in-12 ;

2° M. Petitpied, *Recueil de Pièces touchant l'histoire de la Compagnie de Jésus composée par le P. Jouvenci, supprimée par arrêt du Parlement...* Liège, 1713, in-12 ; — 1716, in-12 ; — 1723, in-12.

3° *Lettre à M. le Procureur Général du Roi, où on lui dénonce l'histoire des Jésuites composée par le P. Jouvenci*, s. l., 1713, in-8°.

4° *Recueil de Pièces secrètes touchant le livre du P. Jouvenci...* En France, 1761, in-12.

Dans la Biographie Michaud (t. XXXVI, p. 602), on trouve deux personnages portant le nom de Nicolas Petitpied (que l'auteur de l'article écrit Petit-Pied), et tous deux théologiens. Mais le premier fut un canoniste, et il mourut en 1705. Le second était son neveu ; il naquit à Paris en 1605 et prit de bonne heure parti contre les Jésuites. Néanmoins les Jansénistes lui reprochèrent de s'être écarté de la doctrine de Port-Royal et de s'être permis des traits assez piquants. Il est assez curieux que l'auteur de l'article de Michaud, M. Picot, ne mentionne pas le *Recueil de pièces.*

Le P. Sommervogel (t. IV, col. 854) fournit quelques utiles informations complémentaires.

L'édition de 1716 du *Recueil de pièces*, pp. XXI et 539, ne contient en plus de celle de 1713 que les arrêts prononcés contre un certain nombre d'ouvrages composés par les Jésuites. La dernière a un titre particulier : *La mort de*

Sieur et capiaine (sic) de la garde, natif de Rouën, Province de Normandie, détenu ès Prisons de la Conciergerie du Palais à Paris. A Paris M. DC. XIX, et Liège, 1723, 512 pp.

D'autres recueils de pièces polémiques contre le P. de Jouvenci furent publiées par la suite. Le P. Sommervogel signale les suivantes :

1. *Recueil de pièces secrètes touchant le livre du P. Jouvenci, Jésuite. Contenant tout ce qui s'est passé entre le Roi, le Parlement et les Jésuites, au sujet de la condamnation de cet ouvrage qui contient une approbation de la doctrine pratique de la Société sur le meurtre des Rois.* En France, 1761, in-12 ;

2. *Examen des faussetés sur les Cultes chinois avancées par le P. Joseph Jouvancy, Jésuite, dans l'Histoire de la Compagnie de Jésus ; traduit d'un écrit latin composé par le R. P. Minorelli, de l'Ordre de Saint-Dominique, missionnaire à la Chine,* s. l., 1714, in-12, pp. 184, non compris l'avertissement du traducteur. Le traducteur est Nicolas Petitpied. Du reste l'écrit latin n'est pas du P. Minorelli, comme il l'assura lui-même ; il n'a jamais été missionnaire à la Chine ; il est du P. Maigrot, évêque de Conon, vicaire apostolique à la Chine (*Giornale de' Letterati*, XVIII, p. 477).

3. *Première lettre du Sieur L*** G***, substitut de M. le Procureur général au Bailliage de *** au Révérend Père Dauchez, Provincial des Jésuites en la Province de France au sujet du livre du Révérend Père Jouvency. En date du premier jour de Janvier*, 1713, s. l., in-12, 110 p.

4. *Lettre à M. le Procureur Général du Roi, où on lui dénonce l'Histoire des Jésuites composée par le P. Jouvenci, Jésuite français, qui entreprend d'y justifier leur P. Guignard, exécuté à mort comme convaincu d'avoir fait des Ecrits parricides contre la vie des Rois et contre la tranquillité des Etats,* s. l., 1713, in-8°, 39 pp. — *Suite de la Lettre à M. le Procureur Général du Roi, ou Recueil des Interrogations et des Arrêts de condamnation de Jean Châtel et de Jean Guignard, jésuite,* s. l. n. d., in-8°, 16 pp.

5. *Mémoire du Chancelier d'Aguesseau présenté au Roi en 1713, au sujet de la continuation de l'Histoire de la Compagnie des Jésuites, composée en latin par le P. de Jouvenci. — Second et troisième Mémoires sur le même* sujet, pp. 471-498, du tome XII des Œuvres de d'Aguesseau, Paris, 1783, in-4°, et tome VIII, pp. 542-572 de la nouvelle édition de ses Œuvres en 16 vol. in-8°, Paris, 1819.

Le P. Sommervogel mentionne ensuite diverses pièces manuscrites séparées ou réunies, existant dans des Bibliothèques publiques ou des Bibliothèques de maisons religieuses ; et il termine son article par les indications bibliographiques suivantes :

Le P. Le Jay, *In discessu P. Josephi Juvencii Societatis Jesu Presbyteri, Magistri sui amantissimi Romam adeuntis, gemitus et vota rhetorum,* anno D. 1699, Parisiis, ex typographia Antonii Lambini, in-4°, 59 pp. Cette pièce est, d'après Sommervogel, des élèves du P. Le Jay, qui remplaça le P. de Jouvenci dans sa chaire de rhétorique.

In Orationem Josephi Juvencii e Societate Jesu ab eo dono missam, Poetæ et libelli Dialogus, ode du P. Sanadon, S. J., dans ses *Carmina*, pp. 6-9.

Testament de très-infortunée Princesse Clémence Constitution, fille naturelle du Père Jouvenci, et adoptée par le Pape Clément XI, s. l. n. d., in-12, 6 pp. (Catalogue Scalini, n° 34).

Un Professeur d'autrefois, le P. de Jouvenci, S. J., art. du P. Alet, S. J.,

dans *Etudes Religieuses des R. P. de la Compagnie de Jésus*, 1872, Ve Série, t. II, pp. 745-761 et 894-912.

Sur le P. Jouvenci, on peut consulter encore :

MORERI, t. III, p. 108, dans le Supplément de l'édition de Bâle, 1745 ;
FELLER, t. VII, p. 44 ;
HOEFER, t. XXVII, qui donne de son côté les indications suivantes : CHAUDON et DELANDINE, *Dict. hist.* ; BARBIER, *Examen critique et Complément des dictionnaires historiques* ; QUÉRARD, *La France littéraire*, t. IV, p. 256.

Ici s'achève ce premier volume de la Bibliographie de Peeters Baertsoen. Il conduit le lecteur jusqu'à l'année 1717, date mémorable dans l'histoire de la Franc-Maçonnerie et aurore d'une ère nouvelle.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

INDEX

Les numéros indiquent ceux de la Bibliographie

A

ABRAHAM (Rabbi), *Super semitas Sapientiae*, 613.

ACOSTA (Em.), *Rerum a Societate Jesu in Oriente gestarum... Commentarius*, 78, 94.

ADDOLONYMUS, *Antwort auf die theosophischen Fragen in J. Bœhme*, 814.

AGRIPPA (H. C.) de Nettesheim, 16, 466;
— *De Incertitudine et vanitate scientiarum*, 22;
— *De Occulta Philosophia*, 16, 24.

ALBERT LE GRAND, 143.

ALBRECHT (G.), 578;
— *Handwerkszunft*, 578.

Alchemia (De), 45, 49.

ALCIAT (A), 51;
— *Emblemata*, 51, 129, 174.

ALEGAMBE (Ph.), 675;
— *Mortes illustres... de Soc. Jesu*, 675.

ALETHOPHILUS (Chr.), pseudonyme de WITTE (G. DE), 922;
— *Artes Jesuiticæ*, 922.

ALEXANDRE (N.), 796;
— *Histoire ecclésiastique*, 796.

ALPHIDIUS, 885.

AMELUNG (P.), *Tractatus nobilis primus...Alchimiæ*, 207.

AMOUNET DE HAILLY (G. F.), 678;
— *Velleris Aurei Mysteria*, 678.

Ancien Testament, 36, 116, 132, 666, 777, 947;
— Voir: Bible.

ANDREA (J. Valentin), 163, 266, 345, 349, 399, 400, 742;
— *Chymische Hochzeit*, 163, 185, 338, 345, 367, 488, 644, 785;
— *Fama Fraternitatis*, 261, 267, 273, 276-279, 286, 304, 310, 326-328, 330, 336, 337, 339, 343, 364, 366, 373, 375, 382, 389, 391, 395, 398, 417, 429, 784, 978;
— *Invitatio ad Fraternitatem*, 346, 401, 419, 560;
— *Menippus*, 355, 396, 403, 742, 753, 758;
— *Mythologia Christiana*, 399, 479;
— *Reformation der gantzen Welt*, 266, 267, 272, 304, 339, 366, 367, 784;
— *Reipublicae Christianopolitanae descriptio*, 481;
— *Seleniana Augustalia*, 637, 658;
— *Turbo*, 321, 509, 539;
— *Turris Babel*, 448;
— Voir IRENÆUS AGNOSTUS, NIGRINUS (Chr.) et VALENTIA (Florentin DE).

ANGELO (Al. DE), *In Astrologos Libri V*, 308.

Anticoton, 233, 235, 260.

Aphorismes ou Sommaires de la doctrine des Jésuites, 236.

APULÉE, 5;
— *L'Ane d'or*, 15, 27, 37, 188, 541, 936;
— *Œuvres complètes*, 5, 147, 168, 196, 832.
AQUAVIVA (Cl.). 288;
— *Industriae pro Superioribus Societatis Jesu*, 288.
ARISTOTELES (disciple d'Avicenne), 49;
— *De Practica Lapidis philosophici*, 49, 143.
ARNAUD DE VILLENEUVE, 143, 182.
ARNAULD (A.):
— *De la Calomnie*, 981;
— *La Morale pratique des Jésuites*, 126, 152, 718, 721, 798, 867, 981;
— *La Théologie morale des Jésuites*, 888.
ARNAULT (R.) D'ANDILLY, Traduction de l'*Histoire des Juifs* de Fl. JOSÈPHE, 787, 809.
ARNDT (J.), 411, 510;
— *Vier Bücher vom wahren Christenthum*, 550, 559.
ARNOLD (G.), 891;
— *Unpartheysche Kirchen- und Ketzer Historien*, 891, 929.
ARPE (P. Fr:), 855;
— *Geschichte der Talismanischen Kunst*, 855.
Arte (De) aurifera, 143.
ARTÉMIDORE d'Ephèse, 44;
— *Dell' interpretazione dei sogni* (trad. P. LAURO), 44.
ARTHUSIUS (G.), 269, 320;
— *An die Fraternitet des Rosen-Creutzes*, 269;
— Voir GENTDORP (Fr.), IRENAEUS AGNOSTUS, MENAPIUS (F. G.), ODAXUS (G.), PROCOPIUS (J.) et STAUROPHORUS (Rh.).
ARTOCOPHIN (H.), *Analysis et Synthesis physico-chimico-medica*, 519.
ASHMOLE (E.), 640, 641, 694, 741;
— *The history of the Order of the Garter*, 973.
— *The institution, laws and ceremonies of the Order of the Garter*, 741;
— Voir HASOLLE (J.) et MERCURIOPHILUS ANGLICUS.
AVICENNE:
— *De Alchimia*, 143;
— *De Conglutinatione Lapidis*, 143;
— *De Tinctura metallorum*, 49.
AYRAULT (P.), 146;
— *De la Puissance paternelle*, 146.

B

BACKHOUSE (W.), 647;
— *The Way to Bliss*, 641, 647.
BACON (Fr.), 356;
— *De Sapientia Veterum*, 356;
— *De Secretis operibus Artis et Naturae*, 414;
— *Instauratio magna*, 494;
— *Nova Atlantis*, 619, 620;
— *Opera omnia*, 863.
BALDUIN (Chr. A), *Aurum auræ vi magnetismi universalis attractum*, 747, 752.
BATSDORF (H. VON), probablement le pseudonyme de REIBEHAND (Chr.), 848;
— *Filum Ariadnes*, 600, 848.
BAUDISIUS (A.), *De Ordine Militum Templi*, 724.
BAUDOIN (J.), *Histoire des Chevaliers... de Malte*, 569, 621, 682.

Baum (Von dem) des Wissens Guts und Böses, 468.
BECHER (J. J.), 837;
— *Tripus hermeticus*, 837.
BEKKER (B.), 857;
— *De Betooverde Wereld* [Le Monde enchanté], 857.
BELIN (A.), 746;
— *Les Avantures du Philosophe inconnu*, 746.
BELLANTIUS (L.), 7;
— *Defensio Astrologiae*, 7.
BEN JOHNSON, *Comedies*, 230, 587.
BERVA (J. DE), 614;
— *Litteræ annuæ... Societatis Jesu*, 614.
Bible, 29, 73, 89, 117, 601, 608, 615, 739, 748, 778, 781, 806, 825, 833, 875, 881, 893, 896, 912, 942;
— en allemand, 181; — tr. Luther, 33, 53, 67, 68, 150, 923, 924, 926;
— en anglais, 586, 590, 593, 596;
— en espagnol, 175;
— en français, 81, 86, 111, 123, 135, 227, 231, 258, 521, 635, 810, 909, 941; — tr. Le Fèvre d'Etaples, 25; — tr. Le Maistre de Sacy, 894, 901, 902, 925, 940, 963; — tr. Université de Louvain, 249, 553;
— en grec, 43, 248;
— en hébreu, 43, 123, 127, 225, 251, 259, 887, 965;
— en italien, 71, 72, 952;
— en latin, 2, 3, 4, 6, 9, 10, 17, 20, 21, 23, 26, 28, 30, 39, 43, 47, 59, 62, 63, 74, 76, 86, 87, 92, 109, 110, 116, 123, 133, 323, 579, 582, 633, 643, 701, 702, 715, 728, 761, 767, 770, 965; — éd. Vatable, 56, 80; — Vulgate, 31, 52, 57, 58, 97, 193, 216, 217, 252, 570, 577, 668, 700, 795, 860, 933; — Polyglotte de B. WALTON, 674, 677;
— en néerlandais, 13, 18, 19, 34, 35, 46, 54, 65, 77, 95, 118, 122, 159, 697, 845, 908, 969, 970;
— Voir: Ancien Testament.
BIDERMANN (J.), 568;
— *Ignatius*, 568, 589.
BINET (E.), 527;
— Voir: RENÉ (Fr.).
BOCCALINI (Tr.), 238;
— *Ragguaglio di Parnasso*, 238, 250, 256, 262.
BŒHME (J.), 789, 814, 880;
— *Betrachtung Göttlicher Offenbarung*, 789;
— *Entstehende Morgenröthe*, 792;
— *Mysterium magnum*, 788;
— *Sämmtliche Schriften*, 790, 976.
Bohêmes (Frères), 906.
BOIARDO (M.M.), 37.
BOISSAT (P. DE), 569;
— *Histoire des Chevaliers ...de Malte*, 569, 621.
BOLLANDUS (J.), 604;
— *Imago primi sæculi Soc. Jesu*, 604, 605.
BOLZANI (J. P.) Voir: VALERIANUS (P.).
BONGO (P.), 418;
— *Numerorum Mysteria*, 418.
BORDELON (L.), 980.
— *La Coterie des Antifaçonniers*, 980.
BORRICHIUS (O.), 744;
— *Hermetis Ægyptiorum et Chemicorum Sapientia*, 744.

Bosch (J.), 905;
— *Symbolographia*, 905.
Bosio (J.), 153, 569;
— *Gli Statuti della religione di S. Giovanni Gierosolymitano*, 153;
— *Historia della sacra religione di S. Giovanni Gierosolymitano*, 575, 807, 865.
Bouhier (Jean), 958;
— *Trois lettres sur... les Thérapeutes*, 958.
Bouhours (D.), 779;
— *Les Véritables sentiments des Jésuites touchant le péché philosophique*, 843;
— *La Vie de Saint Ignace*, 779.
Bourignon (Antoinette), 811;
— *Confusion des ouvriers de Babel*, 811.
Braun (J.), 773;
— *Vestitus sacerdotum hebræorum*, 773.
Breler (M.), *Mysterium iniquitatis*, 510.
Brenna (J.), *Krempelmarkt der Brüder vom Rosenkreutz*, 556.
Brotoffer (R.), pseudonyme de Rotbart (Chr.), 366;
— *Elucidarius chymicus*, 326, 330, 366;
— *Elucidarius major*, 367, 644;
— *Theophrastus non Theophrastus*, 368, 645.
Bruce (A.), 328;
— *Helias tertius artista*, 328, 435, 455.
Bruno (Giordano), 121;
— *De compendiosa architectura:.. artis R. Lullii*, 121.
Bry (R. de), *Fidele animi fidelis speculum*, 499.
Bucher (G.), *Gespräch von der R. C. Fraternitet*, 396.
Burg (P. van der), *Emblemata sacra*, 601.
Busenbaum (H.), 938;
— *Theologia moralis*, 938.

C

Cambout de Pontchateau (S. J. du), 718, 732;
— *La Morale pratique des Jésuites*, 126, 718, 721, 732, 734, 798, 842.
Campanella (Th.), 619;
— *Civitas Solis*, 619.
Campanius (J. A.), 60;
— *Directorium*, 60.
Campis (J. de), *Sendbrief an alle... des Ordens vom R. C.*, 299.
Candidus (L. Liberius), pseudonyme de Saint-Ignace (Henri de), 959;
— *Tuba magna... de necessitate... reformandi Societatem Jesu*, 959.
Capote (Chevaliers de la), 803.
Cardenas (B. de), 854.
Castro (B. de), 631;
— *Monomachia*, 631.
Caussin (P. N.), 535;
— *Apologie* [des Jésuites], 629;
— *De Symbolica Ægyptiorum scientia*, 535, 655, 656.
Champier (S.), 8;
— *L'Ordre de Chevalerie*, 8.
Chaos an etliche... interessirte, 504.
Charnock (R.), 871.
Chartier (J.), 648;
— *La Science du Plomb sacré*, 648.
Chifflet (J.), 670;
— Commentaire sur l'*A-*

braxas de J. MACARIUS, 670.
Chimica, 710.
CHORTALASSAEUS, pseudonyme de GRASSHOF (J.), 386, 528, 673, 828.
Christianae religionis Summa, 540, 543.
CIGOGNA (D. St:); *Magiae... theatrum*, 204.
Citeaux (Ordre de), 574.
Clangor Buccinae, 49, 143.
CLAVE (G. DE), dit LE DOUX, 158;
— *Philosophia chymica*, 158, 247.
Clavicula Salomonis, 819.
COENDERS VAN HELPEN (B.), *L'Escalier des Sages*, 841.
COLBERG (E. D.), *Platonisch-hermetisches Christenthum*, 847.
Colloquium Rhodostauroticum, 513, 524, 540.
COLONNA (Fr. M. P.), 841;
— traducteur de l'*Escalier des Sages*, 841.
COMENIUS (J.A.), 671;
— *Historia Fratrum Bohemorum*, 906;
— *Opera didactica*, 671.
CONDESYANUS, pseudonyme de GRASSHOF (J.), 386, 528, 828.
Consens und Bestätigung der Sodalitet Christianae Defensionis, 515.
Const-Boek (en néerlandais), 119.
Constitutions of the Fraternity of the Free and Accepted Masonry, 840, 846, 899.
Cosmopolite (Le). Voir: SETHON (Al.).
COTON (P., S. J.), 235.
COUSTOS (J.), 915;
— *Procédures curieuses de l'Inquisition de Portugal contre les Francs-Maçons*, 915.
CRAMER (D.), 322;
— *Societas Jesu et Rosae Crucis*, 322, 354, 572.
Croix-d'Or, 1, 949, 968.
CRUCIGÈRE (E. Chr.), *Kurtze Beschreibung der Fraternitet R. C.*, 434.
CYGNAEUS (E.), *Conspicilium Notitiae*, 458.

D

DAUSQUE (Cl.), 583;
— *Terra et aqua*, 583.
DEE (Arthur), 640;
— *Fasciculus chymicus*, 640.
DEE (John), 83, 414;
— *Monas hieroglyphica*, 83, 88.
DELLON (C.), 830;
— *Relation de l'inquisition de Goa*, 830.
Diagraphe Anonymii Rosae-Crucis, 353.
DIAZ (J.), *Christianae religionis Summa*, 543.
DICKINSON (Edm.), 931;
— *Physica vetus et vera*, 931.
DIDIS (P. DE), *Sophia panaretos*, 263.
Discursis de Serpentum speciebus, 357.
Dominicains, 856.
DORN (G.), 105, 124;
— *Monarchia physica*, 105.
DŒRRING (J. VON), pseudonyme de WIT (J.), 170.
DOUX (LE). Voir: CLAVE (G. DE).
DUCHESNE (J.), 180;
— *De Priscorum verae medicinae materia*, 180.
DUBOIS (G.), 948;

— *Historia Ecclesiae Parisiensis*, 948.
DUPUY (P.), 659;
— *Histoire de la condamnation des Templiers*, 707, 817, 961;
— *Traitez concernant l'histoire de France*, 659, 707, 816, 892, 916.

E

Effroyables pactions entre le Diable et les prétendus Invisibles, 530.
EGARD (P.), 520;
— *Gnothi seauton*, 520.
EGLIN (R.), 264;
— *Assertio Fraternitatis Rosae Crucis*, 264, 283, 334, 424.
EISENMENGER (J. A.), 951;
— *Entdecktes Judenthum*, 951.
Elias artista, 486.
Elias mit dem Buch der grossen Welt, 717.
ENCELIUS (Chr.), *De Re metallica*, 61.
Eröffnetes philosophisches Vatterherz, 684.
EUGÈNE (Théophile), pseudonyme de PASQUELIN (G.), 311;
— *Recueil des articles pour la réformation des Jésuites*, 311.

F

FABRE (P. J.), 962.
Fama hermetica, 966.
FANIAN (J. Ch.), *De Arte metallicae metamorphoseos*, 101.
FAULHABER (J.), 280;
— *Mysterium arithmeticum* 280.
FENOTA (J. A.), *Alexipharmacum*, 99.
FIGULUS (B.), *Rosarium novum*, 214-215.
FLUDD (Robert), 313;
— *Apologia compendiaria Fraternitatis R. C.*, 313;
— *Opera*, 358;
— *Tractatus apologeticus*, 324, 347;
— *Utriusque Cosmi... historia*, 359;
— Voir: FRIZZIO (J.) et OTREB (R.).
FOIX (M. DE), traducteur du *Pimandre* de Mercure Trismégiste, 113.
FORBERGER (M. G.), *Von der natürlichen Philosophie*, 224.
FOULLON (J. E.), 632;
— *Lapis philosophicus*, 632.
Franciscains, 856.
FRANCISCI (E.), 849;
— *Der Hœllische Proteus*, 849.
FRANCKEN VON WORD (S.), *Ausführlicher Bericht... von Künsten und menschlicher Weissheit*, 466.
Franc-Maçonnerie, 74, 79, 757, 822, 823, 840, 846, 862, 879, 899, 915, 955.
Frawen-Zimmer der Schwestern des Rosinfarben Creutzes, 501.
FRIZZIO (J.), pseudonyme de FLUDD (R)., *Summum bonum*, 565.

G

GABELLA (Ph. A), *Secretioris Philosophiae consideratio brevis*, 275, 285, 315.
GAFFAREL (G.), 934;
— *Curiositez inovyes*, 599, 934.

GEBER l'Arabe, 155, 950;
— *De Alchemia*, 155;
— *Summa Perfectio*, 555;
— *Vollstændige chymische Schrifften*, 950.
GEIGER (Ph.), *Warnung für die Rosenkreutzer Ungeziefer*, 517, 549.
GENTDORP (Fr.), pseudonyme de ARTHUSIUS (G.), 379;
— *Cento Ovidianus*, 413.
GEORGE L'APOTRE, *Le Septenaire*, 130.
GLAUBER (J. R.), 654;
— *Miraculum Mundi*, 654.
GODENIUS (R.), 412.
GODEFROY (J.), 576;
— *Mercure jésuitique*, 576, 580.
GOHORRY (J.), 48;
— *De Usu et mysteriis notarum*, 48.
Grappe (Chevaliers de la), 873.
GRASSHOF (J.), 386;
— *Aperta Arca Arcani*, 386, 528, 616, 828;
— *Mysterium occultae naturae*, 673;
— Voir CHORTALASSAEUS et CONDESYANUS.
GRATAROLE (G.), *Veræ Alchemiæ... doctrina*, 66.
GRATIANUS DE STELLIS, 433;
— *Geistlicher Discurs*, 433.
GRETSER (J.), 148;
— *Historia Ordinis Jesuitici*, 148.
GRIESMANN (V.), *Getrewer Eckhart*, 529.
Grimorium verum, 11.
GUILLAUME DE TYR, 625;
— *Historia*, 602, 625.
Güldener Tractat vom Philosophischen Steine, 557.
GURTLER (N.), 850;
— *Historia Templariorum*, 850, 914, 961.
GUTMANN (Æg.), 477;
— *Offenbarung Göttlicher Majestät*, 477, 750.

H

HALL (J.). Voir: MERCURIUS BRITANNICUS.
HARLEMIUS (J.), 227.
HARTMANN (J.), 585;
— *Praxis chymiatrica*, 585.
HASELMEYER, *Responsionen und Antwortungen auf die Famam*, 304, 339, 373.
HASOLLE (J.), pseudonyme de ASHMOLE (E.), 640.
HATTON (Ed.), *A new View of London*, 935, 943.
HELBIG (J. O.), 764, 772, 782.
Helias tertius artista. Voir: BRUCE (A.).
HELMONT (Fr. M. VAN), 713;
— *Alphabeti... hebraici... delineatio*, 713, 716;
— *Cogitationes super Genesim*, 875;
— *Paradoxical Discourses concerning the Macrocosm and the Microcosm*, 815, 851.
HENRIQUEZ (J. Chr.), 574;
— *Regula, Constitutiones... Ordinis Cistertiensis*, 574.
HERMANT (J.), 882;
— *Histoire des Religions ou Ordres militaires de l'Eglise*, 882.
HEYDON (J.), 647, 704, 717;
— *The Glory of the Rosy-Cross*, 704;
— *The Rosie-Crucian infallible Axiomata*, 694.
— Voir THEODIDACTUS (E.).
HILARION (B.), *Echo Collo-*

quii Rhodostaurotici, 524, 540.
HILDEBRANDT (J.-B.), *De Lapide Philosophico*, 431.
HINTNEM (J.), *Speculum Ambitionis*, 503.
HIRSCH (Chr.). Voir: STELLAT (J.).
HISAIAS sub Cruce, pseudonyme de WEHE (M. Z.), 471, 480, 497;
— *Miracula Naturae*, 460, 472;
— *Tripus chimicus Sendivogianus*, 567.
HOERNER (J.), *Problema summum*, 485.
HORST (G.), 407, *De Natura Thermarum*, 407.
HOSCHIUS (S.), 604;
— *Imago primi sæculi Soc. Jesu*, 604, 605.
HOTTINGA (D. DE), *Polygraphie*, 506.
HOWELL (J.), 672;
— *Londinopolis*, 672.
HUNNIUS (N.), 525;
— *Betrachtung der Paracelsischen und Weigelianischen Theologie*, 525.
HYDE (Th.), 889;
— *Veterum Persarum religionis historia*, 889.

I

Idolatria (De) magica, 738.
IMPENS (J.), 666;
— *Historia Veteris Testamenti*, 666;
INNOCENT XI, *Décret contre plusieurs propositions de morale*, 771.
Inquisition, 507, 686, 786, 830, 861, 915.
IRENAEUS AGNOSTUS, pseudonume de ANDREA (J. V.) et de ARTHUSIUS (G.), 379, 461, 658;
— *Ad Fratres Rosae Crucis Epistola*, 320;
— *Apologia Fr. R. C.* 480, 489;
— *Clypeum veritatis*, 436;
— *Epitimia Fr. R. C.*, 476;
— *Fons Gratiae*, 461;
— *Frater non Frater*, 462;
— *Liber oder Portus Tranquillitatis*, 498;
— *Prodromus Fr. R. C.*, 497;
— *Regula Vitae*, 475;
— *Speculum Constantiae*, 422, 453;
— *Thesaurus Fidei*, 470;
— *Tintinnabulum Sophorum*, 467, 471, 472;
— *Vindiciæ Rhodostauroticæ*, 478.
ISNARD (A.), *L'Or potable*, 664.

J

JAMBLIQUE, 90;
— *De Mysteriis Ægyptorum, Chaldeorum, Assyriorumque*, 90, 203, 205, 760;
— *De Vita Pythagorica*, 939.
JARRIGE (P.), 634;
— *Les Jésuites mis sur l'échafaud*, 634, 638.
Jésuites, 41, 78, 93, 94, 126, 148, 151, 152, 164, 176-178, 183, 184, 192, 200, 210, 226, 232-237, 253, 260, 311, 322, 364, 464, 493, 500, 537, 554, 564, 568, 572, 576, 591, 592, 594, 597, 604, 606, 609, 618, 629, 630, 634, 638, 661, 662, 669, 675, 680, 689, 718, 720, 721, 732, 734, 735, 771, 779, 780, 798, 800-802, 834, 835,

842-844, 854, 856, 867, 868, 876, 877, 888, 895, 911, 913, 920, 922, 938, 953, 959, 981, 982;
— *Annuae litterae*, 164, 169, 210, 219, 614;
— *Canones*, 201;
— *Constitutiones*, 200, 592;
— *Decreta*, 595;
— *Epistolae*, 598;
— *Institutum*, 932, 946;
— *Instructiones*, 341;
— *Litterae apostolicae*, 199;
— *Monita privata*, 408, 927, 946;
— *Ordinationes*, 340;
— *Regulae*, 492, 591, 594.
JONES (D.), 874;
— *Secret History of White-Hall*, 874.
JOSÈPHE (Flavius), 667;
— *Antiquités judaïques*, 242, 244;
— *Histoire des Juifs*, 787, 809, 883, 903, 918, 919;
— *Œuvres complètes*, 38.
JOUVENCI (J.), 982;
— *Historia Societatis Jesu*, 982.
Joye (Chevaliers de la), 872.
Juifs, 897, 951, 979.
— Voir JOSÈPHE (Fl.).
JUNCTIN (Fr.), 91;
— *Tractatus... nativitatum*, 91.
JUNG (J.), 273.

K

Kabbala denudata, 804.
KAZAUER (Chr. S.), *Disputatio historica de Rosicrucianis*, 972.
KECKERMANN (B.), 405;
— *Physiologia*, 405.
KHUNRATH (H.), 154;
— *Amphitheatrum Sapientiae*, 157;
— *De Igne Magorum*, 212;
— *Quæstiones tres perutiles*, 208;
— *Von Hylealischen..... Chaos*, 154.
KIRCHER (A.), 660, 706;
— *Arithmologia*, 706;
— *Ars magna lucis*, 692;
— *Ars magna sciendi*, 730;
— *Iter extaticum*, 603, 688;
— *Magnes*, 622;
— *Œdipi Ægyptiaci Theatrum*, 660;
— *Sphinx Mystagoga*, 754.
KNYFF (G. L. F.), *Diæta analeptica*, 406.
KOCHHEIM VON HELLRIEDEN (J. H.), 517;
— *Tractatus errantium*, 561, 563.
KŒPKE (B.), *Dialogus de Templo Salomonis*, 836, 870, 878.
KOFFSKY (V.), 885.
KRÆMER (H.), 729;
— *Malleus maleficarum*, 729.
KUNCKEL (J.), 756;
— *Nützliche Observationes*, 756.
KWIATKOWSKI (P.), 608;
— *Historia Veteris et Novi Testamenti*, 608.

L

LANGEN (J.), traducteur de PHILALÈTHE (Eugène), 751, 812, 838.
LEBENSWALDT (A. .A), 774;
— *Acht Tractätlein von des Teuffels List und Betrug*, 774, 783, 791.
LEE (S.), *Orbis miraculum*, 685.
LEIBNIZ (G. G.), *Mantissa Codicis juris gentium*, 890.

LE MAISTRE DE SACY (I.):
— *Les Enluminures de l'Almanach des Jésuites*, 661, 662, 802;
— Traduction de la Bible, 894, 901, 902, 925, 940, 963.
LEMIRE (A.), 222;
— *Origine des Chevaliers et Ordres militaires*, 222.
LEMNIUS (L.), 82;
— *Occulta naturae miracula*, 82, 84, 98, 114, 115, 709.
LE MOINE (P.), 629;
— *Manifeste apologétique* [pour les Jésuites], 629.
LEON (J. J. A.), 705;
— *De Templo Hierosolymitano*, 705.
LEONARDI (C.), 228;
— *Speculum lapidum*, 228.
Lettre mystique (Leide, 1602), 178.
LIBAVIUS (A.), 279;
— *Arcana chymica*, 279;
— *Wohlmeinendes Bedenken von der Fama und Confession der Brüd. des R. C.*, 337, 375, 690.
LIBAVIUS (D.), 324.
LIBERIUS (B.), *Nucleus Sophisticus*, 536.
LINDNER (J. G.), 1;
— *Brief an die Obern Gold- und Rosenkreutzer*, 1.
LOMBARD (P. B.), 96, 213;
— *Margarita pretiosa novella*, 96.
LORICH (J.), 32;
— *Ænigmatum libellus*, 32.
LUCAS (Fr.), *Sacrorum bibliorum Vulgatæ... Concordantiæ*, 615, 806.
LULLE (Raymond), 42, 49, 121, 143, 885;
— *De Alchimia opuscula*, 42;
— *Ars brevis*, 106;
— *Articuli fidei... christianae*, 108;
— *De Auditu kabbalistico*, 107;
— *Fondement de l'artifice universel*, 581;
— *Opera*, 223;
— *De Tincturis metallorum*, 49.
LUNDIUS (J.), 897;
— *Die alten jüdischen Heiligthümer*, 897.
LUTHER, 33, 53, 67, 68, 150, 923, 924, 926.

M

MACARIUS (J.), *Abraxas*, 670.
MADATHANUS (H.), pseudonyme de MYNSICHT (A);
— *Aureum seculum redivivum*, 512.
MAFFEI (J. P.), 192;
— *Ignatii Loiolae vita*, 192, 226.
Magia naturali (*Von der*) *geheime Unterredung*, 904.
Magica, 165.
Magnum interest totius Reipublicae Hermeticae, 764.
MAIER (Michel), 211, 456;
— *Ænigmata aureola chymica*, 491, 495;
— *Atalanta fugiens*, 211, 360, 415, 445;
— *Lusus serius*, 456;
— *Scrutinium chymicum*, 827;
— *Septimana philosophica*, 495;
— *Silentium post clamores*, 361, 388, 544;
— *Themis aurea*, 410, 423, 430, 538;
— *Tractatus posthumus, sive Ulysses*, 540;

— *Verum inventum*, 451, 452;
— *Viridarium chymicum*, 831.
MAIER (N.), *Civitas corporis humani*, 508.
MAIMBOURG (L.), 793;
— *Histoire des Croisades*, 793, 818, 824.
Malte (Chevaliers de), 153, 569, 575, 621, 624, 642, 682, 807, 865, 957.
MARANDÉ (L. DE), 683;
— *Abrégé de.... philosophie*, 683.
MARIANA (J.), 160;
— *De Rege et regis institutione*, 160.
MARSOLLIER (A.), *Histoire des inquisitions*, 861.
MEDER (D.), *Judicium theologicum von der Fama*, 327.
MEIBOMIUS (J. H.), 617;
— *Epistola de Flagrorum usu*, 617.
MELITON, pseudonyme de PITHOIS (Cl.);
— *L'Apocalypse de Meliton*, 695, 708, 722.
MENAPIUS (F. G.), pseudonyme de ARTHUSIUS (G.), 379, 400, 413, 469, 476;
— *Anticrisis*, 425;
— *Cento Virgilianus*, 413.
MENCKE (J. B.), 971;
— *De Charlataneria eruditorum*, 971.
MENESTRIER (C. Fr.), 866;
— *La Philosophie des Images*, 866.
Mercure Trismégiste, 55;
— *Poemander*, 55, 113.
MERCURIOPHILUS ANGLICUS, pseudonyme de ASHMOLE (E.), 651;
— *Theatrum chimicum Britannicum*, 651.
MERCURIUS BRITANNICUS, pseudonyme de HALL (J.), 619;
— *Mundus alter*, 619.
MEURSIUS (J.), 449;
— *Eleusinia*, 449;
— *Græcia feriata*, 463.
MEXIA (P.), 140;
— *Traité des Templiers*, 140.
MICHELSPACHER (Sc.), *Cabala*, 303, 657.
MŒGLING (D.), 349.
— Voir : SCHWEIGHART (Th.) et VALENTIA (Florentin DE).
MOLITOR (U.), 104;
— *Von Hexen und Unholden*, 103, 104.
MÖLTHER (G.):
— *Relatio de quodam Peregrino*, 317;
— *Wahrhaftige Historie*, 298.
MONTAIGNES (J. DES), pseudonyme de L. Richeome, 151;
— *La vérité défendue*, 151.
MONTALTE (Louis DE), pseudonyme de PASCAL (Blaise):
— *Lettres provinciales*, 669, 680, 720, 876, 877.
MONTANO (A.), 127, 225, 251.
MONTANUS (R. G.), 507;
— *Hispanische Inquisitie*, 507.
MONTE HERMETIS (J. DE), 764, 782.
MONTE-SNYDERS (J. DE):
— *Metamorphosis planetarum*, 805;
— *Tractatus de Medicina universali*, 886.
MONTGOMMERY (L. DE), 233, 234;
— *Le Fléau d'Aristogiton*, 233.

MONTPELLIER (N.), *Tableaux des personnages de la Compagnie de Jésus*, 537.
MONTPERSAN (L. DE), *La Politique des Jésuites*, 835.
MORER (Th.), *A short account of Scotland*, 907.
MORERI (L.), 799;
— *Grand Dictionnaire historique*, 799.
MORHOF (D. G.), 743;
— *De Metallorum transmutatione*, 743.
MORIGIA (P.), 112;
— *Histoire de l'origine des religions*, 112.
MORMIUS (P.), 353;
— *Arcana arcanissima*, 353, 571.
MORUS (H.), *Historia Provinciae Anglicanae Societatis Jesu*, 689.
MOUSTIER (DU), *Troisième Requête de l'Université de Paris contre les libelles des Jésuites*, 629.
MUNDUS (S.), 478;
— *Rosae Crucis Frater thrasonico-mendax*, 453;
— *Speck auf der Fall*, 426, 453.
MUSSARD (P.), 719;
— *Les conformités des cérémonies modernes avec les anciennes*, 719.
MYLIUS (J. D.), 502;
— *Antidotarium medico-chymicum*, 502.
MYNSICHT (A.). Voir MADATHANUS (H.).

N

NAUDÉ (G.):
— *Apologie pour tous les grands personnages... soupçonnés de magie*, 653, 731, 765, 956;
— *Instruction à la France*, 532, 552.
NAVARRETE (D. Fr.), 856;
— *Histoire des différends entre les missionnaires jésuites et ceux des Ordres de St Dominique et de St François*, 856.
NEUHAUS (H.), 458;
— *De Fratribus Rosae-Crucis*, 229, 417, 523, 531, 551, 566.
NIGRINUS (Chr.), pseudonyme de ANDRÉA (Valentin), 428;
— *Sphynx rosacea*, 428.
NOBERAT (A. DE), *Histoire des Chevaliers... de Malte*, 569, 621, 682.

O

ODAXUS (G.), pseudonyme de ARTHUSIUS (G.), 379.
ONCIEUX (G. D'), 128;
— *Numeralium locorum decas*, 128.
Opus mulierum, 49.
ORLANDINI (N.), 493;
— *Historia Societatis Jesu*, 493.
OTREB (R.), pseudonyme de FLUDD (Robert), 351;
— *Tractatus theologo-philosophicus*, 351.
OUTREMANN (P. D'), *Tableaux des personnages de la Compagnie de Jésus*, 537.

P

PACHECO (A.), 534;
— *Edit d'Espagne*, 534.
PAGAN (B. Fr. DE), 725;
— *Histoire de Hugues de Pagan*, 725.
PAGNINO (X.), 127, 251, 259.
PALAFOX (J. DE), 844.
PARACELSE, 368, 446, 525, 536;
— *Aurora Philosophorum*, 105.

PARDO (Ph.), 854.
PASCAL (Blaise). Voir: MONTALTE (Louis DE).
PASQUELIN (G.). Voir: EUGÈNE (Théophile).
PASQUIER (E.), 176;
— *Catéchisme des Jésuites*, 176, 183, 184.
PATRIZI (Fr.), 145;
— *Magia philosophica*, 144, 145.
PEGA (Th. DE), 416;
— *Sylloge*, 416.
PÉNOT (B. G.), 173;
— *Regulae [de Lapide philosophico]*, 162;
— *Tractatus varii*, 173.
PEREYRA (B. Valentinus), 136;
— *Adversus fallaces et superstitiosas artes*, 136, 137.
PERIN (L.), *Fuite honteuse des ministres luthériens d'Allemagne*, 253.
PERRAULT (N.), 718;
— *La Morale pratique des Jésuites*, 718, 721, 735, 798, 911, 913, 953.
PETITDIDIER (M.), 876;
— *Apologie des Lettres provinciales*, 876, 877.
PETITPIED (N.), 982;
— *Recueil de pièces touchant l'Histoire de la Compagnie de Jésus*, 892.
PHALESIUS (H.), *Sacrorum bibliorum Vulgatæ... Concordantiæ*, 615.
PHILADELPHE (Chr.), *Eulogistia*, 318.
PHILALÈTHE (Eugène), pseudonyme de VAUGHAN (Thomas), 652, 751, 884;
— *Drey Tractätlein... von Verwandlung der Metallen*, 751;
— *Euphrates*, 838, 839;
— *Lumen de lumine*, 858;
— *Magia Adamica*, 921.
PHILALÈTHE (Irénée, Philopon), pseudonyme de STARKEY (George), 271, 751;
— *Commentarius in epistolam G. Riplæi*, 271, 812;
— *Erklärung über die chymischen Pforten des G. Riplæi*, 838;
— *Liquor Alcahest*, 937.
PHILARÈTE (A.), 483.
PHILARÈTE (Th.), *Pyrrho Clidensis redivivus*, 329.
PHILON le Juif, 239;
— *Œuvres complètes*, 239, 245.
Philosophia de Limbo, 257.
Philosophia mystica, 639.
PIC DE LA MIRANDOLE, 7.
PIERRE L'ANGLOIS, *Discours des hiéroglyphes égyptiens*, 125.
PIETRA SANTA (S.), 588;
— *De Symbolis heroicis*, 588.
PIGNORIA (L.), 190, 727;
— *Mensa Isiaca*, 190, 727.
PISCATOR (N. J.);
— *Emblemata sacra*, 601;
— *Theutrum biblicum*, 748.
PITHOIS (Cl.), 695.
— Voir: MELITON.
PLAINGIÈRE, 11.
PLAIX (César DE), 235.
— Voïr: *Anticoton*.
PLOT (R.), 822;
— *An Account of the Freemasons*, 823;
— *The natural History of Staffordshire*, 822.
PORPHYRE, *Epistola ad Anebonem*, 760.
PORTA (J. B.);
— *Magia naturalis*, 70, 206,

221, 627, 628, 699;
— *De Occultis literarum notis*, 141, 195.
POTIER (M.), *Novus Tractatus chymicus*, 348, 457.
POUGET (Fr. A.), 957;
— *Instructions sur les.... Chevaliers de Malte*, 957.
Practica Leonis Viridis, 488.
PRAETORIUS (J.), pseudonyme de SCHULTZE (H.), 693;
— *Ludicrum chiromanticum*, 693.
PROCOPIUS (J.), pseudonyme de ARTHUSIUS (G.), 379.
Prodromus Rhodo-stauroticus, 496.
Proeludium de Castitate, 352.
PYTHAGORE, 202.

Q

Quadratum alchymisticum, 246.

R

REIBEHAND (Chr.):
— *Filum Ariadnes*, 848;
— Voir : BATSDORF (H. VON).
REICHELT (J.), *Exercitatio de Amuletis*, 102.
RELAND (A.), 917;
— *De Diis Cabiris*, 917.
Remerciement (Le) des Beurrières de Paris, 234.
Remonstrance sur le parricide du roi, 237.
RENATUS (Sincerus), pseudonyme de RICHTER (Samuel), 949;
— *Die goldene Quelle der Natur und Kunst*, 964;
— *Die wahrhaffte und vollkommene Bereitung des philosophischen Steins*, 949, 968.
RENAUDOT (Eusèbe), 649;
— *L'Antimoine justifié*, 649.
RENÉ (Fr.), pseudonyme de BINET (E.);
— *Essay des Merveilles de nature*, 527.
Reparation des Athenischen Paladis, 300.
RIBERA (Fr.), *De Templo Hierosolymitano*, 255.
RICHEOME (L.), 151;
— *La Chasse du renard Pasquin*, 183;
— *Examen de l'Anticoton*, 260;
— *Plainte apologétique au roy*, 184;
— *Tres humble remonstrance et requeste à Henri IV*, 177.
— Voir : MONTAIGNES (J. DES).
RICHTER (S.), 949.
— Voir: RENATUS (Sincerus).
RIEDERER (J. Fr.), 954;
— *Die... Zahl Drey*, 954.
RIO (M. A. DEL), 284;
— *Disquisitionum magicarum libri sex*, 584, 733, 768, 769, 859.
RIPLEY (G.), 271, 812, 838.
RITTANGELIUS (I. St.), traducteur du commentaire de Rabbi ABRAHAM *Super semitas Sapientiae*, 613.
ROBERTI (J.), 412, 687;
— *Goclenius heautontimorumenos*, 412;
— *Theatrum sympatheticum*, 687.
Rosarium Phisophorum, 49, 50.
Rose-Croix, 1, 163, 229, 254, 263, 266, 280, 284, 298, 312, 313, 317, 322, 324, 332-334, 345-349, 351-355, 361-365, 367, 369-371, 377-379, 383,

388, 390, 394, 396, 400, 410, 413, 416, 417, 420-428, 430, 433-437, 442, 448, 450, 453, 457-462, 467, 469-472, 474-478, 480, 484-489, 496-501, 503-505, 510-513, 517, 522-524, 526, 529-533, 540, 544, 549, 551, 552, 556, 557, 560, 565, 566, 571-573, 607, 626, 644, 647, 665, 687, 698, 704, 712, 774, 783-785, 808, 891, 949, 968, 972;
— *Assertio Fraternitatis*, 264-283, 374;
— *Confessio Fratrum*, 261, 273-276, 296, 304, 310, 315, 327, 328, 337, 339, 343, 364, 372, 373, 376, 380, 382, 391, 429, 434, 435, 474, 476, 505, 513, 573, 652, 665, 681, 690, 884;
— *Epistolae ad Fraternitatem*, 268- 270, 274, 281, 282, 289-295, 297, 299-302; 304-308, 314, 316, 319, 320, 331, 335, 339, 342, 350, 364, 365, 376, 382, 385, 387, 389, 392, 393, 397, 398, 402, 404, 414, 438, 444, 454, 473, 482, 483, 487, 511, 516, 542, 764, 772, 782, 820, 930;
— *Fama Fraternitatis*, 254, 261, 265, 267, 273, 276-279, 286, 296, 304, 310, 326-328, 330, 336, 337, 339, 343, 364, 366, 373, 375, 382, 389, 391, 395, 398, 417, 421, 429, 434, 435, 474, 505, 513, 573, 652, 665, 681, 690, 784, 884, 978;
— *Fortalicium Scientiae*, 381, 439;
— *Turbo*, 321, 509, 539.
ROSENCREUTZER (Fr.), *Astronomia inferior*, 745.
ROSENROTH (Chr. K. DE), 714:
— *Kabbala denudata*, 714, 759.
ROSS (A.), 711;
— *Les Religions du Monde*, 711.
ROST (G.), *Heldenbuch vom Rosengarten*, 526.
ROTBART (Chr.). Voir: BROTOFFER (R.).
ROYAUMONT (DE), *Histoire du Vieux et du Nouveau Testament*, 739, 778, 781, 825, 833, 881, 912, 942.
RUDENIUS (M.), *Bedenken über die Alchimistische Kunst*, 194.
RUDOLPHUS (M.), *Strena*, 443.
RULLAND (M.), 198;
— *Lapidis philosophici vera conficiendi ratio*, 198;
— *Progymnasmata Alchemiae*, 209.

S

SABBATHIER (E.), 376;
— *L'Ombre idéale de la Sagesse universelle*, 736, 763.
SADELER (G.), dessinateur des *Symbola* de J. TYPOTIUS, 611.
SAINT-IGNACE (H. DE), 959.
— Voir: CANDIDUS (L. Liberius).
SALA (A.), 548;
— *Dissertatio de Spiritu Vitrioli*, 558;
— *Von etlichen spagyrischen Medicamenten*, 548.
SALICET (G. L.), *Elixir Jesuiticum*, 41, 630.
Sallade (La) des Inighistes, 232.
Scala Philosophorum, 49, 143.
SCHALLING (Jac.), *Ophthalmia*, 284.
Scholasterium Christianum, 540, 545.
Schön Gesprech von materia Lapidis philosophici, 218.

SCHRŒDER (W. VON), *Nothwendiger Unterricht vom Goldmachen*, 808.
SCHUDT (J. J.), 979;
— *Jüdische Merkwürdigkeiten*, 979.
SCHULTZE (H.). Voir: PRAETORIUS (J.).
SCHURZFLEISCH (H. L.), 898;
— *Historia Ensiferorum Ordinis Teutonici Livonorum*, 898.
SCHÜTZE (C.), 139;
— *Geschichte Preussens*, 139.
SCHWEIGHART (Th.), pseudonyme de MÖGLING (D.), 349;
— *Descriptio Fraternitatis*, 353, 420;
— *Frater Rosatae Crucis*, 369, 371;
— *Fraternitatis Rosatae Crucis Confessio recepta*, 372;
— *Menapius Roseae Crucis*, 469.
— *Pandora Sextae Ætatis*, 349, 363,
— *Speculum sophisticum*, 427.
SCIOPPIUS (G.), 597;
— *Arcana Societatis Jesu*, 597.
Secrets merveilleux de la Magie, 447 .
Semita Semitae, 49, 143.
SENDIVOGIUS (M.), 189, 567, 726, 853;
— *Novum lumen chymicum*, 189, 794;
— *Les Œuvres du Cosmopolite*, 726, 853.
SETHON (Al.), dit le Cosmopolite, 189, 726.
Short Analysis of the... Rites and Ceremonies of the Free-Masons, 757.
SIMON (R.), 777;
— *Histoire critique du Vieux Testament*, 777.
SIVERT (J.), *Mummenschantze*, 362, 378, 383, 384.
SPERBER (J.), 296;
— *Echo der Fraternitet des Ordens R. C.*, 296, 333, 505, 665.
SPRENGER (J.), 14, 729;
— *Malleus maleficarum*, 14, 134, 729.
STARICIUS (J.):
— *Ernewerter und künstlicher Helden Schatz*, 344;
— *Philosophia de Limbo*, 446.
STARKEY (G.), 271, 751, 812, 937.
— Voir: PHILALÈTHE (Irénée, Philopon).
STAUROPHORUS (Rh.), pseudonyme de ARTHUSIUS (G.);
— *Raptus philosophicus*, 459.
Steinmetzen (Der) Brüderschaft Ordnungen (Strasbourg, 1563), 74, 79.
STEKER (J.), 405.
STELLAT (J.), pseudonyme de HIRSCH (Chr.), 411;
— *Astronomia supracelestis*, 440;
— *Gemma magica*, 441;
— *Pegasus Firmamenti*, 411.
STERNHALS (J.), *Ritterkrieg*, 149.
STIPPE (J.), *De Templariorum Equitum ordine sublato*, 928.
SUCHTEN (Alex. VON):
— *Chymische Schriften*, 518, 776;
— *De Secretis Antimonii*, 100.

T

TANCK (D. J.), 547.
Templiers, 140, 659, 724, 725, 796, 816, 817, 826, 829, 850, 914, 916, 928, 948, 961.
Teutonique (Ordre), 775, 898.
THEMISTIUS DE MELAMPAGE (J.), *Rosa Jesuitica*, 464, 500.
THEODIDACTUS (E.), pseudonyme de HEYDON (J.), 647;
— *The Wise-Man's Crown*, 647.
THEOPHILE (Chr.), pseudonyme de WEIGEL (V.), 514;
— *Dyas mystica*, 490;
— *Liber Vitae aureus*, 514.
Theo-philosophia theorico-practica, 967.
Thérapeutes, 958.
THIERS (J.-B.), 766;
— *Traité des Superstitions*, 766.
THÖLDEN (J.), 547;
— *De Occulta Philosophia*, 241.
THOMASIUS (Chr.), 960;
— *De Origine et progressu processus inquisitorii contra sagas*, 960.
THOMASIUS (J.), 749;
— *De Poculo S. Johannis*, 749.
THYRÉE (P.), 156;
— *Loca infesta*, 156.
TOLLIUS (J.), 864;
— *Insignia itineris Italici*, 864.
TOMASINI (J. Ph.), 727;
— *Cecropii votum*, 727.
TORÉE (J.), *Traité des anciennes cérémonies*, 696.
TORREBLANCA (Fr.), *De Magia*, 762.
TOWNSHEND (S.), *Observations and Inquiries relating to... the Free-Masons*, 955.
TREBATIUS (B.), 12;
— *De hieroglyphicis notis*, 12.
TREULOW (J.), *Academia universalis Philadelphica*, 723.
TRÉVISAN (B. LE), 143;
— *Bernhardus innovatus*, 623;
— *De Chymico Miraculo*, 124.
Trinum chymicum, 885.
TRISMOSIN (S), 161;
— *Aureum Vellus*, 161.
TRITHÈME (J.), 40;
— *De septem... Spiritibus... libellus*, 40, 85;
— *Polygraphie*, 69.
TSCHIRNESS (V.), *Schnelle Botschafft an die Frat. vom R. C.*, 335, 392.
Tubicinium convivale et hermeticum, 610.
TYCHO-BRAHÉ, 120;
— *Calendarium naturale*, 120.
TYPOTIUS (J.), 166;
— *Symbola divina et humana*, 166, 167, 171, 179, 186, 611, 650.

U

ULSTADE (Ph.), 60;
— *Cœlum Philosophorum*, 60.
UMEAU (R.), *Le Jésuite sécularisé*, 800, 801.
Unschuldige Nachrichten, 977.
URSINUS (J. H.), 691;
— *De Zoroastro*, 691.

V

VALENTIA (Florentin DE), pseudonyme de ANDREA (Valentin) et de MÖGLING (Daniel), 349, 425, 469;

— *Rosa florescens*, 379, 400, 409;
— *Sphynx rosacea*, 474.
VALENTIN (Fr. Basile), 172;
— *Currus triumphalis Antimonii*, 547;
— *Tractatus chimico-philosophicus*, 172, 562;
— *Traité des choses naturelles et surnaturelles*, 243;
— *Von dem Grossen Steine der Uralten*, 646.
VALERIANUS (P.), pseudonyme de BOLZANI (J. P.), 187;
— *Hieroglyphica*, 187, 191.
VARGAS (Al. DE), *Relatio... de Societate Jesu*, 609.
VASSY (R. L. DE), traducteur de Raymond LULLE, 581.
VAUGHAN (Thomas), 652, 751, 812;
— Traduction anglaise de la *Fama* et de la *Confessio* des R. C., 652, 681, 884.
— Voir: PHILALÈTHE (Eugène).
VAULX (R. DE), *De Veritate et antiquitate artis chimicae*, 142.
VEEN (O. VAN), 546;
— *Emblemata*, 546.
VENATOR (J. C.), 775;
— *Historischer Bericht vom Marianisch-Teutschen Ritterorden*, 775.
Verlangte (Der) dritte Anfang der mineralischen Dinge, 676.
VILLARS (Abbé DE), 703;
— *Le Comte de Gabalis*, 703, 737, 740, 852, 900, 944, 974, 975.
VITO del Capo de la Bona Speranza, *Crux absque Cruce*, 370.
VOGEL (E.), *De Materia Lapidis physici*, 131.
VOIGT (DE), *De Spiritu Vini*, 813.
VOYER (A. DU), *La tyrannomanie jésuitique*, 606, 636.
VRISE (H. F.), *Bonum Makrokosmikon*, 64.

W

Wahrhafte Beschreibung des Lapidis Philosophorum, 465.
WALCH (J.), *Der kleine Baur*, 663, 679.
WALLICK (L. D. J.), *Von den Zauberern, Hexen und Unholden*, 103.
WALLIUS (J.), 604;
— *Imago primi sæculi Soc. Jesu*, 604, 605.
WARD (Ed.), 945;
— *The secret history of Clubs*, 945.
WECKER (J. J.), 138;
— *De Secretis*, 138, 220, 612.
WEHE (M. Z.), 460.
— Voir: HISAIAS sub Cruce.
WEIDNER, 41.
WEIGEL (V.), 287, 432, 525;
— *Der güldene Griff*, 325;
— *Nosce te ipsum*, 287.
— Voir: THÉOPHILE (Chr.)
WICHMANNHAUSEN (J. Chr.), 826;
— *De Extinctione Ordinis Templariorum*, 826, 829.
WIGAND, *Die Herrligkeit der Welt*, 751.
WILD (A.), *Grandium Mysterium*, 755.
WIT (J.), 170.
— Voir: DÖRRING (J. VON).
WITSIUS (H.), 797;
— *Ægyptiaca*, 797.

WITTE (G. DE), 922.
— Voir : ALETHOPHILUS (Chr.).
WORMIUS (O.), 484;
— *Philosophemata*, 484.

Z

Zohar, 804.
ZWINGER (J.), *Principiorum chymicorum Examen*, 197.